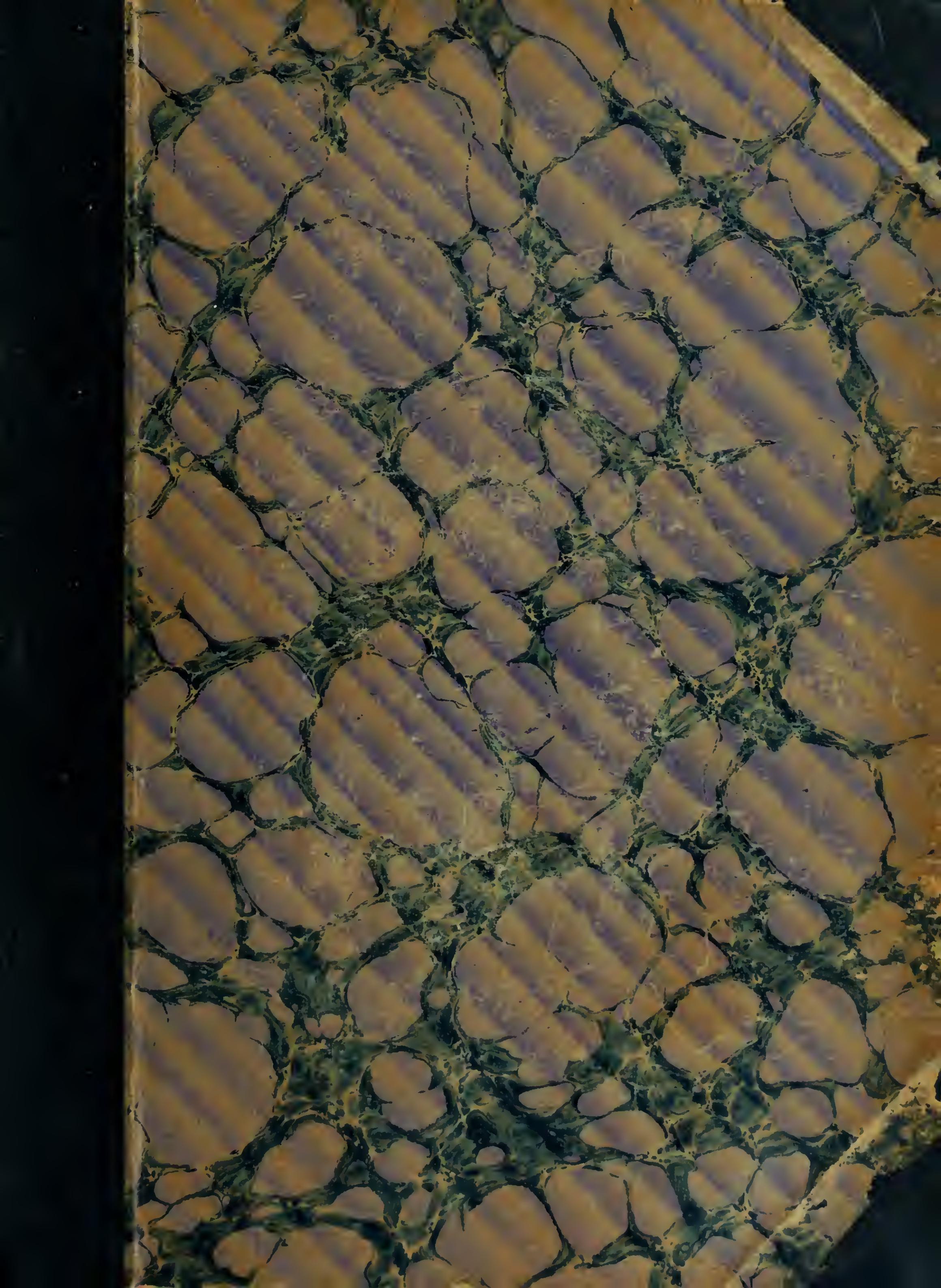


ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-DEUXIÈME

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-DEUXIÈME

LE ZEND-AVESTA

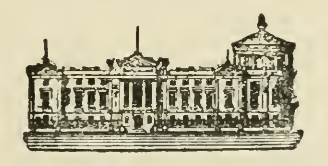
TRADUCTION NOUVELLE AVEC COMMENTAIRE HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE

PAR

JAMES DARMESTETER
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

DEUXIÈME VOLUME

LA LOI (VENDIDAD) — L'ÉPOPÉE (YASHTS)
LE LIVRE DE PRIÈRE (KHORDA AVESTA)



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1892

AVANT-PROPOS

Ce second volume contient la traduction du *Vendidad*, des *Yashts* et du *Khorda-Avesta*, c'est-à-dire qu'il achève la traduction complète de l'Avesta, moins les *Fragments*. Les dimensions trop considérables du volume me forcent de rejeter les *Fragments*, l'*Errata* et les *Index* dans un Appendice indépendant qui paraîtra prochainement, et auquel je joins quelques considérations sur l'histoire de la littérature et des doctrines zoroastriennes.

Le premier volume donnait au lecteur la liturgie du Zoroastrisme : celui-ci donne la législation et l'épopée ou plutôt les débris de la législation et de l'épopée.

Les documents nouveaux sont moins abondants pour le *Vendidad* qu'ils n'étaient pour le Yasna. Pour le texte, je suis limité aux éditions de Westergaard et de Spiegel, la partie correspondante de l'édition Geldner n'étant pas encore parue.

Pour les secours traditionnels, j'emploie d'abord ceux dont j'avais disposé dans ma traduction anglaise de 1880, — à savoir le texte pehlvi de Londres, la traduction persane de Munich et la traduction gujratie de Frâmji [1]. L'analyse très exacte du *Vendidad* contenue dans le

1. 1° Le manuscrit L⁴ de l'East-India House qui dérive de la même source que le manuscrit de Copenhague K¹ et probablement de la même main et de la même date (environ 1323). Il manque les 8 premiers Fargards, moins III, 15-IV, 29 et quelques

Dînkart est le seul secours nouveau d'un ordre général et s'étendant sur tout le livre qui ait été à mon service. Pour le premier chapitre j'ai eu le commentaire d'un chapitre inédit du *Grand Bundahish*. L'analyse des *Nasks* dans le *Dînkart*, le *Grand Bundahish* et l'étude de Jivanji Modi sur les coutumes funéraires des Parsis m'ont fourni des indications précieuses sur beaucoup de points de détail.

Pour les *Yashts* et le *Khorda-Avesta* je retrouve l'assistance de l'édition Geldner. Mais ce n'est que pour la moitié environ de ces textes que j'ai pu trouver le secours de traductions indigènes[1], d'ailleurs

pages à la fin. Les citations que je donne où le texte diffère du texte imprimé de Spiegel viennent du manuscrit L[4].

2° Le manuscrit 11 du fonds Haug à Munich (*Vendidâd*, Pahlavi in Persian characters, interlined with a Persian translation, undated; 366 fol., written A. D. 1866) : excellente traduction du pehlvi, d'accord avec Frâmji, sert souvent à corriger le texte pehlvi : deux lacunes, l'une dans I, 11 jusqu'à la fin du chapitre ; l'autre de VI, 26 à IX.

3° *The Vendidad of the Parsis, in the Zand language but Gujarati characters, with a Gujarati translation, paraphrase and comment according to the traditional interpretation of the Zoroastrians, by the late* Framji Aspandiarji *and other Dasturs* (Bombay, 1842, 2 vol. in-8°).

1. Outre les traductions pehlvies, persanes et sanscrites que j'ai publiées dans les *Études iraniennes*, les principales versions que j'ai eues en main sont :

1° Une traduction pehlvie du *Khorda-Avesta* publiée à Bombay en 1227 de Yazdgard (1859) par l'Herbed Kavasji Nushirvanji Kanga.

2° Le *Khorda-Avesta* de Tîr Andâz, transcrit et traduit en persan ; Bombay, 1874.

3° Une traduction pehlvie du *Vîshtâsp Yasht*, appartenant au Dastur Jamaspji et communiquée par M. West.

4° Un *Khorda-Avesta* transcrit et traduit en gujrati, prêté par l'Herbed Manekji Rustamji Unvala.

5° Un recueil de traductions persanes, copié par le grand-père de Manekji sur un manuscrit ayant appartenu à Koomana Dada-daroo (nom familier de Dastur Darab, le maître d'Anquetil).

Ces traductions sont très inégales : les unes représentent une tradition authentique, non point aussi ancienne que les traductions du Vendidad et du Yasna, mais qui en a conservé l'esprit. Telles sont les traductions publiées dans les *Études iraniennes* et celles du Khorda-Avesta pehlvi de Kanga. Les autres sont des œuvres relativement récentes et faites par des Dasturs aussi embarrassés que nous : il y a eu solution de continuité. Telles sont en particulier les traductions du n° 5 et la traduction pehlvie du Yasht de Bahrâm (voir Yt. XIV). L'accord de cette traduction avec la traduction persane du manuscrit du Dastur Darab prouve que ce n'est

d'une valeur inégale. Les textes pour lesquels on n'a aucun secours direct seraient intraduisibles, si par bonheur ils ne traitaient de sujets concrets, dont la langue offre moins de ces mystères techniques si nombreux dans le *Vendidad* et le *Yasna* et que la tradition seule peut éclairer, et si le corps de la littérature épique persane n'en donnait souvent une paraphrase fidèle. Aux riches renseignements fournis par le *Livre des Rois* de Firdausi et les *Chroniques* d'origine persane, le *Grand Bundahish* et le *Shâh Nâmak* pehlvi ajoutent une abondante moisson de documents inédits dont j'ai usé largement.

pourtant pas dans les dernières générations que ces tentatives ont été faites. Celle de Tîr Andâz est l'œuvre d'un homme intelligent, qui n'a pas partout de tradition à sa disposition, mais qui fait un usage habile de celle qu'il a et qui a le sentiment de la langue et de la littérature anciennes.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LE VENDIDAD

I. Le Vendidad est un des vingt et un Nasks dont se composait l'Avesta au temps des Sassanides. — Les sept Nasks *légaux*. — Analyse sommaire du Vendidad. — Rapports du Vendidad et des autres Nasks légaux. — Son importance religieuse, comme code de la purification.

II. De la pureté légale : conception toute physiologique. — De l'impureté par la mort. — La **Druj Nasu**, démon de la contagion. — Expulsion de la Nasu par le *Sag-dîd*. — Purification par le *gômêz*. — Caractère hygiénique des cérémonies de purification. — Pureté de la terre. — Pureté de l'eau. — Pureté du feu. — Mélange des conceptions hygiéniques et de la conception théologique et abstraite de la pureté des éléments. — Purification par la mort. — Impureté de la femme dans ses règles; de la femme enceinte. — Impureté des objets matériels.

III. Lois civiles. Les contrats. — Lois pénales. Coups et blessures.

IV. Des peines. — La peine physique. La flagellation. Le **Sraoshô-carana**. — Tableau des peines et des délits. — Conversion de la peine physique en amende. — La peine morale. La pénitence. — Des crimes inexpiables. — Jusqu'à quel point la législation du Vendidad est réelle ou idéale. — De la procédure. Le **Ratu** et le **Sraoshâvarez**.

I

La littérature sacrée du Zoroastrisme, à l'époque des Sassanides, formait un tout divisé en vingt et un livres ou *Nasks*[1], en souvenir des vingt

1. L'analyse de ces Nasks nous est conservée dans le VIII[e] et le IX[e] livres du *Dinkart* (traduits par M. West dans le IV[e] volume de ses *Pahlavi Texts*).

et un mots de l'Ahuna Vairya. Un de ces Nasks nous a été conservé dans son intégrité [1] : c'est le dix-neuvième [2], le *Vendidad*.

Le Vendidad a souvent été désigné comme le livre des Lois des Parsis et nous-même gardons une expression analogue dans le titre de ce volume : mais ce n'est qu'un titre conventionnel et approximatif qui a besoin d'être défini et expliqué.

Les vingt et un Nasks de l'Avesta avaient été répartis plus ou moins artificiellement en trois classes, composées chacune de sept Nasks. Il y avait sept Nasks dits *gâsânik* ou *gâthiques*, comprenant le *Stôt Yasht*, qui se retrouve, mêlé à des matières étrangères, dans notre Yasna, et autour duquel s'étaient développés et groupés les six autres Nasks, commentant, développant, complétant ce texte central. Puis venaient sept Nasks dits *dâtik* ou légaux, c'est-à-dire ayant pour objet les lois civiles, pénales et religieuses. Venaient enfin les Nasks dits *Hâdak-mânsarik*, qui traitaient des sujets mixtes, historiques, légendaires, scientifiques. Le Vendidad est le type des Nasks légaux, mais ce n'était pas le seul. Ce n'est donc pas le Code des lois zoroastriennes, mais une section de ce Code.

Nous possédons dans le Dînkart une analyse des six autres Nasks légaux. Quatre seulement ont strictement droit à ce titre : le *Nikâtûm*, le *Ganbâsar-nijat*, le *Hûspâram* et le *Sakâtûm*. Le premier, le second et le quatrième traitaient sur tout de droit civil et de droit pénal; le troisième dont il reste de nombreux fragments traitait de liturgie. Le *Citradât* et le *Bakân Yasht* traitent l'un d'histoire et l'autre du culte des divers Izeds et ne rentrent que conventionnellement dans le cadre des Nasks légaux. Il nous est resté une grande partie du *Bakân Yasht* : elle constitue nos Yashts actuels (voir le chapitre suivant). Si à présent on passe à l'analyse du Vendidad, on trouve que la partie la plus considérable en est constituée par les lois de purification, c'est-à-dire par des lois ayant pour objet de chasser le démon des objets qu'il a *souillés* : c'est le livre de la Loi considérée particulière-

1. Le seul selon la tradition, mais non point dans la réalité, car le Yasna, comme on l'a vu dans le premier volume (Introd., p. LXXXVII), a incorporé tout le *Stôt Yasht*.

2. Le dix-neuvième dans l'ordre du *Dînkart* (VIII, 1, 12). Les Rivâyats postérieurs, mettant en tête le *Stôt Yasht*, que le Dînkart met en queue, donnent au Vendidad le vingtième rang.

ment comme « ennemie des Daêvas », **dâtem vîdaêvô-dâtem**. Cette épithète de **vîdaêvô-dâtem**, qui s'applique d'une façon générale à toute la Loi [1], en tant qu'elle a à lutter contre les puissances impures, est devenue le nom spécial de notre Nask [2], parce que c'est celui qui se préoccupe le plus particulièment de cette lutte de la Loi contre les démons, bien que d'ailleurs cette lutte ne l'occupe pas tout entier.

Le *Vendidad* se compose de vingt-deux chapitres ou Fargards, dont les deux premiers et les trois derniers rentrent plutôt dans la définition des Nasks *hâdak-mânsarîk*, étant d'un caractère légendaire ou mythique. Le premier est une énumération des contrées iraniennes créées par Ahura et des fléaux qu'Ahriman oppose à la création de chacune d'elles. Le second Fargard, qui se rapporte également aux origines de l'histoire, conte comment Ahura offrit en vain à Yima Khshaêta (Jamshîd) de porter sa religion aux hommes, comment Yima refusa, mais accepta de gouverner la terre, de l'agrandir et d'en bannir la maladie et la mort. Le même Fargard décrit aussi le Var, construit par Yima, sur les ordres d'Ahura, pour servir d'abri aux plus beaux spécimens des races animales et végétales, qui repeupleront la terre après les ravages des hivers envoyés vers la fin des temps par Mahrkusha. Les trois derniers Fargards traitent des origines de la médecine (Farg. XXI), de la puissance guérissante des Eaux (Farg. XXI) et de celle de la Parole sainte (Farg. XXII). Si les diascévastes du Vendidad avaient eu quelque souci de l'ordre et de la composition, ils auraient donné place immédiatement après le second Fargard, à celui qui occupe à présent la dix-neuvième place et qui est consacré à la mission de l'homme qui remplira le rôle refusé par Yima, Zoroastre. Ce Fargard décrit les efforts inutiles d'Ahriman pour faire périr Zoroastre ou le séduire et donne en abrégé la révélation d'Ahura à Zoroastre.

Restent seize chapitres, les Fargards III-XVIII, consacrés presque tout entiers à des questions de loi. La plus grande partie, les Fargards V-XII,

1. Farg. V, 23; cf. note 43.

2. En pehlvi *Jût-dîv-dât* ou *Jût-shèdâ-dât*; le nom moderne est une corruption indienne de vi-daêvô-dâtem, *vi-dîv-dât*. L'équivalence de la voyelle longue et de la voyelle nasalisée est un phénomène des plus fréquents dans l'Inde pracritique, dès l'époque d'Asoka (cf. SENART, *Inscriptions de Piyadasi*, I, 16 sq.).

traite principalement de l'impureté qui naît de la mort ou du contact avec un cadavre et des moyens employés pour s'en dégager. Les Fargards XVI, XVII et une partie du XVIII[e] traitent des impuretés sexuelles et autres. Les Fargards XIII et XIV avec une partie du XV[e] traitent du chien, de sa dignité, de ses droits, de ses vertus et des peines dont est frappé son meurtrier. Le Fargard III traite du culte de la terre. Le Fargard IV traite des contrats et du droit pénal. Parmi tous ces textes, il en est fort peu qui offrent une unité parfaite : seuls les plus courts présentent ce caractère (par exemple : Farg. X, sur le nombre de fois qu'on doit répéter les principales formules d'exorcisme; Farg. XI, sur les formules d'exorcisme employées pour chasser le démon des divers objets souillés; Farg. XII, sur la durée du deuil selon les divers degrés de parenté; Farg. XVII, sur la façon de couper ses cheveux et ses ongles). La plupart sont interrompus de digressions et formés de fragments qui plus d'une fois se répètent d'un Fargard à l'autre[1] et qui se suivent rarement dans l'ordre le plus rationnel et le plus clair.

Ce désordre ne tient pas tout entier au vice de l'esprit oriental et à la hâte avec laquelle on a classé tant bien que mal, au moment de la codification, les débris de l'ancienne littérature : il a été favorisé en grande partie par la forme même du Vendidad. La révélation est faite par Ahura dans une série de réponses faites à autant de questions posées par Zoroastre, et comme ces questions sont spéciales et non générales, l'exposition se brise en un nombre considérable de fragments indépendants, dont la succession et l'enchaînement étaient exposés à tous les accidents qui menacent des corps d'armée mal reliés.

Une partie des sujets traités dans le Vendidad reparaissait aussi dans d'autres Nasks. Le quatrième Fargard, qui s'occupe des contrats et des coups et blessures, est loin d'épuiser le sujet qui était traité plus à fond dans le *Nikâtûm*. Une des sections de ce *Nask*, le *Patkâr-ratistân*, traitait des enquêtes judiciaires; une autre, le *Zatamistân*, des coups; une troisième, le *Rêshistân*, des blessures; une quatrième, le *Hamêmâlistân*, des procès en

1. V, 45-62 = VII, 60-72; XIII, 52-56 = VIII, 53-57; VIII, 35-72, cf. IX, 12-36.

général[1]. Le septième Fargard du Vendidad a des détails piquants sur l'organisation de la médecine et les honoraires du médecin : le Nask *Hûspârâm* traitait de nouveau le sujet et complétait les données du Vendidad[2]. Le XIIIe Fargard n'était pas le seul texte à la gloire du chien : toute une section du Nask des voleurs[3], le *Ganbâ-sar-nijat*[4], lui était consacrée. Ce sont les lois de purification qui donnent son caractère propre au Vendidad, car non seulement elles en remplissent la plus grande partie, mais les autres Nasks ne s'en occupent qu'incidemment ; et c'est probablement là la raison qui nous a conservé le Vendidad, tandis que des quatre autres Nasks légaux il ne nous reste que quelques citations dans la littérature pehlvie. Ces lois donnaient au Vendidad une valeur religieuse que les autres Nasks, plus préoccupés d'objets profanes, ne possédaient pas au même degré. L'intérêt et les nécessités de la vie pratique rappelaient sans cesse et maintenaient les lois d'un caractère plus profane : les lois de purification étaient plus exposées à être négligées et oubliées. C'est pourquoi l'on en inséra la lecture dans le grand office. Le grand office, en effet, l'office du *Vendidad* comme on l'appelle, contient une récitation du Vendidad, réparti à cet effet entre neuf sections, qui sont intercalées au courant du Yasna-Vispéred[5].

1. *Dînkart*, VIII, 16-19.
2. Voir l'Appendice au Fargard VIII.
3. Le *Pasûsh-hâurvastân*; *Dînkart*, VIII, 23.
4. *Gânbâ-sar-nijat* = (?) **tâyush sarô-jata** : cf. **tâyush peshô-sâra**.
5. Ces neuf sections sont composées et intercalées comme il suit :

Vd. I-IV : après Ys. XXVII, Vp. XII; c'est-à-dire immédiatement avant les Gâthas.

Vd. V-VI : après Ys. XXX, Vp. XIII; c'est-à-dire immédiatement après les **Tisrô paoirya** (les trois premiers Hâs de la Gâtha Ahunavaiti : vol. I, 203).

Vd. VII-VIII : après Ys. XXXIV, Vp. XIV; c'est-à-dire immédiatement avant le Yasna **Haptañhâiti**.

Vd. IX-X : après Ys. XLII, Vp. XVI-XVII; c'est-à-dire immédiatement avant la Gâtha **Ushtavaiti**.

Vd. XI-XII : après Ys. XLVI, Vp. XVIII; c'est-à-dire immédiatement avant la Gâtha **Speñta-Mainyu**.

Vd. XIII-XIV : après Ys. L, Vp. XIX; c'est-à-dire immédiatement avant la Gâtha **Vohu-khshathra**.

Vd. XV-XVII : après Ys. LI, Vp. XX; c'est-à-dire immédiatement après la Gâtha **Vohu-khshathra**.

Vd. XVII-XVIII : après Vp. XXI-XXII; c'est-à-dire après la seconde récitation du Yasna Haptañhâiti qui dans le Vendidad Sadé suit la Gâtha Vohu-khshathra.

II

On trouvera à la table des matières une analyse des sujets traités dans le Vendidad. Il ne sera pas inutile de mettre ici en lumière les principes généraux qui s'en dégagent.

« La pureté est, après la naissance, le plus grand bien pour l'homme[1] » : tel est le principe qui domine le Vendidad. Ce mot de pureté, **yaozhdâo**, bien qu'il s'y soit associé une idée ou une impression morale, n'en est pas moins avant tout, au moins dans le Vendidad, une conception purement physique, et le mot « propreté » serait plus exact, s'il avait pris le reflet moral qu'a l'expression zende et qu'a par exemple l'anglais *cleanliness*. L'axiome *Cleanliness is next to Godliness* serait tout à fait zoroastrien, avec cette différence que dans le Zoroastrisme *Cleanliness* est une forme même de *Godliness*.

L'impureté légale a toujours des causes physiologiques. L'objet impur, par excellence, est le cadavre : est impur aussi tout ce qui sort du corps humain, qu'il s'agisse de sécrétions naturelles ou de parties séparées artificiellement, comme les cheveux et les ongles. Mais qui dit impureté dit contagion : car le cadavre engendre la corruption et la peste : les impuretés du corps vivant engendrent la maladie : les cheveux engendrent la vermine[2]. La purification a pour objet de chasser cette contagion qui passe du mort au vivant, du vivant au vivant, et la théorie de l'impureté et de la

Vd. XIX-XX : après Ys. LIII, Vp. XXIII ; c'est-à-dire immédiatement après la Gâtha **Vahishtoishti**.

Vd. XXI-XXII : après Ys. LIV, Vp. XXIV; c'est-à-dire immédiatement après l'**Airyama ishyô**.

Autrement dit, le Vendidad est inséré dans les Gâthas aux subdivisions naturelles formées par les divisions mêmes des Gâthas.

Au lieu du Vendidad, on insère parfois le *Vîshtâsp Yasht* qui est un Vendidad abrégé : l'office prend alors le titre de *Vîshtâsp Sadé* (voir p. 664). Il n'y a que huit sections au lieu de neuf : le point d'insertion est le même que pour les huit premières du Vendidad.

1. Yasna XLVIII, 5 *c*; cité Vd. V, 21 ; X, 18.

2. Cf. Vd. XVII, 3.

purification se réduirait en fait à une théorie de l'hygiène, n'était que cette contagion est conçue comme l'œuvre d'êtres surnaturels, que nos microbes sont érigés en Daêvas, et que certaines conceptions théologiques, auxquelles se joignent certaines superstitions populaires, viennent voiler et troubler le développement d'une médecine mi-expérimentale et mi-enfantine.

A l'instant où la vie quitte le corps, si la mort est naturelle ; au Gâh suivant, si la mort est violente, un démon s'empare du corps ; c'est la Druj du cadavre, **Druj Nasu**[1] : elle fond de la région de l'enfer sous la forme d'une mouche horrible — la mouche des cadavres. Pour la chasser ou du moins pour affaiblir son pouvoir, on approche du mort un chien blanc aux oreilles jaunes ou un chien à quatre yeux (c'est-à-dire avec deux taches sur les yeux)[2] : au moment où il approche le museau du mort, la Druj s'enfuit. C'est ce que l'on appelle le *Sag-did*, « le regard du chien ». Peut-être pensait-on que le chien qui voit venir la mort, qui hurle la mort, a sur elle des lumières et des pouvoirs que l'homme n'a pas. Plus l'animal avait une apparence extraordinaire et rare, plus il devait posséder à un haut degré ces vertus protectrices. Dans la pratique d'ailleurs on était moins exigeant sur l'aspect du chien : le *Sag-did* pouvait être opéré par le chien de berger, le chien de maison, le chien errant (Vohunazga), le chien dressé pour la chasse (Tauruna) ; à leur défaut, par les oiseaux de proie, le faucon des montagnes, le corbeau, l'aigle[3]. Quand l'ombre de l'oiseau passait sur le mort, la Nasu était *frappée*[4].

Le *Sag-did* ne suffit point d'ailleurs à détruire la Nasu, et l'homme qui touche le mort n'en est pas moins saisi de la contagion et atteint, soit de souillure directe (**ham-raêthwa**), soit de souillure indirecte (**paiti-raêthwa**). Si le *Sag-did* a eu lieu sur le mort, l'impureté étant moins forte, il lui suffira pour se purifier d'un lavage avec du *gômêz* (c'est-à-dire avec de l'urine de bœuf) et avec de l'eau[5]. Si le *Sag-did* n'a pas eu lieu, il

1. Vd. VII, 1-3.
2. Vd. VIII, 16 et p. 149.
3. Page 149, note 16.
4. Vd. VII, note 32.
5. Vd. VIII, 35-36.

aura à subir, à trois reprises, à l'intervalle de trois jours, une longue et pénible série de purifications[1] avec du *gômêz*, puis avec de l'eau, accompagnées d'un *Sag-dìd* du vivant . Le *Sag-dìd* du vivant est nécessaire, parce que celui du mort n'ayant pas eu lieu, la Druj Nasu a passé du mort au vivant dans toute sa force. Quant à l'emploi du *gômêz*, il appartient à la médecine populaire : il passait pour le désinfectant par excellence, et il l'est encore, non pas seulement en Perse, mais en Inde même, où il sert de remède contre la lèpre, comme il servit, dit-on, pour la première fois dans le cas du roi Jamshîd [3]. Tant que dure la purification, l'impur reste isolé des fidèles qu'il souillerait, dans une sorte de lazaret, dit l'*armêsht-gâh*, « lieu de l'infirme, de l'immobile ».

Nous décrivons plus loin [4] les cérémonies funéraires : on verra qu'elles se résument en deux mots, — deux mots d'hygiéniste : isoler le centre d'infection, détruire ce centre. Ce qui distingue la conception zoroastrienne de la conception européenne, c'est que nous ne nous occupons d'isoler et de détruire l'élément mort qu'en cas de maladie dite infectieuse : dans le Zoroastrisme la mort est toujours infectieuse et contagieuse. Nous nous en remettons à la terre du soin de détruire les germes de corruption : dans le Zoroastrisme, c'est souiller la terre et l'empoisonner. Quand on enterre un cadavre, le Génie de la terre, Speñta-Ârmaiti, frissonne [5]. Durant un an il est interdit de labourer la terre sur laquelle a reposé un cadavre [6]. La terre dans laquelle un cadavre a été enfoui est impure cinquante ans durant (le temps nécessaire pour anéantir le cadavre) [7]. De là aussi toutes ces mesures qui suivent la mort ; les soins pris pour isoler le corps, non seulement des hommes, mais de la terre même, en le plaçant sur une couche isolante de sable ou une dalle de pierre imperméable [8] ; de là ces fumigations de parfums qui détruisent le démon dans toutes les

1. Le *Barashnûm* de neuf nuits; décrit Vd. VIII, 37-72; IX, 1-36.
2. Vd. VIII, 38.
3. Cf. page 266, note 49.
4. Voir *infra*, p. 147 et suite.
5. Vd. III, note 14.
6. Vd. VI, 1-5; VII, 45-46.
7. Vd. VIII, 47-48
8. Vd. VIII, 8.

directions où le vent les porte[1]; de là le transfert du corps sur des hauteurs éloignées et stériles[2] ou sur le sommet de tours spécialement construites, les Dakhmas[3]. Les bêtes fauves et les oiseaux de proie ont vite fait de dépouiller le cadavre des parties grasses, qui sont le siège principal de la corruption et de l'infection[4].

C'est l'élément fluide, en effet, qui est le siège et le conducteur principal de l'impureté. C'est par l'eau, diraient les modernes, que les microbes se communiquent : « le sec ne se mêle pas au sec »[5], dit le Vendidad. De là aussi l'innocuité d'un cadavre au bout d'un an[6]; de là enfin la prohibition de jeter les cadavres à l'eau, crime puni de mort[7].

C'est le feu qui chez nous est le grand purificateur. Le Zoroastrisme, abandonnant ici le terrain expérimental et utilitaire pour la théorie théologique, applique au feu les mêmes lois qu'à la terre et à l'eau. Perdu dans la contemplation de la flamme du feu sacré, il ne voit plus que le feu purifie tout et veille avec angoisse à sa pureté. Brûler un cadavre est un crime capital[8]. L'idéal serait que le feu pût éternellement brûler sur l'autel, nourri par le prêtre de bois sec et odorant et luttant contre les démons invisibles. Les nécessités de la vie le dégradent à toutes sortes d'usages profanes : la religion du moins intervient pour le ramener à sa pureté première par une série d'opérations qui sont symboliquement pour le feu ce que le *Barashnûm* est pour l'homme[9].

Ce n'est point le seul cas où l'expérience naturaliste cède au principe mystique. La mort ne souille que quand elle s'empare d'une des créatures d'Ormazd : le cadavre d'une créature d'Ahriman, soit humaine, soit animale, — idolâtre, hérétique, bête malfaisante, — ne souille pas celui qui le

1. Vd. VIII, 2-3; cf. 79-80.
2. Vd. VI, 45-48.
3. Vd. III, 9, 13; VIII, 49-59.
4. *Dâdistân*, XVIII, cité page 9, note 34.
5. Vd. VIII, 34.
6. *Ibid.*, 33-34; cf. VI, 1-5; VII, 45-46.
7. Vd. VII, 25-26. L'expérience du *tout à l'égout* et de ses résultats fait comprendre ces deux paragraphes.
8. Vd. I, 17; VII, 25-27; VIII, 74.
9. Vd. VIII, 73-80, 81-96.

touche. C'est que le méchant, tant qu'il vit, loge la Druj en lui-même : quand il meurt, elle emporte son âme dans l'enfer et le corps devient pur. Quand c'est un juste, c'est la Druj qui vient de l'enfer se saisir du corps qui était pur de son vivant[1]. Les théoriciens du Mazdéisme n'allaient point sans doute jusqu'à démontrer que le cadavre d'un impie est soustrait à la corruption et jusqu'à autoriser qu'on l'enterre : mais ceux qui entraient en contact avec ce cadavre étaient affranchis des cérémonies de purification.

Après la mort, l'impureté la plus fréquente et la plus redoutable est celle de la femme durant ses règles, de la femme *dashtân*. Tout le temps de son impureté, elle est tenue à l'écart, dans une chambre isolée, sur le rez-de-chaussée, dans l'*armêsht-gâh* (p. XII), appelé pour cette occasion *dashtânishtân* ; on lui donne ses aliments à distance sur une cuiller fixée à une perche. Son regard même est impur et souillerait le feu[2]. On trouvera dans Pline[3] et dans le *Lévitique*[4] le commentaire ou le parallèle des conceptions et des coutumes mazdéennes sur ce point.

La femme enceinte et près d'accoucher est assimilée à la *dashtân*. L'accouchement est un acte légalement impur et pendant quarante jours après l'accouchement elle reste isolée dans l'*armêht-gâh*, et qui la touche devient impur. Au bout de quarante jours elle peut quitter sa prison, subit le Barashnûm et rentre dans la vie commune, interrompue d'ailleurs tous les mois[5]. Ces pratiques, souvent meurtrières, aujourd'hui battues en brèche par l'opinion parsie[6], mais non pas abolies, reposent, selon ses

1. Voir Farg. V, 35-38 et note 75.

2. Vd. XVI.

3. « Nihil facile reperiatur mulierum profluvio magis monstrificum. Acescunt superventu musta, *sterilescunt tactae fruges, moriuntur insita, exuruntur hortorum germina, et fructus arborum, quibus insedere, decidunt* » (VII, 12; cf. XXVIII, 23). — Comparer Vd. XVIII, 63-64, sur les effets du regard de la Jahi. Il ne serait pas impossible que ces lignes de Pline dérivent d'un de ces livres magiques auxquels il se réfère si souvent : se rappeler que le *dashtân* est né d'un baiser d'Ahriman à la Jahi (Bund. III, 7).

4. *Lévitique*, XV, 19; cf. Vd. XVI; en particulier XVI, 24 ; cf. Vd. XVI, 13, 17; XX, 18 ; cf. Vd. XVIII, 67-76.

5. Vd. V. 45-56; VII, 60-72.

6. Dosabhai Framji, *History of the Parsis*, I, 157.

défenseurs, sur une pensée de protection qui veut assurer à la malade le repos absolu au moment où elle en a le plus besoin. La véritable cause semble être qu'elle est en danger de mort : or, quand une personne meurt, il y a danger que la mort ne reste dans la maison[1].

Tout ce qui sort de l'homme est impur, même l'air qu'il expire. De là l'usage d'un voile sur le nez et la bouche, le Paitidâna, porté par le prêtre devant le feu et en mangeant[2]. De là les cérémonies qui accompagnent la coupe des cheveux et des ongles et les formules qui en annulent les dangers[3].

Les objets sont naturellement susceptibles d'impureté comme les personnes. Ils y résistent plus ou moins, selon que la matière dont ils sont faits est plus ou moins pénétrable ou poreuse et les longueurs de la purification vont en sens inverse. On peut purifier les vases de métal, on ne peut purifier les vases de terre qui, une fois souillés, sont hors d'usage. La force de résistance à l'impureté suit heureusement la valeur relative des matériaux : or, argent, fer, acier, pierre, terre, bois, argile[4]. Le cuir se purifie plus aisément que le tissu[5]; le bois sec plus aisément que le bois vert[6]. Les procédés de purification différeront également selon la saison, plus sommaires durant l'été, saison sèche, que durant l'hiver, saison humide.

III

Le droit proprement dit n'occupe qu'un Fargard, le quatrième, relatif aux contrats et aux attentats à la personne, et quelques portions du treizième, relatives aux quasi-délits.

Les contrats (**mithrô**) sont classés d'après leur objet qui est, soit une

1. *Saddar*, ch. LXXVIII.
2. Vd. XIV, 8, note 31; XVII, 1.
3. Vd. XVII.
4. Farg. VII, 73-75.
5. Farg. VII, 15 sq.
6. Farg. VII, 29-35.

parole (?), soit un travail, soit une valeur d'un mouton, d'un bœuf, d'un homme, d'une terre, ces quatre dernières valeurs étant estimées d'après la tradition à 3 *istîrs*, 12 *istirs*, 500 *istirs*, et plus, c'est-à-dire à 12 drachmes, 48 drachmes, 2.000 drachmes et plus[1]. Les deux premiers contrats ne sont pas évalués et l'on pourrait croire qu'ils se rapportent à une seconde classification, rangeant les contrats d'après leur forme, n'était qu'ailleurs les six contrats sont présentés comme formant une seule et même série ascendante[2].

Une partie ne peut pas annuler un contrat par sa seule volonté. Celui qui manque à un contrat doit payer la valeur du contrat immédiatement supérieur[3].

Dans la section des coups et blessures le Vendidad reconnaît sept degrés : l'**âgerepta**, ou l'acte de saisir une arme pour frapper; l'**avaoirishta**, ou l'acte de brandir l'arme pour frapper; l'**aredush**, ou le coup simple; le coup qui meurtrit; le coup qui fait couler le sang; le coup qui brise un os; la blessure mortelle[4]. La gravité du délit non expié[5], c'est-à-dire non racheté par la peine et par la pénitence, grandit par la récidive et s'élève; à chaque récidive, à la gravité du délit qui suit immédiatement. Ainsi l'**âgerepta**, commis à sept reprises consécutives, sans que l'expiation pleine ait interrompu la progression et ramené le pécheur à l'état d'innocence, vaut homicide[6].

IV

Pour chaque crime il y a une pénalité dans ce monde et une dans l'autre monde. La peine dans l'autre monde n'est subie qu'au cas où le crime n'a pas été expié sur terre. Parlons donc de l'expiation sur terre.

1. Vd. IV, 3-4.
2. Vd. IV, 5-10, 11-16.
3. Vd. IV, 11-16.
4. Vd. IV, 17, 30, 34, 37, 40.
5. **anazvarshta**, litt. « non defait ».
6. Vd. IV, 18-20; cf. 40.

L'expiation sur terre consiste en deux éléments : un élément matériel et un élément moral; autrement dit : un châtiment physique et la pénitence.

Le châtiment physique consiste généralement en un certain nombre de coups d'un instrument nommé **Aspahê ashtra** ou **Sraoshô-carana** : le premier terme signifie littéralement « instrument à pousser le cheval », le second signifie « instrument qui fait l'obéissance » : il s'agit sans doute du fouet et des lanières de cuir [1].

L'unité pour les hautes pénalités est de 200 coups de Sraoshô-carana et le coupable qui a mérité cette peine est dit **peshôtanu**. Le mot semble signifier littéralement « qui paye de son corps[2] » : mais il a perdu le sens propre, et dans les passages juridiques il est toujours employé quand il s'agit d'une peine de 200 coups [3] : il n'est jamais employé quand la pénalité

1. Les deux termes paraissent ensemble dans les formules pénales. Exemple : **duyê saitê upâzananãm upâzôiṭ aspahê ashtraya, duyê saitê sraoshô-caranaya** (Vd. IV, 20) : litt. « qu'il subisse deux cents coups d'**aspahê ashtra**, deux cents de **Sraoshô-carana** » (considérant **upâzôiṭ** comme optatif de **upa-az** ; le pehlvi, trompé par une fausse étymologie de **upâzana**, qu'il décompose en **upâ-zana**, au lieu de **upa-azana**, traduit *madam zanêt*, il frappera).

Le pehlvi ne donne point de lumière sur le sens des deux termes techniques qu'il transcrit et ne traduit pas. Il s'agit bien de deux instruments différents et « l'instrument qui fait l'obéissance » n'est pas une paraphrase de l'**Aspahê ashtra**, car il en est expressément distingué, Farg. XIV, 4. Mais les deux intruments sont-ils appliqués l'un et l'autre, ou la formule est-elle disjonctive ; le coupable recevra-t-il deux cents coups d'**Aspahê ashtra**, plus deux cents coups de **Sraoshô-carana**, ou bien recevra-t-il au choix deux cents coups de l'un ou de l'autre? Il faut, je crois, exclure la première hypothèse, car la tradition évalue toujours les peines en *Srôsh caranâm*, ce qui rend très vraisemblable que la phrase est disjonctive. Framji définit l'**Aspahê ashtra** par *durra*, lanière, et **Sraoshô-carana** par *câbuk*, le fouet. Je renverserais volontiers les deux traductions : car la traduction sanscrite du Patet définit le péché de *3 Srôsh caranâm* comme étant le « péché qui peut s'expier avec trois coups de lanière de cuir », *yat tribhir gocarmaçâṭaghâtâis prâyaçcityam*. Les écrivains chrétiens de l'époque sassanide nous montrent souvent les Mages essayant de convertir les hérétiques à coups de lanière (ἱμᾶσιν ὠμοῖς χαλεπῶς αὐτὸν ἐβασάνισαν οἱ μάγοι, βιαζόμενοι προσκυνῆσαι τὸν ἥλιον, Sozomène, II, 13; cf. Hoffmann, *Les Actes des martyrs syriaques*, p. 25).

2. *Études iraniennes*, II, 171 sq. — **peshôtanu** a pour doublet **tanuperetha**, d'où *tanâfûhr* qui est la traduction ordinaire de **peshôtanu**.

3. IV, 20, 21, 24, 25, 28, 29, 32, 33, 35, 36, 38, 39, 41, 42 ; V, 44 ; VI, 5, 9, 10, 48 ; XIII, 24. Dans les formules non juridiques **peshôtanu** a le sens général de criminel et

est inférieure ou supérieure[1]. Les pénalités inférieures sont de 5 coups, 10 coups, 15, 30, 50, 70; les pénalités supérieures sont de 300, 500, 600, 700, 800, 900, 1000, 10000. Voici en tableau tout le code pénal du Vendidad :

5 coups de Sraoshô-carana pour le premier **âgerepta** (IV, 18).
10. **avaoirishta** ou récidive du précédent (IV, 22).
15. Coup simple ou récidive du précédent (IV, 26).
30. Coup qui meurtrit ou récidive du précédent (IV, 30).
50. Coup qui fait couler le sang ou récidive du précédent (IV, 34).
70. Coup qui brise un os ou récidive du précédent (IV, 37).
90. Coup qui tue ou récidive du précédent (IV, 40).
200. Récidive du précédent (IV, 41).

50. Mal nourrir un chien de chasse (XIII, 27).
70. Mal nourrir un chien errant (XIII, 26).
90. Mal nourrir un chien de garde (XIII, 25).
200. Mal nourrir un chien de berger (XIII, 24).

200. Rapporter le Haoma avant l'expiration des délais légaux dans une maison où un décès a eu lieu (V, 44).

Labourer avant l'année révolue une terre souillée de Nasu (VI, 5).

Labourer une terre souillée de Nasu sans chercher et enlever la Nasu (VI, 9).

Laisser boire de l'eau à une femme dans les trois jours de son accouchement (VI, 72).

Supprimer les règles d'une femme (XVI, 13).

est glosé *margarzân*, digne de mort (V, 4). Le Farg. XV, 1-8, énumère cinq crimes qui rendent celui qui les commet peshôtanu, c'est-à-dire, dit la glose, « qu'il devient *dêv* (damné), qu'il devient *margarzân* ». Ces cinq crimes sont : 1° Pervertir la foi d'un fidèle. — 2° Donner des aliments trop chauds qui leur brûlent la gorge à un chien de garde ou un chien de berger. — 3° Battre une chienne grosse. — 4° Avoir des rapports avec une femme *dashtân*. — 5° Avoir des rapports avec une femme qui allaite. Le troisième cas est sans doute puni de 700 coups, cf. XV, 51 ; le quatrième cas de 1000, cf. XVIII, 74. — Supprimer la note 2 du Fargard XV.

1. Inférieure : IV, 18, 19, 22, 23, 26, 27, 30, 31, 34, etc. ; VI, 11, 13, 15, 17 ; XIII, 25, 26, 27, etc. ; XVII, 15, 16. — Supérieure : III, 36, 37 ; IV, 11, 12, 13, 14, 15, 16 ; VI, 21, 23 ; XIII, 12, 13, 14, 15 ; XVII, 13.

300. Violer le contrat de parole (IV, 13).
600. Violer le contrat de main (IV, 14).
700. Violer le contrat de la valeur d'un mouton (IV, 14).
800. Violer le contrat de la valeur d'un bœuf (IV, 14).
900. Violer le contrat de la valeur d'un homme (IV, 15).
900. Violer le contrat de la valeur d'un champ.

30. Contact superficiel avec une femme *dashtân* (XVI, 15).
50. Première récidive (*ibid.*).
70. Seconde récidive (*ibid.*).
90. Contact plus intime (XVI, 16).
1000. Commerce plein (XVIII, 74).

30. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, grand comme la grande phalange du petit doigt (VI, 11).

50. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, grand comme la grande phalange du doigt moyen (VI, 13).

70. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, grand comme la grande phalange du grand doigt (VI, 15).

90. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, de l'épaisseur d'un doigt ou d'un côte (VI, 17).

200. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, de l'épaisseur de deux doigts ou de deux côtes (VI, 19).

400. Jeter sur terre un os non desséché, d'homme ou de chien, de l'épaisseur d'un bras ou d'une hanche (VI, 21).

600. Jeter sur terre un crâne non desséché (VI, 23).

1000. Jeter sur terre tout un squelette non desséché (VI, 25).

400. Jeter sur un mort un couvre-pied (VIII, 23).
600. Jeter sur un mort un vêtement qui couvre les jambes (VIII, 24).
1000. Jeter sur un mort un vêtement qui couvre tout le corps (VIII, 25).

400. Passer l'eau, étant en état de souillure (VIII, 105).
Toucher un arbre, étant en état de souillure (VIII, 106).

500. Tuer un chien de chasse (XIII, 15).
600. Tuer un chien errant (XIII, 14).
700. Tuer un chien de garde (XIII, 13).
800. Tuer un chien de berger (XIII, 12).
700. Faux serment à l'épreuve judiciaire (III, 54).
Tuer une chienne qui vient d'être fécondée (XV, 51).

1000. Tuer un hérisson (XIII, 4).

10000. Tuer un chien d'eau (XIV, 2).

Il y a là des chiffres bien extravagants et qui prouvent que ces formules ne doivent pas toutes être prises à la lettre et qu'elles ont besoin d'être interprétées. Un fragment de l'Avesta nous laisse entrevoir dans quel sens. On sait qu'au passage dans l'autre monde les actions des morts sont pesées dans la balance de Rashnu [1] et que cette pesée décide de leur sort. Or il est dit [2] que l'âme va dans le Paradis ou l'Enfer selon que les bonnes œuvres l'emportent sur les mauvaises, ou réciproquement, de trois *Srôshcaranâm*: si elles s'équilibrent, à trois *Srôshcaranâm* près, elle va dans le Hamêstagân ou Purgatoire. Qui dit poids dit valeur et les commentaires nous apprennent en effet qu'un *Tanâfûhr*, c'est-à-dire les 200 coups de Sraoshô-carana que doit subir le Peshôtanu, vaut 300 *istîrs* ou, l'*istir* valant 4 *dirhems* [3], 1,200 *dirhems* ; autrement dit, 300 statères ou 1,200 drachmes [4]. Dix mille coups de Srôshcaranâm reviennent à 50 Tanâfûhrs, c'est-à-dire à 60,000 drachmes.

Toutes ces flagellations sont donc convertibles en amende, quoique l'amende ne paraisse pas parmi les peines du Vendidad. Il y a pourtant une formule qui semble impliquer l'équivalence de la peine en argent et de la

1. Yt. XII, Introduction.
2. Fragments, Vd. VII, 52.
3. *Shâyast lâ Shâyast*, I, 4.
4. Monnaies grecques adoptées par la Perse ancienne. — Les bonnes œuvres sont évaluées en valeur de rachat. Par exemple, tuer un infidèle surpris pendant qu'il brûle un cadavre est un *karfak* d'un *Tanâfûhr*, c'est-à-dire rachète un péché qui serait puni de 200 *Srôshcaranâm*.

peine en coups; c'est la formule, qui paraît dans certains cas : « Quel est le payement, quelle est l'expiation, quelle est la purification ? » (**citha, âpereti, yaozhdâthrem**). Le Commentaire reconnaît parfaitement que le premier terme désigne un payement en argent, le second un châtiment par l'**Ashtra** ou le **Sraoshô-carana**, le troisième une purification de l'âme[1]. Comme nulle part la **citha**, l'amende, n'est exprimée et définie, il faut supposer que déjà anciennement, comme dans la période moderne, elle est sous-entendue, comme équivalent possible, dans le châtiment physique, dans l'**âpereti**. Par suite, dire que le meurtre d'un hérisson est puni de mille coups de fouet revient à dire qu'il est puni d'une amende de 6,000 drachmes ou d'un talent; le meurtre d'un chien d'eau est puni de 10,000 coups de fouet, c'est-à-dire d'une amende de 60,000 drachmes, de 10 talents. C'est sans nul doute au trésor du temple qu'allaient ces amendes et il est aisé de comprendre comment l'armée d'Héraclius trouva un si riche butin dans le temple de Ganzak.

L'expiation ne consiste pas toujours tout entière en coups de fouet. Dans un certain nombre de cas, pour le meurtre du chien d'eau par exemple, ou le cas de commerce avec une femme *dashtân*, l'expiation comporte aussi l'exécution d'un certain nombre de bonnes œuvres. Ces bonnes œuvres sont : l'offrande de sacrifice; le meurtre d'animaux malfaisants, d'animaux Ahrimaniens; le don à des prêtres, à des guerriers, à des laboureurs de tous les instruments de leur profession; des libéralités à des pauvres; des soins donnés aux animaux; des constructions de monuments d'utilité générale[2].

La peine de mort n'est expressément portée que pour l'***aêvô-bara** (l'homme qui porte seul un cadavre), le faux purificateur, l'homme qui brûle un cadavre, celui qui jette un cadavre à l'eau, celui qui mange de la charogne. Elle l'était également, d'après une tradition qui vaut texte, contre le sodomite et le voleur de grand chemin[3]. Le Vendidad parle aussi.

1. *tôjishn* (**citha**), *pun khvâstak*; *pûhr* (**âpereti**), *pun ashtar u-srôshcaranâm*; *yôshdâsrîh* (**yaozhdâthrem**), *pun ravân* (III, 39).

2. Farg. XIV, 3-18; XVIII, 70-76.

3. Farg. III, 20; IX, 49; VIII, 74; VII, 24, 25-27.

mais sans la définir[1], d'une peine dite du **baodhô-varshta**, qui est appliquée dans les cas d'infanticide, d'homicide médical et dans des cas de quasi-délits[2].

L'expiation morale proprement dite, la purification de l'âme, consiste en repentir, c'est-à-dire en la récitation du *Patet* ou formule de repentir, accompagnée d'une résolution de ne plus pécher. C'est l'idée que l'on exprime quelquefois en disant que la Religion Mazdéenne rejette (**spayêiti**) du coupable les plus grands crimes qu'il ait pu commettre[3].

L'expiation morale a son effet surtout dans l'autre monde : elle affranchit des punitions de l'enfer, parce qu'elle annule la faute. Mais elle n'affranchit point des peines dans ce monde : ainsi le porteur qui a porté à lui seul un mort, le prêtre incompétent qui s'est chargé d'une purification qu'il est incapable d'opérer sont punis de mort : mais la pénitence sauve leur âme[4].

Il y a un certain nombre de crimes qui sont **anâperetha**, inexpiables; **ayaozhdya**, impurifiables ; c'est-à-dire qu'ils sont punis de mort ici-bas et qu'il n'y a pas de salut pour leur âme, même par le repentir. Tel est le crime de celui qui brûle un cadavre, qui mange de la charogne, qui commet le péché contre nature. Le sodomite, le brûleur de cadavre, le voleur de grand chemin, pris sur le fait, peuvent être tués par tout passant, sans décision du juge[5]. Mais un certain nombre de péchés sont déclarés **anâperetha**, par pure métaphore et pour en faire ressortir l'énormité, car le repentir les rachète. Tel est le cas de l'homme qui enterre un cadavre, sans le déterrer avant la fin de la seconde année (III, 38-42; cf. I, 13), ou qui se pollue (VIII, 27-30).

La législation du Vendidad représente-t-elle une pratique ou une théorie ? Nous avons peine à nous représenter une société où le meurtre d'une loutre est puni de 10,000 coups de fouet ou d'une amende de 60,000 dra-

1. La définition de Frâmji « l'amputation de six doigts » semble reposer sur une fausse interprétation du Farg. XIII, 34 (note 37).
2. Farg. XV, 12; VIII, 38; XIII, 11, 34.
3. Farg. III, 41.
4. Farg. III, 20-21 ; IX, 49-50.
5. Farg. VIII, note 70.

chmes, et le meurtre d'un homme de 90 coups de fouet ou d'une amende de 360 drachmes et où il en coûte plus de tuer un petit chien ou de donner de mauvaise nourriture à un chien de berger que de blesser ou tuer un homme. Mais une série de documents étrangers nous prouvent qu'en fait une grande partie des lois du Vendidad étaient appliquées : nous savons par Strabon qu'en effet la souillure du feu et de l'eau était punie de mort (Farg. VIII, note 70); nous voyons dans Procope (I, 11) un premier ministre, Séosés, mis à mort pour avoir enterré sa femme. Il est bien vrai que dans certaines prescriptions qui nous étonnent, et qui nous semblent difficilement praticables, on est tenté de voir un simple procédé d'édification. Les pénalités disproportionnées infligées dans certains cas auraient pour objet de faire ressortir certaines vues d'utilité pratique, comme le respect des animaux utiles, ou certaines vues de morale hygiénique que de simples conseils ou des pénalités modérées auraient insuffisamment protégées contre l'ignorance, la négligence ou la brutalité. Mais il est toujours difficile de dire, en matière de législation religieuse, où s'arrête le fait et où commence la théorie : l'exemple de certaines époques de notre moyen âge nous prouve que, les circonstances et le pouvoir séculier aidant, la théorie religieuse peut aller dans la pratique plus loin qu'on ne l'aurait jamais imaginé. Aussi, pour nous en tenir à la période sassanide, la seule où le Zoroastrisme ait été la religion de l'État et où l'Avesta ait pu avoir force de loi stricte, je ne crois pas que tous les articles du Code mazdéen aient été ou aient pu être appliqués par le juge : mais, le cas échéant, ils pouvaient être et invoqués, fournir la base de persécutions et de vexations qui, comme le prouve l'exemple de Séosés, pouvaient aller même au delà du texte écrit, car nul texte connu ne punit de mort l'enterrement des corps. Ainsi la théorie fournissait au fanatisme un arsenal d'armes qui généralement sans doute dormaient dans l'enceinte du temple ou de l'école, mais qui, sous un prince clérical, pouvaient aisément sortir de l'ombre et frapper des coups meurtriers.

L'organisation de la procédure nous est inconnue. Il semble résulter du Farg. VII, 25 que la justice était répartie entre deux prêtres. L'un est le **Ratu**, ancêtre du Dastûr parsi et peut-être du *mufti* musulman : il donnait la règle pour chaque cas, donnait le *fetva* comme on dirait en Islam : c'était

l'interprète de la loi. L'autre, le **Sraoshâvarez**, est dans le sacrifice le prêtre qui surveille le sacrifice et maintient l'ordre [1]. La correspondance du nom du Sraoshâvarez avec le nom du Sraoshô-carana, celui-ci signifiant « l'instrument d'obéissance » et l'autre « celui qui fait obéir », conduit à la conclusion que le Sraoshâvarez est le prêtre qui manie le Sraoshô-carana et applique la peine prescrite par le Ratu.

1. Fragments du *Nirangistân*.

CHAPITRE II

SIROZAS ET YASHTS

I

Le mot *yasht*, zend **yêshti**, ne diffère pas, quant au sens propre, de **yasna** : c'est l'adoration, le culte, comme le **yasna**. Mais, appliqué au culte spécial des divers Izeds, il en est venu à désigner les textes dont la récitation est l'élément essentiel de ce culte, et les mots « Yasht de Bahrâm », par exemple, après avoir désigné le culte rendu à Bahrâm, ont désigné le texte récité en l'honneur de Bahrâm.

Chacun des trente jours du mois, comme on sait, est sous le contrôle d'un certain Ized, dont il porte le nom et dont le nom est invoqué chaque jour dans une formule spéciale. L'ensemble de ces trente formules forme le *Sîrôza*, qui est parfois récité tout ensemble, en l'honneur, non pas des trente jours du mois, mais des trente principales divinités[1].

Dix-huit des divinités du Sîrôza ont encore aujourd'hui les honneurs

1. Sur la différence des deux Sîrôzas, voir plus bas, p. 294.

d'un Yasht spécial. Le tableau suivant montrera la correspondance du Sîrôza avec les Yashts.

1. *Ormazd*. . . . Yt. I.	11. *Khorshed* . . Yt. VI.	21. *Râm*. . . . . Yt. XV.
2. Bahman.	12. *Mâh* . . . . . Yt. VII.	22. Bâd.
3. Ardibahisht . Yt. III.	13. *Tir* . . . . . . Yt. VIII.	23. Dai pa Dîn.
4. Shahrîvar.	14. *Gôsh* . . . . . Yt. IX.	24. Dîn. . . . . . . Yt. XVI.
5. Spandârmat.	15. Dai pa Mihir.	25. *Ard* . . . . . . Yt. XVII.
6. *Khordâd* . . . Yt. IV.	16. *Mihir*. . . . . Yt. X.	26. *Ashtâd* . . . Yt. XVIII.
7. Murdâd.	17. *Srôsh*. . . . . Yt. XI.	27. Asmân.
8. Dai pa Adar.	18. *Rashn* . . . . Yt. XII.	28. *Zamyâd*. . . Yt. XIX.
9. Adar.	19. *Farvardîn*. . Yt. XIII.	29. Mahraspand.
10. *Abân*. . . . . . Yt. V.	20. *Bahrâm* . . . Yt. XIV.	30. Anêrân.

Pour avoir la liste complète des textes qui portent le nom de Yasht, il faut ajouter : le Yt. II, ou Yasht des sept Amshaspands, qui est constitué essentiellement par la collection des formules du Sîrôza consacrées aux sept Amshaspands ; le Yasht de Vanand ; le Yasht de Hôm ; le *Vishtâsp Yasht* et le *Srôsh Yasht si-shaba*. Ce dernier est un doublet du *Srôsh Yasht Hâdhôkht* ; le *Vishtâsp Yt.* (Yt. XXIV) ne prend que par abus le titre de Yasht : car il n'a point pour objet l'adoration d'un Ized ; c'est un fragment d'un Nask consacré en partie à l'histoire de Vîshtâsp et il n'a pris le titre de *Yasht*, que parce qu'il a été inséré dans le sacrifice, dans une forme d'office où il remplace le Vendidad[1]. Le *Vanand Yasht* et le *Hôm Yasht* sont formés sur l'anologie des Yashts, par la simple application à Vanand et à Hôm des formules initiales et finales des Yashts.

Il est assez naturel de supposer que primitivement chacune des divinités du mois avait son Yasht et Anquetil rapporte une tradition selon laquelle chaque Amshaspand et chaque Ized en avait un[2]. D'autre part l'exemple du Vanañt et du Hôm Yasht indique que le genre n'était pas nécessairement limité aux divinités qui président en maîtres aux trente jours du mois. Nous trouverons même un véritable Yasht de Thraêtaona[3]. Tels quels, avec une réserve que l'on dira plus tard, nos Yashts représentent

1. Voir plus haut, p. IX-X.
2. *Zend Avesta*, II, 143.
3. Voir aux Fragments, Fragment 2 de Westergaard.

un des Nasks légaux, le *Bakân Yasht Nask* ou « Nask du culte des dieux ». L'analyse de ce Nask dans le *Dînkart*[1] répond en effet exactement au contenu de nos Yashts : « Il a pour objet, dit le *Dînkart*, le culte (*yasht*) d'Auhrmazd, le premier des Dieux (*bakân*); *puis le culte des autres divinités visibles et invisibles qui ont donné leur nom aux jours* ; il traite de leur gloire, de leur force, de leur victoire, de leurs merveilles[2]. » Ce n'était point seulement ces trente divinités qui avaient un Yasht : car le *Dînkart* ajoute : « Des autres Izeds en grand nombre, invoqués par leur nom dans le sacrifice, du soin qu'on leur prête et des prières (*nyâyishn*) qu'on leur adresse »[3]. Nous pouvons conclure de cette ligne que les Yashts comme ceux de Hôm et Vanañt, c'est-à-dire d'Izeds autres que ceux du Sîrôza, ne manquaient pas dans le Nask des Yashts, et que les Yashts ont pu dépasser le nombre des trente jours du mois.

Mais la perte est plus grande encore qu'elle ne semble être, car sur nos dix-neuf Yashts il faut en supprimer trois qui ne sont pas authentiques. Ce sont les Yashts II, III, VI (Yasht des sept Amshaspands, Yt. d'Ardibahisht, Yt. de Khordâd). Un Rivâyat de la Bibliothèque de Bombay[4] attribue au *Baghân Nask* seize Yashts dont il donne les noms : ce sont les Yashts que nous possédons, moins *Haft Amshaspand*, *Ardibahisht* et *Khordâd*. Je ne connais point l'âge de ce Rivâyat : mais son témoignage est confirmé indirectement par un des meilleurs et des plus anciens manuscrits des Yashts[5], le manuscrit F^2 (1591), qui donne au Yasht de Râm et aux cinq qui suivent les titres de Fargards XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI[6]. Il ne donne point le numéro d'ordre des Yashts précédents, parce que sans doute pour ceux-ci il ne reproduit pas le même manuscrit que dans les autres : mais le *Râm Yasht* venant à présent au quinzième rang, on peut conclure que l'ori-

1. *Dînkart*, VIII, 15.

2. *Bakân Yast mâtigân fartûm madam Auhrmazd yast, bakân apartûm* (= **bagânâm mathishta** des inscriptions); *u-tanê apârik apadtâk u-padtâk stihân-ic yazdân yast, manshân yômân frâj nâmân-ic, gadâ, amâvandîh, u-pîrôzgarîh, afdîh-i olâshân.*

3. *hân-ic kabad yazdân-î dên zak-î olâshân yast gûft sham havâ-nd afshân pâhrêj nyâyishn.*

4. Cité par M. West, *Pahlavi Texts*, IV, xiv, note.

5. Le plus ancien pour les Yashts XV-XX.

6. Édition Geldner, en tête des variantes de chaque Yasht.

ginal de la seconde partie de F^2 excluait trois des Yashts qui précèdent le *Râm Yt.* Il est à remarquer que les trois Yashts exclus par le Rivâyat se distinguent par une barbarie de langue toute particulière et qui dépasse tout ce qu'on rencontre généralement dans l'Avesta.

II

Le grand intérêt des Yashts consiste dans le grand nombre de détails qu'ils donnent sur la mythologie et en particulier sur l'épopée de la Perse. Cinq de ces Yashts en particulier, les Yashts d'Abân, de Gosh, Râm, Ard et Zamyâd, nous montrent les grands héros de la légende offrant le sacrifice aux divers Izeds et implorant leur secours[1] dans les occasions où ils ont besoin d'une aide surnaturelle. Ils nous donnent ainsi, l'un complétant l'autre, le cadre de l'histoire légendaire de l'Iran, passée et future, depuis Haoshyaṅha, le premier roi, jusqu'à Vîshtâspa, le champion de la religion nouvelle, et jusqu'à Saoshyañt, le Sauveur des derniers temps.

L'examen des légendes héroïques décrites ou supposées par les Yashts et l'ordre dans lequel les héros se succèdent dans les invocations conduisent à une conclusion importante : c'est que non seulement il y accord parfait pour le fond entre la légende héroïque de l'Avesta et celle que l'on trouve dans la littérature épique de l'époque persane, c'est-à-dire dans le Livre des Rois et les Chroniques, mais que la succession et la chronologie même était déjà arrêtée et fixée d'une façon absolument précise. Par exemple, le *Zamyâd Yasht*, en faisant l'histoire de la transmission du **Hvarenô** ou de la Gloire royale depuis Ahura jusqu'à Saoshyañt, nous donne une succession des dynasties qui est exactement celle de Firdausi. Elle est partiel-

1. Dans une formule uniforme : **dazdi me... taṭ âyaptem,** donne-moi cette faveur : chaque épisode termine par les mots : « [le Génie] lui accorda (ou : ne lui accorda pas) cette faveur » (**dathaṭ ahmâi taṭ avaṭ âyaptem**). De là, dans l'analyse du *Bakân Yasht*, ces mots qui prouvent une fois de plus l'identité de nos Yashts avec le *Bakân Yasht* : *arjânîkîh âyâft-dâtârîh-î ol yashtârân*, « comment les adorateurs [de ces Izeds] ont mérité qu'ils leur accordent leurs faveurs ». — La suite : *khvêshkârîh zyashân jût jût*, désigne peut-être les exploits de chacun des héros.

lement moins complète, car elle omet **Manushcithra**, l'héritier de Thraêtaona, et **Uzava**, le successeur de Manushcithra ; mais elle est sur d'autres points plus complète et plus archaïque : elle connaît un interrègne divin de Mithra, qui, entre les règnes légitimes de Yima et de Thraêtaona, recueille la Gloire royale durant l'usurpation d'Azhi Dahâka; elle connaît un autre interrègne divin, celui d'Atar ou d'Apãm Napât, durant l'anarchie qui suit le règne de Keresâspa et que remplissent les invasions d'Afrâsyâb[1]. La période, si écourtée et si incohérente dans Firdausi, qui suit le règne de Mînûcihr, était donc, dans l'Avesta, traitée d'une façon définie et systématique. Non seulement les successions sont les mêmes, mais il n'est point jusqu'aux durées de règnes qui ne semblent déjà fixées. Takhma Urupa règne déjà trente ans comme dans la chronologie postérieure. Les débris épiques de l'Avesta appartiennent donc à un tout systématique, déjà élaboré dans tous ses détails et arrêté dans son ensemble. Chaque figure héroïque est déjà tout ce quelle sera et elle vient déjà en son temps et à son heure. Voici les grandes lignes de cette histoire d'après le Zamyâd Yasht[2] :

Une première dynastie, celle des **Paradhâta** ou *Peshdadiens*, c'est-à-dire des premiers législateurs, des fondateurs de la civilisation : comprenant **Haoshyañha**, qui extermine les deux tiers des démons du Mâzana ; **Takhma Urupa**, qui chevauche Ahriman ; **Yima Khshaêta**, qui fait régner sur terre la félicité des immortels, mais qui, à la fin, se perd par l'orgueil.

Usurpation du Serpent à trois têtes, **Azhi Dahâka**, qui renverse Yima, le fait scier en deux, et durant mille ans dépeuple la terre. Interrègne mystique de **Mithra**. **Thraêtaona**, avec le secours de Haoma, renverse et enchaîne Dahâka, qui, à la fin des temps, sera tué par **Keresâspa**[3].

Règne de **Thraêtaona**. Meurtre d'**Airya** par ses frères.

Règne de **Manushcithra**[4].

Règne d'**Uzava**[4].

1. Ces interrègnes divins ont peut-être été éliminés dans l'épopée post-islamique par des scrupules religieux.

2. En y ajoutant, d'après les autres Yashts, quelques chainons nécessaires et certains.

3. Yt. XIX, note 58.

4. Yt. XIII, 131.

Règne de **Keresâspa**.
Interrègne d'**Apãm Napât**.

Dynastie des **Kavis** ou Kéanides :
Kavi Kavâta.
Kavi Aipivohu.
Kavi Usadhan, **Kavi Arshan**, **Kavi Pisina**, **Kavi Byârshan**.
Kavi Syâvarshâna.
Kavi Husravah.
Kavi Aurvaṭ-aspa.
Kavi Vîshtâspa.

Les Yashts ne donnent pas seulement le cadre de l'épopée royale : ils en révèlent les vastes lacunes et parfois les comblent. Cette ligne du *Zamyâd Yasht* (§ 93) qui montre **Frañhrasyan** portant le Hvarenô, pendant qu'il tue **Zainigao**, éclairée par une ligne de Firdausi qui montre les Arabes envahissant l'Iran pendant l'absence de Kai Kâñs et repoussés par Afrâsyâb, élargit singulièrement le champ de la légende épique et y introduit toutes les complications internationales. La légende de Husravah est dans les Yashts plus riche de toute une geste que dans Firdausi : la geste d'**Aurvasâra**, avec ses batailles et ses chevauchées dans la forêt Blanche. La geste de **Naotara**, qui n'a laissé qu'un nom propre dans l'épopée persane, est riche encore de détails énigmatiques et dramatiques[1]. Des guerres merveilleuses de Vîshtâspa contre les ennemis du Zoroastrisme, les noms d'**Arejaṭ-aspa** et **Vañdaremaini**, son frère, sont les seuls qui surnagent du côté de Touran, dans le Shah Namé : que sont devenus Ashtaaurvañt, fils de Vîspô-thaurvô-asti et Peshana, Spinjaurusha, Darshinika, adorateurs des Daêvas ; et Tãthravañt, à la mauvaise religion, Peshô-cañha, enterreur de cadavres[2] ?

Je laisse de côté les détails perdus des gestes plus ou moins bien conser-

1. Lutte des Naotaras et des Touraniens se disputant Ashi Vañuhi (XVII, 54-56); Vistauru, dans sa retraite, passant la Vitañuhaiti à pied sec (V, 76-79); le mariage de Hutaosa et de Vîshtâspa (XV, 35-36).
2. Yt. V, 109, 113; XVII, 50-51.

vées par ailleurs, comme le siège de Khshathra-sûka, le fort de Kañha, par **Tusa** (V, 53); la légende de **Vifra Navâza,** jeté dans les airs par Thraêtaona (V, 61); et tous les exploits de **Keresâspa**.

A côté de l'épopée royale, il y avait d'autres épopées, féodales ou locales, dont l'épopée persane, toute bornée à la légende royale, n'a rien conservé. Ainsi perce obscurément dans la légende, la geste, peut-être arménienne, des deux **Ashavazdah** et de **Thrita** (V, 72-75), luttant contre les **Dânus** touraniens; la légende de la pieuse famille touranienne des **Fryâna** et l'histoire d'Œdipe et du Sphinx transportée sur **Yôishta**; la légende d'**Urvâkhshaya**, l'homme de justice, tué par Hitâspa et vengé par Keresâspa, son frère; la légende de **Karesna**, un doublet inconnu de Vîshtâspa, peut-être éponyme de la grande famille historique des Kâren[1].

1. Je crois qu'il ne sera pas inutile de donner ici la concordance des cinq Yashts épiques. Nous marquons en romain les héros qui appartiennent, directement ou indirectement, à la légende royale; en italique les héros ennemis; en caractère gras les héros des gestes indépendantes.

Aban Yasht.	Gosh Yasht [et Ashi Yasht].	Ram Yasht.	Zamyad Yasht.
Sacrifient à Anâhita:	Sacrifient à Drvâspa:	Sacrifient à Vayu :	Obtiennent le Hvarenô:
Haoshyañha (21).	Haoshyañha (3).	Haoshyañha (7).	Haoshyañha (26).
		Takhma Urupa (11).	Takhma Urupa (28).
Yima (25).	Yima (8).	Yima (15).	Yima (31).
Azhi Dahâka (29).		*Azhi Dahâka* (19).	Mithra (35).
Thraêtaona (33).	Thraêtaona (13).	Thraêtaona (23).	Thraêtaona (36).
Keresâspa (37).		Keresâspa (27).	Keresâspa (38).
			Atar (46).
Frañhrasyan (41).			*Frañhrasyan* (56).
			Kavi Kavâta.
			Aipivohu.
Kava Usa (45).			Usadhan, Arshan, Pisina, Byârshan.
			Syâvarshâna (71).
	Haoma (17).		
Husravah (49).	Husravah (21).		K. Husravah (74).
		Aurvasâra (31).	
Tusa (55).			
Les fils de Vaêsaka (57).			

Aban Yasht.	Gosh Yasht [et Ashi Yasht].	Ram Yasht.	Zamyad Yasht.
Sacrifient à Anâhita :	Sacrifient à Drvâspa :	Sacrifie à Vayu :	Obtiennent le Hvarenô :
Vifra Navâza (61).			
Jâmâspa (68).			
Ashavazdah, fils de **Pourudakhshti** / **Ashavazdah** et **Thrita**, fils de **Sâyuzhdri**. (72)			
Vistauru (76).			
Yôishta (81).			
Hvôvas, Naotaras (98).			
Zarathushtra (103).	Zarathushtra (25).		Zarathushtra (73).
		Hutaosa (36).	
Kava Vîshtâspa (107).	Kavi Vîshtâspa (29).		Vîshtâspa (84).
Zairivairi (112).			
Arejaṭ-aspa / *Vandaremaini.* (116).			
			Saoshyañt (89).

CHAPITRE III

LE KHORDA-AVESTA

Le *Khorda-Avesta* ou Petit Avesta désigne généralement l'ensemble des prières récitées par les fidèles dans les circonstances ordinaires de la vie, par opposition aux textes liturgiques récités par le prêtre. Nombre de manuscrits, suivis quelquefois par les éditions et traductions européennes, y comprennent les *Yashts* et les *Sîrôzas*, autrement dit comprennent sous ce titre tout ce qui reste de l'Avesta, quand on déduit les trois livres de la grande liturgie : *Yasna, Vispéred* et *Vendidad*. L'absence de manuscrits anciens et l'absence du nom dans la littérature pehlvie ancienne ne permettent pas de faire l'histoire du nom et de déterminer exactement l'ensemble auquel il s'appliquait[1]. Comme les *Yashts*, au moins seize d'entre eux, forment un tout défini et d'origine ancienne, j'ai cru bon de leur faire une place à part et indépendante, et je les ai fait précéder du Sîrôza pour des raisons de clarté et à cause de la correspondance exacte des deux ordres de textes. Le Sîrôza d'ailleurs n'est généralement point compris dans les petites éditions, manuscrites ou imprimées, du Khorda-Avesta : il fait au

1. Parmi les fautes mentionnées dans le *Patet irani* se trouve celle qui consiste à n'avoir point appris ni dit « l'Avesta *camsh*, l'Avesta *Khorda* et l'Avesta *drashta* » (اوستای چمش اوستای خورده اوستای درشته). Tir Andâz donne comme spécimen du *camsh* la formule du *Gômez*, du *Bûshasp* (Vd. XVIII, 49), du *Ghosl*. Le *camsh* semble cité sous la forme *camishn* dans le Vendidad pehlvi, XVIII, 45 : c'est précisément à propos du *Bûshasp*.

fond partie intégrante des Yashts. Ces éditions présentent la variété la plus grande. Il y a pourtant un certain nombre de textes que toutes présentent, et ce sont ceux que nous avons réunis sous ce titre, dans cette traduction, à savoir : le **Yathâ ahû vairyô** et l'**Ashem vohû**, le *Nirang kosti*, le *Srôsh-bâj* et l'*Oshbâm*; les cinq *Gâhs*, c'est-à-dire les prières aux cinq Génies qui veillent aux cinq divisions de la journée : les cinq *Nyâyish,* au Soleil, à Mithra, à la Lune, à Ardvîsûr et au Feu Bahrâm; enfin les quatre *Afringân*, Dahmân, Gâtha, Gâhânbâr et Rapithwin. Ils contiennent aussi un *Patet*, en parsi; la plupart enfin contiennent le Yasht d'Ormazd et quelques autres, et quelques prières édifiantes en parsi [1].

Une tradition moderne attribue la formation du Khorda-Avesta à Adarbâd Mahraspand, le dernier éditeur de l'Avesta sous Sapor II [2] (309-379). Cette tradition, qui ne se laisse point suivre dans les textes à ma connaissance, a en elle à tout le moins une part de vérité idéale, si le nom d'Adarbâd symbolise l'œuvre de classification définitive de la littérature sacrée et de la liturgie.

Les éléments même du Khorda-Avesta ont peu d'originalité. Je ne vois point dans l'analyse des Nasks aucun texte à la définition duquel il réponde et la plus grande partie des éléments dont il est formé se retrouvent soit dans le Yasna, soit dans les Yashts. C'est le Yasna qui fournit le plus dans

1. Voici le contenu de l'édition de Kanga (*Khorda Avesta* pehlvi, Bombay, 1859).

Ashem vohû.	Ardhvî-shûra Nyâyish.	Ardîbahisht Yasht.
Yathâ ahû vairyô.	Atash Nyâyish.	Srôsh Yasht.
Ithâ âaṭ yaz.	Vîspa humata.	Srôsh Yasht hâdhôkht.
Humatanâm.	*Nãm stâyishn.*	Hôm Yasht.
Hukhshathrôtemâi.	Nemô âonhâm.	Vanañt.
Hormazda hvadâê.	Hâvan gâh.	*Patita pashêmânî.*
Srôsh bâj.	Rapithwan gâh.	Afrangân dahmân.
Atha imãm vacô.	Uzayirin gâh.	Afrangân gâhânbâr.
Khurshet Nyâyish.	Aiwisrûthrim gâh.	Afrangân ardâfravash.
Mihir Nyâyish.	Ushahin gâh.	Asîrvât.
Mâh bukhtâr Nyâyish.	Hormazd Yasht.	*Tan-durustî.*

Le **ithâ âaṭ**, le **humatanãm**, le **hukhshathrô-temâi**, le **atha imãm vacô**, le **nemô âoñhãm** ne sont que des citations détachées du Yasna, d'un usage fréquent. Le **Vîspa humata** se trouvera aux FRAGMENTS (*Fr. Westergaard,* 3).

2. WILSON, *The Parsi Religion*, 13.

le *Srôsh-baj*, le *Osh-bâm* et les *Gâhs* ; ce sont les Yashts qui fournissent le plus dans les *Nyâyish*[1]. Mais les uns et les autres, surtout les *Gâhs*, présentent des formules qui ne se présentent pas ailleurs et qui doivent, ou avoir été créées pour l'occasion, ou être empruntées aux Nasks perdus.

1. Seraient-ils déjà compris dans le Nask *Bakân yasht* parmi les *Nyâyishn* aux Izeds (p. xxvii, note 3)?

VENDIDAD

FARGARD I

Le Fargard qui ouvre le Vendidad contient, pour employer les termes du Dînkart (VIII, 42,2) « l'énumération de seize pays excellents créés [par Auhrmazd] et des fléaux correspondants à chacun d'eux. [envoyés par Ahriman] »[1]. En effet, à chaque pays nouveau créé par Ahura, Añgra Mainyu répond en créant un fléau, d'ordre physique ou d'ordre moral, destiné à corrompre la perfection native de la création divine : cette contre-création s'appelle **paityâra**, littéralement « réaction, obstacle ».

Ces seize contrées appartiennent toutes à l'Iran. On a voulu autrefois tirer des conclusions historiques très lointaines de l'ordre dans lequel elles sont rangées et qui reproduirait la marche de la colonisation iranienne descendant du plateau de l'Asie centrale[2]. Haug en fait un document contemporain de l'occupation de ces provinces et comme le journal de l'immigration. Le texte, pris en lui-même, a des prétentions beaucoup moins

1. *Madam 16 jîrâk î pâhlûm brâhînîtan nâmcashtîk aûshmurit, paîtyârak-c-î ol jût jût mat yakoyamûnêt.*

2. Heeren et Rhode; voir M. Bréal, *La Géographie de l'Avesta* (dans les *Mélanges de mythologie et de linguistique*, 187 sq.).

hautes : c'est un tableau géographique de l'Iran à l'époque où il fut écrit, tableau incomplet, d'ailleurs, et qui laisse en dehors les provinces qui, pour des raisons politiques et religieuses qui nous échappent, offraient moins d'intérêt au rédacteur zoroastrien. On s'étonne, par exemple, de n'y point rencontrer la Perse[3] et un temps vint où les Zoroastriens aussi s'en étonnèrent : car il est probable que les lignes finales furent ajoutées par les derniers Diascévastes pour couvrir les omissions et les partis pris de la première rédaction.

L'identification des provinces se fait d'elle-même pour neuf d'entre elles, le nom zend étant identique à celui qu'on trouve dans les listes de satrapies de Darius et qui s'est souvent maintenu dans la nomenclature moderne. Ce sont :

Zend.	Perse.	Grec.	
2° **Sughdha**	**Suguda**	Σογδιανή	*Soghd* سغد (Samarkand).
3° **Môuru**	**Margu**	Μαργιανή	*Merv* مرو (arm. *Marg*).
4° **Bâkhdhi**	**Bâkhtri**	Βάκτρα	*Balkh* بلخ.
6° **Harôyu**	**Haraiva**	Ἄρεια	*Harê*-(rûd) هری.
9° **Vehrkâna**	**Varkâna**	Ὑρκανία	*Gurgân* گرگان ; *Jurjân* جرجان[4].
10° **Harahvaiti**	**Harauvati**	Ἀράχωτος	*Ar-rokhej* ارّخج[5].
			Arghand-(âb) ارغنداب.
11° **Haêtumañt**		Ἐτύμανδρος	*Helmend* هلمند.
12° **Ragha**	**Ragâ**	Ῥαγαί	*Rai* ری.
15° **Hapta hindu**	**Hiñdava**	Ἰνδοί	*Hind* هند[6].

Pour les autres provinces dont les noms ne paraissent ni dans la nomenclature ancienne ni dans la moderne, nous en sommes réduits à la tradition

3. La Médie y paraît sous le nom de **Ragha**, § 16.

4. Prononciation arabisée.

5. Forme arabe, médiévale.

6. Employé dans les historiens arabes pour désigner le haut Indus, le Penjâb, par opposition au *Sindh* qui est le bas Indus, le premier étant semi-musulman, le second purement indien.

pehlvie. Le Commentaire pehlvi ne nous est arrivé que dans une forme très corrompue et qu'il est difficile d'utiliser : heureusement le Grand Bundahish possède une paraphrase de ce Fargard qui permet de déterminer plusieurs valeurs nouvelles. Ce qu'il nous donne, il est vrai, n'est que l'identification sassanide : mais il n'y a pas de raison de mettre en doute la valeur de ces identifications et l'on ne voit pas pourquoi les vieux noms, tombés en désuétude depuis quelques siècles à peine, auraient été oubliés des antiquaires sassanides : la géographie arabe du moyen âge présente des exemples de tradition savante encore plus tenace. De là les identifications suivantes, moins certaines, philologiquement, mais qui ont toute la valeur d'une tradition historique :

Zend.	Pehlvi.	
7° **Vaêkereta**	*Kâpûl*	*Caboul* كابل.
8° **Urva**	*Mêshan*	*Mésène* (bas Euphrate).
14° **Varena**	*Patashkhvârgar* ou *Dailam*	*Tabaristân* ou *Gilân*.
16° **Rañha**	*Arvastâni Rûm*	Mésopotamie orientale.

Restent indécis les n°s 5 et 13, **Nisâya**-*Nisâi* et **Cakhra**-*Cakhr*, dont les noms étaient portés par plusieurs villes (voir notes 17 et 36) ; la première a dû être située entre Merv et Bactres ; enfin le n° 1, **Airyanem Vaêjô** ou *Irân Vêj*, que nous identifions au moderne Karabagh, l'ancien *Arrân* (v. note 4).

L'énumération offre des séries naturelles qui semblent indiquer un certain ordre systématique : les n°s 2-7 — Sogdiane, Margiane, Bactriane, Nisâya entre Merv et Bactres, Hérat, Caboul — forment un groupe compact qui épuise le nord-est, l'extrême Khorasan. Les n°s 8-9 — Urva-Mésène et Gurgân, — relient par une ligne à l'occident les deux mers, mer Persique et mer Caspienne ; les n°s 10-11 nous reportent à l'orient (Arachosie et Seistan) ; les n°s 12 et 14 nous reportent au nord-ouest avec Rai et le Tabaristan ; si le n° 13, Cakhra, est dans la même région, nous aurons un groupe massif et continu du nord : si c'est le *Carkh* du pays de Ghaznin (note 36), ce sera encore la même allée et venue de l'ouest à l'est ; le n° 15 avec l'Indus, le n° 16 avec la Rañha, c'est-à-dire avec le Tigre, nous donnent

les deux fleuves enveloppants qui limitent l'Iran à l'est et à l'ouest, « le pays entre le Tigre et l'Indus ». La Rañha nous ramène au point de départ, car ses sources et celles de la rivière de l'Irân-Vêj ne sont séparées que par le massif de l'Ararat. L'ordre de succession est donc le suivant :

1° Extrême nord-ouest : Irân-Vêj.

2°-7° Groupe de l'extrême nord-est : Soghd, Merv, Balkh, Nisâ, Hérat, Caboul :

8°-9° Sud maritime et nord maritime : Mésène, Gurgân.

10°-11° Est-central : Arachosie et Seistan.

12°-13°-14° Nord-ouest : Rai, Carkh, Tabaristan (ou bien : nord, *Rai* ; est, *Carkh* ; nord, *Tabaristan*).

15° Extrême est : Indus.

16° Extrême ouest : Tigre.

Les fléaux créés par Ahriman dans chacun des pays créés par Ormazd donnent quelques renseignements instructifs sur la situation religieuse de certaines provinces à l'époque de la rédaction ; Hérat semble avoir été le siège de sectes affectant un rigorisme exagéré dans les lois de pureté ; la sorcellerie prévaut dans le bassin de l'Helmend et la Péri dans le pays de Caboul, ce qui est, sous une forme zoroastrienne, l'expression du fait que ces provinces étaient dominées par la civilisation indienne : on sait que dès une haute antiquité, jusque vers la conquête musulmane, ces provinces formaient une *Inde blanche*. — Pour l'âge du morceau voir l'Introduction de ce volume.

---

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

J'ai rendu, ô Spitama Zarathushtra, chaque lieu plaisant [à ses enfants], si peu de confort qu'il y eût en lui[1] ; si je n'avais rendu, ô Spitama Zara-

1. **azem dadhâm... asô râmô-dâitim nôiṭ kudaṭ-shâitim** : *li yahbûnt jîvâk... râmishn dahishnih lâ aîgh dât* (*aîgh dât* = **kudaṭ**; cf. Vd. I, Introd., p. CI) *yakôyamûnêt âsânîh*. Glose : « C'est-à-dire que le pays où un homme est né et élevé, il le considère comme bon, comme le plus beau et le plus confortable que j'aie créé. »

thushtra, chaque lieu plaisant [à ses enfants], si peu de confort qu'il y eût en lui, tout le monde corporel se serait rendu dans l'Airyanem Vaêjô[2].

I

3 (5). Le premier des lieux et des pays[3] excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut l'**Airyanem Vaêjô**, qu'arrose la Vañuhi Dâitya[4].

2. Grand Bundahish : « Il est dit dans l'Écriture : Si je n'avais créé le Génie de la patrie, tous les hommes seraient allés dans l'Irân Vêj, à cause du charme de ce pays » (*at li lâ yahbûnt havâ-t mînôi î bûm u matâ harvisp martûm barâ ol Erân-vêj ozalûnt havâ-nd basîmîh tamman râi*). Sur l'Irân Vêj, voir note 4.

3. **asañhâmca shôithranâmca**, *jivâkân rûstâkân* (M. *jâihâ shahrhâ*) : le premier terme a une valeur purement géographique, le second une valeur politique; l'un marque la terre, l'autre le pays (cf. *bûm u matâ* = *bûm u deh*, note précédente). — L'ordre suivi semble celui de l'excellence : telle semble du moins la pensée de l'auteur du Bundahish, qui fait suivre la phrase citée, note 2, des mots : « *car* le premier des lieux et pays excellents que je créai fut l'Erân-vêj ».

4. Littéralement : « l'Airyanem Vaêjô de la Vañuhi Dâitya ». L'**Airyanem Vaêjô**, *Irân Vêj*, est le pays saint par excellence : c'est là que Yima construit son Paradis (voir Fargard II); c'est là que Zoroastre naît (Bund. XX, 32) et fonde la religion (Bd. XXXII, 3); c'est là que paraît le premier couple animal (Bd. XIV, 4 et *Zâd Sparam*, IX, 8). A en juger d'après son nom, c'était aussi sans doute le berceau des Iraniens, car ce nom signifie littéralement « Germe iranien » ou ce qui revient au même « Germe des Aryas » (**airyana** est l'adjectif dérivé de **arya, airya**). Mais où est l'Irâ Vêj? On s'accorde généralement à le chercher à l'orient du côté de l'Oxus et il y a à cela deux raisons plausibles : la première, c'est que les pays qui suivent dans l'énumération sont à l'orient de l'Iran (Sogdiane, Margiane, Bactriane); la seconde, c'est que durant la période sassanide le mot **vañuhi**, qui entre dans le nom de la rivière de l'Irân Vêj, est devenu, sous sa forme pehlvie *Vêh*, le nom de l'Oxus : il désigne l'Oxus dans le Bundahish (XX, 22, 28), chez les écrivains arméniens et les pèlerins chinois (Garrez, *Journal asiatique*, 1869, II, 169-198). Mais contre ces inférences dont la seconde seule a une valeur, car l'ordre de succession change à plusieurs reprises (voir l'Introduction au Fargard), s'élèvent des témoignages positifs qui forcent de chercher l'Irân Vêj à l'autre extrémité de l'Iran, à l'ouest. D'après le Bundahish, « l'Irân Vêj est *à côté* de l'Âdarbaijân » (*Airân-vêj pun kôstaki Âtûrpâtagân*; XXIX, 12). L'Âdarbaijân étant borné à l'est par la Caspienne et à l'ouest par les régions de la Rañha (voir § 20), la région limitrophe que le Bundahish a en vue ne peut être que la Médie propre qui est au midi, ou le Karabagh qui est au nord. La Médie étant, pour des Mages, le cœur de l'Iran, la dénomination d'Airyanem Vaêjô lui conviendrait parfaitement, n'était que les indications climatériques nous reportent vers le nord : car à la latitude de la Médie les hivers prolongés de l'Airyanem Vaêjô sont inconnus. L'Irân Vêj serait donc la riche plaine située entre l'Aras et le

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : le serpent de rivière[5] et l'hiver, créé des Daêvas[6].

4 (9)[7]. Il y a là dix mois d'hiver, deux d'été[8]. Et ces mois[9] sont froids pour l'eau, froids pour la terre, froids pour la plante. Là est le centre de l'hiver, là le cœur de l'hiver. Là fond l'hiver, là le pire des fléaux.

Kur, c'est-à-dire le moderne Karabagh, dont le nom persan ancien est *Arrân* آرّان (Yaqout, 17; Aboulféda, II, 141). M. Spiegel a déjà rapproché l'**Airyanem Vaêjô** de l'Arrân (*Eranische Alterthumskunde*, I, 194, 212), et si cette forme *Arrân* n'est pas absolument irréprochable au point de vue phonétique, le représentant normal d'**Airyana** étant *Erân*, elle n'offre pas de difficulté insurmontable, car l'assimilation de **Ary** en *Arr* peut être un fait purement dialectal et propre à la région. Étienne de Byzance cite une région Ἀριανία, limitrophe du pays des Cadusiens (Ἀριανία ἔθνος προσεχὲς τοῖς Καδουσίοις; Spiegel, *ibid.*, p. 212) : les Cadusiens appartenant au Gilan, Ἀριανία *peut* désigner l'*Arrân*.

La beauté et la fertilité du Karabagh, « le jardin noir », sont célèbres dans le Caucase : mais son hiver est des plus longs et des plus rigoureux. Au nôrûz, nous écrit un indigène du Karabagh, Ahmed Bey Agaeff, les champs sont encore sous la neige : la température ne commence à s'adoucir qu'à partir du 15-20 avril, la floraison ne commence que dans les premiers jours de mai. L'été, marqué par la migration des nomades de la plaine dans la montagne, commence vers le 20 juin et termine vers la mi-août : c'est-à-dire que si par été l'on entend la période des grandes chaleurs, qui rendent impossible le séjour de la plaine, il dure deux mois à peine, comme l'été de l'Irân Vêj (§ 4).

Si l'Iran Vêj est l'Arrân, le Karabagh, la **Vañuhi Dâitya** sera l'Aras, l'ancien Araxe. La caractéristique de la Dâitya est d'être infestée de reptiles (voir § 3), ce qui est aussi un des traits distinctifs de l'Araxe : voir la note 5. Le fait que le nom de la **Vañuhi** est appliqué à l'Oxus sous les Sassanides ne prouve point que la **Vañuhi Dâitya** n'est point l'Araxe : il est possible que l'on considérât comme un seul et même fleuve les deux rivières qui se regardent des deux côtés de la Caspienne : c'est ainsi que sous les Sassanides l'Indus et l'Oxus étaient considérés comme une seule et même rivière (Garrez, *l. l.*, 195); la grande branche s'appelait **Vañuhi** (âp) « la Bonne Rivière »; la petite branche, sanctifiée par la naissance du Zoroastrisme, aura été appelée « la Vañuhi de la Loi », ce qui est le sens de **Vañuhi Dâitya**.

5. **azhimca yim raoidhitem**, *âj-ic rôtik*; cf. **urûdh**, traduit *rôt*, Vd. XIII, 57, 102; XV, 6, 18 (**urûdh** et *rôt* n'ont point d'ailleurs de parenté étymologique, *rôt* venant du perse **rauta**, sscr. **srotas**). — « De toutes les rivières, dit le Bundahish (XX, 13), le Dâitig est celle qui a le plus de *kharfastars*, ainsi qu'il est dit : la rivière Dâitii, pleine de kharfastars » (zend : ***Dâityãm âpem pouru-khrafstrãm** ?). Les bords de l'Araxe sont encore infestés de serpents (Morier, *A second Journey*, 250), autant qu'au temps de Pompée à qui ils fermèrent la route d'Albanie en Hyrcanie (Plutarque, *Pompée*). — **frâkereñtat**, opposé à **frâthweresem**, est le verbe de la création démoniaque (voir vol. I, 97, note 74; p. 100, note 19).

6. Voir la note 4.

II

5 (13). Le second des lieux et pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la plaine qu'habitent les **Sughdha** (les *Sogdiens*)[10].

7. Tout ce paragraphe a les allures d'une citation interpolée. Nous l'insérons pourtant dans le texte parce que la traduction pehlvie le traite comme texte.

8. Le Vendidad Sadé interpole ici les mots suivants : **hapta heñti hâminô mâoñha, pañca zayana ashkare,** où le mot ashkare semble une transcription pazende du pehlvi *âshkâr* : « on sait (?) qu'il y a [normalement] sept mois d'été et cinq mois d'hiver » : telle est, en effet, la répartition habituelle de l'année (Bund. XXV, 7; cf. vol. I, p. 37).

9. Le Minôkhard, assez maladroitement, entend les deux mois de l'été même : « Le démon de l'hiver règne le plus en maître dans l'Erâ-vêj; et il est dit dans la Loi : Il y a dans l'Erâ-vêj dix mois d'hiver, deux mois d'été, et même ces deux mois d'été sont froids pour l'eau, froids pour la terre, froids pour les plantes; c'est l'hiver qui est leur fléau (*patyâra*) et les serpents y abondent; il n'y a point là d'autre fléau. »

10. **gaom yim Sughdhô-shayanem** : la traduction « plaine » pour **gava** repose sur la glose pehlvie, citée plus bas, qui le rend par *dasht*; il n'y a point de difficulté phonétique contre le rapprochement avec l'allemand **gau** (primitif ***ghava**). Cependant la transcription *gavâi* semblerait indiquer que l'on a affaire à un nom propre.

Sughdha est le perse **Suguda**, nom de la Sogdiane : mais le mot, comme la plupart des noms perses de pays, désigne primitivement l'habitant : cf. **Pârsa**, le Perse et le pays perse; **Mâda**, le Mède et le pays mède, etc. — Le nom **Sughdha** s'est maintenu dans la littérature pehlvie (Bd. XX, 19), ainsi que chez les géographes arabes, qui désignent par صغد le fleuve et la vallée du Zarafshan. La partie la plus célèbre de cette vallée était dite *le Soghd de Samarqand* et faisait l'un des quatre plus beaux sites du monde. Sur une vallée de huit journées de marche ce n'était « qu'un enchevêtrement non interrompu de verdure et de jardins. Ces jardins sont entourés de rivières intarissables; au delà des jardins, de chaque côté, il y a des champs cultivés, et au delà de ces champs des pâturages pour les troupeaux. C'est de tous les pays que Dieu a donnés à l'homme le plus agréable et celui où les arbres sont le plus beaux » (*Géographie d'Aboulféda*, tr. Guyard, II, 213). La traduction pehlvie transporte ou semble transporter **Sughdha** aux bords de l'Euphrate : elle porte : *gavâi Sûrik mânishn, âî dashti Sûrik mânishn* « la plaine de Syrie »; ce que le Grand Bund. interprète *Bagdâd* : « le deuxième [pays] excellent que je créai fut la plaine habitée par les Sûrig, c'est-à-dire Bakdâd (créé par les Dieux : *datigar pahlûm yahbûnt dashti Sûrîg mânishn, aîghash Sûrîg patash katarûnand* : *î Bakdât, bagân-dât*). N'était la permanence du nom *Soghd*, on serait tenté de voir dans *Sûr-îk* une déformation phonétique de **Sughdha**, et l'origine de *Sîr* dans le nom du grand fleuve sogdien, le *Sîr Daria* : l'assimilation à Bagdâd est évidemment une interpolation de copiste, née d'une confusion entre le pays *Sûrik* et le *Sûristân*.

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : la sauterelle, mortelle aux troupeaux et aux plantes[11].

III

6 (17). Le troisième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la forte et pieuse **Môuru**[12].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ces fléaux : le pillage et l'immoralité[13].

IV

7 (21). Le quatrième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la belle **Bâkhdhi**[14], aux étendards haut levés[15].

11. **skaitîm yãm gavaca dayaca pouru-mahrkem.** — Le Grand Bund. a : « Lui vint pour fléau la sauterelle mauvaise (*kamcâ sarîtar*); la sauterelle dévore sans cesse les herbes, et la mort vient aux troupeaux. » Nous traduisons donc **skaitîm** par *kamcâ* (le Vd. pehlvi a *mêg*, qui a le même sens) et **daya** par *giyâh* (Vd. pehlvi : *jôrtâk*, *vâstar*), « grains, herbes ».

12. **Môurum**, *Marv*; v. p. **Margu**, p. مرو · *Merv* et la Margiane (Μαργιανή). — **sûrem ashavanem**, c'est-à-dire « qui fait beaucoup les œuvres de justice » (Grand Bd. *aîghash kâri dâtistân kabad sham* [lire *dar* avec le Vd.] *kunad*.

13. **maredhãmca vîthushãmca**; le Grand Bundahish a : « Lui vint pour fléau grand mouvement de troupes (*spâh ravishn vêsh*); car toujours là beaucoup les cavaliers font mauvais commerce, ainsi que les larrons, les brigands, les hérétiques aux paroles menteuses, oppresseurs des justes » (*mâ hamvâr asûbarân tamman vêsh obdûnd dûshak marz dûjân stahmakân aharmôkân anâst gavishnân ahlav bêshân*). Il nous est impossible de rien tirer du Vendidad pehlvi qui, on le voit par la comparaison avec le passage précédent, est visiblement corrompu. Il n'est pas facile non plus de retrouver le rapport du texte zend avec la glose du Bundahish : il semble pourtant que pour l'auteur de la glose **maredha** est un abstrait de **mairya**, « voleur de grand chemin, bandit » et fait allusion aux pillards de la steppe, précurseurs des Turcomans de Merv, mis à la raison naguère par la Russie; **vîthusha** répondrait à *dûshak marz*. Frâmji entend par *dûshak marz* le commerce sexuel illégitime, l'adultère.

14. **Bâkhdhi**, corruption de la forme ancienne **Bâkhtri**, Βάκτρα, sur le chemin de la forme moderne *Balkh* بلخ, pehlvi *Bâkhl* (dh zend = *l*; cf. *malakh* de **madhakha**; transcription sanscrite : *Bâhli*, *Bâlhi*). **srîrãm**, « la belle »; Bactres a longtemps conservé ce nom : Masoudi l'appelle encore بلخ الحسنا (II, 121); dans la vieille poésie persane, **srira**, ayant disparu de la langue, est remplacé par l'épithète de *bâmî* brillante (zend **bâmya**).

15. **eredhwô-drafshãm.** Grand Bd. « les hommes là portent l'étendard avec énergie » (*martûmî tamman drafsh pun tûkhshâkîh yakhsûnand*).

Angra Mainyu, plein de mort, lui répondit en créant ce fléau : les fourmis et les fourmilières[16].

V

8 (25). Le cinquième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la **Nisâya** qui est située entre Môuru et Bâkhdhi[17].

Añgra Mainyu, plein de mort, lui répondit en créant ce fléau : le doute[18].

VI

9 (29). Le sixième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le **Haraêva**[19], qui déserte les maisons[20].

16. **bravaremca usadhasca nurtu** : traduction très hypothétique, les deux versions étant également obscures et les trois termes zends étant des ἅπαξ. Le Grand Bundahish a : *apash patyârak sûrak vêsh mat*, « lui vint pour fléau l'abondance des trous (*sûrak* = *sûrâk*) ; ils se creusent des trous pour maison et les remplissent » (*khânak sûrak lâlâ obdûnêt barâ anbâshêt* ?). Le Vd. pehlvi a : *dûrcakât kabad yahvûnêt*, « il y a beaucoup de *dûrcakât* », que les traductions interlinéaires persanes rendent par *môr dâna kash*, « les fourmis voleuses de grain ». D'après ces données, je traduis **bravarem** comme un synonyme de **maoiri**, dont il est peut-être un doublet (cf. sscr. **brû** = zend **mrû** ; **usadhasca nurtu** serait « la fourmilière », **usadhah** répondant à *lâlâ obdûn* du Bundahish et étant formé de **us-dâ** et **nurtu** répondant à *sûrak* ; litt. « le creuser un trou ».

17. Par opposition aux autres localités de ce nom, par exemple, au district de Nisâya, en Médie, où Darius tua le Mage Gaumâta (Bahistûn, I, 58). Il y avait trois autres *Nisâ*, l'une dans le Fârs, l'autre dans le Kirmân, et une troisième plus célèbre, à l'ouest de Merv, et par laquelle passe Bahrâm Gôr dans sa campagne contre les Turcs, en se rendant d'Amol à Merv (Tabari, tr. Noeldeke, p. 101, 2). On serait donc tenté de traduire : « entre laquelle et Bâkhdhi se trouve Môuru », mais le texte ne se prête pas à cette construction et il faut admettre une autre Nisâya sur la route de Balkh à Merv.

18. **vîmanôhim**. Il y a là des gens « qui doutent de l'existence de Dieu » (Vd. pehlvi); selon quelques autres « qui doutent de l'existence des démons » (l'existence d'Ahriman étant de dogme aussi bien que celle d'Auhrmazd ; *Mînôkhard*, XLII, 6).

19. **Harôyûm**, de **Haraêva**, p. **Haraiva**, l'ancienne Arie, écrite Ἀρεία au lieu de Ἀρεία (*Haria), par confusion avec le nom des Ariens ; le nom moderne, *Harât* هرات, a conservé l'aspirée. *Harât* est une forme arabisée ; la forme pure est *Harê* هری, qui reste encore dans Firdausi et qui a subsisté dans le nom du fleuve de Harât, le *Harê*-rûd.

20. **vish-harezanem**. Grand Bundahish : *Harê, qui déserte les maisons* ; parce que là, quand un homme meurt dans une maison, les gens de la maison la quittent et

Añgra Mainyu, plein de mort, lui répondit en créant ce fléau : les larmes et les lamentations[21].

VII

10 (33). Le septième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le **Vaêkereta**, aux mauvaises ombres[22].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : la Pairika Khnãthaiti, qui s'attacha à Keresâspa[23].

s'en vont. Nous, nous tenons les observances neuf jours ou un mois : eux abandonnent la maison et s'en vont pendant neuf jours ou un mois » (*Harê vîsh shabkûn; mâ khânak amatash tanê dar barâ vitirêt barâ shabkûnd, barâ ozalûnd; itûn cîgûn lanâ 9 lailyâ bîrakh dranâ pun pâhrêz yakhsanûnêm, olâshân baitâ barâ shabkûnd barâ ozalûnd od 9 lailyâ bîrakh dranâ*). Il s'agit par exemple du cas prévu au Vd. V, 42 ; cf. l'Appendice A au Vd. VIII.

21. **saraskemca driwikâca.** D'après le Grand Bundahish, le fléau créé contre Harê est le *shîn u mûî* « les lamentations pour les morts » : « un parle, les autres reprennent autant qu'il leur plaît » (*êvak yamallûnêt apârîk yansagûnand pun cand ûcî kâmak*). C'est la définition du *vocero* où la plus proche parente du défunt prononce une série de vers détachés auxquels les assistants répondent par des gémissements (voir nos *Chants populaires des Afghans*, p. 225). — **saraska** est le persan *sirishk* « goutte, larme » ; je traduis **driwikâ** par conjecture ; le Vendidad pehlvi y voit des paroles ou des cris, *vâjak* ; quelques-uns y voyaient des bruits de tambour funèbre (*ît man itûn yamallûnêt âi pun tabûra obdûnênd* ; cf. **driwyâo**, bourdonnement ? Farg. VIII, 2, note 3). Les lamentations funèbres sont formellement interdites par le Zoroastrisme : les larmes versées pour un mort forment une rivière qui l'empêche de passer le Pont Cinvat (*Saddar*, XCVI ; *Ardâ Virâf*, XVI, 7-10).

22. **Vaêkeretem yim duzhakô-shayanem.** *Kâpûl dûsh-sâyak.* Je reproduis, non sans doute, l'interprétation pehlvie : l'analogie de **Sughdhô-shayanem** (§ 5) et de **Vehrkânô-shayanem** (§ 12) ferait attendre pour **shayanem** la traduction *mânishn* « demeure » et pour **duzhakô** un nom de peuple. La lecture **sayanem** (K[9], [10]) se concilierait mieux avec la traduction *sayâk*. Glose : « c'est-à-dire que l'ombre des arbres y est mauvaise pour le corps » (probablement y produit la fièvre) ; « quelques-uns disent l'ombre des montagnes ». — **Vaêkereta** est le nom ancien de Caboul (*Kâpûl*) ; nous serait-il conservé dans le Βαγάρδα du Paropanise (Ptolémée, VI, 18) ?

23. La **Pairika** symbolise, dans la mythologie zoroastrienne, l'idolâtrie étrangère. Il est à remarquer que dans toute l'épopée Caboul est considéré comme un pays d'idolâtres et de magiciens, de *but-parastân* et de *div-parastân*, ce qui s'explique par le fait que jusqu'à la conquête musulmane Caboul était un pays de civilisation indienne. D'autre part le héros Sâma Keresâspa, dont la légende est localisée dans le pays de Caboul où il meurt, est accusé d'impiété par la tradition : Zoroastre le vit puni dans l'enfer pour avoir manqué de respect au feu, et selon le Bundahish (XXIX,

VIII

11 (37). Le huitième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut **Urva**, riche en herbes[24].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'orgueil[25].

IX

12 (41). Le neuvième des lieux et des pays excellents que je créai,

7), il fut tué dans son sommeil, dans la plaine de Pêshyânsai, qui est dans le Caboulistan (*ibid.*, 11), en punition de son mépris pour la Religion de Mazda. La Péri **Khnāthaiti** ne paraît pas ailleurs : mais un roman épique de la basse époque, le *Sâm Nâma* de Khvâjû Kirmâni († 645 H.), est consacré aux amours de Sâm et de la princesse de Chine, Parî-Dôkht : ce dernier nom est la seule trace du caractère primitif de la légende (voir sur le *Sâm Nâma*, Spiegel dans la *ZDMG.*, III, 245-261 ; Rieu, *Catalogue*, p. 544 ; Mohl, Préface au Shâh Nâma, p. 59).

Grand Bundahish : « Le fléau créé contre Kâpûl fut l'amour des Péris (*Parîk kâmakih*; interprétation étymologique de **Pairi-kām**; le Vd. pehlvi glose *ûzdês-parastîh* « le culte des idoles ») ; le culte des démons que pratiquait Sâm (**Sâma Keresâspa**), les gens de Kâpûl le pratiquent aussi » (*zag shêdâ-yazakih Sâm hamâi kart olâshânci hamâi obdûnand*). Selon quelques-uns, il s'agit seulement du péché de *vishât dubârishnih*, d'aller sans porter le *kosti* et le *sadêrê*, emblèmes du Zoroastrisme (cf. Vd. XVIII, 54).

24. **Urvãm pouru-vâstrãm**, *Mêshan... pûr-vâstar aighash jôrtâi kabad yahrûnêt* (G. B.) : « la Mésène, riche en herbes, c'est-à-dire que les blés y sont abondants ». **Urva**, pour les commentateurs sassanides, était donc *Mésène* (Μεσήνη, dans Strabon ; Μαισανῖτης κόλπος dans Ptolémée ; מישן *Maishan*, dans le Talmud ; ميسان *Maisân*, dans les géographes arabes), c'est-à-dire la région du bas Euphrate, célèbre de tout temps par sa fécondité (cf. Hérodote, I, 193), et qui fut, durant près de quatre siècles (environ de 150 av. J.-C. à l'avènement des Sassanides), le siège d'un royaume très florissant par le commerce, auquel semble faire allusion la suite de la glose du Grand Bundahish : voir la note suivante.

25. **aiwishtâra**, *apar-mânishnih*; glose de Copenhague, *ghurûri* « orgueil » : traduction confirmée par le parsi *avarmanish*, traduit dans le Patet *garvamânasatâ*, et par la composition de l'expression (**upairi-man**). Glose du Vd. pehlvi : « parce que les gens de Mêshan sont superbes » (*amatash masân âi madam katûnd*, lire *katarûnd* : le sens de *madam katarûntan* = *apar mântan*, est donné par le sens de *avarmanish* : au lieu de *masân* il faut lire sans aucun doute un ethnique de *Mêshan* : car un des deux manuscrits du Grand Bundahish a *Mêshan* et l'autre *Mêshan-âyikân* « les Mésaniens », ethnique formé comme *Arûm-âyîk*. Glose du G. B. : « il n'y a pas, en général, d'hommes pires que ceux-là » (*man tûm pun êrkartakih min o' ishân saritar lôit*).

moi, Ahura Mazda, fut **Khneñta**, qu'habitent les **Vehrkâna**[26].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : un crime inexpiable, le péché contre nature[27].

X

13 (45). Le dixième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la belle **Harahvaiti**[28].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : un crime inexpiable, l'inhumation des morts[29].

XI

14 (49). Le onzième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le brillant et glorieux **Haêtumañt**[30].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant un fléau : les méfaits de la magie.

15 (53)[31]. Et voici le signe auquel on le reconnaît, le signe auquel on le

26. **Khneñtem yim Vehrkânô-shayanem**, *Khnen gûrgânîg-mânishn aighash olâshân patash katarûnand* (G. B.) : « *Khnen* habité par les gens du Gûrgân, c'est-à-dire qu'ils habitent sur ses bords ». **Khneñta** est le nom du fleuve d'Hyrcanie (*Khnân rût* : Vd. pehlvi). — **Vehrkâna**, perse **Varkâna**, gr. Ὑρκανία, persan *Gurgân*, *Jurjân*.

27. **narô-vaêpaya** ; « c'est-à-dire qu'on pratique beaucoup dans ce pays la sodomie » (*aigh gabrâ râipta*[*ka*]*kih zag jîvâk vêsh vakhdûnand*; *it i kûn-marz yamallûnêt*). Le crime est inexpiable (**anâperetha**), c'est-à-dire puni de mort dans ce monde et dans l'autre : voir Farg. VIII, 31-32.

28. **Harahvaitîm** ; perse **Hara**[**h**]**uvati**, Ἀραχωσία (formé sur Ἀράχωτος); différemment corrompu en *Ar-rokhej* dans les écrivains arabes et en *Arghand* dans le nom moderne du fleuve, *Arghand-âb* ارغندآب ; *Arghand*, pour **Har khund*, représente ***Harahvant-**; il ne faut point confondre ce nom propre *Arghand* avec l'adjectif homonyme ارغند « furieux », qui vient peut-être du zend **ereghañt** (Farg. VII, 2).

29. **nasu-spaya**, *nasâi nikânih*. « C'est-à-dire qu'ils suivent une religion fausse et n'agissent pas suivant la loi ». (Vd. P., *âi ak-dîn harâ-nd afshân* [*lâ*] *pun dât* [*harâ obdûnand*]; les mots entre crochets sont rétablis d'après l'analogie du § 13). Sur le **nasu-spaya** comme crime inexpiable, voir Vd. III, 39 sq.

30. **Haêtumañtem**. *Hêtûmand* ; l'Ἐτύμανδρος des Grecs, le *Hermend*, *Helmend* des modernes; c'est-à-dire le bassin du Helmend, le *Saistân* (G. B.).

31. Ce paragraphe semble une citation : nous l'insérons dans le texte parce que

voit : en quelques lieux que l'on vienne crier au sorcier, c'est là (à Haêtumañt) que se produisent les pires œuvres de sorcellerie[32].

XII

16 (59). Le douzième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut **Ragha**[33] aux trois races[34].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'incrédulité mauvaise[35].

XIII

17 (63). Le treizième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le puissant et pieux **Cakhra**[36].

le pehlvi le traduit comme tel. Voir la fin du texte de Westergaard aux Fragments.

32. Paraphrase du Grand Bundahish : « le fléau créé contre le Saistân est l'abondance de sorcellerie : et ce caractère parait par ceci que tous les hommes qui viennent de ce lieu exercent l'astrologie : ces magiciens font venir... la neige, la grêle, les araignées et les sauterelles » (*apash patyârak yâtûkîh vêsh mat, apash dakhshak min anâ padtâk, aîgh kulâ martûm î min zak jîrâk barâ yâtûnad kundâyih ghal obdûnd : min olâshan yâtûkân kyân? snêhar tagrag u tanand kamcâ ûftêt*). — Le Saistân, comme le Caboul, faisait partie de l'*Inde blanche* et était peuplé de colonies indiennes (Masoudi, II, 79-82) : ces magiciens étaient sans doute, comme ceux de Caboul, les sorciers brahmaniques. — Le texte zend et le Commentaire pehlvi sont plus obscurs que la paraphrase du Bundahish et la traduction que nous donnons est conjecturale, mais faite d'après cette paraphrase. — **cithrô-paitidaya** « le regard manifeste », c'est-à-dire « quand on les regarde, la chose parait » (*amat nikîrênd padtâk yahvûnêt*). — **jasen zaoyêhê yâtumañtem**, traduction très douteuse : **adha** « c'est là », c'est-à-dire c'est dans le pays du Helmend que sont les pires sorciers.

33. **Ragha**. *Râk* ; « le Vendidad pehlvi l'identifie à l'Adarbaijân, tout en ajoutant que selon quelques-uns Ragha est *Rai* (le Ῥάγα des Grecs) : peut-être y avait-il une Ragha en Adarbaijân (voir l'Introd. au volume).

34. « C'est-à-dire que les trois classes, prêtres, guerriers et laboureurs, étaient bien organisées là » (Vd. P. et G. B.).

35. « Ils doutent eux-mêmes de Dieu et font douter les autres » (G. B.) : c'est un foyer d'**Ashemaoghas**.

36. Les géographes arabes citent deux localités du nom de *Jarkh* (= *Carkh*), l'une dans le Khorasan, l'autre dans le pays de Ghaznin : Ibn Batoutah visita cette dernière (III, 88).

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : un crime inexpiable, la cuisson de la charogne[37].

XIV

18 (67). Le quatorzième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut **Varena** aux quatre coins[38], pour qui naquit Thraêtaona, meurtrier d'Azhi Dahâka[39].

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ces fléaux : les règles anormales[40] et l'oppression étrangère[41].

XV

19 (72). Le quinzième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le pays des **Sept-Rivières**[42].

37. **nasush-pacya** : « l'acte de faire cuire la charogne et de la manger : ils font cuire le renard et l'ichneumon et les mangent » (*nasâi pacishnîh nasâi jaldishnîh... rûpâh urasûk pacînd ujaldînd*; G. B.). Cf. Farg. VIII, 73. C'est un crime capital : le premier venu peut mettre à mort le criminel (v. Farg. VIII, 74, note 70).

38. **Varenem yim cathru-gaoshem. Varena**, *Varn*, est selon le Vd. P. soit le *Patashkhvârgar*, c'est-à-dire la région montagneuse au sud de la Caspienne, ou Tabaristan, soit le *Dailam*, c'est-à-dire la région au sud-ouest de cette mer, comprenant le Gilan et la montagne. Le G. B., adoptant la première assimilation, l'identifie au Demavand, probablement parce qu'Azhi Dahâka fut enchaîné là par Thraêtaona. — « *Aux quatre coins* », c'est-à-dire qu'il a quatre côtés « [le Tabaristan a en effet grossièrement la forme d'un quadrilatère]; selon quelques-uns, c'est-à-dire que de quatre sommets du pays l'eau vient dans le pays » [il a quatre rivières importantes?] (*apash î-gôshîh anâ aîgh cahâr-sûk; ît î yamallûnêt aîgh min 4 rôishâ î matâ miâ dar shatrô yâtûnêt* : G. B.). Le Vendidad pehlvi transmet encore deux autres explications : 1° il y a quatre routes qui y conduisent; 2° il y a quatre villes capitales.

39. Voir vol. I, Yasna IX, 7-8.

40. « Les règles des femmes y sont plus violentes » (Vd. P.)

41. **anairyâca dañhéush aiwishtâra** : *an-êrân matâân patash katarûnand* (G. B.). Les indigènes du littoral de la Caspienne étaient étrangers à la race iranienne : c'étaient des sauvages, souvent identifiés à des Divs, les Divs du Mâzandarân (voir Yt. V, 22). Le Vendidad pehlvi semble y voir les Anaryens limitrophes (*Salmân* ou **Sairima**, nom du pays de Rûm : lire ainsi au lieu de *sarmâi*).

42. **hapta hiñdu**, *haft hindûkân*; répond aux **sapta sindhavas** des Védas, nom du Panjâb. « Les *sept* Indes, dit le Commentaire, parce qu'il y a là sept souverains; ce n'est point à dire qu'il n'y ait pas sept Indes, car il est dit dans l'Avesta (voir Yt.

Añgra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ces fléaux : les règles anormales[43] et la chaleur démesurée.

XVI

20 (76). Le seizième des lieux et pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut le pays aux sources (?) de la Rañha[44], qu'habitent des peuples sans chef[45].

Et Añgra Mainyu qui est plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'hiver créé des Daêvas[46].

21 (82). Il y a encore d'autres lieux et d'autres pays[47], beaux, profonds[48], aux bons désirs[49], brillants[50].

X, 104) : **haca ushastara hindva avi daoshastarem hiñdum**, *de la Rivière orientale à la Rivière du couchant*. Quelques-uns disent : il y en a une dans chaque Keshvar. »

43. Allusion à la nubilité précoce des filles de l'Inde, amenée, dit-on, par la coutume du mariage prématuré.

44. **upa aodhaêshu Rañhayâo.** La **Rañha** est le Tigre : en effet, la traduction pehlvie ordinaire pour **Rañha** est *Arvand* (G. B.) ; or *Arvand* est l'ancien nom du Tigre : « si tu ne connais pas la langue pehlvie, sache que l'*Arvand* se dit en arabe *Dijla* » (Firdausi, éd. Vullers, p. 51, vers 325) :

اگر پهلوانی ندانی زبان تازی تو اروندرا دجله خوان

Le sens de **aodhaêshu** est douteux, le Vd. P. et le G. B. le transcrivent sans le traduire : mais il doit se rapporter au bassin du haut Tigre, car le Vd. P. identifie la région à l'*Arvastân î Arûm* ; or, ce terme désigne dans la géographie sassanide la partie septentrionale de l'Assyrie et de la Mésopotamie limitrophe de l'empire romain (Garrez, *Journal asiatique*, 1869, II, 186). D'ailleurs, le fléau opposé par Ahriman, étant l'hiver, nous renvoie aux hautes vallées du Tigre.

45. **asârô**, *asardâr* (non pas *asuvâr*) : « ils ne tiennent pas le chef pour chef » (*sardâr pun sardâr lâ yakhsûnand*, G. B.). Il s'agit, pour le commentateur sassanide, des tribus arabes qui harcèlent le pays. Voir la note suivante.

46. « C'est-à-dire que l'hiver y est rigoureux » (G. B.). — Le Vd. Sadé ajoute les mots **taozhyâca dañhéush aiwishtâra**, auquel répond dans G. B. *apash tâjîk madam katarûnand* « et les *Tâjîk* (les Arabes) y oppriment » (cf. note 25).

47. « Qui n'ont pas été énumérés nommément » (Vd. P.).

48. Pris au figuré : « profondément enfoncés dans les œuvres de justice ».

49. G. B. « Ils interrogent beaucoup à propos des œuvres de justice » (*kâri dâtistân kabad dar pûrsênd* ; cf. Vd. XVIII, 13 ; il faut donc, dans le Vd. P. *pun sarân kabad obdûnand*, corriger *pun sarân* en *pûrsishn*).

50. *havând man Pârs yamalhûnêt* : « il y en a qui disent : la Perse » (G. B.).

FARGARD 2

Ce Fargard est consacré à deux légendes relatives à **Yima Khshaêta** (*Jamshid*), le grand héros de la préhistoire iranienne, le fondateur de la civilisation persane, l'idéal de toute puissance et de toute splendeur.

Dans la première partie (§§ 1-20), Ahura offre à Yima de recevoir sa religion et de la communiquer aux hommes : Yima s'en excuse, mais accepte de se charger du gouvernement du monde, de le faire prospérer, d'en écarter la maladie et la mort. Il reçoit l'anneau d'or et l'épée, symboles de la souveraineté, et à trois reprises élargit d'un tiers la terre, devenue trop étroite pour ses habitants[1].

Dans la seconde partie (§§ 21-43), Ahura annonce à Yima l'approche d'un redoutable hiver qui va détruire toute vie sur la terre : il lui ordonne de construire un Var où il recueillera les spécimens les plus parfaits de l'espèce humaine et de toutes les espèces animales et végétales. Yima construit ce Var et les hommes y vivent la plus heureuse des existences[2].

1. Analyse dans le *Dinkart* (VIII, 44, 3) : « Auhrmazd montre la religion à Yim le premier; Yim n'accepte point de se charger du service de la religion, mais il accepte de développer, faire croître, faire prospérer le monde. » — M. West traduit les mots *lâ patiraftani Yim min pêshakân dîn-asrûnîh* « its non-acceptance by Yim owing to attachment to the religion of the ancients » : mais il me semble que *dîn-asrûnîh* n'est autre que *dîn-bandagîh* (asrûnistan = bastan), qui est une expression absolue; d'autre part « les anciens » se dit *pêshînîkân* et le sens ordinaire de *pêshak* est « fonction, métier », ce qui donne le sens « n'accepte pas en fait de fonction celle d'être un *dîn banda* ».

2. *Dinkart*, § 4 : « Sur les raisons qui rendent désirable la construction du Var de

La première légende appartient au cycle héroïque et royal. Dans l'histoire légendaire de l'Iran, telle qu'on la trouve dans l'Avesta[3], **Yima Khshaêta**, fils de **Vîvaṅhat**, est le troisième souverain universel[4] : il règne mille ans, durant lesquels ne paraissent sur la terre ni maladie ni mort, et les hommes vivent la vie du Paradis[5]. Mais il se laisse aveugler par l'orgueil; la gloire divine, le **Hvarenô**, l'abandonne[6]; il est renversé du trône et scié en deux par le Serpent à trois têtes, **Azhi Dahâka** (Zôhâk)[7], lequel à son tour dépeuplera la terre pendant mille ans, jusqu'au moment où **Thaêtaona** délivrera la terre et l'enchaînera au Damâvand[8].

Dans la chronologie du Bundahish (XXXIV, 4), Yima, au lieu de remplir tout un millénium, n'occupe que 616 années et 6 mois, ou plus exactement 716 ans et 6 mois; car il règne 616 ans et 6 mois et reste caché pendant 100 ans[9] : le reste du millénium est rempli par ses prédécesseurs, depuis le premier homme, Gayomart[10]. Dans les Védas, Yima, fils de Vîvaṅhat, paraît, sous le nom de Yama, fils de Vivasvat, comme le premier homme et le premier mort, et comme le fondateur de l'institution du culte. Il est assez vraisemblable que le millénium prêté à Yima est le souvenir d'une conception plus ancienne où il était lui aussi le premier représentant de l'humanité primitive; et c'est quand le Zoroastrisme eut imaginé les personnages abstraits et symboliques de Gayomart, de Mashya et Mashyana, que Yima céda le premier rang à ces nouveau-venus et leur abandonna une partie de son *hazâr*. Son refus d'accepter le rôle d'apôtre est l'abdication au profit de Zoroastre d'un rôle qu'il remplissait jadis de

Yim; ordres et instructions d'Auhrmazd à Yim; Yim fait comme Auhrmazd lui avait ordonné et enseigné. »

3. Et dans les formes dérivées du *Khudâi Nâma*.

4. Ses prédécesseurs sont Haoshyaṅha et Takhma Urupa.

5. Yt. IX, 10; XVII, 30; cf. V, 25-27; XV. 15; Yasna IX, 4-5; et aux *Fragments*, Vd. II. 20.

6. Yt. XIX, 34.

7. Yt. XIX, 46.

8. Yasna IX, 4-5; Yt. V, 34.

9. S'étant enfui devant Zôhâk.

10. Gayomart, 30 ans; Mashya et Mashyana, 40 + 50 + 93 ans, 6 mois (*sic* Grand Bundahish); Hoshyang, 40 ans; Tahmûrath, 30 ans; règne de Yim, 616 ans, 6 mois; vie cachée de Yim, 100 ans. Total : 1000. Cf. Spiegel, *ZMDG.*, XLIV, 190.

droit, comme premier souverain, comme fondateur de la civilisation, comme premier organisateur de l'humanité. Dans notre Fargard il est encore le souverain millénaire : car on le voit régner trois périodes de trois cents ans (§§ 8, 12, 16), et rien ne laisse supposer que son règne prenne fin avec la troisième période.

Dans la chronologie postérieure, Yim ne règne que 616 ans 6 mois : mais il vit encore un siècle, caché (*pun nihânîh*) : selon le Shâh Nâma, il s'est caché de devant Zôhâk, mais ce ne peut être là la version ancienne, car Zôhâk règne un millénium, et si c'est Zôhâk qui a fait fuir Yim, Zôhâk aura régné 1,100 ans. Il devient donc très vraisemblable que le dernier siècle de Yim a été rempli, non par les aventures de l'exil, mais par l'œuvre dont le récit suit dans notre Fargard l'histoire de ses neuf premiers siècles, et qui est précisément une œuvre faite « dans un endroit caché » (*pun nuhaftakîh*, v. i., note 12), c'est-à-dire par la construction du Var souterrain. Et en fait le Grand Bundahish, au lieu des mots « il fut cent ans en cachette », a les mots : « après cela il fut cent ans dans le Var » (100 *shant dar varîk yahrûnt*). Le Var n'a pas été construit comme refuge contre Zôhâk, mais comme refuge contre les calamités de la fin du monde; et c'est là le sujet de la seconde légende.

La vie du monde, d'après le Zoroastrisme, dure une période de 12,000 ans, divisée en douze milléniums ou *hazârs*. Le monde a vécu sous forme purement spirituelle durant 3,000 ans; sous forme matérielle, mais sans mélange avec les opérations d'Ahriman, pendant 3,000 ans; à partir de l'invasion d'Ahriman, se sont écoulés trois hazârs, l'un qui termine à la mort de Jamshîd, le second à la mort de Zôhâk, le troisième à la révélation de Zoroastre. A chacun des trois hazârs qui restent à courir, doit paraître un des trois fils non encore nés de Zoroastre, Oshêdar (**Ukhshyaṭ-ereta**), Oshêdar-mâh (**Ukhshyaṭ-nemô**) et Sôshyans (**Saoshyañt**)[11]. Chacun d'eux paraît à un moment où le mal triomphe : il vient rapporter la loi et réprimer le débordement du mal : le dernier, Sôshyans, vient après le déchaînement de Zôhâk, qui a brisé sa chaîne du Damâvand : Zôhâk est définitivement écrasé par Sâm Keresâsp et Sôshyans paraît

11. Yt. XIII, 128.

présider à la résurrection des morts et à l'avènement de la félicité éternelle.

Or, après le millénium d'Oshèdar, qui est marqué par les désastres des invasions arabes et turques, le sceptre du mal est aux mains d'un certain *Malkôs*, de la race de « ce Tûri Brâtrôk-rêsh, qui fit périr Zoroastre; il viendra, dit le Grand Bundahish, avec religion de magicien et adoration des Péris; il amènera une pluie terrible, celle que l'on appelle le *Malkôsân*, pendant trois années, avec des hivers froids et des étés chauds, faisant tomber des neiges et des grêles sans fin; il fera périr et disparaître tous les hommes, ceux-ci n'ayant plus la ressource du feu. Alors la reconstitution de l'humanité se fera par le Var de Yim, et c'est pour cela qu'il a été construit en lieu caché [12] ».

Les pluies et les neiges destructrices annoncées par Ahura à Yim (§ 22) sont les *Malkôsân*, le commentaire le reconnaît expressément (note 20); et l'être malfaisant qui les envoie, *Malkôs*, était connu dans l'Avesta ancien, car un fragment zend (Fragment VIII de Westergaard), qui annonce sa destruction, nous donne son nom qui est **Mahrkûsha** [13]. Ce Var de Yima, d'où sort une humanité nouvelle pour remplacer l'ancienne détruite par l'hiver et les neiges, rappelle singulièrement l'arche de Noé et le vaisseau de Xisuthros, et ce rapprochement, souvent fait par les modernes, est si naturel qu'il s'était déjà présenté aux anciens : « Une tradition, dit Masoudi (II, 112), place le déluge à l'époque de Jim. » Malgré les différences nécessaires qui existent entre les deux conceptions et dont la principale est que le déluge est une punition divine dans le récit monothéiste et un fléau démoniaque dans le récit dualiste, le motif et les formes seules dif-

12. *amat hazârakî Oshêtar rôishâ yahvûnêt, Malkôs sij-cihari min tôkhmakî Tûrî Brâtrôk-rêsh, î ôshî Zartûsht yahvûnt, ol padtâkîh yâmatûnêt; pun yâtûk-dinih u Parik-kâmakîh sahmkûn matrâ î Malkôsân karitûnd obdûnêt, 3 shant, pun zamistân zagî sart, pun hâmîn zagî garm; lvatâ amar varf utakrag dahishnih afsahînitâr avîn î hamâk martûmân cârak* (lire *martûmi hazârak?*), *âtash barâ afsahînad; uakhar lakhvâr ârâyishnîhî martûm ugôspand min vari Jamkart yahvûnêt : danâ kâr râi pun nuhuftakîh kart yakôyamûnêt.* — Cf. *Minôkhard*, XXVII, 27 sq.

13. C'est donc à tort qu'on a rapproché les pluies *Malkosân* de l'hébreu *Malqôsh*, pluies d'arrière-saison, lesquelles sont d'ailleurs bienfaisantes. **Mahrkûsha** est un dérivé de **mahrka**, « mort », un équivalent de **pouru-mahrkô**, une des épithètes d'Ahriman : cf. *Études iraniennes*, II, 203-205.

fèrent et des deux côtés il y a accord sur la donnée fondamentale : un juste construit un asile d'où sortira une humanité nouvelle pour remplacer l'humanité ancienne anéantie par le déluge. Quand le Zoroastrisme eut trouvé commode d'utiliser la légende du déluge pour remplir un des actes du drame final, il transféra à Yima le rôle de Noé avec les adaptations nécessaires[13].

I

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

O Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Quel est le premier des mortels, avant moi, Zarathushtra, avec lequel tu t'es entretenu[1], toi, Ahura Mazda; à qui tu as enseigné la religion d'Ahura, la religion de Zarathushtra ?

2 (4). Ahura Mazda répondit :

Le beau Yima, le bon pasteur[2], ô saint Zarathushtra, voilà le premier des mortels, avant toi, Zarathushtra, avec qui je m'entretins, moi, Ahura Mazda, à qui j'enseignai la religion d'Ahura, la religion de Zarathushtra.

3 (7). Je lui dis, ô Zarathushtra, moi, Ahura Mazda :

Veux-tu, beau Yima, fils de Vîvanhat, apprendre et porter ma loi[3] ?

Et le beau Yima me répondit, ô Zarathushtra :

Je ne suis pas fait, je ne suis pas instruit[4] à étudier et porter ta loi.

13. Sur la date possible de cet emprunt, voir l'Introduction du volume.

1. **aperesè**; litt. « tu interrogeas »; **âperes, hãm-peres**, « adresser des questions, échanger des questions », sont employés pour rendre l'idée de conversation, d'entretien. — Glose : « c'est-à-dire : avec qui, en premier, t'es-tu entretenu sur la Religion ? »

2. **hvãthwâi**, *hûramak*. Glose : « sa qualité de bon pasteur consiste en ce qu'il tenait en bon état troupeaux d'hommes et troupeaux d'animaux « : cf. Farg. III, note 8.

3. **vìsañha mè ... meretò beretaca daènayâo** : litt. « accepte de moi, comme étudiant et porteur de ma loi ». — **meretò** est un participe déponent, **bereta** est un nom d'agent.

4. **dàtò, cistò** : le pehlvi semble rendre ces participes par des noms d'agent : *dâtâr*,

4 (11). Alors moi, Ahura Mazda, je lui dis, ô Zarathushtra :

Si tu n'acceptes pas d'étudier et porter ma loi, eh bien, du moins, multiplie mes créatures, fais grandir mes créatures ; accepte d'entretenir mes créatures, de les gouverner, de veiller sur elles[5] !

5 (14). Et le beau Yima me répondit, ô Zarathushtra :

Oui, je multiplierai tes créatures, je ferai grandir tes créatures ; j'accepte d'entretenir tes créatures, de les gouverner, de veiller sur elles ! Il n'y aura sous mon empire ni vent froid, ni vent chaud, ni maladie, ni mort[6].

7 (17). Alors moi, Ahura Mazda, je lui apportai deux instruments : un sceau d'or et une épée incrustée d'or[7].

Voici Yima en possession de l'empire[8].

8 (20). Et sous l'empire de Yima il passa trois cents hivers, et la terre s'emplit de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oi-

câshîtâr, qu'il faut sans doute prendre au sens passif, comme *giriftâr* « prisonnier », *guftâr* « discours », et autres noms en *târ* à sens passif (*Études iraniennes*, I, 283).

5. **thrâtâ**, *srâyishn : parvarishn*; **haretâ**, *sardârîh : farmân yahbûnt*; **aiwyâkhshta**, *nikâs dârishnîh : pânakîh kartan.*

6. Voir Yasna IX, 4-5; Yt. IX, 10. — Pour les citations zendes du Commentaire pehlvi, incorporées à tort dans le Vendidad Sadé et qui forment le § 6 de Westergaard, voir aux Fragments, section du Vendidad pehlvi.

7. **sufrâm** zaranaênîm **ashtrâmca** zaranyô-paêsîm. Le pehlvi n'est pas clair par lui-même : *sûrâkômand zahabâîn u ashtarci î zahabâîn pêsît* « un [instrument] troué, fait en or et un poignard incrusté d'or ». Suit la glose MTRAK *dastak*. Framjî entend par **sufra** et **ashtra** « l'anneau et l'épée » (*vîṭî* et *khanjar*) et ajoute : « par la force de cet anneau et de cette épée il eut règne prospère » (*te vîṭî tathâ khanjarnî kuatthî pâdishâhî ihevî khub calvî*). Pour lui « l'instrument à trou » est donc un anneau; et il est probable que tel est le sens que le pehlvi attache au mot **sufra**, car MTRAK, corrigé en MTRK, sera le persan *muhra* « sceau » ; le second élément de la glose, *dastak*, définira *zahabâîn pêsît* « incrusté d'or » et indique que c'est le manche de l'**ashtra** qui est incrusté.

8. **berethê** « dans l'action de porter ». En lui remettant le sceau et l'épée Ahura l'investit de la royauté. C'est ainsi que, dans Firdausi, le roi est « maître de l'épée, du trône et de l'anneau » (خداوند شمشیر وگاه ونگین, éd. Mohl, I, 150, vers 437); Feridûn investit Iraj en lui donnant « l'épée et le sceau, l'anneau et la couronne ». — Hélène d'Adiabène envoie à son fils Monobaze, comme insignes de la royauté, « la couronne, le sceau royal et le σαμψηρά » (le *shamshîr* ou cimeterre : Josèphe, *Antiquités*, XX, II, 3), — Glose : « par ces deux instruments il put exercer bonne royauté » (source de la glose de Frâmji, citée dans la note précédente).

seaux, et de feux rouges et brûlants; et plus ne trouvaient place sur elle [9] le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

9. Et j'avertis le beau Yima :

O beau Yima, fils de Vîvañhat, la terre s'est remplie de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oiseaux, et de feux rouges et brûlants; et plus ne trouvent place sur elle le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

10. Alors Yima s'avança dans la lumière [10], vers le midi [11], dans le chemin du soleil, et il pressa [12] la terre avec le sceau d'or, il la perça avec l'épée, disant :

Avec amitié [13], ô Speñta-Ârmaiti [14], étends-toi et élargis-toi [15], je t'en prie, pour porter le petit bétail, le gros bétail et les hommes.

11. Et Yima élargit la terre d'un tiers plus grande qu'elle n'était d'abord; et le petit bétail, le gros bétail et les hommes y circulèrent à leur désir et souhait, et au souhait de Yima.

12 (23). Et sous l'empire de Yima il passa six cents hivers, et la terre s'emplit de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oi-

9. **hîm**, traduit, par fausse étymologie, *madam danâ khîm* « sur cette nature », et glosé exactement : *madam danâ zamîk* « sur cette terre »; cf. Farg. III, note 36.

10. C'est-à-dire le corps tout resplendissant de lumière (*pun rôshanîh, zak pun rôshanîhi nafshâ*) : cf. Albîrunî, *Chronology*, 202.

11. Le midi est la région bénie, la région du Paradis (Yasht XXII, 7) : Yima va donc élargir la terre dans cette direction, non dans celle du nord, siège des démons et de l'enfer (Vd. XIX, 1).

12. hô imām zām **aiwishvaṭ** suwraya ... ava dim **sifaṭ** ashtraya : le pehlvi rend **aiwishvaṭ** par SFT et **sifaṭ** par SVFT, ce dernier étant *sûft* سُفت « il perça »; **aiwishvaṭ** ne peut être contracté de **aiwi-sifaṭ** et par suite SFT ne peut-être identique à *sûft*. J'ai suivi Framjî, qui traduit : « il pressa l'anneau d'or sur la terre » (*tene zamin upar angoṭhì sunani dâbi*) : je considère **svaṭ** (le **sh** de **shvaṭ** étant amené par l'i qui précède; cf. **shûta** pour **sûta** dans **anaipi-shûta**, Yasna XIX, 5, 6) comme l'aoriste de **su** « frotter », d'où سودن *sûdan*; SFT = *saft* : cf. *shunaf-tan* « entendre » de *shunù*, *shunav*, et *sâv-îdan* = *sûdan* de *su*, *sav*. La pression du sceau ouvre comme elle ferme : cf. § 30, note 55.

13. **fritha**, *dûshârmihâ*. Glose : « Fais ceci amicalement pour les créatures ».

14. Le Génie de la terre : voir vol. I, 24; cf. Vd. III, 35; XVIII, 51.

15. **fraca shava vica nemañha** : **vica** se rapporte à **shava** comme **fraca** : « va en avançant et t'écartant »; **nemañha** est donc un substantif : « par prière ».

seaux, et de feux rouges et brûlants; et plus ne trouvaient place sur elle le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

13. Et j'avertis le beau Yima :

O beau Yima, fils de Vîvañhat, la terre s'est remplie de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oiseaux, et de feux rouges et brûlants, et plus ne trouvent place sur elle le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

14. Alors Yima s'avança dans la lumière, vers le midi, dans le chemin du soleil, et il pressa la terre avec le sceau d'or, il la perça avec l'épée, disant :

Avec amitié, ô Speñta-Ârmaiti, étends-toi et élargis-toi, je t'en prie, pour porter le petit bétail, le gros bétail et les hommes.

15. Et Yima élargit la terre de deux tiers plus grande qu'elle n'était d'abord, et le petit bétail, le gros bétail et les hommes y circulèrent à leur désir et souhait, et au souhait de Yima.

16 (26). Et sous l'empire de Yima il passa neuf cents hivers[16], et la terre s'emplit de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oiseaux, et de feux rouges et brûlants; et plus ne trouvaient place sur elle le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

17 (28). Et j'avertis le beau Yima :

O beau Yima, fils de Vîvañhat, la terre s'est remplie de petit bétail et de gros bétail, et d'hommes, de chiens et d'oiseaux, et de feux rouges et brûlants ; et plus ne trouvent place sur elle le petit bétail, le gros bétail ni les hommes.

18 (31). Alors Yima s'avança dans la lumière, vers le midi, dans le chemin du soleil, et il pressa la terre avec le sceau d'or, il la perça avec l'épée, disant :

Avec amitié, ô Speñta-Ârmaiti, étends-toi et élargis-toi, je t'en prie, pour porter le petit bétail, le gros bétail et les hommes.

19 (37). Et Yima élargit la terre de trois tiers plus grande qu'elle n'était d'abord, et le petit bétail, le gros bétail et les hommes y circulèrent à leur désir et souhait, et au souhait de Yima.

16. Voir plus haut, p. 18 : le dernier siècle du millénium sera rempli par la

II

21 (42). Le créateur, Ahura Mazda, donna un rendez-vous[17] aux célestes Yazatas dans le fameux Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vañuhi Dâitya[18].

Yima Khshaêta, le bon pasteur, donna un rendez-vous aux meilleurs des mortels[19] dans le fameux Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vañuhi Dâitya.

Au rendez-vous se rendirent le créateur Ahura Mazda et les célestes Yazatas, dans le fameux Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vañuhi Dâitya.

Au rendez-vous se rendirent Yima Khshaêta, le bon pasteur, et les meilleurs des mortels, dans le fameux Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vañuhi Dâitya.

22 (46). Et Ahura Mazda dit à Yima :

Beau Yima, fils de Vîvañhat! Voici que sur le monde des corps vont fondre les hivers de malheur[20], apportant le froid dur et destructeur[21]. Voici que sur le monde des corps vont fondre les hivers de malheur, qui feront neiger la neige à gros flocons[22], à l'épaisseur d'une aredvi sur les montagnes les plus hautes[23].

construction du Var : §§ 21 sq. — Pour les citations zendes du Vendidad pehlvi, insérées à tort dans le Vendidad Sadé, et formant le § 20 de Westergaard, voir aux Fragments.

17. **hañjamanem frabarata** ; litt. « a porté réunion » (*aîgh zamân barâ obdûnt*, c'est-à-dire a fixé un temps [de réunion]).

18. Voir Vd. I, note 4.

19. A l'élite de l'humanité qu'il va recueillir dans le *Var*, pour laisser passer les mauvais hivers qui vont dépeupler la terre. — « Auhrmazd a réuni l'assemblée en vue du Var : celui-ci a été fait en vue de l'hiver (*apash anâ zamistân râi kart*). Jam est averti d'avance par Auhrmazd et les hommes le sont par Jam ».

20. **aghem zemô** : construit comme un composé : **aghem-zemô**. Glose : « les *Malkôsân* » : voir l'Introduction au Fargard, p. 19.

21. **yahmat haca stakhrô mrûrô zyaô** : litt. « par suite de quoi le froid rigoureux et destructeur » (**stakhrô**, **stahmak* ; le pehlvi entend : « par la rigueur (*stahmakîh*) duquel »; mais **stakhrô** est visiblement parallèle à **mrûrô**); **mrûrô** : *mûtak, aîgh mandûm tapâh obdûnand*.

22. **yahmat haca paravô snaodhô vafra snaêzhât**, « par suite de quoi la neige tombera en flocons nombreux ». Le mot « flocon » n'est pas tout à fait exact : **snaodhô** semble désigner proprement les gouttes d'eau que contient la neige : cf. Yt. XXIV, 31 et XIX, 80.

23. **bâshnubyô areduyaô**, *bâsh cand aîrt* ; peut-être : « à plusieurs épaisseurs d'a-

23 (52). Et tout ce qu'il y a d'animaux dans les lieux les plus désolés[24] et sur le sommet des montagnes[25] et dans les profondeurs des campagnes[26], se réfugiera de ces trois lieux[27] dans des abris souterrains[28].

24 (57). Avant cet hiver, le pays portait des herbes[29], avant que les eaux l'eussent inondé : mais après la fonte des neiges, on considérera comme une merveille[30], ô Yima, dans le monde des corps, un lieu où l'on apercevrait seulement la trace du pied d'un mouton[31].

25 (61). Fais-toi donc un Var, long d'une course de cheval[32] sur chacun

redvi ». La glose pehlvie, « c'est-à-dire que là où la couche est la moins épaisse, elle est haute d'une *vitast* et deux doigts », semble indiquer que l'**aredvi** vaut un pied; car d'après le Farhang zend-pehlvi, p. 41, 1, le pied, **padhem**, vaut quatorze doigts, c'est-à-dire, une *vitast* et deux doigts, la *vitast* valant douze doigts. Quant au nom, comparer le grec ὀρθοδώρον (**aredva** = ὀρθός), qui désigne la distance du poignet au bout des doigts (Bouché-Leclercq, *Atlas Curtius*, 92).

24. **thwyāstemaêshva**, *bìmkintùm* : les solitudes, les déserts. La glose ajoute : « par exemple, Ispâhân », exemple étrange, le district d'Ispahan étant un des plus fertiles de la Perse. Peut-être s'agit-il du grand désert salé qui s'étend à l'est d'Ispahan.

25. Glose : « par exemple, l'*Apârsîn* » (l'**Upairisaêna** ou Hindû Kûsh : vol. I, p. 102, note 30).

26. Glose : « par exemple, le Khôrastân » (le Khorâsân).

27. **thrizhaṯ**, *min 3 jivâkân*, sorte d'ablatif de **thrish**; **apajas**, *barâ yâmatùntan*, « s'échapper » : cf. Vd. VII, 39, 102; Yt. XXII, 16.

28. **pakhrumaêshu nmânaêshu** : obscur de sens et de construction; si **nmânaêshu** désigne le lieu où les animaux veulent se réfugier, il faudrait l'accusatif, avec ou sans **avi**; cf. Yt. XXII, 16 : katha... **apajasò**... astvataṯ haca añhaoṯ **manahim avi ahûm**. La traduction « souterrains » pour **pakhruma** est hypothétique : elle repose sur la lecture du pehlvi *kant mân* « maison creusée » et sur le fait que le Var de Yima est souterrain (cf. note 62).

29. **dañhéush añhaṯ beretò vâstrem** : « du pays était herbe portée »; **beretò**, au lieu de **beretem**, par fausse analogie de composé.

30. **abdaca**... **sadhayât** : *afdìh*... *madammûnit*; **abda** est le parsi *awad*, traduit *beh*, *meh*, *nîk* (Nériosengh : *guru*; Mînôkhard, I, 10; lexique West), tous mots marquant l'excellence; *afdìh*, *mahattvam* (Yasna XXXI, 2 *b*); persan *afad*, « admirable »; *afdìdan*, « admirer » : cf. Yt. V, 34.

31. Litt. « où un pied de petit bétail serait vu ».

32. **caretu**, *asprâs*, « chemin du cheval » dans l'hippodrome (اسپرس *aspras*, hippodrome); longueur évaluée à deux *hâsars*. « Il y a plusieurs espèces de *hâsar* (**hâthra**); le *hâsar* moyen compte mille pas de deux pieds chaque » (Farhang zend-pehlvi, pp. 41-42; cf. Farg. VII, note 39). Le *hâsar* moyen est donc un mille romain. Deux *hâsars* font un *tacar* (*ibid.*, 41). Le Var de Yima a donc deux milles de long. — **varem**, de **var** : cf. note 42.

des quatre côtés. Porte là les germes[33] du petit bétail et du gros bétail, et des hommes, des chiens, des oiseaux, et des feux rouges et brûlants. Fais-toi donc un Var, long d'une course de cheval sur chacun des quatre côtés, pour servir d'habitation aux hommes; long d'une course de cheval sur chacun des quatre côtés, pour les bœufs et pour les moutons[34].

26 (65). Là tu feras couler des eaux dans un lit d'un hâthra[35] de long : tu établiras les oiseaux sur les bords, dans une verdure éternelle[36], avec pâture inépuisable[37].

Là tu établiras des demeures, [comprenant] un bâtiment avec balcon, salles extérieures et cloître[38].

27 (70). Tu apporteras là des germes d'homme et de femme les plus grands, les meilleurs, les plus beaux, qui soient sur cette terre[39].

Tu y apporteras les germes de toutes les espèces d'animaux, les plus grands, les meilleurs, les plus beaux qui soient sur cette terre.

28 (74). Tu y apporteras les germes de toutes les plantes, les plus hauts et les plus parfumés[40] qui soient sur cette terre.

33. C'est-à-dire des représentants de chaque espèce, qui seront le germe de la race future. Ces représentants seront les plus parfaits pour chaque espèce. — On aurait pu penser à prendre l'expression au propre, et à voir ici l'analogue du mythe du premier couple sortant du germe de Gayomart déposé dans la terre (cf. Vd. XVIII, 51 et *Bund.* XV, 1-2) : mais rien n'indique que ces germes soient confiés à la terre, et toute la description du Var dans ce Fargard, comme dans les textes postérieurs, prouve qu'il s'agit d'une humanité réelle, destinée à habiter les maisons du Var (§ 25) et à s'y reproduire (§ 41), humanité plus heureuse et plus belle que l'autre, mais qui n'est pourtant pas affranchie de ses lois.

34. **gavãm gâvyanãm** (variante), *tôrâân gospandân râi.*

35. Sur une longueur d'un mille; v. note 32.

36. **avi maṭ zairi-gaonem** : *madam hamêshak zargûnîn, aîgh tar.*

37. **maṭ hvairyêitê** (var.) **ajyamnem**; litt. « elle est toujours mangée sans s'épuiser » : cf. Yasna IX, 4, note 14.

38. **fraskembem, fravârem, pairi-vârem**, termes techniques dont le sens est incertain, traduits ou plutôt transcrits *frâz ashkûf* (cf. le Dictionnaire pehlvi de Jamaspji, p. 55), *farvâr* (cf. فروار, Vullers), *pîrâmûn farvâr.*

39. Tu y mettras les plus beaux spécimens de la race : cf. note 33.

40. « Les plus hautes, comme le cyprès et le platane (*sarv û cînâr*); les plus parfumées, comme la rose et le jasmin » (*gûl û yâsmûn*).

Tu y apporteras les germes de tous les fruits, les plus savoureux et les plus parfumés[41] qui soient sur cette terre.

Et ces germes tu les mettras là par couples, pour y rester sans périr, aussi longtemps que ces hommes resteront dans les Vars[42].

29 (80). Il n'y aura là ni difforme par devant ni difforme par derrière[43]; ni impuissant[44], ni égaré[45]; ni méchant[46], ni trompeur[47]; ni rancunier, ni jaloux[48]; ni hommes aux dents mal faites[49], ni lépreux qu'il faut isoler[50]; ni aucun des signes dont Añgra Mainyu marque le corps des mortels[52].

30 (87). Dans la partie supérieure de la place tu feras neuf rues; dans la partie moyenne, six rues; dans la partie inférieure, trois rues[53]. Dans les

41. « Les plus savoureux, comme la datte; les plus parfumés, comme le citron » (*khûrmâ, vâtrang*). — **hvarezishta**, *khvâlist*; cf. p. *khvâlîdan*.

42. Ils doivent en sortir, après les ravages de Malkôs, pour repeupler le monde. — **varefshva** ne peut guère venir de ***vara**, qui donnerait **varaêsva**; il vient de **var** et est pour ***vareshva**.

43. **frakavô**, *zak î frâj kôfak ô lûîn* « qui a une bosse par devant »; **apakavô**, « qui a une bosse par derrière ».

44. **apâvayô**, *zafîr* (§ 37, *zîfar*) : *man sakhtûk* (ou *sâtûk*) *dar var frôt shikast yakôyamûnêt*.

45. **haredhish**, *halak*. Nériosengh traduit *hala* (Mînôkh. *vikala*). Glose : « il n'a point de Dastûr » (cf. vol. I, 162) et par suite va sans loi et sans règle.

46. **driwish** : *drîpak*, c'est-à-dire « qui fait souffrir » (*man dart yâîtûnît*).

47. **daiwish**, *firîftâr*.

48. **kasvish**, **vizhârish** : la traduction pehlvie est mutilée et corrompue : au passage parallèle, § 37, elle semble traduire **kasvish** par *kîn*; **kasu** « petit » se prend au figuré dans les dérivés persans (*kâstî*, sentiments mesquins, jalousie). — **vizhârish** est traduit *rishk* « jalousie ».

49. **vimitô-dañtânô**, aux dents mal faites : « dont les dents lui font mal; selon d'autres, dont les dents sont pourries ».

50. **paêsô**, *pîs*; p. *pîs* پیس « lèpre »; le manuscrit de Munich traduit برص qui a le même sens : le lexique Sachau traduit *pîsî pîstî* « un homme dont tout le corps est blanc » : cf. πισάγας = λεπρός (note suivante).

51. **vîtaretô-tanush**, *jût kart yakôyamûnêt tan*; il est traité comme *armêsht*. — « Un citoyen infecté de la lèpre, dit Hérodote (I, 138), ne peut entrer dans la ville ni se mêler aux autres Perses; on dit qu'il a dû pécher contre le soleil pour avoir ce mal ». Ctésias conte que Mégabyze exilé s'échappa en simulant la pisaga (τὴν πισάγαν) : « un lépreux se dit chez les Perses πισάγας (***paêsaka**) et nul ne peut l'approcher » (*καί ἐστι πᾶσιν ἀπρόσιτος*).

52. Pour qu'il n'y ait aucune infirmité physique ou morale dans l'humanité nouvelle.

53. L'emplacement du Var, considéré comme une **dañhu** (le mot étant pris ici

rues de la partie supérieure, tu porteras mille germes d'hommes et de femmes; dans les rues de la partie moyenne, six cents; dans les rues de la partie inférieure, trois cents. Et sur ce Var avec ton sceau d'or[54] tu ouvriras[55] une porte et une fenêtre qui éclaire d'elle-même à l'intérieur[56].

31 (93). Et Yima se dit : « Comment ferai-je le Var qu'Ahura Mazda m'a commandé! »

Et Ahura Mazda dit à Yima, fils de Vîvañhat :

« Foule la terre avec tes talons[57] et pétris-la avec tes mains[58] comme fait à présent le potier qui délaye la terre et l'étend[59].

32. Et Yima fit comme Ahura Mazda désirait : il foula la terre avec ses talons et la pétrit avec ses mains, comme fait à présent le potier qui délaye la terre et l'étend.

33. Et Yima fit un Var, long d'une course de cheval sur chacun des quatre côtés. Il porta là les germes du petit bétail et du gros bétail, et des

au sens étroit et moderne de campagne, village ; voir vol. I, 28), est divisé en trois parties, **fratemem**, **madhemem**, **nitemem**, « parties supérieure, moyenne, inférieure », ce qui n'a point rapport à trois étages superposés, comme dans l'arche de Noé (*Genèse*, VI, 16), mais à trois divisions inégales : « grande, moyenne et petite » (**fratemem**, *frâjtûm*, est glosé *mas*). Le nombre des rues et le chiffre de la population sont en proportion. Cette triple division correspond sans doute à la distinction des trois classes, chaque classe ayant son quartier. — **perethwô**, que je traduis rue, signifie littéralement « passage » (*vitarg*) : il est glosé *kôik* , le persan *kûi* کوی « rue ».

54. Voir plus haut, § 7 et notes.

55. **mareza**; littéralement « frotte » (**marz** = p. *mâl-îdan*) : il semble qu'il ouvre la porte et la fenêtre en frottant le mur du Var, comme plus haut il a ouvert la terre en la frottant avec le sceau d'or (§ 10, note 12). Le sens littéral est : « Autour (**aiwi**) de ces Vars et sur (**aipi**) eux, avec le sceau d'or frotte une porte et une fenêtre » : **aiwi** se rapporte à la porte et **aipi** à la fenêtre.

56. Étant faits de pierres précieuses : cf. Yasna LVII, 21.

57. **pâshnaêibya vispara**, *pun pâshnak ôspar* (M[6] به پشنه به سپر).

58. **zastaêibya vikhada**; je traduis par conjecture, ne pouvant lire le pehlvi pour **vikhada** : M[6] traduit به آراسته کن arrange-la, donne-lui la forme.

59. **khshûistê zemê vishâvayêintê**; litt. « comme à présent les hommes font entrer l'humidité dans la terre » (?). Ainsi dans le Shâh Nâma, Jamshid, apprenant aux Divs impurs à faire des briques et à bâtir pour lui des palais, « leur ordonne de mêler l'eau à la terre » :

بفرمود دیوان ناپاکرا   بآب اندر آمیختن خاکرا

— Le pehlvi manque pour le § 32 qui est la contrepartie du § 31.

hommes, des chiens, des oiseaux, et des feux rouges et brûlants. Il fit un Var, long d'une course de cheval sur chacun des quatre côtés, pour servir d'habitation aux hommes; long d'une course de cheval sur chacun des quatre côtés, pour les bœufs et pour les moutons.

34. Là il fit couler des eaux dans un lit d'un hâthra de long; il établit les oiseaux sur les rives, dans une verdure éternelle, avec pâture inépuisable.

Là il établit des demeures, [comprenant] un bâtiment avec balcon, salles extérieures et cloître.

35 (110). Il y apporta les germes d'homme et de femme les plus grands, les meilleurs et les plus beaux qui soient sur cette terre.

Il y apporta les germes de toutes les espèces d'animaux, les plus grands, les meilleurs, les plus beaux qui soient sur cette terre.

36 (110). Il y apporta les germes de toutes les plantes, les plus hauts et les plus parfumés qui soient sur cette terre.

Il y apporta les germes de tous les fruits, les plus savoureux et les plus parfumés qui soient sur cette terre.

Et ces germes il les mit par couples, pour rester là sans périr, aussi longtemps que ces hommes resteront dans le Var.

37 (116). Et il n'y avait là ni difforme par devant, ni difforme par derrière; ni impuissant, ni égaré; ni méchant, ni trompeur; ni rancunier, ni jaloux; ni homme aux dents mal faites, ni lépreux qu'il faut isoler; ni aucun des signes dont Añgra Mainyu marque le corps des mortels.

38 (123). Dans la partie supérieure de la place, il fit neuf rues; dans la partie moyenne, six rues; dans la partie inférieure, trois rues. Dans les rues de la partie supérieure, il porta mille germes d'hommes et de femmes; dans les rues de la partie moyenne, six cents; dans les rues de la partie inférieure, trois cents. Puis il fit au Var avec son sceau d'or une porte et une fenêtre qui éclaire d'elle-même à l'intérieur.

39 (129). Créateur du monde des corps, saint!

Quelles sont les lumières, ô saint Ahura Mazda, qui éclairent dans le Var qu'a fait Yima [60]?

60. **varefshva yô Yimo kerenaot** : Si yô n'est pas une corruption du texte, le relatif de **varefshva** est omis et yô se rapportera à Yima.

40 (131). Ahura Mazda répondit :

Les lumières faites d'elles-mêmes et des lumières faites dans le monde[61]. La seule chose qui manque là, c'est la vue des étoiles, de la lune et du soleil[62] et une année ne semble qu'un jour[63].

41 (133). Tous les quarante ans de chaque couple humain naît un couple, mâle et femelle. Et de même pour chaque espèce d'animaux. Et ces hommes vivent de la plus belle des vies[64] dans le Var fait par Yima.

42 (137). Créateur du monde des corps, saint !

Qui a porté la Religion de Mazda dans le Var fait par Yima ?

Ahura Mazda répondit :

61. **hvadhâta** et **stidhâta** : la lumière infinie, qui est éternelle, et des lumières artificielles. — Le Commentaire cite le texte suivant, incorporé à tort dans le Vendidad Sadé : « La lumière infinie (**anaghra raocâo**) éclaire d'en haut (étant dans les hauteurs célestes) ; toutes les lumières faites dans le monde éclairent d'en bas ».

62. **hakereṭ zî irikhtahê sadayaca vaênaitê**... *êvak âyûinak olâshân riftîh* (*riftakîh*?) *madammûnit* : la glose *anâkîh zak shân min lanâ vêsh danâ êvak* « ce mal est le seul qu'ils aient en plus de nous » indique qu'il s'agit ici d'un défaut du Var. Ceci détermine le sens de **irikhta**, *riftîh*, qui est identique à **erekhta** du Yasna, *rîftak* (Y. XXXII, 7 *c*, imprimé par erreur *firîftak* ; XLIII, 2 *d*), lequel désigne le tort, la faute, et a passé dans l'expression *bôkht êrakht* « le droit et le tort » (vol. I, 228, note 15). La phrase signifie donc littéralement : « une seule chose de tort, semble-t-il, de voir les étoiles, la lune et le soleil » : en effet, les habitants du Var ne les ont pas (*amatshân lûît*) : car le Var, étant souterrain (*Minôkhard*, LXII, 15 : *vari Jamkard-pa Erã-vêzh azêr zamî esteḍ*), ne les voit pas et c'est pourquoi il a des lumières à lui (§ 38). — J'adopte la variante **vaênaiti**, interprétée comme substantif : peut-être faut-il choisir **vaênaêta** « il verrait ». Au lieu de **sadayaca**, on attendrait **sadayêiti** (Yt. XXII, 7) : **sadaya** est sans doute un nominatif féminin.

63. Parce que le soleil n'y fait pas sa révolution quotidienne. Cf. *Dâdistan*, XXXVII, 126.

64. « Ils vivent 150 ans ;... selon quelques-uns, ils ne meurent jamais ». — Le *Minôkhard* (XLIV, 24), confondant la félicité de l'Irân Vêj (Vd. I, 3) avec celle du Var de Yima, la décrit en termes en partie empruntés à notre passage : « Auhrmazd a créé l'Erân Vêj meilleur que les autres lieux et pays. Il a ce privilège que la vie des hommes y est de 300 ans, celle des bœufs et des moutons de 150 ans ; il y a là peu de souffrance et de maladie ; les hommes n'y profèrent point de mensonge, ne s'y livrent pas aux lamentations. Le démon du besoin règne peu dans leur corps et dix hommes se rassasient d'un seul pain. Tous les quarante ans d'un homme et d'une femme naît un enfant. Ils ont pour loi la bonté et pour religion celle des premiers fidèles. Quand ils meurent ils sont bienheureux (vont au ciel). Ils ont pour chef spirituel Gôpatshâh (Yt. IX, 18) et pour seigneur et roi Srôsh ». Cf. *Minôkh.*, LXII, 15 sq.

C'est l'oiseau Karshiptan[65], ô saint Zarathushtra.

43 (140). Créateur du monde des corps, saint !
Qui est là le Seigneur et qui est le Maître[66] ?
Ahura Mazda répondit :
C'est Urvatatnara, et toi-même, ô Zarathushtra[67].

65. L'oiseau **karshiptan** est le **Ratu** des oiseaux : voir Comm. du *Vispêred*, I, 1 ; cf. vol. I, 444, note 5; *Bundahish*, XXIV, 11 ; *Minôkhard*, LXI, 9. « Il sait parler, il a porté et fait régner la Religion dans le Var fait par Yima : là on récite l'Avesta dans la langue des oiseaux » (*Bund.*, XIX, 16). — Le **karshiptan** est d'après la glose le *cakhravâk*, c'est-à-dire le *cakravâka*, cher aux poètes de l'Inde.

66. L'**Ahu** et le **Ratu**, le maître temporel et le maître spirituel : voir vol. I, 162.

67. Zoroastre, fondateur de la religion, est de droit le **Ratu** du Var. **Urvatat-nara**, un des trois fils qu'il a eus de son vivant, est le chef des laboureurs (les deux autres, Isat-vâstra et Hvare-cithra, étaient les chefs des deux autres classes). On a choisi pour régner dans le Var le chef des laboureurs sans doute parce que le Var est souterrain. Il est à remarquer que Yima n'est représenté nulle part comme régnant sur le Var : il l'a construit et colonisé et c'est tout.

FARGARD 3

Les Guèbres, dit Chardin (éd. Langlès, VIII, 358), « regardent l'agriculture, non seulement comme une profession belle et innocente, mais aussi comme méritoire et noble, et ils croient que c'est la première de toutes les vocations, celle pour quoi le Dieu souverain et les dieux inférieurs, comme ils parlent, ont le plus de complaisance et qu'ils récompensent le plus largement. Cette opinion, tournée en créance parmi eux, fait qu'ils se portent naturellement à travailler à la terre et qu'ils s'y exercent le plus : leurs prêtres leur enseignent que la plus vertueuse action est d'engendrer des enfants (cf. Farg. IV, 47 et notes) et après de cultiver une terre qui serait en friche (cf. *infra*, § 4), de planter un arbre soit fruitier, soit autre ».

Aux témoignages classiques sur le sujet (Xénophon, *Économiques*, IV, 4 et ss. ; Polybe, X, 28, cité note 10, etc.) est venu s'ajouter un témoignage piquant, récemment découvert par MM. Cousin et Deschamps à Deremendjik, près de Magnésie du Méandre, et qui émane de Darius même : c'est une lettre du Grand Roi au satrape d'Asie Mineure, Gadatès, le félicitant d'avoir bien travaillé la terre du roi et acclimaté dans la basse Asie les fruits d'au delà de l'Euphrate (ὅτι τὴν ἐμὴν ἐκπονεῖς γῆν, τοὺς πέραν Εὐφράτου καρποὺς ἐπὶ τὰ κάτω τῆς Ἀσίας μέρη καταφυτεύων, *Bulletin de Correspondance hellénique*, XIII, 529).

Le Fargard III est le commentaire de ces textes. Le sujet principal est, dans les termes du Dinkart,

« sur ce qui met le plus à l'aise le Génie de la terre » (§§ 1-6);
« ce qui le met le plus mal à l'aise » (§§ 7-11);
« ce qui lui fait le plus de joie » (§§ 12-35)[1].

Chacun de ces trois morceaux contient une énumération de cinq objets: la première et la seconde, quoique conçues en termes symétriques, ne se répondent pas; il y a plus de symétrie pour le fond entre la seconde et la troisième[2]. Les deux premières énumérations sont une nomenclature assez sèche: la troisième contient deux digressions intéressantes, l'une sur les lois funéraires (§§ 14-21), l'autre sur la sainteté de l'agriculture (§§ 24-33).

Le Fargard termine par un développement sur la prohibition de mettre en terre les cadavres (§§ 36-42); c'est le commentaire du § 8.

I

1. Créateur du monde des corps, saint !

Quel est le premier lieu où la terre[1] se sent le plus heureuse[2]?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où prie un fidèle, ô Spitama Zarathushtra, la bûche en main, le Baresman en main, le lait de la vache[3] en main, levant la voix en bon accord

1. *madam damîk maînôg âsânîh min mâ vêsh u anâsânîh min mâ avîrtar u mahîst shnâyishn min mâ yahvûnt.*

2. Ces passages forment un lieu commun souvent imité dans la littérature parsie : voir en particulier le *Minôkhard*, V et VI, et le Grand *Rivâyat* (pp. 434-437).

1. « Le Génie de la terre ».

2. **shâishtem**, superlatif de **shâta** « joyeux ». Le pehlvi semble rattacher **shâishtem** à **su**, **shu** « reposer » (**anaipi-shûta**, *abarâ sûtakih*; *Yasna*, XIX, 6), car il le rend par *âsânîh* « l'aise », qui vient de **su** (cf. *Études iraniennes*, II, 134).

3. **gaozasta**. Le pehlvi traduit *jâm yadâ* « en main la coupe », c'est-à-dire la coupe de lait; mais il faut corriger sans doute *jâm* en *jîvâm*. Il faut observer que **gao** « bœuf, vache », désigne l'offrande solide comme l'offrande liquide, la viande comme le lait, le *gôshôdâ* comme le *jîvâm* (cf. vol. I, p. 387, n. 4) : de là la glose : « selon quelques-uns le *patkôft* », c'est-à-dire la viande broyée (cf. p. كوفته *kûfta*) que l'on pose sur le *darûn* et qui constitue le *gôshôdâ*.

avec la Religion[4], et priant à Mithra, maître des vastes compagnes[5], et à Râma Hvâstra[6].

2 (6). Créateur du monde des corps, saint !

Quel est le second lieu où la terre se sent le plus heureuse ?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où un fidèle élève une maison avec prêtre[7], avec bétail, avec femme, avec fils, avec bon troupeau[8] ; et qu'ensuite dans cette maison croît[9] le bétail, croît la vertu, croît le fourrage, croît le chien, croît la femme, croît l'enfant, croît le feu, croissent toutes les bonnes choses de la vie.

4 (11). Créateur du monde des corps, saint !

Quel est le troisième lieu où la terre se sent le plus heureuse ?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où l'homme sème le plus de blé, d'herbe et d'arbres fruitiers, ô Spitama Zarathushtra ; où il amène de l'eau dans une terre sans eau[10] et retire l'eau d'où il y en a trop.

4. Litt. « avec une voix qui parle haut en accord avec la Religion », c'est-à-dire priant avec les sentiments d'un bon Zoroastrien.

5. Invoqué comme dieu de l'agriculture, comme *nivâsitâranyas* (Nériosengh *ad* Yasna I, 3, 9).

6. **Rama Hvâstra**, le Génie qui donne leur saveur aux aliments (vol. I, 420, note 29) ; acolyte de Mithra ; cf. Yasna I, 3.

7. Avec son prêtre domestique, son *panthaki*, comme on dirait aujourd'hui (vol. I, Introd., p. LV, note 4).

8. **hvâthwavaṭ** : **vâthwa** désigne le troupeau d'animaux et d'hommes, tout le *domestique*, animal et humain (cf. Farg. II, note 2).

9. **frapithwô** : litt. « est bien nourri ».

10. Les Achéménides accordaient l'usufruit du terrain pendant cinq générations aux laboureurs qui amenaient de l'eau dans des lieux qui n'en avaient pas (τοῖς ἐπί τινας τόπους τῶν μὴ πρότερον ἀρδευομένων ἐπεισαγομένοις ὕδωρ πηγαῖον : — POLYBE, X, 28). De là un magnifique système de canaux qui allaient chercher les eaux souterraines dans le voisinage des chaînes de montagne et les faisaient circuler dans toute l'étendue de l'Iran, le pays le plus sec et le plus aride qui soit. Antiochus le Grand, traversant le désert de la Parthyène, à la poursuite d'Arsacès, trouva sous terre l'eau emmagasinée par les sujets des Achéménides (POLYBE, *ibid.*). Aujourd'hui encore la Perse ne subsiste que par ces canaux souterrains ou *kanâts*, les seuls travaux qu'elle entretienne un peu, faute de quoi elle mourrait de faim (cf. Jane DIEULAFOY, *La Perse*, p. 425).

5 (15). Créateur du monde des corps, saint !
Quel est le quatrième lieu où la terre se sent le plus heureuse ?
Ahura Mazda répondit :
C'est là où se multiplient le plus petit bétail et gros bétail.

6 (18). Créateur du monde des corps, saint !
Quel est le cinquième lieu où la terre se sent le plus heureuse ?
Ahura Mazda répondit :
C'est là où petit bétail et gros bétail font le plus d'engrais.

II

7 (21). Créateur du monde des corps, saint !
Quel est le lieu où la terre a le plus de chagrin?
Ahura Mazda répondit :
C'est au col d'Arezûra[11], ô Spitama Zarathushtra, là où les bandes de démons se précipitent hors du terrier[12] de la Druj.

8 (25). Créateur du monde des corps, saint !
Quel est le second lieu où la terre a le plus de chagrin?

11. « Le col d'Arezûra (**Arezûrahê griva**) est un sommet à la porte de l'enfer, par où se précipitent les démons », *Bundahish*, XII, 8; *Dâdistân*, XXXIII, 5). On l'appelle aussi « Tête d'Arezûra » (**Arezûrahê kameredhem**; Vd. XIX, 45) ou « Dos d'Arzûr » (*Arzûr pusht*; Bd. XII, 2). **Arezûra** était le nom d'un démon, fils d'Ahriman, qui, selon le *Mînôkhard*, XXVII, 15, fut tué par le premier homme, Gayomart, lequel, en juste punition du meurtre (*mas dâistânihâ*), se livra aux coups d'Ahriman (cf. vol. I, 334, note 31; et Albirunî, *Chronology*, 108, où le nom est corrompu en *khrûr*, l'*a* pehlvi étant lu *kh* et le *z*, sans point diacritique, étant confondu avec *r*). Cette légende est obscurcie et devient insignifiante dans le *Shâh Nâma*, où c'est le fils d'Ahriman, le Dîv noir, qui tue le fils de Gayomart, Syâmak, pour périr à son tour sous les coups de Hôshang, fils de Syâmak (*Yasht*, V, 11). — Le mont Arzûr est situé au nord, siège des démons (*Dâdistân*, XXXIII, 5) : selon une série de manuscrits du Bundahish (XII, 8), il appartient à la chaîne de l'Alborj, à laquelle appartient le volcan du Damâvand, où est enchaîné Zohâk.

12. **drujô haca geredhât**, c'est-à-dire de l'enfer ; l'enfer est dit un terrier (**geredha**, *gristak*), la Druj étant assimilée à une bête souterraine, à un **khrafstra**.

Ahura Mazda répondit :

C'est là où sont enfouis[13] le plus d'hommes morts ou de chiens morts[14].

9 (28). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est le troisième lieu où la terre a le plus de chagrin?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où sont construits le plus grand nombre de ces Dakhmas[15] où sont déposés les cadavres d'hommes.

10 (31). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est le quatrième lieu où la terre a le plus de chagrin?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où il y a le plus grand nombre de terriers des créatures d'Añgra Mainyu[16].

11 (34). Créateur du monde matériel, saint!

Quel est le cinquième lieu où la terre a le plus de chagrin?

Ahura Mazda répondit :

C'est là où la femme et l'enfant d'un fidèle suivent le chemin de

13. **sairê nikañtê** ou **nikañti**; litt. « ont gi par inhumation » : **sairê**, ou mieux **saêrê**, est un parfait en **rê** à la façon védique (**duh-re**, de **duh**; cf. *Études iraniennes*, II, 96), de **si**, sscr. **çi** « être couché » (*shabkûnêt*), cf. Farg. VII, 45.

14. cf. Vd. I, 13. Gloses : « *Sous* la terre ils ne voient pas le soleil » : les cadavres doivent reposer *sur* la terre, en vue du soleil : v. Vd. VI, 51 ; VII, 45. « Le Génie de la terre tremble tout entier, comme un homme tout troublé de quelque terreur. » — « Il est dit dans la bonne Religion, dit le *Saddar* (ch. XXXIII), que quand l'on enfouit un cadavre dans la terre, l'Amshaspand Aspendàrmat (cf. vol. I, 24) en frissonne aussi fort qu'un homme qui aurait dans sa chemise un serpent ou un scorpion : ainsi en est-il de la Terre. Et quand tu fais paraitre au jour un cadavre enfoui, la terre est délivrée de chagrin » (cf. *infra*, § 12).

15. Sur les **Dakhmas** et l'exposition des morts, voir Vd. VI, 44-51, et l'APPENDICE B au Farg. VIII. — Glose : « Sous la terre on ne voit pas le soleil, c'est pour cela que ceci (l'inhumation) est pire, car il y a là moins d'espoir de voir le soleil ». La terre souffre moins des cadavres qui reposent sur les Dakhmas que de ceux qui reposent dans son sein, parce que ceux-là du moins voient le soleil.

16. Les terriers des bêtes malfaisantes, « les trous des **khrafstras** » : cf. note 12.

captivité[17], le chemin poussiéreux et aride, en levant une voix lamentable[18].

III

12 (38). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est l'homme qui réjouit la terre de la joie la plus grande?

Ahura Mazda répondit :

C'est celui qui en déterre le plus grand nombre de cadavres d'hommes ou de chiens[19].

13 (41). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est en second lieu l'homme qui réjouit la terre de la joie la plus grande?

Ahura Mazda répondit :

C'est celui qui démolit le plus de ces Dakhmas sur lesquels sont déposés les cadavres des hommes[20].

17. **varaithîm pañtãm azôit**; littéralement « mène le chemin égaré » : il s'agit de la femme et de l'enfant enlevés dans les razzias des hordes ennemies, des **haênas**. **varaithim** est traduit *pun vartakîh*, dont le sens littéral est sans doute « en détournement », de **varet** (*vertere*, p. گرد یدن); le sens précis est donné par des passages comme **gãm varetãm azaiti**, « *bovem aversum agit*, il détourne et emmène le bétail » (Vd. V, 37; cf. Vd. XVIII, 12 : **para gãm azôit varetãm**); les animaux et les hommes qui perdent leur route dans le mauvais temps d'hiver sont dits **varetafshô varetôvîrô** (Vd. VIII, 4) : les mots de notre texte **varaithîm pañtãm azaiti** sont aussi appliqués au bœuf enlevé par les Mithradruj (Yt. X, 38).

18. Les Rivâyats et le Minôkhard, V, 10, semblent voir dans ce paragraphe la défense faite de pleurer sur les morts; ils n'ont fait attention qu'aux derniers mots qui sont d'une application générale, et point aux premiers qui n'en sont pas susceptibles.

19. Cette première joie répond au second chagrin de la terre (§ 8) : il n'y a point de contre-partie pour le premier chagrin, la présence de la porte de l'enfer (§ 7), « parce que, dit la glose, il n'est point possible *à présent* de déraciner l'enfer »; cela ne se fera qu'à la fin des temps (*Bundahish*, XXX, 32).

20. Correspond au troisième chagrin de la terre (§ 9). On peut démolir les Dakhmas et rendre la terre à la culture cinquante ans après le dernier enterrement : voir VII, 50, texte et notes.

14 (44). Que jamais homme ne porte seul un mort[21] !

Si un homme porte seul un mort, la Nasu[22] sort pour le saisir[23] du nez, de l'œil, de la langue, de la mâchoire, de l'organe viril[24], de l'anus[24] [du mort]. La Druj Nasu se précipite sur lui jusqu'au bout des ongles, et le voici impur pour toujours et à tout jamais[25].

15 (49). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est le lieu où se tiendra l'homme qui a porté (seul) un mort[26]?

Ahura Mazda répondit :

Le lieu de la terre le plus vide d'eau et le plus vide de plantes, dont le sol est le plus net et le plus sec, et par où passent le moins le petit bétail

21. Il s'agit d'un mort dont la **Nasu** (note suivante) n'a pas été chassée par le *Sag-dîd*. L'analyse du Dînkart porte en effet : *madam vinâs-î rîmanîhî min nasâi, ghalic zakî kalbâ lâ khazîtûnt, pun tan-âi yadrûnênd* : « du péché de souillure contracté en portant seul un cadavre *qui n'aurait pas subi le Sag-dîd* ». — Dans toutes les opérations relatives aux funérailles, l'homme ne doit jamais agir isolé : le mort doit être veillé par deux personnes, lavé par deux personnes, porté par deux porteurs; il faut deux prêtres pour les prières; les personnes qui suivent la procession vont deux à deux (voir Vd. VIII, Appendice A).

22. Le mot **Nasu** a deux sens; il désigne soit le cadavre, le νέκυς, soit le démon, la Druj, qui prend possession du cadavre et dont la présence se marque par la décomposition du corps et l'infection. Au premier sens, **nasu** est un nom commun, pehlvi *nasâi* (*nésâ*); au second sens, c'est un nom propre, transcrit en pehlvi *nasûsh*. — Sur l'expulsion de la Nasu par le Sag-dîd, voir Vd. VIII, 14-22.

23. **upa-raêthwayêiti**; litt. « va se mêler à lui ».

24. **fravâkhsha**, *kîr*; le sens primitif est *tâk*, *pallava* (Yasna X, 5, 12) : ce sont les deux sens du latin *virga*. — **frashumaka**, *kûn* (**frashu-** = ***frakhshu**, ***praksu**, πρωκτός).

25. Il ne peut se purifier comme le Nasâ-sâlâr ordinaire (Vd. VIII, 13) et il doit vivre pour toujours isolé des fidèles que son contact souillerait. En fait il est « digne de mort » *margarzân* : « il ressort de l'Avesta, dit le Commentaire, que si, sachant que l'homme est mort et qu'il n'y a pas eu de *Sag-dîd*, il le transporte néanmoins, il commet un péché digne de mort » (*vinâsî margarzân*). La corruption étant plus forte sans *Sag-dîd*, il commet le même crime qu'un homme qui introduirait la peste dans le pays.

26. **iristô-kasha**, litt. « celui qui traîne un mort » : l'expression moderne est *nasâ-sâlâr* ou plus exactement *khandyâ* (voir Farg. VIII, Appendice A). Il s'agit ici du Nasâ-sâlâr *êvak-bar*, « qui a porté seul un cadavre ». — Analyse du Dînkart (§ 7) : « sur la nourriture, le vêtement et la place de l'homme qui s'est rendu impur et digne de mort (*rîman û margarzân*) en transportant seul un cadavre (*pun nasâi êvak-barih râi*) ».

et le gros bétail, et le feu d'Ahura Mazda, les faisceaux consacrés de Baresman, et le fidèle[27].

16 (55). Créateur du monde des corps, saint!

A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

17 (57). Ahura Mazda répondit :

A trente pas du feu; à trente pas de l'eau; à trente pas des faisceaux consacrés de Baresman; à trente pas du fidèle[28].

18 (58). En ce lieu les Mazdéens élèveront une enceinte; et là les Mazdéens installeront cet homme avec des aliments, l'installeront avec des vêtements, des plus grossiers et des plus misérables[29].

19 (63). Il se nourrira de ces aliments, il se vêtira de ses vêtements jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge de **hana**, de **zaurura** ou de **pairishta-khshudra**[30].

20 (64). Et quand il sera arrivé à l'âge de **hana**, de **zaurura** ou de **pairishta-khshudra**[31], les Mazdéens enverront un homme fort, énergique et adroit[32], dans sa retraite sur les hauteurs[33], lui trancher la tête par

27. De façon à éviter tout contact avec des êtres purs : cf. Farg. V, 46.

28. Le pas (**gâma**) vaut trois pieds (**padha** : Vd. IX, 8) : à quatre-vingt-dix pieds des objets sacrés et des fidèles.

29. **darezishtôtemaèshvaca nyuruzdôtemaèshvaca** : le premier terme, d'origine obscure (variantes **draèzishtô-draêjishtô**), est glosé *nitûm*, inférieur; le second terme est glosé *kamist* « aussi peu que possible » (des haillons).

30. **hana**, l'homme de 50 ans; **zaurura**, l'homme de 60 ans; **pairishta-khshudra**, l'homme de 70 ans (Comm. et *Zend-Pahlavi Glossary*, p. 5). **hana** est la base du latin **sen**-*ex*; **zaurura**, ***zar-ura** est parent du grec γέρ-ων; **pairishta-khshudra** est traduit *pâtîrân-shûsr* « dont le sperme est épuisé ».

31. Au moment où il sera près de mourir. L'*êvak-bar*, étant *margarzân* (note 27), aurait dû être mis à mort aussitôt qu'il s'est mis en état de *margarzân* : la pratique a atténué la rigueur de la théorie, dont elle a reporté l'application au moment où le coupable va payer à la nature la dette qu'il devait déjà à la religion offensée.

32. **aojishtem**, *ôjômandtûm*; **tâcishtem**, *takîktûm*; **vaèdhyôtemem**, *barâ pâktûm*, *farhakhtûm pun zak kârash* (lire d'après le passage parallèle, VIII, 10 : *farhâkhtaktûm pun zak kâr*, « le mieux dressé dans cette opération »; la glose est plus fidèle que la traduction, car **vaèdhyô** a certainement ici, comme dans tous les autres passages, le sens de « science, connaissance » (Yasna XIV, 7, éd. Spiegel; XXII, 29) : la traduction *barâ pâk* repose sur quelque conjecture étymologique qui voit dans **vaèdhyô** un composé de **vi**.

33. **upa-mitim**, ou mieux **upa mitim** : *madam ana mân yeêt* (= *jât*) « sur cette cons-

le col[34], et ils abandonneront son corps aux plus voraces des carnivores créés par le Bon Esprit, les vautours[35],

21 (71). en disant ces mots :

Cet homme se repent[36] de tout ce qu'il a pensé de mal, dit de mal, fait de mal.

Et s'il a commis d'autres actions mauvaises, elles sont expiées par son repentir[37] : s'il n'a point commis d'autres actions mauvaises, son repentir vaut pour toujours et à tout jamais[38].

22 (72). Créateur du monde des corps, saint !

truction isolée » : il s'agit de l'enceinte, du **pairidaêza** qu'on a élevé pour l'enfermer (§ 18).

34. **pâstô-frathanhem hê kameredhem vînâthayen**, traduit : *pôst paknâi olâ kamâr anâ* (lire *barâ?*) *kashînd* « ils tireront la tête sur la largeur de la peau » et glosé : *aìghash rôishâ barâ paskûnand* « c'est-à-dire ils lui trancheront la tête » : la « largeur de la peau » désigne sans doute le cou. Peut-être faut-il entendre : « on lui tirera la tête avec largeur de la peau », c'est-à-dire qu'on l'écorchera vif avant de le décapiter : écorcher vif était un des supplices à la mode dans la Perse ancienne, achéménide et sassanide (*cutes vivis hominibus detrahunt, particulatim vel solidas* ; Ammien Marcellin, XXIII ; cf Hérodote, V, 25) : Manès fut « à la façon persane » écorché vif, puis jeté aux chiens (Théodoret, *Contra haeret.*, I : τὴν Περσικὴν τιμωρίαν). C'est dans ce sens que le *Rivâyat* Fraser entend le passage parallèle Farg. IX, 49, note 54. — Cf. Vd. XVIII, 10; *Ardâ Virâf*, XI, 2; et les *Rivâyat* cités Farg. VII, 27, note 31 et IX, 50, note 55.

35. **kahrkâsãm**, کرکس. Les vautours appartiennent à la création d'Ormazd à cause des services qu'ils rendent comme *nature's scavengers* : cf. Vd. VI, 45 et Yt. XIV, 33.

36. Le pehlvi met ces paroles dans la bouche du condamné et traduit : « je me repens, c'est-à-dire je fais le Patet, des mauvaises pensées, paroles, actions, dont je me suis rendu coupable en portant seul (*barâ misinam, aìgh pun patêt yahvûnam, min harvisp dûshmat dûsh hûkht dûshvarsht ziyam min êvak-barîh ô bûn bût yakoyamûnât*; cf. Vd. IX, 49). Cette construction ne pourrait se justifier que si **paiti-mithnâiti** était neutre ou impersonnel ; mais **âmithnâiti** « il pense, il se dit » (*mined, ciñtayati*, Aog., 53) montre que **paiti-mithnâiti** a pour sujet une personne et non une chose : le sujet est sans doute **avâo** « cet homme », **him** étant régime « ceci » ou peut être adverbe « ici » : le pehlvi rend **avâo him**, *madam danâ damîk* « sur cette terre » ; cf. Vd. IX, 49, et II, 8, note 9.

37 « Sôshyans dit : cela n'a lieu que si l'autre péché n'était pas un péché *margarzân* (digne de mort). Kûshtan Bûjit dit : il a expié par son repentir, et ses autres péchés sont tous compris dans son Patet. »

38. Le Patet sauve l'âme de l'enfer : « Quand un homme a fait le Patet, eût-il commis nombre de péchés, il ne va pas dans l'enfer. On le punit à la tête du Pont Cinvat, puis on lui donne sa place » (au Paradis ; *Saddar*, XLV) : cf. Farg. V, 26.

Quel est le troisième homme qui réjouit la terre de la joie la plus grande?

Ahura Mazda répondit :

C'est celui qui détruit le plus grand nombre de terriers des créatures d'Añgra Mainyu[39].

23 (75). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est le quatrième homme qui réjouit la terre de la joie la plus grande?

Ahura Mazda répondit :

C'est celui qui sème le plus de blé, d'herbe et d'arbres fruitiers, ô Spitama Zarathushtra; qui amène de l'eau dans une terre sans eau et retire l'eau d'où il y en a trop[40].

24 (79). Car la terre n'est point joyeuse qui gît longtemps en jachère, au lieu d'être ensemencée du semeur : elle désire un bon labour[41]. Ainsi une belle jeune fille qui est allée[42] longtemps sans enfant désire un bon mari.

25 (84). Celui qui travaille la terre, ô Spitama Zarathushtra, avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche, elle porte pour lui à planté[43]. On dirait de l'époux bien-aimé, couchant sur son lit avec l'épouse bien-aimée[44] : l'une porte un fils et l'autre porte fruits à planté[45].

26 (87). Celui qui travaille la terre, ô Spitama Zarathushtra, avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche, la Terre lui dit :

Homme, qui me travailles avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche,

39. Correspond au quatrième chagrin de la terre; § 10.

40. Reproduction du § 4, qui est développé dans les paragraphes suivants (§§ 24-34).

41. **yâ karshya karshivata**, « qui doit être labourée par l'homme de labour ». — **aêibish taṯ vaṅhéush aiwi-khshôithni**; le sens général, tel que le donne la glose, est : « il lui faut être ensemencée » (*ghal apâyat tôkhm*) : le sens littéral semble être : « ce qu'il y a [pour elle] de mieux par eux (de leur part), c'est culture ».

42. **aèiti**; faut-il corriger en **saèti** (ou **saètè**), *jacet*? — **aèibish taṯ vaṅhéush arshânò**; litt. « ce qu'il y a [pour elle] de mieux par eux (de leur part), c'est un mâle ».

43. **gaonem**, *sîr* « abondance »; littéralement « des espèces » (de fruits de toute sorte).

44. **nà fryò ... fryài vañtavè** : **vañtu** = **vañta** « femme, épouse » (vol. I, Introd., p. XLVII).

45. Le texte a : « *elle* porte ou un fils ou des fruits », le sujet étant indifféremment la femme ou la terre.

27 (90)[46]. j'irai toujours portant pour toi, portant tous les aliments, portant des amas de blé[47] pour toi d'abord[48].

28 (91). Celui qui ne travaille point la terre, ô Spitama Zarathushtra, avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche, la Terre lui dit :

O homme, qui ne me travailles pas avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche,

29 (95). tu te tiendras toujours appuyé à la porte de l'étranger, parmi ceux qui mendient leurs aliments[48] ; on t'apportera le rebut du pain[49], les miettes de la table[50], que t'envoient des gens qui ont tous biens à profusion.

30 (96). Créateur du monde des corps, saint !

Comment nourrit-on la Religion de Mazda[51] ?

Ahura Mazda répondit :

En semant le blé avec ardeur.

31 (99) Qui sème le blé, sème le Bien ; il fait marcher, marcher[52] la Religion de Mazda ; il allaite[53] la Religion de Mazda ; comme le

46. Le Vendidad Sadé a ici les mots **bâdha idha âfrasâni dańhubyò** : voir aux FRAGMENTS.

47. **parò yavanãm**. « Tout ce qui se produit de bien, elle le produira pour toi en premier ; quelques-uns disent : elle te fera 15 pour 10 » (te rendra 50 pour 100) ; le texte imprimé porte 16, en chiffres ; la traduction persane de Munich a 15, en lettres.

48. **hvareñtish**, *khôrishn*.

49. **tarasca âońhànò**, *tarìst nàhãnat* ; tarò est péjoratif, comme dans **tarò-pithwem**, (Vd. XIII, 20, 55) ; — *nàhànat* est écrit en pazend : retranscrit en pehlvi, il donnerait *nân-at*, « ton pain », *at* étant le pronom régime : *nàn* semble donc dérivé de **âońhân**.

50. **sarascantish hvarethâo**, *satak khôrishn* ; *satak* semble corrompu : je traduis d'après **saraska**, *sirishk* « goutte ». Glose : « emportant ce qu'il y a de bon, il t'envoie ce qu'il y a de mauvais » (*zakì nivak barà baràn zakî saryà barà ol lak yaîtùnad.*)

51. **kaṭ asti daênayâo màzdayasnòish uruthware**. Litt. « Quel est le ventre de la Religion mazdéenne ? » **uruthware** = *shikamb* (*Zand-Pahlavi Glossary*, 10) ; cf. *Études iraniennes*, II, 175-179, et Farg. IV, 47 note.

52. **fravazà vazaiti**, *fràj pun vazìn vazìnêt*, *aighash ravàkih kart yakoyamùnèt* « la fait marcher, c'est-à-dire la fait régner ».

53. **frapinaoiti**, *fràj piminèt aighash parvart yahvùnèt* « l'allaite, c'est-à-dire la nourrit ».

feraient cent pieds d'homme, mille seins de femme[54], dix mille formules de Yasna[55].

32 (105). Quand fut créé le blé, les Daêvas sautèrent; quand il grandit, les Daêvas perdirent cœur; quand les nœuds vinrent, les Daêvas pleurèrent; et, quand l'épi vint, les Daêvas s'enfuirent[56]. Dans la maison où le blé

54. Il fait marcher la religion comme le feraient cent pieds d'hommes, c'est-à-dire comme le feraient cinquante remueurs promenant un enfant; il l'allaite comme le feraient mille seins de femme, c'est-à-dire comme le feraient cinq cents nourrices allaitant un enfant; la religion étant comparée à un enfant qu'il faut bercer et nourrir. — **satem paitishtanãm**, *pun 100 patishtânîh cigûn pun 50 gabrâ dast-hâlakîh* (lire *mâlakîh*? car M⁶ traduit مالیده, comme s'il s'agissait de berceurs), *i apurnâik vakhdûnand*; **hazañrem paiti-daranãm**, *pun 500 pêstânîh cigûn amat pun 500 nisâà dâyakânîh apûrnâik âi vakhdûnand*. **paitishta** et **paitidara** ne sont pas proprement le pied et le sein, mais le mouvement (du remueur ou du berceur) et l'offre (du sein). La glose signifie : « avec cent actions de pied, comme si on faisait bercer un enfant par cinquante hommes; avec mille offres de sein, comme si on faisait allaiter un enfant par cinq cents nourrices. »

55. **baêvare yasnô-kereitinãm**, *pun bêvar îzishn kartârîh* « dix mille *accomplissements de Yasna* »; cette expression désigne, comme on a déjà vu (vol. I, p. 364, note 34 et p. 393), la prière sacrificiale par excellence, le **Yêñhê hâtãm**. Glose : « Comme si, pour le bien d'un enfant, on accomplissait autant de sacrifices qu'il faut pour contenir 10,000 **Yêñhê hâtãm**. »

56. **Yaṯ yavô dayâṯ, âaṯ daêva hvisen,**
Yaṯ sudhush dayâṯ, âaṯ daêva tusen;
Yaṯ pishtrô dayâṯ, âaṯ daêva uruthen,
Yaṯ guñdô dayâṯ, âaṯ daêva perethen.

Ces quatre lignes symétriques, qui ont tout l'air de deux distiques rimés (peut-être d'un quatrain monorime, si **th** se prononce s), marquent, selon l'analyse du *Dînkart* (§ 10), l'abattement des Daêvas devant « la poussée, la croissance, la maturité du blé » (*min rôyishn, rakhshishn, pazmâyishnî jûrtâi*). **yavô** est le blé comme plante; — **sudhush**, traduit *sûftak*, désigne la tige qui grandit (cf. p. سُفت « épais ») et répond à *vakhshishn* du Dînkart; — **pishtrô** est le nœud, la jointure de la tige grandie (*pêshak*, qui traduit **pikha** « nœud d'un bâton », Vd. IX, 14, 41; glosé dans les deux passages *giris* = *girih* گره « nœud »); — **guñda** est probablement le blé même, comme grain; persan *gandum* گُندم.

hvisen « ils sautèrent » (p. *khîz; khîst, ghal raglâ yahvûnt*); — **tusen**, traduit *tôhîk yahvûnt*, glosé *an-ûmêt* « sans espérance »; *tôhîk* = p. *tuhî* تهی « vide », ***tusa** = sscr. **tuccha**; — **uruthen**, *giryahêt, aîghshân shîn û mûyak kart*; **uruth** = sscr. **rud**; — **perethen** : traduit par conjecture; je ne comprends pas le pehlvi correspondant.

« Tout cela, dit le commentaire, se passa à la création » (*danâ hamâi zak pun bûndahish*).

périt, les Daêvas habitent [57]. Mais on dirait que c'est un fer chaud que l'on retourne dans leur bouche, quand le blé vient en abondance [58].

33 (114). Et que l'on apprenne par cœur ce verset [59] :

« Qui ne mange point n'a point de force, ni pour faire vaillante œuvre de religion [60], ni pour cultiver avec vaillance, ni pour engendrer avec vaillance [61]. C'est en mangeant que tout l'univers corporel vit [62]; en ne mangeant pas il périt ».

34 (116). Créateur du monde des corps, saint!

Quel est en cinquième lieu l'homme qui réjouit la terre de la joie la plus grande?

Ahura Mazda répondit :

[C'est celui qui, en toute piété et bonté, ô Spitama Zarathushtra, fait la charité au fidèle qui travaille la terre [63]].

35 (118). Celui qui, en toute piété et bonté, ô Spitama Zarathushtra, ne fait pas la charité au fidèle qui travaille la terre, celui-là, Speñta-Ârmaiti [64] le précipitera dans les ténèbres [65], dans le monde de douleur [66], dans le

57. Traduction conjecturale; je traduis littéralement : « ici demeureraient les Daêvas dans une maison frappée quant à ce blé »; glose : « par leur péché le blé n'est pas fait », c'est-à-dire que là où l'on pèche, la moisson manque.

58. Construction conjecturale : « ils brûlent à la bouche, il semble (sadayêiti) que tu y retournerais (? **hām-urvisyàoñhò**) du métal ». Peut-être **urvisyàoñhò** est-il plutôt un comparatif pluriel : « il semble qu'ils brûlaient à la bouche tournant et retournant du métal ».

59. **māthrem**, parole de l'Écriture, de l'Avesta (vol. I, p. 15, n. 47).

60. **ughrām ashyām**. Le commentaire donne comme type les interminables et fatigantes cérémonies du *drâzda hômast* (v. vol. I, p. LXVIII, 9°).

61. **puthrôishtim**, litt. « recherche de fils ». Le pehlvi semble rapporter ceci à la femme : si elle ne mange pas, elle ne peut réparer les pertes mensuelles et concevoir.

62. Que la vie se perpétue et que le monde dure jusqu'à la fin de la Grande Période (*od sari barin damân*).

63. Cf. Vd. XVIII, 34-37. — **ashaya vaṅuhya**. La charité se dit en parsi *ashô-dâd*, litt. « don à un homme pieux » ou « don de piété », *ashô* représentant soit le **nairê ashaonê** qui reçoit, soit **ashaya**. — Les deux lignes entre crochets manquent dans le Vendidad pehlvi; elles sont certainement authentiques, étant exigées par la question initiale du paragraphe.

64. Le Génie de la terre offensé.

65. Construction neutre : « *il* le précipitera de Speñta-Ârmaiti dans les ténèbres ».

66. **âca vaêshô**, *ái bêshômand ahû*.

monde infernal[67]; elle le fera tomber jusqu'au plus profond de l'abîme[68].

IV

36 (122). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme enterre un cadavre d'homme ou un cadavre de chien[69], et que la moitié de l'année se passe sans qu'il le déterre, quelle sera la peine[70]?

Ahura Mazda répondit :

Cinq cents coups d'Aspahê-ashtra, cinq cents coups de Sraoshô-carana[71].

37 (128). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme enterre un cadavre d'homme ou un cadavre de chien, et que l'année se passe sans qu'il le déterre, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Mille coups d'Aspahê- ashtra, mille coups de Sraoshô-carana.

38 (130). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme enterre un cadavre d'homme ou un cadavre de chien et que deux années se passent sans qu'il le déterre, quelle sera le payement, quelle sera l'expiation, quelle sera la purification[72]?

67. **acishtem ahûm** « le monde pire », s'oppose à **vahishtem ahûm**, le monde excellent, le Paradis, le *bahisht*; le nom usuel de l'enfer, **duzhah**, p. *dûzhakh*, est littéralement « le mauvais monde », **duzh-ahu**).

68. Traduction conjecturale : **vìspaca avi tighra nimata**. Le pehlvi traduit : *harvisp madam ol tìh afgûnâtêt* (lire *afgûninêt*) », il la fait tomber sur tout *tìh* »; il ajoute en glose : « partout où il tombe, il tombe sur *tìh* ». Quel est le sens de *tìh*? Le manuscrit de Munich traduit *dûzakh* « l'enfer », et *tìh* semble avoir ce sens au Vd. XIX, 6, 19, *apâkhtar tìh*, traduit dans le même manuscrit اوا ختر تِه يعنى دوزخ : « *âvakhtar* est *tìh*, c'est-à-dire l'enfer ». **tighra** est littéralement « pointu » et تِه « le fond » pourrait être primitivement « la pointe ». Mais le mot se dit aussi d'un couteau (Vd. IX, 10, 21); et l'on pourrait entendre que « partout où il tombe, il tombe sur des couteaux ». **nimata** a les apparences d'un substantif que qualifie **tighra**, mais le pehlvi y voit un verbe (**nam?**), et nous le suivons, faute de donnée plus précise.

69. Cf. § 8.

70. **citha**, *tôjishn*; proprement appliqué à l'expiation en argent; voir note 72.

71. Voir sur cette formule l'Introduction générale au Vendidad.

72. Ces trois termes **citha, âperetish, yaozhdâthrem** sont respectivement glosés :

39 (135). Ahura Mazda répondit :

Il n'y a pas de payement, pas d'expiation, pas de purification. Son crime est inexpiable pour toujours et à tout jamais [73].

40 (137). Quand en est-il ainsi ?

Quand le coupable appartient à la confession [de Zoroastre] ou qu'il est instruit dans la Religion de Mazda [74].

Si le coupable n'appartient pas à la confession, ou s'il n'est pas instruit dans la Religion de Mazda [75], son crime est emporté [76] s'il fait confession de la Religion de Mazda [77] avec l'intention de ne plus commettre par la suite ces actes de transgression [78].

41 (142) [79]. Car la Religion de Mazda, ô Spitama Zarathushtra, emporte [80]

---

tôjishn, pun khvâstak; *pâhr*, pun ashtar u srôshôcaranâm; *yôzhdâsrîh*, pun ravân « payement, en argent; châtiment, par l'*ashtar* et le *srôshô-caranâm*; purification, pour l'âme ».

73. Il sera damné.

74. Il est damné, s'il est soit **âstûtô**, soit **aiwi-sravanô**. — 1° **âstûtô** est le *Beh-dîn*, le Zoroastrien qui récite sa profession de foi mazdéenne, l'**âstûiti** (voir le **frastuyê** et l'**âstuyê**; vol. I, Yasna, XI, 17 ; XII, 8); glose : « s'il est *Beh-dîn* et sait que c'est un péché ». — 2° **aiwi-sravanô** se dit du non-Zoroastrien, de l'*Ak-dîn*, qui connait cette prohibition de la Religion, peut-être du catéchiste; glose : « s'il est Ak-dîn et commet malicieusement ce crime. » Dans l'un et l'autre cas il y a intention coupable, dans le premier cas par négligence ou impiété, dans l'autre par insulte et défi.

75. S'il est soit **anâstûtô**, soit **anaiwisravanô**, c'est-à-dire s'il s'agit, soit d'un non-Zoroastrien bien intentionné (*ak-dîn pun karfak hûskâlt*), soit d'un Zoroastrien mal instruit par un impie (la glose signifie littéralement : « un Beh-dîn qui agit d'après le désir et la demande d'un méchant avec la certitude et l'intention de faire le bien »), et qui par suite se fait des idées fausses sur le bien et le mal : voir les notes 81 et sq.

76. **aêtacit aêibyô spâoñhaiti** : *olâshân vinâs min olâshân anshûtâân ramîtûnît*, « il rejette ces fautes loin de ces hommes ». — **spâoñh**, traduit comme **spa-y** (note 80), dont il est un élargissement.

77. **âstavanaêibyô daênâm**, *âstavânîh* (construit comme sujet de *ramîtûnêt*) *patîtîkîh* : « la confession, c'est-à-dire la récitation de Patet » : le *Patet*, ou formule de repentir, débute en effet par l'âstuyê (v. *infra* PATET) : confession de péché et confession de foi sont inséparables, la conscience du péché supposant confession de foi.

78. Glose : « s'il fait Patet en prenant la résolution de ne plus pécher. » Cf. *Saddar*, XLV : « Il y a pénitence quand on fait pénitence d'un péché commis et qu'on n'en commet pas un nouveau : si on en commet un nouveau, le premier revient. »

79. *Dînkart*, *l. l.*, § 12 : « De la puissance de la Bonne Religion à enlever le péché de l'homme » (*madam zôrî shapîr Dîn pun bard mûshtanî vinâs min anshûtâân*).

80. **spayêiti**, litt. *ramîtûnêt* « jette loin de lui ». Le mot est employé dans la litté-

de l'homme qui fait confession le lien de son péché. Elle emporte l'abus de confiance[81]; elle emporte le meurtre d'un fidèle[82]; elle emporte l'enterrement d'un cadavre[83]; elle emporte un crime inexpiable[84]; elle emporte la pire usure[85]; elle emporte tous les péchés que l'on peut commettre.

42 (149). La Religion de Mazda, ô Spitama Zarathushtra, nettoie le fidèle de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action, aussi vite qu'un vent puissant nettoie la plaine[86].

S'il n'accomplit désormais que des actions bonnes[87], ô Spitama Zarathushtra, la bonne Religion de Mazda opère parfaite expiation.

rature pehlvie comme terme technique pour désigner le principe de la puissance expiatrice de la religion : cf. vol. I, p. 91, note 57 et *Dâdistân*, XLI, 9.

81. **draoshem** : « il sait bien qu'on ne doit pas voler, mais il s'imagine que voler le riche pour donner au pauvre est une bonne œuvre. » — **draosha** est probablement ***draokhsha**, de **druj** « tromper »; désigne sans doute l'escroquerie de l'emprunteur qui ne rend pas au créancier trop riche.

82. **ashavaghnîm**; probablement le meurtre accompli sur un fidèle qui a commis un crime capital : « il sait qu'on doit mettre à mort le *margarzân*; mais il ignore que l'on ne doit mettre personne à mort sans l'ordre du Dastûr » (sauf les quatre cas énumérés Vd. VIII, 74, note 70).

83. **nasuspaêm**, *nasâi-nikânîh* : « il sait qu'on ne doit pas enterrer des cadavres : mais il s'imagine que si l'on s'arrange de façon à ce que les chiens et les renards ne puissent porter la *nasâ* dans le feu ou dans l'eau, il fait bonne œuvre » (c'est-dire qu'il s'imagine que la défense d'enterrer n'a pour objet que de protéger l'eau et le feu : il ne sait pas qu'elle vise la terre même).

84. « Un crime de *margarzân*; le texte ne donne pas ces crimes en détail ». Le **nasuspaêm** est un de ces crimes (Vd. I, 13).

85. **derezânô-perethem pârem**, *shikuft pûrtakih afâm* « dette ayant dette extraordinaire », c'est-à-dire à intérêts usuraires. Glose : « il sait qu'il est permis de prendre de gros intérêts (*vakhshî girân*), mais il ne sait pas qu'il n'est pas permis de le prendre au-dessus du taux fixé par la religion » (*madam min dînîk*).

86. « Enlevant la paille. etc. » (*kâhîcakih u mandûmê*). — **dashinaṭ**. *dasht*.

87. Voir note 78.

FARGARD 4

Ce Fargard est le seul du Vendidad qui appartienne à la législation proprement dite : il traite des contrats et des attentats sur les personnes.

I *a*. Classification des contrats d'après la valeur de leur objet (2) ; résiliation d'un contrat par le payement de la valeur du contrat immédiatement supérieur (3).

I *b*. Responsabilité religieuse de la famille pour la violation du contrat par un de ses membres (4-11).

I *c*. Punition du *Mihir-Druj*, celui qui viole un contrat (12-16).

II *a*. Définition des attentats sur les personnes dits **âgerepta** (menace), **avaoirishta** (attaque), **aredush** (coup. — § 17).

II *b*. Punition de la menace (18-21), de l'attaque (22-25), du coup (26-29) ; du coup qui blesse (30-33) ; du coup qui fait couler le sang (34-36) ; du coup qui brise un os (37-39) ; du coup qui tue (40-43).

III *a*. Devoir de charité envers coreligionnaires : leur donner argent, femme, instruction (44-45).

I *d*. Gravité du faux serment dans l'épreuve judiciaire (46).

III *b*. Dignité de la richesse, du mariage et de la vie matérielle (47-49 *a*).

I *d'*. L'épreuve judiciaire : gravité du faux serment (49 *b*-55).

La numérotation des sections montre le classement logique des fragments. Le principal trouble a été causé par une transposition qui appartient déjà au manuscrit d'où sortent tous les manuscrits connus et qui a jeté le § 46 entre la section sur la charité et la digression correspondante sur la dignité des biens matériels. C'est cette transposition qui a rendu si obscure toute cette partie du Fargard.

---

1. Celui qui ne rend pas à l'homme qui le réclame l'argent prêté sur sa prière[1] est larron de la chose prêtée, est brigand à l'égard du prêteur[2];

chaque jour, chaque nuit qu'il enserre dans sa maison, comme étant à lui, [le bien d'autrui][3].

I *a*.

2 (4). Créateur du monde des corps, saint!

Combien y a-t-il de contrats devant toi, Ahura Mazda[4]?

Ahura Mazda répondit :

Il y en a six, ô saint Zarathushtra.

Le premier est le contrat de parole[5].

Le second est le contrat de main[6].

1. **yô nairê nemanhañtê nôiṭ nemô paiti-baraiti**: **nemô** est traduit *nyâyishn* « prière », il s'agit de la chose demandée en prière; **nemanhañt**, *nyâyishnômand* « l'homme du *nyâyishn* », est celui « qui a *conféré* l'objet demandé », le **nemô-bara**, et à qui il fallait le rendre, le *rapporter* (**paiti-baraiti**).

2. Larron (**tâyush**), quand il répond à celui qui réclame : « je ne l'ai pas » (*lâît-am*); brigand (**hazañha**, quand il répond : « je l'ai, mais ne te le rendrai pas » (*îtam apat lâ yahbûnam*). Voir la définition du **tâyush** et du **hazañha**, vol. I, 404, note 23.

3. Chaque jour qu'il le garde, le crime de vol est renouvelé. — **maêthemnahê**, *mîhân*, défini *darpusht gâs*, « lieu fort, lieu de sûreté ». — Les mots **yaṭ vâ kasvi-kãmeina** n'appartiennent pas au texte; c'est une citation du Commentaire, qui assimile le cas présent à celui du Vd. XVIII, 34.

4. La classification qui suit semble être double, les contrats étant définis d'abord par leur forme, puis par la valeur de l'objet. Le **vacahinô** serait le contrat formé

Le troisième est le contrat pour valeur de mouton[5].

Le quatrième est le contrat pour valeur de bœuf[6].

Le cinquième est le contrat pour valeur d'homme[7].

Le sixième est le contrat pour valeur de terre[8], d'une bonne terre, fertile et de bon rapport.

3. Le contrat de parole s'exécute par la parole.

Le contrat de main l'efface : l'homme donne en compensation la valeur du contrat de main.

Le contrat de mouton efface [le contrat de main] : il donne en compensation la valeur du contrat de mouton.

Le contrat de bœuf efface [le contrat de mouton] : il donne en compensation la valeur du contrat de bœuf.

Le contrat d'homme efface [le contrat de bœuf] : il donne en compensation la valeur du contrat d'homme.

par simple parole. Ainsi, dans un Rivâyat (*Grand Rivâyat*, p. 96), Zoroastre demande à Ormazd quel est le plus grand péché et Ormazd répond : « C'est quand deux hommes font un contrat oral, sans témoin entre eux que moi Ormazd ; et l'un des deux manque à sa parole et dit : Je n'en connais rien et l'autre n'a point d'autre témoin que moi. » Le **zastâ-marshtô**, litt. « fait par frottement de main », serait un contrat formé, soit par simple poignée de main, soit par gestes légaux, comme ceux de la stipulation romaine. Cela expliquerait pourquoi le Commentaire n'évalue pas ces deux contrats en argent, ce qu'il fait pour les quatre suivants. Mais ce n'est là qu'une apparence, car on voit par les sections I *b*, I *c* que les six contrats forment une série de valeur ascendante du premier au dernier, ce qui prouve que « parole » et « main » sont l'objet de deux contrats spéciaux, et non la forme possible de tout contrat. On conçoit ce que peut être le contrat de main : c'est le contrat de travail ; on voit moins bien ce que peut être le contrat de parole : serait-ce le contrat du *jâdangôi*, de l'**ukhdhôvacah** (Vp. III, note 4), par lequel on s'engage à parler pour autrui.

5. D'après le Commentaire, une valeur de 3 *stirs*, c'est-à-dire de 12 *dirhems* (le *stir* et le *dirhem* représentant le στατήρ et la δραχμή.

6. Valeur de 12 *stîrs* (= 48 *dirhems*) : c'est la valeur minimum d'un bœuf (Farg. VII, note 51), le bœuf de valeur moyenne valant 22 *stirs*, et le bœuf de qualité supérieure en valant 30 (Farg. VII, notes 51-53).

7. Le Commentaire a « valeur de 500 », sans définir s'il s'agit de *stîrs* ou de *dirhems*; l'évaluation suivante prouve qu'il s'agit de *dirhems*; par suite, d'une valeur de 125 *stirs*.

8. « Une valeur au-dessus de 500 *zûz* » (= 500 *dirhems*, *zûz* étant l'araméen pour *dirhem* : voir note 35).

Le contrat de terre efface [le contrat d'homme] : il donne en compensation la valeur du contrat de terre[9].

1 *b*.

5 (24). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat de parole, combien sont enveloppés dans sa faute[10] ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses parents les plus proches[11] durant trois cents [ans][12].

9. La traduction de tout ce paragraphe est conjecturale : la difficulté consiste dans le sens des deux expressions techniques **framarezaiti** et **añtare urvaitya fradathaiti**. La première, traduite *frâj mâlêt*, se dit Farg. III, 42, de l'action du vent qui balaye la paille : elle signifie au propre « enlever en frottant » et au figuré « effacer, annuler » : ainsi il est dit de l'Avesta, **vìspem tat paiti framerezaiti dushmatemca**, « il efface toute les mauvaises pensées » (Vd. pehlvi, *ad* Westergaard VII, 54). Le Commentaire pehlvi la fait suivre à chacune des cinq formules où elle paraît du nom du contrat immédiatement inférieur, ce qui conduit au sens qu'un contrat est annulé par le contrat immédiatement supérieur, c'est-à-dire que pour se dégager du premier il faut livrer la valeur du second ; c'est ce qu'exprime la seconde expression : « il livre [telle ou telle valeur] selon accord (?) ». Le cas prévu n'est pas celui où l'on viole le contrat, où l'on est *mihirdruj*, mais celui où l'on veut revenir sur un contrat, le *résilier*.

10. Littéralement : « combien le contrat violé rend-il coupables » (**âstârayèitè** : voir Farg. V, note 7).

11. **adha-cithanãm narãm nabânazdishtanãm**. Le système de la famille patriarcale, en usage dans la Perse zoroastrienne, entraîne assez naturellement la responsabilité collective de la famille (cf. *Dinkart*, VIII, 20, 9) : elle s'étendait même au criminel (Ammien Marcellin, XXIII, 6 : *Leges apud eos impendio formidatae, et abominatae aliae, per quas ob noxam unius omnis propinquitas perit*).

12. **satâish** : la tradition supplée l'idée d'années : *300 shant bîm dârishn* « ils ont à craindre durant trois cents ans » ; c'est-à-dire, selon Frâmji, que ses parents devront faire le Patet pour son âme durant trois cents ans. Il s'agirait donc d'une responsabilité religieuse, et non civile — celle-ci d'ailleurs allait de soi et n'avait pas besoin sans doute d'être exprimée. La casuistique semble avoir cherché à réduire le cercle de la responsabilité : « le fils né après le péché a seul à craindre ; les parents vertueux n'ont rien à craindre ; quand le père meurt, le fils vertueux n'a rien à craindre ». Les Rivâyats transfèrent toute la peine sur le coupable et enseignent qu'il sera dans l'enfer trois cents ans.

6 (26). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat de main, combien sont enveloppés dans sa faute ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses parents les plus proches durant six cents [ans].

7 (28). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de mouton, combien sont enveloppés dans sa faute ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses parents les plus proches durant sept cents [ans].

8 (30). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de bœuf, combien sont enveloppés dans sa faute ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses parents les plus proches durant huit cents [ans].

9 (32). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur d'homme, combien sont enveloppés dans sa faute ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses plus proches parents durant neuf cents [ans].

10 (34). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de terre, combien sont enveloppés dans sa faute ?

Ahura Mazda répondit :

Il emporte dans la solidarité de sa peine ses plus proches parents durant mille [ans].

I *c*.

11 (36). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat de parole, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Trois cents coups d'Aspahê-ashtra, trois cents coups de Sraoshô-carana[13].

12 (38). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat de main, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Six cents coups d'Aspahê-ashtra, six cents coups de Sraoshô-carana.

13 (42). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de mouton, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Sept cents coups d'Aspahê-ashtra, sept cents coups de Sraoshô-carana.

14 (45). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de bœuf, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Huit cents coups d'Aspahê-ashtra, huit cents coups de Sraoshô-carana.

15 (48). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur d'homme, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Neuf cents coups d'Aspahê-ashtra, neuf cents coups de Sraoshô-carana.

16 (51). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme viole le contrat pour valeur de terre, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Mille coups d'Aspahê-ashtra. mille coups de Sraoshô-carana.

II *a*.

17 (54). Quand un homme se lève, l'arme en main, il y a péché d'**âgerepta**[14].

13. Voir l'Introduction générale au Vendidad.

14. La traduction sanscrite du Patet définit ce terme et les deux suivants (Fonds

Quand il brandit l'arme, il y a **avaoirishta**.

Quand il touche avec l'arme dans l'intention de blesser, il y a **aredush**.

Au cinquième **aredush**, le coupable devient **Peshôtanu** [5].

II *d*.

18 (58). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**âgerepta**, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Cinq coups d'Aspahê-ashtra, cinq coups de Sraoshô-carana.

Au second **âgerepta**, dix coups d'Aspahê-ashtra, dix coups de Sraoshô-carana.

Au troisième **âgerepta**, quinze coups d'Aspahê-ashtra, quinze coups de Sraoshô-carana.

19 (63). Au quatrième **âgerepta**, trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

Burnouf, 5, p. 154) : **âgerepta** : *grihîtam kila kasya apy upari ghâtamanasâ çastram grihṇâti tat pâpam âgraftam* : « le saisi : c'est-à-dire saisir une arme avec l'intention de frapper quelqu'un ».

avaoirishta : *bhrâmitam, kila kasya apy upari ghâtamanasâ çastram bhrâmayati tat pâpam avâvarastam* : « le brandi ; c'est-à-dire brandir une arme sur quelqu'un avec l'intention de le frapper ».

aredush : *tacca idriçam bharati, kila çastram yatnatayâ çarîre evam dadâti yathâ na pîḍâm karoti atha ghâtamca îdriçam karoti yasya trirâtrâd antare pîḍâm upaçramati, atha chedamca añguladvayapramâṇam bharati tad api pâpam ardus jñeyam* : « **aredush** : assèner l'arme sur le corps sans faire de blessure ; ou en faire une qui guérit en trois jours, ou faire une blessure de deux doigts. »

Le Vendidad ne définit que ces trois premiers délits parce que ce sont les seuls qui soient désignés en zend par un nom technique qui ait besoin d'être expliqué : les autres sont désignés par des termes qui se définissent d'eux-mêmes (§§ 30, 34, 37, 40).

15. Le texte a **tanûm pairyêitê**, qui est traduit *tanâfûhr yahvûnêt* « il devient *tanâfûhr* ». Le mot *tanâfûhr* vient du zend **tanu-peretha**, plus souvent employé sous la forme **peshô-tanu** (= **peretô-tanu**) : le **peshôtanu** ou *tanâfûhr* est le criminel puni de deux cents coups d'Aspahê-ashtra ; voir l'Introduction générale du Vendidad.

Au cinquième **âgerepta**, cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

Au sixième **âgerepta**, soixante coups d'Aspahê-ashtra, soixante coups de Sraoshô-carana.

Au septième **âgerepta**, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

20 (67). Si un homme commet un huitième Âgerepta, sans avoir expié le précédent, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de **Peshôtanu**[15] : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

21 (70). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**âgerepta** et refuse d'expier, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu ; il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

22 (73). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**avaoirishta**, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Dix coups d'Aspahê-ashtra, dix coups de Sraoshô-carana.

Au second **avaoirishta**, quinze coups d'Aspahê-ashtra, quinze coups de Sraoshô-carana.

23 (75). Au troisième **avaoirishta**, trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

Au quatrième **avaoirishta**, cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

Au cinquième **avaoirishta**, soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

Au sixième **avaoirishta**, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

24 (76). Si un homme commet un septième **avaoirishta**, sans avoir expié le précédent, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu; il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

25 (77). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**avaoirishta** et refuse d'expier, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

26 (79). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**Aredush**, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Il recevra quinze coups d'Aspahê-ashtra, quinze coups de Sraoshô-carana.

27 (81). Au second **Aredush**, trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

Au troisième **Aredush**, cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

Au quatrième **Aredush**, soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

Au cinquième **Aredush**, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

28. Si un homme commet l'**Aredush** pour la sixième fois, sans avoir expié le précédent, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de **Peshôtanu** : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

29 (82). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet l'**Aredush** et refuse d'expier, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de **Peshôtanu** : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

30 (85). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme en blesse un autre d'une blessure qui meurtrit [16], quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

A la seconde fois, cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

A la troisième, soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

A la quatrième, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

32 (89). S'il commet cet acte pour la cinquième fois sans avoir expié la précédente, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

33 (90). Si un homme commet cet acte et refuse de l'expier, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

34 (93). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme en frappe un autre de sorte que le sang coule [17], quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

16. **vikhrûmeñtem hvarem** : le *khura* du Patet, défini comme il suit : *tacca idriçam syât, kila yadi chedam añguladvayâd ûrddhvam yâvat sârdhâñguladvayam bhavati, tad pâpam khurahi pade jñeyam* : « faire une blessure de deux doigts à deux doigts et demi, c'est le péché *khurah* ».

17. **taçaṭ-vohunim hvarem.** Ici la concordance cesse entre le Vendidad et le Patet. La Patet a ici le péché de *Bâzâ* (Bâjâya pâpam), littéralement « bris de bras », *bâhughâtam*; défini techniquement blessure de deux doigts et demi à trois (*chedam sârdhâñguladvayâd ûrddhvam yâvat tribhâgam añgulatrayam*).

A la seconde fois, soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

A la troisième fois, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

35 (95). S'il commet cet acte pour la quatrième fois, sans avoir expié la précédente, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

36 (96). Créature du monde des corps, saint !

Si un homme en frappe un autre de sorte que le sang coule et qu'il refuse d'expier, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

37 (99). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme en frappe un autre et lui brise un os[18], quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

A la seconde fois, quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

38 (102). S'il commet cet acte pour la troisième fois sans avoir expié la précédente, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

39 (104). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme en frappe un autre et lui brise un os et qu'il refuse d'expier, quelle sera la peine?

18. astô-bidhem hvarem : remplacé dans le Patet par le péché *yât* « bris de jambe » (*pâdaghâtam*; d'un zend *yâtu, pied), qui est défini la blessure de trois doigts à cinq doigts (*satribhâgâñgulatrayâd ûrddhvam yâvat pañcâñgulam*).

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

40 (106). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme en frappe un autre d'un coup tel qu'il rende l'âme[19], quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

41 (109). S'il commet cet acte une seconde fois, sans avoir expié la précédente, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

42 (112). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme en frappe un autre de façon qu'il rende l'âme, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

43 (115). Et les coupables suivront désormais dans tous leurs actes la voie du Bien, la parole du Bien, l'ordonnance du Bien[20].

III *a*

44 (118). Si des coreligionnaires, frères ou amis, viennent l'un à l'autre, pour obtenir l'un de l'autre soit de l'argent, soit une femme, soit l'instruction[21]; celui qui veut l'argent, qu'on lui apporte l'argent; celui qui veut la

19. « Un coup qui lui enlève l'esprit » : **frazâ-baodhañhem** : composé sur le type **fraspâ yaokhedhrãm, nidhâ-snaithishâm, viñdâ-hvarenô** ; **fra-zâ** est composé de **zâ** « prendre » : voir Farg. V, note 33.

20. **ashahê** ... **frasastîm**, c'est-à-dire « la règle de la religion », *dastôbari dîn*.

21. Litt. « de l'intelligence ». — « La preuve que l'on professe bien la religion, dit

femme, qu'on lui donne la femme en mariage; celui qui veut la sagesse, qu'on lui enseigne la parole sainte[22],

45 (123). la première partie du jour et la dernière, la première partie de la nuit et la dernière[23], pour croître en intelligence et se fortifier en sainteté[24]. Qu'il travaille assidûment[25] à croître en intelligence, dans la dévotion et la prière, — il dormira le milieu du jour et le milieu de la nuit[26], — jusqu'à ce qu'il puisse réciter toutes les paroles qu'ont récitées les Aêthra-paitis du temps passé[27].

I *d*.

46 (128). Devant l'eau bouillante préparée en public[28], ô Spitama Zarathushtra, que nul n'ose nier la remise du bœuf ou du vêtement qu'il a[29].

III *b*.

47 (130)[30]. Et je te le dis, ô Spitama Zarathushtra : l'homme qui a femme

l'analyse correspondante du *Dinkart*, § 14, c'est de faire don de tout bien que l'on possède aux coreligionnaires qui viennent en demander le don » (*madam aîgh astûvânîhi dîn anâ-c padtâkîh amat pun kulâ nîvakîh zyash ît od ham-dînân man pun khvâhishn frâz yâtûnd râţ yâhvûnêt*).

22. L'**Aêthrapaiti** qui fait contrat avec un disciple, un **hâvishta** (*shâgird*), doit lui enseigner l'Avesta. Sur la sainteté de ce contrat, voir Yt. X, 116.

23. Il étudie deux tiers du jour et deux tiers de la nuit : cf. note 26.

24. Littéralement : « pour intelligence croissante de lui qui s'affermit (**vî-drvâ-nahê**, *barâ drakht havâ-ât*) en sainteté ».

25. **yaonem âstê**, traduction conjecturale; **âstê** = *yatibûnast* (lire *yatibûnêt?*) « il est assis », *Farhang*, p. 20); **yaonem**, *ayôjishn*.

26. Il dort « le tiers du jour et le tiers de la nuit » (**thrishûm asnâmca khshafnâmca**; Yasna LXII, 5; vol. I, 388, note 14).

27. **Aêthrapaiti**, *Herbad*, le prêtre qui enseigne : voir vol. I, LIV. Le Commentaire dit : « Âtarpât Mahraspandân » (l'éditeur sassanide de l'Avesta).

28. Pour l'épreuve judiciaire, pour le *Var*, qui occupe la fin du chapitre depuis le § 49 *a*. Le § 46 est mal placé, il doit se placer entre § 49 *a* et § 49 *b*.

29. **mâ gêush mâ vastrahê hatô adhâitim vaocoit** : *al gôsht al vastrag zyat havâ-ât adahishnîh yamallûnî akarz al yamallûn uakharic dar zak damân kîm yamallûn* : « ne dis pas non-remise de la viande ou du vêtement qui est à toi [= en tes mains] : ne le dis jamais, mais encore moins en ce moment « [dans l'épreuve]. — Voir la formule du serment, note 47.

30. Le développement §§ 47-49 *a* répond au début du § 44 : comme § 45 répond à

est au-dessus de celui qui vit dans la continence[31] ; l'homme qui a une maison au-dessus de celui qui n'a pas de maison ; l'homme qui a un fils au-dessus de celui qui n'a pas de fils[32] ; l'homme qui a de la fortune au-dessus de celui qui n'en a pas.

48 (134). Et de deux hommes, celui-là qui s'emplit le ventre de viande[33] reçoit mieux en lui Vohu-Manô[33] que celui qui ne le fait pas : celui-ci est quasi mort[34] ; l'autre vaut un **asperena**, vaut un mouton, vaut un bœuf, vaut un homme[35].

---

khratu-cinañhô et au contrat d'instruction, les §§ 47-49 *a* répondent à **shaètô-cinañhô** et **nâiri-cinañhô**, au contrat d'argent et au contrat de mariage.

31. Traduction conjecturale : **magavô fravâkhshôit** : traduit *man pun maghîh frâj sâtûnt* « celui qui a marché dans la pureté » (au sens de « sans mélange » v. vol. I, p. 318, n. 33), mais glosé *aîgh nisâî lûît* « c'est-à-dire qui n'a pas de femme ». Peut-être faut-il voir dans l'expression l'ablatif d'un composé **magavô-fravâkhshi**, le second terme dérivant de **fravâkhsha**, nom de l'organe viril (Vd. III, 14, note 24) : le mot désignerait « l'homme vierge. » Un des scandales du christianisme aux yeux du roi Yezdgerd, c'était « de louer la mort et de mépriser la vie, de ne point faire cas de la fécondité de l'homme et de vanter au contraire la stérilité, en sorte que si leurs disciples les écoutaient, ils n'auraient plus aucun commerce avec les femmes, ce qui amènerait bientôt la fin du monde » (Élisée, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne*, tr. Garabed, p. 26).

32. Voir vol. I, 388, note 19. En Perse, dit Hérodote, c'est un grand mérite d'avoir beaucoup d'enfants et le roi donne des prix chaque année à ceux qui en ont le plus (I, 136).

33. **yô géush uruthware hãm-pâfrâiti**, *man pun basryâ ûrûspar* (voir Farg. III, note 51) *ol ham anbârêt yakôyamûnêt*; glose : *ai sîr*, « c'est-à-dire qu'il est rassasié. » **vohû manô jâgerebushtarô**, *Vahûman jîvâk griftârtar ît aîghash pun tan madam mahmântar* : « il prend en place Vohûman davantage, c'est-à-dire que Vahûman réside plus en lui ». Il reçoit mieux Vohu Manô, c'est-à-dire qu'il a des pensées de bien plus que l'ascète. — Noter le double sens de Vohu Manô qui est à la fois le Génie de la Bonne pensée et celui du **géush**. — *jîvâk* dans *jîvâk griftârtar* est la traduction pseudo-étymologique du redoublement **jâ**, identifié à *jâi* (cf. vol. I, cı, note 5).

34. **upameretô**, *madam margîh yahvûnêt* « est sur le bord de la mort »; il dépérit — « Il faut bien se garder de jeûner, dit le *Saddar* (ch. LXXXIII) : dans notre religion c'est un péché de laisser passer un jour sans manger. Pour nous le jeûne consiste à jeûner de péché avec l'œil, la langue, l'oreille, la main, le pied. » — Les Zoroastriens n'ont pas de jeûnes, dit Albîrûnî (*Chronology*, p. 217) : celui qui jeûne commet un péché et doit en expiation nourrir un certain nombre de personnes.

35. **asperenô-mazô**, *asparnmasâi*; le *Farhang* zend-pehlvi et Vd. V, 60, rendent **asperenô** *zûzô*; le *zûzô*, d'après le *Shâyast lâ shâyast*, I, 2, vaut le quart d'un *istir*, c'est-à-dire un *dirham*. — La formule semble signifier, selon le Commentaire : « à

49 *a* (137). Cet homme-là lutte contre les attaques d'Astô-vîdhôtu[36]; il lutte contre la flèche bien lancée[37]; il lutte contre l'hiver, en revêtant le plus mince vêtement; il lutte contre le méchant tyran qui abat les têtes[38]; il lutte contre l'Ashemaogha impie du jeûne[39].

I *d'*.

49 *b* (142). A la première fois qu'il commet ce crime sans attendre à la seconde[40],

cet homme-là il faut donner valeur d'**asperena**, valeur de mouton, de bœuf, d'homme ».

36. **Astô-vîdhôtu**, le Démon de la mort; voir Farg. V, 8, note 13. L'homme qui mange a plus de force vitale.

37. **ishush hvâthakhtô**, *tîr hûsakht*, litt. « bien arrangée » : cf. Farg. IX, 43.

38. Le Commentaire donne comme exemple *Zarhûn-dât* : le nom est malheureusement trop corrompu pour permettre une identification historique.

39. L'hérétique qui recommande le jeûne (cf. n. 34), « comme Mazdak, fils de Bâmdâd », dit le Commentaire. Il s'agit du fameux hérésiarque communiste qui fut un instant au pouvoir sous le règne de Kôbâd (488-531) et qui fut mis à mort sous Noshirvan. On ne voit pas ailleurs qu'il ait prêché l'abstinence et le jeûne : selon Albîrûnî (*Chronology*, 192), il défendait d'égorger le bétail avant qu'il fût arrivé au terme naturel de la vie. D'après Firdausi et Shahristâni, Mazdak partait de ce principe que le besoin, *niyâz*, et la convoitise, *âz*, sont le principe de tous les maux sociaux : il y remédiait en supprimant la propriété individuelle : il n'est pas étonnant qu'il ait aussi essayé de réfréner l'appétit.

Le Commentaire met les quatre membres de phrase qui débutent par **yasca** en symétrie avec **aêshô zi narô** : « Car cet homme lutte contre les attaques d'Astô-vîdhôtu, et ainsi fait aussi celui qui lutte contre la flèche bien lancée; et celui qui lutte contre l'hiver..; et celui qui lutte contre le tyran...; et celui qui lutte contre l'Ashemaogha impie du juste ». La glose obscure qui suit ne se rapporte pas à Mazdak, mais au fidèle que l'on a en vue, « qui s'est rassasié (*manash nafshâ sîr rashtamûnt*; ms. Paris, n° 26), tandis que l'autre s'est livré à la faim et à la mort. »

40. Le faux serment (v. § 54) : tandis que les autres crimes ne sont punis de la peine extrême qu'après récidive (v. §§ 20, 24, 28, etc.), celui-ci est puni du maximum dès la première fois. Il s'agit du faux serment prêté dans l'épreuve judiciaire, le *Var*. Ces épreuves étaient nombreuses, au nombre de trente-trois, dit-on (*Ardâ Vîrâf*, éd. Haug, p. 145; cf. *Dinkart* dans les *Pahlavi Texts*, IV, les passages indiqués à l'index au mot *Ordeal*). Les deux épreuves principales étaient celle du feu et celle de l'airain fondu : dans la première, celle à laquelle se soumit Syâvakhs, injustement accusé par sa belle-mère, Sûdâba, on marchait à travers le feu; dans la se-

50 (143). son crime sera traité là-bas[41] des pires peines connues ici-bas : comme si avec des couteaux d'airain on découpait membre à membre son corps périssable[42], ou pis encore.

51 (146). Son crime là-bas sera traité des pires peines connues ici-bas : comme si on enchaînait les membres de son corps périssable avec des chaînes d'airain[43], ou pis encore.

52 (149). Son crime là-bas sera traité des pires peines connues ici-bas : comme si on le forçait à se précipiter d'une hauteur de cent hommes[44], ou pis encore.

53 (152). Son crime là-bas sera traité des pires peines connues ici-bas : comme s'il était exposé de force à.....[45], ou pis encore.

54 (154). Son crime là-bas sera traité des pires peines connues ici-bas, l'homme qui, devant l'eau de soufre et d'or, devant l'eau qui sait[46],

conde, celle à laquelle se soumit Adarbâd Mahraspand, afin d'établir l'orthodoxie par un signe évident, on recevait de l'airain fondu sur le cœur. Le *Sôgand Nâma*, ou Livre du Serment (*Grand Rivâyat*), pour adapter la pratique à la faiblesse moderne, substitue le lait bouillant à l'airain fondu.

D'après le *Sôgand Nâma*, l'épreuve n'a lieu qu'à la dernière extrémité et quand les parties la demandent : chacune d'elles s'engage par écrit, avant d'y procéder, à payer à l'autre, si elle succombe, le quadruple de la valeur contestée. — Outre les passages cités dans le premier volume (p. 227, note 15), l'Avesta fait encore allusion au *Var* dans le Yasht de Rashn, § 3, et Afrin Gâhânbâr, § 9.

41. **avatha**, *tamman* « là-bas », dans l'autre monde. Littéralement : « Là-bas il en est de ce crime de la façon que l'on sait dans ce monde corporel » : la suite prouve qu'il s'agit de supplices.

42. Le supplice infligé par Parysatis à Roxane : *τὴν Ῥωξάνην ζῶσαν κατατεμεῖν* (Plutarque, *Artaxerxès*).

43. Peut-être mieux : « si on clouait son corps... avec des clous d'airain » (**fshébish ...ava-pasât**).

44 **vaêmem**, *vim*; cf. Farg. VII, note 8

45. **pârem marezem**, *parantûm marz*. Je ne puis rien tirer de la glose. Frâmji semble entendre qu'il s'agit de coups de bâton.

46. Avant d'affronter l'épreuve du Var et de prêter le serment, le plaideur qui le prend doit boire une coupe contenant, dit le *Sôgand Nâma*, de l'eau, du *narmîna* (? زمينه), de l'encens, du *soufre* (اندکی مایهٔ کوکود), du jujube (سنجب) et un *dânak* d'or en solution (دانك مايه زرآب).

Dans le texte zend **saokeñtavaitim** (âpem) répond au soufre : car il est traduit *gôkart-ômand* (*sic* P. 26, au lieu de *hûkart-ômand* de l'édition imprimée) : donc **saokeñta** est le *gôkard*, le soufre (de **suc** « brûler » ; c'est l'origine de *sokand*, serment : prendre un serment ou, pour prendre la locution consacrée, « boire un serment »

vient, sachant son mensonge, se réclamer de Rashnu[47] et mentir à Mithra[48].

55 (156). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme devant l'eau de soufre et d'or, devant l'eau qui sait, vient, sachant son mensonge, se réclamer de Rashnu et mentir à Mithra, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Sept cents coups d'Aspahê-ashtra, sept cents coups de Sraoshô-carana.

سوکند خوردن ayant signifié d'abord « boire du soufre »). — **zaranyâvaitìm** répond au زرآب. — **vìthushavaitìm**, *cihrân-ômand*, est moins clair ; on ne voit pas si **vìthusha** désigne un des éléments de ces ὕδατα ὅρκια ou si l'épithète est d'ordre moral : c'est dans ce dernier sens que je la prends à cause de la symétrie du mot avec **draoghem-vìthush** : elle sait qu'il ment comme il le sait lui-même : le pehlvi semble signifier « qui a manifestation ».

47. **paitisañhem Rashnaosca** : il se réclame de Rashnu, le Génie de la véracité (Yasht XII), littéralement : il va « en protestation de véridique » ou « en protestation de Rashnu ». Pehlvi : « il dit : Je dis la vérité ». — Voici la formule de serment, d'après le *Sôgand Nâma* : « Devant Bahman, l'Amshaspand; devant Ardibahisht l'Amshaspand, ici devant moi allumé; devant Shahrivar l'Amshaspand, placé devant moi; devant Isfandârmat l'Amshaspand, qui est sous mes pieds; devant Khordad l'Amshaspand, placé devant moi; devant Amardâd, l'Amshaspand, qui est devant moi et que je vais boire : je jure, par l'âme et le Férouer de Zardusht Isfintamân, par l'âme d'Adarbâd Mahraspandân, par l'âme et les Férouers de tous les justes qui sont et qui ont été, que je n'ai rien de toi, tel fils d'un tel; et n'ai connaissance de rien avoir en fait d'or, ni d'argent, ni de métal, ni de vêtement de corps, ni d'aucun des objets qu'a créés le créateur Ormazd » : cf. la formule zende, note 28.

48. **Mithra** est le dieu du contrat (voir Mihir Yasht) : son nom même, comme nom commun, signifie « contrat » : celui qui viole un contrat se dit **Mithrô-druj**, *Mihir-druj* « menteur à Mithra ». Sur son rôle justicier aux enfers, en compagnie de Rashnu, voir *Mihir Yasht* et *Rashn Yasht*.

FARGARD 5

Ce Fargard et les suivants, jusqu'au douzième inclusivement, traitent en particulier de l'impureté contractée par le contact d'un mort et des moyens de ramener la personne ou l'objet souillé à l'état de pureté.

I (1-7). Si un homme involontairement souille le feu (I *a*, 1-4) ou l'eau (I *b*, 5-7) en y portant inconsciemment de la matière morte (**nasu**), il n'entre pas en état de péché.

II (8-9). Innocence du feu (II *a*, 8) et de l'eau (II *b*, 9), qui semblent quelquefois tuer, mais ne tuent pas.

III *a* (10-14). Comment disposer du corps des morts en hiver, quand il est impossible de les porter au Dakhma.

III *b* (15-20). Pourquoi Ahura, qui défend à l'homme de souiller l'eau, fait tomber l'eau du ciel sur les Dakhmas chargés de cadavres, pour les purifier.

III *c* (21-26). Excellence de la pureté et valeur suprême de la partie de la Loi zoroastrienne qui enseigne les moyens de purification.

IV (27-38 = Farg. VI, 6-9). L'aire de contagion de la **Druj Nasu** (le démon de corruption caché dans les cadavres) est plus ou moins large selon que la vertu du mort le met plus ou moins haut dans l'échelle des êtres.

V (39-44). Purification des instruments du sacrifice souillés par contact avec la **nasu**.

VI (45-62 = VII, 60-72). Traitement de la femme qui accouche d'un enfant mort-né ; ce que l'on doit faire de ses vêtements.

I *a*.

1. Un homme meurt dans les profondeurs de la vallée[1] : un oiseau prend son vol des hauteurs de la montagne vers les profondeurs de la vallée ; il se repaît du corps de l'homme qui vient de mourir : puis l'oiseau reprend son vol des profondeurs de la vallée vers les hauteurs de la montagne. Il va sur un arbre, un des arbres à bois dur ou des arbres à bois tendre[2] et sur cet arbre il vomit et fait des ordures[3].

2 (7). Or voici qu'un homme monte des profondeurs de la vallée vers les hauteurs de la montagne. Il arrive à l'arbre où [est allé] l'oiseau[4] : il veut prendre du bois pour le feu. Il abat l'arbre, il le découpe, il le taille[5] ; il l'allume dans le feu, fils d'Ahura Mazda. Quelle sera sa peine[6] ?

3 (11). Ahura Mazda répondit :

Jamais Nasu apportée par le chien, apportée par les oiseaux, apportée par le loup, apportée par le vent ne met l'homme en état de péché[7].

4 (12). Si la Nasu apportée par le chien, apportée par les oiseaux, apportée par le loup, apportée par le vent, pouvait mettre l'homme en état de

1. **jâfnavô raonãm**, littér. « les profondeurs des plaines » ; glose « c'est-à-dire les profondeurs [d'en bas] de la montagne » (*zafrîh min kôf*).

2. **khraozhdvanãm**, *sakht* : « par exemple l'amandier » (*vani vâtâm*) ; **varedvanãm**, *narm* (cf. sscr. **vrand-in**) : « par exemple le saule » (*vît*).

3. **irita**, *rît* (M. ی کند شاشه), ordures liquides ; **paitita**, ordures solides.

4. **upa tãm vanãm aêiti yãm hô mereghô**, litt. « *arborem accedit quam illa avis* ».

5. **janaiti**, *makhîtûnêt* (pun bun), « il l'abat (par la racine) » ; **thweresaiti**, *paskûnêt tâk tâk*, « il le coupe, pièce à pièce » ; **tashti**, *tâshêt* « il le taille » (en bûches).

6. Pour avoir apporté au feu du bois souillé de Nasâ, contrairement à la règle : « **dâyata dâitya pairishta**, donnez du bois normal et bien examiné » (cf. vol. I, 390, n. 29). Pour la purification du bois, voir Vd. VII, 28 sq.

7. **âstârayêiti**, *âstârînêt*, c'est-à-dire « ne rend pas coupable » (*vinâskâr lâ obdûnênd*) : cf. **anâstaretô**, traduit dans le *Farhang* zend-pehlvi *a-vinâs*, « sans faute, innocent » ; *âstâr* est traduit dans le *Minôkhard* (II, 33), *dosha* « faute » et rend dans les traductions judéo-persanes l'hébreu פשע, péché, crime (cf. *Études iraniennes*, II, 135). — Cf. Derenbourg, *Essai sur l'histoire de la Palestine*, 196, note 1.

péché, bien vite, tout ce monde des corps que j'ai créé ne serait plus qu'un seul criminel, désireux de détruire le bien[8] et dont l'âme gémira un jour[9], à cause du nombre infini d'êtres qui meurent sur la face de cette terre.

I *b*.

5 (15). Créateur du monde des corps, saint !

Un homme irrigue un champ de blé. Le courant[10] vient une fois, il vient deux fois, il vient trois fois : à la quatrième fois, un chien, un renard ou un loup y traînent de la Nasu. Quelle sera la peine de l'homme ?

6 (19) Ahura Mazda répondit :

Jamais Nasu apportée par le chien, apportée par les oiseaux, apportée par le loup, apportée par le vent ne met l'homme en état de péché[11].

7 (20). Car si la Nasu apportée par le chien, apportée par les oiseaux, apportée par le loup, apportée par le vent, mettait l'homme en état de péché, bien vite tout ce monde des corps que j'ai créé ne serait plus qu'un seul criminel, désireux de détruire le bien et dont l'âme gémira un jour, à cause du nombre infini d'êtres qui meurent sur la face de cette terre.

II *a*.

8 (23). Créateur du monde des corps, saint !

8. **ishasemjiṭ-ashem... peshôtanush** : imité et rajeuni, quant à la forme, d'un vers des Gâthas (LIII, 9 *b*) : **aêshascâ dêjiṭ-aretâ peshôtanvô**, « criminels désireux de détruire le bien » (l'Asha). — **peshôtanu** est généralement employé dans le Vendidad dans le sens technique : ici il a encore son sens primitif, *margarzân* « criminel digne de mort ». — **ishasemjiṭ-ashem** est une construction absolue, « en désir de détruire l'asha » : remarquer **areta** = **asha**.

9. **khraozhdaṭ-urva**; son âme gémira quand elle sera repoussée du Paradis : imité des Gâthas (Yasna XLVI, 11 *c*; LI, 13 *b*; cf. Vd. XIII, 8-9).

10. **ana tâ vaidhim ayâo**, *zaki pun olâshân jûi rapad*; d'après le pehlvi, **ana** se rapporte à l'eau, **tâ** au champ : **vaidhim** = *jûi*; **ayâo** semble être un nominatif de participe présent. Il s'agit sans doute de l'eau d'un canal qui s'ouvre et se ferme.

11. Supposant qu'il a pris au préalable les précautions ordinaires et qu'avant de lancer l'eau dans les canaux il les a soigneusement examinés pour voir s'il y a de la Nasu (*Saddar*, LXXV).

Est-ce que l'eau tue[12]?

Ahura Mazda répondit :

Ce n'est point l'eau qui tue. Asto-vîdhôtu[13] lie l'homme[14]; ainsi lié, Vayu[15] l'emporte[16]. L'eau le pousse à la surface, l'eau le pousse au fond, l'eau le

12. Question qui inquiétait les théologiens et alimentait souvent les controverses. L'eau et le feu sont sacrés, ils sont l'œuvre d'Ahura, de qui ne vient que la vie, et pourtant ils font périr, comme s'ils venaient d'Ahriman. « Qu'un Guèbre allume le feu pendant cent ans, disait Saadi; s'il y tombe à la fin, il y brûlera » :

اگر صد سال گبر آتش فروزد   چویك دم اندر آن افتد بسوزد

Les chrétiens, dans leurs polémiques avec les prêtres zoroastriens, se moquaient fort de l'ingratitude du feu : « Nos mains, fait dire Élisée à un mage, sont devenues dures et calleuses à force de manier la hache, notre dos est courbé sous le faix du bois, nos yeux sont rouges et toujours mouillés par l'âcreté de la fumée qui s'en échappe. Si nous lui jetons beaucoup d'aliments, il s'en affame de plus en plus; si nous ne lui en donnons point du tout, il s'éteint. Si nous nous approchons de lui pour l'adorer, il nous brûle sans le moindre égard; si nous ne nous approchons pas, il se réduit en cendre » (trad. Garabed, p. 211).

— **vâ**, dans l'interrogation **âfsh narem jaiñti vâ**, signifie littéralement « ou bien » et oppose l'idée exprimée à une idée sous-entendue et qui est l idée positive de celui qui parle : « N'est-ce pas, l'eau ne tue pas ? *Ou bien* serait-ce par hasard qu'elle tue ? ». Réponse attendue : « Non, certes ». — Ceci donne le sens primitif de l'interrogatif persan *âyâ* آیا, *num*, qui n'est que la forme pleine de *yâ* (parsi *ayâo*): cf. *Journal asiatique*, 1883, I, 110.

13. **Astô-vîdhôtu**, *Ast-vahât*, le Démon de la mort. Le Grand Bundahish l'identifie au Mauvais Vâi dont la mention suit : « Asti-vahât est le mauvais Vâi qui prend la vie [de l'homme]: quand il passe sa main sur l'homme, c'est la Léthargie (Bûshasp : cf. Vd. XI, 9); quand il jette sur lui son ombre (*sâyak*?), c'est la Fièvre; quand il le regarde dans l'œil, il détruit la vie et on l'appelle Mort » (XXVIII, 35). — Cf. Vd. IV, 49. Son nom semble signifier littéralement « qui défait le corps ».

14. **bañdayêiti**, le lie, c'est-à-dire le paralyse : peut-être y a t-il transport sur Astôvîdhôtu des attributs de **Vîzaresha** et s'agit-il du lacet que Vîzaresha lance autour du cou de l'homme (voir Vd. XIX, 29 note).

15. **Vaya**, ou plus correctement **Vayu**, est, malgré l'assimilation du Grand Bundahish (note précédente), distinct d'Astô-vîdhôtu. Il y a deux Vayu, un bon et un mauvais, l'un qui porte au Paradis, l'autre à l'Enfer. Sur **Vayu**, voir Yasht XV, Introduction.

16. L'eau n'a donc rien à faire avec le meurtre de l'homme : c'est Astô-vîdhôtu le coupable. « Rien de ce que j'ai créé dans le monde, dit Ormazd, ne fait de mal aux hommes. C'est le mauvais Nâi [fausse lecture du pehlvi Vâi] qui tue les mortels, qui retire de leur corps sang et âme » (Grand Rivâyat, 124).

كنون هرچه من دادم اندر جهان   نیابند آزار ازآن مردمان

كه نای بتر مردمان میكشد   رگ وجان شان از بدن میكشد

rejette au rivage[17] : alors les oiseaux le dévorent. Lorsqu'il s'en va d'ici, c'est par le Destin que la chose arrive[18].

II *b*.

9 (29). Créateur du monde des corps, saint !

Est-ce que le feu tue?

Ahura Mazda répondit :

Le feu ne tue pas. Astô-vîdhôtu lie l'homme : ainsi, lié, Vayu l'emporte et le feu consume le mélange d'os et de vie[19]. Lorsqu'il s'en va d'ici, c'est par le Destin que la chose arrive.

III *a*.

10 (34). Créateur du monde des corps, saint !

Si l'été est passé et que l'hiver soit là, comment s'y prendront les adorateurs de Mazda[20] ?

Ahura Mazda répondit :

Dans chaque maison, dans chaque bourg, ils élèveront trois chambres pour les morts[21].

17. **paiti-raècayêiti**. Traduction conjecturale. Le pehlvi semble avoir lu **paiti-raèthwayêiti**, car il traduit *patîrag gûmîkhtêt* « va se mêler à lui » avec la glose : *aigh pun sûrâk lakhvâr ozalûnêt*, laquelle semble signifier « il passe par les ouvertures [du corps] ». La lecture **paiti-raècayêiti** peut d'ailleurs conduire aussi à ce sens.

18. On peut-être, « qu'il part », c'est-à-dire meurt. — **athra adhâṯ frajasaiti bakhta adhâṯ nijasaiti** : **frajas** et **nijas** sont synonymes, ils sont glosés l'un et l'autre *barâ yâtûnêt*, c'est-à-dire آید « il s'en va ». Glose : « c'est par la voie du Destin qu'il s'en va ». — Analyse du Dînkart, *l. l.*, § 19 : *madam margih-î pun vahân-î mayâ u-âtâsh, lâ mayâ u-âtâsh, barâ min shêdân pun barîn yahvûnêt* « de la mort qui se produit à raison de l'eau et du feu : ce n'est point l'eau et le feu [qui la produisent] ; elle vient des démons de par le Destin » (*barîn* n'est point le p. برین sublime ; car برین vient de la préposition *bar*, qui est en pehlvi *apar* ; il vient de *barh* « destin »).

19. **asta ushtânemca**, *tan jân* ; c'est-à-dire la forme humaine, le corps (*kâlpût*).

20. Si un homme meurt pendant une époque où la saison empêche de transporter le corps au Dakhma. Le Farg. VIII, 4 sq. traite le même sujet, mais différemment.

21. **kata**, *katak*, proprement « maison » : il y en a trois, une pour hommes, une pour femmes, une pour enfants (cf. Farg. VIII, Appendice A). Comme toutes les mai-

11 (37). Créateur du monde des corps, saint !

De quelles dimensions seront ces chambres pour les morts ?

Ahura Mazda répondit :

Assez grandes pour ne pas heurter la tête de l'homme s'il était debout, ni les pieds étendus ni les bras tendus[22] : telle est régulièrement la chambre des morts[23].

12 (41). Et là ils déposeront le corps inanimé, deux nuits durant, trois nuits durant, ou un mois durant[24], jusqu'à ce que les oiseaux reprennent leur vol[25], les plantes leur poussée, les eaux cachées leur course[26], et que le vent dessèche la terre[27].

13 (44). Et quand les oiseaux reprendront leur vol, les plantes leur poussée, les eaux cachées leur course et que le vent desséchera la terre, alors les adorateurs de Mazda exposeront le corps, le regard au soleil[28].

sons ne sont pas assez considérables ou assez riches pour avoir ces trois constructions, le village aura trois chambres communes pour les morts. Ce sont ces chambres isolées que l'on appelait *Zâd-marg* (Anquetil, *Zend Avesta*, II, 583). Les quartiers parsis en Perse ont encore de ces maisons communes où chaque famille porte ses morts avant de les transporter au Dakhma, et dans l'Inde même l'usage subsiste encore dans les Mofussil du Gujrate, où on les appelle *Nasâ-khâna* نسا خانة « maison de cadavres ». A Bombay et dans les grandes villes il n'y a plus de *Zâd-marg* et le nom de *Nasâ-khâna* est donné au dépôt des pompes funèbres : on dispose du corps suivant les méthodes plus économiques du Farg. VIII, 8.

22. Autrement dit : la hauteur et la longueur sont la taille de l'homme, la largeur est l'aune.

23. **dâityô kata... iristahê**; cette expression est probablement l'origine de *Zâd-marg*, *marg* répondant à **irista**, et *dâd* (de **dâityô**) ayant été altéré en *zâd* pour le plaisir de l'antithèse (« naissance et mort »).

24. Jusqu'à ce que la belle saison revienne et que les routes soient libres, le Dakhma étant généralement assez loin des lieux habités. — Dans nos montagnes de Savoie, il y a certains villages, haut perdus dans les neiges, où les morts attendent dans le grenier la réouverture des routes.

25. Que les oiseaux soient de retour.

26. **nyâoñcô apa tacin**, **âpô** étant sous-entendu dans **nyâoñcô** : le pehlvi traduit *nîhân jûîhe* (lire *jûîc* ?) *barâ tacêt*, « que les courants (?) cachés coulent ». Il s'agit des eaux qui restaient cachées sous terre durant l'hiver. — **nyâoñc**, primitivement « qui est en dessous » (cf. sscr. **nyañc nîc**), de là : « enfoui, caché » (cf. *Aogemaidê*, 60, 62). — Glose : « c'est-à-dire jusqu'à ce que l'obstacle de l'hiver soit passé ».

27. **us vâtô zãm haêcayâṯ**, « que le vent déshumecte la terre » (**haêcay**, *khûsinîtan*, « rendre humide » **us haêcayâṯ** « enlève l'humidité »).

28. Ils l'exposeront sur le Dakhma, la face au ciel : cf. Farg. III, note 15.

14 (46). Et si les adorateurs de Mazda laissent passer une année entière sans exposer le corps, le regard au soleil, prescris pour ce crime la même peine que pour le meurtre d'un fidèle [29].

Et ainsi [30] jusqu'à ce que la pluie soit tombée sur le cadavre [31], que la pluie soit tombée sur le Dakhma, que la pluie soit tombée sur les liquides impurs [32] et que les oiseaux aient dévoré le corps.

III *b*.

15 (49). Créateur du monde des corps, saint!

Est-il vrai que toi, Ahura Mazda, tu prends [33] les eaux de la mer Vouru-kasha [34] à l'aide du vent et des nuées?

29. C'est-à-dire que le crime ne peut être expié que par la vertu de la Religion, comme le crime d'**ashavaghnya** (Farg. III, 41), comme le crime de laisser deux ans un cadavre enfoui (voir Farg. III, 38 sq.). On verra plus loin, §§ 21-26, le genre d'expiation ordonnée dans le cas présent.

30. « Il sera en faute » tant qu'il n'aura pas porté le corps au Dakhma, ce qui est la première condition de l'expiation.

31. **aiwi-varshtanãm**, construit trois fois, avec **nasunãm**, **dakhmanãm**, **hikhranãm**. Je le considère comme un participe passé de **aiwi-varsh** « pleuvoir par dessus ». C'est le seul exemple verbal de **varsh**, ce qui fait que le Commentaire ne l'a pas reconnu et le rattache à **varez** « faire », *madam varzishnîh*, d'où il tire péniblement le sens nécessaire, celui d'enlever (*barâ yadrûntan*) la matière morte. Mais tout le développement qui suit (§§ 15-21) prouve jusqu'à l'évidence qu'il s'agit ici de l'action de la pluie; et c'est ainsi que l'entend expressément l'analyse du Dînkart (*l. l.*, § 20): *madam mas sûtîh î min vârân, kaṭâ vârîtan pun nasâi u khazân hêhr* « du grand avantage de la pluie, quand il pleut sur les cadavres, les Dakhmas et les liquides impurs ». Peut-être après tout *varzishnîh* n'est-il qu'une faute de copiste pour *vârishnîh*.

32. **hikhranãm** : **hikhra** désigne l'impureté liquide du mort ou du vivant et s'oppose à **nasu** qui désigne l'impureté solide du mort. — **hikhra** vient de **hic** « arroser »; devient en pehlvi *hêhr* (afghan *khîrai*).

33. **zahâhi**, *vakhdûnê*.

34. **Vouru-kasha**, *Frâkh-kart* (**kasha** = ***karta**), n'est pas une mer particulière : c'est l'Océan, réservoir et source de toutes les eaux. Aussi les textes ne contiennent-ils aucune donnée qui puisse le localiser et le particulariser. C'est la source d'où viennent toutes les eaux et où elles retournent : c'est aussi le siège d'un certain nombre d'êtres surnaturels : le Hôm blanc, qui doit donner l'immortalité aux morts, à l'heure de la résurrection (*Mînôkh.*, LXII, 28-30); l'Arbre de toutes les semences

16 (51). Que tu les portes au-dessus des cadavres, toi, Ahura Mazda? Que tu les portes au-dessus du Dakhma, toi, Ahura Mazda? Que tu les portes au-dessus des liquides impurs, toi, Ahura Mazda? Que tu les laisses tomber [35] sur les ossements, toi, Ahura Mazda? Et que tu les fais revenir, d'une façon invisible [36], toi, Ahura Mazda : que tu les fais revenir à la mer Pûitika [37].

17 (53). Ahura Mazda répondit :

Précisément comme tu dis, ô pur Zarathushtra.

Moi, Ahura Mazda, je prends les eaux de la mer Vourukaska, à l'aide du vent et des nuées.

18 (55). Je les porte au-dessus des cadavres, moi, Ahura Mazda; je les porte au-dessus du Dakhma, moi, Ahura Mazda; je les porte au-dessus des liquides impurs, moi, Ahura Mazda; je les laisse tomber sur les ossements, moi, Ahura Mazda. Et je les fais revenir, d'une façon invisible, moi, Ahura Mazda : je les fais revenir à la mer Pûitika.

19 (56). Les eaux s'arrêtent et se gonflent [38] au cœur de la mer [Pûitika], et s'étant purifiées là courent de la mer Pûitika à la mer Vourukasha,

et l'oiseau Saêna qui les disperse au vent (Yt. XII, 17; *Minôkh.*, *ibid.*, 37 sq.); l'Ane à trois pieds qui purifie les eaux de la mer Vouru-kasha (Yasna XLII, 4; *Minôkh.*, *ibid.*, 26; cf. vol. I, 276, note 7). — Le nom **Vouru-kasha** semble signifier littéralement, soit [la mer] « faite large » (si **kasha** = **kereta**), soit « aux profondeurs larges » (**kasha** *karta = sscr. **karta** « fosse »).

35. **frazayayâhi**, *shabkûnê* (c'est-à-dire هبل). — Comment donc peux-tu défendre de laisser la matière morte toucher l'eau (cf. § 15; Vd. VI, 26-41; VII, 25-27), puisque toi, le premier, tu fais tomber l'eau sur les cadavres?

36. **anhaithim**, *an-âshkârâk*.

37. La mer **Pûitika** est la mer où les eaux du **Vouru-kasha**, souillées sur la terre, vont se purifier pour repasser de là dans la mer **Vouru-kasha** et rentrer dans la circulation générale. « Toute la grossièreté, l'amertume, l'impureté (*satparîh*, *sûrîh*, *lâ dakyâîh*) de la mer Pûtik essaye de passer dans la mer Frâkh-kart, mais un vent fort et haut soufflant du Var Satvês les repousse; tout ce qu'il y a de pur et de mobile passe dans la mer Frâkh-kart et dans les sources d'Ardvisûr et le reste (l'élément impur) reflue dans la mer Pûtik » (Bund. XII, 10). Ce va-et-vient qui emporte l'eau purifiée au Frâkh-kart et ramène au Pûtik l'eau impure et amère, c'est-à-dire l'eau salée, est évidemment le flux et le reflux. Toutes les eaux vont à la mer et elles en reviennent pures et sans amertume sous forme de pluie et d'eau de rivière : on imagina que c'est le mouvement de la marée qui opère cette division.

38. **ghzhare-ghzharentish**, *dar apakhshîk dûr adâsht mâlâ*.

vers l'arbre bien arrosé [39] : là croissent toutes mes plantes, de toute espèce, par centaines, par milliers, par dizaines de mille.

20 (60). Et [ces plantes] je les laisse tomber dans la pluie, moi, Ahura Mazda [40]; aliment pour le fidèle, herbage pour le bœuf bienfaisant : du blé, pour que s'en nourrisse mon mortel ; de l'herbage pour le bœuf bienfaisant.

IV c.

21 (63). « Ce que tu dis, ô pur, c'est là la bonne chose, c'est là la belle chose. »

Par cette parole, le saint Ahura Mazda réjouit le saint Zarathushtra [41].

La pureté est, après la naissance, le premier bien pour l'homme [42]; la pureté, ô Zarathushtra, qui est en la Religion de Mazda, la pureté de l'homme qui se purifie avec bonnes pensées, bonnes paroles et bonnes actions.

22 (68). Créateur du monde des corps, saint !

De quelle grandeur, de quelle bonté, de quelle beauté la Loi ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra [43], est-elle plus grande, meilleure et plus belle que toutes les autres Paroles ?

23 (69). Ahura Mazda répondit :

Autant la mer Vourukasha est au-dessus de toutes les autres eaux, ô Spitama Zarathushtra, autant cette Loi ennemie des Daêvas, cette Loi de

39. **hvâpâm**, *hù-âp* : c'est l'Arbre de toutes les semences; voir Yt. XII, 17.

40. Secouées par l'oiseau Cañmrôsh : voir la citation du Minôkhard, Yt. XII, 17.

41. Glose : « Quand Zartûsht vit que l'homme peut, par la vertu, échapper à l'état de péché, il en fut joyeux ». — L'approbation d'Ahura porte sans doute sur un développement de Zoroastre relatif à l'efficacité de la Loi pour sauver le fidèle.

42. **yaozhdâo mashyâi aipi zâthem vahishtâ** : formule gâthique, Yasna XLVIII, 5 c. — La pureté, c'est-à-dire la purification du corps et de l'âme : cf. Farg. X, 18.

43. L'analyse du Dînkart semble voir ici le Vendidad même : (*madam masîh u shapîrîhî Jût Shêdâ Dât pun shûyishn min apârîk srav* : « de la grandeur et la bonté du Vendidad au-dessus des autres Paroles dans l'œuvre de purification »). Mais il ne s'agit pas de notre livre du Vendidad ; il s'agit, d'une façon générale, de la partie de la Loi destinée à la lutte contre les Divs, de la partie légale (*dâd*), par opposition aux autres parties de l'Avesta, aux autres Paroles divines (*gâsân* et *hâdak-mânsarîk*; cf. Dinkart VIII, 1, 5).

Zarathushtra, est plus grande, meilleure et plus belle que toutes les autres Paroles.

24 (71). Autant un fleuve puissant emporte dans sa course un mince ruisseau [44], ô Spitama Zarathushtra, autant cette Loi ennemie des Daêvas, cette loi de Zarathushtra, est plus grande, meilleure et plus belle que toutes les autres Paroles.

Autant l'arbre le plus haut couvre le frêle arbuste [45], ô Spitama Zarathushtra, autant cette Loi ennemie des Daêvas, cette Loi de Zarathushtra, est plus grande, meilleure et plus belle que toutes les autres Paroles.

25 (73). Autant le ciel domine et enveloppe cette terre [46], ô Spitama Zarathushtra, autant cette Loi ennemie des Daêvas, cette Loi de Zarathushtra, est plus grande, meilleure et plus belle que toutes les autres Paroles.

Il s'adressera [donc] au Ratu [47], il s'adressera au Sraoshâ-varez [48], pour un **draona** [49] qu'il fallait entreprendre et qu'il n'a pas entrepris, pour un **draona** qu'il fallait donner et qu'il n'a pas donné, pour un **draona** qu'il fallait confier et qu'il n'a pas confié :

26 (81). alors le Ratu peut lui remettre un tiers de la peine [50]; et s'il a

44. Litt. « comme une eau plus grande emporte une eau plus petite dans sa course (avi-frâdavaiti, *madam frâj yadrûnêt*).

45. Litt. « comme un arbre plus grand cache (aiwi-vereuvaiti, *nuhûmbêt*) un arbre plus petit ». La glose donne comme exemple le cyprès.

46. yatha imãm zãm âca pairica bavâva : la traduction pehlvie (*ô danâ zamîk* zak âsîmân) et le passage parallèle du Yasht XIII, 2 prouvent que le texte a perdu le sujet, ava asma. — La forme bavâva est obscure : le pehlvi correspondant est corrompu, peut-être de *nuhûmbêt* : c'est sans doute le parfait de bu, pour babâva (cf. sscr. cakâra) : â-bu « être au-dessus », pairi-bu « être autour ».

47. Le **Ratu** ou Dastûr donne la règle au coupable, c'est-à-dire lui ordonne ce qu'il a à faire pour réparer sa faute. Il s'agit sans doute de la faute prévue § 14, d'un mort qu'on a laissé un an sans le porter au Dakhma.

48. Le **Sraoshâ-varez**, qui maintient l'ordre dans le sacrifice; c'est à lui que le coupable va s'accuser pour expier (*vinâs garjêt*) : c'est lui sans doute qui manie le Sraoshô-carana.

49. Le sens technique des formules qui suivent est obscur : je suppose qu'il s'agit du sacrifice funèbre, le *Srôsh Darûn*, qui est célébré dans les funérailles régulières durant les trois jours qui suivent un décès, et qui se célèbre aussi comme sacrifice de réparation (cf. Farg. IX, 55-56; XIII, 54-55). — Je ne saisis pas la nuance exacte des trois termes uzgereptâț.., dâtâț.., nisritâț.

50. « Le Dastûr peut remettre aux hommes un tiers des fautes qu'ils commettent ;

commis d'autres actions mauvaises, elles sont expiées par son repentir; s'il n'a pas commis d'autres actions mauvaises, son repentir vaut pour toujours et à tout jamais [51].

IV

27 (82). Créateur du monde des corps, saint!

Des hommes sont assis [52] sur la même place, sur le même lit ou le même coussin, l'un près de l'autre, à deux, à cinq, à cinquante ou à cent, tous se touchant : un de ces hommes vient à mourir : combien d'entre eux la Druj Nasu embrasse-t-elle [53] de son mal, de sa pollution, de son impureté [54]?

28 (86). Ahura Mazda répondit :

Si c'est un prêtre, la Druj Nasu se précipite sur lui [55], ô Spitama Zarathushtra : elle va jusqu'au onzième et en souille dix [56].

Si c'est un guerrier [57], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra ; elle va jusqu'au dixième et en souille neuf.

et à son tour Hôrmazd, le bon, le bienfaisant, le remettra au Dastûr » (*ā gunāhāi mrdamā kunaṯ sē yakē batuānaṯ bakhsīdan va Hôrmazda bêhê afazhûni nizh āgunāh badastûr bakhshīṯ* : *Saddar*, XXVI).

51. Cf. Farg. III, 21, texte et notes.

52. **nipaidhyêiñtê** : ni-padh s'oppose à **us-hista**, Yt. I, 17, où il est traduit *upa viç*.

53. **hām-nāirinām** : le génitif dépend de **satem**; « de gens ensemble » (*pun hamgabrāih*, glosé *pun ham karpakih* « avec contact de corps »).

54. **çvaṯ añtare nerêush... frâshnaoiti**; litt. « combien d'hommes à l'intérieur atteint-elle? **añtare** marque le cercle qu'elle embrasse. — **akhti**, **pivati** (K°; cf. Farg. XVIII, 55, note), **âhiti**, traduits *ênikih*, *pashanjishn*, *āhûkînishn* et glosés respectivement *vashtagih*, *rimanih*, *akārih*.

55. Par opposition au cas où le mort serait un être ahrimanien, auquel cas la Nasu ne s'empare pas du cadavre (§ 35). Sur l'invasion de la Druj Nasu, voir le début du Farg. VII.

56. Litt. « si elle va jusqu'au onzième, elle souille par contact le dixième »; c'est-à-dire, sans doute, qu'elle s'arrête au onzième et souille les dix premiers les plus rapprochés du mort.

57. La puissance de contagion baisse avec la dignité du mort parmi les créatures d'Ormazd : voir la cause §§ 36-38. — Les Rivâyats simplifient la théorie : « Si des hommes sont couchés dans le même lieu et que l'un d'eux meure, tous ceux qui l'entourent jusqu'au onzième dans les quatre directions sont impurs, s'il y a eu contact ».

Si c'est un laboureur [57], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra ; elle va jusqu'au neuvième et en souille huit.

29 (92). Si c'est un chien de troupeau [58], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au huitième et en souille sept.

Si c'est un chien de maison [59], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au septième et en souille six.

30 (96). Si c'est un chien Vohunazga [60], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au sixième et en souille cinq.

Si c'est un chien Tauruna [61], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au cinquième et en souille quatre.

31 (100). Si c'est un chien Sukuruna [62], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au quatrième et en souille trois.

Si c'est un chien Jazhu [63], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au troisième et en souille deux.

32 (104). Si c'est un chien Aiwizu [63], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra ; elle va jusqu'au second et en souille un.

Si c'est un chien Vîzu [63], la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au premier et souille le premier seul.

33 (109). Créateur du monde des corps, saint!

(وگر جای که گروهی خفته باشد ویکی بیرد از هر جهارسو تا یازدهم پیوند هم ریمن شوند وکر هم کرزه باشند. *Grand Rivâyat*, 470; du Rivâyat de Kâma Bahra).

58. Sur le chien de troupeau, voir Farg. XIII, 17.

59. Sur le chien de maison, voir Farg. XIII, 18.

60. Sur le chien Vohunazga ou chien sans maître, voir Farg. XIII, 19.

61. Litt. « un jeune chien », mais ne se dit que du chien de chasse (Farg. XIII, 8) : Lagarde (*Symmicta*, 263) en rapproche le persan *tôla* « petit chien » et « chien de chasse ».

62. **sukuruna**, *sukar*; est probablement le porc-épic, persan *sugârûn*, سگارون, afghan *shkôṇ* (*ṇ* afghan = **ru**; voir *Chants populaires des Afghans*, XLVII), le dialecte baragsta a سکل qui est la forme pehlvie.

63. Le Commentaire reproduit les noms **Jazhu, Aiwizu, Vîzu** sans les traduire, avec la glose *lâ rôshnak* « inconnu » — D'après le *Bundahish*, XIV, 19, la famille chien comprend dix espèces : le chien de berger, le chien de garde, le Vohunazg, le chien de chasse (*tarûk* = **tauruna**), le castor (*bawrak miâîk* = **bawrish upâpô**), le renard (*rûpâs* = **raopi**), la belette (*raspûk*, **urupi**), le hérisson (*zûzak*, **duzhaka**), le porc-épic (*sûkar*, **sukuruna**), le musc (*mûshkân*).

Si c'est une belette[64], combien de créatures du Bon Esprit souille-t-elle par contact direct? combien en souille-t-elle par contact indirect?

34 (110). Ahura Mazda répondit :

La belette ne souille aucune des créatures du Bon Esprit, ni par contact direct, ni par contact indirect, excepté celui qui la frappe et la tue : à celle-là elle s'attache[65] pour toujours et à tout jamais[66].

35 (113). Créateur du monde des corps, saint !

Si c'est un bandit, un méchant bipède, par exemple un impie Ashemaogha[65], combien des créatures du Bon Esprit souille-t-elle par contact direct, combien par contact indirect ?

36 (115). Ahura Mazda répondit :

Autant qu'une grenouille[67] toute desséchée[66] et morte de plus d'une année. C'est pendant qu'il est vivant, ô Spitama Zarathushtra, qu'un bandit, un méchant bipède, par exemple un impie Ashemaogha, souille les créatures du Bon Esprit par contact direct, les souille par contact indirect[68].

37 (119). Vivant, il frappe l'eau ; vivant, il éteint le feu[69]; vivant, il détourne et emmène le bétail[70]; vivant, il frappe le fidèle d'un coup qui enlève les sens[71], qui sépare l'âme du corps : mort, il ne le fait plus.

38 (120). Vivant, ô Spitama Zarathushtra, un bandit, un méchant bipède, par exemple un impie Ashemaogha, enlève au fidèle la jouissance[72] des ali-

64. **spa urupi**, *rapùk* (lire *raspùk*) ; Frâmjî a *noliu* « belette » ; *raspùk* (cf. Vd. pehlvi, I, 17, 65) est le p. راسو ; les brouillons d'Anquetil ont *rassu*.

65. C'est-à-dire elle le souille (*âhûkînêt*).

66. En ce sens que la souillure ne se communique pas de lui à autrui. Il peut d'ailleurs s'en purifier.

66. Un hérétique : voir vol. I, p. 91, note 55.

67. **vazagha**, *vazagh* ; une des créatures d'Ahriman les plus détestées ; cf. Farg. XIV, 5 et note 15. — **vish-hushkô** = **vi-hushka** ; peut-être ***vish** « poison » (sscr. **visha**), auquel cas **vish--hushkô** serait « dont le poison est desséché ».

68. « Parce que ceux qui s'approchent de lui deviennent pires » : il les corrompt.

69. Il souille l'eau en y portant des impuretés. — Éteindre le feu était, selon Strabon, puni de mort (probablement quand il s'agit de feu sacré); cf. Farg. VII, 25.

70. **gâm varatãm azaiti** : cf. Farg. III, 11, note 17.

71. **frazà-baodhañhem** : cf. Farg. IV, 40, note 9.

72. **hañhéush** ou **añhéush**, *sîrih* (cf. Yasna, LIII, 4 *c* et note 18). En souillant les objets usuels, il les rend hors d'usage pour le fidèle.

ments, des vêtements, du bois, du feutre[73], des vases[74]; mort, il ne le fait plus[75].

V

39 (112). Créateur du monde des corps, saint!

Si dans ce monde des corps, ô Spitama Zarathushtra, nous apportons dans nos maisons le feu, le Baresman, les coupes, le Haoma et le mortier[76], et qu'après cela dans cette maison meure un chien ou un homme, que feront les adorateurs de Mazda?

40 (125). Ahura Mazda répondit :

Ils emporteront de cette maison le feu, le Baresman, les coupes, le Haoma et le mortier; ils emporteront le mort, selon les règles qu'on suit pour un mort, que l'on emporte au lieu légal, pour y être dévoré[77].

41 (128). Créateur du monde des corps, saint!

73. **draoshca nimatahèca**, *dâr u-namad*; ces deux termes reparaissent Farg. VIII, 1, pour désigner les matériaux de deux sortes d'abris, probablement cabane en bois et cabane en feutre : voir *l. l*, note 1.

74. Litt. « du métal ».

75. Dans la polémique tenue par-devant Mâmûn entre l'apostat Abâlish et le Mobed des Mobeds, Abâlish demande comment il se fait que le corps des justes étant plus pur que celui des méchants, le cadavre des méchants, des idolâtres, des criminels soit plus pur que celui des justes. Le Mobed répond : « Quand un méchant meurt, la Druj qui était avec lui de son vivant le saisit et l'entraîne dans l'enfer auprès d'Ahriman; son cadavre, la Druj n'étant plus avec lui, devient pur. Au contraire, quand c'est un juste qui meurt, les Amshaspands... emportent son âme devant Ormazd; la Druj Nasrusht (Nasrusht est une corruption de **Nasush**) qui est avec le cadavre s'établit dans la maison du corps et le rend impur. Ainsi fait un ennemi, lorsqu'il envahit un pays : si le souverain du pays tombe aux mains des ennemis, ils le prennent, l'enchaînent et l'emmènent auprès de leur propre souverain; s'ils ne peuvent prendre le souverain du pays, ils entrent en force dans le pays et le ruinent » (*Gajastak Abalish*, éd. et tr. Barthelemy, VII, 10-19). — Telle est la forme que donne la théologie parsie au vieux dicton que « le cadavre d'un ennemi sent toujours bon ».

76. C'est-à-dire les instruments nécessaires pour la célébration du sacrifice. Il paraît de ce passage que l'on pouvait autrefois célébrer le Yasna dans une maison privée. Aujourd'hui on ne peut le faire que dans le temple du feu.

77. Le Dakhma où il sera dévoré par les oiseaux.

Quand ces adorateurs de Mazda pourront-ils rapporter le feu dans la maison où cet homme est mort?

42 (129). Ahura Mazda répondit :

Ces adorateurs de Mazda attendront neuf nuits en hiver, tout un mois en été[78]. Après cela ces adorateurs de Mazda pourront rapporter le feu dans la maison où cet homme est mort.

43 (131). Créateur du monde des corps, saint!

Et si ces adorateurs de Mazda rapportent le feu dans la maison où cet homme est mort avant la fin des neuf nuits ou avant la fin du mois, quelle sera la peine?

44 (134). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu[79] : ils recevront deux cents coups d'Aspahê-ashtra[79], deux cents coups de Sraoshô-carana[79].

VI

45 (135). Créateur du monde des corps, saint!

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda une femme devient enceinte, et au cours d'un mois, de deux mois, de trois mois, de quatre mois, de cinq mois, de six mois, de sept mois, de huit mois, de neuf mois, de dix mois[80], cette femme accouche d'un enfant mort, que feront les adorateurs de Mazda?

46 (139). Ahura Mazda répondit :

Le lieu de cette maison mazdéenne où le sol est le plus net et le plus

78. Les rites et les délais changent selon la presence ou l'absence du Gâh Rapithwin (voir vol. I, 26) : les délais sont plus longs en été, où la contagion est plus forte et où l'on peut plus facilement attendre. — Sur le cas ici traité voir *Shâyast lâ Shâyast*, II, 38-44. — Sur la coutume de Hérat, voir Farg. I, 9, note 20.

79. Voir l'Introduction au Vendidad.

80. Ne point conclure de ces dix mois de grossesse que ce passage remonte à une époque où le calendrier avestéen de 12 mois à 30 jours chaque était inconnu : la grossesse, sans durer plus de neuf mois ou 9 fois 30 jours, s'étend généralement sur dix mois du calendrier : pour qu'elle ne porte que sur neuf mois, il faut que la conception ait eu lieu le premier jour du mois civil.

sec, et par où passent le moins le petit bétail et le gros bétail, le feu d'Ahura Mazda, les faisceaux consacrés de Barasman et le fidèle [81];

47 (143). Créateur du monde des corps, saint!

A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

48 (144). Ahura Mazda répondit :

A trente pas du feu; à trente pas de l'eau; à trente pas des faisceaux consacrés de Baresman; à trois pas des fidèles [82];

49 (145). En ce lieu les adorateurs de Mazda élèveront une enceinte [83]; et là les adorateurs de Mazda installeront cette femme avec des aliments, l'installeront avec des vêtements.

50 (147). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle est la première nourriture que cette femme prendra?

51 (148). Ahura Mazda répondit :

Un mélange de cendre et d'urine de bœuf [84]; trois gorgées [85], six gorgées ou neuf gorgées, qu'elle fera descendre dans le Dakhma qui est à l'intérieur de son ventre [86].

81. Voir Farg. III, 15.

82. A quatre-vingt-dix pieds des objets sacrés, à neuf pieds des fidèles : l'**iristô-kasha** est tenu à quatre-vingt-dix pieds des fidèles parce qu'il est retranché de la communauté; on ne lui apporte pas ses aliments, on l'a pourvu d'avance de provisions pour longtemps (III, 18) : la femme *armêsht* ne l'est que temporairement, elle reste dans la maison et on lui apporte ses aliments, sinon de main à main, du moins de personne à personne (Farg. XVI, 6).

83. Pour l'isoler des fidèles : ce lieu est dit *armêsht gâh* « lieu de l'*armêsht* »; voir note 97.

84. De *gômêz* ou *nîrang*, le liquide purifiant par excellence : voir Farg. VIII, 37, et XIX, 21, notes.

85. **shâmân**, traduit *apîshmak* (?), mot inconnu; je le traduis hypothétiquement d'après le dérivé persan *â-shâmîdan* « boire » (cf. Fragments Tahmuras, 7).

86. Son ventre est un Dakhma, ayant contenu un mort. Ces neuf gorgées de *gômêz* et de cendre représentent sommairement un Barashnûm intérieur, le Barashnûm consistant en neuf purifications successives avec du *gômêz* et de la poussière : voir Farg. VIII, 37-39. Ce Barashnûm intérieur avec *gômêz* est nécessaire parce qu'ici l'impureté n'est pas du dehors, comme dans les cas ordinaires, « elle est de l'intérieur, de chaque os et de chaque veine; or l'eau ne lave que la surface de la peau : l'impureté qui est dans les os mêmes ne peut être lavée qu'avec le *nîrang dînî* (*Saddar*,

52 (151). Après cela elle pourra prendre du lait bouillant[87] de jument, de vache, de brebis ou de chèvre, avec **vaoiri** ou sans **vaoiri**[88], et du lait[89] bouilli sans eau, du blé en farine sans eau[90], du vin sans eau[91].

53 (154). Créateur du monde des corps, saint !

Combien de temps attendra-t-on? Combien de temps continuera-t-elle à se nourrir de lait, de blé, et de vin?

54 (155). Ahura Mazda répondit :

On attendra trois nuits[91]; elle continuera trois nuits à se nourrir de lait, de blé et de vin. Après ces trois nuits[92], elle lavera son corps, elle lavera ses vêtements avec de l'urine de bœuf et de l'eau auprès des neuf trous[93], et elle sera pure.

55 (157). Créateur du monde des corps, saint !

Combien de temps attendra-t-on? Combien de temps après ces trois

LXXVII, 9-10). — Il y a à présent discussion à Bombay sur le sens de cette prescription. Quelques-uns disent que l'Avesta n'ordonne pas une absorption de *gômêz* mais une injection (**avañharezaêta**) : aujourd'hui, après l'accouchement, on injecte du brandy dans la matrice. Néanmoins les termes de la question « Que boira-t-elle?» rendent cette interprétation peu probable.

87. **aipighzhaurvatãm**; conjectural; voir Farg. XIX, 40.

88. **hãm-vaoirinãm us-vaoirinãm**, avec **vaoiri** ou sans **vaoiri**; **vaoiri** est rendu *vâfrîgân* qui n'éclaire rien, étant identique au mot zend, **vaoiri** pour ***vavri** : la glose XIV, 10, 46 semble lui donner le sens de grain; **hãm-vaoiri us-vaoiri** serait donc « avec bouillie ou sans bouillie ».

89. **gãm**, *basryâ*; désigne ici le lait de la vache (Farg. III, note 3), non sa chair, car la viande est interdite les trois jours qui suivent le décès (voir note 91 et Farg. VIII, 22) : le mss. M[6] traduit شير.

90. **yaomca ashem anâpem**, *jôrtâkic î artak anâp*; **asha**, pour **arta**, serait le p. آرد *ârd* « farine »; Farg. VII, 35, note 44. — « Saôshyâns dit : elle peut aussi manger du pain ».

91. C'est-à-dire que la viande lui est interdite, comme elle l'est aux parents d'un mort, dans les trois jours qui suivent le décès (Farg. VIII, 22).

92. Non pas immédiatement après ces trois nuits : voir §§ 55-56.

93. Les neuf trous de Barashnûm Gâh (Farg. IX); elle subit donc la purification des neuf nuits (cf. § 56). — Les prescriptions du texte ne sont pas très claires : on ne voit pas exactement à quelle époque elle doit subir le Barashnûm : il est matériellement impossible qu'elle les subisse le quatrième jour. D'après le *Saddar* (LXXVII) qui représente l'usage moderne et qui très probablement reproduit aussi l'usage ancien, voici le traitement : tout d'abord, boire le *nirang* avec de la cendre, puis rester trois jours sans boire d'eau ni rien prendre où il y ait de l'eau, et après le quarantième jour prendre le Barashnûm.

nuits restera-t-elle séparée des autres adorateurs de Mazda, demeure à part, nourriture à part, vêtements à part?

56 (158). Ahura Mazda répondit :

On attendra neuf nuits; neuf nuits durant elle restera séparée des autres adorateurs de Mazda, demeure à part, nourriture à part, vêtements à part. Après ces neuf nuits elle lavera son corps, elle lavera ses vêtements avec de l'urine de bœuf et de l'eau, et elle sera pure.

57 (160). Créateur du monde des corps, saint!

Est-ce que ces vêtements, une fois purifiés et lavés, pourront servir au Zaotar, au Hâvanan, à l'Âtravakhsha, au Frabaretar, à l'Âberet, à l'Âsnatar, au Rathwishkare, au Sraoshâvarez; à un prêtre, à un guerrier, à un laboureur [94]?

58 (162). Ahura Mazda répondit :

Ces vêtements, même purifiés et lavés [95], ne pourront servir ni au Zaotar ni au Hâvanan, ni à l'Âtravakhsha, ni au Frabaretar, ni à l'Âberet, ni à l'Âsnatar, ni au Rathwishkare, ni au Sraoshâvarez; à aucun prêtre, à aucun guerrier, à aucun laboureur.

59 (164). Mais si dans la maison d'un adorateur de Mazda, il y a une femme qui est dans ses règles, ou un homme frappé d'infirmité [96] et qui

94. C'est-à-dire à n'importe quel fidèle. — Sur l'énumération des prêtres, voir vol. I, Introduction, p. LXXI.

95. Ces vêtements sont traités comme les vêtements qui ont touché un mort, c'est-à-dire qu'après avoir été lavés ils sont exposés à la lumière du ciel pendant six mois (Farg. VII, 15; ce qu'exprime la glose *vastrag pun khshvâshmakyân apâyat khalalûnt* « il faut laver les vêtements six mois » : l'analyse du Dinkart, § 26, porte : *madam vastragî akâr u rîman, zak-î pun* **khshvash-mâoṅhô** *shûsht yakôyamûnât*). Et c'est comme vêtements de mort qu'ils ne peuvent plus servir qu'aux impurs (cf. *Saddar*, XCI).

96. Frappé de l'infirmité temporaire qu'entraîne toute impureté, parce qu'il se trouve banni de la société humaine et tout travail lui est interdit. Le texte est **skeṅdô aipijatô pishtrô** : **aipijatô pishtrô** est traduit *zat-pêshak* « dont le métier est frappé », ce qui est éclairé par l'expression **yô sûnê pishtrem jaiṅti** (Vd. XIII, 10), *man kalbâ pêshak makhîtûnêt* « qui canis artem tollit », c'est-à-dire « celui qui frappe un chien de façon à le rendre impropre au travail » : **skeṅdô** fait une seule expression avec **jan**, et l'on rencontre *shikast pêshak* (Vd. XIII, 10), comme synonyme de *zat pêshak*. Cf. *Journal asiatique*, 1881, I, 452 sq.

doit être isolé[97], ces vêtements lui serviront de draps et de coussin, jusqu'à ce qu'il puisse sortir les mains pour la prière[98].

60 (168). Car Ahura Mazda ne permet pas de jeter le moindre produit de valeur[99] que l'on puisse avoir, pas même la valeur d'un asperena[100], pas même ce que la jeune fille laisse tomber en filant[101].

61 (171). Et si un adorateur de Mazda jette sur un mort autant seulement que la jeune fille laisse tomber en filant, vivant, ce n'est pas un juste, et mort, il n'aura pas sa part du paradis.

62 (174). Il se fait un viatique[102] pour le monde des damnés, pour ce

97. **aipi-cretô-gâtush**, litt. « à place écartée », glosé « *armêsht* » : le mot *armêsht*, **armaêshta**, signifie proprement « qui ne bouge pas » et se dit soit des eaux stagnantes (Vd. VI, 30; Yt. V, 78; VI, 2; VIII, 41); soit de l'impur confiné dans sa prison, dans l'*armêsht gâh* (Farg. IX, 33). *Armêsht*, dont la tradition connait bien le sens premier et que Nériosengh traduit encore *pañgu* (Minôkh. XXXIV, 40), *ajañgama* (LI,7), a pris de son second emploi le sens d'impur et le Lexique Sachau le traduit : « femme qui a accouché d'un enfant mort; femme dans ses règles, qui n'a pas part à la prière (*bê namâz*) » : l'impur est en effet exclu de la prière, et le pehlvi a la glose ; *armêsht âi amat yasht lâ kart yakôyamûnêt*.

98. Jusqu'à ce qu'il ne soit plus *bê namâz* (voir la note précédente). Tout le temps que dure l'impureté, l'impur a les mains enveloppées, afin d'éviter plus sûrement tout contact avec le monde pur.

99. **yâoñhayanãm avaretanãm**, *kart khvâstak* « des biens fabriqués ». **avareta**, « bien, valeur », signifie primitivement, comme *khvâstak*, « chose désirée » (de **â-var**; cf. **âvare**, *kâmak*, Yasna XXIX, 11 *c*); **yâoñhya** vient de **yâoñh**, qui est traduit *kâr*, Y. XXX, 2 *c*; **yâoñhaya avareta** désigne en particulier les vêtements, sans doute comme étant le principal produit industriel.

100. **asperenô**, *zûzô*, c'est-à-dire un *dirham* : voir p. 61, n. 35.

101. **avi mãm harek-harecayât** (**harec** est traduit comme **harez**); *madam pun zak patmânak pun shabkûnishnîh shabkûnênd ân dôkê*, « la quantité qu'elle laisse tomber de son fuseau ». — Voir la sanction pénale, Farg. VIII, 23-25.

« Quand un homme meurt et reçoit l'ordre du départ, plus est vieux le linceul qu'on lui fait, mieux vaut; il faut quelque chose d'usé et de lavé, rien de neuf, pour jeter sur le corps du mort. Car il est dit dans le Vendidad pehlvi (*Zanṭ juṭ dêwadât*) que si on jette sur le mort un fil seulement de la quenouille d'une femme (*cañdãni kê zani yak târ râ dôg kûnat*) au delà du nécessaire, chaque fil deviendra dans l'autre monde un serpent noir qui s'attachera au cœur de celui qui aura fait ce linceul; et le mort même s'irritera, s'attachera à son pan et lui dira : « Le vêtement que tu m'as mis au corps a été dévoré par les vers et les kharfastars » (*Saddar*, XII).

102. **paithyâiti**, *anbârêt*, *aîghash anbâr ô zak jîvâk kart yakoyamûnêt* « il fait provision; c'est-à-dire qu'il a fait provision pour ce lieu-là » : Cf. le viatique pour le Paradis, Yasna IX, 16.

monde ténébreux qui a son germe dans les ténébres [103], qui est la Ténèbre même [104]. C'est dans ce monde là, ô méchants, c'est dans l'enfer que, par vos propres actions, vous consignera votre conscience [105].

103. **temascithrem** : « c'est-à-dire que la Druj qui fait les damnés a son germe (est fécondée) de là ».

104. **temanhem** : « le lieu ténébreux; Rôshan dit : Ce sont des ténèbres que l'on peut saisir avec la main » (Cf. *Aogemaidê*, 28; *Ardâ Virâf*, XVIII, 7).

105. **tem vâ ahùm drvañtò shyaothnâish hvâish hvâdaêna** (**nisirinnyât acishtâi añuhê**) : imité des Gâthas, Y. XXXI, 20 : **tem vâo ahùm dregvañtô shyaothnâish hvâish daêna** (**naêshat**). — Sur le rôle de la conscience, **Daêna**, voir Yt. XXII, 11.

FARGARD 6

I (1-9). Combien de temps reste impure la terre souillée avec de la matière morte (**nasu**).

II (10-25). Peines encourues par l'homme qui souille la terre en y déposant de la **nasu**.

III (26-41). Purification des diverses espèces d'eaux, souillées par la **nasu**.

IV (42-43). Purification du Haoma, souillé par la **nasu**

V (44-51). Où doit-on déposer les cadavres? Les Dakhmas.

---

1. Combien de temps restera inculte[1] la pièce de terre sur laquelle sont morts chiens ou hommes?

Ahura Mazda répondit :

Une année durant, ô saint Zarathushtra, restera inculte la pièce de terre sur laquelle sont morts chiens ou hommes.

2 (3). Dès lors les adorateurs de Mazda ne devront plus ensemencer ni arroser la pièce de terre sur laquelle chiens ou hommes sont morts, toute

1. **anaidhya**, traduit *anâpîtân* qui est probablement pour *an-âpâtân* « inculte »; glose : *kâr lâ shâyat* « on ne peut la cultiver ». — Le mot se retrouve dans les Fragments du *Nîrangistân*, traduit *nizâr* « maigre ».

l'année durant. Ils pourront, s'ils le veulent, ensemencer le reste du terrain[2]; ils pourront l'arroser s'ils le veulent.

3 (5). Si les adorateurs de Mazda ensemencent, s'ils arrosent dans le courant de l'année la pièce de terre sur laquelle chiens ou hommes sont morts, ils se rendent coupables envers les eaux, envers la terre, envers les plantes, du péché « d'inhumation des morts »[3].

4 (7). Créateur du monde des corps, saint!

Et si ces adorateurs de Mazda ensemencent, s'ils arrosent dans le courant de l'année la terre sur laquelle sont morts chiens ou hommes, quelle sera la peine?

5 (9). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu[4]; ils recevront deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

6 (10). Créateur du monde des corps, saint !

Et si ces adorateurs de Mazda veulent de nouveau faire produire à cette terre[5], l'arroser, la labourer, l'ensemencer, que feront ces adorateurs de Mazda?

7 (12). Ahura Mazda répondit :

Ils rechercheront sur cette terre tout ce qu'il peut y avoir d'os, de poils, d'excréments[7], d'urine et de sang.

8 (13). Créateur du monde des corps, saint!

Et s'ils ne recherchent point ce qu'il peut y avoir sur elle d'os, de poils, d'excréments, d'urine et de sang, quelle sera la peine?

2. « Le terrain alentour ». Ne doit rester inculte que la pièce de terre qu'occupe le cadavre.

3. Ils commettent le péché de **nasuspaya** « envers les eaux qu'ils versent, la terre qu'ils fouillent, les plantes qu'ils sèment ». Néanmoins le **nasuspaya** n'est ici que métaphorique, car il n'y a pas eu inhumation réelle : c'est pourquoi le péché n'est pas « inexpiable » **anâperetha**, comme le **nasuspaya** réel (Vd. I, 13). — Sur **âstârayâ-oñtê**, voir p. 66, n. 7.

4. Cf. p. 54, n. 15.

5. **vasen zãm raodhayãm** : litt. « s'ils désirent [que] cette terre [soit] faisant pousser » (*ârôyishn-ômand*).

7. **spâmâmca** ; ἅπαξ λεγόμενον, dont l'équivalent pehlvi est corrompu ; Frâmji traduit *gôsht* « chair »; mais le mot semble se retrouver, sous une forme corrompue, dans le **shâma** du *Farhang* zend-pehlvi, traduit *rîdanîh* « excrément » et c'est ainsi qu'il faut lire sans doute le mot qui suit *mût* (**mûthrâm**) dans la traduction pehlvie.

9 (14). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

II

10 (16). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, grand comme la grande phalange du petit doigt[8] et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle[9], quelle sera sa peine?

11 (18). Ahura Mazda répondit :

Trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

12 (20). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, grand comme la grande phalange du doigt moyen, et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

13 (24). Ahura Mazda répondit :

Cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

14 (25). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, grand comme la grande phalange du grand doigt, et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

15 (29). Ahura Mazda répondit :

Soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

16 (30). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort,

8. **kasishtahê erezvô fratemem ṭbishish** : **erezu**, *angûst* « doigt » ; — **fratemem**, *frâjtûm* (c'est-à-dire *mas*, cf. *supra* p. 28, note 53); — **ṭbishish** : le pehlvi a *bajak*, *banjak* (division ?).

9. **ùthem và ùthô-tâs và** : *ûs* (*carbishn*), ùth *ravishnih* (*mazg*) : **ùtha** est donc la matière grasse, **ùthô-tàt** est la moelle (considérée comme étant de la nature de la graisse).

de l'épaisseur d'un doigt ou de la grandeur d'une côte [10], et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

17 (34). Ahura Mazda répondit :

Quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

18 (35). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, de l'épaisseur de deux doigts ou de la grandeur de deux côtes, et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

19 (39). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

20 (40). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, de l'épaisseur d'un bras ou de la grandeur d'une hanche [11], et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

21 (44). Ahura Mazda répondit :

Quatre cents coups d'Aspahê-ashtra, quatre cents coups de Sraoshô-carana.

22 (45). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme jette sur la terre un os de chien mort ou d'homme mort, gros comme un crâne d'homme, et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine?

10. **erezu-stavaṅhem vâ paresu-masaṅhem vâ** : ici et dans le paragraphe parallèle, § 18, le mot **stavah** « épaisseur » et le mot **masah** « grandeur » sont réservés, l'un au doigt, l'autre à la côte, comme ils le sont au § 20, l'un au bras, l'autre à la cuisse. La glose pehlvie ne voit pas d'ailleurs de différence entre ces deux termes (*zahâ* et *masâî*), qu'elle rend l'un et l'autre par *dirânâ* « longueur ».

11. **sraoni-masaṅhem**; le pehlvi a *sînak masâi*, comme si **sraoni** signifiait « la poitrine »; mais le sens de **sraoni** est donné avec évidence par le Vd. VIII, 56, où le pehlvi traduit d'ailleurs correctement, et par le *Farhang* zend-pehlvi, qui oppose **sraoni** à **bâzu** comme appartenant à la partie de derrière des animaux, **bâzu** appartenant à l'avant (p. 39) : le Farhang traduit *sarînak* (p. 10), qui en est le dérivé pehlvi et répond au persan سرون, سرین « fesse » (**sraoni** est le sanscrit **çroṇi**, le latin *clunes*).

23 (49). Ahura Mazda répondit :

Six cents coups d'Aspahê-ashtra, six cents coups de Sraoshô-carana.

24 (50). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme jette sur la terre tout un cadavre de chien ou tout un cadavre d'homme, et qu'il en tombe de la graisse ou de la moelle, quelle sera la peine ?

25 (53). Ahura Mazda répondit :

Mille coups d'Aspahê-ashtra, mille coups de Sraoshô-carana.

III

26 (54). Créateur du monde des corps, saint !

Si des adorateurs de Mazda, en marche ou en course, à cheval ou en voiture, rencontrent un cadavre dans une eau courante, que feront-ils?

27 (56). Ahura Mazda répondit :

Chaussures ôtées[12], vêtements mis bas, tandis que les autres attendent, ô Zarathushtra, un d'entre eux entrera dans la rivière et retirera de l'eau le cadavre. Il entrera dans l'eau jusqu'à la cheville[14], jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture, de toute la taille, jusqu'à ce qu'il puisse atteindre le cadavre.

28 (61). Créateur du monde des corps, saint !

Et si le cadavre est déjà en décomposition et en pourriture[15], que feront ces adorateurs de Mazda?

12. **aothranãm framukhti** ; **aothra** est traduit *mûk*, qui est resté dans le Talmud (מוקא *mûqâ*) ; le persan a *mûza*, de **muc**, qui est resté dans **paitish-mukhta** « chaussé » et ici dans **fra-mukhti** « action de se déchausser ».

13. **upa-mãnayen**, au pluriel, les autres verbes étant au singulier. La traduction littérale est : « chaussures ôtées, vêtements mis bas, *ils* attendraient, *il* entrera »... Un des hommes entre dans la rivière, tandis que les autres attendent, prêts à le secourir en cas de besoin.

14. **à-zañgaêibyascit** ; le sens du mot est donné par le contexte, et par le Vd. VIII, 65 : c'est le point où le pied joint la jambe.

15. **frithyêitica** ; traduit par conjecture ; le pehlvi a *nastak* ou *vastak* ; on trouve souvent *nashtagih* ou *vashtagih* comme une des désignations de la corruption.

29 (63). Ahura Mazda répondit :

Ils retireront de l'eau tout ce qu'ils peuvent saisir avec les mains et le déposeront sur la terre sèche. Ni os, ni poils, ni excréments, ni urine, ni sang qu'ils pourraient laisser retomber dans l'eau ne les mettent en état de péché.

30 (65). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle partie d'une eau stagnante[16] la Druj Nasu atteint-elle de son mal, de sa pollution, de son impureté[17]?

31 (66). Ahura Mazda répondit :

Six pas[18] des quatre côtés. Toute cette eau restera impure et imbuvable tant que le cadavre n'aura pas été retiré. On retirera donc le cadavre de cette eau et on le déposera sur la terre sèche.

32 (69). Puis on rejettera de cette eau la moitié, ou le tiers, ou le quart, ou le cinquième, selon qu'on le peut ou qu'on ne le peut[19]. Quand on aura retiré le cadavre, quand on aura rejeté cette eau, le reste de l'eau sera pure, et bestiaux et hommes pourront en boire comme auparavant.

33 (72). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle partie de l'eau d'un puits d'eau jaillissante[20] la Druj Nasu atteint-elle de son mal, de sa pollution, de son impureté?

34 (72). Ahura Mazda répondit :

Cette eau sera impure et imbuvable tant que le cadavre n'aura pas été retiré[21]. On retirera donc le cadavre et on le déposera sur la terre sèche.

35 (73). Puis on rejettera de cette eau la moitié, ou le tiers, ou le quart, ou le cinquième, selon qu'on le peut ou qu'on ne le peut. Quand on aura

16. Un bassin, un réservoir. — **armaèshta**, voir Farg. V, note 97.

17. **akhti, pivati, âhiti** : cf. Vd. V, 27 et note.

18. Ou dix-huit pieds (cf. Vd. IX, 8).

19. **yèzi tûtava navâṭ tûtava**, *at [tuvânîk uat lâ tuvânîk* : le pehlvi semble entendre « selon qu'il est riche ou non », qu'il a les moyens ou non de faire la dépense.

20. **âpô yaṭ càtayâo uzûithyâosca**, *miâ î câhânî lâlâ ûzishn-ômand*.

21. La réponse ne donne pas la proportion demandée dans la question : le Commentaire suppose qu'il faut répéter les proportions données à propos de l'eau stagnante et que l'eau est impure à six pas du fond.

retiré le cadavre, quand on aura rejeté cette eau, le reste de l'eau sera pure, et bestiaux et hommes pourront en boire comme auparavant.

36 (74). Créateur du monde des corps, saint !

Quelle partie d'une couche de neige ou de grêle la Druj Nasu atteint-elle de son mal, de sa pollution, de son impureté?

37 (75). Ahura Mazda répondit :

Trois pas des quatre côtés[22]. Cette eau sera impure et imbuvable tant que le cadavre n'aura pas été retiré. On retirera donc le cadavre et on le déposera sur la terre sèche.

38 (78). Quand on aura retiré le cadavre et que la neige ou la grêle se seront fondues, l'eau sera pure, et bestiaux et hommes pourront en boire comme auparavant

39 (79). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle partie d'une eau courante la Druj Nasu atteint-elle de son mal, de sa pollution, de son impureté?

40 (80). Ahura Mazda répondit :

Trois pas en aval, neuf pas en amont, six pas en travers[23]. L'eau sera impure et imbuvable tant que le cadavre n'aura pas été retiré On retirera donc le cadavre de l'eau et on le déposera sur la terre sèche.

41 (83). Quand on aura retiré le cadavre et que le courant aura passé trois fois[24], l'eau sera pure, et bestiaux et hommes pourront en boire comme auparavant.

IV

42 (84). Créateur du monde des corps, saint!

Peut-on purifier un Haoma, ô saint Ahura Mazda, sur lequel aura été portée de la Nasu de chien ou d'homme?

22. Neuf pieds des quatre côtés.
23. Neuf pieds en aval, vingt-sept pieds en amont, dix-huit pieds en travers.
24. âthritim aiwi-vareti, *3 bàr madam bùrtishnih*; probablement de trois fois la mesure d'aval, c'est-à-dire de neuf pieds.

43 (85). Ahura Mazda répondit :

Il peut être purifié, ô saint Zarathushtra. Pour le Haoma préparé[25], il n'y a ni mal, ni mort, ni contact de Nasu ; non préparé, [il est impur] sur une longueur de quatre doigts[26]; on le déposera à terre[27] à l'intérieur de la maison, jusqu'à ce qu'une année entière s'écoule. Une année écoulée, les fidèles pourront en boire comme auparavant.

V

44 (92). Créateur du monde des corps, saint !

Où porterons-nous le corps des morts, ô Ahura Mazda? Où le déposerons-nous?

45 (93). Ahura Mazda répondit :

Sur les lieux les plus élevés, ô Spitama Zarathushtra, là où l'on sait que viennent toujours des chiens carnivores et des oiseaux carnivores[28].

46 (95). Là les adorateurs de Mazda fixeront le corps par les pieds et par les cheveux, avec du métal, des pierres, ou de l'argile : faute de quoi, les chiens carnivores et les oiseaux carnivores iraient porter les ossements aux eaux et aux plantes.

47 (98). S'ils ne fixent point le corps et qu'ainsi les chiens carnivores et les oiseaux carnivores aillent porter les ossements aux eaux et aux plantes[29], quelle sera la peine?

48 (100). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : le coupable recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

25. Préparé pour le sacrifice, c'est-à-dire « pilé avec Zôhr et Barsom » (peut-être : « pilé dans les *zôhrbarân* », les coupes à *zôhr*) : car préparé, c'est lui qui chasse la mort (vol. I, LXV).

26. Non préparé, il est souillé sur quatre doigts à partir de l'endroit où a touché la Nasu. — Selon Framji, on coupe ces quatre doigts.

27. Peut-être « on le déposera *en* terre »; on y enterre un an ce qui reste quand la partie impure a été une fois enlevée.

28. Il s'agit des localités où il n'y a pas de Dakhmas. On porte le corps sur les hauteurs pour le faire dévorer par les oiseaux ou les chiens (§§ 45-48) ; cf. *Dâdistân*, XVII, 17; une fois décharnés, on recueille ces os dans un *astôdân*.

29. Cf. note 3.

49 (101). Créateur du monde des corps, saint !

Où porterons-nous les os des morts[30], ô Ahura Mazda? Où les déposerons-nous?

50 (102). Ahura Mazda répondit :

On fera pour eux un réceptacle[31], hors de l'atteinte du chien, de l'atteinte du renard, de l'atteinte du loup, inaccessible aux eaux de pluie d'en haut[32].

51 (105). Si les adorateurs de Mazda ont les moyens[33], ils le construiront en pierres, en plâtre ou en terre[34].

30. Le squelette qui reste, quand les oiseaux ont dévoré la chair.

31. **uz-dànèm**, *lâlâ dahist*, glosé *astôdân*. Le mot *astôdân* signifie proprement un « ossuaire » : il parait, au sens de « tombeau », dans l'inscription gréco-araméenne de Limyra en Lycie qui date du IVe ou Ve siècle avant notre ère, c'est-à-dire du dernier siècle des Achéménides : [a]*stôdanah zanah … rtîm bar Arzapî*, « ceci est le tombeau (τὸν τάφον) d'[A]rtim[as], fils d'Arzapi ». L'habitant de cette tombe était peut-être un fonctionnaire perse; du moins les deux noms propres ont une apparence iranienne : *Arzapi* peut être le zend **Erezifya** et *Artîm* peut être un dérivé de **Arta** (*Corpus Semit. Inscript.*, II, 101-102; J. DARMESTETER, *Journal asiatique*, 1888, II, 508).

32. « Quand je partirai de ce vaste monde, dit Nôshirvân, vous m'élèverez un bel et haut édifice, dans un lieu où ne passent pas les hommes et sur lequel ne volent pas les vautours aux ailes rapides » (*Shâh Nâma*, éd. de Téhéran) :

چو من بگذرم زین جهان فراخ   بر آورد باید مرا خوب کاخ
بجائی کزو دور باشد گذر   نپرد برو کرکس تیز پر

33. **yèzi tavân**, *at turânig havâ-and*, « s'ils sont riches ».

34. **yèzi asânaêshva, yèzi vicicaêshva, yèzi tûtukhshva**; **tavân** est sous-entendu pour chaque **yèzi** : « en pierre, s'ils le peuvent; [sinon], en plâtre, s'ils le peuvent; [sinon], en terre, s'ils le peuvent », l'*astodân* en terre étant le plus pauvre. La traduction pehlvie est très confuse, par le mélange du sens propre avec des fantaisies étymologiques : néanmoins on voit très clairement qu'au sens propre elle rend **asânaêshva** par *sangîn* « en pierre » et **vicicaêshva** par *gacin* « en plâtre »; le sens propre de **tûtukhshva** ne se retrouve pas dans le texte pehlvi tel que nous le possédons : mais le passage parallèle du Fargard VIII, 10, semble donner **zemôishtva** comme synonyme de **tûtukhshva** : de là notre traduction.

On voit par ce passage qu'il n'était point du tout interdit de recueillir les restes des morts, pourvu qu'ils fussent dégarnis de la chair. L'usage, aujourd'hui en désuétude, était encore recommandé au IXe siècle par l'auteur du *Dâdistân* (XVIII) : « Quand les oiseaux carnivores ont dévoré la graisse, cette graisse, qui, non dévorée, pourrit et devient puante et chargée de vermine, on recueille les os

S'ils n'ont pas les moyens, ils déposeront le mort sur la terre, sur son drap et son coussin, vêtu de la lumière du ciel et regardant le soleil[35].

dans un ossuaire (*astôdân*), élevé au-dessus du sol, et couvert d'un toit de sorte que la pluie ne puisse tomber sur le débris mort, que l'eau ni l'humidité n'y puissent atteindre, que chien ni renard n'y puissent pénétrer. » On y fait des trous pour que la lumière y entre. Il est bon que l'*astôdan* soit d'une seule pierre et le couvercle aussi d'une seule pierre, percée de trous (cf. note 35). — M. Jivanji Modi (*Bulletin de l'Académie des inscriptions*, lecture du 30 octobre 1889) pense que ce chapitre du *Dâdistân* a en vue deux réceptacles différents; le premier est un véritable monument, analogue peut-être aux caveaux achéménides de Naqshi-Rustam; le second, fait de deux pierres, ne peut-être un monument et lui rappelle les ossuaires en terre du Louvre, rapportés de Suse par M. Dieulafoy. M. Malcolm, de Bushir, en a envoyé un à Bombay, qui répond exactement à la définition du *Dâdistân* : il est à peu près carré et fait d'une seule pierre, le couvercle étant aussi d'une seule pierre : il est troué de quatre trous aux quatre côtés et de quatre trous sur le couvercle. Les ossuaires en terre du Louvre représentent le type inférieur (**yêzi tûtukhshva**). Selon M. Jivanji, on gardait les os en vue de la résurrection (Yt. XIX, 89; XIII, 129) : néanmoins, on voit, par le *Bundahish*, XXX, 5, qu'Ormazd, pour procéder à la résurrection, n'a pas besoin de ces commodités particulières.

35. Si on n'a pas le moyen de construire un *astôdân* pour les ossements, on laisse le cadavre sur la hauteur, exposé au soleil. — Il faut que le mort voie toujours le soleil (cf. Farg. III, note 14) : de là aussi les trous percés dans l'*astôdan*.

FARGARD 7

I (1-5). A quel moment la **Druj Nasu** s'empare du cadavre.

II (6-9 = V. 27-30). Aire de contagion de la **Druj Nasu** : elle grandit avec la dignité du mort.

III (10-12). Purification des vêtements souillés de **nasu**.

IV (23-24). Crime inexpiable de ceux qui se nourrissent de charogne.

V (25-27). Crime inexpiable de ceux qui jettent de la **nasu** dans le feu ou dans l'eau.

VI (28-35). Purification du bois et du grain souillés de **nasu**.

VII *a* (45-48). De l'exercice de la médecine.

VII *b* (41-44). Honoraires du médecin.

VIII *a* (45-48). Purification de la terre, souillée de **nasu**.

VIII *b* (49-59). Purification des Dakhmas. Horreur des Dakhmas, qui sont le refuge des démons et un siège d'infection.

IX (60-72; 66-69 = V, 45-54). Traitement de la femme qui accouche d'un enfant mort-né.

X (73-75). Purification des vases souillés de **nasu**.

XI (76-77). Purification de la vache.

XII (78-79). Libations souillées de **nasu**.

Appendice. — La médecine d'après le Nask *Hûspâram*.

La plus grande partie de ce Fargard traite de la Druj Nasu et de la purification des objets souillés par la **nasu**, c'est-à-dire par contact avec la mort : les vêtements, le bois, le grain, la terre, les Dakhmas, la femme accouchée d'un enfant mort-né, la vaisselle, la vache.

La section VII traite d'un sujet tout différent : des épreuves à subir pour exercer la médecine et des honoraires du médecin. Nous trouverons plus loin, à la fin du Vendidad, trois Fargards consacrés tout entiers à la médecine ou plutôt à ses origines mythiques et au traitement religieux des maladies (Farg. XX-XXII). Le Yasht d'Ardibahisht (Yt. III) est aussi, dans une grande mesure, un Yasht médical. C'est là tout ce qui reste de cette littérature médicale de l'Avesta qu'Alexandre, selon les Rivâyats, aurait emportée et fait traduire en grec. L'Avesta sassanide contenait encore d'autres textes relatifs à la médecine et le plus intéressant nous est consacré dans l'analyse des Nasks : il faisait partie du Nask *Hûspâram*, le 17e Nask, le 3e des Nasks légaux. Nous croyons utile de reproduire en appendice l'analyse qu'en donne le *Dinkart*.

I

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Lorsqu'un homme meurt, quand la Druj Nasu fond-elle sur lui?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

Aussitôt après la mort, aussitôt que l'esprit a quitté le corps, la Druj Nasu fond des régions du nord[1] sous la forme d'une mouche furieuse[2],

1. Siège des démons : voir Farg. XIX, 1.

2. ereghatô, traduit par conjecture d'après le p. *arghand*, ارغند (Farg. I, 13, note 28).

genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin[3], et semblable aux plus infects Khrafstras[4].

[3. Elle reste sur lui jusqu'à ce que le chien ait vu le corps[5] ou l'ait dévoré ou que les oiseaux carnivores se soient abattus sur lui. Quand le chien a vu le corps ou l'a dévoré ou que les animaux carnivores se sont abattus sur lui, alors la Druj Nasu se précipite par les régions du nord, sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras[6].]

4 (5). Créateur du monde des corps, saint!

Si l'homme a été tué par les chiens, ou par le loup, ou par le sorcier, ou par un ennemi[7], ou en tombant dans un précipice[8], ou par le peuple[9], ou par la calomnie[10], ou en s'étranglant[11], combien de temps après la mort la Druj Nasu fond-elle sur lui ?

— Le texte pehlvi a *èrang*, lequel est traduit, dans le *Shikan-Gûmânîk*, *açuddha* « impur ». — La mouche qui prête sa forme à la Druj de la corruption est la mouche des cadavres.

3. **akaranem driwyâo**; traduction conjecturale : le pehlvi a aussi un [illegible], *darîm*; **driwi** semble être la base de **driwikâ** (Farg. I, 9, note 21), glosé *vâjak* et assimilé par d'autres au bruit du tambour.

4. **Khrafstra**, *Kharfastar*; désignation générale des bêtes malfaisantes : voir vol. I, p. 208, n. 19.

5. Jusqu'à ce que le *Sag-dîd* ait eu lieu : voir la description du *Sag-dîd*, Farg. VIII, 16 sq.

6. Ce paragraphe manque dans le Vendidad pehlvi, mais est certainement authentique.

7. **ṭbaêshô-jata**, *bêsh zat* (glose : « c'est-à-dire qu'il est mort par la haine »; c'est-à-dire sans doute « assassiné »). Un Rivâyat d'Oxford (Ouseley, nº 44, p. 81), confondant peut-être avec **visha**, traduit « empoisonné » : بیش زده که بزهر خوردن مرده باشد.

8. **vaêmô-jata**, *vîm zat* (glose : « c'est-à-dire tué [en tombant] d'une montagne ») : cf. Farg. IV, 52.

9. **mashyô-jata**, litt. « tué par les hommes », c'est-à-dire mis à mort par la communauté, « par voie de justice » (*pun dînâômandîh*).

10. **zurô-jata**, *zûr zat* (*pun adînâîh* « injustement »). Tel Syâvarshâna tué par la calomnie (**zurô-jata**, Yt. IX, 18) : *zûr* est synonyme de *kadbâ* « mensonge » (*Ardâ Vîrâf*, XXXIII, 5) et de *anâst* (même sens : *ibid.*, XL, 6; LV, 6; XC, 4).

11. **âzô-jata**, *tangîh makhîtûnt*, litt. « tué par resserrement », c'est-à-dire *pun khafakâîh* (lire *khafakîh*,) p. خفکی (« par étranglement »).

5 (6). Ahura Mazda répondit :

A la veille [12] qui suit l'instant de la mort, la Druj Nasu fond sur lui des régions du nord, sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras.

II

6 (7) [13]. Créateur du monde des corps, saint!

Des hommes sont assis sur la même place, sur le même lit ou le même coussin, l'un près de l'autre, à deux, à cinq, à cinquante ou à cent, tous se touchant : un de ces hommes vient à mourir : combien d'entre eux la Druj Nasu embrasse-t-elle de son mal, de sa pollution, de son impureté?

7 (11). Ahura Mazda répondit :

Si c'est un prêtre, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au onzième et en souille dix.

Si c'est un guerrier, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au dixième et en souille neuf.

Si c'est un laboureur, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au neuvième et en souille huit.

8 (17). Si c'est un chien de troupeau, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarahtushtra; elle va jusqu'au huitième et en souille sept.

Si c'est un chien de maison, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au septième et en souille six.

9 (21). Si c'est un chien Vohunazga, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au sixième et en souille cinq.

Si c'est un chien Tauruna, la Druj Nasu se précipite sur lui, ô Spitama Zarathushtra; elle va jusqu'au cinquième et en souille quatre [14].

Ces vêtements lui serviront de draps et de coussin [15].

12. A l'asnya, au *Gâh* qui suit la mort (vol. I, 25). Ainsi la Druj se précipite à l'instant en cas de mort naturelle, et seulement au Gâh suivant en cas de mort violente. Cf. L'analyse du Dînkart, § 31 : « quand la Druj se précipite-t-elle au cas de l'homme ou du chien qui meurt à son heure (« selon son destin », *pun barîn* : v. p. 69, note 18), et pour celui qui meurt avant l'heure (« avant le destin, « *pêsh min barîn*). Dans ce dernier cas la Druj, prise au dépourvu, tarde à venir. Le corps, en cas de mort violente, tarde plus à se corrompre.

13. §§ 6-9 = Farg. V, 27-30. Voir là le commentaire.

14. L'énumération est moins complète qu'au Farg. V et ne comprend que les quatre premières espèces de chiens : mais il est probable que cette omission n'est qu'une abréviation et qu'il faut suppléer ici les §§ 31-38 du Farg. V.

15. Autre abréviation, celle-ci inutile et mal placée, des §§ 57-62 du Farg. V, qui se retrouvent plus bas tout au long, cette ligne comprise (§§ 17-22).

III

10 (26). Créateur du monde des corps, saint!

Combien de la literie et du coussin la Druj Nasu atteint-elle de son mal, de sa pollution et de son impureté?

11 (27). Ahura Mazda répondit :

La Druj Nasu atteint de son mal, de sa pollution et de son impureté, la couverture supérieure et le vêtement intérieur[16].

12 (28). Créateur du monde des corps, saint!

Peut-on purifier des vêtements, ô saint Ahura Mazda, qui ont été mis en contact avec de la Nasu de chien ou de la Nasu d'homme?

13 (29) Ahura Mazda répondit :

On le peut, ô saint Zarathushtra.

Quand le peut-on?

S'il y a sur le vêtement du sperme, du sang, de l'ordure, ou de la matière vomie[17], les adorateurs de Mazda le mettront en pièce et l'enfouiront.

14 (33). Mais s'il n'y a sur le vêtement ni sperme, ni sang, ni ordure, ni matière vomie, les adorateurs de Mazda le laveront avec de l'urine de bœuf[18].

15 (35). Si le vêtement est de peau[19], ils le laveront trois fois avec de l'urine de bœuf, le frotteront trois fois contre la terre, le laveront trois fois avec de l'eau, et l'exposeront à la lumière de l'air pendant trois mois à la fenêtre de la maison[20].

Si le vêtement est de tissu, ils le laveront six fois avec de l'urine de bœuf,

16. La couverture supérieure du lit et le vêtement intérieur du corps; c'est à-dire les parties les plus proches du foyer de l'infection.

17. **upaêtem**, *shûsr* (cf. **an-upaêta**, *lâ saritûnt*); **aiwinaptim**, *madam nambêt yakôyamûnêt, min khûn*; **aiwi eretim**, *rit* (***aiwi-iritim**?); **aiwi-vañtim**, *madam vâmêt*.

18. Sur les vertus purifiantes de l'urine de bœuf, **maêsma géush**, voir Farg. XIX, 21, note.

19. **izaênish**, *pôstîn*; s'oppose à **ubdaênish**, *tatak*.

20. « La lumière de l'air détruit les microbes les plus résistants » (DARENBERG, *Débats*, 2 sept. 1890).

le frotteront six fois contre la terre, le laveront six fois avec de l'eau, et l'exposeront à l'air pendant six mois à la fenêtre de la maison[21].

16 (37). *La rivière nommée Ardvi Sûra*[22], *ô Spitama Zarathushtra*, *cette mienne rivière*, *purifie la semence des mâles, la matrice des femelles*, *le lait des femelles.*

17 (141)[23]. Créateur du monde des corps, saint!

Est-ce que ces vêtements, une fois purifiés et lavés, pourront servir au Zaotar, au Hâvanan, à l'Âtravakhsha, au Frabaretar, à l'Âberet, à l'Âsnatar, au Rathwishkare, au Sraoshâvarez; à un prêtre, à un guerrier, à un laboureur?

18. Ahura Mazda répondit :

Ces vêtements, même purifiés et lavés, ne pourront servir ni au Zaotar, ni au Hâvanan, ni à l Âtravakhsha, ni au Frabaretar, ni à l'Âberet, ni à l'Âsnatar, ni au Rathwishkare, ni au Sraoshâvarez; à aucun prêtre, à aucun guerrier, à aucun laboureur.

19. Mais si dans la maison d'un adorateur de Mazda, il y a une femme qui est dans ses règles ou un homme frappé d'infirmité et qui doit être isolé, ces vêtements lui serviront de draps et de coussin jusqu'à ce qu'il puisse sortir les mains pour la prière.

20. Car Ahura Mazda ne permet pas de jeter le moindre produit de valeur que l'on puisse avoir, pas même la valeur d'un asperena, pas même ce que la jeune fille laisse tomber en filant.

21. Et si un adorateur de Mazda jette sur un mort autant seulement que la jeune fille laisse tomber en filant, vivant, ce n'est pas un juste, et mort, il n'aura pas sa part de paradis.

22. Il se fait un viatique pour le monde des damnés, pour ce monde ténébreux qui a son germe dans les ténèbres, qui est la Ténèbre même. C'est dans ce monde-là ô méchants, c'est dans l'enfer que, par vos propres actions, vous consignera votre conscience.

23 (59). Créateur du monde des corps, saint!

Y a-t-il purification, ô saint Ahura Mazda, pour les hommes qui mangent d'un chien mort ou d'un homme mort?

24 (60). Ahura Mazda répondit :

Il n'y a pas de purification pour eux, ô saint Zarathushtra!

De ces hommes il faut détruire le terrier et arracher le cœur[24]; à ces

21. Le tissu se lave moins facilement que la peau et garde plus longtemps l'impureté. — D'après le *Saddar*, XCI, 7, même purifiés, ces vêtements ne peuvent servir qu'à la femme en état d'impureté (cf. § 19).

22. La déesse des eaux qui purifient tout. La citation est prise du Yasna, LXV, 5.

23. Les §§ 17-22 = Farg. V, 57-62. Voir là le commentaire.

24. **geredhô-keretâosca zeredhô-keretâosca**, *grîstak karînishn-ômand... udil karînishn-ômand* : leur maison est appelée un terrier, parce qu'ils sont assimilés à des

hommes, on enlèvera l'œil clair de l'orbite[25]; la Druj Nasu se précipite sur eux jusqu'au bout des ongles et ils restent impurs pour toujours et à tout jamais[26].

25 (65). Créateur du monde des corps, saint !

Y a-t-il purification, ô saint Ahura Mazda, pour les hommes qui rendent impurs l'eau ou le feu en y portant un cadavre immonde[27] ?

26 (66). Ahura Mazda répondit :

Il n'y a pas de purification pour eux, ô saint Zarathushtra. Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres[28], qui renforcent le plus les araignées et les sauterelles[29]. Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres, qui renforcent le plus la sécheresse qui détruit les pâturages.

27 (69). Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres, qui renforcent le plus l'hiver créé des démons[30], l'hiver qui tue les troupeaux, l'hiver aux neiges épaisses, aux eaux débordantes, l'hiver qui meurtrit, l'hiver méchant et malfaisant. La Druj Nasu se précipite sur eux jusqu'au bout des ongles et ils restent impurs pour toujours et à tout jamais[31].

Khrafstras (cf. p. 35, n. 12); **kereta** est le substantif de **kareñt**, litt. « mettre en pièces, couper » (pehlvi *karîn*).

25. Litt. « on enlève le regard blanc (**spiti dôithra**) de l'œil (**eashmanaṭ haca**) » : **spiti dôithra** est la vue, **cashman** est l'ensemble de l'organe : notre traduction donne l'équivalent du texte par transposition.

26. « On ne doit point manger de charogne, même comme médecine : il faut bien y prendre garde. Car il est dit dans le Zend du Vendidad (c'est-à-dire le Vendidad pehlvi) qu'un homme qui aurait mangé de la Nasâ on doit démolir sa maison (*khâna mânash babâiṭ kañtn*), lui arracher le cœur du corps (*dilash aza tan bêrûn avarṭn*) et lui crever les yeux (*cashmahâsh babâit kañtn*). Si on ne lui fait pas subir ces supplices, son âme sera dans l'enfer jusqu'à la résurrection » (*Saddar*, LXXI). — Le texte suivi par M. West, à juger par sa traduction, porte : « outre ces supplices », ce qui est plus en accord avec le texte de l'Avesta. — Le Commentaire distingue selon qu'il y a eu intention ou non : au premier cas, l'homme est à la fois impur et digne de mort (*rîman* et *margarzân*); « la purification avec le *nirang dîn* (le *gômêz*) ne sert à rien, il faut le mettre à mort. S'il en a mangé sans intention criminelle, il y a purification (*shûi*) pour lui et on lui donne la cendre et le *gômêz* ».

27. Litt. « avec ordure » : **maṭ-gûthâm**, *lvatâ anâîh aighash lvatâ rîmanîh*.

28. **nasu-kereta**, *nasâî karîn*.

29. Voir le commentaire de ce paragraphe au vol. I, Introd., XLIV-XLVI.

30. Le § 26 décrit les effets produits par la souillure des eaux, celui-ci les effets produits par la souillure du feu.

31. Le texte ne dit pas quelle est la peine temporelle : mais on voit par le Vd.

VI

28 (72). Créateur du monde des corps, saint !

Peut-on purifier, ô saint Ahura Mazda, le bois sur lequel aura été portée de la Nasu de chien ou de la Nasu d'homme ?

29 (73). Ahura Mazda répondit :

On peut le purifier, ô saint Zarathushtra.

Suivant quelles règles ?

Si la Nasu n'a pas été chassée[32] par les chiens carnivores ou par les

VIII, 74 et par Strabon (XV, 14) que c'est la mort. Le *Shâyast*, II, 76, en fait aussi un crime *margarzân* et les Rivâyats annoncent que le coupable « sera puni dans ce monde et dans l'autre : on doit l'écorcher vif devant le peuple ; le démembrer et le livrer aux chiens et aux corbeaux ; et quand son âme viendra dans l'enfer, elle sera torturée par les dévs : s'il n'a point fait son *Patet*, son âme restera dans l'enfer jusqu'à l'heure de la résurrection » (*Grand Rivâyat*, p. 123) : les détails du supplice sont empruntés au cas du Farg. III, 20.

هر آن کس که کرد این چنین کاررا   بگیتی ومینو به بیند جفا
همی پوست کندن مراورا زنن   به پیش همه مردم وانجمن
بود واجب وفرض بر مردمان   بریدن همه بند بندش چنان
تنش‌را دهد با سگان وکلاغ   که نکند دگر کس برین سان دماغ
روانش چو آید بدین جایگاه   عقوبت کشد دربر دیوها
بتیتی نه کردار مراورا روان   بدوزخ بماند روانش چنان
که تا رستخیز آن چنان زارو خوار   که دیوان بر آرند ازآن کس دمار

32. **yèzi aêsha nasush anaiwighnikhta**, *at zak nasûsh anapar zat* ; litt. « si cette Nasu n'a pas été frappée », c'est-à-dire si le *Sag-dîd* n'a pas été fait : faire le Sag-dîd, c'est-à-dire chasser la Nasu, se dit « frapper la Nasu », *Nasûsh makhîtûntan* (Vd. VII, 2 ; XIII, 19 et *passim*) ; le chien du Sag-did est dit *Nasûsh zatâr*, *Nasûsh makhîtûntâr*, « frappeur de la Nasu » ; l'opération elle-même s'appelle *Nasûsh zanishn*, *N. makhîtûnishn* « action de frapper la Nasu ». Dans ce passage **Nasu** désigne la Druj du cadavre et non le cadavre même : c'est pourquoi le pehlvi a *Nasûsh*, et non *nasâi*. Il n'est point nécessaire que le *Sag-dîd* ait été fait par les soins de l'homme : car la morsure des animaux qui l'ont dévoré ou entamé fait *Sag-dîd* : cf. Farg. VIII, Appendice A, note 15. — Le mot **anaiwighnikhta** de ce paragraphe et le mot **aiwighnikhta** du paragraphe suivant ont été intervertis : car l'impureté est plus ou moins grande selon qu'il y a eu Sag-did ou non, elle devrait donc être plus grande au cas du § 29 qu'au cas du § 30, et c'est le contraire que dit le texte. Les deux

oiseaux carnivores, on mettra à part sur la terre le bois qui est autour du cadavre, une **vîtasti** des quatre côtés pour le bois sec, une **frârâthni**[33] pour le bois humide; on l'aspergera d'eau une fois et il sera pur[34].

30 (78). Si la Nasu a été chassée[35] par les chiens carnivores ou les oiseaux carnivores, on mettra à part sur la terre le bois qui est autour du cadavre, une **frârâthni** des quatre côtés pour le bois sec, un **frabâzu**[36] pour le bois humide. On l'aspergera d'eau une fois et il sera pur[34].

31 (81). Telles sont les mesures de [bois] que l'on prendra des quatre côtés autour du cadavre, selon que le bois est sec ou qu'il est humide; selon qu'il est dur ou qu'il est tendre[37] : on déposera cette mesure sur la terre, on l'aspergera d'eau une fois et il sera pur[34].

32 (83). Créateur du monde des corps, saint !

Peut-on purifier, ô saint Ahura Mazda, les grains et les fourrages sur lesquels aura été portée de la Nasu de chien ou de la Nasu d'homme?

33 (84). Ahura Mazda répondit :

On peut les purifier, ô saint Zarathushtra.

Suivant quelles règles?

Si la Nasu n'a pas encore été chassée[32] par les chiens carnivores ou par les oiseaux carnivores, on mettra à part sur la terre le grain qui est autour

termes se retrouvent dans l'ordre normal dans les deux passages analogues de Vd. VIII, 35-36; 98-99.

33. **vîtasti**, « longueur de 12 doigts » (*Farhang* zend-pehlvi p. 41; comme la *vitasti* indienne, qui vaut 12 *añguli*); c'est l'empan grec (σπιθαμή = 12 δάκτυλοι). **vitasti** est resté dans le persan *bidast* ou *bilast* « empan » (l'espace compris entre le bout du petit doigt et le bout du pouce dans la main écartée).

Si l'on suppose que les mesures sont pour l'objet humide doubles de ce qu'elles sont pour l'objet sec, la **frârâthni** serait le double de la **vîtasti** et vaudrait une double σπιθαμή; la double σπιθαμή est une coudée, πῆχυς : or l'avant-bras se dit précisément en zend * **arâthni** (voir le *Farhang* zend-pehlvi, 10, 2 et cf. sscr. **aratni**) : nous supposerons donc que **frârâthni** est la mesure correspondant à l'avant-bras et nous traduirons « la coudée ».

34. « Au bout d'un an », ajoute prudemment le Commentaire.

35. Lire : « n'a pas été frappée » : voir note 32.

36. Une **frârâthni** pour le bois sec, un **frabâzu** pour le bois humide : **frabâzu** est sans doute la mesure correspondant au bras, comme **frârâthni** est la mesure correspondant à l'avant-bras.

37. Le bois tendre garde mieux l'impureté que le bois sec.

du cadavre, une **frârâthni** des quatre côtés pour le grain sec, un **frabâzu**[38] pour le grain humide, on l'aspergera d'eau une fois et il sera pur[34].

34 (89). Si la Nasu a été chassée[35] par les chiens carnivores ou les oiseaux carnivores, on mettra à part sur la terre le grain qui est autour du cadavre, un **frabâzu** des quatre côtés pour le grain sec, un **vîbâzu** pour le grain humide[39] : on l'aspergera d'eau une fois et il sera pur.

35 (92). Telles sont les mesures que l'on prendra des quatre côtés autour du cadavre, selon que le grain est sec ou qu'il est humide[40]; cultivé ou non cultivé[41] ; moissonné ou non moissonné; (battu ou non battu)[42]; vanné ou non vanné[43]; (moulu ou non moulu)[44], pétri [ou non

38. Une coudée pour le grain sec, une longueur de bras pour le grain humide. — Le grain, yava, désigne ici aussi bien la céréale en terre que le blé proprement dit en amas.

39. **vîbâzu**, la longueur des bras étendus, l'ὀργυία. Le système des mesures dérivées du doigt serait donc :

1° **vitasti**, empan, 12 doigts : σπιθαμή (12 doigts).

2° **frârâthni**, coudée (double **vitasti**?) : πῆχυς (double σπιθαμή).

3° **frabâzu**, bras (double **frârâthni**?).

4° **vibâzu**, brasse : ὀργυία (quadruple σπιθαμή),

auxquelles il faut ajouter l'**aredvi** qui vaut 14 doigts et est équivalente au pied, **padha** (Farg. II, 22; note 23), et la **dishti**, qui vaut 8 doigts (Farg. XVII, 5, 13; note 8).

Les mesures dérivées du pied (**padha**) sont :

1° **gâma**, le pas, qui vaut 3 pieds, 3 **padha** : telle est du moins la valeur du **gâma** employé dans le passage de Farg. IX, 8, qui laisse entendre qu'il y avait plusieurs sortes de **gâma** : celui-ci est sans doute le grand **gâma** : dans le système grec le **gâma**, βῆμα, vaut 2 **padha** et demi (2 1/2 ποῦς).

2° **hâthra**, *hâsar*; le **hâthra** moyen vaut 1,000 pas de 2 pieds chaque (Farg. II, note 32);

3° **tacara**, longueur de 2 **hâthras** (= 2,000 pas);

4° *agoyôhast*, longueur de 2 **tacaras** (4 **hâthras**, 4,000 pas);

5° **dakhshmaiti**, longueur de 2 *agoyôhast* (4 **tacaras**, 8 **hâthras**, 8,000 pas);

6° **yujyêshti**, longueur de 2 **dakhshmaiti** (4 *agoyôhast*, 8 **tacaras**, 16 **hâthras**, 16,000 pas). Voir Vd. XIII, 17, note et West, *Pahlavi Texts*, IV, 57, note 1.

40. Arrosé en plante ou non arrosé.

41. **karshtanãm akarshtanãm** : qu'ils viennent étant semés ou non semés.

42. **hvastanãm ahvastanãm**; manque dans la traduction pehlvie; traduit par conjecture, d'après l'ordre des opérations et d'après le persan *khastan* « blesser ».

43. **bakhtanãm abakhtanãm**; litt. « divisés ou non divisés »; fait sans doute allusion à la séparation du grain et la paille.

44. **ashanãm ... anashanãm** : **asha** semble être la farine آرد : voir Farg. V, 52, note 90.

pétri][45]; on mettra à part cette mesure sur la terre, on l'aspergera d'eau une fois et elle sera pure.

VII *a*.

36 (94). Créateur du monde des corps, saint!

Si un adorateur de Mazda veut pratiquer l'art de guérir, sur qui s'essayera-t-il d'abord? sur les adorateurs de Mazda ou les adorateurs des Daêvas[46]?

37 (96). Ahura Mazda répondit :

Il s'essayera sur les adorateurs des Daêvas avant de le faire sur les adorateurs de Mazda. S'il opère un adorateur des Daêvas et qu'il meure; s'il opère un second adorateur des Daêvas et qu'il meure; s'il opère un troisième adorateur des Daêvas et qu'il meure; il est incapable pour toujours et à tout jamais.

38 (99). Qu'il ne s'avise donc point de soigner un adorateur de Mazda; qu'il ne s'avise point d'opérer un adorateur de Mazda et de le blesser en l'opérant. S'il soigne un adorateur de Mazda, s'il opère un adorateur de Mazda et le blesse en l'opérant, il payera pour sa blessure la peine du **baodhô-varshta**[47].

45. Le texte a seulement **athreñtãm** et le texte zend, sur lequel a été faite la traduction pehlvie, n'avait également qu'un terme, car le pehlvi traduit *sirisht* « pétri » et ajoute « ici pas de quantité indiquée » (*apash lâ amâr*). On pourrait songer à voir dans **athreñtãm** le négatif et à suppléer **threñtãm**; mais l'accord du texte zend et du texte pehlvi à n'avoir qu'un terme donne de l'autorité à la traduction positive : le terme à suppléer serait donc **an-athreñtãm**.

46. Sur des Mazdéens ou des idolâtres? Le Nirangistân assimile la **Daêvayasna** à l'*An-êr*, c'est-à-dire à l'étranger, le non-iranien. L'on entendait par là, par exemple, les Indiens, les Grecs ou les Romains établis en Iran. On pouvait aussi s'exercer, ou plutôt expérimenter sur des condamnés à mort, comme le proposa plus tard Maupertuis : une section du Nask *Nîkâtûm* traitait du cas « où l'on réserve un condamné à mort pour cause médicale, malgré l'opposition du plaignant » (celui qui a obtenu la condamnation : *madam dâshtani margarzân amat pun beshajakih dar apâyat amat pêshimâl jût-dâtistân yahvûnêt*).

47. **baodhô-varshta** : le sens propre du mot est « mal fait avec conscience »; ici « homicide volontaire ». D'après Frâmjî le mot désigne, non un crime, mais une pénalité, consistant dans une amputation de six doigts. En ce sens, on traduira : « il payera pour sa blessure la peine du **baodhô-varshta** » : cf. Vd. XIII, 12; XV, 12.

39 (102). S'il opère un adorateur des Daêvas et qu'il guérisse[48]; s'il opère un second adorateur des Daêvas et qu'il guérisse ; s'il opère un troisième adorateur des Daêvas et qu'il guérisse ; il est capable pour toujours et à tout jamais.

40 (104). Il peut désormais, comme il voudra, traiter les adorateurs de Mazda; il peut, comme il voudra, opérer les adorateurs de Mazda et les guérir en opérant[49].

VII *b*.

41 (105). Le médecin guérira un prêtre pour une bénédiction de juste[50].

Il guérira un chef de maison pour la valeur d'un bœuf de valeur inférieure[51].

Il guérira un chef de bourg pour la valeur d'un bœuf de valeur moyenne[52].

Il guérira un chef de district pour la valeur d'un bœuf de valeur supérieure[53].

Il guérira un chef de pays pour la valeur d'un quadrige[54].

42 (110). Il guérira d'abord la femme d'un chef de maison[55] pour la valeur d'une ânesse laitière[56].

48. Litt. « et qu'il en échappe » (**apa-jasâṭ**) : cf. Farg. II, 23, note 27.

49. Il les guérira en opérant.

50. **dahmayâṭ parô âfritôiṭ**; peut-être « pour la récitation de la **dahma âfriti** » (Yasna LX) : la glose a, ce qui revient au même pour le fond des choses, que le prêtre lui dira : *ahlav yahvûnê* « sois sauvé ! » « Cela vaut autant qu'une somme d'argent infinie; selon quelques-uns, il paye avec une bénédiction quand il n'a pas 3,000 stirs ». La bénédiction vaudrait donc 12,000 dirhams, chiffre de fantaisie donné pour l'édification, car le prix d'un sacrifice complet était estimé de 350 à 400 dirhams (*Dâdistân*, XXVIII).

51. D'après Framji, 12 *stirs* (= 48 dirhams) : cf. Farg. IV, note 8.

52. D'après Framji, 22 *stirs* (= 88 dirhams).

53. D'après Framji, 30 *stirs* (= 120 dirhams).

54. D'après Framji, 70 *stirs* (= 280 dirhams).

55. **yat paoirim nmânahê nmânô-paitim nâirikâm** ; *amat fartûm*; on ne voit pas bien l'intention de ce **paoirim** : il ne peut se rapporter à **nâirikâm** (sa première femme, la femme en titre, *shâh zan*), car il reviendrait aux lignes suivantes : peut-être se rapporte-t-il incorrectement à **nmânahê** : « il guérira la femme d'un chef de maison de premier rang ».

56. **daênu**, *dênûtak*; est aux femelles ce que *dâya* « nourrice » est aux femmes.

Il guérira la femme d'un chef de bourg pour la valeur d'une vache laitière.

Il guérira la femme d'un chef de district pour la valeur d'une jument laitière.

Il guérira la femme d'un chef de pays pour la valeur d'une chamelle laitière.

43 (114). Il guérira un héritier de grande famille[57] pour la valeur d'un bœuf de première qualité.

Il guérira un bœuf de première qualité pour la valeur d'un bœuf de qualité moyenne.

Il guérira un bœuf de qualité moyenne pour la valeur d'un bœuf de qualité inférieure.

Il guérira un bœuf de qualité inférieure pour la valeur d'un mouton.

Il guérira un mouton pour la valeur d'un morceau de viande[58].

44 (118). Si plusieurs médecins se présentent, ô Spitama Zarathushtra, l'un qui guérit par le couteau, l'autre qui guérit par les plantes, l'autre qui guérit par la Parole Divine : c'est celui-ci qui est le mieux guérissant des guérisseurs[60].

57. **visò-puthrem**, littéralement « fils de maison » : ne peut signifier « fils d'un chef de vis », car sa santé est estimée à un taux plus élevé que celle d'un chef de vis : il vaut un chef de **zañtu** (voir § 41). C'est donc un titre particulier : il se retrouve dans l'inscription pehlvie de Sapor à Hâjiâbâd (240-270) sous l'équivalent araméen *Bar-bîtâ* « fils de maison » : les *Barbîtâ* paraissent dans la hiérarchie nobiliaire, entre les *Shatardar* qui répondent sans doute aux chefs de **zañtu** (*shatr* = *shahr*, **shôithra**; voir vol. I, p. 29, note 12) et les *vazarkân* ou les Grands. Ce titre **visò-puthra** est représenté directement dans le pehlvi *vas-pûr* = *vas-puhr*, qui traduit *Barbîtâ* dans le *Farhang* pehlvi-parsi (éd. C. Salemann, 73, 4; cf. 89, 5). — Voir *Études iraniennes*, II, 139; cf. Yasna IX, 7, note 21. — Ajoutons que sous les khalifes on appelait du nom d'*ebnâ* « les fils », les membres de la vieille noblesse d'origine persane (cf. Maçoudi, VI, 412).

58. **géush hvarethahè arejò**; ou bien, étant donné le double sens de **gao**, « pour la valeur d'un repas en lait » : ainsi l'entend Framji (*dudh khârânî kîmat*).

59. Comparer Farg. IX, 37-38, le tarif pour purification.

60. Parce qu'on a recours à lui quand les deux autres méthodes ont échoué (*Dînkart*, éd. Bombay, page 224, 7). La méthode consiste en incantations (*afsûn*), prises naturellement de l'Avesta, car la Parole Divine (**mâthra speñta**) est un nom de l'Avesta (vol. I, p. 15, note 47). Sur les trois méthodes, voir l'Intr. au Farg. XX.

Le Vendidad Sadé, au lieu des mots « c'est celui-ci qui est le mieux guérissant

VIII *a*.

45 (122). Créateur du monde des corps, saint !

Combien de temps après qu'un mort a été déposé sur la terre[61], vêtu de la lumière du ciel et regardant le soleil[62], la terre redevient-elle pure[63] ?

46 (123). Ahura Mazda répondit :

Quand un mort a été déposé sur la terre et y est resté toute une année, ô saint Zarathushtra, vêtu de la lumière du ciel et regardant le soleil, la terre redevient pure.

47 (124). Créateur du monde des corps, saint !

Combien de temps après qu'un mort a été enfoui dans la terre, la terre redevient-elle pure?

48 (125). Ahura Mazda répondit :

Quand un homme est resté enfoui dans la terre cinquante ans durant[64], ô Spitama Zarathushtra, la terre redevient pure.

VIII *b*.

49 (126). Créateur du monde des corps, saint !

Combien de temps après que des morts ont été déposés sur un Dakhma, la terre redevient-elle pure?

des guérisseurs », a la phrase suivante : « c'est à celui qui guérit par la Parole Divine que l'on ira ; car il est le mieux guérissant des guérisseurs, celui qui guérit par la Parole Divine : c'est lui qui repoussera le mal du sein du juste ». Ces mots semblent cités en partie du Yasht III, 6.

61. **sairê mashya irista zemê nidhâiti**... Litt. « combien de temps ces hommes ont-ils gi par déposition sur la terre? » : cf. Farg. III, 8, note 13.

62. Voir plus haut, Farg. III, 8, note 14.

63. Et par suite peut être cultivée. — **zemô bavaiñti**; il faut sans doute suppléer devant **zemô** le mot **hvaṯ** qui se trouve dans les passages parallèles 47, 48, 49. Le pehlvi traduit *zamîk yahvûnêt dakyâ* « la terre devient pure ». **hvâs**, au Farg. VIII, 31 (cf. note 47), est traduit *hâvand*, semblable à (*ha-vâs) : le sens serait : redevient-elle ce qu'elle était? On pourrait songer aussi à un dérivé de **hva** (**hvaṯ** est à **hva** comme **taṯ** est à **ta**) : « redevient-elle elle-même ? »

64. Le temps nécesaire pour consumer le cadavre jusqu'à la dernière parcelle.

50 (127). Ahura Mazda répondit :

Pas avant, ô Spitama Zarasthushtra, que cette poussière ne se soit mêlée à la terre[65]. Excite tout homme vivant de ce monde des corps, ô Spitama Zarathushtra, à démolir les Dakhmas[66].

51 (129). Si un homme me démolit de ces Dakhmas la valeur seulement de son propre corps, cela vaut pénitence pour ses pensées, pénitence pour ses paroles, pénitence pour ses actions[67] : ses péchés de pensée sont expiés, ses péchés de parole sont expiés, ses péchés d'action sont expiés.

52 (132). Pour cet homme il n'y aura pas lutte entre les deux esprits[68], et quand il entrera dans le Paradis, les étoiles, la lune et le soleil le féliciteront, et moi, le créateur, Ahura Mazda, le féliciterai : « Bonheur à toi, ô homme, qui du monde périssable as passé dans le monde qui ne périt pas[69] ! »

55 (137)[70]. Créateur du monde des corps, saint !

Où est le démon ? où est celui qui sacrifie aux démons[71] ? Quel est le lieu où les bandes de démons se précipitent, où fondent ensemble les bandes de démons? Où les bandes de démons se précipitent-elles pour tuer par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par multitudes sans nombre?

56 (138). Ahura Mazda répondit :

O Spitama Zarathushtra, ce sont les Dakhmas que l'on érige sur la terre et sur lesquels on dépose les morts. C'est là qu'est le démon, c'est là qu'est l'homme qui sacrifie aux démons. C'est là le lieu où les bandes de démons

65. « Cinquante ans après le dernier cadavre déposé » (Comm.).

66. Les Dakhmas qui ne servent plus depuis cinquante ans, afin de réjouir la terre (Farg. III, 13) et de la rendre à la culture.

67. Le bénéfice est le même que s'il avait fait le *Patet*. Cf. Farg. XIII, 7 et note.

68. Sur la lutte des deux esprits se disputant les âmes des morts, voir Farg. XIX, 28 sq. Glose : « Ahriman ne lui fera pas mal » (*ash Aharman tâvâh* [lis *tapâh*] *madam lâ yahvûnêt*).

69. Cf. Yt. XXII, 16 et Farg. XIX, 31.

70. Les §§ 53-54 de Westergaard sont composés de fragments zends cités dans le Commentaire. Voir aux Fragments. — Les paragraphes suivants, §§ 55-59, décrivent les horreurs du cimetière, siège de l'infection et de la peste.

71. **daêvayâzo** ; le **daêvayasna** en acte. Tout acte impie est considéré comme un sacrifice offert aux démons. Cf. Farg. XVII, 1.

se précipitent, où les bandes de démons fondent ensemble. C'est là que les bandes de démons se précipitent pour tuer par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par multitudes sans nombre.

57 (140). Sur ces Dakhmas ces démons, ô Spitama Zarathushtra, se gorgent et se dégorgent[72]; comme vous, ô hommes, ici-bas, faites cuire vos aliments, et mangez la viande cuite, [ainsi font-ils][73]. Cette odeur que tu sens, ô homme, c'est, dirait-on, celle de leur ripaille[74].

58 (143). Car c'est là leur joie : et ainsi jusqu'à produire cette infection qui s'attache aux Dakhmas[75]. C'est dans ces Dakhmas que se produisent les maladies, la gale, la fièvre chaude, le **naêza**, la fièvre froide, la mauvaise constitution(?) et l'albinisme[76]. C'est sur ces Dakhmas que se réunissent les plus meurtriers des hommes, après le coucher du soleil[77].

59 (148). Les hommes de petite intelligence qui ne cherchent point l'in-

72. **gañheñti upaca vaêpeñti**, *jaldênd ci barâ âmênd* (lire *vâmênd*).

73. Formes obscures : **huyâresh** semble un optatif pluriel de **hu hâvay** « cuire » (Farg. VIII, 73).

74. **nâuiti hâ**, traduit *vînâk havâ-êt*, ce qui signifie littéralement « vous voyez », réellement « vous sentez » : la glose porte : *bôi khavîtûnêt* « vous sentez » (litt. « vous voyez odeur » : en persan « je sens » se dit encore « je vois odeur », *bôi bînam* et c'est de *bîn* « voir » que vient *bînî* « le nez »). **nâuiti** est peut-être ***nâoñhiti**, de **nâoñh** (voir **nâsa**), « nez ». — Le sens littéral serait, par conjecture : « cette odeur est que ceux-ci, homme (**yô mashyâka**), mangent, pense-t-on ».

75. Le pehlvi semble entendre : « jusqu'à ce que cette infection s'en aille », c'est-à-dire « jusqu'à ce qu'on rase à terre ces Dakhmas ».

76. **garenush**, *gar* (persan *garr* = *garn), gale.

naèza, *akvinishn*(?); cf. Farg. XVI, 17, 40; Yt. XIII, 131.

sârasti, *sart astishnîh* (traduction étymologique; glose : *tap-i sart*).

aghòstish, *saritar astishnîh*, glosé *apârîk anâkîh*.

pourushô.. varesò, traduit *pîr vars* (dans le Farhang zend-pehlvi : *pîr mûî*) « cheveux de vieillard ». Il ne peut s'agir des cheveux blancs de la vieillesse, qui n'ont rien de démoniaque, mais des cheveux blancs qui viennent où on ne les attend pas, de l'albinisme. L'horreur qu'inspirait l'albinisme paraît clairement dans la légende de *Zâli zar*, l'enfant né avec des cheveux blancs. Quand Sâm voit qu'il lui est né un fils « à tête de vieillard » پیر سر, il fait exposer sur l'Alborz cet enfant de Div (بچهٔ دیو).

77. Les cimetières étant le refuge des voleurs et des assassins. Comparer les descriptions de cimetières dans la littérature indienne. Les Nasâ-sâlârs ont seuls le droit d'entrer dans un Dakhma. Cf. Farg. VIII, APPENDICE A.

telligence supérieure[78], la Jaini[79] fait grandir un tiers de ces maladies[80] sur leur hanche, sur leurs mains et sur leur chevelure à trois tresses (?)[81].

IX

60 (151)[82]. Créateur du monde des corps, saint!

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda une femme devient enceinte, et au cours d'un mois, de deux mois, de trois mois, de quatre mois, de cinq mois, de six mois, de sept mois, de huit mois, de neuf mois, de dix mois, cette femme accouche d'un enfant mort, que feront les adorateurs de Mazda?

61 (155). Ahura Mazda répondit :

Le lieu de cette maison mazdéenne où le sol est le plus net et le plus sec, et par où passent le moins le petit bétail et le gros bétail, le feu d'Ahura Mazda, les faisceaux consacrés de Baresman et le fidèle;

62 (159). Créateur du monde des corps, saint!

A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

63 (160). Ahura Mazda répondit :

A trente pas du feu; à trente pas de l'eau; à trente pas des faisceaux consacrés de Baresman, à trois pas des fidèles.

64 (161). En ce lieu les adorateurs de Mazda éléveront une enceinte; et là les adorateurs de Mazda installeront cette femme avec des aliments, l'installeront avec des vêtements.

65 (163). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle est la première nourriture que cette femme prendra?

66 (164). Ahura Mazda répondit :

Un mélange de cendre et d'urine de bœuf; trois gorgées, six gorgées ou neuf gorgées, qu'elle fera descendre dans le Dakhma qui est à l'intérieur de son ventre.

67 (166). Après cela elle pourra prendre du lait bouillant de jument, de vache, de brebis ou de chèvre, avec **vaoiri** ou sans **vaoiri**, et du lait bouilli sans eau, du blé en farine sans eau, du vin sans eau.

78. Qui ne cherchent pas à s'instruire (*aîgh êrpatistân lâ obdûnând*).

79. **Jaini**, *Jai* (**Jahi**); la **Jahi** est l'incarnation féminine du vice, ici de la maladie (comme au Farg. XX, 10).

80. **dreñjaiti**, *drenjêt*; litt. « rend plus long »; glose : « de sorte qu'elles deviennent plus grandes d'un tiers pour eux » (*aigh pun 3 êvak olâshân râi vêsh yahvûnât*).

81. **aoshtâ**, *rân*; **dumna**, *yadâ*; **thrivata gaèsush**, *3 vashkêt gês* (?) : je ne comprends pas ce dernier terme. — Le sens de toute la phrase semble être que, faute d'une hygiène intelligente, la corruption des cimetières multiplie les maladies.

82. Les §§ 60-69 = V, 45-54 : voir là pour le commentaire.

68 (167). Créateur du monde des corps, saint!

Combien de temps attendra-t-on? Combien de temps continuera-t-elle à se nourrir de lait, de blé, et de vin?

69 (168). Ahura Mazda répondit :

On attendra trois nuits; elle continuera trois nuits à se nourrir de lait, de blé et de vin. Et après ces trois nuits, elle lavera son corps, elle lavera ses vêtements avec de l'urine de bœuf et de l'eau auprès des neuf trous, et elle sera pure.

70 (172). Créateur du monde des corps, saint!

Mais si la fièvre tombe sur son corps impur, si tombent sur elle les deux pires souffrances, la faim et la soif, — cette femme pourra-t-elle boire de l'eau[83] ?

71 (175). Ahura Mazda répondit :

Qu'elle en boive! La première loi pour elle est de sauver sa vie[48]. De la main d'un homme pieux, d'un fidèle instruit et pieux[85], elle boira de l'eau qui rend les forces[86]. Mais vous, adorateurs de Mazda, fixez une peine pour cette transgression. Le Ratu consulté, le Sraoshâvarez consulté fixeront la peine[87].

Quelle est la peine ?

72 (181). Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana[88].

83. Avant ces trois jours expirés.

84. **masyô arethem**, *mas dînâ*; **ushtânem bunjayâṭ**, *khayâ bôjêt* (de **buj**, « sauver » d'où *bôkh-tan* « sauver », *bôkhtâr* « sauveur »).

85. Si parmi son entourage un homme qui s'y connaît et ne voudrait pas gratuitement lui faire commettre un péché, reconnaît qu'il y a péril en la demeure, elle passera outre à la règle et boira. La construction des deux derniers mots, **dahmaca** ou **dahmasca ashavanasca**, est très obscure et le texte semble corrompu par attraction; **ashavanasca** serait attiré par le génitif **dahmanãm** et **dahmasca** pourrait se construire avec **vaêthâhu**. Le sens littéral serait : « D'un quelconque des hommes pieux — il est pieux dans les sciences pieuses — d'un homme saint ».

86. **zastômitìm** (ou **zastômaitìm âpem**), traduit *tuvânîkîh miâ* (« l'eau de force »). On serait tenté de traduire « ce que l'on peut tenir d'eau dans le creux de la main », n'était que le mot **zasta**, dont le Commentaire connaît bien et reconnaît souvent le sens usuel et vulgaire de « main », est traduit *tûvân* dans deux passages des Gâthas où il a bien ce sens (XXXIV, 4; L, 5). La lecture **zastômaitìm** « qui a force » a pour elle, outre le sens, le fait que le pehlvi ne voit pas là un composé.

87. Voir Farg. V, 25, notes 47 et 48.

88. Peine subie par le mari ou convertie en amende. « Si, peur de la mort et d'une

X

73 (183). Créateur du monde des corps, saint !

Peut-on purifier, ô saint Ahura Mazda, la vaisselle, sur laquelle aura été portée de la Nasu de chien ou de la Nasu d'homme?

74 (184). Ahura Mazda répondit :

On peut la purifier, ô saint Zarathushtra.

Suivant quelles règles ?

Si les vases sont d'or, on les lavera une fois avec de l'urine de bœuf, on les frottera une fois avec de la terre, on les lavera une fois avec de l'eau et ils seront purs.

S'ils sont d'argent, on les lavera deux fois avec de l'urine de bœuf, on les frottera deux fois avec de la terre, on les lavera deux fois avec de l'eau et ils seront purs.

[75 [89]. S'ils sont en fer, on les lavera trois fois avec de l'urine de bœuf, on les frottera trois fois avec de la terre, on les lavera trois fois avec de l'eau et ils seront purs.

S'ils sont d'acier, on les lavera quatre fois avec de l'urine de bœuf, on les frottera quatre fois avec de la terre, on les lavera quatre fois avec de l'eau et ils seront purs.

S'ils sont en pierre, on les lavera cinq fois avec de l'urine de bœuf, on les frottera cinq fois avec de la terre, on les lavera cinq fois avec de l'eau et ils seront purs.]

S'ils sont en terre, en bois ou en argile, ils seront impurs pour toujours et à jamais [90].

maladie grave, dit un *Rivâyat*, elle a bu de l'eau avant le temps permis, le mari ira faire Patet de sa faute devant le Dastûr » (Vieux Riv., 98 *b*).

89. Le texte entre crochets ne se trouve que dans le Vendidad Sadé.

90. La force de résistance à l'impureté suit la valeur relative des matériaux : or, argent, fer, acier, pierre, terre, bois, argile. — Cf. *Shâyast lâ Shâyast*, II, 112-117, et *Saddar*, XCI.

Un vase dans lequel un non-Zoroastrien a bu est également souillé et peut se purifier ou non selon la matière dont il est fait (*Saddar*, XXXVIII).

76 (189). Créateur du monde des corps, saint !

Peut-on purifier la vache qui a mangé du cadavre d'un chien ou du cadavre d'un homme?

77 (190). Ahura Mazda répondit :

On peut la purifier, ô saint Zarathushtra.

Durant l'espace d'un an on n'en tirera lait ni fromage pour la libation, ni viande pour la libation et le Baresman[91]. Après une année écoulée, les fidèles pourront en manger comme auparavant.

78 (193). Quel est l'homme, ô saint Ahura Mazda, qui pensant à bien[92], désirant le bien, va contre le bien ; qui pensant à bien, ne trouve que la Druj[93]?

79 (194). Ahura Mazda répondit :

Celui-là, ô saint Zarathusthra, pensant à bien, désirant le bien, va contre le bien ; celui-là, pensant à bien, ne trouve que la Druj, qui offre une eau souillée de Nasu et impropre aux libations[94], ou qui offre dans le noir de la nuit une eau impropre aux libations[95].

91. Ce n'est point que tous ces éléments entrent dans la libation, dans la Zaothra; le lait seul, le *jîv*, en fait partie (vol. I, LXVI) : mais la viande et le fromage (peut-être mieux le beurre) entrent dans le *darûn* comme *gôshôdâ*. Ce n'est pas seulement dans les cérémonies du culte que l'emploi en est interdit, mais aussi comme simple aliment, comme le prouve la suite. Cf. *Shâyast lâ Shyast*, II, 109. — Si la vache était grosse, son petit, ayant été nourri de la Nasu, est aussi impur un an durant après sa naissance.

92. Croyant bien faire.

93. Faire échec au bien et favoriser le mal et les démons.

94. **nasumaitim âpem vizaothrãm** : FRAMJI traduit : offre *en libation* (= *âpzôhr*) une eau souillée de *nasâ* » ; mais vi est généralement négatif et *âpzôhr* doit certainement se corriger en *apê-zôhr*, car à la ligne suivante il est rendu *barâ zôhr* : or *barâ* est le huzvaresh de *apê*. Le pehlvi entend : « fait offrande *à l'eau* souillée de nasâ et impropre à [recevoir] libation », et l'analyse du Dînkart est conçue dans le même sens (§ 41) : « sur le péché de porter du *zôr* dans une eau souillée de nasâ » (*madam vinâs-î zôr ol mayâ-î nasâi-ômand dabrûnt*). Il s'agirait de l'eau de la cuve ou du puits, laquelle au cours du sacrifice reçoit l'eau de l'*âp-zôhr* (voir vol. I, 436, 441, etc.).

95. Selon Frâmjî, il s'agit de l'eau puisée dans un puits obscur où ne tombe point la lumière : il part de l'hypothèse que la libation s'est faite de jour, comme elle doit; mais les Fragments du *Nirangistân* montrent qu'il s'agit du cas où l'*âpzôhr*, contrairement à la règle, a été célébré de nuit. — Le *Saddar*, d'une façon générale, interdit de verser de l'eau la nuit (*bashh âba nashâyat rêkhtan*, ch. XXX), surtout du côté du nord (le côté des démons ; ce serait comme offrir une libation aux démons).

APPENDICE (aux §§ 36-44).

La profession médicale d'après le Nask *Hûspâram* analysé dans le *Dînkart*, VIII, 37, 14-29[1].

14. Que dans la guérison des malades, la part céleste revient à l'Amshaspand Ashvahisht[2], la part mondaine revient aux drogues du médecin[3].

15. Qu'un bon médecin mérite tout ce qu'il y a de bon, qu'un mauvais médecin n'en mérite rien.

16. Qu'Auhrmazd a créé au moins une plante pour endormir (?)[4] chaque maladie[5].

17. De la .....[6] et de la dignité de la profession médicale; du profit et des honoraires[7] que le médecin doit retirer de l'exercice de la médecine; au médecin bonne nourriture, vêtements légers et monture ra-

1. West. *Pahlavi Texts*, IV, 116-118. Je donne le texte là où je m'écarte de la traduction anglaise.

2. Voir Yt. III.

3. C'est le mot d'Ambroise Paré : « je panse et Dieu guérit ». — *zak î stîhîk madam bijashk dâlânak* (lire *dârûk* qui n'en diffère que par un *a*).

4. *khâftârîh*.

5. Voir Fargard XX, 4.

6. *sâyagîh* : M. West traduit *protectiveness*, probablement d'après *sâya* « ombre » : je songerais volontiers a un dérivé de [â]-*sûdan* « calmer », cf. *sûtakîh* « repos », (vol. I, p. 165, n. 19), *â-sâyish*, etc.

7. *nîrmat* : vol. I, LVIII, n. 1.

pide[8], et en fait d'argent ce que peut donner un homme ordinaire de la maison, du bourg, du district, du pays[9].

18. Comment le médecin doit manier le malade d'une main salutaire avec fermeté et avec jugement[10].

19. Sur le crime du médecin qui se repose[11] et tarde[12] d'aller visiter les malades ; et de celui qui est excusable de n'y pas aller[13].

20. D'une grande mortalité[14] et d'une petite.

21. Du salaire du médecin selon qu'il guérit un malade d'une maladie de tout le corps, ou d'une maladie d'un membre ; selon qu'il guérit des chefs, — des chefs d'un ordre inférieur et le chef suprême, le Roi des Rois, rang par rang, — ou des hommes du peuple[15].

22. Au bout de combien de temps[16] on paye son salaire au médecin, le rétablissement du malade étant manifeste[17] : de qui le médecin reçoit pour la guérison un salaire annoncé[18], ou un salaire non annoncé ; de qui seulement le salaire annoncé ; de qui des aliments (?)[19] ; de qui il ne reçoit aucun salaire[20].

23. Du médecin qui veut étudier (?) la médecine.

24. Épreuve de la compétence du médecin ; comment on s'y prend ; des cas où l'on peut faire l'épreuve et de ceux où on ne peut la faire[21].

8. La mule du médecin de campagne.

9. Le tarif diffère selon qu'il soigne un campagnard ou un habitant de grande ville : peut-être aussi s'agit-il du chef des diverses divisions administratives (§§ 41-44 du Fargard).

10. Litt. « en observant le temps » (*hanbâm-mînishnîhâ*).

11. *sûtakîh* : vol. I, p. 165, n. 19.

12. Conjectural : *vistârtak pun apar-ravishnîh-î ol vîmârân*.

13. Dans quels cas.

14 *sêj*, ithyêjô ; se dit sans doute d'une épidémie. Cf. Farg. XVIII, 11.

15. *tôhîk tôhîk anshûtâ* ; litt. « tel ou tel homme vide ».

16. *madam darang patmânak*.

17. Le médecin n'est donc payé que s'il guérit : sage coutume que les syndicats médicaux devraient remettre en honneur.

18. *nivêdînîtâk* ; probablement « fixé par le tarif », comme celui des §§ 41-43.

19. Paiement en nature. — *pishôn*, le groupe qui traduit pithwi (Yasna LXI, 5, éd. Spiegel).

20. Du prêtre (§ 41 de ce Fargard) ou peut-être du pauvre.

21. Voir §§ 36-40.

25. Crime du médecin qui n'a pas subi l'épreuve, ou pour qui l'épreuve n'a pu se faire et qui traite [pourtant] des patients : qu'il faut pratiquer sur les membres du patient ce que l'on a déjà essayé ; on ne doit pas pratiquer ce que l'on n'a pas encore essayé.

26. Combien de temps il faut avoir cherché un médecin d'Iran sans en trouver, avant qu'on puisse en demander un étranger[22].

27. Du péché qu'il y a à demander un médecin étranger, quand on en trouve un en Iran.

28. Des honoraires d'un médecin étranger, etc.

29. Du traitement des hommes et du traitement des animaux[23].

22. *min an-Irân*. Les rois de la Perse ancienne étaient moins protectionistes : Darius avait des médecins égyptiens qu'il envoyait mettre en croix quand ils faisaient mal leur métier (Hérodote, III, 132) : on sait l'histoire de son médecin grec Démocédès (*ibid.*, 131-138). Artaxerxès Mnemon eut pour médecin un Grec, Ctésias, et il n'eût tenu qu'à Hippocrate d'aller à la cour du premier Artaxerxès.

23. Voir sur la théorie médicale, le long développement du *Dinkart*, III, éd. Peshôtan, pp. 221-242.

FARGARD 8

Ce Fargard traite surtout des funérailles et de la purification qui suit.

I (1-3). Purification de la maison où un homme est mort.

II *a* (4-13). Funérailles.
II *b* (14-22). Purification de la route où ont passé des funérailles.
II *c* (23-25). Défense de jeter des vêtements sur un cadavre.

III (26-32). Péchés contre nature.

IV (33-34). Le contact d'un squelette ne souille pas.

V *a* (35-72). Purification de l'homme souillé par le contact avec la Nasu. Le *Barashnûm* de neuf nuits.

VI (73-80). Purification du feu.

VII (81-96). Le feu Bahrâm.

V *b* (97-107). Purification dans le désert.

Appendice A. Les Cérémonies funèbres chez les Parsis.

Appendice B. Les Dakhmas.

I

1. Si un chien ou un homme meurt sous une cabane de bois ou une cabane de feutre[1], que feront les adorateurs de Mazda?

2 (4). Ahura Mazda répondit :

Ils chercheront à l'entour un Dakhma, ils iront à la découverte d'un Dakhma. S'ils trouvent le mort plus facile à transporter, ils emporteront le mort; ils laisseront sur place la demeure et la parfumeront avec l'Urvâsni, le Vohû-gaona, le Vohû-kereti, le Hadhânaêpata ou toute autre plante odorante .

3 (8). S'ils trouvent la demeure plus facile à transporter, ils emporteront la demeure et laisseront le mort sur place[3]; ils parfumeront la demeure avec l'Urvâsni, le Vohû-gaona, le Vohû-kereti le Hadhânaêpata ou toute autre plante odorante.

II a.

4. Créateur du monde des corps, saint !

1. **dâuru-upadaranê vâ nematô-aiwivaranê vâ** : il s'agit d'un abri mobile, par opposition à une maison fixe, quelque chose comme l'oba des Tartares, une de ces cabanes de planches ou de feutre que l'on appelait sous les khalifes *thâruma*, طارمه et qui se prêtaient d'ailleurs aussi bien aux pavillons princiers qu'aux teutes des nomades (*Journal asiatique*, 1869, I, 222).

Cet abri, ne contenant qu'une chambre, n'a pas d'endroit que l'on puisse réserver pour le mort, comme les maisons ordinaires (V, 10; VIII, 8). — **dâuru-upadarana** est traduit *dâr madam-dâshtâr* « support de bois »; **nematô-aiwivarana** est traduit *namat apar-labûshnîh* (lire *labûshyâ*; Farg. IX, 46, 71) « revêtement de *namat* », persan نمد, feutre). — L'analyse du Dìnkârt a l'expression générale *khân : madam khân man kalbâ ayâv anshûtâ dar barâ vitêrêt* « de la demeure où meurt un chien ou un homme ». — Cf. Farg. V, 38, note 73.

2. **urvâsni**, *râsan* (راسن), plante dont l'odeur est comme celle de l'ail). — **vohû-gaona**, litt. « à belle couleur », *hû-gûn* : d'après Frâmjî, serait le *lobân* ou olibanum; doit désigner une plante ou un bois aux feuilles ou à l'écorce noire, car **vohû-gaona** se dit des cheveux noirs (*Farhang* zend-pehlvi, p. 6). — **vohû-kereti**, *hûkart* ; d'après Framji, l'aloès. — **hadhânaêpata**, la grenade (voir vol. I, LXV).

3. Si le Dakhma est facilement accessible, on commence par se débarrasser du

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda un chien ou un homme meurt, et qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente[4], et qu'il fasse obscur, ou que le jour soit à sa fin[6], et que troupeaux et hommes s'égarent[7], que feront les adorateurs de Mazda[8]?

5 (14). Ahura Mazda répondit :

Le lieu de cette maison mazdéenne où le sol est le plus net et le plus sec, et par où passent le moins le petit bétail et le gros bétail, et le feu d'Ahura Mazda, les faisceaux consacrés de Baresman, et le fidèle;

6 (16). Créateur du monde des corps, saint!

A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

7 (17). Ahura Mazda répondit :

A trente pas du feu; à trente pas de l'eau; à trente pas des faisceaux consacrés de Baresman[9]; à trois pas du fidèle.

8 (18). En ce lieu les Mazdéens creuseront une fosse[10], profonde d'un demi-pied si la terre est dure, d'une demi-taille d'homme si elle est molle[11]; [ils déposeront sur la place soit des cendres, soit de la bouse[12]] et déposeront par-dessus des briques, de la pierre ou de la poussière de terre très sèche[13];

corps; s'il ne l'est pas, soit à raison de l'éloignement, soit à raison de la saison, on commence par purifier l'abri.

4. **barenti vâ**, *pun bûland vât damak* « pendant souffle violent du vent ». La présence de *bûland* repose sur une fausse étymologie (*bûland* = **berezañt**), mais la paraphrase est juste dans son ensemble. — **bar** est ici le latin *flare*, l'anglais *to blow*.

5. **temañhãm**; génitif pluriel faisant adverbe : cf. *Études iraniennes*, I, 126.

6. **aiwigâtô ayãn vâ**, *pun madam yâmatûnishnîh dar zak yôm* « quand ce jour est en voie de passer ».

7. Voir Farg. III, 11, note 17.

8. Que feront-ils du corps qu'ils ne peuvent transporter au Dakhma?

9. Cf. Farg. III, 15-17.

10. Il s'agit des maisons trop petites ou trop modestes pour avoir une chambre mortuaire particulière (Farg. V. 10). Aujourd'hui on ne se donne même plus la peine de creuser cette fosse de dépôt : on dépose le mourant au rez-de-chaussée sur une dalle de marbre, qui l'isole suffisamment pour que le reste de la maison ne soit pas souillé.

11. La terre molle étant plus pénétrable à la souillure.

12. Manque dans le Vendidad pehlvi.

13. Substances moins pénétrables à la souillure.

ishtyêhê, *khisht*; **zarshtvahê**, *kalbâ* (l'original du manuscrit avait *sang* « pierre »,

9 (21). et là ils déposeront le corps inanimé, deux nuits durant, trois nuits durant, ou un mois durant, jusqu'à ce que les oiseaux reprennent leur vol, les plantes leur poussée, les eaux cachées leur course, et que le vent dessèche la terre.

10 (23). Et quand les oiseaux reprendront leur vol, les plantes leur poussée, les eaux cachées leur course, et que le vent desséchera la terre[14], alors les adorateurs de Mazda feront une brèche [dans le mur[15]] et deux hommes robustes et experts[16], se dépouillant de leurs vêtements[17], le prendront de sa couche de terre ou de pierre, ou de la maison de plâtre[18], et le déposeront sur un lieu où ils savent qu'il y a toujours des chiens carnivores et des oiseaux carnivores[19].

11 (29). Alors les porteurs du mort s'assiéront à trois pas du mort et le pieux Ratu[20] dira aux adorateurs de Mazda : « Adorateurs de Mazda, que l'on apporte de l'urine, pour que ces porteurs de morts s'en lavent la chevelure et le corps ! »

écrit comme *sag* « chien », que le copiste, pour montrer son entente du huzvaresh, a bravement transcrit *kalba*).

14. Quand l'hiver étant passé on pourra aborder les Dakhmas. — Voir le commentaire des §§ 9-10 au Farg. V, 12-13.

15. « Le maître et la maîtresse de la maison sont emportés par la brèche ; les autres par la porte ». — The more scrupulous parties have it [the body] removed by a side, in preference to the usual general entrance » (H. G. Briggs, *The Parsis*, 1852, p. 50).

16. Les porteurs ou *Khândyas* (v. Appendice A). — **vizvôishtãm**, traduit *zîvând-tûm* (lire *zîvandtûm*), glosé *tûkhshaktûm* « le plus actif » ; **vizvâreñtãm**, *bara pâktûm*, glosé *parhakhtaktûm pun zak kâr*, « le mieux dressé à cette tâche ». Le premier terme est donc un dérivé de zi ziv « vivre » ; le second d'un verbe zvar, dont le sens propre m'échappe.

« Le cadavre doit être porté par deux personnes (cf. Farg. III, 13 seq.), n'importe qui elles sont : ce peuvent être un homme et une femme, et même deux femmes ».

17. Framji : « ils ôtent leurs vêtements pour prendre ceux avec lesquels on porte les morts ». C'est ce que semble signifier la glose : *lakhvâr ô* (ou *ân*) *man ghal yadrûnêt* « en retour ceux dans lesquels on porte (?) ». Ces vêtements sont dits « vêtements de Dakhma », جامهٔ دخمه.

18. **zemôishtvê vâ zarshtvê vâ upa skañbem vâ vîcicaêshva** Les deux premiers termes **zemôishtvê**, **zarshtvê** se rapportent à la fosse creusée dans la maison pour recevoir le dépôt du corps (§ 8), et dans **skañbem**, traduit *katak*, je vois le **kata**, la maison mortuaire, dont l'érection est recommandée *Farg.* V, 10, et dont cette fosse est le substitut.

19. Cf. Farg. VI, 45.

20. « Le chef des porteurs » (des *mûrt-kashân*), le *Nasâ-sâlâr* proprement dit. Cf. Appendice A.

12 (32). Créateur du monde des corps, saint!

Quelle est l'urine, ô saint Ahura Mazda, dont les porteurs de morts peuvent se laver la chevelure et le corps? Est-ce de l'urine de mouton, ou de bœuf, ou d'homme, ou de femme ?

13 (35). Ahura Mazda répondit :

C'est de l'urine de mouton ou de l'urine de bœuf; non pas de l'urine d'homme ni de l'urine de femme, à moins que ce ne soient un homme et une femme qui ont fait le Hvaêtvadatha[21] : ceux là fourniront l'urine dont les porteurs de morts se laveront la chevelure et le corps[22].

II *b*.

14 (38). Créateur du monde des corps, saint!

Le chemin par où l'on porte un cadavre de chien ou un cadavre d'homme, est-ce que par ce chemin pourront passer le petit bétail et le gros bétail, les hommes et les femmes, et le feu, fils d'Ahura Mazda, et les faisceaux consacrés de Baresman ?

15 (48). Ahura Mazda répondit :

Ne pourront point passer par ce chemin le petit bétail ni le gros bétail, ni hommes ni femmes, ni le feu, fils d'Ahura Mazda, ni les faisceaux consacrés de Baresman[23].

16 (41). On mènera trois fois[24] par le chemin un chien jaune à quatre yeux[25] ou un chien blanc aux oreilles jaunes : au passage de ce chien jaune

21. Le mariage consanguin : cf. vol. I, pp. 126-134. Comme ces mariages sont une des œuvres les plus redoutées d'Ahriman (*Shâyast lâ Shâyast*, XVIII) et que « le pouvoir d'Ahriman et des démons est plus faible dans le corps de ceux qui les pratiquent » (Rivâyat pehlvi, *apud* West, II, 422), leur maêsma est aussi puissant que le *gômêz*.

22. Purification provisoire, qui les protège jusqu'à leur retour au village (*ô matâ* = *ô deh*) : rentrés là, ils doivent se purifier avec le *gômêz* et l'eau (Comm.); cf. § 36.

23. Le chemin par où passe le cortège funèbre est hanté de la Druj Nasu. On la chasse du chemin, comme on la chasse du cadavre même, à l'aide du chien : on fait le Sag-dîd de la route. Cet usage semble tombé en désuétude.

24. Le chien du Sag-dîd a accompagné le cortège de la maison mortuaire au Dakhma : on lui fait refaire par trois fois le chemin inverse.

25. Un chien qui a deux taches au-dessus des yeux.

à quatre yeux ou de ce chien blanc aux oreilles jaunes, ô Spitama Zarathushtra, la Druj Nasu se précipite par les régions du Nord, [sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras][26].

17 (45). Si le chien ne va pas de bonne grâce[27], ô Spitama Zarathushtra, on mènera six fois par ce chemin le chien jaune à quatre yeux ou le chien blanc aux oreilles jaunes : au passage du chien jaune à quatre yeux ou du chien blanc aux oreilles jaunes, ô Spitama Zarathushtra, la Druj Nasu se précipite par les régions du Nord, [sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras].

18 (47). Si le chien ne va pas de bonne grâce, ô Spitama Zarathushtra, on mènera neuf fois[28] par le chemin le chien jaune à quatre yeux ou le chien blanc aux oreilles jaunes; au passage du chien jaune à quatre yeux ou du chien blanc aux oreilles jaunes, ô Spitama Zarathushtra, la Druj Nasu se précipite par les régions du Nord, [sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras].

19 (49). Le prêtre, le premier, ira par le chemin, en prononçant ces paroles victorieuses :

Yatha ahû vairyô[29] : « Le désir du Seigneur est la règle du bien.

« Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda !

« Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre. »

20. **Kém-nâ Mazdâ**[30] : « Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine ? Quel autre que ton Feu

26. Les mots entre crochets ne se trouvent que dans le Vendidad Sadé : ils sont pris du Farg. VII, 2.

27. **yèzi nòiṭ upa vì**; *at là madam khoshèt*. « s'il ne l'aime pas » Framji : *agar nahî khôçthî hoçyârithî ane khubkhrâhiçthî*. « s'il ne [le fait] pas de bon gré, de bonne grâce et bonne volonté ». — **vì** « aimer »; cf. **vîtar** « qui veut du bien » (Yt. I, 13); **vya** (Y. XLVIII, 7, note 22); **vaya** (Yt. XXII, 16), *khvâhishn* « désir ».

28. Glose : « Il faut 3, 6 ou 9 fois, afin que trois fois au moins il aille de lui-même. Il ressort de l'Avesta qu'il ne faut pas qu'il aille de force : s'il y a seulement mauvaise grâce, l'opération est valable ».

29. Voir Yasna XIX, Introduction.

30. Yasna, XLVI, 7; voir les notes correspondantes.

et Vohu Manô, par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura[31]? Révèle-moi donc la Religion comme ta règle[32]?

Ké verethrem jâ[33] : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda[34]! »

21 (60). « Protégez-nous de celui qui nous torture[35], ô Mazda et Speñta Àrmaiti. Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons[36]! Péris, créatrice des démons[37]! Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais à toujours par les régions du nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien! »

22 (63). Après cela les adorateurs de Mazda pourront, à volonté, faire passer par ce chemin petit bétail et gros bétail, hommes et femmes, et le feu, fils d'Ahura Mazda, et les faisceaux consacrés de Baresman. Après cela[38], ils pourront dans cette maison mazdéenne préparer les repas de viande et de vin, en toute pureté et sans qu'il y ait péché.

II *c*.

23 (65). Créateur du monde des corps, saint!

31. Je n'ai pour me protéger que ma vertu (Vohu Manô) et ton feu, qui déclarera mon innocence dans l'épreuve finale du bain de feu.

32. C'est-à-dire qu'il faut prendre la Religion pour regle.

33. Yasna XLIV, 16; voir les notes correspondantes.

34. Cette strophe, appliquée dans la Gâtha au Sraosha humain, c'est-à-dire au victorieux Vishtâspa, protecteur du Prophète et de sa religion, est ici appliquée à Sraosha, dieu psychopompe, protecteur des morts dans le passage à l'autre monde.

35. D'Ahriman, de la Druj.

36. daêvô-cithrè, *shêdâân tôkhmak, aîghshân tôkhmak mîn zak jivâk* : « germe des démons; c'est-à-dire que le germe des démons vient de là ».

37. daêvô-frakarshtê, *shêdâân frâj karînît ol akârîh* « elle crée les démons, pour le mal » (karshta, de kareñt, le verbe de la création démoniaque).

38. Non pas le jour même, mais le quatrième. « Pendant trois jours et trois nuits après la mort il est défendu de cuire de la viande dans la maison » Cf. l'Appendice A.

Si un homme jette sur un mort un vêtement d'étoffe ou de peau , autant par exemple qu'un couvre-pied[40], quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Quatre cents coups d'Aspahê-ashtra, quatre cents coups de Sraoshô-carana.

24 (68). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme jette sur un mort un vêtement d'étoffe ou de peau, autant par exemple qu'un caleçon à deux jambes[41], quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Six cents coups d'Aspahê-ashtra, six cents coups de Sraoshô-carana.

25 (71). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme jette sur un mort un vêtement d'étoffe ou de peau, de la dimension d'un vêtement d'homme complet[42], quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Mille coups d'Aspahê-ashtra, mille coups de Sraoshô-carana.

III.

26 (74). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme commet de force le péché contre nature, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Huit cents coups d'Aspahê-ashtra, huit cents coups de Sraoshô-carana.

27 (77). Créateur du monde des corps, saint !

39. Le mort doit être dépouillé de ses vêtements, être exposé sur la hauteur « vêtu de la lumière du soleil » (Farg. III, note 14 ; VI, 51, note 35). L'usage moderne est de lui mettre un linceul aussi vieux et usé que possible : voir Farg. V, note 101.

40. **âthravana**, *raglà bàp* (=*pâ-bâp).

41. **karanem vayô-gravanem**, *rân-bân kulâ 2 griftâr* « un caleçon qui prend les deux [jambes] ».

42. S'il jette sur lui un vêtement complet.

S'il le commet volontairement, quel sera le payement ? Quelle sera l'expiation ? Quelle sera la purification[43] ?

Ahura Mazda répondit :

Il n'y a pas de payement, pas d'expiation, pas de purification : son crime est inexpiable pour toujours et à tout jamais[44].

28. Quand en est-il ainsi ?

Quand le coupable appartient à la confession [de Zoroastre] ou qu'il est instruit dans la Religion de Mazda.

Si le coupable n'appartient pas à la confession, ou s'il n'est pas instruit dans la Religion de Mazda, son crime est emporté s'il fait confession de la Religion de Mazda avec l'intention de ne plus commettre par la suite ces actes de transgression.

29. Car la Religion de Mazda, ô Spitama Zarathushtra, emporte de l'homme qui fait confession le lien de son péché. Elle emporte l'abus de confiance; elle emporte le meurtre d'un fidèle; elle emporte l'enterrement d'un cadavre; elle emporte un crime inexpiable; elle emporte la pire usure; elle emporte tous les péchés que l'on peut commettre.

30. La Religion de Mazda, ô Spitama Zarathushtra, nettoie le fidèle de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action, aussi vite qu'un vent puissant nettoie la plaine.

S'il n'accomplit désormais que des actions bonnes, ô Spitama Zarathushtra, la bonne Religion de Mazda opère parfaite expiation.

31 (91). Créateur du monde des corps, saint !

Quel est l'homme qui est un démon ; quel est l'homme qui sacrifie au démon ? Quel est l'homme qui est l'incube du démon, qui est le succube du démon[45] ? Quel est l'homme qui sert de femme au démon[46] ? Quel est l'homme qui vaut un démon ? Quel est l'homme qui est tout entier un démon[47] ? Quel est l'homme qui, avant de mourir, est déjà un démon et qui, après la mort, devient un des démons invisibles[48].

43. Voir Farg. III, 38, texte et note.

44. Cf. Farg. III, 39. Les trois paragraphes suivants reproduisent Farg. III, 40-42.

45. **khavzô... khumbô** : *khafzak*, *khumbak*. Glose : « qui fait avec les démons œuvre de mâle ou de femelle ». — **khumba** signifie proprement « vase, réceptacle » (comparer l'emploi du mot dans saint Paul). **khavza** est le correspondant mâle : le sens primitif est inconnu.

46. **ku-nâiri** : exemple de l interrogatif au sens péjoratif (cf. sscr. **kim-nara**). Glose : « comme une femme est obéissante envers son mari, ainsi lui envers les démons ».

47. **hvâs daêvô**, *hâvandi shêdâ* ; cf. **hvaṭ zemô** (Farg. VII, 45, note 63). — **vispô-daêvô**, « tout entier un démon en méchanceté ».

48. Un **mainyava daêva**, un *Jin* ; comme les **Pretas** indiens et les *Larves*, qui sont les ombres des méchants.

32 (102). Ahura Mazda répondit :

L'homme qui charge le mâle ou qui reçoit le mâle[49], ô Spitama Zarathushtra, voilà l'homme qui est un démon, voilà l'homme qui sacrifie au démon. Voilà l'homme qui est l'incube du démon, qui est le succube du démon. Voilà l'homme qui sert de femme au démon, voilà l'homme qui vaut un démon, qui est tout entier un démon. Voilà l'homme qui avant de mourir est déjà un démon et qui après la mort devient un des démons invisibles ; tant l'homme qui charge le mâle que celui qui reçoit le mâle[50].

IV.

33 (107). Créateur du monde des corps, saint !

L'homme sera-t-il pur, ô saint Mazda, qui aura touché un cadavre desséché, mort depuis plus d'un an[51] ?

34 (108). Ahura Mazda répondit :

Il sera pur. Le sec ne se mêle pas au sec[52]. Si le sec se mêlait au sec,

49. **arshaca viptô arshaca vaêpayô** : *gûshani viptak ugûshan viptinîtak* : cf. *Dâdistân* LXXI, en particulier §§ 6-7 ; *Dînkart*, VIII, 35, 13.

50. Tout passant peut tuer de son autorité propre le coupable pris sur le fait : cf. *Saddar*, IX, 4 et plus bas, § 74, note.

51. On a déjà vu plus haut (Farg. VI, 1) que la terre souillée de *nasu* est pure au bout d'un an. D'ailleurs, le cadavre desséché ne contient plus aucun des éléments liquides et solides dont la décomposition engendre l'infection. On expose les cadavres à la dent des fauves pour séparer les os qui sont inoffensifs de la graisse qui est le siège de la corruption (v. s., page 93, note 34) : dès que ce résultat est produit, de quelque façon que ce soit, le danger d'impureté a disparu.

52. **nôit hishku hishkvâi sraêshyêiti** : srish est le persan *sirishtan*, سرشتن, mêler (en particulier de l'eau à la terre) ; *sirîsh* est la colle. — Le principe posé dans ce paragraphe a conservé sa force sous l'Islam : « Pour encourir leur immondicité dans l'attouchement des Chrétiens et autres idolâtres, dit Gabriel de Chinon, à propos des Musulmans de Perse (*Relation nouvelle du Levant*, p. 88), il est nécessaire que, s'ils les touchent, leurs vêtements soient mouillés. *C'est à cause*, disent-ils, *qu'étant secs l'immondicité ne s'attache pas* ;... ce qui est cause que dans les villes où leurs Mullas et Docteurs ont plus d'autorité, ils font parfois défendre par leurs Kans que lorsqu'il pleut, les Chrétiens ne sortent pas de leurs maisons, de crainte que par accident, venant à les heurter, ils ne soient rendus immondes. » — Aujourd'hui encore, en Perse, « les jours de pluie, les Juifs doivent rester enfermés chez eux, car l'impureté religieuse, conduite par l'eau de pluie, irait du Juif au Musulman » (*L'Alliance israélite universelle*, 1885, p. 73).

bien vite, tout ce monde matériel de moi ne serait plus qu'un seul criminel, désireux de détruire le bien, et dont l'âme gémira un jour, à cause du nombre infini d'êtres qui meurent sur la face de cette terre[53].

V *a*.

35 (111). Créateur du monde des corps, saint !

Peut-on purifier, ô saint Ahura Mazda, l'homme qui a touché de la Nasu de chien ou de la Nasu d'homme ?

36 (113). Ahura Mazda répondit :

On le peut.

Suivant quelles règles ?

Si la Nasu a déjà été chassée[54] par les chiens carnivores ou les oiseaux carnivores, il se lavera le corps avec de l'urine de bœuf et de l'eau, et il sera pur[55].

Si la Nasu n'a pas encore été chassée par les chiens carnivores ou par les oiseaux carnivores, les adorateurs de Mazda commenceront par creuser trois trous dans le sol[56], et là il se lavera le corps avec de l'urine de bœuf, non pas avec de l'eau[57]. Et l'on prendra mon chien[58] ; on l'amènera en le portant — et non autrement — en le portant par devant[59].

53. Voir Farg. V, 4 et 7.

54. Voir Farg. VII, 29, note 32.

55. Tel est le cas du *Nasâ-sâlâr* après des funérailles conduites régulièrement (cf. *supra*, § 13, note 22) : d'après le § 98, c'est un *sî-shûi*, un lavage trente fois répété.

56. La Nasu ayant pris possession intime de l'homme, il faut la grande purification, le *Barashnûm* de neuf nuits. — La disposition du lieu de purification, du *Barashnûm-gâh*, est décrite plus au long au Farg. suivant, §§ 2-11.

57. Voir plus bas, note 60 et Farg. XIX, note 49.

58. « Mon chien », le chien qui combat si bien l'ennemi. — **gadhwa**, plus probablement « une chienne », le mot étant féminin.

59. Traduction conjecturale, le sens précis du mot important, **nizhbereta**, étant incertain (*pun barâ yadrûnishnîh*). La construction est aussi obscure : **gadhwa zazayân nizhbereta nôiṭ anizhberetâ nizhberetâṭ hara paurvaêibya** ; on attendrait l'accusatif, **gadhwâm**.

38 (121). Les adorateurs de Mazda creuseront une seconde série de trois trous dans le sol, et là il se lavera le corps avec de l'urine de bœuf, non pas avec de l'eau[57]. Et l'on prendra mon chien ; on l'amènera en le portant — et non autrement — en le portant par devant. Et l'on attendra jusqu'à ce que le dernier cheveu du haut de la tête soit séché.

39 (125). Les adorateurs de Mazda creuseront alors une troisième série de trois trous à neuf pas des précédents, et là il se lavera le corps avec de l'eau[60], non plus avec de l'urine de bœuf.

40 (127). Il se lavera les mains en premier lieu. S'il ne se lave pas les mains en premier lieu, il se rend tout le corps impur[61]. Quand il se sera lavé les mains trois fois, ses mains une fois bien lavées, tu lui verseras de l'eau sur le sommet[62] de la tête, par devant[63].

41. Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le sommet de la tête, par devant, où[64] se précipite la Druj Nasu ?

60 Abâlish, dans sa polémique contre le Mobed Atarfarnbag, demande pourquoi on se lave d'abord avec du *gômêz*, puis avec de l'eau. Le Mobed répond qu'un maître de maison n'enlève pas lui-même le fumier de sa maison, mais le fait enlever par ses domestiques : ainsi, l'eau étant plus noble que le *gômêz*, on fait enlever par le *gômêz* le gros de l'impureté, et l'eau n'intervient que pour rincer, alors que l'impureté ne peut plus l'atteindre (*Abâlish*, éd. Barthelemy, ch. v et note 29). — Il est à remarquer que, le rôle du *gômêz* achevé, le chien ne paraît plus, ce qui suppose que la Druj Nasu est suffisamment paralysée.

61. En le touchant avec ses mains impures. — « Il se lave les mains en remontant jusqu'au coude ».

62. **bareshnûm**; a donné son nom à toute l'opération qui commence là. — L'eau est versée comme le gômêz, avec une cuiller attachée à un long bâton, le bâton à neuf nœuds (voir le Fargard suivant, § 14).

63. Sur la partie antérieure de la tête.

64. **kva aêshãm**, litt. « où de ces [parties] »; glose : « des parties de devant ou des parties de derrière ». — La Druj est expulsée de tous les membres un à un, de la tête aux pieds, en allant du membre droit au membre gauche pour les membres symétriques, et pour les membres non symétriques de la partie antérieure à la partie postérieure. Elle descend ainsi de la tête à la mâchoire, à l'oreille, à l'épaule, à l'aisselle, à la poitrine, au dos, au sein, à la côte, à la hanche, aux parties génitales, à la cuisse, au genou, à la jambe, à la cheville, au cou-de-pied, à la plante du pied, à l'orteil. La Druj suit dans sa retraite l'ordre inverse de celui qu'elle a suivi dans son invasion : car, d'après le Grand Bundahish (pp. 70-71), quand Ahriman

Ahura Mazda répondit :

La Druj Nasu se précipite par devant, entre les deux sourcils.

42 (134). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent, par devant, entre les deux sourcils, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

La Druj Nasu se précipite sur l'arrière de la tête.

43 (137). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'arrière de la tête, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Par devant, sur la mâchoire, se précipite la Druj Nasu.

44 (140). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la mâchoire, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'oreille droite se précipite la Druj Nasu.

45 (143). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'oreille droite, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'oreille gauche se précipite la Druj Nasu.

46 (146). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'oreille gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'épaule droite se précipite la Druj Nasu.

porta la mort sur Gayomart, elle entra par le petit doigt du pied gauche (cf. § 71), puis monta au cœur, à l'épaule et enfin au sommet de la tête (§ 40) : et à présent encore la mort s'empare du pied tout d'abord.

47 (149). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'épaule droite, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'épaule gauche se précipite la Druj Nasu.

48 (152). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'épaule gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'aisselle droite se précipite la Druj Nasu.

49 (155). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'aisselle droite, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur l'aisselle gauche se précipite la Druj Nasu.

50 (158). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent l'aisselle gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Par devant, sur la poitrine, se précipite la Druj Nasu.

51 (161). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent par devant, sur la poitrine, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur le dos se précipite la Druj Nasu.

52 (164). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le dos, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur le sein droit se précipite la Druj Nasu.

53 (167). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le sein droit, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur le sein gauche se précipite la Druj Nasu.

54 (170). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le sein gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur la côte droite se précipite la Druj Nasu.

55 (173). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la côte droite, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur la côte gauche se précipite la Druj Nasu.

56 (176). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la côte gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur la hanche[65] droite se précipite la Druj Nasu.

57 (179). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la hanche droite, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur la hanche gauche se précipite la Druj Nasu.

58 (182). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la hanche gauche, où se précipite la Druj Nasu?

65. Ou « sur la fesse ». **sraonim**, traduit SRNK (*srunak* pour *srûnak*, ou *srinak* pour *srînak*, p. سرون, سرین ; peut-être *srûk* = سروی, même sens) : cf. Farg. VI, 20, note 11.

Ahura Mazda répondit :

Sur la région sexuelle se précipite la Druj Nasu. S'il s'agit d'un homme, tu aspergeras d'abord les parties postérieures, puis les parties antérieures ; s'il s'agit d'une femme, tu aspergeras d'abord les parties antérieures, puis les parties postérieures.

59 (787). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la région sexuelle, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur la cuisse droite[66] se précipite la Druj Nasu.

60 (190). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la cuisse droite, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur la cuisse gauche se préeite la Druj Nasu.

61 (193). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent la cuisse gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur le genou droit se précipite la Druj Nasu.

62 (195). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le genou droit, où se précipite la Druj Nasu ?

Ahura Mazda répondit :

Sur le genou gauche se précipite la Druj Nasu.

63 (199). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le genou gauche, où se précipite la Druj Nasu ?

66. **rânem**, *rân*.

Ahura Mazda répondit :

Sur la jambe droite[67] se précipite la Druj Nasu.

64 (202). Créateur du monde des corps, saint!

Quand les bonnes eaux atteignent la jambe droite, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur la jambe gauche se précipite la Druj Nasu.

65 (202). Créateur du monde des corps, saint!

Quand les bonnes eaux atteignent la jambe gauche, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur la cheville droite se précipite la Druj Nasu.

66 (208). Créateur du monde des corps, saint!

Quand les bonnes eaux atteignent la cheville droite, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda, répondit :

Sur la cheville gauche se précipite la Druj Nasu.

66 (208). Créateur du monde des corps, saint!

Quand les bonnes eaux atteignent la cheville gauche, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur le cou-de-pied droit se précipite la Druj Nasu.

68 (214). Créateur du monde des corps, saint!

Quand les bonnes eaux atteignent le cou-de-pied droit, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Sur le cou-de-pied gauche se précipite la Druj Nasu.

67. ascûm; défini (Farg. IX, 23): « du genou à l'endroit où s'attache la cheville (*zangi pâi*) ».

69 (217). Créateur du monde des corps, saint !

Quand les bonnes eaux atteignent le cou-de-pied gauche, où se précipite la Druj Nasu?

Ahura Mazda répondit :

Elle tourne sous la plante du pied : on croirait voir une aile de mouche.

70 (220). L'homme presse l'orteil, lève les talons, et tu verses l'eau sur la plante du pied droit : la Druj Nasu se précipite sur la plante du pied gauche.

Tu verses l'eau sur la plante du pied gauche : la Druj Nasu tourne sous l'orteil : on croirait voir une aile de mouche.

71 (225). L'homme presse le talon, lève l'orteil, et tu verses l'eau sur l'orteil droit; la Druj Nasu se précipite sur l'orteil gauche.

Tu verses l'eau sur l'orteil gauche : alors la Druj Nasu s'enfuit par les régions du Nord, sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras.

72. Et tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes (§§ 19-22) :

Yathâ ahû vairyô : « Le désir du Seigneur est la règle du bien.
« Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda !
« Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre. »

Kém-nâ Mazdâ : « Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura? Révèle-moi donc la Religion comme la règle. »

74. **Ké verethrem-jâ** : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda! »

75. « Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti! Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons! Péris, créatrice des démons! Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais à toujours par les régions du nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien!

VI

73 (229). Créateur du monde des corps, saint !

Si des adorateurs de Mazda, en marche ou en course, à cheval ou en voiture, rencontrent un feu brûleur de Nasu[68] et des hommes sont là à faire cuire ou brûler[69] de la Nasu, que feront ces adorateurs de Mazda ?

Ahura Mazda répondit :

Ils tueront l'homme qui fait cuire la Nasu[70] : oui, ils le tueront; ils renverseront le chaudron[71], ils renverseront le support.

75 (237). A ce feu tu allumeras du bois, pris à des arbres qui ont en eux le germe du feu[72], ou pris des faisceaux mêmes préparés pour alimenter ce feu[73]; puis on portera plus loin ce bois, et on le dispersera, afin qu'il s'éteigne plus rapidement[74].

68. **âtarem nasupâkem**; employé soit pour consumer la matière morte, soit pour la préparer comme aliment (Farg. I, 17, note 77).

69. **hăm-pacăn... bâvayăn**, *akvên pacênd... ham hâvâd* (*hâvênd?*). Le premier terme signifie « cuire »; le second est traduit par Frâmjî « brûler » (*bâlto hui;* **pacăn** étant *pakâvto hui*), traduction appuyée par le *Patet irani* (§ 9) : *agar nasâ padash sôkhtam upukhtam* « si j'y ai brûlé ou fait cuire de la Nasâ (sur le feu) ».

70. Τοὺς... νεκρὸν ἐπὶ πῦρ θέντας ἢ βόλβιτον θανατοῦσι (Strabon, XV, 141). Cf Farg. I, note 37. — Glose : « Le premier venu peut tuer, sans décision du juge, le brûleur de charogne (*nasâ-pâk*), le voleur de grand chemin, le pédéraste et son complice » : cf. Vd. III, note 82.

71. **dishtăm**, *dêg*; voir *Études iraniennes*, I, p. 26.

72. Du bois qui brûle facilement.

73. Traduction conjecturale : **yaṯ vâ aêtem âtarem uzdareza aêtayâo urvarayâo âtare-caresh**, *ayûp amat îtûn âtâsh ô hambast havâ-ât, aîghash dar vakhdûnt havâât, olâshân urvar âtâsh-tôkhmak*. Le pehlvi semble signifier : « ou bien, quand ainsi le feu est en faisceau, c'est-à-dire est ramassé, ces bois qui ont le germe du feu ». Je traduis littéralement le zend : « ou bien ce feu, le faisceau du bois qui va au feu » (? **âtare-caresh**, génitif de **âtare-car**, cf. **nar-sh**, génitif de **nar**, est traduit en pehlvi *âtâsh-tôkhmak* comme **âtare-cithra** : mais il y a à craindre qu'il n'y ait là une confusion de copiste et que la véritable traduction du mot ne soit perdue.

74. On allume un nouveau feu au feu Nasupâka; on dispose ce nouveau feu de façon à ce qu'il s'éteigne bientôt; mais avant qu'il s'éteigne on y a allumé un second feu et on répète cette opération neuf fois : le neuvième feu ainsi obtenu, qui dé-

76 (242). Ainsi on déposera un premier faisceau sur la terre[75] à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu[76] : puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

77 (245). On déposera un second faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

On déposera un troisième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

On déposera un quatrième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

On déposera un cinquième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

On déposera un sixième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

rive du feu impur par huit intermédiaires d'une impureté de plus en plus atténuée, représentera le premier feu rendu à sa pureté première et pourra entrer dans la composition de l'*Atash Bahrâm*.

Le procédé employé aujourd'hui pour la purification des feux diffère du précédent, quoique suivant le même principe. On tient un plateau métallique percé au-dessus du feu à purifier : on a mis sur ce plateau des copeaux et de la poussière de bois de santal, qui s'enflamment à la chaleur du feu, sans contact direct. Du feu ainsi créé on en tire un autre par le même procédé et ainsi de suite à neuf reprises : le neuvième feu sera pur (Dosabhai Framji, *History of the Parsis*, II, 213).

75. Peut-être « dans la terre » : d'après les Rivâyats, en effet, on creuse des trous dans la terre, à un empan l'un de l'autre, afin de recevoir ces feux (*âstashî cend merdi myāna awâyaṭ nuh guwadâl kañden az guwadâl ô guwadâl yak vedast bêsh kem nasheheṭ*; Rivâyat pazend, 5 *a*).

76. *Sic*. Lire : « du précédent » : le texte étant donné en abrégé dans les manuscrits on a répété machinalement le premier terme qui ne convenait qu'une fois.

Fratare-vîtasti : peut-être « une grande vîtasti ». Les mesures tirées des dimensions des membres sont naturellement variables : il y avait sans doute une grande **vîtasti**, une moyenne et une petite : cf. Farg. IX, 8. On peut aussi considérer **fratare** comme une préposition indépendante : « en avant » : ainsi l'entend le Rivâyat précédent, puisqu'il prescrit une distance d'une **vîtasti**.

On déposera un septième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

On déposera un huitième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

78 (245). On déposera un neuvième faisceau sur la terre, à une **fratare-vîtasti** en avant du feu brûleur de Nasu ; puis on le portera en avant et on le dispersera, pour qu'il s'éteigne plus rapidement.

79 (246). Et si alors un homme, ô Spitama Zarathushtra, apporte pieusement à ce feu de l'Urvâsni, du Vohû-gaona, du Vohû-kereti, du Hadhânaèpata[77], ou aucune autre plante odorante ;

80 (248). de tout côté où le vent porte le parfum du feu, de ce côté le feu va tuer par milliers les Daêvas invisibles[78], les démons, engeance des ténèbres, les couples de Yâtus et de Pairikas[79].

VII

81 (251). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu[80] le feu où l'on a brûlé de la Nasu, quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps[81] ?

Ahura Mazda répondit :

La même que si, ici-bas, il avait porté au Dâityô-gâtu dix mille brandons[82].

77. Voir plus haut, § 2, note 2.

78. Il aura toute la puissance du feu *Bahrâm* : cf. Yasna X, 1 et la Kirya correspondante.

79. Voir vol. I, 90, note 53.

80. dâityô-gâtu, le *Dâd-gâh*, « le lieu légitime », la place naturelle du feu pur, l'autel du feu Bahrâm.

81. Dans l'autre monde.

82. âtare-saokanãm : il s'agit des pièces de bois de sandal avec lesquelles on entretient le feu Bahrâm. Il reçoit six de ces pièces à chaque gâh, soit trente-six par jour (voir vol. I, LXI).

Le Vendidad va passer ici en revue les divers feux employés et souillés dans les

82 (254). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu où l'on a brûlé les liquides impurs[83], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que si, ici-bas, il avait porté au Dâityô-gâtu mille brandons.

83 (257). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu où l'on a brûlé du fumier[84], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu cinq cents brandons.

84 (258). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu où le potier cuit son pot[85], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

usages mondains; il les énumère dans l'ordre descendant d'impureté. Le feu **nasu-pâka** est le plus impur.

83. **uruzda-pâka**; d'après Framji, le feu des teinturiers : mais cette traduction repose sur une fausse lecture du pehlvi, qui peut se lire *rang-pâk* « brûle-couleur », mais qui est en réalité une simple transcription du zend *rûd* (ou *rûz*)-*pâk*. Le Grand Rivâyat y voit « le feu sur lequel on brûle le *hêhr* » (= **hikhra**; v. Farg. V, 14, note 32); il ajoute la glose malheureuse « c'est-à-dire *rang lâk* », due à la même erreur : mais on peut garder la traduction, sans la glose, d'autant plus que l'analyse du *Dînkart* porte (§ 46) : « Du mérite de purifier le feu brûleur de *nasâ*, et de porter au Dâdgâh le feu brûleur de *hêhr*, le feu *sarasp* et les divers feux d'artisans (*âtâsh-î* hikhar-pâk u sarasp; *zakic pêshakân-kârân jût jût dar kâr yakhsanûnd*). Le feu *sarasp* étant le **sairihya**, qui suit immédiatement l'**uruzda-pâka**, il suit que **uruzda** est synonyme de **hikhra** et désigne toute impureté liquide sortie du corps; le feu **uruzda pâka** est moins impur que le feu **nasu-pâka** qui est en contact avec toutes les impuretés du corps.

84. **sairihya**, le pehlvi a le mot obscur *sarâsp*; le *Rivâyat* a سرکین. Il ajoute la glose : « c'est-à-dire le feu des bains ». C'est peut-être la raison pour laquelle les bains étaient défendus : d'après Josué le Stylite (ch. xx, tr. Martin), les Mages renversèrent le roi sassanide Balash (lire Kavâd) pour avoir construit des bains. Le système des bains entraînait la souillure du feu, parce qu'ils étaient chauffés avec du fumier. — L'*Ardâ Vîrâf*, XLI, montre aussi que les bains étaient mal vus : le *Dînkart*, VIII, 27, semble indiquer une concession.

85. **khumbaṭ haca zemaini-pacikâṭ**; le Rivâyat a *âtashi khum-paz* « le feu du potier »; le sens littéral semble : « le feu qui vient du pot cuit en terre ». Cf. la note suivante.

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu quatre cents brandons.

85 (259). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu où le verrier fond le verre[86], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu autant de brandons qu'il a porté de verres dans ce feu[87].

86 (260). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de l'**aonya parô-berejya**[88], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu autant de brandons qu'il a porté de bois dans ce feu[89].

87 (261). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de dessous le poinçon de l'orfèvre en or[90], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu cent brandons.

86. **khumbaṭ haca yâmô-pacikâṭ**, « le feu qui vient du pot cuit en verre » (si **yâma** = *jâm*; *jâm* se dit de toute sorte de coupe, mais a eu aussi le sens de verre : v. Vullers, *s. v.*). — Peut-être **khumba** désigne-t-il, non le vase produit par l'industrie de l'ouvrier, mais « le vase où cuit la terre, le vase où cuit [et fond] le verre ».

87. **yavaṭ ahmâi yamanãm paitinãm sairinãm** : **yamanãm** pour **yâmanãm**. — **paitinãm sairinãm** est pour ***paiti-sarinãm**, un à un, tête par tête. — On attendrait pour la symétrie « trois cents brandons ».

88. **aonya** est le nom d'un instrument à feu, qui revient au § 93 : il doit avoir une destination agricole, car il est dit **parô-berejya** et **berejya** est le Génie des grains (vol. I, 32) ; et d'autre part, la fin du paragraphe prouve que l'on porte dans ce feu quantité de plantes ou de bois (**paitinãm urvaranãm**).

89. La symétrie demanderait : deux cents brandons.

90. **pisraṭ haca zaranyô-saêpâṭ, erezatô-saêpâṭ**, etc. Le pehlvi entend : « du *pîtâr* (transcription de **pisra** ***pithra**?) à pointe d'or, d'argent, etc. » : **pisra** doit donc désigner l'instrument que manie l'artisan et non sa forge.

88 (262). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de dessous le poinçon de l'orfèvre en argent, quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu quatre-vingt-dix brandons.

89 (263). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de dessous le poinçon de l'ouvrier en fer[91], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu quatre-vingts brandons.

90 (264). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de dessous le poinçon de l'ouvrier en acier, quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu soixante-dix brandons.

91 (265). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu d'un four[92], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu soixante brandons.

92 (266). Créateur du monde des corps, saint !

91. Le forgeron, آهنگر.

92. **tanuraț**, *tanûr*, le four du boulanger. — **tanura** est emprunté à une langue sémitique, araméen *tanûrô*, hébreu תנור.

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu du chaudron[93], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu cinquante brandons.

93 (267). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu de l'**aonya takhairya**[94], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu quarante brandons.

94 (268). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu des bergers[95], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu trente brandons.

[95 (269). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu du campement[96], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityô-gâtu vingt brandons].

96 (270). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme porte au Dâityô-gâtu le feu du foyer[97], quelle sera sa récompense quand l'esprit aura quitté le corps ?

93. **dishtat**, *dég* ; v. note 74 : c'est le chaudron dans lequel on cuit les aliments : cf. Yasna IX, 11, note 33.

94. **aonyat haca takhairyat** : pour aonya, cf. note 88.

95. **pantat haca staorô-payât**, *min rās barā i stōr-pān*, « du chemin où l'on garde le troupeau ».

96. **skairyât haca** : ce paragraphe manque dans le Vendidad pehlvi. Selon le vieux Rivâyat, skairya désigne le صحرا, la campagne, le désert : il s'agirait des feux allumés pour se garder dans la nuit. Cf. note 98.

97. **nazdishtat haca**, *m. u nazdist barā shapistān*, « [le feu] qui vieut de tout près, de

Ahura Mazda répondit :

La même que s'il avait, ici-bas, porté au Dâityo gâtu dix brandon[illegible]

V b.

97 (271). Créateur du monde des corps, saint !

Un homme peut-il se purifier, ô saint Ahura Mazda, qui a touché un cadavre en pleine solitude, loin de tout lieu habité[98] ?

Ahura Mazda répondit :

Il le peut, ô saint Zarathushtra.

Suivant quelles règles ?

Si la Nasu a déjà été frappée par les chiens carnivores ou les oiseaux carnivores[99], il se lavera[100] le corps avec de l'urine de bœuf trente fois, se frottera[100] trente fois, et cela vaudra purification de premier ordre[101].

99 (278). Si la Nasu n'a pas été frappée par les chiens carnivores ou les oiseaux carnivores, il se lavera quinze fois[102] ; puis il courra la distance d'un **hâthra**.

la chambre à coucher » (le feu domestique, le feu du foyer, qui ne sert qu'à réchauffer et est le moins exposé aux souillures).

98. **dûirê asahi razaṅhãm** ; traduit *pun zak î âi rak* (lire *rahik*) *madam pun shikar* : **razô** est donc *shikar*, qui, d'après le contexte, doit désigner la campagne, le désert, le **skairya** (v. note 96). Le sens littéral est donc : « en lieu lointain, de désert » : **razô** = sscr. **rahas**, « solitude ». — Voir la traduction du pehlvi de toute cette section, du § 97 au § 104, dans West, *Pahlavi Texts*, II, 455.

99. S'il y a eu Sag-dîd, de fait : voir plus haut §§ 35-36 et Farg. VII, 29 et notes.

100. Litt. « il se purifiera le corps avec de l'urine de bœuf trente fois en **frasnâiti**, trente fois en **upasnâiti** ». Dans la première opération, il laisse couler le liquide le long du corps ; dans la seconde il l'étend sur toutes les parties avec la main (*upash yadâ madam barâ mâlêt*, « il frotte avec la main »).

101. **aghryãm paiti usnâitim** : litt. « en regard de lavage de première qualité » : c'est-à-dire que dans ce cas le *sî-shûi* vaut le *Barashnûm*. Frâmjî et peut-être aussi le pehlvi prennent **aghrya** au sens « de la tête » ; ce serait peut-être un synonyme de **bareshnûm** et le sens serait : « cela vaut la purification qui commence par la tête », c'est-à-dire le *Barashnûm* (cf. § 40, note 62).

102. Purification provisoire, qui lui permet d'attendre la grande purification, nécessitée par l'absence du *Sag-dîd* et la gravité de la souillure qui s'ensuit. — Sur le **hâthra**, voir Farg. II, note 32.

100 (280). Il courra jusqu'à ce qu'il rencontre homme vivant, en élevant haut la voix : « Je suis sous le coup [du contact] d'un mort, et impuissant de pensée, impuissant de parole, impuissant d'action[103] : veuillez me purifier[104] ! » Il courra ainsi jusqu'à qu'il atteigne [cet homme]. Si l'homme refuse de le purifier, cet homme lui remet le tiers du péché[105].

101 (287). Il courra un second **hâthra**; il courra une seconde fois jusqu'à ce qu'il atteigne un homme. Si l'homme refuse de le purifier, cet homme lui remet la moitié de son péché[106].

102 (291). Il courra un troisième **hâthra** ; il courra une troisième fois jusqu'à ce qu'il atteigne un homme. Si l'homme refuse de le purifier, cet homme lui remet tout son péché.

103 (294). Il continuera à courir jusqu'à ce qu'il atteigne la maison, le bourg, le district, le pays le plus voisin, levant haut la voix : « Je suis sous le coup [du contact] d'un mort, et impuissant de pensée, impuissant de parole, impuissant d'action : veuillez me purifier ! » Si on ne le purifie pas, il se lavera le corps avec de l'urine de bœuf et de l'eau, et il sera pur[107].

104 (300). Créateur du monde des corps, saint !

103. **berezvò-geṭ** (K[1] **vacò râzayãn** : *pun buland rasishnîh gavishn âi ârâst*. — **avahishta**, litt. « je me tiens sous », c'est-à-dire « je suis sous le coup de ce contact ». — **anaêshem manò**, *akhvâstâr havâ-am pun minishn*.., *aîgham pun shûst lâ tavân*..., « je n'ai point mon désir avec pensée... c'est-à-dire je ne puis me purifier » : **anaêsha** marque l'impuissance, cf. Yasna XLVI, 2 *a* : il est impuissant de pensée, de parole et d'action, parce que par le fait de sa souillure il est *armêsht* et exclu de tout commerce humain et de toute œuvre : « à raison de mon impureté, je ne puis chercher à faire bonnes œuvres de pensée, de parole et d'action » (*rîmanîh râi pun minishn gavishn kunishn kirfak bôyahûnistan lâ tavân*; Épitre de Mânûshcihar, I, II, 9).

104. **isaêta mê**... « cherchez pour moi purification »; glose : « c'est-à-dire purifiez-moi ».

105. **bakhsheñtè**, « ils lui remettent le tiers de la faute », involontairement, en la prenant sur eux-mêmes. **bakhsh**, « donner », a aussi le sens de « pardonner », d'où le persan *bakhsh-ûdan* « pardonner » : la formule *bakhshâyanda bakhshâyishgar* traduit le الرحمان الرحيم du Coran.

106. La moitié du reste, le second tiers.

107. « Une fois ainsi lavé, il pourra vaquer à ses occupations, ainsi qu'il est dit : **fravairi** (lire **frakairi** : FRAGMENTS, *ad* Vd. XIX, 41) **frakerenaoṭ vâstrê verezôiṭ**, il pourra travailler, il pourra cultiver. Quelques-uns disent : il peut vaquer au travail, mais ne doit pas assister au sacrifice » [tant qu'il n'a pas subi le *Barashnûm* en règle].

S'il rencontre de l'eau sur son chemin, et que l'eau le fasse tomber sous le coup de la peine[108], quelle sera la peine ?

105 (303). Ahura Mazda répondit :

Quatre cents coups d'Aspahê-ashtra, quatre cents coups de Sraoshô-carana.

106 (304). Créateur du monde des corps, saint !

S'il rencontre des arbres sur sa route, et que ces arbres le fassent tomber sous le coup de la peine[109], quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Quatre cents coups d'Aspahê-ashtra, quatre cents coups de Sraoshô-carana.

Telle est la peine, telle est l'expiation qui dégage le fidèle qui se soumet à l'expiation ; non celui qui ne s'y soumet pas : celui-là certainement ira habiter la maison de la Druj[110].

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême[111] !

108. **âfsh cithăm fraoirisyêiti** : litt. « l'eau tombe sous expiation », *miâ tojishn frôt vartêt.* Il l'a souillée en y mettant le pied (*aighash raglâ dar anakhtûnêt*).

109. « Des arbres propres au feu ». En les touchant, il souille le feu qu'ils contiennent ou le feu qu'ils alimenteront.

110. Imité du Yasna XLIX, 11 *d.* — Cf. Farg. XIV, 18.

111. Yasna XX.

APPENDICE A

CÉRÉMONIES FUNÈBRES CHEZ LES PARSES

Nous croyons utile de résumer ici les cérémonies funéraires en usage à présent chez les Parses. Nous signalerons au fur et à mesure les points où elles diffèrent de l'usage ancien : les différences, ici comme dans le rituel (vol. I, xci), viennent surtout des pertes subies dans la pratique moderne.

Les cérémonies funéraires sont de deux ordres : les unes disposent des restes du mort, les autres opèrent pour le bien de son âme.

I

Le principe qui domine les cérémonies du premier ordre est la crainte de la contagion ou, comme dit l'Avesta, de la **Druj Nasu**, la Druj-Charogne. La mort, une fois venue, reste : la preuve visible en est donnée par la corruption qui bien vite s'empare du cadavre et répand l'infection autour de lui : on se la représentait sous la forme d'une mouche horrible, la

1. Nous faisons grand usage dans cet exposé d'une excellente étude de M. Jivanji Modi, encore inédite, et dont il a bien voulu nous communiquer les épreuves : *The funeral ceremonies of the Parsees, their origin and explanation*; elle doit paraître dans le journal de l'*Anthropological Society* de Bombay de cette année, vol. II, n° 7. Voir encore, outre l'Avesta et les textes pehlvis, Dosabhai Framji, *History of the Parsis*, I, 192-213.

mouche qui bourdonne sur les cadavres[2]. Toutes les cérémonies de cet ordre peuvent se résumer en deux mots, ceux-là même qui résument aujourd'hui toutes les mesures prophylactiques en cas d'épidémie : 1° interrompre les communications des vivants avec le centre d'infection réel ou supposé ; 2° détruire ce centre même.

Aussitôt que le malade est évidemment perdu, d'une part on lave le linceul qui doit vêtir le cadavre, et on prépare la chambre funéraire[3] isolée qui doit le recevoir en attendant son transfert au Dakhma ; d'autre part on fait venir deux prêtres ou plus qui récitent pour lui la formule de Pénitence, le *Patet*. Si le mourant est capable de la réciter lui-même, soit seul, soit à la suite des prêtres, il n'en est que plus sûr de son salut. A défaut du Patet, l'**Ashem vohû**, récité au dernier souffle, suffit[4]. « Celui qui récite le Patet, quelques péchés qu'il ait commis, n'ira pas dans l'enfer ; il recevra son châtiment à la tête du pont Cinvat, puis on le conduira à sa place (dans le Paradis)[5]. » Un instant avant la mort, on fait couler dans la bouche du mourant quelques gouttes du Hôm préparé pour le sacrifice, en symbole d'immortalité et de résurrection : c'est, on sait, le Haoma blanc qui sera l'instrument de la résurrection à la fin du monde[6].

Puis on lave à l'eau le corps du mourant et on lui met des vêtements de coton, blancs et absolument propres[7]. Un des parents lui met le Kosti en récitant l'*Ahura Mazda Khudâi*[8], de sorte qu'il puisse mourir dans la livrée du Mazdéen. Puis on l'étend sur le sol, sur un drap blanc de coton : deux hommes s'asseyent à son côté, et au moment où il meurt on murmure à son oreille l'**Ashem vohû**.

Dès cet instant nul ne peut plus toucher le mort : le corps est tombé sous la prise de la **Druj Nasu** et les porteurs seuls, les Nasâ-sâlârs, pourront

2. Cf. Farg. VII, 2.

3. Cf. Farg. VIII, 8 ; la même sans doute qui sert d'*Armêsht-gâh*.

4. Yast XXI, 14-15.

5. *Saddar*, ch. XLV.

6. Voir vol. I, LXV. Quelquefois on lui fait aussi avaler le jus de quelques grains d'*urvarâm* ; sans doute pour mieux se rapprocher d'un Yasna en règle.

7. Ces vêtements n'ont pas été blanchis par le blanchisseur, mais blanchis à la maison même, pour l'occasion et au moment voulu. Ils ne doivent jamais plus servir et seront détruits après les funérailles.

8. Vol. I, p. 390, note 30.

le toucher. Si quelqu'un d'autre le touche par accident, il est impur et et ne pourra plus toucher aucun vivant avant d'avoir subi les cérémonies de purification [9].

Il y a deux sortes de *Nasâ-sâlârs* : les *Khândyas*, simples porteurs, dont toute la fonction est de porter le cadavre de la maison à la porte du Dakhma ; et les *Nasâ-sâlârs* proprement dits qui font la toilette du mort et qui seuls ont le droit d'entrer dans le Dakhma. Les premiers ne sont que les hommes de peine des funérailles, les autres ont quelque chose de religieux dans leurs fonctions. L'expression **nashu-kasha** dans l'Avesta semble désigner les *Khândyas* seuls ; le *Nasâ-sâlâr* est désigné sous le nom de **Ratu** « chef » (cf. p. 121, note 20).

Les *Nasâ-sâlârs*, au nombre de deux [10], se lavent, mettent des vêtements propres, font le Kosti, prennent le bâj [11] ; puis faisant *pairand*, c'est-à-dire se tenant l'un l'autre au moyen d'une pièce d'étoffe qui les relie par le bras, ils entrent dans la chambre où le mort est étendu. Les deux veilleurs laissent alors la place aux deux Nasâ-sâlârs qui se mettent en devoir de couvrir le corps : la tête seule reste découverte. Dans quelques parties du Gujrate, on met le Padân au mort [12]. On transporte alors le corps sur une dalle de pierre placée dans un coin, et on lui croise les bras sur la poitrine [13].

Dans quelques parties du Gujrate on suit encore la méthode recommandée dans le Vendidad (VIII, 8) ; c'est-à-dire qu'on le dépose sur le sol. dans une fosse de quelques doigts, sur une couche de sable [14]. Autour de la dalle ou de la fosse le Nasâ-sâlâr tire, avec un couteau de fer, trois cercles profonds, pour fermer l'aire de la contagion et y tenir la Druj captive. Il

9. Le *Barashnûm*, Farg. IX.

10. En règle générale l'homme ne doit jamais opérer seul une cérémonie religieuse : la chose est surtout nécessaire dans des circonstances aussi *dangereuses* que celles dont il s'agit ici. Cf. Farg. III, 14.

11. « Prendre le *Bâj* » signifie « réciter le *Srôsh-bâj* jusqu'au mot **ashahê** ».

12. Voir vol. I, XII.

13. Il faut se garder de lui mettre la tête vers le nord, qui est la région des démons et le point d'où vient la Druj.

14. L'idéal, c'est qu'il y ait dans chaque maison, ou au moins dans chaque village ou rue, trois chambres funéraires, trois *katak* ou *Zâd-marg*, pour hommes, femmes et enfants (Farg. V, 10) : quelques localités du Gujrate ont encore de ces Zâd-marg : cf. *l. l.*, note 21.

s'agit à présent de l'expulser : c'est l'œuvre du *Sag-dîd*, « Regard du chien ». On croyait que le chien qui regarde un mort en chasse le démon qui y est logé : le chien qui hurle la mort et la voit passer avait sans doute sur elle des lumières et des pouvoirs que l'homme n'a pas. Le chien le plus puissant contre la Druj est le chien à quatre yeux (**cathru-cashma**), c'est-à-dire avec deux taches sur les yeux, ou le chien blanc aux oreilles jaunes[15]. A défaut de ces chiens, désignés par leurs formes rares et bizarres à des fonctions surnaturelles, on pouvait recourir à un chien ordinaire (chien de berger, chien de garde, chien de chasse, chien errant)[16]. On approche le chien du mort et quand il approche le museau du mort, il chasse la Druj. On répète le *Sag-dîd* au commencement de chaque Gâh, tant que le cadavre reste dans la maison.

Le Sag-dîd opéré, on apporte du feu dans la chambre et on l'entretient avec des bois parfumés, dont la flamme odorante tue les démons dans toutes les directions où le vent la porte[17]. Un prêtre, assis à trois pas au moins du mort, récite l'Avesta jusqu'au moment où le corps est transféré au Dakhma.

Le transport au Dakhma a lieu de jour, car le corps doit être exposé au soleil (Vd. V, 13; VI, 51). Si le décès se produit au commencement de la nuit, le transport a lieu le matin suivant; s'il a lieu tard dans la nuit ou de grand matin, le transport se fait le soir. En cas de mort accidentelle, le délai est plus long, la Druj Nasu ne prenant pas possession immédiate du corps, autrement dit, la décomposition du corps étant moins rapide[18].

Une heure avant le transport, les porteurs ou *Khândyas* entrent dans la

15. Farg. VIII, 16. — Le *Sag-dîd* pour le mort n'est pas directement décrit dans l'Avesta ; il décrit le *Sag-dîd* du chemin qui semble n'être plus pratiqué.

16. Commentaire pehlvi *ad* Farg. VII, 2 : « à l'instant où l'âme s'en va, si on a attaché un chien au pied du mort, la Nasu se précipitant, le chien la voit et la frappe. Les chiens qui frappent la Nasu sont le Pasûshhaurv, le Vîsh-haurv, le Hûnazg et le Tarûk ». Le chien peut être remplacé par un oiseau de proie : le faucon des montagnes, le corbeau, l'aigle chassent la Druj quand leur ombre passe sur le cadavre *sâri gar urâsâk* — lire *u valâk-u dâlâ amatash sâyak ramitûnêt*). Le fait qu'un cadavre que l'on rencontre a été entamé par la dent du chien ou des oiseaux suffit pour prouver qu'il y a eu Sag-dîd (Farg. VII, 29, note 32).

17. Cf. Farg. VIII, 80.

18. Farg. VII, 5.

chambre, tout vêtus de blanc, tout le corps couvert, sauf la face, les mains emmaillotées dans un *dastâna*, se tenant en *paivand* et portant une bière de fer[19] (*gêhân*). Ils sont, selon le poids de leur charge, au nombre de deux, quatre, six, etc. mais jamais seuls[20], même s'il s'agit de porter un enfant.

Ils placent la bière près du mort et prennent le Bâj[21] : puis ils disent en *bâj*[22] : « D'après les prescriptions du créateur Ahura Mazda, d'après les prescriptions des Amshaspands, d'après les prescriptions d'Adarbâd-Mahraspand, d'après les prescriptions du Dastûr de ce temps » : puis ils s'asseyent en silence près du mort. Ici commence la récitation des Gâthas ; c'est la lutte spirituelle contre la Druj succédant à la lutte matérielle[23].

Deux prêtres, se tenant en *paivand*, à la porte de la chambre ou à trois pas au moins du mort, récitent les prières du Gâh, prennent le Bâj[21], puis commencent la récitation de la Gâtha Ahunavaiti (Hâs XXVIII-XXXIV). Arrivés au Hâ XXX, 4, aux mots :

maibyô khshathrem aojôñghvaṭ yahyâ varedâ vanaêmâ Drujem

« aux miens la souveraineté puissante, *par la force de laquelle nous détruirons la Druj* »,

ils s'arrêtent, les Nasâ-sâlârs soulèvent le corps de la dalle ou de la fosse où il repose et le placent sur la bière de fer. Alors les prêtres, se tournant vers la bière, achèvent la Gâtha[24]. La Gâtha terminée, on fait un nouveau Sag-dîd : les parents et les amis, qui se sont réunis pendant ce temps, viennent jeter un dernier regard sur le défunt devant lequel ils s'inclinent ; c'est le *Sejdo*.

Les Nasâ-sâlârs sortent alors de la maison et confient le corps aux *Khândyas*[25] qui, marchant aussi par couples et en *paivand*, vont porter la bière avec le cadavre de la maison à la porte du Dakhma. L'assistance suit le corps à distance jusqu'au bout de la rue : les parents et les intimes,

19. Le fer garde et communique moins l'impureté que le bois : cf. Farg. VII, 75 sq.
20. Voir Farg. III, 14. sq.
21. Voir note 11.
22. Sans articuler.
23. Farg. X.
24. Autrefois, semble-t-il, on récitait toutes les Gâthas : Farg. X, 4.
25. Voir plus haut, page 148.

qui veulent accompagner le mort à sa dernière demeure, suivent à trente pas. Ils sont tous en blanc, se tiennent en *paivand* et récitent le Bâj : en tête, marchent deux prêtres. Arrivés à la tour, les *Khândyas* déposent la bière et découvrent la figure du mort, que l'assistance salue une dernière fois en s'inclinant. On fait un dernier Sag-dîd : la porte du Dakhma s'ouvre et les deux Nasâ-sâlârs qui avaient apporté la bière la reprennent des mains des Khândyas et la portent dans la Tour du Silence, où seuls ils ont droit d'entrer. Ils retirent le corps de la bière, le déposent sur un des *pavis*, le dépouillent de ses vêtements qu'ils jettent dans le puits central de la tour et le laissent sur place, le visage au ciel. Des nuées de vautours qui ont flairé la mort à distance[26] sont déjà installés sur les rebords de la Tour, prêts à faire rapide besogne.

Leur œuvre achevée, les Nasâ-sâlârs referment la Tour derrière eux. Les parents, qui attendaient à quelque distance de la Tour, se lèvent, terminent le Bâj commencé, quittent le *paivand* et disent : « Nous nous repentons de tous nos péchés. Hommage à toi ! Nous adorons les âmes des morts, les Fravashis des justes[27]. » Puis ils prennent du gômêz, se lavent le visage et les parties nues du corps, font le Kosti, récitent le Patet en y insérant le nom du défunt qui en bénéficiera, rentrent chez eux, et prennent un bain.

Les trois jours qui suivent, on entretient le feu près de la place où le mort a reposé avant le transport au Dakhma. Personne ne doit occuper cette place pendant neuf jours en hiver, pendant un mois en été[28]. On y brûle une lampe pendant neuf jours ou un mois selon la saison ; près de là un vase d'eau contient des fleurs renouvelées matin et soir.

Pendant les trois premiers jours la famille s'abstient de viande[29] et ne se nourrit que de légumes et de poisson[30]. Autrefois il était même défendu de faire cuire aucun aliment dans la maison : les parents ou les amis préparaient les aliments pour la famille en deuil et les lui envoyaient.

26. Cf. Yt. XIV, 33 et l'Appendice suivant, note 5.

27. *az hamâ gunâh patêṭ pashêmân hôm*, **nemase-tê idha iristanàm urvânô yazamaidê yâo ashâunàm fravashayô.**

28. Les Zoroastriens de Hérat abandonnaient la maison même. Farg. I, 9, note 20.

29. Farg. VIII, 22.

30. Appelés *parhîzî*, litt. « abstinence ».

II

Ces trois premiers jours sont ceux où l'âme du mort, encore attachée à la terre, se tenant près de la tête du mort, éprouve des joies ou des souffrances indicibles selon la vie qu'elle a menée[31]. Pendant ces trois jours de vie intermédiaire, qui forment ce qu'on appelle le *sadis*[32], l'âme ramenée à la faiblesse de la naissance, a besoin plus que que jamais de la protection des anges. L'ange protecteur des esprits est Srôsh, qui de plus est chargé de faire le *compte* des œuvres bonnes et mauvaises du défunt[33]. Aussi toute les cérémonies religieuses, célébrées durant cette période pour le bien de l'âme du mort, sont-elles accomplies « pour la satisfaction » (**khshnûmainê**) de Sraosha. Voici quelles sont ces cérémonies :

Au commencement de chaque Gâh deux prêtres ou plus, avec les parents du mort, récitent le *Srôsh-bâj*, la prière du Gâh où l'on est, et terminent par le Patet à l'intention du défunt.

A la nuit, au commencement du Gâh Aiwisrûthrima, on célèbre l'Afrîngân en l'honneur de Srôsh avec les cérémonies ordinaires des Afrîngâns[34]. La partie avestéenne de l'Afrîngân consiste en un Karda du Srôsh Yasht, le 7e Karda (LVII, 15-18), consacré à l'éloge de Sraosha comme protecteur du monde et destructeur de la Druj et des démons. On récite l'Afrîngân Dahmân[35].

Outre ces prières et ces cérémonies qui sont célébrées à la maison, on récite au temple du feu voisin le Yasna, le Srôsh Darûn et quelquefois le Vendidad même, en *Khashnûman* de Srôsh. On sait déjà ce que sont le *Yasna* et le *Vendidad* : le *Srôsh Darûn* ou *Bâj*[35] est un Yasna partiel, sans Hôm, et où le *darûn* est la seule offrande : il comprend la récitation des Hâs

31. Voir Yasht XXII.

32. *sadis*, écrit aussi *sadûs*; pehlvi s t v s h, c'est-à-dire *sutôsh*, peut-être pour *sidôsh* « les trois nuits ».

33. *Dâdistân*, ch. XXVIII.

34. Voir la section des Afringans.

35. Ne pas confondre ce *Bâj*, identique à l'office de *Srôsh Darûn*, avec la prière dite *Srôsh-bâj*.

III, IV, V, VI, VII, VIII, avec insertion du Hâ XXIII après le Hâ III et du Hâ XXIV après le Hâ VI[36].

Au Gâh Uzîrîn du troisième jour, les parents, les amis et les prêtres se réunissent : on récite les prières du Gâh, le Srôsh Hâdhôkht (Yt. XI) et le Patet. Cette cérémonie est dite dans l'Inde l'*Uthumna*. C'est à la fin de cette cérémonie que les parents et les amis du défunt annoncent les charités qu'ils font pour commémorer son souvenir ou les legs charitables que lui-même a faits dans son testament[37]. Si le défunt a été un bienfaiteur public, tout l'*Anjuman* assiste à la solennité et le prêtre principal ou un des notables propose à la communauté de voter que son nom soit rappelé et béni dans les cérémonies publiques. Il y a toutes sortes de degrés dans cette canonisation qui peut être locale ou universelle, selon que les services du défunt ont été limités à telle communauté locale ou se sont étendus à toute la communauté parsie. Le Farvardin Yasht présente la liste la plus ancienne de ces canonisations : il n'est pas impossible qu'il contienne des additions modernes et que des noms historiques récents aient été insérés dans cette liste où dominent les noms légendaires ou devenus tels par l'antiquité. L'*Afrîn Rapithwin* contient une liste de noms sassanides. Le *Nirang boi dâdan* descend jusque dans la période de l'émigration.

L'aurore qui suit fixe le sort définitif de l'âme : c'est l'instant où elle se présente au pont Cinvat, où elle va subir le dernier jugement par-devant Mithra, assisté de Rashnu, le Génie de la Droiture, et d'Arshtât, le Génie de de la Vérité. De là une série de cérémonies nouvelles destinées à assister l'âme du défunt devant ses juges : ce sont les cérémonies dites du *cihârûm* ou du quatrième jour. Les cérémonies célébrées le jour précédent dans l'Uzîrîn Gâh sont répétées, et l'on y ajoute quatre Afrîngâns : le premier

36. Telle en est du moins la composition d'après le manuscrit rapporté par Anquetil (Daroun Zada = sâda; Supplément persan, n° 983) et qui contient huit Kardas : Hâs III, XXIII, IV, V, VI, XXIV, VII, VIII. Anquetil, dans son *Avesta*, II, 573, compte neuf Kardas, en répétant le Hâ XXIII après le Hâ VII : mais je n'ai pas trouvé d'indication de ce genre dans le manuscrit même. Un Darûn plus court comprend seulement les Hâs III-VIII.

37. Dans les cinq années 1880-1885 la communauté parsie a donné environ 4 millions en charité : plus de la moitié a été souscrit dans l'Uthumna.

est en l'honneur de Rashn et Ashtâd, les assistants de Mithra ; le second en l'honneur de Râmish Khvârom ou Vai, Génie de l'atmosphère que l'âme du défunt doit traverser; le troisième en l'honneur d'Artâfrôhar, c'est-à-dire de la troupe des âmes saintes qui sont passées auparavant de ce monde dans l'autre; le dernier en l'honneur de Srôsh, gardien de l'âme et arbitre de son sort[38]. Autrefois, comme le *cihârum* est le jour où les parents peuvent de nouveau toucher à la viande, on égorgeait un mouton dont l'on offrait la graisse au feu : c'est ce que l'on appelait le *Zôhri âtash*[39] : la cérémonie est à peu près tombée en désuétude. Ce jour est également marqué par des dons d'aliments aux prêtres ou aux pauvres, faits pour le salut du défunt.

On fait encore célébrer les Afrîngâns et le Bâj le dixième jour[40], le trentième jour, et enfin, à l'anniversaire du mort (le *dahum*, le *Sî-rôz* et le *Sâl-rôz*). Au trentième jour, on récite le *Sî-rôza*, c'est-à-dire l'ensemble des invocations aux trente Génies du mois[41].

Outre ces cérémonies spéciales et célébrées à des dates individuelles, ont lieu des cérémonies générales pour les morts, analogues à celles de la Toussaint : ce sont les cérémonies des *Farvardijân*, c'est-à-dire des dix derniers jours de l'année, époque où les âmes des morts redescendent sur la terre pour recevoir les honneurs et les prières de leurs proches[42].

38. *Dâdistân*, ch. xxx.

39. Le *Zôhri âtash*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Zôhri âb* ou *Âb-zôhr* (Yasna, ch. LXIII et sq.), n'était pas toujours funéraire : voir Farg. XVIII, 70, note 69.

40. Pendant les trois premiers jours, ou même pendant les dix premiers, les parentes du défunt restent accroupies sur un tapis et reçoivent les visites de condoléance (Dosabhai, I, 199) : c'est l'analogue des *Shivath* juives. Cf. l'Introduction au Fargard XII.

41. Voir plus bas, la section du Sî-rôza.

42. Voir Yt. XIII, 49-52.

APPENDICE B

LES DAKHMAS OU TOURS DU SILENCE[1]

Les Dakhmas ou cimetières parsis sont des tours rondes et massives, bâties en pierre de taille[2], dont le centre est vide et forme un vaste puits.

Une scalier de pierre de quelques marches[3], orienté à l'est, conduit à une porte de fer qui ouvre sur une plate-forme circulaire. Une série de *pâvis* ou canaux, droits et rayonnant du centre idéal de la tour, et deux *pâvis* circulaires et concentriques, tracés dans la couronne, qui constitue la par-

1. Mêmes sources que pour le précédent Appendice; plus la description d'Anquetil, II, 588, et *Plan of the consecration of the Sepulchre or Tower of Silence erected by Framjee Cowasjee Esquire at Chowpatty Hill in 1832* (trois planches dont nous reproduisons la dernière). On trouvera au Musée Guimet un plan en relief.

2. Quand le voyageur parsi Kâûs vint de Perse à Nausari, vers 1532, appelé par le fameux Manekshah (Anquetil, *Zend Avesta*, I, ii, 26) pour l'éclairer sur la religion à demi oubliée, une des premières choses qu'il fit fut de faire bâtir un nouveau Dakhma ; « nous avons, dit Manekshah, en s'excusant, un Dakhma en brique cuite, ce qui dans la religion est une abomination » (*Qissai Kâûs u Afshâd*; mss. Hoshangji de Puna, n° 95) :

یکی دخمه داریم از پخته خشت   که در دین نماید مر این سخت زشت

3. Les vieux Dakhmas en ruine de Nausari n'ont pas de degrés : on accédait à la porte par des échelles ou des degrés temporaires, pour empêcher ou rendre plus difficiles les profanations. Sous la paix anglaise ces craintes ont disparu. Une vieille tour montre la transition; la porte est à une certaine hauteur au-dessus des degrés.

tie pleine de la tour, la divisent en deux rangées de tables ou lits, nommés *kesh*. Les lits de la première rangée reçoivent les cadavres d'hommes, ceux de la seconde les cadavres de femmes, ceux de la troisième les cadavres d'enfants[4].

Quand un cadavre y est déposé, les vautours, *nature's scavengers*, ont en une heure ou deux achevé leur tâche, dévoré la chair et tout ce qui se corrompt[5]. Les squelettes desséchés sont deux fois par an précipités dans le puits central, où les Nasâ-sâlârs ont déjà, à chaque dépôt nouveau, jeté les vêtements du mort, et sous l'action de la pluie, de l'atmosphère et du soleil tropical le tout est bientôt réduit en poussière.

Des trous creusés à l'intérieur du puits font écouler les eaux et la pluie[6], qui se sont infectées en tombant sur les cadavres, dans quatre canaux souterrains : ces canaux aboutissent à quatre puits souterrains dont le fond est couvert d'une couche épaisse de sable, qui fait fonction de filtre : les canaux sont séparés des puits par des morceaux de charbon et de pierre à sablon renouvelés de temps en temps. L'eau souillée subit donc un double filtrage qui la rend pure à la terre pure.

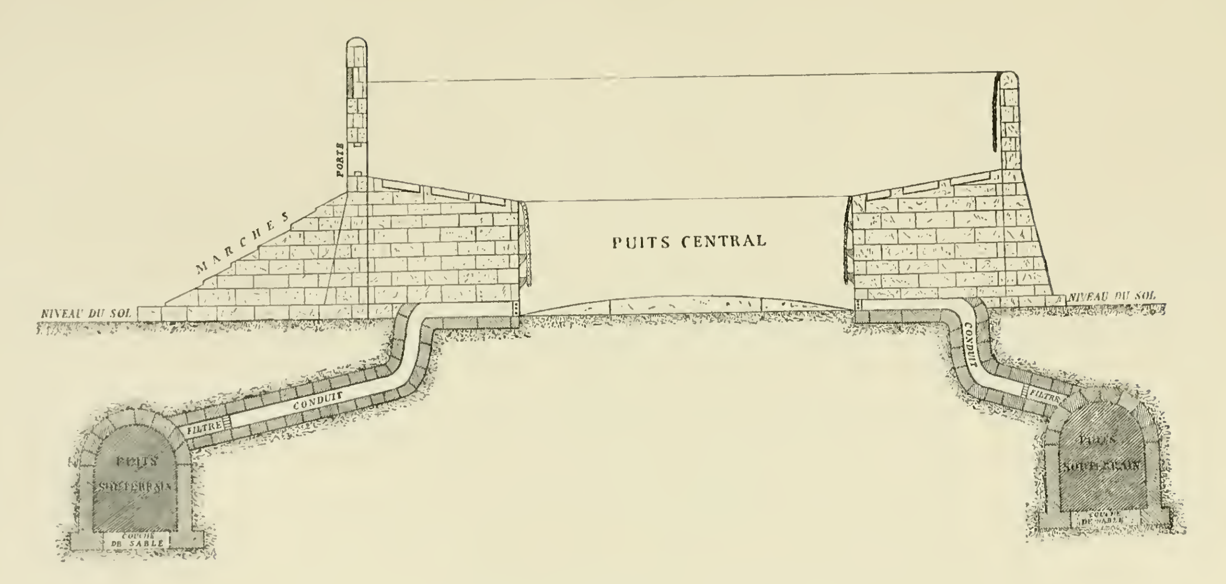
Les divers actes de la construction d'un Dakhma sont accompagnés de cérémonies religieuses.

Avant de creuser le terrain, il faut le consacrer. Au centre du terrain choisi, le prêtre forme un enclos au moyen d'un sillon ou *pâvi* qui détermine une sorte de temple temporaire. Là il célèbre le Bâj en l'honneur de

4. M. Nushirvanji Tata, le fondateur du Dakhma le plus récent de Nausari et le seul qui soit à présent en usage (bâti en 1878), m'a conté qu'il ouvrit un jour une des vieilles tours tombées hors d'usage, construite par le fameux Minochehrji. Il trouva avec étonnement qu'il n'y avait pas de *pâvis* et la position des débris de verrerie — les femmes sont ensevelies avec leurs anneaux de verre, leurs *citr* — lui montra que les femmes étaient enterrées d'un côté, les hommes de l'autre.

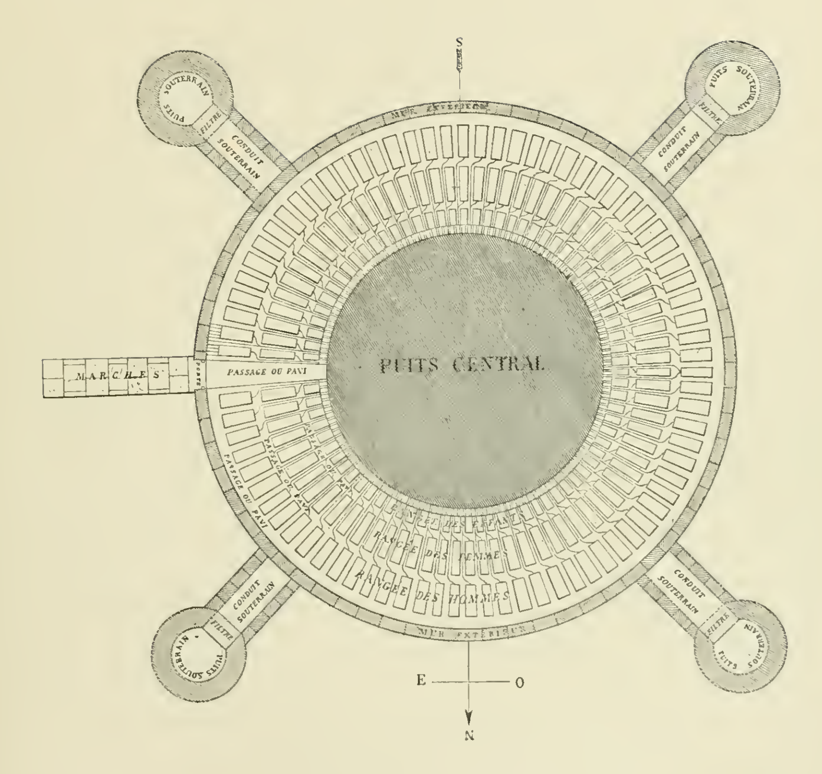
5. Voir Farg. VIII, 33, note 51. — Les vautours qui fréquentent les Dakhmas de Bombay offrent un curieux exemple de la façon dont la demande crée l'offre. Ils sont en nombre limité, 110; ils se relaient régulièrement; quand une escouade a fini, une autre vient. Bien qu'il y ait des mâles et des femelles, ils ne se reproduisent pas dans le pays : on n'a jamais trouvé de petits; ils ne meurent jamais là : on ne sait pas d'où ils naissent ni où ils ont leur nid. (Communication de l'ingénieur Merzban.)

6. Voir le plan 2. — Le diamètre du plus grand Dakhma à Bombay est de 90 pieds, la hauteur en est de 30 pieds.



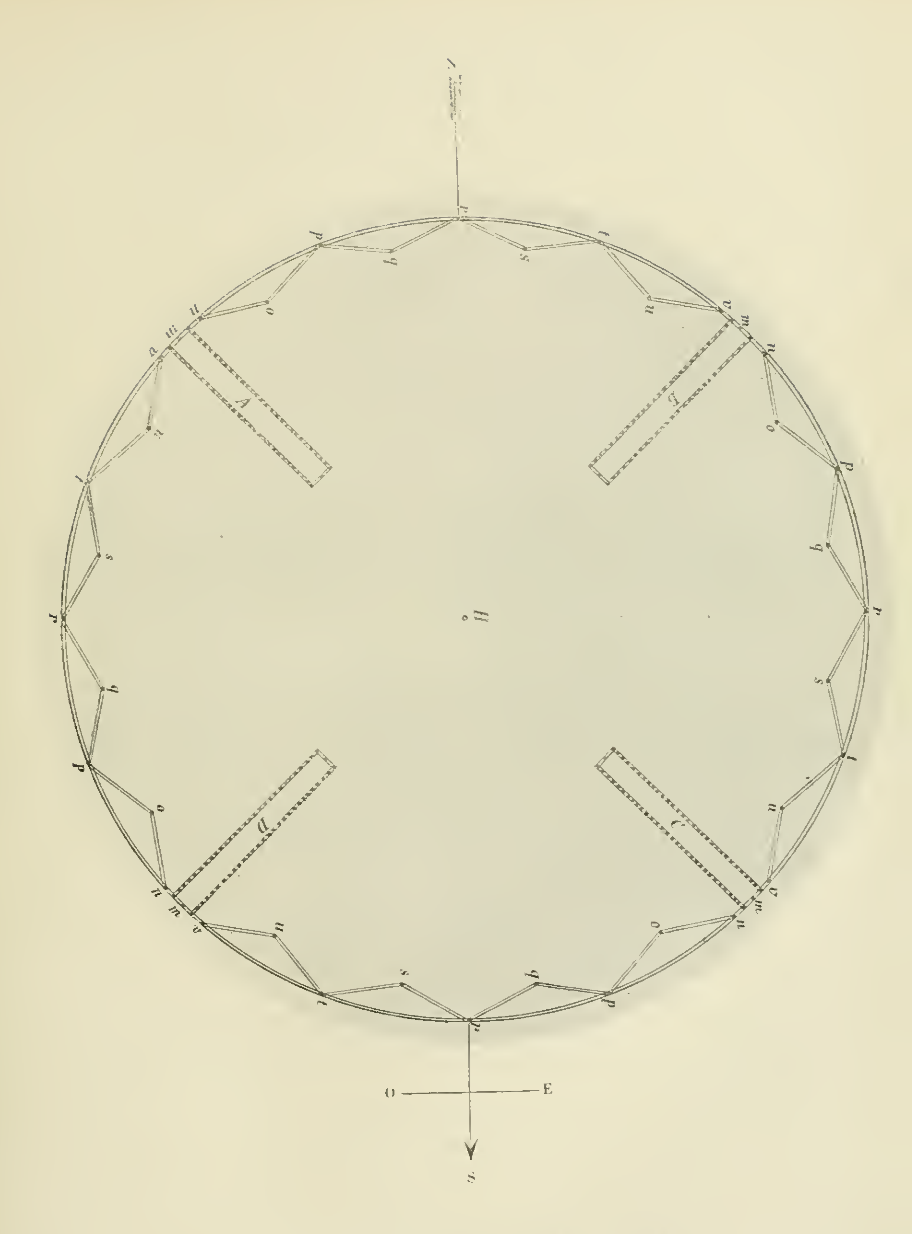
1. PLAN D'UN DAKHMA. — ÉLÉVATION

D'après le plan publié par Jivanji Modi. *Journal of the Anthropological Society of Bombay*, 1892, II, 7.



2. PLAN D'UN DAKHMA. — COUPE

Même source que le plan 1.



3. TRACÉ DU PLAN D'UN DAKHMA

Srôsh, le psychopompe, d'Auhrmazd, le dieu suprême, de Spendârmad. Génie de la terre, d'Artâfrôhar ou des Ames des bienheureux, et des sept Amshaspands. La cérémonie terminée, le prêtre commence de sa propre main à creuser la partie du terrain destinée à la tour.

Quelques jours plus tard, les fouilles terminées, on procède au plan de la tour : c'est la cérémonie du *Tânâ* ou du fil. On commence par enfoncer au milieu de l'emplacement un clou de fer d'environ un pied et demi de long, qui marque le centre de la tour; on enfonce ensuite quatre clous qui occupent le sud-est, le sud-ouest, le nord-ouest et le nord-est, de l'édifice[7]; puis les quatre séries de neuf clous plus petits[8] placées entre ces quatre maîtres clous, alternativement sur le cercle extérieur et sur un cercle intérieur; puis quatre séries de soixante-cinq clous chacune formant deux lignes parallèles de trente-deux clous, qui suivent la direction du canal d'écoulement, le soixante-cinquième clou, faisant vis-à-vis au maître clou *m*. Les clous posés, on enroule le fil autour du maître clou du sud-est, puis de chacun des autres maîtres clous, jusqu'à ce que le fil revienne au point de départ; après ce tour quadrangulaire, le fil fait une seconde fois le tour de l'édifice, en s'enroulant un à un autour des trente-six clous intermédiaires. Revenu une seconde fois au point de départ, il s'enroule autour des soixante-cinq clous de la colonne A, puis autour des soixante-cinq clous de la colonne B, de la colonne C, enfin de la colonne D où il s'arrête. Ces fils, dit Anquetil d'après un *Rivayât*, marquent que le Dakhma est pour ainsi dire suspendu en l'air et ne touche pas à la terre.

L'édifice construit, on procède à la consécration. Elle dure trois jours On entoure la tour d'un pâvi et deux prêtres célèbrent dans le puits central, chaque matin, au Hâvan Gâh, le Yasna et, chaque nuit, au Gâh Ushahin, le Vendidad; le tout en l'honneur de Srôsh : le quatrième jour au matin on célèbre le Yasna en l'honneur d'Ormazd même. Viennent ensuite le Bâj et l'Afrîngân en l'honneur d'Ormazd, d'Artâfrôhar, de Spendârmad et de Srôsh. L'Afrîngân est célébré devant la communauté. Si le Dakhma, comme

7. Les quatre clous *m* sur le plan 3.

8. Les clous *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *u*, *v*.

il arrive souvent, a été construit aux frais d'un particulier et en mémoire d'un parent, le nom du bienfaiteur et le nom du parent sont proclamés et bénis par le prêtre.

A chaque Dakhma est attachée une chapelle ou *sâgrî* où les assistants sont en prière tandis que les Nasâ-sâlârs entrent le corps dans le Dakhma. Elle se compose de deux halls symétriques. L'un est ouvert et l'on y récite les Afrîngâns : on y vient en particulier les jours de *Jashni*, c'est-à-dire les jours qui portent le nom du mois et qui sont jours de fête et de commémoration. L'autre hall est fermé et contient le feu : du côté qui regarde la tour, un treillis aux trous obliques conduit le rayon éternel sur les morts, à travers une fente ménagée dans le parapet de la tour.

Les Dakhmas sont élevés loin de la ville[9], pour écarter autant que possible les morts du séjour des vivants. Une fois qu'il est consacré, les Nasâ-salârs seuls ont le droit d'y entrer[10].

Nous ne savons pas si la forme du Dakhma au temps du Vendidad était déjà celle du Dakhma moderne[11]. Le Vendidad autorisait aussi l'emploi d'*astôdâns*[12], c'est-à-dire d'ossuaires de pierre et, à défaut de constructions spéciales, il suffisait d'exposer les corps sur des hauteurs écartées[13].

9. A Bombay, sur les hauteurs de Malabar Hill dans un merveilleux paysage; à Nausari, dans un immense jardin d'acacias.

10. Le Fargard VII, 58 (cf. note 77), laisserait supposer que les Dakhmas étaient plus accessibles qu'à présent. — Le mot *dakhma* دخمه, signifie proprement sépulcre, tombeau.

11. Les Dakhmas les plus anciens dont on ait la date sont ceux de Nausari, qui datent d'environ trois siècles. Une vieille sâgri porte l'inscription gujratie qui suit :

roj gos mâ mihir	Le jour Gosh du mois de Mihr,
sãvat 1672 varkhe	l'an 1672 de l'ère Sãvat.
sâgadî pûrîthaî	cette sâgri a été achevée.
Vô. Khursed Kâhãjî	Vo. Khursed Kâhâji.

[1672 Samvat = 1616 de notre ère]. — *Vô*, abrégé de *Vôhrâ*, était un titre d'honneur pour les laïques, répondant au *sâhib* ou *seth* d'aujourd'hui.

12. Cf. Farg. VI, 50.

13 Cf. Farg. VI, 45.

FARGARD 9

Ce chapitre est consacré exclusivement à la description de la grande purification de neuf jours, *Barashnûm nû-shaba*, la purification par excellence. Elle est nécessaire dans les cas de souillure les plus graves, par exemple pour l'homme souillé de Nasu et pour la femme qui relève de couches ou qui accouche d'un enfant mort : elle est aussi imposée au prêtre qui veut paraître devant le feu Bahrâm ou célébrer le Yasna ou le Vendidad : c'est un des éléments du grand Khôb (vol. I, LXXII).

I *a* (1-11). Description du lieu où a lieu la purification (le *Barahsnûm Gâh*).

I *b* (12-36). Description du *Barashnûm*.

II *a* (37-44). Honoraires du prêtre purifiant.

II *b* (47-57). Crime et châtiment du purificateur non qualifié.

I *a*.

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

A qui, ici-bas, s'adresseront les hommes qui veulent purifier leur corps possédé par la Nasu, par suite de contact avec un mort ?

2 (4). Ahura Mazda répondit :

A un homme pieux, ô saint Spitama Zarathushtra, qui sait parler[1], qui ne dit que la vérité[1]; qui a étudié les textes sacrés[1], qui est pieux, et qui connaît aussi bien que possible les règles de la Religion mazdéenne sur la purification[2]. Cet homme rasera les plantes à la surface de la terre[3] sur une étendue de neuf **vîbâzus** carrés[4],

3 (9). en l'endroit de cette terre où il y a le moins d'eau, le moins de plantes, où le sol est le plus net et le plus sec, et où passent le moins le petit

1. **yô aṅhaṭ vacò** : *man ît* [*pun* : M. ﻪ] *gûftàr, aìghash tarìn gûft*, « qui est avec parole, c'est-à-dire qui sait parler »; — **arsh-vacò** : *ràst gùftàr, aîghash kadbâ kìm gûft yakôyamûnêt*, « aux discours vrais, c'est-à-dire qu'il n'a point dit de mensonge »; — **mâthrô-percsô** : *mânsar pûrsîtàr, aìghash yasht kart yakôyamûnêt* « qui interroge le **mâthra**, c'est-à-dire qui a fait le *yasht* » (qui connait l'Avesta et sait célébrer le sacrifice).

2. « C'est-à-dire qu'il connait les *nîrangs* » (*aìgh nîrang khavîtûnêt*).

Voici, d'après Mànûshcihar (Épitre I, II, 12), les qualités essentielles du prêtre purificateur : « il est pieux, il sait bien parler, il est véridique, il sait chanter les Gâthas, il connait les Nirangs, il a l'expérience des opérations, il a bonne réputation, il est bienveillant de caractère et d'âme » (*ahlav, gavàk hizvàn, ràst guftàr, srût-gâsân, âkàs nîrang*, farhakht kâr, hùsrav, khìm uravân dôst). La première partie de cette énumération suit exactement le Vendidad (cf. *Saddar*, XXXVI, 8). Le Dàdistân, du même auteur, exige du prêtre purifiant quinze qualités (XLVIII, 38) : « il a le cœur pur (*avêzak khîm*) et les dons de l'intelligence (*àsnôtak khart*, **âsnò khratu**); il est *dìn aspoharakàn* (Tahmuras lit *dîn aspandrgân* et traduit *dîn àràstàr*, qui sait arranger les choses de la religion); il songe à Dieu (*yazdàn minîtàr*); il a les pensées pures (*dakyà minishn*), les pensées droites (*ràst minishn*), l'action intelligente (*khartîk kunishn*), le corps purifié (*yôshdàsr tan*), la langue facile (*veh sazâk hûzvân*; Tahmuras *shîwâ hizvãn* = **khshviwrem hizvãm**, Y. LXII, 4); il connait les *Nasks* par cœur (*narm Nask*), récite le texte correctement (*ràst Apistàk* = **arshukhdha**, Y. XVI, 4), fait les ablutions nécessaires (*pâtyàp sazishn*), sait bien faire les actes cérémoniels (*khûp nîrang*), il est enfin *avâhar uazifàn* (? Tahmuras lit *nàbar zîwân* et traduit باژ خورشن, c'est-à-dire qui mange en observant le *vàj*). Ajouter, pour parfaire les quinze qualités, *mînô vînishn*, omis dans le *Dàdistân*, « qui voit les choses spirituelles ». Cette énumération est devenue classique : voir *Avestà Tamâm*, IV, 7; TAHMURAS, *Yasna bà nîrang*, p. 24; *Khorda Avesta* de TIR ANDAZ, 474; *Rivâyat* J. D., II, 40.

3. **perethwa aṅhâo zemò**, litt. « sur le passage de cette terre », c'est-à-dire dans un lieu plat où l'on circule sans peine (pehlvi *vi*[*t*]*argômand zamìk*).

4. Neuf brasses. Voir Farg. VII, 34.

bétail et le gros bétail, et le Feu, fils d'Ahura Mazda, les faisceaux consacrés de Baresman, et le fidèle[5].

4 (11). A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

5 (12). Ahura Mazda répondit :

A trente pas du feu; à trente pas de l'eau; à trente pas des faisceaux consacrés de Baresman; à trois pas du fidèle.

6 (13). Tu creuseras un premier trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus[6].

7. Tu creuseras un second trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

Tu creuseras un troisième trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

Tu creuseras un quatrième trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

Tu creuseras un cinquième trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

Tu creuseras un sixième trou, profond de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

8 (14). A quelle distance l'un de l'autre?

A la distance d'un pas.

Combien vaut ce pas?

Trois pieds[7].

9 (16). Tu creuseras ensuite trois autres trous[8], profonds de deux doigts si l'été est venu, et de quatre doigts si l'hiver et la glace sont venus.

A quelle distance des précédents?

A trois pas[9].

5. Voir Farg. III, 15.

6. Ces trous, sur lesquels se tient le purifiant, sont destinés à recevoir le liquide qui retombe de son corps. Ils sont moins profonds en été, le sol et l'air étant plus secs, de sorte que l'on est sûr qu'il y aura de la place pour le liquide. — Aujourd'hui, au lieu de creuser neuf trous, on dispose neuf pierres sur lesquelles le purifiant s'assied pour recevoir l'ablution. Cf. Farg. XIX, note 49.

7. **aêvô-gâim**, valant **thri-padhem** : un gâya (probablement un grand gâya) valant trois **padha** : cf. Farg. VII, note 39.

8. Les six précédents sont pour recevoir le *gômêz*, ceux-ci pour recevoir l'eau de purification, le *nirâng âb*. Pour la préparation de l'un et de l'autre, voir Farg. XIX, note 49.

9. **thri-gâim**, trois gâya.

Combien valent ces trois pas?

La valeur d'une enjambée[10].

Que vaut une enjambée?

Neuf pieds.

10 (22). Tu tireras alors un sillon alentour avec un couteau de Khshathra Vairya[11].

A quelle distance des trous?

A trois pas.

Combien valent ces trois pas?

Une enjambée.

Que vaut une enjambée?

Neuf pieds[12].

Ensuite tu tireras douze sillons; tu tireras trois sillons qui entourent et séparent trois des trous; tu tireras trois sillons qui entourent et séparent six des trous[14]; tu tireras trois sillons qui entourent et séparent les neuf trous[15]; tu tireras trois sillons entourant les trous inférieurs, en dehors [des six autres][16].

10. **yatha gâmân hañcayata** : *cand gâmân gâmânci hamcishnîh gansagûnêt* (?) *anakhtûnêt*; ce qui revient à dire : autant qu'on embrasse quand le pied se lève et se pose.

11. **tighra Khshathra Vairya**; c'est-à-dire un couteau de métal; litt. « avec du Khshathra Vairya (vol. I, 24) tranchant ».

12. Il s'agit sans doute du pied pris en largeur, non pas en longueur.

13. **thrâyô yim añtare vîta añtare thrâyô magha**; litt. « trois [sillons] à l'intérieur desquels sont séparés intérieurement trois trous » ; il s'agit de la première série de trois sillons — les sillons marqués en rouge sur le plan IV — qui enveloppe et isole les trois premiers trous à *gômêz*.

14. Les trois sillons noirs qui enveloppent la première série de sillons et la seconde série de trous à *gômêz*; bref qui contiennent tous les trous à *gômêz*.

15. Les trois grands sillons extérieurs qui enferment tous les autres.

16. **thrâyô añtareca ava añtare pâreñtare magha**; *3 min andarg avarûntar* (lire avec K[0] **avañtare**?) *pun miâ parûntar î pun gômêz dar 3 magh* : « trois [sillons] à l'intérieur, au-dessous, contenant l'eau, en dehors de ceux contenant le gômêz; avec trois trous ». — Le sens de **pâreñtare** « en dehors » est donné par IX, 33. — Il s'agit des trois sillons, marqués en bleu, qui entourent les trois trous à eau. — Les Parsis de l'Inde répartissent autrement les sillons et les trous : voir le plan dans Anquetil, II, 546; mais ce plan ne se concilie pas avec les indications de l'Avesta et l'on sait que les Parsis de Perse suivent un autre plan qui est probablement celui du Vendidad. L'objet de ces sillons, observe M. West (*l. l.*, page 436, note 1), qui sont creusés



PLAN DU BARASHNÛM GÂH
d'après le Vendidad, IX, 6-11

E. LEROUX Éditeur Imp. Monrocq à PARIS

Et à chacun de ces trois intervalles de neuf pieds tu mettras des pierres sur lesquelles marcher vers les trous, ou des tessons, ou du **dâdara**, du **zem-vareta**, ou tout autre terre dure[17].

II *b*.

12 (31). Alors l'homme souillé par le contact du mort se dirigera vers les trous ; et toi, Zarathushtra, tu te tiendras près du sillon[18], et tu déclameras les mots **Nemascâ yâ ârmaitish îzhâcâ**[19] et l'impur répétera après toi **Nemascâ yâ ârmaitish îzhâcâ**.

13 (35). Et la Druj perd de sa force[20] à chacune de ces paroles, qui servent à frapper Añgra Mainyu, le mauvais ; à frapper Aêshma à l'arme meurtrière[21] ; à frapper les démons du Mâzana[22], à frapper tous les démons.

14 (40). Ensuite tu prendras une cuiller de fer ou de plomb pour l'urine de bœuf[23] ; tu prendras pour asperger l'impur, ô Zarathushtra, un bâton à neuf nœuds[24] et tu allongeras au bout antérieur cette cuiller de plomb.

15 (43). On lui lavera les mains en premier lieu ; s'il ne se lave pas les mains en premier lieu, il se rend tout le corps impur. Quand il se sera lavé

en récitant la formule la plus puissante contre le démon, l'Ahuna Vairya (cf. Yasna XIX), est d'empêcher la Nasu de passer de l'impur aux fidèles en dehors du sillon. Et comme la Nasu est dans toute sa force au début de l'opération, c'est autour des trois premiers trous qu'est l'enceinte la plus forte.

17. Surcroît de précaution pour protéger la terre. — **safem**, *khumb* ; peut-être faut-il lire *sumb*, « corne » (d'un pied d'animal), qui ailleurs traduit **safa** et en est le représentant étymologique. — Les mots **dâdara** et **zem vareta** sont rendus en pehlvi par deux expressions obscures : *bandvar farpâi*, *zamiki vîshtâsp*, que M. West traduit *knotty and massive* [*blocks*], *or a* [*clod of the*] *earth of Vishtâsp*.

18. Près du sillon extérieur, en dehors.

19. Citation de la Gâtha Speñta Mainyu, Yasna XLIX, 10 *c* : voir vol. I, 324 et note 32.

20. **avâstryêitê**, *akâr yâhvûnêt* ; dénominatif formé de *a-vâstrya.

21. Voir vol. I, 100, n. 22.

22. Voir Yt. V, 22, texte et note.

23. **gaomaêzem** est pris ici comme adjectif, se rapportant à **upañharezem**.

24. **nava-pikhem**, *9 pêshah* (ou *9 pêkhak*), glosé *9 grîs* (گره, nœud).

les mains trois fois, ses mains une fois bien lavées, tu l'aspergeras[25] sur le sommet de la tête, par devant ; alors la Druj Nasu se précipite par devant entre les deux sourcils.

16 (50). Tu l'aspergeras par devant entre les deux sourcils : la Druj Nasu se précipite sur l'arrière de la tête.

Tu l'aspergeras sur l'arrière de la tête : la Druj Nasu se précipite par devant sur la mâchoire.

Tu aspergeras la mâchoire : la Druj Nasu se précipite sur l'oreille droite.

17 (56). Tu aspergeras l'oreille droite : la Druj Nasu se précipite sur l'oreille gauche.

Tu aspergeras l'oreille gauche : la Druj Nasu se précipite sur l'épaule droite.

Tu aspergeras l'épaule droite : la Druj Nasu se précipite sur l'épaule gauche.

Tu aspergeras l'épaule gauche : la Druj Nasu se précipite sous l'aisselle droite.

18 (64). Tu aspergeras l'aisselle droite : la Druj Nasu se précipite sous l'aisselle gauche.

Tu aspergeras l'aisselle gauche : la Druj Nasu se précipite par devant, sur la poitrine.

Tu l'aspergeras par devant, sur la poitrine : la Druj Nasu se précipite sur le dos.

19 (70). Tu aspergeras le dos : la Druj Nasu se précipite sur le sein droit.

Tu aspergeras le sein droit : la Druj Nasu se précipite sur le sein gauche.

Tu aspergeras le sein gauche : la Druj Nasu se précipite sur la côte droite.

20 (76). Tu aspergeras la côte droite : la Druj Nasu se précipite sur la côte gauche.

Tu aspergeras la côte gauche : la Druj se précipite sur la hanche droite.

25. Avec du *gômêz* aux six premiers trous, de l'eau du *nîrang* aux trois autres. — Pour le commentaire des §§ 15-27, voir Farg. VIII, 41-72 dont la formule seule diffère.

Tu aspergeras la hanche droite : la Druj se précipite sur la hanche gauche.

21 (82). Tu aspergeras la hanche gauche : la Druj Nasu se précipite sur la région sexuelle.

Tu aspergeras la région sexuelle; si l'impur est un homme, tu aspergeras d'abord la partie postérieure, puis la partie antérieure; si c'est une femme, tu aspergeras d'abord la partie antérieure, puis la partie postérieure : — la Druj Nasu se précipite sur la cuisse droite.

22 (88). Tu aspergeras la cuisse droite : la Druj Nasu se précipite sur la cuisse gauche.

Tu aspergeras la cuisse gauche : la Druj Nasu se précipite sur le genou droit.

Tu aspergeras le genou droit : la Druj Nasu se précipite sur le genou gauche.

23 (94). Tu aspergeras le genou gauche : la Druj Nasu se précipite sur la jambe droite.

Tu aspergeras la jambe droite : la Druj Nasu se précipite sur la jambe gauche.

Tu aspergeras la jambe gauche : la Druj Nasu se précipite sur la cheville droite.

Tu aspergeras la cheville droite : la Druj Nasu se précipite sur la cheville gauche.

24 (102). Tu aspergeras la cheville gauche : la Druj Nasu se précipite sur le cou-de-pied droit.

Tu aspergeras le cou-de-pied droit : la Druj Nasu se précipite sur le cou-de-pied gauche.

Tu aspergeras le coup-de-pied gauche : la Druj Nasu tourne sous la plante du pied : on croirait voir une aile de mouche.

25 (108). L'homme presse l'orteil, lève le talon et tu asperges la plante du pied droit : la Druj Nasu se précipite sur la plante du pied gauche.

Tu aspergeras la plante du pied gauche : la Druj Nasu tourne sous l'orteil : on croirait voir une aile de mouche.

26 (113). L'homme presse le talon, lève l'orteil et tu asperges l'orteil droit : la Druj Nasu se précipite sur l'orteil gauche.

Tu aspergeras l'orteil gauche : alors la Druj Nasu se précipite par les régions du Nord, sous la forme d'une mouche furieuse, genoux courbés en avant, queue en arrière, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras.

27 (118). Et tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes :

Yathâ ahû vairyô : « Le désir du Seigneur est la règle du bien
« Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda !
« Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre. »

Kém-nâ Mazdâ : « Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura? Révèle-moi donc la Religion comme ta règle !

Ké verethrem-jâ : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda ! »

« Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti! Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons! Péris, créatrice des démons! Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais pour toujours par les régions du Nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien! »

28 (119). Au premier trou [26], l'homme se dégage de la Nasu [27] : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

Au second trou, l'homme se dégage de la Nasu : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

Au troisième trou, l'homme se dégage de la Nasu : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

Au quatrième trou, l'homme se dégage de la Nasu : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

Au cinquième trou, l'homme se dégage de la Nasu : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

Au sixième trou, l'homme se dégage de la Nasu : alors tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes : **Yathâ ahû vairyô**, etc.

26. Au premier trou où il se lave avec le *gômêz*.

27. **frâ nasush narem bavaiti**, traduit *frâj min nasûsh gabrâ yahvûnêt*, « l'homme est dégagé de la Nasûsh » ; **narem**, au lieu de **nâ**, est amené par l'idée transitive contenue dans **bavaiti**, l'idée de l'opération qui le rend pur : cf. § 42 : **aêtem... frânasûm kerenaoiti**

29 (120). Après cela l'homme souillé par le contact avec le mort s'assiéra dans l'intervalle [des deux séries] de trous, en dehors des six premiers trous[28], à la distance de quatre doigts, et se lavera à pleine poignée de terre.

30 (123). On ramassera de la terre quinze fois à cet effet et l'on attendra jusqu'à ce qu'il soit sec jusqu'au dernier cheveu de la tête.

31 (125). Quand son corps sera sec, l'homme souillé passera ensuite aux autres trous[31]. Au premier trou il se lavera une fois le corps avec de l'eau; au second trou, il se lavera deux fois le corps avec de l'eau; au troisième trou, il se lavera trois fois le corps avec de l'eau.

32 (130). Puis il se parfumera le corps avec de l'Urvâsna, du Vohû-gaona, du Vohû-kereti, du Hadhânaêpata ou toute autre plante odorante[32]: puis, il revêtira ses vêtement et rentrera dans la maison.

33 (133). Là il restera assis dans le lieu de réclusion[33], à l'intérieur de la maison, séparé des autres adorateurs de Mazda. Il ne pourra approcher ni le feu, ni l'eau, ni la terre, ni le bœuf, ni l'arbre, ni le fidèle, homme ou femme : cela, jusqu'à ce que trois nuits se soient écoulées. Les trois nuits passées, il se lavera le corps, il lavera ses vêtements : on le purifiera avec de l'urine de bœuf et de l'eau de la même façon[34].

34 (137). Et il restera assis dans le lieu de réclusion, à l'intérieur de la maison, séparé des autres adorateurs de Mazda. Il ne pourra approcher ni le feu, ni l'eau, ni la terre, ni le bœuf, ni l'arbre, ni le fidèle, homme ou femme : cela, jusqu'à ce que six nuits se soient écoulées. Les six nuits passées, il se lavera le corps, il lavera ses vêtements : on le purifiera avec de l'urine de bœuf et de l'eau de la même façon[34].

35 (141). Et il restera assis dans le lieu de réclusion, à l'intérieur de la maison, séparé des autres adorateurs de Mazda. Il ne pourra approcher ni le feu, ni l'eau, ni la terre, ni le bœuf, ni l'arbre, ni le fidèle, homme ou femme :

28. **pârentare haca anyaêibya maghaêibya** : litt. « en dehors de ces autres trous », où il vient de se laver, « les trous à *gômêz* » (*pun gômêz*).

31. Une fois tout le *gômêz* essuyé, il se lavera à l'eau : voir Farg. VIII, note 60.

32. Voir Farg. VIII, 3, note 2.

33. **L'airimê-gâtu**, *armêshtân gâh* : voir Farg. V, note 97.

34. De la même façon que précédemment.

cela, jusqu'à ce que neuf nuits se soient écoulées. Les neuf nuits passées, il se lavera le corps, il lavera ses vêtements : on le purifiera avec de l'urine de bœuf et de l'eau de la même façon [34].

36 (145). Il pourra désormais approcher du feu, approcher de l'eau, approcher de la terre, approcher du bœuf, approcher des arbres, approcher du fidèle, homme ou femme.

II *a*.

37 (146). Tu purifieras un prêtre pour une bénédiction de juste [35].

Tu purifieras un chef de pays pour un chameau mâle de première qualité.

Tu purifieras un chef de district pour un étalon de première qualité.

Tu purifieras un chef de bourg pour un taureau de première qualité.

Tu purifieras un chef de maison pour une vache de trois ans [36].

38 (151). Tu purifieras la femme d'un chef de maison pour une vache de labour [37].

Tu purifieras le serviteur de la maison pour une vache de trait [38].

Tu purifieras un petit enfant pour un agnelet [39].

39 (154). Telles sont les têtes de petit ou de gros bétail que les adorateurs de Mazda offriront en retour à cet homme, s'ils le peuvent [40]. S'ils ne peuvent lui offrir ces têtes de petit ou de gros bétail, ils lui offriront quelque

35. Le prêtre dira au purificateur *ahlav yahvûnê*; « cela vaut autant qu'une somme d'argent infinie; selon quelques-uns il paye avec une bénédiction quand il n'a pas 3,000 stîrs ». Cf. Farg. VII, 41, note 50.

36. Pour une vache **azi**, la vache de trois ans (vol. I, 216, note 24), qui porte et qui nourrit.

37. La vache **fravaiti**; traduit par conjecture; c'est la seule fonction qui reste entre **azi** et **vazi**.

38. La vache **vazi**; transcrit *vaz* (cf. *vaz-idan*, vehere); le bétail attelé aux voitures et charrettes. — **vaêséush pairi-aêtaréush**, *vis parâstak* (lire *parastak*?), **pairi-aêtaru** sera « le serviteur », et **vaêsu** sera « domesticus ». Frâmjî traduit *mohalânâ parastâr khâvandne parastâr*, *câkar* « serviteur du maître de maison ».

39. **paséush garebush anumayêhê** « le petit d'une tête de petit bétail ».

40. **yêzi tavân**, s'ils en ont les moyens, « s'ils sont assez riches » (*at tuvânîk havâand*).

autre valeur[41], en telle sorte que le purificateur quitte leur maison avec plaisir et sans offense[42].

40 (157). Car si le purificateur quitte leur demeure en offense et déplaisir, cette Druj Nasu, ô Spitama Zarathushtra, revient et fond sur lui du nez, des yeux, de la langue, de la mâchoire, de l'organe viril, de l'anus [du mort][43].

41 (159). Et la Druj Nasu se précipite sur lui jusqu'au bout des ongles et il devient impur pour toujours et à tout jamais.

Car le soleil souffre, ô Spitama Zarathushtra, à briller sur l'homme qui a été souillé par le mort; la lune souffre, les étoiles souffrent.

42. Et celui qui délivre de la Nasu l'homme souillé par le mort, celui-là les réjouit : il réjouit le feu, il réjouit l'eau, il réjouit la terre, il réjouit le bœuf, il réjouit les plantes, il réjouit le fidèle, homme ou femme[44].

43 (164). Zarathushtra lui demanda :

Créateur du monde des corps, saint !

Quelle sera la récompense, quand l'esprit aura quitté le corps, de celui qui délivre de la Nasu l'homme souillé par le mort?

44 (166). Ahura Mazda répondit :

Annoncez à cet homme pour récompense dans l'autre monde la graisse[45] du Paradis.

45 (167). Zarasthushtra lui demanda :

Comment lutterai-je contre la Druj[46], qui du mort se précipite sur le vivant[47]? Comment lutterai-je contre la Druj, qui du mort va se mêlant au vivant[48].

46 (869). Ahura Mazda répondit :

41. **anyâm avaretanâm**, *zak zakâi khvâstak*; probablement des vêtements : cf. Farg. V, note 99.

42. Comparer les formules yezidies (*Journal asiatique*, 1885, I, 88).

43. *olâ yamîtûnt* : cf. Farg. III, 14, texte et notes.

44. Voir l'Épitre I de Mânûshcîhar, IV, 3.

45. **vazdvare**, transcrit *vazdvar*, glosé *nîvakîh*, le bien; le sens propre est donné par Nériosengh (Yasna XXXI, 21 : *pîvarttvam*; cf. afghan *vâzda*).

46. **perenânê**, *patkârîm*; glose : « comment la rendrai-je impuissante? »

47. **upa-dvâsaiti**; elle le souille par contact direct (*ham-rît*).

48. **upa-raêthwayêiti**; se rapporte à la souillure transmise par contact indirect.

Récite les paroles des Gâthas qui se répètent par deux fois [49].

Récite les paroles des Gâthas qui se répètent par trois fois [49].

Récite les paroles des Gâthas qui se répètent par quatre fois [49].

Et la Druj s'enfuit [50], aussi vite que la flèche bien lancée, que le feutre de l'an passé [51], ou le vêtement régulier [de la terre ?] [52].

II *b*.

47 (172). Créateur du monde des corps, saint !

Et si un homme fait ces aspersions sans connaître les règles de la Religion mazdéenne sur la purification, comment pourrai-je lutter contre la Druj, qui du mort se précipite sur le vivant [53] ? Comment pourrai-je lutter contre la Druj, qui du mort va se mêlant au vivant [53] ?

48 (175). Ahura Mazda répondit :

La Drujs Nasu, ô Spitama Zarathushtra, devient plus violente qu'elle n'était auparavant. Plus violentes qu'auparavant sont les maladies et la mort et les fléaux [54].

49. Créateur du monde des corps, saint !

Quelle sera sa peine?

Ahura Mazda répondit :

Les adorateurs de Mazda le lieront de liens ; ils lui lieront d'abord les mains, lui enlèveront ses vêtements, puis lui trancheront la tête par le col [55] et abandonneront son corps aux plus voraces des carnivores créés

49. Les formules **Bishâmrûta, Thrishâmrûta, Cathrushrâmrûta**, énumérées au Fargard suivant.

50. **zagathaitê**; cf. afghan *zghal-êdal*, « courir ».

51. **nematô tarô yâre** : le feutre d'une *oba* dressée pour la saison ? Voir Farg. VIII, note 1.

52. **rathwya varena**, *frârûn labûshîh* ; désigne-t-il la verdure qui revêt la terre et ne dure qu'un instant ?

53. Voir notes 47 et 48.

54. La contagion est plus violente qu'auparavant.

55. Peut-être : « l'écorcheront et lui trancheront la tête » : voir Farg. III, 20 et note 34. « Le purificateur, dit le *Rivâyat Fraser*, p. 397, qui ne suit pas dans son opération les lois de la purification, sera conduit dans le désert, cloué à quatre

par le Bon Esprit, les vautours, en disant ces mots : « Cet homme se repent de tout ce qu'il a pensé de mal, dit de mal, fait de mal. »

50 (183). Et s'il a commis d'autres actions mauvaises, elles sont expiées par son repentir. S'il n'a pas point commis d'autres actions mauvaises, son repentir vaut pour toujours et à tout jamais[56].

51 (187). Quel est l'homme, ô Ahura Mazda, qui pourrait[57] bien emporter la prospérité et l'agrandissement, apporter la maladie et la mort ?

52 (188). Ahura Mazda répondit :

C'est l'Ashemaogha impie, ô saint Zarathushtra, qui, dans ce monde des corps, fait les aspersions sans connaître les règles de la Religion mazdéenne sur la purification.

53 (190). Jusqu'alors, ô Spitama Zarathushtra, de ce lieu et de ce pays ne venait que miel et graisse ; santé et guérison ; prospérité, agrandissement et croissance ; et poussée des grains et des herbes.

54 (191). Créateur du monde des corps, saint !

Quand reviendront en ce lieu et ce pays le miel et la graisse ; la santé et la guérison ; la prospérité, l'agrandissement et la croissance ; et la poussée des grains et des herbes ?

55 (192). Ahura Mazda répondit :

Point ne reviendront en ce lieu et en ce pays le miel et la graisse ; la santé et la guérison ; la prospérité, l'agrandissement et la croissance ; et la poussée des grains et des herbes,

56 (193). que l'impie Ashemaogha n'ait été tué sur place et qu'on n'ait

clous, écorché vif et décapité. S'il a fait le Patet, il sera acquitté de son crime [dans l'autre monde] ; s'il ne l'a pas fait, il restera dans l'enfer jusqu'à la résurrection »
آن یوزداثرکر که نه به شرط دین کارهٔ یوزداثرکر کند باید برد در بیابان که اورا چار میخ کنند وپوست
از تنش بکشند وسرش برند اگر پتیتی باشد از گناه پاك شود واگر پتیتی نباشد تا رستاخیز در دوزخ باشد

56. asadayaṭ ; litt. *madammûnist*, « semble, a l'air de » : cf. Yt. XXI, 7. — §§ 51-57 = Vd. XV, 52-56.

57. Le faux purificateur est puni de mort, comme le serait un médecin qui apporterait l'épidémie dans le pays. Il subit la même peine que l'*êvak-bar* (Farg. III, 14-21), mais sans les atténuations apportées dans le sort de ce dernier (*ibid.*, §§ 15-19), parce que son usurpation est sacrilège.

offert sacrifice en ce pays au saint Sraosha[58] trois jours et trois nuits durant[57], avec feu allumé, Baresman en faisceau, Haoma préparé[59].

57 (196). Alors reviendront en ce lieu et en ce pays le miel et la graisse ; la santé et la guérison ; la prospérité, l'agrandissement et la croissance ; et la poussée des grains et des herbes.

Ashem vohû.

58. Le sacrifice à Srôsh, offert, pendant les trois jours et les trois nuits qui suivent un décès, pour le salut de l'âme du mort. Ce sacrifice est offert, d'après Frâmjî, pour le salut du coupable repentant, qui vient d'expier son crime par le Patet et par la mort.

59. C'est-à-dire un Yasna en règle. — **uzdâtàt paiti Haomàṭ**, *tâtâ dahishnîhî madam Hôm* : *tâtâ yahbûnt* = *sâkht* (Y. XXII, 1, 2).

FARGARD 10

On a déjà vu (p. 150) qu'avant la mise en bière du mort deux prêtres récitent la Gâtha Ahunavaiti ; c'est ce que l'on appelle dans l'Inde le *Gâh sârnâ* (**Gâthâo srâvayêiti**). Tel est l'usage moderne. Le présent Fargard prouve que dans l'usage ancien on récitait les cinq Gâthas et le Yasna Haptañhâiti.

Le texte pris à la lettre laisserait penser que l'on ne récitait pas ces textes en entier, mais seulement les stances particulièrement efficaces qui sont répétées deux, trois, ou quatre fois (les **bishâmrûta**, les **thrishâmrûta**, les **cathrushâmrûta**). L'usage moderne, qui, quoique ayant abrégé, suivant sa tendance ordinaire, et ayant réduit la récitation à la première Gâtha, la récite néanmoins tout entière, rend plus que vraisemblable que la récitation était complète : l'objet du Fargard est simplement de faire connaître les parties pour lesquelles une seule récitation ne suffit pas et qui sont de plus récitées avec une emphase particulière (**framrava**) ; il va de soi que le reste est dit une fois.

Les indications de ce Fargard sont en accord parfait avec les indications liturgiques du Yasna : c'est un véritable spécimen de cette littérature rituelle zende dont le *Nirangistân* pehlvi nous a conservé quelques autres exemples (cf. vol. I, XCII-XCIII, et plus bas FRAGMENTS).

1[1]. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint ! Comment lutterai-je contre la Druj qui du mort se précipite sur le vivant ? Comment lutterai-je contre la Druj qui du mort va se mêlant au vivant ?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

Récite à haute voix les paroles des Gâthas qui se répètent par deux fois.
Récite à haute voix les paroles des Gâthas qui se répètent par trois fois.
Récite à haute voix les paroles des Gâthas qui se répètent par quatre fois.

3 (7). Créateur du monde des corps, saint !

Quelles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par deux fois[2] ?

4 (10). Ahura Mazda répondit :

Voici les paroles des Gâthas qui se répètent par deux fois ; récite-les donc à haute voix par deux fois :

ahyâ yâsâ . . . . **urvânem** (Yasna XXVIII, 2).

humatanãm . . . . . . **mahî** (*ibid.*, XXXV, 2).
ashahyâ âaṭ sairé . . . **ahubyâ** (*ibid.*, XXXV, 8).
yathâ tû î . . . . **ahurâ** (*ibid.*, XXXIX, 4).
humâim thwâ . . . . . . **hudâostemâ** (*ibid.*, XLI, 5).
thwôi staotarascâ . . . **ahurâ** (*ibid.*, XLI, 3).

ushtâ ahmâi . . . . . . **manaṅhô** (*ibid.*, XLIII, 1).
Speñtâ mainyû . . . . . **ahurô** (*ibid.*, XLVII, 1).
Vohû khshathrem . . . **vareshânî** (*ibid.*, LI, 1).
vahishtâ îshtish . . . . . **shyaothanâcâ** (*ibid.*, LIII, 1)[3].

1. Les §§ 1-2 sont la répétition des §§ 45-46 du Fargard précédent et le reste du Fargard en est le développement.

2. Les **Bishâmrûtas**.

3. Sont **Bishâmrûtas** la première strophe de chacune des cinq Gâthas (Yasna XXVIII, 2; XLIII, 1; XLVII, 1; LI, 1; LII, 1), le début du Yasna Haptaṅhâiti (XXXV, 2) et quatre autres strophes de ce même Yasna. Noter que l'ordre suivi dans l'énumération des Bishâmrûtas suit exactement l'ordre actuel du Yasna. — Voir au volume I, au Yasna, les passages cités : les *nirangs* correspondants portent

5 (10). Et après avoir récité ces **Bishâmrûtas**, tu réciteras à haute voix ces paroles victorieuses et guérissantes :

Je chasse **Añgra Mainyu**[4] de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays : du corps même de l'homme souillé par le mort ; de la femme souillée par le mort ; du chef de maison, du chef de bourg, du chef du district, du chef de pays ; de tout le monde du Bien.

6 (12). Je chasse la **Nasu**[5], je chasse la contagion directe, je chasse la contagion indirecte, de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays ; du corps même de l'homme souillé par le mort, de la femme souillée par le mort ; du chef de maison, du chef de bourg, du chef de district, du chef de pays ; de tout le monde du Bien.

7 (13). Créateur du monde des corps, saint !

Quelles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par trois fois ?

8 (16). Ahura Mazda répondit :

Voici les paroles des Gâthas qui se répètent par trois fois : récite-les donc à haute voix par trois fois :

ashem vohû . . . . (Yasna XXVII, 14)[6].
yé sévishtô . . . . **paitî** (*ibid.*, XXXIII, 11)[7].
hukhshathrôtemâi . . . . . **vahishtâi** (*ibid.*, XXXIV, 15)[8].
duzhvarenâish . . . . **vahyô** (*ibid.*, LIII, 9).

9 (16). Et après avoir récité ces **Thrishâmrûtas**, tu réciteras à haute voix ces paroles victorieuses et guérissantes :

Je chasse **Indra**[9], je chasse **Sauru**[9], je chasse le démon **Nâoñhai-**

des indications concordantes avec celles de ce Fargard. En particulier pour le **humatanãm**, cf. Farg. XVIII, 43.

4. Le chef des Daêvas, le Dieu du mal. — **paiti-perenè**, *barâ pùrtînâm* : le sens de *pùrtînâm* et de **perenê** est donné par le Vd. IX, 45, 168 : **perenânê**, *patkârim, aîgh stûb barâ obdûnam* « je lutterai contre, c'est-à-dire je battrai ». Je traduis « chasserai » à cause de l'ablatif qui suit.

5. Le démon même qu'il s'agit d'expulser.

6. Cf. le Commentaire pehlvi *ad* Yasna IX, 1, note 3.

7. Cf. *Shâyast*, XIII, 9, cité vol. I, p. 247, note 43.

8. Cf. Farg. XVIII, 43.

9. **Indra**, **Sauru**, **Nâoñhaithya**, **Tauru**, **Zairi** sont, avec **Akem Manô**, qui a été ici

thya[9] de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays; du corps même de l'homme souillé par le mort, de la femme souillée par le mort; du chef de maison, du chef de bourg, du chef de district, du chef de pays; de tout le monde du Bien.

10 (18). Je chasse **Tauru**[9], je chasse **Zairi**[9] de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays; du corps même de l'homme souillé par le mort, de la femme souillée par le mort; du chef de maison, du chef de bourg, du chef de district, du chef de pays; de tout le monde du Bien.

11 (19). Créateur du monde des corps, saint?

Quelles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par quatre fois?

Ahura Mazda répondit :

Voici les paroles des Gâthas qui se répètent par quatre fois : répète les donc à haute voix par quatre fois :

yathâ ahû vairyô. . . . . (Yasna XXVII, 13)[10].
Mazdâ aṭ môi . . . . **dâo ahûm** (*ibid.*, XXXIV, 15)[11].
â Airyamâ ishyô. . . . . **masatâ Mazdâo** (*ibid.*, LIV, 1)[12].

13 (22). Et après avoir récité ces paroles **Gathrushâmrûta**, tu réciteras ces paroles victorieuses et guérissantes :

Je chasse Aêshma[13], à l'arme meurtrière; je chasse le démon Akatasha[14] de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays; du corps

remplacé par la **Nasu**, les six principaux démons (*kamârîkân*, Bd. XXVIII, 12), les six lieutenants d'**Añgra Mainyu**, pour qui ils sont ce que les Amshaspands sont pour Ormazd. **Indra** s'oppose à **Asha Vahishta** et détourne les hommes des œuvres de vertu; **Sauru** s'oppose à **Khshathra Vairya**, c'est le démon du mauvais gouvernement; **Nâoñhaithya** s'oppose à **Speñta Armaiti**, c'est le démon du mécontentement (*a-khorsandîh*); **Tauru** et **Zairi**, ennemis de **Haurvatât** et **Ameretât**, empoisonnent les eaux et les plantes (*Bundahish*, XXVIII, 7-12).

10. Voir par exemple Y. XXVII, 3; cf. IX, 44 et Farg. XVIII, 43, note 48.

11. Voir Y. XXVII 4 et Vd. XI, 14; cf. *Shâyast*, XIII, 11.

12. Voir Y. XXVII, 5, et *Shâyast*, XLVII.

13. **Aês'ma**, *Khishm* : le démon de la colère : cf. Yasna X, 8, note 22. — « La plus grande partie du mal fait aux créatures d'Ormazd est faite par Khishm et c'est par les mauvais agissements de Khishm surtout qu'ont péri les héros Kéanides » (*Bundahish*, XXVIII, 17).

14. **Aghatasha**, *Akâtâsh*. « Le démon Akâtâsh est la Druj du reniement (*nikêrâyîh* :

même de l'homme souillé par le mort, de la femme souillée par le mort ; du chef de maison, du chef de bourg, du chef de district, du chef de pays ; de tout le monde du Bien.

14 (24). Je chasse les démons du Varena[15], je chasse le démon du Vent[16], de cette maison, de ce bourg, de ce district, de ce pays ; du corps même de l'homme souillé par le mort, de la femme souillée par le mort ; du chef de maison, du chef de bourg, du chef de district, du chef de pays ; de tout le monde du Bien.

15 (25). Telles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par deux fois ; telles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par trois fois ; telles sont les paroles des Gâthas qui se répètent par quatre fois.

16. Ce sont là les paroles qui frappent Añgra Mainyu ; ce sont là les paroles qui frappent Aêshma à l'arme meurtrière ; ce sont là les paroles qui frappent les démons du Mâzana[15] ; ce sont là les paroles qui frappent tous les démons[17].

17 (30). Ce sont là les paroles qui repoussent la Druj Nasu qui du mort se précipite sur le vivant, qui du mort va se mêlant au vivant.

18 (32). Toi donc, ô Zarathushtra, tu creuseras en terre neuf trous[18] sur l'endroit où il y a le moins d'eau et le moins de plantes possible, et rien de ce qui nourrit bestiaux ou hommes. « Car *la pureté est, après la naissance, le premier bien pour l'homme* ; la pureté, ô Zarathushtra, qui est en la Religion de Mazda, la pureté de l'homme qui se purifie avec bonnes pensées, bonnes paroles et bonnes actions[19]. »

mot appliqué dans le *Minôkhard*, XXXVI, 13, à l'homme qui refuse de rendre un dépôt et traduit *avaloptar* ; appliqué dans l'*Ardâ Virâf*, LVI, 4, à l'incrédule), qui détourne les créatures du bien ; ainsi qu'il est dit : L'homme qui donne à celui qui détourne du bien fait la joie d'Akâtâsh » (Bund. XXVIII, 20 : *Akâtâsh shêdâ drûjî nikêrâyih, man dâmân min mandûm i frârûn nikîrâî obdûnêt ; vigûn yamattûnêt aigh man mandûm ol zak tan yahbûnêt man martûm min mandûmi frârûn nikêrâî yakhsanûnêt adînash Akâtâsh shêdâ shnâyinêt*). — D'après ces définitions **Agha-tasha** serait « le Corrupteur », litt. « celui qui rend mauvais ».

15. Voir Yasht V, 22, note.

16. Le vent de l'ouragan, par opposition au vent bienfaisant (Yasna XVI, 5).

17. Voir Yasna XXVII, 1, texte et notes.

18. Pour accomplir le *Barashnûm* : Farg. IX, 7 sq.

19. Voir Farg. V, 21, texte et notes.

19 (38). Purifie [donc] ton âme[20], ô homme pur; car tout homme vivant ici-bas peut obtenir la purification de son âme, en la purifiant avec bonnes pensées, bonnes paroles et bonnes actions.

20[21]. **Yathâ ahû vairyô** : « Le désir du Seigneur est la règle du bien... »

Kem-nâ Mazdâ : « Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine?... »

Ké verethrem-jâ : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine?... »

« Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti! Péris, Druj démoniaque!... »

Ashem vohû.

20. **daênãm**, litt. « ta religion »; c'est-à-dire l'âme au point de vue religieux, laquelle forme un élément de la personnalité qui plus tard conduira l'homme, selon ce qu'elle a été sur terre, au paradis ou à l'enfer : voir Yt. XXII.

21. Reproduction de l'exorcisme VIII, 19-21.

FARGARD 11

Ce Fargard a le même caractère que le précédent et le complète : il contient les exorcismes spéciaux pour la purification des divers objets souillés par le contact de la mort : la maison où le mort a passé, et le feu, l'eau, la terre, l'animal, la plante, l'homme que le mort a touchés. L'exorcisme est composé d'une formule qui varie avec l'objet à purifier (§§ 4, 5, 6, 7), et d'une formule uniforme commune à tous (§§ 8-20).

---

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Comment purifierai-je la maison ?

Comment le feu ?

Comment l'eau ?

Comment la terre ?

Comment le bœuf ?

Comment la plante ?

Comment le fidèle, homme et femme ?

Comment les étoiles ? Comment la lune ? Comment le soleil ? Comment la lumière infinie ? Comment toutes les bonnes choses, faites par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien ?

2 (4). Ahura Mazda répondit :

Chante, ô Zarathushtra, les paroles de purification. Alors purifiée sera la maison, purifié le feu, purifiée l'eau, purifiée la terre, purifié le bœuf, purifiée la plante, purifié le fidèle, homme et femme ; purifiées les étoiles, purifiée la lune, purifié le soleil, purifiée la lumière infinie, purifiées toutes les bonnes choses, faites par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien.

3 (7). [Tu déclameras donc ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes]; tu chanteras cinq **Ahuna Vairya** :

Yathâ ahû vairyô : *Le désir du Seigneur est la règle du Bien*... etc.

L'**Ahuna Vairya** protège la personne[1].

Yathâ ahû vairyô : *Le désir du Seigneur est la règle du bien...*
kém-nâ Mazdâ : *Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda..?*
ké verethrem-jâ : *Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine...?*
Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti... [2]

4 (9). Si tu veux purifier la maison, prononce à haute voix ces paroles :

Tant que dure la maladie, mon grand protecteur [*est celui qui enseigne le bien à la perversité*] .....

Si tu veux purifier le feu, prononce à haute voix ces paroles :

C'est ton feu tout d'abord que nous venons servir, ô Ahura Mazda[4] !

5 (13). Si tu veux purifier les eaux, prononce à haute voix ces paroles :

Nous sacrifions aux eaux Maêkaiñtis, aux eaux Hébvaiñtis, aux eaux Fravazah[5].....

1. Il protège l'homme contre la Druj Nasu. — L'analyse du *Dînkart* ne retient de tout ce chapitre que la mention de l'**Ahuna vairya** : « De la puissance victorieuse du **Yathâ ahû vairyô** pour détruire la Druj et guérir ».

2. Ce sont les formules déjà connues, que l'on récite aux funérailles, dans la purification des chemins (Farg. VIII, 19-21).

3. **aṯ mâ yavâ bêñdvô pafrê mazishtô** (Yasna XLIX, 1 *a*). D'après le Grand Bundahish, ce vers fut récité par l'Esprit du ciel, au moment où Ahriman envahit le ciel (voir vol. I, 321, note 1). Ici la petite maison de l'homme est assimilée à la grande maison du monde.

4. **ahyâ thwâ âthrô verezênâ paouruyê pairi-jasâmaidê Mazdâ Ahurâ** (Yasna, XXXVI, 1).

5. **apô aṯ yazamaidê maêkaiñtishca hêbvaiñtishca fravazaṅhô** (Yasna XXXVIII, 3).

Si tu veux purifier la terre, prononce à haute voix ces paroles :

Nous sacrifions à cette Terre avec les Femmes ; à cette Terre qui nous porte et aux Femmes qui sont tiennes, ô Ahura Mazda[6].....

6 (17). Si tu veux purifier le bœuf, prononce à haute voix ces paroles :

Cette œuvre, la meilleure de toutes, nous l'accomplirons en ordonnant à ceux qui sont instruits et à ceux qui ne le sont pas, aux maîtres et à ceux qui ne sont pas maîtres, d'assurer au bétail sécurité et bon fourrage[7].

Si tu veux purifier les plantes, prononce à haute voix ces paroles :

C'est pour lui[8] *en récompense que Mazda a fait pousser les plantes*[9]...

7 (21). Si tu veux purifier le fidèle, homme ou femme, prononce ces paroles :

â Airyêmâ ishyô. *Qu'Airyaman qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra! Pour la joie de Vohu Manô! Avec la récompense désirée que la Religion mérite!*

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée qu'Ahura Mazda accorde grandement[10].

8 (25). [Tu déclameras ces paroles qui sont les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes] : Tu chanteras huit **Ahuna Vairya** :

Yathâ ahû vairyô : « Le désir du Seigneur est la règle du bien... »
kêm-nâ Mazdâ : « Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda...? »
ké verethrem-jâ : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine...? »
« Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti... »

9 (26). **perenê aêshmem.** «Je bats[11] Aêshma; je bats la Nasu; je bats la souillure par contact direct, je bats la souillure par contact indirect.

6. **imãm âat zãm ġenâbish hathrâ yazamaidê** (Yasna XXXVIII, 1).
7. **ġavê adhâish tâish shyaothnâish yâish vahishtâish fraêshyâmahi** (Yasna XXXV, 4).
8. Le bœuf : « pour lui », pour le nourrir; et aussi « de lui », les plantes étant sorties de la moelle du taureau Evak-dât (voir vol. I, 316, note 19) : de là sans doute ces bas-reliefs mithriaques où la queue du taureau immolé par Mithra termine en épis de blé.
9. **at ahyâi ashâ Mazdâo urvarâo vakhshat** (Yasna XLVIII, 6).
10. Yasna LIV, 1.
11. **perenê**; voir plus haut, p. 175, note 4.

« [Je bats Khrû, je bats Khrûighni; je bats Bûidhi, je bats l'engeance de Bûidhi; je bats Kuñdi, je bats l'engeance de Kuñdi][12].

« Je bats la maigre Bûshyãsta[13], je bats Bûshyãsta aux longues mains.

« [Je bats Mûidhi, je bats Kapasti][14].

« Je bats la Pairika qui vient sur le feu, sur l'eau, sur la terre, sur le bœuf, sur la plante. Je bats l'impureté qui vient sur le feu, sur l'eau, sur la terre, sur le bœuf, sur la plante.

10 (32). **perenê thwâ.** « Je te chasse, misérable Añgra Mainyu, du feu, de l'eau, de la terre, du bœuf, de la plante, du fidèle, homme ou femme; des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière infinie; de toutes les bonnes choses, faites par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien. »

11 (33). [Tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes] : tu chanteras quatre **Ahuna Vairya** :

Yathâ ahû vairyô...
kém-nâ mazdâ...
ké verethrem-jâ...

12 (34). **parshta aêshmem** « J'ai battu[15] Aêshma, j'ai battu la Nasu,

12. Ce paragraphe manque dans le Vendidad pehlvi. Les noms de démons qu'il contient sont obscurs. **Khrû** et **Khrûighni** semblent des dédoublements de **Aêshma Khrvidru** : **Khrû** serait le Meurtre et **Khrûighni** le Meurtrier; **Bûidhi** est inconnu : c'est peut-être un doublet de **Bûiti** (v. Vd. XIX, 2). **Kuñdi** est sans doute identique au **Kuñda** du Vd. XIX, 41, 138, lequel est « la monture des sorciers » (*bâraki yâtûkân*; Bd. XXVIII, 42). **Bûidhi-zha** et **Kuñdi-zha** semblent dérivés de **Bûidhi**, **Kuñdi**, par suffixe **zha**, marquant naissance (**ja**).

13. Le démon du long et paresseux sommeil : voir Vd. XVIII, 166. — **zairi**, *zârkar*; « maigre, parce que qui dort longtemps devient maigre ». — **dareghô-gava**, *dîrang-gav* « aux longues mains, parce qu'elles s'étendent sur chacun ».

14. **Mûidhi** est inconnu. — **kapasti** rappelle étrangement le persan *kabast* كبست, coloquinthe (type de la plante amère). Il semble naturel de voir dans la **kapasti** une manifestion de **Zairi**, l'ennemi d'Ameretât et des plantes qu'il empoisonne. **Mûidhi** serait une manifestation de **Tauru**, l'ennemi de Haurvatât et des eaux : serait-ce l'affolement de l'ivresse (**maodhana**)? Dans cet ordre d'idées **Khrû**, **Bûidhi**, **Kuñdi**, **Bûshyãsta** répondraient aux quatre premiers Amshaspands, seraient les *Hamkârs* des quatre premiers Contre-Amshaspands.

15. **parshta**; forme obscure; le pehlvi traduit *patkârêm*, comme pour **perenâê**;

j'ai battu la souillure par contact direct, j'ai battu la souillure par contact indirect.

« [J'ai battu Khrû, battu Khrûighni.

« J'ai battu Bûidhi, battu Bûidhizha.

« J'ai battu Kuñdi, battu Kuñdizha].

« J'ai battu la maigre Bûshyãsta, battu Bûshyãsta aux longues mains.

« [J'ai battu Mûidhi, battu Kapasti].

« J'ai battu la Pairika qui vient sur le feu, sur l'eau, sur la terre, sur le bœuf, sur la plante. »

13 (40). **parshta thwâ.** « Je t'ai battu, misérable Añgra Mainyu, [je t'ai chassé] du feu, de l'eau, de la terre, du bœuf, de la plante ; du fidèle, homme ou femme; des étoiles, de la lune et du soleil; de la lumière infinie, de toutes les bonnes choses, faites par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien. »

14 (41). [Tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes] : Tu chanteras quatre fois **Mazdâ aṭ môi** :

O Mazda, dis-moi les paroles et les œuvres excellentes: afin que, par la Bonne Pensée et la Sainteté [du fidèle] qui vous paye sa dette de louange, vous puissiez, ô Ahura, par votre puissance, faire paraître à votre gré le monde de la résurrection[16].

15-16. **perenê Aêshmem.** *Je bats Aêshma*, etc. (= §§ 9-10).

17. [Tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes].

Tu chanteras quatre fois à **Airyêmâ ishyô** :

Qu'Airyama qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra!... (= § 7).

18-19. **parshta Aêshmem.** *J'ai battu Aêshma*, etc. (= §§ 12-13).

20. [Tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les mieux guérissantes de toutes].

Tu chanteras cinq **Ahuna Vairya** :

Yathâ ahû vairyô : *Le désir du Seigneur est la règle du bien.*

j'ai traduit comme un participe passé (**parsh-ta** est à **par** comme **darsh-ta** est à **dar**), l'accusatif étant amené par l'analogie de **perenâ Aêshmem**, etc. **parshta** pourrait aussi être un pluriel d'impératif : battez.

16. Yasna XXXIV, 15 (fin de la Gâtha Ahunavaiti).

kém-nâ Mazdâo : *Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda...?*
ké verethrem-jâ : *Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine...?*

Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta-Ârmaiti! Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons! Péris, créatrice des démons! Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais à toujours par les régions du Nord et ne livre plus à la mort le monde matériel du Bien!

FARGARD 12

Ce Fargard manque dans les anciens manuscrits à traduction pehlvie : on ne le trouve que dans le Vendidad Sadé[1]. D'autre part, l'analyse du Vendidad dans le Dînkart ignore également ce chapitre, et comme cette analyse est faite sur la vieille traduction pehlvie[2], il semble naturel de conclure ou bien que ce chapitre n'appartenait pas primitivement au Vendidad et qu'il a été ajouté après la rédaction du Dînkart, puisque l'auteur du Dînkart ne le trouvait pas dans le Vendidad pehlvi qu'il a suivi; ou que pour une raison quelconque qui nous échappe on n'en fit pas de traduction pehlvie : dans l'un ou l'autre cas l'authenticité du chapitre serait ébranlée. Mais l'analyse du Dînkart est loin d'être complète et l'omission de ce chapitre ne prouve pas plus que celle du Fargard X ou du Fargard XXI, dont le Dînkart ne dit rien non plus. D'autre part, les Vendidad pehlvis, tout en omettant le Fargard XII, donnent le numéro XIII à celui qui suit, ce qui donne lieu de croire que leur omission est un pur accident et que le manuscrit d'où les nôtres dérivent avait perdu les feuillets correspondants. Le texte zend lui-même, tel que le donne le Vendidad Sadé, semble nous garder une trace directe de cette vieille traduction pehlvie : ce sont trois mots étrangers au texte, dont la présence au § 7 ne s'explique bien que par l'hypothèse d'une citation faite par le Commentaire pehlvi et qui, comme souvent, sera passée de là dans le Vendidad Sadé.

1. Westergaard, *Zend Avesta*, préface, p. 5.
2. West, *Pahlavi Texts*, IV, p. 160, note 11.

Les prescriptions des chapitres précédents étaient d'un caractère général et ne dépendaient pas de la nature des rapports du fidèle avec le défunt : celles de ce chapitre sont spéciales aux parents du défunt et déterminent la longueur relative de l'**upaman**, qui varie selon le degré de parenté. Le sens précis du mot n'est point établi d'une façon certaine : **upaman** signifie proprement « rester, attendre »[3]. En quoi consiste l'*attente* dans le cas présent? Le second paragraphe, s'il fait corps avec le premier, laisserait croire qu'il s'agit d'un abandon temporaire de la maison par les parents du mort : aujourd'hui encore, en Perse, le fils abandonne la maison où son père est mort; il craindrait « le mauvais pas », le *bad qadim*; la maison d'un homme doit mourir avec lui[4] : il l'abandonne et va bâtir plus loin : c'est pour cela que les villes en Perse meurent et se déplacent si vite. Mais c'est là une superstition trop contraire à l'esprit utilitaire du Zoroastrisme et l'on a vu que le Vendidad condamne expressément la coutume des gens de Hérat d'abandonner un mois durant la maison où un homme vient de mourir (I, 9, et note 20). Nous supposons donc que le mot **upaman** désigne simplement une période de deuil[5] marquée par l'abstention des occupations ordinaires. Dans l'usage actuel il n'y a point, que je sache, de deuil en règle, à part celui des trois premiers jours : il y a seulement célébration d'Afrîngân en souvenir du défunt le 10e jour après la mort (*dahum*), le 30e jour (*sirôz*) et au bout de l'an (*sâlrôz*).

La période de deuil est double pour les parents morts sans confession, ce qui laisse penser que cette période était marquée par des prières particulières, surtout sans doute par la récitation du Patet au profit du défunt. Elle est d'autant plus longue que la parenté était plus étroite. Le maximum est pour le père de famille ou la mère de famille, qu'il ne faut pas confondre avec le père et la mère : il s'agit du chef de la famille, qui, dans

3. Farg. V, 42, 129; 53, 154; VI, 27, 56; VIII, 38, 124.

4. Chardin, *Voyages*, III. p. 7, 33 (éd. d'Amsterdam, 1711). Cf. Polak, *Persien, Das Land und seine Bewohner*, I, 52.

5. Il suit de là que le § 2, relatif à la purification de la maison, et qui est répété uniformément à chaque degré de parenté, n'a point rapport à la durée de l'**upaman** : la date de la purification est uniforme, vient toujours après le Sag-dîd (? voir p. 169) et ne varie pas avec le degré de parenté.

le système patriarcal, est l'ancêtre commun, s'il est en vie, et au cas contraire l'aîné de ses enfants. Voici la durée relative de la période :

	Pour le chef de la famille (§ 7) : six mois (ou un an).
Parenté à un degré . . .	Pour père ou mère (§ 1) : 30 jours (ou 60).
	Pour fils ou fille (§ 3) : idem.
	Pour frère ou sœur (§ 5) : idem.
à deux degrés. .	Pour grand-père ou grand'mère (§ 9) : 25 jours (ou 50).
	Pour petit-fils ou petite-fille (§ 11) : idem.
à trois degrés[6]. .	Pour oncle ou tante (§ 13) : 20 jours (ou 40).
à quatre degrés[6].	Pour cousin ou cousine (§ 15) : 15 jours (ou 30).
à cinq degrés[6] .	Pour petit-cousin ou petite-cousine (§ 17) : 10 jours (ou 20).
à six degrés[6] . .	Pour arrière-petit-cousin ou arrière-petite-cousine (§ 19) : 5 jours (ou 10).

La période d'**upaman** n'est pas marquée pour mari et femme.

---

1. Si le père meurt ou si la mère meurt, combien de temps resteront (en deuil) le fils pour le père, la fille pour la mère ? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur[1] ?

Ahura Mazda répondit : Trente jours pour un juste, soixante jours pour un pécheur.

2 (5). Créateur du monde des corps, saint !

Comment purifierai-je la maison ? Comment sera-t-elle pure de nouveau ?

6. En remontant à l'ancêtre commun.

1. Litt. « combien pour les **dahma**, combien pour les **tanu-peretha** ? ». D'après la tradition moderne, le **dahma** est celui qui, avant de mourir, a récité le Patet, la formule de confession, ou au moins l'**Ashem vohû**, qui, récité au moment suprême, est d'un prix infini (Yt. XXI) ; le **tanu-peretha** est celui qui est mort sans confession et sans prière. Cette interprétation est en parfait accord avec les textes qui nous montrent le coupable sauvé ou perdu dans l'autre monde, selon qu'ils ont ou non fait acte de pénitence (Farg. III, note 38 ; IX, note 55). La traduction persane rend exactement **dahma** par وهان (= *shapirân*, équivalent fréquent de *dâhmân*) et **tanu peretha** par مصرگرزان.

Ahura Mazda répondit :

Lavant trois fois votre corps, lavant trois fois vos vêtements, chantant trois fois les Gâthas, offrez le sacrifice à mon feu, liez les faisceaux de Baresman, offrez les libations aux bonnes eaux[2] : alors la maison sera pure; à leur gré pourront y entrer les eaux, à leur gré les plantes, à leur gré les Amesha Speñtas, ô Spitama Zarathushtra.

3 (9). Si le fils meurt ou si la fille meurt, combien de temps resteront (en deuil) le père pour le fils, la mère pour la fille? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit : Trente jours pour un juste, soixante jours pour un pécheur.

4 (13). Créateur du monde des corps, saint !

Comment purifierai-je la maison? Comment sera-t-elle pure de nouveau?

Ahura Mazda répondit :

Lavant trois fois votre corps, lavant trois fois vos vêtements, chantant trois fois les Gâthas, offrez le sacrifice à mon feu, liez les faisceaux de Baresman, offrez les libations aux bonnes eaux : alors la maison sera pure ; à leur gré pourront y entrer les eaux, à leur gré les plantes, à leur gré les Amesha Speñtas, ô Spitama Zarathushtra.

5 (17). Si un frère meurt ou si une sœur meurt, combien de temps resteront le frère pour le frère, la sœur pour la sœur? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur ?

Ahura Mazda répondit :

Trente jours pour un juste, trente jours pour un pécheur.

6 (21). Créateur du monde des corps, saint!

Comment purifierai-je la maison?...

7 (25). Si le maître de la maison meurt ou si la maîtresse de la maison meurt[3], combien de temps restera-t-on ? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

2. C'est-à-dire : offrez trois fois le sacrifice : il s'agit sans doute du sacrifice offert chacun des trois jours qui suivent la mort d'un fidèle. Voir pages 152 sq.

3. La famille, étant organisée sur le régime patriarcal, vit dans une même maison sous l'autorité de son chef.

Ahura Mazda répondit :

Six mois pour un juste, un an pour un pécheur[4].

8 (28). Créateur du monde des corps, saint !
Comment purifierai-je la maison ?...

9 (31). Si le grand-père meurt ou si la grand'mère meurt, combien de temps resteront le petit-fils pour le grand-père, la petite-fille pour la grand'-mère[5]? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Vingt-cinq jours pour un juste, cinquante jours pour un pécheur.

10 (34). Créateur du monde des corps, saint !
Comment purifierai-je la maison ?...

11 (37). Si le petit-fils meurt ou si la petite-fille meurt, combien de temps resteront le grand-père pour le petit-fils, la grand'mère pour la petite-fille? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Vingt-cinq jours pour un juste, cinquante jours pour un pécheur.

12 (40). Créateur du monde des corps, saint !
Comment purifierai-je la maison?...

13 (43). Si un oncle[6] meurt, ou si une tante meurt, combien de temps restera-t-on? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Vingt jours pour un juste, quarante jours pour un pécheur.

4. Suivent trois mots qui ont tout l'air d'une citation ancienne passée du pehlv perdu dans le texte zend : **kaininò hvatò puthrem** (cf. Vd. XV, 11).

5. **nyâkò** (**nyâkè**)... **napò** (**napi**), dans les inscriptions sassanides : *nyâk*, *napi*.

6. **brâtûiryò** : le mot désigne sans doute indifféremment l'oncle et le neveu; car, dans l'énumération, il n'a pas plus de contre-partie que **tûirya** « cousin » (§ 15). Le sens littéral serait « parent par frère ». Le correspondant phonétique en sanscrit, **bhrâtṛivya**, signifie « cousin ».

14 (45). Créateur du monde des corps, saint!
Comment purifierai-je la maison?...

15 (48). Si un cousin meurt[7], ou si une cousine meurt, combien de temps restera-t-on? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Quinze jours pour un juste, quinze jours pour un pécheur.

16 (50). Créateur du monde des corps, saint!
Comment purifierai-je la maison?...

17 (53). Si un petit-cousin[8] meurt, ou si une petite-cousine meurt, combien de temps restera-t-on? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Dix jours pour un juste, vingt jours pour un pécheur.

18 (55). Créateur du monde des corps, saint!
Comment purifierai-je la maison?...

19 (58). Si un arrière-petit-cousin[9] meurt, si une arrière-petite-cousine meurt, combien de temps restera-t-on? Combien de temps pour un juste, combien de temps pour un pécheur?

Ahura Mazda répondit :

Cinq jours pour un juste, dix jours pour un pécheur.

20 (60). Créateur du monde des corps, saint!
Comment purifierai-je le maison?...

21 (63). Si c'est un homme, de quelque sang qu'il soit, qui n'appartient pas à la vraie foi, à la vraie loi[10], combien des créatures du Bon Esprit souille-t-il par contact direct, combien par contact indirect?

7. **tuirya**; le sens littéral est peut-être « le quatrième »; d'un cousin à l'autre il y a en effet quatre degrés en remontant à l'ancêtre commun.

8. Littéralement « un fils de cousin ».

9. Littéralement « un fils de fils de cousin ».

10. Si c'est un infidèle, un hérétique, fût-il parent. — **anyô-varena anyô-ṭkaêsha**,

22 (65) [11]. Ahura Mazda répondit :

Autant qu'une grenouille toute desséchée et morte de plus d'une année. C'est pendant qu'il est vivant, ô Spitama Zarathushtra, qu'un bandit, un méchant bipède, par exemple un impie Ashemaogha, souille les créatures du Bon Esprit par contact direct, les souille par contact indirect.

23 (70). Vivant, il frappe l'eau ; vivant, il éteint le feu ; vivant, il détourne et emmène le bétail ; vivant, il frappe le fidèle d'un coup qui enlève les sens, qui sépare l'âme du corps : mort, il ne le fait plus.

24 (71). Vivant, ô Spitama Zarathushtra, un bandit, un méchant bipède, par exemple un impie Ashemaogha, enlève aux fidèles la jouissance des aliments, des vêtements, du bois, du feutre, des vases : mort, il ne le fait plus.

« d'une autre foi, d'une autre loi », c'est-à-dire d'une foi et d'une loi fausses : cf. Vd. XV, 2.

11. §§ 22-24 = Farg. V, 36-38. Voir là le commentaire.

FARGARD 13

« Sans le chien de berger et le chien de garde, dit Ahura, nulle maison n'aurait pu subsister » (§ 49). Ce Fargard est tout entier un hommage éclatant rendu aux vertus et aux services du chien, à part les deux premiers morceaux (§§ 1-7) qui traitent d'ailleurs un sujet de la même famille. Ce Fargard est le seul morceau complet qui nous reste de la littérature canine qui était beaucoup plus étendue : toute une section du Nask *Ganbâ sar-nijat* était consacrée au chien de berger (*Pasûsh-haûrvastân*; West, *Dinkart*, VIII, 23; cf. encore, 24, 5; 33, etc.).

I *a* (1-4). Sainteté du chien **Vanhâpara** (le hérisson) : le crime d'attenter à sa vie.

I *b* (5-7). Le **Zairimyañura** (la tortue) : le mérite qu'il y a à la tuer.

II (8-16). Les diverses espèces de chiens : pénalités pour le meurtre du chien.

III (17-19). Fonctions du chien de berger (**Pasush-haurvô**) et du chien de garde (**Vish-haurvô**).

IV (20-28). De la nourriture due au chien.

V (29-38). Du chien enragé ou malade ; comment le rendre inoffensif et le soigner.

VI (39-40). De l'excellence du chien.

VII (41-43). Le chien-loup : combien dangereux : le tuer.

VIII (44-48). Psychologie du chien, comparé au prêtre, au guerrier, au laboureur ; au musicien ambulant, au voleur, au **disu**, à la courtisane, à l'enfant.

IX (49). Éloge du chien.

X (50-54). Le chien d'eau : le grand crime qu'il y a à le tuer (cf. le Fargard suivant)[1].

I *a*.

1. Parmi les créatures du Bon Esprit quelle est la bonne créature qui, chaque nuit, de minuit au lever du soleil[1], s'en va tuant un millier de créatures du Mauvais Esprit?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

Le chien au dos hérissé[2], à la tête effilée[3], le chien **Vañhâpara**, que

1. Nous donnons en regard l'analyse correspondante du *Dînkart* (VIII, 44, 52-56) :

I-II-III-IV. Des diverses espèces de chiens; de la valeur du chien de berger, du chien de garde, et autres. Comment les tenir et les entretenir; du crime qu'il y a à les tuer et à les mal soigner, etc. (*madam sarâtakî kalbâân*; *arjânîkîhî kalbâi pasûsh-haûrvô u vîsh-haûrvô u apârîk-ic*; *cîgûn dâshtan*, *srâyishn srâyînîtan*, *u vinâs-î min yaktalûntan adâtîhâ dâshtan-ic zyashân jût jût*, *mâ dar ham babâ*).

Que faire du chien enragé qui commet des méfaits et comment le traiter (*U-danâ-ic aigh amat kalbâ abôn* [lire *abôd*] *i vinâskâr yahvûnêt*, *mâ lvatâ kûnishn*, *cîgûn yakh-sanûnishn*).

VII Que l'on a le droit de tuer le chien loup (*U madam dastôbarîhâ yaktalûntanî kalbâ gûrg*).

VIII. Sur les trente et un points de caractère que le chien a en commun avec les trois classes et avec cinq autres (*madam 31 khîm-î dar kalbâân-î cîgûn dar 3 pêshak-î mâtîgân ân ân 5 âyûînak yahvûnêt*).

X. Du grand crime qu'il y a à tuer le chien d'eau (*madam girân vînâsîh-î yaktalûn-tan-î baprak-î âpîk*).

1. **vîspem paiti ushâoñhem**; c'est-à-dire à chaque Gâh Ushahin, lequel va de minuit au lever du soleil (*pun nîm lailyâ*). — **â huvakhshat** : voir aux Fragments du Nîrangistân et *Zand-Pahlavi Glossary*, p. 77.

2. **sîzhdrem**; traduction conjecturale; le pehlvi transcrit *sîshd* (§ 3, 6) et glose *kôfîk* qui peut signifier soit « montagnard » p. كوهى, soit « bossu » (cf. z. **kaofa**); peut-être s'agit-il de la masse des piquants qui font bosse sur son dos.

3. **urvisarem**, *dârmak* (? traduit باريك) *sarak aighash rôishâî pôz bârîk*, « à la tête *dârmak*, c'est-à-dire que l'extrémité de son museau est effilée ».

les gens qui parlent mal appellent le **Duzhaka**[4], voilà parmi les créatures du Bon Esprit la bonne créature qui, chaque nuit, de minuit au lever du soleil, s'en va tuant un millier de créatures du Mauvais Esprit[5].

3 (6). Et si un homme, ô Spitama Zarathushtra, tue le chien au dos hérissé, à la tête effilée, le chien **Vaṅhâpara**, que les gens qui parlent mal appellent le **Duzhaka**, cet homme tue son âme pour la durée de neuf générations[6] et inaccessible lui sera le pont Cinvat, à moins que de son vivant il n'ait accompli l'expiation[7].

4 (10). Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme tue le chien à dos hérissé, à tête effilée, le chien **Vaṅhâpara**, que les gens qui parlent mal appellent le **Duzhaka**, quelle sera sa peine?

4. C'est-à dire que son nom vulgaire est **duzhaka**, *zûzak*; c'est le persan *zhuzha* ژوژه (dialecte du Mazandéran, aram-*duji*). Le nom noble est **vaṅhâpara**, lequel n'est point resté. « Quand on ne l'appelle point par le nom vulgaire, il est plus capable de faire le bien », étant encouragé par l'estime qu'on lui montre. Le sens propre de l'un et l'autre nom est obscur : **duzh-aka** est peut-être « le piquant » : cf. p. *dûkhtan*, *dûz-am* « piquer »; **vaṅhâpara** se rapporte peut-être à l'étrange vêtement qu'il porte.

5. « Le hérisson (*zûzag*) dit le *Bundahish* (XIX, 28) a été créé contre les fourmis voleuses de grain (cf. Farg. XIV, 5), ainsi qu'il est dit : le hérisson, toutes les fois qu'il urine dans une fourmilière, détruit mille fourmis » (cf. *Shâyast*, X, 31; XII, 20). Le *Saddar* (ch. LVII) défend de le tuer et ordonne, quand on en trouve un, de le porter dans la campagne, dans un trou, car des milliers de fourmis en mourront. Il prend aussi et tue les serpents et autres reptiles.

Quand les Arabes envahirent le Sejestan, les habitants, en se soumettant, « stipulèrent qu'on ne tuerait pas les hérissons et qu'on ne leur ferait pas la chasse, parce que ces animaux les délivrent des vipères, qui pullulent dans le pays; aussi chaque maison a son hérisson » (Yaqout, *Dictionnaire*, tr. B. de Meynard, p. 303; cf. Maçoudi, II, 56-57). Déjà Plutarque (*Questiones conviviales*, IV, 5, 2) cite le hérisson comme objet de la vénération des Mages (τοὺς δ' ἀπὸ Ζωροάστρου μάγους τιμᾶν μὲν ἐν τοῖς μάλιστα τὸν χερσαῖον ἐχῖνον).

6. C'est-à-dire qu'il restera dans l'enfer durant neuf générations. Peut-être est-ce l'âme des siens qu'il met en danger : « il tue l'âme de neuf générations et pour leur âme (**yaêshãm**) sera inaccessible le pont Cinvat ». Cette traduction semble plus en accord avec le texte, sinon avec la justice, et semble appuyée par la glose : « c'est-à-dire que la création devient moins capable de faire le bien » (*aîgh pun kâr karfak kartan dahishn sarîtar yahvûnêt*).

7. **yô nôit jvô sraoshyãm uzverezyêiti** : selon Frâmji, s'il ne se purifie pas par un sacrifice à Srôsh (le sacrifice offert pour l'âme des morts) : **sraoshya** serait « la satisfaction à **Sraosha** » : cf. p. 152.

Ahura Mazda répondit :

Mille coups d'Aspahê-ashtra, mille coups de Sraoshô-carana.

I *b*.

5 (13). Parmi les créatures du Mauvais Esprit quelle est la créature mauvaise qui, chaque nuit, de l'heure de minuit au lever du soleil, s'en va tuant un millier de créatures du Bon Esprit?

6 (15). Ahura Mazda répondit :

Le démoniaque **Zairimyañura**[8], ô Spitama Zarathushtra, que les gens qui parlent mal appellent le **Zairimyâka**, voilà parmi les créatures du Mauvais Esprit la créature mauvaise qui, chaque nuit, de l'heure de minuit au lever du soleil, s'en va tuant un millier de créatures du Bon Esprit.

7 (18). Et si un homme, ô Spitama Zarathushtra, tue le démoniaque **Zairimyañura**, que les gens qui parlent mal appellent le **Zairimyâka**, cela vaut pénitence pour ses pensées, pénitence pour ses paroles, pénitence pour ses actions : ses péchés de pensée sont expiés, ses péchés de parole sont expiés, ses péchés d'action sont expiés[9].

II

8 (21). Si un homme tue un chien de berger, ou un chien de garde, ou un chien **Vohunazga**[10], ou un chien dressé[11], son âme passera dans

8. La tortue (Framji : *kâcab*; *Rivâyat* : لاك پشت).

Les deux noms ont une base commune, **zairimya**, qui désigne la verdure (voir Yt. VII, 5, note *ad* **zairimyâvañtem**) : le nom honorable de **zairimyâka** « qui vit dans la verdure » est réprouvé pour celui de **zairimyañura** « qui dévore la verdure ».

9. « Qui tue une tortue, dit le Grand *Rivâyat* (p. 608), acquiert un mérite de trois *tanâfûhr* », c'est-à-dire un mérite qui rachète trois *tanâfûhr*, six cents coups d'Aspahê-ashtra (لاك پشت زند سه تناوهر کرده بود).

10. **pasush-haurva** « gardien de troupeau » (qui *pecus servat*); le *canis pastoralis* de Columelle; Grand Bund. *shapân* « berger »; — **vish-haurva**, « gardien de maison » (qui *vicum servat*; *mân-pân*; le *canis villaticus*); — **vohunazga** est le chien sans maître (غریب), le chien errant et indépendant (§§ 19 et note 28; Grand Bund. *ramig* « chien en bande », comme le sont les chiens sans maître; voir Constantinople où ils sont organisés en corporations); — **drakhtô-hunara**, « le chien dressé », c'est-à-dire « le chien de chasse »; litt. « à qui on a enseigné un talent » (**drakhta** semble un participe de **dreñj**, tirer en longueur, d'où **dreñjay**, réciter lentement).

11. **khraosyôtara... voyôtaraca**, *khrôsîtar* (lire *khrôsîtaktar*) *khvasitaktar* (glosé

l'autre monde plus gémissante et plus meurtrie que si elle allait dans une haute forêt où le loup fait régner la désolation.

9 (24). Nulle âme, au moment où il meurt, ne viendra l'aider dans l'autre monde, dans ses gémissements et sa blessure ; les chiens qui gardent le Pont[12] ne viendront pas, au moment où il meurt, l'aider dans l'autre monde, dans ses gémissements et sa blessure.

10 (26). Si un homme frappe un chien de berger d'un coup qui le rend incapable[13], s'il lui coupe l'oreille ou lui tranche le pied, et que là-dessus[14] le voleur ou le loup, pénétrant dans la ferme[15] sans qu'il donne l'éveil, morde et enlève[16], il payera pour le dommage[17], et pour la blessure du chien il payera la peine du **baodhô-varshta**[17].

11 (31). Si un homme frappe un chien de maison d'un coup qui le rend incapable, s'il lui coupe l'oreille ou lui tranche le pied, et que là-dessus le voleur ou le loup, pénétrant dans la maison sans qu'il donne l'éveil, morde et enlève, il payera pour le dommage, et pour la blessure du chien il payera la peine du **baodhô-varshta.**

زخمی). — **yatha vehrkô vayô-tùitê dramnê barezishtê razùrê** : on pourrait aussi entendre « que s'il était dans une forêt... »; le pehlvi supplée « que le mouton ». Je ne sais comment traduire **dramnê** qui est perdu dans le pehlvi; **vehrkô vayô-tûitê** est traduit par conjecture d'après le pehlvi *gurg anduhishn* (cf. vol. 1, 347, note 37) *tuvânîk* « où le loup peut faire désolation » (*man anduhishn tuvân kartan*).

12. Les chiens qui gardent l'entrée du pont Cinvat : voir Farg. XIX, 30; cf. plus bas, note 34.

13. **yô sùnê pishtrem jaiñti**; voir plus haut, Farg. V, 59, note 96.

14. **tat paiti** : *cîgûnash pêshak shikast âkâsîh yahbûnt lâ tavân*, « sa capacité étant brisée, il ne peut donner avis ».

15. **gaêthâo**; ce mot, qui généralement a pris le sens de « monde » (c'est l'origine de *gêhân, jihân*), désigne primitivement une propriété limitée : il s'oppose ici à **vîs** (§ 11) « la maison », et comme c'est le domaine de chien du berger, il doit désigner un enclos rural (cf. § 17). Dans l'inscription de Béhistûn, il s'oppose de même à **mâniya** « maison ».

16. **para-baraiti dasa**; **dasa** est obscur ; le pehlvi traduit *khast* (cf. خستن, blesser) et Frâmjî traduit *zakhmê karî* « fait blessure ». Je traduis littéralement, « emporte avec morsure » (cf. ssc. **dăç**, δάκ-νω).

17. **afshê**, terme technique traduit par conjecture; le pehlvi traduit ou transcrit *fshâ* qui est aussi obscur. — **baodhô-varshta** désigne le méfait volontaire et la peine qui suit (voir Farg. VII, note 47 et plus bas § 34 et note 37).

12 (36). Si un homme frappe un chien de berger d'un coup mortel, qui sépare l'esprit du corps, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Huit cents coups d'Aspahê-astra, huit cents coups de Sraoshô-carana.

13 (39). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme frappe un chien de maison d'un coup mortel, qui sépare l'esprit du corps, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Sept cents coups d'Aspahê-ashtra, sept cents coups de Sraoshô-carana.

14 (42). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme frappe un chien **Vohunazga**[18] d'un coup mortel, qui sépare l'esprit du corps, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Six cents coups d'Aspahê-ashtra, six cents coups de Sraoshô-carana.

15 (45). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme frappe un chien **tauruna**[19] d'un coup mortel, qui sépare l'âme du corps, quelle sera la peine ?

Ahura Mazda répondit :

Cinq cents coups d'Aspahê-ashtra, cinq cents coups de Sraoshô-carana.

16 (48). Telle est la peine pour un Jazhu[20] ; pour un Vîzhu[20] ; pour un

18. Sur le chien **vohunazga**, voir notes 10 et 28.

19. **tauruna**, *tarûk*, est « un petit » (Yasna X. 21, où Nériosengh traduit *çiçu* ; cf. *infra* § 23) : d'après la tradition, le mot désigne un chien qui n'a pas plus de quatre mois. Mais il est clair, d'après le contexte et d'après le Bundahish qui fait du chien *tarûk* une des dix races de chiens (voir p. 76, n. 63), que le **tauruna** est une espèce particulière. On observera que l'aristocratie canine comprend quatre classes dans l'énumération des §§ 12-15 comme dans celle du § 8, que les deux énumérations sont identiques dans les trois premiers termes, que le quatrième seul diffère, étant le **tauruna** dans l'une, le **drakhtô-hunara** dans l'autre : il est donc très probable que les deux noms désignent une seule et même espèce, d'autant plus que le **tauruna**, mentionné au § 8, ne reparait plus dans la suite. On donnait sans doute ce nom au chien de chasse, d'après l'âge encore tendre (c'est le sens propre de **tauruna**, sscr. **taruṇa**) où l'on commençait le dressage.

20. Espèces inconnues : cf. Farg. V, note 63.

porc-épic[21] ; pour la belette à dents aiguës[22]; pour le renard toujours en course[23], pour tous les animaux du Bon Esprit de l'espèce du chien; excepté la loutre aquatique[24].

III

17 (49). Créateur du monde des corps, saint !

Quelle est la place du chien de troupeau ?

Ahura Mazda répondit :

Il va et vient une **yujyêshti**[25] à la ronde autour de la ferme, guettant[26] le voleur et le loup.

18 (51). Créateur du monde des corps, saint !

Quelle est la place du chien de maison ?

Ahura Mazda répondit :

Il va et vient sur la route jusqu'à un **hâthra**[27] de la maison, guettant le voleur et le loup.

19 (53). Créateur du monde des corps, saint !

Quelle est la place du chien **Vohunazga**[28] ?

21. Le **sukuruna** : cf. Farg. V, note 62.

22. L'**urupi**, *raspûk* (*râsû*) ; ne pas confondre avec le **raopi** (note 23).

23. **raopi**, *rûpâs* (p. روباه). — **yaonô-hvata**, forme obscure; le pehlvi a *khôt âyôtâr*, avec la glose : *aîgh zûrakei rakhtûnêt*, c'est-à-dire « qu'il court avec force ».

24. Voir §§ 50-56 et le Farg. XIV qui est consacré tout entier à ce personnage.

25. C'est-à-dire 16 hâthras, soit 16,000 pas (voir Farg. VII, n. 39).

26. **sraèshemnô**, lire **sraoshimnô** (K[1] **sraoshinô**) « écoutant ». Frâmjî traduit *dûr karê* qui est en réalité la glose (*lakhvâr yakhsanûnêt*), et glose *nighâ rakhe*, « il observe », qui est plus près du sens propre.

27. A mille pas autour de la maison; le rayon d'observation est seize fois plus grand pour la ferme que pour la maison.

28. **tanuyê isaiti thrâthrem**, *ô tan boyahûnêt srâyishn*, « il cherche entretien (M[6] پرورش) pour son corps ». Glose : « Il ne fait rien de ce que font le chien de berger et le chien de maison : mais il prend les *kharfastars* (les bêtes malfaisantes) et chasse la Nasu (voir p. 149, not. 16) ». Les modernes le traduisent généralement سگ غريب « le chien errant », le chien sans maître. Il est indépendant de l'homme, mais coopère pourtant à l'œuvre du bien. Le mot **vohunazga** est une épithète louangeuse, étant formé de **vohu** « bon » et **nazga** « beau », ou peut-être « agile » (ce sont les deux sens du persan *naghz* نغز).

Ahura Mazda répondit :

Il n'aspire à aucun de ces talents, il n'aspire qu'à sa propre subsistance[28].

IV

20 (55). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien de berger, de quel péché se rend-il coupable?

Ahura Mazda répondit :

Il se rend coupable du même péché que si ici-bas il servait de mauvaise nourriture à un chef de maison de premier rang[29].

21 (57). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien de maison, de quel péché se rend-il coupable?

Ahura Mazda répondit :

Il se rend coupable du même péché que si ici-bas il servait de mauvaise nourriture à un chef de maison de rang moyen.

22 (59). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien **Vohunazga**, de quel péché se rend-il coupable?

Ahura Mazda répondit :

Il se rend coupable du même péché que si ici-bas il servait de mauvaise nourriture à un saint homme qui viendrait dans sa maison en qualité de prêtre[30].

23 (61). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien **tauruna**, de quel péché se rend-il coupable?

29. Reçu comme hôte.

30. Le chien Vohunazga, n'ayant pas de domicile, n'est pas comparé à un maître de maison. On le compare au saint vagabond (cf. Yasna XLII, 6), qui vit des aumônes du fidèle (cf. § 45).

Ahura Mazda répondit :

Il se rend coupable de même péché que si ici-bas il servait de mauvaise nourriture à un enfant né de parents vertueux[31] et déjà responsable pour ses actes[32].

24 (63). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien de berger, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un cas de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

25 (66). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien de maison, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

26 (69). Créateur du monde des corps, saint !

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien **Vohunazga**, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

27 (72). Créateur du monde des corps, saint !

31. **dahmô-keretem**, *dahmân-kart*; glosé *min shapîrân zarahûnt*.

32. Traduction conjecturale. — **shyaothnâvarezem verezyât shyaothnem**; j'entends littéralement : « agent d'actions, s'il faisait des actions » : il s'agit sans doute de l'enfant qui a passé la cérémonie de l'investiture du Kosti (vol. I, LI-LII) et qui commence à être responsable, quoiqu'il ne le soit pas encore dans toute la rigueur de la loi : « quand il commet un crime *margarzân* (digne de mort), dit le Commentaire, il est chargé pour le crime de *yât* » (criminalité inférieure : cf. page 58, note 18; *amat margarzân barâ obdûnad, ash yâtâi ô bûn*). Le chien **tauruna**, le jeune chien, est comparé au jeune Zoroastrien.

Si un homme donne de mauvaise nourriture à un chien **tauruna**, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

Cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

28 (75). Car ici-bas, ô Spitama Zarathushtra, de toutes les créatures du Bon Esprit, c'est le chien que la vieillesse vient trouver le plus vite, quand il reste sans manger près de gens qui mangent, et garde sans recevoir. Qu'on lui apporte pour aliment du lait et de la graisse[33] avec de la viande. C'est là la nourriture qu'il faut pour un chien[34].

V

29 (80). Créateur du monde des corps, saint !

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda se trouve un chien sans voix et dont l'intelligence est dérangée[35], que feront les adorateurs de Mazda?

30 (82). Ahura Mazda répondit :

On lui mettra au col un collier de bois façonné : on y attachera une mu-

33. En pâtée avec du pain : **khshvishca âzûitishca**, traduit *shîrîn carp*, glosé *lahmâ spêtvâk*; *spêtvâk* est le persan سپیدبا pâtée au petit-lait. Virgile aussi recommande de nourrir les chiens d'une pâtée au petit-lait (*pasce sero pingui*; *Géorg.*, III, 406); Columelle, de farine d'orge avec du petit-lait (*ordacea farina cum sero*; VII, 12).

34. Le chien avait d'ailleurs le droit de réparer les oublis du maître : d'après le Code du Chien de berger (*Pasûsh-haûrvastân*; dans le *Dinkart*, VIII, 23, 15), à la quatrième fois que le berger lui refuse sa pitance, le chien peut tuer un mouton pour se nourrir (*akhar min tasûm atapak-dât shalîtâ kûshtan î pasûsh-haurvô gôspand pishôn râî*).

Toutes les fois qu'on mange du pain, dit le *Saddar*, il faut mettre trois bouchées de côté pour le chien. Jadis on donnait chaque jour au chien trois portions de pain en été et deux en hiver, afin d'avoir pour son âme l'assistance des chiens du pont Cinvat (ch. XXXI; cf. *supra*, note 12). — Ardâ Vîrâf dans l'enfer voit un homme qui jette du pain aux chiens; mais les chiens, au lieu de prendre le pain, dévorent la poitrine, les jambes, le ventre et les cuisses de cet homme. C'est que de son vivant il les avait privés de nourriture, battus ou tués (ch. XLVIII).

35. **avacâo vâ adhâityô-khratush**; la particule vâ, n'étant point répétée, ne disjoint point les deux épithètes; elle oppose le cas du chien **avacâo** au cas du chien **ahâm-baodhemnô** (du § 35). Le pehlvi traduit « qui ne parle pas, son intelligence étant troublée » (*agûftâr min âdâtîhâ khratîh*). Il s'agit du chien enragé (دیوانه M.) qui mord sans aboyer.

selière, d'une **ashti** si le bois est dur, de deux s'il est tendre; on la fixera au collier, on la fixera des deux côtés[36].

31 (86). Si on ne le fait et que le chien sans voix, dont l'intelligence est dérangée, blesse un mouton ou un homme, il sera puni pour la blessure du blessé de la peine du **baodhô-varshta**[37].

32 (88). Au premier mouton qu'il tuera, au premier homme qu'il blessera, on lui coupera l'oreille droite.

Au second mouton qu'il tuera, au second homme qu'il blessera, on lui coupera l'oreille gauche.

33 (90). Au troisième mouton qu'il tuera, au troisième homme qu'il blessera, on lui fera une entaille au pied droit.

Au quatrième mouton qu'il tuera, au quatrième homme qu'il blessera, on lui fera une entaille au pied gauche.

34 (92). Au cinquième mouton qu'il tuera, au cinquième homme qu'il blessera, on lui coupera la queue.

On fixera donc la muselière au collier, on la fixera des deux côtés. Si on ne le fait et que le chien sans voix, dont l'intelligence est dérangée, blesse un mouton ou un homme, il sera puni pour la blessure du blessé de la peine du **baodhô-varshta**[37].

36. Entendre collier et muselière au sens étymologique et non au sens moderne : le collier est une pièce de bois (**làshtem dàuru**), mise au cou, et la muselière est une pièce, de bois également, qui rejoint le collier par le haut et par le bas : rien ne nous indique la forme exacte de l'un ni de l'autre objet. Le mot que je traduis muselière est **stamanem**, dérivé de **staman** « gueule » (Farg. XV, 4) : le pehlvi *astâmak*, lu *a-stahmak*, a été ingénieusement interprété par le ms. M[6], *bîzulm* « sans violence » — L'**ashti** (ou **ishti**) est peut-être une épaisseur de « brique ». — Peut-être le **làshtem dàuru** a-t-il pour objet de réduire à l'immobilité le chien dangereux. Au Gujrate, pour empêcher un animal de s'enfuir, surtout un animal dangereux, on lui attache sous le cou un long bâton pesant qui traîne à terre, c'est ce qu'on appelle le *Kutkũ*. Dans la fable pehlvie de l'Arbre et de la Chèvre l'arbre dit à la chèvre : « De moi l'on fait le bâton avec lequel on te fait courber le cou » (*min li côp karînd man lak grîv namâzend*). Cf. note suivante et note 40.

37. Voir note 17. C'est probablement des §§ 32-34 que dérive l'interprétation du **baodhô-varshta** comme nom d'un pénalité consistant dans la mutilation du coupable (Farg. VII, n.47). — D'après la loi de Solon, le chien qui avait mordu un homme lui était livré attaché à un bloc de quatre coudées de long (sans doute pour l'empêcher de se mouvoir et de blesser; Plutarque, *Solon*, 24; cf. la note précédente).

35 (97). Créateur du monde des corps, saint !

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda se trouve un chien sans flair[38] et dont l'intelligence est dérangée[39], que feront les adorateurs de Mazda?

Ahura Mazda répondit :

Ils essayeront de le guérir comme on ferait pour un fidèle.

36 (100). Créateur du monde des corps, saint !

S'ils essayent sans réussir, que feront les adorateurs de Mazda?

37 (102). Ahura Mazda répondit :

On lui mettra au col un collier de bois façonné : on y attachera une muselière, d'une **ashti** si le bois est dur, de deux s'il est tendre; on la fixera au collier, on la fixera des deux côtés [40].

38. S'ils ne le font pas, le chien sans flair pourra tomber dans un trou[41], dans un puits, dans un précipice, dans un ruisseau ou dans un canal[42] et se blesser : et si ainsi il se blesse, par suite de cette faute ils deviennent Peshôtanu.

VI

39 (106). Moi, Ahura Mazda, j'ai créé le chien, ô Zarathushtra, tout vêtu et tout chaussé[43]; vigilant et éveillé[44]; armé de dents aiguës; nourri par l'homme pour veiller sur ses biens.

38. On lui coupe l'oreille **upa-thweresayen**, on ne fait qu'une entaille au pied (**upa-kereñtayen**). — La Bible condamne à mort le bœuf qui a tué un homme (*Deut.*).

39. **ahâm-baodhemnô vâ adhâityô-khratush**; le vâ de ce paragraphe s'oppose à celui du § 30; voir note 35.

40. L'appareil a certainement pour objet de protéger le chien (§ 38), ce qui rend vraisemblable l'interprétation de la note 36, qui s'applique aux deux cas.

41. Je suis la correction de Westergaard, **maighê** au lieu de **maêghê** : la traduction de Frâmji, *khâḍâ*, suppose aussi cette lecture.

42. **apô nâvayâo**, traduit (XIV, 16, 69) *miâ i nâvtâk, katas î âpdân*, qui est rendu par la traduction persane *âbi nâvdân, kâriz, âbdân*.

43. **hvâ-vastrem hvâ-aothrem**; litt. « ayant son vêtement naturel, ses chaussures naturelles ».

44. **zaêni-budhrem**; c'est-à-dire « qu'il dort dans la mesure voulue » (*dînîk khalmûnît*), il ne dort que d'un œil. — « Le chien, dit le Bundahish, a reçu son nom parce qu'il a été créé supérieur à l'homme en trois choses : il a son vêtement na-

Moi, Ahura Mazda, j'ai établi le chien ici-bas, dispos contre le bandit[45], quand il est sain d'intelligence et capable de veiller sur les biens de l'homme.

40 (112). Et celui qui s'éveille à sa voix[46], ô Spitama Zarathushtra, ni voleur ni loup n'emporteront rien de sa maison sans que le chien donne l'éveil. Le loup sera tué, le loup sera mis en pièces[47]; le loup sera repoussé, il fond comme neige (?)[48].

VII

41 (115). Créateur du monde des corps, saint !

De ces deux loups quel est celui qui est plutôt à tuer, celui qu'un chien engendre d'une louve, ou celui qu'un loup engendre d'une chienne[49].

Ahura Mazda répondit :

Des deux loups[50], celui qu'un chien engendre d'une louve, ô saint Zarathushtra, est plutôt à tuer que celui qu'un loup engendre d'une chienne.

42 (117). Car les chiens nés de là attaquent le chien de berger, le chien de maison, le chien Vohunazga et le chien dressé; ils ravagent les fermes et deviennent dans l'année plus funestes, plus malfaisants, plus ravageurs de fermes que tout autre chien.

turel, il a ses chaussures naturelles et est d'une activité sans sommeil (*akhvab u tûkhshâk*; jeu de mots sur *sag* considéré comme dérivé de *si* « trois ». — **vìrô-draonañhem** : cf. note 55.

45. **mazaosh**, est glosé *zîvând*, le même mot qui traduit **zaêni**; **tùrahè**, *madam tûrân aîgh vinâskârân lakhvâr darêt*, « contre les Touraniens, c'est-à-dire qu'il tient à l'écart les malfaiteurs ».

46. Glose : « celui qui sort du sommeil quand il aboie » (*amat zak i ang* [lire *vâng*] *kunad min bûshâsp barâ yahvûnêt*).

47. **scâthwa** : *nasinishn, aîgh pun 2 barâ nasînishn*, « est détruit; c'est-à-dire est détruit en deux ».

48. **pôithwa**, *râninishn*; **snaèzhana** ? traduit par conjecture d'après **snizh**, neiger.

49. **yatha spâ vehrkahè kerenaoiti yatha yaṭ vehrkô spâ** : litt. « quand le chien fait (engendre) dans le loup (*amat kalbâ dar gurg obdûnêt*) que quand le loup dans le chien ». On attendrait **sûnô**; peut-être faut-il entendre : « que ce qu'engendrent loup (mâle) *et* chien (femelle) ». La louve donne au produit la méchanceté de sa race, le chien sa supériorité de force.

50. Et aussi « des deux chiens » : le produit du chien et de la louve est chien (§ 42) aussi bien que loup (§ 43), mais tous deux sont également malfaisants.

43 (121). Et les loups nés de là fondent sur les fermes et les ravagent et deviennent dans l'année plus funestes, plus malfaisants, plus ravageurs des fermes que tout autre loup.

VIII

44 (124). Le chien à lui seul a huit caractères [51].

Il a le caractère d'un prêtre.

Il a le caractère d'un guerrier.

Il a le caractère d'un laboureur.

Il a le caractère d'un musicien.

Il a le caractère d'un voleur.

Il a le caractère d'un disu.

Il a le caractère d'une courtisane.

Il a le caractère d'un enfant.

45 (126). Il mange le surplus [52], comme un prêtre ; il est facile à satisfaire [53], comme un prêtre ; il est patient, comme un prêtre [54] ; il ne demande qu'un pauvre morceau de pain [55], comme un prêtre. — C'est en cela qu'il a le caractère d'un prêtre.

Il marche en avant, comme un guerrier ; il combat pour le bœuf bienfaisant, comme un guerrier [56] ; il est le premier. il est le dernier de la maison [57],

51. **ashta-bifrem**, *8 barishn* ; litt. « huit façons de se comporter »; glose : « huit caractères » (*8 khîm*). — **bifrem**, *bar-ishn*, semble être une forme redoublée de **bar** : * **bi-br-em**.

52. **paiti hvaretha**, *madam khorishn* ; traduction conjecturale. Je ne comprends pas la glose : *barâ yatîbûnêt*, « il est assis » : serait-ce « il reste assis », il attend qu'on lui donne ?

53. **hu-khshnaothrô**; le Vd. IX, 39-40, montre que le prêtre n'est pas si facile à satisfaire. — Glose : « les bons traitements le mettent en joie ».

54. **hvâzârô**; traduit en décomposant en **hu** et **âzârô**. Une autre interprétation décompose en **hu** et **vâzârô**, *khûp vâzâr*.

55. **aèshô kasu-draonô**; **draonô** est pris ici, non dans son sens liturgique de pain consacré (vol. I, LXV), mais au sens général d'aliment : il est en effet traduit *sûr* « repas » et non *darûn* ; cf. **virô-draonañhem**, § 39.

56. Expression presque brahmanique. Glose : « il écarte le voleur et le loup ».

57. **parô pasca umânahê** : voir note 58. Glose : « quand le bétail sort de l'étable (*pâhist* = **pasush-asta**), il vient après lui » (lire « devant lui » ?), cf. notes 58-59.

comme un guerrier. — C'est en cela qu'il a le caractère d'un guerrier.

46 (135). Il est vigilant et ne dort qu'à demi, comme un laboureur; il est le premier, il est le dernier de la maison, comme un laboureur[58]; il est le dernier, il est le premier de la maisou, comme un laboureur[59]. — En cela, il a le caractère d'un laboureur.

Il aime à chanter, comme un musicien[60]; il blesse qui s'approche[61], comme un musicien; il est mal dressé et fantasque[62], comme un musicien. — C'est en cela qu'il a le caractère d'un musicien.

47 (143). Il aime les ténèbres, comme un voleur; il rôde dans la nuit[63], comme un voleur; il mange sans scrupule[64], comme un voleur; et par suite il est dépositaire infidèle[65], comme un voleur.

58. **parô pasca nmânahê.** Glose : « quand le bétail sort de l'étable, il va en avant ».

59. **pasca parô nmânahê.** Glose : « quand le bétailr entre à l'étable, il va derrière ».

60. **vaêso,** *vês.* Le sens de ménestrel est établi : 1° d'après la première épithète, **hvandrakara,** *khvanâk-kar,* « qui fait chanson » (cf. خنیاگر, chanteur; de **hvan,** p. خواندن); 2° d'après la tradition postérieure qui traduit مغنی. Peut-être ce mot de *vês* nous est-il resté dans کوسان, nom pehlvi des musiciens que Bahrâm Gôr fit venir de l'Inde (کوسان بزبان پهلوی خنیاکر خوانند; *Mujmil ut-têvârikh, Journal asiatique,* 1841, II, 534) : ce sont les *Louris* لوری de Firdausi et des modernes. « Les Louris errent dans le monde, cherchant leur vie, compagnons de gîte et de route des chiens et des loups et toujours sur les chemins pour voler jour et nuit » (Firdausi, tr. Mohl, petite édition, VI, 61).

61. Litt. « il blesse de près ». Il insulte le passant, comme un Louri.

62. **zairimyafsma,** *nizâr patmân aîgh farhangi saryâ obdûnand,* « de maigre mesure, c'est-à-dire qu'il a mauvaise instruction ». **afsman** se dit de la mesure métrique (vol. I, p. 308, n. 75 et 477, n. 2) : l'épithète lui reproche donc de mal observer la mesure dans ses chansons. **thryafsma** « qui a trois mesures » (? le pehlvi a *rîptak patmân,* « à mesure mauvaise »; *rîptak* traduit **erekhta** : Yasna XXXII, 7; XLIV, 2); glose : « ce qu'il fait, vite il l'abandonne » (*zak i obdûnand zût barâ shabkûnand*).

63. **khshapâyaonô,** *layhyâ âyôkhtâr*; M. شب رونده.

64. **apishmô-hvarô;** Frâmjî traduit « qui mange sans repentir [la nourriture d'autrui] » : il lit donc le pehlvi *apîshmân khôr* et voit dans *pîshmân* l'origine du persan *pashîmân.* La traduction de Munich a بی سامان خورنده « qui mange sans mesure », ce qui suppose la lecture *apê-sâmân khôr.* Le sens général est le même d'ailleurs dans l'une et l'autre traduction et concorde avec l'épithète qui suit.

65. **athaca duzhnidhâtô,** « et ainsi mauvais dépositaire ». Le pehlvi traduit « de mauvais naturel », *dûsh-khîm,* **nidhâto** étant « ce qui est déposé [au fond du cœur] »; c'est d'ailleurs le sens du p. نهاد. Cependant la glose qui suit semble indiquer qu'il

Il aime les ténèbres, comme un **disu**[66]; il rôde dans la nuit, comme un **disu**; il mange sans scrupule, comme un **disu**. — C'est en cela qu'il a le caractère d'un **disu**.

48 (153). Il aime à chanter, comme une courtisane; il blesse qui s'approche, comme une courtisane; il va au loin sur les routes, comme une courtisane[68]; il est mal dressé et fantasque comme une courtisane. — C'est en cela qu'il a le caractère d'une courtisane.

Il dort, comme un enfant; il fond comme neige[69], comme un enfant; il est babillard[70], comme un enfant; il creuse la terre avec les pattes, comme un enfant[71]. — C'est en cela qu'il a le caractère d'un enfant.

IX

49 (163). Quand l'un de ces deux êtres entre dans l'une de mes maisons, jamais ne les en écartez : le chien gardien de troupeau et le chien gardien de maison. Jamais mienne maison ne subsisterait sur la terre créée par Ahura, n'étaient ces deux êtres, le chien gardien de troupeau et le chien gardien de maison[72].

y avait une autre interprétation prenant le mot au sens propre : « quand on lui confie quelque chose, il le mange ».

66. **disush**, *dis*; Frâmji traduit *râhzan* « voleur de grand chemin », mais c'est sans doute qu'au lieu de *dis*, simple transcription de **disu-**, il a lu *gas* ou *sag* (le Saka), qui transcrit ou traduit le zend **gadha** « brigand » (Yasna IX. 21 ; cf. Yt. XI, 6). La traduction persane a درنده « une bête féroce ».

67. La courtisane reçoit toutes les épithètes du musicien plus une, parce qu'en général toute femme **vaêsa** était une **jahika**. La prostitution en Orient se recrute surtout parmi les castes chantantes : le mot *Louri* (voir note 60) a les deux sens. — Les Afghans, qui méprisent fort les gens de Caboul, les traitent de bâtards et fils de prostituées et content qu'ils descendent des dix mille musiciens et filles de joie amenés de l'Inde par Bahrâm Gôr et qu'il laissa là à son retour, étant rappelé en toute hâte dans le cœur de la Perse par une usurpation. (Communication de Peshotanji Mihirjirana, ancien secrétaire de l'Émir.)

68. **airitô-pantânem**, *pun râs rîk* (lire *rahîk*, que suppose le persan دور).

69. **snaêzhanô**? Il fuit et disparait subitement : cf. note 48.

70. **hizu-drâjô**, *hûzvân drâyînitâr*; peut-être au propre « qui tire la langue » (*dîrang hûzvân*).

71. Comme l'enfant qui s'amuse à faire une maison de terre (Frâmji). **pairi-takhtô**, le p. *pardâkhtan*, « enlever, vider »; **paurvaêibya**, « avec les deux [pattes] de devant ».

72. Cf. Bund. XIX, 34.

X

50 (166). Créateur du monde des corps, saint!

Quand un chien meurt, la moelle détruite et la semence épuisée[73], où s'en va son esprit?

51 (167). Ahura Mazda répondit :

Il passe à la source des eaux[74], ô Spitama Zarathushtra : là de ces chiens sont formés deux chiens d'eau[75] : de mille chiens mâles, de mille chiens femelles, [est formé] un couple, un mâle et une femelle.

52 (170)[76]. Celui qui tue un chien d'eau produit une sécheresse qui détruit les pâturages.

Jusqu'alors, ô Spitama Zarathushtra, de ce lieu et de ce pays, ne venait que miel et graisse, santé et guérison; prospérité, agrandissement et croissance, et poussée des grains et des herbes.

53 (171). Créateur du monde des corps, saint!

Quand reviendront en ce lieu et ce pays le miel et la graisse; la santé et la guérison; la prospérité, l'agrandissement et la croissance; et la poussée des grains et des herbes?

54 (172). Ahura Mazda répondit :

Point ne reviendront en ce lieu et en ce pays le miel et la graisse; la santé et la guérison; la prospérité, l'agrandissement et la croissance; et la poussée des grains et des herbes;

73. **nashtâ-zemanasca**, *ozlûnt mazg* (le Commentaire et le Glossaire zend-pehlvi ponctuent à tort *mzd*. Cf. Fragments du Nîrangistân.

pairishtâ-khshudrasca; selon le Bundahish le sperme vient de la moelle (XVI); c'est la théorie des Indous qui l'appellent *majjâ-samudbhava*, et de Platon (*Timée*, 74, 91. Cf. Censorinus, *De die natali*, 5).

74. Probablement à la source d'Ardvi Sûra Anâhita : cf: Yt. V, 129.

75. **dva udra upâpa**, « deux udras aquatiques »; il s'agit sans doute de la loutre, voir l'Introduction au Fargard suivant. L'**udra** semble la métamorphose et l'apothéose du chien; il vaut mille chiens : de là les peines extravagantes dont est puni son meurtrier.

Saddar, LXXXVI : « On ne doit pas tuer un chien d'eau (*sagî âbi*) : si on en voit un quelque part, il faut le porter dans l'eau courante. Car le Zend du Vendidad considère comme un grand crime [de le tuer] et qui tue un chien d'eau perd la source de virilité » (*tukhma-dānash namānad*). Ces derniers mots sont probablement ici par fausse interprétation du § 50.

76. §§ 52-56 = Farg. IX, 53-57. Voir là le commentaire.

55 (173). que l'impie Ashemaogha n'ait été tué sur place et qu'on n'ait offert sacrifice en ce pays au saint Sraosha trois jours et trois nuits durant, avec feu allumé, Baresman en faisceaux, Haoma préparé.

56 (174). Alors reviendront en ce lieu et en ce pays le miel et la graisse ; la santé et la guérison ; la prospérité, l'agrandissement et la croissance ; et la poussée des grains et des herbes.

Ashem vohû.

FARGARD 14

Ce Fargard est la continuation et le développement de la dernière section du précédent ; il traite « du grand crime qu'il y a à tuer un chien d'eau et des détails de l'expiation » (*madam girân vinâsih î zaktalûntan î bavrak î âpîk* ; Dînkart, *l. l.*, § 56).

L'animal protégé est dit en zend **udra upâpa**, « l'**udra** qui vit dans les eaux », et il est rattaché à la famille du chien, car il en naît (Farg. XIII, 51 sq.). Les textes postérieurs l'appellent *sag î âbî*, « chien d'eau » (Saddar, LXXXVI), ou *bavrak î âpîk*, « le *bavrak* d'eau » (*Dînkart*, *l. s.*; *Mînôkhard*, XXXVI, 10). Ce mot *bavrak* représente le zend **bawri**, qui apparaît ailleurs comme le nom d'un animal aquatique (**upâpô**; Yt. V, 129) et le Bundahish (XIV, 19) identifie formellement le *bavrak-î âpîk* avec le chien d'eau, ce qui donne lieu de croire que l'**udra** et le **bawri** sont un seul et même animal.

On a généralement identifié le **bawri** avec le castor, par simple raison philologique, parce que le mot représente phonétiquement le latin *fiber*, l'anglais *beaver*. Mais il n'y a de castor en Perse que sur l'Araxe (W. T. Blanford, *Eastern Persia*, *Zoology*, II, 51). L'expression « chien d'eau », *sag-î âbî*, ne désigne que la loutre et le nom même de l'**udra** semble confirmer cette assimilation, car il est identique au nom germanique de l'animal, *otter*. Son autre nom **bawri** a sans doute rapport à sa couleur : car on ne peut le séparer du sanscrit **babhru**, brun. Les raisons qui rendent l'**udra** si sacré ne sont pas indiquées. Le Bundahish dit seulement : « Le *bavrak* d'eau a été créé pour lutter contre le démon qui est

dans les eaux » (*bafrak-i âpîg pun hamêstârîh-i dêrôk-i dar mîd yahvûnêt yahbûnt yakôyamûnêt*). Il entend sans doute par démon les animaux nuisibles ou reptiles qui se trouvent dans l'eau ; peut-être les rats d'eau, ἐνύδρους μῦς, dont les Mages, selon Plutarque (*Quest. conviv.* IV, 5, 2), érigeaient l'extermination en œuvre pie.

Les pénalités exhorbitantes portées contre le meurtrier de l'udra donnent à tout ce chapitre une apparence de haute fantaisie. Il ne faut voir là sans doute qu'un de ces artifices dont sont coutumières les législations religieuses, qui, pour faire respecter plus sûrement une prescription, qui ne se défend pas assez par elle-même et que l'on serait tenté de ne pas assez prendre au sérieux, forcent intentionnellement la mesure dans la menace. Un crime qui attire sur celui qui le commet des pénalités si fortes et si variées doit être un crime atroce. Imaginez de nos jours la loi qui protège les petits oiseaux punissant les infractions avec vingt ans de travaux forcés et 100,000 francs d'amende, ou mieux avec la damnation éternelle.

---

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, très bienfaisant Esprit, créateur du monde des corps, saint !

Si un homme frappe un de ces chiens d'eau (sorti de mille chiens mâles et mille chiens femelles[1]), d'un coup mortel qui sépare l'âme du corps, quelle sera sa peine ?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

Il recevra dix mille coups d'Aspahê-ashtra, dix mille coups de Sraoshô-carana[2].

1. Voir Farg. XIII, 51, note 75.

2. Peine évidemment convertie en argent ; le Commentaire l'évalue à 120 Tanâfûhrs, ce qui doit être une erreur de copiste pour 50 Tanâfûhrs, car le Tanâfûhr vaut 200 coups d'Aspahê-ashtra. Le Tanâfûhr étant évalué 300 istirs (1,200 dirhems), l'amende revient à 15,000 istirs (60,000 dirhems). — Glose : « s'il est assez riche, il expiera suivant les prescriptions de l'Avesta ; s'il n'est pas assez riche, un sacrifice complet (*hamâk izishn*) suffira. »

Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme[2], il offrira au feu d'Ahura Mazda[3] dix mille charges de bois dur, bien séché[4] et bien examiné[5].

3 (6). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira au feu d'Ahura Mazda[3] dix mille charges de bois tendre, d'Urvâsna, de Vohû-gaona, de Vohû-kereti, d'Hadhânaêpata, ou de tout autre bois odorant[6].

4 (7). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il liera dix mille faisceaux de Baresman[7].

Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira aux bonnes Eaux dix mille libations[8], unies au Haoma et au [lait] de la vache[9], préparées purement et filtrées[10], préparées purement par un homme de bien, filtrées par un homme de bien, et mêlées à la plante que l'on nomme Hadhânaêpata[11].

5 (9). Il tuera dix mille serpents qui se traînent sur le ventre[12].

Il tuera dix mille *kahrpu,* serpents à forme de chien[13].

3. Probablement au feu Bahrâm. — **ashaya vanuhya**, *pun ahlâyîhî shapîr*. — **urunê cithim**, litt. en valeur de payement pour son âme (*ravân pûn tôcishn*; **cithim** = *ci-thyam, adjectif dérivé de **citha** : cf. Farg. III, note 70).

4. **hushitanãm** (K[a]), *khushk*.

5. Voir vol. I, p. 390, n. 29.

6. Voir Farg. VIII, note 3.

7. Pour dix mille sacrifices.

8. Il offrira dix mille fois l'*âb-zôhr* : Yasna LXII-LXIX.

9. L'eau consacrée, mêlée au Hôm et au *jîvâm* : cf. vol. I, LXXVI.

10. **pairigharshtanãm** : voir Yasna LXVIII, 10, note 17.

11. L'*urvarâm* : voir vol. I, LXV.

12. **udarô-thrãsanãm** ; traduction corrompue ; glose correcte : « leur qualité d'être **udarô-thrãsa** consiste à marcher sur le ventre » (*anà aîgh pun ashkûm dûbârêt*). Cf. sscr. **udara** « ventre. »

13. **azhinãm spakanãm kahrpunãm** ; Frâmjî et la traduction persane assimilent **kahrpu** à **kehrp** (*ajdah çagnî sûratnô*; سگ صورت) : mais le pehlvi a *karpûk* qui est sans nul doute le nom du kharfastar que l'on a en vue. Glose : « leur qualité d'avoir forme de chien consiste en ce qu'ils s'asseyent sur le derrière ». On pourrait songer au chat, *gurba* گربه, qui est abhorré du Parsisme autant que son ennemi la souris (vol. I, 144, n. 15) : « Les animaux que les Gaures ont en horreur, dit G. de Chinon (p. 462), sont les serpens, les couleuvres, les lézars et autres de cette espèce, les crapaux, les grenouïlles, les écrevisses, les rats et souris, et surtout le chat. » Un Rivayât, paraphrasant notre passage, met le chat au nombre des khafastars à tuer pour racheter le meurtre du chien d'eau (*East India Office Library*, VIII, 13). Une énumération des principaux kharfastars dans le Grand Bundahish contient « le ser-

Il tuera dix mille tortues [14].

Il tuera dix mille grenouilles de terre [15].

Il tuera dix mille grenouilles d'eau.

Il tuera dix mille fourmis voleuses de blé [16].

Il tuera dix mille fourmis, de l'espèce venimeuse, petite, à la marche mauvaise [17].

6 (16). Il tuera dix mille vers de ceux qui vivent dans les excréments [18].

Il tuera dix mille mouches furieuses [19].

pent, le scorpion, le *karbûk*, la fourmi, la mouche et la sauterelle »; or, un des deux manuscrits, au lieu de *karbûk* qui est notre *karpûk*, lit *gûrbûk*, qui est visiblement pour *gûrbak*, « le chat ».

14. **kasyapanãm**; Frâmji *kâcab* : sscr. **kaçyapa** ; p. *kashaf*.

15. **dâdhmainyanãm**; litt. « qui respirent » ; glose : « toutes celles qui peuvent sortir de l'eau et vivre sur terre ». — « Pour les grenouilles et crapaux, dit G. de Chinon, ils disent que ce sont ceux qui sont cause de ce que les hommes meurent, gâtans les eaux où ils habitent continuellement, et que d'autant plus qu'il y en a dans le païs, d'autant plus les eaux causent-elles des maladies et enfin la mort » (p. 465). Cf. Farg. V, 36. — « Ces Guèbres, dit Raphaël du Mans (éd. Schefer, 44), sont ennemis mortels des grenouilles, *vezak*, serpens, *mâr*, tortues, *kechef*, rats et souris, *mouchk* et autres telles bestes dont ils amassent grand nombre pour en faire un sacrifice pour apaiser les mânes de leurs défuncts... »

16. **maoirinãm dânô-karshanãm**, *môr dâna-kash*. — Déjà Hérodote parle de la guerre que les mages font aux fourmis et aux serpents (I, 140). — Le paysan zoroastrien ne sait pas gré à la fourmi de l'exemple d'économie et d'activité qu'elle lui donne, parce qu'elle le donne à ses dépens. Firdausi proteste contre la proscription en mettant ces jolis vers dans la bouche d'Iraj mourant :

میازار موری که دانه کش است   که جان دارد وجان شیرین خوشست

« Ne fais pas de mal à la fourmi voleuse de blé, car elle vit et la vie est douce et bonne ».

17. Traduction conjecturale : **araêkanãm kutakanãm duzhainyanãm**. Le premier terme et le dernier sont des ἅπαξ. **araêka** est traduit *arak* (arêk ?) et glosé *vatak*, méchante ; M[6] a la glose نیش زننده « qui pique » ; **duzhainya** est traduit *dûsh-ravishn* « à la marche mauvaise » : ce terme s'explique probablement par cette ligne du Bundahish (XIX, 28) : « Quand la fourmi voleuse de grain marche sur la terre, elle y fait des trous ; quand le hérisson y marche, il défait le trou et remet le terrain de niveau. »

18. **pazdunãm gûthô-varetanãm** : **pazdu** est traduit d'après le persan *pazdak*, nom du charançon ; **gûthô-vareta**, *gûhvart* ; la tradition moderne traduit : « le caméléon qui change de couleur » (*saradô rangnô feronar* ; M[6] [pazda] *rang gardânanda*).

19. **makhshinãm ereghaitinãm** : les mouches de cadavre ; cf. Farg. VII, 2. — Les khar-

Il comblera dans la terre dix mille trous pour les impurs [20].

7. Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il donnera à de saints hommes [21] quatorze fois les instruments du feu [22] :

Les instruments du feu qui se répondent [23] ; un balai [24] ; une paire de pinces [25] ; un soufflet rond, à fond large, au sommet évasé [26] ; une hachette [27] à tranchant aigu, à pointe aiguë ; un couteau [28] à tranchant aigu, à pointe aiguë ; tous les instruments à l'aide desquels les adorateurs de Mazda obtiennent du bois pour le feu d'Ahura Mazda.

8. Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira à de saints hommes tous les instruments du prêtre, lesquels instruments du prêtre sont : l'**Ashtra** [29] ; — le vase à viande [30] ; — le **Paitidâna** [31] ; — le

fastars en particulier condamnés par le Saddar, ch. XLIII, sont au nombre de cinq : la grenouille d'eau (*vazhagh kê dr âba bâshaṭ*), le serpent et le scorpion (*mâr v gajdum*), le *mrcash* ailé, la fourmi (*môrca*) et la souris (*mûsh*).

20. Les trous sur lesquels l'impur se lave avec le *gomêz* ou l'eau dans le Barashnûm (Farg. VIII, 36-39).

21. Il s'agit de prêtres.

22. **âthrô dakhshtem** ; litt. « l'ensemble d'objets caractéristique du feu ». Il s'agit du feu sacré.

23. **âtare-carana paitish-hanâna** ; selon la tradition moderne il s'agit du vase qui reçoit le bois et de celui qui porte l'encens. Celui-ci est moins élevé que l'autre (voir la photographie de l'Adarân, dans le volume I, planche III), ce qui cadre avec la glose : *2 ajêr 2 ajpar*, « deux en bas, deux en haut ».

24. **yaozhdâni**, *yôshdân*, litt. « l'instrument de purification ».

25. **garemô-skarana**, défini « ce sur quoi l'on emporte le feu du four » (*tûr*, lire *tanûr*).

26. **âtare-vazanem**, *âtâsh-vazinîtâr*, « ce qui fait marcher le feu ». — **vîkusrem**, d'en-bas ; « c'est-à-dire que sa base (*bûn*) s'élargit ». **hañkusrem**, d'en-haut, « c'est-à-dire que sa tête se contracte ».

27. **tashem**, *têsh* ; p. *tîsha*. **tizhi-zhnûtem**, semble signifier littéralement « à genou aigu ».

28. **vaêdhem**, *kartînak* (?). On pourrait lire aussi *kûtînâk* qui serait le marteau : mais les épithètes du mot zend cadrent peu avec cette lecture.

29. L'**aspahê-ashtra**, qui sert à châtier les pécheurs. Voir l'Introd. au Vendidad.

30. **gaoidhi** (de **gao** + **dhi**), *gôsht-dân*.

31. **paitidânem**, *padâm*, le voile que le prêtre s'attache sur le nez par un cordon qui se lie par derrière, pour empêcher que son souffle ne souille le feu. Il ne fait aucune cérémonie religieuse sans le Padâm : il le porte également en mangeant pour ne pas souiller les aliments, qu'il avale d'un coup entre deux reprises d'haleine. Cf. Fargard XVIII, note 1. Voir les planches IV, V, VI du vol. I.

Khrafstraghna[32] ; — le **Sraoshô-carana**[33] ; — le vase à Myazda[34] ; — les vases à mêler et partager[35] ; — le mortier régulier[36] ; — les coupes à Haoma ; — le Baresman[37].

9 (32). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il donnera à de saints hommes tous les instruments du guerrier ; lesquels instruments du guerrier sont :

le premier, une lance ;

le second, une épée ;

le troisième, une massue ;

le quatrième, un arc ;

32. **khrafstraghna** « le tue-khrafstra », instrument servant à tuer les serpents (*mâr-gûn*). C'est un bâton avec une lanière de cuir au bout (Bund. XXXII, 22), analogue au *fly-flap* dont on se sert aux Indes contre les mouches et autres insectes. Cf. Farg. XVIII, 2.

33. Le **Sraoshô-carana**, qui sert, comme l'**aspahê-ashtra**, à châtier les coupables : cf. note 29.

34. **urunya**, *myazd-dân*, le vase à *myazd* : on serait tenté de corriger en **d-urunya** ***draonya**, le vase à *darûn*.

35. **raêthwish bajina**, *gûmêzak khalkûn*, « le vase à mélange et partage », c'est-à-dire « le vase où l'on verse du *hâvan* le Hôm et l'Urvarâm » (*zak man hôm urvarân min hâvan patash yâityûnd*). **raêth** est généralement traduit « mêler » : d'où **irista**, *gûmîkht* ; **baj-ina** vient de **baj**, partager ; cf. **yase tê Haoma zairê gava iristahê bakhshaiti**, *man lak Hômi zarîn ô gôsht gûmêzêt khalkûnêt* (Yasna X, 14, 38).

36. C'est-à-dire au complet, avec son pilon. Corriger le pehlvi *lvatâ parhâv âi* en *lvatâ apar-hâvan* (voir vol. I, p. 98, note 5).

37. Probablement le *Mâhrû* du Barsom. Le pehlvi traduit : « les coupes à Haoma et à Baresman (*Hômîk u-Barsômîk*), c'est-à-dire « les *zôhrbarân* qui ont à faire avec le Hôm et le Barsôm », ce qui veut dire sans doute « employés dans le sacrifice du Yasna ».

38. Ces six instruments sont les armes offensives ; les six qui suivent sont les armes défensives.

arshti, *arsht*, *nêzak*.

karetô, *kârt*, *shapshîr* (le *shamshîr*, σαμψηρά).

vazra, *vazr*, گرز.

snâvare, *snâvare*, *kamân*.

zainish maṭ akana, *zîn lvatâ kantîr* : le sens de *kantîr* est établi par le *Yâdkâri Zarîrân*, 15 : *kabad kantîr î pûr tîr*, « nombreux *kantîrs* pleins de flèches ». *kantîr* est peut-être **akana *tighrya**. Le carquois est attaché à la selle.

fradakhshana snâvare-bâzura ; le sens du premier mot est donné par Farg. XVII, 9, où le **fradakhshana** lance des pierres. La tradition moderne traduit aussi : *gofan*, فلاخن. Le pehlvi a *kôpîn*, homonyme de کوبین, marteau.

le cinquième, une selle avec un carquois et trente flèches à pointe d'airain ;

le sixième, une fronde avec lacet à main et trente pierres de fronde[38] :

le septième, la cuirasse :

le huitième, le haubert :

le neuvième, la tunique ;

le dixième, le casque ;

le onzième, la ceinture :

le douzième, les cuissards[39].

10 (41). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il donnera à de saints hommes tous les instruments du laboureur ; lesquels instruments du laboureur sont :

Un soc de charrue avec le joug et les [40], un aiguillon à bœuf[41], un mortier de pierre[42], un moulin à blé à tête ronde[43].

11 (48). Une bêche pour creuser et labourer[44], une mesure d'argent, une mesure d'or.

39. **zradhô**, *zrâi* زره, la cuirasse.

kuiris, *grîvpân* (p. *giribân*), litt. « défense du col », haubert : « ce qui rejoint le casque à la cuirasse ».

paitidânô, *padtân* ; *zak î azêr zrâi yâtûnad*, « celui qui va sous la cuirasse », par opposition à l'autre **paitidâna**, celui de la face : voir note 31.

sâravârô, *targ*, « le heaume ». Litt. sans doute « tour de tête »; ne pas confondre avec l'homonyme qui a donné le persan *shalvâr*, caleçon. Isidore de Séville distingue les deux sens de *sarabara*, braies et chapeau (Forcellini. *s. v.*).

kamara, *kamar*, ceinture.

râna-pânô, *rân-pân*, « protège-cuisse ».

40. **aêsha yuyô-semi ayazhâna pairi-darezâna** ; ces expressions techniques et la plupart de celles qui suivent sont des plus obscures : elles contiennent beaucoup d'ἅπαξ et le texte pehlvi est trop corrompu pour qu'on en puisse rien tirer de sûr. Semblent certains : **aêsha**, le soc, p. *khêsh* (pehlvi *êsh*) ; **pairi-darezâna** « attaché » se dit d'un objet « attaché du soc au joug », doit se rapporter au corps même de l'appareil : je soupçonne le joug dans **yuyô-semi** et le corps dans **ayazhâna**.

41. **gavâzishta** *gavâzô*. litt. « le pousse-bœuf du bouvier » (?).

42. **asmana hâvana** ; glose « tout instrument pour rendre petits et menus (*tak u kam*) des *vâfrîk* » (des grains? voir p. 81, n. 88).

43. **yâvarenem uzgeresnô-vaghdhanem** ; le premier terme est dérivé de **yava**, car il est traduit *jôrtâî ârd* « de blé, de farine »; **usgeresnô**, *gart*, rond. Glose : « moulin à main ».

44. **kâstrem paitish-harezem varezayañtem**, *kas zak man nirôk* (?) *patash khafarû-*

Créateur du monde des corps, ô saint !

Combien d'argent ?

Ahura Mazda répondit : Le prix d'un étalon.

Créateur du monde des corps, saint !

Combien d'or ?

Ahura Mazda répondit : Le prix d'un chameau mâle.

12 (54). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il procurera à des hommes de bien un ruisseau d'eau courante [45].

Créateur du monde des corps, saint !

Un ruisseau de quelle dimension ?

Ahura Mazda répondit :

De la profondeur d'un chien, de la largeur d'un chien [46].

13 (57). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira à des hommes de bien une terre de labour et qui produit.

Créateur du monde des corps, saint !

Une terre de quelle dimension ?

Ahura Mazda répondit :

Telle que cette eau divisée en deux [canaux] suffit à l'arroser [47].

14 (60). Avec pitié parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira à des gens de bien une étable à bœufs, de neuf **hâthras**, de neuf **nematas** [48].

Créateur du monde des corps, saint !

Une maison de quelle dimension ?

Ahura Mazda répondit :

nand ukanand bêl: « le *kas* avec lequel on fouille et creuse, la bêche ». De là suit pour **kâstra** le sens de bêche (peut-être dérivé de **kan** : ***kanas-tra**, instrument à creuser); **paitish-harez**, enfoncer ? **varezay**, travailler, labourer.

45. **vâidhim taci-apãm**, *jûi tajâk miâ*. Dans l'aride Iran l'eau est le don le plus précieux. On l'obtient soit par des canaux de dérivation pris dans les rivières, soit par des canaux souterrains (*kârêz* ou *kanât*) qui vont chercher l'eau dans la montagne. Il s'agit ici des premiers.

46. **spâ-barezem spâ-frathem** ; le pehlvi semble avoir eu dans son texte **pâdha** au lieu de **spâ**, car il traduit *pai bâlâ pahnâ*, profondeur et largeur d'un pied.

47. **yavaṭ aêsha âfsh byârikhti upathwarshta frabavâṭ** ; litt. « autant que cette eau coupée en double arrosage suffirait ».

48. **hâthra** ne peut ici désigner la mesure de longueur de ce nom : **hâthra** et **nemata** doivent désigner des parties ou des dépendances de l'étable.

Avec douze allées [49] dans la partie la plus grande, neuf allées dans la partie moyenne, six allées dans la partie la plus petite.

Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira à des gens de bien un beau lit avec draps et coussins.

15 (64). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme il donnera en mariage à un homme de bien une jeune fille vierge que nul homme n'a connue[50].

Créateur du monde des corps, saint!

Quelle sorte de jeune fille?

Ahura Mazda répondit :

Sa sœur ou sa fille, nubile[51], avec ses boucles d'oreilles[52], ayant passé la quinzième année[53].

16 (67). Avec piété parfaite, pour le rachat de son âme, il offrira à des gens de bien deux fois sept têtes de petit bétail.

Il élèvera deux fois sept petits de chiens.

Il jettera deux fois sept ponts sur des canaux.

17 (70). Il remettra en bon entretien deux fois neuf parcs mal entretenus.

Il purifiera deux fois neuf chiens de la **stipti**, de l'**anâiriti**, du **vyañura** [54], et de toutes les maladies qui se produisent sur le corps des chiens.

Il traitera deux fois neuf gens de bien leur soûl de viande, de pain, de liqueur ou de vin[55].

49. **vitâra** : le pehlvi a *vitast* qui semble être une erreur de copiste : ce mot **vitâra** est devenu le persan گذار, *guzâr*, passage. Il s'agirait de rangées de stalles, qui seraient pour l'étable ce que les **perethu** (*vitarg*) sont dans le Var du Yima (p. 28, n. 53).

50. **askeñdãm anupayatãm**, *a-shkand* (aigh durust), *an-madam-sâtûnt*.

51. **nãméni**, propre au *nâm-zad* (?).

52. C'est-à-dire avec ses bijoux, constituant sa dot. — *gôshvâr*, *pîrâya*.

53. C'est-à-dire en âge de se marier. C'est une bonne œuvre de faire des mariages : cf. Farg. IV, 44.

54. **stiptibyasca anâiritibyasca vyañuraêibyasca**, trois χπχξ ; d'après Frâmji, « maladie de peau, maladie d'oreille, pourriture ».

55. **vâstryaêta**, (*v*)*âstarînet* ; glosé : *aîghshân sîr barâ kunad*, c'est-à-dire les rassasiera.

géush vâ, *gôsht* ; — **hvaretha**, *khorishn* = *lahmâ* ; — **hurayâo**, *hûr* ; = **madhéush**, *âs*.

18 (73) [56]. Telle est la peine, telle est l'expiation qui dégage le fidèle qui se soumet à l'expiation; non celui qui ne s'y soumet pas : celui-là certainement ira habiter la maison de la Druj.

Ashem vohû.

56. § 18 = VIII, 107; cf. XVIII, 75-76.

FARGARD 15

I. (1-8) De cinq péchés qui rendent **Peshôtanu**.

II *a* (9-12). De l'union hors mariage et de l'avortement : l'amant dont la maîtresse se fait avorter est considéré comme complice de l'infanticide.

II *b* (13-19). Obligations du père naturel envers la femme et envers l'enfant.

III (19-45). Des soins dus à une chienne grosse.

IV (46-51). De l'élève des chiens.

I

1. Parmi les actions que l'on commet ici-bas, combien y en a-t-il qui, commises sans pénitence et sans expiation[1], rendent Peshôtanu celui qui les a commises[2]?

2 (4). Ahura Mazda répondit :

Il y en a cinq, ô saint Zarathushtra.

1. Littéralement : « commises et non repenties et expiées ».
2. Et par suite sont punies de deux cents coups d'Aspahê-ashtra ou d'une amende de trois cents *istîrs*.

La première de ces actions est celle de l'homme qui fait passer un fidèle à une autre foi, à une autre loi[3], à une doctrine inférieure[4], et qui le fait dévier en pleine conscience et pleine intelligence : celui qui a fait la chose en devient Peshôtanu.

3 (9). La seconde de ces actions est celle de l'homme qui donne à un chien gardien de troupeau ou à un chien gardien de maison des os trop durs[5] ou des aliments trop chauds.

4 (11). Si ces os se prennent dans sa mâchoire ou lui restent dans la gorge ; ou si ces aliments trop chauds lui brûlent la bouche ou la langue, mal peut lui en advenir ; et, si mal lui en advient, celui qui a fait la chose en devient Peshôtanu[6].

5 (16). La troisième de ces actions est celle d'un homme qui frappe une chienne grosse, court après elle[7], crie après elle, bat des mains après elle.

6 (18). Si la chienne tombe dans un trou, dans un puits, dans un précipice, dans un ruisseau[9] ou dans un canal, mal peut lui en advenir ; si mal lui en advient, celui qui a fait la chose en devient Peshôtanu.

7 (22). La quatrième de ces actions est celle d'un homme qui a com-

3. **anyô-varenâi anyô-ṭkaêshâi** : glose : « à une foi qui n'est pas la nôtre, à une loi qui n'est pas la nôtre ». **varena** est litt. « ce que l'on désire, ce que l'on préfère », *kâmak* (de **var**, « désirer, choisir ») ; de là le sens de « foi religieuse » ; parsi *var-ôishnih* « croyance ».

4. Glose : « c'est-à-dire que toute leur parole est inférieure » ; leur parole religieuse, leur enseignement. — Il s'agit de celui qui convertit un croyant à une secte étrangère. Analyse du *Dinkart* : « Du péché de livrer un Iranien (c'est-à-dire un Zoroastrien) à Non-Iran » (c'est-à-dire à des principes étrangers, *madam vinâs-i Êr ol Anêrân yahbûnt*).

5. **ahmarshtanãm**, litt. « non broyés ? », de **a** et **hmared** ou **hmarez**, p. *mâl-idân*.

6. « Si un homme donne des aliments trop chauds à un chien, de sorte que sa bouche en est brûlée, il est *margarzân*. — Si un homme donne un morceau d'os à un chien de sorte qu'il se coupe la bouche, il est *margarzân* » (Grand Rivâyat, 639).

7. **vayêiti**, glosé : *aîghash min akharî ola ô davît*.

8. **pazdayêiti**, *pazdinêt* ; glosé : *aîghash min akhar shkôfêt*, « bat des mains après elle ».

9. **urvîdhi**, *rûtak-dân*.

merce avec une femme qui a les fleurs blanches ou qui a ses règles[10] et voit le sang; celui qui a fait la chose en devient Peshôtanu.

8 (25). La cinquième de ces actions est celle de l'homme qui a commerce avec une femme enceinte, soit qu'elle ait déjà du lait[11] ou qu'elle n'ait point encore de lait[12]; mal peut lui en advenir; si mal lui en advient, celui qui a fait la chose en devient Peshôtanu.

II *a*.

9 (30). Si un homme approche d'une jeune fille en puissance de parents ou non en puissance de parents, livrée [à un mari] ou non livrée[13], et qu'il la rende enceinte, que cette jeune fille n'aille point, par honte du monde, ramener les règles contre nature, au moyen de l'eau et des plantes[14].

10. Voir Farg. XVI, 1 et 13.

11. **pipyûshîm**, *pîmînîtak, man shîr dar pêstân.*

12. **apipyûshîm**, [*lâ*] *pîmînîtak, man lûît shîr.* — **anusakhtãm**, *sâkht*, « faite », semble signifier « devenue au cours du temps ». — L'analyse du *Dînkart* (§ 58) joint ce paragraphe au développement suivant et semble y distinguer deux cas : celui de la femme enceinte et celui de la mère qui nourrit : « Du péché de l'homme qui a commerce soit avec une femme enceinte, soit avec une femme qui a un enfant au sein, soit avec une fille » (*madam vinâs-î ol zak 3 gûshan-î nârîk-î âpustan, zak vajak pun pêstân nêshâ, bartâi aishân sarîtûnt*).

13. **stâtô-ratûm astâtô-ratûm**, glosé : « soit qu'elle ait un mari (*shûi*) dans la maison de ses parents ou qu'elle n'en ait pas » ; — **paradhâtãm aparadhâtãm**, glosé : « qu'elle ait été livrée à mari hors de la maison de ses parents ou n'ait pas été livrée ». Autrement dit « mariée ou non mariée »; dans le premier cas « mariée à la maison ou hors de la maison » : sous le régime patriarcal, le mariage laisse souvent la fille sous le même toit qu'elle est née. — **stâtô-ratûm**, etc. signifie littéralement « qui a son chef sur place » (?).

14. **tarô dakhshtem parayâț tarô apemca urvarãmca.** Une paraphrase de ce passage (*British Museum*, Addit. 26 323) porte : « Si un homme a commerce avec une femme, que cette femme ait mari et maître (*shûhr ûsâlâr*) ou non, que son père et sa mère l'aient fiancée (*bajâyi nâmzad karda*) ou non, et que de ce commerce ladite femme devienne enceinte, il ne faut pas que cette femme, par honte devant les hommes et par peur (*tarsîda*, d'après le pehlvi *tarist* = **tarô**, lu à tort *tarsît*), ramène les règles et prenne de l'eau et des plantes, c'est-à-dire prenne une potion qui ramène les règles (*dashtân âvarad utarsîda* [*sic*; *v. s.*] *âb u urvar khorad ya'nê âbî udârûi khorad ki azân haiḍh jâri*).

10 (34). Et si cette jeune fille, par honte du monde, ramène les règles contre nature, au moyen de l'eau et des plantes, c'est un péché qui vaut sa [première] faute.

11 (36). Si un homme approche d'une jeune fille, en puissance de parents ou non en puissance de parents, livrée [à un mari] ou non livrée, et qu'il la rende enceinte, qu'elle n'aille pas, par honte du monde, détruire son germe.

12 (38). Et si la jeune fille, par honte du monde, détruit son germe, père et mère sont tous deux coupables ; père et mère partagent le meurtre ; père et mère seront punis pour le meurtre de la peine du **Baodhôvarshta** [15].

II *b*.

13 (40). Si un homme a commerce avec une jeune fille en puissance de parents ou non en puissance de parents, livrée [à un mari] ou non livrée, et qu'il la rende enceinte et qu'elle dise : Je suis enceinte de cet homme [16] ; et l'homme dit : Demande à la vieille [17] une de ces drogues abortives [18].

14 (43). Et la jeune fille demande à la vieille une de ces drogues abortives, et la vieille lui apporte du Bañha [19], ou du Shaêta, une drogue qui

15. Voir Farg. VII, n. 47 ; XII. n. 17. — « Il arrive aussi, quand une femme devient enceinte, que, par crainte du déshonneur, elle fait périr son enfant. L'homme, dont est cet enfant, est alors aussi coupable que s'il avait tué l'enfant de ses mains, et il est *margarzân* » (*Saddar*, LXII, 4-5).

16. Litt. « cet homme a fait l'enfant ».

17. Sa nourrice, ou la faiseuse d'anges du lieu.

18. Traduction par à peu près : le texte **aêtaêshãm jijishañuha peresañuha** présente deux impératifs dont le second seul est clair ; le premier, combiné avec **aêtaêshãm**, est traduit *ân khorishn ziyân* (*sic* § 14, 43) *zivîtârân*, « ces drogues qui font périr les vivants », par étymologie fantaisiste de **jijish** : nous en retenons seulement que **aêtaêshãm** se rapporte aux drogues et que **jijish** est un réduplicatif d'un verbe **ji** signifiant : « faire périr ». Le sens littéral semble être : « demande à la vieille de ces drogues, fais périr ».

19. **Bañha**, *mang* ; le *bang* ou *mang*, surtout connu comme liqueur enivrante et extatique, le hashish de l'Asie centrale. — **shaêta**, *shêt* : « soit celui de Vishtâsp, soit celui de Zoroastre » : peut-être faut-il entendre : « le Bang [de Vishtâsp] ou le Shêt [de Zoroastre] » : Ardâ Virâf obtient ses extases en buvant le « Bang de Vish-

tue dans le sein ou une drogue qui expulse[20] ou une autre quelconque des plantes abortives [et lui dit] : Fais périr l'enfant[21]. Si la jeune fille alors fait périr l'enfant, l'homme, la fille et la vieille sont également coupables pour l'acte.

15 (49). Si un homme a commerce avec une jeune fille, en puissance de parents ou non en puissance de parents, [livrée à un mari] ou non livrée, et qu'il la rende enceinte, il doit l'entretenir jusqu'à ce que l'enfant naisse.

16 (51). S'il ne l'entretient point et que, faute d'entretien convenable, mal advienne à l'enfant, il sera puni pour le mal de l'enfant de la peine du **Baodhô-varshta**[22].

17 (54)[23]. Créateur du monde des corps, saint !

Si elle est près d'accoucher, quel est l'adorateur de Mazda dont elle recevra son entretien ?

18 (56). Ahura Mazda répondit :

Si un homme a commerce avec une jeune fille, en puissance de parents ou non en puissance de parents, livrée [à un mari] ou non livrée, et qu'il la rende enceinte, il l'entretiendra jusqu'à ce que l'enfant soit né.

19 (58). S'il ne l'entretient pas...

III

Ce devoir incombe[24] à l'égard de toutes les femelles, bipèdes ou quadru-

tâsp » (II, 29) : dans l'Inde, le **bhangâ** est dit **trailokyavijaya** », ce qui fait conquérir les trois mondes ». Le *Shêt* de Zoroastre serait la liqueur dans laquelle Auhrmazd lui fait boire la science universelle pour lui révéler l'avenir (*apash khart-i harvisp âkâsîh pun miâ karp madam yadâ-î Zartûsht kart apash guft aîgh frâj vashtamûn* : Bahman Yasht, II, 5).

20. **ghnânem**, *makhîtûnît*, « ce qui tue », c'est-à-dire « ce qui tue dans le ventre ». — **fraspâtem**, *ramîtûnît*, « ce qui expulse », c'est-à-dire que « l'enfant sort, puis meurt ».

21. **mimarekhshañuha**, litt. « meurs de cet enfant ».

22. *Dinkart*, § 54 : « A qui incombent principalement les soins et l'entretien à donner à un enfant qui n'a pas de tuteur légitime » (*madam apûrnâyîk-î adâtihâ sardâr khadîtûnî-êt... sardârîh u-parvarishn man frêvdnîk kartan*).

23. Les deux §§ 17-18 et la première ligne du 19 sont répétés à faux au § 20.

24. **aêtadha.... frâshnaoiti**, *îtûn frâj ozalûnishnîh*, « ainsi en arrive-t-il » ; glose :

pèdes ; la femelle bipède qui est la femme ; la femelle quadrupède qui est la chienne.

20 (61). Créateur du monde des corps, saint !

Si une chienne est près de mettre bas[25], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir

21 (63). Ahura Mazda répondit :

L'homme qui a élevé sa maison le plus près de là, c'est à lui de l'entretenir : il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

22 (65). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhô-varshta.

23 (68). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas dans une étable à chameaux[26], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir ?

24 (70) Ahura Mazda répondit :

Celui qui a élevé cette étable à chameaux ou qui l'occupe, c'est à lui de l'entretenir; il l'entretiendra, jusqu'à ce que les petits soient nés.

25 (76). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhô-varshta.

26 (77). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas dans une étable à chevaux[27], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir ?

aighash anâ-c kâr ghâl kunishn, « c'est-à-dire qu'il doit faire cette œuvre ».

25. **añtare sairê**, *dar shakabûnêt*, répond assez au français *ac-couchement*; **varezânê**, *varzishn*, « l'agir ». Litt. « si elle vient à l'acte d'accouchement ». On peut hésiter sur le sens précis de **frajasat** qui peut se rapporter soit au lieu où elle cherche abri, soit à l'acte dont elle approche; ce dernier semble plus vraisemblable, **frajasat** s'opposerait à **us-jasãn**, qui se dit des petits qui sortent (§ 21). Il est inutile de faire remarquer que dans tout ce qui suit il s'agit du chien errant, du Vohunazga, non du chien de berger ou du chien de garde qui ont un *home*.

26. **ushtrô-stâna**.

27. **aspô-stâna**.

27 (78). Ahura Mazda répondit :

Celui qui a élevé cette étable à chevaux ou qui l'occupe, c'est à lui de l'entretenir ; il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

28 (81). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhô-varshta.

29 (84). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas dans une étable à bœufs [28], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir ?

30 (86). Ahura Mazda répondit :

Celui qui a élevé l'étable à bœufs ou qui l'occupe, c'est à lui de l'entretenir : il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

31 (89). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhô-varshta.

32 (92). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas dans un parc à moutons [29], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretetenir ?

33 (94). Ahura Mazda répondit :

Celui qui a fait ce parc à moutons ou qui l'occupe, c'est à lui de l'entretenir : il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

34 (97). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhô-varshta.

35 (100). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près d'accoucher sur le mur d'enclos [30], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir ?

36 (102). Ahura Mazda répondit :

28. **gavô-stâna.**

29. **pasush-hasta,** *pâhast.*

30. **uzdaêzem,** *lâlâ dahist* ; le mur répondant au fossé.

Celui qui a élevé ce mur ou qui le détient, c'est à lui de l'entretenir : il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

37 (105). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhôvarshta.

38 (108). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas dans le fossé[31], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir?

39 (110). Ahura Mazda répondit :

Celui qui a creusé le fossé ou qui le possède, c'est à lui de l'entretenir : il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés.

40 (112). S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhôvarshta.

41 (113). Créateur du monde des corps, saint !

Si la chienne est près de mettre bas en plein champ[32], quel est l'adorateur de Mazda qui aura à l'entretenir?

42 (115). Ahura Mazda répondit :

Celui qui cultive le champ ou qui le possède, c'est à lui de l'entretenir. [Il l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient nés. S'il ne l'entretient pas et que, faute de l'entretien nécessaire, mal advienne aux petits, il sera puni pour leur mal de la peine du Baodhôvarshta[34].]

43 (117). Il lui fera une litière de nemôvañta[35] ou de n'importe quelle

31. **ava kanta**, *frôt kanishn*; le fossé répondant au mur.

32. **madhemè vâ vâstrê vâ**, le pehlvi ne traduit pas **vâ**, qui semble dû à une erreur de copiste, amené par le **vâ** de **vâstrê**.

34. Manque dans le Vendidad Sadé ; se trouve dans le Vendidad pehlvi.

35. **nemô-vânta**, ou mieux **nemôvañta**, désigne sans doute une plante « flexible » : cf. **nam-ra**. Le pehlvi a l'inintelligible : *mitrô*, **vanaza**. Framji entend « avec aide et bonté », *yâri ane mihirbâni kari* ; ce qui suppose dans le terme zend un composé de **vañta**, « assistance » (vol. I, p. 381, n. 15) et de **nemô**, « prière ». Le sens serait : « il lui fera une litière, avec compassion, de n'importe quelle herbe faisant litière... » Le pehlvi-pazend serait-il *mihr u-nâz* ?

herbe faisant litière[36] et l'entretiendra jusqu'à ce que les petits soient capables de se défendre et de se nourrir eux-mêmes.

44 (122). Créateur du monde des corps, saint!

Quand ces petits seront-ils capables de se défendre et de se nourrir eux-mêmes?

45 (123). Ahura Mazda répondit :

Quand ils seront capables de faire le tour de deux fois sept maisons. Alors on pourra les lâcher, que ce soit hiver ou que ce soit été.

Il faut entretenir les petits chiens jusqu'à six mois[37], les enfants jusqu'à sept ans[38].

Le feu, fils d'Ahura Mazda, (veille sur la chienne) comme sur la femme[39].

IV

46 (127). Créateur du monde des corps, saint!

Si les adorateurs de Mazda veulent un produit vigoureux[39], que feront-ils?

47 (129). Ahura Mazda répondit :

Ces adorateurs de Mazda creuseront une fosse au milieu du parc à

36. « Des plantes fortes et grasses » (*urvar suftak parpak*).

37. *Catulos sex mensibus primis dum corroborentur emitti non oportet...* (Columelle, *De re agraria*, VII, 12).

38. L'âge de l'investiture du Kosti et du Sadéré (vol. I, LI-LII). Cf. *Dinkart*, éd. Peshôtan, ch. CLXX.

39. Quand une femme devient enceinte, dit le Saddar (ch. XVI), il faut entretenir un feu continuel, et quand l'enfant naît, on allume durant trois jours et trois nuits une lampe ou mieux un feu, afin que les Divs et les Druj ne puissent lui faire de mal. Car il est dit dans les Saintes Écritures que quand Zoroastre sortit du sein de sa mère, trois nuits de suite un démon vint avec cent cinquante autres démons pour le faire périr, et quand ils virent le feu, ils s'enfuirent sans pouvoir lui faire de mal. Cf. *Zartusht Nâma*, et le *Sakâtûm* dans West, *Dinkart*, VIII, 38, 6.

39. **jvô-dakhshtem maêthmanem**, *zîvand kalbâ dakhshak misînîtan*, « une union produisant] nature forte de chien » : je traduis **maêthmanem** d'après l'analogie de **mithwana**, **mithwara**, « couple », sscr. **maithunya**, « union sexuelle ». Glose : *gafr kartan*, « produire un petit ».

moutons, à la profondeur d'un demi-pied si la terre est dure, d'une demi-hauteur d'homme, si la terre est molle.

48 (131). On commencera par attacher [la chienne] loin de l'enfant[40] et du feu, fils d'Ahura Mazda[41], et l'on surveillera jusqu'à ce qu'un chien vienne là de quelque part; puis un autre, puis un autre encore, chacun à part du précédent, de peur qu'ils ne se blessent l'un l'autre[42].

49 (134)[43]. La chienne pleine qui porte d'une triple conception, devenue grosse et le lait venu, porte [ainsi] un petit qui est conçu de plusieurs chiens.

50 (135). Si un homme tue une chienne pleine qui porte d'une triple conception, devenue grosse et le lait venu, portant un petit qui est conçu de plusieurs chiens, quelle est sa peine?

51 (137). Ahura Mazda répondit :

Sept cents coups d'Aspahê-ashtra, sept cents coups de Sraoshô-carana[44].

40. « Pour qu'elle ne les morde pas [les enfants] ».

41. « Pour qu'il (pour que le feu) ne la blesse pas ».

42. Comparer l'histoire de l'origine des Parthéniens (quibus Spartam remissis promiscuos omnium feminarum concubitus permisere : maturiorem futuram conceptionem rati si eam singulae per plures viros experirentur : Justin, III, 4).

43. Ce paragraphe et le suivant sont corrompus dans l'original et dans la version pehlvie : la traduction que nous donnons est très conjecturale. Il semble que le § 49 soit à supprimer; il ne diffère du § 50 que par la chute du verbe **jaiñti**; or le début de la phrase, yô, avec l'accusatif **gadhwãm**, suppose pourtant un verbe.

44. Le meurtre d'une chienne grosse dans le cas ordinaire n'est puni que d'un *tanâfûhr* (§§ 5-6), tandis qu'ici il est puni de 3 tanâfuhrs et demi.

FARGARD 16

Ce chapitre traite de l'impureté de la femme au moment de ses règles : comment elle doit être isolée dans le *dashtânistân*, pour éviter tout contact avec les fidèles (§§ 1-7) ; des cérémonies à accomplir si son état se prolonge trop longtemps (§§ 8-13); des peines qu'encourt l'homme qui a commerce avec elle (§§ 14-17).

Cf. *Saddar*, ch. XLI et LXVIII .

I

1. Créateur du monde des corps, saint!

Si dans la maison d'un adorateur de Mazda est assise une femme ayant

1. Analyse du *Dînkart*, *l. l.*, §§ 60-62 :

60. Sur la femme *dashtân*, gravité de son impureté, précautions à prendre à son égard (*madam dashtân, girâyîh zyash rîman, u-cand pâhrîkhtan-î ajash*; répondant aux §§ 1-7, 20).

61. Qu'il faut purifier du *dashtân* la personne ou la chose souillée par le *dashtân* et devenue *armêsht* ; le temps et le mode de la purification (*aîsh mandûm pun dashtân rîman, u-zaki akâr yakvûnêt, shûyishn-î min dashtân, hangâm-î shûyishn, cigûn shûyishnih, mâ dar ham babâ* : §§ 7 (20)-14).

62. Sur le grand crime d'avoir commerce avec une femme *dashtân* : *U madam girân vinâsih-î dashtân-marz* : §§ 14-17.

les fleurs blanches, ou ayant ses règles[1] et qui voit le sang, que feront les adorateurs de Mazda?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

Ils choisiront un chemin sans bois, — plantes ou arbres, — ils saupoudreront le sol de poussière sèche[2] et isoleront de la maison la moitié, le tiers, le quart, ou le cinquième[3] : car autrement le regard de la femme pourrait tomber sur le feu[4].

3 (9). Créateur du monde des corps, saint !

A quelle distance du feu? A quelle distance de l'eau? A quelle distance des faisceaux consacrés de Baresman? A quelle distance du fidèle?

4 (10). Ahura Mazda répondit :

A quinze pas du feu, à quinze pas de l'eau, à quinze pas des faisceaux consacrés de Baresman, à trois pas du fidèle[5].

5 (11). Créateur du monde des corps, saint!

A quelle distance l'homme qui lui apporte sa nourriture se tiendra-t-il de la femme qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang?

6 (12). Ahura Mazda répondit :

1. **cithravaiti**, *cihrômand*, aîgh *zart*. — **dakhshtavaiti** est le terme ordinaire. **dakhshta** signifie primitivement « signe »; de là ses sens ordinaires de « caractéristique, naturel »; au sens de « règles », il signifie sans doute « signe sexuel ».

2. Pour empêcher que la femme impure ne touche les eaux, les plantes ou la terre.

3. Dans l'enclos de la maison ils choisissent une partie aride et nue, où il n'y a rien qui craigne la souillure, et le réservent pour *Dashtânistân*, c'est-à-dire pour retraite de la femme Dashtân. Aujourd'hui encore, une chambre écartée du rez-de-chaussée est réservée à cet usage : dans la maison où habitent plusieurs familles, il y a un Dashtânistân commun. — **fratara haca nmâna verezyân.... naêmem**, *frâztar min olâshân mân ê varzând aîgh dashtânistân bırâ anâ obdûnand ayûp nêmak*, « en avant de leur maison ils feront, c'est-à-dire ils établiront comme Dashtânistan, la moitié... »

4. Si une femme qui a ses règles jette l'œil sur le feu, c'est un péché de 12 dirhems; si elle s'en approche à plus de trois pieds, c'est un péché de 1,200 dirhems (un Tanâfûhr); si elle y met la main, c'est un péché de 15 Tanâfûhrs (*Sad-dar*, LXVIII).

5. A trois pas du fidèle, afin qu'elle puisse recevoir la nourriture, qui lui est tendue sur de longues cuillers de fer.

A trois pas de la femme qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang, se tiendra l'homme qui lui apporte sa nourriture.

Sur quoi lui apportera-t-il son pain? Sur quoi lui apportera-t-il sa liqueur d'orge[6]?

— Dans un vase de fer, de plomb, ou de métal commun[7].

7 (15). Combien de pain lui apportera-t-il? Combien de liqueur d'orge lui apportera-t-il[8]?

Ahura Mazda répondit :

Deux danare de pain sec(?)[9], un danare de liqueur[10] : autrement la femme s'affaiblirait trop[11].

Si un enfant vient de la toucher, on lavera à l'enfant d'abord les mains, puis le corps[12].

6. **yaom** ; litt. « combien d'orge » (*gortâi*); mais il s'agit de la liqueur tirée de l'orge : v. note 10.

7. Les vases de métal se purifient, les vases de terre ne se purifient pas (Farg. VII, 74-75).

8. **danare**, *dânar*; *dânar* étant employé en pehlvi au sens de « fois », il se peut que **danare** ne soit pas le nom d'une mesure déterminée, mais signifie d'une façon générale une mesure, une portion. — On en a rapproché le persan *dânk*, qui doit être ancien, car Hésychius le connait déjà : δανάκη · νομισμάτιον τι βαρβαρικὸν, δυνάμενον πλέον ὀβολοῦ ὀλίγῳ τινί.

9. **tayûirinãm**, *tîr lahmâ* ; **tâyûiri**, dont *tîr* est la contraction, désigne une sorte de pain, *lahmâ*; peut-être un pain sec, un biscuit, car c'est l'eau que l'on veut surtout protéger : ainsi la femme enceinte peut prendre du pain sec, *nâni khushk* (Farg. V, note 92).

10. **khshâudrinãm**, *shûsr*, *âs* ; **khshâudri**, dont dérive *shûsr*, désigne les liqueurs fortes (*âs* ; cf. **khshudra**, traduit *madhûni*, Afrîn Gâhânbâr, § 12).

11. **nyuruidhyâṭ** ; traduction conjecturale; le pehlvi a *nyûrûzdîh :* **nyuruzdishtôtema** (Farg. III, 18, 61) est glosé *kamist*, « très peu »; **nyurudh** peut être un négatif de **urudh**, grandir. Peut-être faut-il traduire : « elle perdrait trop », de **urudh**, écouler : cf. **uruzda** signifiant *hêhr* (Farg. VIII, note 83). Ainsi l'entend le commentateur Sôshyâns : « pendant trois jours elle ne doit pas manger de la viande cuite, la perte deviendrait plus forte ». Cf. Saddar, ch. XXXXI.

12. Il s'agit, d'après le Saddar, d'un enfant qu'elle nourrit : « Si elle nourrit un enfant de son lait, on ôte les vêtements à l'enfant » (ils seraient souillés au contact de la mère) « et on le donne à la mère jusqu'à ce qu'elle l'ait nourri... il reste pur; mais quand sa mère se lave la tête (c'est-à-dire fait le Barashnûm; Farg. VIII, 41, n. 62) elle lave aussi la tête de l'enfant » (ch. LXVIII).

II

8 (21). Si après trois nuits écoulées la femme voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement[13] jusqu'à ce que quatre nuits se soient écoulées.

Si après quatre nuits écoulées elle voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement jusqu'à ce que cinq nuits se soient écoulées.

9. Si après cinq nuits écoulées elle voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement jusqu'à ce que six nuits se soient écoulées.

Si après six nuits écoulées elle voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement jusqu'à ce que sept nuits se soient écoulées.

10. Si après sept nuits écoulées elle voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement jusqu'à ce que huit nuits se soient écoulées.

Si après huit nuits écoulées elle voit encore le sang, elle restera dans le lieu d'isolement jusqu'à ce que neuf nuits se soient écoulées.

11. Si après neuf nuits écoulées elle voit encore le sang, c'est que les démons ont jeté sur elle leur fléau pour le culte et la glorification des démons[14].

Les adorateurs de Mazda choisiront un chemin sans bois, plantes ni arbres[15].

12 (26). Et ils creuseront trois trous dans la terre : à deux de ces trous ils la laveront avec de l'urine de bœuf; à l'autre avec de l'eau[16].

Ils tueront des Khrafstras : deux cents fourmis voleuses de grain en été[17]; en hiver deux cents des Khrafstras créés par Añgra Mainyu, de quelque espèce que ce soit.

13 (30). Si un adorateur de Mazda supprime[18] les règles d'une femme

13. **airimè gâtûm**, l'*armêsht-gâh* (ou *dashtânistân*) : cf. Farg. V, note 97.

14. Les pertes prolongées sont un des **paityâra** créés par Ahriman (Farg. I, 18 et 19).

15. Cf. § 1.

16. Forme simplifiée du Barashnûm (Farg. IX : cf. Farg. XIX, 22).

17. Voir Farg. XIV, note 16.

18. **uz-verezyât**, *lâlâ varzêt*, « défaire » (cf. Farg. XVIII, 36) ; glose : *aîgh dashtân nihân lakhvâr obdûnand*, « c'est-à-dire fait disparaître ses règles ».

qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang, quelle sera la peine?

Ahura Mazda répondit :

C'est un acte de Peshôtanu : il recevra deux cents coups d'Aspahê-ashtra, deux cents coups de Sraoshô-carana.

III

Créateur du monde des corps, saint!

Si un homme à plusieurs reprises touche lascivement[19] le corps d'une femme qui a les fleurs blanches ou qui a ses règles et voit le sang, de sorte que les fleurs deviennent les règles ou que les règles deviennent les fleurs[20], quelle sera la peine?

15 (36). Ahura Mazda répondit :

La première fois qu'il s'approche d'elle, la première fois qu'il s'étend à son côté, il recevra trente coups d'Aspahê-ashtra, trente coups de Sraoshô-carana.

La seconde fois qu'il s'approche d'elle, la seconde fois qu'il s'étend à son côté, il recevra cinquante coups d'Aspahê-ashtra, cinquante coups de Sraoshô-carana.

La troisième fois qu'il s'approche d'elle, la troisième fois qu'il s'étend à son côté, il recevra soixante-dix coups d'Aspahê-ashtra, soixante-dix coups de Sraoshô-carana.

16. La quatrième fois qu'il s'approche d'elle, la quatrième fois qu'il s'étend à son côté, s'il pénètre sous les vêtements, s'il pénètre entre les cuisses impures, mais sans émission, quelle sera la peine ?

19. **paourvô-vasna shyaothna**, *kabad bâr pun kâmak kunishn.*

20. **cithra dakhshtem bavaiti** : glose : *aîgh min zartîh lakhvâr ol têhak vartêt*, c'est-à-dire « que du jaune [le sang] passe au rouge » (?). — **dakhshta cithrem bavaitî**, glose : *min têhak lakhvâr ol zartîh vartêt*, c'est-à-dire « passe du rouge (?) au jaune ».

21. **frâ naêzem**, traduction conjecturale ; le pehlvi est inconnu (*frâj pun akvîshn*) ; **naêza** est le nom d'une maladie (Vd. VII, 58). — Dans l'enfer, Ardâ Virâf voit le coupable condamné à cuire et à manger son propre fils (*Ardâ Vîrâf*, XXII).

Ahura Mazda répondit :

Il recevra quatre-vingt-dix coups d'Aspahê-ashtra, quatre-vingt-dix coups de Sraoshô-carana.

17 (39). L'homme qui a commerce complet avec une femme qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang, cet homme fait une chose aussi horrible que s'il faisait rôtir le corps de son propre fils atteint de **naêza** [21] et en laissait couler la graisse sur le feu [22].

18 (41). Tous les méchants, incarnation de la Druj, sont des contempteurs du juge [23]; tous les contempteurs du juge sont des hommes sans loi [24]; tous les hommes sans loi sont des impies [25]; et tous les impies sont dignes de mort [26].

22. « Il n'y a point égalité entre les deux actes, mais ni l'un ni l'autre ne sont bons ». — Peut-être le coupable est-il considéré comme homicide du fils qui aurait pu naitre, s'il avait mieux choisi son temps, et qu'il fait périr sur un foyer d'impureté. — Pour l'expiation du péché, voir Farg. XVIII, 66 sq.

23. **aderetô-ṭkaêsha**, *adâsht dâtôbâr* « qui ne tiennent pas de juge », c'est-à-dire « qui ne tiennent pas le juge (*dâtôbar* = *dâvar*) pour juge ».

24. **asraosha**, *asrôsh*, c'est-à-dire « qui ne tiennent pas le souverain pour souverain (*khûtâi*) ». Cf. Yasna XXIX, 6.

25. **anashavanô**, ou mieux, des damnés (cf. vol. I, 22; 106, n. 50) : car « par cela ils deviennent *darvands* ».

26 **tanu-perethô**, *tanâfûhrik, margarzân*. — Analyse du *Dinkart*, 63 : *madam margpûhalih î adâsht-dâtôbarân* : « de la criminalité capitale de ceux qui n'obéissent pas au juge ». — Le § 18 est répété encore à la fin du Farg. suivant : il pourrait terminer tous les Fargards légaux.

FARGARD 17

1 (1-6). Ce qu'il faut faire des cheveux que l'on coupe.
I (7-10). Ce qu'il faut faire des ongles que l'on coupe[1].

Le culte des cheveux et des ongles qui fait l'objet de ce Fargard, s'est, chez certains peuples et à une certaine époque, combiné avec les idées relatives à la résurrection. En Irlande, il est défendu de brûler les cheveux, il faut les enterrer : le possesseur les retrouvera à la résurrection[2]. C'est la même idée qui faisait tant redouter aux martyrs le supplice du feu et ramena tant de fois le miracle de sainte Eulalie[3]. Les flamines devaient enterrer sous un arbre fruitier leurs ongles et leurs cheveux[4] : dans ce cas-là au moins la résurrection est hors de cause. Le point de départ de ces précautions est probablement dans cette impression, si sensible dans le Parsisme, que tout ce qui est séparé du corps est mort et par suite est un siège de corruption et d'infection. Des idées d'hygiène n'y étaient donc pas étrangères (§ 3).

1. *Dînkart*, 64 : *Madam pâhrêj-î vars u-nâkhun, vinâs-î mîn apâhrêjishnîh* (sur les précautions à prendre à l'égard des cheveux et des ongles et le péché qu'il y a à les négliger). — Voir la paraphrase de ce Fargard dans le *Saddar*, ch. XIV.

2. *Notes and Queries*, 3e série, X, 146.

3. Le Blant, *Les supplices destructeurs du corps*.

4. Aulu-Gelle, X, 15, 15. — Cf. *Mélusine*, 1878, pp. 79, 549, 583. — L. de Rosny, *Histoire des dynasties divines*, 308.

I

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Quel est l'acte le plus énergiquement mortel[1] par lequel les mortels sacrifient aux démons[2] ?

2 (3). Ahura Mazda répondit :

C'est quand ici-bas les hommes, se peignant et se taillant les cheveux[3], ou se coupant les ongles, les laissent tomber[4] dans des trous ou dans une crevasse[5].

3 (6). Alors par cette faute aux rites[6], il sort de la terre des Daêvas ; par cette faute aux rites, sortent de la terre les Khrafstras que l'on appelle des pous et qui dévorent le grain dans les greniers et les vêtements dans la garde-robe[6].

4 (10). Toi donc, ô Zarathushtra, dans ce monde matériel, quand tu te peignes ou te tailles les cheveux[7], ou que tu te coupes les ongles, une fois la chose faite, ô Zarathushtra, tu les porteras à dix pas des fidèles, à vingt

1. Litt. « par quelle mort la plus forte » ; glose : « par quelle action criminelle » (*vinâskârîh*).

2. **aoshô yazàitê** ; est traduit *pun gavishn yazbakhûnêt*, « sacrifient avec parole », **aoshô** étant considéré comme dérivé de **aoj**, « parler » ; le sens serait : c'est comme s'ils offraient aux Daévas un sacrifice avec récitation des prières. — On se demande si *gavishn* ne serait pas une faute de copiste pour *ôsh*, **aoshô** signifiant « la mort, *mṛityu* » : le sens serait : « sacrifient la mort », c'est-à-dire offrent un sacrifice qui développe les puissances de mort des Daêvas. Toute offense à la religion est considérée comme une offrande aux démons, qui en deviennent plus forts. Cf. Yt. V, 95.

3. **hâm-râz**, arranger (*ham ârâyand*) ; **paiti-bar**, couper (*madam pasakûnd*).

4. **taoshayêiti**, les laisse tomber dans les trous sans suivre les prescriptions enjointes plus bas.

5. **unâhva**, de **una**, « trou » (*sûrak* ; cf. vol. I, 105, n. 46) ; **raêshaya**, traduit par conjecture ; le pehlvi a *rêshishn*, blessure, avec le glose de sens inconnu *darîm*, qui pourrait être un dérivé de *dar*, percer.

6. **vyarethâhva**, *jût dînâîh*, « contre-loi » ; glose : « quand on fait autrement qu'il ne faudrait ». — **spish**, le persan *sipis*. — **vastrâhva**, de **vastrâ**, *vastar-dân*, garde-robe.

7. Litt. « peigne-toi ou taille-toi les cheveux... après cela, tu les porteras... »

pas du feu, à trente pas de l'eau, à cinquante pas des faisceaux consacrés de Baresman.

5 (13). Et tu creuseras un trou profond, d'une **dishti** si la terre est dure, d'une **vîtasti** si la terre est molle[8], et tu y déposeras les cheveux en prononçant à haute voix ces paroles victorieuses :

C'est pour lui en récompense que Mazda Ahura a fait pousser les plantes[9].

6 (17). Puis tu creuseras à l'entour avec un couteau de métal trois sillons, six sillons, ou neuf sillons[10], et tu prononceras l'**Ahuna Vairya** trois fois, six fois ou neuf fois.

II

7 (19). Pour les ongles tu creuseras un trou en dehors[11] de la maison, ayant la profondeur de la dernière phalange du petit doigt, et tu y déposeras les ongles en prononçant ces paroles victorieuses :

Les choses que les très purs proclament par Asha et Vohu Manô[12].

8 (24). Puis tu creuseras à l'entour avec une couteau de métal trois sil-

8. De dix doigts en terre dure, de douze doigts en terre molle. — **dishti** est défini dans le *Farhang zend-pehlvi*, p. 41, comme une mesure de 12 doigts; mais étant placé entre la **vîtasti**, qui est de 12 doigts, et l'**uz-ashta**, qui est de 8, il est clair qu'il faut corriger 12 en 10, comme le fait la traduction anglaise.

9. **aṭ ahyâi ashâ mâzdâo urvarâo vakhshaṭ** (Yasna XLVIII, 6 *c*). Vers des Gâthas interprété symboliquement : les plantes dans le microscome sont la chevelure de la terre : « La peau, dit le Grand Bundahish, est comme le ciel, la chair est comme la terre, les os comme les montagnes, les veines comme les fleuves, le sang dans le corps comme l'eau dans la mer, les poils comme les plantes, les parties plus velues comme les forêts (*mûî cigûn urvar, tamman aîgh mûî vêsh rôst yakôyamûnêt cigûn vêshak*) ».

10. Pour enfermer leur force de mal.

11. **nishtara-naêmâṭ**, s'oppose à **añtare-naêmâṭ**, à « l'intérieur » (Yasna LVII, 21).

12. **ashâ vohû manañhâ yâ sruyê paré magaonô** (Yasna XXXIIII, 7 *b*). Vers des Gâthas qui n'a rien à faire avec les ongles, même par symbolisme : il n'y a qu'un jeu de mot sur **sruyê**, qui est ici une forme verbale de **sru** (*srût yâkôyamûnêt*), mais peut être aussi une forme nominale de **srva**, ongle. Le vers semble ici détourné dans le sens suivant : « O Asha avec Vohu Manô, ces ongles de pur [sont pour vous] ».

lons, six sillons, ou neuf sillons et tu chanteras l'**Ahuna Vairya** trois fois, six fois ou neuf fois.

9 (26). Et tu diras : « Oiseau Ashô-zushta[13], je t'annonce, je te consacre ces ongles[14] ! Qu'ils soient pour toi autant de lances et de couteaux, autant d'arcs et de flèches à aile de faucon, et autant de pierres de fronde[15] contre les démons du Mâzana[16]. »

10 (29). Si ces ongles n'ont pas été consacrés à l'oiseau Ashô-zushta, ils seront dans les mains des démons du Mâzana autant de lances et de couteaux, autant d'arcs et de flèches à aile de faucon, et autant de pierres de fronde.

11 (30)[17]. Tous les méchants, incarnation de la Druj, sont des contempteurs du juge ; tous les contempteurs du juge sont des hommes sans loi ; tous les hommes sans loi sont des impies ; et tous les impies sont dignes de mort.

13. Litt. « aimé de l'Asha » ou « qui aime l'Asha »; il s'agit du hibou. « Car Hormazd, dit le Saddar (ch. xiv), a créé un oiseau que l'on appelle Ashô-zusht; on l'appelle aussi oiseau de Bahman : c'est le hibou : il mange les ongles ». Les noms **Ashô-zushta** et oiseau de *Bahman* (**Vohû Manô**), sont naturellement des noms donnés par les théologiens, et peut-être d'après les mots qui commencent la formule d'exorcisme : **Ashâ vohû manañhâ.**

14. **paiti tê... vaêdhayêmi,... âvaêdhayêmi** : cf. les termes d'invitation aux offrandes et de consécration des offrandes : vol. I, 3, 56.

15. Cf. Farg. XIV, note 38.

16. Voir Yt. V, 22, note.

17. § 17 = Farg. XVI, 18.

FARGARD 18

I (1-12). Du prêtre indigne qui ne se conforme pas aux rites orthodoxes (1-4) ; qui ne veille pas pour étudier et pratiquer la loi (5-6) ; qui enseigne de fausses doctrines (7-10) ; — du mal qu'il attire sur ceux qui l'emploient.

II (13-29). De la sainteté du coq, l'oiseau de Sraosha, qui éveille le monde pour la prière (15-16, 24-25) et pour que le fidèle entretienne le feu que le démon Âzi menace d'éteindre. Trois fois la nuit, le feu crie au secours ; à la troisième fois, Sraosha éveille le coq et le coq éveille le fidèle.

III (30-59). Des quatre péchés qui rendent la Druj enceinte d'une progéniture de démons : comment en détruire l'effet.

IV (60-65). Du mal causé par la Jahi (la femme de mauvaise vie); elle mérite la mort.

V (66-76). Expiation du péché commis en ayant commerce avec une femme *dashtân*.

I

1. Il en est plus d'un, ô saint Zarathushtra, qui porte un **Paitidâna** irrégulier[1] et n'est pas ceint de la Religion. Il ment quand il prend le

1. **paitidânem ainim**, *padâm zakâi* (*zakâi* = autre; cf. *Études iraniennes*, I, 171); un *padâm* autre qu'il ne faudrait. Le sens général de tout le morceau est donné

nom de prêtre[2] : ne lui donne pas le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, dit Ahura Mazda.

2 (5). Il tient dans la main un **Khrafstraghna**[3] irrégulier et n'est pas ceint de la Religion. Il ment quand il prend le nom de prêtre : ne lui donne pas le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, dit Ahura Mazda.

3 (7). Il tient dans la main un rameau[4] irrégulier et n'est pas ceint de la Religion. Il ment quand il prend le nom de prêtre : ne lui donne pas le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, dit Ahura Mazda.

4 (9). Il manie un **Ashtra mairya** irrégulier[5] et n'est pas ceint de la Religion. Il ment quand il prend le nom de prêtre : ne lui donne pas le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, dit Ahura Mazda.

5 (11). Celui qui dort tout le long de la nuit, sans offrir le sacrifice ni chanter les hymnes, sans étudier ni pratiquer, sans apprendre ni enseigner[6], dans le désir d'acquérir la vie éternelle[7] ; il ment quand il prend

clairement par l'analyse du *Dînkart*, 65 : « Hérésie de celui qui porte et manie un *padâm*, un tue-*khrafstar*, des Barsoms, un *ashtar* et un *srôshôcaranâm* d'autre façon qu'il ne faut (*madam Aharmôkîhi man padâm u-kharfastarghan, barsôm barsôm ashtar u-srôshôcaranâm jûdtar yadrûnand u-yakhsanûnêt aîgh zakî apâyat*). Le *padâm* (cf. Farg. XIV, note 31), dit la glose, peut être fait de n'importe quelle matière, mais il doit tomber de deux doigts au-dessous de la bouche. Dans tout ce qui suit, l'irrégularité porte indifféremment sur la forme de l'instrument et sur la façon dont le prêtre s'en sert.

2. C'est-à-dire qu'il n'est pas pénétré de la Religion, il ne lui est pas indissolublement attaché, comme le Kosti au corps. Cf. Yasna IX, 20, note 79.

3. Le tue-Khrafstra : voir Farg. XIV, note 32. Frâmji : Il tue les Khrafstras, mais sans connaître la loi, et il ne connaît pas le *nîrang* pour tuer les Khrafstras.

4. **urvarãm**, « le *Barsôm* (cf. note 1); selon quelques autres, le *kûtîn* » (? serait-ce un nom de l'*urvâram* qui est cueilli avec le Barsôm, vol. I, LXV et LXXV). Framji : Il ne sait pas la façon régulière de faire le Barsôm, de le couper, de le lier.

5. **ashtrãm mairyãm**, *ashtar mar kûnad*, « l'*ashtar* avec lequel il fait le compte », c'est-à-dire avec lequel il frappe les coupables : c'est l'**aspahè-ashtra**, instrument du prêtre en sa qualité de **sraoshò-varez**.

6. Cf. Yasna LVI, 5.

7. **jayâi činvat ushtânem** ; traduction très conjecturale pour le premier terme dont je ne puis déchiffrer la traduction pehlvie : **činvat**, traduit *kâmak*, signifie désirant (cf. **činò**, « qui désire », Farg. IV, 44 ; **ushtânem**, *pun khayâ*.

le nom de prêtre : ne lui donne pas le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, dit Ahura Mazda.

6 (14). A celui-là tu donneras le nom de prêtre, ô saint Zarathushtra, qui d'un bout à l'autre de la nuit veille à interroger la Sagesse sainte[8], laquelle délivre l'homme de l'angoisse, lui dilate le cœur[9], lui donne paix de conscience[10] en face du pont Cinvat, lui fait atteindre le monde, le monde des saints, le monde excellent du Paradis.

7 (18). Donc interroge-moi, ô homme pur, moi, le Créateur, le très bienfaisant, le très savant, qui sais le mieux donner réponse aux questions : interroge-moi, pour en être meilleur ; interroge-moi, pour en être plus heureux.

8 (21). Et Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Quel est l'homme qui fait venir la Destruction invisible[11] ?

9 (22) Ahura Mazda répondit :

C'est l'homme qui enseigne une religion mauvaise[12], ô Spitama Zarathushtra; celui qui laisse passer trois printemps consécutifs sans ceindre

8. Cf. le paragraphe suivant. Glose : « c'est-à-dire qui étudie pour apprendre le bien (*aîgh hêrpatistân kunad aîgh mandûmî frârûn âmôzêt*) ».

9. Au moment du passage dans l'autre monde.

10. Cf. Yasna XI, note 32 ; LXII, note 23. — Analyse des §§ 5-6 dans le *Dînkart*, 66-67 : « Que déplaît [à Auhrmazd] et quelle peine mérite celui qui dort toute la nuit, sans faire son devoir ; que plaît et est récompensé celui qui ne dort pas au delà de son dû et fait son devoir (*madam a-pasand u pûhl-î madam olâ man hamâk lailyâ khalmûnêt khvêshkârîh lâ varzîtan; u-pasand-î* [lire *u*] *mozdî olâ man madam min dînîk lâ khalmûnêt, khvêshkârîh varzîtan*).

11. Litt. « par qui est destruction invisible ? », **ithyêjô marshaonem**, *sêj nîhan ravishn*. — **ithyêjô** désigne les forces de destruction qui circulent par le monde : *sêj zag drûj manafsahînishn obdûnêt* : « Sêj est la Druj qui produit le dépérissement » (*Bundahish*, XXVIII, 26) ; *Sêj* fait périr les nouveau-nés (*Saddar*, XXXII : *sêj* pour **syêj* = **ithyêjô** ; **th**, comme souvent, devient *s*).

12. Litt. « [quelqu'un] enseignerait une religion mauvaise ». Il s'agit de celui qui enseigne des doctrines hérétiques.

la ceinture sacrée[13], sans chanter les Gâthas, sans offrir le sacrifice aux bonnes eaux[14].

10 (25). Et celui qui ferait remonter au libre espace un pareil homme emprisonné dans l'angoisse[15], fait aussi mal que s'il tranchait la tête d'un homme par le col[16].

11 (27). Car la bénédiction d'un méchant, d'un impie Ashemaogha, ne va

13. **thrizaremaêm**, *3 zarmâî* (**zaremaya**, *vasantamâsa*, Yt. VII, 4), « c'est-à-dire que pendant trois ans (*3 shant*) il ne porte pas le *shapîk* (le *Sadêrê*) ni le Kôsti ». Il enseigne qu'il n'est pas nécessaire de le porter. Analyse du Dînkart, § 68 : «Développement de la destruction invisible par celui qui enseigne une mauvaise religion, qui ne porte pas de Kôsti et ne le porte pas par principe (*zak-î sarîtar dîn-nimûtâr man kôstîk lâ yakhsanûnêt apash lâ dâshtan cîgûn pun dât*) ».

Le *Kôsti* (z. **aiwyâoñha**, *Evanghin*) est la ceinture qui ne quitte jamais le Zoroastrien et qui est à la fois le signe visible qu'il appartient à la communauté mazdéenne et le lien qui l'attache à elle. Le fidèle qui porte le Kôsti participe à toutes les bonnes œuvres accomplies par ses coreligionnaires (Saddar, ch. x). Le Kôsti est une ceinture creuse et cylindrique faite de 72 fils de laine blanche tressés et fait trois fois le tour de la taille : ces trois tours représentent *humat, hûkht, hvarsht*, les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions. Les 72 fils répondent aux 72 Hâs du Yasna ; ils sont tressés en six gros fils de douze chacun : ces six fils représentent les six Gâhânbârs, etc. (Edal Daru *apud* Wilson, *The Parsi Religion*, 163) : il sépare dans l'homme la région supérieure, qui appartient à Ormazd, de la région inférieure, qui appartient à Ahriman (*Gujastak Abâlish*). Sur la façon de lier le Kosti, voir Khorda Avesta, *Nîrang kôsti*.

Le *Sadêrê* est une chemise à manches avec une petite poche au devant du collet, dite *girîbân* ou *kissai karfa*, poche des bonnes œuvres. Le fidèle, en mettant le Sadéré, doit regarder son giribân et se demander s'il est rempli de bonnes œuvres. — Le nom zend du Sadéré est inconnu : M. Tahmuras a proposé le zend **vastrem**, « le vêtement » (par excellence); la corruption serait trop forte. Les noms pehlvis sont *shapîk* et *tashkûk*.

Sur le Kôsti et le Sadéré, voir Dastur Jamaspji M. J. Asana, *A short treatise on the Navjot ceremony*, Bombay, 1887.

14. Sans faire l'*âb-zôhr* (Yasna, LXIII-LXIX).

15. **avi âzô avigereptem**, *ô tangîh vakhdûnt yakôyamûnêt*; **âzô**, *tangîh*, « l'étroitesse », se prend au propre ou au figuré; s'oppose à **ravô**, « expansion, libre espace » (cf. Yasna VIII, 8). Le sens de la phrase semble être : « celui qui remet en liberté un prêtre hérétique que l'on a mis en prison ».

16. Cf. Farg. III, 20, note 34. Le sens de la phrase est douteux. Le pehlvi semble entendre : « fait une chose aussi forte que s'il lui tranchait la tête et le ramenait à la vie ». La phrase précédente serait, en ce cas, prise au figuré : celui qui ferait monter un hérétique au Paradis, au lieu de l'Enfer qui est sa portion.

pas au delà des lèvres [17]; celle de deux ne va pas au delà de la langue; celle de trois est néant [18]; celle de quatre retourne en malédiction sur elle-même [19].

12 (29). Et celui qui donnerait à un méchant, à un impie Ashemaogha, du Haoma préparé [20] ou du Myazda consacré [21], fait aussi mal que s'il conduisait contre les bourgs des adorateurs de Mazda une troupe de mille chevaux [22], massacrait les hommes, enlevait les troupeaux [23].

II

13 (32). Interroge-moi, ô homme pur, moi, le Créateur, le très bienfaisant, le très savant, qui sais le mieux donner réponse aux questions: interroge-moi, pour en être meilleur; interroge-moi, pour en être plus heureux.

14 (33). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda:

Quel est le Sraoshâ-varez [24] du saint et fort Sraosha, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, qui est souverain.

17. Litt. « s'étend jusqu'aux joues »: **zânu-drajâo**, *zânak drânâ*; zânu est le sser hanu, afghan *zana*, cf. persan *zanakh-dân* « joue ».

18. **thrayãm naêdha cish**, « de trois n'est rien » (eish = *cîz*).

19. **hvatô zavaiti**, litt. « maudit lui-même »: hvatô = خود; zavaiti = *âkroçayati*, *çâpam karoti* (Nériosengh, *ad* Yasna XI, 1).

Il semble qu'au lieu de « la bénédiction de deux, de trois, de quatre », il faille entendre: « la deuxième, la troisième, la quatrième bénédiction ».

20. Pour offrir le sacrifice, en faisant office de *zôt* (zôtih).

21. **usefritinãm myazdanãm**; usefriti est l'original du pehlvi *âs°frît*.

22. Ce sacrifice sacrilège fera autant de mal à la communauté que ferait l'invasion d'une horde de barbares.

23. Voir Farg. III, note 17.

24. Le **Sraoshâ-varez** est le prêtre qui surveille le sacrifice et comme l'huissier du culte. Glose: *râyînîtârî gîtî man*, « quel est celui qui met le monde en mouvement? » — « Le coq, dit le Bundahish, a été créé pour combattre les démons et les sorciers, en coopération avec le chien: car il est dit dans la Loi que parmi les créatures de ce monde, celles qui coopèrent avec Srôsh à la destruction des démons sont le coq et le chien » (*Bund.* XIX, 33). Quand un coq crie hors de saison ou quand une poule crie, ce n'est pas une raison pour les tuer; c'est qu'ils ont vu un démon (*Saddar*, ch. XXXII). — Les *Ikhvân as-safâ*, fidèles à la tradition zoroastrienne, font du coq le Muezzin du monde: il sait les heures de la prière, et au

15 (34). Ahura Mazda répondit :

C'est l'oiseau nommé **Parôdarsh**[25] que les gens qui parlent mal nomment **Kahrkatâs**[26], ô Spitama Zarathushtra ; l'oiseau qui lève la voix à l'heure de la puissante Ushah[27] :

16 (37). « Levez-vous, ô hommes : louez la Sainteté parfaite[28], conspuez les Daêvas[29] : voici que se précipite sur vous Bûshyãsta, aux longues mains[30] : elle veut rendormir, aussitôt éveillé, tout le monde vivant : « dors, pauvre homme[31] (dit-elle) ; il n'est pas temps encore[32].

17 (41). « A trois choses excellentes ne vous livrez point[33] : à bonne pensée, bonne parole, bonne action. A trois choses très mauvaises livrez-vous tout entiers : à mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action. »

18 (43). Au premier tiers de la nuit, Âtar, fils d'Ahura Mazda, appelle à son secours[34] le maître de la maison :

matin crie aux hommes : « Combien de temps dormirez-vous encore ? » (Grünbaum, *ZDMG.*, XXXI, 210). — Cf. Mirkhond, *Early Kings of Persia*, tr. Shea, p. 57. On dit aussi qu'il y a au ciel un coq qui siège sous le trône d'Allah, qui compte les heures de la nuit et du jour, et qui, l'heure de la prière venue, entonne le *tesbîh* que répètent tous les coqs terrestres.

25. **Parôdarsh**, traduit *pêsh-dakhshak*, « celui qui indique d'abord », c'est-à-dire « qui annonce le jour. » « Il bat de l'aile, puis pousse un cri ». **darsh** est le nominatif de **-dares**, (sscr. **dṛiç**, qui en zend signifie « faire voir »).

26. **Kahrkatâs**, *kark* (p. كرك). Le nom semble être une onomatopée : peut-être est-ce une corruption du védique **kṛikadâçu** (*Études iraniennes*, II, 159) : il aurait été emprunté de l'Inde. — « Quand on ne l'appelle pas de ce nom, il peut mieux agir » ; cf. Farg. XIII, note 4.

27. Le Gâh qui commence à minuit et finit à l'aurore (vol. I, p. 26; Farg. XXI, note 9).

28. C'est-à-dire, récitez sa louange, récitez l'**Ashem vohû** : cf. vol. I, 118, note 6.

29. Voir vol. I, 118, note 1.

30. Le démon du sommeil malsain et paresseux : voir Farg. XI, 9.

31. **hvafsa dareghô mashyâka**, *khùspêt daryôsh* (?) *anshûtâ*, **dareghô** étant le vocatif de **drighu**, le derviche. On peut aussi traduire : « dors longtemps, ô homme » (*dormi longus, homo*).

32. **nôiṭ tê saeaitê**, *lâ zak lakûm sazad*, « c'est-à-dire le temps de la prière du matin n'est pas encore venu ». Glose : « les œuvres de la loi n'attendent pas encore après toi ». — **sac** est un verbe qui marque l'écoulement du temps : cf. Farg. XIX, note 67.

33. **mâ... aiwithyô huyata**, *al... ma lam nafshî yahvûnêt*.

34. Westergaard met à tort **avaṅhê** dans le discours d'Âtar : le signe du discours, *aigh*, vient après.

19 (44). « Maître de la maison, lève-toi, ceins ta ceinture, lave tes mains, va prendre du bois, apporte-le-moi, fais flamber en moi du bois bien pur, pris avec des mains bien lavées. Voici qu'Âzi, créé des Daêvas, me consume et veut que j'abandonne le monde [35]. »

20 (46). Au second tiers de la nuit, Âtar, fils d'Ahura Mazda, appelle à son secours le laboureur :

21 (46). « Laboureur, lève-toi, ceins ta ceinture, lave tes mains, va prendre du bois, apporte-le-moi, fais flamber en moi du bois bien pur, pris avec des mains bien lavées. Voici qu'Âzi, créé des Daêvas, me consume et veut que j'abandonne le monde. »

22 (48). Au troisième tiers de la nuit, Âtar, fils d'Ahura Mazda, appelle à son secours le saint Sraosha : « Viens, saint Sraosha, à la belle taille [alors il m'apporte du bois bien pur avec ses mains bien lavées] : voici qu'Âzi, créé des Daêvas, me consume et veut que j'abandonne le monde. »

23 (51). Alors le saint Sraosha éveille l'oiseau nommé Parôdarsh, que les gens qui parlent mal nomment Kahrkatâs, et l'oiseau lève la voix à l'heure de la puissante Ushah [36] :

24 (52) « Levez-vous, ô hommes : louez la Sainteté parfaite, conspuez les Daêvas : voici que se précipite sur vous Bûshyãsta aux longues mains ; elle veut rendormir, aussitôt éveillé, tout le monde vivant : « dors, pauvre homme [dit-elle] ; il n'est pas temps encore.

25 (52). « A trois choses excellentes ne vous livrez pas : à bonne pensée,

35. Traduction conjecturale : **parôiṭ pairithnem aṅhvãm ava-darenãm sadayêiti**, *am-ash pêsh tôjishn-i akhû barâ shadkûnt madammûnist*. **ava-dar** = *barâ shadkûn tan*, c'est-à-dire *hishtan*, « abandonner » ; **pairithnem** est obscur, *tôjishn* signifie payement ; **pairithnem** est donc ramené à la famille **par, peretha** : « payement » et « consommation » sont termes identiques. Le démon **âzi** est le démon de l'avidité, il éteint le feu en dévorant le bois (cf. vol. I, 153, n. 14). — Le sens de tout le développement est donné clairement par l'analyse du *Dînkart*, 70 : « De la hâte du feu à brûler pour la garde non troublée de la nuit ; de la bonne œuvre qu'il y a à l'entretenir régulièrement ; bénédiction du feu sur l'homme quand il est satisfait et non offensé (*madam aûshtâp-î 'âtâsh ol afrôkhtan pun a-bêshêt lailyâ pâspânîh, u-kirfak-î min dâtihâ afrôkhtan ; âfrînî âtâsh ol anshûtâ amat khushnût a-bêshêt*.

36. Les deux tiers précédents répondent donc au **hûfràshmô-dâiti** et à l'**Erezaurvaêsa** (voir Farg. XXI, note 9).

bonne parole, bonne action. A trois choses très mauvaises livrez-vous tout entiers : à mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action. »

26 (53). Alors l'ami, couché sur le coussin, dit à l'ami : « Debout, le coq me fait lever. »

Celui des deux qui se lèvera le premier entrera au Paradis.

Celui des deux qui, le premier, avec des mains bien lavées, apportera du bois bien pur à Atar, fils d'Ahura Mazda, Âtar, satisfait, sans déplaisir, bien rassasié, le bénit :

27 (58) [37]. « Puissent venir à toi troupeaux de bœufs et d'enfants mâles ! Puisse venir à toi le vœu de ton esprit, le vœu de ta conscience ! Puisses-tu vivre dans la joie de ta conscience toutes les nuits que tu vivras ! »

Telle est la bénédiction qu'Âtar donne à celui qui lui apporte du bois sec, que la lumière du jour a regardé, et purifié dans un pieux désir.

28 (64). Et celui qui, avec une piété parfaite, donnera à un fidèle, ô Spitama Zarathushtra, un couple de l'oiseau Parôdarsh, mâle et femelle, c'est comme s'il lui avait donné un palais à cent colonnes, mille poutres, dix mille grandes fenêtres, dix mille petites [38].

29 (67). Et celui qui donnera [à un fidèle][39] une quantité de viande égale au corps de ce mien oiseau Parôdarsh, je ne l'interrogerai pas deux fois au moment d'entrer au Paradis, moi, Ahura Mazda.

III

30 (70). Le saint Sraosha, assénant sa massue [40], demanda à la Druj [41] :

37. § 27 = Yasna LXII, 10 : voir là le commentaire.

38. Ce palais est celui du Paradis. En donnant au fidèle le compagnon qui l'empêche d'oublier l'heure de la prière, il lui assure le Paradis. — **stûnem**, *stûn* ; — **frascinbanem**, *fras* ; — **mis`\tem** et **vaêdhayaṅhem** sont traduits *mas* et *khôrt,* « grand » et « petit » : l'idée essentielle et commune aux deux mots n'est pas exprimée dans le pehlvi : d'après le second terme, je suppose qu'il s'agit de fenêtres.

39. Suppléé d'après la glose, *ol gabrâ ahlav.* Il s'agit du devoir de charité : cf. le développement qui suit (§ 34).

40. **apayûkhtâṭ** ; glose : *aîghash vazr barâ anakhtûnt.*

41. La Druj, « c'est-à-dire *Utak* (cf. Farg. XIX, 23) ; selon d'autres *Khîshm* (vol. I, p. 100, n. 22), selon d'autres *Ahriman* ».

Druj misérable et bonne à rien[42]! Est-il vrai que, seule du monde vivant, tu enfantes sans que le mâle approche de toi?

31 (74). La Druj démoniaque répondit:

O saint Sraosha, à la belle taille! Non, il n'est point vrai que, seule du monde vivant, j'enfante sans que le mâle s'approche de moi.

32 (77). Car j'ai quatre mâles qui me rendent enceinte, aussi bien que les autres mâles rendent enceintes les femelles en déposant leur germe en elles[43].

33 (78). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj:

Druj misérable et bonne à rien, quel est le premier de tes mâles?

34 (79). La Druj démoniaque répondit:

O saint Sraosha, à la haute taille! Le premier de mes mâles, c'est l'homme qui, prié par un fidèle, refuse de lui donner en charité si peu que ce soit des biens qu'il a amassés[44].

35 (82). Cet homme me rend enceinte, aussi bien que les autres mâles rendent enceintes les femelles en déposant leur germe en elles.

36 (83). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj:

Druj misérable et bonne à rien! Comment défaire la chose?

37 (84). La Druj démoniaque répondit:

O saint Sraosha, à la haute taille! Ce qui défait la chose, c'est quand

42. **everezikê**, *avarzishn*, « qui ne fais rien », c'est-à-dire « qui ne fais rien de bon ».

43. *Dînkart*, 71 : « Sur quatre péchés dont la Druj reçoit vigoureuse conception, et comment en défaire l'effet pour chacun d'eux » (*madam nâmcashtîk 4 vinâs-î Drûj ajash nîrûk âpûsih patîrêt, vijârishn-î jût jût*).

Le péché donne à la Druj une progéniture spontanée, le pécheur étant « l'engeance de la Druj », **drûjô hunush** (Yasna LXI, 10, note 31). Un des Nasks gâthiques, le *Sûtkar*, avait un développement analogue à celui-ci : il traitait du démon femelle qui devient enceinte par l'homme qui boit ou mange en parlant (au lieu de garder le *bâj*), qui fait de l'eau debout (cf. *infra*, § 40) ou se pollue (§ 46 ; *madam âpûsîh-î shêdâ min olâ man vashtâmûnt khôrdat Amûrdat pun vînâskârîh drâyêt ; u-man yakôyamûnân mêzêt ; u-man shûsr avên vênêt*; West, *Dinkart*, IX, 19, 1).

44. **kasvikãmcina yaòñhuyanãm avaretanãm**, *kûtak ic zak kart khvâstak*. Il s'agit ici surtout du don de vêtements (Farg. V, note 99) : pour le don de nourriture, cf. § 29. — Cf. Farg. III, 34.

l'homme, sans qu'on le prie, donne en charité à un fidèle si peu que ce soit des biens qu'il a amassés.

38 (87). Il détruit ainsi ma grossesse, comme ferait un loup quadrupède qui arrache l'enfant du ventre de sa mère.

39 (88). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj :

Druj misérable et bonne à rien ! Quel est le second de tes mâles?

40 (89). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille ! Le second de mes mâles, c'est l'homme qui, faisant de l'eau, en laisse tomber tout le long du cou-de-pied[45].

41 (92). Cet homme me rend enceinte, aussi bien que les autres mâles rendent enceintes les femelles en déposant leur germe en elles.

42 (93). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj :

Druj misérable et bonne à rien ! Comment défaire la chose?

43 (94). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille ! Ce qui défait la chose, c'est que l'homme, se relevant, et allant trois pas plus loin, récite trois **Ahuna Vairya**, deux **humatanãm**[46], trois **hukhshathrôtemâi**[47], puis chante l'**Ahuna Vairya**[48] et offre un **Yêñhê hâtãm**[49].

44 (98). Il détruit ainsi ma grossesse, comme ferait un loup quadrupède qui arrache l'enfant du ventre de sa mère.

45 (99). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj :

Druj misérable et bonne à rien ! Quel est le troisième de tes mâles?

45. Il est défendu d'uriner debout, c'est un péché d'un *tânâfûhr* (*amat lâlâ stin mêzêt ash tânâfûhr ô bûn* ; cf. Ammien Marcellin, XXIII, 6 : *nec stando mingens ... facile visitur Persa* ; *Ardâ Virâf*, XXIV ; *Minôkhard*, II, 39 ; *Saddar*, LVI ; Polak, *Persien*, I, 67). On doit s'accroupir de sorte que l'eau tombe entre les talons et l'extrémité des doigts : si elle tombe plus loin, pour chaque goutte il y a un *tânâfûhr* (*Saddar*, LVI).

46. Yasna XXXV, 2; un des **bishâmrûta** (Farg. X, 4).

47. Yasna XXXV, 5; un des **thrishâmrûta** (*ibid.*, 8).

48. Ce qui fait en tout quatre **Ahuna Vairya** (*ibid.*, 12).

49. Voir Yasna XXI.

46 (100). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille ! Le troisième de mes mâles, c'est l'homme qui laisse tomber son germe dans son sommeil [50].

47 (102). Cet homme me rend enceinte, aussi bien que les autres mâles rendent enceintes les femelles en déposant leur germe en elles.

48 (103). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda :

Druj misérable et bonne à rien ! Comment défaire la chose ?

49 (104). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille ! Pour défaire la chose, il faut que l'homme, en se réveillant, dise trois **Ahuna Vairya**, deux **humatanãm**[46], trois **hukhshathrôtemâi**[47], puis chante l'**Ahuna Vairya**[48] et offre un **Yêñhê hâtãm**[49].

50 (107). Il détruit ainsi ma grossesse, comme ferait un loup quadrupède qui arrache l'enfant du ventre de sa mère.

51 (108). Et alors il dira à Speñta Ârmaiti :

O Speñta Ârmaiti ! Je te confie cet homme : rends-moi cet homme à l'heure de l'heureux nouveau monde [51]. Rends-le-moi connaissant les Gâthas, connaissant le Yasna [52] et les Réponses aux Questions [52], sage et plein de talent, incarnation de l'Obéissance.

52 (112). Et tu lui donneras le nom d'**Atare-dâta**, d'**Atare-cithra**, **Atare-zañtu**, **Atare-dahyu**, ou tout autre nom dérivé de **Atar** (le Feu) [53].

50. *Bûshasp* (**Bûshyãsta**) ou *Shaitân bâzî*.

51. A la résurrection (cf. Yasna IX, note 81 ; LXII, 3). C'est ainsi que Speñta Ârmaiti — le Génie de la terre — reçut le germe de Gayô Maretan mourant, et de ce germe sortit, comme une plante, le premier couple humain, Mashya et Mashyâna (au bout de quarante ans, selon le Bundahish, XV, 1-2 ; au bout de neuf mois, selon Albîrûnî, *Chronology*, 108 ; cf. vol. I, p. 128-129).

52. Il s'agit sans doute, non de notre Yasna qui contient les Gâthas et qui est une formation artificielle, mais du Yasna Haptañhâiti, qui est désigné à lui seul du nom de Yasna (West, *Dinkart*, IX, 12, 1 ; 35, 1 ; 57, 1).

paitiparshtô-sravañhem ; le pehlvi correspondant est tombé. Voir Yt. V, 91, note 111.

53. **Atare-dâta**, donné par Atar ; **Atare-cithra**, germe d'Atar ; **Atare-zañtu**, de la province d'Atar ou de la race d'Atar ; le nom propre *Atûrzandân* se rencontre dans

53 (113). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj :

Druj misérable et bonne à rien ! Quel est le quatrième de tes mâles ?

54 (114). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille !

Le quatrième de mes mâles, c'est celui qui, homme ou femme, étant âgé de plus de quinze ans, va sans porter la ceinture et la chemise sacrées[54].

55 (115). Au quatrième pas, nous, Daêvas, nous mettons en lui la mort jusque dans la langue et la graisse[55], et il va désormais détruisant le monde du Bien, il va portant la destruction, comme les Yâtus et les Zañdas[56], dans le monde du Bien.

56 (117). Le saint Sraosha, assénant sa massue, demanda à la Druj :

Druj misérable et bonne à rien ! Comment défaire la chose ?

57 (118). La Druj démoniaque répondit :

O saint Sraosha, à la haute taille ! Il n'y a rien qui puisse défaire la chose.

le Code civil autographié par Tahmuras, p. 4; **Atare-dahyu**, du pays d'Atar. Atare, le Feu, devient le père idéal du fils à venir, comme Ârmaiti est sa mère, car le feu est mâle (*Dînkart*, ap. West, *Pahlavi Texts*, II, 410) et sous forme d'Apãm Napât il a formé l'homme (Yt. XIX, 52). — Le *Shâyast lâ Shâyast*, X, 19, conclut de tout ce passage que la femme qui garde le célibat est plus coupable que le célibataire homme, car elle n'a qu'un moyen d'avoir descendance, qui est l'union sexuelle, tandis que l'homme n'est pas réduit à cet unique moyen.

54. **anaiwyâstô**, non ceint et ne portant pas le Kôsti. — **anabdâtô** ; la traduction pehlvie est perdue ; le mot suppose un primitif **an-aibidâtô**, « non vêtu », ne portant pas d'***aiwidâna**, ou **an-bdâto**, de ***bdâ**, inversion de **bañd**, « n'étant pas lié » ; dans le premier cas, le mot signifierait : « n'ayant pas le Sadéré » (v. note 13) ; dans le second cas : « n'ayant pas lié le Kôsti » et **anabdâtô** serait le complément de **anaiwyâsto**. — Marcher sans *Kosti* ni *Sadéré* est un gros péché, appelé *kushâd duvârishnîh*, « courir délié » (*Ardâ Vîrâf*, XXV, 6 ; *Mînôkhard*, II, 35). — **frapataiti**, le verbe *démoniaque* pour « aller » (cf. vol. I, p. 94, n. 74).

« Faire 3 pas sans Kôsti est un péché de 3 Srôshcaranâm ; à partir du quatrième pas, c'est un Tanâfûhr ».

55. **ava-mivâmahi**, *barâ vînâsîm* (*vinasîm*?) : nous détruisons.

hizvasca pivasca, *hûzvân pashanjishn* ; ce dernier mot paraît ailleurs comme traduction de **pivati** (V, 27, note 54), et désigne clairement une forme de l'infection : ici pourtant **pivasca** est non moins clairement construit en parallèle à **hizvasca** et doit désigner une partie de la personne. Nous le traduisons par « graisse », d'après le persan *pîh*, sscr. **pivan**, et **pivati** sera l'impureté graisseuse (cf. p. 93, note 34).

56. **yâtu**, magicien, sorcier ; **zañda**, apôtre d'Ahriman (vol. I, p. 384, n. 8).

58 (120). Quand un homme ou une femme [58], âgé de plus de quinze ans, marche sans porter la ceinture et la chemise sacrées;

59 (121). au quatrième pas, nous, Daêvas, mettons en eux la mort jusque dans la langue et la graisse, et ils vont désormais détruisant le monde du Bien, ils vont portant la destruction, comme les Yâtus et les Zañdas, dans le monde du Bien.

IV

60 (122). Interroge-moi, ô homme pur, moi le Créateur, le très bienfaisant, le très savant, qui sais le mieux donner réponse aux questions ; interroge-moi, pour en être meilleur; interroge-moi, pour en être plus heureux.

61 (123). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

O Ahura Mazda, qui t'afflige de la pire affliction ? Qui te fait souffrir la pire souffrance ?

62 (124). Ahura Mazda répondit :

O Spitama Zarathustra, c'est la Jahi [59] qui mêle en elle la semence des bons ou des méchants, des idolâtres ou des non-idolâtres, des pécheurs ou des non-pécheurs [60].

63 (125). Son regard dessèche un tiers des eaux puissantes, qui coulent

58. jahika, mauvaise femme : cf. vol. I, p. 94, n. 74.

59. La femme de mauvaise vie. *Dînkart*, 72 : « Du grand péché, du mal.... du dommage qui procèdent de la *Jai*, et comme elle mérite d'être tuée » (*madam girân vinâsîh, ranj napîkîh* (lire *nâ-pâkîh*?) *u zyân min jai sagîtûnêt, zanishn arjânîkîh*).

60. La religion n'importe pas (*kâr lûit*) ; la femme qui se livre à plusieurs hommes, quels qu'ils soient, « à la troisième fois devient *margarzân* ».

Le *Saddar*, ch. LXVII, paraphrase comme il suit le développement des §§ 63-65 : « Toute femme qui a commerce avec deux étrangers m'afflige, moi, Hôrmazd. Si elle jette le regard sur un ruisseau d'eau, elle le fait baisser; si elle jette le regard sur plantes et arbres, ils se rabougrissent ; si elle parle avec un juste, la vertu et la pureté de cet homme baisseront ». Et Zartusht demanda à Hôrmazd : « Que faire de cette femme »? Le créateur Hôrmazd répondit : « Il faut la tuer plus vite qu'un dragon (*azhdahâ*) ou que toute bête fauve (*dâm dat*), car elle fait plus de mal à ma création ».

des montagnes[61], ô Zarathushtra ; son regard frappe dans leur croissance un tiers des belles plantes aux couleurs d'or qui poussent, ô Zarathushtra.

64 (127). Son regard fait disparaître un tiers de la vigueur[62] de Speñta Ârmaiti, ô Zarathushtra. Son approche fait disparaître dans le fidèle un tiers de ses bonnes pensées, de ses bonnes paroles, de ses bonnes actions, un tiers de sa force, de sa vigueur victorieuse, de sa sainteté.

65 (129). Je te le dis, ô Spitama Zarathushtra, de pareilles créatures sont à tuer plus que les vipères[63], plus que les loups hurlants[64], plus que la louve sauvage[65] qui fond sur la ferme, plus que la grenouille[66], avec ses mille petits, qui fond sur les eaux.

V

66 (133). Interroge-moi, ô homme pur, moi, le Créateur, le plus bienfaisant, le plus savant des êtres, qui sais le mieux donner réponse aux questions. Interroge-moi, pour en être meilleur ; interroge-moi, pour en être plus heureux.

67. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Si un homme a commerce avec une femme qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang[67], lui le faisant en pleine connaissance et conscience, et elle en ayant pleine connaissance et conscience, quelle sera la pénitence? Quelle sera l'expiation ? Comment expiera-t-il le péché commis ?

61. **thraotô-stâcãm**, traduit *girân-tacishn* ; mais il est probable que le sens propre est « de rivière courante », **thraostas-tâc** (cf. sscr. **srotas**). — **pairishtayêiti**, *pâtîrân-înît* : cf. Farg. III, 19.

62. **varenâo**, *tagîh*.

63. **azhayô khshvaêwâoñhô**, *mâri shîpâk* ; persan, *mârî shîbâ*.

64. **sravañhavô**, traduction conjecturale, d'après **sru**; Frâmjî traduit de même : *bolnâr* « parleur », avec la glose *pokarnâr* « crieur ». Le pehlvi semble corrompu : il peut se lire *jahêt*, « il bondit ».

65. **vehrkãm azrô-daidhîm**, *vashkar dahishn* ; la tradition moderne traduit *vashkar* « plaine, désert ».

66. Farg. XIV, 5, note 15.

67. Cf. Farg. XVI, 1, et 14-18.

69 (136). Ahura Mazda répondit :

Si un homme a commerce avec une femme qui a les fleurs blanches, ou qui a ses règles et voit le sang, lui le faisant en pleine connaissance et conscience, et elle en ayant pleine connaissance et conscience [68] ;

70 (137). il immolera mille têtes de petit bétail ; de toutes ces victimes il portera pieusement au feu les entrailles, avec libations [69] ; il offrira les épaules aux bonnes eaux [70].

71 (140). Avec piété parfaite, il offrira au feu mille charges de bois tendre, d'Urvâsna, de Vohû-gaona, de Vohû-kereti, de Hadhânaêpata ou de toute autre plante odorante.

72 (122). Il liera mille faisceaux de Baresman. Avec piété parfaite il offrira aux bonnes eaux mille libations, unies au Haoma et au [lait] de la vache, préparées purement et filtrées, préparées purement par un homme de bien, filtrées par un homme de bien, et mêlées à la plante que l'on nomme Hadhânaêpata [71].

73 (144). Il tuera mille serpents de ceux qui se traînent sur le ventre et deux mille de l'autre espèce [72].

68. Pour les détails de l'expiation, comparer ceux de l'expiation pour le meurtre d'un chien d'eau (Farg. XIV, en particulier §§ 2-6).

69. Voici un débris du rituel d'un sacrifice presque tombé en désuétude, le *zôhr âtash*, qui est pour le feu ce que l'*âb-zôhr* est pour l'eau (p. 154, note 39 et vol. I, p. LXIII et 39). C'est le *zôhr âtash* que décrit Strabon quand il rapporte que les Mages mettent sur le feu un peu de l'épiploon (τοῦ ἐπίπλου τι μικρὸν τιθέασι, ὡς λέγουσί τινες, ἐπὶ τὸ πῦρ ; XV, 13). Le Dr Gemelli, au XVIIe siècle, mentionne également ce sacrifice : « Ascending six steps they showed me in a Room adjoining to the temple (l'*Adâran*), their Fire which they fed with Wood, and *sometimes* burn on it the Fat of the Sheep's Tail » (*A Voyage round the World*, 1694). — Le terme zend est **afsmainivâo** qui peut répondre phonétiquement au latin *omen*-(*tum*), si *omen* est **opes-men*; *omentum* est le mot même dont se sert Catulle décrivant le sacrifice des Mages :

Accepto veneretur carmine divos
Omentum *in flamma pingue liquefaciens* (LXXXIX).

Une glose cite comme définition des **afsmainivâo** les mots zends, **yaṭ añtare veredhka asmareja**, « ce qui est entre les reins et le foie ».

70. Ceci est l'offrande de l'*âb-zôhr*. — D'après le *Shâyast*, XI, 4, quand on immole un animal, le cœur est consacré au feu et l'épaule (*bâzâi*) aux eaux.

« La viande même est mangée par les fidèles » (Framji) ; cf. Hérodote, I, 132.

71. Cf. Farg. XIV, 4.

72. Cf. Farg. XIV, notes 12 et 13.

Il tuera mille grenouilles de terre, deux mille grenouilles d'eau[73].

Il tuera mille fourmis voleuses de grain et deux mille de l'autre espèce[73].

74 (147). Il jettera trente ponts sur canaux.

Il recevra mille coups d'Aspahê-ashtra, mille coups de Sraoshô-carana.

75 (149). Telle est la pénitence, telle est l'expiation ; c'est ainsi qu'il expiera le péché commis.

76 (150). S'il la subit, il se fait un viatique pour le monde des bienheureux. S'il ne la subit pas, il se fait un viatique pour le monde des damnés, le monde ténébreux, fait de ténèbres et germe des ténèbres.

73. Cf. Farg. XIV, 5.

FARGARD 19

Ce Fargard est devenu célèbre sous le titre de Récit de la Tentation de Zoroastre. Ce titre n'est exact qu'en partie, car la tentation n'est qu'un incident d'une lutte plus vaste. Le véritable titre serait Lutte et Révélation : lutte d'Ahriman contre Zoroastre qu'il essaye d'abord de tuer, puis de séduire : révélation de la loi d'Ormazd à Zoroastre.

I (1-10)[1]. Añgra Mainyu envoie le démon Bûiti tuer Zarathushtra : Zarathushtra chante l'**Ahuna Vairya** et le démon recule confondu, réduit à l'impuissance par la gloire qui émane du Prophète (1-3).

Añgra Mainyu l'attaque avec des énigmes de mort : Zarathushtra, sans se troubler, dirige contre lui des pierres célestes données par Ahura (4) et lui annonce qu'il va détruire la création du démon (5). Añgra Mainyu lui promet l'empire du monde, s'il l'adore comme l'ont adoré ses ancêtres et s'il abjure la loi de Mazda (6) : il repousse avec énergie les offres du démon. Il détruira le démon avec les armes qu'Ahura lui a données, le mortier, la coupe sacrée, le Haoma, les paroles sacrées (7-9). Il récite le **Taṭ thwâ peresâ**, c'est-à-dire la Gâtha qui sollicite les instructions d'Ahura sur tous les mystères du monde matériel et moral.

Le reste du Fargard donne des spécimens des questions faites par Zara-

1. *Dinkart, l. l.* § 74. « Lutte de Zanâk Mînôi contre Zoroastre, victoire de Zoroastre, etc » (*madam kûshishn-î Zanâk Mînôî ol Zartûhashtar, pîrûzîh-î Zartûhastar patash, mâ madam ham babâ*).

thushtra et des réponses d'Ahura. C'est un abrégé de la Révélation (cf. Yt. XXIV).

II (11-17). Comment chasser l'impureté née du contact de la mort? — En invoquant la Religion Mazdéenne. Série d'invocations enseignées par Ahura et développées par Zarathushtra (15-16).

III (18-19). Quel sacrifice offrir pour faire prospérer la nature? — Offrir le Baresman[2].

IV[3] (20-25). Comment purifier l'homme et les vêtements souillés par le contact de la mort? — Avec le gômêz, l'eau et les parfums.

V[4] (26-34). Rétribution des actes après la mort : sort des méchants et des justes ; passage du pont Cinvat ; entrée des justes au ciel.

II *a* (34-42). Nouvelle série d'invocations.

VI[5] (43-47). Les démons, consternés de la naissance du Prophète, se précipitent au plus profond de l'enfer.

On voit par cette analyse que le fond du Fargard est constitué par les sections I et VI, les autres formant un remplissage indéfini.

2. II, III : « Zoroastre demande à Auhrmazd comment et par quels moyens confondre le mauvais esprit et les autres démons : réponse d'Auhrmazd » (*Dinkart*, 75 : *madam pûrsîtî Zartûhashtar min Auhrmazd, cigûn pun mâ afzâr stûbînîtan-î Zanâkmînôi, apârîk shêdân, afash pasukh*).

3. « Plaisir fait à Vahûman, l'Amshaspand, quand on lave et rend de nouveau propres à l'usage des vêtements souillés, et remerciements à Auhrmazd pour avoir révélé comment traiter ces vêtements (§ 25, fin : *madam shnâyishn-î Vahûman Amahraspand min shûstan lakhvâr ol kâr yaitgûntan-î rîman vastrag, spâs-î dar Auhrmazd pun gûftan zyash pâhrîj vastrag*).

4. « De la récompense donnée à l'âme du juste pour sa bonté ; où et comment elle arrive à la haute station qui lui est donnée (*madam dâsr-î anshûtâ ravân dôsharm râi barâ yahbûnd ; ol aîgh cîgûn ol farâkhtan-î olâ man yahbûnd matan*).

« Comment Vahûman va recevoir les âmes des justes, leur montre leur place, leur annonce leur récompense ; et comment les âmes des justes vont satisfaites à leur [demeure], vers le trône d'or d'Auhrmazd et des Amshaspands » (*madam sâtûntan-i Vahûman ol patirak ahlavân ravân, padtâkînîtan zyashân gâs, nivêdînîtan-î ol mozd, u khushnût sâtûntan-î ahlavân ravân ol* [*mêhan*] *zyashân ; ol Auhrmazd Amahraspandân gâs-î zahabin-kart*).

« De la terreur des démons devant le parfum des justes » (*madam tarsh-î shêdân min bôi-î ahlavân*).

5. « De la crainte des démons devant la naissance de Zoroastre » (*bîm zyashân min zarahûnishni Zartûhashtar yahvûnt*).

Le rapprochement de ces deux sections nous montre que les attaques d'Ahriman et la tentation même n'ont point pour objet le Prophète homme fait, mais l'enfant naissant, et que c'est celui-ci qui repousse les assauts du démon et refuse d'abjurer la religion de Mazda. Cette conclusion semble confirmée directement par le Nask *Varshtmânsar*, dont le premier chapitre, intitulé l'**Aêthrapaiti**, contenait le récit fait par Zoroastre même à son premier disciple, **Maidhyô-mâoṅha**, de sa naissance et de sa vocation. Au moment où sa tête sortait avec peine du sein de sa mère, il prononça la formule du Honover dialogué que prononce le Râspi : « Le désir du Seigneur, que ce prêtre Zaotar me le dise ! » et Ahura répondit par la formule du Zôt : « C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame (cf. Yasna XXVI, 11). Tu es très précieux, tu es très saint, tu es très savant : donc, enseigne la Religion Mazdéenne à toutes les créatures. » Ces paroles frappèrent le démon, comme pourrait faire une flèche lancée avec force par un guerrier et Ahriman cria aux démons : « Malheur à vous ! vous allez disparaître[6] ! »

I

1. De la région du Nord, du fond des régions du Nord[1] se précipita Añgra Mainyu, qui est plein de mort, le Daêva des Daêvas. Et ainsi parla[2] le mauvais Añgra Mainyu, qui est plein de mort : « Druj, précipite-toi et tue, — ô saint Zarathushtra ! »

6. *Anâk lakûm yahvûnt shêda-êt, barâ avîn yahvûnêt* (West, *Dînkart*, IX, 26). Cf. *infra*, § 46.

1. Le Nord est la région des démons et de l'enfer, probablement parce que c'est de là que viennent les vents froids. Noter aussi que les Daêvas du Mâzana (Yt. V. 22, note) occupent le nord de l'Iran. — Cf Farg. VII, 2 ; Yt. XXII, 25 ; Bund. XV, 19.

2. **davata** ; le verbe *démoniaque* pour **aoj** (vol. I, Yasna, IX, note 74).

3. **merencañuha ashâum Zarathushtra** : le sens entendu est évidemment ; « tue le saint Zarathusthra ».

La Druj se précipita : le démon Bûiti[4] et la Destruction invisible et perfide[5].

2 (5). Zarathusthtra entonna l'**Ahuna Vairya**:

Le désir du Seigneur est la règle du bien.

Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!

Il fait régner Ahura celui qui secourt le pauvre[6].

Il offrit le sacrifice aux bonnes eaux de la Vanuhi Dâitya[7] ! Il récita la profession de foi mazdéenne[8].

La Druj, éperdue[9], s'enfuit : le démon Bûiti et la Destruction invisible et perfide.

3. La Druj dit à Añgra Mainyu : « Tourmenteur Añgra Mainyu[10], je ne

4. **Bûiti**, *bût*. Le Grand Bundahish assimile clairement **Bûiti** au moderne *but* « idole » et au Buddha qui a donné son nom aux idoles en Perse : *Bût shêdâ zag manash pun Hindûkân parasta(n)d, apash vakhsh pun zag bûtihâ mâhmân cigûn Bût asp* (lire *Bûtâsp*) *parastêd* : « le démon Bût est celui que l'on adore dans l'Inde et il règne dans des *bût* (des idoles) telles qu'en adora Bûtâsp » (Bund. XXVIII, 34). Ce Bûdâsp بوداسف parait souvent dans les légendes du règne de Tahmuras comme le fondateur du Sabéisme (Hamza d'Ispahan, p. 30 ; Maçoudi, II, 14). Le nom de Sabéisme a été appliqué à des doctrines bien diverses, mais le sens qu'il a ici est donné par un passage du *Tanbîh* (Maçoudi, IX, 342) : il s'agit des *Tasmîna*. تسمينة « c'est-à-dire des Sabéens de Chine et autres qui suivent les dogmes de *Bavâdast* » (بوادست) : M. de Sacy avait déjà reconnu que ce dernier nom cache le nom de Buddha (non qu'il en soit une corruption, mais il représente le sanscrit **Bodhisattva** ; *Bûtâsp* est lui-même corrompu de *Bûtâst*). Quant à *Tasmîna* ce n'est pas une faute de manuscrit : c'est un collectif arabe formé sur *Saman* (p. *Shaman*), le grec Σαμαναῖοι, pali **Samana**, qui est le nom des religieux buddhistes.

Bût serait donc à *Bûtâsp* ou mieux *Bôtâsp* dans le rapport de **Buddha** à **Bodhisattva.**

5. **Ithyêjô**, *Sêj* : voir Farg. XVIII, 11. — **daozhâo**, *friftâr*, « trompeur ».

6. Voir vol. I, 161 sq. — Il est répété deux fois : « ce sont, dit le Commentaire, les deux *Ahunvars* qui précèdent **Hushiti** », autrement dit qui précèdent l'offrande des libations aux Eaux (l'*âb-zôhr* ; vol. I, 419-420) : Zoroastre offre l'*âb-zôhr* aux eaux de la rivière aux bords de laquelle il vient de naitre.

7. Voir Farg. I, note 4, fin.

8. Il récita le **Fravarânê** : *Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura* (Yasna, XI, 16).

9. **staretô**, *start* ; expliqué *bê-hôsh* dans le Lexique Sachau.

10. **skutara**, *tarvinitâr* Glose : « Tu ne vois rien, et ce que tu es incapable de faire, tu nous ordonnes de le faire ».

vois pas moyen de faire périr[11] Spitama Zarathushtra : trop grande est la Gloire[12] du saint Zarathushtra. »

Zarathushtra vit tout en lui-même et se dit : « Les méchants, les mauvais Daêvas se concertent[13] pour ma mort. »

4 (11). Zarathushtra se leva, Zarathushtra s'avança, sans se laisser refroidir par Akem Manô[13] et par la dureté de ses énigmes malicieuses[14], tenant des pierres dans la main, des pierres grosses comme une maison[15], lui, le saint Zarathushtra, qui les tenait du créateur Ahura Mazda.

« Où, de cette large terre ronde, aux extrémités lointaines, où veux-tu lancer ces pierres que tu tiens[16], sur la haute rive de la Dareja[17], dans la maison de Pourushaspa ? »

11. **nôit hê aoshô pairivaênâmi** ; cf. **aoshô vid**, « trouver comment faire périr » (Yasna ; XLIX, 1 *c*).

12. Le **hvarenô** ; « par suite de sa grande vertu : celui qui est dans la vertu, le mal (*patyârak*) ne peut l'atteindre ».

13. Litt. « sont en conversation » (**hãm-peresentê**).

14. **asaretô aka manañha**. Sa vertu n'est pas éteinte par Akem Manô (la Mauvaise Pensée, l'inverse de Vohu Manô). Le pehlvi semble entendre « ayant éteint en lui Akem Manô » (*min afsarishnîhi Akôman, amatash Akôman pun tan afsart yakôyamûnêt*, « par suite de l'extinction d'Akôman, Akôman étant éteint en lui ». Il faut, dans ce sens, prendre l'a de **asaretô** pour le préfixe â abrégé.

14. **khruzhdya thaêshô-parshtanãm** : glose : *pun zak pûrsishn ângûn sakht-î olâ râî kart yakôyamûnêt*, « par les questions si difficiles qui lui étaient posées ». Nous avons ici le débris d'une légende d'Œdipe qui faisait partie de la légende de Zoroastre. Ahriman ou Akôman pose à Zoroastre des énigmes dont sa tête, ou peut-être sa foi, est l'enjeu et qu'il résout victorieusement. Telle est du moins la forme d'une légende annoncée ailleurs dans les mêmes termes (Yt. V, 81) et dont les héros sont **Yôishta Fryananãm** et le sorcier **Akhtya**.

15. **katô-masañhô**, *katak masâî* (cf. Bund. XII, 3) ; peut-être des pierres grosses comme celles qui servent à bâtir les maisons. Glose : *sang sangîn* « pierres de pierre », c'est-à-dire très dures ; sans doute celles dont est fait le ciel, les **khraozhdishteñg asênô** où habite Ahura (vol. I, 222, n. 16). L'interprétation symbolique ne pouvait manquer : « quelques-uns disent, c'est l'**Ahuna Vairya** ».

16. Traduction conjecturale. Je suppose que ces paroles sont dans la bouche d'Ahriman. La traduction littérale est : « Où de la terre... tiens-tu [ces pierres]... » : où, **kva**, serait directif (question *quò*). — Zoroastre menace Ahriman de ces pierres. Si l'on se rappelle tout ce que la légende musulmane d'Ibrahim a emprunté à celle de Zoroastre, on sera disposé à voir ici l'origine de la tradition qui fait tenter Ibrahim par Iblis (Satan) : Ibrahim le repousse à coups de pierre : Iblis en fut surnommé « le Lapidé » (*ar-rajîmu*) : les pèlerins de la Mecque, en passant dans la vallée de Minâ, jettent encore trois fois sept pierres contre des piliers, en souvenir de celles qu'Ibrahim lança contre Satan.

17. **Darejya paitizbarahi**. « La Dârâja est le chef des rivières (*rût-bârân*), parce que

5 (16). Zarathushtra répondit à Añgra Mainyu :

Mauvais Añgra Mainyu, je veux tuer la création des Daêvas ; je veux tuer la Nasu, créée des Daêvas [18] ; je veux tuer la Pairika Khnãthaiti [19], en attendant que le victorieux Saoshyañt [20] naisse du lac Kãsu [21], de la région de l'aurore, du fond des régions de l'aurore.

6 (20). Le maître de la création du mal, Añgra Mainyu, répliqua :

« Ne fais pas périr ma création, ô saint Zarathushtra. Tu es le fils de Pourushaspa, et de ta mère je fus invoqué [22]. Abjure la bonne loi de Mazda, tu obtiendras la faveur qu'obtint Vadhaghana [23], le maître des pays. »

7 (24) Spitama Zarathushtra répondit :

« Non, je n'abjurerai pas la bonne loi de Mazda, pour corps ni vie, dût-on m'arracher le souffle [24].

8 (27). Le maître de la création du mal, Añgra Mainyu, reprit :

« Par la parole de qui frapperas-tu ? Par la parole de qui chasseras-tu?

la maison du père de Zoroastre était sur ses bords » (*mâ-ash mân-î abîtar-î Zartûhasht pun bâr*) et Zoroastre y naquit (Bund. XXIV, 15). — Je traduis dubitativement **paitizbarô** par « haute rive », le *bâr* du Bundahish est sans doute une faute pour *zbâr* de la traduction pehlvie.

18. Ce qu'il fait en établissant les lois de purification pour ceux qui sont souillés par le contact de la mort.

19. Incarnation de l'idolâtrie : voir Farg. I, 10, note 23.

20. Le fils à naître de Zoroastre qui doit à la fin des temps présider à la résurrection. Voir sur sa naissance, Yt. XIII, 62; sur ses œuvres, Yt. XIX, 92 et 94 sq.

21. Le Zarah ou Hamûn dans le Saistân : voir Yt. XIX, 66.

22. **barethryât haca zâvishi**, *apat bûrtâr am min zavishn* (?) *âi shinâsêm-at*. Ma traduction repose sur la seconde glose : « tes ancêtres m'ont adoré, et toi aussi adore-moi »; son père et sa mère ont adoré Ahriman, c'est-à-dire suivi une religion antérieure à la vraie religion, celle qu'annoncera leur fils. — **zâvishi** s'entend sans peine comme une première personne d'aoriste passif de **zu**, invoquer (*karîtûntan*).

23. **Vadhaghanô** ; autre nom d'**Azhi Dahâka** : « si tu abjures la bonne loi de Mazda, dit Ahriman dans une paraphrase de ce passage (*Minôkhard*, LVI, 24-25), je te donnerai l'empire universel durant mille ans, comme l'eut Vadagâ, le maître des pays : Dahâk ». — **Vadhaghana** semble signifier « né de **Vadha** » ; car d'après le Bundahish Zohâk était fils d'*Uda* (écrit *ûtak*), avec qui il commit le premier inceste (*Dâtistân*).

24. **nôit astaca ushtânemca nôit baodhasca vi-urvisyât** ; peut-être, en faisant rapporter **vi-urvisyât** aux trois termes : « dût-on m'arracher corps, âme et souffle ». Glose : « je n'abjurerai pour amour de corps ni de vie, ni pour longueur de vie ni pour bonheur de vie (cf. Yasna XI, 18, note 5), ni pour séparation de souffle du corps : c'est-à-dire que me tranchât-on la tête, je n'abjurerais pas ».

Par quelle arme les êtres de la bonne création[25] [chasseront-ils] ma création, à moi, Añgra Mainyu.

9 (29). Spitama Zarathushtra répondit :

« Le mortier, les coupes, le Haoma, les paroles révélées par Mazda, voilà mes armes excellentes[26] ! Par cette parole je te frapperai ; par cette parole je te chasserai ; par cette arme [te chasseront] les êtres de la bonne création, ô mauvais Añgra Mainyu. C'est l'Esprit du Bien qui a créé[27] ; il a créé dans le Temps sans borne ; ce sont les Amesha-Speñtas qui ont créé, bons souverains et sages »[28].

Zarathushtra chanta l'**Ahuna Vairya**. Le saint Zarathushtra s'écria: *J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, ô Ahura*[29].

II

11 (37). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

25. **kana zaya hukeretàoñhô**; traduction douteuse : le pehlvi semble faire rapporter **hukeretàoñhô** à **zaya**, « par quelle arme bien faite » (*zai hûkart*) : mais il faut supposer que le texte est étrangement corrompu, **hukeretâoñhô** étant un nominatif pluriel. **hukereta** semble mieux s'appliquer à des choses qu'à des hommes ; cependant on peut invoquer en faveur de cet emploi l'exemple de **dahmô-kereta** (Yasna XXVI, 9, note 19 ; Vd. XIII, 23, n. 31) et dans le cas présent l'opposition de **hukeretaòñhô** à **mana dâma**.

26. Il se sert en effet de ces armes dans le sacrifice (Yasna XXVII, 1) pour frapper (**snathài**) Añgra Mainyu et les démons.

27. **dathaṯ Speñtô mainyush** : affirmation de la qualité de *créateur* d'Ahura : le premier devoir du bon Mazdéen est de penser à tout instant à Hormazd comme créateur et à Ahriman comme destructeur (Hormazd pa *dâdârî* u Aharman pa marôcinidârî minîdan : *Minôkhard*, II, 89 ; LXIII, 6 ; cf. XLII, 6). La glose semble rapporter **dathaṯ** aux eaux : « Spenâ Minôi qui a créé les eaux (*miâ*) les a créés dans le Temps sans bornes ». Ces eaux sont sans doute les eaux primitives dont le monde a été formé dans la cosmogonie persane comme dans la cosmogonie brahmanique : « Il est dit dans la Religion que le monde primitif était tout entier une goutte d'eau, c'est-à-dire que tout vient de l'eau : *fartûm dâm hamâk mîâî srîshkê yahvûnt aigh hamâk min miâ yahvûnt* » (Grand Bundahish.

28. **fradathen** : « c'est-à-dire que les Amshaspands l'ont aidé dans la création » :

29. Début de la Gâtha **Taṯ thwâ peresâ** (Yasna XLIV), la Gâtha de la Révélation.

[Assis[30] sur la haute rive de la Dareja devant Ahura Mazda; devant le Bon[31], aux bonnes mesures; devant Asha Vahishta, Khshathra Vairya et Speñta-Ârmaiti].

12 (39). Comment délivrerai-je le monde de cette Druj? Du mauvais Añgra Mainyu? Comment de ce bourg mazdéen chasserai-je la souillure directe? Comment la souillure indirecte? Comment la Nasu? Comment purifierai-je le fidèle? Comment apporterai-je la pureté à la fidèle?

13 (42). Ahura Mazda lui répondit :

Invoque, ô Zarathushtra, la bonne Religion Mazdéenne[32].

Invoque, ô Zarathushtra, sans les voir[33], les Amesha-Speñtas qui règnent sur la terre aux sept Karshvares.

Invoque, ô Zarahtushtra, le Ciel souverain[34]; le Temps sans borne[35]; Vayu, à la haute action[36].

Invoque, ô Zarathushtra, le vent puissant, créé de Mazda; la belle et bienfaisante fille d'Ahura Mazda[37].

14. Invoque, ô Zarathushtra, ma Fravashi, à moi, Ahura Mazda, le plus

30. **âoñhânô** est traduit par conjecture d'après **âoñheñti** (Yasna IX, 22; *yatîbûnd*), **âhisha** (LXVIII, 9; *yatîbûnê*); dans ce dernier passage, le mot *yatîbûnê*, « assieds-toi », est glosé *gôsh yakhsûnê*, « prête l'oreille »; **âoñhânô** revient donc à « écoutant Ahura » ou en « conférence avec Ahura ». Toute la phrase semble transposée.

31. **vañhavê vohu-maidhê** (Yasna XII, 1, **vohu-maitê**): dans le passage du Yasna **vañhavê** se rapporte à Ahura; ici il désigne certainement **Vohu Manô** que l'on attend avec les autres Amshaspands.

32. Glose: « invoque le *Jût-dîv-dât* » (le Vendidad), c'est-à-dire la partie de la loi qui a rapport aux purifications: cf. Farg. V, note 43.

33. **avaên** (K[1], L[4]), *avên ipatâkih* (?); le sens est donné par la glose: *amatshân lâ vînê apshân olâ îzishn*, « bien que tu ne les voies pas, il faut pourtant leur sacrifier ». La glose prouve que le traducteur avait dans son texte la lecture **avaên**; le traducteur du Yasna LVI, 23, avait adopté la lecture **avâin**, *sâtûnand*, « vont » — **avaên** est composé d'a privatif et du mot racine **vaên**, pris adverbialement (cf. vol. I, 210, n. 39).

34. **hvadhâtahê**, *khûtât* (= khûdât); litt. « qui a sa loi propre », c'est-à-dire qui ne dépend de rien d'autre. Glose : « sa qualité de *khûtât* consiste en ceci que dans l'accomplissement de ses fonctions (*khvêshkârih*) il n'a besoin de rien autre »

35. Par opposition au temps limité de la vie du monde qui est de 12,000 ans (*Bund.*, XXXIV, 1).

36. Le Génie de l'atmosphère : voir Yt. XV.

37. Speñta-Ârmaiti : cf. vol. I, 24.

grand, le meilleur, le plus beau (des êtres), le plus ferme, le plus intelligent, le plus parfait de forme ; suprême en sainteté[38] ; de qui la Parole Divine[39] est l'âme.

Invoque, ô Zarathushtra, le créateur Ahura Mazda même[40].

15 (50). Zarathushtra imita[41] mes paroles :

J'invoque d'Ahura Mazda[42] la sainte création.

J'invoque Mithra, le maître des vastes campagnes, le bien-armé, qui a la plus victorieuse des armes[43].

J'invoque le saint Sraosha à la belle taille, qui tient une arme dans ses mains qu'il brandit sur la tête des Daêvas.

16 (54). J'invoque la Parole Divine[39], très glorieuse.

J'invoque le Ciel souverain ; le Temps sans borne ; Vayu, à la haute action.

J'invoque le vent puissant, créé de Mazda ; la belle et bienfaisante fille d'Ahura Mazda.

J'invoque la bonne Religion Mazdéenne, la Loi de Zarathushtra, ennemie des Daêvas.

III

17 (85). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Créateur des choses bonnes[44], Ahura Mazda !

38. Voir Yasna, I, 1. Dans le texte toutes ces épithètes se rapportent à la Fravashi.

39. **Mãthra Speñta**, cf. vol. I, p. 15, n. 47.

40. **hvatô**, *khôt*.

41. **asãsaṭ** ; traduction conjecturale ; le mot ne peut signifier « répéta », car Zoroastre ne répète pas la formule d'Auhrmazd. Le pehlvi a *madammûnist*, ressembler, sembler, ce qui indiquerait que pour lui sãs est dérivé de **sad** (= ***sand-s** ?).

42. **ahurô-mazdâo**, construit comme un composé, comme en vieux perse (**auramazdâ**).

43. Cf. Yasht X, 128-132. — Le pehlvi semble protester en faveur de Verethraghna (Yt. XIV), le victorieux par excellence : « Celles-ci [les armes de Mithra] sont bonnes, celles de Vahrâm sont meilleures ». Au lieu de « armes », il faut peut-être traduire « créatures » ; le pehlvi *zâyân* est entendu ainsi par la traduction persane : zaya serait synonyme de zâta : « qui est la plus victorieuse des créatures ».

44. **dâtô-vañhen** ; les anciens manuscrits, K[1] et L[4], ont **añhen** ; mais le pehlvi *âpâtîhâ* confirme la lecture **vañhen** (Yasht XXIV, 20), quoique la forme reste obscure :

Quel sacrifice offrirai-je, quel sacrifice ferai-je offrir [44] à la création d'Ahura Mazda?

18 (60), Ahura Mazda répondit :

Descends vers les arbres qui croissent, ô Spitama Zarathushtra, et devant l'un d'entre eux, beau, de haute croissance et puissant [45], prononce ces paroles : *Hommage à toi, bel arbre, créé par Mazda et saint.* **Ashem vohû.**

19 (63). Le prêtre en détachera un Baresman, de la longueur d'un soc de charrue, de la largeur d'un grain de blé [46]. Que les fidèles ne cessent pas de fixer l'œil sur le Baresman [46], le tenant de la main gauche, pendant qu'ils offrent à Ahura Mazda, pendant qu'ils offrent aux Amesha-Speñtas les hautes et belles tiges d'or de Haoma, et la Bonne Pensée, et la bonne Râta [46], créée de Mazda, excellente.

on attendrait une forme en ô. — **yazânê**, *frâj îzam*, « je sacrifierai » ; **frayazânê**, *frâj yazbakhûnam hâvishtâni li*, « je sacrifierai : moi et mes disciples » ; **frayaz** semble donc indiquer le sacrifice de Zoroastre accompagné de ses disciples ; le sens littéral serait : « je sacrifierai en nombre ». Comparer la nuance analogue de **fradathen** en regard de **dathat** (note 28).

45. Pour cueillir un Barsom ; le Barsom, représentant de la nature végétale, recevra l'eau des libations, symbole des pluies fécondantes (vol. I, pp. 397 et LXXXV). Le sacrifice à la nature se fera donc sous l'espèce du Barsom : c'est pour cela que, durant tout le sacrifice, le fidèle doit avoir les yeux sur le Barsom (§ 19).

L'espèce n'est pas spécifiée : aujourd'hui c'est du grenadier que l'on prend le Baresman.

46. **aêshô-drâjô yavô-frathô**, *êsh drâj javak pahnâ* ; on pourrait penser à deux noms de mesure : « long d'un **aêsha**, large d'un **yava** » : mais le rapport singulier qu'offre la signification des deux noms, si on donne à **yava** sa valeur ordinaire et à **aêsha** celle qu'il a presque certainement dans le seul autre passage où il paraisse (Farg. XIV, 10), donne à penser que nous avons ici un nouvel exemple du même symbolisme : le Barsom, représentant de la nature végétale, est supposé rappeler, par ses dimensions, le produit le plus précieux de la terre et l'instrument qui le procure. Se rappeler que le grain sert souvent de mesure de longueur : le grain d'orge est à la base du système métrique anglais : 3 *barleycorns* pour 1 *inch*.

46. **pairi-keretem**, *apar-nikîrishnîh*, « le regarder » ; **pairi-kereñtish**, *madam karînê* « que tu interrompes », glosé *barâ shabkûnê* ; les deux mots ne font donc qu'assonner et ne sont pas parents ; l'un est dérivé de **kar**, l'autre de **kereñt**. **kereñtish** est sans doute un pluriel abstrait construit avec **añhen**. Les fidèles dont il est parlé, **narô ashavanô**, ne sont pas les spectateurs, lesquels ne tiennent pas le Barsom en main, mais les prêtres. La phrase passe subitement du pluriel au singulier, qui est plus naturel, car il s'agit du seul Zaotar. — **Râta**, *râtîh*, personnification des libéralités faites aux dieux par les hommes (sous forme d'offrandes) et par les dieux aux hommes.

20 (60). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

O omniscient Ahura Mazda, tu es sans sommeil et sans ivresse[47], toi Ahura Mazda. Vohu Manô se souille par contact direct : Vohu Manô se souille par contact indirect : les Daêvas le souillent [en partant] du corps qu'ils ont frappé. Que Vohu Manô soit purifié[48] !

21 (70). Ahura Mazda lui répondit :

Tu prendras de l'urine de bœuf[49], ô Zarathushtra, d'un taureau en-

47. **ahaṅhô**, sans *bang*, c'est-à-dire sans ivresse (*a-mast*).

48. Comment l'impur se purifiera-t-il? — **Vohumanô**, *Vahûman*, *anshûtâ*; « Vahûman, c'est-à-dire l'homme ». Vohu Manô veille sur les êtres vivants et, en particulier, sur l'homme : dans sa qualité abstraite, comme Génie de la Bonne Pensée, il est incarné dans l'homme de bien.

49. **gaomaêzem**, *gômêz*, dit aussi en zend **géush maêsman** et en pehlvi *nîrang gômêz* ou *nîrang dîni* : c'est le liquide purifiant par excellence. Ses propriétés merveilleuses furent révélées à Jamshîd qui en fit la première expérience. Sa main avait été frappée de la lèpre quand elle avait retiré le corps de Tahmuras des entrailles d'Ahriman : un bœuf ayant par hasard uriné sur sa main, elle revint à sa pureté première (voir le *Rivâyat* en vers publié dans Spiegel, *Einleitung*, II, 325-326). La médecine populaire, dans un grand nombre de pays, à commencer par l'Inde et à finir par la Basse-Bretagne, attribue à l'urine de bœuf contre les maladies et, ce qui revient au fond au même, contre les esprits, des vertus particulières que l'on a essayé de justifier scientifiquement (voir Eugen Wilhelm, *On the use of beef's urine according to the precepts of the Avesta*, Bombay, 1889).

Le *nîrang gômêz* est préparé par deux prêtres qui ont subi le Barashnûm pendant neuf nuits : le Barashnûm terminé, ils célèbrent le *Vendidad* pendant trois jours (dans l'Inde pendant six jours); la troisième nuit ils préparent et consacrent deux vases en métal, amènent dans le *deri mihr* un bœuf entier, le **bikhedra** ou *varasyô* (v. note 50-51), auquel pendant trois jours on a donné une nourriture pure; ils le tiennent dans une enceinte de trois *kesh* ou sillons, reçoivent l'urine de bœuf dans l'un des vases et de l'eau pure dans l'autre, et couvrent les deux vases avec un linge. La nuit suivante, ils célèbrent le Vendidad devant les deux vases découverts, en regardant alternativement le vase à *gômêz* et le vase à eau : ainsi, aux cent **Ashem vohû** et aux deux cents **Ahuna Vairya** du Fargard XIX, 22, le Zôt jette, avant les neuf derniers **Ahuna**, six pierres dans le vase à gômêz, trois pierres dans le vase à eau, par allusion sans nul doute aux six trous à *gômêz* et aux trous à eau, ou plutôt aux six pierres et aux trois pierres qui les remplacent dans l'usage moderne (Farg. IX, note 6). Le Vendidad achevé, on ferme les deux vases et les deux liquides pourront servir aux purifications du *Bareshnûm* : l'un sera *nîrang gômêz*, c'est-à-dire le *gomêz* du rituel, l'autre *nîrang âb*, c'est-à-dire l'eau pure du rituel. Ces deux liquides sont conservés précieusement, — on pourrait les garder dix ans, dit Edal Daru, sans qu'ils s'altèrent. On ne s'en sert pas directement : la consommation serait trop grande : on emploie de l'urine ordinaire et de l'eau ordinaire, dans les-

tier[50] et bien conformé[51]. Tu conduiras l'homme à purifier vers la terre créée par Ahura[52] : et celui qui doit le purifier creusera un sillon alentour[53].

22 (73). Il récitera cent fois l'**Ashem vohû** :

La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

Il chantera deux fois autant d'**Ahuna Vairya** :

Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc...

Il se lavera quatre fois avec l'urine de bœuf donnée par le bœuf, deux fois avec l'eau créée par Ahura[54].

23 (76). Vohu Manô sera pur : l'homme sera pur.

Il prendra alors le Vohu Manô[55] avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche. Et tu exposeras Vohu Manô à l'action des puissants luminaires[56], pour qu'il soit éclairé des étoiles créées par les dieux[57], jusqu'à ce que neuf nuits soient écoulées[58].

24 (80). Après neuf nuits, tu porteras au feu des libations, tu porteras

quels on verse respectivement une goutte de *nîrang gômêz* et une goutte de *nîrang âb*, qui les font participer à leur vertu sacrée (Anquetil, *Zend Avesta*, II, 538-544; Edal Daru *apud* Wilson, *Parsi Religion unfolded*, 434-435).

50. **bikhedhrem**, *bûkhahrak* (?); M traduit ی کوفته non coupé. — **khedhra** pourrait-il répondre à l'allemand *hode*? **bikhedhra**, ***biktra**, serait pour ***bi-kuthra**.

51. **dâityô-keretem**, *dâtîhâ kart*, « fait régulièrement », bien conformé ; peut-être « remplissant les conditions voulues » : le *Varasiô* doit être blanc ; s'il a sur le corps un seul poil qui ne soit pas blanc, il doit être rejeté » (Sorâbji K. Khambâtâ, *Indian Antiquary*, VII, 180).

52. Le *Barashnûm Gâh*. Glose : « on prendra dans la campagne le **nava vîbâzva drâjô** », c'est-à-dire « l'espace de neuf **vîbâzu** » fixé pour le Barashnûm Gâh (Farg. IX, 2).

53. Les sillons qui délimitent le terrain de purification (Farg. IX, 10-11).

54. La description en règle du Barashnûm (Farg. VIII, 37-39; IX, 6-9) et l'usage constant donnent six fois pour le *gômêz* et trois fois pour l'eau. Peut-être y a-t-il là un Barashnûm réduit (cf. Farg. XVI, 12) : ainsi l'entend le Commentaire qui, après les mots « deux fois pour l'eau », ajoute : « pour bien faire les choses, trois fois » (*khûp kart 3*).

55. **Vohû-manô**, *Vahûman vastrag*, « Vahûman, c'est-à-dire les vêtements ». Vohu-manô, Génie des troupeaux, désigne aussi la peau de l'animal (cf. Fragments au Vendidad, XVIII, 2).

56. **sûrô-thwarshtanãm raocanhãm**, « les lumières formées puissantes ».

57. **baghô-dâtanãm**, *Bak-dât*.

58. Cf. Farg. IX, 35.

au feu des bois durs, tu porteras au feu des parfums de Vohû-gaona, tu en parfumeras le Vohu Manô [59].

25 (82). Vohu Manô sera purifié, l'homme [60] sera purifié ; il prendra le Vohu Manô [61] avec le bras gauche et le bras droit, avec le bras droit et le bras gauche ; et Vohu Manô [62] prononcera ces mots : *Hommage à Ahura Mazda ! Hommage aux Amesha-Speñtas ! Hommage aux autres saints !*

V

26 (85). Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Omniscient Ahura Mazda !

Dois-je pousser [63] l'homme de bien, dois-je pousser la femme de bien, dois-je pousser les méchants, les adorateurs de Daêvas, qui vivent dans le péché [64], à faire don [65] de la terre donnée par Ahura, des eaux qui courent, du blé qui pousse et de leurs autres biens ?

Ahura Mazda répondit :

Oui, saint Zarathushtra !

27 (89). Créateur du monde matériel, ô saint !

Où donne-t-on à l'homme, où lui fait-on advenir ; où lui répartit-on, où lui fait-on échoir la part [66] qu'ici-bas il conquiert lui-même pour son âme ?

59. Vohu Manô comme vêtement (*vastrag*).

60. « L'homme qui porte le vêtement » (*anshûtâ man zak vastrag dârêt*).

61. Vohu Manô vêtement.

62. Vohu Manô homme.

63. **hakhshânê** ; la tradition lit le pehlvi correspondant *khîzênd*, « se lèveront-ils ? » (Frâmjî *uṭhçe*) ; mais **hakhshânê** gouverne un régime à l'accusatif et s'oppose à une seconde personne d'impératif, **hakhshaêsha**, ce qui indique une première personne d'impératif moyen actif ; probablement « je fais lever » : cf. Yasna XLIV, 10 *d*, **hakhshâi**, *utthâpayâmi*, « je fais lever ».

64. Traduction conjecturale. **merezu-jitim**, *âhûk* (?)-*zâyishnân* : M. a راه زنان, les bandits. Cf. Yt. XXII, 42.

65. **nipârayañta**, *barâ sâtûnînêt*, « ils font passer » (à d'autres mains) ; glose : *barâ yahbûntan*, faire don.

66. **dâthra**, *dâsr*, les dons : voir la fin du § 29 ; imité des Gâthas (Yasna XXXI, 14, note 54).

28 (90). Ahura Mazda répondit :

Quand l'homme est mort, quand il a trépassé[67], alors les méchants, les misérables Daêvas lui retranchent la vue[68]. A la troisième nuit, quand l'aurore brille[69] et s'allume, que Mithra le bien-armé arrive aux montagnes de sainte félicité et que le soleil se lève ;

29 (93). alors le démon nommé Vîzaresha[70], ô Spitama Zarathushtra, amène enchaînée[71] l'âme des mortels méchants, adorateurs des Daêvas, et qui s'ouvre pour le bon et qui vivent dans le péché. Elle entre dans le chemin créé par le Temps[72] pour le méchant[73]. A la tête du pont Cinvat[74], créé par Mazda, l'esprit et l'âme redemandent la part des biens terrestres qu'ils ont donnés ici-bas[75].

30 (98). Alors vient la belle jeune fille[76], bien faite[77], forte, de haute

67. **frasakhtahê**, *frâj sajishn* ; glose : *amatshân sajishn gîtî barâ yahvûnêt*, « quand le temps terrestre est fini » ; **sac** est le verbe du temps (cf. Farg. V, 9 ; VI, 43 ; XVIII, note 32).

68. **pairishnem** (L[4]) **kerencñtê**, *mûn lûîn nata*[*r*]*ûnishn barâ yasagûnishn* ; le pehlvi semble analyser le premier mot comme un dérivé de **ish**, voir, et **pairi** pris au sens de **parô** : litt. « coupent le regard », le troublent, l'aveuglent (?).

69. **vì-usaiti**, *barâ vicashishnîh* ; **vì-us** répond au sanscrit **vi-uch** de **vi-vas**, **vi-ush** (cf. zend **jas** = sscr. **gach**) : **vì-usaiti** = sscr. **vi-uchantì**.

70. « Vîzaresh est le démon qui, durant les trois nuits [qui suivent la mort ; v. Yt. XXII], lutte avec l'âme des trépassés, les terrifie et les bat ; il est assis à la porte de l'enfer » (Bund. XXVIII, 18). Son nom semble signifier : « celui qui tire, qui traîne » : cf. note 82 et plus haut, p. 68, n. 14.

71. Glose : « Tout homme a un lacet au cou ; quand il meurt, si c'est un juste, le lacet lui tombe du cou ; si c'est un méchant, avec ce lacet [Vîzaresh] l'entraîne dans l'enfer ». Cf. les liens de Yama.

72. Le pont Cinvat, créé de toute éternité.

73. Glose : « Tout homme vient là voir Auhrmazd et Ahriman ; le juste peut rendre hommage, le méchant ne peut ; [le juste] fait pénitence [quand il pèche ; voir p. 40, note 38 ; 147] et, par suite de cette pénitence, on le ressuscite ».

74. Le pont Cinvat s'étend par-dessus l'Enfer et conduit au Paradis : pour l'âme des justes, il a une largeur de neuf lances ; pour celle des méchants, il est comme le tranchant d'un rasoir (*Dinkart*, IX, 20, 3). Cf. *Ardâ Vîrâf*, V, 1 et plus bas, note 83.

75. Cf. Farg. XX, n. 4, § 27, et Farg. III, 34-35 ; XVIII, 33 sq. — **yâtem gaêthanãm**, *bahr î gêhân*.

76. La Conscience même, la **Daêna** du juste qui l'emporte au Paradis : voir Yt. XXII.

77. **kereta**, *hû-kart*.

taille, avec ses chiens[78]; la jeune fille qui sait distinguer[79], riche en enfants[80], heureuse[81], pleine de talent. [Elle tire l'âme des méchants dans les ténèbres[82].] Elle fait passer l'âme des justes par delà le Hara Berezaiti[83], elle les place par-dessus le pont Cinvat avec[84] les Yazatas célestes.

31 (102). Vohu Manô se lève de son trône d'or : Vohu Manô s'écrie : « Comment es-tu venu[86], ô juste, du monde périssable dans le monde impérissable[87] ? »

32 (105). Les âmes des justes, réjouies, passent par devant Ahura Mazda, par devant les Amesha-Speñtas, par devant le trône d'or, par devant le Garô-nmâna[88], demeure d'Ahura Mazda, demeure des Amesha-Speñtas, demeure des autres saints.

33 (108). Le juste purifié[89], les méchants et les misérables Daêvas tremblent de son parfum après la mort, comme la brebis poursuivie par le loup tremble devant le loup[90].

78. **spânavaiti**, *kalbâ-ômand*; glose : *aîghash pânak lvatâ*; c'est-à-dire qu'avec ces chiens elle garde l'âme contre les démons : cf. Farg. XIII, 9; Saddar, XXXI.

79. **nivavaiti**, *vicârishnômand*; glose : *aîgh padtâk aîgh katâr min katâr ukatâr min katâr* : « elle sait distinguer qui de qui »; le bon du méchant.

80. **pusavaiti**, *pusômand*, *aîgh vêsh bajak lvatâ*; sans doute pris au sens mystique : les justes sont ses enfants, comme les damnés sont ceux de la Druj (Farg. XVIII, 30 et sq.). Noter **pusa**, synonyme ou corruption de **puthra**.

81. **yaokhshtivaiti**, *kâmakômand*, *aîgh cigûn gabrâ apâyat*, « qui a son désir, c'est-à-dire comme l'homme désire » : cf. Farg. XX, 1, note 3.

82. Omis dans la traduction pehlvie. — **nizareshaiti**, de **zaresh** qui a donné le nom de **Vî-zaresha** : cf. note 70.

83. Le pont Cinvat a une extrémité sur l'Alborz (Hara berezaiti, vol. I, 101, note 28), l'autre sur le Cikât Dâitik dans l'Irân vêj (Pehl. *ad* § 101, éd. Sp. et *Dînkart*, IX, 20, 3).

84. **haêtô** : le pehlvi traduit *manshân nafshâ*, ceux qui appartiennent [aux Yazatas]; il semble assimiler **haêtu** à **hvaêtu**; peut-être est-ce le sanscrit **hetu**, pont, et faut-il traduire : le pont Cinvat des Yazatas...

85. Vohu Manô est l'*introducteur* du Paradis.

86. Glose : *anôsh vashtamûn*, « bois l'immortalité » (ou l'ambroisie); ce qu'il fait en buvant le *rôghan* du *Zarmâi*, qui donne l'oubli (comme l'eau de Léthé; *Ardâ Vîrâf*, V, 10; Yt. XXII, 18).

87. Cf. Yasht XXII, 16 et Farg. VII, 52.

88. Le *Garôtmân*, Paradis suprême.

89. Le juste qui a subi la purification du *Barâshnûm nû-shaba*.

90. Ormazd est tout parfum, Ahriman toute infection (Eznig, *Réfutation des hérésies*, II). Cf. Introd. à ce Fargard, note 4.

34 (110). Les justes sont réunis là[91] : Nairyô-sañha est avec eux[92]. Nairyô-sañha est un ami[93] d'Ahura Mazda.

II *a*.

Invoque, ô Zarathushtra, cette création même d'Ahura Mazda.

35 (114). Zarathushtra répéta cette parole de moi[94]:

J'invoque la sainte création d'Ahura Mazda. J'invoque la terre créée d'Ahura, l'eau créée de Mazda, l'arbre saint.

J'invoque la mer Vouru-kasha[95].

J'invoque le beau ciel[96].

J'invoque la lumière infinie et souveraine[97].

36 (120). J'invoque le Paradis des saints, lumineux, tout bienheureux.

J'invoque le Garô-nmâna, demeure d'Ahura Mazda, demeure des Amesha-Speñtas, demeure des autres saints.

J'invoque le Lieu, l'Espace souverain[98] de l'éternel bien-être et le pont Cinvat fait par Mazda.

91. Tous les justes. « Quelques-uns disent : Khorshêtar, Khorshêtar-màh et Sôshyans » (les trois grands justes de l'avenir : Yt. XIII, 62).

92. Nêryosang : voir vol. I, 151 et Farg. XXII, 7.

93. **astô**, *asht*, traduit « ami » d'après la tradition (*dôst*).

94. Cf. note 41.

95. Voir Farg. V, note 34.

96. **hvanvañtem**, *nîvak kart* : cf. vol. I, p. 124, n. 15. — **asmanem**, *àsmân*, le Ciel suprême par opposition au Firmament, **thwâsha**, qui est plus près de la terre (Sìrôza, APPENDICE). § 12.

97. **Anaghra raoeâo hvadhâta**, *zak a-sar rôshanîh khûtât*, « la lumière sans fin, souveraine » : cf. notes 34 et 98. La Lumière infinie est le Lieu d'Ahura, c'est la forme orzmazdéenne de l'espace. C'est l'*Anêran* des Parsis. Cf. Sìrôza, 30.

98. **misvânahê gâtvahê hvadhâtahê**, *hamêshak-sût gâs khûtât*, « le Lieu souverain à l'éternel profit ». Le sens précis de *gâs* est donné par une glose de Nériosengh à Yasna XIX, 1 (et Yt. I, 1) : « Le Lieu, la Religion et le Temps (*sthânam, dînis, samayas*) d'Ahura ont toujours été et sont toujours : cela ressort du passage **misvâ-nahê gâtvahê hvadhâtahê** ». Littéralement, l'expression signifie « le lieu souverain qui produit continuellement le bien » et l'épithète de « souverain », **hvadhâta**, est réservée au ciel et aux formes du ciel : le **misvâna gâtva** n'est donc qu'un autre nom de l'espace céleste, siège d'Ormazd, comme la lumière infinie, l'**Anaghra raoeâo**. Cette identité du **Gâtva** avec la lumière infinie ressort encore des premières lignes

37 (123). J'invoque la bonne Saoka[99], au bon œil[100].

J'invoque les puissantes Fravashis des saints ; toutes les créatures bienfaisantes.

J'invoque Verethraghna[101], créé d'Ahura, porteur de la Gloire créée de Mazda.

J'invoque Tishtrya[102], étoile magnifique et Glorieuse, sous la forme d'un Taureau aux cornes d'or[103].

38 (127). J'invoque les bienfaisantes et saintes Gâthas, souveraines sur les Maîtres[104].

J'invoque la Gâtha Ahunavaiti.

J'invoque la Gâtha Ushtavaiti.

J'invoque la Gâtha Speñta-Mainyu.

J'invoque la Gâtha Vohu-Khshathra.

J'invoque la Gâtha Vahishtôishti.

39 (129). J'invoque les Karshvares[105] Arzahê et Savahê.

J'invoque les Karshvares Fradadhafshu et Vidadhafshu.

du Bundahish où il est dit que le lieu (*gâs*) d'Auhrmazd est ce qu'on appelle la Lumière infinie. Ceci explique le passage d'Eudème (ap. Damascium, *De primis principiis*, éd. Kopp, ch. cxxv), selon lequel les Mages ont pour premier principe soit l'Espace, soit le Temps (Τόπος ou Χρόνος) ; Χρόνος répond à **Zrvan**, Τόπος à **Gâtva**. Le *Hamêshak-sût* mal compris, *sût* ayant pris le sens technique d'« intérêt de l'argent », est devenu chez les Parsis une banque mystique où les bonnes œuvres des fidèles fructifient et portent intérêt jusqu'au jour de la résurrection.

99. **Saoka**, *sôk* ; *mînôî hûcashmîh*, « le Génie du bon œil », par opposition au mauvais œil. Sôk est l'auxiliaire de Mithra et c'est elle qui reçoit en premier lieu du Ciel bienfaisant (le **misvâna gâtva**) les bienfaits qu'elle transmet à la terre (v. l'Appendice au Sîrôza, § 13). Noter la parenté des noms **Saoka** et **mi-svâna**, tous deux dérivés de **su**.

100. **vouru-dôithrãm**, *kâmak dôisr*, « dont le regard est amour » (ou « désir ») ; cf. Yasna XXVI, note 6.

101. Le Génie de la victoire, *Bahrâm* ; voir Yt. XIV.

102. *Tîr* ; l'étoile de la pluie : voir Yt. VIII.

103. Glose : « Dans ce temps-là surtout je l'invoque ». Tishtrya revêt en effet trois formes, celle de l'homme, du taureau et du cheval, chacune pendant dix jours. C'est dans la seconde période qu'il importe le plus de l'adorer, afin d'obtenir qu'il triomphe enfin du démon de la sécheresse et amène la pluie (Yt. VIII, 17).

104. **ratukhshathrâo** : voir vol. I, 351, note 12.

105. Les sept cercles entre lesquels la terre est divisée : voir vol. I, 467, n. 1.

J'invoque les Karshvares Vourubareshti et Vouruzareshti.

J'invoque le brillant Hvaniratha.

J'invoque le magnifique et Glorieux Haêtumañt[106].

J'invoque la bonne Ashi[107].

J'invoque la bonne Cisti[108].

J'invoque la très pure Cista[108].

J'invoque la Gloire des régions aryennes[109].

J'invoque la Gloire du brillant Yima[110], le bon pasteur.

40 (133). Soit sacrifice, joie, plaisir, satisfaction au saint Sraosha[111], le victorieux et saint Sraosha, à la belle taille !

Offrez les libations à Atar ; offrez à Atar les bois durs ; offrez à Atar les parfums de Vohû-gaona[112].

Offrez le sacrifice au feu Vâzishta[113] qui tue le démon Speñjaghra[114]. Offrez-lui des aliments cuits et pleine libation débordante[115].

41 (137). Offrez le sacrifice au saint Sraosha, que le saint Sraosha puisse

106. Le Helmend, la région du Saistân (Farg. I, 14), particulièrement sainte comme berceau de Saoshyañt et de ses deux frères (Yt. XIII, 62).

107. **Ashi**, *Ashishvang* ; le génie qui donne la richesse aux gens de bien (cf. vol. I, p. 16, n. 56 et Yt. XVII).

108. **Cisti**, la Connaissance religieuse (vol. I, p. 16, n. 57). — **Cista**, synonyme de **Cisti**, et traduit de même (*farjânak*, nirvâṇajnâna ; Yasna XXII, 24) : est invoquée avec la Religion (**Daêna**) le jour Dîn (Sirôza, 24).

109. Le **Hvârenô** auquel est attachée la prospérité de l'Iran : la Gloire nationale : voir Yt. XIX.

110. Le représentant le plus haut de la gloire iranienne : voir Y. IX, 4-5 ; Farg. II ; Yt. V, 25 sq., etc.

111. Pour qu'il soit victorieux d'Aêshma et des démons : cf. Yasna LVII.

112. Pour qu'il triomphe des démons ; cf. Farg. VIII, 79-80.

113. **Vâzishta**, le feu de l'éclair (*agnim vidyut-rûpam* ; Nériosengh *ad* Yasna XVII, 66) ; cf. vol. I, 150.

114. **Speñjaghra**, *Spanjarôs*. C'est le démon de l'orage, puisqu'il est vaincu par **Vâzishta**, qui est le feu de l'éclair. Le Lexique Sachau (s. *Spanjarôs*, p. 845) voit en lui le démon qui effraye les enfants à leur naissance afin de leur enlever l'intelligence, mais aussi le démon qui empêche la pluie de tomber (که باران باریدن ندهد) : c'est un frère d'Apaosha, l'ennemi de Tishtrya (Yt. VIII, 21 sq.) : « Apaosh et Aspanjarûsh, dit le Bundahish, XXVIII, 39, sont les démons qui luttent contre les producteurs de la pluie » (*lvatâ vârân-kartârân pun kôkhshishn yakôyamûnd*).

115. Traduction conjecturale : **perenâm vîghzhârayêiñtim** : voir Yt. XII, 3.

frapper le démon Kuñda, qui est ivre sans boire[116], et qui précipite dans l'Enfer de la Druj les méchants, adorateurs des Daêvas, qui vivent dans le péché[117].

42[118]. [J'invoque le poisson Kara[119] qui vit sous les eaux au fond des lacs profonds.

[J'invoque l'antique et souverain Merezu[120], la plus belliqueuse des créatures des deux Esprits.

[J'invoque les sept Sru éclatantes....[121].]

VI

43. [Ils criaient à hue et à dia[122], leur pensée courait çà et là : Añgra Mainyu, plein de mort, le démon des démons ; le démon Indra[123] ; le démon Sâuru[123] ; le démon Nâonhaithya[123] ; Taurvi[124] et Zairi[124] ; Aêshma, à l'arme meurtrière ; le démon Akatasha[125] ; l'hiver, créé des Daêvas ;

116. **kuñdem bañgem vibañgem**, *kûnd mast jût mast* ; glose : *jût min âs mâst*, « ivre sans liqueur forte » ; à la différence d'Aêshma, le grand ennemi de Sraosha, qui puise dans l'ivresse une partie de ses forces (Yasna X, 8). Le Bundahish XVIII, 42, le définit « la monture des sorciers » (*kûndak shedâ bâraki yâtûkân*) : cf. la note suivante. — Il est sans doute identique au **kuñdi** du Farg. XI, 9.

117. **drujaskanãm hãm-pataiti drvatãm**, traduit : *apshân ô drûjaskân ân ham-patînêt darvandân*, « il fait tomber dans le *drujaskân* les méchants.... » : *drûjaskân* désigne le dernier enfer, le plus profond (*Dâdistân*, XXXII, 4).

118. La traduction pehlvie est perdue pour les parties entre parenthèses. De cette traduction est restée dans le Vendidad Sadé une citation zende que l'on trouvera aux Fragments du Vendidad pehlvi.

119. Le **Kara Masya**, le chef des poissons ; voir Farg. XX, note 18 et Yt. XIV, 29, note.

120. Ἅπαξ λεγόμενον : sens inconnu ; d'après ses deux épithètes « antique et souverain », il doit désigner un des principes éternels, c'est-à-dire une des formes du ciel, de la lumière, de l'espace ou du temps.

121. **hapta sravô bâmya hanâoñhô puthrâoñhô pusâoñhô bavaiñti** : « Les sept sru éclatantes, comprenant les vieux, les fils et les enfants? » : s'agit-il de quelque constellation?

122. Confondues par les paroles de Zoroastre. — **fra-davata, vi-davata**, de **dav** (voir note 2).

123. Voir Farg. X, 9.

124. Farg. X, 10.

125. Ou Aghatasha : voir Farg. X, note 14.

la Destruction invisible[126]; la Vieillesse[127], qui maltraite les pères; le démon Bûiti[128], le démon Driwi[129], le démon Daiwi[130], le démon Kasvi[131]; le démon Paitisha[132], le plus démoniaque des démons.

44 (140). [Et le démon, le misérable Añgra Mainyu, plein de mort, s'écria] : « Allons, rendez-vous[133] des méchants, des misérables Daêvas au col d'Arezûra[134] ! »

45 (141). Ils se précipitent en criant, les méchants, les misérables Daêvas. Ils gémissent et crient, les méchants, les misérables Daêvas. Ils s'écrient, en jetant le mauvais œil[135], les méchants, les misérables Daêvas : « Rendons-nous à la Tête d'Arezûra ! »

46 (143). « Car il est né le saint Zarathushtra, de la maison de Pourushaspa. Comment trouverons-nous à le faire périr? Il est l'arme qui abat les démons : il est le fléau[136] des Démons. Il est la Druj de la Druj[137]; disparus[138] les adorateurs de Daêvas, la Nasu créée des Daêvas, le Mensonge aux paroles de fausseté ! »

47 (167). Ils crient et se précipitent, les méchants, les misérables Daêvas, au fond du monde des ténèbres, du monde furieux, infernal.

Ashem vohû.

126. **Ithyêjô**, *sêj* : v. Farg. XVIII, note 11.
127. **Zaurva duzhdâm fedhrô kerenaoiti**, c'est le *Zarmân* du *Bundahish*, XXVIII, 23, « qui produit *dûshpat* et qu'on appelle aussi *pîrîh* پیری, vieillesse ».
128. Voir plus haut note 4.
129. **Driwi**, le démon Méchanceté : voir Farg. II, note 46.
130. **Daiwi**, le démon Tromperie : *ibid.*, note 47.
131. **Kasvish**, le démon Rancune (ou Bassesse) : *ibid.*, note 48.
132. **Paitisha**, l'Opposition (?), l'action d'Ahriman opposant son fléau à toute chose bonne : un autre nom de **Paityâra**.
133. **hām-beretha hām-bârayantâ**, « se sont réunis en réunion ».
134. A la porte de l'enfer (Farg. III, 7).
135. Litt. : « ils ont crié le mauvais œil ».
136. Le **paityâra**.
137. **vi-drukhsh**, l'anti-Druj.
138. **nyâoñcô**, litt. « cachés »; cf. Farg. V, note 26.

FARGARD 20

Les trois derniers Fargards du Vendidad traitent de la médecine.

On a déjà vu que l'Avesta distingue trois sortes de médecines : celle qui traite par le couteau, **kareta** ; celle qui traite par les plantes, **urvara** ; celle qui traite par les formules sacrées, **mãthra** (Farg. VII, 44 ; cf. pp. 115-117). Le Farg. XX traite des origines de la médecine et en particulier de celle qui guérit par les plantes (§ 4). Elle a été révélée par Ahura à Thrita (§§ 1-4), que nous avons déjà rencontré (Yasna IX, 7) comme un des premiers prêtres de Haoma, la plante d'immortalité. Le Fargard contient aussi une allusion aux origines de la médecine par le couteau, révélée, semble-t-il, par Khshathra Vairya (§ 3) ; et les derniers paragraphes (§§ 5-13) sont la mise en pratique de la médecine par les formules sacrées.

Analyse du *Dinkart* (VIII, 44, 80) :

« De la grande puissance des plantes, comme source de remède, pour repousser énergiquement nombre de fléaux » (*madam rabâ nîrûkîh-î bishcîhr ûrvar pun nîrûgîk lakhvâr dâshtârîh-î kabad paîtîyârak* ; § 3).

« Création, par Auhrmazd, de nombre d'espèces de plantes pour guérir du mal les créatures » (*yahbûntan-î Aûhrmazd pûr sarâtak ûrvar ol bêshâzînîtârîh-î dâmân min aînîkîh* ; § 4).

« De la puissance victorieuse que le Gôkarn, c'est-à-dire le Hôm blanc, possède pour guérir par dessus toutes les autres plantes » (*u pîrûzgarîh-î Gôkarn ûrvar-î îl zak Hôm-î Spêt, min apârîk ûrvarân, pun bêshâzinîtârîh* ; § 4) ;

« Et du rôle d'Aîrman (l'**Airyaman ishyô**) dans la guérison du monde » (*u khvêshkârîh-î Aîrman pun bîzashkihî-î gêhân* ; § 7).

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Quel est parmi les guérisseurs[1], parmi les sages[2], les heureux[3], les riches[4], les magnifiques[5], les forts[6], les Paradhâtas[7], le premier qui tint la maladie sur elle-même[8], qui tint la mort sur elle-même[8], qui tint loin du corps des mortels l'épée en mouvement[9] et la fièvre qui brûle.

2 (11). Ahura Mazda répondit : Thrita[10] fut parmi les guérisseurs, les

1. **thamanañuhatãm**, *parhîzômandân* ; glose : « c'est-à-dire qui savaient bien prendre soin de leur corps, tels que Spandyât (**Speñtô-dâtô**, Yt. XIII, 103 ; *Isfendyâr*) : quelques-uns disent que l'épée était sans action sur lui ». Zoroastre avait rendu Isfendyâr invulnérable en lui faisant prendre un grain de grenade (l'*urvarâm* du sacrifice ? — *Zerdusht Nâma*, p. 511 *ap.* Wilson, *Parsi Religion*), et Rustem ne put le tuer qu'avec une flèche enchantée.

2. **vareeañuhatãm**, *dânâkân* ; « comme Kai Kâûs » (Yt. V, 45).

3. **yaokhshtivatãm**, *kâmakômand*, « qui a son désir [qui obtient tout ce qu'il désire] » ; comme Jamshîd.

4. **yâtumatãm**, *bahrômandân, tuvânikân* (lire **yâtamatãm** ? cf. **yâtem** = *bahr* ; Farg. XIX, 29) : « comme *Pâtsrav* », le roi des Tâjiks, des Arabes, le beau-père des trois fils de Ferîdûn (West, *Pahlavi Texte*, I, 329, note ; IV, 28), le *Sarv* de Firdausi *Études iraniennes*, II, 216 ; il est nommé *Bôkht-srav* dans un texte pehlvi sur les éphémérides du jour Khordâd. — Le texte de Firdausi prouve que les Tâjiks dont il s'agit sont les Arabes du Yémen, qui sont légendaires par leurs richesses (Hamza d'Ispahan, p. 124).

5. **raêvatãm** ; « comme Zartûsht ».

6. **takhmanãm**, *takikômandân* ; « comme Karsâsp » (Yasna IX, 10-11 ; Yt. XIX, 39-44).

7. **paradhâtanãm**, *pêshdâtân*, les Pêshdâdiens, c'est-à-dire les premiers rois de la terre, « comme Hôshang ». Sur Hôshang et les Pêshdâdiens, voir Yt. V, 21, notes 26-27.

8. Litt. « il tint la maladie sur la maladie, il tint la mort sur la mort », c'est-à-dire il les enchaîna (*min band lâ shabkûnand*, ils ne les laissaient pas sortir du lien).

9. **vazemnô arshti** (K°; les autres manuscrits ont asti ; le pehlvi suppose **arshti** ; cf. Farg. XVII, 9, 28) ; **dârayat**, litt. « il retint l'épée en mouvement » ; glose : « c'est-à-dire qu'il l'arrêta en route » : cf. Yt. X, 39. **vazemnô** semble un génitif (de **vazeman**), « l'épée en mouvement », parallèle au génitif dans **âthrô tafnush**, « la fièvre du feu ».

10. **Thrita**. C'est le **Thrita** que nous avons vu cité dans le Hôm Yasht comme le plus bienfaisant de la famille des **Sâma**, comme le troisième prêtre de Haoma et le père d'Urvâkhshaya et de Keresâspa (Yasna IX, 10). Il y avait un autre **Thrita**, moins illustre, fils de **Sâyuzhdri** (Yt. V, 72 ; XIII, 31), et la glose a soin de dire : « Srit le Sâmanide, non pas Srit le Sâirazide ». Quelques-uns, pensant sans doute que la

sages, les heureux, les riches, les brillants, les forts, les Paradhâtas, le premier qui tint la maladie sur elle-même, qui tint la mort sur elle-même, qui tint loin du corps des mortels l'épée en mouvement et la fièvre qui brûle.

3 (12). Il demandait une source de remèdes [11] et il l'obtint [12] de Khshathra Vairya [13], pour résister à la maladie et résister à la mort ;

pour résister à la douleur [14] et résister à la fièvre ;

[pour résister au Sârana et résister au Sârastya ;

pour résister à l'Azhana et résister à l'Azhahva ;

pour résister au Kurugha et résister à l'Azhivâka ;

pour résister au Duruka et résister à l'Astairya [15]] ;

pour résister au mauvais œil [16], à la pourriture et à l'impureté qu'Añgra Mainyu a créés contre le corps des mortels.

4 (15). Et moi, Ahura Mazda, j'apportai les plantes guérissantes qui, par centaines, par milliers, par myriades [17], poussent autour de l'unique Gaokerena [18].

médecine ne pouvait avoir de patron plus autorisé que celui qui fit régner l'immortalité sur la terre, et profitant du sens propre de **Thrita**, « troisième », identifiaient Srit avec Jamshîd : « Il était *Srît*, c'est-à-dire qu'il fut le troisième souverain », les deux premiers étant Hôshang et Tahmurath (Yt. XV, 7, 11, 13).

11. **vishcithrem**, *vîshcihr* ; **vish** semble être une corruption de **bish**, remède Yt. XI, 17) : l'analyse du Dînkart a *bishcihr* : voir l'Introduction.

12. **âyapta**, *barâ âyâft*.

13. **khshathra vairya**, *min khshatarvar*. Le Génie des métaux lui fournit le couteau du médecin-chirurgien (cf. Farg. VII, 44 et Yt. III, 6) : mais le couteau est insuffisant et Ahura donne les plantes (§ 4).

14. **dâzhu**, *dart*. — **dâzhu** est donc pour ***dashu *dartu**.

15. Liste de maladies, non traduites dans le pehlvi : **Sârana** est probablement le mal de tête (cf. **sâro, sâra**, tête) ; **Sârastya** est la fièvre froide (Farg. VII, 58, note 76) ; **Azhivâka** est peut-être la morsure du serpent.

16. **aghashyô** : « *Aigh-ash*, dit le Bundahish (XXVIII, 33), est le démon du mauvais œil qui frappe les mortels avec son œil » : *Aîghash* [peut-être *Agh-ash*] *shêdâ zaq drûji sûr-cashmîh man martûm pun ainâ zanêt*). **Aghashi** est donc **agha-ashi** : **ashi** est féminin, autrement on aurait **aghô-ashi** ; cf. les formes féminines védiques comme **akshyâu** de **akshi** et le gujrati *ãkh* qui est féminin.

17. Il y a une plante pour chaque maladie (*Dinkart*, VIII, 37, 16, cité plus haut, p. 115 ; *Bundahish*, IX, 4).

18. « *Gôkarn*, c'est-à-dire le Hôm blanc », le Hôm qui produit l'immortalité. « Il est dit dans l'Écriture : le Hôm blanc, que l'on appelle l'arbre *Gôkarn*, a poussé

5 (18). Tout cela nous l'accomplissons, tout cela nous l'ordonnons, toutes ces prières nous les faisons [19] pour le bien du corps des mortels;

6. pour résister à la Maladie et résister à la Mort; pour résister à la Douleur et résister à la Fièvre;

[pour résister au Sârana et résister au Sârastya;

pour résister à l'Azhana et résister à l'Azhahva;

pour résister au Kurugha et résister à l'Azhivâka;

pour résister au Duruka et résister à l'Astairya;]

pour résister au mauvais œil, à la pourriture et à l'impureté qu'Angra Mainyu a créés contre le corps des mortels.

7 (19). A la Maladie, je dis arrière! et arrière! à la Mort. A la Douleur je dis arrière! et arrière! à la Fièvre.

[Au Sârana je dis arrière! et arrière! au Sârastya.

A l'Azhana je dis arrière! et arrière! à l'Azhahva.

Au Kurugha je dis arrière! et arrière! à l'Azhivâka; arrière! au Duruka; arrière! à l'Astairya.]

Au Mauvais Œil je dis arrière!

8 (21). Donne-nous, ô Ahura, la Souveraineté puissante par la force de laquelle nous détruirons la Druj; nous détruirons la Druj par sa force [20].

9 (23). [Je chasse l'Ishirê, je chasse l'Aghûirê; je chasse l'Aghra, je chasse l'Ughra]. Je chasse la Maladie; je chasse la Mort; je chasse la Douleur et la Fièvre; [je chasse le Sârana et le Sârastya; je chasse l'Azhana et

dans la mer Frâkh-kart (Vouru-kasha) dans la profondeur de ses eaux (*pun zaki zûfr var*). Il est nécessaire pour la production du *Frash-kart* (de la vie nouvelle), car c'est avec lui qu'on fait l'immortalité (*anôshakîh*). Zanâk Minôi a créé une grenouille (*vazagh* : un des pires animaux ahrimaniens, p. 213, note 15) dans la profondeur des eaux (*dar zagî zûfr miâ*), pour lutter contre lui et pour détruire le Hôm. Pour repousser cette grenouille, Auhrmazd a créé là deux poissons *Kar* (Yt. XIV, 29), qui tournent sans cesse autour du Hôm et il y a toujours un de ces poissons qui a la tête tournée vers la grenouille » (*Bund.*, XVIII, 1-3, d'après le texte du Grand Bund. — Cf. *Bund.*, XXVII, 4 et vol. I, 108).

19. **tat vîspem frînâmahi.... fraêshyâmahi... nemahyâmahi** : nous faisons (? *farnâftâr ô kâr*, allons en action) ce qu'il faut pour guérir; nous donnons, comme Dastûrs, les prescriptions nécessaires (*farmânpat dastôbar*); nous récitons ou faisons réciter les prières utiles. Transition à la médecine par la parole sacrée.

20. Imité d'une formule des Gâthas (Yasna XXXI, 4), qui est récitée symboliquement dans le sacrifice en broyant le Hôm et l'Urvarâm.

l'Azhahva; je chasse le Kurugha et l'Azhivâka; je chasse le Duruka et l'Astairya].

10 (25). Je chasse toute Maladie et toute Mort; tous les Yâtus et toutes les Pairikas [21] et toutes les Jainis [22] mauvaises.

11 (26). **A Airyama ishyô** [23]. — *Qu'Airyaman qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra! Pour la joie de Vohu Manô! Avec la récompense désirée que la Religion mérite!*

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée qu'Ahura Mazda accorde grandement.

12. *Qu'Airyaman qui comble les vœux frappe toute maladie et toute mort! tous les magiciens et toutes les Pairikas! et toutes les Jainis mauvaises!*

13 [24]. **Yathâ ahû vairyô** : *Le désir du Seigneur est la règle du bien.*

Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!

Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre.

14. **Kĕm-nâ Mazda** : *Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura? Révèle-moi donc la Religion comme notre règle?*

Kĕ verethrem jâ : *Quel est le victorieux qui protègera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda!*

15. *Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti. Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons! Péris, créatrice des démons! Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais à toujours par les régions du Nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien!*

21. Voir vol. I, p. 90, n. 53.

22. Traduit *Jai* (**Jahi**), nom de la prostituée et, en général, de toute mauvaise femme (cf. Yasna X, 17).

23. Une des principales prières du Zoroastrisme, toute-puissante contre la maladie; représente par excellence la médecine par le **mâthra** : cf. Farg. XXII; Introd. à Yasna LIV et Yt. III, 5 sq.

24. Viennent enfin, pour terminer la guérison, les formules qui chassent la Nasu (Farg. VIII, 19-20-21).

FARGARD 21

Les eaux guérissent comme les plantes: c'est à ce titre qu'elles sont invoquées dans ce Fargard (§§ 2-3). La plus grande partie du Fargard se compose d'une formule uniforme, dont l'objet, semble-t-il, est de protéger la femme en couches (§§ 6-7 = 10-11 = 14-15), qui est sous la garde particulière d'Ardvi Sûra Anâhita, la déesse des Eaux (note 22). Cette formule est répétée trois fois et accompagnée la première fois d'une invocation au soleil, la seconde fois d'une invocation à la lune, la troisième fois d'une invocation aux étoiles. La lumière, comme les eaux, part de l'Alborz (Hara Berezaiti) et y revient (Bund. XX, 4) : de là peut-être cette association mystique.

I

1. Hommage à toi, bœuf bienfaisant[1] ! Hommage à toi, bœuf qui donnes le bien ! Hommage à toi qui multiplies ! Hommage à toi qui fais grandir[2] ! Hommage à toi qui donnes sa part[3] au juste excellent et au juste encore à

1. **gao-speñta**, litt. *tôrâ afzûnîk*, « le bœuf qui fait accroissement », c'est-à-dire qui procure le bien-être aux hommes; a pris le sens général de bétail ; en persan (*gosfend*), il s'est spécialisé au sens de mouton. — Le § 1 se récite toutes les fois que l'on voit passer un bœuf.

2. **frâdheñti** ; glose : « c'est-à-dire que tu rends plus nombreux » (*rêsh*) ; **varedheñti** ; glose : « c'est-à-dire que tu rends plus gras » (*farpihtar*).

3. **dâthrô bakhtem**, « qui donnes sa part », son bœuf quotidien, son *rôzî*.

naître ! Toi que font périr[4] la Jahi et l'Ashemaogha impie et le méchant qui opprime.

II

2 (3). « Venez, nuages, venez[5] ! Du haut du ciel, descendez sur la terre[6], par mille gouttes de pluie, par dix mille gouttes » ; — prononce ces mots, ô saint Zarathushtra ! — pour faire évanouir la maladie, évanouir la mort, pour faire évanouir la maladie qui frappe, la mort qui frappe, pour faire évanouir le Gadha et l'Apagadha[8].

3 (9). Si la mort vient l'après-midi, la guérison viendra pendant l'Areza [9].

4. Au sens propre et au sens mythique : le méchant tue les animaux au delà du nécessaire, par pure méchanceté (Yasna XXIX, 1 ; XXXII, 12 et 14 ; XLVIII, 7) ; d'autre part le Taureau *Evak-dât* (gâush **Aêvôdâta**), l'ancêtre de la race animale, a été la première victime d'Ahriman, réveillé de son découragement par la Jahi (*Bund.*, III, 3, 6, 14). — **Jahi**, la méchante, femme ou démon. — **Ashemaogha**, l'hérétique. — **sâstar**, le tyran, l'inique.

5. **yayata dunma yayata**, *rapad abr pun ravishnîh* ; lire *rapêd* ; **yayata** de **yat** (?).

6. Traduction libre : **frâpem**, *frâj miâ*, « eau en haut » (*lâlâ*) ; **nyâpem**, *nikûn miâ*, « eau en bas », marque la descente des eaux (*aîgh barâ vârînêt*, « c'est-à-dire faites pleuvoir ») ; **upâpem**, *madam zak matrag miâ* ; obscur : je pense qu'il s'agit de l'eau arrivée et posant sur la terre.

7. **yaskahê apanashtahê**, litt. « de maladie faite évanouir ». Le pehlvi rend ce génitif par *râî*, « en vue de ».

8. **gadha**, nom d'une maladie ou peut-être de la maladie (sscr. **gada**, maladie).

9. La nomenclature des cinq **asnyas** ou *gâh* (vol. I, 25-26), qui court dans tout l'Avesta et qui est surtout religieuse, n'était point la seule : il y avait aussi une division purement naturelle et populaire, dont ce passage est à peu près la seule trace dans l'Avesta même, mais qui nous est conservée dans le *Farhang zend-pehlvi* (p. 42). Le jour était divisé en deux parties : la matinée, **frayare** et l'après-midi, **uzirô** (contracté peut-être de **uz** et **ayare**), subdivisée à son tour en **Rapithwina** et **Uzayêirina** (le 2e et le 3e gâhs). La nuit était divisée en quatre parties :

1° et 2°. **Hûfrâshmôdâiti**, « coucher de soleil » et **Erezaurvaêsa** (traduit *avêjak vartishnîh*), formant à elles deux l'**Aiwisrûthrima** (de l'apparition des étoiles à minuit).

3° et 4°. L'**Ushâm sûrâm**, « la puissante Aurore » et la **Raocaṅhâm fragati**, « l'arrivée de la lumière, dite aussi l'*Osh-bâm*, formant à elles deux l'**Ushahina** (de minuit à l'aurore). La correspondance des deux nomenclatures est donc la suivante :

Jour : ayare	1° **Frayare**, matinée.	
	2° **Uzirô**, après-midi.	**Rapithwina.** **Uzayêirina.**

Si la mort vient dans l'Areza, la guérison viendra pendant la nuit[10].

Si la mort vient pendant la nuit, la guérison viendra pendant la veillée d'Usha[11].

Et avec ces pluies pleuvent eau nouvelle, terre nouvelle, plantes nouvelles, remèdes nouveaux et guérisons nouvelles[12].

II *a*.

4 (15). Comme la mer Vouru-kasha est le lieu de réunion des eaux, qui se lèvent et qui descendent[13] vers la voie [céleste[14]] et sur la terre, sur la

Nuit khshapan :	1° **Hûfrâshmôdâiti.** .	**Aiwisrûthrima.**
	2° **Erezaurvaêsa** . . .	
	3° **Ushãm sûrãm** . . .	**Ushahina.**
	Raôcaṅhãm fragati	

Il semble néanmoins d'après le *Farhang* (*l. l.*) que la **Raocaṅhãm fragati** fait partie du gâh **Hâvani** dans lequel rentre aussi sans doute le **Frayare**, et ceci cadre avec les indications du Farg. XVIII, 23, qui divise la nuit en trois tiers, dont le troisième est l'**Ushâoṅhem... sûrãm**. Le passage revient donc à dire : « Si le mal vient dans l'après-midi (au gâh *Rapitvin* ou au gâh *Uzîrin*), la guérison viendra dans la seconde partie du gah *Aiwisrûthrim* ». — Le terme **arezahva**, étant traduit *avêjak vartishnîh*, répond évidemment à l'**Erezaurvaêsa** du Farhang : la traduction pehlvie « révolution pure » (**Areza** traduit d'après **erezu**) est obscure : y aurait-il un rapport avec le nom du Karshvare de l'ouest, **Arezahi**, et ce nom signifierait-il « Révolution vers le couchant » ?

10. Si le mal vient durant la seconde veille de la nuit, la guérison viendra dans la nuit (non dans le jour) : rien n'indique d'ailleurs qu'il s'agisse de la même nuit : il peut se passer de longs jours entre les deux.

11. Si le mal vient durant d'autres parties de la nuit que l'**Areza**, la guérison viendra de nuit aussi à l'avant-dernière veillée.

12. Les pluies, après longue sécheresse, renouvellent les eaux, les terres, les plantes et ramènent la santé. Cf. *Minôkhard*, XLIX, 7, cité Yt. XII, 29, note.

13. **uschista hãm-yaêtâoṅhô**; traduction très conjecturale, qui suppose un juxtaposé **uschista-hãmyaêta**, se rapportant au pluriel **âpô** compris dans **apãm** : **uschista** se rapporte aux eaux remontant de la terre au ciel et **hãm-yaêta**, de **yat**, à la marche des eaux, réunies dans les régions supérieures et revenant à la terre.

14. **yaonem** ; traduction conjecturale, reposant sur le parallélisme de **yaona** avec **pañtãm** dans le paragraphe qui suit, et sur le sens de **khshapâ-yaonem**, « qui marche dans la nuit » : **yaona** est le chemin où l'on marche (**yâ**) et serait pour ***ya-vana**.

terre et vers la voie [céleste]; ainsi lève-toi et fais ton tour[15], toi dans la naissance et la croissance de qui Ahura Mazda a fait la voie[16].

5 (20). Lève-toi, lève-toi, soleil aux chevaux rapides, à travers le Hara Berezaiti, et viens éclairer le monde. — Et toi aussi, lève-toi, si tu veux obtenir le Paradis[18]! — Viens le long du chemin donné par les Dieux, le long de la voie aqueuse qu'ils ont frayée[19].

6 (23). Et la Parole Divine emportera l'action du mal[20]. De toi[21] je veux purifier la naissance et la croissance; de toi (femme), je veux purifier le corps et la force[22]. Je veux te faire obtenir enfants, te faire obtenir du lait,

7 (27). active[23], riche en lait[24], en graisse, en moelle et en progéniture.

15. **pairi-haèzañuha** (ou **pairi-khaêzañuha**) : peut-être de la racine qui donne les temps d'aoriste de *khâstan*, « sauter », *khîz-am*, « je saute ».

16. **yaonem** : c'est, en effet, la marche même du soleil qui fait ce chemin. Le pehlvi semble prendre la chose au figuré; il rapporte ce **yaona** aux œuvres de loi; le sens qu'il entend serait que les devoirs de l'homme sont réglés par la marche de la journée.

17. **temcit uzira** : le soleil fait lever l'homme pour ses devoirs : cf. Vd. XVIII, 16 sq. — La construction est irrégulière; commencée comme pour un transitif (**temcit**), elle continue avec un neutre (**uzira**). Si **uzira** a le sens causal, il faut supposer un changement de direction, l'appel étant adressé d'abord au soleil, puis à l'homme : « [toi, soleil], fais lever cet homme, si toi, [homme] tu veux obtenir le Paradis ».

18. **yêzi ahi garô deretem**; **garô** représente **garô-demânem** : *at havâî garôtmân dâshtâr aîgh gabrâî shapîr havâî*, « si tu tiens le Garôtmân, c'est-à-dire si tu es homme de bien ».

19. **paiti yaonem frathwarshtem**, « vers le **yaona** façonné »; le mot **thwarshta frathwarshta** se dit de la formation des objets célestes (Vp. VII, 4; Vd. XIX, 23; Yasna LXXI, 6).

20. **âat ana parô dushkereta âat ana parô mãthrô speñtô** : l'idée verbale est dans **parô** (*barâ yadrûnîhêt*). La Parole Divine emportera les actions malfaisantes loin de la patiente : c'est la médecine par le **mãthra**; voir le Fargard suivant.

21. Il s'agit de l'enfant ou du petit, encore au sein de la mère. Peut-être « te » se rapporte-t-il, comme ce qui suit, à la mère : je veux faire pures en toi la génération et la croissance (de l'enfant). — **frasnayêni**, litt. « je veux laver » (par l'action des eaux qui sont l'agent de santé).

22. Ardvi Surâ, la déesse des eaux, « purifie la semence des mâles, la matrice des femelles, le lait des femelles » (Yasna LXV, 5).

23. **kâravaiti**, *kârômând* : peut-être « fécondée »; cf. *kâr*, action de semer.

24. Le texte a deux mots pour lait, **paêma** et **khshipta** : « l'un se rapporte aux hommes, l'autre aux animaux », ce qui prouve que la formule se rapporte à toute femelle (cf. Vd. XV, 19).

Pour toi je ferai venir mille sources pures [25], dont l'eau court vers les campagnes [26] qui font la nourriture des petits.

III *b*.

8 (30). Comme la mer Vouru-kasha est le lieu de réunion des eaux, qui s'élèvent et qui descendent vers la voie [céleste] et sur la terre, sur la terre et vers la voie [céleste];

ainsi lève-toi et fais ton tour, toi dans la naissance et la croissance de qui Ahura Mazda a fait la terre [27].

9 (31). Lève-toi, lève-toi, ô Lune, qui contiens le germe du Taureau [28],

à travers le Hara Berezaiti, et viens éclairer le monde, — et toi aussi, lève-toi, si tu veux obtenir le Paradis! — Viens le long du chemin donné par les dieux, le long de la voie aqueuse qu'ils ont frayée.

10 (32). Et la Parole Divine emportera l'action du mal. De toi, je veux purifier la naissance et la croissance; de toi (femme), je veux purifier le corps et la force. Je veux te faire obtenir enfants, te faire obtenir du lait;

11 (32). active, riche en lait, en graisse, en moelle et en progéniture. Pour toi, je ferai venir mille sources pures, dont l'eau court vers les campagnes qui font la nourriture des petits.

III *c*.

12 (32). Comme la mer Vouru-kasha est le lieu de réunion des eaux, qui s'élèvent

25. **hazañrem hãm azem idha frasnayêni** : adopter la variante **khãm**, confirmée par le pehlvi *khân*.

26. **gaodhanem**, *gâvyût* (c'est-à-dire **gaoyaoiti**).

27. Il s'agit de la lune, dont l'action fait sortir la végétation de la terre : cf. Yasht VII, 4.

28. **mâoñha gaoeithra**. « Quand le Taureau Evakdât mourut (tué par Ahriman), grâce au sperme sorti du membre du Taureau, il poussa de terre cinquante-cinq espèces de céréales et douze espèces de plantes guérissantes. La lumière et la beauté (?) qui étaient dans le sperme du Taureau furent confiées à la Lune. Ce sperme, purifié dans la lumière de la lune de toute voie et façon, et organisé, produisit vie. De là sortit un couple, mâle et femelle; puis toutes sortes d'espèces, à savoir deux cent quatre vingts espèces, parurent sur la terre (Grand Bund., cf. Bund. X et Sîrôza, 12). — Le croissant de la lune a établi dans plus d'une mythologie des rapports entre la lune et un taureau ou une vache mystique. Le jour Mihr du mois Dai, le bœuf qui traîne le char de la lune se laisse voir : c'est un bœuf de lumière, avec deux cornes d'or et des pieds d'argent (Albiruni, *Chronology*, 213).

et qui descendent vers la voie [céleste] et sur la terre, sur la terre et vers la voie [céleste] ;

ainsi lève-toi et fais ton tour[29], toi dans la naissance et la croissance de qui Ahura Mazda a fait ce qui croît[30].

13 (33). Levez-vous, levez-vous, étoiles profondes, qui contenez le germe des eaux[31],

à travers le Hara Berezaiti, et venez éclairer le monde, — et toi aussi, lève-toi, si tu veux obtenir le Paradis ! — Venez le long du chemin donné par les dieux, le long de la voie aqueuse qu'ils ont frayée.

14 (34). Et la Parole Divine emportera l'action du mal. De toi je veux purifier la naissance et la croissance ; de toi (femme), je veux purifier le corps et la force. Je veux te faire obtenir enfants, te faire obtenir du lait ;

15 (34). active, riche en lait, en graisse, en moelle et en progéniture. Pour toi, je ferai venir mille sources pures, dont l'eau court vers les campagnes qui font la nourriture des petits.

16 (34). Comme la mer Vouru-kasha est le lieu de réunion des eaux, qui s'élèvent et qui descendent vers la voie [céleste] et sur la terre, sur la terre et vers la voie [céleste] ;

ainsi, levez-vous, faites votre tour, vous dans la naissance et la croissance de qui Ahura Mazda a fait le lever[32] [des choses].

17 (35). Quand je me lève, s'enfuit en hurlant la Kahvuzhi[33] : s'enfuit en hurlant l'Ayêhi[34] : s'enfuit en hurlant la Jahi, livrée au Yâtu.

29. Ou plutôt « Levez-vous, faites votre tour », l'appel étant adressé aux étoiles.

30. **vakhshem**, désigne les plantes qui poussent sous l'action des étoiles qui contiennent le germe des eaux (cf. Yt. XII, 29).

31. **afshcithrâoṅhô**, *miâ tôkhmak*. « Elles ont le germe des eaux signifie que les eaux sont dans la région des étoiles » (c'est en effet la région d'Ardvi Sûra Anâhita ; Yt. V, 85, 132).

32. **uzayarem**, avec allusion à tous les objets auxquels a été adressé l'appel **uzayara uzira**.

33. **kahvuzhi**, *gadâ kastâr*, « qui fait périr la Gloire, Ahriman ». Cette expression *gadâ kastâr* est la même qui rend **kahvaredha**, ce qui ferait supposer que **kahvuzhi** = ***kahvaredi**, cf. **dâzhu** = ***dartu** (Farg. XX, note 14). — **pakhrushta**, *pun barâ khrôsishnîh* ; **hi** = **ahi** ?

34. **ayêhyê**, *anâpîtân Aharman*, « stérilité (cf. Farg. VI, n. 1), Ahriman ».

35. §§ 18 23 = Vd. XX, 9-14 : formules de guérison par le **mâthra**.

IV

18. [Je chasse l'Ishirê, je chasse l'Aghûirê; je chasse l'Aghra, je chasse l'Ughra]. Je chasse la Maladie; je chasse la Mort; je chasse la Douleur et la Fièvre; [je chasse le Sârana et le Sârastya ; je chasse l'Azhana et l'Azhahva; je chasse le Kurugha et l'Azhivâka; je chasse le Duruka et l'Astairya].

19. Je chasse toute Maladie et toute Mort; tous les Yâtus et toutes les Pairikas, et toutes les Jainis mauvaises.

20. **A Airyama ishyô.** — *Qu'Airyaman qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra! Pour la joie de Vohu Manô! Avec la récompense désirée que la Religion mérite!*

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée qu'Ahura Mazda accorde grandement.

21. Qu'Airyaman qui comble les vœux frappe toute Maladie et toute Mort! tous les Yâtus et toutes les Pairikas! et toutes les Jainis mauvaises!

22. **Yathâ ahû vairyô.** *Le désir du Seigneur est la règle du bien.*

Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde por Mazda!

Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre.

Kêm-nâ Mazdâ, etc...

Kê verethrem-jâ, etc....

FARGARD 22

Quand la médecine par le couteau et par les plantes a échoué, reste la médecine par la formule, par la Parole Divine, le **Mãthra Speñta**, qui est la plus puissante de toutes. De toutes les formules, la plus puissante pour guérir est l'**Airyaman ishya**, qui forme le LIV[e] Hâ du Yasna (cf. Yt. III, 5 et la fin des deux Fargards précédents) C'est ce que ce Fargard exprime sous forme mythologique.

Au commencement de la lutte des deux principes, le mauvais œil d'Ahriman lance contre Ahura les 99,999 maladies : Ahura demande à **Mãthra Speñta** (*Mahraspand*) de le guérir (§§ 1-5). Comment m'y prendrai-je? demande Mãthra Speñta (§ 6). Ahura répond en envoyant son messager, Nairyô-sañha, faire la même requête à Airyaman. Airyaman se rend en toute hâte auprès d'Ahura et se met en devoir de tout préparer pour la cérémonie du *Barashnûm*, le remède suprême. Le Barashnûm et les formules avestéennes qui l'accompagnent briseront la force du démon et de ses maladies.

Analyse du *Dinkart*, *l. l.*, § 81 :

« Du cérémonial par lequel au commencement du monde fut réduite la violence de la Druj ; de la grande puissance de l'**Airyaman isyha**, de l'**Ahuna Vairya** et des autres textes des Gâthas[1] pour repousser les démons et les empêcher de faire périr

1. Allusion à la récitation de l'**Airyaman ishya**, du **Yathâ ahû vairyô** et des formules gâthiques **Kém-nâ Mazdâ**, **Ké verethrem-jâ**, et du **mâ-merencainish** qui suivent le récit (§§ 21-26) et représentent l'élément de **mâthra** du traitement.

le monde du Bien » (*madam zak nîrang zyash pun bûn-dahishn stahmakîh-î Drûjô patash barâ kâst; u-rabâ nîrûkîh-î Aîrmân-khvahishnîh u-Ahunvar u-hân gâsânîk âpastâk, pun lakhvâr dâshtan-î shêdân min marancînîtan-î gêhân-î ahlâyîh*).

---

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Moi, Ahura Mazda, le créateur des choses bonnes, quand je fis cette belle maison[1], lumineuse, au loin visible[2] (puissé-je y monter ! puissé-je y arriver[3]!) ;

2 (5). Alors le Bandit[4] me regarda[5]; alors Añgra Mainyu, plein de mort, créa contre moi neuf maladies et nonante et neuf cents et neuf mille et neuf fois dix mille maladies. Et toi, puisses-tu me guérir, ô Parole Divine[6], toute glorieuse !

3 (8). Je te donnerai en retour mille chevaux rapides, de course merveilleuse.

Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka[7], créée d'Ahura et sainte.

Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, aux fortes bosses.

Je t'offre le sacrifice. ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

4 (12). Je te donnerai en retour mille bœufs bruns[8], qui n'ont point méfait[9].

1. « Le Garôtmân ».

2. **frâderesrem,** *frâj padtâk,* visible en avant ; « quelques-uns disent : à travers elle autre chose est visible », c'est-à-dire « transparente ».

3. Vœu du fidèle interrompant le récit.

4. **Mairya,** *mar* ; généralement traduit *râh-zan,* « voleur de grand chemin » ; épithète ordinaire d'Afrâsyâb et d'Ahriman ».

5. Me jeta le mauvais œil : « c'est en jetant le mauvais œil sur les bonnes créatures d'Ormazd qu'Ahriman les a corrompues » (Eznig, *Réfutation des hérésies,* II). Cf. Farg. XX, 3.

6. **Māthra Speñta,** l'Avesta ; la troisième forme de médecine (voir Introd. à Farg. XX).

7. **Saoka,** Génie du bon œil (par opposition au mauvais œil), *minôi hûcashmîh* (Farg. XIX, 37), défini *Sût,* « profit », *lâbhamûrti,* « incarnation du profit » (Yasht I, 21) : c'est le génie qui reçoit le premier pour le transmettre aux régions inférieures le bien qui vient des puissances d'en haut (voir l'Appendice au Sîrôza, § 13).

8. **akhshaênanãm,** *khashîn* ; cf. *Aogemaidê,* 79 et *Études iraniennes,* II, 53.

9. **aperetôtanunãm,** *a-tan-pûhr,* « qui ne sont point peshôtanu », c'est-à-dire « qu'à raison de méfaits leur corps n'est pas venu en chaîne et mise à mort » (*aîghash*

Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

Je te donnerai en retour mille têtes de petit bétail.

Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

5 (16). Et je te bénirai de la belle bénédiction du juste, de l'amicale bénédiction du juste[10], qui change en plénitude la disette et fait déborder la plénitude[11] ; secourable à l'homme en maladie[12], et qui rend le malade à la santé.

6 (20). **Mãthra Speñta**, le très glorieux, lui répondit :

« Comment te guérirai-je ? Comment écarterai-je de toi les neuf maladies, les nonante, les neuf mille, les neuf fois dix mille maladies ? »

II

7 (22). Le créateur Ahura Mazda appela **Nairyô-sañha** : « Nairyô-sañha, chef des assemblées[13], va, va dans ton char vers la maison d'Airyaman et parle ainsi à Airyaman :

8 (23). Ainsi te parle le saint Ahura Mazda :

Moi, Ahura Mazda, quand je fis cette belle maison, lumineuse, au loin visible (puissé-je y monter! puissé-je y arriver!);

9 (24). Alors le Bandit me regarda ; alors Añgra Mainyu, plein de mort, créa contre

vmâskârîh râî tan ô band u (? écrit kvashn, transcrit dans M⁶ *kôkhshish* ; je corrige en kvshshn *kushishn*); des bœufs qui ne sont pas dangereux.

10. « Du *Dahmân âfrîn* (**dahma âfriti**) » ; voir Yasna LX. Cependant le texte du *Dahmân âfrîn* ne répond pas bien exactement à cette définition de la **dahma âfriti**, et peut-être le mot doit-il être pris au sens général et non comme le nom d'un texte particulier.

11. **yâ ânem perenem kerenaoiti**, *man zaki kam pûr kunad*, « qui fait abondant le peu ». — **perenemcit vighzhârayêiti**, *zakic pûr barâ ashôjâk* (?) *kunad* : la traduction persane traduit *ashôjâk* par *ziyâda*.

12. **avañtemcit bañdayêti bañdemcit drum kerenaoiti** ; ou mieux : « rend malade qui ne l'était pas et rend le malade à la santé » : car la symétrie de toute la phrase force de voir en **bañdayêiti** un verbe régissant, comme **kerenaoiti** et **vighzhârayêiti**, et dans **avañtemcit** un parallèle à **bañdem**. La traduction du premier membre de phrase, *ayyârînêt ô avîmâr*, traduit en réalité deux fois **avañtem**. **avañtem** paraît au sens de « non-malade » Yt. V, 65; c'est le négatif de **bañta**, qui est traduit *vîmâr* « malade » dans le *Farhang*, p. 28. Le rapport phonétique de **bañta** et de **bañda** qui lui est synonyme est obscur.

13. **vyâkhna**, *anjumanîk*; il est le héraut de Dieu.

moi neuf maladies et nonante et neuf cents et neuf mille et neuf fois dix mille maladies. Et toi, puisses-tu me guérir, ô Parole Divine, toute glorieuse!

10 (26). Je te donnerai en retour mille chevaux rapides, de course merveilleuse.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée d'Ahura et sainte.
Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, aux fortes bosses.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

11 (30). Je te donnerai en retour mille bœufs bruns, qui n'ont point méfait.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.
Je te donnerai en retour mille têtes de petit bétail.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

12 (34). Et je te bénirai de la belle bénédiction du juste, de l'amicale bénédiction du juste, qui change en plénitude la disette et fait déborder la plénitude; secourable à l'homme en maladie, et qui rend le malade à la santé.

III

13 (38). Obéissant aux paroles d'Ahura, s'en alla Nairyô-sañha, le chef des assemblées; il alla sur son char vers la maison d'Airyaman. Il parla ainsi à Airyaman :

14 (38). Ainsi te parle le saint Ahura Mazda :

Moi, Ahura Mazda, le créateur des choses bonnes, quand je fis cette belle maison, lumineuse, au loin visible (puissé-je y monter! puissé-je y arriver!);

15 (39). Alors le Bandit me regarda; alors Añgra Mainyu, plein de mort, créa contre moi neuf maladies et nonante et neuf cents et neuf mille et neuf fois dix mille maladies. Et toi, puisses-tu me guérir, ô Parole Divine, toute glorieuse!

16 (40). Je te donnerai en retour mille chevaux rapides, de course merveilleuse.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée d'Ahura et sainte.
Je te donnerai en retour mille chameaux rapides, aux fortes bosses.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

17 (44). Je te donnerai en retour mille bœufs bruns, qui n'ont point méfait.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.
Je te donnerai en retour mille têtes de petit bétail.
Je t'offre le sacrifice, ô bonne Saoka, créée de Mazda et sainte.

18 (48). Et je te bénirai de la belle bénédiction du juste, de l'amicale bénédiction du juste, qui change en plénitude la disette et fait déborder la plénitude; secourable à l'homme en maladie, et qui rend le malade à la santé.

IV

19 (52). Aussitôt fait, il ne dura guère, et Airyaman qui comble les vœux

se dirigea avec fougue vers la montagne des Entretiens sacrés [14], vers la forêt des Entretiens sacrés [15].

20. Il amena avec lui neuf espèces de chevaux mâles [16], Airyaman qui comble les vœux.

Il amena avec lui neuf espèces de chameaux mâles, Airyaman qui comble les vœux.

Il amena avec lui neuf espèces de taureaux mâles, Airyaman qui comble les vœux.

Il amena avec lui neuf espèces de petit bétail, Airyaman qui comble les vœux.

Il apporta avec lui les neuf rameaux [17]; il creusa neuf sillons [18].

21 [19]. [Je chasse l'Ishirê, je chasse l'Aghûirê; je chasse l'Aghra, je chasse l'Ughra]. Je chasse la Maladie; je chasse la Mort; je chasse la Douleur et la Fièvre; [je chasse le Sârana et le Sârastya; je chasse l'Azhana et l'Azhahva; je chasse le Kurugha et l'Azhivâka; je chasse le Duruka et l'Astairya].

22. Je chasse toute Maladie et toute Mort, tous les Yâtus et toutes les Pairikas, et toutes les Jainis mauvaises.

23. **A Airyama ishyô.** — *Qu'Airyaman, qui comble les vœux, vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra! Pour la joie de Vohu Manô! Avec la récompense désirée que la Religion mérite!*

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée qu'Ahura Mazda accorde grandement.

24. Qu'Airyaman, qui comble les vœux, frappe toute Maladie et toute Mort! tous les Yâtus et toutes les Pairikas! et toutes les Jainis mauvaises!

25. **Yathâ ahû vairyô**: Le désir du Seigneur est la règle du bien.

Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda

Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre.

26. **Kém-nâ Mazda**: Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura? Révèle-moi donc la Religion comme notre règle?

14. « D'Auhrmazd et de Zartûsht ».

15. « D'Auhrmazd et de Zartûsht ».

16. D'après Frâmji, il apporte avec lui la force de neuf chevaux, neuf chameaux, etc., pour l'infuser dans le malade (cf. Yt. VIII, 24).

17. D'après Frâmji le bâton à neuf nœuds, qui sert à laver de loin l'impur (le **grava nava-pikha**; Farg. XI, 14).

18. Pour creuser le *Barashnûm-Gâh* et procéder à la purification.

19. §§ 21-26 = Farg. XX, 9-14.

Ké verethrem-jâ : Quel est le victorieux qui protègera ta doctrine ? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda !

Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Ârmaiti. Péris, Druj démoniaque ! Péris, source des démons ! Péris, créatrice des démons ! Péris, toi qui fais grandir les démons ! Péris et disparais, ô Druj ! Précipite-toi et disparais ! Péris et disparais à toujours par les régions du Nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien !

SÎRÔZA

On a déjà vu (vol. I, 34-35) que chacun des trente jours du mois est sous la présidence d'une divinité spéciale. Chaque jour, on insère dans les prières des Gâhs et dans les cérémonies célébrées ce jour l'invocation du génie qui y préside et des divinités auxiliaires de ce génie. L'ensemble de ces trente formules forme ce qu'on appelle le *Sîrôza* ou « les Trente jours ». Le Sîrôza, qui se récite ainsi en détail au courant du mois, se récite aussi quelquefois d'ensemble, principalement aux jours d'anniversaire mortuaire (le 30e jour qui suit la mort, le 30e jour du sixième mois, le 30e jour du douzième mois, enfin chaque année le 30e jour de l'anniversaire (Anquetil, *Zend Avesta*, II, 315).

Les formules du Sîrôza se présentent sous deux formes, dites le Petit Sîrôza et le Grand Sîrôza. Dans le Petit Sîrôza, la formule ne comprend que le nom des divinités au génitif; exemple : **Ahurahê Mazdâo raêvatô hvarenañuhatô**, « d'Ahura Mazda, magnifique et glorieux » : cette formule naturellement n'a point d'existence indépendante : elle est destinée à être insérée dans une autre prière, par exemple dans la prière qui ouvre chaque Yasht, où elle dépend du mot exprimé, **khshnaothra** « réjouissance »[1]. Les formules du Grand Sîrôza ont une existence indépendante et forment une phrase par elles-mêmes : elles sont composées du nom de la divinité à l'accusatif avec le verbe **yazamaidê**;

1. Voir le début de chaque Yasht, 0. *b*. Cf. Yasna I, 11; II, 11; III, 13; IV, 16; etc.

exemple : **Ahurem Mazdãm raèvañtem hvarenañhañtem yazamaidê**, *Nous offrons le sacrifice* à Ahura Mazda, magnifique et glorieux[2] ».

A cette différence essentielle s'ajoutent quelques différences dans l'énumération des divinités. D'une façon générale la litanie du second Sîrôza est à celle du premier dans le même rapport que celle du second Hâ du Yasna est à celle du premier Hâ, c'est-à-dire qu'elle en diffère dans les mêmes cas et dans les mêmes termes (voir *Sîrôza* II, notes 1, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 14). Il a de plus emprunté à d'autres litanies quelques variantes (note 11 ; Vd. XIX, 35) ou quelques formules additionnelles (note 12, Yasna XXII, 25 ; note 13, Yasna X, 21 ; note 15, Yasna XXVI, 1-10).

Le Sîrôza contient tout le Panthéon du Zoroastrisme. J'ai pensé que le meilleur commentaire de ces litanies se trouverait dans un chapitre inédit du *Grand Bundahish* décrivant les fonctions des principaux Izeds. J'en donne la traduction en appendice à la suite du Petit Sîrôza.

2. Cf. Yasna IV, 10.

SÎRÔZA 1 OU PETIT SÎRÔZA

1. Jour Ormazd (cf. Yasht 1).

Ahura Mazda, magnifique[1] et glorieux[2]; et les **Amesha-Speñtas**.

2. Jour Bahman.

Vohu Manô;

la Paix[3] et la Force triomphante[4], qui écrase plus que toutes autres créatures[5];

l'Intelligence naturelle, créée par Mazda[6]; l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda[6].

1. Voir à l'Appendice, note 1.

2. **hvarenaṅuhatô** : de là le nom de *farrukh*, « fortuné » (*farrukh* est la forme moderne de **hvarenaṅuhañt**) donné au premier jour du mois (Albiruni, *Chronology*, p. 53). — Je supprime le génitif dans la traduction (voir l'Introduction).

3. Bahman étant Θεὸς εὐνοίας : Appendice, § 6.

4. Voir Vispéred, VII, 1, note 3. — Noter le dvandva imparfait, **âkhshtòish hãmvaiñtyâo**, le premier terme étant au singulier, le second au duel.

5. **taredhâtò** (duel) **anyâish dâmãn**, *tarvînîtârtûm min zakân dâmân pun anâshtîh akâr kartan*, « plus destructive que toutes les autres créatures, pour réduire *Anâshtîh* (Discorde) à l'impuissance » : la construction avec l'ablatif donne à l'adjectif verbal le sens comparatif. **taredhât** est le participe (cf. **carâiti**, **fraptare-jât**) de **tare-dhâ**, dans lequel **tare** représente l'idée d'oppression : cf. **tarò-maiti**; c'est donc un synonyme de **taurv**, et c'est comme lui un dérivé de **tar** (**ṭhaêshò-tara** = **ṭhaêshò-taurvayañt**). Cf. Yasna XXII, 24, 27 et Yt. XV, 0.

6. Voir Yasna XXII, 25, note 22.

3. Jour Ardibahisht (cf. Yasht III).

Asha Vahishta, très beau [7];
Airyaman, qui comble les vœux [8], puissant, créé par Mazda;
la bonne **Saoka** [9], qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

4 Jour Shahrêvar.

Khshthra Vairya [10]:
les métaux [11];
la Pitié et la Charité [12].

5. Jour Spendarmat.

La bonne **Speñta Armaiti** [13]:
la bonne **Râta** [14], au regard d'amour, créée par Mazda et sainte.

6. Jour Khordâd (cf. Yasht IV).

Haurvatât, le maître [15]:
le Bonheur des saisons [16];
les années, maîtres de sainteté.

7. Jour Murdâd.

Ameretât, le maître [17].
graisse et troupeau, et l'abondance des grains [18]:

7. Au propre et au figuré; au propre comme Génie du feu, au figuré comme Génie de la sainteté.

8. APPENDICE, § 29 et Yasna LIV.

9. Vd. XIX, note 99; XXII, note 7, et APPENDICE, § 13.

10. Génie de la royauté.

11. Instrument de la royauté et de la force : APPENDICE, § 19.

12. Devoirs de la royauté : APPENDICE, § 19.

13. Génie de la « pensée parfaite », c'est-à-dire de la soumission et de la modestie.

14. La libéralité (v. Vd. XIX, note 46) : l'APPENDICE, § 25, fait de Râta une épithète de Speñta Ârmaiti.

15. Génie des eaux.

16. La bonne année : APPENDICE, § 32.

17. Le Génie des plantes.

18. **fshaonibya vâthwâbya aspinibya yaonibya**, deux dvandvas, le premier réel (voir Yt. V, 26), le second purement formel (cf. Yasna XLII, 2, note 2). — Comme

le **Gaokerena**, puissant, créé par Mazda [19].

Au Gâh Hâvan [20].

Mithra, maître des vastes campagnes, et Râma Hvâstra.

Au Gâh Rapithwin.

Asha Vahishta et le Feu d'Ahura Mazda.

Au Gâh Uzirin.

le grand, le souverain **Apãm Napât** et les eaux créées par Mazda.

Au Gâh Aiwisrûthrim.

les **Fravashis** des justes, et les Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes ;

le Bonheur des saisons ;

et la Force bien faite et de belle taille : Verethraghna, créé par Ahura ; et l'Ascendant destructeur.

Au Gâh Ushahin.

le pieux **Sraosha**, dévot, victorieux, qui accroît le monde ; et **Sashnu Razishta**, et **Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

8. Jour Dai [21] pa Adar.

Le Créateur [21] **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux ; et les **Amesha-Spentas**.

Génie des plantes. Ameretât donne aux troupeaux les pâturages qui les engraissent et fait croître les blés.

19. Le Haoma blanc qui donne « l'immortalité » (ameretât) : voir Vd. XX, note 18.

20. Suit une invocation des divinités auxiliaires des cinq Gâhs du jour. On ne voit pas pourquoi ces invocations sont jointes précisément au jour d'Ameretât, car elles sont de mise chaque jour du mois. On les aura reproduites ici, dans la réunion des formules du Sirôza en un corps, par analogie avec le début du Yasna où l'invocation des sept Amshaspends est suivie de celle des cinq Gâhs du jour et de leurs auxiliaires. Voir pour le commentaire de ces invocations Yasna I, 3-7.

21. Voir Appendice, § 3 et vol. I, p. 34, n. 2.

9. Jour Adar.

Âtar, fils d'Ahura Mazda [22];
la Gloire et le Bonheur, créés par Mazda [23];
la Gloire des Aryas, créée par Mazda [24];
la Gloire des Kavis, créée par Mazda [25];

Âtar, fils d'Ahura Mazda;
le Kavi de beau renom [26];
le lac du Roi Husravah;
le mont Asnavañt [27], créé par Mazda;
le lac Caêcasta [27], créé par Mazda;
la Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Âtar, fils d'Ahura Mazda [28];
le mont Raêvañt, créé par Mazda;
la Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Âtar, fils d'Ahura Mazda;
O Âtar, dieu bienfaisant et guerrier; dieu tout de gloire; dieu tout de guérison!

22. Atar est invoqué à trois reprises, par allusion à ses trois aspects, feu du prêtre, feu du guerrier, feu du laboureur, Âdar *Farnbag*, Âdar *Gushnasp*, Âdar *Burzîn Mihr* (Appendice, § 16, et vol. I, 151-156).

23. Cette série est consacrée à Atar, comme source du Hvarenô, c'est-à-dire comme feu Farnbag (*Farn*-bag = dieu du **Hvarenô**): cf. vol. I. p. 153.

24. Non pas « les Gloires des Aryens », **mazdadhâtanãm** étant là par attraction de **Airyanãm**; cf. Sîrôza II. La Gloire des Aryens est la Gloire nationale, la Gloire de l'Iran (Appendice, § 2).

25. La Gloire des Kéanides, la Gloire royale; cf. Appendice, § 2. L'invocation à la Gloire royale est répétée trois fois, sans doute parce qu'elle contient en elle les vertus des trois classes : cf. Yt. XIX. 35-38.

26. C'est-à-dire Kavi Husravah : **kavôish haosravañhahê** = **kavôish Husravañhô**. — Il s'agit du feu des guerriers, Gusnasp, qui vint au secours de Kai Khosrav (**Husravah**), comme il détruisait un temple d'idoles au bord du **Caêcasta**, et qu'il établit sur le mont *Âsnavand*, dans l'Âdarbaijân (vol. I, p. 154).

27. Voir la note précédente.

28. Le feu des laboureurs, Burzîn Mihr, établi par Gushtâsp sur le mont Rêvand (vol. I, pp. 155-156).

Âtar, fils d'Ahura Mazda, avec tous les Atars[29];

Nairyô-sañha, dieu qui réside dans le nombril des rois[30].

10. Jour Âbân (cf. Yasht V).

Les bonnes Eaux, créées par Mazda; la rivière **Ardvi Anâhita**, sainte[31]; et toutes les eaux créées par Mazda; toutes les plantes, créées par Mazda.

11. Jour Khor (cf. Yasht VI).

Le Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides[32].

12. Jour Mâh (cf. Yasht VII).

La Lune qui contient le germe du Taureau[33]; et le Taureau créé unique, et le Taureau père des espèces multiples[34].

13. Jour Tîr (cf. Yasht VIII).

Tishtrya, étoile magnifique et glorieuse[35];

Satavaêsa, qui pousse les eaux, puissant, créé par Mazda[36];

les étoiles qui contiennent en elles le germe des eaux, le germe des terres, le germe des plantes[37]; créées par Mazda;

l'étoile **Vanañt**, créée par Mazda[38];

et la constellation **Haptôiriñga**[39], créée par Mazda, glorieuse, guérissante.

29. Le feu sous toutes ses formes.

30. Voir Appendice, § 31, et vol. I, 151.

31. Voir Appendice, § 27, et Yt. V.

32. Voir Appendice, § 20, et Yt. VI.

33. Voir Appendice, § 10; Vd. XXI, note 28, et Yt. VII.

34. L'**Aêvô-dâta** et le **Pouru-saredha**. Le premier est le taureau unique créé au commencement par Ahura; le second est le couple né du premier et dont sortent toutes les espèces (Vd. XXI, note 28; cf. Appendice, § 11.

35. Sirius, l'étoile de la pluie, chef des étoiles de l'Orient : v. Appendice, § 33, Yt. VIII.

36. Le chef des étoiles du Sud. Voir Yt. VIII, 0 et 13.

37. Voir Yt. XII, 29-31 et notes.

38. Le chef des étoiles de l'Ouest. Voir Yt. VIII, 12 et Yt. XX.

39. Le chef des étoiles du Nord. Voir Yt. VIII, 12.

14. Jour Gôsh (cf. Yasht IX).

Le Corps du Taureau, l'Ame du Taureau [40];
Drvâspa [41], puissante, créée par Mazda, sainte.

15. Jour Dai [21] pa Mihr.

Le Créateur [21] **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux; et les **Amesha-Speñtas**.

16. Jour Mihr (cf. Yasht X).

Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, dieu invoqué par son nom [42]; et **Râma Hvâstra** [43].

17. Jour Srôsh (cf. Yasht XI).

Le pieux **Sraosha**, fort, incarnation de l'Obéissance, à l'arme étourdissante, souverain [44].

18. Jour Rashnu (cf. Yasht XII).

Rashnu Razishta [45];
Arshtât [46], qui accroît le monde, qui fait grandir le monde;
la parole de vérité qui accroît le monde.

19. Jour Farvardîn (cf. Yasht XIII).

Les redoutables, victorieuses **Fravashis** des justes [47].

20. Jour Bahrâm (cf. Yasht XIV).

La Force bien faite et de belle taille;
Verethraghna, créé par Ahura;
et l'Ascendant destructeur [48].

40. Voir vol. I, p. 9, n. 11 et Yt. IX.
41. Voir Yt. IX.
42. Voir Yt. X, et vol. I, p. 10, n. 18.
43. Voir Yt. XV, et vol. I, p. 10, n. 19.
44. Voir Yt. XI et Yasna LVII.
45. Voir Yt. XII, et p. 12, n. 31.
46. Voir Appendice, § 38, et Yt. XVIII.
47. Voir Yt. XIII.
48. Voir Yt. XIV, 0 et vol. I, p. 11, note 28.

21. Jour Râm (cf. Yasht XV).

Râma Hvâstra;

Vayu, à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures, — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien [49];

le Ciel souverain; le Temps sans bornes; le Temps souverain de la Longue Période [50].

22. Jour Bâd.

Le Vent bienfaisant qui va au-dessous, qui va au-dessus, qui va devant, qui va derrière [51]; et la Vaillance virile.

23. Jour Dai [21] pa Dîn.

Le Créateur [21] **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux; et les **Amesha-Speñtas**.

24. Jour Dîn (cf. Yasht XVI).

La très pure **Cista**, créée par Mazda et sainte [51];

la bonne Religion mazdéenne.

25. Jour Ard (cf. Yasht XVII).

La bonne **Ashi**; la bonne **Cisti**; la bonne **Erethé**; la bonne **Rasãstât** [52];

la Gloire et le Bonheur créés par Mazda;

Pâreñdi, au char léger [53];

la Gloire des Aryas, créée par Mazda;

la Gloire des Kavis, créée par Mazda;

la Gloire insaisissable, créée par Mazda;

la Gloire de Zarathushtra, créée par Mazda [54].

49. Voir Yt. XV, 0.
50. Appendice, § 12.
51. Voir Yt. XVI et vol. I, p. 16, note 57.
52. Voir vol. I, p. 16, notes 58-59 et Yt. XVII.
53. Voir vol. I, 123, note 4; Yt. VIII, 38.
54. Cf. Yt. XVII, 15-21.

26. Jour Ashtâd (cf. Yasht XVIII).

Arshtât, qui accroît le monde;
le mont **Ushidarena**, créé par Mazda, siège de sainte félicité [55].

27. Jour Asmân.

Le Ciel haut et puissant [56];
le lumineux, le bienheureux Paradis des justes.

28. Jour Zamyâd (cf. Yasht XIX).

La Terre bienfaisante [57], qui est un dieu;
ces lieux et ces pays;
le mont **Ushidarena**, créé par Mazda, siège de sainte félicité;
toutes les montagnes, créées par Mazda, siège de sainte félicité, siège de pleine félicité;
la Gloire des Kavis, créée par Mazda;
la Gloire insaisissable, créée par Mazda.

29. Jour Mahraspand.

Le saint **Mãthra-Apeñta**, docile au désir du Seigneur;
la Loi ennemie des Daêvas, la Loi de Zarathushtra;
la longue Tradition [58];
la bonne Religion des adorateurs de Mazda;

30. Jour Anêrân.

La Lumière infinie et souveraine [59]:
le **Garô-nmâna** lumineux [60];

55. Yt. XIX, 79-82.
56. Différent du firmament, **thwâsha**, *spihr* : Appendice, § 12.
57. Voir Yt. XIX.
58. Voir vol. I, p. 25, note 50.
59. **Anaghra raocâo**: de là le nom donné au dernier jour du mois, روز به *rôz bah*, « le bon jour », *rôz* étant le jour et la lumière (Albiruni, *Chronology*, p. 56).
60. Le Paradis d'Ahura Mazda, qui est dans la Lumière infinie, au-dessus du Ciel et du Paradis des justes.

l'Espace souverain de l'Éternel bien être [61] ;

le pont **Cinvat**, créé par Mazda [62] ;

Le grand et souverain **Apãm Napât** et l'Eau, créée par Mazda [63].

Haoma, saint de nature ;

la bonne Bénédiction du juste et la redoutable Imprécation du sage [64] ;

tous les saints Génies du monde spirituel et du monde matériel ;

les redoutables et victorieuses **Fravashis** des justes ; les Fravashis des premiers fidèles ; les Fravashis des parents les plus proches ;

tout Génie invoqué par son nom [65].

61. Voir Vd. XIX, note 98.

62. Voir Vd. XIX, 29 et notes.

63. On ne voit pas le rapport de ces divinités et de celles qui suivent avec Anêrân.

64. Voir Yasna I, 15, notes 61 et 62, et LX.

65. Voir Yasna I, 3, note 18.

APPENDICE

DE LA PUISSANCE DES IZEDS CÉLESTES

(Tiré du *Grand Bundahish*).

I. **Ahura Mazda** (*Auhrmazd*).

1. (L'Ized) *Auhrmazd* (**Ahura Mazda**) protège ses créatures par sa bonté, sa magnificence[1], sa nature glorieuse. Sa bonté (*âmûrzitârîh*), consiste à nourrir le monde ; sa magnificence[1] (*râyômandîh*) consiste en sa libéralité pour le monde[2]; sa nature glorieuse (*gadâômandîh*)[3] fait allusion à la Gloire créée par Auhrmazd. En effet, les textes mentionnent : « la Gloire et le Bonheur créés par Auhrmazd (*gadâ i sûti Auhrmazddât*)[4];

1. *râyômandîh*, abstrait de **raêvañt**, épithète d'Ahura, tres difficile à traduire ; le mot « brillant », que nous avons adopté (Yasna I, 1), dans le premier volume, ne laisse pas deviner le côté actif du mot : « magnifique » serait plus large et plus proche. Le ms. 2 a *râyinîtârîh*, « la mise en mouvement, la direction » : la lecture *râyômandîh* a pour elle son rapprochement de *gadâômandîh*, Ahura étant **raêvañt hvarenañuhañt** (Yasna I, *l. l.*). Cf. note suivante.

2. *râtîh* : le ms. 2 a : « sa direction consiste en sa droiture » (*râstîh*) : cf. la note précédente. *râtîh* remplace plus bas *râyômandîh*, ce qui semble indiquer que la tradition voit un rapport entre **raê** et **râ**, donner, ce que confirmerait le sens de « richesse » du sanscrit **râi** (latin **res**).

3. Abstrait de l'épithète d'Ahura, **hvarenañuhañt** (Yasna I, note 2).

4. Lire *gadâ u-sût*. Répond à : **hvarenô mazdadhâtem, savô mazdadhâtem** (S., II, 9).

la Gloire des Kéanides, créée par Auhrmazd [5]; la Gloire d'Iran, créée par Auhrmazd [6]; la Gloire insaisissable, créée par Auhrmazd » [7].

2. La Gloire des Kéanides est celle qui fut mise en Hôshang, Jim, Kâûs et les autres Rois [8], et qui est descendue parmi les Kéanides de génération en génération. La Gloire d'Iran est celle des Iraniens. La Gloire insaisissable est celle des Prêtres (*âsrûdn*), parce que la science infinie (?) [9] est avec eux : Auhrmazd même est Prêtre; et on l'appelle la Gloire insaisissable parce que [par elle] Auhrmazd peut devenir Esprit parmi les Esprits [10], c'est-à-dire que la Gloire insaisissable est si puissante que les Esprits ne peuvent la voir [11].

3. Et les six périodes des Gâhânbârs, dans lesquels il a créé le monde matériel [12], lui ont donné le nom de **Rathwô Berezatô** [13], dont l'explication est que c'est le Seigneur Auhrmazd qui se retrouve sous le nom des trois *Dìn* [14], dans le mois.

4. Auhrmazd lui-même réside dans la Lumière infinie et veille sur les créatures spirituelles et matérielles ; et il est aussi près des créatures matérielles que des spirituelles. Il a à sa droite Vahûman, Artvahisht, Shatvar ; à sa gauche Spandarmat, Khôrdat, Amûrdat ; et Srôsh devant lui.

5. Par la bonté d'Auhrmazd la création vit ; par la libéralité d'Auhrmazd, elle arrive au monde de la félicité ; par la Gloire d'Auhrmazd et son omniscience, elle est délivrée du mal (*khaibit*) et vient en l'appartenance

5. **kavaèm hvarenô mazdadhâtem** (S., II, 9).
6. **airyanem hvarenô mazdadhâtem** (*ibid.*).
7. **ahvaretem hvarenô mazdadhâtem** (*ibid.*).
8. Voir Yt. XIX, 26, 31, etc. ; Yt. V, 45.
9. *ashumdr?* Le mot semble corrompu.
10. C'est-à-dire se rendre invisible aux Izeds, comme ceux-ci même sont invisibles aux hommes (vol. I, p. 58, note 7).
11. « Insaisissable » est donc pris ici au sens philosophique du mot, « qui échappe à la perception ». On a vu plus haut (vol. I, p. 16, note 55) une autre explication de l'expression.
12. Voir vol. I, 36 sq.
13. Transcrit *Ratôpk* (lire *Ratpôk*) *Barzatô* (cf. vol. I, p. 17, n. 94).
14. Auhrmazd est invoqué en tête des quatre semaines du mois, dans la première sous son nom propre, dans les trois autres sous celui de *Dai* ou *Dìi* (lire *dadù*), « le Créateur » (vol. I, p. 34, n. 2).

d'Auhrmazd. Son effigie dans le monde matériel (*stîh dakhshak*) est le juste : qui réjouit le juste ou l'afflige réjouit ou afflige Auhrmazd.

II. Vohu Manô (*Vahûman Bahman*).

6. *Vahûman* (**Vohu Manô**) a pour fonction d'être l'introducteur [du Paradis] (*andâmânkârih*)[16]. Il est dit : « Vahûman bon, fort, qui donne la paix[15]. » Sa bonté (*shapîrîh*) est son rôle d'introducteur [du Paradis], c'est-à-dire qu'il porte les justes au Paradis et les introduit auprès d'Auhrmazd[16]. Sa force (*amâvandih*) consiste en ce que, quand les peuples[17] des Izeds et des Iraniens sont en paix et prospèrent, cela arrive à raison de Vahûman (*pun râi i V.*), en ce qu'il va au milieu d'eux : et quand les peuples des Démons et des Aniraniens répandent la discorde[18], cela arrive à raison de Vahûman, en ce qu'il ne va pas au milieu d'eux. Et sa vertu pacifique (*âshtih*) consiste en ce qu'il donne la paix à toutes les créatures d'Aurhmazd, et c'est surtout par cette vertu pacifique de lui que sont possibles l'annihilation d'Ahriman et des démons, le réveil des morts, la résurrection, l'immortalité.

7. L'Intelligence naturelle (*âsnôkhart*) et l'Intelligence acquise (*gôshôsrût khart*)[19] paraissent d'abord en Vahûman. Qui a l'une et l'autre va en Paradis ; qui n'a ni l'une ni l'autre va en Enfer ; qui n'a point l'intelligence naturelle, ne peut rien apprendre de l'intelligence acquise ; qui a l'intelligence naturelle, sans l'intelligence acquise, l'intelligence naturelle ne lui sert de rien.

De tous les Izeds Vahûman est le plus rapproché du Créateur.

15. *Vahûman shapîr amâvand âshtîh-dâtâr* ; suppose un zend **Vohu Manô vohu amavañt âkhshti-dâo.**

16. *andâmânîh i Auhrmazd* ; sa fonction est *andâmân-kârîh* : l'*Aogemaidê*, 11, transcrit *añdimâni*, qui est traduit *pratihâra* ; cf. Vd. XIX, 31.

17. *jûnd*, litt. « les armées ».

18. *anâshtîh barâ apakhshênd* ; la lecture de ce dernier mot et la traduction sont douteuses ; la symétrie de la phrase précédente *âshtîh obdûnand barâ afzâyênd* ferait attendre *anâshtîh obdûnand barâ afsihinênd*, « font discorde et dépérissent » ou « font dépérir ».

19. **âsnô khratu** et **gaoshô-srûta khratu** : voir Yasna XXII, 25, note 22. Cf. S., 2.

8. Du monde matériel, lui appartiennent les animaux et les vêtements blancs[20]; qui les réjouit ou les afflige réjouit ou afflige Vahûman.

9. Il a pour auxiliaires (*hamkâr*) la Lune, Goshûrûn et Râm.

10. La Lune (*Mâh*, **Mâoṅha**), distribuant la Gloire dans le monde[21], croît quinze jours, décroît quinze jours[22]; et conformément à ce qui arrive quand les mâles donnent leur germe aux femelles[23], ainsi la Lune grandit pendant quinze jours et répand le bien sur le monde. Pendant quinze jours, elle décroît, c'est-à-dire qu'elle reçoit du monde les bonnes œuvres et les fait passer au Trésor de Dieu[24], ainsi qu'il est dit : *Andarmâh*, *purmâh*, *vìshaptas*[25] : la période de croissance du jour 1 au jour 15[26] est ce qu'on appelle *Andarmâh*; la période de croissance du 10 au 15 est ce qu'on appelle *Purmâh*; la période de décroissance du 20 au 25 est ce qu'ou appelle *Vishaptas*. Pendant trois pentades[27], elle distribue la Gloire ; pendant les trois autres pentades elle reçoit les bonnes œuvres. C'est ce que nous voyons de nos yeux dans la relation des eaux à la lune : durant trois pentades, on les voit monter, et c'est également dans cette période que les arbres croissent le mieux et que les fruits mûrissent le mieux, ainsi qu'il est dit[28] : « L'Ized Lune, qui distribue la Gloire[29]; maître des nuées[30], c'est-à-dire que c'est par sa vertu que les nuées viennent le plus

20. Les vêtements les plus purs. Cf. Vd. XIX, 23, note 55. Il veille aussi sur le juste : *ibid.*, § 25.

21. *gadâ bakhtârîh î gêhân* : cf. Yt. VII, 3 : **ameshâo speñta hvarenô bakhsheñti zãm paiti Ahuradhâtãm.**

22. Voir Yt. VII, 2.

23. Traduction hypothétique, le texte même est corrompu : *apash pun afzâr î gôshnân hûmânâk amat madam spîzît* (ms. 2 *spît*) *tôkhm ol kadân* (lire *nakadân*) *yahbûnêt*. Il y a certainement une allusion à l'épithète de la lune, **gao-cithra**, « qui a en elle le germe du taureau » (cf. Vd. XXI, 9) : elle grandit, ou mieux grossit, pendant quinze jours, du germe du Taureau.

24. Voir Yt. VII, 2, notes 4 et 5.

25. **añtare-mâoṅha, perenô-mâoṅha, vìshaptatha** : Yasna I, 8.

26. Corriger 15 en 5 : voir vol. I, p. 12. n. 34.

27. Le mois étant divisé en six pentades, dont trois nommées, trois innomées.

28. Yt. VII, 5 et notes.

29. *gadâ bakhtâr*, répond peut-être à **baghem... hvarenanuhañtem**, et mieux à **hvarenô bakhsheñti** (note 21).

30. *abrômand*, répond à **afnaṅuhañtem** : cf. le Yasht, n. 14.

épaisses; chaleureux[31], c'est-à-dire que c'est par sa vertu que dans le monde les arbres ont le plus de chaleur; maître de la croissance[32], c'est-à-dire que par lui se multiplient les troupeaux d'animaux; plein d'utilité[33]... c'est-à-dire qu'il a quelque chose de frais; possédant le bien, la prospérité, c'est-à-dire qu'il donne bonne prospérité[34]; donnant faveur légale[35], c'est-à-dire qu'il accorde à l'instant toute faveur demandée légitimement. »

11. *Gôsh* ou *Gôshûrûn* est un génie qui est l'âme du Taureau *Evakdâd*[36], dont ont été créées les cinq espèces d'animaux[37], ainsi que le Taureau *Hatayânsh*, *Hadhayãsh*[37], de qui, au jour de la Résurrection, on fera la vie immortelle; et elle a pour fonction de nourrir le monde[38].

12. *Râm* (**Râma Hvâstra**) est ce que l'on appelle « le Bon Vâi, souverain de la Longue Période »[39]. Vâi, souverain de la Longue Période, est proprement parmi les esprits celui qui a pour fonction de protéger les guerriers[40]; et quand les âmes des fidèles passent sur le pont Cinvat[41], le

31. *tapishn-ômand*, répond à **tafnañuhañtem** : cf. Yasht, note 15. Le *Bundahish* omet le mot suivant, **vareeañuhañtem**.

32. *vakhsht-ômand*, répond à **khshtâvañtem**? Cf. le Yasht, note 14.

33. *sût-ômand*, **saokavañtem**. Il y a ici une lacune, car la glose répond au mot suivant, **zairimyâvañtem**.

34. *shapîr i âpâtih-ômand*, répond à **vohvâvañtem**.

35. *dât-âyâft*, répond sans doute à **ishtavañtem**. Est omis **yaokhshtavañtem**.

36. **Géush urvan**, l'âme du taureau **Aêvô-dâta** (Yasna I, 9, note 11 et Vd. XXI, note 28; Sîrôza, I, 12).

37. **gâush pañcôhya**, créé du Taureau **Aêvôdâta** par l'intermédiaire du Taureau **Pouru-saredha** (Sîrôza, I, 12). *Hadhayãsh* est la transcription pazende; les formes *Hatayânsh*, *Hadhayãsh* renvoient à une forme **hatayañt** ou **hadhayañt** : cf. **Saoshyañt**, *Sôshyâns*. — Au moment de la résurrection, Sôshyâns, avec ses assistants, égorge en sacrifice le taureau Hatâyansh; et de sa graisse jointe au Hom blanc ils font une ambroisie (*anôsh*) qu'ils donnent à tous les hommes, et tous les hommes en deviennent immortels à tout jamais (Bund. XXX, 25). C'est le Taureau sur lequel jadis les races humaines passèrent de Keshvar en Keshvar : « il est gardé vivant, enchaîné par un héros, au tiers de la terre; une enceinte fortifiée a été construite autour de lui, et il restera là jusqu'à l'heure de la résurrection, où il est nécessaire » (*zîndak pun dâmi zak akrê gabrâ pun srîshôtaki danâ zamik, apash darpûshtîhî pîrâmûn kart od frashkart amat dar apâyat*; XIX, 14).

38. Le bœuf nourrit l'homme de son travail et de sa chair.

39. *Vâî shapîr dîrang-khûtâî* : **Vayãm dareghô-hvadhâtem** (*Nyâyish* I, 1). Voir le Yt. de Râm (Yt. XV).

40. Cf. Yt. XV, 44-53.

41. *cînvitarg* (ms. 2; ms. 1 a seulement *vitarg*).

Bon Vâi prend leur main et les transporte en leur lieu. On l'appelle *Râm* parce qu'il donne la joie (*râmishn*) à toute la création. Quand le Mauvais Vâi enlève la vie du corps[42], le Bon Vâi la reçoit, et lui donne résignation[43] au sort fixé par le Ciel et le Temps[44]. Il est dit : « Le Ciel souverain ; le Temps sans bornes ; le Temps, souverain de la Longue Période »[45]. C'est le Ciel (*Spihr*) qui distribue le bien, et sa souveraineté consiste en ce que, quand les laboureurs labourent le monde, il opère la distribution[46].

13. Mithra a pour auxiliaire un Esprit qui s'appelle *Sôk* (**Saoka**)[47] : tout le bien que le monde d'en-haut destine au monde arrive d'abord à Sôk ; Sôk le transmet à la Lune, la Lune à Ardvîsûr, Ardvîsûr au Ciel (*Spihr*) et le Ciel le distribue au monde.

Quand le Ciel donne beaucoup, on l'appelle Bon Ciel[48] ; quand il donne peu, Mauvais Ciel. Cette distribution se fait dans le Moment[49] (*zamân*) qui est le Vâi souverain de la Longue Période. Le Temps (*zûrvân*, **zrvan**) est l'arme d'Auhrmazd[50], c'est-à-dire que par lui il détruit la force (*zûr patash rânêt*)[51] et le Moment (*zamân*) est son action[52]. Il a été sans bornes jus-

42. Vd. V, 8, note 15.

43. *khorsandîh* : cf. *Aogemaidê*, § 1-2.

44. *min zak î zamân barîn spihr zarvân* : litt. « [résignation] du moment fatal du Ciel et du Temps ». *barîn*, de *barh* (p. *barh*), qui traduit **thwares**. « former, façonner, fixer ».

45. *spihrî khûtâi, uzûrvânî akanârak, u zûrvân dîrang-khûtâi* : **thwâshem hvadhâtem, zrvânem akaranem, zrvânem dareghô-hvadhâtem** (*Nyâyish* I, 8). — *spihr* **thwâsha**, ne doit pas être confondu avec **asman** ; c'est à proprement parler le firmament ; il est situé au-dessous de la sphère des étoiles, puisque les bienfaits des dieux passent de Sôk à la sphère de la lune et à celle des étoiles (où réside Ardvîsûr), avant de lui arriver (§ 13). Le **thwâsha** est engagé dans le mouvement du monde, c'est le ciel mobile, le *falak* des modernes. L'**asman** est le ciel de Dieu et des bienheureux (*Sîrôza*, 1, 27).

46. C'est-à-dire qu'il donne bonne ou mauvaise récolte.

47. Voir Farg. 22, note 7 et plus bas, note 83.

48. *man vêsh yahbûnêt nîvakîh spihr, man kam y. vat sp. karîtûnêt* : lire *nîvak*.

49. J'adopte le mot Moment pour distinguer *zamân* de *zûrvân* ; *zamân* semble être le temps dans son écoulement et son changement, par opposition au temps abstrait *zûrvân*.

50. *Zûrvân zîn êt î Auhrmazd*.

51. Explication étymologique de *Zûrvân*, le temps qui fait tout périr. C'est ainsi que les Monténégrins appellent Dieu « le vieux tueur ».

52. Douteux : *zak ic ît kûnishn zamân*.

qu'à la création et il a été créé borné jusqu'à la Fin, c'est-à-dire jusqu'à la réduction de Zanâk Mînôi à l'impuissance : après cela il reprend l'infinitude à toute éternité[53].

III. **Asha Vahishta**, *Artvahisht.*

14. *Artvahisht* (**Asha Vahishta**) a pour fonction de ne point laisser les démons dans l'enfer punir les âmes des damnés au delà de leur péché, et de les en empêcher[54]. — Il est dit : « Ashvahisht, la Sainteté Parfaite, immortel et bienfaisant »[55] : car tout homme qui pratique la sainteté va au Garôtmân et mérite la félicité. Et à la création, quand Auhrmazd créa les sept Amshaspands[56], étant lui-même le septième de ces excellents, il leur demanda : « Qui nous a créés ? » Nul ne répondit. Il répéta la question une seconde, une troisième fois : enfin Artvahisht lui dit : « C'est toi qui nous as créés. » Les autres répétèrent sa réponse et Artvahisht reprit avec eux. Artvahisht proclama d'abord la souveraineté d'Auhrmazd, ensuite Auhrmazd récita l'**Ashem vohû**[57] ....

... car tout sacrifice commence et finit par l'**Ashem vohû** (Sainteté Parfaite)[58]. Auhrmazd fit cette demande plutôt que toute autre[59], parce que quand on donne la royauté à Auhrmazd les démons en sont frappés et affligés.

15. Artvahisht, dans le monde matériel, veille sur le feu; qui réjouit le feu ou l'afflige réjouit ou afflige Artvahisht. Il a pour auxiliaires *Atûr*, *Srôsh* et *Vahrâm*.

53. Autrement dit, le temps se compose de deux périodes infinies en avant et en arrière de la période finie du monde créé (la Longue Période), qui dure 12,000 ans.
54. Trait emprunté par Mahomet.
55. *ashvahisht ahlâyîh i pahlûm amarg afzûnîg* : **ashem vahishtem... ameshem speñtem** (S. II, 3).
56. Cf. Yt. XIX, 16. Le ms. 2 lit 6 au lieu de 7.
57. La prière dont Artvahisht est la personnification. — Je ne saisis pas le sens de la phrase : *apash Artvahist tâi kulâ* (*man* ms. 2) *minôydn frâj kart ciyân man Vahûman mas Artivahist tâi.*
58. Voir Yasna, p. 1 et p. 442.
59. Litt. « Le plus de toutes choses Auhrmazd demanda dans cette direction » (? *pun zag nêm*).

16. *Atûr* (**Atar**), dans le monde matériel, a pour représentants principaux les trois génies, *Farnbag, Gushnâsp* et *Burzîn Mitr*[60] : et ensuite les autres feux qui siègent sur le Dâtgâh et ont été créés [pour] frapper et anéantir la Druj et [pour] la protection du monde[61]. Du feu *Farnbag* il est dit qu'au pont Cînvar, quand passent les âmes des justes, il vient repousser les ténèbres et faire la lumière.

17. *Srôsh* (**Araosha**) tient d'Auhrmazd le monde matériel en protection. Comme Auhrmazd est chef (*sardâr*) dans le monde spirituel, Srôsh est chef dans le monde matériel, ainsi qu'il est dit : « Auhrmazd protège l'âme, qui est du monde spirituel ; Srôsh protège le corps, qui est du monde matériel[62]. » Depuis qu'ils ont créé le monde[63], il n'a plus, afin de le protéger, goûté le plaisir du sommeil. Chaque nuit, il se lève (pour venir) à tout homme, trois fois dans le plein de la nuit[64], [et lutte] avec les démons Mazainiens, sans se laisser abattre de peur devant les Démons, et ce sont les Démons qui, malgré qu'ils en aient, terrifiés, s'enfuient dans les ténèbres. C'est par le secours de Srôsh que les âmes des morts arrivent au pont Cinvat[65]. Sur les sept Keshvars, en sept ans, sacrifice aux âmes, *darûn* et

60. Le feu des prêtres, le feu des guerriers, le feu des laboureurs : voir vol. I, 155-156.

61. Les feux Bahrâm : Farg. VIII, 73-96.

62. Texte zend perdu qui pourrait se restituer : ***Ahurô Mazdâo mainyaom urvânem pâiti Sraoshô gaêthyãm tanûm pâiti** (*Auhrmazd mînôî ravân pânak u Srôsh gîtî tan pânak*).

63. Auhrmazd et Ahriman : Yasna LVII, 17.

64. ? *khâm laibyâ*, Yasna LVII, 16-18. — « Srôsh est le nom de l'ange qui veille sur la nuit. On l'appelle aussi Gabriel. C'est le plus puissant de tous les anges contre les Jinns et les sorciers. Trois fois dans la nuit il se lève au-dessus du monde et alors frappe les Jinn et repousse les sorciers; il fait briller la nuit par son apparition. L'air devient frais, l'eau devient douce, le coq commence à chanter et le désir sexuel s'allume dans tous les animaux. Un de ses trois levers est le lever de l'aurore, où les plantes commencent à pousser, les fleurs à croître, les oiseaux à chanter; où le malade commence à reposer et l'affligé se sent un peu soulagé; où le voyageur voyage en sûreté, où le temps est agréable, où viennent les rêves qui seront réalisés un jour et où tous les anges et les démons sont dans la joie » (ALBIRUNI, *Chronology*, 204).

65. De là les sacrifices à Srôsh durant le *Sadis* (pp. 152-154).

âfrinagân, tout cela est fait par Srôsh[66] : pour cet objet seul il siège visiblement en maître là-bas[67] : ainsi qu'il est dit :

« Nous réjouissons Srôsh le saint, le fort, corps d'obéissance, à l'arme étonnante, souverain ». — *Le fort*, c'est-à-dire qu'il brandit sa massue à l'Orient et sa force ne s'abat pas quand il la rabat du côté de l'Occident; *corps d'obéissance*, c'est-à-dire qu'il tient son corps dans l'ordre (aux ordres) de Dieu; *à l'arme étonnante*, c'est-à-dire que les Démons ne peuvent échapper à ses coups; *souverain*, c'est-à-dire qu'il règne sur Arezahi et Savahi[68].

18. *Varahrâm*[69] est l'Ized porte-étendard des Izeds célestes ; il n'en est pas de plus victorieux que lui, tenant toujours l'étendard pour la victoire des Dieux.

IV. **Khshathra vairya**, *Shahrêvar*.

19. La fonction de *Shahrêvar* est d'intercéder auprès d'Auhrmazd en faveur des pauvres[70] : Tout commandement vient de Shahrêvar : il y en a qui l'appellent *Khshatrvar*, ce qui signifie « Royauté à souhait », par la raison que dans l'ordre matériel les métaux lui appartiennent : en effet, c'est au moyen des armes (*zîn afzâr*) que l'on peut réaliser la royauté absolue, la force, l'accomplissement de ses volontés et la répression (*pasûkh gûftârih*)[71] : or, tout arme est de métal : les armes célestes avec lesquelles (les Izeds) battent les démons sont toutes de métal. Ainsi qu'il est dit : « Je sacrifie à la massue, bien assénée sur la tête des démons, de Mithra, maître des vastes campagnes[72]. » Et le soleil aussi, pour frapper la Druj durant les

66. Traduction incertaine. Y aurait-il un *Srôsh darûn* pour tous les morts tous les sept ans?

67. Conjectural : *zak êvak* (ms. 2 *âhûk* ou *khânak*) *râi tamman vînâpdâkihâ pun sardârîh yatibûnêt.*

68. Voir Yasna LVII, p. 359, note 4.

69. *Varahrâm*, **Verethraghna**. Voir le Yt. XIV.

70. Cf. l'épithète **thrâyô-drigu** (S. I, 4); cf. le dernier vers de l'**Ahuna Vairya** (Yasna XIX, Introd.).

71. Cf. vol. I, p. 177, note 9; 215, note 14.

72. Voir Yt. VI, 5. — Shahrêvar paraît, sur les monnaies de Kanishka, sous la forme d'un guerrier, avec casque, lance et bouclier et sous le nom de ϷΑΟΡΗΟΑΡ, c'est-à-dire Σαʿρηϝαρ (M. A. Stein).

jours (*rôjihâ*), a des armes de métal[73]. Shahrêvar veille sur terre sur les métaux : qui les réjouit ou les afflige, Shahrêvar en est réjoui ou affligé.

Il a pour auxiliaires le Soleil, Mithra, le Ciel (Âsmân) et Anîrân.

20. Le Soleil est immortel, magnifique, aux chevaux rapides[74] : *immortel*, en ce que la résurrection se produit par l'aller et venue du soleil[75] ; *aux chevaux rapides*, c'est-à-dire qu'il a un beau cheval, car il a un petit de Drvâsp pour cheval de main[76] ; *magnifique*, c'est-à-dire qu'il a beaucoup de ressources (*afzâr*). Et il est dit que « chaque nuit, semblable à une crinière de cheval, la *Nasrusht*[77] fond sur la terre, l'eau et les créatures saintes ».

Quand le soleil monte, il frappe les démons de toute la terre et la purifie ; et il est dit encore : Si le soleil venait un instant trop tard, les démons feraient périr toute la création[78]. Mais le soleil frappe les ténèbres et l'obscurité et les démons nés des ténèbres et la destruction qui vient en silence, et les voleurs, les aveugles et les oppresseurs[78].

21. La fonction de *Mitrô* (**Mithra**) est de juger le monde avec droiture[79] ; ainsi qu'il est dit : « Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, dix mille yeux ». *Maître des vastes campagnes*, c'est-à-dire que c'est par lui qu'on va et vient dans la campagne avec sécurité[80] ; *qui a mille oreilles*, c'est-à-dire que 500 Izeds lui font œuvre d'oreille ; *qui a dix mille yeux*, c'est-à-dire que 5,000 Izeds lui font œuvre d'yeux ; disant : « Mitra, écoute ceci, écoute cela ; regarde ceci, regarde cela[81]. » Tous les jours, il est occupé à cette tâche avec le soleil jusqu'à midi :

73. Image toute védique : Savitar a des bras d'or.

74. *khorshêtî amargî râyômand arvandâsp* : **hvare khshaêtem ameshem raêm aurvat-aspem** (Yt. VI, 1).

75. A force d'aller et venir, le soleil amènera l'arrivée de l'autre monde.

76. Traduction incertaine : le ms. 1 a : *mâ Drvâspân gadâ* (ou *yadâ*) *bârak dârêt* ; le ms. 2 a en plus : *madam Drvâsp angâm* avant *mâ Drvâspân* ; lire *madam Drvâspân sham* : « il a un beau cheval nommé Drvâspân, car, etc. ». **Drvâspa** est une épithète de Gôshûrûn, considérée en particulier comme protectrice des chevaux (Yt. IX).

77. Les impuretés de toute sorte (cf. Yt. VI, note 5) : le mot semble corrompu de **Nasush**, la corruption de la mort, sous l'influence de **a-srushti**, la désobéissance, l'irreligion (cf. *infra*, § 25).

78. Voir Yt. VI, 3-4.

79. *vicîrîhi gêhân pun râstîh kartan.*

80. Cf. le pehlvi *ad* Yasna VI, 1, 6.

81. Cf. le pehlvi *ad* Yasna I, 3, 9.

c'est pour cela que sur terre le juge (*dâtôbar*) rend justice jusqu'à midi. A propos de Mithra il est dit aussi qu'il est « maître de tous les pays »[82], c'est-à-dire qu'il vient sur chacun et sur chaque chose et (chacun) est jugé. C'est lui qu'Ormazd a créé le plus glorieux des Izeds célestes.

22. Il y a un Esprit avec l'Ized Mithra qui est l'auxiliaire de Mithra et sa place est entre la Lune et le Soleil[83].

23. L'Esprit *Asmân* (**Asman**, le Ciel) a de corps la forme d'une sphère[84] : il a cette forme afin de ne pas laisser Zanâk Mînôi faire invasion ; et les Bienheureux sont là regardant pour venir à son secours[85].

24. *Anirân* (**Anaghra**) est un Génie bienfaisant, lumineux ; [il a] une demeure constellée de pierreries,... [86], faite par les Génies célestes[87].

V. **Speñta Armaiti**, *Spandarmat*.

25. La fonction de *Spandarmat* est d'entretenir les créatures et de rendre parfaits tous les biens dans la création. Parmi les choses matérielles la terre lui appartient, ainsi qu'il est dit : « Spandarmat, bonne, à la pensée parfaite, au regard d'amour, créée d'Auhrmazd, sainte[88]. » — *Bonne*, c'est-à-dire que....[89]; *à la pensée parfaite*, c'est-à-dire que tout le mal qu'on lui

82. *hamâk mâtâân dahyûpat*, **vispanãm dahyunãm dahyupaitîm** (Y. I, 11, note 43).

83. Ce *hamkâr* est *Sôk* déjà nommé plus haut (§ 13), qui transmet les dons d'en haut à la lune, ce qui prouve qu'il est au-dessus d'elle : comme le soleil n'est pas mentionné, c'est qu'il est au-dessous du soleil.

84. *Asmân*, le ciel suprême, au-dessus du soleil, par opposition à *Spihr*, le ciel inférieur. — Litt. : « qui de corps a comme une rondeur » (*gûrtîh*).

85. En cas de besoin, les Férouers des justes viennent défendre le ciel contre Ahriman : cf. Bund. VI, 3.

86. *Sûft mâigand*? Le ms. 2 lit *sûft mâkand*.

87. Ou : faite d'une matière céleste, *mînôyân tâshît*, **mainyu-tâshta**.

88. **Speñtãm Armaitîm vañuhîm... vouru-dôithrãm mazdadhâtãm ashaonîm** (S. II, 5).

89. Suivent deux mots que je ne puis déchiffrer. Vient ensuite *hûpâr danâ aîgh anâkîh i ol Spandarmat zamîg yâmatûnêt hamak barâ gûkânêt* (ou *dûkânêt*) : *hûpâr* doit sans doute se corriger en *hvâpar*, « bonne », épithète de la terre (Yasna, X, 4, note 11) : « *bonne*, c'est-à-dire qu'elle ..... (*gûkânêt*) toute l'impureté qui vient sur Spandarmat, la terre ».

fait, elle le reçoit avec résignation. Sa *générosité* (*râtih*) consiste en ce que toutes les créatures vivent d'elle[90]. Les saints spirituels [91] ont été créés pour la pureté de la terre, c'est-à-dire que quand les démons, la nuit, portent la *Nasrusht* sur elle[92], ils la purifient.

26. Et sa fonction est aussi que tous les soirs (*êpârak*), de toute la création la Gloire remonte vers Auhrmazd[93]; au Gâh Ushahin[94], cette Gloire redescend à la sphère des étoiles, et Oshbâm la reçoit; au Gâh de l'Aurore (*bâmdât*) elle arrive au lac Urvaês[95]; un Esprit saint la reçoit, il vient sur un char qui tourne[96] et chaque fois transmet la Gloire même à Osh même[97].

Qui réjouit la terre ou l'afflige, Spandarmat en est réjouie ou affligée.

Ses auxiliaires sont *Âpân* (les Eaux), *Dîn*, *Art* et *Mahraspand*.

Oshbâm est ce rayon de soleil qui vient [depuis] le moment où la lumière du soleil est visible, sans que son corps le soit encore, jusqu'au moment où il devient visible[98]. Sa fonction est de donner l'intelligence aux hommes[99]: cela paraît du fait qu'à ce moment les choses entrent plus facilement dans l'intelligence; l'on apprend mieux alors et l'on conçoit mieux; et les choses mêmes qui sont sorties de l'intelligence...[100] reviennent à ce moment dans l'intelligence[101].

27. Le Génie qui préside à toutes les eaux[102] est *Ardvisûr*, c'est-à-dire

90. *Râtih*, est en réalité une abstraction indépendante : *Sirôza*, 5, note 14.

91. *ahlavân mînôi*; les Izeds : cf. Yt. VI, 1.

92. Voir plus haut, note 77.

93. La lumière et toutes ses vertus quittent la terre.

94. A minuit, l'heure où commence le mouvement en retour de la lumière.

95. Lac situé sur le sommet Hûgar du mont Alborz; c'est dans ce lac que se purifient les eaux d'Ardvisûr (Bund. XIII, 4; XXII, 11).

96. Conjectural : *pun râi* (**ratha** ?) *vartîn yâtûnêt*.

97. A chaque tour il transmet du **hvarenô** à Osh? Il y a une interversion dans le texte. Il faudrait reporter à la fin du § 25 les deux phrases suivantes et reprendre à *Oshbâm*.

98. L'aube.

99. Allitération de *ôsh*, aurore, et *ôsh*, intelligence; zend **ushâonh** et **ushi**. Les deux mots peuvent d'ailleurs être parents, dérivant l'un et l'autre de **ush**, briller, éclairer.

100. *amatash lâ Ahlishvang maraq*.

101. Ce développement sur Oshbâm doit être déplacé, voir note 97.

102. Le génie *Apân*, plus haut cité; voir Yt. V.

Anâhît, la mère des eaux ; et le germe des mâles, quand il est purifié du sang, et celui des femelles, quand elles enfantent et deviennent enceintes de nouveau, rentrent dans la fonction d'Ardvîsûr[103]. L'Ized Bôrj[104] est associé à Ardvîsûr, la Rivière non souillée[105], et sa principale fonction est de répartir les eaux dans tous les Keshvars[106]. Et il est encore vrai qu'ils dégagent le monde, en passant par les mers, de l'impureté accumulée[107] et tiennent en garde toute la Gloire[108]; ainsi qu'il est dit : « Bôrj, seigneur des femelles, nombril des Eaux, aux chevaux rapides[109] ». L'Ized Hôm, qui est dans le Gôkart[110], est le Hôm non souillé, guérisseur, par le moyen de qui se produit le renouveau du monde (*frash kart*)[111].

Dahmân âfrîn (**Dahma Afriti**) est le Génie (qui est là) quand les hommes prononcent une bénédiction et que cette Gloire arrive[112] : car comme les eaux, dans la mesure que nous avons dite[113], reviennent à leur source, de la même façon l'Afrîn que prononcent les Dahmân revient à l'homme. Pour protéger la fortune obtenue par l'activité vertueuse, le *Dahmân âfrîn*, quatre fois par jour et par nuit, arrive sur le corps des mortels[114], sur la chevelure de tous les arbres, sur le sommet des montagnes, apportant tout le bien de la terre aussi loin qu'elle s'étend, des rivières aussi loin qu'elles s'allongent, du soleil aussi haut qu'il monte[115].

103. Voir Yasna LXV, 2.

104. *Bôrj*, dérivé de **berezañt**, épithète d'**Apãm Napât** qui est devenue son nom.

105. *miâ anôst*, traduit **anâhita** dans Yasna LXV, 1.

106. Yt. VIII, 34.

107. Traduction et texte douteux : *uapshân dandici zag aîgh dâmân pun vitârtan dar zarâîh* (lui *zarâihâ*) *min h(e)hrî bûland bûjînd* : on lirait mieux *ahlî bûland* qui répond exactement à **asui berezaiti** : mais quel serait le sens?

108. *hamîk gadâ nikâs dârînd* : il s'agit sans doute du **hvarenô** déposé dans les eaux : **hvarenô** awzhdâtem (Yt. VIII, 34).

109. **berezañtem khshathrîm... apãm nafedhrem aurvat-aspem** (Yasna II, 5).

110. Le **Gaokerena**, le Hôm d'immortalité (Vd. XX, 4, note 18).

111. Hôm paraît ici, parce qu'il coopère avec Apãm Napât dans la répartition de la pluie (Yt. VIII, 33).

112. Le Génie par lequel le souhait de bénédiction est réalisé.

113. Dans un autre chapitre : cf. *Bund*. XX, 4. — Les *Dahmân*, les gens de bien.

114. Comparer la glose de Nériosengh citée vol. I, p 17, note 61; la glose a « 3 fois », au lieu de « 4 fois ».

115. Tous les biens de la terre, des eaux, du ciel : cf. Yasna LX, 4.

28. *Dîn* (**Daêna**, la Religion) est le sacrifice d'Auhrmazd, le support de Spandarmat[116]. De toutes les choses qui sont, furent, seront, elle a paru la première après Vahûman : c'est ce qui ressort des mots : « La bonne Dîn des Mazdéens, ennemie des Daêvas, qui suit la loi d'Auhrmazd, qui repousse les querelles et fait déposer les armes » [117]; c'est-à-dire qu'elle fait distinguer le Démon du Dieu [118], qu'il n'y a en elle rien de Khishm [119], ni arme, ni mal aucun : car c'est devant l'opposition de Dîn que le corps invisible des démons a été brisé [120]; c'est par le sacrifice de Dîn que Zanâk Mînôi avec tous les démons périt; par le sacrifice de Dîn que la force de tous les Izeds célestes grandit; que se produisent le succès de Tîshtar et la fécondité des années[121], et le déploiement de la justice par les souverains, et tous les autres biens : c'est par le sacrifice de Dîn que se fait la résurrection et que les créatures obtiennent l'immortel bien-être.

29. Le génie *Art* (**Ashi vañuhi**). *Art* est le Génie de la maison paradisiaque [122]. Il vaut mieux l'appeler *Ahlishvang* : quelques-uns l'appellent *Ashishvang* [123].

Elle accroît la Gloire de la maison : car quiconque donne aux gens de bien, (ce don) revient agrandi en sa maison; et, [d'autre part], elle fait garde sur le Trésor des justes[124], car le Paradis (*Vahisht*) aussi est une sorte de maison [125], constellée de pierreries. Il est dit : « La maison et demeure

116. Texte et traduction également incertains : *dîn izishn* (le ms. 2 a *yahvûnishn*) *î Auhrmazd frâjîî* (2 a *panâhî*) *Spandarmat*.

117. Les deux derniers mots représentent **Daênãm fraspâ-yaokhedhrãm nidhâsnaitishãm** de Y. XII, 8.

118. Ceci répond à l'épithète *jût shêdâ Auhrmazd dâtistân*.

119. *Khishm* étant le démon de la querelle.

120. Cf. Yasna IX, 15. *Dîn* supprime donc le *snah* (**snaithish**) des méchants.

121. *hûnâmîh*, le bon nom ; le ms. 2 a *hûbâmîh*, le bon éclat.

122. *hadîshi* (?) *vahishtîkîh* : c'est le génie **Hadhisha**, mais dirigé vers le Paradis au lieu de la terre (Vp. I, 9).

123. Litt. : « Quand *Ahlishvang*, meilleur; il y en a qui disent *Ashishvang* ». *Ashishvang* est la forme zende **Ashis vañuhi**; *Ahlishvang* dérive de la forme perse ***Artish vañuhi**; *Ard* = ***Artish**. Voir Yt. XVII.

124. Le trésor où les bonnes œuvres des justes sont mises en dépôt et fructifient, le *Hamêsha Sût* (Vd. XIX, note 98).

d'un juste vaut autant que tout l'univers matériel qui n'est point dans la Religion d'Auhrmazd[125]. »

Irmân (**Airyaman**) l'Amshaspand est le génie qui donne au monde guérison de toutes les peines[126], ainsi qu'il est dit : « [avec] toutes les drogues que les créatures prennent pour détruire la peine, si moi, Auhrmazd, n'avais envoyé Aryaman avec sa vertu de guérison, la peine resterait bien »[127] : et c'est pourquoi l'on emploie les *nîrangs*, les incantations, ...[128], les Gâthas, le sacrifice aux saint génies, la .....[129] et les sillons[130].

30. *Mahraspand* (**Mãthra Speñta**) est la parole d'Auhrmazd, l'Avesta, [mot] dont l'explication est « l'Éloge Pur » (*avê-jak stâ-yishn*).

31. L'Ized *Nêryôsang* (**Nairyô-sanha**) est le messager des Dieux[131], c'est-à-dire qu'il est envoyé pour tout message destiné aux Kais et aux héros[132], pour donner les secours destinés au monde. A propos du germe des Kéanides, il est dit que c'est lui qui le fait grandir, ainsi qu'il est dit : « Ce germe des Kéanides, de la race des dieux, est appelé Nèryôsang[133] [et fait] l'agrandissement du monde » : c'est-à-dire que c'est par son secours que se fait l'agrandissement et le gouvernement du monde par les Kéanides et les héros.

VI. **Haurvatât**, *Khordat.*

32. *Khordat* (**Haurvatât**) est le *Rat* des années, des mois, des jours,

125. *mân âyûînak* ; peut-être « un palais de miroir », comme un palais persan dont le mur intérieur est formé de mille miroirs juxtaposés.

126. *dart*, les peines des maladies : cf. Yasna LIV; Vd. XXII ; Yt. III, 5.

127. Conjectural : *zak dart shapîr yâtûnê.*

128. *afsûnî yâtûk* ; ms. 2 *yâtâk.*; faut-il lire *dâtîk* ($y = d$) : « les incantations conformes à la loi »; c'est là ce qu'on entendrait par la médecine par le dâta (Yt. III, 6).

129. *yadâ* ou *yadâ* : la main, c'est-à-dire les gestes.

130. *kash* : c'est-à-dire les cérémonies de purification : voir le Vd. XXII, fin.

131. Cf. Vd. XIX, 34; XXII, 7.

132. *kayân yalân.*

133. Nairyô-sanha est défini ailleurs : le Feu « qui réside dans le nombril des rois » (Yasna XVII, 11), c'est-à-dire « qui se transmet de roi en roi par l'hérédité » (vol. I, p. 151).

en ce sens qu'il est le *Rat* de l'année entière[134]. Sur terre lui appartiennent les eaux, ainsi qu'il est dit : « la naissance, la croissance, l'entretien de tous les êtres corporels se fait par l'eau ; et la prospérité de la terre aussi vient de là : quand dans l'année on vit heureusement[135], c'est par la voie de Khordat ». Et il est dit encore : « tout le bien qui vient d'en haut dans le monde, descend le jour Khordat Nôrôz[136] ; » il y en a qui disent : « il descend tous les jours, mais ce jour-là davantage ». Il est manifeste que si ce jour un homme tient bien sa personne et ses vêtements, s'il prend de bons parfums, s'il prend de bons augures, s'il s'assied loin d'un lieu souillé et loin du méchant, s'il donne aux eaux leur part[137], s'il fait l'invocation du Gâh et du jour, l'**Ayaranãm** et l'**ashâum**[138], cette année sera particulièrement heureuse pour lui et le mal sera emporté d'elle. Qui réjouit l'eau ou l'afflige réjouit Khordat ou l'afflige.

Ses auxiliaires sont *Tîr*, *Vât* et *Farvartîn*.

33. *Tîr* est *Tishtar* (**Tishtrya**), qui produit la pluie et entretient le monde[139].

34. *Vât* (**vâta**) est le Génie du vent (*vât*) qui tient cette terre sur lui et sous lui[140]. Il prend les eaux de Tîshtar et les transmet.

35. *Farvartîn*, c'est les Férouers (*Frôhar*) des justes (*Artâi Farvart*, **ashaonãm Fravashayô**), nés et non nés, qui se tiennent devant le seigneur Auhrmazd et de toute leur énergie personnelle luttent avec la Druj ; ainsi qu'il est dit : « Zanâk Mînôi fut toute violence jusqu'à ce qu'il vit le Juste[141] » ; car ce Zanâk Mînôi, avec tous les démons et les créatures du mal, est réduit

134. Texte corrompu : le ms. 1 a seulement *arvînrat* ; le ms. 2 a *arvînrât î sâlân* ; je corrige en **harvastîn-ratî sâlân*, le Rat de l'année entière (dans tous ses éléments)?

135. Quand l'année est bonne.

136. Le grand *Nôrôz* a lieu le jour Khordâd du mois Farvardîn. Sur la sainteté de ce jour où l'on a mis tous les grands faits de la légende zoroastrienne, passée et future, voir Anquetil, *Zend Avesta*, II, 174 ; Albiruni, *Chronology*, 201. Il fait l'objet d'un texte pehlvi que nous donnons ailleurs.

137. Si on offre l'*âp-zôhr* ?

138. C'est-à-dire si on récite l'invocation du jour (Yasna I, 17) et celle du Gâh (hâvanê **ashaôm**, etc. Yasna I, 20 : **ashâum** est transcrit en caractères pehlvis).

139. Yt. VIII.

140. Cf. Bund. Sîrôza, 22 ; XXIX, 5.

141. Le premier juste, Gayômart : cf. Bund. III, 1, 5.

à l'impuissance par le seul juste, riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions. C'est surtout par leur secours que Tîshtar prend l'eau[142]; et c'est le Juste aussi qui fait la résurrection et la vie future : à savoir Sôshyâns, le victorieux.

VII. **Ameretât**, *Amûrdat.*

36. Sont auxiliaires d'Amûrdat les innombrables plantes[142]. Ici-bas les plantes lui appartiennent. C'est lui qui fait pousser les plantes et croître les troupeaux de bétail, car toutes les créatures mangent et vivent de lui ; et au Renouveau du monde, c'est d'Amûrdat que l'on fait l'élixir d'immortalité (*anôsh*). Qui réjouit les plantes ou les afflige, réjouit Amûrdat ou l'afflige.

Il a pour auxiliaires *Rashn*, *Ashtât* et *Zamyât*.

37. *Rashn* (**Rashnu**) est le Génie de la droiture (*râstîh*)[143], car c'est grâce au Génie de la droiture que pour le bien du monde matériel on fait périr les démons[144] et les malfaiteurs et que l'on fait pour les âmes des justes le compte du bien et du mal ; ainsi qu'il est dit : « Quand le juge rend un jugement inique et que Rashn là-bas ne le voit pas, Srôsh le saint se plaint (*garzêt*) et dit : Le monde en est devenu étroit pour moi, parce que la justice n'y habite pas. »

38. *Ashtât* (**Arshtât**)[145] est le guide des êtres célestes et terrestres.

39. *Zamyât* est le Génie de la terre[146], ainsi qu'il est dit : Ces trois êtres se tiennent debout au pont Cinvâr : Rashn qui compte les âmes, Ashtât et Zamyât qui font passer les âmes à la balance[147], Pârend, pleine de Gloire,

141. Il doit y avoir une lacune au commencement.
142. Voir Yt. VIII, 34.
143. Voir Yt. XII.
144. *stîh dâm râi marancinênd* (ms. 2) : le ms. 1 a *lâ* : « que les démons et les malfaiteurs ne font pas périr le monde... », en étant empêchés par le justicier.
145. Voir Yt. XVIII.
146. Voir Yt. XIX.
147. La balance de Rashnu : cf. *Minôkhard*, II, 120. Il semble que Ashtât et Zamyât sont ici comptés pour un seul.

qui brise [les méchants][148], qui a créé le bien (sût) avec l'Amshaspand Ahlishvang; ainsi qu'il est dit : Pârand au char mobile[149], qui réjouit tous les Génies célestes et afflige tous les démons.

148. *shikastârak*; epithète inattendue pour Pârenđi qui est généralement représentée comme la gardienne des trésors (Yasna XIII, 1, note 4), mais d'accord pourtant avec la fin de la citation.
149. **Pârenđi raoratha** (S. I, 25).

SÎRÔZA 2 OU GRAND SÎRÔZA

1. Jour Ormazd.

Nous sacrifions à **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux.

Nous sacrifions aux **Amesha-Spentas**, les bons souverains, les bienfaisants.

2. Jour Bahman.

Nous sacrifions à **Vohu-Manô**, Amesha-Speñta .

Nous sacrifions à la Paix et la Force triomphante, qui écrase plus que toutes autres créatures.

Nous sacrifions à l'Intelligence naturelle, créée par Mazda. Nous sacrifions à l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda.

3. Jour Ardibahisht.

Nous sacrifions à **Asha Vahishta**, très beau, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions à **Airyaman**, qui comble les vœux, puissant, créé par Mazda.

Nous sacrifions à la bonne **Saoka**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

4. Jour Shahrêvar.

Nous sacrifions à **Khshathra vairya**, Amesha-Speñta.

1. Yasna II, 2, note 5.
2. Ou : « immortel, bienfaisant ».

Nous sacrifions aux métaux.

Nous sacrifions à la Pitié et la Charité.

5. Jour Spandarmat.

Nous sacrifions à **Speñta Ârmaiti**, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions à la bonne **Râta**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

6. Jour Khordâd.

Nous sacrifions à **Haurvatât**, Amesha-Speñta[3]. Nous sacrifions au Bonheur des saisons.

Nous sacrifions aux années saintes, maîtres de sainteté.

Jour Murdâd.

Nous sacrifions à **Ameretât**, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions à la graisse et aux troupeaux : nous sacrifions à l'abondance des grains.

Nous sacrifions au **Gaokerena** puissant, créé par Mazda.

Au Gâh Hâvan.

Nous sacrifions à **Mithra**, maître des vastes campagnes. Nous sacrifions à **Râma Hvâstra**.

Au Gâh Rapithwin.

Nous sacrifions à **Asha Vahishta** et au **Feu**, fils d'Ahura Mazda.

Au Gâh Uzîrin.

Nous sacrifions au grand, au souverain **Apãm Napât**, Génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides[4].

Nous sacrifions à l'Eau, créée par Mazda, sainte.

Au Gâh Aiwisrûthrim.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes **Fravashis** des justes. Nous sacrifions aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes.

3. Dans le Sîrôza I, Haurvatât et Ameretât ont le titre de **Ratu**.
4. Yasna II, 5, note 6.

Nous sacrifions au Bonheur des saisons.

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille.

Nous sacrifions à **Verethraghna**, créé par Ahura.

Nous sacrifions à l'Ascendant destructeur.

Au Gâh Ushahin.

Nous sacrifions au pieux **Sraosha**, à la belle taille[5], victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à **Rashnu Razishta**.

Nous sacrifions à **Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

8. Jour Dai pa Âdar.

Nous sacrifions au Créateur **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux.

Nous sacrifions aux **Amesha-Speñtas**, les bons souverains, les bienfaisants.

9. Jour Âdar.

Nous sacrifions à **Âtar**, fils d'Ahura Mazda.

Nous sacrifions à la Gloire, créée par Mazda. Nous sacrifions au Bien-Être, créé par Mazda.

Nous sacrifions à la Gloire iranienne, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Nous sacrifions à **Âtar**, fils d'Ahura Mazda.

Nous sacrifions au Kavi de beau renom.

Nous sacrifions au Lac du Roi Husravah.

Nous sacrifions au mont Âsnavant, créé par Mazda.

Nous sacrifions au Lac Caêcasta, créé par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis.

Nous sacrifions à **Âtar**, fils d'Ahura Mazda.

Nous sacrifions au mont Raêvant, créé par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

5. Yasna II, 7, note 8.

Nous sacrifions à **Âtar**, fils d'Ahura Mazda.

Nous te sacrifions, ô Âtar, dieu bienfaisant et guerrier!

Nous te sacrifions, dieu tout de gloire! Nous te sacrifions, dieu tout de guérison.

Nous sacrifions à **Âtar**, fils d'Ahura Mazda. Nous sacrifions à tous les Atars.

Nous sacrifions à **Nairyô-sañha**, dieu qui réside dans le nombril des rois.

10. Jour Âbân.

Nous sacrifions aux bonnes Eaux, créées par Mazda et saintes.

Nous sacrifions à **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte.

Nous sacrifions à toutes les eaux, créées par Mazda, saintes.

Nous sacrifions à toutes les plantes, créées par Mazda, saintes.

11. Jour Khor.

Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

12. Jour Mâh.

Nous sacrifions à la Lune, qui contient le germe du Taureau.

Nous sacrifions à la Fravashi de l'Ame du Taureau créé unique[6]. Nous sacrifions à la Fravashi de l'Ame du Taureau, père des espèces multiples[7].

13. Jour Tîr.

Nous sacrifions à **Tishtrya**, étoile magnifique et glorieuse.

Nous sacrifions à **Satavaêsa**, qui pousse les eaux, puissant, créé par Mazda.

Nous sacrifions à toutes les étoiles qui contiennent le germe des eaux.

Nous sacrifions à toutes les étoiles qui contiennent le germe des terres.

Nous sacrifions à toutes les étoiles qui contiennent le germe des plantes.

Nous sacrifions à l'étoile **Vanañt**, créée par Mazda.

6. **urunô fravashîm** : c'est-à-dire à la Fravashi de *Gôshûrûn*, **Géush urvan**.

7. Il y avait donc deux Gôshûrûn, l'une répondant au Taureau **Aevô-dâta**, l'autre au Taureau **Pouru-saredha**.

Nous sacrifions à la constellation **Haptôiriñga**, créée par Mazda, glorieuse, guérissante, pour résister aux Yâtus et aux Pairikas.

14. Jour Gôsh.

Nous sacrifions à l'Âme du Taureau bienfaisant.

Nous sacrifions à la puissante **Drvâspa**, créée par Mazda, sainte.

15. Dai pa Mihr.

Nous sacrifions au Créateur **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux.

Nous sacrifions aux **Amesha-Speñtas**, les bons souverains, les bienfaisants.

16. Jour Mihr.

Nous sacrifions à **Mithra**, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, Dieu invoqué par son nom.

Nous sacrifions à **Râma Hvâstra**.

17. Jour Srôsh.

Nous sacrifions au pieux **Sraosha**, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

18. Jour Rashn.

Nous sacrifions à **Rashnu Razishta**.

Nous sacrifions à **Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

Nous sacrifions à la Parole de Vérité qui accroît le monde.

19. Jour Farvardîn.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes **Fravashis** des justes[8].

20. Jour Bahrâm.

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille.

Nous sacrifions à **Verethraghna**, créé par Ahura.

Nous sacrifions à l'Ascendant destructeur.

8. Yasna II, 6, note 7.

21. Jour Râm.

Nous sacrifions à **Râma Hvâstra**.

Nous sacrifions à **Vayu**, le saint.

Nous sacrifions à Vayu à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien.

Nous sacrifions au Ciel souverain. Nous sacrifions au Temps sans bornes. Nous sacrifions au Temps souverain de la Longue Période.

22. Jour Bâd.

Nous sacrifions au Vent bienfaisant.

Nous sacrifions au vent qui va au-dessous. Nous sacrifions au vent qui va au-dessus. Nous sacrifions au vent qui va par devant. Nous sacrifions au vent qui va par derrière.

Nous sacrifions à la Vaillance virile.

23. Jour Dai pa Dîn.

Nous sacrifions au Créateur **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux.

Nous sacrifions aux **Amesha-Speñtas**, les bons souverains, les bienfaisants.

24. Jour Dîn.

Nous sacrifions à la très pure **Cista**, créée par Mazda, sainte.

Nous sacrifions à la bonne Religion des adorateurs de Mazda.

25. Jour Ard.

Nous sacrifions à la bonne **Ashi**, brillante, grande, forte, de belle taille, pleine de bonté[9].

Nous sacrifions à la Gloire, créée par Mazda.

Nous sacrifions au Bien-Être, créé par Mazda.

Nous sacrifions à **Pâreñdi**, au char léger.

Nous sacrifions à la Gloire iranienne, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

9. Yasna II, 14, note 15.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la Gloire de Zarathushtra, créée par Mazda.

26. Jour Arshtât.

Nous sacrifions à **Arshtât** qui accroît le monde.

Nous sacrifions au mont **Ushi-darena**, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un Dieu[10].

27. Jour Âsmân.

Nous sacrifions au beau Ciel[11].

Nous sacrifions au lumineux, au bienheureux Paradis des justes.

28. Jour Zamyâd.

Nous sacrifions à la Terre bienfaisante, qui est un Dieu.

Nous sacrifions à ces lieux et ces pays.

Nous sacrifions au mont **Ushi-darena**, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un Dieu.

Nous sacrifions à toutes les montagnes, siège de sainte félicité, siège de pleine félicité, créées par Mazda; saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.

29. Jour Mahraspand.

Nous sacrifions à **Mãthra Speñta** très glorieux[12].

Nous sacrifions à la Loi ennemie des Daêvas : nous sacrifions à la loi de Zarathushtra.

Nous sacrifions à la longue Tradition.

Nous sacrifions à la bonne Religion mazdéenne.

Nous sacrifions à la Propagande de la Parole Divine.

Nous sacrifions à l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne.

Nous sacrifions à la Connaissance de la Parole Divine.

10. Yasna II, 14, note 13.

11. asmanem hvanvañtem (Vd. XIX, 35).

12. Yasna II, 13, note 12. Le reste de l'invocation suit la formule du Hâ XXII, 25.

Nous sacrifions à l'Intelligence naturelle, créée par Mazda.

Nous sacrifions à l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda.

30. Jour Anêrân.

Nous sacrifions à la Lumière infinie, souveraine.

Nous sacrifions au **Garô-nmâna** lumineux.

Nous sacrifions à l'Espace souverain de l'éternel Bien-Être.

Nous sacrifions au **Pont Cinvat**, créé par Mazda.

Nous sacrifions au grand, au souverain **Apãm Napât**, Génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides[4]; et nous sacrifions à l'Eau, créée par Mazda et sainte.

Nous sacrifions à **Haoma** d'or, qui pousse haut[13].

Nous sacrifions à **Haoma** l'invigorant, qui fait croître le monde[13].

Nous sacrifions à **Haoma** qui éloigne la mort[13].

Nous sacrifions à la bonne Bénédiction du juste.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du juste, Divinité redoutable et puissante[14].

Nous sacrifions à tous les saints Génies du monde spirituel : nous sacrifions à tous les saints Génies du monde matériel.

Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, je les loue, je les appelle, je les fais miennes... Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints depuis Gayô-maretan jusqu'à Saoshyañt, le victorieux [15].

13. Yasna X, 21.
14. Yasna II, 15.
15. Reproduction du Yasna XXVI, 1-10.

YASHT 1. — ORMAZD YASHT

Le Yasht d'Ormazd est avant tout un Yasht sur les noms d'Ormazd et leur vertu.

1-6. Les noms d'Ahura Mazda sont la partie le plus puissante de la Parole Divine.

7-8. Énumération des vingt noms d'Ahura.

9-11. Puissance de ces noms.

12-15. Autre liste des noms d'Ahura.

16-20. Puissance des noms d'Ahura.

21-22, 33. Formules d'invocation.

Les §§ 24-32 ne font pas partie de l'Ormazd Yasht proprement dit : ils manquent dans toute une série de manuscrits et forment une série de formules dont le lien nous échappe, et dont le texte est très corrompu. Le § 33 est la formule finale des Yashts. Une tradition veut que les §§ 24-32 soient une partie d'un Yasht perdu, le Bahman Yasht[1]. Les §§ 12-15, qui interrompent le développement sur la puissance du nom et qui contrastent avec l'énumération définie et précise des §§ 7-8, sont probablement une interpolation postérieure. Les spéculations sur la puissance du nom divin ont toujours été un sujet favori dans le Parsisme[2].

1. Anquetil, *Zend Avest.* au Yast d'Ormazd.

2. Voir la liste des 101 noms d'Ormazd dans le *Yasna bâ Nirang* de Tahmuras et dans le *Khorda Avesta* de Tir Andâz.

Tous les Yashts sont précédés et suivis de formules uniformes, dont le corps est le même pour tous et qui ne diffèrent que par le nom de l'Ized auquel le Yasht est consacré.

La formule initiale que nous donnons au complet pour le Yasht I, se compose de deux parties :

I. Une introduction en pazend (0. *a*), comprenant trois parties :

1° Une invocation d'Ormazd ;

2° Un appel adressé à la Divinité spéciale du Yasht, afin qu'elle se rende auprès de son adorateur ;

3° Une formule de pénitence.

De ces trois formules, la seconde représente l'élément spécial et variable.

II. Une introduction en zend (0. *b*), comprenant cinq parties :

1° Une formule bénissant Ahura Mazda et maudissant Añgra Mainyu ;

2° La profession de foi active du **Frastuyê** (Yasna XI, 17-18), terminant avec « la louange de l'Asha » (**Staomî ashem, ashem vohû**) ;

3° La profession de foi mazdéenne ou **Fravarânê** (Yasna XI, 16).

4° Le **Khshnaothra** de la Divinité spéciale du Yasht.

5° Le **Yathâ ahû vairyô**, sous la forme dialoguée (vol. I, p. 67).

De ces cinq formules, la quatrième représente l'élément spécial et variable.

La formule finale que l'on trouvera au complet à la fin du Yt. III (§§ 17-18) — elle est mutilée dans le Yasht I et n'est pas assez claire dans le Yasht II, à cause du caractère composite de ce Yasht — se compose de deux parties. La première partie annonce le sacrifice offert à la Divinité spéciale du Yasht (Yt. III, 17) ; c'est le **ahê raya** (Yasna LVII, 3) suivi de la formule liturgique par excellence, le **Yênhê hâtãm**. L'autre partie annonce les faveurs demandées en retour à la Divinité et reproduit les formules qui terminent le Yasna : elles font ainsi du Yasht un Yasna en raccourci, ce qu'il est en réalité, étant un Yasna spécial à tel génie.

Nos secours pour traduire ce Yasht sont, pour les §§ 1-23, la traduction pehlvie et parsie publiée par M. Carl Salemann d'après un manuscrit de

Saint-Pétersbourg (*Ueber eine Parsenhandschrift*, etc., pp. 13 sq. : le pehlvi a aussi été publié à Bombay dans le *Khorda Avesta* de Ervad Kavasji Kanga) et les traductions sanscrite et persane, dérivées du pehlvi, que j'ai publiées dans les *Études iraniennes*, II, 255 sq. (Fonds Burnouf, V, 65 ; East India Office, XXII, 43) ; sans compter le Khorda Avesta persan de Tîr Andâz. Pour le reste du Yasht, on a des traductions pehlvie et persane, mais sans valeur (Carl Salemann, *l. l.* et Tîr Andâz).

---

0. *a*. **Pa nāmi Yazdā**. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement[1], que la puissance[2] et la gloire accroisse !

Vienne le créateur Hôrmezd, le magnifique, le glorieux, Esprit parmi les Esprits[3].

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés de trois classes je fais pénitence et repentir : de toutes les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions, que dans le monde j'ai pensées, dites, faites ; où je suis tombé ; où je me suis enraciné ; de tous ces péchés de pensée, de parole et d'action, retombant sur le corps ou retombant sur l'âme, d'ordre spirituel ou d'ordre matériel.

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda ! écrasement[1] d'Añgra Mainyu ! [Voilà] ce que souhaitent le plus vos loyaux serviteurs[2].

Frastuyê[3]. Je loue et appelle les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions dans ma pensée, dans ma parole, dans mon action.

Je prends toute bonne pensée, toute bonne parole, toute bonne action ; et je m'abstiens de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action.

Je vous donne, ô Amesha-Speñtas, sacrifice et prière ; je vous donne ma pensée, ma parole, mon action ; je vous donne mon âme et la vie de mon corps.

Staomî ashem. Je fais louange de la Sainteté[4]

Ashem vohû. « La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême » ! (*3 fois*.)

Fravarânê[5]. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura.

1. *afzûnî* = **speñta**.
2. *gurz* = **vareeô**.
3. *mainyuã mainyô* : voir vol. I, p. 58, n. 7.

1. **taròi-dìti**, l'abstrait de **tare-dhâ** (p. 296 n. 5), litt. « mise en oppression ».
2. Imité du Yasna L, 11.
3. Formule de profession de foi active : Yasna XI, 17-19.
4. En récitant l'**Ashem vohû** ; fin du **Frastuyê** : cf. vol. I, 118, note 6.
5. La profession de foi générale : Yasna XI, 16.

Pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à [Hâvani[6], saint, maître de sainteté...].

Réjouissance à **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux, pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

Yathâ ahû vairyô. *Le Raspî* : Le désir du Seigneur... que ce prêtre Zaotar me le dise !.

Le Zôt : C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Qu'y a-t-il dans la Parole Divine (dans le Mãthra Speñta) de plus fort[7]? De plus victorieux? De plus glorieux? De plus efficace?

2. Qu'y a-t-il dont les coups soient plus victorieux? Qui guérisse mieux? Qui écrase mieux la malice des démons et des hommes? Qui dans tout le monde des corps conduise mieux l'âme à son désir[8]? Qui dans tout le monde des corps efface mieux les imaginations [mauvaises][9]?

3. Ahura Mazda répondit :

Notre nom, à nous, les Amesha-Speñtas, ô Spitama Zarathushtra : voilà ce qu'il y a dans la Parole Divine de plus fort, de plus victorieux, de plus glorieux, de plus efficace.

4. Voilà dont les coups sont le plus victorieux; voilà qui guérit le mieux; qui écrase le mieux la malice des démons et des hommes. Voilà qui, dans

6. Mettre le nom du Gâh présent, avec la série des divinités correspondantes (cf. Yasna I, 3, 4, 5, 6, 7).

7. « C'est-à-dire qui rend plus grande la force de l'homme qui le récite » (*gabrâ amatash gûft ash shikûh vêsh*).

8. **mana asti vijaghmishtem** : *zagi pun mînishn ît barâ matârtûm*, « qui fait le mieux arriver ce qui est dans l'esprit » (sscr. *manasas prâpakatarâ* ; p. مراد رسانندہ; T. A. « quelle est la parole qui réalise tout désir que l'on a dans ce monde? » — **mana** semble être un accusatif pluriel d'un thème neutre **mana**.

9. **añhvãm asti vîmarezishtem** : *zagî pun akhû ît barâ mûshitârtûm pîm î* [*u*] *mandûmî apârûn*, « qui efface le mieux ce qui est dans l'imagination (*akhû* = خيالات), la crainte de quelque chose de mal ». Tîr Andâz l'entend de la pensée du mal : « qui donne plus au cœur la pureté, c'est-à-dire dont la récitation purifie le cœur, de sorte qu'il ne va pas dans la voie du péché ». La traduction persane et peut-être aussi le sanscrit semblent entendre : « qui efface le mieux l'inquiétude, la souffrance passée ».

tout le monde des corps, conduit le mieux l'âme à son désir ; qui, dans tout le monde des corps, efface le mieux les imaginations [mauvaises].

5. Et Zarathushtra dit :

Dis-moi donc ce nom de toi, ô saint Ahura Mazda ; ce nom qui est le plus grand, le meilleur, le plus beau, le plus efficace ; dont les coups sont le plus victorieux et qui guérit le mieux ; qui écrase le mieux la malice des démons et des hommes ;

6. afin que j'écrase tous les démons et les hommes ; afin que j'écrase tous les Yâtus et les Pairikas[10] ; et que nul ne puisse m'écraser, démon ni homme, ni Yâtu ni Pairika.

7. Et Ahura Mazda répondit :

Mon nom est Celui qu'on interroge[11], ô saint Zarathushtra.

Mon second nom est le Donneur de troupeaux[12].

Mon troisième nom est le Puissant[13].

Mon quatrième nom est Sainteté Parfaite[14].

Mon cinquième nom est Toute chose bonne créée[15] par Mazda, qui a son germe dans le Bien.

Mon sixième nom est que je suis l'Intelligence[16].

Mon septième nom est l'Intelligent[16].

10. Voir vol. I, p. 90, n. 53.

11. **frakhshtya**, *pursishnîg*, litt. « l'être de questions » : Ahura aime à être interrogé sur la Loi : voir Vd. XVIII, 60 sq. : Yasna XLIII, 10, note 33. La glose, probablement tardive, prend à tort le mot à l'actif : « c'est-à-dire que je demande beaucoup sur les œuvres de religion ». Cependant, comme « demander » est en zend le verbe de la conversation, il se peut que la glose l'entende dans ce sens qu'il est « celui qui aime à s'entretenir sur les choses de la religion ». Le sscr. et le persan traduisent, d'après la glose, *prashṭâ*, پرسنده, comme s'il y avait *pûrsîtâr*. — Le mot **frakhshtya** est l'adjectif dérivé de ***frakhshti**, question.

12. **vâthwyô**, *ramîk*, « c'est-à-dire que de moi viennent beaucoup de troupeaux d'animaux et d'hommes » ; les gloses parsie, sanscrite et persane entendent : « je les ai tous créés ».

13. **ava-tanuyô**, *îtûn tuvân-kar*, « ainsi puissant ; c'est-à-dire que je suis puissant dans les bonnes œuvres ». Gloses sscr. et persane : « c'est-à-dire que je puis créer » (*srashṭum*, آوریدن).

14. **Asha vahishta** : « c'est-à-dire que je suis sainteté incarnée (*tani li hamâi ahlâyîh*, cf. vol. I, p. 8, n. 5), bonnes œuvres en nombre ».

15. **Vispa vohû mazdadhâta ashacithra** : il les a toutes créées.

16. Observer le changement de construction quand le nom n'est pas un simple

Mon huitième nom est que je suis la Sagesse[17].

Mon neuvième nom est le Sage[17].

8. Mon dixième nom est que je suis le Bien-être[17];

Mon onzième nom est Celui qui fait le Bien-être[18];

Mon douzième nom est Ahura[19] (le Seigneur).

Mon treizième nom est le Très Bienfaisant[20];

Mon quatorzième nom est Celui en qui il n'est point de mal[21];

Mon quinzième nom est l'Invincible[22];

Mon seizième nom est Celui qui compte bien[23];

Mon dix-septième nom est Celui qui voit tout[24];

Mon dix-huitième nom est le Guérisseur[25];

Mon dix-neuvième nom est que je suis le Créateur[26];

qualificatif : cf. le 8e nom, le 10e, le 19e. — **khratush**, l'Intelligence en soi ; **khratumâo**, l'être qui l'incarne.

17. **cistish, cistivâo**. La sagesse religieuse, la science du salut : vol. I, p. 16, n. 57.

18. **spânô**, accroissement (*vriddhis*) ; **spanañuhâo**, qui fait l'accroissement (*vriddhikârî*) : c'est-à-dire « que de quelque chose je sais faire beaucoup » (*min mandûm kabad mandûm li khavitûnam afzûtan*) : cf. vol. I, p. 21, n. 3.

19. « Le commentateur Sôshyans fait ressortir de là qu'un homme ne peut pas devenir souverain (*khûtâi*) sans douze vertus ». — Ces douze noms sont sans doute « les noms de Seigneur » (**âhûiryâ nâméni**) auxquels fait allusion le Yasna Haptañhâiti XXXVII, 3 (vol. I, p. 64, note 6).

19. **sevishtô**, *sût khvâstâr* : cf. vol. I, Introd., p. CI.

20. **imat vidvaêshtvô** ; **imat** se rapporte à l'idée de **dvaêshô** caché dans **vidvaêshtvô** : le mal que nous voyons affliger le monde ne peut rien contre lui. « Quelques-uns disent : Celui qui écarte le mal. » Cf. Yasna XXXIV, 11 *c*.

22. **avanemna**, *astûb*, *aîgh min mandûm i frârûn stûb lâ yahvûnam* ; « non abattu, c'est-à-dire que rien ne m'abat du bien » (ne peut m'effrayer et me détourner du bien).

23. **hâta marenish**, *âshkârâk amârînîtar* ; « c'est-à-dire que je fais le compte des bonnes œuvres et des fautes » : dérivé de **hâtâ marânê** (**vôistâ**), « tu sais compter les choses » (Yasna XXXII, 6 *b* ; note 23 : cf. XXIX, 4 *a*, note 18).

24. **vispa-hishas** ; cf. **vispa-hishâs Ahurô**, « Ahura qui voit toutes choses », Yasna XLV, 4 *e*.

25. **baêshazya**.

26. **dâtô**, *dâtar*, « le créateur ». Même construction que pour les abstraits, probablement parce que le mot n'était pas considéré comme adjectif attributif : cf. note 16. — **dâtô** est un exemple certain, pour la forme et le sens, du nominatif en ô pour noms d'agent en **tar** (p. 20, n. 4).

Mon vingtième nom est Mazda[27] (le Grand Sage).

9. Offre-moi le sacrifice, ô Zarathushtra, de jour et de nuit, avec offrande de libations qui vont à moi[28]. Je te viendrai secourir et réjouir, moi Ahura Mazda. Te viendra secourir et réjouir le bon et pieux Sraosha. Te viendront secourir et réjouir les Eaux et les Plantes et les Fravashis des justes.

10. Si tu désires, ô Zarathustra, écraser la malice des démons et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des oppresseurs, des aveugles et des sourds, des bandits bipèdes, des Ashemaoghas bipèdes[29], des loups quadrupèdes;

11. et de la horde au large front de bataille[30], avec les mille lances, les lances qui se dressent, les lances saisies[31], la horde qui porte la lance meurtrière, alors récite ces noms de moi, le jour et la nuit.

12. Je suis le Gardien, je suis le Créateur et Celui qui entretient[32]; je suis Celui qui sait[33], et je suis l'Esprit très bienfaisant.

Je me nomme le Guérisseur, je me nomme le meilleur des Guérisseurs[34].

Je me nomme le Prêtre[35]; je me nomme le plus Prêtre [des Prêtres].

Je me nomme Ahura, je me nomme Mazda.

Je me nomme le Saint; je me nomme le plus Saint[36] [des Saints].

27. Ces huit noms sont sans doute « les noms de Grand Sage », **mazdâ nâmêni**, auxquels fait allusion le Yasna Haptanhâiti (vol. I, p. 64, n. 6).

28. **yasô-beretâbyô zaothrâbyô**; *maṯ îstîṯ bareshni zôr* (Pz.), *prâptena dânena prâṇasya* (Sscr.), « avec offrande de libation qui arrive »; litt. « avec libations portées en arrivée ».

29. Voir vol. I, p. 91, n. 57.

30. *Ibidem*, note 58.

31. **drafsha** est le persan *dirafsh*, drapeau et lance, lance étant sans doute le sens premier : le sscr. et le persan le rendent *çastra* et *snah* (= z. **snaithish**), arme. — **perethu-drafsha**, litt. à lance large, signifie « qui a un large rang de lances » (*drafsh kabad yakhsûnad*, qui a beaucoup de *drafsh*); — **eredhwô-drafsha**, بلند کرده; — **uzgereptô-drafsha**, saisies en main pour frapper, سنه که به نیت زدن در دست بگیرند.

32. **pâyush**; **dâtâ**; **thrâtâ**, *srâyînitâr, aîgh dâm parvarim*.

33. **zhnâtâ**, *shnâs*, « c'est-à-dire je sais ce qui est utile et ce qui est nuisible » (*sût u-zîyân, ziyân sût dar khavitûnam*).

34. **baêshazya, baêshazyôtema.**

35. **âthrava, âthravatema.**

36. **ashava, ashavastema.**

Je me nomme le Glorieux; je me nomme le plus Glorieux [des Glorieux].

Je me nomme Celui qui voit beaucoup ; je me nomme Celui qui voit le plus[37].

Je me nomme Celui qui voit au loin; je me nomme Celui qui voit le plus au loin[38].

13. Je me nomme le Protecteur; je me nomme le Bienveillant[39] ; je me nomme le Créateur; je me nomme le Gardien; je me nomme Celui qui entretient[40].

Je me nomme Celui qui sait[41] ; je me nomme Celui qui sait le mieux.

Je me nomme Celui qui fait prospérer[42]; je me nomme Parole de Prospérité[43].

Je me nomme Celui qui règne en désirant le bien[44]; je me nomme Celui qui règne en désirant le plus de bien.

Je me nomme le Roi libéral[45]; je me nomme le Roi le plus libéral.

14. Je me nomme Celui qui ne trompe pas; je me nomme Celui qu'on ne trompe pas[46].

Je me nomme le Gardien qui défend[47]; je me nomme Celui qui abat la malice.

37. Interprété au figuré : « je vois beaucoup d'œuvres de justice ».

38. Interprété au figuré : « par mon intelligence je vois au loin ».

39. **spashta**, *pâspân*, *praharaka* : « c'est-à-dire que je protège le monde contre les malfaiteurs ». — **vita**, *yâcaka*; « c'est-à-dire que je lui souhaite le bien » (*aîghshân ghal vêh bôyahûnam*).

40. Cf. § 12.

41. Cf. note 33.

42. **fshâmâo** : Yasna LVIII, 4, et note 10. — « C'est-à-dire que je prodigue le bien aux bons ».

43. **Fshûsha-mãthra** : nom du chapitre LVIII du Yasna.

44. **isc-khshathra**, *khvâstâr khûtâi*; « c'est-à-dire qu'à la création je désire bonne royauté ».

45 **nãmô-khshathrô**, *âpât khûtâi*, litt. « le roi de biens », c'est-à-dire *khûtâi rât*, le roi libéral. — **nãma** est sans doute apparenté à **nemô**. Le sanscrit a lu *âzât* au lieu de *âpât* et traduit *svatantra râjâ*, « roi indépendant ».

46. **adhavish**, *afrîb* : « c'est-à-dire que je ne trompe pas » (*aîgh aîshân lâ frêbam*). — **vîdhavish**, *jût min frîb*, sans tromperie : « c'est-à-dire que ceux qui veulent me tromper sont trompés eux-mêmes ».

47. **paiti-pâyush**, *adhikarakshakas*.

Je me nomme Celui qui abat du premier coup; je me nomme Celui qui abat tout.

Je me nomme Celui qui forme tout[48].

Je me nomme Celui qui est tout Bien-Être; je me nomme Celui qui est le plein Bien-Être; je me nomme Celui qui possède le Bien-Être.

15. Je me nomme Celui qui fait le bien à son gré[49]; je me nomme Celui qui sait le mieux faire le bien à son gré.

Je me nomme le Bienfaisant; je me nomme le Puissant; je me nomme le plus Bienfaisant[50].

Je me nomme le Saint; je me nomme le Grand.

Je me nomme le Royal; je me nomme le plus Royal.

Je me nomme le Sage; je me nomme le plus Sage des Sages.

Je me nomme Celui dont le bienfait dure longtemps[51].

Tels sont mes noms.

16. Et celui qui, dans ce monde des corps, ô Spitama Zarathushtra, récitera ces noms à haute voix, de jour ou de nuit;

17. à haute voix, en se levant ou en se couchant, en se couchant ou en se levant; en mettant sa ceinture ou en la déliant[52]; ou en sortant d'une place, en sortant d'un district, en sortant d'un pays, en entrant dans un [autre] pays;

18. cet homme, ni ce jour-là ni cette nuit-là, ne l'atteindra et ne le blessera l'ennemi à cœur de Druj qui se précipite avec fureur[53] :

point ne l'atteindront ses couteaux, ni ses disques[54], ni ses flèches, ni ses épées, ni ses massues, ni ses pierres de fronde.

19. Ces noms te servent de cuirasse par derrière et de cuirasse par de-

48. **vispatashe**, *harvist tâshîtâr*.

49. **verezisaoka**, *kâmak sût* : « c'est-à-dire que je fais du bien selon mon désir » (*sût pun apâyist obdûnam*).

50. **sevi**, **sûrâo**, **sevishta**, *sût*, *afzâr*, *sût khvâstâr*. Noter la parenté intraduisible de **sûrâo** avec le positif **sevi** et le superlatif **sevishta** : **sûrâo** suppose sans doute un thème **sûrañt**, formé de **sûra**.

51. **dûraê-sûka**, *dirghalâbho* : « c'est-à-dire que pendant longtemps long bienfait vient de moi ».

52. En mettant le Kôsti ou en le déliant : voir *Nirangi kôsti bastan*.

53. **aêshmô-drûtahê**, « qui court avec Aêshma ».

54. **akavô**, *kartaribhis* ; **cakavô**, *cakrâish*, de **caku**.

vant[55], contre la Druj invisible, contre la Druj mauvaise de la luxure[56], contre la Kayadha[57] qui ne cherche qu'à détruire, contre le mauvais Añgra Mainyu qui est plein de mort. C'est comme s'il y avait un millier d'hommes autour d'un seul homme pour le protéger.

20. **Ké verethrem-jâ**[58] : « Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu-Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda! »

21. Hommage[59] à la Gloire des Kavis!

Hommage à l'Airyanem Vaêjô[60]!

Hommage à Saoka, créée par Mazda[61]!

Hommage à la rivière Dâitya[62]!

Hommage à la rivière Ardvi Anâhita[63]!

Hommage à toute la création du Bien.

Yathâ ahû vairyô[64]. Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc... (*10 fois*).

Ashem vohû[65] : La sainteté est le bien suprême... (*10 fois*).

55. **vìsāstaca... visentê** : le premier terme semble un abstrait du second (formé comme **rasās-tât**, avec suffixe **tâ** au lieu de **tât**). — **parshtasca pairivârasca**, *min akhar u-lûîn*, sscr. *prishtha[ta]çca purataçca*; **parshtô** (subst. neutre), est « la défense du **parshti**, « du dos »... — Ce qui n'est ici qu'une image devient une réalité chez les Schiites : les 1,000 noms d'Allah sont portés en cuirasse (Reynaud, *Cabinet de M. de Blacas*, II, 23, note).

56. **varenyayâatca drvâithyât**, la Druj mauvaise du **varena** (*de la luxure*; cf. Yt. V, 22, note 33).

57. **kayadha**, *kadarthaka*; cf. Yasna LVII, 15, note 21. — **zìzi-yûshat**; la tradition voit là un composé redoublé de la racine **zì**, « vivre », *zâyishn zâyînîtâr kastâr*, *jîvanya-jîvatâm kadarthaka*, « destructeur des vivants de vie » : cette traduction doit reposer sur une ancienne faute de copiste, ayant mal lu ou mal copié *ziyân* : **zìziyûshat** est un participe parfait de **zyâ**, faire du mal.

58. Yasna XLIV, 16 : voir là les notes correspondantes.

59. **nemem**, au lieu de **nemô**, probablement par attraction de **kavaêm**.

60. Voir p. 5, n. 4.

61. Voir Vd. XXII, n. 7.

62. Voir page 6, note 4.

63. Voir Yt. V.

64. Vol. I, 161-164.

65. Vol. I, 173.

22. Nous adorons l'**Ahuna vairya.**

Nous adorons **Asha Vahishta**[66], très beau, Amesha-Speñta.

Nous adorons Force, Prospérité et Vigueur; Victoire, Gloire et Agilité[67].

Nous adorons Ahura Mazda, magnifique et glorieux.

Yêńhê hâtãm[68] : Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres en retour de leur sainteté, à ceux-là — à ceux et à elles — nous offrons le sacrifice.

En *bâj* :

Hôrmezd Khvadâê. Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, des espèces humaines, de toutes les espèces; la participation des bons à ma bonne Religion Mazdéenne; la connaissance, la foi, la bonté! Ainsi-soit-il[69] !

23. **Yathâ ahû vairyô....** (*2 fois*).

Yasnemca vahmemca. D'Ahura Mazda, magnifique et glorieux, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité[70].

Ashem vohû....

---

24. Protège à tout jamais, ô Zarathushtra, le mortel ami contre l'ennemi qui ne m'aime point[71] !

66. Pris ici comme personnification de l'**Ashem vohû**.

67. **thrimem**; voir vol. I, 95, note 83. — **zavare** se dit de la force des pieds, par opposition à **aojô** qui se dit de la force des bras.

68. Vol. I, 175-176.

69. Voir le texte vol. I, 390, note 30. — Dans l'édition Geldner (*Nyâyish*, I, 16) lire *hambâyasht* au lieu de *ham bâ yasht*.

70. **âfrinâmi**, c'est-à-dire je fais *âfrîn*, « j'appelle la bénédiction », laquelle a pour instrument **yasnemca vahmemca** et pour objet **aojasca zavareca**. Je fais *âfrîn* en offrant à Ahura le sacrifice et la prière, et par l'*âfrîn* j'obtiens d'Ahura la force dont il dispose : cf. les formules des Yashts où les héros offrent sacrifice à un Ized et demandent en retour force et agilité (Yt. V, 53). Cette formule, qui termine le Yasna, marque la fin du Yasht : prendre la suite au § 33.

---

71. Cf. Yasna XLIV, 6 : « car celui-là est un méchant qui est bon pour le méchant ; celui-là est un juste qui montre de l'amour au juste ». Cf. Yasna LXXI, 13.

Ne livre point cet ami à l'arme de l'ennemi, à ses mauvais traitements[72]. Ne fais point dépouiller[73] l'homme de bien qui offre un sacrifice, si grand qu'il soit ou si petit, un sacrifice qui vient à nous, les Amesha-Speñtas[74].

25. Voici Vohu Manô, ma créature, ô Zarathushtra.

Voici Asha Vahishta, ma créature, ô Zarathushtra.

Voici Khshathra Vairya, ma créature, ô Zarathushtra.

Voici Speñta Ârmaiti, ma créature, ô Zarathushtra.

Voici Haurvatât et Ameretât, qui sont la récompense des justes qui ont quitté le corps[75]; mes créatures, ô Zarathushtra.

26. Par mon intelligence et par ma sagesse, tu sais et tu vois[76], ô saint Zarathushtra, les lois du monde primitif[77], et comment il en sera à la fin du monde[78].

27. Mille vertus, dix mille vertus de guérison[79] !

Mille vertus, dix mille vertus de guérison !

Mille vertus, dix mille vertus de guérison de Speñta Ârmaiti !

Par Speñta Ârmaiti, écrasez leur malice, égarez leur intelligence, paralysez leurs mains, faites trembler leurs genoux, liez leur langue[80].

28. Comment le juste, ô Mazda, abattra-t-il le méchant[81]? Comment

72. **mâ frâyavayôish**, ne joins pas [?]. — **duzhberetéê zyânãm**, litt. : « à mauvais apport d'injures », l'accusatif féminin **zyânãm** dépendant de **bar** dans **duzhbereti**.

73. Litt. « ne désire point à enlèvement » : cf. Yasna LXV, 11-12 (Sp. LXIV, 44-45).

74. **ahmi yã** (Geldner **vahmyã**), *lanâ man.*

75. **parô-asti jaseñtãm**, *barâ min tan rasân* ; cf. Yt. XXI, 5. Haurvatât et Ameretât portent l'âme des justes au Paradis (Yasna XXXII, 15) : ce sont eux sans doute qui les y nourrissent (Yt. XXII, 18) : cf. Yasna XLV, 5 *d*.

76. **vaêthâca taṯca kaêthica**, *âkâs havâ-ê... barâ lak khavitûnê*; expression obscure et de texte corrompu (cf. Geldner, notes 1-3) : je considère **vaêtha** et **kaêthi** comme des abstraits, « connaissance et conception », l'un de **vid**, l'autre de **cit**.

77. Imité de Yasna XXVIII, 11 ; cf. note 41.

78. Imité de Yasna XXX, 4. — Tu sais les lois éternelles et la sanction qu'elles ont à la fin des temps.

79. Un des objets de l'*âfrîn*. Cf. Yasna LXVIII, 15 : « Je vous souhaite tout ce qu'il y a de bon et de saint entre le ciel et la terre : mille vertus, etc. ».

80. **derezvanem** : cf. Yt. XI, 2 où **derezvã** est traduit *hûzvân*.

81. Imité de Yasna XLVIII, 2, où le juste et le méchant sont Ahura et Añgra

le juste abattra-t-il la Druj? Comment le juste abattra-t-il le méchant?

[Nous adorons la mémoire d'Ahura Mazda, pour nous rappeler la Parole Divine.

Nous adorons l'intelligence d'Ahura Mazda, pour étudier la Parole Divine.

Nous adorons la langue d'Ahura Mazda, pour proclamer la Parole Divine.

Nous adorons la Montagne qui donne l'intelligence [82], qui détient l'intelligence, jour et nuit, avec des offrandes de libations qui vont à elle] [83].

29. Alors Zarathustra dit :

O bandit [84], je te repousserai sous terre [85] : par les yeux de Speñta Ârmaiti [85], le bandit est devenu impuissant [86].

30. Mille vertus, dix mille vertus de guérison [87] !

Nous adorons la Fravashi du juste nommé Asmô-hvanvâo [88] ; j'adore ensuite les Fravashis des autres justes [89] qui ont cru d'une foi profonde [90].

Nous adorons le Gaokerena [91] puissant, créé par Mazda.

Mainyu : Que faut-il faire pour qu'Ormazd abatte Ahriman? — La réponse est : étudier et prêcher la Parole Divine. Cf. Vp. 11, 5.

82. **ushi-dâo, ushi-darena**; la montagne appelée en pehlvi *ôsh-dâshtâr*, ce qui est, à proprement parler, la traduction de **ushi-darena**. Le Yt. XIX, 66 et le Bund. XII, 15 la mettent dans le Saistân : voir Yt. XIX. *l. l.*, note.

83. Les quatre paragraphes entre crochets manquent dans deux manuscrits. Cf. § 31.

84. Sans doute Ahriman.

85. Texte très corrompu : Westergaard et Geldner lisent : **upa thwâ azem mairê anu-dadhayaṭ** : la traduction pehlvie : ... *lakûm pun damîg yahbûnêt aigh nihân obdûnêt*, « vous met en terre, c'est-à-dire vous fait disparaître », prouve que l'on a affaire à un passage parallèle au **tûm zemar-gûzô akerenavô** du Hôm Yasht (Yasna IX, 15), et nous fait choisir les variantes **zamerena duyê** ; je garde, faute de mieux, **upa thwâ** qui est certainement faux : car le pehlvi *lakûm* est en faveur du **vâo** des variantes **upaishi vâo, apashavâo**, etc.

85. Cf. Yt. XIX, 94, où Saoshyañt détruit le démon en le regardant avec les yeux de l'intelligence.

86. **avâstryata** : cf. Vd. IX, 13.

87. Cf. note 79.

88. **Asmô-hvanvâo** ouvre la liste des Fravashis invoquées dans le Yasht des Fravashis (Yt. XIII, 96).

89. La série complète des Fravashis (*ibid.*, §§ 96-145).

90. **frakhshti... fravareta** : cf. **fraoreṭ-frakhshni** (Vp. XVI, 13, éd. Sp.).

91. Voir Vd. XX, 4.

31[92]. Nous adorons la mémoire d'Ahura Mazda, pour nous rappeler la Parole Divine.

Nous adorons l'intelligence d'Ahura Mazda, pour étudier la Parole Divine.

Nous adorons la langue d'Ahura Mazda, pour proclamer la Parole Divine.

Nous adorons la Montagne qui donne l'intelligence, qui détient l'intelligence, jour et nuit, avec des offrandes de libations qui vont à elle.

Ashem vohû.

Nous adorons la Fravashi du juste Asmô-hvanvâo... (*répéter le § 31*).

32. Nous adorons cette création [d'Ahura], Speñta Ârmaiti, qui, avec Asha, a été la première créée des créations de sainteté[93].

[94] Ceci est pour prendre, comme le plus grand de tous, pour Seigneur et pour Maître, Ahura Mazda;

pour frapper le damné Añgra Mainyu;

pour frapper Aêshma, à l'arme meurtrière; pour frapper les démons de Mâzana;

pour frapper tous les démons et les damnés de Varena;

pour l'agrandissement d'Ahura Mazda, magnifique et glorieux; pour l'agrandissement des Amesha-Speñtas;

pour l'agrandissement de Tishtrya, étoile magnifique et glorieuse; pour l'agrandissement du Juste; pour l'agrandissement de toutes les créatures saintes de l'Esprit du Bien[94].

---

33. **Ashem vohû** : La sainteté est le bien suprême, etc...

Ahmâi raêshca[95]. Donnez à cet homme[96] la magnificence et la Gloire; donnez-lui la santé du corps, donnez-lui l'embonpoint du corps, donnez-lui la force glorieuse du corps;

92. Cf. § 28.
93. Citation de Vp. XIX, 2.

---

94. Citation de Yasna XXVII, 1-2.
95. Formule finale du Yasna (LXXII, 9) et des Yashts : voir p. 332.
96. A celui qui offre le sacrifice présent : cf. Yasna LXVIII, 11.

donnez-lui la fortune bienheureuse; donnez-lui une descendance bien douée; donnez-lui longue et longue vie; donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ. Qu'il advienne selon ce vœu de moi[97]!

Mille vertus! Dix mille vertus de guérison[98]! (*3 fois.*)

Ashem vohû.

Viens à mon secours, ô Mazda!

Kerba mazhd[99] : Je fais bonnes œuvres, dignes de récompenses, pour faire passer mes péchés et pour l'amour du salut de mon âme. Et puissent venir aussi [à moi][100] en perfection toutes les bonnes œuvres de tous les justes des sept Karshvares de la terre, aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte[101]! Sois bienheureux! Vis longtemps!

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille;

à Verethragna, créé par Ahura; et à l'Ascendant destructeur[102].

A Râma Hvâstra;

à Vayu, à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures, — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien[103];

au Ciel souverain; au Temps sans bornes; au Temps souverain de la Longue Période[104].

Ashem vohû : La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

97. Formule du Yasna LXVIII, 19, qui manque dans la formule finale du Yasna.
98. Formule finale du Yasna (LXXII, 9).
99. Le *kerfe muzda* de Tahmuras, Yasna LXXII, 9. Voir le texte dans l'éd. Geldner, *Srôsh Bâzh*, 5.
100. Pour qu'il en ait le profit.
101. Cf. Yasna LX, 4.
102. Sîrôza, 20. Pour avoir la force que ces Izeds incarnent.
103. Pour que le bon Vayu l'emporte au ciel. Voir Yt. XV.
104. Sîrôza, 21. Pour avoir la longue vie et la félicité après la mort (?).

YASHT 2. — HAFT AMSHASPAND YASHT

Ce Yasht, dit « Yasht des sept Amshaspands » ou « Yasht des Sept » (*Haftân Yasht*), est composé des formules du Petit Sîrôza (§§ 1-5) et du Grand Sîrôza (§§ 6-10), relatives aux sept Amshaspands, suivies d'une série de formules dont le texte est très corrompu. Ce Yasht est d'une authenticité douteuse : il ne paraît pas dans la liste des Yashts du *Bakân Yasht*. — Traduction persane, sans grande utilité, dans Tìr Andâz et dans le manuscrit de Jamshedji Manekji Unvala (Jm[3]).

---

0. *a*. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

Que viennent les sept Amshaspands!

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda! etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, etc.

Staomì ashem. Je fais louange de la Sainteté :

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc... (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda... pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

1. **Khshnaothra**. Réjouir :

Ahura Mazda, magnifique et glorieux; et les **Amesha-Spentas**.

Vohu Manô ;
la Paix et la Force triomphante, qui écrase plus que toutes autres créatures ;
l'Intelligence naturelle, créée par Mazda ; l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda.

2. **Asha Vahista**, très beau ;
Airyaman qui comble les vœux, puissant, créé par Mazda ;
la bonne **Saoka**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

Khshathra Vairya ;
les métaux ;
la Pitié et la Charité.

3. La bonne **Speñta Ârmaiti** ;
la bonne **Râta**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

Haurvatât, le maitre ;
le Bonheur des saisons ;
les années, maitres de sainteté.

Ameretât, le maitre.
graisse et troupeau, et l'abondance des grains ;
le **Gaokerena**, puissant, créé par Mazda.

Au Gâh Hâvan.

4. **Mithra**, maitre des vastes campagnes, et **Râma Hvâstra**.

Au Gâh Rapithwin.

Asha Vahishta et le Feu d'Ahura Mazda.

Au Gâh Uzîrin.

le grand, le souverain **Apãm Napâț** et les Eaux, créées par Mazda.

Au Gâh Aiwisrûthrim.

5. les **Fravashis** des justes, et les Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes ;
le Bonheur des saisons ;
et la Force bien faite et de belle taille : Verethraghna, créé par Ahura ; et l'Ascendant destructeur.

Au Gâh Ushahin.

le pieux **Sraosha**, dévot, victorieux, qui accroit le monde ; et **Rashnu Razishta**, et **Arshtât**, qui accroit le monde, qui fait grandir le monde.

Yathâ ahû vairyo. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur — que le Zaotar me le dise, etc...

6. Nous sacrifions à **Ahura Mazda**, magnifique et glorieux.
Nous sacrifions aux **Amesha-Speñtas**, les bons souverains, les bienfaisants.

Nous sacrifions à **Vohu-Manô**, Amesha-Speñta.
Nous sacrifions à la Paix et la Force triomphante, qui écrase plus que toutes autres créatures.

Nous sacrifions à l'Intelligence naturelle, créée par Mazda. Nous sacrifions à l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda.

7. Nous sacrifions à **Asha Vahishta**, très beau, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions à **Airyaman**, qui comble les vœux, puissant, créé par Mazda.

Nous sacrifions à la bonne **Saoka**, qui a le bon œil, créée par Mazda, et sainte.

Nous sacrifions à **Khshathra vairya**, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions aux métaux.

Nous sacrifions à la Pitié et la Charité.

8. Nous sacrifions à **Speñta Ârmaiti**, la bonne.

Nous sacrifions à la bonne **Râta**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte.

Nous sacrifions à **Haurvatât**, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions au Bonheur des saisons.

Nous sacrifions aux années, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à **Ameretât**, Amesha-Speñta.

Nous sacrifions à la graisse et aux troupeaux : nous sacrifions à l'abondance des grains.

Nous sacrifions au Gaokerena puissant, créé par Mazda.

Au Gâh Hâvan.

9. Nous sacrifions à **Mithra**, maître des vastes campagnes. Nous sacrifions à **Râma Hvâstra**.

Au Gâh Rapithwin.

Nous sacrifions à **Asha Vahishta** et au **Feu**, fils d'Ahura Mazda.

Au Gâh Uzîrin.

Nous sacrifions au grand, au souverain **Apãm Napât**, Génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides.

Nous sacrifions à l'Eau, créée par Mazda, sainte.

Au Gâh Aiwisrûthrim.

10. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes **Fravashis** des justes. Nous sacrifions aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes.

Nous sacrifions au Bonheur des saisons.

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille.

Nous sacrifions à **Verethraghna**, créé par Ahura.

Nous sacrifions à l'Ascendant destructeur.

Au Gâh Ushahin.

Nous sacrifions au pieux **Sraosha**, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à **Rashnu Razishta**.

Nous sacrifions à **Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

11. Périsse le sorcier, ô Zarathushtra[1]! [périsse] démon et homme, qui[2] est dans cette maison, ô Spitama Zarathushtra! Soit frappée toute Druj, détruite toute Druj[3], par quiconque prononce ces paroles en notre honneur[4]!

12. Elles te donnent la force du corps[5]. Elles frappent pour toi en Atharvan, en Atharvan aussi bien qu'en guerrier[6], tous ceux qu'il faut détruire de toute notre force pour leur impiété[7], si tu prends[8] pour arrêter tes adversaires les sept Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

Nous adorons la Religion Mazdéenne; — l'Eau, créée par Mazda, qui vient sous forme de coursier[9].

13. Au mal et au péché[10] a fait renoncement, ô Zarathushtra, au mal et au péché a fait renoncement, ô Zarathushtra, celui qui prononce ce qu'il y

1. **yâtu zì Zarathushtra vanaț daêvô mashyô** : on n'a le choix qu'entre deux irrégularités : ou bien donner, comme nous faisons, à **vanaț** le sens neutre, ou corriger **Zarathushtra** en **Zarathushtrò** et traiter **daêvô mashyô** comme des régimes : on pourrait le faire à la rigueur en considérant **vanaț-daêvô** comme un composé et prenant **yâtu** comme verbe : « que Zarathushtra vienne, faisant périr démon et homme ! » — La traduction persane décompose **yâtu** en **yâ tu** et traduit *ki tû-ci* « que toi aussi tu brises (!) le démon-homme (l'homme qui agit comme un démon) ».

2. **kò** au sens de **yò**, comme dans Yasna XXII, 3.

3. **janâiti, nâshâiti** étant pris au sens passif (cf. note 1); peut-être **Drukhsh** est-il le régime, le sujet étant le **hò** qui suit.

4. Litt. : « Quand lui de ces paroles pour nous », c'est-à-dire quand quelqu'un récite de ces paroles dont nous sommes l'objet.

5. Litt. « A toi il donne de corps ».

6. **aoi tê aoi athaurunem janâiti**; grâce à ces paroles tu triomphes de tes ennemis, comme pourrait le faire un Atharvan avec ses formules et un guerrier avec ses armes. On peut aussi entendre : « il te détruit l'Atharvan aussi bien que le guerrier », il te met au-dessus du guerrier et même de l'Atharvan.

7. Litt. « Tous ceux de nous d'entre les détruits pour impiété ».

8. Litt. « celui qui prend ». — **dârenem** est traduit « ce qui arrête », par conjecture, d'après le sens de **dâray**.

9. **aspô-kehrpâm** : cf. Tishtrya, l'étoile de la pluie, venant sous forme de cheval Yt. VIII, 8: **âp** a aussi cette épithète dans le Nirangistân, voir FRAGMENTS).

10. **âtare-vitare-maibyâ vitare-maibyâ...** (**vìmraot**); traduit par assimilation avec la formule **âtarâish... vì sarêm mruyê** (Yasna XII, 4), où **âtara** signifie méchant (*sarîtar, nikrishta*) : **âtare-man** serait l'abstrait de **âtara**.

a d'indestructible dans la parole de Vohu Manô, ce qui rejette les pratiques[11] [des méchants], les faisant périr et les détruisant[12],

14. par cent et centaines, en nombres infinis[13] : celui qui reprend et retire la Religion Mazdéenne, qui était emmenée captive[14] par ceux-là qu'il faut détruire de toutes nos forces.

Ashem vohû.

Yâtu. Périsse le sorcier, ô Zarathushtra! etc. (*Répéter les §§ 12-14 : 7 fois*[15]).

15[16]. En *bâj : Hormezdi khvadâê*. Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, etc.

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

D'**Ahura Mazda**, magnifique et glorieux, je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur[17]...

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc... [18].

Ashem vohû[18].

11. **fraspâvaresh**, traduit d'après l'analogie de **fraspâ-yaokhedhra** (= *frâj ramîtûnt ayôjishn* : Yasna XII, 8, note 23) et décomposé en **fraspâ-varez** qui serait traduit **frâj ramîtûnt varzishnîh*.

12. **framerethwaca frajâthwaca** : noms d'action de **mar** « mourir » et **jan** « tuer ».

13. Je rapporte **satavata saté-vita** à **framerethwa frajâthwa** (cf. **sataghuâish**) : **saté-vita** semble un multiple de **sata-vata**, où **saté** représente un pluriel, avec harmonie vocalique du suffixe ; **uta-vata, uté-vita** sont formés sur l'analogie de **sata-vata, saté-vita**.

14. **bastem** (*sic*) **fravashnãm** : cf. Yt. XIII, 100 : XIX, 86 ; **fravashnãm** serait l'inverse de **uzvazhaṭ** (*l. l.*).

15. Une fois pour chaque Amshaspand.

16. Formules finales des Yashts : voir Yt. 1, 23 et 33.

17. Suit toute l'énumération des Amshaspands et de leurs auxiliaires (§§ 1-5).

18. Le reste comme Yt. I, 33.

YASHT 3. — ARDIBAHISHT YASHT

Ce Yasht est consacré dans la première partie (§§ 1-4) à la glorification d'**Asha Vahishta**, incarnation de la Sainteté religieuse qui ouvre le Paradis et personnification de la formule toute-puissante consacrée à l'éloge de la Sainteté, l'**Ashem vohû**; le reste (§§ 5-19) est consacré à l'auxiliaire d'Asha Vahishta, **Airyaman**, ou plus exactement à la prière d'Airyaman (**Airyaman ishyô**), la plus puissante des formules contre la maladie. Cf. Yasna LIV, Introduction.

Le texte de ce Yasht est très corrompu, surtout dans la première partie. L'authenticité n'en est point certaine : il n'est point compris dans la liste des seize Yashts du *Bakân Yasht*. Le seul secours un peu utile pour traduire ce Yasht est la traduction persane de Tîr Andâz.

---

0. *a*. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu ! etc...
Que vienne ici Ardibahisht l'Amshaspand !
Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda !...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomi ashem. Je fais louange de la Sainteté :
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda. . pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Khshnaothra. Réjouissance à **Asha Vahishta**, très beau ; à

Airyaman, qui comble les vœux, puissant, créé par Mazda; à la bonne **Saoka**, qui a le bon œil, créée par Mazda et sainte;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur — que le Zaotar me le dise! etc...

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Magnifie Asha Vahishta, en louant, priant, invoquant, récitant, sacrifiant, bénissant, te saisissant[2], ô Spitama Zarathushtra, afin d'habiter[3] les excellentes lumières, les belles demeures [du Paradis], pour le sacrifice et la prière que tu adresses à nous, les Amesha-Speñtas.

2. Zarathushtra répondit :

Dis-moi, ô Ahura Mazda, les paroles de vérité, telles que tu les veux[4]: que je magnifie[5] Asha Vahishta (ô Spitama Zarathushtra), louant, priant, invoquant, récitant, sacrifiant, bénissant, me saisissant, afin d'habiter les excellentes lumières, les belles demeures [du Paradis], pour le sacrifice et la prière que j'adresse à vous, les Amesha-Speñtas.

3. Je proclame Asha Vahishta[6]. Quand je proclame Asha Vahishta, la voie s'ouvre aisément de la part des autres Amesha-Speñtas[7]. Vers le [Paradis] que Mazda garde avec les bonnes pensées[8], que Mazda garde avec les bonnes paroles[8], que Mazda garde avec les bonnes œuvres[8]; vers le Garô-nmâna d'Ahura s'ouvre aisément la voie.

1. **Yaṯ fradaithisha** « que tu fasses grandir » (2e personne sing. optatif moyen) : au propre ou au figuré, selon qu'Asha Vahishta est l'Amshaspand de la Sainteté que le fidèle glorifie par le culte ou la personnification des actes de sainteté qu'il multiplie.

2. **aibijaretar**, « celui qui entreprend » [une cérémonie].

3. **vaṅhâna**, litt. « demeurant », au vocatif comme toute la série qui précède.

4. Litt. « comme seraient à toi » : peut-être « pour qu'elles soient à toi », c'est-à-dire que je te les donne.

5. **fradahîsh**, forme obscure et incertaine; la plupart des manuscrits répètent la forme du § 1 et tous répètent mécaniquement l'appel à Spitama Zarathushtra qui n'a point de sens ici.

6. Ce qui signifie en même temps : « Je récite à haute voix l'**Ashem vohû** ».

7. Peut-être mieux : « Quand je proclame [en premier] le nom d'Asha Vahishta, et ensuite celui des autres Amesha-Speñtas, la voie s'ouvre aisément; elle s'ouvre aisément vers le Garô-nmâna d'Ahura que Mazda garde, etc... » — **hvâyaonem** : cf. Yt. XVI, 3.

8. Allusion aux trois étages du Paradis, **Humata, Hûkhta, Hvarshta**, auxquels on monte par les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions (Yasht XXII, 14).

4. Le Garô-nmâna est pour les justes, et nul des méchants ne peut arriver au Garô-nmâna, qui donne large espace et bonne demeure[9] et qui émane d'Ahura Mazda[10].

5. L'Airyaman[11] frappe pour lui[12] tous les Yâtus et toutes les Pairikas d'Añgra-Mainyu : c'est la plus grande des paroles, la meilleure des paroles, la plus belle des paroles, la plus souverainement belle des paroles. C'est une redoutable d'entre les paroles, la plus redoutable des paroles; c'est une merveilleuse d'entre les paroles, la plus merveilleuse des paroles; c'est une victorieuse d'entre les paroles, la plus victorieuse des paroles ; c'est une des paroles de guérison ; c'est la mieux guérissante des paroles.

6. On guérit par l'Asha, on guérit par la Loi[13], on guérit par le couteau, on guérit par les plantes, on guérit par la Parole[13] : de toutes les guérisons la plus guérissante est celle de la Parole Divine[14] ; c'est elle qui guérit et repousse le mal du sein du juste[15] : c'est la plus guérissante de toutes les guérisons.

7. La Maladie s'enfuit; la Mort s'enfuit[16] ; le Daêva s'enfuit; le Fléau[17] s'enfuit. L'Ashemaogha impie s'enfuit; l'homme qui opprime[18] s'enfuit.

8. L'engeance du Serpent s'enfuit; l'engeance du Loup s'enfuit; l'engeance du Bipède[19] s'enfuit.

9. Texte et traduction hypothétiques. Je lis **ravô-bukhshayô-dãm** : la traduction persane : که در تمام آسانیها وفراخیها است « qui est dans la pleine tranquillité et largeur » rappelle le **ravasca hvâthremca** de Yasna VIII, 8: cf. Vd. XVIII, note 15.

10. **cithrem Ahurem Mazdãm**, « son germe, Ahura Mazda » ; از تخمهٔ اورمزد دیست.

11. **Airyamanem** ; adjectif neutre, sous-entendu **mãthrem**, « la Formule d'Airyaman », c'est-à-dire l'**Airyama ishyô**.

12. **ahmâi**, pour l'homme qui adore **Asha vahishta**, qui prononce l'**Airyama ishyô**.

13. Voir p. 319, n. 128; cf. Vd. XX, Introd. et VII, 44.

14. Par la récitation de l'Avesta. — Voir Vd. VII, 44, note.

15. **haca uruthwãn** ; litt. « du ventre » : cf. Vd. III, n. 51. Litt. « qui guérit (fait venir la guérison) du ventre de l'homme », qui guérit à l'intérieur, dans les parties les moins accessibles : از بن او یعنی از باطن او تندرستی می بخشد.

16. **yaska, mahrka** : cf. Vd. XX, 7.

17. **paityâra**, les fléaux opposés par Ahriman aux bonnes choses créées par Auhrmazd.

18. **mashyô sâsta**, l'homme inique, *anyâyî*.

19. Du méchant, homme. Tîr Andâz prend les deux termes précédents au figuré : l'homme qui a caractère de serpent, l'homme qui a caractère de loup.

L'Orgueil s'enfuit[20]; le Dédain s'enfuit.

La Fièvre[21] s'enfuit.

La Médisance[22] s'enfuit; la Discorde s'enfuit; le Mauvais Œil s'enfuit.

9. La parole de Mensonge la plus mensongère s'enfuit.

La Jahi, livrée au Yâtu[23], s'enfuit; la Kahvaredhaini[24] s'enfuit.

Le vent du Nord-Est[25] s'enfuit; le vent du Nord-Est s'évanouit.

Et celui qui me[26] frappera de l'engeance du Serpent[27],

10. celui qui [me] frappera de ces Daêvas, des milliers de mille, des myriades de myriades,

celui-là frappe la Maladie; il frappe la Mort.

Il frappe les Daêvas, il frappe les Fléaux.

Il frappe l'Ashemaogha impie; il frappe l'homme qui opprime.

11. Il frappe l'engeance du Serpent; il frappe l'engeance du Loup; il frappe l'engeance du Bipède[28].

Il frappe l'Orgueil; il frappe le Dédain.

Il frappe la Fièvre; il frappe la Médisance; il frappe la Discorde; il frappe le Mauvais Œil.

12. Il frappe la parole de Mensonge la plus mensongère.

Il frappe la Jahi livrée au Yâtu; il frappe la Kahvaredhaini.

Il frappe le vent du Nord-Est; le vent du Nord-Est s'évanouit.

Et celui qui me[26] frappera de l'engeance du Bipède[28],

13. celui qui [me] frappera de ces Daêvas, des milliers de mille, des

20. **tarômaiti**, l'orgueil révolté et désobéissant, l'inverse d'**ârmaiti**.

21. **tafnu** : cf. Vd. VII, 58 (*tapi garm*) : Tir Andâz le prend au figuré : le tempérament de feu, c'est-à-dire le caractère emporté (آتش مزاج یعنی تند خو).

22. **spazga**; cf. *spazg-î*, médisance, calomnie (*paiçunya*, چغلی, غمّازی; *Minôkhard*, II, 8, 11, 12, etc.).

23. Cf. vol. I, IX, note 53.

24. Cf. Yasna LXI, 3, note 5.

25. **paourvô-apâkhtara**; باد که در میان مشرق وشمال میوزد. Pour **paourvô-**, cf. le sens du sanscrit **pûrva**, oriental. Cf. note 30.

26. En invoquant mon nom d'Asha Vahishta.

27. Des animaux malfaisants.

28. Des hommes malfaisants.

myriades de myriades, de devant lui se précipite...[29] le plus mensonger des Daêvas, Añgra Mainyu qui est plein de mort.

14. Et Añgra Mainyu, qui est plein de mort, s'écria :

« Malheur à moi! Malheur! Asha Vahishta va frapper les plus maladives des maladies; il va abattre les plus maladives des maladies.

Il va frapper les plus mortelles des morts ; il va abattre les plus mortelles des morts.

Il va frapper les plus démoniaques des démons; il va abattre les plus démoniaques des démons.

Il va frapper les plus fléaux des fléaux ; il va abattre les plus fléaux des fléaux.

Il va frapper les plus Ashemaoghas des Ashemaoghas; il va abattre les plus Ashemaoghas des Ashemaoghas.

Il va frapper les plus oppresseurs des oppresseurs; il va abattre les plus oppresseurs des oppresseurs.

15. Il va frapper la pire engeance du Serpent; il va abattre la pire engeance du Serpent.

Il va frapper la pire engeance du Loup; il va abattre la pire engeance du Loup.

Il va frapper la pire engeance du Bipède; il va abattre la pire engeance du Bipède.

Il va frapper l'Orgueil, il va abattre l'Orgueil; il va frapper le Dédain, il va abattre le Dédain.

Il va frapper la plus chaude des fièvres chaudes; il va abattre la plus chaude des fièvres chaudes.

Il va frapper la plus médisante des médisances; il va abattre la plus médisante des médisances.

Il va frapper la plus discordante des Discordes; il va abattre la plus discordante des Discordes.

Il va frapper le pire Mauvais OEil; il va abattre le pire Mauvais OEil.

29. **dyâosh** ou **dyâush**: serait-ce un exemple unique de l'ancien nom du ciel, **dyu**? « devant lui se précipite du ciel » (cf. *Bund.*, III, 11). Tir Andâz semble faire de **dyâush** un doublet de **daêvô** et traduit **dyâush daêvanãm**, le Dév des Dévs (دیوان دیو).

16. Il va frapper la plus mensongère des paroles de mensonge; il va abattre la plus mensongère des paroles de mensonge.

Il va frapper la Jahi, livrée au Yâtu; il va abattre la Jahi, livrée au Yâtu.

Il va frapper la Jahi Kahvaredhaini; il va abattre la Jahi Kahvaredhaini.

Il va frapper le vent du Nord-Est, il va abattre le vent du Nord-Est[30].

17. Que la Druj périsse et disparaisse! que la Druj se précipite pour périr[31] dans la région du nord et puisses-tu ne plus livrer à la mort le monde matériel du Bien[32]!

18[33]. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux lui offrir les libations.

Nous offrons en sacrifice à **Asha Vahista**, très beau, Amesha Speñta, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites[34].

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres en retour de leur sainteté, à ceux-là — à eux et à elles — nous offrons le sacrifice.

En *bâj* : *Hôrmezd Hvadâê.* Que le seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, des espèces humaines, de toutes les espèces; la participation des bons à ma bonne Religion Mazdéenne; la connaissance, la foi, la bonté! Ainsi soit-il[35]!

19. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. D'**Asha Vahishta**, très beau; d'**Airyaman** qui comble les vœux, puissant, créé par Mazda; de la bonne **Saoka**, au regard d'amour, créée par Mazda et sainte; je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

[36] **Ashem vohû** : La sainteté est le bien suprême, etc...

30. Deux manuscrits ajoutent: Il va frapper le vent du Nord-Ouest, il va abattre le vent du Nord-Ouest (**aparô-apâkhtara**).

31. **dvarât** (K[30], Ml[2]) **drukhsh vînasyât**; peut-être **dûrât** (F[1], Pt[1], etc.) : « qu'elle aille au loin périr... ! »

32. Cf. la formule de Vd. VIII, 21.

33. Cf. Yasna LVII, 3, et plus haut, p. 332.

34. Le sacrifice offert par Ahura et par Zarathushtra: Yt. V, 17 et 104.

35. Voir le commentaire, vol. I, 390.

36. Voir le commentaire du reste du Yasht, Yt. I, 33.

ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire ; donnez-lui la santé du corps, donnez-lui l'embonpoint du corps ; donnez-lui la force glorieuse du corps ;

donnez-lui la fortune bienheureuse ; donnez-lui une descendance bien douée ; donnez-lui longue et longue vie ; donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ. Qu'il advienne selon ce vœu de moi !

Mille vertus ! Dix mille vertus de guérison ! (*3 fois.*)

Ashem vohû.

Viens à mon secours, ô Mazda !

Kerba mazhd : Je fais bonnes œuvres, dignes de récompense, pour faire passer mes péchés et par amour du salut de mon âme. Et puissent venir aussi [à moi] en perfection toutes les bonnes œuvres de tous les justes des sept Karshvares de la terre, aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte ! Sois bienheureux ! Vis longtemps !

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille ;

à Verethraghna, créé par Ahura ; et à l'Ascendant destructeur.

A Râma Hvâstra ;

à Vayu, à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures, — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien ;

au Ciel souverain ; au Temps sans bornes ; au Temps souverain de la Longue Période.

Ashem vohû : La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême !

YASHT 4. — KHORDAD YASHT

Voici un des Yashts dont le texte est le plus corrompu. Il ne paraît point dans la liste des seize Yashts du *Bakân Yasht*, ce qui en rend l'authenticité douteuse. Le seul secours que nous ayons en main est la traduction persane du manuscrit de Jamshedji Manekji Unvala (Jm³).

---

0. *a*[1]. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la Puissance et la Gloire accroisse !

Que vienne Awerdât l'Ameshâspand !

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda! etc...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomî ashem. Je fais louange de la Sainteté :
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc... (*3 fois.*)
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khsnaothra. Réjouissance de **Haurvatât**, le Maître ; du Bonheur des Saisons ; des Années, maîtres de sainteté[2] ;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

1. Formules initiales : voir la formule complète Yt. 1, 0.
2. Cf. Sîrôza, 1, 6.

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

J'ai créé Haurvatât, le Maître, pour assister, pour réjouir, pour affranchir, pour rafraîchir le juste[1], et nous lui offrons sacrifice[2].

Celui qui vient t'adorer, toi entre les Amesha-Speñtas, c'est comme s'il venait adorer les Amesha-Speñtas, Vohu Manô, Asha Vahishta, Khshathra Vairya, Speñta-Ârmaiti, Haurvatât et Ameretât.

2. Celui qui contre ces mille et ces mille Daêvas, contre ces myriades et ces myriades, contre ces multitudes sans nombre de Daêvas, invoquera les noms des Amesha-Speñtas [et entre autres] le nom de Haurvatât[3], celui-là frappera la Nasu, frappera Hashi, frappera Bashi, frappera Saêni, frappera Bûji[4].

3. Je proclame le juste le premier des êtres[5]. C'est là [ce que je te demande], ô Rashnu Razishta[6]; c'est là [ce que je demande] aux Amesha-Speñtas[7], qui parmi les Divinités célestes ont des noms virils[8]. Ces [noms]

1. Litt. « J'ai donné de Haurvatât, le Maître, les assistances des justes, les réjouissances », etc. — **avâosca**, les assistances; **rafnâosca**, les réjouissances ; **baoshnâosca** ou **bûshnâosca**, formé comme **raf-nah**, de **buj**, délivrer, et traduit خلاصی; **hvîtâosca**, traduit طراوت وتازکی fraîcheur, probablement d'après le pehlvi *khvît* ; Haurvatât est en effet le Génie des Eaux.

2. Texte incertain. Je suis le vieux ms. Jm[4] : **avôi fraca yazamaidê** : quelques manuscrits (M[4] et Jm[5]) ont **aoi avarenyaôsca yazamaidê**, que Jm[5] traduit وآن یاری رسندهرا یزم « et nous adorons ces secourables ». La majorité des manuscrits a **aoi fraca yaokhmaidê**.

3. Cf. Yt. III, 10.

4. Noms de Daêvas qui ne reparaissent point ailleurs. Dastur Peshôtan les définit, sans dire sur quelle autorité, **Hashi**, celui qui rend sceptique ; **Bashi**, celui qui cause la coqueluche ; **Saêni**, celui qui fait le mal ; **Bûji-**, celui qui consume (*Dînkart*, II, 65). Le ms. Jm[5] lit **Hashi**, **Bish** (la lecture **Ghashi** est sans autorité), **Shaini**, **Bûja** ; il traduit les trois premiers, d'après l'homophonie, *Hishm* (= **aêshma**, démon de la colère), *ranj u-âzâr*, peine et souffrance (d'après **ṯbaêshô**), *shîn u-mûya*, plaintes et gémissements (douteux, car une forme plus ancienne de *shîn* est *shîvan* ; *Études iraniennes*, II, 169) : il laisse **Bûja** sans traduction.

5. Quelques manuscrits modernes ajoutent (par analogie peut-être de Yt. III, 3) : « si je proclame le juste le premier des êtres ».

6. **imaṯ Rashnvô razishta**. Rappel abrégé des formules de l'*Ab-zôhr*, où le sacrifiant demande une postérité vertueuse aux Eaux (que représente Haurvatât), et aux différentes divinités. Le type de la formule est **imaṯ vô âpô jaidhyêmi,... imaṯ Rashnvô razishta**, etc. (Yasna LXV, 12).

7. Au lieu de : « je vous demande, ô Amesha-Speñtas » (**imaṯ ameshâo Speñta**).

8. **nairyô-nâmanâo** (Jm[4]). Sont de nature mâle les trois premiers Amshaspands, et

délivreront le juste de la Nasu, le délivreront de Hashi, de Bashi, de Saêni, de Bûji[9]; de la horde au large front de bataille, aux mille lances levées[10]; de l'homme méchant et inique[11], de.....[12], de l'oppresseur de l'homme, du Yâtu, de la Pairika, de la détresse[13].

4. Comment se séparent[14] la voie du juste et celle du méchant?

Ahura Mazda répondit :

Si [le fidèle], récitant à haute voix mes paroles ou à haute voix les déclamant, creuse une série de sillons[15], c'est comme s'il se cachait[16].

5. « Druj, quelle que tu sois; Druj qui viens à découvert, ou Druj qui viens en te cachant[17]; de quelque souillure[18] que tu sois la Druj; Druj, quelle que tu sois, je veux te chasser des régions[19] aryennes : je veux t'enchaîner, ô Druj; je veux t'atterrer, ô Druj; je veux, ô Druj, te faire rentrer sous terre. »

peut-être aussi les deux derniers, malgré le genre grammatical de leur nom (cf. vol. I, 380, n. 14). Peut-être **nairyô** indique-t-il simplement l'énergie et la puissance de ces noms. Une série de manuscrits lit **rayô-nâménâo**, que Jm[3] traduit « aux noms purs », خالص نامی.

9. Voir note 4.

10. Cf. Yt. I, 11 et notes. — **haca drafshayâo perethu-uzgereptayâo**; corruption des épithètes de **haênayâo, perethu-drafshayâo uzgereptô-drafshayâo**.

11. Dans le reste de la phrase **haca** est construit avec le datif.

12. **ustrâĩ** (Jm[4] **ushtrai**) **vairyâi** : rappelle par sa composition **Khshathra vairya**, auquel il devra s'opposer : désignerait donc la tyrannie qui peut tout ce qu'elle veut. — Jm[3] lit **strâi** qu'il rapporte à **stri**, « femme », car il traduit *az zanânî badmurâd*, « des femmes aux mauvais désirs ». Malheureusement aucun autre manuscrit n'offre cette lecture.

13. **urvishta** (Jm[4]; Geldner **urusta**) : cf. **sâdrem urvishtrem** du Yt. VIII, 23. — Jm[3] lit. **aurusta** (cf. M[4] dans Geldner) et traduit بی دوستان, sans amis (d'après **urvatha** « ami ? »).

14. Je corrige en **urvaêsaiti**, « tourne » : ainsi traduit Jm[3], *bigardînand*. **kutha urvashaiti** signifierait : « en quoi se réjouit? » (cf. Yasna XLIV, 8 *c*).

15. Les sillons creusés pour la cérémonie de la grande purification (Vd. IX, 6 sq.).

16. De la Druj : il se rend invisible au démon et invulnérable. Litt. « il cacherait (**guzaêta**) sa personne ».

17. **aipyaênãm**, traduit par conjecture, par opposition à **haithyô-ayanãm**.

18. **kãmcit vâ raêthwanãm**, c'est-à-dire soit la souillure directe (**hãm-raêthwa**), soit la souillure indirecte (**paiti-raêthwa**).

19. **pâdhaêibyô**, au sens du sanscrit **pada** (?). Une série de manuscrits a **perethaêibyô**, qui est pris sans doute au sens de « plaines ».

6. Il tire trois sillons : je proclame la grandeur[20] du juste; il tire six sillons : je proclame six fois la grandeur du juste; il tire neuf sillons; je proclame neuf fois la grandeur du juste.

7. Ces noms[21] abattent ceux que ces Druj ont tournés en Nasus. L'engeance et la race du Sourd[22] est abattue et le Railleur se meurt[23], quand la malédiction[24] de Zarathushtra les emporte dans l'horrible enfer[25], à son gré et plaisir, quand et comme il lui plaît.

8. Depuis le coucher du soleil[26], il les repousse vers le Nord; depuis que le soleil n'est plus levé[27], assénant son arme sur la Nasu, il l'anéantit d'un coup meurtrier[28], pour le plaisir et la glorification des Divinités célestes.

9. O Zarathushtra, ne laisse enseigner cette Parole[29] que par le père à son fils, par le frère à son frère né du même sein, par le prêtre à son élève[30],

20. **frâ-mraomi** : on attendrait « je proclame trois fois ». Il est trois fois, six fois, neuf fois plus juste (ou plus fort).

21. Les noms des Amesha-Speñtas et entre autres de Haurvatât (§ 2).

22. Du **Karapan** (de l'impie sourd à la parole divine : Yasna IX, note 55). — **cithrâim jâmâca.**

23. **meretô saoca** : traduction conjecturale, d'après Yt. XXII, 13.

24. **yé zaota Zarathushtrô** : **zaota** est traduit, non comme substantif, mais comme verbe, de **zu** (Yasna XI, 1, note 2).

25. **ereghatat haca daozhavat**; **daozhava** est considéré comme un synonyme de **duzh-ah**, d'après l'analogie de **ereghata haca duzhaṅha** (Yt. XIX, 44). — Pour **haca** et l'ablatif marquant la direction *quò* ou mieux *quâ*, cf. l'emploi du persan *az* et **apadvaraiti apâkhedhraêibyô naêmaêibyô**, « elle se précipite (pour y retourner) par les régions du Nord » (Vd. VII, 3, 71, etc.).

26. Le moment où les démons sont le plus puissants : Vd. VII, 58.

27. **pasca hvô nôit uzukhshyamnô** : **hvô** = ***hvah** (vol. I, 166, note 30) est réduit à **hû** dans **hû-vakhsha**.

28. **vikhrûmañtem maremanâshaiti** (F[1]) : lire en deux mots **marema nâshaiti**, **marema** (cf. sanscrit **marman**, partie vulnérable) étant synonyme de **hvarem** et l'expression entière revenant à **vikhrûmañtem hvarem jaiñti** (Vd. IV, 30; Geldner corrige en **mairê nâshaitê**).

29. **mãthrem**, la Parole sacrée, l'Avesta.

30. **âthravanâi vâ thrâyaonê** : la traduction de **thrâyaonê** est conjecturale; j'en fais un dérivé de **thrâ**, entretenir (se prend au propre et au figuré). Cf. Yt. V, 86; XIV, 46. Malgré l'incertitude du détail, le sens du passage est clair : la connaissance des écritures ne doit pas sortir de la caste sacerdotale. Quand le zend fut oublié et que l'enseignement se fit en pehlvi, on transporta la prohibition sur le pehlvi. Le *Saddar* (ch. XCIX) défend aux prêtres de l'enseigner aux étrangers. Zoroastre ayant demandé à Auhrmazd à qui il est permis de l'enseigner, Auhrmazd répond :

homme de bonne réputation[31], qui suit la bonne Religion; qui suivant la bonne Religion, saint et vaillant[32], fait régner la paix dans tous les cercles[33].

10[34]. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir lès libations à Haurvatât, l'Amesha-Speñta.

Nous offrons en sacrifice à **Haurvâtât**, l'Amesha-Speñta, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites[35].

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...[34].
En *bâj* : *Hormezdi hvadâê*. Que le Seigneur Auhrmazd, etc...[36].
11. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

De **Haurvatât**, le Maître; du Bonheur des saisons; des années, maîtres de sainteté[37]; je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû.
ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire[36], etc...

« A qui est de ta famille, *mobad*, *dastûr*, *rad* ou *hêrbad*, doué d'intelligence » (*aza nasli tô bâshat maobit dastûr vart* (*u rat*) *va hêrabûtê kê khertmañt bâshat*). S'il enseigne à d'autres, c'est un grand péché, et quelques bonnes œuvres qu'il ait faites, la fin sera pour lui l'enfer. »

31. Conjectural : **haosraogaonô** : cf. **haosravañha**, « bonne réputation »; écrire **haosrao-gaonô**.

32. Texte incertain : Jm⁴ et Pt¹ ont **asô ava urvô** ; F¹ **ashô ava aurvô** ; Jm³ lit **ashâvô urvô** (comme M⁴) et traduit *ashôân dôst*, « ami des justes » (par souvenir de **urvatha**; cf. note 13).

33. **vìspa kareshô râmayêti**, corrigé de **râmayêhê** (Jm⁴, Pt¹, F¹ ; Jm³ a : *tamâm kash râmishnîh bakhshanda*, distribuant la joie à tous les cercles), d'après **râdhayêiti** (Ml²) et **frâdyaêiti** (J¹⁰). La lecture **râdhayêiti** donnera « qui sait gouverner tous les cercles » : cf. **karshôrâza**, « qui gouverne les cercles, les Karshvares » (Yasna LXII, 5).

34. Cf. p. 332.

35. Cf. Yt. V, note 21.

36. Cf. Yt. I, 33.

37. Cf. Sîrôza, I, 6.

ABÂN YASHT. — YASHT 5

Ce Yast est consacré au Génie des Eaux, *Âbân*, et plus particulièrement à la grande déesse des Eaux, **Ardvi Sûra Anâhita**, *Ardvisûr* ou *Anâhit*.

Le nom **Ardvi Sûra Anâhita** semble signifier « la Haute, puissante, immaculée ». C'est une source surnaturelle, située dans la région des étoiles (*star pâyak*)[1], sur le sommet du mont Hukairya, et d'où descendent toutes les rivières de la terre. Dans les textes postérieurs on réserve plus volontiers à la source le nom d'*Ardvîsûr*, *Anâhît* étant la divinité même.

Ce Yasht contient un élément descriptif et un élément historique. L'énumération des héros qui, depuis le premier roi Haoshyañha jusqu'à Vîshtâspa, ont sacrifié à Anâhita, forme comme un cadre de l'histoire épique de l'Iran. Il s'ouvre par l'éloge d'Ardvi Sûra Anâhita, de sa puissance et de ses bienfaits (§§ 1-5). Vient ensuite l'énumération de ses adorateurs depuis Ahura, qui lui offre son premier sacrifice, jusqu'à Zarathushtra (Ahura, § 16; Haoshyañha, § 21; Yima, § 25: Azhi Dahâka, § 29; Thraêtaona, § 33; Keresâspa, § 37; Frañhrasyan, § 41; Kava Usa, § 45; Husravah, § 49; Tusa, § 53; les fils de Vaêsaka, § 57; Vifra Navâza[2], § 61; Jâmâspa, § 68; Ashavazdah, fils de Pourudhâkhshti, Ashavazdah et Thrita,

1. Yasna pehlvi LXIV, 1; plus bas, § 85; §§ 3, 5, 15, etc.

2. Épisode mal placé, qui devrait venir immédiatement après celui de Thraêtaona : voir au commentaire.

fils de Sâyuzhdri (§ 72), Vistauru (§ 76), Yôishta (§ 81). Arrivé à Zoroastre, l'auteur interrompt l'énumération pour décrire la descente d'Anâhita (§§ 85-89) de la sphère des étoiles sur la terre et elle donne elle-même à Zoroastre des instructions sur le culte qui lui est dû (§ 90-97). Reprend alors l'énumération de ses adorateurs de l'époque zoroastrienne (les Hvôvas et les Naotaras, § 98; Zarathushtra lui-même, § 103; Kava Vîshtâspa, § 107; Zairivairi, § 112; Arejaṭ-aspa et Vandaremaini, § 116). Le Yasht termine par une description des traits et du costume d'Anâhita représentée sous forme humaine (§§ 126-132). Le plan de ce Yasht est donc le suivant :

I, 1-15. Éloge d'Anâhita.
II, 16-83. Les adorateurs d'Anâhita avant Zoroastre.
III, 84-96. Instructions d'Anâhita à Zoroastre.
IV. 97-118. Les adorateurs d'Anâhita contemporains de Zoroastre.
V, 119-132. Description d'Anâhita.

Cette description d'Anâhita et de son costume est si précise qu'il n'y a pas de doute qu'elle se reporte à un type sculptural consacré, autrement dit qu'il y avait des idoles d'Anâhita. On sait d'ailleurs quand ces idoles furent introduites dans son culte. Un passage célèbre de Bérose, conservé par Clément d'Alexandrie, nous apprend que c'est Artaxerxès Mnémon, lequel régna de 404 à 361, qui le premier enseigna aux Perses à adorer des idoles à forme humaine en élevant des statues d'Aphrodite Anaïtis à Babylone, à Suse, à Ecbatane, en Perse, en Bactriane, à Damas et à Sardes[3]. Artaxerxès Mnémon a laissé lui-même dans l'inscription de son palais de Suse, une confirmation de ce témoignage ou au moins la marque de ses préférences personnelles pour Anâhita : tandis que Darius et Xerxès ne

3. Les Perses, dit Clément (*Protrept.* 5), comme les philosophes, considéraient le feu et l'eau comme les seules images des dieux ; puis il ajoute : μετὰ πολλὰς μέντοι ὕστερον περιόδους ἐτῶν ἀνθρωποειδῆ ἀγάλματα σέβειν αὐτοὺς Βήρωσσος ἐν τρίτῃ Χαλδαϊκῶν παρίστησι. τοῦτο Ἀρταξέρξου τοῦ Δαρείου τοῦ Ὤχου εἰσηγησαμένου, ὃς πρῶτος τῆς Ἀφροδίτης Ἀναΐτιδος τὸ ἄγαλμα ἀναστήσας ἐν Βαβυλῶνι καὶ Σούσοις καὶ Ἐκβατάνοις, Πέρσαις καὶ Βακτρίοις καὶ Δαμασκῷ καὶ Σάρδεσιν ὑπέδειξε σέβειν (*Fragm. histor.*, éd. Didot, II, 508-509, fr. 16). Document confirmé dans le fond, avec des erreurs dans la forme, par Hérodote (I, 131), qui, trompé par le sens du nom de Mithra, « l'amitié, l'amour », le confond avec la Vénus Céleste : cf. Introd. à Yt. X, n. 6.

connaissent et ne nomment qu'Auramazda, faisant des autres dieux une masse subordonnée et anonyme : « Qu'Auramazda me protège avec tous les dieux! (**hadâ vithaibish**[4] **bagaibis**), Artaxerxès invoque avec lui Anâhita et Mithra : « Qu'Auramazda me protège et aussi Anahata et Mithra » (**Auramazdâ Anahata utâ Mithra mâm pâtuv**). On a retrouvé en grand nombre dans les ruines de Suse des figurines représentant une femme aux seins gonflés et parée d'un collier comme l'Anâhita de notre Yasht (§§ 127-128 : Loftus, *Travels in Chaldaea*, 379). Ce trait naturaliste est tellement essentiel à la représentation d'Anâhita que son nom même a passé en Arabe sous la forme *nâhid*, ناهد, pour désigner une femme aux seins forts et relevés.

Le passage, cité plus haut, de Bérose identifie Anâhita à Aphrodite. Cette assimilation est confirmée dans un sens par le fait qu'Anâhît est devenu le nom de l'étoile de Vénus[5]. Mais il ne faudrait pas serrer de trop près cette assimilation ni y chercher des lumières sur le caractère de l'Anâhita persane, encore moins sur son origine. Toute divinité féminine tend naturellement, dans les périodes de syncrétisme, à s'assimiler à Aphrodite, divinisation de la femme, et quant à l'assimilation d'Anâhita avec l'étoile de Vénus, comme Anâhita réside dans la sphère des étoiles, on fut aisément amené à lui donner pour étoile l'étoile féminine par excellence. Mais dans les textes, anciens et modernes, Anâhita représente bien plus la pureté féminine que la puissance de l'instinct sexuel et c'est une Artémis bien plus qu'une Aphrodite. Elle n'est Aphrodite que dans Clément ou Bérose et rien ne nous apprend si cette assimilation était un fait que l'écrivain constate ou l'œuvre même de l'écrivain. En retour un grand nombre d'inscriptions venant des régions gréco-iraniennes, en particulier de la Lydie, où son culte a rencontré le culte hellénique, nous la montrent confondue avec Artémis, dans les premiers siècles de notre ère. Sardes, où Artaxerxès, quelques siècles auparavant, lui avait élevé des statues, vote, sous le règne d'Auguste, une inscription honorifique à Théophron, prêtre héréditaire d'Artémis Anaïtis d'Asie (ἱερέως διὰ γένου (*sic*) τῆς Ἀναΐτιδος Ἀρτέμιδος ἐν τῇ Ἀσίᾳ)[6].

4. vitha = visa = z. vîspa.
5. Bund. V, 1.
6. M. Salomon Reinach a réuni les inscriptions grecques relatives à Anaïtis et la

Il serait intéressant de suivre dans l'Asie antérieure et en pays grec les destinées d'Anaitis, si les documents étaient plus nombreux. Une inscription de Lydie où Artémis-Anaïtis est associée avec Jupiter Sabazios (δένδρα θεῶν Διὸς Σαβαζίου καὶ Ἀρτέμιδος Ἀναΐτιδος)[7] est particulièrement suggestive, car Sabazios est un des noms de Mithra et cette inscription serait comme un écho de l'inscription d'Artaxerxès. Dans d'autres inscriptions, elle est associée à un dieu lunaire, Μήν Τιάμου (Ἀρτέμιδι Ἀναείτι καὶ Μηνὶ Τιάμου)[7].

Anâhita a aussi son histoire en Arménie. Ses temples y étaient si nombreux aux sources de l'Euphrate, dans l'Acilisène, que la province, au temps de Strabon, en avait pris le nom d'Anaïtide (Strabon, XV). Elle était adorée sur le même autel avec un dieu nommé Omanos, dont l'image était promenée en pompe. On a cherché dans ce nom l'Amshaspand **Vohu-manô**, *Bahman* : cette assimilation n'a pour elle que l'assonance de nom : rien dans les fonctions de cette abstraction personnifiée[8] ne la préparait à ce culte ni à cette association. Les seules divinités iraniennes que l'on pourrait voir associées à Anâhita sont soit **Mithra**, que nous avons vu plus haut invoqué avec elle, et qui, à cette époque, avait déjà revêtu, au moins hors de l'Iran, des formes imagées, soit le dieu mâle des eaux, **Apãm napât**, qui est la source de la Rañha, c'est-à-dire du Tigre voisin[9] et qui, sous le nom de Bôrj, est le collaborateur d'Ardvîsûr ; peut-être enfin le *Hôm* blanc, le Hôm d'immortalité, qui pousse dans les eaux d'Ardvîsûr (Bund. XXVII, 4 ; cf plus haut, p. 317).

---

0. a. *Pa nãm i Yazdã.* Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne la Dame Ardvîsûr !

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

plupart originaires de Lydie, dans ses *Chroniques d'Orient* (*Revue archéol.*, 1885, II, 108 ; 1886, I, 156). Voir les textes classiques dans Windischmann, *Die persische Anâhita.*

7. S. Reinach, *l. l.*

8. Vol. I, 23-24.

9. Néryosengh *ad* Yasna I, 15.

0. *b*. **Khshnaothra.** Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomî ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Réjouissance à la rivière **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte, et à toutes les plantes créées par Mazda[1],

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspi* : Le désir du Seigneur, — que le Zaotar me le dise ! etc...

I

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, au loin répandue, guérissante, ennemie des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura ; digne de recevoir le sacrifice dans le monde des corps; digne de recevoir la prière dans le monde des corps; sainte, qui multiplie ses dons; sainte, qui multiplie les troupeaux ; sainte, qui multiplie les biens ; sainte, qui multiplie la richesse ; sainte, qui multiplie tout le pays ;

2. qui purifie la semence de tous les mâles; qui purifie, pour enfanter, la matrice de toutes les femelles ; qui donne un bon enfantement à toutes les femelles; qui fait venir à toutes les femelles le lait qu'il faut et tel qu'il faut;

3. grande, au loin célèbre; aussi grande à elle seule que toutes les eaux réunies qui courent sur cette terre ;

qui court avec puissance de la hauteur Hukairya à la mer Vouru-kasha.

4. Sur toutes les rives la mer Vouru-kasha bouillonne et tout le centre de la mer Vouru-kasha bouillonne, quand y court, quand s'y précipite Ardvi Sûra Anâhita ;

1. Cf. *Sîrôza*, 10 (jour Âbân).
2. Tout le développement qui suit jusqu'au § 6 exclusivement est identique à Yasna LXV, 1-5. Voir là pour le commentaire. Le même développement, augmenté du § 6, forme la partie essentielle de l'*Âbân Nyâyish*.

qui a mille lacs et mille canaux; chacun de ces lacs, chacun de se canaux est long de quarante journées de course d'un cavalier bien monté.

5. De cette seule mienne rivière, un seul canal s'épandrait sur les sept Karshvares de la terre; cette seule mienne rivière porte eaux en tout temps, été et hiver. Cette mienne rivière purifie la semence des mâles, la matrice des femelles, le lait des femelles.

6. Moi, Ahura Mazda, je la fis jaillir par la force de ma langue[3], pour la prospérité de la maison, du bourg, du district, du pays; pour les protéger, les entretenir, les surveiller, pour les garder et les conserver.

7. Alors s'avança, ô Zarathushtra, Ardvi Sûra Anâhita, de devant le créateur Mazda[4]. Beaux étaient ses bras blancs, épais comme des épaules de cheval; elle s'avança, belle..., [5], rapide, avec ses bras épais, se disant en son cœur :

8. « Qui me louera? Qui m'offrira en sacrifice les libations, unies au Haoma et au [lait] de la vache, préparées purement et filtrées[6]? Quel est l'homme — je m'attacherai à lui — qui s'attache à moi, qui pense à mon gré, qui me prodigue ses dons et qui est bon de pensée? »

9. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel[7], je veux lui offrir un bon sacrifice; je veux offrir les libations à **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte. Ainsi sois-tu docile à notre appel[8]! Ainsi sois-tu honorée d'un bon sacrifice[9], Ardvi Sûra Anâhita, avec

3. **hizvârenâ** : traduit par conjecture, comme un dérivé ou un composé de **hizu** ou **hizva** (***hizva-arena**, « l'action de la langue »? cf. **crenâvi**, *kart*, vol. I, 85, n. 8; ou bien ***hizu-zvârena**, cf. **vizvârentãm**, *barâ pâktûm*, *barâ farhakhtaktûm*, Vd. VIII, n. 16.)

4. **haca dathushat Mazdâo.**

5. **frâ srîra zusha sispata** ; **zusha** se retrouve au § 126, **frazushem adhkem** ; le Farhang imprimé le traduit *khûstôk*, dont j'ignore le sens ; **sispata** *peut* être un dérivé avec redoublement de **su**, **si-sv-ata** : « le **zusha** gonflé », cf. note 157.

6. Qui m'offrira le sacrifice de Haoma? Cf. Vd. XIV, 4. — Cf. plus bas § 8, § 11 et § 124.

7. Formule usuelle des Yashts.

8. **zavanô-sâsta** : cf. **hush-hãmsâsta**, la femme bien instruite, obéissante à son mari.

9. **huyashtatara**, litt. « très bien honorée de sacrifice ». Puisse ce sacrifice être bien accompli et bien reçu!

le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites[10] !

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc.

II

10[11]. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, au loin répandue, guérissante, ennemie des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura; digne de recevoir le sacrifice dans le monde des espèces; digne de recevoir la prière dans le monde des corps; sainte, qui multiplie ses dons; sainte, qui multiplie les troupeaux; sainte, qui multiplie les biens; sainte, qui multiplie la richesse; sainte, qui multiplie tout le pays.

11 [11]. Qui va de l'avant sur son char[12], et tient les rênes[13] du char, portée sur ce char, attendant un homme[14] et se disant en son cœur :

15 [15]. « Qui me louera Qui m'offrira en sacrifice les libations unies au Haoma et au [lait] de la vache, purement préparées et filtrées? Quel est l'homme — je m'attacherai à lui — qui s'attache à moi, qui pense à mon gré, qui me prodigue ses dons et qui est bon de pensée? »

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel...[16].

III

12. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita...

13. Que traînent quatre chevaux blancs[17], d'une seule et même robe, de

10. Le sacrifice religieux par excellence : voir note 21.

11. § 11 = § 1.

12. yô (*sic*) **paourvô-vâshem vazâitê**, « qui va avec char en avant » (la lecture **paourva** n'est que dans W², copie récente faite sur l'édition de Westergaard).

13. **âkhnâo** : traduction conjecturale. Justi en rapproche ἀγκύλη.

14. Attendant un homme qui lui offre le sacrifice. — **paitishmaremna**, Yasna XXIII, 5, note 10. Cf. § 123.

15. Répétition de la formule du § 8, répétée encore § 124.

16. Le reste comme au § 9.

17. Mithridate offre en sacrifice à Poseidon un char attelé de quatre chevaux blancs (Appien, *Mithr.*, 71). — Cf. § 120.

même sang[18], hauts de taille, qui écrasent la malfaisance de tous ceux qui infligent le mal, Daêvas et hommes, Yâtus et Pairikas, tyrans, aveugles et sourds[19].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, etc...

IV

14. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita...

15. Forte et brillante, haute et belle de taille, de qui descendent, jour et nuit, les eaux[20] qui s'épandent en autant d'eaux qu'il y a courant sur cette terre, et qui court avec force.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

16. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita....

17. A elle sacrifia le créateur **Ahura Mazda**, dans l'Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vanuhi Dâitya[21]; il lui offrait le Haoma avec le lait, avec le Baresman, avec la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites[22].

18. **hama-nâfaêni** : cf. **hāmô-nâfô**, Yt. XXIV, 9.

19. Cf. Yasna IX, 18.

20. **tâtâo âpô... yatha vîspâo imâo âpô** : on pourrait penser que **tâtâo** est en corrélation avec **yatha**, et est une forme redoublée du thème démonstratif **ta**; mais le passage analogue du Yt. VIII, 47 (**tâtâo urvâthrâo baêshazyâo**) montre que c'est un qualificatif. Je le traduis, très hypothétiquement, comme un participe de **tan** : cf. Yt. X, 61, note 102. Peut-être « les eaux maternelles » (cf. sscr. **tâta**).

21. Voir Vd. I, note 4. — Le sacrifice offert par Ahura est le type du sacrifice religieux, par opposition au sacrifice guerrier, qui consiste en offrandes sanglantes (voir §§ 21, 25, 29, 33, etc.).

22. Voir dans les *Études iraniennes*, II, 288, la traduction pehlvie de cette formule (§ 6 du *Khorshîd Nyâyish*). Je donne ici la traduction sanscrite correspondante

18. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'amène le fils de Pourushaspa, le saint Zarathushtra, à penser selon ma religion, à parler selon ma religion, à agir selon ma religion[23].

19. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait[24], lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur[25].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

VI

20. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita...

21. A elle sacrifia **Haoshyaṅha**, le Paradhâta[26], dans sa forteresse du

(qui manque dans le texte donné dans les *Études*, p. 292), d'après le vieux Khorda Avesta sanscrit de Dastur Jamaspji : *homa vṛikshena, gavâ, barasmanena, jihvayâ dakshatarayâ, mâthravacanâis* (Avistâvânyâis), *karmaṇâca* (kâryam yat antar ijisnau), *joreṇa* (kila prâṇena udakasambhûtena), *satyoktâbhiççâ vâṇîbhis.* **haoma yô gava** est l'offrande de Haoma et de *jîvâm* ; **zaothra** est l'offrande de libations ; **hizvô-daṅhô, mâthra, vac, arshukhdha** sont différents aspects de l'élément du sacrifice qui consiste en paroles, **vac** étant la parole proprement dite, **mâthra** le texte divin, l'Avesta, **arshukhdha** l'Avesta correctement récité (Yasna XVI, 1, note 2), **hizvô-daṅhô** étant la bonne prononciation, la vertu de la langue qui assure le succès de la partie orale du sacrifice ; **shyaothna** désigne les actes sacrificiels. — Cet ensemble sacrificiel est désigné par l'expression technique **gava-irista** (Yasna X, 13 ; vol. I, 104, note 41).

23. Prière analogue à celle que Zoroastre adressera plus tard à Ardvi Sûra pour obtenir la conversion de Vîshtâspa (§ 105). On a vu dans le Vendidad (XIX, 6) Ahriman essayer de conserver Zoroastre à l'idolâtrie de ses ancêtres. A présent encore « l'Être de mensonge et l'Être de vérité élèvent la voix pour entraîner le cœur et la pensée de l'homme » (Yasna XXXI, 12, et note 47).

24. **aredrâi** : **aredra** est employé dans les Gâthas comme substantif neutre signifiant don, *dakshiṇâ* ; dans le reste de l'Avesta comme adjectif signifiant celui qui donne (cf. Yt. X, 65).

25. **dâthrish âyaptem** ; **âyaptem** dépend du substantif verbal **dâthrish** (accusatif pluriel d'un abstrait **dâthri**).

26. **Paradhâta**, *pêshdât*, est le nom donné aux premiers rois qui ont régné sur la terre et ont organisé la société. « Ils ont régné sur toute la terre, dit Albiruni (*Chronology*, 110), découvert les mines, produit les métaux, inventé les éléments des métiers et des arts, pratiqué la justice sur la terre et adoré Dieu comme il le

Hara[27] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons[28].

22. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'obtienne l'empire suprême sur tous les pays[29], sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds[30], et que je détruise les deux tiers[31]

faut ». Ils sont nommés **paradhâta** ou *pêsh-dât*, dit le Commentaire du Vendidad XX, 1 (cf. p. n. 7), « parce qu'ils ont les premiers mis en vigueur la loi de la royauté » (*dâti khûtâîh*). La dynastie des Peshdadiens, selon Albiruni, comprend Hôshang, Tahmurath, Jamshîd, (Zohâk) et Farîdûn.

Haoshyañha, *Hôshang*, est le Peshdadien par exellence, car c'est lui qui créa l'institution de la royauté, *dahyupatîh*, « pour la protection et le gouvernement des hommes » (*Dînkart*, VIII, 13, 5). Il était fils de Fravâk, fils de Sîyâmak, fils de Mashya, fils de Gâyômart (*Bund.*, XXXI, 1 ; Albiruni, *Chronology*, 111). Son frère, *Vaîkart*, le Peshdadien, institua l'autre force de la société, l'agriculture, le *Dihânkânîh*, destiné à l'entretien du monde (*zakî Dihânkânîh pun varzîtârîh parvartârîhî gêhân madam Vaikart Pêshdât, zakî Dahyûpatîh pun pânakîh u-râyînîtârîhî dâm madam Hôshangî Pêshdât* ; Dînkart, *l. l.*; cf. Albiruni, *Chronology*, 206, où les deux institutions sont citées sous le nom de *Dahûfadhiyya* et *Dahgâna*.

27. **upa upa-bdi Harayaô** ; le sens propre de **upa-bdi** est inconnu ; l'expression entière est sans doute une dénomination du **Taêra**, le sommet central de l'Alborz ou **Hara Berezaiti**, car c'est là que le passage parallèle Y. XV, 7, fait adresser sa prière par Haoshañha ; **upa-bdi** est sans doute un dérivé de **upa-band** (cf. **thri-bda**, Yt. VIII, 55) : dans ce passage parallèle le Taêra est dit « aux jointures de fer » : peut-être s'agit-il d'un palais de fer comme celui qu'Afrâsyâb se bâtit sous terre (vol. I, p. 111, n. 19).

28. Le sacrifice typique du guerrier, et peut-être le sacrifice royal. Héraclide de Cumes, dans ses Περσικὰ (*Fragmenta historicorum*, éd. Didot, II, 96), rapporte que l'on tuait tous les jours pour le Grand Roi mille victimes (ἱερεῖα), chevaux, chameaux, bœufs, ânes, cerfs et surtout moutons (cf. Vd. XXII, 3). Une partie était consommée à la table royale : le reste servait à l'alimentation des gens du palais ou du peuple. — Quant à la matière du sacrifice, le sacrifice des Yashts, offrant trois sortes de victimes, rappelle les τριττύα grecques, les *suovetaurilia* latines : seulement le porc y est remplacé par le cheval.

29. La royauté universelle, sur les sept Keshvares de la terre. Ont eu cette royauté les trois premiers Peshdadiens, Hôshang, Tahmurath (Yt. XV, 12) et Jamshîd (*infra*, § 26), l'usurpateur Zohâk (*Dinkart*, VIII, 13, 8) et un Kéanide, Kai Kâûs (*infra*, § 4, 6) : cf. *Dinkart*, VIII, 13, 6-7-8-12.

30. Voir Yasna IX, 18 et notes.

31. Formule épique qui devait être consacrée, car elle se retrouve souvent dans le *Livre des Rois* : I, 31 ; II, 134, 224, 389, 422; IV, 95, etc. Firdausi a ici beaucoup altéré la fable ancienne : il fait de Hôshang le fils de Syâmak et le petit-fils de Gayômart (cf. *supra*, note 26). Son père, Syâmak, ayant été tué par le Div noir, il lève

des démons du Mâzana[32] et des méchants du Varena[33].

une armée de lions, de tigres, de *Péris* et détruit le Div : après quoi il succède à son grand-père et règne sur les sept Karshvares.

32. Les Divs du Mâzandarân. Les indigènes du Mâzandarân, appartenant à une race sauvage, non iranienne, jouent dans la littérature persane le rôle des **dasyus** dans les Védas, et leur pays, d'une végétation merveilleuse, mais infesté de fièvres, est à peu près pour la légende iranienne ce que Ceylan est dans le Râmâyana. Le Nask *Sûtkar* les décrivait comme des sortes de Cyclopes, à qui la mer n'allait qu'à mi-jambe ou jusqu'au nombril ; à ses plus grandes profondeurs, elle leur allait jusqu'à la bouche. Après la chute de Zohâk, ils infestaient le Khvanîras et ses habitants, qui se plaignirent à Farîdûn et commençaient à regretter Zohâk qui du moins les défendait contre ces barbares. Farîdûn les somme d'évacuer le Khvanîras; après un échange de défis homériques, ils sont vaincus, repoussés et poursuivis par Farîdûn jusque dans leurs montagnes. Il les extermine par milliers : les deux tiers sont massacrés, le tiers qui reste retourne battu et épuisé. Et jamais depuis homme du Mâzandarân n'osa repasser la montagne et entrer en Iran, sauf les deux apôtres du pays, **Spiti Uspāsnu** et **Erezrâspa Uspāsnu** (Yt. XIII, 121 ; West, IV, p. 218, note 7), qui vinrent s'instruire auprès de Frashaoshtra, le beau-père de Zoroastre (*Dînkart*, IX, 21, 17-24). Mais nul non plus de l'Iran n'osa s'enfoncer dans leurs forêts : Kai Kâûs, qui tenta l'aventure, séduit par les chants d'un sorcier menestrel, faillit perdre dans leur pays la liberté et la vie. Le Mâzandarân ne fut jamais complètement iranisé. Le Bundahish fait descendre ses habitants d'un couple différent des Iraniens (XV, 28) et Firdausi parle toujours d'eux comme d'une race étrangère. Sous les Sassanides, une partie du pays était encore idolâtre, et dans le *Jâmâsp Nâmak*, Vishtâsp sent le besoin de demander à son maître si les Mâzandarâniens (et les Turcs) sont des hommes ou des démons, et où va leur âme après la mort. Jâmâsp répond qu'ils sont tous des hommes (cf. *Dînkart*, *l. l.*, § 19), qu'une partie d'entre eux suit la loi d'Auhrmazd, une partie celle d'Ahriman et la *plupart* vont au Paradis (*u amat yamîtûnd frahîst ol vahisht udatîgar ol dushakh ozalûnd*). Aujourd'hui encore les Persans, dont ils diffèrent autant que possible par leur haute stature et par tout leur type, les considèrent comme une autre race. — Le nom *Mâzandarân* est un comparatif de direction, formé de **Mâzana**, d'où ***Mâzana-tara**, comme **Ushas-tara**, oriental, formé de **Ushah**.

33. **varenyanãmca drvatãm**. L'analogie de **mâzanyanãm daêvanãm** donne lieu de croire que nous avons ici aussi affaire à une population étrangère ou au moins infidèle, celle du Varena. Le **Varena** est la quatorzième région créée par Ahura (Vd. I, 18) : d'après la tradition, c'est le *Patashkhvârgar* ou *Dailam*, le Gilan moderne, c'est-à-dire le pays limitrophe du Mâzandarân, et dont la population est aussi considérée par Firdausi comme non iranienne. « C'est pour le Varena qu'a été créé Thraêtaona, meurtrier d'Azhi Dahâka » (Vd. I, 18, notes 38 et 41). La population n'était pas sauvage puisqu'elle ne porte pas le nom de **daêvas** et que le pays compte parmi les meilleures contrées créées par Ahura : mais il y avait un fort élément d'infidèles, de **drvañt**, probablement non iraniens, ce que représente la contre-création d'Ahriman qui est « l'oppression étrangère ».

L'Avesta joue souvent sur l'homonymie du nom géographique **Varena** avec le

23. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VII

24. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

25. A elle sacrifia **Yima Khshaêta**[34], le bon pasteur, sur la hauteur Hukairya[35] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

26. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'obtienne l'empire suprême sur tous les pays[36], sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds[30], et que je retire de la main des démons richesse et bien-être, graisse et troupeaux, prospérité et gloire[37].

27. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

28. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

mot **varena**, qui désigne le démon du mauvais désir, de la luxure (*Mînôkhard*, II, 23), de la passion égoïste (*Kâma matsarin*, Yt. I, 19), de sorte que **varenya drvañt** évoque en même temps l'idée de « méchants livrés aux passions mauvaises ». Cf. Yt. I, 19.

34. **Yima Khshaêta**, *Jamshîd* : voir pp. 16-17.

35. Le mont *Hûkar*, un des sommets de l'Alborz, d'où descend la rivière Anâhita (§ 96), atteint la région des étoiles.

36. Jamshîd fut le troisième roi universel (note 29) : pour le second, voir Yt. XV, 12

37. **Takhma Urupan**, *Tahmuraf*, ayant été dévoré par Ahriman (Yt. XV, 11, note), toute la civilisation fut engloutie avec lui. Un *Rivâyat* persan (publié par M. Spiegel, *Einleitung*, II, 317 sq.) raconte comment Jamshîd s'y prit pour « retirer du ventre d'Ahriman l'ordre du monde qu'il avait avalé » (*paêmñ i gêthyâ i ôi duzhdaha daruañd i Aharman hupârd estât vash ezh ashkum awâzh âward* ; *Mînôkhard*, XXI, 32. *awâzh âward* répond au **uzbarâni** du texte).

29. A elle sacrifia **Azhi Dahâka**[38], aux trois gueules, dans le pays de Bawri[39] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

30. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je dépeuple d'hommes[40] tous les sept Karshvares. »

31. Point ne lui accorda cette faveur Ardvi Sûra Anâhita.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

32. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

33. A elle sacrifia **Thraêtaona**[41], l'héritier[42] de la puissante maison d'Âthwya, dans le Varena aux quatre coins[43] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

34. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens; Druj démoniaque très forte; méchant funeste au monde; la Druj la plus forte qu'Angra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde

38. **Azhi Dahâka**, le Serpent à trois têtes, qui renverse et met à mort Yima Khshaêta, règne 1,000 ans sur toute la terre et est à son tour renversé par Thraêtaona : voir vol. I, 86, note 20.

39. **Bawri** ou **Bawli** (le zend n'a point de caractère spécial pour rendre l) est très certainement Babylone (perse **Bâbilu**), car la légende postérieure met le palais de Zohâk à Babylone (v. Hamzah, cité Yt. XV, 19, note). La domination d'Azhi Dahâka semble donc avoir été identifiée avec celle des Chaldéens. Plus tard, quand la Chaldée fut oubliée, Azhi Dahâka devint un Arabe. Ce changement est déjà effectué dans le Nask Dâmdâd, la source du Bundahish, qui fait descendre Zohâk de *Tâz*, frère de Hôshang, et ancêtre des *Tâzîk* ou Arabes (*Dinkart*, VIII, 13, 8; *Bund.*, XV, 26-28).

40. Litt. « que je fasse absence d'hommes (**amashyâ**) sur tous les sept Karshvares ».

41. **Thraêtaona**, *Farîdûn*, qui renverse Azhi Dahâka et l'enchaîne au Damâvand (vol. I, 86, note 20; cf. *Dinkart*, XIX, 21).

42. **vîsô-puthrô** ; voir Vd. VII, 43, note 57.

43. Le Gilan : Vd. I, 18, note, et dans ce Yasht, note 33.

du Bien[44]; et que j'emmène et délivre[45] ses deux femmes, Savaṅhavâc et Erenavâc[46], qui sont de corps les plus belles des femmes et qui sont la merveille du monde[47].

35. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahêraya. Par sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

36. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

37. A elle sacrifia le vaillant **Keresâspa**[48], derrière le lac Pishinah[49] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

38. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser Gañdarewa aux talons d'or[50], qui fait bouillonner d'un bord à l'autre la mer Vouru-

44. Voir Yasna IX, 8 et commentaire.

45. **azâni... zazâtêê**, « que j'amène... pour délivrance » (en traduisant **zazâiti** d'après l'équation **zâ** = *shabkûntan*, *hishtan*).

46. Voir vol. I, XLVI-XLVIII. — Jamshîd, d'après le *Shâh Nâma*, avait deux filles d'une merveilleuse beauté, *Shahrinâz*, à la taille de cyprès, et *Arnavâz*, à la face de lune (سرو سهی شهرناز et روی ماه ارنواز), que Zohâk, après son usurpation, enleva et prit pour femmes. Farîdûn « tira de l'appartement de Zohâk les deux belles aux yeux noirs » et les fit passer dans son harem. Cf. *Études iraniennes*, II, 214-216.

47. **gaêthyâi tê yôi abdôtemê** : traduit par conjecture, d'après **abda**, *afad*, admirable : cf. p. 25, note 30.

48. **nairê-manâo Keresâspô**, *Garshâsp Narîmân* ; le héros de la légende de Caboul (Yasna XI, 11, note 38 ; Vd. I, 10, note 23 ; voir la liste de ses exploits, Yt. XIX, 38-44).

49. La vallée de *Pishîn* au sud de Caboul. — Derrière, **pasnê**, signifie sans doute à l'ouest du lac, le visage étant dirigé vers l'orient.

50. Le **Gañdarewa**, d'après les Rivâyats pehlvis et parsis, était un monstre qui pouvait avaler douze hommes à la fois ; sa tête touchait le soleil : on l'appelait *zara pâshn*, parce que la mer ne lui allait pas plus haut que le talon (étymologie populaire de *zara*, **zairi**, confondu avec زره, la mer). Karsâsp lutta avec lui neuf jours et neuf nuits ; à la fin, il le tira du fond de la mer et lui écrasa la tête avec sa massue (West, *Pahlavi Texts*, II, 369 sq. ; Spiegel, *Einleitung*, II, 339). — Le **Gañ-**

kasha[51] ; et que je puisse l'atteindre à la course, jusqu'à la maison forte du maudit, sur cette terre large, ronde, aux extrémités lointaines. »

39. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Par sa magnificence et sa Gloire, etc...

XI

40. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

41. A elle sacrifia le bandit touranien **Frañhrasyan**[52], dans son palais creusé sous cette terre[53] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

42. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je m'empare de la Gloire qui flotte au milieu de la mer Vouru-kasha, qui est la Gloire des peuples Aryens, nés et à naître[54], et du saint Zarathushtra.

darewa paraît dans les Védas sous le nom de **Gandharva** comme un être équivoque, tantôt dieu, tantôt démon, gardien céleste de Soma. Le Gañdarewa semble avoir encore quelque chose de cette dignité dans le Yt. XV, 27. Dans le Shâh Nâma il est mêlé à la légende de Zohâk dont il est premier ministre. Il lui était probablement allié dès l'origine, et appartient par sa naissance aux mêmes régions mythiques.

51. Voir p. 71, note 34.

52. **Frañhrasyan**, *Afrâsyâb*, le roi légendaire de Touran, dont les luttes contre l'Iran remplissent la moitié du Shâh Nâma et qui, à quatre reprises, envahit et conquiert l'Iran, mais sans pouvoir le garder. Voir sur son règne l'Appendice à ce Yasht.

53. **bañkainê paiti aiñhâo zemô** : le palais magique construit sous terre par Frañhrasyan (*Aogemaidê*, 60, et *Grand Bundahish* : voir vol. I, 111, note 19) : la légende postérieure le réduit aux humbles proportions d'une chambre taillée dans une caverne, le *hang* d'Afrâsyâb, هنگ افراسياب, où il se réfugie après sa défaite et d'où il est tiré par l'ermite Hôm, qui le livre à Kai Khosrav. Cf. *Études iraniennes*, II, 225.

54. Par suite, la domination sur l'Iran dans le présent et dans l'avenir : cf. *Sîrôza*, I, 9 et notes. Voir au Yt. XIX, 56 sq., le récit de ses tentatives pour saisir le Hvarenô.

43. Point ne lui accorda cette faveur Ardvi Sûra Anâhita.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

XII

44. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

45. A elle sacrifia le vaillant, le très sage **Kava Usa**[55] sur le mont Erezifya[56] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

46. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'obtienne l'empire suprême sur tous les pays, sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds. »

47. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIII

48. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

49. A elle sacrifia le héros **Haosrava**[57], marchant à l'em-

55. **Kava Usa**, *Kai Kâûs*, fils de Kavi Kavâta, le fondateur de la seconde dynastie, celle des Kéanides ; le quatrième souverain universel (§ 46 et *Dînkart*, VIII, 13, 13). Comme Jamshid, d'ailleurs, il se laisse aveugler par sa fortune, veut joindre le ciel à son empire, essaye d'y monter et en est précipité (voir Fragments, Vd. II, 6; et *Dînkart*, XIX, 22, 4-12) : il veut conquérir le Mâzandarân, le pays des magiciens, et pense y périr; le Hamâvarân, et y perd sa liberté. Cf. l'Appendice.

56. Probablement un pic de l'Alborz, car Kai Kâûs érige sur l'Alborz sept palais, dont l'un rajeunit tous ceux qui entrent (*Grand Bd.*, et *Dînkart*, IX, 22, 4).

57. Plus généralement appelé **Husravah**, *Kai Khosrav* ; cf. *Sîrôza*, I, n. 26. Il est fils de **Syâvarshâna**, *Syâvakhsh*, le fils de **Kavi Usa**, qui, calomnié auprès de son père par sa belle-mère Sûdâba, dont il a repoussé l'amour adultère, s'enfuit en Touran

pire[58] des pays Aryens, derrière le lac Caêcasta[59], le lac profond, aux eaux salées[60] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

50. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'obtienne l'empire suprême sur tous les pays, sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds[61] ; que je tienne toujours la tête des attelages, dans la longue course[62] de neuf frâthweresa[63] à travers la forêt[64], tandis que le bandit acharné[65] lutte à dos de cheval.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

auprès d'Afrâsyâb, lequel l'accueille et lui donne sa fille en mariage. Mais Syâvukhsh donne ombrage à la famille d'Afrâsyâb qui, trompé par les calomnies des siens, le fait mettre à mort. Khosrav s'enfuit de Touran et l'objet de sa vie est de venger son père sur son grand-père (IX, 22 ; XIX, 77). Ce Karda fait allusion à un incident de cette longue lutte sur lequel le Shâh Nâma, notre source principale pour l'histoire de la geste de Khosrav, est muet : il s'agit d'une lutte engagée dans la forêt Blanche entre Khosrav et un chef ennemi, nommé **Aurvasâra** (Yt. XV, 32). Il se peut d'ailleurs que l'épisode d'Aurvasâra soit indépendant de la geste d'Afrâsyâb.

58. **khshathrâi hañkeremô** : traduction conjecturale (d'après le sanscrit **kram** : **kerem** étant à ***khram** comme **peres** à **fras** ; cf. VIII, 8). La traduction de M. Justi, *Vereiniger der arischen Lande zu einem Reiche* (d'après **ham-kar**), s'accorde peu avec la réalité historique : car Kai Khosrav n'apparait pas comme le créateur ou le restaurateur de l'unité iranienne.

59. **Caêcasta**, *Cêcast*, nom ancien du lac Urumya dans l'Adarbaijân : voir vol. I, 154-155. Un des exploits prêtés à Kai Khosrav est la destruction d'un temple d'idoles, aux bords du lac Cêcast (*Bund.*, XVII, 7) : c'est le *Bahmandiz* de Firdausi (*Livre des Rois*, II, 440). Aurvasâra aurait-il été le maître du Bahmandiz ?

60. **uruyâpa**, épithète commune au lac Caêcasta et à la mer Vouru-kasha (Yt. VIII, 8) ; ne peut signifier « aux larges eaux », car large se dit en zend **vouru** (perse **varu**) : la caractéristique essentielle du lac Cêcast, selon les géographes persans, est que ses eaux sont salées comme la mer : c'est sur cette particularité que repose notre traduction conjecturale du mot (*Études iraniennes*, II, 179-180).

61. Cf. § 26.

62. **ana hvaretâm yâm dareghâm** ; corriger **hvaretâm** en **caretâm**, d'après le passage analogue, Yt. XIX, 77 ; je traduis **careta** comme **caretu**, *aspras* (p. 25, n. 32).

63. **nava-frâthweresâm**, pris comme nom de mesure ; mais il se peut que la construction soit toute différente et qu'on ait affaire à un négatif d'un verbe **frâthweres**.

64. **razurem** : le passage analogue, Yt. XV, 31, a **spaêtinem razurem** « la forêt Blanche », qui est le *Rat* des forêts selon le Bundahish XXIV, 16, et qui est le théâtre de la dernière bataille entre Gushtâsp et Arjâsp (Bahman Yt. III, 9).

65. On voit par le Yt. XV, 31, qu'il s'agit d'un roi **Aurvasâra**. — **nurem manô**, tra-

XIV

52. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc....

53. A elle sacrifia[66] **Tusa**[67], le fort guerrier, sur la croupe de son cheval, demandant la force pour ses coursiers, la santé pour lui-même, bonne garde contre ceux qui lui font du mal, la défaite de ses ennemis, l'écrasement de ses adversaires, de ceux qui ne l'aiment pas, de ceux qui lui font du mal[68].

54. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser les vaillants fils de Vaêsaka[69], dans leur château de Khshathrô-suka, au sommet de la haute et sainte Kaṅha[70]; et que je massacre les Touraniens par cinquantaines et

duit par conjecture; cf. **â manaṅha**, Yt. X, 71. Aurvasâra combat à cheval, et Husravah sur char.

66. Ou plutôt : l'adora : il n'y a pas sacrifice réel, Tusa étant à cheval et dans la bataille : aussi la formule : « il lui offrait cent chevaux, etc. », manque-t-elle ici.

67. Un des Pahlavans de Kai Khosrav, auquel il disputa un instant le trône : il était fils de Nôdar (**Naotara**), lequel était fils de Minôcihr (**Manushcithra** ; *Bund.*, XXIX, 6; *Livre des Rois*, II, 429; *Grand Bund.*; Appendice à ce Yasht). Il est de ceuxqui voulurent accompagner Kai Khosrav dans son voyage dans l'autre monde et furen engloutis dans la neige (*Livre des Rois*, IV, 214, 217) : c'est l'un des Trente immortels qui viendront assister Sôshyans dans l'œuvre finale (*Bund.*, XXIX, 6 ; XXX, 17). Les Sipâhdârs de la ville de Tûs, dans le Khorasan, prétendaient descendre de lui.

68. Formule fréquente : voir le commentaire dans le Yasna, LVII, 26.

69. **aurva hunavô vaèsakaya** : **hunu** « fils » se dit des races perverses (cf. Yasna LI, 10, note 31) : **vaêsakaya** est un pluriel de **Vaêsaki**, fils de Vaêsaka. **Vaêsaka**, *Vêsak* dans le *Bundahish*, XXXI, 16, *Vêsa* dans le Shâh Nâma, était le frère de Pashang et l'oncle d'Afrâsyâb, dont son fils, le sage Pirân, fut le conseiller trop mal écouté. Pirân périt après avoir vu périr tous ses fils. — Tabari donne encore la forme *Pirân Wîskân* et comme forme arabe *Ferouz Wesqân* (tr. fr. Zotenberg, I, 467).

70. **Kaṅha** ou *Kaṅdizh* (= ***kaṅha-daêza**, la forteresse de **kaṅha**) fut fondée par Syâvukhsh, exilé, et c'est là que naquit Kai Khosrav (*Minôkh.*, II, 58). Elle fut fondée dans le *Bahâr*, expression qui semble désigner le pays de Bukhârâ (*Livre des Rois*, II, 280) : Nerchakhy (1128) attribue expressément à Syâvukhsh la fondation de Bukhârâ, où l'on montrait son tombeau (Schefer, *Chrestomathie*, II, 44) : de son temps encore on y chantait la complainte de Syâvukhsh et chaque année, au Nôrôz, les mages lui offraient un coq en sacrifice. D'autre part, Khivâ peut aussi

par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et myriades de myriades.

55. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur [71].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XV

56. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

57. A elle sacrifièrent les vaillants fils de **Vaêsaka**[69], au château de Khshathrô-suka, au sommet de la haute et sainte Kañha[70] : ils lui offraient cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

58. Ils l'imploraient, disant : « Donne-nous cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que nous puissions écraser Tusa, le fort guerrier, et massacrer les Aryens par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et myriades de myriades.

59. Point ne leur accorda cette faveur Ardvi Sûra Anâhita.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVI

60. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita...

revendiquer l'honneur d'être identifié à Kañha, car c'est de l'arrivée de Syâvukhsh en Touran que les Khorazmiens dataient leur ère (ALBIRUNI, *Chronology*, 40). — **apanôtemem kañhaya** : Kang était bâtie sur une montagne très haute (*Livre des Rois*, II, 272). Kañdizh est à proprement parler le **khshathrô-suka**.

71. D'après Firdausi, c'est Kai Khosrav en personne qui, au terme de l'expédition de vengeance, emporte Kangdêz (*Livre des Rois*, IV, 142; cf. *Minôkhard*, XXIX, 62). — Les derniers mots, « comme il lui apportait les libations, etc », sont sans doute répétés par erreur.

61. A elle sacrifia le passeur[72] **Vifra Navâza**[73], quand le victorieux, le fort Thraêtaona le lança en l'air sous la forme d'un vautour.

62. Il alla ainsi trois jours et trois nuits durant, en route vers sa demeure, sans pouvoir descendre. A la fin[74] de la troisième nuit, à l'arrivée de la puissante aurore[75], au premier souffle de l'aurore[76], il invoqua Ardvi Sûra Anâhita :

63. « Ardvi Sûra Anâhita, vite, accours à mon aide, à l'instant portemoi secours. Je t'apporterai mille libations, unies au Haoma et au [lait] de la vache, pieusement préparées et filtrées[77] aux bords de la rivière Rañha[78], si j'atteins en vie la terre créée d'Ahura, si j'atteins ma demeure ».

64. Ardvi Sûra Anâhita accourut, sous la forme d'une belle jeune fille, très forte et de belle taille, à la ceinture haut liée, pure, noble et d'un

72. **pâurvô** (lecture des manuscrits anciens; les manuscrits modernes corrigent en **paurvô**, **paourvô**, « ancien ») : je le traduis comme dérivé de **pâray**, « faire passer » ; cf. **pâra**, « rive » ; voir la note qui suit.

73. Vifra Navâza ne reparait point ailleurs dans l'Avesta, sauf dans la formule du Yt. XXIII, 4 . L'épisode n'est point à la place qu'on attendrait, car il appartient au cycle de Thraêtaona et devrait venir après le Karda IX, au lieu d'être inséré entre le cycle de Husravah et celui de Vishtâspa. Cette partie de la légende est très écourtée dans Firdausi : on voit pourtant que quand Farîdûn, dans sa marche sur Bawli, la capitale de Zohâk (§ 29), arriva au bord du Tigre, c'est-à-dire de la Rañha (p. 15, n. 44), il rencontra de la part du gardien du gué (**pâurvô** ?) une résistance qu'il éluda en franchissant le fleuve à la nage (*Le Livre des Rois*, I, 70). On nous dit auparavant (*ibidem*, p. 68) qu'un ange avait enseigné la magie à Farîdûn. Je crois que Vifra Navâza et ce batelier font un et que nous avons ici un exemple des prouesses magiques de Farîdûn. Ce n'est donc pas à tort que Hamza donne Farîdûn pour l'inventeur de la magie (p. 101) et que son nom est invoqué dans les charmes et les incantations (Anquetil, II, 135 sq.). — Ce Vifra Navâza n'était pas un guerrier, mais plutôt un prêtre, car il offre, non pas le sacrifice sanglant des héros, mais le sacrifice d'Ahura et de Zoroastre (**vifra** est phonétiquement identique au védique **vipra**, épithète fréquente du prêtre).

74. **thraoshta**, *rêishâ* (Yt. XXII, 5).

75. **frâghmat ushâoñhem sûrayâo** ; texte barbare ou corrompu : **frâghmat-ushâoñhem** est un composé sur le type **fraoret-frakhshni** et le génitif **sûrayâo** est amené par l'analogie de **thraoshta... thrityayâo**.

76. **vivaitim upa ushâoñhem** : **vivaitim** de vi-vâ (?).

77. Cf. Yasna LXIII, 10, note 17.

78. **Rañha**, l'*Arvand* ou Tigre (p. 15, n. 44) : de retour au fleuve aux bords duquel il habite, il en prendra l'eau en **zaothra** ou lui offrira l'*âb-zôhr*.

sang illustre[79]; chaussée jusqu'à la cheville, portant un diadème d'or[80], éblouissante.

65. Elle le saisit par les bras : et bien vite, ce ne fut long, il arriva, en course rapide, à la terre créée par Ahura et dans sa demeure, en santé, sans mal, sans blessure, et tel qu'était auparavant.

66. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait d'elle cette faveur[81].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVII

67. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

68. A elle sacrifia **Jâmâspa**[82], quand il vit venir du lointain en rang de bataille l'armée des méchants, adorateurs des Daêvas : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

69. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je remporte à moi seul autant de victoires que tous les autres Aryens. »

70. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait des libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait d'elle cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

79. **raêvaṭ cithrem âzâtayâo** : âzâta = p. *âzâd*, libre, noble ; **cithrem-âzâta** a donné le nom de la reine *Cihr-âzâd* (origine de la *Shahrâzâd* des Mille et une Nuits).

80. **urvikhshna** ; traduction conjecturale (de **urvis**, « tourner » ? serait un tour de tête).

81. Les mots « comme il lui apportait les libations, etc. » sont sans doute répétés par erreur, le pauvre Vifra Navâza n'étant pas plus en état d'offrir le sacrifice dans les régions où il est ballotté que le guerrier Tusa sur le dos de son cheval (§ 53).

82. Le ministre de Kavi Vishtâspa, qui apparaît plus généralement comme un sage (Yasna XLIX, 9 ; LI, 8). Il sait, quand il pleut dix jours de suite, combien de gouttes ont tombé. Dans le *Yâdkâri Zarîrân* (cf. le *Livre des Rois*, IV, 309) au moment où les deux armées des Iraniens et des Khyonites vont se rencontrer, Vishtâsp demande à Jâmâsp de lui révéler l'issue future de la lutte : Jâmâsp résiste longtemps avant d'obéir, car vingt-deux des fils et des frères du Roi doivent périr. Ce Karda prouve que Jâmâsp est aussi bon guerrier que prophète : cf. Yt. XXIII, 2.

XVIII

71. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

72. A elle sacrifièrent **Ashavazdah**, fils de Pourudhâkhshti [83], **Ashavazdah** et **Thrita**, fils de Sâyuzhdri [84], près du grand, du souverain, du brillant Génie des femmes, Apãm Napât [85], aux chevaux rapides : ils lui offraient cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

73. Ils l'imploraient, disant : « Donne-nous cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que nous écrasions les chefs des Dânus Touraniens [86], Kara l'Asabana et Vara l'Asabana [87], et le très fort Dûraê-kaêta, dans la lutte pour l'empire du monde [88].

74. Ardvi Sûra Anâhita leur accorda cette faveur, comme ils lui appor-

83. **Ashavazdah**, fils de **Pourudhâkhshti**, est un des immortels qui, à la fin des temps, viendront assister Saoshyañt dans son œuvre (Bund. XIX, 6; cf. Yt. XIX, 95); il y a sept de ces immortels en Khvanîras et il est l'un d'eux (*Dâdistân*, VI, 3) : il règne sur le plateau de Pêshyansai (*Dînkart*, IX, 16, 17). — Cf. Yt. XIII, 112.

84. Cf. Yt. XIII, 113. Nous avons ici le débris d'une légende épique dont les héros sont **Ashavazdah**, fils de Pourudhâkhshti et deux frères, fils de Sâyuzhdri, nommé **Ashavazdah** et **Thrita**, ce dernier différent de Thrita, le Sâmanide (Yasna IX, 10; Vd. XX, 2, note 10). Leur cycle est indépendant de celui de Vîshtâspa, car les Touraniens contre lesquels ils sont en lutte sont, non pas des **Hvyaona**, mais des **Dânu** ; mais il est antérieur, ou au plus contemporain, car, dans le *Dînkart* VII, l'âme de Srit, fils de Sâyuzhdri, descend du Paradis et visite Vîshtâsp.

85. **Apãm Napât** semble ici désigner une localité : d'après Nériosengh (Yasna I, 15), de l'Ized Bôrj, qui est identique à **Apãm Napât**, sortent les eaux de l'Arvand, c'est-à-dire du Tigre. La scène se passerait donc aux sources du Tigre, dans le plateau arménien. Or, la chaîne d'où sort le Tigre est appelée dans Strabon le Niphate (Νιφάτης ; XI, 12, 4; 14, 8) : Niphate serait (Apãm) **Napât**. La légende arménienne chante un roi Artavazd qui ne peut pas mourir : serait-ce l'Ashavazdah immortel (*Artavazdah; note 83) adopté en Arménie.

86. **Dânavo Tûra vyâkhana** : les **Dânus** sont donc une tribu touranienne (Yt. XIII, 37-38). — **vyâkhana**, *anjumanîk*, chef d'assemblée.

87. **Asabana**, probablement un patronymique ; peut-être une épithète : « qui tue avec les pierres » [de fronde].

88. Il semble qu'il s'agisse d'un combat singulier, trois à trois, comme celui des Horaces et des Curiaces, de l'issue duquel dépend la possession du pays.

taient les libations, lui donnaient, lui sacrifiaient, imploraient d'elle cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIX

75. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Surâ Anâhita, etc...

76. A elle sacrifia **Vistauru**, de la famille des Naotairyas[89], au bord de la Vîtañuhaiti[90] : il lui offrait des paroles de vérité, lui parlant ainsi :

77. « Oui, cela est vrai, c'est parole de vérité, Ardvi Sûra Anâhita, que j'ai tué d'adorateurs des Daêvas autant que je porte de cheveux sur la tête. Toi donc, Ardvi Sûra Anâhita, laisse-moi un chemin à sec pour franchir la Vîtañuhaiti. »

78. Ardvi Sûra Anâhita accourut sous la forme d'une belle jeune fille, très forte et de belle taille, à la ceinture haut liée, pure, noble et d'un sang illustre; chaussée jusqu'à la cheville, avec toute sorte d'ornements[91], éblouissante. Elle arrêta immobile la moitié des eaux, fit courir l'autre en avant, et laissa un chemin à sec pour franchir la Vîtañuhaiti.

79[92]. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait d'elle cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

89. **Naotara**, *Nôdar*, fils de Manushcithra, fut tué, dans la première invasion d'Afrâsyâb (*Grand Bund.*, à l'APPENDICE). D'après le *Livre des Rois*, il laisse deux fils, *Tûs* et *Gustahm* گستهم : *Tûs* est le **Tusa** de nos textes (§ 53) : *Gustahm* peut être une déformation populaire de **Vistauru** ; **Vistauru** devait donner *Gustar* qui offrait peu de sens : *Gustahm* éveille l'idée de violent.

90. Rivière dont le nom ne reparait pas ailleurs : si l'épisode appartient au cycle de Nôdar-Afrâsyâb, elle doit se trouver dans la région du Nord, dans le versant du Patashkhvârgar (APPENDICE). Vistauru, échappé au massacre de sa famille, après avoir tué des milliers des ennemis qui le poursuivent, est arrêté par la rivière : Ardvi Sûra le sauve en suspendant pour lui le cours des eaux.

91. **vìspô-pisi** au lieu de **zaranyô-urvikhshna** du § 64.

92. Paragraphe répété à tort.

XX

80. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

81. A elle sacrifia **Yôishta** des Fryânas[93], dans l'île de la Rañha[94] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

82. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser l'infernal brigand Akhtya et répondre aux quatre-vingt-dix-neuf énigmes malicieuses que me pose l'infernal brigand Akhtya[95] ».

83. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, tandis qu'il lui offrait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait d'elle cette faveur.

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXI

84. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarahtushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

93. Les **Fryâna** sont une famille touranienne célèbre dans la légende pour sa vertu (Yasna XLVI, 12). L'un d'entre eux, **Yôishta**, mérita d'être admis au rang des Rois immortels, « bien qu'il ne fût pas Mazdéen » (vol. I, 306, note 50). C'est le héro de notre épisode, lequel a fourni la matière d'un récit pehlvi (le *Gôshti Fryân*, publié et traduit par Haug et West à la suite de l'*Ardâ Vîrâf*; traduit plus récemment par Barthelemy). Un sorcier, nommé *Akht* (**Akhtya**), vient avec une immense armée attaquer la ville des « Explicateurs d'énigme » et menace de la fouler sous les pieds des éléphants si on ne résout pas les trente-trois énigmes qu'il posera. Un Mazdéen nommé *Gôsht* (ou mieux *Jôsht*)*i Fryân* — il n'était pas Mazdéen dans la légende ancienne — résout ces trente-trois énigmes, en pose trois autres que le sorcier ne peut résoudre et le détruit par la force d'un Nirang. C'est le vieux conte d'Œdipe et du Sphinx, lequel se retrouve aussi indiqué dans la légende de Zoroastre (Vd. XIX, 4, note 24). — **Yôishta Fryananãm** peut signifier « le plus jeune (sscr. **yavishtha**) des Fryâna ».

94. **paitipé dvaêpé** (lecture des plus anciens manuscrits) : la traduction est conjecturale (d'après le sscr. **pratîpa** et **dvîpa**).

95. **Akhtya**, *Akht* ; dérivé de **Akhti**, « maladie, corruption » ; **Akhtya** est « celui qui apporte la maladie » ; il rappelle ici doublement Ahriman, d'abord par son nom (cf. Vd. XXII, 2), puis par son rôle de Sphinx. — **khruzhdranãm thaêshô-parshtanãm yat mãm pereṣat Akhtyô** : cf. **aka manañha khruzhdya thaêshô-parshtanãm** (Vd. XIX, 4, note 14).

85. A qui le bon Ahura Mazda donna cet ordre : « Viens, Ardvi Sûra Anâhita, descends de ces étoiles là-haut[96] sur la terre créée par Ahura, afin que t'offrent sacrifice les vaillants seigneurs, maîtres de pays[97], et les fils des maîtres de pays.

86. Les hommes forts[98] te demanderont des chevaux rapides et la supériorité de Gloire[99].

Les prêtres qui lisent, les prêtres et leurs élèves[100], te demanderont sagesse et prospérité, et la Victoire, créée par Ahura, et l'Ascendant destructeur.

87. Les jeunes filles au sein stérile te demanderont un bon maître[101], un chef de maison fort.

Les jeunes femmes, sur le point d'enfanter, te demanderont un bon enfantement.

Et toutes ces prières tu les leur accorderas, car tu le peux, ô Ardvi Sûra Anâhita.

88. Alors, ô Zarathushtra, Ardvi Sûra Anâhita descendit de ces étoiles là-haut sur la terre créée par Ahura. Et Ardvi Sûra Anâhita dit :

89. « O pur et saint Spitama! Ahura Mazda t'a fait maître (spirituel)[102] du monde des corps; et moi, Ahura Mazda m'a faite protectrice de tout le monde du Bien.

« Par ma magnificence et ma Gloire vont sur la terre le grand bétail, le petit bétail et l'homme bipède. C'est moi et toi[103] qui protégeons toutes les

96. Ardvîsûr réside dans la sphère des étoiles (*star pâyak*; Pehlvi *ad* Yasna LXIV, 1, éd. Sp., et note 9; cf. plus bas § 132, et Vd., XXI, note 31).

97. **ahurâoṅhô**, les Seigneurs, les Rois, **ahura** étant pris ici comme nom commun (*khûtâi*). — **daṅhu-patayô** : vol. I, p. 14, n. 43.

98. Les guerriers : cf. § 53.

99. La supériorité de hvarenô qui assure la victoire.

100. **âthravanô thrâyaonô** : voir Yt. IV, 10, note .

101. **khshathra hvâpâo** : litt. « de bonnes maîtrises » : un bon mari. — **vadhrè yaona**, traduit conjecturalement d'après le sanscrit vadhri, eunuque, et yoni, matrice.

102. **ratûm** : cf. vol. I, p. 162.

103. **azem hôiṭ tûm tâ nipayêmi** : litt. « moi toujours, [et] toi [aussi] je protège ces choses ».

bonnes choses créées par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien, comme un pasteur protège son troupeau[104]. »

90. Et Zarathushtra demanda à Ardvi Sûra Anâhita :

« Ardvi Sûra Anâhita! Quelle sorte de sacrifice t'offrirai-je? Quelle sorte de sacrifice te ferai-je offrir[105]? Est-ce celui par lequel Ahura Mazda te fit courir (sur terre)[106], au lieu de courir[107] en dedans [du ciel], par-dessus le soleil[108]; pour que ne te persécute pas le Serpent avec... [109]. »

91. Et Ardvi Sûra Anâhita répondit :

« O pur et saint Spitama! Oui, c'est ce sacrifice que tu m'offriras, c'est ce sacrifice que tu me feras offrir depuis le lever du soleil jusqu'à l'heure où il se couche[110]. De cette libation mienne tu boiras, toi prêtre, qui connais les Questions et les Réponses aux Questions[111], sage, plein de talent, incarnation de l'obéissance.

104. **yatha pasûm pasu-vastrem : pasuvastra** est traduit par conjecture, d'après le sens : le mot, analysé étymologiquement, signifie « qui a un vêtement de peau ». Faut-il corriger en **vâstârem** (cf. **dregubyò ... vâstârem**, « celui qui soulage le pauvre » ; fin de l'*Ahunvar*)?

105. T'offrirai-je en compagnie de mes disciples : cf. Vd. XIX, note 44.

106. Le sacrifice décrit § 17, par opposition au sacrifice offert par les guerriers : c'est en effet celui qu'offrira Zoroastre (§ 104).

107. En insérant dans le texte la lecture **nôiṭ tacarc**, omise dans les deux manuscrits anciens F¹, Pt¹, mais que présente toute une série de manuscrits et que le sens réclame.

108. Ardvi Sûra a sa source dans la région inférieure, dans la région des étoiles, et pouvait être tentée de monter dans les régions supérieures, région de la lune et du soleil, au lieu de descendre sur terre.

109. **arethnâishca, vawzhakâishca, varenvâisbca, varenvavishâishca** : « avec des **arethna**, des **vawzhaka**, des **varenva** et des poisons de **varenva** » ; trois ἅπαξ. S'il faut traduire à toute force, on pourra rapprocher **arethna** du sscr. **ard-ana**, « action de torturer » ; **vawzha-ka** du sscr. **vâshpa, vâspa**, « vapeur » (**vawzha** = ***vaspa**) ; **varenva** du sscr. **varaṇa**, action d'envelopper (cf. le **vṛitra** indien qui est le Serpent **Ahi** = **azhi**, enveloppant les eaux et les retenant prisonnières). On traduirait : « afin que le Serpent ne te persécute pas de ses coups, de ses vapeurs, de ses enveloppements, du poison de son enveloppement ».

110. Voir Vd. VII, 79 ; Fragments du Nîrangistân.

111. **parshtô-vacaṅhô paitiparshtô-sravaṅhô**. Les deux termes **vacô** et **sravô** doivent avoir une signification différente : comme **sravô** se disait des Nasks, peut-être **vacô** désigne-t-il la parole humaine et **sravô** le discours divin : **parshtô-vacô** se rapporterait aux paroles de question de Zoroastre, **paitiparshtô-sravô** aux révélations données en réponse par Ahura. Une traduction persane de la formule du *Shaiṭân*

92. Que ne boivent point de cette libation mienne ni l'égaré[112], ni le colère, ni le menteur, ni le lâche[113], ni le rancunier[114], ni femme, ni impie qui ne chante point les Gâthas[115], ni lépreux qu'il faut isoler[116].

93. Je n'accepte point les libations que boivent en mon honneur les aveugles, les sourds, les méchants[117], les idiots[118], les ladres, les prodigues[119], tous gens marqués des signes de l'imbécillité quant à la Parole divine[120]. Que ne boivent point de ces libations miennes ni homme difforme par devant, ni homme difforme par derrière[121].

94. Et Zarathushtra demanda à Ardvi Sûra Anâhita :

« O Ardvi Sûra Anâhita! Que deviennent les libations que t'apportent les méchants, adorateurs de Daêvas, après le coucher du soleil[122]. »

95. Ardvi Sûra Anâhita répondit :

« O pur et saint Spitama Zarathushtra!

Ces libations qui viennent à moi[123] trop tard, des centaines, des milliers[124]

bâzî (Vd. XVIII, 51) rend **paitiparshtô-sravañhem**, *khabar-dâr andar pursishn u-pâsukh*, « connaissant les questions et réponses ».

112. **haretô** traduit comme synonyme de **haredhish**, Vd. II, 29, note 45.

113. **sacish**, traduit d'après *sahm* « peur », qui suppose un verbe sac : cf. sscr. **çañk-a**.

114. **kasvish**, rancunier ou homme vil, mesquin (Vd. II, note 48).

115. **madahmô**, décomposé en **mâ adahmô** : cf. Yt. X, 138 et le passage parallèle, Yt. VIII, 60.

116. Vd. II, 29, notes 50-51.

117. **añdâosca**, aveugles, d'après le sscr. **andha** ; **karenâosca**, sourds, d'après le persan *kar*; **drvâosca**, traduit avec doute d'après **drvañt**; mais on attendrait **drvañtô** (comme au § 94).

118. **mûrâosca** : Yasna XI, 6, note 17.

119. **arâosca rañhâosca**, traduits hypothétiquement, l'un comme composé négatif de **râ** (cf. védique a-ri, non généreux, ennemi); l'autre comme dérivé du même : cf. **frârañha**, § 8.

120. **dakhshta... yâ nôiṯ pouru-jira fradakhshta**, « des signes qui n'ont point les caractéristiques intelligentes (Yt. XIII, 131, n.); **anu mãthrem**, quant à la Parole Divine, et non pas seulement de corps, comme ceux qui sont exclus du Var de Yima (Vd. II, 29).

121. Cf. Vd. II, 29.

122. L'heure où elles sont interdites (§ 91).

123. Litt. « qui viennent à moi après ».

124. Litt. « par six cents et mille » : « six cents » a le sens indéfini du latin *sexcenti*.

de Daêvas les reçoivent, courant, battant des mains, sautant, hurlant[125]; car n'étant pas reçues [de moi], elles vont en sacrifice aux Daêvas[126].

96. Je veux sacrifier à la hauteur Hukairya[127], digne de toute prière, faite d'or, de laquelle s'élance mon Ardvi Sûra Anâhita, d'une hauteur de mille tailles d'homme; ayant aussi grande force de Gloire que toutes les eaux ensemble qui courent sur cette terre et qui court avec puissance.

Ahè raya. Par sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXII

97. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

98. Devant qui les adorateurs de Mazda se tiennent, Baresman en main. Les Hvôvas[128] lui offrirent le sacrifice, les Naotairyas[129] lui offrirent le sacrifice; les Hvôvas lui demandaient la richesse, les Naotairyas lui demandaient des chevaux rapides; et bien vite Hvôva eut richesse et bonheur; bien vite Vishtâspa, le Naotairya[130], eut les chevaux les plus rapides du pays.

99. Ardvi Sûra Anâhita leur accorda cette faveur, comme ils lui appor-

125. **nivayaka nipashnaka apa-skaraka apa-khraosaka**; le premier, le deuxième et le quatrième termes sont traduits d'après **vayêiti, pazdayêiti, khraosayêiti** du Vd. XV, 5; **apa-skaraka** d'après le sscr. **apa-skhala**, « action de sauter ». C'est de joie qu'ils battent des mains, hurlent, etc.

126. Litt. « ce qui n'est point reçu [est] en sacrifice des Daêvas » : lire **paiti** au lieu de **haiti**. Cf. Vd. XVII, note 2.

127. Voir note 35. — Cf. § 121.

128. La famille la plus illustre à la cour de Vishtâspa, à laquelle appartiennent Jâmâspa, ministre du roi (§ 68), et Frashaoshtra, son frère, les premiers protecteurs de Zoroastre; Zoroastre épousa la fille de Jâmâspa, Hvôvi, et donna à Jâmâspa sa fille Pouru-cista (Yasna LIII).

129. Les descendants de **Naotara**, fils de **Manushcithra**; à cette famille appartiennent directement Tusa et Vistauru, fils de Naotara (note 89), et indirectement le roi Vishtâspa, et son père Aurvat-aspa : voir la note suivante.

130. D'après le *Bund.*, XXXI, 29 (combiné avec 28, 23 et 24), Vishtâspa est un descendant de Naotara par adoption, car il descend de Kavi Kavâta, qui fut adopté par Kavi Uzava, petit-fils de Naotara.

taient les libations, lui donnaient, lui sacrifiaient, imploraient d'elle cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXIII

100. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

101. Qui a mille lacs et mille canaux; chacun de ces lacs, chacun de ces canaux est long de quarante journées de course d'un cavalier bien monté[131]. Dans chacun de ces canaux se dresse un beau palais; avec cent fenêtres, resplendissant; avec mille colonnes, bien bâti; avec dix mille balcons[132], puissant.

102. Dans chacun de ces palais est étendu un lit[133] bien parfumé, avec son coussin. [Là] court, ô Zarathushtra, Ardvi Sûra Anâhita, d'une hauteur de mille tailles d'homme, ayant aussi grande force de Gloire que toutes les eaux ensemble qui coulent sur cette terre, et qui court avec puissance[134].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXIV

103. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

104. A elle sacrifia le saint **Zarathushtra** dans l'Airyanem Vaêjo qu'arrose la Vañuhi Dâitya : il lui offrait le Haoma avec la viande, avec le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole et les actes, les libations et les Paroles droites[135].

131. Cf. § 4.

132. **fraskembem** : traduction incertaine : cf. Vd. II, note 38.

133. **gâtu... hvaêni-staretem** (lire **hvaê-vistaretem**?), un lit étendu pour lui-même c'est-à-dire pour chacun, **kemcit**, de ces palais).

134. Cf. §§ 96, 121.

135. Le même sacrifice qu'Ahura : § 17 ; cf. §§ 90-91.

105. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que j'amène le fils d'Aurvaṭ-aspa, le vaillant Kavi Vîshtâspa, à penser selon la religion, à parler selon la religion, à agir selon la religion[136].

106. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXV

107. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

108. A elle sacrifia le grand Kavi **Vîshtâspa**, derrière la rivière Frazdânava[137] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

109. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser Tathryavañt, à la mauvaise religion, Peshana, l'adorateur des Daêvas, et le méchant Arejaṭ-aspa[138], da s la lutte pour l'empire du monde[139].

110. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

136. C'est ainsi qu'Ahura a demandé à Anâhita la conversion de Zarathushtra même : § 18. — **Aurvaṭ-aspa**, le père de Vîshtâspa, dont le nom a été corrompu plus tard en *Lôhrâsp* (la filière ascendante est sans doute *ôhrlasp*, *ôhrdasp*, *ôhrvdasp*).

137. Il y a dans le Saistân un *lac* de ce nom (Bund. XXII, 5) et c'est de ce lac que doit sortir le premier des trois fils de Zoroastre, Hôshêtar Bâmî (Bahman Yt. III, 13 ; cf. Yt. XIII, 62). Le Shâh Nâma pehlvi parle d'un magnifique sacrifice offert par Vîshtâsp à l'emplacement où Bastavari, son fils, construisit Bôst, ce qui nous reporte aussi dans le Saistân. Mais le passage analogue, Yt. IX, 29 (Yt. XVII, 49), place le sacrifice sur les bords de la Vañuhi Dâitya ; d'autre part Lagarde a retrouvé en Arménie un fleuve *hrazdan*, nom identique à **frazdânava** : enfin Yaqût (*Dictionnaire*, p. 489) met le sacrifice sur le Kûr, ce qui nous reporte encore dans les régions de l'Adarbaijân. Cf. le Karda suivant.

138. De ces trois adversaires de la religion nouvelle, **Arejaṭ-aspa**, *Arjâsp*, est le seul connu dans l'épopée postérieure. **Tâthryavañṭ** reparait Yt. IX, 31 ; XVII, 51.

139. Cf. § 73.

XXVI

111. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

112. A elle sacrifia **Zairi-vairi**[140] qui combat à cheval[141], derrière la rivière Dâitya[142] : il lui offrait cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

113. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser Peshôciñgha, l'enterreur de cadavres[143]; Humayaka, l'adorateur des Daêvas; et le méchant Arejaṭ-aspa, dans la lutte pour l'empire du monde. »

114. Ardvi Sûra Anâhita lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXVII

115. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

116. A elle sacrifièrent **Vañdaremaini** et **Arejaṭ-aspa**[144] près de

140. **Zairivairi**, *Zarîr*, le frère de Vîshtâspa; était le héros d'un cycle étendu dont il reste un débris dans le *Yâdkâri Zarîrân* et dans le Shâh Nâma. Il périt, tué par trahison, dans la bataille, par le sorcier Bi-drafsh, et fut vengé par son fils **Bastavairi**. Il paraît sous le nom de Ζαριάδρης (lire Ζαριάρης), dès l'époque d'Alexandre, dans Charès de Mitylène.

141. Comme Tusa; par opposition aux guerriers qui combattent sur le char, **rathaêshtar.**

142. Si, comme il est probable, c'est dans la même bataille que les deux frères, **Vîshtâspa** et **Zairivairi** sont engagés, ce passage confirme encore l'identité ou la proximité du **Frazdânava** et de la **Dâitya.**

143. Traduction conjecturale de **ashtô-kânem.** — **Peshôciñgha** et **Humayaka** sont inconnus d'ailleurs.

144. **Vañdaremanish Arejaṭ-aspô**, *dvanda* au singulier, désignant deux frères : cf. **Frañhrasyanem Keresavazdem**, Yt. XIX, 77 ; **Ashavazdañho Thritahê**, Yt. XIII, 113.

la mer Vouru-kasha : ils lui offraient cent chevaux mâles, mille bœufs, dix mille moutons.

117. Ils l'imploraient, disant : « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, que je puisse écraser le fort Kavi Vîshtâspa et Zairivairi qui combat à cheval ; que je puisse massacrer les Aryens par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par myriades de myriades ».

118. Point ne lui[145] accorda cette faveur Ardvi Sûra Anâhita[146].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXVIII

119. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc.

120. Pour qui Ahura Mazda a fait quatre chevaux — le vent, la pluie, la nuée et le grésil[147] ; tandis que sans cesse[148], ô Spitama Zarathushtra, je fais pleuvoir, neiger, grêler, grésiller ; et qui a tant d'armées, comptées par neuf centaines et par milliers[149].

121. Je veux sacrifier à la hauteur Hukairya, digne de toute prière, faite d'or, de laquelle s'élance mon Ardvi Sûra Anâhita, d'une hauteur de mille tailles d'hommes ; ayant aussi grande force de Gloire que toutes les eaux ensemble qui courent sur cette terre, et qui court avec puissance[150].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

Dans le Shâh Nâma le nom de **Vañdaremaini** a été altéré par la transcription en caractères arabes en *Andarîmân*, اندريمان au lieu de وندريمان (v. *Études iraniennes*, II, 228).

145. **ahmâi** ; se rapportant à l'un et à l'autre.

146. Ils furent à la fin tués par Isfendyâr (*Livre des Rois*, IV, 436, 442).

147. **vâtem, vârem, maêghem, fyañhum** : le dernier terme est traduit par conjecture : on attendrait la grêle ; la grêle est **sraska**, qui paraît dans la suite sous la forme verbale **srasciñtaêca**, lequel est suivi de **fyañhuñtaêca**, ce qui fait supposer que **fyañhu** marque une nuance de **sraska**. — Cf. § 13.

148. **mishti**, *hamêshak*, *sadâ* (Yt. VII, 4).

149. Les gouttes et les flocons.

150. § 121 = § 92.

XXIX

122. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

123. Elle se tient debout, portant un manteau d'or, la bonne Ardvi Sûra Anâhita, attendant libations et prières[151], et se disant en son cœur :

124[152]. « Qui me louera? Qui m'offrira en sacrifice les libations, unies au Haoma et au [lait] de la vache, purement préparées et filtrées? Quel est l'homme — je m'attacherai à lui — qui s'attache à moi, qui pense à mon gré, qui me prodigue ses dons et qui est bon de pensée? »

Ahê rayâ. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXX

125. Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, etc...

126. Ardvi Sûra Anâhita, qui se tient en vue[153], sous la forme d'une belle jeune fille, très forte et de belle taille, à la ceinture haut liée, pure, noble et d'un sang illustre[154], portant un manteau... qui tombe sur...[155], tout brodé (?) d'or[156].

127. Tenant toujours le Baresman en main, selon la règle, elle porte de gros[157] pendants d'oreille, carrés, faits d'or; elle porte un collier sur son beau cou, la bien née Ardvi Sûra Anâhita. Elle a serré[158] sa taille pour donner à ses seins le charme des belles formes[159].

151. Ou peut-être « attendant la prière du prêtre » (**zaothrê vâcim paitishmaremna** : cf. note 14).

152. § 124 = § 8.

153. **fravaêdhemna.**

154. Voir § 79.

155. Sur les **zusha** (?) : voir note 5. — **frazushem adhkem vañhânem.**

156. **pouru-pakhshtem zaranaênem.**

157. **sispemna**, participe d'une forme redoublée de **su** : cf. note 5. Les poètes persans connaissent encore « le collier de Nâhîd », *tauj-i Nâhîd* (LAGARDE, *Beiträge*, 47).

158. **maidhîm nyâzata** : cf. *myân*, ceinture, taille ; la traduction de **nyâz** est conjecturale ; cf. **âzô**, étroitesse.

159. Litt. pour que ses seins soient bien faits et charmants (**nivâzâna** = p. *navâzân*).

128. Sur sa tête elle lie une couronne — Ardvi Sûra Anâhita — une couronne d'or, aux cent étoiles, aux huit rayons[160], en forme de roue, belle, avec des bandelettes ruisselantes[161], bien faite, avec des renflements[162].

129. Elle porte des vêtements de peau de loutre[163], — Ardvi Sûra Anâhita, — de la peau de trente loutres de celles qui ont portée de quatre[164], l'espèce de loutre la plus belle et de la plus belle couleur (il s'agit de la loutre d'eau); car au temps voulu la peau étincelle au regard, c'est de l'or noyé d'argent[165].

130. Or donc, bonne, très bienfaisante Ardvi Sûra Anâhita, je demande de toi cette faveur, que moi, bien béni[166], je puisse conquérir grande royauté, qui traite grandement[167], aux larges revenus[168], aux chevaux en mouvement[169], aux chars retentissants, aux épées brandies, riche en nourriture[170], avec des dépôts de provisions parfumés.

131. Et toi, Ardvi Sûra Anâhita, je te demande deux vaillants, un vail-

160. Conjectural : **ashta-kaozhdâm**; **pusâm**, traduit *aparsar* « sur-tête, couronne » dans le *Farhang*, est resté dans l'arménien *psak*.

161. **drafshavaitîm**, « ayant des drapeaux » : voir les bandelettes qui pendent de la coiffure royale dans les bas-reliefs sassanides.

162. **anupôithwaitîm** ; conjectural.

163. **bawraini vastraò**, des vêtements de **bawri** (voir Vd. XIV, Introd.).

164. La portée de la loutre est de trois à cinq petits.

165. Litt. « parce que faites au temps fixé (prises à l'âge voulu ?) les peaux brillent, pour celui qui regarde, d'argent et d'or en abondance » (**fréna**).

166. **hvâfritò** : les textes postérieurs voient dans cette épithète la désignation des Sassanides (*Sâsânîân zyashân pun Huâfrîtân manîtûnêt*, « les Sassanides que l'on compte comme étant les *Huâfrît* : *Dinkart*, VIII, 13, 17 ; Peshotan reconnaît dans ce passage le nom du fondateur d'une dynastie intermédiaire entre les Kéanides et les Sassanides, éd. de Bombay, VI, 376. Cette assimilation étrange repose peut-être sur le fait que la phrase étant construite à la première personne, on aura pris **Hvâfritò** pour le nom du roi qui adresse la prière.

167. **ash-pacina**, litt. « qui cuit beaucoup » : la cuisine était une des grandeurs de la royauté persane : voir note 28.

168. **stûi-bakhedhra**, traduit en assimilant **bakhedhra** au perse **bâzhi** ; tous deux d'ailleurs dérivent de **baj**, distribuer.

169. **fraothat-aspa**, cf. Yt. VIII, 2, note.

170. **ash-baourva** ; traduit par conjecture d'après le sanscrit **bharv-**, manger, et d'après le contexte. Peut-être le **gâm baoiryâm** du Yasna III, 3, note 12, est-il **gâm** ***baourvyâm** et désigne-t-il **gâm** solide, la viande, par opposition à **gâm** liquide, le lait

lant bipède et un vaillant quadrupède[171]; le vaillant bipède, qui sache, lancé à toute vitesse[172], faire habilement tourner le char dans la bataille ; le quadrupède qui sache tourner vers les deux ailes de la horde au large front de bataille, l'aile gauche ou l'aile droite, l'aile droite ou l'aile gauche.

132. De par ce sacrifice, de par cette prière, descends, Ardvi Sûra Anâhita, descends des étoiles là-haut[173] sur la terre créée par Ahura, vers le Zaotar qui te sacrifie, vers l'offrande pleine et débordante[174], au secours de celui qui t'offre des libations, qui te donne, qui te sacrifie, qui implore le don de ta faveur[175], afin que tous ces vaillants arrivent à leur objet[176], comme le Roi Vîshtâspa.

133. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux lui offrir un bon sacrifice ; je veux offrir les libations à **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte. Ainsi sois-tu docile à notre appel ! Ainsi sois-tu honorée d'un bon sacrifice, Ardvi Sûra Anâhita, avec le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites !

Yêṅhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc....

133. En *bâj. Hôrmezdi Hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Des Bonnes Eaux créées par Mazda et de la rivière **Ardvi Anâhita**, sainte, je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû, etc...

ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire..., donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

atha jamyâṯ, etc...

171. Le bon écuyer et le bon coursier.

172. **usgastô**, traduit par conjecture, comme composé de **us** + **zgath-tô** (cf. Vd. IX, note 50).

173. Cf. §§ 85, 88.

174. **perenãm vighzhârayaêiñtîm** : cf. Vd. XXII, 5 et Yt. XII, 3.

175. Cf. les termes de la formule § 19 et sq.

176. **yatha... zazvâoñha paiti jasân**, « pour qu'ils arrivent ayant pris » : cf. Yasna XI, 1, note 3.

APPENDICE AU YASHT 5

QUELQUES LÉGENDES ÉPIQUES D'APRÈS LE GRAND BUNDAHISH.

Je crois utile d'extraire ici du Grand Bundahish un résumé de l'histoire légendaire de la Perse, qui fournit un commentaire à plusieurs des légendes épiques de l'Avesta et en quelques points leur sert de supplément. Ce passage est tiré d'un des derniers chapitres, intitulé : « Des calamités qui ont fondu sur l'Irân-shahr dans les différents milléniums[1]. »

§ 1. Gayômart, Mashya et Mashyâna, Hôshang, Tahmuraf, Yim. — § 2. Azh Dahâk et Frêtûn. — § 3. Partage du monde entre les fils de Frêtûn : meurtre d'Iraj, vengé par Mânûshcihr. — § 4. Frâsyâp enferme Mânûshcihr dans le Patashkhvârgar : meurtre de Nôtar par Frash. — § 5. Seconde invasion de Frâsyâp. Uzav, fils de Tûhmâsp : la Pluie Nouvelle. — § 6. Troisième invasion de Frâsyâp. Aveuglement de Kai ; le meurtre d'Oshnar; guerre de Kai Us contre le ciel; expédition au Yâmbarân. — § 7. Invasion de Zingyâb, l'Arabe au regard de basilic. Quatrième invasion de Frâsyâp, repoussée par Rûstahm. — § 8. Syâvukhsh et Sûtâpak; Syâvukhsh réfugié chez Frâsyâp : sa mort. — § 9. Kai Khosrav venge son père. — § 10. Kai Vishtâsp ; arrivée de Zoroastre.

1. Quand Zanâk Minôi (Ahriman) fit irruption, au commencement du

1. On sait que la vie du monde, la Longue Période, dure douze mille ans, chaque millénium, ou *hazâra*, étant sous la direction de l'un des douze signes du zodiaque (Bund. XXXIV). Durant les trois premiers milléniums la création est encore purement

premier millénium[2], il contamina le Taureau et Gayômart. Quand Mashya et Mashyâna commirent leur acte d'ingratitude[3], ils restèrent cinquante ans sans engendrer[4]. Dans le même millénium régnèrent soixante-dix ans Hôshang et Tahmuraf[5] : tous deux massacrèrent les démons : à la fin du hazâra les démons scièrent Jim[6].

2. Le second hazâra commença : Azhi Dahâk exerça la tyrannie, il l'exerça durant mille ans. A la fin du millénium, Frêtûn le prit et l'enchaîna[7].

3. Le troisième millénium commença quand Frêtûn divisa les Keshvars. Salm et Tûj tuèrent Iraj[8] et détruisirent sa bienheureuse postérité. Dans le même millénium naquit Mânûshcîhr[9], qui vengea Iraj.

spirituelle ; durant les trois suivants, la création passe à la forme matérielle, mais est soustraite à l'action d'Ahriman et du mal. Au commencement du septième millénium a lieu « le mélange » des deux principes, et commence la lutte qui occupe les six millénium qui restent. L'apparition de Zoroastre, au commencement du dixième, marque le milieu de la lutte, qui prend fin avec le douzième millénium, marqué par l'apparition de Saoshyant, la ruine d'Ahriman et la résurrection.

2. Le premier millénium de la seconde série, c'est-à-dire le septième. Voir sur l'invasion d'Ahriman et sur la mort de Gayômart et du Taureau, *Bund.*, III.

3. Sur la faute du premier couple, voir *Bund.*, XV, en particulier §§ 8-19.

4. *Bund.*, XV, 20-21. Sur la chronologie du premier *hazâra*, voir p. 17, note 10.

5. *Hôshang*, **Haoshyanha**, le premier roi : Yt. V, 21 ; *Tahmuraf*, **Takhma Urupa**, son successeur : Yt. XV, 12.

6. Voir Yt. XIX, 46 : cf. *supra*, pp. 17-18.

7. Voir Yasna IX, 8 ; Yt. V, 29 ; XIX, 33 sq.

8. Jusqu'à Frêtûn (**Thraêtaona**), la terre formait un seul empire : c'est lui qui brisa la *Monarchia* en divisant la terre entre ses trois fils : *Salm*, *Tûj*, *Iraj* (**Sairima, Tura, Airyu**), représentants de l'Occident barbare (plus tard Roum), de l'Orient barbare (Touran) et de l'Iran. Les deux aînés, jaloux de voir l'Iran, la plus belle partie de la terre, donnée à leur cadet, le tuèrent avec toute sa famille. — Il ne reste rien dans l'Avesta de la légende d'Airyu : l'histoire du partage du monde entre les trois frères, de leur mariage avec les filles de Pât-srav, roi des Arabes (*Livre des Rois*, I, 88), et sans doute aussi du meurtre d'Iraj et de sa vengeance, occupaient une partie du douzième Nask, le *Citradâd* (West, *Dinkart*, VIII, 13-9. — Sur le partage du monde, voir Maçoudi, II, 116 et Albiruni, *Chronology*, 110.

9. **Manushcithra Airyava**, « Mânûshcîhr descendant d'Iraj ». D'après Firdausi, Iraj laisse enceinte une esclave favorite, Mâh-âfrîd ; une fille naît, que Faridûn donne en mariage à son fils Pashang, et de ce mariage naît *Minôcihr*, successeur de Faridûn et vengeur d'Iraj. Firdausi a supprimé quelques légendes scandaleuses conservées par Maçoudi et par le Bundahish : Mânûshcîhr naissait d'un inceste répété

4. Après cela vint Afrâsyâp[10] : il refoula (*spôkht*) Mânûshcîhr avec les Iraniens dans les monts Patashkhvârgar[11] : il les décima par la peste et la faim[12]; Frash[13] tua Nôtar, fils de Mânûshcîhr[14] : enfin un nouveau traité reprit l'Irân-shahr à Frâsyâp[15].

5. Quand Mânûshchîr fut tué[16], Frâsyâp revint une seconde fois, fit de nombreux ravages dans l'Irân-shahr, le désola, retint la pluie loin du pays[17], jusqu'à ce que Uzav, fils de Tûhmâsp[18], vint, refoula Frâsyâp et fit tomber la pluie, connue sous le nom de Nouvelle Pluie[19].

durant sept (ou dix) générations entre Frêtûn et la fille, puis les petites-filles d'Iraj (Maçoudi, II, 145; cf. *Bund.*, XXXI, 9-14; voir *Études iraniennes*, I, 217-219).

10. *Afrâsyâp*, **Franhrasyan**, descendant de *Tûj*, représentant de Touran et son champion dans la lutte héréditaire contre Iran. Sur sa généalogie, voir Bund. XXXI, 14. Ses guerres contre l'Iran remplissent la moitié du Shâh Nâma.

11. *pun sêj u-niyâz kabad margîh apakhshînêt* (?). Cf. Bund. XXXI, 21 : « Quand Frâsyâp eut fait prisonnier Mânûshcihr avec les Iraniens, dans la chaine de Patashkhvârgar (la chaîne du Tabaristan), il lâcha sur eux la peste et la famine. Agrêrat demanda une faveur à Dieu, et il l'obtint, à savoir que l'armée des Iraniens fût sauvée de cette détresse. Frâsyâp, pour cette faute, tua Agrêrat » (cf. Yt. IX, 18). Suivant Firdausi (*Livre des Rois*, I, 342), c'est pour avoir délivré les prisonniers iraniens qu'Afrâsyâb tua Agrêrat.

13. *Frash*, frère de *Nôtar* (*Bund.*, XXXI, 15). Cf. note suivante.

14. Firdausi suit une version différente. Nôdar monte sur le trône après la mort du Minôcihr, son père, règne sept ans, est vaincu dans trois batailles, est fait prisonnier, puis mis à mort par Afrâsyâb (*Livre des Rois*, I, 333). Dans la version du Bundahish, il paraît bien que la mort de Nôdar a lieu du vivant de Minôcihr et pendant que Minôcihr est encore en guerre contre Afrâsyâb. C'est sans doute la version authentique, car **Naotara** ne paraît pas dans la liste des rois avestéens.

15. C'est ici que se place l'épisode d'*Arish*, **Erekhsha** : voir Yasht VIII, 6, note 24.

16. *yakatalûnt yahvûnt* (ms. 2; le ms. 1 a *anjît*, ou *ûjît*, dont j'ignore le sens propre). Dans Firdausi Minôcihr meurt de vieillesse à cent vingt ans (I, 298).

17. Par sa sorcellerie.

18. *Uzavî Tûhmâspân*, Zabi Thahmasp (Firdausi), **Uzava Tûmâspana** (Yt. XIII, 131 ; Yt. XXIV, 3). D'après Tabari (tr. Zotenberg, I, 405), Thahmâsp était un fils de Minôcihr, exilé au Turkestan par son père pour une faute qu'il avait commise; il épousa la fille de Nâmûn, le sorcier d'Afrâsyâb (Bd., XXXI, 35), dont il eut Zav. Rappelé trois ans plus tard par son père, il mourut avant lui. Zav était donc le neveu de Nôdar. Par sa parenté maternelle il était l'homme qu'il fallait pour détruire les sortilèges d'Afrâsyâb. Le Dinkart (éd. Bombay, V, 274) fait de lui une sorte de Prophète des infidèles : il annonce la conversion des Turcs.

19. *nôk vârishnîh*. Suivant d'autres textes, il ramène le cours des fleuves qu'Afrâsyâb avait détournés : *aperuit fluvios quos ille operuerat* (Hamza, trad. Gottwaldt, p. 24) : cf. Albiruni, *Chronology*, 202, 210.

6. Après Uzav, Frâsyâp fit de nouveaux ravages dans l'Irân-shahr jusqu'à ce que Kavât[20] s'assit sur le trône. Sous le règne de Kai Us, durant le même millénium, les démons devinrent puissants[21], et Oshnar fut assassiné[22]; ils lui suggérèrent la pensée d'aller faire la guerre au ciel, il retomba tête basse et fut dépouillé de la Gloire royale[21]. Après cela, il dépeupla (?) (*anâstân kart*) le monde de chevaux et d'hommes, et ils furent enchaînés par ruse dans la terre de Yâmbarân[23] avec les chefs et les princes.

7. Il y avait un démon nommé Zìngyâb[24] qui avait du poison dans le regard : il était venu du pays des Arabes pour régner sur l'Irân-shahr : tous ceux qu'il regardait de son mauvais œil, il les tuait. Les Iraniens appelèrent Frâsyâp dans leur pays : il tua ce Zìngyâb[25], prit le pouvoir dans l'Irân-shahr, prit beaucoup d'hommes dans l'Irân-shahr, les établit dans le Turkestan, désola l'Irân-shahr, le ravagea jusqu'à ce que Rûstahm du Saistân s'équipa, s'empara du roi de Yâmbarân, délivra de captivité Kai Us et les

20. *Kavât*, **Kavi Kavâta**, le premier des Kéanides, que Rustem va chercher sur l'Alborz, pour occuper le trône vide (*Livre des Rois*, I, 359).

21. Cf. Yt. V, 45, et FRAGMENTS du Vendidad, II, 6.

22. Cité dans le Yt. XIII, 131, sous le nom de **Aoshnara** avec l'épithète **pouru-jira** « à la grande intelligence » (cf. Yt. XXIII, 2): c'était le sage conseiller de Kai Kâûs (*Dinkart*, VII) : Kai Kâûs se lassa sans doute de sa sagesse.

23. Il s'agit de l'expédition malheureuse de Kai Kâûs dans le Hamâvarân (*Livre des Rois*, II, 1-14). Le Hamâvarân représente le Yémen et j'ai supposé (*Études iraniennes*, II, 221-225) que le nom *Hamâvarân* est une corruption et une adaptation de *Himyar*. Le nom *Yambar* donne la forme intermédiaire : la filière est *Himyar* حمير, *Imyar*, *Yamar*, *Yambar*. — Néanmoins le mot *Yâmbarân* peut se lire aussi *Shambarân*. Or le roi de Yémen contre qui Kai Kâûs combat s'appelle, selon Maçoudi (II, 119), *Chammar*, de sorte que l'on peut se demander si le nom du pays ne serait pas *Chammarân*, « pays de Chammar ».

24. Ou *Zînìgâb*. Ce conquérant au regard de basilic est sans doute de la race du Serpent Zohâk; car Zohâk était roi des Arabes (p. 375, n. 39) et son grand-père porte le même nom (*Bund.*, XXXI, 6). — Cf. l'Apocalypse judéo-persane de Daniel.

25. Il reste un souvenir vague de cet épisode dans le *Livre des Rois*. Le trône étant vide, par l'absence de Kai Kâûs, les envahisseurs viennent de tout côté, du pays des Turcs et du désert des guerriers (c'est-à-dire de chez les Arabes) : « Afrasyab se jeta en toute hâte sur l'armée des Arabes; trois mois dura le combat des braves, et ils exposèrent leurs têtes dans le désir d'acquérir la couronne. Les Arabes furent battus par les Turcs, et trouvèrent le malheur pour avoir voulu accroître leur fortune » (II, 25, tr. Mohl).

autres Iraniens[26], entra en lutte avec Afrâsyâp dans le bassin de l'Ulâi[27], que l'on appelle Ispâhân, et le battit là; il lui livra de nouvelles batailles jusqu'à ce qu'il l'eut repoussé et rejeté dans le Turkestan. Rûstahm rendit la prospérité à l'Irân-shahr.

8. Frâsyâp renouvela la lutte; Kai Syâvukhsh alla le combattre, mais par la faute de Sûtâpîh[28], — Sûtâpak était la femme de Kâûs, — il ne revint pas dans l'Irân-shahr, [mais se rendit] auprès de Frâsyâp; ayant été reçu sous sa protection, il ne revint pas auprès de Kâûs, mais s'en alla lui-même en Turkestan et épousa une fille de Frâsyâp; il eut pour fils Kai Khosrav.

9. Il fut assassiné là-bas[29] et, dans le même millénium, Kai Khosrav tua Frâsyâp[30] : lui-même se retira dans Kangdez[31] et transféra le pouvoir à Lôhrâsp. Quand le roi Vîshtâsp eut régné trente ans ce millénium prit fin.

10. Le quatrième millénium commença alors. Dans ce millénium, Zartûsht reçut la loi d'Auhrmazd et l'apporta : le roi Vîshtâsp la reçut et la mit en vigueur. Il soutint des guerres merveilleuses contre Arjâsp, et Irân et Anîrân furent en lutte.

26. *Livre des Rois*, II, 21-25.

27. *Bundahish*, XX, 26. — La lecture *Rûstahm Rôdastahm* renvoie pour le nom original de Rustem à une forme *raodhas-takhma*, « fort de taille », dont l'épithète homérique de Rustem, *Tahm-tan*, تهمتن, « fort de corps », est un fidèle équivalent.

28. Lire sans doute *Sûtâpak* : c'est le Soudabeh du *Livre des Rois*, (II, 174), la Phèdre de l'Iran. C'était la fille du roi de Hamâvarân que Kai Kâûs avait épousée.

29. Par **Keresavazda**, *Garsîvaz* : Yt. XIX, 77.

30. Voir Yt. IV, 22.

31. D'après Firdausi, Kai Khosrav abdique, quitte la terre et se retire dans l'autre monde (IV, 172) : cf. Yt. XXIII, 7.

YASHT 6. — KHÔRSHÊD YASHT

Ce Yasht, consacré au Soleil, est surtout récité les jours consacrés au Soleil, à Shahrêvar, Mihr, Asmân et Anêrân. On a vu que le Soleil, Mihr, Asmân et Anêrân sont les *hamkârs* de l'Amshaspand Shahrêvar (Sîrôza I, APPENDICE, § 19).

Il ne faut pas confondre le Yasht du Soleil avec le Nyâyish du Soleil qui est tout différent.

Khor ne paraît pas sous son nom indigène sur les monnaies zoroastriennes des Indo-scythes : il y paraît sous le nom grec de ΗΛΙΟΣ.

Nous avons pour la traduction de ce Yasht une version pehlvie (East India Office, XII), une version persane (*ibid.*, XXIV), une traduction sanscrite (Fonds Burnouf, V) et une traduction gujratie (Jm). Les trois premières ont été publiées dans les *Études iraniennes*, II, 286-292.

---

0. *a. Pa nãmi Yazdã.* Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

[*Vienne*] *le Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides!*

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b.* **Khshnaothra.** Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté :

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc. (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !
Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise ! etc...

1. Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides[1].
Quand le Soleil luit et s'échauffe[2], quand la lumière du Soleil s'échauffe[2], les Génies célestes se lèvent par centaines et par milliers; ils ramassent[3] sa Gloire, ils transmettent sa Gloire, ils distribuent sa Gloire à la terre créée par Mazda, pour l'accroissement du monde du Bien, pour l'accroissement des créatures du Bien[4].

2. Et quand le Soleil monte, la terre, créée d'Ahura, se purifie[5]; l'eau courante se purifie ; l'eau des sources se purifie ; l'eau des mers se purifie ; l'eau des étangs se purifie ; toute la bonne création se purifie, celle du Bon Esprit.

3. Et si le Soleil ne se levait[6], alors se livreraient à l'œuvre de mort tous les Daêvas qui sont sur les sept Karshvares ; et aucune des Divinités célestes ne saurait ici-bas ni les repousser ni leur résister.

4. Celui qui sacrifie au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, pour résister aux ténèbres, pour résister aux Daêvas, engeance des ténèbres, pour résister aux larrons et aux bandits, pour résister aux Yâtus et aux Pairikas, pour résister à la Destruction invisible[7] ;

1. **aurvaț-aspem** ; point si rapide : « la vitesse du soleil est égale à une triple volée d'une grande flèche, lancée d'un grand arc par un homme de grande taille » (*Grand Bundahish*) ; celle de la lune et celle des étoiles valent une triple volée d'une flèche de moyenne ou de petite dimension, lancée d'un grand arc ou d'un arc moyen par un homme de taille moyenne ou de petite taille. Peut-être faut-il traduire « au cheval rapide », ce cheval du soleil étant Drvâspân (voir p. 314, § 20).

2. **hvare raokhshnê tâpayêiti, hvare raocô tâpayêiti** ; **raocô** est sans doute la pleine lumière du jour (*rôz*), **raokhshnê** étant ici la lumière qui s'allume. Le pehlvi a pour le premier membre de phrase la glose : « c'est-à-dire quand il monte ».

3. **hañ-bârayêiñti** ; en font un amas, un *ambâr*. — Sa Gloire, son **hvarenô**, c'est-à-dire toute sa force de lumière et de bien.

4. Litt. « avec accroissement pour le corps du bien » (**ashahê tanuyê**), c'est-à-dire pour tout ce qui incarne le bien, ce qui est « sainteté incarnée », *ahlâyîh tan* (cf. vol. I, p. 8, n. 5).

5. « De l'impureté (*ahûkînishn*) que durant la nuit les démons y mêlent ». Cf. p. 314, § 20.

6. « S'il tardait, si peu que ce soit » (*kîyanmâtram api kâlam ced vilambayati*). — Peut-être : « si le soleil ne se lève pas ».

7. **Ithyêjô** : voir p. 242, n. 11.

celui-là sacrifie à Ahura Mazda; il sacrifie aux Amesha-Speñtas; il sacrifie à son âme à lui-même[8]. Il réjouit toutes les Divinités du monde spirituel et de ce monde, celui qui sacrifie au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

5. Je sacrifie à Mithra[8], maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux.

Je sacrifie à la massue bien assénée sur la tête des démons[9], la massue de Mithra, maître des vastes pâturages.

Je sacrifie à cette amitié[10], la plus belle des amitiés, qui règne entre la Lune et le Soleil.

6. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir les libations au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

Nous offrons au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yêñhê hâtãm.

7. En *bâj. Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd, etc...

Yathâ ahû vairyô *(2 fois).*

Yasnemca. Du Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire... Donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc...

8. Il sacrifie pour son propre bien.

9. Sur les rapports de Mithra et du soleil, voir Yt. X.

9. **hunivikhtem**, traduit نهاده, déposé; on peut hésiter entre ***ni-vij**, cf. p. *âvîkhtan*, suspendre et **ni-yuj** (cf. la traduction sanscrite *su-niyuktam*; le synonyme **apayûkhta vazra** (*vazr barâ anakhtûnt*; *anakhtûnt* = *nihât*; Vd. XVIII, 30) favorise l'hypothèse **nivikhta** = ***niyûkhta**, que la confusion soit phonétique ou graphique. — La glose interprète cette épithète au figuré : « massue assénée, c'est-à-dire qu'elle va d'une façon invisible et châtie les pécheurs, et d'une façon invisible [rentre] dans l'étui » [*kantîr*, se dit du carquois, Vd. XIV, 9, note 38].

10. **hakhedhrem**, دوستی; **hakhedhrem** est sans doute ***hakhi-threm**. Cette amitié du soleil et de la lune est marquée par leur succession régulière. La tradition semble entendre le rapport autrement, il s'agirait de l'amitié de Mithra avec le soleil et la lune : « c'est-à-dire que sa marche est entre le soleil et la lune ».

YASHT 7. — MÂH YASHT

Ce Yasht, consacré à la Lune (**Mâoṅha**, *Mâh*), est récité les jours de la Lune, de *Bahman* (Vohu Manô), de *Gôsh* (Géush Urvan) et de *Râm* (Anquetil, II, 185) : on a vu que la Lune, Gôsh et Râm sont les *hamkârs* de l'Amshaspand Bahman (*Sîrôza*, I, Appendice, § 9).

Le Commentaire pehlvi à ce Yasht contient sur les rapports de la Lune, de Gôsh et de Bahman, de curieuses formules : « Bahman, la Lune et Gôsh, dit-il, contiennent tous trois le germe du Taureau [sont tous trois **gao-cithra**] : Bahman est un génie à la fois invisible et insaisissable : de Bahman a été faite la Lune qui est visible, mais insaisissable ; de la Lune a été faite Gôshûrûn qui est à la fois visible et saisissable. » Le rapport généalogique entre la Lune et Gôshûrun n'est qu'une autre expression du mythe déjà exprimé dans l'épithète **gaocithra** (voir p. 285, n. 28). Il est remarquable que le rapport généalogique établi entre Vohu Manô, c'est-à-dire la Bonne Pensée, et entre la Lune, se retrouve dans les Védas : quand les diverses parties de la Création sortirent des divers membres de Purusha, le mâle mystique, « la Lune naquit de sa pensée, et le Soleil de son œil » (*Candramâ manaso jâtaç* cakshos sûryo ajâyata, X, 90, 14). Cette parenté mystique semble née d'anciennes formules qui associaient ensemble le Soleil et la Lune d'une part, et de l'autre la Vue et la Pensée, les deux formes du regard[1]. Les Manichéens se souvenaient

1. Voir *Études iraniennes*, II, 301-302 et *Ormazd et Ahriman*, p. 74, n. 3.

sans doute de cette parenté quand ils faisaient de la Lune le siège de la Sagesse de Jésus-Christ[2].

Dans les monnaies indo-scythes, *Mâh* paraît sous le nom MAO.

Traductions pehlvie, persane et sanscrite dans les *Études iraniennes*, II, 292 sq.

---

0. *a. Pa nāmi Yazdā.* Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, qui la puissance et la Gloire accroisse!

Vienne la Lune qui distribue[1], *le Yazat Lune!*

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc. .

0. *b.* **Khshnaothra.** Réjouissance d'Ahura Mazda!...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées...

Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté, etc...

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc... (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à la Lune qui contient le germe du Taureau[2]; au Taureau créé unique et au Taureau, père des espèces multiples,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspi* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise!

1. Hommage à Ahura Mazda!

Hommage aux Amesha-Speñtas!

Hommage à la Lune, qui contient le germe du Taureau!

2. *Patrem in secreto quodam lumine* (la Lumière infinie, l'**Anaghra raocâo**); *Filii autem in sole virtutem, in luna sapientiam; Spiritum vero Sanctum in aere* (SAINT AUGUSTIN, *Contra Faustum*, XX, 6). Dans le dernier trait, l'Esprit-Saint, résidant dans l'air, s'inspire de Vayu.

1. *bukhtâr*, qui distribue : « Dieu a créé la Lune pour distribuer sur le monde ce qui est bon et agréable » (ALBIRUNI, *Chronology*, 219) : cf. note 12. La lune sert, en effet, d'intermédiaire pour la répartition des biens du ciel sur la terre (cf. p. 308, 10 et plus bas, notes 4 et 12), comme elle sert pour la transmission des bonnes œuvres humaines de la terre au ciel (note 4). Peut-être *bukhtâr* est-il l'abréviation de *gadâ bukhtâr* : cf. *Sîrôza*, I, APPENDICE, note 29. Voir aussi Yt. VIII, 1, note 8.

2. Vd. XXI, 9, note 28.

Hommage à la Lune quand nous la regardons! hommage à elle quand elle nous regarde[3]!

2. Comment la Lune croît-elle? Comment la Lune décroît-elle?

Quinze jours croît la Lune : quinze jours décroît la Lune[4]. Tant qu'elle croît, décroissance; et croissance tant qu'elle décroît[5].

Qui fait que la Lune croît et décroît[6], autre que toi[7]?

3. Nous sacrifions à la Lune, qui contient le germe du Taureau, sainte, maître de sainteté.

Je regarde la Lune, j'aperçois[8] la Lune. Je regarde la lumière de la Lune, j'aperçois la lumière de la Lune. Les Amesha-Speñtas se lèvent, ils

3. **nemô paiti-dìtài nemô paiti-dìti** : **paiti-dìtài** est le datif du participe passé **paiti-dita**; **paiti-dìti** ne peut être que le datif d'un adjectif verbal **paitidi-t**, à sens présent, « qui regarde »; s'applique, sans doute, au moment où la lune, dont on guette l'apparition, devient tout à coup visible et frappe le regard.

4. « Pendant quinze jours elle reçoit les bonnes œuvres du monde terrestre et les récompenses et les rétributions heureuses du monde céleste; pendant quinze jours elle fait passer les bonnes œuvres de ce monde dans le Paradis et distribue dans ce monde les récompenses de l'autre ». (Glose persane, qui résume plus clairement la glose pehlvie.) Nous avons ici une forme moralisante et bien parsie des imaginations que les phases de la lune et la succession de la quinzaine lumineuse et de la quinzaine obscure ont éveillées dans diverses mythologies. Dans l'Inde, la quinzaine lumineuse est celle où les morts vont à la lune, car elle se remplit de leurs esprits; dans la quinzaine obscure elle s'en vide et les fait renaître (*Kaush. Upanishad*, I). Une idée analogue a passé en Perse : « la pleine lune, selon Al-Kindi, est détestée, parce que la lumière de la lune a besoin alors de la lumière du soleil, qui est le guide des esprits. Le monde a donc peur alors que l'esprit ne quitte le corps » (Albiruni, *Chronology*, 219).

5. Énigme expliquée par la glose pehlvie et qui se réfère aux rapports de la Lune avec les étoiles qui l'aident dans la lutte contre les planètes ahrimaniennes : « Pendant qu'elle croît, — la lune, — elles décroissent — à savoir les étoiles opposées aux planètes, aux mauvais astres, telles que Haftôiring, Vanand, Satvès, Tishtar, etc., c'est-à-dire qu'elles restent sur le ciel et sont impuissantes. Pendant que la lune décroît, les étoiles qui luttent contre les planètes croissent, c'est-à-dire sont plus puissantes pour le bien. » (Glose persane, dérivée de la glose pehlvie et plus claire.) La lune et les étoiles se relayent dans la lutte contre la création d'Ahriman : les étoiles étant plus ou moins brillantes, selon que la lune est claire ou obscure, semblaient lui céder la place ou la remplacer tour à tour dans la combat contre les ténèbres (*Études iraniennes*, II, 303).

6. Citation des Gâthas (Yasna XLIV, 3).

7. Ahura.

8. **paiti-visem**, litt. « j'ai reçu ».

ramassent sa Gloire; les Amesha-Speñtas se lèvent, ils distribuent sa Gloire sur la terre, créée par Ahura.

4. Et quand la lumière de la Lune s'échauffe[9], de la terre pousse un printemps de plantes aux couleurs d'or[10].

Nous sacrifions aux Nouvelles Lunes, aux Pleines Lunes, aux Vîshaptathas[11].

Nous sacrifions à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Pleine Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Vîshaptatha[11], saint, maître de sainteté.

5. Je sacrifie à la Lune qui contient le germe du Taureau; Dieu libéral[12], magnifique et glorieux[13]; maître des nuées[14], de la chaleur[15], de la science[16], de la richesse[17], de la fortune[18], de la réflexion[19], du

9. C'est-à-dire pendant la période de la lune croissante : « les eaux croissent, les animaux, les arbres, les plantes grandissent de la nouvelle lune au moment où la lune commence à décroître » (Albiruni, *Chronology*, 219).

10. **mishti urvaranãm zairi-gaonanãm zaramaêm mishti : mishti** est sans doute pour **mi-shti**, car il est traduit *mêshak* pour *hamêshak* (*hamesha* ; *sarvadâ*), toujours. **zaramaêm** est traduit *pun zarmâi* (بزمان بهار, *vasantamâse*; **zaramaêm**, *zarmâi*, était le nom avestéen du mois Ardibahist [avril-mai]; vol. I, 38, note 10).

11. La période de décroissance de la lune, le dernier croissant (vol. I, 12, note 34).

12. **baghem**; le mot **bagha**, qui signifie Dieu, signifie proprement « qui distribue, qui donne », بخشنده, *vibhaktâram*). Le pehlvi *bagh* porte en marge la glose persane *hissa kunanda ya'nê rôzî mardumânrâ bakhshad*, « qui donne sa part, c'est-à-dire qui donne aux hommes la portion quotidienne ». Cf. note 1.

13. **hvarenañuhañtem** : un satrape de Mithridate, grand oncle de Strabon, s'appelait Μοαφέρνης, ce qui serait ***mâoñha-hvarenô**. Le Μὴν Φαρνάκου de Mithridate pourrait bien être, Μὴν étant la traduction du terme zend, **mâoñha hvarenañuhañt**, φαρνάκης étant la transcription de **farnakh* (*farr-ukh*; vol. I, 7, n. 2), **hvarenañuh-añt**. Pour tout cette série d'épithètes, v. pp. 308-309, notes 29-35.

14. **afnañuhañtem**, *abrômand* (c'est-à-dire que quand elles viennent, c'est par la Lune) : **afnah** est à **ap** comme **tafnah** est à **tap**.

15. **tafnañuhañtem**, *tâpishnômand*, *garm*.

16. **vareeañuhañtem**, *varj-ômand*, *dânâk*. Il faut observer sa marche dans les travaux des champs : elle sait ce qu'il y a à faire.

17. **khshtâvañtem**; omis dans la traduction pehlvie; traduit en persan نور دارنده « possédant la splendeur », en sanscrit *laxmîvantam*, « possédant la richesse »; semble traduit dans le *Grand Bund.* (p. 309, note 32) comme un dérivé de **vakhsh** (***ukhshtâvañtem** ?).

18. **ishtavañtem**, خزانه‌دار, qui a des trésors.

19. **yaokhshtivañtem**, *vicâravantam kâryanyâyânâm*. اندیشه نیك دارنده كار وعدل; « pos-

bien-être[20], de la verdure[21], des richesses[22]; Dieu libéral et guérissant.

6. **Ahê raya**[23]. Pour sa magnificence et sa Gloire je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir les libations à la Lune qui contient le germe du Taureau.

Nous offrons en sacrifice à la Lune qui contient le germe du Taureau, sainte, maître de pureté, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yêṅhê hâtãm.

7. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De la Lune qui contient le germe du Taureau ; du Taureau créé unique; du Taureau, père des espèces multiples, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc...

sédant bonne réflexion des bonnes œuvres ». La liturgie est dans une certaine mesure soumise aux phases de la lune qu'il faut observer. — **yaokhshtivañt** est d'ailleurs un mot obscur et incertain : on l'a vu traduit dans le Vd. XX, 1, n. 3, *kâmak-ômand*, qui a son désir; ici (comme : dans le simple **yaokhshti** Yt. VIII, 45; Yt. X. 82; **pouru-yaokhshti**, Yt. X, 61 ; **hazañra-yaokhshti**, Yasna IX, 8), il semble désigner la faculté d'observer, de percevoir, de réfléchir; de là peut-être le verbe *niyôkhsh-îtan*, persan *niyôshîdan*, entendre. Peut-être y a-t-il deux homonymes : au sens de réflexion le mot dériverait de **yaoz**, agiter, remuer, dont il est rapproché Yt. VIII, 8 : comparer le rapport du latin **agito**, **cogito**; au sens de *kâmakômand*, **yaokhshti** viendrait de **yuj**, joindre.

20. **saokavañtem**, donnant le **saoka**, le profit : c'est-à-dire qu'elle « fait mûrir les arbres et leur donne de l'eau », بر پختن وآب دهنده درختان.

21. **zairimyâvañtem**, *sabzômand aîgh sabz obdûnadash zamîk*; « ayant verdure, c'est-à-dire qu'elle couvre la terre de verdure ».

22. **vohvâvañtem**, *veh âpâtîh dâtâr*, نیك گنج دارنده.

23. Cf. p. 332.

TISHTAR YASHT. — YASHT 8

Le Parsisme enseigne que, dans la lutte entre Aurhmazd et Ahriman, les étoiles combattent pour Auhrmazd : les planètes sont ahrimaniennes (sans doute à cause de l'irrégularité de leurs mouvements qui marchent en sens inverse de celui des étoiles)[1]. Les étoiles ont leurs chefs de guerre : *Tishtar* est le *Spâhpat* ou général des étoiles du Levant ; *Vanand* commande à celles du Couchant, *Satvês* et *Haptôirĩng* commandent à celles du Midi et celles du Nord : le *Mas gâh* « le Grand de l'Espace », appelé aussi « le Grand du Milieu du Ciel », est le général en chef[2].

De ces cinq étoiles, les quatre premières paraissent dans l'Avesta où elles ont certainement le même rôle que dans la littérature postérieure[3] : **Tishtrya, Vanañt, Satavaêsa, Haptôiriñga**; la plus importante, le *Mas gâh*, n'y paraît pas, et un passage de ce Yasht semble faire du général des étoiles de l'Orient, **Tishtrya**, le chef de toutes les armées des étoiles (§ 44). Il est par suite probable qu'il faut l'assimiler à Sirius, car c'est Sirius que le traité d'*Isis et d'Osiris* met à la tête des étoiles[4].

1. *Bund.*, III, 25; *Minôkh.*, VIII, 18-21 ; XII, 7-10.

2. *Grand Bundahish* (cf. Bund. II, 7-8).

3. Ce qui le prouve, c'est l'invocation à Haptôiriñga contre les Yâtus et les Pairikas, le siège des démons étant le Nord (§ 12, note 37) : le persan *Haftôrang* est d'ailleurs le nom de l'Ourse.

4. Voir note 99. Il ne serait pas impossible que l'auteur grec eût en vue le *Mas gâh* : mais l'accord remarquable de ses expressions avec le texte zend rend l'assimilation avec Tishtrya plus vraisemblable.

Tishtar est l'étoile de la pluie : c'est lui qui, quand la terre desséchée demande les eaux, descend dans l'Océan, en soulève les eaux qui montent dans les airs où les Vents les poussent et où elles se transforment en nuées chargées de pluie. Ce Yasht contient la description de la lutte soutenue par Tishtrya contre le démon de la sécheresse, **Apaosha**, qui veut l'empêcher d'aborder la mer Vouru-kasha et d'en saisir les eaux.

Le jour auquel préside l'étoile Tishtrya s'appelle *Tîr* : c'est le 13 jour du mois. Le mot *Tîr* en pehlvi et en persan a deux sens : c'est le nom de la flèche et c'est aussi le nom de la planète Mercure. La flèche était l'attribut et le symbole de Tishtrya et on verra plus bas sa marche rapide comparée à celle de la flèche lancée par le grand archer Erekhsha (§ 6). Le nom de la flèche dans le texte zend est **tighri**, qui est l'origine du pehlvi *tîr*, et cette forme **tighri** pour ***tij-ri**, d'un radical **tij** « être aigu » (cf. ssc. **tij**, **tejas**, **tig-ma**), éclaire la formation du nom **Tishtrya**, qui a tout l'air d'en être un doublet : **Tishtrya** est un adjectif dérivé d'un nom d'instrument ***tish-tra**, formé de **tij** comme **tigh-ri**, mais avec un suffixe différent, de sorte que **Tishtrya** serait « l'étoile à la flèche ».

Le rapport établi entre la planète Mercure et l'étoile Tishtrya rentre dans une analogie générale : les étoiles étant en lutte contre les planètes, chacun des généraux d'étoile avait enchaîné une planète : ainsi Mars (Bahrâm), Jupiter (Auhrmazd), Vénus (Anâhît), Saturne (Kevan), étaient dominés par Haptôiriñg, Vanand, Satvês et le Mas gâh : Mercure (Tîr) fut dominé par Tishtrya[5]. Le fait que les autres planètes portent des noms divins prouvent que Tîr, même comme nom de planète, est le nom d'un génie ormazdéen et confirme que les noms Tishtrya et Tîr sont bien synonymes.

Tîr n'est pas seulement le nom d'un jour, mais aussi d'un mois, le premier mois de l'été, le quatrième mois de l'année, du 21 juin au 21 juillet. Le 13 du mois, portant le même nom que le mois, était une fête : c'était la fête dite *Tîragân* : on contait que c'était le jour où Arish-Erekhsha avait lancé sa fameuse flèche (§ 6 ; Albiruni, *Chronology*, 205).

Tîr-**Tishtrya** paraît sur les monnaies de Kanishka sous le nom le

5. Bundahish V, 1.

TEIPO; il est représenté sous des traits féminins, mais une flèche en main : l'artiste a simplement emprunté le type d'Artémis chasseresse (M. A. STEIN, *Indian Antiquary*, 1888, 89 sq.).

Le Yasht est récité les jours de Tîr, Khordâd, Farvardîn et Bâd : Khordâd est la divinité des eaux; et les Férouers et le Vent sont les auxiliaires de Tishtrya (§§ 33-34; cf. *Sîrôza*, I, APPENDICE, §§ 33-35).

Le Bundahish décrit la lutte de Tishtrya et d'Apaosha dans des termes empruntés à ce Yasht (ch. VII), mais la lutte a un caractère cosmologique : c'est la lutte initiale, destinée à créer les mers, et le prototype de la lutte annuelle toujours renouvelée.

---

0. *a*[1]. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne Tishtar, le magnifique, le Glorieux!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*[1]. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda, etc...

Frasluyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

Staomi ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse; à Satavaêsa, qui pousse les eaux, puissant, créé par Mazda[2],

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî*. Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise, etc...

1[3]. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Tu observeras bien les droits du Seigneur et ceux du Maître[4].

---

1. Mêmes formules que Yt. I, 0.
2. *Sîrôza*, I, 13.
3. Tout ce paragraphe est très obscur et traduit par conjecture.
4. La Maîtrise temporelle et la Maîtrise spirituelle, **aṅhuthwem** et **ratuthwem**. **pâoṅhahê** ou **pâoṅhê**, « tu gardes » (de **pâh** ou de **pâ**). — Y aurait-il une allusion à l'établissement du *Dahyûpatîh* et du *Dahkânîh* par Hôshang et Vaikart, qui eut lieu le jour Tîr du mois Tîr (ALBIRUNI, *Chronology*, 206; cf. p. 372, n. 26). Cependant, si l'**aṅhuthwem** peut répondre au *Dahyûpatîh*, le **ratuthwem**, qui est une fonction toute sacerdotale, ne peut guère répondre au *Dahkânîh*, qui est une fonction administra-

Nous adorons la Lune, et la Demeure et l'Aliment[5] : mais quand viennent mes étoiles glorieuses, suivant la Lune[6], elles distribuent la Gloire aux hommes[7]. Je veux [donc] offrir les libations à l'étoile Tishtrya, qui distribue [ses dons] aux champs[8].

2. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui donne plaisante demeure, heureuse demeure[9]; blanche, lumineuse, au loin visible[10]; pénétrante[11], guérissante, grande; qui se meut dans le large espace[12], pénétrant au loin avec ses rayons éclatants, immaculés. Et nous sacrifions à l'eau des larges mers; à la Vañuhi au loin illustre[13] et à la race[14] du bœuf créé par Mazda; à la Gloire redoutable des Kavis[15], et à la Fravashi du saint Spitâma Zarathushtra.

3. **Ahê raya**[16]. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel : je veux offrir les libations à l'étoile Tishtrya.

Nous offrons à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

II

4. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse; qui con-

tive, une sorte de ministère de l'agriculture et du revenu, dont relevaient les bureaux (*kitâba*, Albiruni, *l. l.*).

5. **mâoñhem, maêthanem, myazdem** : la Demeure, au sens de **hushiti, hushayanem,** l'heureuse demeure, c'est-à-dire la sécurité de l'abri et l'abondance.

6. Litt. « quand mes étoiles accompagnent et la lune devant ».

7. Elles distribuent les biens. Même formule pour la lune : Yt. VII, 3.

8. **shôithrahê bakhtârem** : cf. la Lune dite *bukhtâr*, Yt. VII, 0, note 1. Ces dons de Tishtrya sont les eaux.

9. Cf. note 5.

10. Cf. Vd. XXII, 1.

11. **vyâvañtem**, traduit par conjecture, comme dérivé de **vi-yâ**.

12. **ravô-fraothmanem.** La traduction de **fraothman** est conjecturale; je traduis **fruth** comme un élargissement de **fru**.

13. La **Vañuhi**, le *Vêh* ou Oxus (p. 5, n. 4).

14. **nâma**, le nom; cf. **âryam nâma** ; **nomen latinum** (*Études iraniennes*, II, 124-125).

15. Voir *Sîrôza*, I, 9; Appendice, § 2.

16. Cf. p. 332.

tient le germe des eaux, puissante, grande, forte, dont le regard va au loin[17]; grande, à l'action suprême[18]; de qui, dans les hauteurs, émane la splendeur [des eaux], d'Apãm Napât vient leur germe[19].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

5. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qu'attendent[20] le petit bétail, le gros bétail et les hommes, le cherchant du regard[21] et trompés dans leur vue[22]. « Quand verrons-nous se lever Tishtrya, le magnifique et le Glorieux? Quand prendront leur course neuf[23] sources d'eau, aux vagues hautes comme un cheval? »

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

6. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui vole vers la mer Vouru-kasha d'un vol aussi rapide que la flèche, lancée à travers les espaces célestes[23], qu'Erekhsha à la flèche rapide[24], l'Aryen

17. **dûraê-sûkem** : le pehlvi de l'Ormazd Yt., § 15, traduit cette épithète « dont le bienfait dure longtemps »; peut-être avait-il dans son texte **saokem**; le sens de **sûka**, vue, regard, est établi par le Yt. XVI, 7, 10, 13.

18. **uparo-kairim** ; c'est-à-dire invincible.

19. Traduction conjecturale : **yahmâṯ haca berezâṯ haosravañhem apãm nafedhraṯ haca cithrem** : je traduis **berezât** comme une épithète de Tishtrya (thème **bereza** : ce pourrait être un subjonctif de **berez**, « être haut », ce qui, d'ailleurs, ne changerait pas le sens. Mais ce peut être aussi un nom propre parallèle à **Apãm Napât**, et il est à remarquer qu'Apãm Napât est désigné dans le Bundahish sous le nom de *Bôrj*, où nous reconnaissons son épithète ordinaire **berezañt** (cf. § 34). La phrase reviendrait à : « par qui Bereza donne la splendeur [des eaux] et Apãm Napât leur germe ».

20. **paitishmareñtê** : voir Yasna XXIII, 5, note 10.

21. **parô dareshvãnô**, regardant en avant (?).

22. **kaêtaca parô druzhiñtô** : **kaêta** est traduit par conjecture. Cf. sscr. **keta**, apparition ; **ketu**, apparition, météore. Peut-être **nava** qui termine la phrase est-il la conjonction négative : la phrase se traduirait dans ce cas : « Quand les sources d'eau prendront-elles leur course? Ou si elles ne le feront jamais? »

23. **tighrish mainyavasâo** : voir vol. I, 366, n. 47.

24. **Erekhshô khshviwi-ishu**, connu dans la littérature postérieure sous le

d'entre les Aryens dont la flèche était le plus rapide, lança du mont Khshutha au mont Hvanvañt[25].

7. Car Ahura Mazda lui[26] donna assistance et ainsi firent les Eaux et les

nom de *Arish Shîvâtîr*, ارش شیواتیر (*Mujmil et-Tevarikh*) : *Shîvâtîr* est la traduction pehlvie (**shêpâk-tîr*) de **khshviwi-ishu** (*Études iraniennes*, II, 221). Mînôcihr, assiégé par Afrâsyâb dans les montagnes du Tabaristan, raconte Albiruni (*Chronology*, 205 ; cf. Yt. V, Appendice, § 4), avait obtenu d'Afrâsyâb qu'il lui rendrait de la terre iranienne un carré d'une portée de flèche. « Il y avait là présent un Génie nommé Isfandhârmat (**Speñta Armaiti**) : il fit apporter un arc et une flèche de la dimension qu'il avait lui-même indiquée à un fabricant d'arcs : puis il fit venir Arish, homme noble, pieux et sage, et lui ordonna de prendre l'arc et de lancer la flèche. Arish s'avança, ôta ses vêtements et dit : O Roi, et vous autres, regardez-moi. Je suis exempt de toute blessure et de toute maladie. Je sais que quand je tirerai avec cet arc et cette flèche, je tomberai en pièces et ma vie s'en ira : mais j'ai résolu de la sacrifier pour vous. » Alors il se mit à l'œuvre, courba l'arc, avec toute la force que Dieu lui avait donnée, puis tira et tomba en pièces. Par l'ordre de Dieu, le vent emporta la flèche du mont Rûyân jusqu'à l'extrême frontière du Khorâsân, entre le Farghâna et le Tabaristan : là elle frappa le tronc d'un noyer si grand qu'il n'y avait jamais eu le pareil dans le monde. La distance entre le lieu d'où la flèche fut lancée et celui où elle tomba était de 1,000 farsakh. Afrâsyâb et Mînôcihr firent un traité sur la base de ce coup. » Le point où elle tomba fut la limite d'Iran et Touran. Cet événement arriva le jour Tîr du mois Tîr, et on y rattachait la fête de *Tîragân*. — Albiruni reporte son récit à l'Avesta : l'histoire d'Erekhsha était probablement contée dans le douzième Nask, ou le *Citradât*, qui contient l'histoire de Mînôcihr et dont un passage, cité dans le *Shâyast*, X, 28, montre Spendarmat en entretien avec Mînôcihr.

Arish est resté dans la légende iranienne comme l'archer modèle : on disait proverbialement *tîr ârishî*, une flèche comme celle d'Arish. L'usurpateur Bahrâm Côbina, un des derniers héros sassanides, prétendait être son descendant.

25. Le mont **Khshutha**, d'où part la flèche d'Erekhsha, doit être un pic du *Patashkhvârgar*, la chaîne à laquelle appartient le Damâvand (Mirkhond fait monter Arish sur le Damâvand : *Early Kings of Persia*, tr. D. Shea, p. 175). D'après Albiruni, Arish vise du mont *Rûyân* : *Rûyân* est une dépendance du Tabaristan dont les rois étaient dits aussi « rois de *Farshvâdgar* (corruption orthographique de *Patashkhvârgar*), de *Gîlân*, de *Dailam*, de *Rûyân* et de *Damâvand* ». *Rûyân* est sans doute le *Rôyishnômand* du *Bundahish*, XII, 2, 27, le **Raoidhita** du Zamyâd Yasht : ce qui donne lieu de croire que *Rôyishnômand* n'est qu'une dépendance ou un autre nom de *Patashkhvârgar* qu'il précède dans l'énumération; cela explique pourquoi le Bundahish n'indique pas la situation géographique de *Rôyishnômand* et se contente d'interpréter le sens du nom.

D'après Tabari, la flèche d'Arish s'arrête à la rivière du Balkh : le **Hvanvâñt** serait-il identique au mont *Bâmyân* d'où sort la rivière de Balkh ?

26. S'agit-il de Tishtrya ou de la flèche d'Erekhsha ? Cf. § 38.

Plantes; et Mithra, maître des vastes campagnes, lui fit un large chemin.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

8. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui abat les Pairikas, qui détruit les Pairikas, qui marchent et fondent sur les étoiles[27] entre la terre et le ciel. Dans les réservoirs de la mer Vouru-kasha, la forte mer, aux vastes dimensions, profonde, aux eaux salées[28], il se rend, sous forme de cheval, sous une forme sainte[29]; il soulève les eaux et au-dessus d'elle soufflent les vents puissants[30].

9. Et Satavaêsa[31] fait aller ces eaux vers les sept Karshvares, et arrivé là[32], il s'arrête, bel et apportant la joie sur les régions, qui auront bonne année, [se disant] : « Comment les régions aryennes auront-elles bonne année? »

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VI

10. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui parla à Ahura Mazda, disant :

27. Conjectural : **yâo stârô keremâo pateñti** ; de **kerem**, sscr. **kram** : cf. Yt. V, 49, note 58. Les Pairikas arrêtent les eaux et les étoiles qui ont le germe des eaux (§ 39) : la stérilité est une Pairika (§ 53).

28. Cf. Yt. V, 49, note.

29. Cf. § 20.

30. Cf. § 31. **yaokhshtivañtô**, cf. Yt. VII, note 19.

31. **Satavaêsa**, *Satvês*, est le chef des étoiles du Midi (c'est par une erreur de copiste que le Bundahish, II, 7, le prépose à l'Ouest qui appartient à Vanañt : le grand Bundahish lui donne le Midi et c'est pour cela qu'il régit les mers du midi (*Bund.*, XIII, 12). Son nom signifie « qui a cent habitations » et il semble qu'il reçoive les eaux de l'Océan et les lâche sur la terre (cf. Yt. XIII, 43-44). Peut-être Satavaêsa est-il identique aux Pléiades, car elles prennent sa place au § 12. Comme chef d'armée dans le ciel, il a sous sa surveillance la planète Anâhît (Bund. V, 1).

32. En lisant **vî âhva** au lieu de **vyâhva**.

« Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

11. Si les mortels m'offraient un sacrifice consacré à mon nom[33], comme ils offrent aux autres Dieux des sacrifices consacrés à leur nom, je viendrais à l'appel des justes au temps fixé; je viendrais au moment fixé de ma belle vie immortelle, une nuit, ou deux, ou cinquante, ou cent[34]. »

12. Nous sacrifions à Tishtrya : nous sacrifions aux eaux de Tishtrya[35].

Nous sacrifions à Paoiri : nous sacrifions aux eaux de Paoiri[36].

Nous sacrifions aux étoiles Haptôiriñga[37], pour résister aux Yâtus et aux Pairikas.

Nous sacrifions à Vanañt[38], étoile créée par Mazda; pour la Force bien faite, pour Verethraghna, créé par Ahura, pour l'Ascendant destructeur, pour détruire l'angoisse, pour détruire la malfaisance de l'ennemi.

33. **aokhtô-nâmana yasna** : cf. Yasna I, 3, n. 18.

34. J'amènerais la pluie autant de fois qu'il faut. — Même formule appliquée à Mithra Yt. X, 54, 74 ; cf. plus bas, §§ 23-24.

35. **Tishtrîm tishtryênyasca** : *Tistaram iti virshtinakshatram Tistaratârakasya vrishtim*, « Tishtrya, l'étoile de la pluie, et la pluie de Tishtrya » (Nyâyish, I, 8). **Tishtryêni** est formé de **Tishtrya**, comme **Ahurâni**, l'eau d'Ahura, est formé d'**Ahura** (Yasna LXVIII, 1 ; cf. *Études iraniennes*, II, 174).

36. **Paoirîm paoiryênyasca** : Lagarde (*Beiträge zur altbaktrischen Philologie*, p. 58) et M. Weber (*Ueber altiranische Sternnamen*) identifient **paoiryêni** à *Parvîn* « les Pléiades », *Parvîn*, پروین étant pour *Pavr-în* ; on trouve aussi *Parv* qui répondrait de plus près à **Paoiri** ***Pavri**. **Paoiri** signifie littéralement « la première » et dans la série des Nakshatras telle qu'Albiruni la donne pour Khiva et Soghd, les Pléiades sous le nom de *Parvi* ouvrent en effet la marche. Il est remarquable que dans cette énumération de quatre étoiles principales, Satavaêsa que l'on attendrait manque, ce qui fait supposer que Paoiri pourrait bien être un autre nom de Satavaêsa : cf. note 31.

37. **Haptôiriñga**, le chef des étoiles du Nord (Bund. II, 1), la Grande Ourse (en persan *Haftôrang*). Le Nord est la région des démons, c'est pourquoi Haptôiriñga est, en particulier, invoqué contre eux. Sa fonction est de garder « la porte et le passage de l'enfer et de tenir en respect les neuf, nonante, neuf cents, neuf mille et deux fois dix mille démons, mâles et femelles, Péris et sorciers, qui sont en lutte contre la sphère céleste et les constellations » (*Mînôkh.*, XLIX, 15).

38. Le chef des étoiles de l'Ouest (*Vanand khorvarân spâhpat*). Le nom de **vanañt** signifie littéralement celui qui frappe, qui détruit : de là les invocations qui suivent. Cf. Yt. XX. Sa fonction propre est de garder les passes et les portes de l'Alborz, autour duquel tournent le soleil, la lune et les étoiles, et d'empêcher les Péris et les Dévs de couper la route du soleil (*Mînôkh.*, XLIX, 12).

Nous sacrifions à Tishtrya qui a la bonne vue[39].

13. Les dix premières nuits, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, revêt une forme, courant dans la lumière[41] :

la forme d'un jeune homme de quinze ans[41], brillant, aux yeux clairs, grand et de force, fort et de valeur.

14. Il a la démarche qu'avait le premier homme[42]; il va dans la force du premier homme; il possède la pureté[43] du premier homme.

15. Et là il convoque les hommes, il leur demande : « Qui veut m'offrir à présent le sacrifice, les libations avec le Haoma et le lait[44]? Qui veut que je lui donne[45] richesse d'enfants mâles, des troupeaux d'enfants mâles[46], et la purification de son âme? C'est à présent que le monde me devrait le sacrifice. me devrait la prière en sainteté parfaite. »

16. Les dix nuits qui suivent, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, revêt une forme, courant dans la lumière : la forme d'un bœuf aux cornes d'or.

17. Et là il convoque les hommes, il leur demande : « Qui veut m'offrir à présent le sacrifice, les libations avec le Haoma et le lait? Qui veut que je lui donne richesse de bœufs, troupeaux de bœufs, et la purification de

39. **drvô-cashmanem**, *rûpasvinîdrishtim* (Nyây. I, 8). Le pehlvi traduit : « je sacrifie à Tishtar pour la bonté des yeux » (*drustîhi cashm râi*) : il a de bons yeux et donne de bons yeux à ses adorateurs.

40. Il revêt successivement trois formes : homme, bœuf et cheval (§§ 13, 16, 18 ; *Bund.*, VII, 4 : « les astronomes disent que chaque constellation a trois formes »). — **kehrpem raêthwayêiti raokhshnushva vazemnô** ; cf. Bund. VII, 4 : *30 yôm shapân dar rôshanîh vajît*, « trente jours durant il alla en pleine lumière » (c'est-à-dire qu'il brillait d'un éclat plus vif).

41. L'âge paradisiaque : Yasna IX, 5.

42. **tadha ayaosh yatha paoirim virem avi yâo havaiti. tadha ayaosh** forme une seule expression, où le génitif **ayaosh** répond au suffixe **âyush** dans **perenâyush**, **satâyush**. L'auteur semble s'être souvenu du passage des Gathas (XXX, 7 *c*) : **aêshâm tòi â añhaț yathâ ayañhâ adanâish paouruyô.**

43. **erezushâm**, traduit d'après **erezu** = *avêjak*.

44. Le Hôm avec le *jivâm* (vol. I, LXVI).

45. Litt. « à qui donnerais-je ».

46. Litt. « richesse mâle, troupe mâle ».

son âme? C'est à présent que le monde me devrait le sacrifice[47], me devrait la prière en sainteté parfaite. »

18. Les dix nuits suivantes, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, revêt une forme, courant dans la lumière : la forme d'un beau cheval blanc, aux oreilles jaunes et au front d'or[48].

19. Et là il convoque les hommes, il leur demande : « Qui veut à présent m'offrir le sacrifice, les libations avec le Haoma et le lait? Qui veut que je lui donne richesse de chevaux, troupeaux de chevaux[49], et la purification de son âme? C'est à présent que le monde me devrait le sacrifice, me devrait la prière en sainteté parfaite. »

20. Alors, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, s'en va vers la mer Vouru-kasha[50], sous la forme d'un beau cheval blanc, aux oreilles jaunes et au front d'or.

21. Au devant de lui se précipite le démon Apaosha[51], sous la forme d'un cheval noir[52], tacheté[53] et l'oreille tachetée; tacheté et le dos tacheté; tacheté et la queue tachetée; marqué d'un stigmate de terreur[54].

47. « Dans ce temps-là » : c'est le moment où la sécheresse est pire et où il a le plus besoin d'assistance (Vd. XIX, 37, note 103).

48. **zaranyô-aiwidhânahê** : la traduction pehlvie du Bahrâm Yt., §9, traduit *zarîn vaghdân*, « tête d'or ». On serait tenté de prendre **aiwidhâna** pour un synonyme de **paitidâna**, « manteau »; mais **aiwidhâna** doit être une partie de l'animal même, plutôt que son harnachement. — Dans le *Bund.*, VII, 7, Tishtar vient sous la forme d'un cheval blanc à longue queue (*drâj dûm*).

49. Remarquer les dons différents qu'il promet : enfants, bœufs ou chevaux, selon qu'il prend la forme d'homme, de bœuf ou de cheval.

50. D'où il doit prendre les eaux qu'il fera retomber sur terre sous forme de pluie.

51. **Apaosha**, la sécheresse qui consume (de **apa** et **ush**, brûler).

52. **sâma**, traduit par conjecture, d'après **syâma** (cf. **syâmaka**, Yt. XIX, 5, et sanscrit **çyâma**), auquel il serait dans le rapport de **saêna** « faucon » au sanscrit **çyena**, de **shu** au perse **shiyu**.

53. **kaurva**, traduit par conjecture, d'après le sscr. **karbu**. — D'après le Bund. VII, 8, Apôsh vient sous la forme « d'un cheval noir, à queue courte (?) », *sîyâh kôk dûm*.

54. **daghahê aiwidhâtô-tarshtôish** ; peut-être au propre, marqué au fer rouge, d'une manière effrayante, ou au figuré, la terreur émanant de lui et le marquant comme un signe.

22. Ils se rencontrent, sabot contre sabot[55], ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, et le démon Apaosha. Ils luttent, ô Spitama Zarathushtra, trois jours et trois nuits.

Et le démon Apaosha est le plus fort; il bat Tishtrya, le magnifique, le Glorieux.

Et il le poursuit à une distance d'un hâthra[56] de la mer Vouru-kasha. Et Tishtrya, le magnifique, le Glorieux, crie misère et détresse[57] : « Misère de moi, ô Ahura Mazda! détresse de moi, ô vous, Eaux et Plantes! ô Destin! ô Religion de Mazda! Les hommes ne m'offrent pas un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres Divinités des sacrifices consacrés à leur nom.

24. « Si les hommes m'offraient un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres divinités des sacrifices consacrés à leur nom[58], je prendrais[59] la force de dix chevaux, la force de dix chameaux, la force de dix taureaux, la force de dix montagnes, la force de dix rivières[60]. »

25. Alors moi, Ahura Mazda, j'offre à Tishtrya, le magnifique, le Glorieux, un sacrifice consacré à son nom. Je lui apporte la force de dix chevaux, la force de dix chameaux, la force de dix taureaux, la force de dix rivières[61].

55. **hâmtâciṯ bâzush baratô** : litt. « se rencontrant dans leur course ils portent l'un contre l'autre leurs bras » (leurs épaules : **hâm** se rapporte à **baratô** autant que **tâciṯ**).

56. Cf. p. 25, n. 32. — « Tishtar s'enfuit de lui à un farsang; Apôsh le chassa vaincu » (Bund. VII, 8).

57. **sâdrem urvishtremca** : **sâdra** est traduit *tangîh*, Yasna XXXIV, 7; cf. XLV, 7, note 22. — **urvishtrem**, Yt. XXII, 17.

58. Cf. § 11.

59. **avi mãm avi bawryãm** ; peut-être : « si les hommes n'avaient offert,... j'aurais pris ». **bawryãm** est un optatif de parfait (comme **shushuyãm**, **jaghmyãm**, § 11).

60. Cf. Vd. XXII, 20, note 16. — **âp nâvaya** est « l'eau navigable ». Tîr Andâz, *ad* Yt. XI, 4 : آب بزرگ که کشتی درآن آمد ورفت کردن تواند, « un cours d'eau considérable où un vaisseau (**nâvi**) peut aller et venir ».

61. « Tîshtar demanda la force (*ôj*) à Auhrmazd, et Auhrmazd la lui apporta, ainsi qu'il est dit : Aussitôt vint à Tîshtar la force de dix chevaux mâles, de dix chameaux mâles, de dix bœufs mâles, de dix montagnes, de dix rivières » (*rût* : Bund. VII, 9).

26[62]. Alors, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, s'en va vers la mer Vouru-kasha[50], sous la forme d'un beau cheval blanc, aux oreilles jaunes et au front d'or.

27. Au devant de lui se précipite le démon Apaosha[51], sous la forme d'un cheval noir[52], tacheté et l'oreille tachetée; tacheté et le dos tacheté; tacheté et la queue tachetée; marqué d'un stigmate de terreur[54].

28. Ils se rencontrent, sabot contre sabot, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, et le démon Apaosha. Ils luttent jusqu'à l'heure de midi. Et Tishtrya, magnifique et Glorieux, est le plus fort; il bat le Démon Apaosha.

29. Et il le poursuit à une distance d'un hâthra de la mer Vouru-kasha. Et Tishtrya, magnifique et Glorieux, crie bonheur : « Bonheur, Ahura Mazda! Bonheur, Eaux et Plantes! Bonheur, ô Religion de Mazda! Bonheur au pays! Le don des eaux[63] va venir à vous sans obstacles, aux champs de blé à grosse graine, aux champs de pâturage à petite graine[64], et à tout le monde des corps! »

30. Et alors, ô Spitama Zarathushtra, Tishtrya, magnifique et Glorieux, va vers la mer Vouru-kasha, sous la forme d'un beau cheval blanc, à l'oreille jaune et au front d'or.

31. Il agite la mer de droite et de gauche[65]; il fait bouillir la mer de droite et de gauche[66]; il fait bouillonner la mer de droite et de gauche[67]; sur toutes les rives s'agite la mer Vouru-kasha; le centre de la mer Vouru-kasha s'agite.

32. Et Tishtrya, magnifique et Glorieux, se lève, ô Spitama Zarathushtra,

62. §§ 26-27 = §§ 20-21.

63. **apãm adhavô** : cf. **âdhû-frâdhana**. « qui multiplie ses dons », épithète d'Anâhita, la déesse des eaux (Yasna LXV, 1, note 4). — **apaiti-eretâo**, « non arrêtées » : cf. § 39.

64. **ash-dânunãm, kasu-dânunãm**. « Le froment (*ag*) est le chef (*rat*) des grains à grosse graine (*satpar dânag jôrtâyân*), et l'*arôm* d'été (?) est le chef des grains à petite graine (*kûtak dânagân*, Grand Bundahish; cf. Bund. XXIV, 19 et 20).

65. **â-yaozayêiti, vi-vaozayêiti** (= **vi-yaozayaêiti**, cf. Yt. VI, 5).

66. **â-ghzrâdhayêiti, vi-ghzrâdhayêiti**. **ghzrâdh** (**ghzrâ-dh**) est à **ghzhar** comme **taredhâ** est à **tar**; ***ghzrâ** est soit une inversion de **ghzhar**, soit une contraction de ***ghzhar-â**.

67. **â-ghzhârayêiti. vi-ghzhârayêiti** : cf. Vd. XXII, 5 et Yt. XII, 3.

de la mer Vouru-kasha[68]. Satavaêsa[69], magnifique et Glorieux, se lève de a mer Vouru-kasha. Et les nuées se lèvent de la montagne Us-hiñdu[70], qui se dresse au centre de la mer Vouru-kasha.

33. Et les saints faiseurs de nuages poussent ces nuées[71]. Elles marchent devant les vents[72], dans les chemins où va Haoma l'invigorant, qui fait grandir le monde[73]. Derrière marche le vent puissant, créé par Mazda, et la pluie, les nuages, la grêle [vont] vers les lieux et les pays, vers les sept Karshvares de la terre.

34. Et Apãm Napât[74], ô Spitama Zarathushtra, distribue ces eaux dans le monde matériel, en compagnie du Vent puissant, et de la Gloire, déposée dans les eaux[75], et des Fravashis des justes[76].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

68. En emportant les eaux qui seront la matière de la pluie ; cf. APPENDICE *ad Sîrôza*, I, § 35 et vol. I, 200, note 21.

69. Voir note 31.

70. **Us-hiñdavat paiti garôit**. « La montagne nommée Usin (*ûsîn sham*) est une montagne faite de rubis, de la substance du ciel, située dans la mer Frâkh-kart (**Vouru-kasha**, l'Océan), et qui y verse les eaux qu'elle reçoit de Hûgar » (*Bund.*, XII, 6). Hûgar est la montagne d'où descend Ardvi-Sûr (Yt. V, 3) : une branche d'or conduit les eaux d'Ardvî-Sûr sur Usîn : une portion de ces eaux descend de là dans l'Océan, pour purifier ses eaux; l'autre portion ruisselle en humidité sur toute la terre (*Bund.*, XIII, 5). C'est de cette portion qu'il s'agit ici. — Le mot **us-hiñdu** signifie littéralement « d'où se lèvent les rivières ». Il est douteux que ce soit une montagne réelle : **Us-hiñdu** est le représentant de la classe.

71. **frashâupayêiti** (?). Je le traduis comme un causal à l'indienne de **shu**. — Ces faiseurs de nuages, qui transforment les vapeurs de la mer en nuages, sont les divinités énumérées plus loin : Haoma, le Vent, etc.

72. **paourvô-vâtãm**, composé féminin à l'accusatif; dans **yãm pathô aêiti**, **yãm** se rapporte à **paourvô-vâtãm**, non à **pathô**; litt. « elles vont la précédence des vents où va ses chemins Haoma ».

73. Le Haoma Dieu (vol. I, 108, n. 64).

74. C'est pourquoi le Bundahish donne l'Ized Bôrj pour auxiliaire à Tishtar : « Les collaborateurs (*hamkârân*) de Tishtar furent Vahûman et l'Izat Hôm; et le tout fut mesuré et organisé avec l'autorisation (*parvânakîh*) de l'Izat Bôrj et la collaboration (*hamkârîh*) d'Artâ Farvart » (les Férouers des justes : Bund. VIII, 3). Cf. page 317.

75. **awzhdâtem** : cf. Yt. XIX, 56 sq., et XIII, 65.

76. Les Fravashis apportent l'eau aux terres de leurs parents terrestres : Yt. XIII, 66.

VII

35. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui, de l'Orient brillant[77], va le chemin de sa longue révolution, dans la voie faite par les dieux, la voie aqueuse qu'ils lui ont frayée[78], au souhait d'Ahura Mazda, au souhait des Amesha-Speñtas.

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

36. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, de qui guettent le lever[79] les chefs pensifs[80] des mortels qui vivent du fruit de l'année[81], et les bêtes sauvages[82], les bêtes de montagne, les ...[83], et celles qui courent dans la plaine : car, selon qu'il se lève, ce sera bonne année pour le pays ou mauvaise année[84] : « Les terres aryennes auront-elles une bonne année? »

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

IX

37 (= 6). Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui

77. Conjectural : **khshòithuyàṯ hish ushayàṯ**; **khshòithni** = *tejasvinì* (Yasna II, 14, 57); **ushayaṯ**, ablatif de **usha** (sscr. **ushà**), qui se retrouve dans l'accusatif **ushàm**, aurore.

78. Voir Vd. XXI, 5. Cf. Yt. XIII, 54.

79. **uzyòreñtem hispòseñtem** : lire **hispòseñti** ?

80. **khratugùtò**, de **khratu-gùt**, **gù-t** étant formé de **gù**, comme **sru-t** de **sru**; ce **gù** est le radical qui se retrouve dans **gùnaoiti**, « il augmente » (Yt. X, 16, note 33).

81. Conjectural. **yàre-caresh**. litt. « qui va (?) par la saison », selon qu'il y a **huyâirya** ou **duzhyâirya**.

82. **auruna**, *aramak*, « qui ne vit pas en troupeaux » (Yasna XXXIV, 9; sscr. **aruṇa**).

83. **sizhdra** : si la glose *kôfîk* du Vd. XIII, 2 (voir note 2), signifie « de montagne », **sizhdra** fera corps avec **gairishàcò** : mais la disposition des enclitiques rattache **sizhdra** à **ravascaratò** et il doit s'agir d'animaux utiles, comme le hérisson qui reçoit cette épithète.

84. Cf. §§ 53-54.

vole vers la mer Vouru-kasha d'un vol aussi rapide que la flèche lancée à travers les espaces célestes, qu'Erekhsha à la flèche rapide, l'Aryen d'entre les Aryens dont la flèche était le plus rapide, lança du mont Khshutha au mont Hvanvañt.

38. Ahura Mazda lui donna assistance, et aussi les Amesha-Speñtas; et Mithra, maître des vastes campagnes, lui montra le chemin[85]; et sur sa trace passaient la grande Ashi Vañuhi et Pârendi[86] au char léger, jusqu'à ce que dans sa course elle eut atteint le mont Hvañvant...[87].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

39. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse; qui abat les Pairikas, qui détruit les Pairikas qu'Añgra Mainyu a lancées, dans la pensée d'arrêter[88] toutes les étoiles qui ont le germe de la pluie.

40. Tishtrya les abat, son souffle les emporte[89] loin de la mer Vouru-kasha. Et au souffle du vent montent[90] les nuages, portant les eaux qui font la bonne année, contenant les ondées amicales[91], au large épandues, qui descendent amicalement[92] sur les sept Karshvares.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XI

41. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qu'atten-

85. **fracaêshaêtem**, imparfait duel (**aêtem = ayatem**), avec un sujet singulier : l'auteur a dans l'esprit Ahura et Mithra (cf. Yasna I, 11, note 39). Mithra est ici **arenat-caêsha** (Yt. X, 35).

86. Personnifiant les richesses que les eaux envoyées par Tishtrya (ou l'exploit d'Erekhsha?) apporteront à leur suite. — **anumarezatem**, litt. « et derrière lui frôlaient ».

87. **hvanvata paiti nirat** (?).

88. **mamnûsh... paiti-eretêê** : cf. § 8, note 27 ; § 29, n. 63.

89. **vîvâiti**; litt. « il les souffle (au loin) ».

90. **us-fravàoñtê**; litt. « soufflent en haut ».

91. **urvâitish** : cf. Yt XI, 14.

92. **avô-urvaitish** ?

dent les Eaux, celles qui reposent sur la terre et celles qui courent ; celles des sources, celles des rivières, celles des canaux, celles des pluies [93].

42[94]. « Quand verrons-nous se lever Tishtrya, magnifique et Glorieux? Quand les sources, aux vagues hautes comme un cheval, courant de leurs eaux débordantes vers les campagnes et vers les racines[95] des plantes, grandiront-elles d'une croissance puissante? »

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XII

43. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qui emporte toutes les terreurs[96], qui fait croître dans l'eau les énergies[97], qui, très bienfaisant, guérit toutes les créatures, quand il reçoit sacrifice, joie, plaisir, satisfaction[98].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIII

44. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qu'Ahura Mazda a établi maître et surveillant[99] de toutes les étoiles, comme Zarathushtra des hommes[100] ; que ne peuvent faire périr ni Añgra Mainyu, ni

93. Cf. Yasna LXVIII, 6.

94. Cf. § 5.

95. **vareshajish** ; Yasna X, 5, n 18.

96. **simão** : cf. Yasna IX, 30. n. 93 ; **naênizhaiti** traduit conjecturalement d'après le sanscrit **nij**, **nenikte**, « laver, enlever en lavant ».

97. **apaya vazhedrish ukhshyêiti** : **apaya** est traduit comme locatif de **âp** ; **vazhedrish**, d'après l'analogie de **vazhedra**, *varzitâr* (Yasna XLVI, 4). Si **apaya** est le négatif dérivé d'**apa**, le sens sera « qui fait décroître les énergies (malfaisantes) ».

98. Cf. Vd. XIX, 40.

99. **ratûm paiti-daêmca**. Dans le Bundahish, Tishtrya n'est que le général des étoiles du Levant; le général en chef (*Spâhpatân spâhpat*) est le *Mas gâs* (voir l'Introduction, p. 410). D'après le traité d'*Isis et d'Osiris* (§ 47), Ormazd a établi Sirius comme « gardien et surveillant des étoiles », expressions qui répondent assez exactement à celles de l'Avesta (ἕνα δ᾽ ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ πρόοπτην ἐγκατέστησε, τὸν Σείριον.

100. Cf. Vp. I, 1.

les Yâtus et les Pairikas, ni les Yâtus d'entre les hommes, et tous les démons réunis sont impuissants à le livrer à la mort.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIV

45. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, à qui Ahura Mazda a donné un millier de vertus[101], et qui est la plus bienfaisante des étoiles qui contiennent le germe des eaux; qui, avec les étoiles qui contiennent le germe des eaux, va et vient dans la lumière;

46. Qui se rend dans tous les réservoirs de la mer Vouru-kasha, la forte mer, aux vastes dimensions, profonde, aux eaux salées; dans toutes ses belles cavernes[102], dans tous ses beaux canaux, sous la forme d'un beau cheval blanc, aux oreilles jaunes et au front d'or[103].

47. Alors les eaux descendent, ô Spitama Zarathushtra, de la mer Vouru-kasha[104], les eaux qui s'épandent, les eaux amicales et guérissantes[105]; et très bienfaisant il les distribue à ces pays-ci, quand il reçoit sacrifice, joie, plaisir, satisfaction.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XV

48. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, qu'attendent toutes les créatures du Bon Esprit, celles qui vivent au-dessous de la terre et celles qui vivent au-dessus de la terre; celles qui vivent dans les eaux et celles qui vivent sous terre[106]; celles qui volent dans les airs et

101. **yaokhshtinãm** : cf. Yt. VII, note 19.

102. **nimraoké**, traduit par conjecture d'après le sscr. **ni-mruc**, **ni-mrukti**, **ni-mloca**, coucher du soleil; **mruc**, **mluc**, descendre (en parlant du soleil).

103. Cf. § 18.

104. Les eaux qu'il a prises dans la mer descendent sur terre sous forme de pluie.

105 **tâtâo urvâthrâo baêshazyâo** : voir Yt. V, 15, note 20; et Yt. X, note 102.

106. **upasma** : cf. Vp. 1, 1, note 4.

celles qui courent dans la plaine, et tout ce qui vit dans le monde sans borne et sans fin de l'Être Saint.

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVI

49. Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse; guérisseur, sage, heureux[107], puissant, maître de mille dons; qui accorde ses dons en nombre à l'homme qui le réjouit, qu'il les demande ou ne les demande pas.

50. O Spitama Zarathushtra, j'ai créé cette étoile Tishtrya aussi digne de sacrifice, aussi digne de prière, aussi digne de réjouissance, aussi digne de glorification, que moi-même, Ahura Mazda[108];

51. pour arrêter, briser, frapper d'impuissance, anéantir dans sa malice la Pairika **Duzhyâirya**[109], que les hommes qui parlent mal appellent **Huyâirya**[110].

52. O Spitama Zarathushtra, si je n'avais créé cette étoile Tishtrya aussi digne de sacrifice, aussi digne de prière, aussi digne de réjouissance, aussi digne de glorification, que moi-même, Ahura Mazda;

53. pour arrêter, briser, frapper d'impuissance, anéantir dans sa malice la Pairika **Duzhyâirya**, que les hommes qui parlent mal appellent **Huyâirya**;

54. alors, tout jour et toute nuit, cette Pairika Duzhyâirya, dans le monde des corps, voudrait épuiser les sources[111] et fondrait de droite et de gauche.

107. Voir Vd. XX, 1, note 3.

108. Même formule appliquée à Mithra, Yt. X, 1.

109. Le démon de la stérilité, de la mauvaise année. Darius l'exorcise aussi en ces termes presque avestéens : **imâm dahyâum Auramazdâ pâtuv hacâ hainâyâ hacâ dushiyârâ hacâ draugâ aniya imâm dahyâum mâ âjamyâ mâ hainâ mâ dushiyâram mâ drauga** : « Puisse Ahura Mazda garder ce pays des hordes ennemies, de la Stérilité (**dushiyâra**), de l'Infidélité! Puisse jamais l'étranger n'envahir ce pays, ni la horde ennemie, ni la Stérilité, ni l'Infidélité! »

110. Le beau temps du citadin, ou du guerrier, est le mauvais temps pour le laboureur (?).

111. **khâu ... parôiṭ pairithnem anhvâm ava hisidhyâṭ**; application aux eaux de la

55. Car Tishtrya, magnifique et Glorieux, enchaîne cette Pairika avec doubles liens, avec triples liens insurmontables, avec tous les liens[112], comme pourraient faire mille hommes enchaînant un seul homme, mille hommes qui seraient de la force de corps la plus forte.

56. Si les pays Aryens, ô Spitama Zarathushtra, offraient à Tishtrya, magnifique et Glorieux, un sacrifice et des prières conformes à la règle et tels qu'on les offre selon les règles de la sainteté parfaite, point n'entreraient dans les pays Aryens ni hordes, ni fléaux, ni lèpre[113], ni plante vénéneuse[114], ni le char de la horde, ni le drapeau levé.

57. Zarathushtra demanda :

Quel est le service de sacrifice et de prière qui doit être offert à Tishtrya, magnifique et Glorieux, pour être conforme aux règles de la sainteté parfaite?

58. Ahura Mazda répondit :

Les pays Aryens lui offriront des libations[115]; les pays Aryens lieront pour lui des faisceaux de Baresman ; les pays Aryens feront cuire pour lui une tête de bétail, blanche ou noire, ou de quelque couleur, mais tout entière de la même couleur.

59. Que n'en prenne rien le bandit, ni la prostituée, ni l'inutile[116] qui ne chante point les Gâthas, qui fait périr le monde et fait obstacle à cette Religion d'Ahura, de Zarathushtra.

60. Si un bandit en prend sa part, ou une prostituée, ou un inutile qui ne chante point les Gâthas, qui fait périr le monde et fait obstacle à cette Religion d'Ahura, de Zarathushtra ; alors le magnifique, le Glorieux Tishtrya retire ses vertus.

formule obscure appliquée au Feu Vd. XVIII, 19; manque **derenâm** ; **bisidhyât** semble être un redoublement de sad.

112. **bibdâish, thribdâish, vispabdâish** = *thri-bandâish, etc.

113. **pâma**, traduit par conjecture, d'après le sanscrit **pâman** (afghan, *pam*, lèpre ; *pam-an*, lépreux).

114. **kapastish** ; le persan *kabast* est la coloquinte et l'herbe amère ou vénéneuse par excellence. Cf. le passage parallèle du Bahrâm Yt., § 48, note.

115. Autrement dit, on lui offrait l'*âp-zôhr*, parce qu'il s'agit de faire tomber les eaux : il ne semble pas qu'on lui offrît Hôm ni Darûn.

116. **ashâvô** ; lire **asâvô** ; c'est ainsi du moins que lit la traduction pehlvie du Bahrâm Yt., § 52 (*asûtakîh*).

61. Les fléaux viendront sur les pays Aryens ; les hordes fondront sur les pays Aryens ; les Aryens seront exterminés par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par multitudes sans nombre.

Ahê raya Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux offrir les libations à l'étoile Tishtrya.

Nous offrons à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

62. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse ; de Satavaêsa, qui pousse les eaux, puissant, créé par Mazda ; je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc...

GÔSH OU DRVÂSP YASHT. — YASHT 9

Ce Yasht est intitulé Gôsh Yasht ou Drvâsp Yasht.

Gôsh, **Gâush**, est la personnification de la nature animale, représentée par un premier taureau, « le Taureau créé unique », **Gâush aêvôdâta**. Proprement, le nom signifie le bœuf, ou plutôt la vache, car il est féminin : mais il désigne l'espèce et ainsi s'explique que malgré sa forme féminine il est le héros de mythes essentiellement mâles[1]. On l'appelle souvent *Gôshûrûn*, **Géush urvan**, « l'Ame du Taureau » : elle est, en effet, avant tout l'Ame du Taureau, échappée au ciel après le meurtre du Taureau et chargée par Auhrmazd de veiller sur l'espèce animale[2]. Le second Sîrôza (§ 14) l'invoque sous le simple nom de **Gâush** : le premier l'invoque sous les noms de « Corps du Taureau » et « Ame du Taureau »[3].

L'un et l'autre Sîrôza invoquent avec **Gâush** une divinité nommée **Drvâspa**, « celle qui tient les chevaux en santé ». Drvâspa n'est sans doute qu'une abstraction de Gâush : c'est Gâush veillant sur le cheval, l'animal le plus utile après le bœuf et qui est au bœuf ce que le guerrier est au laboureur (cf. Yasna XI, 1 et 2). Cette Epona n'a point produit de mythologie concrète : le seul trait spécial que nous puissions relever est que Drvâspa fournit un coursier au Soleil (*Sîrôza*, I. APPENDICE, § 20, n. 76).

1. Vd. XXI, note 28.
2. Yasna XXIX, Introd.
3. Cf. Yasna I, 2.

Ce Yasht ne contient que quelques mots sur Drvâspa même : il est occupé tout entier par les prières que lui adressent les héros qui l'ont invoquée, Haoshyanha (§ 3), Yima (§ 8), Thraêtaona (§ 13), Haoma (§ 17), Husravah (§ 21), Zarathushtra (§ 25), Vîshtâspa (§ 29). Nous avons rencontré déjà tous ces héros, sauf Haoma, dans les énumérations plus complètes du Yasht Abân et nous les avons vus adresser les mêmes prières, dans des termes analogues ou identiques. Nous les retrouverons tous les sept dans le même ordre et s'adressant littéralement dans les mêmes termes à Ashi Vañuhi (Yasht XVII, 26, 28, 33, 37, 41, 45, 49).

Gôsh est l'ange du 14ᵉ jour du mois. On récite son Yasht au Gâh Ushahin des jours Gôsh, Bahman, Mâh et Râm, c'est-à-dire les mêmes jours que le Mâh Yasht, Gôsh étant comme Bahman et Râm un *hamkâr* de Mâh (*Sîrôza*, I, Appendice, §§ 10, 11, 12).

Les monnaies de Kanishka portent une figure barbue qui suit un cheval trottant avec une légende dont la première lettre est incertaine : on l'a lu ΑΡΟΟΑΕΠΟ ou ΑΡΟΟΑϹΠΟ : M. Stein s'est arrêté à cette dernière lecture et l'identifie à **Aurvaṭ-aspa**, qui est le nom d'Apãm Napât (cf. pour le λ le nom du père de Vîshtâsp, *Lôhrâsp*, qui est précisément sorti d'**Aurvaṭ-aspa**). Mais dans le Panthéon de Kanishka les dieux se présentent sous la forme qu'ils ont dans le Parsisme, et le Parsisme connaît **Apãm Napât** sous le nom de *Bôrj*. Je serais donc disposé à lire ΔΡΟΟΑϹΠΟ, n'était le sexe de la figure : mais l'exemple de Tîr, représenté par une figure féminine (p. 413), prouve que la difficulté n'est pas invincible. Le genre grammatical n'est point d'ailleurs un indice durable du sexe et rien ne rappelle plus que Khordâd et Murdâd ont dû être jadis des génies féminins (Yasna LX, n. 14 ; Yt. III, 3).

---

0. *a*. *Pa nãmi Yazdã*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne la Gloire de Gêush Urva, de Drvâsp !

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées ! etc...
Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté :
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à la puissante **Drvâspa**, créée par Mazda, sainte[1] !

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !
Yathâ ahû vairyô. Le *Râspî* : Le Désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise, etc...

I

1. Nous sacrifions à la puissante **Drvâspa**[2], créée par Mazda, sainte; qui tient le petit bétail en santé, qui tient le gros bétail en santé, qui tient en santé l'animal arrivé à sa croissance[3], qui tient en santé les petits ; qui veille sur eux au loin et au large[4] avec une longue amitié qui apporte le bien-être[5];

2. Qui attelle les couples de chevaux, fait tourner le char[6], retentir les roues[7]; grasse, luisante[8]; forte et de belle taille; maîtresse du bien-être et guérissante; qui tient en santé et fait retourner à la santé[9], assistant le juste.

3. A elle sacrifia **Haoshyanha**, le Paradhâta, dans sa forteresse du

1. Voir *Siroza*. I, 14.
2. Ou : « A la puissante [Gâush] qui tient les chevaux en santé ».
3. **drvô-urvathãm**, traduit par conjecture, par antithèse à **drvô-aperenâyukãm**, en prenant **urvatha** pour un dérivé de **rudh**, grandir.
4. **pouru-spakhshti** (v. vol. I, 366, n. 44) **dûrât pathana** (Geldner **pithana**).
5. **hvâthravana dareghô-hakhedhrayana** : litt. « avec longue amitié (cf. Yt. VI, 5, note 10) qui a bien-être ».
6. **varetô-rathãm** : v. plus haut, p. 316, n. 96; cf. Yt. V, 131.
7. **hvanat-cakhrãm.**
8. **marezãm** ; traduit par conjecture, d'après **marez**, frotter.
9. **drvô-stâitîm drvô-varetãm** : opposition de *histâ dan* et de *gardîdan*. Mais il se peut que **stâ** et **varet** se rapportent à un acte matériel du même ordre que celui qui est marqué dans **varetô-rathãm** : le sens serait : qui veille [sur le char, ou le cavalier], tandis qu'il est arrêté et tandis qu'il tourne ».

Hara[10], la belle hauteur, créée par Mazda ; il lui offrait cent chevaux, mille bœufs, dix mille moutons et lui apportait des libations[11] :

4. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse écraser tous les démons de Mâzana ; que je ne tremble point et ne plie point de terreur devant leur haine ; que devant moi tous les démons tremblent et plient de terreur, quoi qu'ils en aient, qu'ils tremblent et se précipitent dans l'enfer[12]. »

5. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

6. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux lui offrir un bon sacrifice ; je veux offrir les libations à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte !

Nous offrons à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yêñhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc.

II

7. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte ; qui tient le petit bétail en santé, qui tient le gros bétail en santé, qui tient en santé l'animal arrivé à sa croissance, qui tient en santé les petits ; qui veille sur eux au loin et au large avec une longue amitié qui apporte le bien-être.

8[13]. A elle sacrifia **Yima Khshaêta**, le bon pasteur, sur la hauteur Hukairya : il lui offrait cent chevaux, mille bœufs, dix mille moutons et lui apportait des libations :

9. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse apporter aux créatures de Mazda graisse et troupeaux[14], que je puisse apporter aux créatures de Mazda l'immortalité ;

10. Cf. Yt. V, 21.

11. Même formule que Yt. V, 21, avec les libations en plus.

12. Le sentiment de la prière est le même que Yt. V, 22 : mais la formule est celle du Srôsh Yasht LVII, 18.

13. §§ 8-11, cf. Yt. V, 25-27.

14. Dans le Yt. V, sa prière est de pouvoir les retirer de la main des Daêvas : cf. V, 26, note 37.

10. « que je puisse emporter loin des créatures de Mazda la faim et la soif; que je puisse emporter loin des créatures de Mazda la vieillesse et la mort; que je puisse emporter loin des créatures de Mazda le vent chaud et le vent froid [15], mille ans durant [16]. »

11. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

12. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, etc...

13 [17]. A elle sacrifia **Thraêtaona**, l'héritier de la puissante maison d'Athwya, dans le Varena aux quatre coins : il lui offrait cent chevaux, mille bœufs, dix mille moutons et lui apportait des libations :

14. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse écraser Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens; Druj démoniaque très forte; méchant funeste au monde; la Druj la plus forte qu'Añgra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde du Bien; et que j'emmène et délivre ses deux femmes, Erenavâc et Savañhavâc, qui sont de corps les plus belles des femmes et qui sont la merveille du monde. »

15. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

15. Voir Yasna IX, 4-5.

16. Tout un millénium et non 616 ans 6 mois, comme dans les formules récentes : voir plus haut, pp. 17-18.

17. §§ 13-15, cf. Yt. V, 33-35. La prière est identique des deux côtés (§ 14 = § 34).

IV

16. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, etc...

17. A elle sacrifia **Haoma**, l'invigorant, le guérisseur, le beau souverain aux yeux d'or, sur la plus haute hauteur, la hauteur Haraithi[18]. Il implorait d'elle une faveur, disant :

18. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse enchaîner le bandit Touranien Frañhrasyan[19]; que je puisse l'entraîner et le conduire dans les chaînes au Kava Haosravah, et que le Kava Haosravah le tue derrière le lac Caêcasta, le lac profond aux eaux salées[20], pour venger son père, le héros Syâvarshâna[21], tué par la calomnie[22], et Aghraêratha, le Narava[23]. »

18. L'Alborz, où Haoma, descendant du ciel, a été déposé (Yasna X, 10, note 28).

19. Voir Yasna XI, 7, texte et note 19.

20. Le lac Urumia : voir Yt. V, 49.

21. Voir p. 378, note 57; 380, note 70; et 402.

22. **zurô-jatahê** : voir Vd. VII, note 10.

23. Il semble ici que la légende d'Aghraêratha ait été autrefois liée à celle de Syâvarshâna : elle ne l'est plus certainement dans le *Bundahish* ni dans le *Livre des Rois* : Afrâsyâb tue son frère Aghrêrath, selon le Bundahish, pour avoir, par ses prières à Dieu, sauvé le roi Mânûscihhr et les Iraniens, assiégés sur le Patashkhvârgar et réduits à la famine (v. page 400) ; selon Firdausi, pour avoir délivré les prisonniers faits après la défaite de Nôdar, le successeur et le fils de Minôcihr. La mort d'Aghrêrath, dans l'une et l'autre version, est antérieure à l'apparition de Syâvukhsh et fait partie d'un cycle antérieur. Mais peut-être est-ce comme vengeur héréditaire des injures passées que Husravah châtie le meurtre d'Aghraêratha.

Le nom d'Aghraêratha se décompose naturellement en **aghraê-ratha**, « qui a son char au premier rang » : il ne serait pourtant pas impossible que le second terme cachât un doublet de **erethé**, *cittam* (Yasna I, 14, note 58) ou de **rethi**, *kartâr* (Vp. IX, 4, note 15) : le nom signifierait : « à la sagesse supérieure » ou « à l'action supérieure ». Je ne sais ce que signifie **narava**. D'après l'analogie de **Airyava**, fils d'Airya, il signifierait « fils de Nara » : mais nous savons, par le *Bundahish* (XXXI, 15) et par le *Livre des Rois* (I, 307 sq.), qu'Aghraêrath et Afrâsyâb étaient fils de Pashang et aucun nom semblable à **nara** ne paraît dans la généalogie : **narava** est donc une épithète ; peut-être « le viril, l'héroïque », peut-être « le surhumain ». La légende postérieure conte qu'Aghraêrath, en récompense de sa vertu, eut pour fils Gôpatshâh, l'homme-taureau, qui de la tête à la ceinture est homme, et, par le reste du corps, est taureau ; il est sans cesse au bord de la mer à offrir le sacrifice et verser le *zôhr* (vol. I, LXXXV-LXXXVI ; *Bd.*, XXXI, 20 ; *Minôkh.*, LXII, 31-36). Suivant

19. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

20. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, etc...

21. A elle sacrifia le héros **Haosravah**, marchant à l'empire des pays Aryens[24], derrière le lac Caêcasta : il lui offrait cent chevaux, mille bœufs, dix mille moutons et lui apportait des libations :

22. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse tuer le bandit Touranien, Franhrasyan, derrière le lac Caêcasta, le lac profond aux eaux salées, pour venger mon père, le héros Syâvarshâna, tué par la calomnie, et Aghraêratha, le Narava[25]. »

23. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahêraya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

une autre version (*Bd.*, XXIX, 5), Aghraêrath est identique à Gôpatshâh. C'est Gôpatshâh qui a la garde du taureau Hadhayâsh (*Dâdistan*, XC) : le Bundahish, sans nommer le gardien, l'appelle *aghrê gabrâ*, « un homme de premier ordre, un héros » (voir plus haut, p. 309, n. 37), ce qui serait en zend **aghrya nara** : il y a là une coïncidence curieuse avec l'épithète **narava**, donnée à Aghraêratha et peut-être *aghrê gabrâ* n'est-il qu'une faute de copie pour *aghrêrath gabrâ*.

M. Casartelli (*Philosophie religieuse du Mazdéisme*, 120) a ingénieusement rapproché de la description de Gôpatshâh les taureaux à tête d'homme de l'Assyrie. Il est à remarquer que quelquefois ces taureaux portent le vase à libations, et ce spectacle a pu suggérer l'idée d'un homme-taureau représentant la piété chez les infidèles : Gôpatshâh et son éternelle offrande seraient donc sortis, par une interprétation édifiante, de la mythologie et de l'art des adorateurs de Daêvas.

24. Voir Yt. V, 49, n. 58.

25. Voir les notes au § 18.

VI

24. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, etc...

25[26]. A elle sacrifia le saint **Zarathushtra** dans l'Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vañuhi Dâitya : il lui offrait le Haoma avec le lait, avec le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole et les actes, les libations et les Paroles droites.

Il l'implorait, disant :

26. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que j'amène la bonne et noble Hutaosa à penser selon la religion, à parler selon la religion, à agir selon la religion[27], afin qu'elle propage et prêche ma religion[28] et donne bonne célébrité à mes pratiques[29]. »

27. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

VII

28. Nous sacrifions à la puissante Drvâspa, créée par Ahura, sainte, etc...

29[30]. A elle sacrifia le grand Kava **Vîshtâspa**, derrière la rivière Dâi-

26. §§ 25-27, cf. Yt. V, 104-106.

27. Dans le passage parallèle du Yt. V, § 105, c'est le roi Vîshtâspa dont Zarathushtra demande la conversion. Hutaosa, de la famille des Naotarides (Yt. V, 104), était la femme de Vishtâspa (cf. Yt. XV, 35) et l'on voit, par ce passage, qu'elle fut sa Clotilde. Les Gâthâs font aussi allusion à l'influence pieuse de la reine sur son mari (LIII, 5; cf. *ibid.*, notes 19, 25). Le nom d'*Hûtôs* se retrouve dans le *Yâdkârî Zarîrân*, § 48, où elle parait comme la sœur et la femme de Vishtâsp; Tabari connaît encore ce nom (éd. de Goeje, 678, 2) : le *Livre des Rois* l'appelle *Nâhîd* (Anâhita) ou *Kitâbûn* (IV, 289). Dans Charès de Mitylène, elle se nomme Ὀδάτις. On a souvent rapproché le nom Hutaosa de l'Ἀτόσσα des historiens grecs.

28. **zarasca dâṭ aipica aotâṭ** : **zaras-dâ** signifie faire circuler, mettre en vigueur (cf. vol. I, 183, n. 19); **aipi aotâṭ** est peut-être « afin qu'elle connaisse » (**aipi vat**, *dar khavîtûn* : Yasna IX, 25, 79).

29. Imité des Gâthâs (Yasna XLIX, 7 *d*, note 25).

30. §§ 29-32, cf. Yt. V, 108-110. Dans le passage parallèle, c'est derrière le lac

tya : il lui offrait cent chevaux, mille bœufs, dix mille moutons et lui apportait des libations.

30. « Donne-moi cette faveur, ô bonne, bienfaisante Drvâspa, que je puisse repousser les attaques d'Ashta-aurvañt, fils de Vîspa-thaurvô-ashti[31], l'oppresseur de tous, au casque d'airain[32], à la cuirasse d'airain, au col épais, que suivent sept cents chameaux emportant le butin[33] ; que je puisse repousser les attaques du bandit Hyaonyen[34], Arejaṭ-aspa ; que je puisse repousser les attaques de Darshinika, l'adorateur de démons.

31. Et que je puisse tuer Tãthryavañt, à la mauvaise religion ; que je puisse tuer Spinjaurusha, l'adorateur de démons, et que je puisse faire passer[35] les nations des Varedhakas de l'obéissance du Hyaona [à la mienne][35] ; et que je puisse massacrer les Hyaonas par cinquantaines

Frazdânava que se passe la scène (§ 108) et les adversaires de Vishtâspa sont **Tâthryavant**, **Peshana**, **Arejaṭ-aspa**. De tous les adversaires cités Yt. V, 109 et ici, Arejaṭ-aspa est le seul connu dans la tradition postérieure. La légende de Vishtâsp-Arjâsp, c'est-à-dire des guerres religieuses du Zoroastrisme, a beaucoup perdu, probablement depuis la conquête arabe : le sujet était trop dangereux pour que les poètes s'y étendissent.

31. **eshta-aurvañt** peut signifier « l'homme aux huit coursiers ». Le nom de son père, **Vîspa-thaurvô-ashti**, semble signifier « celui qui torture tous les corps » : cf. le nom de **Vîspa-taurvari**, Yt. XIII, 142.

32. **urvi-khaodha** ; **urvi** est traduit par conjecture, d'après *rûy-în* ; cependant *rûy-* pourrait représenter un primitif **raodhi-**, ce qui écarterait cette hypothèse.

34. **yeñhê hapta sata ushtranãm jainyâvᵃraṭ pasca hvidhahê** ; traduction conjecturale, les deux derniers mots sont des ἅπαξ, et la lecture du dernier n'est pas sûre. Je considère **jainyâvaraṭ** comme un composé, **jainy-âvaraṭ**, dont le second élément est écourté de **âvareta**, « biens » ; c'est l'opposé de **baraṭ-avareta**, « qui apporte les biens » (Yt. XIII, 42) ; de **hvidhahê** je rapprocherais le parsi *khêr* « trésors », que l'on a considéré à tort comme *huzvâresh*, le *huzvâresh* étant *cabûn*. Je construis **jainyâvaraṭ** et **pasca-hvidhahê** comme un seul composé : « duquel emportant violemment biens et ayant son trésor derrière lui sont sept cents chameaux ». Tel Zohâk, surnommé *Bêvarasp*, à cause des dix mille chevaux qui le suivaient, traînant son trésor (*Mujmil*).

35. **humaya fraourvaêsayêni varedhakanãm hyaonya haca daiñhâvô** : « que je fasse tourner les nations des Varedhakas de l'obéissance (**humaya** = *hûfarmân*, Vp. III, 3) hyaonienne ». Le Hyaona est Arejaṭ-aspa (§ 30). Les **Varedhakas**, si notre traduction est exacte, doivent être un peuple iranien ou de dépendance iranienne, disputé à Vishtâspa par les **Hyaonas**. Sur les **Hyaonas** et les **Varedhakas**, voir l'Introduction à ce volume.

et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par myriades de myriades.

32. La puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte et protectrice, lui accorda cette faveur, comme il lui apportait les libations, lui donnait, lui sacrifiait, implorait le don de cette faveur.

33. En *bâj. Hôrmezdi Hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca vahmemca. De la puissante Drvâspa, créée par Mazda, sainte, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raèshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire ;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc.

MIHIR YASHT. — YASHT 10

Mithra, *Mihir* (dans les monnaies de Kanishka ΜΙΙΡΟ), peut être défini l'Apollon zoroastrien. Comme lui, il représente la lumière considérée comme être moral. Comme lui, il a des rapports étroits avec le Soleil, avec lequel on a fini par le confondre, mais avec lequel il n'est pas identique. Les Grecs, plus sensibles à la beauté, ont développé en Apollon le côté esthétique ; les Zoroastriens, plus sensibles aux choses de la conscience, ont développé en Mithra le côté moral. Ce côté est marqué dès l'origine en son nom même qui signifie « l'ami »[1] : c'était primitivement le nom du dieu lumineux, conçu dans la bonté de sa lumière, qui fait la joie du monde[2]. Mais la lumière qui voit tout est l'emblème de la vérité et c'est surtout comme témoin universel que Mithra est devenu l'incarnation céleste de la conscience et de la vérité. Presque chaque paragraphe de ce Yasht présente la fusion intime de ces deux caractères. Comme dieu de la lumière cé-

1. Et comme abstrait « l'amitié » (sens du persan *mihr*). — Nériosengh le définit *maitrîpati*, « maître de l'amitié » (Yasna XVII, 27).

2. Ou, comme disaient les prêcheurs sassanides, « le soleil qui illumine, par ses rayons, tout l'univers, et mûrit, par sa chaleur, la nourriture des hommes et des animaux ; et qui, par son impartiale générosité et son égale largesse, fut nommé *Dieu Mihr* » (Élisée, tr. Langlois, p. 237). — De là son rôle agricole : il est « maître des vastes campagnes » (**vourugaoyaoiti**), c'est-à-dire qu'il les rend prospères (*nivâsitâranya* : cf. § 112) ; de là aussi son rôle de compagnon de l'homme isolé (« quand un homme va seul dans la plaine, c'est par l'aide de Mithra » ; c'est lui qui « rend la plaine déserte sans terreur » ; Yasna pehlvi II, 15 ; LXIV, 49, éd. Sp.).

leste, il reçoit toutes les épithètes de l'imagerie solaire (§§ 12, 50, 67, 104, 124 sq., 136 sq.) et reste divinité guerrière et victorieuse ; mais c'est au nom d'un principe moral qu'il lutte et qu'il frappe. Témoin des contrats, il observe qui les garde et qui les viole (§§ 2, 44 sq., 79 sq., 81 sq., etc.) ; il châtie ceux « qui mentent à Mithra »[3], les **Mithrô-druj**, il détruit leur maison, les poursuit dans la bataille, les livre aux coups de leurs adversaires loyaux (§§ 17 sq., 28 sq., 35 sq., 47 sq., 99 sq., 105 sq., 112 sq., 128 sq., etc.).

Mithra paraît pour la première fois dans l'histoire dans le même texte qu'Anâhita, c'est-à-dire dans l'inscription d'Artaxerxès Mnémon (404-361), qui invoque sa protection avec celle de la déesse (voir p. 365). Son culte existait bien auparavant, car l'onomastique persane le connaît dès Darius[4] et peut-être dès Cyrus[5]. Hérodote, par une confusion purement linguistique, fait de lui une divinité féminine, identique à Aphrodite et empruntée à Babylone[6] ; ayant oublié le nom d'Anaïtis et, sachant que Mithra est une divinité d'amour, il se laissa tromper par le nom et le substitua à elle purement et simplement.

Au temps d'Hérodote, Mithra n'est pas encore le soleil ; au temps de Strabon il l'est déjà ; car Strabon, reproduisant le passage où Hérodote dit que les Perses adorent Zeus (le Ciel), le Soleil et la Lune (Διὶ ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ), le modifie en : « ils adorent le soleil qu'ils appellent *Mithra* et la Lune (ἥλιον, ὃν καλοῦσι Μίθρην, καὶ σελήνην ; XV, 3, 13). Son rôle purement solaire était accusé au moins dans la religion populaire plus qu'il n'est dans l'Avesta. Il préside au septième mois de l'année, c'est-à-dire au dernier

3. Plutôt que : « qui violent le contrat ». Je doute que **mithra** ait signifié directement « contrat » malgré le Vd. IV, 2 ; il ne le signifie que par métaphore.

4. Μιτροβάτης (***Mithrô-pâta**, « protégé par Mithra » ; cf. sous les Sassanides *Mihir-panâh*), nom du préfet de Dascyle (Hérodote, III, 120).

5. Μιτραδάτης (**Mithra-dâta**, « donné par Mithra » ; plus tard *Mithridates*, *Mihir-dates* ; *Milâd* [Marquardt, ap. Noeldeke]), nom du père nourricier de Cyrus (Hérodote, I, 110).

6. Hérodote (I, 131), après avoir dit que les Perses n'adoraient autrefois que les grands objets naturels, ajoute qu'ils ont appris des Assyriens et des Arabes le culte de la Vénus Céleste (τῇ Οὐρανίῃ θύειν), que les Assyriens appellent Mylitta, les Arabes Alitta, les Perses Mithra (Πέρσαι δὲ Μίτραν). Voir plus haut, p. 364, note 3.

mois du Hama, du grand Été[7] : or, autrefois, le jour Mihr du mois Mihr, on célébrait une fête qui était la plus populaire et la plus importante de l'année après le Nôrôz : le *Mihragân*[8]. C'était le jour, disait-on, où le soleil, Mihr, avait pour la première fois apparu : en souvenir de quoi les rois sassanides se couronnaient ce jour-là d'une couronne portant l'image du soleil et de la roue sur laquelle il tourne[9]. Bien que tout le mois appartînt au grand Été, on considérait ce jour comme le commencement du grand Hiver, du Zayana[7], ce qui en faisait la contre-partie exacte du *Nôrôz*. La théologie s'exerçait beaucoup sur les propriétés de ce jour, qui devenait un symbole de la résurrection et de la fin du monde, parce qu'au *Mihragân*, disait-on, tout ce qui passe atteint sa perfection et que les animaux cessent de s'accoupler[10]. Cette fête naturaliste était sans doute aussi ancienne que la Perse : elle était connue des Achéménides, car Ctésias nous conte que les rois n'avaient droit de s'enivrer qu'un seul jour, celui où ils sacrifient à Mithra (Fragm. 56) et les satrapes d'Arménie envoyaient chaque année au Grand Roi deux fois dix mille chevaux pour les fêtes de Mithra (τοῖς Μιθρακάνοις)[11]. Elle survécut longtemps au Mazdéisme. Masoud le Ghaznévide, au XIe siècle de notre ère, la célèbre encore avec pompe[12].

Au Ier siècle avant le Christ, au temps de Mithridate, les pirates célébraient le culte de Mithra sur le mont Olympe : c'est de là qu'il s'introduisit en Europe[13]. L'étude de ses transformations et de son action appartient à l'histoire religieuse de l'Occident plus qu'à celle du Zoroastrisme ou de la Perse ; car le Mithra zoroastrien n'a fourni qu'une partie des éléments dont est sorti le Mithra du syncrétisme gréco-romain.

Il est assez difficile de dresser un plan exact du Yasht de Mithra : car il est formé d'une série de descriptions littéraires, qui ne manquent pas d'élan et de couleur, mais qui se suivent sans plan et se répètent. Il contient quelques exemples du même thème traité deux fois avec des

7. vol. I, 37.
8. En pehlvi **mihrakân*, anciennement ***mithrakâna** (cf. Μιθρακάνα).
9. ALBIRUNI, *Chronology*, 207-209. Cf. *infra* note 177.
10. ALBIRUNI, *Chronology*, 208 (cf. MAÇOUDI, III, 404).
11. STRABON, XV, 14, 9.
12. MINOCHIHRI, éd. Kazimirsky, p. 63.
13. PLUTARQUE, *Pompée*, XXIV.

variantes de forme et quelquefois des contradictions (cf. §§ 100 et 126). Certaines descriptions se retrouvent dans le Yasht de Sraosha, sans qu'il soit possible de déterminer quel a été le premier titulaire (§ 103 = Y. LVII, 15-16 ; §§ 88-94 en partie analogue, en partie identique à Y. LVII, 19-26). La fin du Yasht, §§ 118-145, la seule où paraisse le nom de Zoroastre, sort de la description pure et passe à la liturgie. On voit que la liturgie de Mithra présentait des traits particuliers, dont un, peut-être, est passé dans les mystères mithriaques (§ 122) ; malheureusement, les détails ne sont pas assez nombreux ni assez précis et nous n'avons ici, pour nous éclairer, aucun secours de la tradition.

0[1]. *a. Panãmi Yazdã*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne Mihir, maître des vastes campagnes, le juste juge !

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir[1], etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda[1], etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées[1], etc...

Staomi ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême[1], etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda[1], etc...

Khsnaothra. Réjouissance de *Mithra*, maître des vastes campagnes, et de Râma Hvâstra,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise[1], etc...

I

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Lorsque je créai Mithra, maître des vastes campagnes, ô Spitama Zarathushtra, je le créai aussi digne de sacrifice, aussi digne de prière que moi-même, Ahura Mazda[2].

1. Compléter les formules comme Yt. I, 0.
2. Même formule employée en parlant de Tishtrya, Yt. VIII, 50.

2. Le bandit qui ment à Mithra[3] porte la mort sur tout le pays : il frappe le monde du Bien[4] autant que pourraient le faire cent Kayadhas[5]. Ne viole jamais un contrat, ô Spitama, ni celui que tu formes avec un méchant[6], ni celui que tu formes avec un juste, de ta religion : car le contrat vaut pour tous deux, le méchant et le juste.

3. Mithra, maître des vastes campagnes, donne des chevaux rapides[8] à ceux qui ne mentent pas à Mithra.

Le Feu d'Ahura Mazda[9] donne le droit chemin à ceux qui ne mentent pas à Mithra.

Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes donnent des enfants bien doués[10] à ceux qui ne mentent pas à Mithra.

4[11]. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel : je veux offrir les libations à Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui donne plaisante demeure, qui donne bonne demeure aux nations Aryennes.

3. **mairyô mithrô-drukhsh**, le bandit **mithrô-druj**, qui viole le contrat : cf. Vd. IV, 54, note 48.

4. Litt. « frappant autant le juste », **avavat ashava-jacit**.

5. Cent malfaiteurs : vol. I, 363, n. 21.

6. Litt. « ne frappe pas le Mithra que tu *demandes* du méchant »; tout contrat étant formé par une série de questions et de réponses qui établissent l'accord. — **drvañt**, le méchant ou l'infidèle.

7. Ou : « car Mithra est là pour tous deux... ». — Cf. Yasna XLVI, 5 : « il se comportera avec droiture avec le juste et avec le méchant ». Cette phrase semble être une citation du Nask gâthique, le *Sûtkar* (Dînkart IX, 20, 5) : « La loyauté (*râstîh*) fait passer l'homme au-dessus du beau pont, au loin célèbre, le pont Cinvat : car Ashtât, qui fait grandir le monde, et Mitrô, maître des vastes campagnes, ne sauvent de l'angoisse du pont que l'homme loyal, [le protégeant] comme une armée de mille hommes (cf. Yt. I, 19). Je te le dis, ô Spitâmân ! *ne viole point le contrat, ni quand tu le formes avec des méchants, ni quand tu le formes avec des justes de ta religion, car il y a contrat pour tous deux, les méchants et les justes.* Il y a contrat, ô Zoroastre, même entre le loup et les petits ». Il ne doit pas même violer le contrat avec la femme de mauvaise vie (*jai*) qu'il aura commis la faute d'épouser : il doit la garder (6-7).

8. **âsu-aspim** : il rend rapides leurs chevaux.

9. Ou Atar, fils d'Ahura Mazda.

10. Cf. Yt. XIII, 134.

11. §§ 4-6 = *Mihir Nyâyish*, 13-15.

5. Qu'il nous vienne en aide[12] ! Qu'il nous vienne en aise[12] !

Qu'il nous vienne à joie ! Qu'il nous vienne à merci ! Qu'il nous vienne à guérison ! Qu'il nous vienne à victoire ! Qu'il nous vienne à paix de conscience et qu'il nous vienne à sainteté[13] ! Lui, le redoutable, le victorieux, digne de sacrifice et de prière, à qui nul ne peut mentir sur toute l'étendue du monde des corps[14], Mithra, le maître des vastes campagnes.

6. A cette Divinité forte, puissante, la plus bienfaisante parmi les créatures[15], je veux offrir les libations ; je veux l'aborder avec assistance et prière[16] ; je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux offrir les libations à Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous offrons à Mithra, maître des vastes campagnes, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites[17].

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc ..

II

7. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, véridique, chef d'assemblée ; qui a mille oreilles[18] et qui est bien fait : qui a dix mille yeux[18] et qui est grand ; qui a large connaissance[19] ; puissant, sans sommeil, toujours en éveil[20].

12. **avanhê, ravanhê. ravô** est proprement l'expansion, le large espace : voir Yasna VIII, 8.

13. Sainteté, c'est-à-dire état d'*ashô*, béatitude. **havanha** et **ashavasta** sont le courage d'une conscience sûre devant le pont Cinvat et la félicité dans l'autre monde : Yasna XI, 10, note 32 ; LXII, 6. note 23 ; Vd. XVIII, 6.

14. On ne peut pas le tromper : v. § 105 sq. — **vìspem âi añuhê** (corrigé de **vìspem mâi añuhê**, F[1], Pt[1] ; **vìspemâi** Mf[13] dans Mihir N. et dans M[1] de Westergaard : cf. **âpem âi**, Vd. III, 4. La traduction persane du *Nyâyish* a le non-sens *tamâm mâh beistad*, d'après la lecture **vìspem mâoñhê**.

15. Ou « très bienfaisante aux créatures ».

16. **vañtaca nemañhaca** : la présence de **vañta** prouve qu'il s'agit de la prière faite en faveur du pauvre, du *jâdangôi* : voir Yasna LX, note 15 ; Vp. III, note 4.

17. Voir Yt. V, note 22.

18. Voir Siròza I, APPENDICE, § 21.

19. **perethu-vaêdhayanem**, *pûr âkâs kâr dînâ*, « connaissant pleinement — les œuvres et la justice » : *Khorshêd Nyâyish*, 6.

20. **jaghâurvâoñhem**, le pehlvi du *Khorshêd Nyâyish*, 6, a *jîgâr* : c'est une simple

8. A qui sacrifient les chefs de pays, se rendant à la guerre[21] contre les hordes meurtrières, contre l'ennemi qui vient en ordre de bataille, dans le conflit de nation à nation.

9. Du côté qui, le premier, lui offre le sacrifice, d'une conviction fervente et d'une âme dévouée[22], de ce côté se tourne Mithra, maître des vastes campagnes, avec le Vent victorieux, avec l'Imprécation du sage[23].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

10. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, véridique, chef d'assemblée; qui a mille oreilles et qui est bien fait; qui a dix mille yeux et qui est grand; qui a large connaissance; puissant, sans sommeil, toujours en éveil.

11. A qui le guerrier offre le sacrifice[24] sur le dos de son cheval, demandant la force pour ses coursiers, la santé pour lui-même, bonne garde contre ceux qui lui font du mal, la défaite de ses ennemis, l'écrasement de ses adversaires, de ceux qui ne l'aiment pas, de ceux qui lui font du mal.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

12. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

transcription du synonyme **jaghâuru**, qui se trouve Yasna LXII, 5, où il est traduit *hêshyâr angîh* (lire *hôshyârîh?*), puis transcrit *jkârîh* (Pt⁴) et glosé *zakî pun yadâ apâyat kartan*, « pour les choses qu'il faut faire avec la main », ce qui signifie sans doute que sa main ne tremble jamais des suites du sommeil. Cette glose, prise pour traduction, a abouti à la traduction persane et sanscrite, « aux bras puissants » (زور به بازو دارد, *balishṭhabhuj*). La glose persane qui accompagne *jigâr* dans le Khorshêd Nyâyish pehlvi (*Études iraniennes*, II, 277), *hôshyâr* « bien éveillé », est la traduction exacte. — **jaghâurvâoñhem** est le sanscrit **jâgrivâns**.

21. **arezah** = **areza**, *artîg*, *kârîzâr* (Yasna LVI, 5, 3, éd. Sp.).

22. Voir Vp. XIV, 2.

23. Qui détruit l'ennemi. Voir Yasna I, 15, note 61. — § 9 = Yt. XIII, 47.

24. Cf. Yt. V, 53, texte et notes.

13. Qui, le premier des Dieux célestes, passe par-dessus le Hara, devant le soleil immortel, aux chevaux rapides[25]; qui, le premier, tout paré d'or, saisit les belles cimes; et de là, très bienfaisant, il jette ses regards sur la demeure des Aryens[26];

14. là où les chefs vaillants rangent les troupes nombreuses[27];

là où les hautes montagnes, riches de pâturages, riches d'eaux et nourricières, multiplient le bétail[28];

là où reposent les lacs profonds, aux eaux salées[29];

là où précipitent leurs flots les larges rivières, vers Aishkata et Pouruta, vers Mouru et Harôyu, vers la plaine de Sukhdha et le Hvâirizem[30].

15. Sur Arezahi et Savahi, Fradadhafshu et Vîdadhafshu, Vouru-bareshti et Vouru-jareshti, et sur ce Karshvare de Hvaniratha[31], resplendissant, il jette un regard qui les peuple de bétail, qui les peuple de bétail en bonne santé[32]; lui, le puissant Mithra;

16. lui qui par tous les Karshvares, Dieu céleste, va donnant la Gloire; lui qui par tous les Karshvares, Dieu céleste, va donnant la souveraineté; qui accroît la victoire[33] pour ceux qui, pieusement et instruits du Bien[34], lui offrent en sacrifice les libations.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

25. La distinction de Mithra et du soleil est ici bien marquée.

26. L'Iran.

27. La région des plaines, par exemple le Khorasan.

28. Par exemple, la région de l'Upairisaêna, du Paropanise.

29. La région des lacs : Saistan, Adarbaijan.

30. La région des fleuves, comprenant la rivière de Merv (**Mouru**) et celle de Hérat (**Harôyu**), le Zarafshân (**Sukhdha**) et l'Oxus (**Hvâirizem**). L'identification d'**Aishkata** et **Pouruta** est obscure : faut-il les chercher au soleil levant comme les quatre régions qui suivent, ou sont-ils à l'ouest de Mouru et Harôyu, comme ceux-ci sont à l'ouest de Sukhdha et Hvâirizem?

31. Voir Yt. XII, 9-15. De l'Iran, il passe au reste de la terre.

32. **gavashayanem gavashitimca baèzhazyãm**... sont les régimes de **âdidhâiti**, qui a la valeur transitive : litt. « il regarde demeure de bétail, etc., sur Arezahi ».

33. **gûnaoiti** : cf. **gaona**, traduit *sîr* « abondance » (Vd. III, note 43) et Yt. VIII, 36, note 80.

34. **vîdush-asha**, « connaissant l'asha ».

IV

17. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

A qui ne peuvent mentir ni chef de maison, ni chef de bourg, ni chef de province, ni chef de pays.

18. Si chef de maison lui ment, ou chef de bourg, chef de province, chef de pays; alors Mithra, irrité et offensé, met en pièces la maison, le bourg, la province, le pays, avec le chef de maison, le chef de bourg, le chef de province, le chef de pays et les grands du pays[35].

19. Du côté où est qui a menti à Mithra, de ce côté-là marche Mithra, irrité, offensé, et ce n'est pas pour leur apporter la protection céleste[36].

20. Et les chevaux des Mithrô-druj, à leur pas le plus rapide, quand ils courent, n'atteignent pas, quand ils portent, ne   pas, quand ils traînent, ne   pas[37]. Le javelot, que l'ennemi de Mithra lance, court en arrière[38], par le nombre des incantations mauvaises que fait l'ennemi de Mithra[39].

21. Et si bien que le javelot soit lancé, quand bien même il atteindrait le corps, il ne blesse point, par le nombre des incantations mauvaises que fait l'ennemi de Mithra. Le vent emporte le javelot que l'ennemi de Mithra lance, par le nombre des incantations mauvaises que fait l'ennemi de Mithra.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

35. **fratemadhâtô**, peut-être faut-il lire avec Jm[3] **fratematâtô**, comme dans Yt. XIII. 95; « les primautés » au sens de « ceux qui sont les premiers »; cf. **paurvatât**, Vp. IX, 4, note 16.

36. **naêdha mainyu paiti-pâitê**, traduction conjecturale; litt. « et il ne les protège pas de façon spirituelle » (**mainyu** est ce qui est purement conçu, spirituel, invisible, céleste).

37. **taciñtô, bareñtô, vazeñtô**, auxquels répondent les verbes **apayañ'i** (Jm[3]), **frastanvañti, framanyêiñtê** : la nuance de sens des deux derniers termes est inconnue : ce ne sont peut-être que des synonymes techniques du premier, en parlant du cheval qui porte le cavalier et du cheval qui traîne le char.

38. Miracle qui se reproduit en faveur des chrétiens de Perse, si l'on en croit l'autre camp (G. Hoffmann, *Auszuge aus Syrischen Akten Persischer Martyrer*, 14).

39. **fréna aghanãm mãthranãm**, « par la plénitude des formules mauvaises » : tout faux serment du Mithrô-druj vaut comme une incantation qui paralyse tous ses actes.

VI

22. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

Qui retire de l'angoisse, qui retire de la destruction l'homme qui ne lui a pas menti.

23. Retire-nous de l'angoisse, retire-nous des angoisses, ô Mithra : nous ne t'avons pas menti.

Sur le corps des Mithrô-druj tu portes la terreur[40] : irrité et tout-puissant, tu enlèves la force à leurs bras, l'agilité à leurs pieds, la vue à leurs yeux, l'ouïe à leurs oreilles.

24. Ni du dard aiguisé, ni de la flèche qui vole les traits n'atteignent[41] l'homme que vient secourir de tout son cœur Mithra, qui a dix mille espions[42], puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VII

25. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

le souverain, profond et fort ; qui donne le bien-être par la Loi[43] ; chef d'assemblée ; qui se plaît aux prières[44] ; grand, plein de talent dans le bien, incarnation de l'obéissance, guerrier dont les bras ont la force ;

— **arshti**, *nêzak* (Vd. XIV, 9), « lance », au sens propre du mot, puisque c'est une arme de jet.

40. **thwyâm** : traduit d'après **thwyâstema**, *bîmkintûm*, « le plus terrible » (Vd. II, 23).

41. **nôiṭ dim arshtôish... ava ashnaoiti shanmaoyô** : le dernier mot est un ἅπαξ et est traduit par conjecture ; le génitif **arshtôish** en dépend, ce qui rend vraisemblable le sens de « coup » (**shanman**, d'un verbe **shan**, cf. sscr. **kshan** « tuer » : cf. note 73). — **ashnoiti** est employé d'une façon impersonnelle (cf. **pairijas** et autres, vol. I, 281, n. 21), litt. : « il ne l'atteint pas avec les coups de dard... ».

42. **baêvare-spasanô** : ce sont les dix mille yeux des génies qui sont sans cesse à lui dire : Regarde ici, regarde là (cf. *Sîrôza*, I, Appendice, § 21).

43. **dâtô-saokem** : cf. **dâto-baêshazya**, qui guérit par la Loi ; **dâtô-râza**, qui ordonne la Loi. — Jm² a **dâtô-sûkem**.

44. Aux prières qu'on lui adresse : **vahmô-señdañhem** : voir Vp. IX, 1, note 2.

26. qui brise la tête des Daêvas; cruel dans le châtiment[45]; qui fait expier les hommes Mithrô-druj, qui réprime les Pairikas; qui, non trompé, donne au pays la force suprême; qui, non trompé, donne au pays la victoire suprême[46];

27. qui jette le désordre[47] dans les nations qui font le mal, égare leur Gloire[48], enlève leur force victorieuse, les rejette sans défense[49], les livre pour être massacrées par myriades[50]; le dieu aux dix mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

28. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui soutient les colonnes de la maison haut bâtie, qui en affermit les piliers d'angle[51]. A la maison où on le réjouit il donne troupeaux de bœufs et d'enfants mâles ; il brise en pièces celle où il est offensé.

29. Tu es méchant et tu es bon pour les nations, ô Mithra! Tu es méchant et tu es bon pour les hommes, ô Mithra !

De la Paix et de la Discorde tu es maître pour les nations, ô Mithra!

30. Tu fais grandir les maisons aux belles femmes, aux beaux chars, aux fondations profondes, hautes sur leurs bases[52];

45. **akatarem sraoshyanãm** : cf. § 29. Le ms. Jm² a **akêtârem** « qui fait payer les peines ».

46. Litt. « qui met le pays en force suprême, en victoire suprême ».

47. **para razishtâo baraiti** ; « il les enlève très droites », c'est-à-dire enlève leur ordre; cf. § 105, note 108.

48. Cf. § 105, note 108.

49. **avarethâo hish apivaiti** : traduction conjecturale; lire **apayaiti** avec H³ (?) : « les atteint sans défense ».

50. **baêvare-ghenãnâo nisirinaoiti**, « les livre ayant massacre par myriades » : cf. la formule du § 43.

51. **âithyâo** : traduit par conjecture, d'après le latin **antæ**, cf. sscr. **anta** (Brugmann).

52. **sraogenâo sraorathâo** : **srao** est traduit d'après **sraotanu**, rendu en pehlvi *nivaktan*, « au beau corps » (Yt. XXII, 9) : le sens propre de **srao** est sans doute « glorieux », **srao** étant pour ***srava**. — **nishtaretô-spayâo nidhâtô-barezishtâo**; **spaya** est

tu fais s'élever la maison aux belles femmes, aux beaux chars, aux fondations profondes, haute sur ses bases ; où un juste, t'apportant les libations, t'offre le sacrifice en t'invoquant par ton nom, avec les paroles qu'il faut.

31. Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô puissant Mithra !

Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô très bienfaisant Mithra !

Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô Mithra que l'on ne trompe pas !

32. Écoute notre sacrifice, ô Mithra !

Prends en gré notre sacrifice, ô Mithra !

Viens t'asseoir à notre sacrifice[53], ô Mithra !

Accepte nos libations; accepte-les, offertes en sacrifice[54] ; ramasse-les ensemble[55] et dépose-les au Garô-nmâna[56].

33. Donne-nous la faveur que nous implorons de toi, ô Dieu puissant, en accord avec les paroles révélées[57] : richesse, force et victoire ; paix de conscience et béatitude; bonne réputation et salut de l'âme; sagesse, prospérité et science; et Verethraghna, créé d'Ahura, et l'Ascendant destructeur d'Asha Vahishta, et la Révélation de la Parole Divine[58].

34. Donne que, ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous puissions écraser tous nos adversaires;

qu'ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous puissions écraser tous nos ennemis;

qu'ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous

traduit d'après **spà**, *ramîtûntan* (*afgandan*), le sens précis de **nishtaretò** m'échappe ; **nidhâtò**, « ce qui est déposé », est traduit comme substantif.

53. **upa nò yasnem âhisha** : cf. Yasna LXVIII, 9 et plus haut, p. 263, note 30.

54. **yashtâo**, offertes avec toutes les cérémonies du sacrifice, avec les *nîrangs* voulus (cf. Yasna LXVIII, 9, note 16).

55. **hãm hìsh cimânè baraòñha; ham-baraòñha**, fais en un *ambâr*; **cimanè** « pour un amas »; **ci-man** de **ci**).

56. Au Paradis : cf. § 136.

57. **urvaiti dâtanãm sravañhãm**, « en accord des discours (divins) donnés ».

58. Révélée « en réponse aux questions », **paiti-parshtim** (cf. Yt. V, 91; Vd. XVIII, 51).

puissions écraser et détruire toutes les malices des Daêvas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des oppresseurs, des aveugles et des sourds[59].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

35. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui montre la voie[60], qui lève les armées[61], qui a mille sens[62]; qui a pouvoir, qui a puissance et qui sait tout.

36. Qui met en train la bataille[63], qui tient bon dans la bataille et qui, tenant bon dans la bataille, brise les bataillons rangés. Les ailes tremblent[64] des bataillons qui vont à la bataille; il terrifie[65] le centre de l'armée meurtrière.

37. Il peut porter et il porte sur eux détresse et terreur[66]; il jette à terre[67] la tête des hommes qui mentent à Mithra; il fait voler la tête des hommes qui mentent à Mithra.

38. Sinistres sont les demeures, désolées et dépeuplées[68], où habitent les Mithrô-druj et les méchants, meurtriers du juste[69]. Sinistre est le chemin de captivité[70] où marche le bœuf qui paît dans les vallons des hommes

59. Voir Yasna IX, 18.

60. **arenaṭ-caêsha**, traduction conjecturale ; litt. « qui fait indication ? » (**arenaṭ** de **ar**, « faire », Yasna IX, 4, note 8 ; **caêsha**, action de montrer, cf. Yt. VIII, 38).

61. **vîñdaṭ-spâdhem**, litt. « qui obtient armées ».

62. Ou « mille forces » : **hazaṅra-yaokhshtim** : cf. Yasna IX, 8, note.

63. Litt. « qui fait aller la bataille ».

64. **yaozeñti vispê karanô** ; cf. Yasna LXV, 4 ; litt. « tous les bords s'agitent ».

65. Lire **thrâoṅhayêiti** (Jm² **thrâoṅ-hayêti** ; Geldner : **khrâoṅhayêiti**) : cf. § 141.

66. **âithim... thwyãmca** ; pour **âithi**, cf. *Aogemaidê*, 28, **âithivañtem**, traduit *rêsh-gin, duskhavant* ; pour **thwya**, voir note 40.

67. **spayêiti**, tr. *ramîtûnêt*, Vd. III, 41, note 80.

68. Litt. « terribles sont les habitations (**shaitayô**, au sens abstrait) de la demeure désolées (**fraziñtê** ; cf. Yt. XIII, 38, note), non habitées (**anashitâo**) ».

69. Les parjures et les homicides.

70. **varaithîm pañtâm azaitê** : cf. Vd. III, 11, n. 17 ; et *infra*, § 86.

Mithrô-druj : traîné sur la route[71], il s'arrête, laissant les larmes courir le long de ses joues[72].

39. Leurs flèches aux ailes de faucon, lancées de la corde de l'arc bien tendu, vont et manquent le but[73], parce que Mithra, irrité, offensé, non satisfait, vient les recevoir, Mithra, maître des vastes campagnes.

Leurs javelots bien aiguisés et pointus, leurs longs javelots[74] partent de leurs bras et manquent le but, parce que Mithra, irrité, offensé, non satisfait, vient les recevoir, Mithra, maître des vastes campagnes.

Leurs pierres de fronde[75] partent de leurs bras et manquent le but, parce que Mithra, irrité, offensé, non satisfait, vient les recevoir, Mithra, maître des vastes campagnes.

40. Leurs épées bien maniées tombent[76] sur la tête des hommes et manquent le but, parce que Mithra, irrité, offensé, non satisfait, vient les recevoir, Mithra, maître des vastes campagnes.

Leurs massues bien assénées[76] tombent sur la tête des hommes et manquent le but, parce que Mithra, irrité, offensé, non satisfait, vient les recevoir, Mithra, maître des vastes campagnes.

41. Mithra les terrifie à droite, Rashnu les terrifie à gauche[77]; et le souffle du pieux Sraosha de tous côtés les repousse vers les deux dieux protecteurs[78]. Les bataillons fuient[79] quand les reçoit, irrité, offensé, non satisfait, Mithra, maître des vastes campagnes.

71. **aêshãm raithya** : **raithya** traduit *râs*, « chemin », dans **hizvôraithîm**, *hûzvân râs*, Yasna L, 6.

72. **asrû azânô... anu zafanô takahê**, litt. « menant des larmes en course le long de la bouche ».

73. **ashemnô-vidhô**, traduit par conjecture ; la lecture même, **ashemnô**, est incertaine; litt. « n'obtenant pas le **shemnô** »; peut-être « ne frappant pas », litt. « n'obtenant pas le **shanman**, le coup » (note 41).

74. **arshtayascit**, cf. note 39. Le texte passe en revue les diverses armes du guerrier : **ishu**, **arshti**, **fradakhshanya**, **vazra**, **kareta** (voir Vd. XIV, 9, note 38; cf. plus bas, §§ 128-132).

75. **zarshtva**, *sang* (Vd. VI, 46; VII, 75; VIII, 8, note 13); donc, l'**asânô** du Vd. XIV, 9.

76. **hufrâyukhta**, cf. **hunivikhta**, Yt. VI, note 9.

77. Mithra les pousse contre Rashnu (**avi-**), Rashnu les repousse (**paiti-**), Sraosha les rejette sur Mithra et sur Rashnu.

78. **thrâtâra** ; on attendrait ***thrâstâra**, qui terrifient.

79. **raêcayêinti** ; de **iric**, *linquo*, cf. *gu-rîkhtan*, s'enfuir. Il y a un autre **iric**, *liqueo*, couler; on pourrait donc traduire aussi : « se fondent, s'écoulent ».

42. Et ils crient à Mithra, maître des vastes campagnes :

« O Mithra, maître des vastes campagnes! Voilà nos chevaux rapides emportés loin de Mithra. Voilà nos bras terribles coupés à coups d'épée, ô Mithra » !

43. Et Mithra, maître des vastes campagnes, les jette à terre[80] par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et multitudes sans nombre, quand il est irrité et offensé, Mithra, maître des vastes campagnes.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

44. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

dont la demeure a la largeur de la terre, étendue sur tout le monde matériel, grande, non resserrée, resplendissante; large et aux larges parcs[81].

45. Qui a huit amis[82] qui, sur toutes les hauteurs, sur tous les postes[83], servent d'espions à Mithra, observant le Mithrô-druj, contemplant les hommes, faisant le compte des hommes qui mentent à Mithra[84] et veillant sur le chemin de ceux à qui en veulent les Mithrô-druj et les méchants, meurtriers du juste.

46. Secourable et protecteur, protégeant par devant et protégeant par derrière, espion et observateur infaillible, tel se présente Mithra, maître des vastes campagnes, pour l'homme que vient secourir de tout son cœur Mithra qui a dix mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

80. **fraspayêiti** : cf. note 67. — Pour la fin du paragraphe, cf. § 27.

81. **vouru-ashtem** ; H³ **v.-astem**, Jm² **v.-hastem** : cf. **pasush-hasta**, Vd. XV, 32.

82. « **Huit râti** » : **râti** signifie libéralité, don ; étant pris ici comme nom de personne, ce sera « huit libéraux »; persan *râd*. Le sanscrit **râti** est « l'ami ».

83. **vaêdhayana**, « connaissance » et « lieu d'où l'on voit » (§ 7) ; cf. Vd. XVIII, 28, n. 38.

84. **yôi paurva mithrem druzhaiñti**, « qui font maint (?) mensonge à Mithra » (prenant **paurva** pour un dérivé de **pouru** ; cf. § 80).

XI

47. Nous sacrifions à Mithra, maitre des vastes campagnes, etc...

l'illustre, au collier d'or[85], que des chevaux aux larges sabots portent au devant des hordes meurtrières, de l'ennemi qui vient en ordre de bataille, dans la mêlée des nations.

48. Et quand Mithra se porte en avant contre les hordes meurtrières, contre l'ennemi qui vient en ordre de bataille, dans la mêlée des nations, alors il paralyse les mains des Mithrô-druj[86], il égare leur vue, il assourdit leurs oreilles[87]; plus ne tiennent de pied ferme, plus n'ont force de résistance les nations, les adversaires, que traite en ennemis[88] Mithra, maître des vastes campagnes.

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XII

49. Nous sacrifions à Mithra, maitre des vastes campagnes, etc...

50. A qui le Créateur Ahura Mazda a construit une demeure sur le Hara Berezaiti, la montagne resplendissante, aux révolutions nombreuses[89], où il n'y a ni nuit ni ténèbres, ni vent froid ni vent chaud[90], ni maladie aux mille morts, ni infection créée des Daêvas; et point ne montent les nuées sur le Haraiti Bareza[91].

85. **zaranimnem**, traduit par conjecture; cf. **zaryanyô-minem** (Yt. XV, 57).

86. **gavò**, duel en ò (sscr. **âu**), de **gava**. — Cf. Yasna IX, 29; Yt. I, 27.

87. **apa gaosha taoshayèiti**; **taoshayêti** signifie « laisse tomber »: une série de manuscrits lit **gaoshayêiti**, litt. « dés-oreille les oreilles ». — Cf. Yt. XIV, 63.

88. Litt. « ces nations, ces adversaires, quand les traite en mauvais traitement Mithra » (**duzhberentò baraiti**; cf. le vieux perse **ubartam abara**, *Bahistûn*, I, 21; IV, 66).

89. **pouru-fraourvaèsyâm** : car c'est autour de l'Alborz que les astres font leurs révolutions (Bund. V, 3).

90. Cf. Yasna IX, 5.

91. **Haraiti Bareza**, autre nom du **Hara Barezaiti** (Yasna X, 10, n. 28).

51. Ce sont les Amesha-Speñtas qui l'ont faite, d'accord avec le soleil, d'une conviction fervente, d'une âme dévouée [92].

52. Et quand fond le bandit, le malfaiteur, d'un pas hâtif, en hâte, Mithra, maître des vastes campagnes, met en mouvement [93] son char avec le pieux, le puissant Sraosha, et Nairyô-sañha, l'obéissant [94], et il frappe un coup qui brise leurs bataillons, qui brise leur force.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIII

53. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...,

qui, les mains tendues [95], pleure à Ahura Mazda, disant :

54. « Je suis le bon protecteur de toutes les créatures; je suis le bon conservateur de toutes les créatures. Et pourtant les mortels ne m'offrent pas un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres Dieux des sacrifices consacrés à leur nom.

55 [96]. « Si les mortels m'offraient un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres Dieux des sacrifices consacrés à leur nom, je viendrais à l'appel du juste au temps fixé; je viendrais au moment fixé de ma belle vie immortelle. »

56 [97]. Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô puissant Mithra !

Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô très bienfaisant Mithra !

Avec un sacrifice où ton nom est invoqué, avec les paroles qu'il faut, je t'offre les libations, ô Mithra, que l'on ne trompe pas !

57. Écoute notre sacrifice, ô Mithra !

Prends en gré notre sacrifice, ô Mithra !

Viens t'asseoir à notre sacrifice, ô Mithra !

92. Vp. XIV, 2.

93. **yujyêiti vâshem**; pour le passage de l'idée de joindre à celle de se mouvoir, comparer le français *joindre*, l'italien *giunto*.

94. **mâyush**; ἅπαξ traduit par conjecture d'après **hu-maya**. Nairyô-sañha est le messager d'Ahura : p. 319, § 31.

95. **ustânazastô** : Yasna XXVIII, 1 *a*.

96. § 55 = § 74. Même formule dans la bouche de Tishtrya (Yt. VIII, 11, 24).

97. §§ 56-59 = §§ 30-34.

Accepte nos libations; accepte-les, offertes en sacrifice; ramasse-les ensemble et dépose-les au Garô-nmâna.

58. Donne-nous la faveur que nous implorons de toi, ô Dieu puissant, en accord avec les paroles révélées : richesse, force et victoire; paix de conscience et béatitude; bonne réputation et salut de l'âme; sagesse, prospérité et science; et Verethraghna, créé d'Ahura, et l'Ascendant destructeur d'Asha Vahishta, et la Révélation de la Parole Divine.

59. Donne que, ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous puissions écraser tous nos adversaires;

qu'ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous puissions écraser tous nos ennemis;

qu'ayant bonne pensée et haute pensée, joyeux et bien pensants, nous puissions écraser et détruire toutes les malices des Daêvas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des oppresseurs, des aveugles et des sourds!

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIV

60. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

dont belle est la réputation, beau le corps, belle la gloire;

qui donne faveur à son gré, qui donne campagnes à son gré, qui ne fait point de mal au laboureur[98]; .....[99]; qui donne le bien; Dieu aux dix mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XV

61. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc.

au pied toujours levé, toujours en éveil[100], toujours observant; fort,

98. Peut-être : « qui donne campagnes à son gré au laboureur inoffensif. »

99. **vasô-yaonâi iñtâm**, texte corrompu et intraduisible : voir les variantes dans Geldner.

100. **eredhwô-zañgem**; ou mieux « au pied ferme » (litt. « droit ») : *sudridhajanghatâ kila kârye yat pâdâbhyâm yujyatê kartum vyavasâyî çaktaçca* (Yasna LXII, 5) : « fermeté de jambes, c'est-à-dire qu'il a la force de faire dans les bonnes

chef d'assemblée ; qui accroît les eaux [101], qui entend l'appel ; qui épand es eaux [102], qui fait pousser les plantes ; gouverneur de la terre, chef d'assemblée [103], heureux [104], que l'on ne trompe pas; qui a mille forces [104], créature de sagesse ;

62. qui à aucun des Mithrô-druj ne donne force ni agilité ; qui à aucun des Mithrô-druj ne donne Gloire ni récompense.

63[105]. Irrité et tout-puissant, retire-nous de l'angoisse, retire nous des angoisses, ô Mithra ; nous ne t'avons pas menti.

Sur le corps des Mithrô-druj tu portes la terreur; irrité et tout-puissant, tu enlèves la force à leurs bras, l'agilité à leurs pieds, la vue à leurs yeux, l'ouïe à leurs oreilles.

Ni du dard aiguisé, ni de la flèche qui vole les traits n'atteignent l'homme que vient secourir de tout son cœur Mithra, qui a dix mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVI

64. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui a saisi la belle Religion, au loin épandue, d'une prise grande, forte et profonde [106] ; et dont le regard s'étend sur les sept Karshvares;

œuvres ce qu'il y a à faire avec les pieds ». — **zaênanhuñtem**, cf. **zaênanh**. *zîvândîh*, Yasna LVII, 16 (Sp. LVI, 7, 4.)

101. **frat-âpem**, traduit comme **frâdat-âpem**; **frat** est formé de **fra**, radical d'intensif (cf. **frâyô**), sur l'analogie des composés participiaux.

102. **tat-âpem**; on serait tenté de corriger en l'usuel **tacat-âpem** n'était l'unanimité des manuscrits. Je traduis **tat** par conjecture, comme un participe présent de **tan, tâ** : cf. **tâtâo âpô** (Yt. V, 20; VIII, 47).

103. **vyâkhanem**, *anjumanîk* (cf. vol. I, LVIII).

104. **yaokhstivañtem**, *kâmakômand* (Vd. XX. 1 ; cf. Yt. VII, 5, note). — **pouru-yaokhshtîm** ; v. Yasna IX, 8, et Yt. VII, 5, note.

105. § 63 = §§ 23-24.

106. Litt. « en qui, dans la prise (**vyânê**, cf. **vyânayâ** = *amat vandînêt, yat grihnâti*, Yasna XLVIII, 7) de la Religion, dépot (**nidhâtem**) grand et fort ». Observer le jeu d'expression entre **nidhâtem** et **vidhâtem**, du membre de phrase suivant, le premier marquant ce qui descend dans les profondeurs du for intérieur, l'autre une action extérieure. Dans le second membre lire **yahmi**, comme dans le premier, avec les manuscrits H[3] et Jm[4] (cf. H[4] **yahmâi**).

65. Qui est rapide parmi les rapides, libéral parmi les libéraux, fort parmi les forts, chef d'assemblée parmi les chefs d'assemblées ; qui donne l'accroissement, qui donne la graisse [107], qui donne les troupeaux; qui donne l'empire, qui donne des fils, qui donne la vie, qui donne paix de conscience et béatitude [108].

66. Qu'accompagnent Ashi Vañuhi et Pâreñdi, au char léger [109], et la redoutable Vaillance virile [110], et la redoutable Gloire des Kavis et le redoutable Ciel souverain [111], et la redoutable Imprécation du sage [112], et les redoutables Fravashis des justes, et Celui qui tient réunis les nombreux justes, adorateurs de Mazda [113].

Abê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVII

67. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui va sur son char, haut sur roues [114], fabriqué dans le ciel [115], du Karshvare Arezahi [116] au Karshvare Hvaniratha, le resplendissant, avec la roue qui roule régulièrement [117] et la Gloire, créée par Mazda, et Verethraghna, créé par Ahura ;

107. L'abondance : cf. Vd. IX, 53.
108. Cf. § 33.
109. **Ashi vañuhi**, voir Yt. XVII; **Pâreñdi**, voir vol. I, 123, n. 4; Yt. VIII, 38.
110. **nairê hâm-vareitish.**
111. **thwâsha**, le ciel inférieur et mobile, le firmament; v. p. 310.
112. Voir Yasna I, 15, n. 51.
113. **hathrâka**; traduction conjecturale. Il s'agirait de Mithra même.
114. **berezi-cakhra.**
115. **mainyu-hãm-tâshta**, expression susceptible de plusieurs sens, comme **mainyu** même : « fait dans le ciel » ou « fait de matière céleste et invisible ».
116. Arezahi est le Karshvare du couchant et Hvaniratha est le Karshvare central que nous habitons : il semble que dans la nuit Mithra refait sa marche en sens inverse (§ 95, note 157) : c'est de ce voyage en retour qu'il s'agirait ici.
117. Lisant **cakhra** au lieu de **cithra** du texte imprimé (tous les manuscrits, sauf Ml[4], ont **kh**, ce qui décide pour **a** contre **i**). Au lieu de **rathwya** H[4] et Jm[4] ont **raithya**, « la roue de la route » [solaire]; **rathwya** est plus probable : il fait allusion à la régularité, qui ne se dément pas, de la marche du soleil.

68. dont la grande Ashi Vañuhi soulève le char [118]; à qui la Religion de Mazda fraye des routes faciles[119]; que des chevaux célestes, blancs, lumineux, au loin visibles, divins et savants, entraînent, sans faire d'ombre, à travers les espaces célestes[120], tandis que l'Imprécation du sage frappe de ses coups le criminel[121]; et devant qui s'enfuient tous les Daêvas invisibles et les méchants du Varena[122].

69. Oh! puissions-nous jamais ne nous trouver devant l'élan du Seigneur irrité, qui vient sur l'adversaire avec mille élans; le Dieu aux mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVIII

70. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

devant qui marche Verethraghna[123], créé par Ahura, sous la forme d'un sanglier[124], qui s'élance à l'attaque[125], aux dents aiguës, mâle aux griffes[126] aiguës; d'un sanglier qui tue d'un coup; de fort embonpoint[127], furieux; fort, et cherchant la bataille[128]; aux pieds de fer, aux pattes de

118. Cf. Yt. VIII, 38 et plus bas § 143.

119. **hvitê**, décomposé en **hu-itê** « en bonne marche » : cf. vol. I, 224, note 39.

120. **asaya... manivasañhô**, v. Yasna LVII, 27, notes 46 et 47.

121. **hu-irikhtem... irinakhti**; traduit d'après **irikhtem**, *vinâskartâr*, *krûrakarma-kṛit* (Yasna XXXII, 7.)

122. Ou mieux : « les méchants livrés à Varena » (à la luxure) : cf. Yt. V, note 33.

123. Le Génie de la victoire, Bahrâm; voir Yt. XIV.

124. La cinquième incarnation de Bahrâm, Yt. XIV, 15. — **Upamanô**, l'Imprécation du sage, aussi redoutable, est décrite sous les mêmes traits, § 127.

125. **paiti-erenô**; Tîr Andâz (Yt. XIV, 15) traduit *pêsh muqâbil ravanda,* « allant au-devant, allant contre », le faisant venir de **paiti-ar**, d'où **paityâra**; peut-être faut-il lire **paiti-renô** (K[40] ou **paiti-ranô** H[4]; **paiti-rinô** Jm[2]; **paêterenô** F[1], Pt[1], L[18]), « qui va en lutte ».

126. **tizhi-asûrahê**; traduction conjecturale (Tîr Andâz, تیز جنك).

127. **anu-pôithwahê**, فربه; cf. **pithwa** « nourriture ».

128. **parshvanikahê**; traduction conjecturale, d'après Tîr Andâz : جنك جوی : *jang* répond à **anika**, front de bataille (Yt. I, 11): je ne vois pas comment il arrive au sens de *jûy* pour **parshu**; peut-être par **pares** « demander ».

fer, aux muscles[129] de fer, à la queue de fer, aux mâchoires de fer;

71. qui, poursuivant avec ardeur[130] l'ennemi qui fuit devant lui, avec Vaillance virile, abat l'ennemi dans la bataille, et ne croit pas l'avoir frappé, ne considère pas comme un coup, qu'il n'ait brisé la moelle[131] et la colonne de la vie, la moelle et la source de l'existence.

72. Et il met tout le corps en morceaux, mêlant d'un coup à la terre les os, les cheveux, la cervelle et le sang des Mithrô-druj.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIX

73. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui, les mains tendues, joyeux, lève la voix en chantant[132] :

« Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, ô saint!

74[133]. « si les hommes m'offraient un sacrifice consacré à mon nom, comme ils offrent aux autres Dieux des sacrifices consacrés à leur nom, je viendrais à l'appel du juste au temps fixé; je viendrais au moment fixé de ma belle immortelle ».

75. Puissions-nous garder nos terres! Ne pas quitter nos terres[134]! Ne pas quitter notre maison, notre bourg, notre province, notre pays! Et que le Dieu aux bras redoutables ne nous écrase pas devant nos ennemis!

76. C'est toi qui brises la malice de nos ennemis, la malice de ceux qui nous veulent du mal. Brise les meurtriers du juste! Tu as de beaux chevaux et de belles voies[135]. Tu es puissant, dieu qui fais le bien à qui t'appelle.

77. Je t'invoque à mon secours — puisse-t-il venir à notre secours ! — avec

129. Litt. « aux cordes de fer ».

130. **â manañha** : cf. Yt. V, n. 65.

131. **merezu** : traduit d'après le sanscrit **majjâ**, pour ***marjâ** (cf. germ. **mark**).

132. **avarôiṯ vâcim**; voir Yt. XIII. 105, note à **gâthrô-rayañtãm**.

133. § 74 = § 55.

134. N'en être pas exilés. **shôithrô-iricô** : c'est le *dulcia* **linquimus** *arva* (cf. note 79).

135. **hurâthyô** : cf. **hizvô-raithya** (cf. note 71).

nombre de libations consacrées, de libations bien consacrées; avec nombre de libations offertes, de libations bien offertes; afin que nous demeurions en toi, longue demeure, bonne demeure, avec toutes les richesses désirables.

78. Tu protèges les nations qui traitent bien Mithra [136], maître des vastes campagnes : tu mets en pièces celles qui le blessent. Je t'invoque à notre secours. Puisse-t-il venir à notre secours, le redoutable, le victorieux, digne de sacrifice et de prière, Mithra, le magnifique maître des pays !

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XX

79. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui à Rashnu [137] a donné une demeure et à qui Rashnu a apporté en longue amitié toute la force de son âme [138].

80. C'est toi qui gardes et tiens sous ta garde la maison de ceux qui ne mentent pas : c'est toi qui conserves le clan de ceux qui ne mentent pas : car avec toi il [139] a formé la plus excellente des amitiés [140], et avec Verethraghna, créé par Ahura; toi devant qui tombe maint Mithrô-druj, frappé devant l'eau qui sait [141].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

136. Litt. « font venir bon traitement (**huberetim**) à Mithra ».

137. Ou « à l'homme véridique ». Comme il détruit la maison du parjure, ainsi il donne une maison à l'homme loyal.

138. **manavaiñtîm**, traduction conjecturale; comme il n'y aucun substantif féminin à l'accusatif dépendant de **frabavara**, **manavaiñtim** ne peut être un adjectif en **vañt** et il faut décomposer en **manā-vaiñtim**, le second terme étant le substantif de **hām-vaiñti**. Par l'ascendant de Rashnu, Mithra frappe les parjures dévoilés.

139. Rashnu allié à Mithra.

140. Pour écraser les parjures.

141. Lisant **aipi vithushi** au lieu de **aipi vithishi** (cf. Ml[3] **vithush**). Il s'agit de l'eau du serment, qui connaît la vérité (**vîthushavaitim**), et devant laquelle Rashnu et Mithra dévoilent les parjures (Vd. IV, n. 46; cf. Yt. XII, 3).

XXI

81. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

82. à qui Ahura Mazda a donné mille sens [142], a donné dix mille yeux pour voir. Avec ces yeux, avec ces sens il épie qui fait tort à Mithra, qui ment à Mithra. Avec ces yeux, avec ces sens il est impossible de le tromper, le Dieu aux dix mille espions, puissant, qui sait tout, que l'on ne trompe pas.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXII

83. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

que le chef de pays invoque à son secours, les mains tendues ;
que le chef de province invoque à son secours, les mains tendues ;
84. que le chef de bourg invoque à son secours, les mains tendues ;
que le chef de maison invoque à son secours, les mains tendues ;
que l'homme, hésitant entre deux chemins [143], invoque à son secours, les mains tendues.
que le pauvre, sectateur de la loi sainte, dépouillé de son droit [144], invoque à son secours, les mains tendues,
85. La voix de sa plainte monte au ciel, elle fait le tour de la terre, elle s'épand dans les sept Karshvares, soit qu'il prononce [145] sa prière à voix basse ou qu'il lève la voix [145].

142. Voir Yt. VII, note 19.

143. **dvâ-cina** (Jm[3]) **paithê** (Jm[2], H[4]; **paitbi**, K[40]; Geldner, **pithê**) **hacimna** : sorte de duel absolu : « deux chemins étant là ».

144. **apayatô havâish dâtâish** : cf. **apayati**, Yt. I, 24.

145. **yaṯ ciṯ nemaṅhâ vâcim baraiti**, « soit qu'il porte le **vâc** (le *bâj* des modernes) en prière » ; **yaṯ gaosheiṯ** « ou en son retentissant (?) » : j'assimile **gaosh** au sanscrit **ghosh-a** et l'oppose à **vâcim**. La prière se fait soit à voix haute, soit à voix basse, cette seconde forme étant dite le *vâj* ou *bâj*.

86. La vache, emmenée captive[146], l'invoque à son secours, les mains tendues [147], soupirant pour l'étable :

« Quand notre héros, Mithra, maître des vastes campagnes, venant derrière nous sur son char, nous fera-t-il atteindre l'étable [148]? Poussée dans le repaire de la Druj, quand me fera-t-il retourner dans le droit chemin ? »

87. Et celui qui l'a réjoui, Mithra, maître des vastes campagnes, vient à son secours. Et celui qui l'a offensé, Mithra, maître des vastes campagnes, met en pièces sa maison, son bourg, sa province, son pays, son empire.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXIII

88. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

à qui Haoma l'invigorant, le guérisseur, le beau, le royal, aux yeux d'or, sur la plus haute des hauteurs, sur la hauteur de l'Haraiti que l'on appelle du nom Hukairya[149], offrit le sacrifice, dieu immaculé au dieu immaculé, avec un Baresman immaculé, avec une libation immaculée, avec des paroles immaculées;

89. [Haoma][150] que le saint Ahura Mazda a établi comme Zaotar, prompt

146. **vareta azimna** : cf. note 70.

147. Formule conservée mécaniquement du § 84.

148. Mithra était décrit comme un Indra ou un Hercule délivrant les vaches enlevées par Vṛitra ou par Cacus. Firmicus Maternus l'appelle *abactorem boum* (*De errore prof. relig.*, V) : Commodianus, en bon chrétien, l'assimile à Cacus, au lieu d'Hercule :

Urtebatque boves alienos semper in antris
Sicut et Cacus Vulcani filius ille.

(*Apud* Windischmann, *Mithra*, p. 64.)

149. La montagne qui est à la hauteur des étoiles et où réside Ardvi Sûra Anâhita. Haoma, d'ailleurs, pousse dans la source Ardvi Sûra. De là peut-être l'insistance avec laquelle est répété le mot « immaculé » (**anâhita**). Tout le développement qui suit est imité du passage du Srôsh Yasht (Yasna LVII, 19), qui décrit le sacrifice offert à Sraosha par Haoma.

150. Dans le texte **yim**, « lui que » : grammaticalement pourrait se rapporter à Mithra aussi bien qu'à Haoma. La suite prouve qu'il s'agit de Haoma.

de sacrifice et haut de cantique. D'une voix élevée il lui sacrifia comme Zaotar, prompt de sacrifice et haut de cantique, comme Zaotar d'Ahura Mazda, comme Zaotar des Amesha-Speñtas. Sa voix montait au ciel, elle faisait le tour de la terre, elle s'épandait dans les sept Karshvares ;

90. qui le premier, sur la hauteur Haraiti, prépara les Haomas dans un Hâvana constellé, fait dans le ciel[151]. Ahura Mazda désirait, les Amesha-Speñtas désiraient voir paraître sa forme belle et haute[151] ; lui pour qui le Soleil aux chevaux rapides éveille de loin les hommages[152] :

91. « Hommage à Mithra, maître des vastes campagnes, aux mille oreilles, aux dix mille yeux ! »

Tu as droit au sacrifice et à la prière : puisses-tu recevoir le sacrifice et la prière dans la maison des mortels ! Bonheur à l'homme qui t'offrira le sacrifice, la bûche en main, le Baresman en main, la viande en main, le mortier en main[153] ; avec des mains bien lavées, un mortier bien lavé, un Baresman lié en faisceau, le Haoma préparé, l'**Ahuna vairya** chanté.

92. Cette religion[154], l'a professée Ahura Mazda, le saint ; l'ont professée Vohu Manô, et Asha Vahishta, et Khshathra Vairya, et Speñta Ârmaiti, et Haurvatât et Ameretât ; l'ont professée les Amesha-Speñtas, dans le désir de la religion ; l'a professée le bon Mazda. [Mithra] conférera la maîtrise du monde[155] à qui reconnaît en lui le Maître et le Seigneur du monde, le purificateur de cette excellente création.

93[156]. Donc, dans les deux mondes, protège-nous dans les deux mondes, ô Mithra, maître des vastes campagnes, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit ; contre la mort qui fond sur nous ; contre Aêshma qui fond sur nous ; contre les hordes qui fondent sur nous et qui dressent l'effrayant étendard ; contre les incursions d'Aêshma, [les incursions] que fait le malfaisant Aêshma, avec Vîdhôtu, créé des Daêvas.

151. Voir Yasna IX, 20.

152. De Mithra. Le **nemô** ou *Nyâyish* qui suit ne se retrouve pas dans le *Mihr Nyâyish* actuel.

153. Voir Vd. III, 1.

154. Le culte de Mithra. Toute la phrase est appliquée à Sraosha, dans le Srôsh Yasht (Yasna LVII, 24).

155. La maîtrise spirituelle (**ratuthwem** : vol. I, 164) du monde.

156. Les §§ 93-94 sont dits de Sraosha (Yasna LVII, 26-27).

94. Et toi, ô Mithra, maître des vastes campagnes, donne la force à nos coursiers, la santé à nos corps, bonne garde contre ceux qui nous font du mal, la défaite de nos ennemis, l'écrasement de nos adversaires, de ceux qui ne nous aiment pas, qui nous font du mal.

Ahêraya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXIV

95. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

qui, après le coucher du soleil, fait le tour de la terre sur toute sa largeur, et caresse les deux extrémités de cette terre large et ronde, aux extrémités lointaines, et contemple tout ce qu'il y a entre la terre et le ciel [157] ;

96. brandissant une massue dans sa main, une massue aux cent nœuds, aux cent lames [158], qui s'élance en avant et abat les hommes ; fondue [159] d'un airain rouge, forte et couleur d'or, la plus forte des armes, la plus victorieuse des armes ;

97 [160]. devant laquelle tremble Añgra Mainyu, plein de mort ; devant laquelle tremble Aêshma le bandit, le malfaiteur ; devant laquelle tremble Bûshyãsta aux longues mains ; devant laquelle tremblent tous les Daêvas invisibles et les méchants du Varena [161].

98. Oh ! Puissions-nous jamais ne nous trouver devant l'élan de Mithra irrité, le maître des vastes campagnes ! Puisse jamais ne nous frapper Mithra irrité, maître des vastes campagnes ! le plus robuste des Dieux, le plus fort des Dieux, le plus impétueux des Dieux, le plus rapide des Dieux,

157. Je ne comprends pas la façon dont on se représente le mouvement de nuit de Mithra. Referait-il en sens inverse le chemin du jour, revenant du couchant au levant ? C'est ainsi que certains Brahmanas supposent que le soleil a deux faces, une face lumineuse et une face obscure, et présente l'une à la terre durant le jour et l'autre pendant la nuit. Cf. note 116.

158. **sata-fshtânem**, litt. « aux cent seins » ; [sata]-**dârem**, sscr. **dhârâ**, désigne sans doute la ligne plus ou moins tranchante entre deux nœuds.

159. **frabikhtem**, de **hic**, asperger, verser un liquide. Cf. § 132.

160. §§ 97-98 = 134-135.

161. Voir note 122.

le plus victorieux des Dieux qui marchent sur cette terre, Mithra, maître des vastes campagnes!

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXV

99. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

devant qui tremblent tous les Daêvas invisibles et les méchants du Varena[161].

Le maître des pays, Mithra, maître des vastes campagnes, va sur son char, sur la droite de la terre large, ronde, aux extrémités lointaines.

100. A sa droite va le bon, le pieux Sraosha. A sa gauche va le grand, le fort Rashnu. Et de tous côtés vont les Eaux et les Plantes et les Fravashis des justes.

101. Tout-puissant, il leur apporte sans cesse des flèches[162] aux ailes de faucon ; et quand, porté sur son char, il arrive au milieu des nations ennemies de Mithra, lui, le premier, il abat sa massue sur homme et cheval : il jette la peur et la terreur sur le cheval et sur l'homme[163].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXVI

102. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

le guerrier aux chevaux blancs, à la lance aiguë, à la lance longue, aux flèches rapides ; à la vue juste[164], plein de talent ;

103[165]. qu'Ahura Mazda a établi pour garder tout le monde mobile et

162. Corrigeant en **ishavô** avec Geldner : cf. § 39.

163. Lisant **aspa-vîraca** Mf : tous les autres manuscrits ont **vîraja** : si c'est la lecture correcte, traduire : « il jette peur et terreur, tuant cheval et cavalier », mais **vîraca** est probablement la vraie lecture.

164. **parô-kevîdhem**, traduit par conjecture, en décomposant en **paròke-vîdhem**, « qui voit en avant? ».

165. Formules appliquées à Sraosha, Yasna LVII, 15-16.

veiller sur lui; qui garde tout le monde mobile et veille sur lui; qui, veillant sans sommeil, protège la création de Mazda; qui, veillant sans sommeil, garde la création de Mazda.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXVII

104. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

de qui les longs bras, forts de la force de Mithra, embrassent [le monde], soit qu'il les lève à la Rivière du Levant, ou les abatte à la Rivière du Couchant[166], ou sur le Sanaka de la Rañha ou à la frontière[167] de la terre.

105. Et tout cela Mithra l'enveloppe et l'embrasse dans ses bras.

L'homme sans Gloire[168], perdu du droit chemin[168], est triste en son cœur. L'homme sans Gloire se dit : « Mithra, l'indifférent[169], ne voit point tout le mal qui se fait, tous les mensonges qui se disent. »

106. Et moi je me dis :

L'homme dans ce monde ne peut pas penser autant de mal que Mithra dans le ciel ne pense de bien.

L'homme dans ce monde ne peut pas dire autant de mal que Mithra dans le ciel ne dit de bien.

L'homme dans ce monde ne peut pas faire autant de mal que Mithra dans le ciel ne fait de bien.

166. Le rayon du soleil levant est un bras levé à la rivière du Levant, le rayon du soleil couchant est un bras qui s'abaisse à la rivière du Couchant. Les termes **mithrô-aojañha**, **âgéurvayêitê**, **nighnê**, assimilent le mouvement du bras de Mithra au mouvement du bras du prêtre broyant le Haoma : Yasna X, 2 (texte zend).

166. Le **Sanaka** de la Rañha s'oppose (Yt. XII, 19) aux **Aodhas** de la Rañha (*ibid.*, 18), qui représentent le nord du Tigre (Vd. I, 20, note 44) : il représente donc sans doute le midi du Tigre, la Basse-Chaldée.

167. **vîmaidhîm** : cf. Yt. XII, 21, note 30.

168. L'homme sans **hvarenô**, sans vertu, sans force, sans la grâce. — **nashtô razishta** : cf. note 47.

169. **apishma**; traduction conjecturale; litt. « sans remords, sans scrupules » (?) : cf. Vd. XIII, 47, note 64.

107. Toute l'Intelligence naturelle que peut avoir l'homme dans ce monde n'atteint pas l'Intelligence de Mithra dans le ciel.

Et l'homme dans ce monde ne peut entendre de ses oreilles[170] comme Mithra dans le ciel, Mithra dont l'oreille entend, qui a mille sens et voit quiconque ment.

Mithra s'avance dans sa force, il va sur son char, dans la terreur de sa royauté, et de ses yeux promène ses beaux regards qui percent au loin :

108. « Qui veut m'adorer? Qui me tromper? Qui me jugera digne d'un bon sacrifice? Qui d'un mauvais? A qui donnerai-je, moi qui le puis, magnificence et Gloire? A qui la santé du corps? A qui donnerai-je, moi qui le puis, la richesse pleinement heureuse? A qui ferai-je grandir une progéniture bien douée?

109. « A qui donnerai-je, sans qu'il s'y attende, ce bien suprême, la redoutable souveraineté, au splendide appareil[171], aux armées nombreuses; la souveraineté du brave tyran, souverain absolu, qui abat les têtes[172], qui frappe et qu'on ne frappe pas; qui donne les ordres d'obéissance : l'ordre à l'instant est accompli, l'ordre qu'il donne dans sa colère[172]. De Mithra offensé, non réjoui, il calme le cœur[173], de façon à réjouir Mithra.

110. « A qui donnerai-je, moi qui le puis, la maladie et la mort? A qui la pauvreté et l'obscurité[174]? De qui ferai-je périr d'un coup la progéniture bien douée?

111. « A qui enlèverai-je, sans qu'il s'y attende, ce bien suprême, la redoutable souveraineté, au splendide appareil, aux armées nombreuses; la souveraineté du brave tyran, souverain absolu, qui abat les têtes, qui tue et qu'on ne tue pas; qui donne les ordres d'obéissance : l'ordre à l'instant est

170. **surunaoiti gaoshaiwê** : allusion au **gaoshô-srûta khratu**. Par l'intelligence naturelle, l'homme et Mithra comprennent, devinent, etc.; par l'oreille, ils apprennent (Appendice au Sirôza, I, § 7 : page 307).

171. **hvaini-sakhtem**, litt. « arrangée belle ».

172. ὁ δ' ἀπειθῶν ἀποτμηθεὶς κεφαλὴν καὶ βραχίονα ῥίπτεται (Strabon, XV, 3, 17). — Comparer le tableau des joies de la royauté dans l'apocryphe des *Pages de Darius*.

173. **manô râmayêiti** : cf. § 111, note 175. Il s'agit de celui qui offre un bon sacrifice.

174. **ainishtim ducithrem** : on attendrait **duzh-âthrem**, la misère (Yasna VIII, 8, note 18), par opposition à **ishtim pourush-hvâthrãm** du § 108; si **ducithrem** n'est pas une corruption pour **duzhâthrem**, il représente sans doute **dush-cithrem** et c'est ainsi que je le traduis.

accompli, l'ordre qu'il donne dans sa colère. De Mithra réjoui, non offensé, il agite le cœur[175], de façon à affliger Mithra.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXVIII

112. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

guerrier aux genouillères d'argent[176], à la cuirasse d'or[177], qui jette le poignard[178]; chef de maison, robuste et fort.

Brillantes sont les voies de Mithra, les voies par lesquelles il se rend au pays, quand il est bien traité, les voies larges et profondes, qui font de fertiles campagnes[179]; et troupeaux et hommes y vont à leur gré, en liberté[180].

113. Que viennent à notre secours Mithra et Ahura, les deux grands dieux[181], quand l'épée lève haut la voix, quand les naseaux des chevaux frémissent[182], quand les poignards..... [183], que les cordes chassent les flèches aiguës[184]; alors l'engeance[185] gît à terre[186], frappée, échevelée[187].

175. **manô yaozayêiti**; s'oppose à **manô râmayêiti** (note 173). Il s'agit de celui qui offre un mauvais sacrifice à Mithra.

176. **erezatô-frashnem**; traduction purement conjecturale, d'après **frashnu**, « genoux en avant » (Vd. VII, 2).

177. **zaranyô-vârethmanem** : d'après **vârethma** (Yt. XI, 2), traduit جوشن par Tîr Andâz.

178. **ashtrañhâdem** : traduction conjecturale; **ashtra**, le *khanjar* (Vd. II, 7, n. 7 pour **hâdhem**, cf. **hastema**, *shaditûntârtûm* (vol. I, 123, note 10) et Yt. XIV. 56.

179. Litt. « larges, profondes pour campagnes » (fertiles).

180. Comme la terre fertilisée par Jamshid : Vd. II, 11.

181. Cf. Yasna I, 11, n. 39.

182. **srifa khshufsãn** : traduit d'après **khshub**, agiter, et le sanscrit **çipra**, joue. mâchoire, menton. — **srifa** serait pour ***sifra**.

183. **ashtrâoñhô kahvãn**.

184. **navithyãn** (**navaithyãn**, **navathyãn**); traduit par conjecture d'après le sscr**nud** : serait pour ***naoithyãn** (cf. vol. I, 305, note 37.)

185. **hunavô**, les fils, en parlant des méchants (vol. I, 94, n. 74).

186. **paithyâoñtê** : litt. « tombent, sont jetés » (Vd. XV. 6, **paidhyâiti**, *nafalûnêt*; IV, 52, *ramîtûnd*).

187. **frâ-yeresa**, peut-être « scalpés » (cf. p. 40, n. 34 et **frâ-nasu** où **fra** indique enlèvement).

114 [188]. Et toi, ô Mithra, maître des vastes campagnes, donne la force à nos coursiers, la santé à nos corps, bonne garde contre ceux qui nous font du mal, la défaite de nos ennemis, l'écrasement de nos adversaires, de ceux qui ne nous aiment pas, qui nous font du mal.

XXIX

115. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

O Mithra, maître des vastes campagnes! Maître qui présides à la maison. au bourg, à la province, au pays, ô Zarathushtrôtema [189]!

Mithra est vingt fois entre amis et entre parents [190].

Mithra est trente fois entre confrères [191].

Mithra est quarante fois entre associés [192].

Mithra est cinquante fois entre...

Mithra est soixante fois entre condisciples [194].

Mithra est soixante-dix fois entre élève et maître [195].

188. § 144 = 94.

189. Ou mieux : ô **Nmânya**, ô **Vîsya**, ô **Zañtuma**, ô **Dahyuma**, car le dernier terme, ô **Zarathushtrôtema**, prouve qu'il s'agit ici des fonctions sacerdotales répondant aux divers degrés de la hiérarchie administrative (vol. I, 27-32).

190. **hasha**, deux amis ; **suptidhareñga**, traduit par conjecture : litt. « qui s'appuie contre l'épaule l'un de l'autre » cf. l'allemand *Schulter-mayen* qui présente la même image (Justi, *Handbuch*, s. v.).

191. **verezâna** ; membres d'une même corporation ou d'un clan : vol. I, Yasna XXXII, 1, note 2.

192. **hadhô-gaêtha**, des associés, qui possèdent un même bien en commun. Cf. l'histoire de Kâûs et Afshâd et les imprécations de Kâûs contre l'associé Mihir-druj qui l'a dépouillé.

193. **huyâghna.**

194. **hâvishta**, « entre deux disciples ».

195. **aêthrya aêthrapaiti**, *dvandva* : **aêthrapaiti**, *Erpat* هیربد, est littéralement « le chef de l'**aêthra** » et **aêthrya**, « le disciple » (*hâvisht*, Yasna XXII, 7), est « celui qui appartient à l'**aêthra** ». Le sens propre de **aêthra** est inconnu : peut-être est-ce un nom du feu ou du foyer, du radical **idh** qui a donné au sanscrit **samidh** « la bûche du sacrifice », en grec αἴθρα. Une coïncidence favorable à cette hypothèse est que le titre **aêthra-paiti** se trouve une fois juxtaposé à celui de **hamidhpaiti** (Yt. XIII, 105). Les lexiques persans donnent à *âtash kada*, temple du feu, un

Mithra est quatre-vingts fois entre gendre et beau-père[196].

Mithra est quatre-vingt-dix fois entre frères[197].

117. Mithra est cent fois entre père et fils[198].

Mithra est mille fois entre deux nations[199].

Et dix mille fois vaut le Mithra de la Religion mazdéenne[200] : avec lui vient la Force et avec lui Verethraghna[201].

118. Je veux t'aborder avec une prière humble et qui monte[202]. De même que le soleil monte par-dessus le Hara Berezaiti et va de l'avant et remplit sa course ; ainsi, moi aussi, ô Spitama[203], avec une prière humble et qui monte, je veux surmonter les désirs d'Añgra Mainyu, le démon.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXX

119. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

Sacrifie à Mithra, ô Spitama, et ordonne à tes disciples de le faire aussi.

Les adorateurs de Mazda t'offriront en sacrifice du petit bétail et du gros bétail, et des oiseaux volants, qui courent sur le vol des ailes[204].

synonyme *hêr kada*, هیر کده, dont le premier terme serait un dérivé phonétiquement régulier de **aêthra**. — L'élève qui raisonne contre le maître, ou qui est insolent à son égard et manque aux engagements du *Nûzûd*, passera neuf cents ans dans l'enfer : وشاکرد اکر با اُستاد بهم بر آید ودلیل کند واُستادرا سرد کوید ودیکراز اقرار نوزود بکردد آن هم تا نه صد سال در دوزخ بماند. *Grand Rivâyat*, 94. Cf. Vd. IV, 44 ; *ibid.*, § 15, le contrat tombant dans la catégorie du « contrat d'homme ».

196. **zâmâtara hvasura** ; *dvandva*.

197. **brâthra**, entre deux frères.

198. **pitare puthremca**.

199. **añtare dahyu**. Trace d'un droit international. D'après le § 1, le traité vaut aussi bien avec les **dahyus** étrangères qu'avec les **dahyus** iraniennes.

200. Cela signifie sans doute « le contrat entre le fidèle et la Religion », à moins qu'il ne s'agisse de contrats formés avec garantie religieuse, par-devant le prêtre.

201. La force matérielle qui punira le parjure. Cf. Yt. XIV, 47, 63.

202. **adhara-dâta... upara-dâta** : on pourrait songer à une prière en *bâj* et à une prière à haute voix (note 145) ; mais la comparaison qui suit prouve qu'il s'agit de la prière montant de la terre au ciel : cf. § 85.

203. Première mention de Zoroastre. Ici commence la partie liturgique du Yasht.

204. **yô** (*sic*) **pareninô fravazâoñtê**, « qui se meuvent en avant ayant des ailes ».

120. Mithra relève et rend actifs tous les justes, adorateurs de Mazda[205], qui lui ont annoncé et consacré le Haoma. Le juste boira des libations pures que le Zaotar a consacrées et offertes. Celui qui fait ainsi et offre le sacrifice à Mithra, maître des vastes campagnes, Mithra sera réjoui de lui et non offensé.

121. Zarathushtra demanda :

Ahura Mazda ! Comment le juste boira-t-il de ces libations pures, de sorte que, ce faisant et sacrifiant à Mithra, maître des vastes campagnes, Mithra soit réjoui de lui et non offensé ?

122. Ahura Mazda répondit :

Ils se laveront le corps trois jours et trois nuits, ils subiront trente coups[206], pour le sacrifice et la prière[207] à Mithra, maître des vastes campagnes.

Ils se laveront le corps deux jours et deux nuits, ils subiront vingt coups, pour le sacrifice et la prière à Mithra, maître des vastes campagnes.

Que nul ne s'avise de boire ces libations qui n'a point pratiqué les **Staota yêsnya** et le **Vîspê ratavô**[208].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc. .

205. Traduction très conjecturale. Litt. « Mithra, de tous les justes, adorateurs de Mazda, est l'**eredhwâ** et le **kerethwâ**; [aussi] le Haoma annoncé et consacré ». — **âvistô aiwi vistô** : cf. Vp. IX, 3, note 10.

206. **thrisatem upâzananãm pairi-âkayayañta** : « ils payeront trente **upâzana** » (trente coups de Sraoshô-carana) ; probablement en expiation des fautes inconnues dont ils pourraient être chargés. Faut-il chercher ici l'origine des expiations par lesquelles avaient à passer les initiés des mystères mithriaques (οὐκ ἂν οὖν εἰς αὐτὸν δυνήσαιτό τις τελεσθῆναι, εἰ μὴ διά τινῶν βαθμῶν παρελθῶν τῶν κολάσεων δείξει ἑαυτὸν ὅσιον καὶ ἀπαθῆ (Suidas, ap. WINDISCHMANN, *Ueber Mithra*, 68 sq.).

207. Pour s'y préparer et s'y présenter en état de pureté.

208. Litt. « qui n'a point pratiqué *tous les Ratus* des **Staota yêsnya** » (**yâ-nôiṭ staotanãm yêsnyanãm âmâtô vîspê ratavô**). Les **Staota yêsnya** forment, comme on a vu (vol. I, LXXXVII), la partie ancienne du Yasna ; **Vîspê ratavô** désigne à présent les litanies du Vispéred et a pu aussi désigner anciennement celles du Yasna, celles qui, jointes aux **Staota**, ont constitué le Yasna moderne. La phrase semble revenir à ceci : « ne buvez pas les libations à Mithra sans bien connaître le Yasna (ou le Yasna-Vispéred) ». Il ne faut pas conclure qu'on lui offre le Yasna proprement dit : car on voit par la suite, §§ 137-139, que l'office de Mithra est un office abrégé.

XXXI

123. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc ..

A qui Ahura Mazda offrit le sacrifice dans le brillant Garô-nmâna.

124. Les bras levés vers l'Immortalité[209], Mithra, maître des vastes campagnes, part sur son char du brillant Garô-nmâna, sur son beau char qui roule d'une force uniforme[210], orné de tout ornement, doré.

125. Quatre chevaux blancs traînent ce char, tous de même robe, nourris d'une nourriture céleste[211] et immortels. Leurs sabots de devant sont chaussés d'or, ceux de derrière chaussés d'argent ; et tous quatre sont attelés ensemble à un même..... [212]

126. A sa droite va Rashnu Razishta, le très bienfaisant, très haut de taille[213] ; à sa gauche va la très droite Cista[214], portant des libations, sainte, vêtue de vêtements blancs et blanche elle-même, et l'Imprécation[215] de la Religion de Mazda.

127. Près de lui va la puissante Imprécation du Sage[216], sous la forme d'un sanglier qui s'élance à l'attaque, aux dents aiguës, mâle, aux griffes aiguës; d'un sanglier qui tue d'un coup; de fort embonpoint, furieux; fort et cherchant la bataille; rapide à la course, qui s'élance de tous côtés.

Derrière lui[217] va Atar, allumé, et la redoutable Gloire des Kavis.

209. Vers les régions divines : ou bien, pour produire l'immortalité? (**uzbâzâush paiti amerek' tâm** : remarquer le nominatif en **âush**, comme en vieux perse).

210. **hâmô-takhmem** ; peut-être « uniformément rapide ».

211. **mainyush-hvaretha**; tels les chevaux de Poseidon, nourris d'ambroisie (ἀμβρόσιον εἶδαρ ; *Iliade*, XIII, 35). « Ils ont une nourriture céleste, c'est-à-dire qu'ils ne mangent pas », dit le Bundahish, parlant des poissons divins qui gardent le Hôm blanc (XVIII, 4).

212. **frâ-yukhta hâm ivâmca simâmca simôithrâmca dereta hukereta upairispâtâ aka bastâm khshathrem vairim** : « attelés à mêmes **iva sima simôithra**, liés par un crochet (**aka**, sscr. **añka**) de métal à un **upairispât**, bien fait, fixé ».

213. Cf. § 100 qui traite le même thème, mais différemment.

214. **Cista** : voir Yt. XVI.

215. Différente de l'Imprécation du Sage : Yasna I, note 61. Cf. le § suivant.

216. Décrite sous les traits de Verethraghna : § 70 : Yt. XIV, 15. Les deux dernières épithètes ne se retrouvent pas au § 70 : **yûkhdha pâirivâza**; Tir Andàz traduit : *mânandi pahlavân u pîrâmûn râh babadî kunanda*, « semblable à un *pahlavân* et circulant à l'entour en faisant le mal ».

217. **nikhshata**, traduit par pure conjecture.

128. En dehors [218] du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille arcs bien faits, avec une corde d'arc, — faite de boyau de bœuf; ils vont à travers l'espace céleste, ils volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

129. En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille flèches aux ailes de vautour, à lèvre [219] d'or, à corps de plomb [220], à tige de fer, bien faites : elles vont à travers l'espace céleste, elles volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

130. En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille lances bien faites, tranchantes et aiguës [221] : elles vont à travers l'espace céleste, elles volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille disques [222] d'acier, bien faits, à deux tranchants : ils vont à travers l'espace céleste, ils volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

131. En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille épées à deux tranchants, bien faites : elles vont dans l'espace céleste, elles volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dressent mille masses [223] d'airain bien faites : elles vont à travers l'espace céleste, elles volent à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

132. En dehors du char de Mithra, maître des vastes campagnes, se dresse la belle massue, bien assénée [224], aux cent nœuds, aux cent lames [158], qui s'élance en avant et abat les hommes, fondue [159] d'un airain rouge, forte et couleur d'or, la plus forte des armes, la plus victorieuse des armes [225]. Elle va dans l'espace céleste, elle vole à travers l'espace céleste sur la tête des Daêvas.

218. **aom**; traduit par conjecture comme accusatif du pronom **ava**, qui désigne l'objet éloigné. Cf. **aom asmanem**, « le ciel qui est là-bas ».

219. Litt. « à bouche d'or ».

220. **srvì-stayãm** : conjectural.

221. **baròithrô-taêzhanãm.**

222. **cakusha**; traduit *cakra*, Yt. I, 18.

223. **gadhanãm** : la masse simple, distincte du **vazra** qui semble caractérisé par ses nœuds; cf. § 132.

224. Cf. Yt. VI, note 9.

225. Voir § 96. — L'énumération des armes de Mithra, **thanvareiti ishu arshti**

133. Après avoir frappé les Daêvas, après avoir abattu les Mithrô-druj, Mithra, le maître des vastes campagnes, va par-dessus Arezahi et Savahi, par-dessus Fradadhafshu et Vîdadhafshu, par-dessus Vouru-bareshti et Vouru-jareshti, par-dessus ce Karshvare de Hvaniratha, resplendissant [226].

134 [227]. Devant lui tremble Añgra Mainyu, plein de mort; devant lui tremble Aêshma le bandit, le malfaiteur; devant lui tremble Bûshyãsta aux longues mains; devant lui tremblent tous les Daêvas invisibles et les méchants du Varena.

135. Oh! puissions-nous ne jamais nous trouver devant l'élan de Mithra irrité, le maître des vastes campagnes! Puisse jamais ne nous frapper Mithra irrité, maître des vastes campagnes! le plus robuste des Dieux, le plus fort des Dieux, le plus impétueux des Dieux, le plus rapide des Dieux, le plus victorieux des Dieux qui marchent sur cette terre, Mithra, maître des vastes campagnes!

XXXII

136. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

pour qui l'on attelle deux chevaux blancs à son char, à la roue d'or, aux moyeux [229] resplendissants, quand il emporte à sa demeure les libations du fidèle [230].

137. Je me dis [231]: Bonheur à l'homme, ô saint Zarathushtra — ainsi dit Ahura Mazda — à l'homme pour qui un saint Zaotar, pieux s'il en est [232] et

cakusha kareta gadha vazra, comprend deux armes en plus de l'équipement classique du guerrier (Vd. XIV, 9, note 38), le disque et la masse; elle contient en moins la pierre de fronde. Cf. l'énumération des §§ 39-40.

226. Voir Yt. XII, 9-15.

227. §§ 134-135 = §§ 97-98.

228. thañjasâoñtê (lire thañjayâoñtê, avec J[10]); thañjas peut néanmoins être une forme authentique: cf. ishas = ish, -as répondant à la caractéristique sanscrite ch (cf. jas = gach).

229. asânasca, les « pierres » qui servent de moyeu à la roue.

230. Cf. § 32.

231. ushta ahmâi nairê mainyâi; « je penserais bonheur à cet homme ».

232. añhéush dahmô, litt. « pieux du monde », l'homme pieux dans le monde.

incarnation de l'obéissance, avec le Baresman en faisceau, adore Mithra dans les paroles de Mithra[233]. Je me dis : A la demeure de cet homme tout droit[234] se rendra Mithra, et il lui accordera ses faveurs[235], parce qu'il est instruit suivant l'instruction [divine], parce qu'il a pensé suivant l'instruction [divine].

138. Je me dis : Misère à l'homme, ô saint Zarathushtra — ainsi dit Ahura Mazda — pour qui un Zaotar impie, qui n'est point pieux, qui n'est point l'incarnation de l'obéissance, debout derrière le Baresman[236], liant le plein Baresman[237], offre le long Sacrifice[238].

139. Il ne réjouit pas Ahura Mazda, ni les autres Amesha-Speñtas, ni Mithra, maître des vastes campagnes ; car il a méprisé Mazda, méprisé les autres Amesha-Speñtas, méprisé Mithra, maître des vastes campagnes, méprisé la Loi, et Rashnu, et Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXXIII

140. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

Je veux offrir le sacrifice, ô Spitama, à Mithra, le bon, le fort, le céleste ; le supérieur, qui est plein de pitié ; l'incomparable, qui a sa maison dans les hauteurs ; le guerrier fort et robuste ;

141. le victorieux, qui a une arme bien faite ; qui veille dans les ténèbres et que l'on ne trompe pas. Il est le plus fort des plus forts, le plus

233. **Mithrahê vaca**, litt. « sacrifiera avec la parole de Mithra » ; s'oppose au « long sacrifice » (§ 138 fin) : désigne l'office de Mithra tel qu'il était alors constitué : notre *Mihir Nyâyish* peut en être un débris.

234. **râshtem** ; participe neutre de **râz**, « mettre en bon ordre » ; le persan *râst* vient d'une autre source (**razishta** ; cf. Yt. XII, Introd.).

235. Litt. : « s'il en advient avec faveurs à lui instruit selon l'instruction, etc. ».

236. Au lieu d'être assis (?) : voir vol. I, planches IV et VI.

237. Le baresman du Yasna, celui de vingt et une tiges, au lieu du nombre qu'il faut pour Mithra et qui est peut-être un **thrishum Baresma**, comme pour l'acolyte de Mithra, Rashn (Yt. XII, note 8).

238. **dareghemca yasnem yazânô**, « offrant le long **Yasna** ».

robuste des plus robustes, le plus intelligent des Dieux. Il est victorieux et la Gloire l'accompagne ; il a mille oreilles, dix mille yeux, dix mille espions ; il est le Dieu puissant, qui sait tout, que nul ne trompe.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXXIV

142. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, etc...

Qui accroît puissamment en connaissances multiples [239] la création du Bon Esprit, — Dieu bien fait et très grand, — quand il fait briller son corps [240], comme la lune qui brille d'elle-même ;

143. de qui soulève le char, ô Spitama, la première de ceux qui ne trompent pas [241], celle de qui le visage étincelle comme l'étoile Tishtrya [242] ; aussi belle créature qui soit, resplendissante de lumière. Je veux adorer le [char] fabriqué par le Créateur Ahura Mazda, brodé d'étoiles, fait dans le ciel ; [le char] du Dieu aux dix mille espions, puissant, qui sait tout, que nul ne trompe.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXXV

144[243]. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, véridique, chef d'assemblée ; qui a mille oreilles et qui est bien fait : qui a dix mille yeux et qui est grand ; qui a large connaissance, puissant, sans sommeil, toujours en éveil.

239. **paoirish vaêidhish** ; il s'agit de la connaissance religieuse et morale : cf. Yasna XIII, 3, note 11. **vaêidhish** est l'accusatif pluriel d'un substantif **vaêidhi** (fém.).

240. Son apparition illumine l'âme.

241. Conjectural : **adhavish paoirish**.

242. **Ashi Vañuhi** : voir § 68.

243. Formule du *Mihr Nyâyish*, 11. Voir la traduction persane dans les *Études iraniennes*, II, 303-306.

Nous sacrifions à Mithra, qui est autour des pays [244].

Nous sacrifions à Mithra, qui est à l'intérieur des pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est dans ce pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est au-dessus des pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est au-dessous de ce pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est devant les pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est derrière les pays.

145. Nous sacrifions à Mithra et à Ahura [245], les [deux] grands, impérissables et saints ; et aux Étoiles, à la Lune et au Soleil [qui brille] sur les arbres à Baresman [246].

Nous sacrifions à Mithra, maître de tous les pays.

[247] **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

En *bâj* : *Hôrmezdi Hvadâê*. Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De Mithra, maître des vastes campagnes, et de Râma Hvâstra, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout glorieux.

Atha jamyâṭ... etc...

244. **aiwi-dahyûm** : *Mihri pîrâmûn zhahrhâ.*
añtare-dahyûm : *Mihr ki dar miyâni shahrhâ ast.*
â-dahyûm : *Mihr ki dar în shahr ast.*
upairi-dahyûm : *Mihr ki bâlâi shahr ast.*
adhairi-dahyûm : *Mihr ki baziri shahrhâ mîmânad.*
pairi-dahyûm : *Mihr ki pîshi har shahr ast.*
aipi-dahyûm : *Mihr ki pasi har shahr ast.*

245. Voir Yasna I, 11, note 39. — La traduction persane ne reconnaît plus le duel et fait d'Ahura une épithète de Mithra : *Mihri çâhib*, « Mihr le Seigneur ».

246. Cf. Yasna II, 11.

247. Compléter les formules d'après Yt. III, 18-19.

SRÔSH YASHT HÂDHÔKHT. — YASHT 11

On a déjà rencontré dans le Yasna (Hâ LVII) un Yasht de Srôsh, dit « le *Srôsh Yasht si shaba* » ou « Yasht des trois nuits », parce qu'il se récite dans le service funèbre des trois nuits qui suivent un décès. Voici un autre Yasht de Srôsh, qui peut se réciter tous les jours, à tout Gâh, sauf le Rapitvîn.

Ce Yasht a une partie commune avec celui du Yasna : les formules qui terminent le Karda I (§§ 8-9) sont les formules initiales du *Si shaba* (§§ 3-4); le Karda suivant (§§ 10-13), qui décrit la lutte de Sraosha contre la Druj et son éternelle vigilance, reproduit le Karda VII du *Si shaba* (§§ 15-18); le troisième Karda est un abrégé du Karda X du même. Les parties originales sont : le début (§§ 1-7), qui porte sur la puissance des formules de prière, dont Sraosha est la personnification divine, et les trois Kardas de la fin sur la puissance victorieuse de Sraosha.

Le mot *Hâdhôkht* a deux sens : il désigne soit le vingtième Nask (le sixième des Nasks gâthiques), soit un service spécial. Ce vingtième Nask, dont le Dînkart donne une courte analyse (West, *Dînkart*, VIII, 45), nous est connu directement par deux fragments, l'un sur la puissance de l'**Ahuna vairya**, l'autre sur le sort de l'âme après la mort (Yt. XXI et XXII) : il est probable que le **Fshûsha-mãthra** (Hâ LVIII, Introd.) en faisait aussi partie. Mais le nom de Hâdhôkht désigne aussi un service religieux, peut-être identique au Evak-hômâst (voir plus bas la note 40); de sorte que notre Yasht peut être, soit le *Srôsh Yasht* tel qu'on le trouve dans le Nask Hâdhôkht, soit le *Srôsh Yasht* tel qu'on le récite dans le service Hâdhôkht.

L'analogie de **Fshûsha-mãthra** qui reçoit l'épithète **Hadhaokhta**, *hâtôkhtîk*, « appartenant au Hâdhôkht » (Yasna LIX, 31), rend la première hypothèse plus vraisemblable (cf. l'Introd. au Yt. XXI).

Je m'aide, pour traduire ce Yasht, d'une traduction pehlvie (*East India Office*, XII, 102; Paris, *Supplément persan*, XXXIII), publiée dans les *Études iraniennes*, et de la traduction persane de Tîr Andâz.

---

0. *a. Pa nãmi Yazdã.* Au nom de Dieu !

D'Ormazd le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne Srôsh, le saint, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante[1], *gardien de la création d'Ormazd !*

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir...

0. *b.* **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda, etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées ! etc...

Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté :

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc. .

Khshnaothra. Réjouissance à **Sraosha**, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, qui est souverain;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspî* : Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise, etc...

I

1. Nous sacrifions au pieux **Sraosha**, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté[2].

La prière[3] est bonne, la prière est ce qu'il y a de meilleur, ô Zarathushtra, pour le monde.

1. Le mot *i shkaft-zîn* (= **darshi-dru**) est suivi des mots *i zîn awazâr* que je ne traduis pas, les considérant comme une glose explicative de *zîn* : « *zîn*, c'est-à-dire *awazâr* » : *awazâr-afzâr* est traduit *castra* « arme » par Nériosengh, IX, 24.

2. Sîrôza II, 17.

3. **nemô**, *nyâyishn* ; comprenant l'adoration des diverses divinités. — Comparer le **Fshûsha-mãthra** (Yasna LVIII), qui est le développement du même thème.

2. C'est elle qui tient à l'écart le démon et l'ami du démon[4]. C'est elle qui du démon, homme ou femme, paralyse les yeux, l'intelligence, les oreilles[5], les mains, les pieds, la bouche, la langue[6], — cette bonne prière, qui n'a point de perfidie en elle, ni de méchanceté, et que la Vaillance virile tient comme cuirasse contre la Druj[7].

3. Le pieux Sraosha, le meilleur protecteur du pauvre, est un victorieux : c'est le meilleur destructeur de la Druj.

Le juste qui récite le plus les paroles de bénédiction[8] est le vainqueur le plus victorieux.

Le **Mãthra Speñta**[9] est la puissance qui emporte le mieux la Druj invisible.

L'**Ahuna vairya** est la plus victorieuse des paroles.

La Parole bien dite[10] est la plus victorieuse dans la bataille[11].

La Religion mazdéenne est celle qui donne le plus de tous les biens, de tout ce qui a son germe dans le Bien ; et telle est aussi la Loi de Zarathushtra.

4. Et celui qui, homme ou femme, prononcera ces paroles, ô Spitama, avec une pensée toute livrée au bien[12], avec une parole toute livrée au bien, avec une action toute livrée au bien, quand il a peur[13] des eaux débordantes ou d'une nuit obscure et orageuse, ou au passage d'une grande

4. **tat drvatô drvatãm urvathô paiti-dàreshta** (Geldner lit **aurvathô**; je suis, quant à l'initiale, le vieux manuscrit Jm[4]) ; le pehlvi semble entendre : « qui tient le méchant loin de l'amitié du méchant » (*darvandân barâ min darvandân dôstih yakhsûnâi*). Tîr Andâz : *namâz bâz dâranda i dôst i darvand u-darvandân ast* : « la prière repousse l'ami du méchant et des méchants ».

5. **karena**, traduit d'après le sscr. **karna**, comme nom de l'oreille démoniaque (Yasna IX, n. 74). Tîr Andâz : *gôsh*, « l'oreille ».

6. **derezvãn**, *hûzvân* ; nom de l'oreille démoniaque.

7 **drujô vârethma dârshta** : cf. Yt. 1, 19. — **vârethma** est traduit par conjecture et d'après Tîr Andâz (*jôshan*) : cf. Yt. XIX, 54. Le pehlvi a *drûj vartih dâshtârtûm*, « qui tient le plus au loin l'égarement de la Druj », prenant **vârethma** au sens abstrait.

8. **âfri-vacastemô**, qui récite le plus les *âfrîn*.

9. La Parole Divine : cf. Yt. 1, 1.

10. **Arshukhdhô vâkhsh** : voir Yasna XVI, note 2.

11. **yâh** ; le pehlvi traduit *dar anjumanân*, « dans les assemblées » (les rencontres ?) ; **yâh** est généralement traduit *kâr* et le dérivé **yâhin** est traduit *sañgrâmi*, combattant (Yasna XLVI, 14 ; *kârîk*, XLIX, 9).

12. **asha-sara manañha**, etc., cf. vol. I, LXXVI et note 1.

13. **thwaêshô**, *bîm* ; supprimer le second **masô vâ**, qui semble répété par erreur.

rivière[14], ou à l'embranchement des chemins, ou dans une rencontre de fidèles[15], ou dans un choc d'infidèles[16], adorateurs des Daêvas :

5. Quel que soit le danger de route[17], quel que soit le danger de justice[18] dont il a crainte et frayeur; ni ce jour-là, ni cette nuit-là, les yeux du méchant malfaiteur, qui se plaît au mal et qui fait le mal, ne tomberont sur lui[19]; et point ne l'atteindra la malice du brigand[20], ravisseur de troupeaux.

6. Prononce cette parole, ô Zarathushtra, quand vient sur toi l'idolâtre[21], ou une troupe de brigands[20], ou des bandes de démons[22]. Alors s'enfuit effrayée la malice des méchants adorateurs de Daêvas, des Yâtus et de ceux qui sont livrés aux Yâtus, des Pairikas et de ceux qui sont livrés aux Pairikas. Les Daêvas disparaissent[23], les adorateurs des Daêvas disparaissent et les êtres de meurtre ferment la bouche[24].

7. En guise de chien gardien de troupeau[25] nous prenons le pieux Sraosha, le saint, le victorieux. Et nous offrons en sacrifice au pieux Sraosha, le saint, le victorieux, nos bonnes pensées, nos bonnes paroles, nos bonnes actions.

14. **apãm nâvayanãm** : voir Yt. VIII, 24, note 60.

15. **hañjamanâish**, dans les *anjumans*, les assemblées religieuses ou autres où il y a à prendre la parole et à diriger.

16. **hañdvaranâish**, synonyme démoniaque du précédent.

17. **aipyanãm**, *bar râh*.

18. **arathyanãm**, *dâtistân* (dérivé de **aretha**, *dînâ* = *dâtistân*) : quand il comparaît devant le juge.

19. **drvâo zaretô zaranumatô zazarâuô**, *darvand âzârtârî âzâr-mînishn ash-âzârît*; **zaretô**, *âzârtâr* = nom. de **zare-tar**. — **avaspashticina**, de **ava-spas** (**ava-spashnaot**).

20. **gadha**, *sak*, le Scythe (le Saka), identique, sans doute, au Turushka des **haênas**, et donné ici comme le type du pillard : cf. Yasna IX, 21, note 66. Plus bas collectif **gadhôtush**, traduit *Sakistân*, (collection de Saks) (identique au nom de la *Sakastène*, du *Sakistân*).

21. **keresasca** (J[e]; cf. **keresaca** Jm[4]; Geldner a **keretasca** ; la lecture **keresasca** est établie par le pehlvi *kalasiâk*, qui est la traduction de **keresâni** (Yasna IX, 24, et Introd. du Hâ, p. 80 sq.). Ce passage rend très vraisemblable que **keresâni** n'est pas un nom propre, mais un nom commun, la désignation de l'idolâtre persécuteur.

22. **daêvishca hañdaremana** : équivalent de **hañdvarena**.

23. **nyâoñcô**, litt. « cachés, sous terre » : Vd. XIX, note 138 ; V, note 26.

24. **zafare ava-géurvayân**, « ôtent leur bouche (*min vinâs*, du péché) ».

25. Cf. Yt. V, 89.

8 [26] **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, pour sa force et sa puissance victorieuse ; pour ses sacrifices aux Dieux, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux offrir les libations au pieux Sraosha et à la grande Ashi Vaṅuhi, et à Nairyô-Saṅha à la belle taille.

Vienne à notre secours le victorieux, le pieux Sraosha !

9. Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au grand maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt à la sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra, nous sacrifions à toutes les bonnes actions faites et à faire.

Yêṅhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

II

10 [27]. Nous sacrifions au pieux Sraosha,...

qui détruit le Kayadha, qui détruit la Kayadhi ; qui frappe la Druj démoniaque, très forte, qui fait périr le monde ; qui garde tout le monde mobile et veille sur lui ;

11. qui, veillant sans sommeil, protège la création de Mazda ; qui, veillant sans sommeil, garde la création de Mazda ; qui de son arme dressée garde tout le monde vivant après l'heure de minuit ;

12. qui n'a plus eu un instant de bon sommeil depuis que les deux Esprits ont créé le monde, l'Esprit du Bien et l'Esprit du Mal ; qui garde les mondes du Bien ; qui tous les jours et toutes les nuits lutte avec les démons du Mâzana.

13. Il ne tremble pas, il ne plie pas de terreur devant les Daêvas ; ce sont les Daêvas, qui tous devant lui, quoi qu'ils en aient, tremblent et plient de terreur et se précipitent dans les ténèbres.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

26. §§ 8-9 = Yasna LVII, 3-4. Voir là le commentaire.
27. §§ 10-13 = Yasna LVII, 15-18. Voir là le commentaire.

III

14. **Yathâ ahû vairyô.** Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc...
Nous sacrifions au pieux Sraosha, etc...

qui veille sur l'accord et le contrat de la Druj et du Bon Esprit[28], de sorte que les Amesha-Speñtas vont de par la terre aux sept Karshvares[29]; lui qui enseigne la Religion ; à lui-même l'avait enseignée le saint Ahura Mazda[30].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

15. **Yathâ ahû vairyô.**
Nous sacrifions au pieux Sraosha, etc...

que le saint Ahura Mazda a créé comme adversaire d'Aêshma[31], à l'arme meurtrière.

Nous sacrifions à la Paix et à la Force triomphantes, adversaires de la Lutte et de la Haine[32];

28. **yô âkhshtishca urvaitishca drujô spasyô spénishtahê**; le pehlvi traduit comme si, au lieu de **spénishtahê**, il y avait un dérivé de **spas** (*man pun âshtih lvatâ dâmân u dôstih zakî drûj pâspânînishn pâspânînît* : « qui, avec paix et amitié pour le monde, surveille la Druj ». Dans le texte, **spénishtahê** s'oppose à **Druj** et désigne clairement le **mainyu spénishta** ; **âkhshtish** et **urvaitish** sont des accusatifs dépendant de l'adjectif verbal spasyô. Sraosha semble ici recevoir le rôle, prêté ailleurs à Mithra, d'intermédiaire et arbitre entre Ormazd et Ahriman (*Isis et Osiris*, § 46 ; Eznik, *Hérésies des Gentils*) : le traité dont il surveille l'exécution est le traité conclu entre les deux pouvoirs et réglant la succession de leur empire (*Bundahish*, I, 17 sq. ; cf. Albiruni, 208).

29. Douteux. Le Yasna LVII, 23, a : « [Sraosha], par la force, par la puissance victorieuse, par la science, par la sagesse de qui les Amesha-Speñtas vont de par la terre aux sept Karshvares. »

30. Cf. Yasna LVII, 24-25.

31. Voir Yasna X, 8, n. 22 ; LVII, 25-31.

32. **âkhshtîm hãm-vaiñtîm... paretasca mrvayâosca hamaêstâra** : noter le duel **hamaêstâra** se rapportant aux deux singuliers du dvandva imparfait, **âkhshtîm hãm-vaiñtîm** (cf. Sîrôza I, note 4). — La lecture **paretasca mrvayâosca** est remplacée dans une série de manuscrits, entre autres dans le vieux Jm4, par **astaretaca amuyamna** (voir les variantes dans Geldner), qui sont deux abstractions divines : « le Calme

16. Amies du pieux Sraosha ;

Amies de Rashnu Razishta [33] ;

Amies de Mithra, maître des vastes campagnes ;

Amies de Vâta, le saint [34] ;

Amies de la bonne Religion Mazdéenne ;

Amies d'Arshtât [35], qui accroît le monde, qui fait grandir le monde, qui fait prospérer le monde ;

Amies d'Ashi Vañuhi [36] ;

Amies de la bonne Cisti [37] ;

Amies de la très droite Cista [37] ;

17. Amies de tous les dieux ;

Amies de la Parole Divine ;

Amies de la Religion, ennemie des Daêvas ;

Amies de la longue Tradition [38] ;

Amies des Amesha-Speñtas ; amies de nous, les Saoshyañts, les saints bipèdes [39] ;

Amies de tout le monde du Bien.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

18. Yathâ ahû vairyô.
Nous sacrifions au pieux Sraosha, ...

et l'Innocence », invoquées avec la Paix et la Force triomphante dans le Vispéred VIII, 4. Mais la présence de **hamaêstâra** rend vraisemblable l'authenticité et l'indépendance des autres formes. Tîr Andâz traduit *harîfi jang u dushmanî*, ennemies de la lutte et de l'inimitié, **paretas-ca** se rattachant à **paret**, « lutter » cf. **peretana**, « bataille » ; **mrva** ou **marava** est d'origine obscure.

33. *Rashn Râst* : voir le Yasht suivant.

34. **Vâta**, le dieu du vent : représenté sous le nom ΟΑΔΟ sur les monnaies indo-scythiques.

35. Voir Yt. XVIII.

36. Voir Yt. XVII.

37. Voir Yt. XVI.

38. Yasna I, 13, note 50.

39. Amies des Amesha-Speñtas parmi les dieux, des Saoshyañts parmi les hommes : Yasna XIV, 1 ; Vp. V, 1 ; XI, 20.

le premier, le second, le moyen, le supérieur[40], dans le premier sacrifice, dans le second, dans le moyen, dans le supérieur.

19[41]. Nous sacrifions en tout temps à Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance; le fort qui a la vaillance; le guerrier au bras vigoureux, qui frappe la tête des Daêvas, qui détruit de destruction; le saint qui a la destruction dans sa main, et qui détruit de destruction; et nous sacrifions à l'Ascendant destructeur, celui du pieux Sraosha et celui d'Arshti.

20[41]. Nous sacrifions à toutes les maisons protégées par Sraosha, et où sont reçus avec amitié et bénédiction le saint Sraosha et le saint homme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions.

21[42]. Nous sacrifions au corps[43] du pieux Sraosha.

Nous sacrifions au corps de Rashnu Razishta.

Nous sacrifions au corps de Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions au corps de Vâta, le saint.

Nous sacrifions au corps de la bonne Religion Mazdéenne.

Nous sacrifions au corps d'Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde, qui fait prospérer le monde.

Nous sacrifions au corps d'Ashi Vañuhi.

Nous sacrifions au corps de la bonne Cisti.

40. **paoirimca upememca madhememca fratememca** : *man pun zak fartûm yasht u apar pun zak î apartûm Visparat u pun zak mîyak* (lire *miyânak*; glose میانه) *Hâtôkht*-[i] *Evak Hamâst pun zak î frâztûm Dvâzdahûm ast ac ghal îzishn* : « celui que l'on adore dans le premier : dans le *Yasht* (= *Yasna*) : et dans le suivant : le *Vispéred*; et dans l'intermédiaire : le *Hâtôkht* ou (?) l'*Evak Hamâst* (*Hômâst*); et le dernier : le *Dvâzdah-hômâst* »; autrement dit : le Sraosha invoqué dans les sacrifices de tous degrés. La série ascendante, dans l'ordre de complication, est donc : *Yasna*, *Vispéred* (c'est-à-dire Yasna-Vispéred ; vol. I, LXVII), *Evak Hômâst* (comprenant 144 Yasnas; *ibid.*, LXVIII), enfin *Dvâzdah-hômâst* (comprenant 144 Yasnas et 144 Vendidads). On ne voit pas si *Hâtôkht* et *Evak Hômâst* doivent être reliés par la conjonction « et », par la conjonction « ou », ou par la proposition « de » et s'ils sont le même sacrifice ou deux sacrifices d'égale importance. Le passage du *Bahman Yasht*, III, 25, où Auhrmazd, à la fin des jours, donne l'ordre à l'immortel Pêshôtan de quitter Kangdez, de se rendre en Iran et de célébrer le *Hâtôkht Dvâzdah-hômâst*, laisse la question indécise.

41. §§ 19-20 = Yasna LVII, 33-34. Voir là le commentaire.

42. §§ 21-22, formules parallèles aux §§ 16-17.

43. **kehrpem**; à la forme qu'ils revêtent.

Nous sacrifions au corps de la très droite Cista.

22[42]. Nous sacrifions au corps de tous les dieux.

Nous sacrifions au corps de la Parole Divine.

Nous sacrifions au corps de la Religion, ennemie des Daêvas.

Nous sacrifions au corps de la longue Tradition.

Nous sacrifions au corps des Amesha-Speñtas ; nous sacrifions au corps de nous, les Saoshyañts, les saints bipèdes.

Nous sacrifions au corps de toute la création du Bien.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

Yêñhê hâtãm.

23. En *bâj. Vienne Srôsh, le saint, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, gardien de la création d'Ormazd !*

Ainsi soit-il !

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De **Sraosha**, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, souverain, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire..., donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc...

RASHN YASHT. — YASHT 12

Rashnu Razishta, *Rashn râst*[1], est le Génie de la vérité (*Satyapati* : Nériosengh *ad* II, 29). C'est un des trois juges de l'enfer, les deux autres étant Mihr et Srôsh. C'est lui qui tient la balance dans laquelle sont pesées les actions des hommes : « il ne fausse la balance céleste d'un côté, ni de l'autre, ni pour les bons ni pour les méchants, ni pour rois ni empereurs ; il ne la fait pas bouger d'une épaisseur de cheveu et ne montre point de faveur »[2].

Rashnu était le dieu invoqué et pris à témoin, avec Mithra, dans les procès et en particulier dans le *Var*, c'est-à-dire dans les épreuves judiciaires auxquelles les procès donnaient lieu. On a vu dans le Vendidad IV, 54-55, les peines portées contre celui qui, au moment de subir l'ordalie, prend à faux Rashnu pour témoin de son innocence. Le présent Yasht est un véritable appel fait à Rashnu, pour venir assister au Var, comme juge

1. **Rashnu razishta** signifie sans doute « Rashnu le très droit » (cf. sscr. ṛiju, rajishta) : **razishta** a donné *râst*, qui signifie « droit ». Le pehlvi, il est vrai, rend **razishta** par *razistak* qu'il glose *avêzhak*, « pur » ; et *avêzhak* est, en effet, la traduction ordinaire de **erezu** : Nériosengh, en conséquence, traduit *çuddha*. Mais « pur » n'est qu'un équivalent de « sans tache, sans mensonge » et le pehlvi a la glose : *Rashnîh nâmakîh-ash apash razistakîh râstîh* (I, 23 ; traduit par Nériosengh, II, 29) : « *Rashn* est son nom ; il est pur (*rajistak*) signifie qu'il est vrai (*râst*) ».

2. *Mînôkhard*, II, 120-121. C'est la même balance qui est maniée par l'ange Gabriel dans l'Islam, par saint Michel dans le christianisme du moyen âge et plus anciennement par Anubis chez les Égyptiens.

de la vérité, et dévoiler l'innocent et le coupable. Comme témoin universel, il est en tout lieu, et, par suite l'appel du fidèle le suit d'un bout à l'autre du monde, de sorte que ce Yasht est constitué essentiellement par une énumération de toutes les parties du monde, énumération qui monte de la terre (§§ 9-22) au ciel suprême d'Ahura (§ 37), en passant par les régions intermédiaires, régions de l'Alborz (§§ 23-26), sphère des étoiles (§§ 26-32), sphère de la lune (§ 33), sphère du soleil (§ 34), Lumière infinie (§ 35) et Paradis (§ 36).

Ce Yasht est récité les jours Rashn, Murdâd, Ashtâd et Zamyâd ; autrement dit, le jour de Murdâd et de ses trois *hamkârs* (*supra*, p. 321).

---

0. *a*. *Pa nãmi Yazdã*. Au nom de Dieu !...
Que vienne ici Rashn Râst, l'Ized !
Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda ! etc...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomî ashem. Je fais louange de la sainteté.
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc... pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Khshnaothra. Réjouissance à **Rashnu Razishta** ; à **Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde ;
à la Parole de vérité qui accroît le monde[1] ;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.
Yathâ ahû vairyô. — *Le Râspî* : Le désir du Seigneur — que le Zaotar me le dise, etc...

1. Le Saint lui demanda[2] :

O saint Ahura Mazda !

Je veux te demander une chose[3], ô Ahura Mazda. Réponds-moi en paroles de vérité, toi qui sais[4]. Car tu es infaillible et d'infaillible intelligence : tu es infaillible et omniscient.

1. *Sîrôza*. I, 18.
2. Le saint Zarathushtra demanda à Ahura.
3. Litt. « Je te désire, ô Ahura Mazda, je te demande... »
4. Cf. Yasna XLIV, 1 *a*.

Qu'y a-t-il dans la Parole Divine qui est créé droit, qui est créé progressif? Qui sait choisir[5]? Qui est sain? Qui est sage? Qui est heureux[6]? Qui écrase[7] plus que toutes autres créatures?

2. Ahura Mazda répondit :

Je vais te le dire, ô pur et saint Spitama!

La Parole Divine, toute glorieuse; voilà, dans la Parole Divine, ce qu'il y a de créé droit, de créé progressif; qui sait choisir; qui est sain, qui est sage, qui est heureux; qui écrase plus que toutes autres créatures.

3. Et Ahura Mazda dit :

Lie un Baresman de trois tiges[8], en regardant le chemin du soleil[9], en adressant à moi, Ahura Mazda, un « Nous invoquons, nous bénissons »[10]. J'invoque son amitié[11], [je l'appelle] vers ce Var[12] préparé, vers le feu et vers le Baresman[13], vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes.

5. **vìcithrem** : cf. **môi... vìcithrem**, *barâ vicînam* (Yasna XLVI, 18 *c*).

6. **yaokhshtivañtem** : v. Vd. XX. 1 ; cf. Yt. VII, note 19.

7. Qui écrase le mal (Sîrôza. I, note 5). — Cf. Yt. I, 1.

8. Douteux : **thrishum** signifierait plutôt « un tiers de Baresman »; prenant le faisceau normal qui est de vingt et une tiges, il s'agirait d'un Baresman de sept tiges, comme celui du *Darûn nô nabâr* (vol. I, LXXIV et note 3 ; le Baresman « à trois tiges » serait dit **thryakhshti** : Yasna LVII, 6).

9. Le regard au midi (?) : cf. Vd. II, 10.

10. **zbayâmahi frìnâmahi** : cf. § 5.

11. **urvathãm** ; l'assistance d'Ahura.

12. **imat varô uzdâtem** : **uzdâtem** = *sâkht* (Vd. IX, 1) : de là peut-être l'emploi fréquent de *pa-sâkht* en pehlvi pour désigner l'épreuve. — **varô**, *var*, nom technique de l'épreuve judiciaire, de l'ordalie. Les épreuves judiciaires établies par Zoroastre étaient, dit-on, au nombre de « trente-trois » : dans le Yasna on a déjà vu des allusions nombreuses à l'épreuve de l'airain fondu sur la poitrine (vol. I, 227, note 5; cf. Afrin Gâhânbâr, § 9). Le *Dinkart*, VIII, cite encore l'épreuve consistant à marcher dans le feu (ch. XX, 40-42 ; cf. la légende de Syâvukhsh) ; l'épreuve du Barsom *Barsmôk-varìh* (ch. XIX, 38 ; XX, 12, 66) ; l'épreuve dite *pâûrû-khôrân* (ch. XX, 33), qui, d'après le second terme du nom, a dû consister en une absorption de substance.

13. Le *Dìnkart* oppose souvent l'épreuve chaude à l'épreuve de Baresman (*garmôk-varìh*, cf. **garemô-varô**, Af. Gâh., § 9; *Barsmôk-varìh* ; ch. XIX, 38, etc.) : il semble donc que les termes « vers le feu » et « vers le Baresman » se rapportent à deux sortes de var, et il devient probable que les termes qui suivent désignent également chacun une ordalie différente. La pleine liqueur débordante, **perenãm vighzhârayañtìm**, désignera l'épreuve par le lait bouillant, qui, selon le *Sôgand nâma*, est

4. Et je viendrai à ton secours[14], moi, Ahura Mazda ; je viendrai à ce Var préparé, vers le feu et vers le Baresman, vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes ; [je viendrai] avec le Vent victorieux, avec l'Imprécation du sage, avec la Gloire royale, avec le Bien-Être créé par Mazda.

5. Nous invoquons, nous bénissons[10] Rashnu le fort.

J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, vers le feu et le Baresman, vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes.

6. Et à ton secours viendra Rashnu le grand, le fort ; [il viendra] vers ce Var préparé, vers le feu et le Baresman, vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes ; avec le Vent victorieux, avec l'Imprécation du sage, avec la Gloire royale, avec le Bien-Être, créé par Mazda.

7. O saint Rashnu ! ô Rashnu, le très droit ! Rashnu, le très bienfaisant ! Rashnu, le très savant ! Rashnu, qui sais le mieux discerner ! Rashnu, qui sais le mieux prévoir ! Rashnu, qui vois du plus loin ! Rashnu, qui rends le mieux justice[15] ! Rashnu, qui abats le mieux le voleur[16] !

8. Toi à qui l'on ne peut faire tort ! Toi qui sais le mieux rejeter[17], abattre, détruire le voleur et le brigand, en quelque lieu du monde que tu sois[18] observant les actes — hommes ici-bas, comptes là-bas, hommes ici-bas, morts là-bas[19] ;

seule restée en usage, l'épreuve par le métal fondu ayant disparu (v. *supra*, p. 62, n. 40) : la même expression dans le Vd. XIX, 40, est, en effet, rendue par Frâmjî : *pakâvelo khurâk shir birinj*. — **raoghnyãm varañhem** sera la même épreuve avec de l'huile, *rôghan*. — **âzuitîm urvaranãm**, litt. « la graisse des plantes », se rapporte peut-être à une ordalie par absorption de substances vénéneuses : cf. note 12.

14. Pour que tu passes victorieusement l'épreuve.

15. **arethamaṭ-bairishta** : **aretha** = *dînâ*, *dâtistân* (Yasna XLIV, 5).

16. En le démasquant.

17. **hâdhishta** : conjectural (Yt. X, note 178).

18. **ahmi arethê yahmi gaêthê** : **aretha** a le sens de **aredha**, côté (cf. Yt. V, 90).

19. Toute la fin de la phrase est conjecturale : **kesha vashta** : **kesha** = *kartârih* (Vd. XXI, 23); **vashta**, lire **vishta** avec E' (?) : « sont connues les actions » (?). — **hadha nara tadha mara**, « ici homme, là-bas compte », Rashnu étant le génie qui pèse ; **hadha nâ tanasush** : lire **ta nasush** et construire comme la proposition précédente, en op-

9. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Arezahi[20],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort.

J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, vers le feu et le Baresman, vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes.

Et à ton secours viendra Rashnu le grand, le fort; [il viendra] vers ce Var préparé, vers le feu et le Baresman, vers la pleine liqueur débordante, vers le Var de l'huile et la sève des plantes; avec le Vent victorieux, avec l'Imprécation du sage, avec la Gloire royale, avec le Bien-Être créé par Mazda.

O saint Rashnu! ô Rashnu, le très droit! Rashnu, le très bienfaisant! Rashnu, le très savant! Rashnu, qui sais le mieux discerner! Rashnu, qui sais le mieux prévoir! Rashnu, qui vois du plus loin! Rashnu, qui rends le mieux justice! Rashnu, qui abats le mieux le voleur!

Toi à qui l'on ne peut faire tort! Toi qui sais le mieux rejeter, abattre, détruire le voleur et le brigand; en quelque lieu du monde que tu sois, observant les actes — hommes ici-bas, comptes là-bas, hommes ici-bas, morts là-bas;

10. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Savahi[21],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

11. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Fradadhafshu[22];

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

12. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Vîdadhafshu[22],

posant **ta** à **hadha**, **nasush** à **nâ**; mais l'hypothèse et la traduction sont toutes deux douteuses.

20. La terre est divisée par les mers et les montagnes en sept Karshvares : au centre, **Hvaniratha**; à l'ouest et l'est, **Arezahi** et **Savahi**; au sud, **Fradadhafshu** et **Vîdadhafshu**; au nord, **Vouru-bareshti** et **Vouru-jareshti** (Bund. XI, 2-5). C'est **Hvaniratha** qui contient l'Iran, où la religion est née et d'où les races humaines ont passé dans les autres parties de la terre (*ibid.*, 5-6). — **Arezahi** est le Karshvare de l'ouest : il répond sans doute à l'Europe. C'est peut-être un dérivé de **rajas** (sscr.), ténèbres; ce serait le Karshvare du soleil couchant; cf. Vd. XXI, 3, **areza**, nom d'une partie de la nuit (note 9).

21. **Savahi**, Karshvare du soleil levant; c'est la région d'où vient le **savah**, ce qui fait l'aurore **sûra** (*ibid.*). Il répond aux régions à l'est de la mer Caspienne. Hvaniratha est séparé par des mers de ces deux premiers Karshvares (*Grand Bund.*, XI, 4).

22. **Fradadhafshu**, **Vîdadhafshu**, litt. « qui multiplie troupeaux, qui répand troupeaux »; Karshvares du midi; doivent répondre à l'Inde méridionale (Kashmire et Sindh font partie de l'Iran) et à l'Arabie (ou l'Afrique) : Hvaniratha est séparé de Fradadhafshu par une forêt (Grand Bund.).

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

13. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Vouru-bareshti [23],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

14. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Karshvare Vouru-jareshti,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

15. Si tu es, ô saint Rashnu, dans ce Karshvare Hvaniratha [24],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

16. Si tu es, ô saint Rashnu, dans la mer Vouru-kasha [25],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort J'invoque son amitié. [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

17. Si tu es, ô saint Rashnu, sur l'arbre de l'Aigle [26], qui se dresse au centre de la mer Vouru-kasha, l'arbre aux Bons remèdes, aux Hauts re-

23. **Vouru-bareshti** et **Vouru-jareshti**, Karshvares du nord, séparés de Hvaniratha par une montagne (*ibid.*), doivent donc être les régions au nord de Damâvand et du Caucase. Le Mâzandarân, en particulier, qui est directement au nord du Damâvand, est expressément distingué de Khvaniras (Dinkart IX, 21, 17, 24).

Mais les textes ne sont pas d'accord sur la situation respective des deux derniers couples : le Bund. XXIX, 1. en donnant **Spiti Uspâsnu** pour **ratu** au Fradadhafshu, par là même transporte ce Karshvare au nord et l'identifie au Mâzandarân (cf. Yt. V, 22).

24. **Hvaniratha**, *Khvanîras*, le Karshvare central.

25. L'Océan : voir Vd. V, 15.

26. **vanãm yâm saênahê**. Cet aigle, dont le nom propre semble avoir été **amru** (Yt. XIII, 109), est appelé. dans les textes pehlvis, *sînamrû*, qui n'est point « le *sîn amru* », mais *sîna-mrû*, c'est-à-dire « l'oiseau *sîn* »; en persan, *sîmurgh* (= *sîn-murgh*). « Le siège du Sinamrû, dit le Minôkhard (LXII, 37), est sur l'arbre Chasse-le-mal (*Jad-bêsh*), l'arbre de toutes semences : quand il se lève, mille branches poussent à l'arbre; quand il se pose, il brise mille branches et en disperse les graines ». — Dans la poésie soufie le *simurgh* est devenu l'emblème de l'inaccessible divinité.

L'œuvre de l'oiseau *Sînamrû* est complétée par l'oiseau *Camrôsh* (**camru**, Yt. XIII, 109), « qui siège dans le voisinage de Sinamrû : sa fonction consiste à recueillir les graines dispersées de l'arbre Jad-bêsh et à les porter là où Tishtar prend les eaux, pour que Tishtar prenne ces graines avec les eaux et les fasse tomber dans le monde, dans la pluie » (*ibid.*, §§ 40-42) : cf. Vd. V, note 40. — « Le *Camrôsh*, dit le Bundahish, vaut tous les oiseaux entre ciel et terre, à part le *Sinamrû* » (*Grand Bund.* répondant à XXIV, 29).

mèdes, l'arbre que l'on appelle de Tous-remèdes[27]; l'arbre sur lequel sont déposés les germes de toutes les plantes,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

18. Si tu es, ô saint Rashnu, aux Aodhas[28] de la Rañha,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc ..

19. Si tu es, ô saint Rashnu, au Sanaka[29] de la Rañha,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

20. Si tu es, ô saint Rashnu, à l'une des rives[30] de cette terre,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

21. Si tu es, ô saint Rashnu, à la frontière[30] de cette terre,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

22. Si tu es, ô saint Rashnu, en un point quelconque de cette terre,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

23. Si tu es, ô saint Rashnu, sur le Hara Berezaiti, la montagne resplendissante, aux révolutions nombreuses: où il n'y a nuit ni ténèbres, ni vent froid ni vent chaud; ni maladie aux mille morts, ni infection créée des Daêvas; et point ne montent les nuées sur le Haraiti Barez[31],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

24. Si tu es, ô saint Rashnu, sur la hauteur Hukairya, digne de toute

27. **hu-bish, eredhwô-bish, vispô-bish**; **bish** est le radical de **baêsh-aza**; corrompu en **vish** dans **vish-cithrem**, Vd. XX, 3, 12.

28. **aodhaêshu Rañhayâo**, « aux sources (?) du Tigre », la rivière extrême : Vd. I, 20, n. 44.

29. **sanakê Rañhayâo**, « aux bouches (?) du Tigre » : à l'extrémité méridionale du bassin : cf. Yt. X, 104, note 166.

30. **karanem**, p. *karân* et avec inversion *kanâr*, est le bord appartenant à l'objet; diffère de **vimaidhîm**, qui est la limite extérieure (*vîmañd*=*sîmâ*; *Mînôkh.*, XXXI, 10).

31. L'Alborz, la montagne qui enveloppe la terre. Voir, pour le développement, Yt. X, 57.

prière[32], d'où s'élance ma rivière Ardvi Sûra Anâhita de mille hauteurs d'homme,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

25. Si tu es, ô saint Rashnu, sur le sommet Taêra[33] du Haraiti Barez, autour duquel tournent mes étoiles, ma lune et mon soleil,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

26. Si tu es, ô saint Rashnu, dans l'étoile Vanañt[34], créée par Mazda,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

27. Si tu es, ô saint Rashnu, dans Tishtrya[35], étoile magnifique et Glorieuse,

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

28. Si tu es, ô saint Rashnu, dans la constellation Haptôiriñga[36],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

29. Si tu es, ô saint Rashnu, dans les étoiles qui contiennent le germe des eaux[37],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

30. Si tu es, ô saint Rashnu, dans les étoiles qui contiennent le germe de la terre[38],

32. **vîspô-vamem** ; lire **vîspô-vahmem** : Yt. V, 96. Ici, nous quittons la terre et passons à la sphère des étoiles.

33. Le pic central et le plus haut de l'Alborz : cf. *Bund.*

34. Le chef des étoiles du Couchant : Yt. VIII, 12, note 38; Yt. XX.

35. Le chef des étoiles du Levant : Yt. VIII, page 411.

36. Le chef des étoiles du Nord : Yt. VIII, 12, note 37. L'étoile du Midi, **Satavaêsa**, n'est point citée : comme c'est elle qui lâche les eaux sur la terre (Yt. VIII, 9; XIII, 43-44), peut-être est-ce elle qui parait en paraphrase dans le paragraphe suivant.

37. Cf. Vd. XXI, 13, note 31.

38. Le *Minôkhard* distingue : « des étoiles qui ont le germe des eaux, pour augmenter les eaux ; des étoiles qui ont le germe de la terre, pour augmenter la terre ; des étoiles qui ont le germe des plantes, pour augmenter les plantes ; des étoiles qui ont le germe des animaux, pour augmenter les animaux, et les quatre espèces ont été

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

31. Si tu es, ô saint Rashnu, dans les étoiles qui contiennent le germe des plantes [40],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

32. Si tu es, ô saint Rashnu, dans les étoiles qui appartiennent au Bon Esprit [41],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

33. Si tu es, ô saint Rashnu, dans la Lune qui contient le germe du Taureau [42],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé. etc...

34. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Soleil aux chevaux rapides [43],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

35. Si tu es, ô saint Rashnu, dans la Lumière infinie et souveraine [44],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

36. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux [45],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

37. Si tu es, ô saint Rashnu, dans le lumineux Garô-nmâna [46],

nous invoquons, nous bénissons Rashnu le fort. J'invoque son amitié, [je l'appelle] vers ce Var préparé, etc...

créées pour augmenter l'homme » (XLIX, 7-10). Ce sont en effet les eaux, descendues de la région des étoiles, qui renouvellent la terre : Vd. XXI, 3, note 12.

40. Cf. Vd. XXI, 3, et plus haut, note 26.

41. Par opposition aux planètes qui appartiennent au mauvais Esprit (Yt. VII, 2, note; *Mînôkh.*, VIII, 19; Bund. III, 25; V, 1).

42. Voir Vd. XXI, 9, note 28; *Sîrôza*, I, 12.

43. Voir Yt. VI.

44. L'**Anaghra raocâo**, l'*anêrân*, qui vient au-dessus de la sphère du soleil.

45. Le *Vahisht* qui est dans la Lumière infinie.

46. Le Paradis d'Ormazd qui est au plus haut de la Lumière infinie.

38[47]. En *bâj* : *Hôrmezdi hvadâê*. Que le Seigneur Hormezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

De **Rashnu Razishta** ; d'**Arshtât**, qui accroît le monde, qui fait croître le monde ; de la Parole de Vérité, qui accroît le monde ; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

Atha jamyâṯ, etc...

47. Voir Geldner, les variantes 3. Compléter les formules d'après Yt. III, 18-19.

FARVARDIN YASHT. — YASHT 13

Les **Fravashis** ou *Frôhars*[1] forment un des traits les plus caractéristiques de la doctrine zoroastrienne.

Dans la personnalité humaine la Fravashi représente l'élément le plus haut. « Auhrmazd, dit le Grand Bundahish[2], a composé l'homme de cinq éléments : le corps (*tan*), la vie (*jân*), l'âme (*ravân*), la forme (*âîvînak*), et le *frôhar*. Le corps est la partie matérielle. La vie est l'élément lié au vent...[3]. L'âme est ce qui, dans le corps, avec le secours des sens (*bôd*[4]), entend, voit, parle et connaît. La forme[5] est ce qui est dans la sphère du soleil. Le Frôhar est ce qui est devant le Seigneur Auhrmazd. Ces éléments ont

1. **Fravashi**, *fravash*; pour **Fravarti**, d'où *Farvardîn*, « des Fravashis », *farvart, frôhar* (férouer).

2. Je donne le texte inédit à cause de l'importance du passage :

Apash martum pun 5 banjishn frâj yahbûnt ; tan u-jân u-ravân u-âîvînak u-frôhar. Cîgûn tan zagî stîh ; u-jân zag-î lvatâ [vât patvast yakôyamûnêt —— barishn ; ravân zag-î lvatâ bôd] dar tan vashammûnêt [khazîtûnêt] yamallûnêt khavîtûnêt ; âîvînak zag-î pûn khûrshêt pâyak yakôyamûnêt ; frôhar zag-î lûin-î Auhrmazd Khûtâê. Pun zag cîm êtûn barahînêt aîgh khaîbîtîh [râî?] anshûtâ yamîtûnêt tan ol damîk, khayâ ol vât, âîvînak ol khûrshêt, ravân ol Frôhar patvast, aîghashân ravân marancînêt lâ tuvân yahvûnêt.

3. Suivent deux mots que je ne puis lire

4. Répondant à **urvan** et **baodhô** de l'énumération avestéenne, § 149, notes 8 et 325.

5. *âîvînak*, litt. « le miroir, l'image ». Peut-être la glose à **yô nô tatasha**, « qui nous a formés » (Yasna I, 4), doit-elle se lire, comme dans K[3], *tan u-âîvînak*, « le corps et l'image ». L'image vient du soleil : c'est pourquoi les morts n'ont point d'ombre ; elle est retournée à son foyer.

été créés de telle nature que quand sous l'action du démon l'homme meurt, le corps retourne à la terre, la vie au vent[6], la forme au soleil, et l'âme se lie au Frôhar, de sorte qu'ils ne peuvent faire périr l'âme[7]. » Autrement dit, le Frôhar est l'élément divin de la personne humaine, et il est le seul élément immortel de nature puisque l'âme n'échappe à la mort que par son union au Frôhar.

Cette conception de la personnalité humaine diffère légèrement dans les termes de celle que nous trouvons dans le Yasht même[8], mais la différence n'atteint pas le point qui nous intéresse ; car l'Avesta aussi établit un lien étroit entre l'âme et la Fravashi, si étroit même qu'il semble par instant les confondre : **iristanãm urvãnô... yâo ashaonãm fravashayô** (Y. LXXI, 23) ; litt. « les âmes des morts, qui sont les Fravashis des saints », c'est-à-dire qui font un avec elles.

Le rôle de la Fravashi, selon le Saddar Bundahish, est dans l'homme un rôle nutritif : « c'est elle qui fait que ce que l'homme mange lui profite et qui expulse les éléments trop lourds[9] » (non assimilables). C'est ainsi que

6. Étant faite de souffle.

7. Les démons.

8. L'énumération de l'Avesta laisse de côté les deux éléments corporels, *tan* et *âivînâk*. Il a donc cinq éléments spirituels pour les trois du Bundahish : **ahu, daêna, baodhô, urvan, fravashi**, pour *jân, ravân, frôhar* ; mais on a vu que le *ravân* perçoit au moyen du *bôd*, qui répond à **baodhô**, ce qui nous donne la correspondance suivante :

[**ahu** / **daêna**, la religion,]	[*jân*, l'élément vital].
baodhô, la perception,	*bôd*.
urvan, l'âme,	*ravân*.
fravashi, le Frôhar,	*frôhar*.

daêna est l'ensemble des œuvres religieuses de l'homme, sa vie morale (Yt. XXII) ; le Bundahish a laissé de côté cet élément et il reste par suite *jân* = **ahu**. Dans le Yasna XXVI, 4, 11, **ahu** est traduit *ahvân*, avec la glose *gâs* « lieu » : je crois qu'il faut lire *gân-jân* : la faute de copie a été facilitée par la confusion du **ahu** psychologique avec **ahu**, monde. — **ahu** répond au sanscrit **asu**, souffle. — Dans ce passage du Yasna, j'ai traduit à tort **ahu**, Raison : la glose *prajñâ-unmeshena* se rapporte à un mot sans doute parent, mais différent, **aṅhvi**.

9. Spiegel, *Einleitung in die traditionnellen Schriften der Parsen*, II, 172. Ce texte doit être employé avec réserve : il est faussé par une confusion faite par l'auteur du Rivâyat entre **daêna**- *dîn* et *jân*, et qui repose peut-être sur une fausse lecture

l'entend aussi Nériosengh, car par là s'explique sa traduction *vṛiddhi*, « l'accroissement », c'est-à-dire « ce qui fait croître ». Une fois sur cette voie, le sens de l'original même devient clair : le zend **fravashi** suppose un primitif ***fravarti** qui n'est autre qu'un abstrait de **fra-var**, synonyme de *par-var*[10], « entretenir, nourrir ». **Fravarti, Fravashi** est « la nourriture, le Génie qui nourrit ».

Les Fravashis sont l'objet d'un culte qui, en pratique, se confond avec celui des ancêtres, et qui peut-être en est dérivé primitivement, mais qui, comme on le voit, en diffère beaucoup théoriquement. Un Indou adore ses **pitṛis**, c'est-à-dire ses ancêtres morts : le Zoroastrien adore sa propre Fravashi et celles de tous les hommes morts, vivants et à naître. Les Fravashis sont des génies indépendants de l'homme et qui ont été créés avant l'humanité. Avant de créer l'homme, Auhrmazd offrit le choix aux Fravashis de rester éternellement dans le monde céleste et spirituel, ou de descendre et prendre un corps dans le monde matériel et de lutter là contre les démons. Elles acceptèrent la lutte, sachant qu'elle terminerait par l'annihilation des démons et du mal et le règne sans fin du bien et de l'immortalité (Bund. II, 10-11).

Les Fravashis en masse sont invoquées comme une seule et même divinité sous le nom de **Ashaonãm Fravashayô**, « les Fravashis des justes », qui est devenu dans la période moderne une sorte de nom propre ou personnel, *Artâi-farvart*, *Ardâ-frôhar*, *Ardâ fravash*. Elles sont fêtées les dix derniers jours de l'année, c'est-à-dire les cinq derniers jours du mois Spandarmat et les cinq jours complémentaires qui suivent (10-20 mars), jours formant le sixième Gâhânbâr, le **Hamaspathmaêdaya**, celui qui rap-

du pehlvi (*dîn* écrit ou lu *jân*). De là une confusion complète dans les attributions de *akhô* (**ahu**), *jân* et *ravân*, née de la nécessité de différencier, tant bien que mal, *akhô* et *jân*.

10. Cf. **yô nô tuthruyê**, « qui nous a nourris », traduit *apash parvart havâ-êm* (Yasna I, 1, 4) : *parvart*, du persan *parvar-îdan*. — Le Dâdistân (III, 9) leur donne l'épithète de *yakhsanûnd*, huzvâresh de *dârâ*, « qui tient, qui maintient » : c'est aussi par une formation de dar, **vidhâraêm**, que l'Avesta rend l'action des Fravashis : note 4 de la Traduction. C'est par elles, en effet, qu'Ahura « tient en ordre » le monde et tous les êtres (§ 2). Chaque être, humain ou divin, et même les grands objets naturels, ont leur Fravashi et l'on verra dans ce Yasht comment les Fravashis prennent

pelle la création de l'homme [11]. On suppose que pendant ces dix jours, elles descendent du ciel dans leurs demeures terrestres et ces dix jours se passent en cérémonies en l'honneur des morts, en banquets ou *jashans*, qui sont à la fois des actes de souvenir religieux et des actes de charité, car on y convie tous les pauvres de la communauté. « Durant ce temps, dit Albiruni (*Chronology*, 210), les gens mettent de la nourriture dans les chambres des morts (les *Zâd-marg*; Vd. V, note 21) et sur le toit des maisons, dans la pensée que durant ces jours les esprits des morts viennent du lieu où ils reçoivent leur récompense ou leur châtiment, se rendent près des plats préparés pour eux, en aspirent la force et la saveur. On fait des fumigations de genièvre dans la maison pour que les morts jouissent du parfum. Les esprits des justes habitent dans leur famille, parmi leurs enfants et leurs parents, et s'occupent de leurs affaires, quoique invisibles » (cf. ce Yt. §§ 49-52; 66 sq.).

Les Fravashis sont un des éléments les plus essentiels du Zoroastrisme moyen et moderne. Elles ne paraissent pourtant point dans les Gâthas proprement dites. On n'en peut pas tirer des conséquences positives sur leur âge relatif; car les Gâthas ne parlent point non plus des ancêtres, dont le culte pourtant est à la base de celui des Fravashis et dont elles sont sorties par un travail de spéculation et de spécialisation. Leur nom, sous sa forme perse, paraît très anciennement : il est porté par le roi mède **Fravarti** — Φραόρτης, un siècle avant Darius. Mais rien n'indique que le nom fût porté comme théophore et il peut avoir encore son sens primitif

à cœur l'intérêt des leurs (§ 66 sq.). La Fravashi est à la fois une sorte d'âme végétative et d'ange gardien.

11. Vol. I, 38, 40 41. — Albiruni nous apprend qu'il y avait de grandes polémiques sur la durée de la fête ; elle devait terminer l'année et occupait les cinq derniers jours du dernier mois ou les cinq jours Gâthas, selon que l'on considérait ou non ces cinq jours comme faisant partie de l'année. L'Avesta ne permet pas de trancher la question. Pour tout accorder et éviter toute erreur, on décida que la fête durerait dix jours, divisés en premier Farvardagân et second Farvardagân, le premier répondant aux cinq derniers jours du mois, l'autre aux cinq jours complémentaires. Albiruni ne nous dit pas quand cet arrangement fut fait. Nous savons, par Ménandre, que c'était la règle sous Khosroès I[er] : en 585, le Grand Roi tarde à recevoir l'ambassade de Justin, étant occupé pendant dix jours à Nisibe à célébrer « la fête des *Furdigân*, φουρδίγαν, fête qui, en grec, se dit νεκυία, ou fête des morts » (Τὴν ἑορτὴν Φουρδίγαν καλουμένην, ὃ εστιν ἑλληνιστὶ νεκυία).

de « nourricier », ou comme disent les Rayas dans l'Inde, de *gharîb-parvar* « qui nourrit le pauvre ». « Nourrir le pauvre » (**thrâyô-drigu**) est dans l'Avesta même un des attributs de Khshathra, la royauté[12], et Fravarti serait un abrégé de ***drigu-fravarti**[13].

Ce Yasht comprend deux parties bien distinctes : la première (§§ 1-84) est une glorification générale des Fravashis, de leur puissance et de leurs bienfaits ; la seconde (§§ 85-158) est une invocation des Fravashis des héros du Mazdéisme depuis le premier homme, Gaya-Maretan, jusqu'au dernier, Saoshyañt.

Dans la première partie, elles sont glorifiées comme étant les puissances par lesquelles les êtres se maintiennent et persévèrent dans l'être (§§ 1-25) ; comme les guerrières redoutables qui combattent pour leur parenté et leur patrie (§§ 26-39 ; 45-48) ; comme les bienfaitrices qui envoient la pluie au pays qui les aime et font pousser les plantes (§§ 43-44 ; 53-58 ; 64-68).

L'énumération des Férouers invoqués dans la seconde partie est comme un catalogue d'Homère du Mazdéisme. Toute la légende d'Iran est condensée dans ces formules et l'on peut juger du peu que, relativement, nous savons de cette légende par la masse de noms propres qui n'éveillent aucun souvenir. Les textes pehlvis nouvellement publiés ou traduits nous ont permis d'élargir notablement le commentaire de ces tables et nous prouvent que chacun de ces noms cache une histoire qu'il ne faut pas désespérer d'éclaircir. Ces listes ont par leur nature pu subir plus d'une interpolation. Aujourd'hui encore c'est l'habitude chez les Parsis, quand meurt un homme qui a bien mérité de la communauté, de joindre son nom à la liste de ceux qui sont bénis dans les prières communes[14]. La liste des Farvardîn est la plus ancienne de ces listes de canonisation. Elle a dû être fermée avant l'avènement des Sassanides : car on n'y trouve ni le grand restaurateur, Ardashîr, ni son auxiliaire et son inspirateur, Tannasar. Peut-être contient-elle deux noms de la période arsacide (§ 115).

12. *Sirôza*, I, 4.
13. Cf. note 10, sur l'équivalence de thru (= thrâ) et de *parvar*.
14. Voir plus haut, page 153.

Cette liste se divise en sept chapitres énumérant :

1° (XXIV, 85-95) : Fravashis des dieux ; du premier homme, Gaya-Maretan ; du premier législateur, Zarathushtra ; de son premier disciple, Maidhyôi-Mâoṅha.

2° (XXV, 96-110) : Fravashis des premiers apôtres du Zoroastrisme et de ses premiers champions, la plupart appartenant au cycle du roi Vîshtâspa.

3° (XXVI, 111-117) : Fravashis de héros appartenant à la geste de Pourudhâkhshti et autres.

4° (XXVII, 118-129) : Fravashis de héros appartenant aux pays étrangers Touran, les Fr ânas: pays Muzha, Raozhdya, Tanya, Apakhshîra) et aux autres Karshvares (Spiti et Erezrâspa ; Raocascaêshman et Hvarecaêshman) ; à la *gens* des Saênas, des Kahrkanas, des Pidhas ; aux collaborateurs de Saoshyaṅt dans les six Karshvares.

5° (XXVIII, 129) : Fravashi de Saoshyaṅt.

6° (XXIX, 130-138) : Fravashis des héros iraniens antérieurs à Zoroastre.

7° (XXX, 139-142) : Fravashis des femmes saintes du Mazdéisme, depuis Hvôvi, la femme de Zoroastre, jusqu'à Srûtaṭ-fedhri, Vaṅhu-fedhri, Eredaṭ-fedhri, les mères des trois fils encore à naître de Zoroastre.

Les sections 2°, 3°, 4° terminent toutes par l'invocation d'Astvaṭ-ereta, c'est-à-dire de Saoshyaṅt, ce qui prouve qu'elles ne représentent pas des générations successives, mais trois séries indépendantes, qui sont peut-être la série purement zoroastrienne, la série héroïque et la série étrangère. C'est la seconde de ces trois séries sur laquelle nous sommes le moins renseigné, ce qui se comprend aisément, toute notre littérature étant avant tout zoroastrienne. La troisième est moins obscure, parce que la plupart des étrangers dont on a conservé le souvenir sont ceux qui ont passé au Zoroastrisme.

0[1]. *a*. *Pa nâmi Yazdã*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Que vienne Ardâ Fravash !

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0[1]. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda, etc...

1. Formules initiales : voir la formule complète Yt. 1, 0.

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté :
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc... (*3 fois*).
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khsnaothra. Réjouissance aux redoutables, victorieuses Fravashis des justes; aux Fravashis des premiers fidèles; aux Fravashis de nos proches parents[2],

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

O pur Zarathushtra, je vais proclamer à toi la vigueur et la force, la Gloire, le secours et la joie qui sont dans les redoutables, victorieuses Fravashis des justes; et comme elles me viennent à secours, comme elles m'apportent assistance, les redoutables Fravashis des justes.

2. C'est par leur magnificence et leur Gloire, ô Zarathushtra, que je tiens en ordre ce ciel[4] là-haut, lumineux, qui, au loin visible, domine la terre et l'enveloppe[5]; semblable à une maison[6], il se dresse dans l'espace céleste[7], solidement fixé[8], avec ses extrémités lointaines, le corps formé de diamant[9], resplendissant sur les [trois] tiers[10];

2. Cf. Sîrôza I, 19, et Yasna I, 18.

3. **yatha mê jasen avañhê.** Peut-être : « afin qu'elles me viennent à secours, afin qu'elles m'apportent assistance... ».

4. **asmanem**, le ciel suprême « qui touche, par sa partie supérieure, à la Lumière infinie » (*Grand Bund.*). — Je traduis **vîdhâraêm** (Yasna XXIII, 1, note) comme aoriste d'habitude (cf. § 22) : peut-être s'agit-il de l'acte initial, et faut-il traduire au passé : « que j'ai mis en ordre, que j'ai établi, fixé » (§ 28).

5. Cf. Vd. V, 25, note 46.

6. **yatha vîsh**, *mân hûmânâk* (*Grand Bund.*).

7. **manyu-stâtô**, se tenant dans sa substance spirituelle : cf. Yt. X, 90, note.

8. **handarakhtô** de **ham-darez**; on voit ici l'origine du persan *dirakht*, « arbre », litt. « enfoncé ».

9. **ayañhô kehrpa hvaênahê**; *khûn âhîn, ît gôhari almâst*, « le *khûnâhîn*, sorte de diamant » (*Grand Bund.*, cf. *Mînôkh.*, IX, 7). L'expression **ayô hvaêna** paraît dans les Gâthas (Yasna XXXII, 7, note 27) où elle signifie « le pur métal », et, dans le Mînôkhard même, Nériosengh la traduit *tîkshnaloha*, « acier ». On peut se demander si le ciel était primitivement conçu comme fait de métal (cf. σίδηρος, *sidera*) et si *khûnâhîn* passa pour être le diamant quand la conception changea; ou si, dès l'origine, le diamant fut désigné sous ce nom par analogie, à cause de sa dureté. Cette dernière hypothèse est assez vraisemblable, car les Gâthas représentent le ciel comme fait de pierre dure (**khraozhdishtéñg asénô**; Yasna XXX, 5, note 26).

10. **aoi thrishva** « sur les tiers », c'est-à-dire « sur la terre » : à côté de la division

3. vêtement brodé d'étoiles, fait dans le ciel[11], que revêt Mazda, avec Mithra et Rashnu[12] et avec Speñta Ârmaiti, et dont nul ne voit les bouts[13].

4. C'est par leur magnificence et leur Gloire, ô Zarathushtra, que je tiens en ordre Ardvi Sûra Anâhita[14], au loin répandue, guérissante, ennemie des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura ; digne de recevoir le sacrifice dans le monde des corps ; digne de recevoir la prière dans le monde des corps ; sainte, qui multiplie ses dons ; sainte, qui multiplie les troupeaux ; sainte, qui multiplie les biens; sainte, qui multiplie la richesse; sainte, qui multiplie tout le pays ;

5. qui purifie la semence de tous les mâles ; qui purifie, pour enfanter, la matrice de toutes les femelles; qui donne un bon enfantement à toutes les femelles ; qui fait venir à toutes les femelles le lait qu'il faut et tel qu'il faut ;

6. grande, au loin célèbre ; aussi grande à elle seule que toutes les eaux réunies qui courent sur cette terre ;

qui court avec puissance de la hauteur Hukairya à la mer Vouru-kasha.

7. Sur toutes les rives la mer Vouru-kasha bouillonne et tout le centre de la mer Vouru-kasha bouillonne, quand y court, quand s'y précipite Ardvi Sûra Anâhita ;

qui a mille lacs et mille canaux ; chacun de ces lacs, chacun de ces canaux est long de quarante journées de course d'un cavalier bien monté.

8. De cette seule mienne rivière, un seul canal s'épandrait sur les sept Karshvares de la terre ; cette seule mienne rivière porte eaux en tout temps, été et hiver. Cette mienne rivière purifie la semence des mâles, la matrice des femelles, le lait des femelles.

9. C'est par leur magnificence et leur Gloire, ô Zarathushtra, que je tiens en ordre la terre étendue[15], large, créée par Ahura, grande et large,

de la terre en sept Karshvares existait une division en trois tiers : la première a rapport à la surface, la seconde à l'épaisseur, la terre étant divisée en trois couches superposées (cf. Yasna, XI, 7 et *Grand Bund.*).

11. **mainyu-tâshtem** : cf. Yasna IX, 26.

12. **bacimnô Mithrô-Rashnuca** ; **Mithrô-Rashnuca** forme comme un composé.

13. Les pans du vêtement : cf. « les coins descendants (*gôsh êrtar*) du vêtement d'Ahriman » (vol. I, 221, note 11).

14. §§ 4-8 = Yt. V, 1-5.

15. **zãm perethwîm** : sscr. **prithivîm.**

qui porte tant de belles choses, qui porte tout le monde des corps, vivants et morts, et les hautes montagnes, riches en pâturages et en eaux ;

10. sur laquelle courent les eaux des rivières et des fleuves[16]; sur laquelle poussent du sol toutes les espèces de plantes, pour l'entretien des troupeaux et des hommes, pour l'entretien des nations aryennes[17], pour l'entretien des cinq espèces d'animaux[18], et pour l'assistance des justes.

11. C'est par leur magnificence et leur Gloire, ô Zarathushtra, que je tiens en ordre l'enfant conçu dans le sein de sa mère[19] de sorte qu'il ne meure pas des assauts de Vîdhôtu[20], et que je forme là les os, les poils[21], la peau[22], les intestins[23], les pieds et l'organe viril.

12. Si ne me donnaient assistance les redoutables Fravashis des justes, je n'aurais pas les troupeaux et les hommes qui sont ici dans les plus belles des espèces : à la Druj appartiendrait la force, à la Druj l'empire, à la Druj le monde des corps.

13. Entre le ciel et la terre régnerait la violence de la Druj et du [mauvais] Esprit[24] ; entre la terre et le ciel la Druj et le [mauvais] Esprit frapperaient ; et plus ne succomberait l'Esprit du Mal aux coups de l'Esprit du Bien[25].

16. **thraotô-stâcô âpô nâvayâo** : cf. Vd. XVIII, note 61 ; Yt. VIII, 24, note 60.

17. Les nations iraniennes.

18. **géush pañcô-hyayâo**, litt. « le bœuf quintuple » : les cinq espèces d'animaux, **upâpa, upasma, fraptarejât, ravascarañt, cañrañhâc** (animaux qui vivent dans l'eau, sous terre, dans l'air, qui courent, qui paissent ; Vp. I, 1, notes 3-7). — Cf. §§ 43-44.

19. **puthrê paiti-vereté** : cf. Yasna XXIII, 1.

20. **âdâtâṯ vîdhâtaoṯ**, « de vîdhôtu donné contre » : sur **Vîdhôtu**, voir Vd. IV, 40.

21. **gaona** : traduction conjecturale ; **gaona** signifie proprement « couleur, teint » et peut-être faut-il traduire ainsi. Le composé **vohu-gaona**, « aux cheveux noirs » (*Farhang*, 6), littéralement « de belle couleur », montre le passage possible à l'idée de cheveux. Dans le Bund. XXX, 5, Auhrmazd dit : « J'ai créé et entretenu (*srâyînit*) l'enfant dans la matrice de la mère ; j'ai créé cheveux, peau, ongles, sang, pieds, yeux, oreilles et les autres organes » (*mûi, pôst, nâkhûn, damyâ, pai, cashm, gôsh, apârik pîshak*). — **urvaṯ-caêm** est traduit par conjecture.

22. **derewda**, conjectural ; d'après *pôst* du Bundahish (note 21).

23. **uruthwâsca** ; cf. **uruthware**, *shikamb* (Farhang, 10) : cf. Vd. IV, 30, note 51.

24. **drujâo manivâo hazdyâṯ... vaonyâṯ** : traduction conjecturale ; le duel indique une action commune et triomphante (**vaonyâṯ**) de la Druj et d'un Mainyu ; ce ne peut donc être que l'Añgra Mainyu.

25. Añgra Mainyu et Speñta Mainyu.

14. C'est par leur magnificence et leur Gloire que courent les eaux courantes, de[26] sources qui ne tarissent pas. C'est par leur magnificence et leur Gloire que les plantes poussent de terre, sous l'action[26] des sources qui ne tarissent pas.

C'est par leur magnificence et leur Gloire que les vents soufflent, poussant les nuées, sur[26] les sources qui ne tarissent pas.

15. C'est par leur magnificence et leur Gloire que les femelles conçoivent les petits. C'est par leur magnificence et leur Gloire qu'elles enfantent d'un bon enfantement. C'est par leur magnificence et leur Gloire qu'elles deviennent riches d'enfants[27].

16. C'est par leur magnificence et leur Gloire que naît un homme chef d'assemblée[27], qui fait entendre la parole dans les assemblées[28], aimé de l'Intelligence[29], et qui revient victorieux des controverses avec l'imposteur Gaotema[30].

C'est par leur magnificence et leur Gloire que le soleil va son chemin. C'est par leur magnificence et leur Gloire que la lune va son chemin. C'est par leur magnificence et leur Gloire que les étoiles vont leur chemin.

26. Dans les trois passages la même préposition, **paiti**, marque la relation différente des trois objets considérés à la source.

27. **vyâkhanô**, *anjumanîk* ; un ποιμὴν λαῶν, ou mieux un sage, directeur d'hommes, qui sait parler et éclairer (vol. I, LVIII).

28. **gûshayaṭ-ukhdhô**, « faisant entendre sa parole », ou mieux « la parole » de vérité, de bien.

29. **khrâtu-kâtô**, peut-être « qui aime l'intelligence », synonyme de **khratu-cinô** (Vd. IV, 44).

30. **yô nâidyâoñhô Gaotemahê parô-yâo parshtôiṭ avâiti** ; traduction très conjecturale. **naidyâoñh** est certainement l'hérétique, le corrupteur religieux (Yasna LVII, 10, note 16 ; XXXIV, 8, n. 24) ; **parshti** se présente comme un abstrait de **pares** (cf. **parshta**, « chose demandée ») et comme **pares** est le verbe de la conversation, cette conversation, ayant lieu avec un hérétique, se rendra bien par « controverse ». Sont traduits par conjecture **avâiti**, comme étant **ava** + **âiti** et **parô-yâo**, litt. « qui va en avant » ; **Gaotema** a tout l'air d'être un nom propre et Haug y a reconnu le Buddha **Gotama** (il traduit « who was born before Gotama had such intercourse (with God, obtained revelation) » (*Essays*², 208). J'y verrais une allusion aux polémiques victorieuses contre le Buddhisme. Le passage serait donc postérieur à l'arrivée du Buddhisme dans l'Iran oriental.

17. Dans les terribles batailles ce sont elles qui donnent le plus assistance [31], les Fravashis des justes.

D'entre les Fravashis des justes les plus puissantes, ô Spitama, ce sont celles des premiers fidèles [32] ou bien celles des Saoshyañts [33], non encore nés, qui feront le renouveau du monde. Et des autres, les Fravashis des justes vivants sont plus puissantes, ô Zarathushtra, que celles des morts, ô Spitama.

18. Le chef de pays, au pouvoir absolu, qui de son vivant traitera bien les Fravashis des justes, celui-là gagnera entre tous [34]; il dominera sur tous les hommes [35], car il a bien traité Mithra, maître des vastes campagnes, et Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

19 [36]. Ainsi proclamé-je à toi la vigueur et la force, la Gloire, le secours et la joie qui sont dans les redoutables et victorieuses Fravashis des justes, et comme elles me viennent à secours, comme elles m'apportent assistance, les redoutables Fravashis des justes.

II

20. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

Si dans ce monde des corps, ô Spitama Zarathushtra, vient sur toi la terreur des routes [37] dangereuses, difficiles, pleines de peurs [38], ô Zarathu-

31. **upastãm heñti dâhishtâo**, « sont les plus donnantes de secours » : **dâhishta**, superlatif de **dâ-h** (sscr. **dâ-s**).

32. Les **Paoiryô-ṭkaêsha** : Yasna I, 18, n. 66.

33. Les **Saoshyañt**, les héros de la religion (Yasna IX, 2, note 7) : ceux de la fin des temps sont au dénouement du drame religieux ce que les **Paoiryô-ṭkaêsha** ont été à l'ouverture.

34. « Celui-là sera **zazushtemô** » (de **zu**, *griftan* : Yasna XI, note 3).

35. **khshayô kasciṭ mashyânãm** : **khshaya** est le premier élément du nom de Xerxès (**khshaya-arshâ**, « le premier des princes »).

36. Cf. § 1.

37. **pathãm jasâiti vãthwaêsô** : lire **vithwaêshô** (Geldner ; cf. variantes et Yt. XI, 5, note 13).

38. **thwayañuhatãm**, d'un substantif **thwayah**, verbe **thwi**, d'où **thwaê-shô** : cf. Yt. XXIV, 27.

shtra, et que tu trembles pour toi-même, alors déclame ces paroles, récite à haute voix ces paroles victorieuses, ô Zarathushtra :

21 [39]. Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, je les loue, je les appelle, je les fais miennes.

Nous sacrifions aux Fravashis des Nmânyas, des Vîsyas, des Zañtumas, des Dahyumas, des Zarathushtrôtemas [39] ;

Aux Fravashis des justes qui sont, aux Fravashis de [40] ceux qui ont été, aux Fravashis de ceux qui seront ; à toutes les Fravashis de toutes les nations, aux Fravashis amicales des nations amicales [41] ;

22 [42]. Qui tiennent en ordre le ciel, tiennent en ordre les eaux, tiennent en ordre la terre ; tiennent en ordre les troupeaux, tiennent en ordre l'enfant conçu dans le sein de sa mère, de sorte qu'il ne meure pas des assauts de Vîdhôtu ; qui forment là les os, les poils, la peau, les entrailles, les pieds et l'organe viril ;

23. Qui apportent beaucoup ; qui vont de mouvements terribles [43], qui se mettent en mouvement d'elles-mêmes, qui vont de mouvements rapides, de mouvements puissants, qui se mettent en mouvement quand on les invoque, que l'on invoque dans la conquête des biens [44], que l'on invoque dans la lutte pour la victoire, que l'on invoque dans la bataille ;

24. qui donnent la victoire à qui les invoque ; qui donnent leurs faveurs à qui les aime [45] ; qui donnent la santé au malade [46], et donnent bonne Gloire

39. Formules du Yasna XXVI, 1. Voir là le commentaire.

40. Litt. « aux Fravashis qui sont (**hâitish**) des justes qui sont (**hâtãm**), aux Fravashis qui sont des justes qui ont été (**ãoñhushãm**), aux Fravashis qui sont des justes qui seront (**bûshyañtãm**) » : cf. § 150. L'homme vient et passe, la Fravashi est toujours là présente.

41. **zevishtyâo** pour ***zaoshtya** : Yasna XLVI, 9, note 37.

42. § 22 = Yasna XXIII,1 ; résumé des §§ 2-11.

43. **ughâretô** de **ughra-aret**, **aret** étant à **ar** ce que **keret** est à **kar** ; **hvâretô**, de **hva-âret** : elles vont sans qu'on les pousse ou les porte ; de même **vaza-aret**, **takhma-aret**, **zaoya-aret**.

44. **vañhuthwaêshu** : **vañhu-thwa**, traduit comme le védique **vasvas sâti**. Peut-être faut-il traduire « dans la lutte décisive », comme un dérivé de **van**, **vañ-h** (cf. Yasna XXXI, 19 ; XLVII, 6 : **vañhu**, *vîdârishn*).

45. **cakushê**, datif d'un participe parfait de **kâ**, aimer : cf. védique **cakê**, « il aime » (*Études iraniennes*, II, 148 et Yasna XLVI, note 7).

46. **bañtâi** : cf. Vd. XXII, 5, note 13.

au juste qui leur sacrifie, qui les réjouit, qui les invoque en leur apportant les libations;

25. qui se rendent le plus là où sont les justes le plus dévoués au Bien[47], là où sont les libéralités les plus grandes[48], là où le juste n'est pas offensé.

III

26. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes;

qui sont les plus fortes à traîner[49] (un char) comme les plus légères à y porter[50]; le plus résistant des points d'appui[51], la plus sûre (?) des passerelles[52], la plus efficace[53] des armes d'attaque et de défense; qui jamais ne laissent le bonheur[54] s'en retourner de là où elles vont.

27. Nous sacrifions aux bonnes, aux excellentes; aux bonnes, aux puissantes, aux bienfaisantes Fravashis des justes.

Il faut les invoquer avec le Baresman lié[55], dans les luttes pour la victoire, dans les batailles, là où les forts luttent pour la victoire.

28. Mazda les invoqua à son secours et au secours du ciel, des eaux, de la terre et des plantes; quand Speñta Mainyu fixa le ciel, quand il fixa les eaux, quand il fixa la terre, quand il fixa les plantes, quand il fixa dans la matrice de la mère l'enfant conçu, pour qu'il ne meure point des assauts

47. **ashem heñti zrazdâtema** : qui le mettent le plus en vigueur (**zrazdâ** = *ravâk dahishn*, Yasna XXXI, 1 *b*).

48. **mazishtâo frêretâo**; Yasna VIII, 2, **frêreti** est traduit *farnâmishn* et glosé *aighash mandûm yahbûnad*; cf. Yasna XLVI, 46, note 15 et plus bas, § 46. — § 25 = § 36.

49. **aojishtâo vazeñtãm**, « les plus fortes de celles qui traînent ».

50. **reñjishtâo fravazemnanãm**, « les plus légères des traînées ».

51. **afrakavastemâo apa-srayamnanãm**. Traduction toute conjecturale : cf. **upa-sri** (Yt. XVII, 21), « s'appuyer »; **frâka** marque l'expansion (Yasna LXV, 1), **afrakavañt** (a-frâka-vañt) serait « qui ne se disperse pas ».

52. **frasciñbana** : Vd. XVIII, 74. — **anvarshtavastemâo**, « le moins emportées par la pluie » (? **an** = **a** ; **varshta** de **varsh** : cf. p. 71, n. 31).

53. **pairivavâstemâo**, de **pairi-van**, **pairiva-vañt**.

54. **irem** ; cf. sscr. **irâ**.

55. **staretaêshu** ; **stareta** a le même sens que l'usuel **frastareta** : cf. § 94 et Yt. VIII 58 (**sterenaêta**).

de Vîdhôtu et y forma les os, les poils, la peau, les entrailles, les pieds et l'organe viril[56].

29. Speñta Mainyu fixa le ciel et les Fravashis le soutenaient en dessous, les fortes Fravashis, les champions[57] aux beaux regards[58], qui entendent bien[59], qui apportent longue joie[60]; hautes de taille et la ceinture haut liée; aux beaux chemins, aux larges chemins, qui se meuvent dans le large espace[61], apportant la santé[62], illustres.

IV

30. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

dont l'amitié est bonne et qui font le bien avec de longues amitiés; excellentes compagnes pour ceux qui ne leur font point de mal[63]; bonnes pour ceux de vous qui sont bons pour elles[64]; profondes; dont le regard va au loin, guérissantes; illustres, frappant dans la bataille et qui ne font point de mal les premières[65].

V

31. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

dont les vœux sont terribles à ceux qui les haïssent; invincibles, très bien-

56. Cf. *supra*, note 4. Au moment de l'attaque d'Ahriman une armée de Frôhars, à cheval, lance en main, monta la garde autour du ciel (Bund. VII ; cf. II, 10-11).

57. **tushnishâdhô**, conjectural; d'après **hadh** « lancer » (Yt X, note 178), et **tushnâ** *tusht*, *muhuryoddhâ* (Yasna XLIII, 15, note 50).

58. **verezi-cashmanô** : ils ont bon œil; cf. **verezi-dôithra**, Yasna XXVI, 3, n. 6.

59. **sraoithrish**, conjectural ; traduit comme féminin de ***sraotar**.

60. **dareghô-rârômanô**, conjectural; **rârôman** est traduit comme forme redoublée de **ram** : cf. note 79.

61. **ravô-fraothmanô** : Yt. VIII, 2, note 12.

62. **dasathavaitîsh**, conjectural, d'après **dasvare** ; peut-être « apportant des dons » (védique **dâç**, donner).

63. Litt. « excellentes à habiter, n'ayant pas été maltraitées par ces hommes ».

64. **vañuhish yôi vô vañhush** (Pt[4]).

65. Quand elles ne sont pas provoquées.

faisantes; qui dans la bataille brisent les bras formidables de leurs ennemis, de ceux qui les haïssent.

VI

32. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

libérales, robustes, pleines de force, inconcevables[66], qui donnent le bien-être; pleines de bonté, guérissantes, apportant avec elles les vertus d'Ashi, aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte[67].

VII

33. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

les robustes et vaillantes, qui se battent[68] et qui meurtrissent, qui blessent[69] et qui mettent en pièce les malfaisances de tous les malicieux, des Daêvas et des hommes; qui frappent d'un coup fort dans la rencontre, à leur gré et plaisir.

34. Avec bonté, très bienfaisantes, vous remettez la Victoire, créée par Ahura, et l'Ascendant destructeur aux nations qui vous réjouissent, bonnes Fravashis, aux nations qui ne vous ont fait mal, ni injure, ni offense, et parmi lesquelles vous marchez dans les voies que vous désirez[70], vous à qui est dû sacrifice et prière.

VIII

35. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

illustres, qui frappent dans la bataille; fortes d'elles-mêmes[71] et portant

66. **anâmãthwâo** : conjectural.
67. Voir Yasna LX, 4, 8.
68. **arezayaiñtish**, traduit comme dénominatif de **areza**, *artîk*, « bataille » (Yasna LVII, 12).
69. **urvînaitish**, conjectural; d'après le sscr. **vraṇ**.
70. Qui vous traitent comme vous le désirez, qui vous donnent le sacrifice et la prière.
71. **avi-amâo** : « étant en force » ?

le bouclier ; inoffensives pour le juste ; qu'invoquent à leur secours et le poursuivant et le poursuivi [72] ; que le poursuivant invoque pour atteindre et le poursuivi pour échapper [73] ;

36 [74]. qui se rendent le plus là où sont les justes les plus dévoués au Bien, là où sont les libéralités les plus grandes, là où le juste n'est pas offensé.

IX

37. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

aux bataillons nombreux, aux armes ceintes, aux drapeaux levés, resplendissantes, qui dans les formidables batailles arrivent [au secours] des héros [75], là où les robustes héros [75] mènent la lutte contre les Dânus [76].

38. Là vous détruisez la force victorieuse des Dânus touraniens ; là vous détruisez la malice des Dânus touraniens. C'est vous qui inspirez les chefs [77] intelligents et bienfaisants, les robustes héros, les robustes Saoshyañts, les robustes vainqueurs. Sinistres sont les demeures ravagées des chefs de myriades des Dânus [78].

72. **vyâsca vyânasca** : le sens de **vi**, « poursuivre », est établi par Vd. XV, 5 (**vayêiti** = *min akharî olâ ô davît*, « court après elle »).

73. **apatéê, apagatéê** ; **ap-ati**, de **ap**, « action d'atteindre » ; **apagati**, « action de s'en aller ».

74. **yastô-zayâo** ; **yastô**, abrégé de **yâstô** ; cf. **yastô-zaênish**, § 67.

75. **tadha nijasen khshteviwyô tadha yôi takhma khshtâvayô**... litt. « arrivent là auprès des **khshtevi**, là où [sont] les robustes **khshtâvi** » ; je considère **khshtevi** et **khshtâvi** comme deux formes du même mot (d'un radical **khshtu**, d'où ***khshtavi** et **khshtâvi**) : la traduction « héros » est purement hypothétique ; peut-être les « maîtres de richesse », s'il faut le rapprocher de **khshtâvañt** (Yt. VII, 5, note 17). Si **khshtâ** est un redoublement de **stâ**, **khshtu** pourrait être une forme redoublée de **stu** et **khshtevi** un doublet de **stùi**, « gros, épais, fort ».

76. Tribu touranienne : voir le § suivant et Yt. V, 73.

77. Litt. « de par vous les **karshnaz** sont intelligents... » ; **karshnaz** est traduit par conjecture comme composé de ***karshan** (= **karsha**)-**az**, « qui conduit les cercles » : serait un synonyme de **vyâkhana** et mieux encore de **karshô-râz** (Yasna LXII, 5). — **hvîra** (*Études iraniennes*, II, 183).

78. **khrûmâo asébish fraziñta dânunãm** : **asébish** est un féminin pluriel sur le type **azdébish**, ayant le sens de simple **asô**, comme **azdébish** a le sens de simple **astan** : il remplace **shaitayô** dans la phrase parallèle **khrûmâo shaitayô fraziñtê** du Yt. X, 38.

X

39. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui brisent les ailes des bataillons rangés en ordre, qui font plier le centre et poursuivent d'une course rapide, en secours du juste, en détresse du malfaiteur.

XI

40. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

les redoutables, les triomphantes, les victorieuses, qui frappent dans la bataille, qui donnent la joie[79], qui frappent de coups décisifs ; de belle réputation et de beau corps, d'âme bien douée[80] et saintes ;

[81] qui donnent la victoire à qui les invoque, qui donnent leurs faveurs à qui les aime, qui donnent la santé au malade ;

41. qui donnent bonne Gloire au juste qui leur offre le sacrifice[81], te que l'offrait le saint Zarathushtra, le maître du monde des corps, le chef des bipèdes, dans toute œuvre qu'il entreprenait, dans tout danger qui l'effrayait[82] ;

42. qui, bien invoquées[83], viennent du ciel, descendent de la cime de ce ciel là-haut, tenant la Force bien faite, et la Victoire, créée par Ahura, et l'Ascendant destructeur, et Saoka[84] qui apporte les biens, qui apporte ses

frazinta est le participe de **fra-zin**, dans lequel **zin** est une racine secondaire formée de **zi-nâ**, « faire violence, enlever » (Yasna XI, 5, note 14) : cf. **zinake**, Yt. XV, 45.

79. **râremâo** : cf. note 60. Peut-être « destructrices », car, à côté de **ram**, « reposer, réjouir », il y avait un **ram**, « faire violence », d'où **remô**, « le brutal, qui tue sans mesure » (Yasna XXIX, 1, note 8).

80. **âsnô**, *sucila* (Yasna LIX, 14, éd. Sp.).

81. Voir § 24.

82. Voir § 20.

83. **huzbâtâo** ; une série de manuscrits a **uzbâtâo**, « invoquées d'ici » (***uz-zbâtâo**). Une série de manuscrits, non des meilleurs, a, au début de la phrase : **yâo uzbâtâo mainyô vahishtâo** : il semble que nous n'ayons là qu'une glose interpolée, amenée par **mainyu-shûtâo**, et ayant pour objet d'expliquer que **mainyu** est le *behesht* (**vahishta**).

84. Le Génie des bienfaits d'en haut (Vd. XXII, 3, note 7, Appendice au *Sirôza*, I § 13.

faveurs, Saoka sainte et bien nourrie[85], digne de recevoir sacrifice et prière dans la perfection de la sainteté.

43. Elles lâchent Satavaêsa entre la terre et le ciel, [Satavaêsa] qui épand les eaux[86] et entend l'appel, qui épand les eaux et fait pousser les plantes, pour l'entretien des troupeaux et des hommes, pour l'entretien des nations aryennes, pour l'entretien des cinq espèces d'animaux, et pour l'assistance des justes[87].

44. Et entre le ciel et la terre vient Satavaêsa, épandant les eaux, entendant l'appel, épandant les eaux, faisant pousser les plantes; beau, rayonnant, lumineux; pour l'entretien des troupeaux et des hommes, pour l'entretien des nations aryennes, pour l'entretien des cinq espèces d'animaux,e t pour l'assistance des justes[87].

XII

45. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

au casque de fer[88], aux armes de fer, à la cuirasse de fer; qui luttent dans les luttes pour la victoire dans une auréole de lumière[89], rangeant les batailles[90] pour massacrer les Daêvas par milliers.

46. Quand le vent souffle derrière elles et porte leur haleine aux hommes alors les hommes reconnaissent en elles l'haleine de la victoire[91] et alors

85. Apportant la nourriture en abondance.

86. **taṯ-âpem** : Yt. V, 15, note 20; VIII, 47; répond à l'épithète **frâpem** que Satavaêsa reçoit. *Sirôza*, 13; Yt. VIII, 0.

87. Voir § 10. — Les Fravashis poussent les eaux sur les terres de leur famille (§ 65-68).

88. **ayô-khaodhâo** : **khaodha** est resté dans le persan *khôd* (on attendrait pourtant *khô* ou *khôl*).

89. Litt. « dans des enveloppements de lumière ».

90. **arezazhish** est à **areza** comme **vareshazhish** (Yasna X, 5) est à ***varesha**, sscr. **vṛiksha**.

91. C'est-à-dire, sans doute, quand le vent souffle au visage de l'ennemi, comme il arriva dans la bataille où Artaxerxès, après une première rencontre indécise, battit les Bactriens révoltés (*ἀνέμου κατὰ πρόσωπον Βακτρίων πνεύσαντος νικᾷ Ἀρταξέρξης καὶ προσχωρεῖ αὐτῷ πᾶσα Βακτρία*. CTÉSIAS, Fragm. 31, éd. Didot).

ils offrent leurs libéralités[92] à ces bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, le cœur ferme[93] et les bras levés.

47[94]. Et du côté qui le premier leur sacrifie, d'une conviction fervente, d'une âme dévouée, de ce côté se tournent les redoutables Fravashis des justes, avec Mithra et Rashnu, avec la redoutable Imprécation du sage, avec le Vent victorieux.

48. Et ces nations sont exterminées d'un coup par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par multitudes sans nombre, contre qui se tournent les redoutables Fravashis des justes, avec Mithra et Rashnu, avec la redoutable Imprécation du sage et avec le Vent victorieux.

XIII[95]

49. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui descendent par les villages[96] au temps du Hamaspathmaêdaya et là vont et viennent dix nuits durant, demandant secours :

50. « Qui veut nous louer? Qui nous offrir sacrifice? Qui veut nous faire siennes[97], nous bénir, nous accueillir avec une main qui tient viande et vêtement[98], avec une prière qui fait atteindre le monde des saints[99]?

« De laquelle de nous prendra-t-il le nom[100]?

92. **frêretâo** ; voir note 48.

93. **thakhtayat** ; p. *sakht*.

94. Cf. le passage presque identique Yt. X, 9, et pour l'association guerrière des Fravashis avec Mithra, Yt. X, 100.

95. Les §§ 49-52 se retrouvent dans l'Afringân Gâtha, 4 ; cf. *infra*, § 73. Ce passage a été commenté par Burnouf dans ses *Études zendes*, au moyen de la traduction sanscrite de l'Afringân. Il en existe une traduction pehlvie (F²), dont je dois la copie à l'obligeance de M. West.

96. **vîsâdha** : nouvel exemple d'ablatif marquant la question *qua* (Yt. IV, n. 25).

97. **ufyât** : *khvêshînât, aîghamân pun khvêshîh man aish yakhsûnât* ; cf. Yasna XVII, 18.

98. Donnés en charité à des fidèles (*ashô-dâd*).

99. **ashâ-nâsa**, litt. « qui mérite la sainteté », la condition de bienheureux (Vd. XVIII, 6 : *jivâki ahlâyîh arjânîk*).

100. Au nom de qui de nous se fera le sacrifice? — **âghairyât**, de **â** + **gar**, « prendre » (cf. **aibigar**, Yasna XI, 17, note 2) : *man lanâ tamman shem âkarât dar*

« Lequel de vous offrira le sacrifice à son âme[101] ? Auquel de vous sera donné ce don de nous, qu'il ait des aliments indéfectibles pour toujours et à tout jamais ? »

51. Et l'homme qui leur offrira le sacrifice, avec une main qui tient viande et vêtement, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints, les redoutables Fravashis des justes, réjouies, non opprimées, non offensées, le bénissent :

52. « Puissent être dans cette maison troupeaux de bœufs et troupeaux d'hommes[102] ! Puissent être un cheval rapide et un bon char[103] ! Puisse être un homme qui sait louer [Dieu][104], chef d'assemblée, qui nous offre toujours le sacrifice, avec une main qui tient viande et vêtement, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints ! »

XIV

53. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui montrent de beaux chemins aux eaux, créées par Mazda, lesquelles étaient restées longtemps sur même place, immobiles et sans couler[105].

54. Et maintenant elles coulent dans le chemin fait par Mazda, dans la voie faite par les dieux, la voie aqueuse qu'ils leur ont frayée ; au souhait d'Ahura Mazda, au souhait des Amesha-Speñtas[106].

îzishn aîghmân dar îzishn shem man lâlâ yadrûnât, « de qui de nous prendra-t-il le nom dans le sacrifice ? ». Le mot *âkarât* prouve que âghar était devenu un terme technique.

101. Allusion à la formule : « [Je sacrifie] à la Fravashi de mon âme à moi-même » (Yasna I, 18 ; XXIII, 4, etc.).

102. De là l'épithète de **vîrô-vâthwa** donnée aux Fravashis (Yasna I, 6, note 26).

103. **derezrasca vâkhshô**, *shikîft vâsh u râi vartîn*, « un char admirable et une roue qui tourne ».

104. **stâhyô**, *stutikarô* ; cf. Nyâyish III, 10 ; *bisyâr sitâyad*, « il loue beaucoup », le mot étant rapporté à **stu** ; y avait-il une forme parallèle **stâ** ?

105. En hiver, sur terre ; et durant les sécheresses, dans les airs. — **fradhâtâo**, « placés en masse ». — Cf. § 78.

106. Voir Yt. VIII, 35.

XXVIII

55. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui montrent belle poussée aux plantes, bien arrosées des nuages, lesquelles étaient longtemps restées sur même place, immobiles et sans pousser.

56. Et maintenant elles poussent dans le chemin fait par Mazda, dans la voie donnée par les dieux, et dans le temps fixé; au souhait d'Ahura Mazda, au souhait des Amesha-Speñtas[106].

XVI

57. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui ont montré les saints chemins aux étoiles, à la lune, au soleil, à la lumière infinie, qui étaient longtemps restés immobiles, sans marcher, devant la malfaisance des Daêvas, devant les assauts des Daêvas[107].

58. Et maintenant elles vont dans le chemin de longue révolution, jusqu'à ce qu'elles atteignent dans leur cercle l'instant du bon Renouveau[108].

XVII

59. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui veillent sur la mer Vouru-kasha, la mer resplendissante, au nombre de neuf, de nonante, de neuf cents, de neuf mille et de nonante myriades[109].

107. L'armée des Fravashis couvrit le ciel, drue et serrée comme les cheveux sur la tête : « Ahriman ne trouva pas de passage et recula, et il vit [d'avance] l'annihilation des démons et sa propre impuissance, comme Auhrmazd son triomphe final et la production du Renouveau à toute éternité » (*Bundahish*, VI, 4). Cf. §§ 76-78.

108. La fin du monde et la production du nouveau monde.

109. Pour y garder le Hom blanc : « Le Hom, qui produit la résurrection, pousse dans la mer Varkash, dans son plus profond abîme. Et 99,999 Fravash de justes

XVIII

60. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui veillent sur les étoiles Haptôiriñga[110], au nombre de neuf, de nonante, de neuf cents, de neuf mille et de nonante myriades.

XIX

61. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui veillent sur le corps de Sâma Keresâspa, le bouclé, porteur de massue, au nombre de neuf, de nonante, de neuf cents, de neuf mille et de nonante myriades[111].

XX

62. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui veillent sur le germe du saint Zarathushtra[112], le Spitâma, au nombre de neuf, de nonante, de neuf cents, de neuf mille et de nonante myriades.

sont chargées de le protéger, et le Kar-mâhi tourne autour de lui et écarte la grenouille et les autres Kharvastars » (*Minôkhard*, LXII, 28-30). Cf. Vd. XX, 4, note 18.

110. L'étoile la plus menacée, puisque le nord est le siège des démons (Yt. VIII, 12 ; Vd., XIX 1). « L'étoile Haptôirang, assistée de 99,999 Fravash de justes, est chargée de garder la porte et le passage de l'enfer et de tenir en respect les 99,999 démons, Druj, Péris et sorciers, qui sont en lutte contre la sphère céleste et les constellations » (*Minôkh.*, XLIX, 15-16).

111. Keresâspa est un des immortels ; tué dans son sommeil par un Turc, il repose dans la plaine de Pêshyânsai : « la Gloire (*farr*) du ciel est sur sa tête afin que, quand Azh Dahâk sera déchaîné, il se lève et le tue : dix mille Frôhars des justes veillent sur lui » (Bund. XXIX, 8). — Le *Minôkhard* (XLII, 20) le fait reposer sur le Pushti Gûshtâspân, près du Damâvand où Dahâk est enchaîné. Cf. Yt. XIX, 41, notes.

112. « Trois fois Zoroastre s'approcha de Hvôv (Hvôgvi) et chaque fois le germe tomba à terre ; l'Ized Nêryosang recueillit ce qu'il y avait en ce germe de lumière et de force, le confia à Anâhît (cf. Vd. XVIII, 46-52), et le temps venu, il se joindra à un sein de mère : 99,999 Frôhars de saints sont chargées de le protéger pour empêcher les démons de lui faire mal » (*Bundahish*, XXXII, 8-9). — Le *Saddar Bundahish* conte que ce germe était déposé dans le Saistân, dans le lac Kâsu : il y a là une

XXI

63. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui combattent à la droite du souverain qui règne[113], si c'est un souverain qui réjouit les justes, s'il n'a point fait de mal aux redoutables Fravashis des justes, s'il les a réjouies, s'il ne les a pas opprimées, offensées.

XXII

64. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui sont plus grandes, plus fortes, plus robustes, plus vigoureuses, plus victorieuses, plus guérissantes, plus efficaces que la parole ne pourrait dire, et qui au milieu des banquets[114] accourent par myriades.

XXIII

65. Et quand les eaux montent, ô Spitama Zarathushtra, de la mer

montagne dite la « Montagne du Seigneur » (cf. Yt. XIX, 66), habitée par des fidèles : chaque année, au Nôrôz et au Mihirjân, ils envoient leurs filles se baigner là, car Zoroastre leur a annoncé que de leurs filles doivent naître Oshêdar, Oshêdarmâh et Sôshyans. Le temps venu, une jeune fille, nommée *Bad*, en se baignant dans cette eau, en deviendra enceinte et d'elle naîtra *Oshêdar* ; à la fin des deux milléniums suivants naîtront de la même façon, de deux vierges nommées *Bah-Bad* et *Ard-Bad*, les deux autres fils de Zoroastre, *Oshêdar-mâh* et *Sôshyans* (*Études iraniennes*, II, 209). La légende, malgré sa forme moderne, est ancienne dans tous ses traits : car *Bad*, *Bah-Bad*, *Ard-Bad* sont, dans l'Avesta : **Srûtaṭ-fedhri**, **Vañhu-fedhri**, **Eredaṭ-fedhri** (§§ 141-142); les trois fils de Zoroastre sont **Ukhshyaṭ-ereta**, **Ukhshyaṭ-nemô** et **Saoshyañṭ** (§ 128) et le présent paragraphe, combiné avec Vd. XIX, 5, prouve que le mythe et sa localisation sont aussi anciens que l'Avesta.

Le Grand Bundahish, moins complet que le Saddar Bundahish, s'accorde pourtant avec lui : « A propos de ces trois fils de Zartusht, Oshêtar, Oshêtar-mâh et Sôshâns, il est dit : Avant que Zartusht eut (*barâ gûft* ?)..., sa Gloire fut confiée en la mer Kyânsâi, à la garde de la Gloire des Eaux, c'est-à-dire d'Anâhit. Et l'on dit à présent qu'il y a trois lampes au fond du lac : on les aperçoit dans la nuit, et pour chacune d'elles, au temps venu, il arrivera qu'une jeune fille, entrant dans les eaux du Kyânsâi, cette Gloire pénétrera son corps, elle deviendra enceinte, et c'est ainsi qu'ils naîtront, chacun en son temps ». Cf. Yt. XIX, 92.

113. **ahurahê khshayatô** : exemple d'**Ahura** pris comme nom commun.

114. Pour en recevoir leur part.

Vouru-kasha, avec la Gloire faite par Mazda[115], alors s'avancent les redoutables Fravashis des justes, par centaines, par milliers, par myriades;

66. cherchant à obtenir de l'eau chacune pour les siens, pour son bourg, pour son district, pour son pays[116], disant : « Notre pays est dans la misère et la sécheresse[117]. »

67. Elles luttent dans les batailles, chacune sur son lieu et sa terre, dans le lieu et la demeure qu'elle habitait jadis. On dirait un robuste guerrier qui, ceint de son armure, combat pour un trésor précieusement amassé.

68. Et celles d'entre elles qui gagnent, emportent l'eau, chacune pour les siens, pour son bourg, pour son district, pour son pays, disant : « Notre pays va croître et grandir[117] ! »

69. Et quand le chef tout-puissant d'un pays a été surpris[118] par ses adversaires et ses ennemis, c'est elles qu'il invoque, les redoutables Fravashis des justes.

70. Et elles viennent à son secours, s'il ne leur a pas fait de mal, s'il les a réjouies, s'il ne les a pas opprimées et offensées, les redoutables Fravashis des justes; et elles descendent et accourent; on dirait d'un oiseau aux belles ailes.

71. Et elles lui servent d'arme d'attaque et de défense[119], de cuirasse par derrière et de cuirasse par devant, contre la Druj invisible, contre la Druj mauvaise de la luxure, contre le Kayadha qui ne cherche qu'à détruire, contre le Mauvais Añgra Mainyu qui est plein de mort[120]. C'est comme s'il y avait une centaine, un millier, une myriade de guerriers éprouvés[121], frappant [pour le défendre].

115. Pour la production de la pluie : Yt. VIII, 32-34.

116. Voir Yt. VIII, 34.

117. **hvaêpaithê nô daińhush nidhâtaêca haoshâtaêca** ; la formule inverse, au § 68, a **fradhâtaêca varedhâtaêca**, où **fradhâ**, qui exprime l'accroissement et le progrès, s'oppose à **nidhâ**, marquant l'abaissement (cf. Yasna XII, 8) ; **haoshâta**, à première apparence, semblerait un dérivé de **hu-shâta** ; son opposition à **varedh-âta** prouve qu'il faut décomposer en **haosh-âta**, dérivé de **hush**, « sécher ».

118. **avi-spashtô** ; cf. Yt. XI, 5 ; il a été vu, au lieu de voir (Yasna IX, 20) ; il n'a pas eu la **pouru-spakhshti** (Yt. V, 53 ; Yasna LVII, 26).

119. Cf. § 26.

120. Voir Yt. I, 19, texte et notes.

121. **pairishtanãm**, « bien examinés » : se dit, en particulier, du bois choisi pour le feu. — Cf. Yt. I, 19, fin.

72[122]. Pour que ne l'atteigne ni l'épée bien jetée, ni la massue bien assénée, ni la flèche bien visée, ni le javelot bien lancé, ni les pierres[123] brandies du bras.

73. Voilà ce qu'elles sont[124] et plus encore[125] les Fravashis sans repos[125]; les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, demandant ce secours :

50. « Qui veut nous louer? Qui nous offrir le sacrifice? Qui veut nous faire siennes, nous bénir, nous accueillir avec une main qui tient viande et vêtement, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints?

« De laquelle de nous prendra-t-il le nom? Lequel de vous offrira le sacrifice à son âme? Auquel de vous sera donné ce don de nous, qu'il ait des aliments indéfectibles pour toujours et à tout jamais? »

74. Nous sacrifions aux pensées, nous sacrifions aux pensées inspirées, nous sacrifions à la religion des Saoshyañts[126].

Nous sacrifions à leurs âmes; et à celles des animaux domestiques, à celles des bêtes fauves[127], à celles des animaux qui vivent sous les eaux; à celles des animaux qui vivent sous terre; à celle des animaux qui volent dans les airs; à celles des animaux qui courent dans la plaine; à celles des animaux qui vont dans les pâturages[128];

nous sacrifions à leurs Fravashis.

75. Nous sacrifions aux Fravashis.

Nous sacrifions aux Fravashis, les libérales;

aux Fravashis, les fortes; aux Fravashis, les très fortes;

122. Cf. Yt. I, 18.

123. Les pierres de fronde.

124. **viseñtè**, litt. « se reçoivent, se présentent ».

125. Conjectural : **mazdayascit** : Jm² a **mazayascit**; je le traduis comme un comparatif de **maz** ou de ***maz-d** (cf. **zòizh-d-ishta**). — **airimè-añhadhò**, inverse de **armaèshadh**, « qui reste sans bouger » (Yasna XLII, 8, note 25).

126. **âsnâo yazamaidè, manâo yaz., daênâo yaz., saoshyañtãm yaz.** La construction de la phrase semble faire de **âsnâo** un terme indépendant, un élément de la personnalité, parallèle à **manâo**, mais **âsna** est un adjectif (Yasna XXII, 25, n. 21), et le passage parallèle du Vp. XII, 16 (éd. Sp.) prouve que **âsnâo** se rapporte à **manâo** : **âsnaca manâo ashaonãm**, traduit *âsnîtak mînishni ahlavân*. — Sur les cinq éléments de la personnalité, voir § 149 et l'Introduction du Yasht.

127. **daitikanãm**, p. *dad* (v. *Études iraniennes*, II, 150-151).

128. Vp. I, 1.

aux Fravashis, les bienfaisantes; aux Fravashis, les très bienfaisantes;

aux Fravashis, les puissantes; aux Fravashis, les très puissantes;

aux Fravashis, les fermes; aux Fravashis, les victorieuses; aux Fravashis, les très vigoureuses;

aux Fravashis, les légères; aux Fravashis, les très légères;

aux Fravashis, les efficaces; aux Fravashis, très efficaces.

76. Car ce sont elles les plus efficaces d'entre les créatures des deux Esprits, les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, qui se tenaient là debout, quand les deux Esprits créèrent le monde, — le Bon Esprit et le Mauvais Esprit[129].

77. Quand Añgra Mainyu fit irruption dans la création de la Sainteté et du Bien, vinrent au travers Vohu Manô et Âtar[130],

78. et elles détruisirent[131] les malices du méchant Añgra Mainyu, de sorte qu'il ne put arrêter les eaux dans leur course, les plantes dans leur poussée : mais aussitôt du puissant Créateur, du souverain Ahura Mazda, les eaux très bienfaisantes prirent leur course et les plantes prirent leur poussée[133].

79. Nous sacrifions à toutes les eaux.

Nous sacrifions à toutes les plantes.

Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions aux eaux, par leurs noms[133].

Nous sacrifions aux plantes, par leurs noms[134].

Nous sacrifions par leurs noms aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes[135].

80. Entre toutes ces Fravashis et avant toutes, nous sacrifions à celle

129. Voir § 57 et note 107.

130. **Vohû manô**, *Bahman*, le premier Amshaspand, la Pensée du Bien ; **Atar**, le Feu.

131. **tâo... taurvayatem** : le duel par attraction de **pairi-avâitem** de la phrase précédente.

132. Cf. §§ 53-56.

133. Nommément à chaque espèce; ce qui est l'objet des invocations du Y. XXXVIII; cf. §§ 4-5 de ce Hâ et l'Appendice.

134. Il ne reste point, pour les plantes, de litanie semblable à celle des eaux.

135. Introduction à l'énumération qui va remplir le reste du Yasht.

d'Ahura Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau [des êtres]; le plus ferme, le plus intelligent, le plus parfait de forme; suprême en sainteté[136],

81. dont la Parole Divine[137] est l'âme; blanc, lumineux, au loin visible[138];

et nous sacrifions aux belles formes dont il revêt les Amesha-Speñtas, les grandes formes[139] des Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions au Soleil aux chevaux rapides.

XXIII

82. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

à celles des Amesha-Speñtas; les souverains qui ont le bon œil; grands, empressés, vigoureux, souverains, impérissables et saints[140];

83. qui ont tous les sept même pensée, tous les sept même parole, tous les sept même action; dont la pensée est la même, la parole la même, l'action la même, dont le père et l'instructeur est le même, le Créateur Ahura Mazda[141].

84. Qui voient l'âme l'un de l'autre, occupée à méditer bonnes pensées, à méditer bonnes paroles, à méditer bonnes actions, à méditer le Paradis; et qui ont des chemins de lumière pour se rendre aux libations[142].

XXIV

85. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

136. Formule du Yasna XXVI, 2.

137. Le **Māthra Speñta**, l'Avesta.

138. Épithète du ciel (§ 2), qui est le vêtement d'Ahura (Yasna, XXX, 5, note 16; cf. Yasna I, note 4).

139. **verezdâo**, traduit par conjecture, comme participe de **varedh** (sscr. **vriddha**).

140. Yasna XXVI, 3, texte et notes. — §§ 82-84, répétés Yt. XIX, 15-17.

141. Voir la citation du *Grand Bundahish*, p. 311, § 14.

142. Litt. « et desquels, descendant vers les libations, les chemins sont lumineux ». Les traînées de lumière marquent leur descente vers le sacrifice agréé.

à celle du feu Urvâzishta[143], le bienfaisant, chef d'assemblée[144];

à celle du pieux Sraosha[145], fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, souverain ;

à celle de Nairyô-Sa"ha[146].

86. A celle de Rashnu Razishta[147];

à celle de Mithra[148], maître des vastes campagnes ;

à celle de la Parole Divine[149];

à celle du Ciel[150];

à celle des Eaux[150];

à celle de la Terre[150];

à celle des Plantes[150].

à celle du Taureau[150] et à celle de Gaya[150];

à celle du monde du Bien.

87. Nous sacrifions à la Fravashi de Gaya Maretan[151].-qui le premier prêta l'oreille à la pensée et à l'enseignement d'Ahura[152] et de qui Ahura forma la famille des nations aryennes, la race des nations aryennes[153].

Nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de Zarathushtra, le Spitâma, le saint d'ici-bas[154];

88. le premier qui ait bien pensé, le premier qui ait bien parlé, le premier qui ait bien agi[155];

143. Désigne en particulier le feu des plantes (Yasna XVII, 11 ; vol. I, p. 150) ; représente ici sans doute le feu, d'une façon générale.

144. Le feu du foyer et le feu de l'autel sont les deux centres de réunion.

145. Voir le Srôsh Yasht (Yasna LVII et Yt. XI).

146. Le messager d'Ahura (ce qu'est devenu plus tard Srôsh) ; voir p. 319, § 31.

147. Yt. XII.

148. Yt. X.

149. Voir note 137.

150. Les sept créations matérielles dans l'ordre où elles ont été opérées par Ahura (vol. I, 36 sq., et l'Afrin Gâhânbâr).

151. **Gayô Maretan**, *Gayômart*, le premier homme. Sur sa naissance, voir vol. I. 128.

152. **yô paoiryô manasca gûshta sâsnâosca** : cf. **mãthrâca gûshtâ sâsnâoscâ**, Yasna XXXI, 18. — De là Gayômart dit **ashavanem manas-paoirim** (Yasna XIX, 19, 53, note 65) : cf. *Dâd.*, II, 10.

153. En réalité toute l'humanité sort de lui.

154. Voir Yasna X, 21.

155. C'est-à-dire conformément à la religion d'Ahura.

le premier prêtre, le premier guerrier, le premier laboureur [156];

le premier qui sut, le premier qui fit savoir [157];

le premier qui chercha à obtenir, le premier qui obtint [158] le Bœuf [159], le Bien, la Parole, l'Obéissance à la Parole, la Souveraineté [160] et toutes les bonnes choses créées par Mazda, qui ont leur germe dans le Bien;

89. qui fut le premier prêtre, le premier guerrier, le premier laboureur; qui le premier détourna le visage [161] du Daêva et de l'homme qui lui ressemble [162]; qui, le premier dans le monde des corps, récita la Louange de l'Asha, conspua les Daêvas [163], et se déclara [164] « adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ».

90. Qui, le premier dans le monde des corps, dit la parole ennemie des Daêvas [165], la Loi d'Ahura;

qui, le premier dans le monde des corps, prononça la parole ennemie des Daêvas, la Loi d'Ahura;

qui, le premier dans le monde des corps, déclara toute créature des Daêvas indigne du sacrifice et de la prière;

qui fut puissant, donnant toutes les bonnes choses de la vie; le premier Fidèle du pays [166];

156. Comme ayant établi les trois classes. Ses trois fils déjà nés (§ 98) sont les chefs des trois classes.

157. **fravaêdhâi... fravaêdhayamnâi** (traduit par conjecture).

158. **paoiryâi hañhananâi p. hañhanushê** : le rapport des deux formes est rendu par conjecture; le sens de la seconde seule est certain.

159. C'est lui dont la promesse console le Taureau Evak-dât mourant, parce que c'est lui qui apprend aux hommes à bien traiter les animaux (Bund. IV; cf. vol. I, 212-213).

160. Il reçoit et révèle le Bien (l'Asha), la Parole divine, la religion, les lois de la royauté.

161. **cithrem urvaêsayata**; les manuscrits ont **cithrem**, **eathrem** et **cakhrem** : **cakhrem** donnerait « qui détourna la roue ».

162. **daêvâatca haotât mashyâatca**; **haotâț** est traduit par conjecture, comme ablatif de **havañt**, « semblable, qui vaut autant » (***havatâț** : *hâvand*, *tulya*, Yasna X, 35, éd. Sp.). — Cf. Yasna XII, 4; Vd. XIX, 6, note 22.

163. **staoț ashem nâist-daêvô**, c'est-à-dire « récita l'**Ashem vohû** et récita la formule **nâismi daêvô** » (Yasna XI, 19; XII, 1; vol. I, p. 118, notes 6 et 1; cf. Yt. XVII, 18).

164. **fraorenata** : « fit le **fravarânê** » (Yasna XII, 1).

165. **vîdôyum**, qui détruit les Daêvas.

166. Le **Paoiryô-țkaêsha** par excellence.

91. en qui fut entendu tout le Mãthra[167], toute la parole sainte ; qui est le Seigneur et le Maître[168] du monde ; le louangeur de l'Asha[169] très grand, très bon, très beau ; qui reçut révélation de la Religion, la plus belle des choses qui soit ;

92. lui que les Amesha-Speñtas, d'accord avec le Soleil, appelaient de leurs vœux, d'une conviction fervente, d'une âme dévouée ; comme Seigneur et Maître du monde ; comme louangeur de l'Asha, très grand, très bon, très beau ; pour recevoir révélation de la Religion, la plus belle des choses qui soit ;

93. lui dans la naissance et la croissance de qui se réjouirent les eaux et les plantes ; dans la naissance et la croissance de qui poussèrent les eaux et les plantes ; dans la naissance et la croissance de qui crièrent au Bonheur ! toutes les créatures de la bonne création[170] :

94. Bonheur à nous ! Car voici né l'Athravan, Zarathushtra, le Spitama. Zarathushtra, avec le Baresman lié[171], va nous offrir les libations, et la bonne Religion mazdéenne va à présent se répandre dans les sept Karshvares[172].

95. Désormais Mithra, maître des vastes campagnes, va faire grandir toutes les excellences[173] du pays et calmer les troubles[173]. A présent le puissant Apãm Napât va faire grandir toutes les excellences du pays et réprimer[174] les troubles.

Nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de Maidhyôi-mâoñha, fils d'Arâsti, qui le premier prêta l'oreille à la pensée et à l'enseignement de Zarathushtra[175].

167. L'Avesta, la Parole Divine (p. 319).

168. L'ahu et le ratu (vol. I, 162).

169. Celui qui récite l'**Ashem vohû**.

170. Cf. les formules du Vd. XXI, 4, 8, 12, 16 et Yt. XVII, 18-19.

171. **steretô-baresma** : v. note 55.

172. Comparer le cri de désespoir des démons à la naissance de Zoroastre (Vd. XIX, 46).

173. **fratematâtô**, peut-être « les autorités (légitimes) » ; il fera ainsi régner l'ordre. — **yaozaiñtishca râmayêiti** : cf. l'opposition de **manô râmayêiti** (Yt. X, 109) et **manô yaozayêiti** (*ibid.*, 111).

174. **nyâsâitê** : nyâs est rendu *barâ dâshtan*, « tenir » (Vd. XIX, 19).

175. Cf. la formule relative à Gayô Maretan (§ 87). — **Maidhyôi-mâoñha**, « mi-

XXV

96. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Asmô-hvanvañt[176].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Asan-hvanvañt[177].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Gavayan.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Parshaṭ-gao, fils de Parâta[178].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohvasti, fils de Snaoya[179].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Isvañt, fils de Varâza[179].

97. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Saêna, fils d'Ahûm-stût[180], qui le premier parut sur cette terre avec cent disciples[181].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Pereididhaya[182].

lune », fut le premier disciple qu'eut Zoroastre dans les dix premières années de son apostolat (West, *Pahlavi Texts*, I, 187; cf. Bund. XXXI, 3). C'était un Spitamide (Yasna LI, 19), cousin du prophète. Voir sa généalogie, vol. I, 337, note 63.

176. La série XXV contient la liste des premiers disciples de Zoroastre, car, dans le premier chapitre du Nask Varshtmânsar, Ahura annonce à Zoroastre naissant que, par la Religion, il sera avec lui et avec ses disciples *Maîtôk-mâh* (cf. § 95), *Parshat-gâvô* (§ 96), *Sênô* (§ 97), *Kai Vîshtâsp* (§ 99), *Frashôshtar* et *Jâmâsp* (§ 103). — Cf. Yt. I, 30, notes 88-89. — **Asmô-hvanvañt**, « beau comme le ciel » (?).

177. **Ashnô-hvanvatô** : composé syntactique, même sens que **Asmô-hvanvañt**.

178. **Gavayan**, « qui a du bétail » (?). — **Parshaṭ-gao**, « aux bœufs tachetés » (? cf. védiques **Pṛishad-açva**) : v. note 176. — Quelques manuscrits ont **Frâta** au lieu de **Parâta**.

179. Au sacrifice qui suivra la résurrection, **Vohvasti** (« au beau corps ») remplira le rôle de Hâvanan, **Isvañt** le rôle d'Atravakhsha, **Saêna** de Frabaretar; preuve nouvelle que ce sont des Paoiryô-ṭkaêsha, car Zoroastre est le Zaotar et Vishtâsp le Sraoshâvarez (cf. *infra*, note 187; *Varshtmânsar Nask*, dans *Dînkart*, IX, 32, 5). D'après le Dinkart, *ibid.*, **Isvañt** était de Touran.

180. Le *Dînkart*, *l. l.*, fait de **Saêna** l'apôtre des *Sênân*, probablement les **Sâini** de l'Avesta, c'est-à-dire de la Chine. C'est sans doute une glose du *zand*, amenée par l'assonance des deux noms. Les *Merveilles du Saistân* le revendiquent pour le Saistân.

181. **satô-aêthryô**. Il est dit de lui (*Dînkart*, VII) « que la Religion avait cent ans quand il naquit et deux cents ans quand il mourut ». On se demande si **satô-aêthryô** ne serait pas « qui a enseigné pendant cent ans ». Sur *Sîn*, voir *Dînkart*, éd. Peshotan, V, 308, où l'editeur n'a point reconnu son nom et lit *Dâyûn*, et *Textes pehlvis relatifs au Judaïsme*, 1re série.

182. Une série de manuscrits a **Fradhidaya**.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Usmânara, fils de Paêshata.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohu-raocah, fils de Frânya[183];
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashô-raocah, fils de Frânya;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Varesmô-raocah, fils de Frânya.

98. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Isaṭ-vâstra, fils de Zarathushtra[184];
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Urvataṭ-nara, fils de Zarathushtra;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hvarecithra, fils de Zarathushtra.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Daêvaṭbish[185], fils de Takhma.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Thrimithwañt, fils de Spitama[186].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Dâoñha, fils de Zairita.

99. Nous sacrifions à la Fravashi du saint roi Vîshtâspa, fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, souverain[187]; qui, l'arme di-

183. **Usmânara.** — **Paêshata.** — **Vohu-raocah,** « bon jour »; cf. *Rôz-bah*, nom d'Ibn al-Muqaffa' avant sa conversion ; *Rôz-vihân*, nom d'un général d'Héraclius; cf. *Livre des Rois*, V, 468. — Un autre **Vohu-raocah**, § 113. — **Ashô-raocah**, « à la lumière sainte ». — **Varesmô-raocah**, « à la chevelure (?) lumineuse ».

Frânya

Vohu-raocah	**Ashô-raocah**	**Varesmô-raocah**

184. Zoroastre, outre les trois fils à naître à la fin des temps, a eu de son vivant trois fils et trois filles. On verra les trois filles au § 139. « *Isat-vâstar* était prêtre, dit le *Bundahish*, XXXII, 5, et Mobad des Mobads, et mourut dans la centième année de la Religion ; *Urvatat-nar* était laboureur et chef du Var de Yima, qui est sous terre ; *Khôr-cîhr* (ou *Khorshêt-cihr* = **Hvarecithra**) était un guerrier, commandant les armées de Peshyotan, le fils de Vishtâsp, et réside à Kangdez ». Isat-vâstar, le patron des prêtre, était né, ainsi que ses trois sœurs, de la femme principale de Zoroastre ; ses deux frères, représentants des deux classes inférieures, étaient nés d'une femme de second ordre (*cakar*; Bund., *ibid.*, 6).

185. **Daêvaṭbish**, « l'ennemi des Daêvas », nom de prosélyte.

186. Ou « **Thrimithwañt**, le Spitamide », c'est-à-dire du clan de Zoroastre ; Spitama était l'ancêtre de Zoroastre à la dixième génération (Bund. XXXII, 1). — **Dâoñha.**

187. Les épithètes de **Sraosha**, dont Vishtâsp est le représentant terrestre comme Zoroastre est celui d'Ormazd (vol. I, 283, n. 40; 292, n. 50; 200, n. 24); c'est pour

rigée en avant, chercha à faire libre voie au Bien[188]; qui, l'arme dirigée en avant, fit libre voie au Bien[188] et qui fut le bras et le secours de cette Religion, la Religion d'Ahura, de Zarathushtra;

100. qui tira des chaînes (?)[189] la sainte Religion tenue prisonnière, la fit siéger au milieu [des peuples], gouvernant d'en haut, se répandant rapidement[190], sainte; bien nourrie[191] de troupeaux et de pâturages, réjouie de troupeaux et de pâturages.

101. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zairivairi[192];
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Yukhtavairi;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Srîraokhshan;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Keresaokhshan;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vanâra;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vîrâza;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Bujasravah;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Berezyarshti;

cela qu'au sacrifice final il remplit les fonctions de *Sraoshâ-varez* (note 179). — Cf. **Karsna**, note 212.

188. **ashâi ravô yaêsha, a. r. vîvaêdha**; yaêsha est traduit par conjecture, comme un parfait redoublé de **ish**: cf. le passage parallèle (§ 107), **ravô aêshishtô**. — Pour **ravô vid**, cf. Yasna XXVIII, 5, note 17.

189. **yô hîm stâtãm hitãm haitîm uzvazhat haca hinûiwyô**. Traduction conjecturale: je traduis **uzvazhat** comme **uz-vazat**, *evexit*, et **hinu** comme le substantif de **hita** (**hitô hizvâo**, *zabân basta*, Y. LXV, 9, n. 27).

190. **afrakadhavaitîm**, traduit par conjecture, comme composé de **â-fraka-dhavaitîm** = **afraka-tâcim** (de Yt. XIX, 42).

191. Et nourrissant bien. La religion de Zoroastre est avant tout une religion d'agriculteurs.

192. **Zairivairi** (*Ζαριάδρης), *Zarîr*, le frère de Vîshtâspa (Yt. V, 112, note 140). Les dix noms qui suivent sont probablement les autres frères de Vîshtâspa (Bund. XXXI, 29). **Zairivairi** signifie « au **vairi**, couleur d'or » [**vairi**, cuirasse?]; le nom suivant « au **vairi** joint » (cf. **Bastavairi**, nom du fils de **Zairivairi**, § 103, « au **vairi** lié »). — Les deux noms qui suivent signifient « aux beaux taureaux » et « aux taureaux maigres » (cf. **Keresâspa**). **Vîrâza** est « celui qui met en ordre » (cf. *virâstan*) et **Vanâra** a peut-être le même sens (cf. *vînârtan*). — **Bujasravah** est « celui qui a la gloire de la délivrance (?) ». Un des frères de Vîshtâsp se nomme *Pât-khusrav* (*Yâtkârî Zarîrân*, 29), qui semble substitué par la légende au nom primitif, plus obscur et plus rare. — Viennent ensuite quatre composés de **arshti**: « à la grande lance », « à la lance aiguë », « au large rang de lances » (cf. **perethu-drafsha**, Yt. I, 11, note 31), « qui brandit la lance ».

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Tizhyarshti ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Perethvarshti ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vaêzhyarshti.

102. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Naptya.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vazhâspa.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Habâspa [193].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vistauru, fils de Naotara [194].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frash-hāmvareta [195].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frashôkara ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtarevanu ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtarepâta ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtaredâta ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtarecithra ;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtarehvarenah ;
nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtaresavah ;
nous sacrifions à la Fravashi du saint Âtarezañtu ;

193. **Naptya**, « le descendant » ; **Vazhâspa**, « qui a des chevaux de trait » (? ou : qui se fait traîner par des chevaux) ; **Habâspa**, « qui a des chevaux **haba** » (ou « qui a des chevaux dans la réunion ».

194. *Gustahm*, fils de *Nôdar* : Yt. V, 76, note 89. Il est étonnant que son frère **Tusa** (Yt. V, 53) ne soit pas nommé, d'autant plus que c'est un des immortels auxiliaires de Saoshyañt (*ibid.*, note 67).

195. **Frash-hāmvareta**, le *Farshângart* du *Yâtkârî Zarîrân*, fils de Vishtâsp, tué par Nâmkhvâst ; dans le *Livre des Rois* (IV, 367, 374-378), le nom est corrompu en *Farshîdvard*. Les noms qui suivent, jusqu'à **Speñtô-dâta** (§ 103), sont sans doute ses frères, les fils de Vishtâsp. **Frashô-kara** « est celui qui renforce, qui fait la **frashô-kereti** ». Suivent huit composés d'Atar :

Atare-vanu, « qui frappe avec le feu (?) » ;

Atare-pâta, « protégé par Atar ; Ἀτροπάτης, nom d'un satrape du dernier Darius, qui, selon Strabon, a donné son nom à l'Atropatène : *Adarbâd* ;

Atare-dâta, « donné par Atar » (Vd. XVIII, 52) ; cf. Ἀτραδάτης, le père de Cyrus dans *Nicolas de Damas*, § 65 ; *Atarô-dât* (Bund. XXXIII, 3) ;

Atare-cithra, « germe d'Atar » (Vd. XVIII, 52) ;

Atare-hvarenah, « Gloire d'Atar » : *Atûr-farn* ; fréquent, surtout dans le nom *Atûr farn bag* ;

Atare-savah, « bienfait d'Atar » ;

Atare-zañtu, *Atûrzandân*, « de la province d'Atar » et **Atare-dahyu**, « du pays d'Atar » : Vd. XVIII, 52, n. 53.

nous sacrifions à la Fravashi du saint Àtaredaińhu ;
103. nous sacrifions à la Fravashi du saint Hushyaothna[196] ;
nous sacrifions à la Fravashi du saint Pishyaothna ;
nous sacrifions à la Fravashi du saint et vaillant Speñtôdhâta [197].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Bastavairi [198].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavârazem [199].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frashaoshtra, fils de Hvôva [200] ;
nous sacrifions à la Fravashi du saint Jâmâspa, fils de Hvôva.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Avâraoshtri [201].

196. **Hushyaothna**, « aux bonnes actions ». **Pishyaothna**, autre composé de **shyaothna** : le sens du préfixe pi est incertain. Justi a reconnu dans ce nom l'original de Πισσούθνης (satrape de Sardes ; Thucydide, I, 115) ; par un hasard, sans portée d'ailleurs, ce Πισσούθνης est aussi fils d'un Vishtâspa (Ὑστάσπης).

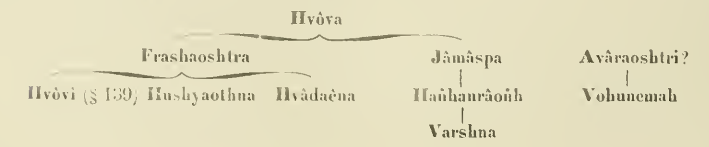
197. **Speñtô-dhâta**, *Spend-dât* (Vd. XX, 1 ; *Spandyât* dans l'arménien Sébéos ; *Isfendyâr* dans Firdausi ; Garrez, *Journal asiat.*, 1869, II, 173), l'Achille perse, le plus héroïque des enfants de Vishtâsp.

198. **Bastavairi**, *Bastvar*, le fils et le vengeur de **Zairivairi** (*Yâtkâri Zarîrân*), le *Nastûr* du *Livre des Rois* (lecture due à un déplacement de point diacritique : نستور au lieu de بستور ; *Études iraniennes*, II, 230). On attribuait à Bastavairi la fondation de *Bôst* dans le Saistân, sur l'emplacement où Vishtâsp avait offert son fameux sacrifice (Yt. V, 108, note 137).

199. **Kavârazem** : le كرزم *Kurazm* de Firdausi, dont les accusations mensongères amènent la disgrâce d'Isfendyâr (*Livre des Rois*, IV, 346). « J'ai entendu dire, dit Firdausi, qu'il était parent de Gushtâsp » : d'après le Burhân qâti, il était propre frère d'Isfendyâr (*Études iraniennes*, II, 231) : cela est douteux, on aurait mis son nom avant celui de Bastavairi.

200. **Frashaoshtra**, le beau-père de Zoroastre, et **Jâmâspa**, son gendre. Jâmâspa est le premier ministre de Vishtâspa (Yasna XLVI, 16-17).

201. **Avâraoshtri** doit, d'après la place qu'il occupe, appartenir à la famille des **Hvôvas**, mais il n'a pas le titre de Hvovide ; peut-être n'est-il qu'allié et a-t-il épousé une femme du sang des Hvovides.



104. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hushyaothna, fils de Frashaoshtra ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Hvâdaêna, fils de Frashaoshtra.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hañhaurvâoñh, fils de Jâmâspa [202].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Varshna, fils de Hañhaurvâoñh.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohunemah, fils d'Avâraoshtri [203] :

pour repousser les mauvais rêves, les visions mauvaises ; les mauvaises ... [204], les Pairikas mauvaises.

105. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Mãthravâka, fils de Sâimuzhi, l'Aêthrapaiti, le Hamidhpaiti [205], celui qui a le plus abattu des méchants Ashemaoghas, chanteurs de Gâthas [206], qui n'ont point de Seigneur ni Maître [207], effrayants, dont il faut briser les Fravashis [208] :

pour repousser le mal fait par le juste [209].

106. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashastu, fils de Maidhyôimâoñha [210].

202. Le seul fils de Jâmâspa, dont la légende postérieure connaisse le nom, est *Girâmi* (*Girâmik* dans le Yâtkâr), « le précieux ». Peut-être *Girâmi* est-il une traduction de **Hañhaurvâoñh**. — **Hvâdaêna**, « le coreligionnaire » ; **Varshna**, « le mâle, le jeune homme ».

203. **Vohunemah**, « qui fait bonne prière ». La bonne prière est le grand talisman, le grand exorcisme (Yt. XI, 1-2).

204. **aoifranãm** : **aoifra**, étant joint à **Pairika**, est peut-être un synonyme de **yâtu** ; ou bien est-il la base de *ôbâshtan*, « avaler, se remplir » (***avi-para** ; cf. **hãm-pâfrâ**, Vd. IV, 48, n. 43) et **aoifra** serait-il l'indigestion ?

205. **Mãthravâka**, « celui qui proclame le **mãthra** ». — **L'aêthrapaiti**, c'est-à-dire « le maître, celui qui enseigne ». — **hamidhpaiti**, « le maître de la bûche sacrificiale ? » (Yt. X, note 195).

206. Ils chantent les Gâthas sans en avoir le droit. **gâthrô-rayañtãm** : cf. *Nirangistân* : **yâ gâthâo afsmainya rayatô**, *amat 2 gabrâ gâsân gâs srâyishn srâyînêt*, « quand deux hommes chantent les Gâthas, avec le mètre ».

207. **anahunãm aratunãm**, qui ne reconnaissent point d'**ahu** ni de **ratu** (vol. I, p. 162).

208. Conjectural : **avascastô-fravashinãm** ; de **ava-scad** : **scad** = **scid** (?).

209. **ashava-kareshtahê ṭbaêshañhô** : cf. le mal fait par le tyran (§ 135), par le brigand (§ 136), par les Daêvas (§ 137), par Aêshma (§ 138). Il s'agit ici du mal que nous veulent les fidèles, nos coreligionnaires. Nous pouvons avoir même des justes pour ennemis.

210. **Ashastu**, « celui qui loue l'Asha », qui récite l'**Ashem vohû** (note 163). — **Maidhyôi-mâoñha**, voir § 95.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Avarethrabah, fils de Râshtare-vagheñt[211].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Bûdhra, fils de Dâzgrâspa[211].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zbaurvañt.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint et vaillant Karsna, fils de Zbaurvañt[212], fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, souverain;

107. dans la maison de qui entra la belle et brillante Ashi Vañuhi[213], sous la forme d'une belle jeune fille, à la ceinture haut liée, pure, noble, et d'un sang illustre[214];

qui, entré dans la bataille[215], savait le mieux, de ses bras, se faire libre voie; qui, entré dans la bataille, savait le mieux, de ses bras, se battre et lutter.

108. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vîrâspa, fils de Karsna;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Âzâta, fils de Karsna;

211. **Avarethrabah**, fils de **Râshtare-vagheñt** (peut-être de **Rashtare-vagheñt**, le thème étant sur le type **âhuiri**). Le zend du *Citradâd* (Dînkart VIII, 13, 18) et le *Dînkart* VII, semblent assimiler **Râshtare-vagheñt** au fameux *Atarpât Mahraspandân*, le Mobedan Mobed de Sapor II (309-379) et **Avarethrabah** au fils d'Atarpât, *Zartûsht*. Il ne suit pas de là naturellement que l'invocation soit une interpolation sassanide : elle prouve seulement que les deux grands docteurs sassanides prétendaient se rattacher ou furent rattachés à deux Paoiryô-ṭkaêsha qui, probablement, jouaient un grand rôle dans la légende théologique.

Bûdhra, « l'éveillé, l'intelligent »; fils de **Dâzgrâspa** ou mieux **Dazgrâspa** (« qui a des chevaux **dazgra** »).

212. **zbaurvaithina**. Ce **Karsna** reçoit les épithètes de Vîshtâspa et de Sraosha (note 187) : c'est donc lui aussi un représentant de Sraosha sur terre, un prince protecteur de la religion. Serait-ce l'ancêtre éponyme de la fameuse famille des *Kâren*, qui joua un si grand rôle sous les Arsacides et les Sassanides et qui prétendait se rattacher aux temps de Gûshtâsp (NOELDEKE, *Tabari*, *Geschichte der Perser*, p. 437). Tableau généalogique :

Zbaurvañt
|
Karsna

Vîrâspa — **Azâta** — **Frâyaodha**

213. La fortune : Yt. XVII, en particulier § 60.

214 Cf. Yt. V, 64.

215. **azgatô arezyayâo**; **arezya**, traduit d'après **areza**, **arezah**, *artîk*; **azgatô** comme formé de **gatô** et d'un préfixe obscur : faudrait-il lire **azgastô** (= **â-zgath-tô**; cf. Yt. V, note 172).

nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâyaodha, fils de Karsna[216].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint et bon Arshya[217] : Arshya, le chef des assemblées, le plus efficace des adorateurs de Mazda.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Dârayaṭ-ratha ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâyaṭ-ratha ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Skârayaṭ-ratha[218].

109. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Arshavañt ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Vyarshavañt ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Paityarshavañt[219].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Amru ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Camru[220].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Drâtha ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Paitidrâtha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Paitivañha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frashâvakhsha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Nemô-vañhu, fils de Vaêdhayañha.

110. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vaêsadha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashâvañhu, fils de Bivandañha[221].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Jarô-dañhu, fils de Pairishtûra[221].

216. **Virâspa**, « qui a des chevaux mâles » ; **Azâta**, *âzâd*, « noble » ; **Frâyaodha**, « combattant ». — Le patronymique est ici en **ayana**, à la sanscrite : **Karsnayana**.

217. **Arshya**, formation de la famille de **Arshan**, mâle, qui a donné le perse **Arshâma** (Ἀρσάμης), **Arshâ** (dans Khshayârshâ, Xerxès), **Arshaka** (Ἀρσάκης, *Ashk*, nom des Arsacides).

218. **Dârayaṭ-ratha**, « qui fixe le char » (cf. **Dâraya-vahu**, Δαρεῖος) ; **Frâyaṭ-ratha**, « qui fait aller le char » ; **Skârayaṭ-ratha**, « qui fait sauter (?) le char ».

219. **Arshavañt**, dérivé de **Arshan** (note 217). — **Vyarshavañt** : cf. Βαρσαέντης, satrape perse d'Arachosie (Arrien, III, 8). — **Paityarshavañt**.

220. **Amru** et **Camru**, nom des deux oiseaux mythiques (Yt. XII, 17, note 26) ; il n'y a aucune raison de croire qu'il s'agisse d'eux ici, il s'agit d'hommes nommés d'après eux. — **amru**, « immortel » (? sscr. **a-maru**) ; **camru**, même sens ? (avec l'interrogatif négatif).

221. M. West rapproche de ces deux noms celui des deux *Rat* ou chefs spirituels des Karshvares d'Arezahi et Savahi (Bund. XXIX, notes 4-5) : le nom du premier est, selon le Bundahish, *Ashâshâ*ght-ê *aîgh* **Nêvañdân** (écrit moitié en caractères pehlvis, moitié en caractères zends) ; le nom du second est **Hôazarô kakhhr** *anâ* **Parêshtyrô**.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Neremyazdana[222], fils d'Âithwyu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Berezishnu, fils d'Ara ; nous sacrifions à la Fravashi du saint Kasupitu[223], fils d'Ara.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frya.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Astvaṭ-ereta[224].

XXVI

111. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Gaopivañhu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint et vaillant Hãm-baretar-vañhvãm[225].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Staotar-vahishtahê-ashahê[226].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Pourudhâkhshti, fils de Khshtâvaêna[227] :

Les deux noms coïncident surtout dans le patronymique : *N* peut être *V*, ce qui donne **Vêvañdân**, « fils de **Vêvañd** » (= **Bivandañha**) ; de même **Parêshtyrô** répond exactement à **Pairishtûra** (on a aussi des variantes **Parêsht*uy*rô** et **Pairishtîra**). Dans *Ashâshâgh*t, il faut supprimer le second *shâ*, répété par erreur : **gh** répond au **ñh** de **vañhu**. Dans le second terme les corruptions sont encore pires : **hôa** peut être une fausse transcription du démonstratif *anâ* : reste **Zarô kakhhr**, dans lequel **Zarô** = **Jarô**, de **Jarô-dañhu** ; **k** est un **d** mal fait ; **kh**, ou mieux **h**, représente l'h de **dañhu**. — D'après l'analogie de **Spiti** et **Erezrâspa** (§ 121), ces deux personnages ont dû être les premiers apôtres des Karshvares de l'est et de l'ouest.

222. **Neremyazdana**, « qui a banquet d'hommes ? ».

223. **Kasupitu**, « qui vit de maigre nourriture » : cf. **kasu-draonô** (Vd. XIII, n. 55).

224. **Astvaṭ-ereta**, le Saoshyañt : cf. §§ 117 et 128.

225. **Hãm-baretar-vañhvãm**, « l'amasseur de biens » (qui en fait des *ambâr* : cf. l'*ambârak-pat*, ou intendant général sous les Sassanides).

226. « Louangeur de l'excellent Asha » (qui récite l'**Ashem vohû**). Il épouse **Ukhshyêiñti** (§ 140).

227. **Pouru-dhâkhshti**, « qui a grande instruction » (cf. **fradakhshtar**, « instructeur ». — **Khshtâvaênya**, fils de **Khshtâvaêna** », celui-ci dérivé de **khshtâvi**, « héros » (? note 75).

Khshtâvaêna

Pourudhâkhshti (épouse **Asabana** § 140) — **Khshôiwrâspana** (épouse **Fréni**, § 140)

Enfants de Pourudhâkhshti : **Ayô-asti**. **Vohvasti**. **Gayadhâsti**. **Asha-vazdah**. **Urûdhu**

Fils de Gayadhâsti (épouse **Fréni**, § 140) : **Ashashyaothna**

Fils de Khshôiwrâspana : **Khshathrôcinah**

nous sacrifions à la Fravashi du saint Khshôiwrâspana, fils de Khshtâvaêna ;

112. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ayô-asti, fils de Pourudhâkhshti ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohvasti, fils de Pourudhâkhshti ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Gayadhâsti, fils de Pourudhâkhshti ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Asha-vazdah, fils de Pourudhâkhshti ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Urûdhu, fils de Pourudhâkhshti ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Khshathrôcinah, fils de Khshôiwrâspana.

113. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashâhura, fils de Jîshta[228].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâyazeñta[229].

nous sacrifions à la Fravashi du saint Frénah, fils de Frâyazeñta ;

nous sacrifions à la Fravashi du saint Jarô-vañhu, fils de Frâyazeñta ;

nous sacrifions aux Fravashis des saints Ashavazdah et Thrita, les fils de Sâizhdra[230].

Nous sacrifions aux Fravashis des saints Vohu-raocah, fils de Varakasa[231].

Khshôiwràspana, « aux chevaux agiles ».

Ayô-asti, « au corps de fer » : cf. Rustam dit *rûyîn tan*, « au corps d'airain ». — **Vohvasti**, « au beau corps ». — **Gayadhâsti**. — **Asha-vazdah**, « à l'embonpoint saint » (cf. **Keresa-vazdah**, « à l'embonpoint maigre »; est un des rois immortels, un des futurs coopérateurs de Saoshyañt : Yt. V, 72; XIX, 89, note. Cf. § 140. — **Urûdhu**, « de haute taille (?) ». — **Asha-shyaothna**, « aux actions saintes ». — **Khshathrô-cinah**,« qui désire l'empire ».

228. **Ashâhura**, « seigneur de sainteté ». — **Jîshta**, « le victorieux » (?).

229. **Frâyazeñta**, « qui offre le sacrifice » ; épouse **Fréni** (§ 140), en a **Frénah** et **Jarô-vañhu** :

Frâyazeñta (Fréni)

Frénah **Jarô-vañhu**

230. Les alliés d'**Ashavazdah**, fils de **Pourudhâkhshti**, dans la lutte contre les Danus (Yt. V, 72). — **Sâizhdra** : peut-être mieux **Sizhdra** (Yt. VIII, 36, n. 83), **Saizhdri** en dérivant sur le type **âhuiri**. — Le texte a « la Fravashi » au singulier : cf. Yt. V, note 144.

231. **Vohu-raocah**, voir note 183. — **Varakasa** : serait-ce le *Valkash* des Parthes (*Vologeses*).

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Arejañuhañt, le Touranien [232] :

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Usinemah.

114 [233]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Yukhtâspa.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Asha-shyaothna, fils de Gaya dhâsti [227].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohu-nemah, fils de Katu ;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohvazdah, fils de Katu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashasaredha, fils de d'Asha-Sairyãc.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashasaredha, fils de Jairyãc.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Câkhshni.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Syâvaspi.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Pourushti, fils de Kavi.

115 [234]. Nous sacrifions à la Fravashi de Varesmapa, fils de Jãñnara.

Nous sacrifions à la Fravashi de Nana-râsti, fils de Paêshatah ;

nous sacrifions à la Fravashi de Zarazdâti, fils de Paêshatah.

Nous sacrifions à la Fravashi de Gaêvani, fils de Vohu-nemah [234].

[235] Nous sacrifions aux Fravashis [230] des saints Erezva et Srûta-Spâd.

232. Ou **Arejañuhañt**, fils de **Tûra**.

233. **Yukhtâspa**, « qui a chevaux en paire ». — **Vohu-nemâh**, note 203. — **Vohvazdha**, « qui a bonne graisse ». — **Katu**. — **Ashasaredha**, « d'espèce sainte ». — **Asha-sairyãc**, « qui est tout entier au Bien » (cf. **asha-sâra**). — **Jairyãc**. — **Câkshshni**, « celui qui goûte » (? *câshîdan*, goûter; *câshnî*, l'action d'avaler, en parlant du prêtre). — **Syâvaspi**, « aux chevaux noirs ». — **Pouru-shti**, « qui possède beaucoup de choses ». — **Kavi**, roi.

234. **Varesmapa**. — **Jãñnara**, « qui tue les hommes (? ***jani-nara** »). — **Nanarâsti**, composé de **râsti**, « qui arrange » et **nana** (?). — **Zarazdâti**, « dévoué, qui propage la religion ». — **Paêshatah**.

235. D'après le Dinkart, **Erezva** et **Srûta-spâd**, **Zrayah** et **Speñtô-Khratu** appartiendraient au milieu de la période arsacide. Quatre cents ans après la naissance du Zoroastrisme vient la persécution de l'Ashmôgh *Rashnê-rish*, et le grand prêtre *Arezvâk*, avec ses trois collègues, *Srutôk-spâtât*, **Zrayañhâo** et **Speñtô-Khratvâo**, confirme les fidèles dans la foi (Dinkart, éd. Bombay, 311, note et *Dînkart*, VII). Dans le comput parsi, il s'écoule deux cent soixante-douze ans de l'apparition de Zoroastre à la mort d'Alexandre, et les Arsacides durent deux cent quatre-vingt-quatre ans; ce qui place les quatre docteurs en l'an 128 des Arsacides, cent cinquante-six ans avant l'avènement des Sassanides. C'est la date même où la Chronique persane fait naître le Christ. — Les noms des quatre apôtres signifient : « le

Nous sacrifions aux Fravashis[230] des saints Zrayah et Speñtô-Khratu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Varshni, fils de Vâgereza.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâcya, fils de Taurvaêti.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vahmaêdhâta, fils de Mãthravâka.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ushtra, fils de Sadhanah.

116[236]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Dañhu-Srûta.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Dañhu-frâdah.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Spôpadhô-makhshti ;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Payañharô-makhshti.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ushtâzañta.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Asha-savah.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashâ-urvaêtha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Haomô-hvarenah.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Varshnya.

117[237]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frava

pur » ou « le droit » ; « à l'armée illustre », « le maritime (?) », « celui qui a divine intelligence ».

235 (*suite*). **Varshni**; « le mâle, le jeune homme » (*gôshan*). — **Vâgereza.** — **Frâcya,** « qui va en avant » (*frâz*). — **Taurvaêti,** « le dompteur ? ». — **Vahmaêdhâta,** « mis en prière » (tout à la prière). — **Mãthravâka,** note 205. — **Ushtra,** « le chameau ». — **Sadhanah.**

236. **Dañhu-srûta,** « illustre dans le pays ». — **Dañhu-frâdah,** « qui fait prospérer le pays ». — **Spôpadhô-makhshti** (ou **Aspôpadhô-makhshti**) et **Payañharô-makhshti.** — **Ushtâzañta,** « qui mène heureuse vie (?) ». — **Asha-savah,** « qui a les bienfaits de la sainteté ». — **Ashâ-urvaêtha** (lire **ashâ-urvaêtha** avec L[18], « ami du Bien » ou écrire **ashâ-urvaêsa,** « qui tourne dans la carrière du Bien ». — **Haomô-hvarenah,** « qui a la Gloire de Haoma » : Ὠλοφέρνης serait-il une corruption grecque de ***Haomô-fernès** ? — **Varshna** ; cf. **Varshni,** note 235 (*suite*).

237. **Frava,** « qui marche » — **Usnâka,** « qui a son gré » (? **usnãm,** *khorsandîh* ; Yasna X, 13, 36) ou « qui est bien lavé » (**usnâ, usnâiti.** — **Hvanvañt,** « beau, bien fait » (*nîvak kart,* Yasna IX, 1, 4). — **Daênâvazah,** « traîné par une femelle » (? ou : « dont la Religion traîne le char »). — **Arejaona,** « de valeur ». — **Aiwihvarenah,** « au-dessus de qui repose le Hvarenah (la Gloire divine) ». — **Huyazata,** « qui traite bien les Yazatas » (ou « que les Yazatas traitent bien »). — **Haredhâspa** (pour **harat-aspa** : Justi), « qui garde les chevaux » (?). — **Pâzinah,** cf. *pâzan,* « chèvre de montagne ». — **Hvâkhshathra,** perse (**H**)**uvakhshatara,** Κυαξάρης. — **Ashô-paoiryô,** « le premier en Asha ».

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Usnâka.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hvanvañt.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Daênâvazah.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Arejaona.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Aiwihvarenah.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Huyazata.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Haredhâspa.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Pâzinah.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hvâkhshathra.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashô-paoirya.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint ASTVAṬ-ERETA.

XXVII

118[238]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hugao.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Añhuyu.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Gaori.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Yîshta, fils de Gaori.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Măzdrâvañhu.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Srîrâvañhu.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ayûta.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Sûrô-yazata.
119[239]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Eredhwa.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi.
Nous sacrifions aux Fravashis du saint Ukhshan, fils de Vîdhisravah et du saint Dûraêsrûta, fils de Berezavañt.

238. **Hugao**, « qui a bon bétail ». — **Añhuyu**. — **Gaori**, « qui a richesse (?) de bétail » (**ri** de **raè**). — **Yishta**, omis à tort dans Geldner : c'est sans doute *Haoisht*, fils de *Geurv*, l'un des immortels auxiliaires de Saoshyañt (WEST, *Dinkart*, XI. 23, 2, note). — **Măzdrâvañhu**, « sage et bon ». — **Srîrâvañhu**, « bel et bon ». — **Ayûta**. — **Sûrô-yazata**, « que protège un Yazata puissant ».

239. **Eredhwa**, « le haut ». — **Kavi**, « le prince ». — **Ukhshan**, « le Taureau » ; **Vîdhisravah**, « qui obtient réputation ». — **Dûraêsrûta**, « célèbre au loin » ; **Berezavañt**, « qui possède la hauteur ». — **Vañhudhâta**, « qui a bonne loi ». — **Hvadhâta**, « qui a loi sienne, indépendant, souverain », *Khudâi*. — **Uzya**, « aimable » (? cf. uzemô, *dôstih*). — **Frya**, « cher » ; l'ancêtre des Fryânas (voir la note suivante).

Nous sacrifions à la Fravashi de Vañhu-dhâta, fils de Hvadhâta.

Nous sacrifions à la Fravashi de Uzya, fils de Vañhu-dhâta.

Nous sacrifions à la Fravashi de Frya.

120[240]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint qui a nom Ashem-yêñhê-raocâo;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint qui a nom Ashem-yêñhê-vareza;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ashem-yahmâi-ushta;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Yôishta, de la maison des Fryânas.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Usmânara, fils de Paêshatah Paitisrîra, pour repousser le mal fait par nos proches[241].

121. Nous sacrifions à la Fravashi de Spiti, fils d'Uspãsnu;

Nous sacrifions à la Fravashi d'Erezrâspa, fils d'Uspãsnu[242].

Nous sacrifions à la Fravashi d'Usadhan, fils de Mazdayasna[243].

Nous sacrifions à la Fravashi de Frâdaṭ-vañhu, fils de Stivañt.

Nous sacrifions à la Fravashi de Raocas-caêshman[244];

240. Les trois personnages qui suivent semblent appartenir, comme le quatrième, à la maison touranienne des **Fryâna** (« descendants de **Frya** »), car le troisième est expressément donné par le *Dâdistân*, XC, comme fils de Fryân.

Ashem-yêñhê-raocâo, surnom religieux d'un héros innomé : « celui dont la lumière est dans l'Asha » (cf. le nom **Ashô-raocah**, § 97).

Ashem-yêñhê-vareza, « celui dont les actions sont dans l'Asha » (=*ashavarez).

Ashem-yahmâi-ushta, « celui à qui l'Asha est le bonheur » (cf. **ashem... ushtâ asti** dans l'**Ashem vohû**. « la sainteté est le bonheur »). — Le Bundahish XXIX, 5, et le Dâdistân, XC, font de lui un des sept immortels du Khvaniras. D'après le Bund. il réside sur la *Nâîvtâk* (serait-ce Ναύτακα, en Sogdiane, où se réfugia Bessus : Arrien, III, 28).

Yôishta Fryânanãm, *Jôshtî Fryân*, « le plus jeune (?) des Fryânas » (c'est pourquoi il est nommé le dernier) : un des immortels, l'Œdipe mazdéen : voir Yt. V, 81, note 93 ; Yasna XLVI, 12, note 50.

241. **Usmânara** était sans doute le héros d'un drame domestique. — Le nom **Paiti-srîra** manque dans une série de manuscrits : il est sans doute authentique ; il différencie **Paêshatah** de son homonyme du § 115.

242. **Spiti** et **Erezrâspa**, les deux fils d'**Uspãsnu**, sont les *Rat* ou chefs spirituels des deux Karhvares du Nord (Bund. XXIX, 1, où ils sont nommés *Spitôit*, fils d'*Uspôsîn*, et *Aîrîz-râsp*, fils d'*Uspôsîn*). Ils vinrent du Mâzandarân recevoir la religion des mains de Frashaoshtra (*Dinkart*, IX, 21, 17-24 ; cf. Yt. V, 22, n. 32).

243. **Usadhan**, doublet du nom **Usan**, § 132. — **Mazdayasna**, « mazdéen ». — **Frâdaṭ-vañhu**, « qui accroît le bien ». — **Stivañt**, « qui possède des biens matériels ? ».

244. **Raocascaêshman** et **Hvarecaêshman** « qui enseigne [sa route ? Yt. VIII, 38]

Nous sacrifions à la Fravashi de Hvare-caêshman.
Nous sacrifions à la Fravashi de Frasrûtâra[245];
Nous sacrifions à la Fravashi de Vîsrûtâra.
Nous sacrifions à la Fravashi de Baremna.
Nous sacrifions à la Fravashi de Vîsrûta.
122. Nous sacrifions à la Fravashi de Hvaspa[246];
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Cathwarespa.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Dawrâmaêshi[247].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Fraoraosa, fils de Kaosha.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frînâspa, fils de Kaêva.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâdaṭ-nara, fils de Gravâratu.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohushtra, fils d'Âkhnañha.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vîvareshva, fils d'Ainyu.
123[248]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frârâzi, fils de Tûra.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Stipi, fils de Ravañt.

à la lumière, au soleil » ; plus tard on a confondu **caêshman** avec **cashman**, « œil », d'où les noms pehlvis *Rôshan-cashm*, *Khûr-cashm*, « à l'œil lumineux ; qui a le soleil pour œil ». Ce sont les deux représentants de Saoshyañt dans les Karshvares de l'est ou de l'ouest (voir § 128, note 265).

245. **Frasrûtâra**, « celui qui fait entendre (?) à haute voix ». — **Vîsrûtâra**, « celui qui fait entendre (?) de tous côtés ». — **Baremna**, « le cavalier ». — **Vîsrûta**, « dont le nom est répandu ».

246. **Hvaspa**, « aux bons chevaux » ; le *rat* ou chef spirituel (par suite le premier apôtre : voir note 242) du Karshvare Vouru-bareshti (*Bund.*, XXIX, tr. West, note 8). Par suite, le suivant, **Cathwarespa**, « qui a quatre chevaux », doit répondre sous une forme corrompue au *cakhravâk* du Bundahish, *rat* du Vouru-jareshti (*ibid.*, note 9). *Cakhravâk*, nom connu de l'oiseau Karshiptan, a été substitué par un lapsus au semi-homonyme *cahr*-asp.

247. **Dawrâmaêshi**, « au bouc féroce » (? **dawra**, cf. *dafr*, l'épithète de Yazdgard le méchant).

Fraoraosa (lecture incertaine). — **Kaosha**. — **Frînâspa**, « aux chevaux bénis » ou « qui bénit les chevaux ». — **Kaêva**. — **Frâdaṭ-nara**, « qui augmente les hommes ». — **Gravâratu**. — **Vohushtra**, « qui a de bons chameaux ». — **Akhnañha**, « qui tient les rênes » (? Yt. V, 11, note 13). — **Vîvareshva**. — **Ainyu**, « l'étranger » (?).

248. **Frârâzi**, « l'organisateur ». — **Tûra**, « le Touranien ». — **Spiti**, « le Blanc ». — **Ravañt**, « celui qui crie »? — **Parshiñta**. — **Gañdrewa**, même nom que le Gañdarewa mythique (Yt. V, 38). — **Avaya**. — **Speñgha** (variante **Speñta**). — **Aêtava** ; cf. sscr. **Etagva**. — **Mâya**, « qui a la mesure, modéré » (?). — **Yaêtush-gao**, « qui pousse les bœufs ». — **Vyâta**. — **Garshta**.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Parshiñta, fils de Gañdrewa.

Nous sacrifions à la Fravashi d'Avaya, fils de Speñgha.

Nous sacrifions à la Fravashi d'Aêtava, fils de Mâya.

Nous sacrifions à la Fravashi de Yaêtush-gao, fils de Vyâta.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Garshta, fils de Kavi.

124[249]. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Pouru-bañgha, fils de Zaosha.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohu-dâta, fils de Kâta.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Bâoñha, fils de Sâoñha.

Nous sacrifions aux Fravashis[250] des saints Hvarez et Añkasa.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Aravaoshtra, fils d'Erezavaṭ-daiñhu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâcithra, fils de Berezavañt.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vohu-peresa, fils d'Ainyu.

125. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Parôdasma, fils de Dâshtâghna[251], Mujien, du pays de Muja[252].

Nous sacrifions aux Fravashis des saints Fratur et Asrut, fils de Baêshatastur[253].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint et pur Avare-gao, fils d'Aoighmatastur[254].

249. **Pouru-bañgha**, « qui a beaucoup d'ivresse ». — **Zaosha**, « désiré » (*Zôshak*, Bd. XXXI, 14). — **Vohu-dâta**, « qui suit la bonne loi ». — **Kâta**, « l'aimé? » (*Kât*, nom porté par le grand vizir, le *vazarg farmâtâr*, de Dârâ : Bund. XXXIII, 2). — **Bâoñha** : cf. *Bâhak*, nom porté par un ancêtre d'Atarpât Mahraspand (Bd. XXXIII, 3) et par le grand Mobed de Sapor II (307-379, *ibid.*). — **Sâoñha**, « l'instructeur ».

250. **Fravashim**, au singulier. Cf. note 230. — **Hvarez**, « le bienfaiteur ». — **Añkasa**.

Aravaoshtra, « aux chameaux arava ». — **Erezavaṭ-daiñhu**, « le pur du pays » (?). — **Frâcithra**, « au visage levé ». — **Berezavañt** (note 239). — **Vohu-peresa**, qui « interroge sur le bien » (cf. Vd. XVIII, 7). — **Ainyu** (note 247).

251. **Parô dasma**. — **Dâshtâghna** (ou **Dashtâghna**).

252. **muzha muzhayâo daiñhéush** : la voyelle est incertaine, on a aussi **mizha** : lire **muzhahê** (cf. note 255). Il semble bien que l'on ait affaire ici à un pays non iranien.

253. **Fratur** (ou **Fratira**), « l'impétueux ». — **Asrut**, « qui n'entend pas ». — **Baêshatastur** : cf. n. 254.

254. **Avaregao**, « qui désire du bétail » ? — **Erezavañt**, « pur, droit ». — **Aoighmatastur**, formé comme **Baêshatastur**.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Gaomañt[255], fils de Zavan, Raozhdien du pays de Raozhdya.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Thrit, fils de Aêvô-saredhô-fyushta[256], Tanyen, du pays de Tanya[257].

126. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Tîrô-nakathwa, de la maison des Uspaêshata-Saêna[258].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Utayuti, fils de Viṭkavi, et de Zighri, fils de Saêna[259].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frô-hakafra, fils de Marezishmya, le Saêna.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Varesmô-raocah, fils de Perethvafzem.

127. Nous sacrifions aux Fravashis des saints Asha-nemah et Vîdaṭ-gao, du pays Añhu[260].

Nous sacrifions aux Fravashis des saints Parshaṭ-gao et Dâzgra-gao, du pays Apakhshîra[261].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hufravâkhsh, de la maison des Kahrkanas[262].

255. **raozhdyêhê raozhdyayâo daiñhéush** : pays inconnu. — **Gaomañt**, « qui a du bétail ». — **Zavan**, « qui invoque » ou « qui obtient, qui gagne » (Yasna XI, 1, notes 2-3).

256. **Thrit**, différent de **Thrita**. — **Aêvô-saredhô-fyushta**, « le fyushta unique ».

257. **tanyêhê tanyayâo daiñhéush**. Pays inconnu.

258. **Tîrô-nakathwa** ; peut-être « de la *gens* des **Saêna**, branche des **Paêshata** ». Si la *gens* des Saêna se rattache au grand docteur Saêna, fils d'Ahûm-stût (§ 97), la branche **Us-paêshata** pourrait dériver de son contemporain **Paêshata** (*ibid.*).

259. **Utayuti**, « énergique ». — **Viṭkavi**. — **Zighri**. — **Frôhakafra**. — **Marezishmya**. — **Varesmô-raocâo** (n. 183). — **Perethvafzem** (? génitif **Perethv-afsmô** : cf. **Kavârasmô**, 103) ; peut-être **Perethvafsman**, « aux vers abondants ».

260. **Asha-nemah**, « à la prière sainte » ; **Vîdaṭ-gao**, « qui obtient du bétail » : les deux noms sont au duel, formant dvandva. — **Añhuyâo daiñhéush** : une série de manuscrits a **añhâo**, « de ce pays », ce qui semble une correction malheureuse.

261. **Parshaṭ-gao**, différent du fils de Parâta (§ 96). — **Dâzgra-gao**, cf. **Dâzgrâspa** (§ 106). — **apakhshîrayâo daiñhéush** : pays inconnu.

262. **Hufravâkhsh**, « qui a une belle branche » (Vd. III, note 24). — **Kahrkana**, la *gens* descendue de ***Kahrka**.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Akayadha, de la maison des Pudhas[263].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Jâmâspa, le second[264].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Maidhyô-mâoṅha, le second[264].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Urvatat-nara, le second[264].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Raocas-caêshman[265];

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Hvare-caêshman.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Frâdat-hvarenah;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vîdhat-hvarenah.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vouru-nemah;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Vouru-savah.

263. **Akayadha**, « qui n'est pas un **Kayadha** » (ou « qui détruit les **Kayadhas** »; vol. I, 363, note 21). — **Pudha**, ou **Pìdha**.

264. **aparazâta** : **apara**, « le suivant, le second » (vol. I, Vp. XXI, note 4). Comme les personnages qui suivent ces trois-ci sont des personnages mythiques, peut-être s'agit-il ici d'une renaissance de Maidhyôi-mâoṅha, le premier disciple du prophète, de Jâmâspa, son premier protecteur, et d'Urvatat-nara, son fils, qui régit le Var de Yima.

265. Saoshyañt, dans l'œuvre de résurrection, a un auxiliaire dans chacun des six autres Karshvares. « Il est dit que, durant les cinquante-sept années que dure l'œuvre de résurrection des morts, sont les immortels *Rôshan-cashm* dans Arzâh et *Khûr-cashm* dans Savâh, *Frâdat-gadâ* dans Fradadâfsh, et *Vârdat-gadâ* dans Vidadâfsh; *Kâmak-nyâyishn* dans Vorûbarsht et *Kâmak-sût* dans Vorûjarsht, Sôshyâns étant en rapport avec eux dans l'illustre et pur Khvaniras. Si merveilleuses sont la parfaite intelligence, la parfaite ouïe et la Gloire absolue de ces sept artisans du Renouvellement que, d'une région à l'autre, chacun d'eux peut converser avec les six autres » (Dâdistân XXXVI, 3-6; cf. II, 10). Il faut noter la symétrie des noms de ces six personnages avec les noms des six Karshvares :

[Arezahi	**Raocascaêshman**
Savahi	**Hvarecaêshman**].
Frâdadha- } fshu	**Frâdat-** } hvarenah
Vîdhadha- }	**Vîdhat** }
Vouru-bareshti	**Vouru**-nemah
Vouru-jareshti	**Vouru-**savah

Les six noms signifient : [« qui enseigne [sa route] à la lumière » — « au soleil » (note 144); « qui agrandit la Gloire », « qui répand la Gloire » (la traduction pehlvie remplace **Vîdhat** par **Varedat**, qui se trouve aussi dans des variantes du texte); « qui prie son désir », « qui a le bienfait désiré ».

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ukhshyaṭ-ereta[266];
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Ukhshyaṭ-nemah;
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Astvaṭ-ereta;

XXVIII

129. Qui aura nom **Saoshyañt**, le victorieux, et qui aura nom **Astvaṭ-ereta** : il est le Saoshyañt (le Bienfaiteur), parce que bien fera à tout le monde corporel; il est l'Astvaṭ-ereta (celui qui fait relever les êtres corporels), parce qu'il veut rendre indestructibles[267] les êtres corporels, corps et âme;

afin de repousser[268] la Druj de l'engeance bipède, afin de repousser le mal fait par le juste[269].

XXXIX

130. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Yima, fils de Vîvañhant; le puissant Yima, aux nombreux troupeaux[270] : pour repousser la misère, créée par les Daêvas, et la sécheresse, qui détruit les pâturages[271] et la Destruction invisible[272].

266. A la fin de chacun des trois derniers milléniums paraît un des trois fils à naitre de Zoroastre :

Ukhshyaṭ-ereta ('Οξυάρτης, roi de Bactres ; Diodore, II, 6 ; *Oshêtar*), « qui fait grandir le Bien » (**ereta**, sscr. **ṛita**, est un doublet de **asha**) ; né de **Srûtaṭ-fedhri** (§ 141), paraît à la fin du dixième millénium.

Ukhshyaṭ-nemah, « qui fait grandir la prière » (*Oshêtar-mâh*, *mâh* étant corrompu de *namâz*) ; né de **Vañhu-fedhri**, paraît à la fin du onzième millénium.

Astvaṭ-ereta, » celui qui fait relever les êtres corporels » (cf. § 129), autre nom de **Saoshyañt** ; né d'**Eredaṭ-fedhri** paraît à la fin du monde.

267. **aithyêjañhem paitishâṭ** : **paitish** = *nôk nôk boyahûntan* (Yasna XLIII, 2c, éd. Sp.).

268. Nous lui sacrifions (§ 128) afin de repousser, etc...

269. Cf. note 209.

270. Vd. II, 1, note 2.

271. Yima ayant affranchi de la sécheresse les eaux et les plantes (Yasna IX, 4).

272. La mort. Yima a fait régner l'immortalité sur la terre (Yasna IX, 4; Yt. IX, 9 ; XV, 15 ; XVII, 29 ; XIX, 32).

131. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Thraêtaona, fils d'Athwya;
pour repousser la gale, et la fièvre chaude, la naêza, la fièvre froide[273], et l'incontinence[274];
pour repousser le mal fait par le Serpent[275].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Aoshnara, à la haute intelligence[276].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Uzava, fils de Tûmâspa[277].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Agraêratha, le Narava[278].
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Manushcithra, fils d'Airya[279].
132. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Kavâta[280].

273. Vd. VII, 58, note 76.

274. Conjectural : **vâvareshyâo** : forme redoublée de **varsh**.

275. Thraêtaona est invoqué ici comme médecin, rôle qui revient plutôt à Thrita, le Samide (Vd. XX, 2). Mais les deux personnages ont dû être un temps identiques ou équivalents (vol. I, 86, note 20). D'ailleurs comme vainqueur du serpent, Thraêtaona est médecin né, la maladie étant un empoisonnement (de là, chez les Grecs, le serpent d'Esculape). Hamza (p. 23) le donne expressément pour créateur de la médecine et les Tavids portent son nom.

276. **Pouru-jira** est une épithète, non un patronymique (le Dînkart VII a *Oshnar pûr-zîr*, non *pûr-zîrân* : cf. Yt. XXIII, 2). Je traduis jira par conjecture d'après le persan *zirak*. **Aoshnara** semble signifier « l'homme d'intelligence » (cf. **ushi** « intelligence) ». Aoshnara était le conseiller de Kavi Usa, qui, à la fin, dominé par les démons, le fit périr (voir plus haut, p. 401, § 6).

277. **Uzava**, *Zab*, fils de **Tûmâspa**, *Thahmâsp*, petit-fils de Minôcihr (v. page 400, note 18).

278. Ou « **Aghraêratha**, le héros » : Yt. IX, note 23.

279. **Manush-cithra**, fils ou descendant d'**Airya** (ou peut-être **Airyu** : **Airyâva**) : voir p. 399, n. 9. L'énumération ne suit pas l'ordre chronologique strict qui serait : Yima, Thraêtaona, Manushcithra, Aghraêratha, Uzava, Aoshnara.

280. **Kavi Kavâta**, *Kaî Kavât*, le chef de la dynastie des Kéanides (Yt. XIX, 71). Il eut un fils, *Kaî Apîveh* (**Kavi Aipivañhu**), et celui-ci eut quatre fils : *Kaî Arish*, *Kaî Vyârsh*, *Kaî Pisân*, *Kaî Kâûs* (Bund. XXXI, 25). L'aîné, Kaî Kâûs, régna sur les sept Keshvars (cf. Dînkart VII, cité Yt. XIX, 72, note). Voici la généalogie des Kéanides :

Kavi Kavâta
|
Kavi Aipivañhu (*Apîveh*)

K. Usadhan	**Arshan**	**Pisanah**	**Byârshan**
Kaî Kâûs	*Kaî Arsh*	*Kaî Pisân*	*Kaî Vyârsh*
|		(Sh. N.) *K. Pasin.*	*K. Armîn*
K. Syâvarshan			
|			
K. Husravah			
|			
Akhrûra (§ 137).			

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Aipi-vañhu.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Usadhan.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Arshan

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Pisinah.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Byârshan.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Syâvarshan;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Husravah;

133. pour [obtenir] la Force bien faite, la Victoire créée par Ahura et l'Ascendant destructeur; la justice du commandement, l'innocence du commandement, l'invincible commandement[281]; pour [obtenir] la destruction instantanée des ennemis;

134. pour [obtenir] l'intégrité de la force; la Gloire créée par Mazda; la santé du corps; et des enfants bien doués et bons, sages, chef d'assemblée, brillants, au clair regard, délivrant de l'angoisse, de belle intelligence[282]; pour obtenir le Paradis réservé au sage qui se tient à l'écart de l'impiété[283];

135. pour obtenir une souveraineté rayonnante[284] et longue, longue vie[285], et toutes les faveurs et toutes les vertus salutaires;

pour repousser les Yâtus et les Pairikas, les oppresseurs, les tyrans et les sourds; pour repousser le mal fait par l'oppresseur[286].

136. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Sâma Keresâspa, le bouclé, porteur de massue[287]; pour repousser le bras terrible et la horde au large front de bataille, avec les mille lances, les lances qui se dressent, les lances saisies, la horde qui porte la lance meurtrière[288]; pour repousser le bri-

281. Litt. « pour le commandement (**sañuhasca**), bien commandé (**husastayâo**) ». « ne faisant pas le mal (**amuyamnayâo**), non écrasé (**avanemnayâo**) ».

282. Voir Yasna LXII, 5, et notes.

283. **huzañtéush paiti aparayâo vyarethyayâo vahishtahê añhéush**, traduction conjecturale. Litt. « pour le Paradis qui a bonne connaissance (**huzañtu** = *khûp-shinâsag*, Yasna XLIII, 3 *c*), d'une impiété qui recule (**vyarethâ** = *jût dînâîh*, Vd. XVII, 3).

284. Comme celle de Kai Khosrav.

285. Kai Khosrav est un des immortels (Yt. XXIII, 7).

286. Tel qu'Afrâsyâb.

287. Voir Yasna IX, 10; plus haut, § 61; Yt. XIX, 38-44.

288. Voir Yt. I, 11 et notes.

gand[289], qui travaille à détruire, terrible, homicide, impitoyable; pour repousser le mal fait par le brigand.

137. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Âkhrûra, fils de Husravah[290];

pour repousser le méchant qui trompe l'ami, et l'avare, destructeur du monde[291].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint et vaillant Haoshyañha;

pour repousser les démons du Mâzana et les méchants du Varena; pour repousser le mal fait par les Daêvas[292].

138. Nous sacrifions à la Fravashi du saint Fradhâkhshti, fils de la cruche[293] :

pour repousser Aêshma[294], à l'arme meurtrière; pour repousser les méchants qui grandissent par Aêshma; pour repousser le mal fait par Aêshma.

XXX

139. Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Hvôvi[295].

289. Comme les neuf voleurs de grand chemin tués par Keresâspa (Yt. XIX, 41).

290. Semble avoir été un compagnon d'exploits de Keresâspa (cf. West, *Pahlavi Texts*, II, 375).

291. Allusion à une légende perdue.

292. Comme fit Hôshang : Yt. V, 22.

293. **Fradhâkhshti Khuñbya**, *Fardakhshtô Khûmbîkan*, un des sept chefs immortels de Khvanîras (*Grand Bund.*, XXIX, 5; *Dînkart*, IX, 16, 16; *Dâd.*, XC). « On l'appelle **Khuñbya**, dit le Bundahish (*l. l.*), parce qu'il fut élevé dans une cruche (*khunb*) par crainte de *Khishm* »). Il y a là une légende bizarre dont l'équivalent se retrouve dans l'histoire védique d'Agastya et Vasishṭha, engendrés dans une cruche (*Ormazd et Ahriman*, § 177), et mieux encore dans l'histoire du tyran de Corinthe, Κύψελος, ainsi nommé, dit la légende (Hérodote, V, 92), parce que sa mère, pour le soustraire aux Bacchiades qui voulaient le faire périr, le cacha dans un coffre, κυψέλη (l'analogie va jusqu'au nom : **khuñb**, sscr. **kumbha**, est identique à la base de κυψέλη, kup-sa). — Les Afghans connaissent eux aussi cette légende : la tribu des *Karlânis* était ainsi nommée, dit-on, de ce que l'ancêtre, trouvé sur la route, avait été rapporté dans une cruche (*karahi* : Târikhi Murassa, dans la *Kalidi afghâni*, Plowden, 185; cf. Dorn, *History of the Afghans*, II, 129). Fradhâkshti repose dans la plaine de Pêshyânsîh, dans le Caboul (Bund. XXIX, 5, 11).

294. Voir la note précédente.

295. **Hvôvi**, la fille de **Frashaoshtra**, femme de Zoroastre (Yt. XVI, 15), mère putative des trois apôtres de la fin des temps (note 112).

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Fréni[296] :

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Thriti ;

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Pourucista.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Hutaosa[297].

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Huma[298].

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Zairici[299].

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Vîspataurushi.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Ushtavaiti.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Tushnâmaiti.

140. Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Fréni[300], la femme du saint Usinemah.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Fréni, la femme du saint Frâyazeñta[301].

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Fréni, la femme du saint Khshôiwrâspana.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Fréni, la femme du saint Gayadhâsti[302].

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Asabana, femme du saint Pourudhâkhshti[303].

296. **Fréni, Thriti, Pourucista,** les trois filles de Zoroastre (note 184). **Pourucista** épousa Jâmâspa : elle parait dans les Gâthas (Yasna LIII, 3).

297. **Hutaosa,** *Hûtôs*, la femme du roi Vîshtâspa (Yt. IX 26 ; XVII, 46).

298. **Huma,** la fille de Vîshtâspa (*Humâk* dans le Yâtkâr, *Humâi* dans Firdausi).

299. **Zairici,** « à couleur d'or ». — **Ushtavaiti,** « qui a le bonheur ». — **Tushnâmaiti,** « celle dont la pensée lutte [pour la religion] » (? cf. Yasna XLIII, 15, note 50).

300. **Fréni** parait quatre fois, comme femme de quatre hommes différents. Rien n'indique si c'est la même femme. Il est douteux que ce soit la fille de Zoroastre, citée plus haut : on n'aurait pas séparé les invocations qui la concernent. — **Usinemah,** § 113.

301. Le texte a **Frâyazeñtanahê,** qui signifierait « du **Frâyazeñtide,** du fils de Frâyazeñta », mais on ne voit pas pourquoi le nom du mari n'aurait pas été donné directement. Il se peut que la désinence **-ana** marquât l'appartenance conjugale aussi bien que l'appartenance filiale ; de là notre traduction, malgré l'irrégularité de genre : Frâyazeñta a un fils, **Frénah,** qui semble nommé d'après **Fréni** (§ 113).

302. **Gayadhâsti,** fils de **Pourudhâkhshti,** est neveu de **Khshôiwrâspana** et de la troisième **Fréni** : voir note 227.

303. Le fils de **Pourudhâkhshti, Ashavazdah,** soutient des luttes contre deux **Asabana,** chef des Dânus (Yt. V, 72) ; il suit de là que la femme de Pourudhâkhshti

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Ukhsheñti, femme du saint Staotar-vahishtahê-Ashahê[304].

141. Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Vadhût.

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Jaghrûdh.

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Frañhâdh.

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Urûdhayañt.

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Paêsañhanu.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Hvaredhi.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Hucithra.

Nous sacrifions à la Fravashi de la sainte Kanuka.

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Srûtaṭ-fedhri[306].

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Vañhu-fedhri[307].

Nous sacrifions à la Fravashi de la vierge sainte Eredaṭ-fedhri[308], qui a aussi nom Vîspa-taurvairi (« celle qui abat tout ») : elle est Vîspa-taurvairi, parce qu'elle enfantera celui qui abattra toutes malices des Daêvas et des hommes;

pour repousser le mal opéré par la Jahi[309].

143. Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes des pays Aryens[310].

Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes des pays Aryens.

est une Anaryenne et que les luttes d'Ashavazdah sont contre des oncles ou des cousins par alliance, de race étrangère. Il y avait là une Geste à la grecque.

304. **Ukhsheñti,** « la grandissante » (?). Sur son mari, v. § 111.

305. **Vadhût,** « mariable » (?). — **Jaghrûdh,** « éveillée » (?). — **Frañhâdh,** « celle qui lance » (?). — **Urûdhayañt,** « qui a haute taille » (?). — **Paêsañhanu.** — **Hvaredhi,** « au regard de soleil » (?). — **Hucithra,** « au beau visage ». — **Kanuka,** « la jeune fille » (?).

306. **Srûtaṭ-fedhri,** « qui écoute son père » (?) ; la *Bad* ou *Pad* du Saddar Bundahish (le premier élément de son nom étant tombé) ; la mère d'**Ukhshyaṭ-ereta** (n. 112).

307. **Vañhu-fedhri,** « qui a bon père » ; la *Bah Bad* du Saddar Bundahish ; la mère **d'Ukhshyaṭ-nemah** (n. 112).

308. **Eredaṭ-fedhri,** « celle qui fait relever ses pères » (? ; comme étant l'instrument de la résurrection) ; l'*Ard Bad* du Saddar Bundahish, la mère de **Saoshyañt** (n. 112).

309. On invoque la plus sainte des femmes pour repousser l'Ahriman femelle.

310. **Airyanãm,** c'est-à-dire des pays iraniens (cf. p. 399, note 8).

Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes des pays Touraniens[311].
Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes des pays Touraniens.

Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes des pays Sairimyens[312].
Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes des pays Sairimyens.

144. Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes des pays Sâinis[313].
Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes des pays Sâinis.

Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes des pays Dâhis[314].
Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes des pays Dâhis.

145. Nous sacrifions aux Fravashis des hommes justes de tous les pays.
Nous sacrifions aux Fravashis des femmes justes de tous les pays.

Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, depuis Gaya Maretan jusqu'à Saoshyañt, le victorieux[315].

146. Puissent vite venir à nous les Fravashis des justes! Puissent-elles nous venir à secours! Quand nous sommes au péril, elles tendent autour de nous leur secours et nous protégent[316], avec le secours d'Ahura

311. **Tûiryanãm**. Ce passage est cité par le commentateur Gôgôshasp pour prouver qu'il y a des justes dans tous les pays (Vd. III, dernières lignes; V, 38, 112). Sont Touraniens parmi les héros invoqués, les **Fryânas** (§ 120) et peut-être **Asabana** (§ 140), **Arejañuhant** (§ 113), **Frârâzi** (§ 123).

312. **Sairimyanãm**. Le pays de *Salm* est Rûm, l'Occident. Peut-être sont Sairimyens : **Parô-dasma**, le Muzha, et **Gaomañt**, le Raozhdya (§ 125).

313. Le Bundahish XV, 29, assimile le pays *Sênî* au *Cinistân*, c'est-à-dire à la Chine. *Cîn, Cînistân* est la forme moderne, probablement empruntée à l'Inde, **Cîna**; **Sâini** est une forme ancienne, venue plus directement de Chine, probablement par la Kashgarie, répondant au *Thsin* original : l'hébreu סִינִים (? *Isaïe*, XLIX, 12).

314. Les **Dâhi** sont probablement les *Dahae* ou Δᾶαι (et Δάαι) des classiques, peuples nomades et guerriers à l'est de la Caspienne. C'est parmi eux que les premiers Parthes recrutent leurs forces (STRABON). Ils paraissent comme archers-cavaliers dans l'armée du dernier Darius, à Gaugamèle (ARRIEN, III, 11 ; cf. V, 12). Au moment de l'invasion des Scythes, ils occupaient la Bactriane (les *Ta-hia* des Chinois). Ils ont laissé leur nom à la province de *Dahistân* dans le Gurgân (cf. sur cette province HOFFMANN, *Auszüge*, 279-280). Le *Shâh Nâmak* pehlvi (Cités de l'Iran) attribue à Narsêh l'Arsacide la fondation de la ville de *Dahistân* dans le Gurgân.

315. Depuis le premier homme jusqu'au dernier.

316. Litt. « elles nous protègent avec secours tenus autour ».

Mazda[317], du pieux et puissant Sraosha, de Māthra Speñta, le savant[318], qui est ennemi des Daêvas, qui est l'ami[319] d'Ahura Mazda, l'ennemi des Daêvas; et que Zarathushtra a adoré si intimement[320] dans le monde des corps.

147. Demeurez ici-bas[321], bonnes eaux, bonnes plantes, bonnes Fravashis des justes! Amies et bien accueillies, restez dans cette maison! Les prêtres de ces pays n'ont que des pensées de sainteté et de bien et nos mains se lèvent pour demander secours et pour vous offrir, ô puissantes, sacrifice et prière.

148. Nous sacrifions à la Fravashi de tous ces hommes justes, de toutes ces femmes justes, dont l'âme mérite sacrifice[322] et la Fravashi invocation.

Nous sacrifions à la Fravashi de tous ces hommes justes, dont le culte — Ahura Mazda le sait — nous donne le bien[323]. De toutes celles-là nous avons appris que Zarathushtra est la première et la meilleure comme sectateur de la Loi d'Ahura[324].

149. Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi[325] des premiers fidèles, des Premiers qui ont entendu

317. **aomna Ahura Mazda**, « avec Ahura Mazda secourant » : **aomna** = ***avemna**.

318. **vidusha** : il sait tout, étant la parole révélée d'Ahura.

319. **ashtô** ou **astô** : épithète de Nairyô-sañha, le messager d'Ahura, traduit *dôst* (Vd. XIX, 34, note 93).

320. **frérenaot hvâvañtem**, « adora comme sien » (?).

321. **aora** est à **ava** comme **upara** à **upa**.

322. **yaêshãm yashethwatca urvânô** : traduit par conjecture, d'après la suite : **zaoyâosca Fravashayô** ; **yashethwat** se présente comme un ablatif d'un abstrait **yashethwa** = **yashtva**, « le droit au sacrifice » (au § 153, **yashtva** paraît comme adjectif « à qui l'on doit sacrifier ») : litt. « dont les âmes sont de par droit au sacrifice »). Peut-être faut-il faire rapporter **zaoyâo** aux deux sujets et rapporter **yashethwa** aux deux : « dont les âmes et les Fravashis doivent être invoquées, ayant droit au sacrifice ».

323. Le bien terrestre et céleste. Imité du **Yêñhê hâtãm** : voir Vp. XVI, 3, note 19.

324. Comme le premier et le meilleur sectateur d'Ahura. — Cf. Vp. XVI, 3 : « De ces [Fravashis] dont le culte — Ahura Mazda le sait — nous donne le bien, le saint Zarathushtra est le Seigneur (**Ahu**) et le Maître (**Ratu**) ».

325. **ahûmca daênâmca baodhasca urvânemca fravashîmca**. — **ahu** est la faculté de concevoir, de percevoir ; il ne faut pas le confondre avec **ahu**, monde ; une glose

l'enseignement, saints et saintes d'ici, qui ont lutté pour le bien[326].

Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi de nos proches parents, saints et saintes d'ici, qui ont lutté pour le bien.

150. Nous sacrifions aux Premiers fidèles[327] qui ont été dans ces maisons, ces bourgs, ces dictricts, ces pays.

Nous sacrifions aux Premiers fidèles qui seront[328] dans ces maisons, ces bourgs, ces districts, ces pays.

Nous sacrifions aux Premiers fidèles qui sont dans ces maisons, ces bourgs, ces dictricts, ces pays.

151. Nous sacrifions aux Premiers fidèles de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays; qui ont conquis ces maisons[329], conquis ces

fautive et probablement due à un copiste trop zélé l'explique dans le Yasna XXVI, 4, 11, par *gâs* : *akhvân gâs*, c'est-à-dire « *akhvân* au sens de lieu »; il fallait comme Yasna XII, 6, éd. Sp., *ahû mînishnîg*, c'est-à-dire « *ahû*, au sens spirituel ». Le véritable sens est donné par Nériosengh à ce passage : **aṅuhyâ**, *ûhena kila prajñâunmeshena*. — **ahu** est un des mots les plus embarrassants du lexique zend à cause de ses sens multiples : 1° **ahu**, « seigneur, souverain » (*khûtâ*, *svâmin*), d'où dérive **Ahura**. — 2° **ahu**, « lieu, monde », traduit par *akhvân* : c'est le **ahu**-*gâs*, le **ahu**-lieu. — 3° **ahu**, « raison »; c'est le **ahu**-*mînishnîg*. Les deux premiers sont masculins, le troisième semble féminin et a un développement **aṅuha**. Il répond sans doute au sanscrit **asu**, souffle.

daêna, *dîn*, est la religion de la personne, au sens subjectif, c'est-à-dire l'ensemble de sa conduite religieuse, bonne ou mauvaise (v. Yt. XXII) : *kunishn*, dit le Pehlvi (XXVI, 4, 11), « nos actions ».

baodhô, *bôd*, *bôi*, est la sensation, le sens, la conscience de soi : le Shikand-Gumânîk (V, 86) le définit *bôi i khat-vînâîi rvãn*, « le *bôi*, qui est l'âme se voyant elle-même ».

urvan est l'âme.

326. Yasna XXVI, 4, note 13.

327. Le « Premier fidèle », **Paoiryô-ṭkaêsha**, peut signifier le premier en vertu aussi bien que le premier dans l'ordre du temps. Aussi, quoique l'expression soit généralement appliquée aux fidèles des premiers temps, elle peut l'être, comme ici, aux premiers en excellence et à des fidèles existants ou à naître.

328. **yôi bâbvare** s'oppose à **yôi âoṅhare**, « qui ont été » et à **yôi heñti**, « qui sont »; doit désigner ceux qui seront, malgré sa forme de parfait qui ne désigne point nécessairement le passé : **bû**, « devenir », s'emploie volontiers pour marquer l'avenir : cf. § 21, note 40 et Yasna LII, note 2.

329. **nmânaṅhânô**, etc.; les ancêtres qui ont fondé la maison, le pays, la religion, tout ce qui fait la société.

bourgs, conquis ces districts, conquis ces pays, conquis le Bien, conquis le Māthra, conquis l'âme, conquis tous les biens.

152. Nous sacrifions à Zarathushtra, Seigneur et Maître de tout le monde des corps et le Premier fidèle [330]; le mieux faisant des êtres, le plus souverain des êtres, le plus magnifique des êtres, le plus Glorieux des êtres; le plus digne de sacrifice parmi les êtres, le plus digne de prière parmi les êtres, le plus digne de réjouissance parmi les êtres, le plus digue de glorification parmi les êtres; l'homme dont il est dit qu'il est désiré [331], digne de sacrifice et digne de prière autant que créature peut l'être, dans la perfection de la sainteté.

153. Nous sacrifions à cette terre.

Nous sacrifions à ce ciel là-bas.

Nous sacrifions à toutes les bonnes choses qui sont entre les deux [332], dignes de sacrifice et dignes de prière, et auxquelles doit sacrifier le juste [333].

154 [334]. Nous sacrifions aux âmes des animaux sauvages et des animaux domestiques.

Nous sacrifions aux âmes des justes de tout temps, hommes et femmes, dont la bonne religion lutte, luttera, ou a lutté [pour le bien].

155. Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi [335] des hommes justes et des femmes justes d'ici, qui luttent, lutteront ou ont lutté, qui ont enseigné la Religion; qui ont lutté pour le bien [336].

Yèṅhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc... (*8 fois*).
Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur, etc...

156. Les Fravashis des justes, redoutables et triomphantes, redoutables

330. Le **Paoiryô-ṭkaêsha** par excellence, dans le temps et en dignité.

331. **ishtasca**, il est désiré pour le sacrifice et la prière; ou peut-être mieux : il a été désiré du monde : §§ 92 sq.

332. **añtarestâ**, « qui se tiennent entre », entre le ciel et la terre, c'est-à-dire tout l'univers.

333. **frâyashtva nairê ashaonê** : cf. note 322.

334. § 154 = Yasna XXXIX, 2.

335. Voir n. 325.

336. Cf. Yasna XXVI, 4, note 13.

et victorieuses; les Fravashis des Premiers fidèles; les Fravashis des proches parents[337]; puissent ces Fravashis, réjouies, venir dans cette maison! puissent-elles, réjouies, aller et venir par cette maison!

157. Étant réjouies, puisse leur bénédiction appeler dans cette maison la bonne Ashi Vañuhi! Puissent-elles quitter cette maison, réjouies, et emporter nos hymnes et notre bonne conduite[338] au Créateur Ahura Mazda et aux Amesha-Speñtas! Et puissent-elles ne point quitter en se plaignant cette maison de nous, Mazdéens!

158[339]. En *bâj*: *Hôrmezdi hvadâê*. Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. Des redoutables, victorieuses Fravashis des justes; de celles des Premiers fidèles; de celles de mes propres parents; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû...

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux!

Atha jamyâṭ, etc...

337. Le reste du § 156 et le § 157 sont cités et commentés dans le **Cithrem buyâṭ** (*Fragments divers*).

338. **staomâca râzareca**: **râzare**, *vîrâyishn*, **sammârjana**, « ce qui est arrangé », c'est-à dire l'ordonnance générale de la vie religieuse, comprenant hymne et sacrifice (Yasna XXXIV, 12 *a*).

339. Le reste des formules comme Yt. III, 18-19.

BAHRAM YASHT. — YASHT 14

Verethraghna-*Bahrâm* est le « Génie de la victoire », *Vijayapatim* (Nériosengh *ad* Yasna XVII, 31). C'est l'abstrait de **Verethrajan** « victorieux », épithète des dieux de lutte, tels que Mithra, Sraosha, Saoshyañt, le vent (Vâta), le feu (Atar).

Verethraghna, devenu dans la période moyenne *Varahrân*[1], plus tard *Bahrâm*, n'est point resté une pure abstraction, comme tant d'autres entités morales du Zoroastrisme, et est devenu l'un des Izeds les plus populaires du panthéon. Six princes, sous les Sassanides, ont porté son nom. Il ne reste point de mythes proprement dits dont il soit le héros : mais il doit y avoir eu de ces mythes, à en juger par les légendes de Vahaken, l'Hercule arménien, dont l'on chantait les victoires sur les dragons, à qui l'on élevait des statues, à qui l'on offrait des sacrifices et dont la naissance surnaturelle dans les eaux de la mer alimentait la poésie populaire[2]. Paul

1. *Varahrân* (= *Varahrahn* = *Vara*[*t*]*hra*[*g*]*hn*) : M. Nœldeke signale, d'après Wright, une transcription syriaque *Varathrân* (= Varathra[g]hn); Οὐαραράνης, Βαραράνης, Γοραράνης. Formes écourtées : Οὐαράνης, *Bahrân*; avec *m* final pour *n* (comme p. *bâm* = pehl. *bân*) : *Bahrâm*, Βαράμης, Βαράμ; arménien *Vram* (Noeldeke, *Tabari*, 46, note 3). Les monnaies indo-scythiques, au Ier siècle de notre ère, ont OPΛΑΓΝΟ, c'est-à-dire *Varlagn*, forme aussi pure pour la finale que *Varathrân* pour la médiane : *l* représente *thr* ou peut-être mieux *th* : **Varthagn*, **Vardhagn* (avec *l* = *dh* comme dans *malakh*, *Balkh*, etc.) : cette forme *Varthagn* se retrouve en effet dans le nom de roi indo-scythique ΟΡΘΑΓΝΗΣ.

2. *Journal asiatique*, 1852, I, 40-59.

de Lagarde a montré que *Vahaken* est la prononciation arménienne de **Verethraghna** et il est intéressant de trouver **Verethraghna** resté en Arménie plus près qu'en Perse, d'où l'Arménie l'a reçu, de ses origines naturalistes. Il faut dire pourtant qu'en Perse même cette origine mythique de Verethraghna reste indirectement indiquée dans le nom du Feu *Bahrâm*, le Feu, Atar, étant le grand adversaire et le grand vainqueur du Serpent Dahâka (Yt. XIX, 46 sq.).

Ce Yasht peut se diviser en quatre parties :

I (§§ 1-28). Énumération de dix incarnations sous lesquelles apparaît à Zoroastre le dieu de la Victoire : vent (§ 2), taureau (§ 7), cheval (§ 9), chameau (§ 11), sanglier (§ 15), jeune homme (§ 17), corbeau (§ 19), bélier (§ 23), bouc (§ 25), homme (§ 27), tous êtres qui représentent une forme quelconque de la force. Il avait sans doute d'autres incarnations encore, entre autres la rivière (§ 39). Deux de ces incarnations, le corbeau et le bélier (§§ 19 et 23), paraissent ailleurs comme l'incarnation du *Farr* ou **Hvarenô**, c'est-à-dire de la Gloire royale, de la Puissance venue d'en haut (note 34 et Yt. XIX, 35), principe tout voisin de Bahrâm, ou plutôt dont Bahrâm n'est qu'un aspect. Le sanglier (§ 15) incarne aussi l'Imprécation du sage, une des formes les plus puissantes de la force mentale (Yt. X, 127). Le chameau (§ 11) incarne le principe opposé, *Afrîn Dahmân*, la Bénédiction du juste (*Fragments Tahmuras*, XXXII, 65) et le **Vayu** de la Longue Période (*Sûtkar*, XXII, dans *Dinkart*, IX, XXIII). C'est avec le symbole de l'oiseau que Bahrâm paraît sur les monnaies indo-scythiques : il y est représenté sous le nom d'**Orlagno**, sous les traits d'un guerrier scythe armé de pied en cap, un oiseau sur le casque [3].

II (§§ 30-33). Puissances données par Verethraghna à Zarathushtra, en retour de son culte.

III (§§ 34-46). Puissance magique de la plume de corbeau jetée dans la mêlée et dispersant l'ennemi (la plume représente l'oiseau, incarnation de Verethraghna).

IV (§§ 47-64). Culte et glorification de Verethraghna. — La liturgie de

3. Voir note 1. PERCY GARDNER, *The coins of the Greek and Scythic kings of Bactria*, pl. XXVI, 14; MARK AUREL STEIN, *Indian Antiquary*, 1888, 92.

Verethragna a dû être la même que pour Tishtrya (§§ 49-53 = 57-61 du Yt. de Tishtrya).

Avec Verethraghna est invoquée une abstraction de même nature, **Vanaiñti Uparatât**, que nous traduisons « l'Ascendant destructeur » et qui littéralement signifie : « la supériorité (la qualité d'être au-dessus, **upara**) qui frappe, qui anéantit (l'ennemi) ». Cette abstraction a eu les honneurs d'une représentation figurée sur les monnaies de Hoerkès : elle y paraît sous les traits d'un Niké et sous le nom Οανινδο ou Ουανινδα[4].

Le texte du Yasht, sans être très corrompu, fourmille d'ἅπαξ λεγόμενα. Nous en possédons trois traductions : une traduction pehlvie, d'origine inconnue, dont je dois la copie à Dastur Peshotan; une traduction persane dans le manuscrit de Manakji Unvala qui la suit d'assez près, ce qui la ferait remonter au moins à la première moitié du dernier siècle; une traduction persane de Tîr Andâz dans son *Khorda Avestâ*. Les deux premières traductions sont à peu près inutiles : elles sont des pires que l'on puisse imaginer. Celle de Tîr Andâz, quoiqu'elle ne repose pas sur une tradition en règle et qu'il soit à peu près en regard du texte dans la même situation que nous-mêmes, est au contraire pleine de suggestions ingénieuses et plausibles et nous a été d'un grand secours.

---

0. *a*. *Pa nâmi Yazdâ*. Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

Vienne l'Izad Bahrâm, le victorieux, qui abat les ennemis; et la Force bien faite!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir[1], etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda[1], etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées[1], etc...

Staomi ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême[1], etc...

4. P. Gardner, *l. l.*, pl. XXVIII, 13; Stein, *l. l.*, 92-93. — Un autre auxiliaire de Verethraghna est la « Force bien faite », **Amem hutashtem**. Comparer la famille grecque de Ζῆλος et Νίκη, Κράτος et Βία, Zèle et Victoire, Force et Violence, tous frères et sœurs (Hésiode, *Théogonie*, 383 sq.) Dans cette généalogie, Styx joue un rôle qui rappelle d'assez près celui de **Dâmôish upamanô**, l'Imprécation du Sage.

1. Compléter les formules comme Yt. I, 0.

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda[1], etc...

Khshnaothra. Réjouissance à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur[2];

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur,... que le Zaotar me le dise[1], etc...

I

1. Nous sacrifions à **Verethraghna**, créé par Ahura.

Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Des dieux célestes quel est le mieux armé[3] ?

Ahura Mazda répondit :

C'est Verethraghna, créé par Ahura, ô Spitama Zarathushtra.

2. Pour la première fois accourut à lui[4] Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un vent impétueux et beau, créé par Mazda. Il portait la Gloire[5], créée par Mazda, la bonne[6] Gloire, créée par Mazda; et la Santé et la Force.

3. Et [Verethraghna] le très fort lui dit :

Je suis de force le plus fort; de victoire, le plus victorieux; de Gloire, le plus Glorieux; de dons de faveur, le plus donnant; de bienfaits, le plus bienfaisant; de guérison, le plus guérissant.

4[7]. Et j'écraserai la malfaisance de ceux qui infligent le mal, hommes

2. Cf. *Sirôza*, 20.

3. **zayôtemô**, de **zaya**, arme, instrument (Vd. II, 7, 17; XIV, 8, 26); Tir Andaz traduit : « le plus victorieux », *fîrôzmandtarîn* (**zaya** étant assimilé au sscr. **jaya**). Le pehlvi traduit : « qui vient le plus vite au secours, » *zût pun ayyârômandih yâmatûndaktar* : il lit **jyô-temô**, qu'il ramène sans doute à **jam** « venir ».

4. A Zoroastre Les traductions indigènes entendent : il accourt (aoriste d'habitude) au secours de celui qui l'invoque en récitant ce Yasht.

5. Le **hvarenô**, le *farr*, voir Yt. XIX.

6. Une série de manuscrits a **vohu arshnô** au lieu de **v. hvarenô** : « d'un vent impétueux et beau créé par Mazda, bon et puissant (mâle), créé par Mazda (**Mazdadhâtahê**, K36); il portait la Gloire, créée par Mazda... ».

7. Yasna IX, 18.

et Daêvas, Yâtus et Pairikas ; des oppresseurs, des aveugles et des sourds.

5. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux offrir les libations à Verethraghna, créé par Ahura.

Nous offrons en sacrifice à Verethraghna, créé par Ahura, les dons nombreux d'Ahura[8] : le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, les paroles, les actes, les libations et les paroles droites[9].

Yêṅhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

II

6. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint! Des dieux célestes quel est le mieux armé[3]?

Ahura Mazda répondit :

C'est Verethraghna, créé par Ahura, ô Spitama Zarathushtra.

7. Une seconde fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un taureau[10], aux oreilles jaunes, aux cornes d'or, sur les cornes de qui posait[11] la Force bien faite et la Victoire créée par Mazda.

Tel il vint, portant la Gloire créée par Mazda, la bonne Gloire créée par Mazda ; et la Santé et la Force.

Et [Verethraghna] le très fort lui dit :

Je suis de force le plus fort; de victoire, le plus victorieux; de Gloire, le plus Glorieux; de dons de faveur, le plus donnant; de bienfaits, le plus bienfaisant; de guérison, le plus guérissant.

8. **Yâish dâtâish paoiryâish Ahurahê Mazdâo**. **dâta** est-il ici le don ou l'institution? Tîr Andâz traduit dans ce dernier sens : « suivant les lois antiques d'Ormazd » (*bemaujibi tariqhâî pêshîni Ormazdî*). Mais le passage est pris de Yasna XLVI, 15, qui a **paouruyâish**, « nombreux » (phl. *kabad*).

9. Yasht V, notes 21-22.

10. **gêush... arshânahê** : *gâvi nar*.

11. Les cornes étant l'arme par excellence du taureau. — **sanaṭ** est traduit par conjecture : Tîr Andâz a *jâ girifta ast*, « a pris place ».

Et j'écraserai la malfaisance de ceux qui infligent le mal, hommes et Daêvas, Yâtus et Pairikas; des oppresseurs, des aveugles et des sourds.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

8. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint!

Des dieux célestes quel est le mieux armé?

Ahura Mazda répondit :

C'est Verethraghna, créé par Ahura, ô Spitama Zarathushtra.

9. Une troisième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un beau cheval blanc, aux oreilles jaunes, et au front d'or[12], sur le front de qui posait la Force bien faite et la Victoire, créée par Mazda.

Tel il vint, etc...

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

IV

Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...

11. Une quatrième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un chameau porteur[13], aux dents longues[14], coureur rapide[15], au pas ferme[16]; aux longs cheveux[17], ami de l'homme[18];

12. qui aux mâles dans l'acte d'amour[19] apporte le plus de force, le

12. **zaranyô-aiwidhânahê**; voir Yt. VIII, 18, note 48; Tîr Andâz traduit *junâgh*, qui désigne les pans d'étoffe tombant de la selle orientale, peut-être « chabraque, selle ».

13. **vadharyaosh**, *bâr burdâr*, « porteur de fardeau » (T. A.). Le *Farhang*, 22, a *vahâr* qui est visiblement dérivé de **vadharyu**, et dont le sens est aussi inconnu.

14. **dadāsaosh**; traduit par conjecture, comme adjectif redoublé de **dāç** (sscr.).

15. **aiwi-tacinahê urvatô**; le dernier terme est traduit comme **aurvatô**.

16. **frasparenahê**; spar, frapper la terre du pied.

17. **gaêthâush**, traduit par conjecture, comme étant pour **gaêsâush**. Tîr Andâz le fait venir de **gaêtha** et traduit « qui porte les effets de l'homme ».

18. **mashyô vañhahê**, traduit par conjecture : « qui habite avec l'homme(?) ».

19. **arshnām frañharezintām**, *mardûmâni tanâsil-sâz* (T. A.) : cf. vol. I, 29, n. 14.

plus d'ardeur[20]; et qui vient aussi aux femelles[21]. Ces femelles-là sont les mieux gardées que garde le chameau porteur, aux fortes épaules, aux bosses puissantes; au regard vif[22], à la tête intelligente[23]; magnifique, haut et fort.

13. Il a un regard lointain qui va au loin même dans la nuit obscure. Il jette une écume blanche sur sa face, sur ses bons genoux, sur ses bons pieds[24], et il veille debout, tel qu'un chef tout-puissant[25].

Tel il vint, etc...

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

V

14. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc....

15. Une cinquième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un sanglier, qui s'élance à l'attaque, aux dents aiguës, mâle aux griffes aiguës; d'un sanglier qui tue d'un coup; de fort embon-

20. **âharaiti.** Verethraghna, sous forme de chameau, communique à l'homme ses vertus viriles. — En Perse, dit Strabon, le fiancé entre dans la chambre conjugale, n'ayant pris de la journée qu'une pomme ou de la moelle de chameau (καμήλου μυελόν).

21. **avâiti** : il vient aussi au secours des femmes (T. A.).

22. **smarshnô-daêma** ; traduit par conjecture (*tiz cashm*, T. A).

23. **jirô-sârô** : cf. **pouru-jirô** (ou **jirô**, Yt. XXIII, 2 et Yt. XIII, note 276).

24. **hukhshnaôthrê hupaitishtânê** : il serait plus naturel de traduire **hu-khshnaothra** « facile à satisfaire » (cf. Vd. XIII, 45), n'était : 1° l'emploi du locatif ; 2° le rapprochement de **paitishtâna**, pied ; 3° la forme **âkhshnûshca** pour **âshnûsh**, « jusqu'aux genoux », employée également en combinaison avec **maidhyô-paitishtânâsca** (Yasna LVII, 6) ; enfin l'épithète *hû-zânûk*, « aux bons genoux », donnée au chameau par le Bundahish (XXIV, 4). Tîr Andâz l'entend aussi de cette façon : *bar sar u-jânû u-pâi*.

25. Traduction conjecturale : **yô hishtaitê vîdidhvâo yatha sâsta hamô-khshathrô** ; Tîr Andâz traduit, mais en avouant ses doutes : « comme un roi puissant et majestueux, il se tient à la façon d'un gardien » (*nigâhbân* = **vîdidhvâo**, de **didh**, forme redoublée de **di** « regarder »). La lecture **hamô-khshathrô**, que je suis également, est en réalité une correction de texte : deux manuscrits ont **ahmô**, tous les autres ont **Haomô** et la traduction pehlvie voit là une allusion au rôle de Haoma, assistant le roi Husravah dans sa lutte contre Frañhrasyan (Yasna XI, 7 ; Yt. IX, 18) ; elle entend : « qui se tient bien informé (*âkâs-tar*), comme Hôm, l'Ized, qui enseigna (**sâsta**, *âmûkhtishn*) le roi ; il l'assista pour tuer Afrâsyâb, le Touranien ».

point, furieux; fort et cherchant la bataille[26], rapide, s'élançant de tous côtés.

Tel il vint, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VI

16. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...

17. Une sixième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un homme de quinze ans[27], brillant, au clair regard, beau, au talon mince[28].

Tel il vint, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VII

18. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc.

19. Une septième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un oiseau Vâraghna[29], s'élevant d'en bas, plongeant d'en haut[30], qui de tous les oiseaux est à la course le plus rapide et le plus léger.

20. Seul des êtres vivants il atteint, lui ou nul autre — la flèche dans sa course, si bien lancée qu'elle soit. Il va à tire-d'aile[31] à la première aube de l'aurore, désirant que la nuit ne soit plus la nuit, et que vienne la joie du jour.

26. Voir Yt. X, 70, texte et notes.
27. L'âge idéal : cf. Yt. VIII, 13; Yasna, IX, 5.
28. Signe de beauté (tr. phl.).
29. Identifié par Tîr Andâz à **Vârenjina** (§ 35), la seule différence des deux composés étant que celui-ci est syntactique (**Vâram-jana** au lieu de **Vâra-ghna**). C'est le corbeau ou la corneille, **Vâraghna** étant le pehlvi *valâk*, d'où *kulâgh*, « corbeau » (Bund. XIV, 23).
30. Traduction toute conjecturale : **urvalô** d'en bas, **pishalô** d'en haut. « En bas » et « en haut » peuvent se rapporter soit au corps de l'oiseau (queue et ailes?), soit à l'espace où il monte et descend.
31. **zarshayamnô**, traduction conjecturale : cf. Yt. XXII, note 12; **zaresh**, tirer.

21. Il frôle les recoins des montagnes[32]; il frôle les hauteurs des monts; il frôle les profondeurs des vallées; il frôle les cimes[33] des arbres, écoutant la voix des oiseaux.

Tel il vint, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

22. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...

23. Une huitième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un bélier sauvage, un beau bélier, aux cornes recourbées[34].

Tel il vint, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

24. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...

25. Une neuvième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un beau bouc guerrier[35], aux cornes aiguës.

Tel il vint, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

26. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...

32. **vigâthô**, traduit comme composé de **vi** et **gâtu** (perse **gâthu**).

33. **saênish**, traduit par conjecture : cf. Yt. XVII, 13.

34. **nivashtakô-srvahê** : **vashta**, cf. p. *gasht*. Tir Andâz : *sarûn zêr kaj dâranda*, « portant des cornes courbées en bas ». — Comme Ardashir fuyait devant la poursuite d'Ardavân, le dernier des rois parthes, un beau bélier sauvage courut à la suite d'Ardashir, l'atteignit et monta en croupe derrière lui : Ardavân comprit par là que le *Farr* royal (Yt. XIX, 34) l'avait abandonné et avait passé à son rival (*Kâr Nâmak*, tr. Noeldeke, p. 45).

35. **rênahê** ; traduit d'après **rêna**, *patkâr* (Vd. VII, 52, 152), sscr. **raṇa**. Tir Andâz traduit *dashti*, « sauvage », comme s'il y avait **auruna**.

27. Une dixième fois accourut à lui Verethraghna, créé par Ahura, sous la forme d'un homme, magnifique, beau, créé par Mazda. Il portait une épée, ... d'or, tout incrustée[36].

Tel il vint, portant la Gloire, créée par Mazda, la bonne Gloire, créée par Mazda ; et la Santé et la Force.

Et [Verethraghna] le très fort lui dit :

Je suis de force le plus fort ; de victoire, le plus victorieux ; de Gloire, le plus glorieux ; de dons de faveur, le plus donnant ; de bienfait, le plus bienfaisant ; de guérison, le plus guérissant.

Et j'écraserai la malfaisance de ceux qui infligent le mal ; hommes et Daêvas, Yâtus et Pairikas ; des oppresseurs, des aveugles et des sourds.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XI

28. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura,

qui rend viril ; qui fait mourir et qui rend la vie[36] ; qui fait régner la paix, qui va sa voie libre[37].

A lui sacrifia le saint Zarathushtra, pour obtenir victoire dans la pensée, victoire dans la parole, victoire dans l'action, victoire dans le discours, victoire dans la répartie.

29. Et Verethraghna, créé par Ahura, lui donna les sources de la droiture[38], la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps, et la vue du poisson Kara[39], qui vit sous les eaux, et qui distingue

36. « Au saora d'or ». **zaranyô-saorem frapikhshtem vîspô-paêsanhem** ; Tîr Andâz a : *tamâm bâ zar nishânda* (c'est-à-dire *muraççaʿ*). **pikhshta** est le participe de **pis** qui, d'après le sscr. **piç peças** (z. **paêsô**), signifie « donner forme, orner, parer ».

36. **marshô-karem**, « qui fait mourir » (cf. **marsh**, mourir, dans **ameresheñt**, « qui ne meurt pas »), s'oppose à **frashô-kara**, « qui rend fort à nouveau, qui fait la **frashô-kereti** » (Yasma, XXX, 9, note 30).

37. **hvâkhshtem hvâyaonem**, « qui a paix sienne, qui a voie sienne ».

38. **erezôish khâo** ; **erezi** étant traduit comme l'abstrait de **erezu** : cf. **ashahê khâo** (Yasna X, 5) : Tîr Andâz traduit *makhzani râstîh*, « trésor de droiture ». — On pourrait songer aussi à **erezi**, *gând* (« testicule », ὄρχις) : **erezôish khâo** répondrait à **arshô-karem**.

39. Le poisson Kara (**kara masya**, *kar mâhî*) est le poisson qui garde le Hôm blanc, dans la mer Vouru-kasha, de la dent des grenouilles envoyées par Ahriman pour le

un repli d'eau, de l'épaisseur d'un cheveu, dans la Rañha[40], aux extrémités distantes, profonde, aux mille réservoirs[41].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XII

30. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura,

qui rend viril; qui fait mourir et qui rend la vie; qui fait régner la paix, qui va sa voie libre.

A lui sacrifia le saint Zarathushtra, pour obtenir victoire dans la pensée, victoire dans la parole, victoire dans l'action, victoire dans le discours, victoire dans la répartie.

31. Et Verethraghna, créé par Ahura, lui donna les sources de la droiture, la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps,

et la vue du cheval mâle qui, dans la nuit obscure, profonde, pluvieuse, aperçoit un poil de cheval tombé à terre et distingue s'il vient de la tête ou de la queue[42].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIII

32. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura,

qui rend viril; qui fait mourir et qui rend la vie; qui fait régner la paix, qui va sa voie libre.

A lui sacrifia le saint Zarathushtra, pour obtenir victoire dans la pensée, victoire dans la parole, victoire dans l'action, victoire dans le discours, victoire dans la répartie.

33. Et Verethraghna, créé par Ahura, lui donna les sources de la droiture, la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps,

détruire (p. 520, n. 109). C'est le **ratu** des animaux aquatiques (Vp. I, 1, note 3; cf. Vd. XIX, 42). Selon Anquetil, le *kar-mâhî* est l'esturgeon. Vullers donne *garmâhî* « silurus » : voir sur le *silurus*, Pline, IX, 17.

40. Cf. Vd. I, 20.

41. « Ces poissons ont la perception si claire (*mârâk* répond à **mârayêiti**) que, dans une eau profonde, ils reconnaissent une ride (litt. un grattement, *mâlishn*) de la valeur d'un trou d'aiguille (*tahî*), dont l'eau monte ou baisse » (*Bund.*, XVIII, 6). Cf. § 33.

42. Cf. *Bundahish*, XVIII, 32 : « A propos du cheval arabe, on dit que, dans la nuit noire, quand il y a un cheveu sur le sol, il le voit ».

et la vue du vautour au collier d'or[43] qui, à neuf fois sa distance du pays[44], aperçoit un morceau de chair[45] de la dimension du poing, chose luisante fût-ce seulement comme une aiguille qui luit[46], ou comme la pointe d'une aiguille[47].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIV

34. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda! Esprit très bienfaisant! Créateur du monde des corps, saint!

Si un exorcisme, si une formule est jetée[48] sur moi par maint homme qui me hait[49], quel est le remède?

43. **zarenumainish**; le gypaète ou vautour doré (?). Le Bundahish semble entendre : « le vautour qui vieillit long », car il a l'équivalent *karkâsi zarmân mânishn*, litt. « le vautour qui habite dans la vieillesse » : il voit donc dans **zarenu** un dérivé de **zar**, un synonyme de **zaurva**, « vieillesse ».

44. **naomyâciṯ haca daiñhaoṯ** : cf. XVI, 10; **naomyâciṯ haca khshathryâṯ. naomyâ** est adverbial, « neuf fois »; Tîr Andaz entend : « à neuf fois la distance du pays où il est »; autrement dit, à neuf fois sa distance de terre. Peut-être à la distance de neuf pays ; cf. note 47.

45. **khrûm** : je traduis comme si **kh** était pour **hv** et que **khrûm** fût pour ***hvarûm.** Tîr Andâz traduit *cîzî*, « quelque chose »; mais le Bundahish a : « le vautour, dans son vol le plus haut, aperçoit un morceau de chair de la grosseur du poing qui est sur le sol » (XIX, 31).

46. Litt. « autant que la lueur d'une aiguille qui luit » (non rouillée, dit Tîr Andâz).

47. Rapprocher ce passage d'Horapollon : « Le vautour est de tous les oiseaux celui qui a la vue la plus perçante, se procurant d'assez loin les aliments nécessaires ; quand une guerre doit se terminer, il détermine le lieu où elle se videra en s'y rendant sept jours d'avance; il a les yeux dirigés du côté où il y a le plus de vaincus et de morts, se faisant sa provision de cadavres ; si bien que les rois d'autrefois envoyaient observer de quel côté de la bataille les vautours regardaient, conjecturant de là quel était le vaincu » (I, II, p. 15, éd. Leemans). — Ils sont toujours d'avance à leur poste, sur les Dakhmas, avant même que la procession funéraire soit en vue.

48. **aiwi-sasto**, s'oppose à **paiti-sañhaêsha**, à la fin du § 35 (cf. Vd. XX, 7; **thwâm paiti-sañhâmi**, *ô lak madam yamallûnam*, « je te contre-dis ». glosé *aîgh bard duvâr*, « c'est-à-dire, va-t'en! ». — **aiwi-shmaretô** « sur qui on a récité ».

49. La formule est donc prononcée en chœur.

35. Ahura Mazda répondit :

Prends une plume de l'oiseau Vârĕñjina aux larges ailes (?)[50], ô Spitama Zarathushtra ! Avec cette plume tu frotteras ton corps : avec cette plume tu lanceras en retour l'exorcisme contre l'ennemi.

36. L'homme qui porte des os du puissant oiseau ou des plumes du puissant oiseau, nul ne peut tuer ni chasser cet heureux mortel : la foule lui apporte hommage, lui apporte la Gloire. La plume de cet oiseau des oiseaux fixe sur lui son secours[51].

37. Ni seigneur de tyrannie, ni maître des pays, ni cent tueurs d'hommes ne peuvent le tuer : à eux tous ensemble, ils ne peuvent le tuer[52] : c'est lui qui les tue et il va de l'avant.

38. Tous tremblent devant le porteur de la plume, [ils tremblent] comme devant moi-même. Tous ses adversaires, tous ses ennemis tremblent devant sa force, devant sa Victoire, devant l'esprit déposé en lui ;

39. que convoitent les souverains, que convoitent les sujets des souverains[53], que convoitent les Illustres[54], que convoita Kava Usa[55] ; que porte le cheval mâle[56], que porte le chameau[56], que porte la rivière[57] ;

50. **peshô-parenahê** ; je traduis d'après Tîr Andâz : *firâkh bâl.* L'oiseau **Vârĕñjina** est probablement le **Vâraghna** déjà vu plus haut (note 29).

51. La plume du *Sîmurgh*, du **Saêna**, a les mêmes vertus dans le Livre des Rois. Quand Zâl quitte le nid du Sîmurgh qui l'a élevé, son père nourricier lui donne une de ses plumes, afin qu'il reste toujours sous l'ombre de sa puissance (*dar sâyai farri man*) : « Si jamais on te met en danger, si l'on élève un cri contre tes actions, jette cette plume dans le feu » (trad. Mohl, I, 176).

Quand le flanc de Rûdaba est ouvert par le fer pour livrer passage à Rustam, Zâl guérit la blessure en la frottant avec une plume de Sîmurgh (p. 277-278). Rustam, blessé à mort par Isfandyâr, est guéri de même (*ibid.*, IV, 537).

52. **vaêsaêpa** : lire **vaêspa** (?), dérivé de **vîspa**. Variantes : **vaishafa vaishafaôim** (**ôim** du membre de phrase suivant), **vaisfa**, **vaêsî pôim** (lecture de Tîr Andâz qui traduit *pâsbân*, entendant sans doute « gardien d'une vîs »), **vîspa**.

53. **yim vashàoñtê** ; **vash** de **vas-sh** « désirer » (Tîr Andâz : *mi-jûyand*) ; **ahuràoñhô**, les souverains ; **âhûiryâoñhô** (*zîr-dastâni sardârân*) ; le mot est l'adjectif d'**Ahura** et peut aussi bien signifier « les princiers », les princes.

54. **haosravañhanô**, qui ont le **hu-sravah**, l'illustration ; épithète surtout royale : d'où le nom de *Khosrav* et des *Kesra*.

55. Roi des sept Karshvares : Yt. V, 45.

56. Le cheval mâle et le chameau étant deux incarnations de Verethraghna : §§ 9 et 11.

57. La rivière qui peut porter des vaisseaux (**âfsh nàvaya**), un des symboles de la force (Yt. VIII, 24).

40. que porta le robuste Thraêtaona quand il tua Azhi Dahâka aux trois gueules, etc.[58]...

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc.

XV

41. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc ..

Verethraghna enveloppe de Gloire cette maison[59] [et y apporte] richesse de bétail[60]; [il l'enveloppe] comme ferait le grand oiseau, le Saêna[61], et comme ces grands nuages chargés d'eau qui frappent les montagnes[62].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVI

42. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, etc...
Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :
Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, saint !

Où est-ce qu'on invoque le nom de Verethraghna, créé par Ahura? Où est-ce qu'on lui envoie la louange et l'éloge?

43. Ahura Mazda répondit :

Quand les armées se rencontrent, ô Spitama Zarathushtra, bataillons rangés des deux côtés, [priant] pour qu'ils ne soient pas mis en fuite et vaincus[63], pour qu'ils ne soient pas taillés en pièce[64];

44. jette[65] quatre plumes sur la route. Celui des deux qui le premier

58. Le reste comme Yasna, IX, 8; Yt. V, 34, etc.

59. **avi imat nmânem... hvarenô pairi-verenvaiti**; litt. « [la dirigeant] vers cette maison couvre la Gloire tout autour ».

60. **gaosurâbyô**, pour **gaosûrâbyô**; composé de **gao** et **sûra** : cf. Yt. XIX, 54 : **Ashish sûra gêush**, « Ashi, puissante en bétail », et XXIV, 9.

61. Comme le Saêna couvre de son aile.

62. Comme les nuages couvrent de leur ombre.

63. Lisant **vanyâoñtê** (F¹ et Tir Andâz). Le sens littéral semble être : « pour qu'ils ne soient pas frappés, étant tournés [en fuite].

64. Litt. « pour qu'ils ne soient pas battus, étant battus ».

65. Peut-être : « tiens » (**vidhârayôish**).

adorera la Force bien faite et de haute taille et Verethraghna, créé par Ahura, à celui-là viendra la Victoire.

45. « Je bénis la Force et la Victoire. Je bénis les deux gardiens, les deux protecteurs, les deux conservateurs; les deux Génies qui repoussent à droite, à gauche, de tous côtés[66]; les deux Génies qui foulent aux pieds à droite, à gauche, de tous côtés[67]. »

46[68]. O Zarathushtra, ne laisse enseigner cette parole que par le père à son fils, par le frère à son frère né du même sein, par le prêtre à son élève[68]. Ce sont là des paroles redoutables et puissantes, redoutables et qui tiennent les assemblées, redoutables et victorieuses; redoutables et guérissantes. Ce sont là des paroles qui sauvent la tête perdue[69] et repoussent par leur chant l'arme levée[70].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Glore, etc...

XXVII

47. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura, qui met en ordre les bataillons rangés et va et vient en demandant, avec Mithra et Rashnu[71] : « Lequel ment à Mithra? Lequel fait tort à Rashnu? A qui enverrai-je, moi qui le puis, la maladie et la mort? »

48[72]. Ahura Mazda dit : Si les hommes offraient à Verethraghna, créé par Ahura, un sacrifice et des prières conformes à la règle et tels qu'on

66. **a-dhwaozhen** (= **â-dhwaozhen**), **vi-dhwaozhen**, **fra-dhwaozhen** : d'un [illegible] **dhwaozh**; traduit d'après Tîr Andâz : *dushmanân râ az pas, u-az pêsh, u-az tamâm sûi mi-rânand.*

67. **â-marezen**, **vi-marezen**, **fra-marezen**; *az har atrâf u-aknâf pâimâl mi-kunand* (**marez** = *mâl*-idan).

68. Voir le commentaire, Yt. IV, 9.

69. **peshem-ciț sârem**, traduit d'après l'analogie de **peshôtanu** et mieux encore de **peshô-sâra** (Yasna XI, 3). Tîr Andâz assimile **pesha** à **peshana**, « bataille » et traduit « sauvent ta tête dans la bataille ».

70. Litt. « chantent en arrière l'arme levée » : construction à la façon germanique : *sing away*.

71. Cf. Yt. X, 117 et note 201.

72. § 48, cf. Yt. VIII, 56; §§ 49-53 = Yt. VIII, 57-61. Voir là le commentaire.

les offre selon les règles de la sainteté parfaite, point n'entreraient dans les pays Aryens ni hordes, ni fléaux, ni lèpre, ni plante vénéneuse, ni le char de la horde, ni le drapeau levé.

49. Zarathushtra demanda :

Quel est le service de sacrifice et de prière, ô Ahura Mazda, qui doit être offert à Verethraghna, créé par Ahura, pour être conforme aux règles de la sainteté parfaite ?

50. Ahura Mazda répondit :

Les pays Aryens lui offriront des libations, les pays Aryens lieront pour lui des faisceaux de Baresman; les pays Aryens feront cuire pour lui une tête de bétail, blanche ou noire, ou de quelque couleur, mais tout entière de la même couleur.

51. Que n'en prenne rien le bandit, ni la prostituée, ni l'inutile qui ne chante point les Gâthas, qui fait périr le monde et fait obstacle à cette Religion d'Ahura, de Zarathushtra.

52. Si un bandit en prend sa part, ou une prostituée, ou un inutile qui ne chante point les Gâthas, qui fait périr le monde et fait obstacle à cette Religion d'Ahura, de Zarathushtra; alors Verethraghna, créé par Ahura, retire ses vertus.

53. Les fléaux viendront sur les pays Aryens; les hordes fondront sur les pays Aryens; les Aryens seront exterminés par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par multitudes sans nombre.

54. Alors s'écria Verethraghna, créé par Ahura :

O hommes, l'Ame du Taureau[73], créée sage, ne reçoit pas le sacrifice et la prière, car à présent les Démons Vyâmburas[74] et les mortels qui adorent les Démons, font couler le sang, le versent comme l'eau[75] :

55. A présent les Démons Vyâmburas et les mortels qui adorent les

73. **Géus urva**, *Gôshûrûn* (Yt. IX). — **dâmi-dâtô**, « créé sage » (*dânâk*, Yasna X, 10, 26).

74. **vyâmbura** ; variantes : **vyãm-bura**, **vyâ-mbura**, **vyâmê-bûrô**, **vyâma-bura**, **vyâma-bûrê**. Sens et formation inconnus.

75. Gôshûrûn n'est pas honoré, quand les hommes versent à flot le sang des animaux (cf. Yasna XXIX).

Démons apportent au feu la plante dite **haperesi**, le bois dit **nemedhka**[76].

56. [Aussi], à présent, quand les Démons Vyâmburas et les mortels qui adorent les démons, plient le dos, étendent la ceinture, disposent tous leurs membres[77], croyant frapper ils ne frappent pas[78], croyant lancer ils ne lancent pas[79] : à présent les Démons Vyâmburas et les mortels qui adorent les démons ont l'intelligence paralysée, la vue égarée.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XVIII

57. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

J'apporte Haoma, qui purifie de l'impureté[80]; j'apporte Haoma le victorieux; j'apporte [Haoma], gardien du bien; j'apporte [Haoma], qui protège la personne; Haoma, qui donne à celui qui l'offre d'échapper à la poursuite de l'ennemi dans la bataille[81];

58. afin que je batte cette armée, afin que j'abatte cette armée, afin que je détruise cette armée qui vient sur mes derrières.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

76. Le **haperesi** et le **nemedhka** sont sans doute des bois gras et verts qui laissent suinter l'humidité dans le feu. C'est, on sait, un grand péché de mettre du bois vert sur le feu : cf. vol. I, 390, note 29.

77. **parshtim**, « le dos » (sscr. **prishtha** ; p. *pusht*) ; **maidhyânem**, litt. « le milieu » [du corps], « la ceinture », p. *miyân* ; **hañdâma**, p. *andâm*. — **nâmayèiñti**, « ils plient » ; **fshânayèiñti**, de **fshânay**, cf. *afshândan*, « répandre, disperser ».

78. Litt. « ils s'imaginent coup, ne frappent pas » ; **saidhin**, de **sad**, « s'imaginer ». Autrement dit, les coups des impies manquent : c'est, sous une autre forme, l'idée développée à propos des ennemis de Mithra, Yt. X, 39 sq.

79. **hadha hô saidhin nôit hadhen** : pour **hadh**, **hadha**, cf. Yasna XIII, 2, note 10; pour **saidhin**, note précédente.

80. **sâiri baoghem**, *palîdî dûr kunanda* (Tir Andâz) : **sâiri** est la base de **sairi-hya** « fumier » (Vd. VIII, 83) ; **baoghem**, de **buj**, délivrer, dégager.

81. Traduction conjecturale. **haomem yim nivizaiti** : **yim** a le sens de **yô im** ; **nivizaiti** = **ni-yuzaiti** (cf. Yt. VIII, 31, note 65) ; le sens littéral serait : « celui qui met en mouvement Haoma obtiendrait (**nivañdat**) qu'il échappe (**apayêiti**, dénominatif d'**apaya**) à l'ennemi... ».

XIX

59. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

lui que portaient comme arme rapide et éclatante le Souverain, son fils, ses fils et les chefs de myriades[82]. Ils en furent forts et de renom victorieux; ils en furent victorieux et de fort renom;

60. afin que je remporte à moi seul autant de victoires que tous les autres Aryens[83]; afin que je batte cette armée, afin que j'abatte cette armée, afin que je détruise cette armée qui vient sur mes derrières.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XX

61. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Dans le bœuf la force, au bœuf sa prière[84].
Au bœuf la parole [douce], en lui la Victoire[85].
En lui l'aliment, en lui le vêtement[86].
Que le laboureur travaille pour nous nourrir[87]!

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc....

82. Très conjectural. **asânem sighùirê cithrem abare ahurô.** Tîr Andâz traduit *bazûdî u-bâ-âshkàrâ avzàr burdand...*, **asânem** étant sans doute « la pierre » [de fronde], **sighùirê** répondant à *bazûdî*, cf. sscr. **çighrê.** Le mot *lui* désigne Haoma et la phrase continue la description du § 57 (**abare**, cf. **Haomem bairê**, du § 57) : le Haoma est une arme de victoire; c'est une des pierres d'un **kata** que brandit Zoroastre dans sa lutte contre Ahriman (Vd. XIX, 4, cf. 9).

83. Cf. Yt. V, 69. Cet « afin que » dépend de « J'apporte Haoma », § 57, ou de l'idée de l'offrande de Haoma latente dans **asânem... abare.**

84. Imité de Yasna X, 20. Le bœuf nous donne la force, donnons-lui l'eau et le fourrage dont il a besoin.

85. Traitons-le doucement, nous serons victorieux. Voir le commentaire Yasna X, note 60.

86. Peut-être : « à lui l'aliment, en lui le vêtement ». Voir le commentaire, Yasna X, note 62.

87. Citation des Gâthas, XLVIII, 5; voir là le commentaire (note 17).

XXI

62. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Qui met en pièces les bataillons, qui coupe les bataillons, qui blesse les bataillons, qui jette le désordre dans les bataillons. Oui, Verethraghna, créé par Ahura, vient mettre en pièces les bataillons, vient couper les bataillons, vient blesser les bataillons, vient jeter le désordre dans les bataillons des Daêvas et des hommes, des Yâtus et des Pairikas, des oppresseurs, des aveugles et des sourds.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XXII

63. Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Quand Verethraghna, créé par Ahura, paralyse les mains, égare la vue, assourdit les oreilles des hommes Mithrô-druj [88], de leurs bataillons formés, de leurs provinces confédérées [89], ils ne tiennent plus de pied ferme, ils n'ont plus force de résistance.

Ahê raya [90]. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...
Yêñhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

64 [90]. En *bâj : Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc.
Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De Verethraghna, créé par Ahura, et de l'Ascendant destructeur, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.
Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire ;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.
Atha jamyâṭ, etc.

88. Voir Yt. X, 48.
89. Conjectural : yùkhtanãm shôithranãm.
90. Compléter les formules comme Yt. III, 18-19.

RÂM YASHT. — YASHT 15

Ce Yasht porte le nom de **Râma hvâstra**, l'acolyte de Mithra (Yasna I, 4) : mais Râma ne paraît que dans la formule initiale d'invocation et le héros de tout le Yasht est **Vayu**.

Râma hvâstra est défini par la tradition « *Râmishn hvârôm*, le Génie par lequel l'homme perçoit la saveur des aliments » (Yasna, I, 4; cf. vol. I, 420, note 29). Cette définition semble reposer sur une étymologie, **hvâstra** étant considéré comme l'abstrait de **hvâd** « goûter ». Cependant il y a d'autres passages qui permettent de douter de cette interprétation. Ce sont ceux où l'on souhaite **râma** et **vâstra** « joie et pâturages » (**vâstrâ râmâ**, *vâstar râmishnic*, *âhârâya ânandâya* : Yasna XLVII, 3; — **râmâcâ vâstrâcâ**, XXXV, 4). Le passage qui souhaite au pays le **râma hvâstrem** (Yasna LXVIII, 15), rapproché de ceux-ci, conduit naturellement à penser que **hvâstra** est une épithète composée de **hu** et de **vâstra** et que le nom du Génie est « Râma [1] qui donne (ou qui possède) bons pâturages ». Il est lui-même le plaisir, le contentement, la sécurité (*nirbhayatvam*).

La tradition moderne fait de Vayu un auxiliaire de Râma (*Vê izad Râmno hamkâr che* : Framji *ad* Vd. XIX, 13). Une tradition plus ancienne et plus sûre, celle du Grand Bundahish (v. *supra*, p. 310, § 12), identifie Râma à Vayu : « On appelle *Vâi* du nom de *Râm* parce qu'il donne la joie (*râmishn*) à toute la création ». Or il y a deux Vayu, l'un bon, l'autre mau-

1. Le thème est **râman-**.

vais; Râma est donc le bon Vayu. Le Grand Bundahish le dit en toutes lettres : « *Râm* est ce que l'on appelle le Bon *Vâi*, souverain de la Longue Période. »

Notre Yasht ne nomme pas directement un bon Vayu et un mauvais Vayu : mais il distingue, ce qui revient au même, « la part de Vayu qui appartient à l'Esprit du bien et la part qui appartient à l'Esprit du mal » (§ 5). Il ne s'occupe que du premier : les fragments zends de l'*Aogemaidê* s'occupent du second. La littérature postérieure appelle l'un *Vâïi veh*, l'autre *Vâïi bad*, « Vâi le bon, Vâi le mauvais ». C'est surtout à la mort que leur opposition et leur hostilité éclatent : c'est le mauvais Vâi qui tue (Vd. V, 8, note 16) et il est parmi les démons qui essayent d'entraîner l'âme dans l'enfer (*Minôkh.*, II, 115); le bon Vâi, au contraire, quand l'âme fidèle s'engage sur le pont Cinvat, la prend par la main et la transporte au lieu du paradis qui lui est réservé : c'est lui aussi qui, au moment de la mort, lui donne la résignation à son sort (v. *s.*, p. 310).

Vâi est primitivement l'atmosphère, c'est-à-dire l'espace situé entre la terre et le ciel. En effet l'atmosphère proprement dite se dit en pehlvi *Andarvâi*, « le Vâi entre ». Le Bundahish enseigne que Vâi est « le Vide » situé entre la Lumière infinie qui est le lieu d'Ormazd et la Ténèbre infinie qui est le lieu d'Ahriman, et c'est dans le Vâi que les deux Esprits se mêlent et luttent (Bund. I, 4) : toutes données qui s'expliquent aisément si Vâi est l'atmosphère; non pas au sens scientifique et limité que le mot a chez nous, mais au sens de l'espace intermédiaire entre le ciel et la terre : car la Lumière infinie est une abstraction de la lumière du ciel et la Ténèbre infinie est la ténèbre de l'enfer qui est sous terre. C'est dans ce vide entre ciel et terre[2] que marchent le soleil, la lune, les étoiles, que vont le jour et la nuit et qu'a lieu visiblement sous nos yeux toute la lutte cosmique, principalement dans la pluie, le vent, l'orage et les autres actions des éléments hostiles. Enfin **Vayu** est une forme abrégée du sanscrit **Vâyu**, le nom qui désigne à la fois l'Atmosphère et le Génie de l'atmosphère.

Tous les mouvements cosmiques se produisent dans ce vide : de là l'identification ou du moins le rapport très étroit de Vâi avec le Temps, avec le

2. Vayu est à la Lumière infinie ce que dans la conception grecque ἀήρ est à αἰθήρ.

Ciel mobile et avec le Destin. De là ses épithètes de **uparô-kairyô** « à l'action suprême », c'est-à-dire « qui surmonte toute chose, triomphant, invincible » ; **taradhâṭ anyâish dâmãn** « qui écrase plus que toutes autres créatures », parce qu'il fait tout périr et rien ne le fait périr (cf. *Aogemaidê*); enfin de **dareghô-hvadhâtô** « souverain de la Longue Période », parce que, aussi longtemps que dure la vie limitée du monde matériel, c'est lui qui dirige tout.

Comme ancien dieu de l'atmosphère, il a gardé une partie de l'imagerie mythique des dieux de lumière et de lutte (§§ 45-48) et, soit en souvenir de ces luttes naturalistes, soit à cause de ses luttes au pont Cinvat, il est le Génie des guerriers (*supra*, p. 310).

Le Yasht peut se diviser en deux parties. La première (§§ 1-41) est consacrée à l'énumération des adorateurs qui ont offert le sacrifice à Vayu : Ahura Mazda (§ 2), Haoshyaṅha (§ 19), Takhma Urupa (§ 11), Yima (§ 15), Azhi Dahâka (§ 19), Thraêtaona (§ 23), Keresâspa (§ 27), Aurvasâra (§ 31), Hutaosa (§ 35), les vierges iraniennes (§ 39). La seconde partie (§§ 42-58) contient l'énumération et la glorification des noms de Vayu.

0[1]. *a. Pa nâmi Yazdâ.* Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

Vienne le céleste Râm!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0[1]. *b.* **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda, etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

Staomi ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à **Vayu**, à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures; à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien[2],

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification!

1. Compléter les formules comme Yt. 1, 0.
2. Voir l'Introduction à ce Yasht.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise, etc....

I

1. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit[3]. Je veux sacrifier à la Paix et à la Force triomphante[4], et au Bien-Être, — à l'un et à l'autre[5].

Nous sacrifions à ce **Vayu**, nous invoquons ce Vayu, pour cette maison et pour ce maître de maison; pour cet homme qui offre ces libations et apporte ses dons. Nous sacrifions à ce Dieu excellent, pour qu'il reçoive notre lait et nos paroles[6], et qu'il nous donne en retour l'écrasement en masse de nos ennemis.

2. A lui sacrifia le créateur **Ahura Mazda**, dans l'Airyanem Vaêjô, qu'arrose la Vaṅuhi Dâitya, sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or[7], avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante[8].

3. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je puisse détruire les créations du Mauvais Esprit et que nul [ne puisse détruire] celles du Bon[9] ! »

4. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, de sorte qu'obtint son objet le créateur Ahura Mazda.

3. **apemca baghemca** ; Vayu est intimement lié au Ciel, *Spihr*, qui distribue au laboureur bonne ou mauvaise récolte (p. 310, § 12).

4. Voir Vp. VII, 1, note 3. **Akhshti** et **Hãmvaiñti** sont invoqués avec Vohu Manô (Sirôza, 2) et c'est pourquoi ils paraissent ici, Vayu étant un de ses *hamkârs* (p. 309).

5. **Suyãmca**, synonyme de **Saoka**, *Sôk*, le Génie qui reçoit en premier lieu le bien qui descend des régions du ciel sur la terre, et qui est aussi sous la dépendance de Vohu Manô (p. 310, § 13).

6. **paiti-asti** (*madam patîrishnîh*, Vp. XVIII, 7) **gêushca vacahyêhêca.**

7. Les trois termes sont **gâtvô**, **fraspâiti**, **upasterenê**. Le premier seul est sûr, c'est le persan *gâh*; **fraspât** vient de **fraspâ** « jeter » et signifie littéralement « une jetée »: c'est probablement le persan *farasp*, فرسب, qui désigne, soit la maitresse poutre d'un toit, soit des tentures de couleur dont on parait les portes, les murs, les toits des palais aux jours de fête (Vullers, s. v.). — Je traduis **upasterena** d'après le sens propre de **star**, « étendre », et d'après le sens technique des dérivés persans *gustar*, *gustardan*, *gustarish*.

8. Probablement une offrande de lait (**gêush**, note 6) bouillant (Yt. XII, note 13).

9. Cf. la prière d'Ahura à Anâhita, V, 18.

5. Nous sacrifions au saint Vayu, à Vayu, à l'action suprême. Nous sacrifions à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient au Bon Esprit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel : je veux offrir les libations au redoutable Vayu, à l'action suprême.

Nous offrons au redoutable Vayu, à l'action suprême, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc.

II

6. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit. Je veux sacrifier à la Paix et à la Force triomphante, et au Bien-Être, — à l'un et à l'autre.

Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, pour cette maison et pour ce maître de maison ; pour cet homme qui offre ces libations et apporte ses dons. Nous sacrifions à ce Dieu excellent, pour qu'il reçoive notre lait et nos paroles, et qu'il nous donne en retour l'écrasement en masse de nos ennemis.

7 [10]. A lui sacrifia **Haoshyanha**, le Paradhâta, sur le Taêra du Hara, aux jointures de fer [11], sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or, avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

8. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je détruise les deux tiers des Démons du Mâzana et des méchants du Varena. »

9. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, de sorte qu'obtint son objet Haoshyañha, le Paradhâta.

Nous sacrifions au saint Vayu, à Vayu, à l'action suprême. Nous sacrifions à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient au Bon Esprit.

III

10. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...

Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

11. A lui sacrifia **Takhma Urupa**, le bien armé [12], sur un siège d'or,

10. Même prière dans le fond qu'à Anâhita (Yt. V, 22).

11. Voir Yt. V, 21, note 27.

12. **azinavâo**; mais dans le Yt. XXIII, 2 **zênañuhañt** ou **zaênañuhañt**. Le *Mujmil*

sous un dais d'or, sur un tapis d'or, avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

12. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je puisse dompter tous les démons et les hommes, tous les Yâtus et les Pairikas, et monter Añgra Mainyu, transformé en cheval, trente ans durant, d'un bout de la terre à l'autre[13]. »

13. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

(*Journal asiatique*, 1841, II, 167) donne à Tahmuraf les surnoms de *dêv-band*, « dompte-démon » et de *rîbâvand* ريباوند qu'il définit « qui porte une armure complète » (آن كه سلاح تمام دارد). Il est clair que *rîbâvand* n'est qu'une fausse ponctuation de زيناوند *zînâvand*, car *zîn*-**zaêna** signifie bien l'armure, ce qui confirme la lecture du Yasht XXIII et rend vraisemblable que **azinavâo** est soit une corruption, soit une forme parallèle de **zaênañuhañt** (peut-être ***â-zaênavâo**). — Le nom propre **Takhmô Urupa** (*Tahmuraf*, *Tahmurath*) semble être un nom sur le type de *Tahmtan* تهمتن (surnom de Rustam; litt. « fort de corps ») : ce serait « celui qui est fort de forme, de taille » (**urupa**, instrumental du sscr. **rûpa**). Tahmuraf est le second souverain universel (voir p. 372, n. 29).

13. Un Rivâyat pehlvi, dont M. Spiegel a publié un refacimento en vers persans (*Einleitung*, II, 317 sq.), conte que Tahmuraf, ayant fait d'Ahriman sa monture, le monta, trente années durant, le faisant chaque jour aller et venir sur le pont Cinvat et lui assénant à chaque fois un coup de massue. La femme du roi, déçue par Ahriman, lui révèle la faiblesse secrète de son mari : toutes les fois qu'il s'élance de l'Alborz, il a peur d'être démonté. Ahriman, à l'endroit fatal, le démonte et le dévore. Le frère de Tahmuraf, Yim (**Yima**), le retire du ventre du démon : sa main, souillée de lèpre au contact impur, est merveilleusement guérie par l'urine de bœuf tombée sur elle par hasard : de là vient, dit la légende, l'usage du *gômêz* comme liquide des purifications (cf. p. 266, note 49).

Toute cette légende semble avoir été de bonne heure pénétrée d'éléments allégoriques. Tahmuraf englouti était devenu le symbole de l'ordre du monde et de la civilisation, détruits par le triomphe du mal (*Mînôkhard*, XXI, 32, cité plus haut : Yt. V, note 37) : déjà le Yasht d'Anâhita semble présenter cette conception (§ 26), puisqu'il présente Yima retirant des Daêvas la prospérité du monde. Plus tard, la chevauchée de Tahmuraf sur Ahriman devient le triomphe de l'homme surmontant le démon intérieur, la passion (Nériosengh, ad *Aogemaidê*, 92). — Sur Tahmuraf, voir encore Albiruni, *Chronology*, 27-28.

IV

14. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

15. A lui sacrifia **Yima Khshaêta**, le bon pasteur, du haut du Hukairya[14], tout resplendissant d'or, sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or, avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

16. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je devienne le plus glorieux des mortels jamais nés, que j'aie entre tous le regard du soleil; que sous mon règne j'affranchisse de la mort les troupeaux et les hommes, de la sécheresse les eaux et les plantes et rende les aliments inépuisables sous la dent qui les dévore[15]. »

Sous le règne du brave Yima, il n'y avait ni froidure, ni chaleur; il n'y avait ni vieillesse ni mort, ni envie, créée des Daêvas[15].

17. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc.
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

18. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

19. A lui sacrifia **Dahâka**, le Serpent à trois gueules, dans l'inaccessible Kvirinta[16], sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or, avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

14. Sommet du Hara Berezaiti (*Alborz*), qui est à la hauteur des étoiles. Le Grand Bundahish parle d'un palais de Jim, sur l'Alborz, fait de pierre précieuse.

15. Voir le commentaire, Yasna IX, 4-5. — Cf. Introd. au Vd. II et Yt. XIX, 31 sq.

16. **upa Kviriñtem duzhitem** : « Dahâk, dit le Grand Bundahish, avait un palais à Babylone, nommé *Kûlâng Dushit* » (*êvak zagî Dahâk kart pun Bâbil man Kûlîng Dushît karîtûnd*). Hamza d'Ispahan appelle ce palais *Kulang dis* et dit qu'il portait ce titre parce qu'il avait la forme d'une grue (*kulang*; éd. Gottwaldt, p. 32 texte, p. 22 trad.). On peut se demander s'il y a là une étymologie populaire ou si *Kulang* ne serait pas en effet le dérivé de **Kviriñta**, de sorte qu'il faudrait traduire « l'inac-

20. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je dépeuple d'hommes tous les sept Karshvares. »

21. En vain il sacrifiait, en vain il implorait, en vain il invoquait, en vain il donnait, en vain il offrait les libations. Vayu, à l'action suprême, ne lui accorda pas cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VI

22. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celni qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

23. A lui sacrifia **Thraêtaona**, l'héritier de la puissante maison d'Âthwya, dans le Varena aux quatre coins; sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or, avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

24. Il l'implorait, disant : « [17] Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je puisse écraser Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens; Druj démoniaque très forte; méchant funeste au monde; la Druj la plus forte qu'Añgra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde du Bien; et que j'emmène et délivre ses deux femmes, Savañhavâc et Erenavâc, qui sont de corps les plus belles des femmes et qui sont la merveille du monde. »

25. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc.
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

cessible palais de la Grue ». Ce palais était à Babel : aussi dans le passage parallèle du Yt. V, 29, c'est à Bawli qu'Azhi Dahâka adresse sa prière. — Dans Firdausi. **Kviriñta Dushita** est devenu *Gang dizh-hûkht* كنك دژهوخت (éd. Macan, p. 39) : *Gang* est une corruption de *kulang* (par chute orthographique de *l* : كنك pour كلنك); *duzhûkht* est le vieux zend **duzhûkhta** « mal parlé ». Le دیس حت de Hamza est une autre corruption de *duzh-it* (*Études iraniennes*, II, 210 sq.). — Je traduis **duzhita** « inaccessible » d'après le sscr. **dur-ita**, « où l'on va difficilement. » — Ce palais de **Kviriñta** ou de la Grue est sans doute la ruine de Babel transformée en repaire de Dahâka.

17. Voir Yasna IX, 8; Yt. V, 34; IX, 14; XVII, 34.

VII

26. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

27. A lui sacrifia **Keresâspa**, au cœur viril, près du Gudha[18], canal de la Rañha, créée par Mazda, sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or[7], avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

28. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que j'obtienne vengeance pour mon frère Urvâkhshaya[19], que je frappe Hitâspa et le traîne à mon char. »

Et il y a aussi le Seigneur des profondeurs, le seul Maître des profondeurs, le Gañdarewa qui vit dans les eaux[20].

29. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

30. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, nous invoquons ce Vayu, etc...

31. A lui sacrifia le maître du pays **Aurvasâra**[21], en entrant dans

18. **upa gudhem apaghzhârem** ; K[12] lit **gaodhem** : affluent inconnu de la Rañha (du Tigre). Il est curieux de voir la légende de Keresâspa, qui est surtout localisée dans le Saistan et le Kabul, s'étendre jusqu'au Tigre. Le nom de son frère *peut* signifier « Roi d'Urva », c'est-à-dire « Roi de Mésène » (? Vd. I, note 24), ce qui expliquerait la présence de Keresâspa aux bords de la Rañha.

19. On a déjà vu (Yasna IX, 10) que **Sâma** avait deux fils, l'un homme de guerre, **Keresâspa**, l'autre homme de justice, **Urvâkhshaya**. On voit que celui-ci fut tué par « **Hitâspa** à la couronne d'or » (Yt. XIX, 41) et vengé par Keresâspa qui tua Hitâspa et le traîna à son char (comme Achille traînant Hector).

20. Cette phrase, sans rapport avec le récit, semble une interpolation destinée à rappeler un autre grand exploit de Keresâspa, le meurtre du Gañdarewa (décrit plus haut, Yt. V, 38, texte et notes ; cf. Yt. XIX, 41).

21. **Aurvasâra**, l'adversaire de Kavi Husravah dans une geste perdue.

la Forêt blanche, dans la Forêt blanche elle-même, à l'extrémité de la Forêt blanche [22], sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or [7], avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

32. Il l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que ne nous tue point le héros Haosrava, marchant à l'empire des pays Aryens; que j'échappe au roi Kavi Haosrava [23]...

Que le roi Haosrava et tous les Aryens puissent le battre dans la Forêt.

33. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

34. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, etc...

35. A lui sacrifia **Hutaosa**, aux nombreux frères, dans la maison des Naotaras [24], sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or [7], avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

36. Elle l'implorait, disant : « Donne-moi cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que je sois chère, chérie, bien accueillie dans la maison du roi Vîshtâspa. »

37. Vayu, à l'action suprême, lui accorda cette faveur, etc...
Nous sacrifions au saint Vayu, etc...
Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

38. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit, etc...
Nous sacrifions à ce Vayu, etc...

22. La Forêt Blanche, qui est le chef des forêts, siège de la lutte entre Aurvasâra et les Aryens (Yt. V, note 64).

23. Il semble évident qu'il y a ici une lacune que l'on peut compléter à l'aide du Yt. V, 50. Vayu refuse sa prière à Aurvasâra. Alors son adversaire prie Vayu de lui donner d'atteindre et de battre Aurvasâra, et Vayu lui accorde sa prière.

24. **Hutaosa**, *Hûtôs*, de la race des Naotaras, la femme de Vîshtâspa. Voir Yt. IX, 26, note 27 ; cf. Yt. V, 98, notes 129-130.

39. Lui sacrifièrent les jeunes filles vierges, sur un siège d'or, sous un dais d'or, sur un tapis d'or[7], avec un faisceau de Baresman et pleine liqueur débordante.

40. Elles l'imploraient, disant : « Donne-nous cette faveur, ô Vayu, à l'action suprême, que nous obtenions un bon chef de maison, jeune et beau de corps, qui nous traite bien tant que vie dure[25] et qui nous donne des enfants, un mari sage, instruit et qui sait parler. »

Vayu, à l'action suprême, leur accorda cette faveur.

Nous sacrifions au saint Vayu, à Vayu, à l'action suprême Nous sacrifions à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient au Bon Esprit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XI

42. Je veux sacrifier à l'Eau et à Celui qui répartit. Je veux sacrifier à la Paix et à la Force triomphante, et au Bien-Être, — à l'un et à l'autre.

Nous sacrifions au Bon Esprit, magnifique et Glorieux.

43. Je me nomme **Vayu**, ô saint Zarathushtra.

Je me nomme **Vayu** parce que je poursuis (**vayêmi**)[26] les deux mondes, celui qu'a créé le Bon Esprit et celui qu'a créé le Mauvais.

Je me nomme **Apaêta** (Celui qui atteint), ô saint Zarathushtra. Je me nomme **Apaêta**, parce que j'atteins les deux mondes, celui qu'a créé le Bon Esprit et celui qu'a créé le Mauvais[27].

44. Je me nomme Celui qui dompte tout, ô saint Zarathushtra. Je me nomme Celui qui dompte tout (**Vanô-vîspâo**), parce que je dompte les deux mondes, celui qu'a créé le Bon Esprit et celui qu'a créé le Mauvais.

Je me nomme Celui qui fait le Bien (**Vohvarshtê**), ô saint Zarathushtra. Je me nomme Vohvarshtê parce que je fais le Bien, celui du Créateur Ahura Mazda et des Amesha-Speñtas[28].

25. yavata gaya jvâva, « d'aussi longue vie nous vivrions tous deux » ; jvâva est une première personne de duel du potentiel de ju.

26. Voir Vd. XV, note 7.

27. Cf. *Aogemaidê*, 77 sq.

28. Il s'agit du Bon Vayu.

45. J'ai nom Celui qui va en avant; j'ai nom Celui qui va en arrière. J'ai nom Celui qui se courbe en arrière[29].

J'ai nom Celui qui rejette en avant; j'ai nom Celui qui jette à terre[30].

J'ai nom Celui qui détruit; j'ai nom Celui qui ravit[31].

J'ai nom Celui qui obtient; j'ai nom Celui qui obtient la Gloire[32].

46. J'ai nom le Brave, j'ai nom le Premier des braves.

J'ai nom le Fort, j'ai nom le Premier des forts.

J'ai nom l'Impétueux, j'ai nom le Premier des impétueux.

J'ai nom le Robuste[33], j'ai nom le Premier des robustes.

J'ai nom Celui qui étend; j'ai nom Celui qui disperse[34].

J'ai nom Celui qui dompte d'un coup; j'ai nom Celui qui dompte et abat[35].

J'ai nom Celui qui fait œuvre anti-démoniaque; j'ai nom Celui qui voit la chose à faire[36].

47. J'ai nom Celui qui triomphe de la malice; j'ai nom Celui qui de la malice triomphe[37].

J'ai nom Celui qui remue, j'ai nom Celui qui met en émoi, j'ai nom Celui qui met en trouble[38].

29. **fra-care, aipi-care**; **aipidhbaoghe** (ce dernier s'oppose peut-être à une épithète perdue ***fradhbaoghe**) : le sens de **aipidhbaoghe** est incertain; je le traduis d'après **buj** : **dhbaoghe**, de **ṭ-buj** (?).

30. **fra-spâo, ni-spâo.**

31. **dahake**, traduit d'après *kâhînîtâr* du Yasna XI, 6, note 16. — **zinake**, qui ravit ou qui fait violence (cf. **zi-nâṭ**, Yasna XI, 5, note 14 et Yt. XIII, n. 78).

32. **vìdake**; **vindihvarene** : cette épithète se retrouve comme nom propre dans le perse **Vinda-farna** (**farna** = **hvarenah** : vol. I, 7, note 2), Ἰνταφέρνης (l'un des Sept), Ὑνδοφέῤῥης, Ὑνδόφερρος (roi Indo-scythe), Γυνδοφέρρης, Γυνδόφορος : cf. les noms sassanides *Farrâ-bundâd*, *Farrukh-bundâd* (HOFFMANN, *Auszüge*), où le premier terme répond à **hvarenò**, le second à **viñd** (*vañdâdan*).

33. Le brave, **aurvò**; le fort, **takhmò**; l'impétueux, **derezrò**; le robuste, **aoji**.

34. **hupairitâo** (de **hu-pairitâ**; **tâ** = **tan**; cf. Yt. V, 15, note 20); **hupairispâo** (de **hu-pairi-spâ**).

35. **hathravana**; **âiniva** (ce dernier traduit par conjecture, comme étant de ***â-ni-van**).

36. **vidhaêvò-kare**; **karedarese** (= **kare-dares**).

37. **tarò-ṭhaêshò, ṭhaêshò-tarò.**

38. **â-yaozô, pâyaozò** (**pa-yaozò**; **pa** synonyme de **upa**, resté dans la préposition parsie *pa*), **vivaozò** (= **vi-yaozò**) : cf. Yt. VIII, n. 65.

J'ai nom Ce qui met en flamme, j'ai nom Ce qui délivre [39].

J'ai nom Délivrance, j'ai nom Apparence [40].

J'ai nom Celui qui crie, j'ai nom Celui qui parle en criant, j'ai nom Celui qui crache en criant [41].

48. J'ai nom Lance aiguë, j'ai nom Celui qui a la lance aiguë.

J'ai nom Large rangée de lances, j'ai nom Celui qui a large rangée de lances.

J'ai nom Lance brandie, j'ai nom Celui qui brandit la lance.

J'ai nom le Glorieux, j'ai nom Celui qui plane à l'entour de la Gloire [42].

49. Invoque ces noms de moi, ô saint Zarathushtra, au milieu des hordes meurtrières, de l'ennemi qui vient en ordre de bataille, dans le conflit de nation à nation [43].

50. Invoque ces noms de moi, ô saint Zarathushtra, quand un tyran de pays tout-puissant fond sur toi, vient sur toi à pas tors, vient te blesser, vient en char contre toi, pour te dépouiller de ta subsistance [44], pour te dépouiller de ta santé.

51. Invoque ces noms de moi, ô saint Zarathushtra, quand l'Ashemaogha impie fond sur toi, vient sur toi à pas tors, vient te blesser, vient en char contre toi, pour te dépouiller de ta subsistance, pour te dépouiller de ta santé.

52. Invoque ces noms de moi, ô saint Zarathushtra, quand on t'arrête prisonnier, quand on te pousse prisonnier, quand on t'emmène prisonnier..... [45].

39. **saocahi, bucahi** (ce dernier traduit par conjecture comme étant **bujahi**; peut-être est-ce l'inverse de **saocahi** : « ce qui éteint »).

40. **bukhtish, saidhis** (ce dernier traduit par conjecture d'après **sad**, paraître).

41. **geredhô, geredhyaokhdhô** (**geredhya-ukhdhô**; **geredhi-khavô** (ce dernier traduit par conjecture d'après le persan *khavî*). La traduction de **geredha** même est aussi conjecturale : le seul **geredha**, de sens certain, connu en zend, signifie terrier (Vd. III, 10; VII, 24 : **geredha** = *grîstak*).

42. La brise qui souffle sur la flamme du *Farr*.

43. Cf. Yt. X, 8.

44. **paitishentem**, litt. « convoitant ta nourriture ».

45. Litt. « Quand il y a un prisonnier se tenant, qu'un prisonnier est poussé en

53. Vayu, qui jette l'inquiétude sur les chevaux et les hommes, qui chez tous combat le démon, fait tomber même l'homme puissant[46] dans les abîmes, dans les profondeurs des ténèbres[47].

54. Quel sacrifice t'offrirai-je? Quel sacrifice te ferai-je offrir[48]? Par quel sacrifice sera accompli ton culte?

Vayu est brave, il a la ceinture haute et la marche impétueuse; il est haut de pied, large de poitrine, large de cuisse, et a des yeux invincibles[49], comme les yeux souverains de tout autre roi, de tout autre royal potentat[50].

55. Prends un Baresman, ô saint Zarathushtra; lié ou délié, suivant le jour ou l'aurore, lié durant le jour, délié à l'aurore[51].

56. Si tu m'honores du sacrifice, je te dirai des paroles créées par Mazda, Glorieuses et guérissantes, de sorte que ne puisse te nuire Añgra Mainyu, ni les Yâtus ni ceux qui sont livrés aux Yâtus, ni Daêva ni homme.

57. Nous te sacrifions, brave Vayu!

Nous te sacrifions, fort Vayu!

Nous sacrifions à Vayu, le plus brave des braves.

avant, qu'un prisonnier est mené » Suivent deux membres de phrases symétriques dont je ne puis rien tirer :

fradhbaoyê bâshê buyêñtê
vidhbaoyê grâfê buyêñtê

bâshê et **grâfê** sont deux ἅπαξ; peut-être le second vient-il de **garew** et signifie-t-il captivité, prison : je ne sais si les deux membres de phrase se répètent ou s'opposent l'un à l'autre : peut-être le second indique-t-il que, grâce au nom de Vayu, les prisonniers sortiront (**vidhbaoyê**, de **vit-bû**) de prison.

46. **hãm isemnem paidhyâiti** : je prends le verbe au causal.

47. Cf. *Aogemaidê*.

48. Cf. Vd. XIX, 17, note 44.

49. **anâkhrvidha-dôithrê**; le premier terme est traduit par conjecture, d'après **khru**, **khrvi**, « blesser, meurtrir ».

50. Litt. « comme d'autres (yeux), souverains de souveraineté, souverains d'absolue souveraineté ».

51. Conjectural. La traduction dépend du sens à donner aux deux mots techniques opposés, **fracinathware**, **vicinathware**. La traduction que je donne est douteuse, car le terme technique pour « lier le Baresman » est **star** et non **ci**. Peut-être avons-nous affaire à des dérivés de **fra** et de **vi** (*Études iraniennes*, II, 110), se rapportant à la direction donnée au faisceau dirigé en avant, c'est-à-dire vers le feu, ou en arrière (**fracina-** = védique **prâcînam** [**barhis**]).

Nous sacrifions à Vayu, le plus fort des forts.
Nous sacrifions à Vayu, au casque d'or.
Nous sacrifions à Vayu, à la couronne d'or.
Nous sacrifions à Vayu, au collier d'or.
Nous sacrifions à Vayu, au chariot d'or.
Nous sacrifions à Vayu, à la roue d'or[52].
Nous sacrifions à Vayu, aux armes d'or[53].
Nous sacrifions à Vayu, au vêtement d'or.
Nous sacrifions à Vayu, aux bottines d'or.
Nous sacrifions à Vayu, à la ceinture d'or.
Nous sacrifions à Vayu, à l'action suprême. — Nous sacrifions à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient au Bon Esprit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...
58[54]. En *bâj* : *Hôrmezdi hvadâê*. Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...!
Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De **Vayu**, à l'action suprême, qui écrase plus que toute autre créature, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.
Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.
Atha jamyâṭ, etc...

52. Au **cakhra** d'or; peut-être s'agit-il du **cakhra**, arme : « au disque d'or ».
53. **zaranyô-zaêm** : cf. Yt. XIV, 1, note 3.
54. Compléter les formules comme Yt. III, 18 19.

DÎN YASHT. — YASHT 16

Ce Yasht porte le nom de **Daêna**-*Dîn*, la Religion Mazdéenne, qui préside au vingt-quatrième jour du mois auquel elle donne son nom et où elle est invoquée en compagnie de **Cista** (*Sîrôza*, 24). En réalité le Yasht est consacré tout entier à Cista. Ces deux génies sont d'ailleurs très étroitement liés, Daêna étant la Religion et Cista étant la Sagesse religieuse, la bonne connaissance (*farjânak*[*îh*]*î shapîr*), la science du salut (*nirvâṇajñânam* = *farjâmî mandûm pun frârûnîh barâ khavitûnêt* : Yasna XXX, 9 *c*; cf. Yasna I,14, note 57). On trouve également la forme **Cisti**.

Cista est, nature, une divinité toute zoroastrienne : elle n'a donc pu être adorée avant Zoroastre. Aussi Zoroastre et sa femme sont les seuls dont on mentionne le sacrifice à Cista (§§ 2, 6, 9, 12, 15). La description qu'on en fait est assez pâle et s'élève peu au-dessus de l'abstraction. Le Mihr Yasht (§ 126) a quelques traits plus imagés : « la très droite Cista, portant des libations, sainte, vêtue de vêtements blancs et blanche elle-même » : peut-être y a-t-il là une allusion au vêtement blanc des prêtres (vol. I, LVI, note).

0[1]. *a. Panâmi Yazdâ.* Au nom de Dieu ! D'Ormazd, le Seigneur, etc...
Vienne ici la bonne Religion Mazdéenne !
Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

1. Formules initiales comme Yt. I, 0.

0[1]. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda, etc...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomi ashem. Je fais louange de la sainteté.
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khsnaothra. Réjouissance à la très droite **Cista**, créée par Mazda, sainte!

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur, etc...

I

1. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte.

Nous sacrifions à Celle qui a les bons viatiques[2], qui court vite sa course et efface le mieux[3]; qui apporte les libations; sainte, habile, illustre; rapide dans l'acte, prompte dans l'acte; qui a sa voie à elle[4], qui a la purification en elle[5] : la Bonne Religion Mazdéenne.

2. A elle sacrifia Zarathushtra, disant : « Lève-toi de ton siège, viens du Demâna[6], ô très droite Cista, créée de Mazda et sainte. Si tu es en avance, attends-moi; si tu es en arrière, atteins-moi[7].

3. Alors tout sera pacifique autant que chose l'est : les chemins ouvrent leurs voies[8], les montagnes élargissent leurs passes[9], les forêts laissent

2. **hupathmainyâm**, « qui a de bonnes provisions de route » : cf. Yasna IX, 16, note 48.

3. **nimarezishtâm**, « qui efface le mieux » [les imaginations mauvaises qui sont en nous] : cf. Yt. I, 2, note 9.

4. **hvâyaonâm**, voir note 8.

5. Lisant **hvâyaozhdâm** : si **hvâyaozdâm** est la vraie lecture, le sens sera « qui se met en mouvement d'elle-même ».

6. Du Garô-demâna, du Paradis d'Ahura; peut-être au sens commun du mot : « de la demeure » : cette demeure est d'ailleurs le Garô-demâna.

7. Autrement dit : « Prends-moi pour ton apôtre, ne prends nul autre avant moi ou après moi ».

8. **hyâyaonâoñhô pañtânô** : voici un des passages décisifs pour le sens de **yaona**, qui est le chemin en tant qu'on y va (cf. Vd. XXI, 4, note 14).

9. **hvâpathana garayô**, « les montagnes [seront] ayant leurs chemins » (ou « de bons chemins »).

courir[10], les rivières se laissent franchir, devant ce bien, devant cet enseignement, devant cette parole, devant cette pensée[11].

4. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux lui offrir un bon sacrifice. Je veux offrir les libations à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte.

Nous offrons à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

II

5. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte.

Nous sacrifions à Celle qui a les bons viatiques, qui court vite sa course et efface le mieux ; qui apporte les libations; sainte, habile, illustre ; rapide dans l'acte, prompte dans l'acte; qui a sa voie à elle, qui a la purification en elle : la bonne Religion Mazdéenne.

6. A qui sacrifia Zarathushtra pour obtenir bonne pensée, bonne parole et bonne action, et pour cette faveur,

7. que la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, lui donnât l'agilité des pieds, l'ouïe de l'oreille, la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps, et la vue du poisson Kara, qui vit sous les eaux, et qui distingue un repli d'eau, de l'épaisseur d'un cheveu, dans la Rañha aux extrémités distantes, profonde, aux mille réservoirs[12].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc..

III

8. Nous sacrifions à la tres droite Cista, créé par Mazda et sainte, etc...

10. La forêt est le grand obstable aux chars des armées en marche : cf. Yt. V, 50; XV, 31-32.

11. Litt. « à ce bien, à cet enseignement, à cette proclamation par parole, à cette profonde pensée », c'est-à-dire que la Religion fait surmonter tous les obstacles à celui qui la suit.

12. Voir le commentaire Yt. XIV, 29.

9. A qui sacrifia Zarathushtra pour obtenir bonne pensée, bonne parole et bonne action, et pour cette faveur,

10. que la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, lui donnât l'agilité des pieds, l'ouïe de l'oreille, la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps,

et la vue du cheval mâle qui, dans une nuit obscure, où il pleut, où il neige, où il grésille, où il grêle, à neuf fois sa distance de la ville, aperçoit un poil de cheval tombé à terre et distingue s'il vient de la tête ou de la queue[13].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

11. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, etc...

12. A qui sacrifia Zarathushtra pour obtenir bonne pensée, bonne parole et bonne action, et pour cette faveur,

que la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, lui donnât l'agilité des pieds, l'ouïe de l'oreille, la force du bras, la santé de tout le corps, l'embonpoint de tout le corps,

et la vue du vautour au collier d'or qui, à neuf fois sa distance du pays, aperçoit un morceau de chair de la dimension du poing, chose luisante fût-ce comme une aiguille qui luit, ou comme la pointe d'une aiguille[14].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

14. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, etc...

15. A qui sacrifia la sainte Hvôvi, qui connaît, demandant le bon présent au saint Zarathushtra[15], afin de penser selon la religion, de parler selon la religion, d'agir selon la religion.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

13. Cf. Yt. XIV, 31, texte et notes. Au lieu de **varesem zemâdha sayanem** du Yt. XIV, le texte porte ici : **v. zemâṭ avôirithentem**, litt. « écoulé à terre » (**avairith**).

14. Cf. Yt. XIV, 33, texte et notes.

15. **vohu baghem**, « le bon présent », ou : demandant « don du bien ». **Hvôvi** est la

VI

16. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, etc...

17. A qui sacrifie l'Athravan, appelé au loin[16], demandant bonne mémoire pour [prêcher] la Religion, demandant santé pour son corps[17].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc ..

VII

18. Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, etc...

19. A qui sacrifie le chef de pays, le maître de pays, demandant la paix pour son pays, demandant santé pour son corps.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

20[18] (En *bâj*). *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...!

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De la très droite Cista, créée par Mazda et sainte, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire ;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṯ, etc...

fille de Frashaoshtra, la pieuse épouse de Zoroastre : cf. Yasna LI, 17 *b* : **daênayâi vaṅuhyâi yãm hôi ishyãm dâtû** : « que [la fille de Frashaoshtra] fasse le désir de la bonne religion ! » — Une série de manuscrits, au lieu de **baghem**, porte **baṅhem**, qui pourrait bien être la bonne leçon : « demandant à Zarathushtra le bon **baṅha** », le bon *bang*, c'est-à-dire la liqueur d'extase qui révèle à celui qui la boit (Zoroastre, Gûshtâsp, Ardâ Virâf, etc.) les mystères de la Religion : cf. Vd. XV, 14, note 19.

16. Le prêtre ambulant : Yasna XLII, 6 et IX, 24 (note 75).

17. Pour supporter les fatigues de ses missions.

18. Compléter les formules comme Yt. III, 18-19.

ARD YASHT. — YASHT 17

Ashi Vaṅuhi[1] (***Arti Vaṅuhi**; *Ashish-vang, Ahlishvang, Ardish-vang*)[2], « la Bonne Ashi », ou sans épithète **Ashi**, ***Arti** (*Ahl, Ard*), est la divinité qui préside au 25ᵉ jour du mois : elle symbolise « la richesse qui vient de la vertu » (*tûvânigih min frârûnih*, Yasna LX, note 7). Elle apporte aux hommes vertueux tous les biens de la terre, des eaux et des airs (Yasna LX, 4 [3] ; cf. LII, 1). Elle protège ceux qui se servent de leur fortune pour le bien d'Ahura et des fidèles (*Nériosengh*, Yasna I, note 56). Elle est invoquée avec **Pâreñdi**, la déesse des trésors cachés (*Sîrôza*, 25). Par elle, tout ce qu'un fidèle donne revient à usure en sa maison ; c'est elle qui veille sur le Trésor des justes, c'est-à-dire sur le Trésor céleste où les bonnes œuvres des fidèles sont déposées et fructifient. Elle est la fortune de la maison, de la maison terrestre du fidèle et de sa mai-

1. L'origine du mot **Ashi** est obscure. On est tout d'abord porté à en faire une abstraction féminine d'**Asha** : mais le nominatif féminin d'**Asha** serait ***Ashi Ashi** ; le nominatif **Ashish *Artish** prouve que l'on n'a pas affaire à un féminin d'**Asha Ar-ta**, mais à une formation parallèle, avec le suffixe abstrait **ti** : **Ar-ti** : le sens propre du mot est « faveur, bienfait » (*upakṛiti*, Yasna IX, 3, note 8). C'est l'abstrait de **ar** « faire » (au sens de « bien faire »), et **ashish erenâvi**, pour ***ar-tish erenâvi**, se trouve bien calqué, quant au sens radical, par le sanscrit de Nériosengh : *upakṛitim cakṛishe*.

2. *Ashishvang*, avec la corruption *Arshasang* (*infra* 0, *a*), est une pure transcription du nominatif zend ; *Ardishvang* est la transcription de la forme primitive ; dans *Ahlishvang* le premier membre est à ***Artish** ce que *Pahlav* est à **Parthava**.

3. « Les vertus d'Ashi » (**Ashôish baêshaza**).

son céleste (*Grand Bund.*, v. s. p. 318, § 29). Nériosengh la définit *Laxmi* (Yasna XVII, 36, éd. Sp.), et cette définition la couvre exactement, à part que l'aspect moral est plus apparent en Ashi.

Ce Yasht peut se diviser en trois parties :

§§ 1-22. Éloge d'Ashi Vañuhi, description des richesses qu'elle apporte dans les maisons pieuses (§§ 1-14). Son amour de Zarathushtra (§§ 15-22).

§§ 23-52. Énumération des héros qui l'ont adorée : Haoshyañha (§ 24), Yima Khshaêta (§ 28), Thraêtaona (§ 23), Haoma (§ 37), Husravah (§ 41), Zarathushtra (§ 45), Vîshtâspa (§ 49).

§§ 53-61. Le culte d'Ashi Vañuhi. En sont exclus les enfants et les courtisanes.

La liste des adorateurs d'Ashi est exactement celle des adorateurs de Gosh (Yt. IX) ; comme elle, elle est adorée avant Zoroastre : il n'était point nécessaire que Zoroastre parût pour que les hommes implorassent la déesse de la Fortune[4].

---

0. *a*. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne le génie Arshasang!

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés, je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc...

Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

Staomi ashem. Je fais éloge de la sainteté.

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême (*3 fois*), etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à la bonne **Ashi**, à la bonne **Cisti**, à la bonne **Erethê**, à la bonne **Rasãstât**, à la Gloire et au Bien-Être créés par Mazda[1],

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise ! etc...

4. Preuve nouvelle que le sens premier de **Ashi** n'a pas rapport à l'**Asha**, car l'**Asha** est un concept exclusivement zoroastrien et Zoroastre est « le premier qui ait loué l'Asha ».

I

1. Nous sacrifions à la bonne Ashi Vañuhi, brillante, grande, de belle taille; bonne Divinité, à la roue retentissante[2]; forte, qui donne le bien-être par la Loi[3]; guérissante, de large intelligence[4], puissante.

2. Fille d'Ahura Mazda, sœur des Amesha-Speñtas; qui arme tous les Saoshyañts de l'intelligence vivifiante[5]. Elle fait descendre sur eux à souhait l'intelligence naturelle[6] et vient au secours de qui l'invoque de près et de qui l'invoque de loin. Qui offre des libations à Ashi offre des libations à Mithra.

3. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux lui offrir un bon sacrifice : je veux offrir les libations à Ashi Vañuhi.

Nous offrons à **Ashi Vañuhi** le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, les textes sacrés, les paroles, les actes, les libations et les paroles droites.

Yeńhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

II

4. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, brillante, grande, de belle taille; bonne Divinité, à la roue retentissante; forte, qui donne le bien-être par la Loi; guérissante, de large intelligence, puissante.

5. Hommage à Haoma, et au Mãthra et au saint Zarathushtra !

Oui, hommage à Haoma! Parce que toutes les autres ivresses vont avec Aêshma à l'arme meurtrière : l'ivresse de Haoma va avec l'Asha même[7].

1. Cf. Yasna I, 14, texte et notes.
2. **hvanaṭ-cakhrãm**. La roue du char sur lequel elle vient apporter ses dons.
3. **dâtô-saokãm** : voir Yt. X, 25, note 43.
4. **perethu-vîrãm** : voir *Études iraniennes*, II, 183; cf. **hvîra**, Yt. X, 38, 134.
5. **thañjayêiti** de **thañj** = *sâkh-tan*, « disposer ». Litt : « qui arme avec l'intelligence vivifiante de tous les Saoshyañts ».
6. **âsnem khratûm** : Yasna XXII, 25, note 22.
7. Voir Yasna X, 8, texte et notes 22-23. Au lieu de **asha urvâsmana**, « avec la joie sainte du cœur », le texte a ici **asha ... hvaê-paithê**, « avec la sainteté même ».

6. Ashi est bonne, Ashi est belle, Ashi est rayonnante de joie; elle a des rayons qui pénètrent ; ô Ashi, qui donnes bonne Gloire à ceux que tu accompagnes!

Un parfum s'exhale de sa demeure, l'homme en la demeure de qui Ashi Vañuhi pose ses pieds puissants, dans une pensée de protection [8], pour longue amitié.

7. Ils règnent sur des royaumes riches en subsistance, avec des dépôts de vivres parfumés, des draps de lit étendus et les autres biens [9] désirables, les hommes que tu accompagnes, ô Ashi. Bonheur à celui que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés [10].

8. Bien aménagées sont leurs maisons, riches en bétail [11], et plus durables que toutes autres [12]; — les maisons des hommes que tu accompagnes. Bonheur à celui que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

9. Ils ont des lits aux belles couvertures, aux belles bases (?), bien faits, avec des coussins, avec des pieds incrustés d'or [12]; — les hommes que tu accompagnes. Bonheur à celui que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

10. Leurs femmes les attendent assises sur le lit; belles, sur leurs coussins, faisant leur parure [13], avec des bracelets au bras [14], de gros pendants d'oreille carrés et des colliers travaillés d'or: « Quand viendra notre maître de mai-

8. **âgremaitish** (variantes **âgeremaitish**, **âgairimaitish**). Je traduis par conjecture, en décomposant en **âgre-maitish** et rapprochant **âgre** = **âgra** de **à-gar** « je me saisis de, je m'empare [avec dévouement] » ; cf. Yasna XI, 17, **aibigar**.

9. **avaretâo**; se dit en particulier des produits de l'industrie (Vd. V, 60, note 99).

10. **vouru-saredha** ; traduisant **vouru** d'après **vouru-dôithra**, *kâmak dôisr* (Vd. XIX, 37) : voir *Études iraniennes*, II, 182-183.

11. **gaosùrâoihhô** : cf. Yt. XIV, 41, note 60.

12. **hustareta**, litt. *bene stratum*; **hupô-busta**, pour **hu-upabusta** (**ô** pour **a**, sous l'action du **p** qui précède et de l'**u** qui suit) : je traduis le mot par conjecture et soupçonne dans **busta** une forme parallèle à **buna** ***bud-na**; — **barezish-havañtô**, ayant des **barezish**-*bâlin*, « des coussins ». — Voir comme spécimen de lit royal la couche de Sardanapale (Perrot, *L'Art antique*, II, 652).

13. **merezyumnâo** : cf. sscr. **mṛijyamâna**.

14. **añku-paêsemnâo**, dénominatif de ***añku-paêsa**, « ornement de l'**añku** »; je traduis **añku** par conjecture d'après le grec ἀγκάς.

son[15]? Quand vient-il réjouir ses désirs[16] sur le corps bien-aimé? » — Telles sont les femmes de ceux que tu accompagnes. Bonheur à ceux que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

11. Leurs filles sont assises, les pieds...[17], la ceinture fine[18], belles de corps, les doigts longs, belles de forme au souhait des yeux ; — les filles de ceux que tu accompagnes. Bonheur à ceux que tu accompagnes ! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

12. Ceux que tu accompagnes, ô Ashi Vañuhi, ont des chevaux effrayants[19], rapides, se mouvant dans le libre espace[20], qui traînent le chariot léger, attelé avec des courroies souples[20] ; qui traînent un vaillant chantre[21], aux chevaux rapides, au bon char, à la lance aiguë, à la lance longue, à la flèche rapide, à la vue juste[21], qui poursuit[22] l'adversaire par derrière et qui tue l'ennemi de face. Bonheur à ceux que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les genres de biens désirés.

13. Ceux que tu accompagnes, ô Ashi Vañuhi, ont des chameaux effrayants[23], aux bosses en pointe[24], pleins d'ardeur, des chameaux de charge[24] ... Bonheur à ceux que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

14. Ceux que tu accompagnes, ô Ashi Vañuhi, on leur apporte en

15. Le mari, le maître du harem.

16. **kadha shâiti paitishâm**, « quand se réjouit-il suivant son désir ? »

17. **ãghmò-paidhish**; **ãghmò** est un ἅπαξ inconnu : il ne peut guère être l'affaiblissement de **ãkhma**, « aisselle ». Justi traduit « avec des anneaux aux pieds ».

18. **urvizò-maidhyâo** : **urviza** est un ἅπαξ, traduit par conjecture : la belle idéale du Persan a la taille fine comme un cheveu ; cf. les **tanu-madhyamâs** de la littérature sanscrite.

19. **bayèñtè**, « leurs chevaux effrayent » : cf. Yt. XIX, 48, note 80.

20. **ravò-fraothmanò** : v. Yt. VIII, 2, note 12. — **mrâtem carema**, « courroies souples », sscr. **mlâtam carma** (*Valakhilya*, VII, 3).

21. Le héros ou le saint qui loue Ashi. — **parò-kevidhem**, à la vue juste(?); voir Yt. X, note 164.

22. **vitârem**, le nom d'agent de **vi vayèiti** (Vd. XV, note 7).

23. Cf. note 19 et HÉRODOTE, I, 80.

24. **saèni-kaofa** : cf. **saèni**, en parlant de la cime des arbres (Yt. XIV, 21). — **vadhairyavò**, porteurs de charge? : Yt. XIV, note 13. — Je ne sais que faire de **aojayèni zemaṭ peretamna vadhairyavò**.

tribut[25] l'or et l'argent des régions étrangères[26], et des vêtements d'un travail magnifique[26]. Bonheur à ceux que tu accompagnes! Accompagne-moi donc, dans ta force, avec tous les biens désirés.

15. Ramène tes yeux sur moi[27]! Tourne vers moi ta charité, ô grande Ashi! Tu es bien faite et de beau visage ; tu as le pouvoir à ta volonté, par la Gloire en toi déposée.

16. Ton père est Ahura Mazda, le plus grand des dieux, le meilleur des dieux : ta mère est Speñta Ârmaiti ; sont tes frères le bon, le pieux Sraosha, et le grand, le fort Rashnu, et Mithra, maître des vastes campagnes, qui a dix mille espions, qui a mille oreilles; ta sœur est la Religion Mazdéenne.

17. Chantre des dieux, inoffensive aux justes[29], se dressa sur son char la bonne, la grande Ashi, en prononçant ces mots : « Qui es-tu qui m'invoques? et dont la voix est à mon oreille plus douce qu'aucune de celles qui m'ont invoquée le plus? »

18. Et il s'écria : « C'est Zarathushtra, le Spitama, qui, le premier des mortels, récita la Louange de la Sainteté parfaite[30], sacrifia à Ahura Mazda, sacrifia aux Amesha-Speñtas : dans la naissance et la croissance de qui se réjouirent les Eaux et les Plantes; dans la naissance et la croissance de qui grandirent les Eaux et les Plantes[31] ;

19. « Dans la naissance et la croissance de qui s'enfuit Añgra Mainyu de la terre large, ronde, aux extrémités distantes. Et le misérable Añgra Mainyu, plein de mort, dit : « Tous les dieux ensemble ont été impuis-

25. Litt. « un apporteur (**âbereta**) leur porte en apport » (en contribution ; **nibe-rethi**, ҫéɾҫҫ).

26. **aiwitarâbyô**, reproduit dans l'arménien *avtar* (Lagarde, *Beiträge*). — **keshâo** = **keretâo**.

27. **apa mãm apa-daidhya** : le premier **apa** détruit la négation de **apa-dì** : « veuille ne pas détourner tes yeux de moi ». **daidhya** est un impératif de **daidhy**, forme redoublée.

28. Ashi, la déesse des Biens qui suivent la vertu, a pour mère Speñta Armati, la piété ; pour frères : Sraosha, l'obéissance à Dieu ; Rashnu, la vérité ; Mithra, la loyauté au serment.

29. **amuyamna**, qui ne fait pas le mal (Vp. VII, 4).

30. C'est-à-dire qui le premier récita l'**Ashem vohû** (Yt. XIII, 89).

31. Yt. XIII, 93.

sants à me mettre en pièces[32], en dépit de moi, et ce seul Zarathushtra m'atteint en dépit de moi.

20. « Il me frappe avec l'**Ahuna Vaiyra**, comme avec une arme aussi lourde qu'une pierre de taille[33]. Il me brûle avec l'**Asha Vahishta**, comme avec un métal [rouge][34] et il fait qu'il est meilleur pour moi de quitter cette terre[35]; lui, le seul qui me dompte[36], Zarathushtra, le Spitama ».

21. Et s'écria la grande Ashi Vañuhi : « Approche-toi de moi, ô pur, saint Zarathushtra ! Monte sur mon char. » Et s'approcha d'elle Zarathushtra, le Spitama; il monta sur son char.

22. Elle le caressa du bras gauche et du bras droit, du bras droit et du bras gauche, parlant ainsi : « Tu es beau, ô Zarathushtra; tu es bien fait, ô Spitama : belles sont tes jambes, longs sont tes bras : à ton corps est donnée la Gloire[37] et longue béatitude à ton âme. Il en est ainsi que je te l'annonce. »

Ahè raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

23. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, brillante, grande, de belle taille; bonne Divinité, à la roue retentissante; forte, qui donne le bien-être par la Loi; guérissante, de large intelligence, puissante.

24[38]. A elle sacrifia **Haoshyañha**, le Paradhâta, dans sa forteresse du Hara, la belle hauteur, créée par Mazda : il l'implorait, disant :

32. **fraoreciñta** : de **fra-varec**; ce dernier est traduit par conjecture d'après le sscr. **vrase**.

33. Dans la scène de tentation à sa naissance : Vd. XIX, 2 et 4.

34. Il me brûle avec l'**Ashem vohû**, comme avec du métal fondu : **Asha Vahishta**, comme Amshaspand, est le Génie du feu.

35. **raêkô mê haca añhâo zemaṭ** : **raêkô** est l'abstrait de **iric** (v. Yt. X, 75, n. 134 et note 79).

36. **jâmayêiti** : cf. le nom de **Jâmâspa**, « dompte-chevaux » (ἱππό-δαμος).

37. Le **hvarenô**, la grâce et la puissance divine : cf. Vd. XIX, 3; Yt. XIX, 79-82.

38. Dans tout ce qui suit, mêmes formules que dans le Yt. IX, sauf que l'indication du sacrifice manque dans les formules d'introduction et dans les formules finales. — Pour §§ 24-26, cf. Yt. IX, 3-6.

25. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vañuhi, que je puisse écraser tous les démons de Mâzana ; que je ne tremble point et ne plie point de terreur devant leur haine ; que devant moi tous les démons tremblent et plient de terreur, quoi qu'ils en aient, qu'ils tremblent et se précipitent dans l'enfer. »

26. La grande Ashi Vañuhi accourut, arriva et Haoshyañha, le Paradhâta, obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

27. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, brillante, grande, de belle taille ; bonne Divinité, à la roue retentissante ; forte, qui donne le bien-être par la Loi ; guérissante, de large intelligence, puissante.

28 [39]. A elle sacrifia **Yima Khshaêta**, le bon pasteur, sur la hauteur Hukairya : il l'implorait, disant :

29. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vañuhi, que je puisse apporter aux créatures de Mazda graisse et troupeaux, que je puisse apporter aux créatures de Mazda l'immortalité ;

30. « que je puisse emporter loin des créatures de Mazda la faim et la soif ; que je puisse emporter loin des créatures de Mazda la vieillesse et la mort ; que je puisse emporter loin des créatures de Mazda le vent chaud et le vent froid, mille ans durant. »

31. La grande Ashi Vañuhi accourut, arriva et Yima Khshaêta, le bon pasteur, obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

32. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, etc...

33 [40]. A elle sacrifia **Thraêtaona**, l'héritier de la puissante maison d'Athwya dans le Varena aux quatre coins : il l'implorait, disant :

39. §§ 28-31 : cf. Yt. IX, 8-11.
40. §§ 33-35 : cf. Yt. V, 34 ; IX, 14 ; XV, 24.

34. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vañuhi, que je puisse écraser Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens : Druj démoniaque très forte; méchant funeste au monde ; la Druj la plus forte qu'Añgra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde du Bien ; et que j'emmène et délivre ses deux femmes, Erenavâc et Savañhavâc, qui sont de corps les plus belles des femmes et qui sont la merveille du monde. »

35. La grande Ashi Vañuhi accourut, arriva et Thraêtaona, l'héritier de la puissante maison d'Âthwya, obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VI

36. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, etc...

37[41]. A elle sacrifia **Haoma**, l'invigorant, le guérisseur, le beau souverain aux yeux d'or, sur la plus haute hauteur, la hauteur Haraiti : il l'implorait, disant :

38. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vañuhi, que je puisse enchaîner le bandit Touranien Frañhrasyan ; que je puisse l'entraîner et le conduire dans les chaînes au Kava Haosravah, et que le Kava Haosravah le tue derrière le lac Caêcasta, le lac profond aux eaux salées, pour venger son père, le héros Syâvarshâna, tué par la calomnie, et Aghraêratha, le Narava. »

39. La grande Ashi Vañuhi accourut, arriva et Haoma, l'invigorant, le guérisseur, le beau souverain aux yeux d'or, obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VII

40. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, etc...

41[42]. A elle sacrifia le héros **Haosravah**, marchant à l'empire des pays Aryens, derrière le lac Caêcasta : il l'implorait, disant :

41. §§ 37-39 : cf. Yt. IX, 17-19.
42. §§ 41-43 : cf. Yt. IX, 21-23.

42. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vaṅuhi, que je puisse tuer le bandit Touranien, Fraṅhrasyan, derrière le lac Caêcasta, le lac profond, aux eaux salées, pour venger mon père, le héros Syâvarshâna, tué par la calomnie, et Aghraêratha, le Narava. »

43. La grande Ashi Vaṅuhi accourut, arriva et le héros Haosravah, marchant à l'empire des pays Aryens, obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VIII

44. Nous sacrifions a Ashi Vaṅuhi, etc, .

45[43]. A elle sacrifia le saint **Zarathushtra** dans l'Airyanem Vaêjô, qu'arrose la bonne Dâitya : il l'implorait, disant :

46. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vaṅuhi, que j'amène la bonne et noble Hutaosa à penser selon la religion, à parler selon la religion, à agir selon la religion, afin qu'elle propage et prêche ma religion et donne bonne célébrité à mes pratiques. »

47. La grande Ashi Vaṅuhi accourut, arriva et le saint Zarathushtra obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

48. Nous sacrifions à Ashi Vaṅuhi, etc...

49[44]. A elle sacrifia le grand Kava **Vîshtâspa**, derrière la rivière Dâitya : il l'implorait, disant :

50. « Donne-moi cette faveur, ô grande Ashi Vaṅuhi, que je puisse repousser les attaques d'Ashta-aurvaṅt, fils de Vîspa-thaurvô-ashti, l'oppresseur de tous, au casque d'airain, à la cuirasse d'airain, au col épais, que suivent sept cents chameaux emportant le butin; que je puisse

43. §§ 45-47 : cf. Yt IX. 25-27.
44. §§ 49-52 : cf. Yt. IX, 29-32.

repousser les attaques du bandit Hyaonien, Arejaṭ-aspa; que je puisse repousser les attaques de Darshinika, l'adorateur de démons;

51. « Et que je puisse tuer Tãthryavañt, à la mauvaise religion; que je puisse tuer Spinjaurusha, l'adorateur de démons, et que je puisse faire passer les nations des Varedhakas de l'obéissance du Hyaonien [à la mienne]; et que je puisse massacrer les Hyaoniens par cinquantaines et par centaines, par centaines et par milliers, par milliers et par myriades, par myriades et par myriades de myriades.

52. La grande Ashi Vañuhi accourut, arriva et le grand Kava Vìshtâspa obtint cette faveur.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

53. Nous sacrifions à Ashi Vañuhi, etc...

54. Et la grande Ashi Vañuhi dit :

Que ne prenne des libations qui me sont offertes ni l'homme dont le sperme est épuisé[45], ni la prostituée qui ramène ses règles[46], ni petit garçon, ni jeune fille vierge, que nul homme n'a touchée[47].

55. Quand couraient après moi, en battant des mains, les Touraniens et les Naotaras aux chevaux rapides, je me cachai sous le pied d'un taureau, marchant sous le fardeau[48]. Alors me découvrirent les petits garçons et les jeunes filles vierges[49].

56. Et comme couraient après moi, en battant des mains, les Toura-

45. **pairishta-khshudhrô** : un vieillard de soixante-dix ans (Vd. III, note 30).

46. En se faisant avorter : Vd. XV, 9, note 40.

47. Autrement dit : aucun des êtres stériles.

48. **baremâyaonahê** : traduit par conjecture (**barema**, « fardeau; » **yaona**, « chemin ».

49. Débris d'une légende où les Touraniens et les Naotaras essayaient chacun de son côté de s'emparer d'Ashi, la déesse de la fortune, dont ils étaient indignes les uns et les autres, les uns comme Touraniens, les autres comme appartenant à une race connue dans la légende épique pour son esprit de témérité et de sédition. Ashi essaie de se dérober par un artifice analogue à celui d'Ulysse échappant à Polyphème. Des enfants la trahissent et c'est pourquoi, en punition, ils sont exclus du culte d'Ashi. — **fraguzayañta** s'opposa à **aguzê** et **fra** y a le sens négatif et exclusif comme dans **frânasu**, **frâveresa**.

niens et les Naotaras aux chevaux rapides, je me cachai sous la gorge d'un bélier à la centuple virilité : alors me découvrirent les petits garçons et les jeunes filles vierges, quand couraient après moi, en battant des mains, les Touraniens et les Naotaras aux chevaux rapides.

57. Le premier gémissement que gémit la grande Ashi Vanuhi, c'est pour la courtisane qui détruit sa grossesse [50]. Ne te tiens pas sur la trace de son pied! Ne repose pas sur son lit. — Que ferai-je? Monterai-je au ciel? M'enfoncerai-je [51] sous terre ?

58. Le second gémissement que gémit la grande Ashi Vañuhi, c'est pour la courtisane qui présente à son mari un enfant conçu des œuvres d'un autre homme [52]. Que ferai-je? Monterai-je au ciel? M'enfoncerai-je sous terre?

59. Voici le troisième gémissement que gémit la grande Ashi Vañuhi :

« La pire des actions [53] que commettent hommes et princes, c'est quand ils laissent les jeunes filles sans époux [54] et les condamnent au long célibat. Que ferai-je? Monterai-je au ciel? M'enfoncerai-je sous terre? »

60. Ahura Mazda répondit : « O belle Ashi, créature de sagesse! Ne remonte pas au ciel, ne t'enfonce pas sous terre! Viens à moi, entre dans l'intérieur de ma maison, de ma belle maison royale [55].

61. « Là, je t'offrirai un sacrifice, je te ferai offrir un sacrifice, tel que t'offrit Vîshtâspa, derrière la rivière Dâitya [56]. Le Zaotar levait haut la voix, debout derrière le Baresman. Ce sacrifice je t'offrirai ; ce sacrifice je te ferai offrir, belle Ashi, créature de sagesse. »

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

50. Vd. XV, 9-16. **jahika** n'est point seulement la courtisane de profession mais toute femme qui pèche.

51. **niurvisyâni**; litt. « tournerai-je en bas? »

52. Litt. « qui porte ce fils fait par un autre mâle et le présente à son mari ».

53. **stâvishtem**, la plus énorme ; superlatif de **stui**, épais.

54. **uz-vâdhayêiñti** ; négatif (**uz**) de **vâdhay** ; peut-être d'une façon plus accentuée, « empêchent de se marier ».

55. Entre dans mon palais : avec elle entre la fortune. Cf. Yt. XVIII, 3. Ainsi elle entra dans le palais de Karsna (Yt. XIII, 107).

56. Voir plus haut, § 49.

62[57]. (En *bâj*). *Hôrmezdi hvadâê*. Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement des hommes, etc...!

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De la bonne Ashi, de la bonne Cisti, de la bonne Erethé, de la bonne Rasãstât; de la Gloire et du Bien-Être, créés par Mazda[58]; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire;... donnez-lui le Paradis des justes, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ, etc...

57. Compléter ces formules, comme Yt. III, 18-19.
58. Cf. Yasna I, 14.

ASHTAD YASHT. — YASHT 18

Arshtât, *Ashtâd*, le Génie qui préside au 26e jour, est la « Droiture ». On le définit : « le guide des êtres célestes et terrestres » (*Grand Bundahish*, v. *s.*, p. 321, § 38)[1]. Il est invoqué avec le Génie de la vérité, **Rashnu Razishta**, le jour Rashn (*Sirôza*, 18) ; avec **Rashnu** et **Sraosha** au Gâh Ushahin (Gâh 5, § 2). Quand les âmes des morts ont à rendre compte au pont Cinvat du bien et du mal qu'elles ont fait, Ashtâd vient comme auxiliaire d'Amûrdat, Génie des plantes et de l'immortalité, en compagnie de Rashn et de Zamyâd aux trois Farr[2] (*Grand Bund.*).

Le jour qui lui est consacré, il est invoqué en compagnie du mont Ushidarena, ce que le *Dâdistân* (XXX, 2) explique par le rapport de l'une et l'autre divinité avec l'aurore (cf. Yt. XIX, note 98). Quel que soit le sens de ce rapprochement, il explique du moins pourquoi ce Yasht est consacré tout entier à la glorification du Hvarenô, dont le mont Ushidarena est un des sièges (Yt. XIX, 66 et note 98). Peut-être est-ce parce que la possession du Hvarenô est incompatible avec le mensonge que Arshtât semble ainsi prési-

1. *Ashtâtic râs nimûtâri mînôîân u-stîîân.*

2. *haftûm min mînôîân Amûrdat... apash yahbûnt ol ayyârîh u-hamkârîh Rashn Ashtât Zamyât 3 gadâ î tamman pun cinvâr pûhl man khaibitih... ravân î martûmân pun nîvak u-saryâ kartan amârind.* On pourrait lire aussi *zamyât u-3 gadâ* : mais comme le *Farr* n'est pas un des *hamkârs* d'Amûrdat (cf. p. 321), il suit que *3-gadâ* est une épithète de *Zamyât*, qui y a droit d'ailleurs comme on verra au Yt. suivant (§§ 35 sq.).

der au Hvarenô. On verra qu'aussitôt que Yima prit plaisir aux paroles de mensonge, le Hvarenô l'abandonna (Yt. XIX, 34).

---

0. *a*. *Pa nāmi Yazdā*. Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne Ashtât, le Yazat!

Ezh hamâ gunâh : De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda, etc...

Frastuyè. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

Staomì ashem. Je fais éloge de la sainteté.

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême (*3 fois*), etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à la Gloire des Aryens, créée par Mazda[1], pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyò. *Le Râspî*: Le désir du Seigneur, etc...

1. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathushtra :

J'ai créé la Gloire iranienne, riche en viande, riche en troupeaux[2], riche en tous biens, riche en Gloire, avec des trésors d'intelligence[3], avec des trésors d'argent, pour lutter contre Âzi[4], pour lutter contre les ennemis.

2. Elle détruit Añgra Mainyu, plein de mort ; elle détruit Aêshma, à l'arme meurtrière ; elle détruit la jaune Bûshyãsta[5]. Elle détruit le gel qui contracte[6], elle détruit le démon Aposha[7], elle détruit les pays Anaryens.

3. J'ai créé la grande Ashi Vañuhi. Elle entre à l'intérieur de la maison, de la belle maison royale[8].

1. Cf. Siroza, 9, note 24.
2. En troupeaux d'animaux et d'hommes : Yasna IX, 4, note 11.
3. **hush-hãm-beretem khrathwem**, c'est-à-dire **hush-hãm-beretô-khrathwem** : « ayant intelligence bien amassée » (en *ambâr*).
4. **Azi**, le démon du besoin (*âz* آز) : cf. Yasna XVI, note 14.
5. Le démon du long sommeil : Vd. XI, 9, note 13.
6. **hãm-steretem aêkhem** : **aêkha** est le persan *yakh* (P. de Lagarde, *Beiträge*) : je traduis **hãm-stereta** par conjecture, d'après **star** « lier ».
7. Le démon du gel s'oppose à **Apaosha**, le démon de la chaleur qui consume et dessèche (Yt. VIII, 21).
8. Cf. le Yasht précédent, § 60 et Yt. XIII, 107.

4. Puisse Ashi, qui a tout bien-être, accompagner de ses dons l'homme qui satisfait le juste[9] ! Elle entre à l'intérieur de la maison, de la belle maison royale : tous troupeaux, toute victoire, toute intelligence, toute Gloire[10].

La grande Ashi Vañuhi pose un pied à l'intérieur de la maison, de la belle maison royale :

5. Et mille fois se multiplient les chevaux, mille fois les troupeaux ; et aussi la descendance bien douée. Entre en plein mouvement l'étoile Tishtrya[11] ; en plein mouvement le vent impétueux[12], créé par Mazda ; en plein mouvement la Gloire iranienne.

6. Et ils apportent l'accroissement[13] sur toutes les hauteurs des montagnes, dans toutes les profondeurs des vallées. Ils apportent l'accroissement à toutes les plantes qui poussent, les belles plantes, aux couleurs d'or.

Et ils apportent [l'accroissement][14] sur le gel qui contracte, et ils apportent la mort sur le Démon Apaosha.

7. Hommage à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse !

Hommage au vent impétueux, créé par Mazda !

Hommage à la Gloire iranienne !

Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc...
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...

8. Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya**.

Nous sacrifions à l'**Asha Vahishta**, très beau, immortel, bienfaisant[15].

9. Avec ses charités, ses *ashô-dâd*.

10. Elle entre et avec elle abondent dans la maison troupeaux, victoire, intelligence et Gloire.

11. Elle va prendre les eaux dans l'Océan et former la pluie (Yt. VIII, 8, 39).

12. Le vent va porter les eaux où il faut (Yt. VIII, 33-34).

13. La fertilité.

14. **fradathem** est répété par inertie du développement précédent : lire **mahrkathem**, « la mort », comme dans le passage qui suit.

15. C'est-à-dire l'**Ashem vohû** : cf. p. 351.

Nous sacrifions aux Paroles droites[16], victorieuses, guérissantes.

Nous sacrifions aux Paroles droites, guérissantes, victorieuses.

Nous sacrifions au Mãthra Speñta, et à la Religion Mazdéenne, qui aime le Haoma.

Nous sacrifions à la Gloire iranienne.

Yeñhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

9[17]. (En *bâj*). *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement, etc...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. De la Gloire des Aryens, créée par Mazda, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire ;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâț, etc...

16. Cf. Yasna XVI, 1, note 2.
17. Compléter les formules comme Yt. III, 18-19.

ZAMYAD YASHT. — YASHT 19

Ce Yasht, qui porte son titre de *Zamyâd*, le Génie de la terre, comprend une énumération de montagnes qui forme la première section du Yasht (§§ 1-8) et une glorification du **Kavaêm hvarenô**, de la Gloire royale, ou « Gloire des Kavis », qui remplit le reste.

Cette contradiction entre le titre et le contenu perd de sa bizarrerie si l'on se reporte à la formule de Sîrôza du 28e jour, auquel préside Zamyâd et qui contient une invocation à la terre, une invocation aux montagnes et une invocation au Hvarenô (p. 303). Le rapport entre la terre et les montagnes est un rapport naturel, et le rapport entre les montagnes et le Hvarenô est un rapport mythique. Les montagnes, plus proches du ciel, plus tôt visitées de la lumière, ont été, dans toutes les mythologies, le siège des inspirations surnaturelles.

Le Hvarenô, que nous convenons de traduire *Gloire*, en prenant le mot dans son sens matériel et mystique, comme l'auréole de lumière et d'inspiration divine qui descend sur les saints, est le principe céleste qui donne à celui qui en est investi la puissance, la vertu, le génie, le bonheur : c'est la fortune divine. C'est par lui que les rois sont rois : quand un roi est renversé, c'est que le Hvarenô l'a abandonné.

Il y a un rapport étroit entre le **Hvarenô** et **Atar**, le feu. Comme il y a trois Feux, celui des prêtres, celui des guerriers, celui des laboureurs,

Atar Farnbag, *Atar Gushnasp*, *Atar Burzin Mihr*[1] (vol. I, 151 sq.) : ainsi la Gloire a trois formes, correspondant sans doute à ces trois aspects, et, quand le Hvarenô abandonne Yima (§§ 35-38), il l'abandonne, non en une fois, mais à trois reprises.

La Gloire descendue sur le roi s'appelle **Kavaêm hvarenô** « la Gloire des Kavis », ce que l'épopée persane appelle *Farri kayân* ou *Khurrai kayâni*[2]. Elle comprend en elle les trois Gloires de classe. Elle semble identique à la Gloire iranienne, **Airyanem hvarenô** : en effet le prestige et l'indépendance de l'Iran sont naturellement inséparables du maintien de la Gloire royale.

Abstraction faite de la première section, contenant une énumération de montagnes, importante pour la géographie de l'Iran, mais qui malheureusement ne se laisse pas encore toute identifier sur la carte, ce Yasht est consacré à l'histoire de la transmission du Hvarenô depuis les origines jusqu'à la résurrection ; autrement dit, depuis sa source céleste Ahura et depuis son premier dépositaire terrestre, Haoshyanha, jusqu'à son dernier possesseur, Saoshyañt le Sauveur, en passant par les deux dynasties des Paradhâtas ou *Peshdadiens* et des Kavis ou *Kayanides*. Voici le plan du Yasht :

I (§§ 1-8). Les montagnes.

II (§§ 9-13). Le Hvarenô d'Ahura Mazda.
III (§§ 14-20). Le Hvarenô des Amesha-Speñtas.
IV (§§ 21-24). Le Hvarenô de tous les dieux.

V-IX. Le Hvarenô sous les Peshdadiens.
V (§§ 25-26). Le Hvarenô passe à Haoshyañha, le Paradhâta.
VI (§§ 27-29). Le Hvarenô passe à Takhma Urupa.
VII (§§ 30-44). Le Hvarenô passe à Yima Khshaêta. Par lui, Yima rend

1. Quoique Atar Farnbag représente la Gloire par excellence (*Farn*), étant la Gloire du prêtre.

2. *Khurra* représente la forme zende hvarenô ; *Farr* représente la forme perse farna (= vharenô : vol. I, 7, note 2). — On l'appelle aussi *Farri Yazdân*, la Gloire de Dieu, qui vient de Dieu. — L'adjectif dérivé hvarenañuhañt a donné *farrukh*, « fortuné » (*l. l.*). Sur la théorie du **Hvarenô**, voir Spiegel, *Kuhn's Beiträge*, V, 391.

le monde immortel (§§ 31-33) : mais, corrompu par le bonheur, il ment et le triple Hvarenô l'abandonne (§ 34). Ce triple Hvarenô est recueilli par le dieu Mithra; par Thraêtaona qui dompte Azhi Dahâka, le meurtrier de Yima; par Keresâspa, le dompteur de monstres et de brigands.

VIII (§§ 45-54). A la chute de Yima, son vainqueur, le Serpent Azhi Dahâka, a voulu s'emparer de son Hvarenô, qui lui assurerait la possession légitime de l'Iran. Mais Atar veille sur le Hvarenô, le sauve des mains d'Azhi (§ 50) et le dépose dans les profondeurs de la mer Vourukasha aux mains d'Apãm Napât (§ 52), en attendant que s'en saisisse un légitime possesseur (§§ 53-54).

IX (§§ 55-64). A trois reprises l'envahisseur Touranien, Frañhrasyan, plonge dans les eaux, pour saisir le Hvarenô de l'Iran : à trois reprises le Hvarenô lui échappe.

X-XIV. Le Hvarenô sous les Kayanides.

X (§§ 65-69). Description de la région du lac Kãsava (dans le Saistân), d'où sort la dynastie nouvelle des Kayanides, appelée à recevoir le Hvarenô.

XI (§§ 70-72). Le Hvarenô passe à Kavi Kavâta et aux Kayanides.

XII (§§ 73-77). Le Hvarenô passe à Kavi Husravah, qui, par lui, châtie Frañhrasyan.

XIII (§§ 78-82). Le Hvarenô arrive à Zarathushtra, l'apôtre de la religion d'Ahura, qui met terme au culte des démons.

XIV (§§ 83-87). Le Hvarenô passe au roi Vîshtâspa, qui dompte les ennemis de la Religion et la fait triompher.

XV (§§ 88-90). Le Hvarenô passera au dernier fils de Zoroastre, à Saoshyañt, l'artisan de la résurrection, l'exterminateur du mal.

XVI (§§ 91-97). La lutte finale : triomphe de Saoshyañt par le Hvarenô.

---

0. *a. Pa nãmi Yazdã.* Au nom de Dieu !

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

Vienne Zamyât, le Yazat !

Ezh hamá gunâh. De tous mes péchés, je fais pénitence et repentir, etc ..

0. *b*. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc...
Frastuyê. Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...
Staomì ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance au mont Ushi-darena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, siège de pleine félicité; à la Gloire royale, créée par Mazda; à la Gloire insaisissable, créée par Mazda[1]; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur, — que le Zaotar me le dise ! etc...

1. La première montagne qui se leva de cette terre, ô Spitama Zarathushtra, fut le Haraiti Barez[2]. Elle s'étend sur tout le tour de la terre baignée par les eaux[3] jusqu'aux régions de l'Orient[4]. La seconde fut le mont Zeredhaza, à l'extérieur du Manusha[5] : lui aussi s'étend sur tout le tour de la terre baignée par les eaux jusqu'aux régions de l'Orient.

2. De cette montagne poussèrent l'Ushidhâo-Ushidarena[6], l'Erezifya[7], le Fraorepa[8].

1. Cf. Yasna I, 14.

2. D'aprés le Bundahish, les montagnes sont nées du tremblement qui saisit la terre quand Ahriman l'envahit (ch. VIII) et « comme la terre sautait, les montagnes entrèrent en mouvement » (Grand Bund.). La première montagne qui se dressa fut l'Albôrz donné par les dieux (*Albôrj Bagô-bakht* ; cf. Vd. XXI, 22) : puis en dix-huit ans se levèrent les autres montagnes : elles sont au nombre de 2,244 (Bund. XII, 12).

3. Traduction conjecturale : **hâ hama pâirisâitê frâpayâo. pâiri = pairi**, comme dans **pâirivâza** (Yt. X, note 216) : cf. **pâiri** = *pîrâmûn* (Farhang, 9, 13). « L'Albôrz fait le tour de la terre » (*Albôrj pîrâmûnî danâ zamîk* = Bund.). Je sous-entends **zemô** après **frâpayâo**.

4. La chaîne de l'Alborz (Elbruz) s'étendant le long de la Caspienne en se dirigeant à l'Orient vers le désert.

5. **pârentarem aredhô manushahê**. Conjectural. Le Bundahish XII, 2, assimile le *Zarid* (**Zeredhaza**) au *Mânûsh* : le Yasht semble faire du **Zaredhaza** la rangée extérieure du **Manusha**. Ce serait la chaîne méridionale de l'Iran : le **Haraiti Barez** et le **Zaredhaza** seraient les deux parallèles horizontales du plateau iranian. — Le **Manusha** est, dit-on (Bund. XII, 10), la montagne où naquit **Manushcithra**.

6. **Ushidhâo-Ushidarena**, *Osh-dâshtar* : « la montagne dépositaire de l'intelligence » ; voir note 98.

7. **Erezifya** : voir Yt. V, 45.

8. **Fraorepa**. — **Erezura**, *Arzûr*, sommet à la porte de l'enfer (Bund. XII, 8; Vd. III, 7 ; XIX, 140) ; dit aussi **Arezurahê griva**, « le cou d'Arezûra » ; c'était primitivement le nom d'un démon, fils d'Ahriman, tué par Gayomart (Vd. III, 7, note 11). Il

La sixième fut l'Erezura[8].
La septième fut le Bûmya[8].
La huitième fut le Raodhita[9].
La neuvième fut le Mazishvâo[10].
La dixième fut l'Añtare-dañhu[11].
La onzième fut l'Erezisha[11].
La douzième fut le Vâiti-gaêsa[11].

3[12]. L'Adarana; le Bayana; l'Ishkata Upâiri-saêna[12]; le Kãsô-tafedhra et le Varafa, montagnes contiguës[13]; les huit chaînes Vashan[14]; les huit .... de l'Aurvañt[14]; et les quatre pics Vidhvana[14].

4[15]. L'Aêzakha, le Maênakha, le Vâkhedhrikaya, l'Asayaya, le Tudhaskaya, le Vishavaya, le Draoshishvañt, le Sâirivañt, le Nañhushmañt, le Kakahyu et l'Añtare-Kañha.

5. Le Cicidava[16], l'Ahurana[17], le Raêmana, l'Asha-stembana, l'Urunyô-

y a un second *Arzûr*, l'*Arzûri Bûm*, qui est dans la direction de Rûm, de l'empire d'Occident : c'est le **Bûmya** du texte.

9. **Raodhita**, le *Rôyishnômand* du Bund. XII, 27 ; le *Rûyân* des géographes arabes, dans le Tabaristan (Yt. VIII, note 25).

10. **Mazishvâo** : serait-ce le Μάσιος de l'Ararat?

11. **Añtare-dañhu**. — **Erezisha**. — **Vâiti-gaêsa**, le *Bâdghês* des modernes, la chaîne basse qui court entre le bassin de Merv et Hérat (cf. Yaqût, s. *Badeghis*).

12. **Adarana**. — **Bayana**. — **Ishkata Upâirisaêna**, le Paropanise ou Hindû-kush (voir Yasna X, 11, note 30 : le Yasna lit **Skata Upairisaêna**).

13. **Kãsô-tafedhra** et **Varafa** forment un dvandva, qualifié par **dva hamañkuna paurvata**, « deux montagnes ayant même **añkuna** » ; je traduis **añkuna** par conjecture, comme le sscr. **añka**, côté.

14. **Vashan**. — « Les **fâoñku** de l'Aurvant ». **Aurvañt** est l'*Elvand* moderne, au moyen âge *Arvand* اروند, l' Ὀρόντης des anciens, la montagne qui domine Hamadân. — **fâoñku** est probablement un nom commun, comme **paurvata** qui qualifie **Vashan**, et **kaofô** qui qualifie **Vidhvana**.

15. Je ne puis identifier aucune de ces montagnes. On a proposé de reconnaître le Caucase dans **Kakahyu**. **Añtare-kañha** est la montagne de **Kañha**, le Kang-dez du *Livre des Rois* (Yt. V, 54, note 70).

16. « Cicidâv, une montagne de celles qui sont dans le Kang-dez » (Bund. XII, 2) ; c'est donc une ramification de l'**Añtare-kañha**.

17. **Ahurana** semble signifier « la montagne d'Ahura ». — **Raêmana**. — **Ashastembana**, « qui étaie l'Asha ». — **Urunyô-vâidhimidhkaya**, est encore un autre nom de caractère religieux (**urunyô**, « de l'âme »).

vâidhimidhkaya, l'Asnavañt[18], l'Ushaoma[19], l'Ushta-hvarenah, le Syâmaka[20], le Vafrayañt et le Vourusha.

6. Le Yahmya-jatara, l'Adhutavañt[21], le Spitavarenah[21], le Speñtôdâta[22], le Kadrva-aspa[23], le Kaoirisa[24], le Taêra qui porte des magnificences[25], le Barana et la montagne de la région des Eaux[26], l'Udrya[27] et le mont Raêvañt[28]; et toutes les hauteurs qui servent de limite et de protection[29] et auxquelles les hommes ont donné le nom de montagnes;

7. Au nombre de deux mille deux cents et quarante quatre montagnes[30], ô Spitama Zarathushtra.

8. Partout où les montagnes étendent leurs embranchements, elles

18. **Asnavañt**, *Asnavand*, « le mont Céleste », la montagne de l'Adarbaijân où Kai Khosrav établit le feu Gushnasp (Sirôza I, 9, note 26 et vol. I, 145).

19. **Ushaoma**. — **Ushta-hvarenah** « qui a bonheur et Gloire ».

20. **Syâmaka**, le *Siyâk-ômand* du *Bund.* XII, 22, « la montagne noire ». — **Vafrayâo**, *Vafar-ômand* (*ibid.*), « la montagne neigeuse ». Toutes deux se ramifient de l'Apârsîn vers la Chine (*ibid.*). La première est le *Siyâh kôh* moderne, qui est la muraille nord du Harê-rûd; la seconde est peut-être identique à la « Montagne Blanche », *Sifîd kôh* (**Spiti-gaona gairi**), qui fait vis-à-vis au Siyâh kôh (Yasna X, 11, note 34) : *contra* note suivante. — **Vourusha**.

21. **Yahmya-jatara**. — **Adhutavañt**. — **Spitavarenah** (ou **Spitavarenañt** : **Spitavarenâosca**), « à la couverture blanche » : concurrent de **Vafrayâo** à l'identification avec le *Sifîd kôh* (note 20).

22. **Speñto-dâta**, *Spandyât*, nom identique à celui du héros Isfandyâr (Yt. XIII, 103); située dans le cercle du mont Rêvand (note 28; *Bund.*, XII, 23), c'est-à-dire dans le Khorasan. C'est peut-être le mont *Spand* dont la forteresse est emportée par Rustem enfant (*Livre des Rois*, I, 289 sq.).

23. **Kadrva-aspa**, *Kôndrâsp*, montagne près de Tûs (le moderne Meshed), dont le sommet porte le lac Sôvbar (Bund. XII, 24).

24. **Kaoirisa** : « le *Kôirâs* est dans l'Irân-Vêj » (Bund. XII, 25). Si l'Irân-Vêj est limitrophe de l'Adarbaijan, comme le veut le Bund. (Vd. I, 3, note 5), le nom du mont **Kaoirisa** pourra être identique à celui de la rivière *Kurr* کُر.

25. **harô-srayana** : c'est autour du Taêra que tournent le soleil, la lune et les étoiles (Yt. XII, 25).

26. **Barana**. — **Frâpayâosca gairish** : cf. note 3.

27. **Udrya**, « la montagne des eaux » (?).

28. **Raêvañt**, *Rêvand*, dans le Khorasan, où Gûshtâsp établit le feu des laboureurs, le *Burzîn Mihr* (Sirôza, I, 9, note 26; vol. I, 155-156); près du moderne Jumîn.

29. Conjectural : **aiwitaêdhaca spashitaêdhaca**; le premier traduit d'après **aiwi**, le second d'après **spash** (**spas-sh**), « observer, garder ».

30. Cf *Bund.* XII, 2.

distribuent d'autant la nourriture au prêtre, au guerrier, au laboureur[31].

I

9. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, conquérante, à l'action suprême, qui a la santé, la sagesse, le bonheur, qui écrase plus que toutes autres créatures[32];

10. qui appartient à Ahura Mazda; par laquelle Ahura Mazda créa les créatures, nombreuses et bonnes, nombreuses et belles, nombreuses et merveilleuses, nombreuses et pleines de vie, nombreuses et resplendissantes;

11. qui feront un monde nouveau[33], soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture[34], éternellement vivant, éternellement accroissant, souverain à sa volonté, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra aux vivants et que le monde se renouvellera à souhait[35];

12. alors que les créatures seront soustraites à la mort, les créatures heureuses du Bien; la Druj tombera et sera détruite, elle aura beau aller et venir pour faire périr le juste, lui, et sa race et son monde[36]. Le Bandit sera anéanti, avec le Ratu du bandit[37].

13. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

Je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir les libations à la Gloire royale, créée par Mazda.

Nous lui offrons le Haoma et le lait, etc.[38].

31. « Il est dit [dans l'Avesta] que les montagnes ont été créées pour nourrir les prêtres, les guerriers et les laboureurs » (*ciyûn yamallûnêt aiq frâj yahbûnt yakôyamûnd pun sir ol asrûnân artishtârân vâstryôshân* : Grand Bund., fin de VIII).

32. Voir p. 296, note 5.

33. **yaṯ kerenavān**; litt. « de sorte qu'elles feront » la **frashô-kereti** (Yasna XXX, 9, note 30).

34. **afrithyañtem apuyañtem** : **frith**, cf. Vd. VI, 28, note 15.

35. Litt. « et que le monde à volonté fera renouveau ».

36. **ashavanem... aom cithremca stimca**; c'est-à-dire pour détruire l'**ashavan**, l'**asha-cithra** et l'**ashaoni sti**.

37. Conjectural. Le texte est incertain (voir les variantes dans Geldner ici et au paragraphe parallèle, 90).

38. Le reste comme Yt. VIII, 3.

II

14. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, conquérante, à l'action suprême, qui a la santé, la sagesse, le bonheur, qui écrase plus que toutes autres créatures;

15. Qui appartient aux Amesha-Speñtas; les souverains qui ont le bon œil; grands, empressés, vigoureux, souverains, impérissables et saints;

16. qui ont tous les sept même pensée, tous les sept même parole, tous les sept même action; dont la pensée est la même, la parole la même, l'action la même, dont le père et l'instructeur est le même, le Créateur Ahura Mazda;

17. qui voient l'âme l'un de l'autre, occupée à méditer bonnes pensées, à méditer bonnes paroles, à méditer bonnes actions, à méditer le Paradis, et qui ont des chemins de lumière pour se rendre aux libations;

18. qui ont créé et qui gouvernent les créations d'Ahura Mazda; qui les ont formées et les surveillent, qui les gardent et qui les conservent;

19. qui feront un monde nouveau, soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture, éternellement vivant, éternellement accroissant, souverain à sa volonté, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra aux vivants et que le monde se renouvellera à souhait;

20. alors que les créatures seront soustraites à la mort, les créatures heureuses du Bien; la Druj tombera et sera détruite, elle aura beau aller et venir pour faire périr le juste, lui, et sa race et son monde. Le Bandit sera anéanti avec le Ratu du bandit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

III

21. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

22. Qui appartient aux Dieux du monde spirituel et à ceux de ce monde[38], et aux Saoshyañts, nés et à naître, qui feront le renouveau du monde;

23. qui feront un monde nouveau, soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture, éternellement vivant, éternellement accroissant, souverain à sa volonté, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra aux vivants, et que le monde se renouvellera à souhait;

24. alors que les créatures seront soustraites à la mort, les créatures heureuses du

38. Voir Yasna I, 19.

Bien; la Druj tombera et sera détruite, elle aura beau aller et venir pour faire périr le juste, lui, et sa race et son monde. Le Bandit sera anéanti avec le Ratu du bandit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IV

25. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

26. Qui, pendant longtemps[39], accompagna **Haoshyanha**, le Paradhâta, tandis qu'il régnait sur la terre aux sept Karshvares, sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds, détruisant les deux tiers des démons du Mâzana et des méchants du Varena[40].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

V

27. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

28. Qui accompagna **Takhma Urupi**, le bien armé, tandis qu'il régnait sur la terre aux sept Karshvares, sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds;

29. Quand il dompta tous les démons et les hommes, tous les Yâtus et les Pairikas, et monta Añgra Mainyu, transformé en cheval, trente ans durant, d'un bout de la terre à l'autre[41].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VI

30. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

31. Qui, pendant longtemps[42], accompagna **Yima Khshaêta**, le bon

39. Quarante ans, selon le Bund. XXXIV, 4; trente ans seulement, selon Firdausi.

40. Voir Yt. V, 22, texte et notes.

41. Voir Yt. XV, 12, texte et notes.

42. Pendant mille ans, selon la légende primitive; pendant six cent soixante-six ans et six mois, selon la légende adaptée à la chronologie mazdéenne (v. *supra*, p. 17-18).

pasteur, tandis qu'il régnait sur la terre aux sept Karshvares, sur les démons et les hommes, sur les Yâtus et les Pairikas, sur les tyrans, les aveugles et les sourds;

32. Yima, qui retira de la main des démons richesse et bien-être, graisse et troupeaux, prospérité et gloire;

Sous le règne de qui les deux aliments[43] étaient inépuisables sous la dent qui les dévore, les troupeaux et les hommes étaient affranchis de la mort, les eaux et les plantes de la sécheresse;

33. Sous le règne de qui il n'y avait ni froidure, ni chaleur, il n'y avait ni vieillesse, ni mort, ni envie, créée des Daêvas.

C'était avant qu'il eût pris plaisir aux paroles de mensonge et d'erreur[44].

34. Mais quand il prit plaisir aux paroles de mensonge et d'erreur, on vit la Gloire s'enfuir de lui[45], sous la forme d'un oiseau[46]. Lorsque le commandeur[47] Yima Khshaêta, le bon pasteur, vit disparaître sa Gloire, Yima, désolé, fut troublé[48]; il fut confondu devant l'ennemi[49], et il s'affaissa à terre.

35. La première Gloire[50] s'enfuit de Yima Khshaêta : elle s'en alla

43. Pain et eau. — Pour tout ce développement, cf. Yt. V, 26, texte et notes.

44. Ayant rendu le monde immortel, il se crut dieu et voulu être adoré. Il fit appeler les grands et leur dit : « Je ne vois que moi dans le monde. De moi a émané toute œuvre de talent dans le monde. C'est moi qui ai organisé le monde dans sa beauté et l'univers est devenu ce que je voulais... J'ai guéri le monde avec des médecines et des remèdes, de sorte que maladie ni mort n'a atteint personne. Il y a bien des rois sur la terre : quel autre que moi a pu écarter la mort de personne? » Il veut se faire reconnaître créateur du monde. « Mais quand il eut dit ces mots, la gloire de Dieu s'enfuit de lui » (cu ìn gufta shud, *farri Yazdân* azûi gusist : *Livre des Rois*, I, 38).

45. Litt. « la Gloire, vue, s'enfuit de lui... ».

46. L'oiseau Vâreghna : cf. § 35.

47. **fraêshtô**; traduit *farmân-pat*, Yasna XLVIII, 8 (éd. Sp.).

48. **brâsaṭ yimô ashâtô** : **brâsaṭ** est traduit d'après le sanscrit **bhrâç bhrashta**. — **nidâraṭ** = *furû dâsht*, au sens neutre.

49. Devant Azhi Dahâka. « Il demandait pardon au Créateur : mais la Gloire divine avait péri en lui » (*hamî kâst zû farrai Izadî*). — La légende de l'orgueil et de la déchéance de Yima a été transportée par le Talmud à Salomon, et par les *Gesta Romanorum* à l'empereur Jovinien. Cf. Israel Lévi, *L'orgueil de Salomon* (*Revue des Études juives*, XVII, 60 sq.).

50. La Gloire royale comprend trois gloires, celle du prêtre, celle du guerrier, celle du laboureur. Cf. Yt. XVIII, Introd., note 1.

de Yima, fils de Vìvañhañt, sous la forme d'un oiseau Vâreghna[51].

Cette Gloire fut saisie par Mithra[52], maître des vastes campagnes, dont l'oreille entend et qui a mille sens. Nous sacrifions à Mithra, maître de tous les pays, qu'Ahura Mazda a créé le plus glorieux des dieux célestes[53].

36. Quand la seconde Gloire[54] s'enfuit de Yima Khshaêta, elle s'en alla de Yima, fils de Vìvañhañt, sous la forme d'un oiseau Vâreghna.

Cette Gloire fut saisie par Thraêtaona[55], l'héritier de la puissante maison d'Âthwya : car il fut le plus victorieux des hommes d'action, à part Zarathushtra.

37. Car il tua Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens; Druj démoniaque très forte; méchant funeste au

51. Le corbeau : une des incarnations de Verethraghna, le Génie de la victoire (Yt. XIV, 18-21 ; 35).

52. La première Gloire est recueillie par Mithra : le feu des laboureurs est dit *Burzîn Mihr* et l'on serait par suite tenté de voir dans cette première Gloire celle des laboureurs : mais je crois ce rapport accidentel, il n'y a pas de rapport analogue entre les deux autres Gloires et les deux héros qui les recueillent, Thraêtaona et Keresâspa. Les trois Gloires sont énumérées plus tard dans l'ordre : prêtre, laboureur, guerrier (§§ 53-54) ; enfin il est naturel que ce soit d'abord la forme la plus sainte du Hvarenô qui ait quitté Yima et qu'il faille un dieu pour la recueillir. Keresâspa, l'Hercule de l'Avesta, recueille la Gloire du guerrier (§ 38) : reste donc pour Thraêtona la Gloire du laboureur (§ 36). Ce sont là les trois Gloires qui ont valu à Zamyâd le titre de *3-gadâ*, p. 61, note 2).

Si, au lieu de trois Hvarenô, l'on entend trois mouvements successifs d'un seul et même Hvarenô, il faudra chercher dans la succession Mithra, Thraêtaona, Keresâspa une succession historique et chronologique. Pendant que Zohâk règne, Mithra recueille le dépôt du Hvarenô ; le moment venu, le Hvarenô passe à Farîdûn, qui dompte Zohâk et règne ; après lui, durant l'enfance de Mìnôcihr, il passe à Sâm Narîmân. Cette interprétation a pour elle le *Jâmâsp Nâma* (Spiegel, *Grammatik der Parsisprache*, 193), qui fait régner Sâm entre Farîdûn et Mìnôcihr. Le Dinkart et le Shâh Nâma qui font succéder Karsâsp à Zab (note 58) favorisent l'autre interprétation. Ce désaccord est venu de la division de **Sâma Keresâpa** (Yt. XIII, 61) en deux héros, *Sâm* et *Garshâsp*.

53. Cf. *Khorshed Nyâyish*, 7.

54. La Gloire du laboureur : voir n. 52.

55. La famille des Athwya semble avoir été avant tout une famille d'agriculteurs : car la plupart des membres portent des noms composés avec le nom du bœuf (*Pûr-tôrâ*, **Pouru-gao**, Yt. XXIII, 4 ; *Siyâk-tôrâ*, ***Syâva-gao** ; *Spêt-tôrâ*, **Spaêta-gao** : etc... *Bund.*, XXXI, 7).

monde; la Druj la plus forte qu'Añgra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde du Bien.

38. Quand la troisième Gloire[56] s'enfuit de Yima Khshaêta, elle s'en alla de Yima, fils de Vîvañhañt, sous la forme d'un oiseau Vâreghna.

Cette Gloire fut saisie par Keresâspa au cœur viril : car de tous les redoutables il fut le plus fort, à part Zarathushtra, de par sa Vaillance virile.

39. Car la redoutable Vaillance virile l'accompagnait : nous sacrifions à la Vaillance virile, au pied ferme, qui jamais ne s'endort, vite levée, toujours en éveil[57].

40. Car il tua le serpent cornu, qui dévorait les chevaux, dévorait les hommes; le serpent venimeux et jaune, sur qui ruisselait un poison jaune, sur une épaisseur d'un pouce. Sur son dos Keresâspa était à cuire son repas dans l'airain. A l'heure de midi le monstre brûla, il bondit, fit sauter l'airain, renversa l'eau souillée, et tout effrayé recula le vaillant Keresâspa[58].

56. La Gloire du guerrier.

57. Yasna LXII, 5; Yt. X, 61, note 100.

58. Exploit déjà conté Yasna IX, 11, texte et notes. Keresâspa joue dans l'Avesta le rôle que Rustam joue dans le Livre des Rois. C'est l'Hercule et le Thésée de l'Iran, domptant les monstres comme l'un les brigands comme l'autre. Le morceau présent n'épuise pas toute la légende héroïque de Keresâspa, qui est développée plus au long dans un Rivâyat pehlvi, traduit par M. West (*Pahlavi Texts*, II, 376), et dont M. Spiegel a publié jadis un rifacimento en vers persans (*Einleitung*, II, 336). Ce Rivâyat, outre les exploits contés dans l'Avesta, parle encore d'un oiseau monstrueux, *Kamak*, tué par le héros, et d'une lutte contre le Vent dont Keresâspa sortit victorieux. Malgré tous ses exploits, Keresâspa dut aller dans l'enfer pour avoir maltraité le feu et n'entra au Purgatoire que sur l'intercession de Gôshûrûn et de Zoroastre (*Sûtkar*, dans *Dînkart*, IX, 15, 1). Keresâspa semble s'être aussi laissé séduire par l'idôlatrie (Vd. I, 10, note 23) et, en punition de son irréligion, il fut frappé dans son sommeil par un Turc (un Touranien), nommé Nihâv (Bund. XXIX, 7; selon Mirkhond, au siège de Sajâvand, dans le Saistan) : mais il n'est pas mort, il n'est qu'endormi; il repose dans la plaine de Pêshyânsaî, le Farr céleste veille sur lui et une myriade de Férouers de justes gardent son corps (cf. Yt. XIII, 61) : car, à la fin du monde, quand Zohâk déchaîné se précipite par le monde pour le détruire, Keresâspa réveillé l'abat : « Vers la fin du millénium d'Oshétar-mâh, dit le *Grand Bundahish*, Dahâk sera délié de ses liens, Bêvarasp ravagera de nombreuses créations avec des instincts démoniaques et c'est alors que paraîtra Sôshyans, fils de

41. Il tua le Gañdarewa aux talons d'or, qui fondait, gueule béante, pour anéantir le monde corporel du Bien[59].

Il tua les neuf fils de Pathani[60]; et les fils de Nivika[61] et les fils de Dâshtayâni[61].

Il tua Hitâspa, à la couronne d'or[62], et Vareshava[61], le Dânayana, et Pitaona[61], aux nombreuses Pairikas[63].

42. Il tua Arezô-Shamana[61], doué de la Vaillance virile; fort[64], ... intelligent, tortueux, toujours en éveil, courant au loin, portant[65] .... ; allant avec confiance à la bataille[66].

Zartusht. Pendant trente jours et trente nuits le soleil s'arrêtera au zénith. Le premier d'entre les morts de ce monde qui se relèvera sera Sâmân Karsâsp : il frappera Bêvarasp de sa massue, le tuera, le rejettera hors du monde. » — Le *Livre des Rois* cite un roi Garshâsp qui succède à Zav (**Uzava**) et dont il a peu de chose à dire. Ce Garshâsp n'en est pas moins identique à notre Keresâspa; car, dire que Keresâspa a recueilli le Hvarenô de Yima, c'est dire qu'il a régné, et d'autre part, le Dinkart VII, qui débute par une histoire de la transmission du Farr, le fait passer après Zav à Sâmân Karsâsp qui, « grâce à ce Farr, émané de celui de Jim, tua le Gaz Srovar, le Gandarv et autres monstres ».

59. Cf. Yt. V, 38, note 50.

60. **hunavô yaṭ pathanaya nava**; **hunu**, *hûnûshk*, ne se dit que des êtres mauvais (vol. I, 334, note 31). Le Rivâyat compte parmi les exploits de Keresâspa la destruction de géants, voleurs de grand chemin, dont la tête dépassait le soleil, et qu'il abattit d'un coup à la jambe. Peut-être **pathani** signifie-t-il « voleur de grand chemin », *râh zan* (de **pañtan**, **pathan**, « le grand chemin »). C'est à cause de cet exploit que la Fravashi de Keresâspa est invoquée contre les voleurs (Yt. XIII, 136). — Le Minôkhard cite parmi les victimes de Keresâspa le loup *Kabôt*, que l'on appelle aussi *Pêhan* (= **Pathana**). Peut-être cette assimilation est-elle une simple hypothèse de l'auteur du Minôkhard, désireux de donner une rattache avestéenne à un épisode dont les détails étaient perdus.

61. Personnages inconnus.

62. Le meurtrier d'Urvâkhshaya, le frère de Keresâspa (Yt. XV, 28).

63. **ashpairikem**. L'une de ces Pairikas aurait-elle été **Khnâthaiti** qui séduisit Keresâspa (Vd. I, 10, note 23)?

64. **frâzushtem**... **ushtem** : le commencement du second mot est perdu. — Cet **Arezô-shamana** serait-il un prince buddhiste (**shamana** = *shaman*, titre des prêtres de Buddha : sscr. **çramaṇa**, pali **shamana**, p. شمن)?

65. **afrakatâcim** = **afrakadhavañt** (Yt. XIII, 99, note 190). — **barôzushem** (**zushem**, nom d'un ornement : cf. V, n. 5). — **apadisem nyâî dâuru**?

66. Se rapporte à Keresâspa : **apastanañhô gatô arezahê**. J'assimile le premier terme à l'*apastân*, « confiance », des gemmes sassanides.

43. Il tua Snâvidhka[61], aux mains de pierre[67], qui tuait avec ses ongles. Il criait à la foule : « Je suis encore en bas âge, je n'ai pas encore âge d'homme. Si jamais j'atteins âge d'homme, je ferai de la terre une roue et du ciel je ferai un char ;

44. « Je ferai descendre l'Esprit du Bien de son lumineux Garô-nmâna : je ferai monter l'Esprit du Mal de son horrifique enfer. Et ils s'atteleront à mon char, l'Esprit du Bien et l'Esprit du Mal ... à moins que ne me tue le vaillant Keresâspa[68]. »

Le vaillant Keresâspa le tua[68]. Il perdit l'âme et sa vie fut anéantie[69].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

VII

45. Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable[70] créée par Mazda ; conquérante, à l'action suprême, qui a la santé, la sagesse, le bonheur, qui écrase plus que toutes autres créatures ;

46. Pour laquelle entrèrent en lutte[71] Speñta Mainyu et Añgra Mainyu, — pour cette Gloire insaisissable. Et ils lancèrent tous deux leurs amis[72]

67. **asengô-gâum** ; de **aseñga**, perse **athanga**, persan *sang*, « pierre », et **gava** « main » (en parlant des êtres mauvais).

68. Tels les Aloïdes, Otos et Ephialtès, qui à l'âge de neuf ans, avaient neuf coudées de ceinture, neuf aunes de stature, menacèrent les immortels, et essayèrent de mettre Ossa sur Olympe, Pélion sur Ossa, afin d'escalader le ciel ; ils auraient réussi s'ils avaient atteint la puberté ; mais le fils de Zeus les tua tous deux, avant qu'un léger duvet eût ombragé leurs tempes :

καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν, εἰ ἥβης μέτρον ἵκοντο ·
ἀλλ' ὄλεσεν Διὸς υἱός.
(*Odyssée*, XI, 305 sq.)

69. Litt. « il y eut éloignement d'âme, destruction de vie ». — **apanem gayêhê** = **apagaya**, *apajîvatvam* (Yasna LI, 7, éd. Sp.). — **ushtânem sânem**, le second terme est mutilé : lire **frasânem** d'après Yt. XIII, 136 (**frakerestô-frasânem**).

70. **ahvaretem**, *agrift* : insaisissable, parce qu'on ne peut l'obtenir que par la sagesse et la vertu (vol. I, 16, note 55). — Le Hvarenô porte cette épithète dans les sections VIII, IX, consacrées à des périodes d'interrègne, remplies de tentatives vaines d'usurpation. Ni Azhi, ni Frañhrasyan ne pourront s'en saisir.

71. **parehvâithê** ; conjectural.

72. **ashlê** : cf. Vd. XIX, note 93 ; Yt. XIII, note 319.

les plus rapides. Speñta Mainyu lança ses amis Vohu Manô, et Asha Vahishta et Atar, fils d'Ahura Mazda[73]. Añgra Mainyu lança ses amis Akem Manô[74] et Aêshma[75], à l'arme meurtrière, et Azhi Dahâka, et Spityura qui scia Yima[76].

47. Alors s'avança à pas réglés[77] Atar[78], [fils] d'Ahura Mazda, se disant : « Je vais saisir cette Gloire insaisissable. »

Mais derrière lui se précipita Azhi aux trois gueules, à la mauvaise religion, disant avec un ricanement :

48. « Livre-la moi, Atar d'Ahura Mazda. Si tu prends cette Gloire insaisissable, je te renverserai et tu ne pourras plus désormais brûler sur la terre créée par Ahura, pour entretenir le monde du Bien. »

Et Atar lâcha les mains, pour l'amour de la vie, tant Azhi l'avait terrifié[80].

49. Alors se précipita en avant Azhi aux trois gueules, à la mauvaise religion, se disant : « Je vais saisir cette Gloire insaisissable. »

Mais derrière lui s'avança Atar, fils d'Ahura Mazda, parlant en ces mots :

73. La Bonne Pensée; la Sainteté parfaite (qui est en même temps le Génie du feu); le Feu. Cf. Yt. XIII, 77.

74. La Mauvaise Pensée.

75. Aêshma, le démon de la colère et de la querelle.

76. Quand Zohâk se fut emparé du trône, Jamshid s'enfuit, disparut pendant cent ans, fut enfin découvert et livré à Zohâk, qui le fit scier en deux (*Livre des Rois*, I, 47 ; cf. *Livre des Rois*, II, 136). **Spityura** était un frère de Yima (Bund. XXXI, 3) : « C'est lui qui avec Dahâk coupa Yim en deux » (*ibid.* § 5). — Dans un Rivâyat en vers, publié par M. Larionoff (*Journal asiatique*, 1889, II, 80), Jamshid se réfugie dans le creux d'un arbre. Ahriman le dénonce à Zohâk, qui le fait scier avec l'arbre. C'est la légende judéo-arabe de la mort d'Isaïe (Tabari, tr. Zotenberg, I, 490-491).

77. Comme il convient à un dieu : Dahâka se précipite.

78. Atar sous sa forme de feu *Frôbâ* ou *Farnbag* : car, « quand on scia Jamshid, c'est Atar Frobâ qui sauva sa Gloire de la main de Dahâk » (*amatshân Jam barâ karînît, Gadâî Jam min yadâi Dahâk Atûr-Farnbag* (variante *Atûr-Gadâ bag*) *bôjînît* (Grand Bund. XVII, 5 : cf. vol. I, 153 : et *Études iraniennes*, II, 70, 84).

79. **uta zakhshathrem daomnô** : **du** est le verbe démoniaque pour « parler »; je traduis **zakhshathrem** par conjecture d'après le sscr. **jaksh** : se rappeler que la forme arabisée de Dahâka, ضحّاك, signifie « celui qui ricane ».

80. **biwivâoṅha**, probablement pour **biwivaô** (sscr. **bibhivâns**) **âoṅha**; **bi** en zend a le sens transitif (cf. Yt. XVII, 13, 14).

50. « Livre-la moi, Azhi Dahâka aux trois gueules. Si tu prends cette Gloire insaisissable, je te monterai dans le derrière, je te brûlerai dans la gueule et tu ne pourras plus fondre sur la terre créée par Ahura, pour faire périr le monde du Bien. »

Et Azhi lâcha les mains, pour l'amour de la vie, tant Atar l'avait terrifié.

51. Cette Gloire va se nourrir dans la mer Vouru-kasha, et là la saisit Apãm Napât aux chevaux rapides : « Je veux m'emparer de cette Gloire insaisissable, au fond de la mer Vouru-kasha, au fond de ses profonds réservoirs [81]. »

52. Nous sacrifions au grand, au souverain Apãm Napât[82], Génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides ; le dieu mâle, qui donne le bien quand on l'appelle, qui a créé les hommes, qui a formé les hommes, qui est un Dieu vivant sous les eaux, et qui, quand on lui sacrifie, est celui dont l'oreille entend le mieux.

53. Que l'un de vous, mortels, — ainsi dit Ahura Mazda, — ô saint Zarathushtra, cherche à s'emparer de la Gloire insaisissable[83] : il aura les dons de l'Atharvan[84]; qu'il désire l'illumination de la connaissauce ; il

81. La Gloire de Yima, sauvée par Atar des mains d'Azhi Dahâka, se réfugie dans la mer Vouru-kasha et là Apãm Napât s'en saisit, en attendant Zoroastre.

82. **Apãm Napât**, l'Ized *Bôrj* (**Berezañt**) des modernes ; litt. « le nombril des eaux » ; telle est du moins l'interprétation traditionnelle : il est ainsi nommé, dit Nériosengh (*ad* Yasna I, 15), « parce que c'est de lui que sort la source de l'Arvand » (le Tigre). Il est associé à la déesse des Eaux, *Ardvîsûr* ou *Anâhît*, et garde avec elle le **Hvarenô** (*Grand Bund.*, v. *s.*, p. 317). Il est probable que cette interprétation de **napât** par nombril est relativement récente et due à une confusion avec le moderne *nâb*. **Apãm napât** dans les Védas signifie « le fils des Eaux » (cf. lat. *nepot-*, pehlvi sassanide *napi*, « petit-fils ») et désigne le Feu, Agni, en tant que né dans les eaux d'en haut d'où sort le feu de l'éclair. C'est comme divinité ignée, comme représentant le feu dans les eaux, qu'Apãm Napât crée l'homme : en effet, dans la physiologie zoroastrienne, « tout a été créé de l'eau, excepté la semence de l'homme et des animaux, car la semence est une semence du feu » (*hamâk min mîâ yahvûnt jût tôkhmi anshûtâân gôspandân, mâ zag tôkhm âtash-tôkhm* : *Grand Bund.* ; cf. West, *Pahlavi Texts*, II, 410). C'est pour cela que le Feu devient le parrain ou le père idéal du fils dont le germe a été confié à Armaiti (Vd. XVIII, note 53).

83. Il ne faut pas que le Hvarenô reste éternellement dans les eaux : il faut qu'il descende de nouveau sur un mortel.

84. Litt. « Celui-là [reçoit] des dons de l'Atharvan ». Par le Hvarenô il reçoit l'investiture des perfections sacerdotales ».

aura les dons de l'Atharvan; qu'il désire la plénitude de la connaissance : il aura les dons de l'Atharvan.

54. Avec lui viendra Ashi[85], qui donne plein bien-être, qui porte le bouclier, riche en bétail et en vêtements[86].

Avec lui viendra la Victoire[87] de tous les jours, qui frappe avec force toute l'année et au delà[88]. Et avec cette victoire, il abattra les hordes meurtrières; avec cette victoire, il abattra tous ses ennemis.

Ahê raya. Pour sa magnificeuce et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel. Je veux offrir les libations à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Nous offrons à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda, le Haoma et le lait, etc.

VIII

55. Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda, conquérante, à l'action suprême, qui a la santé, la sagesse, le bonheur, qui écrase plus que toutes autres créatures ;

56. Dont chercha à s'emparer le bandit Touranien Frañhrasyau[89] dans la mer Vouru-kasha ;

Il rejeta ses vêtements et chercha à s'emparer de cette Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra[90]. Mais la Gloire s'élança, la Gloire s'enfuit, la Gloire changea de siège[91], et ce réservoir se produisit dans la mer Vouru-kasha, qui a nom lac Haosravah[92].

85. La richesse du juste. Voir Yt. XVII.

86. Par le **Hvarenô** il reçoit la fortune du laboureur. — **sùra géush** : cf. **gaosûra** (Yt. XIV, 41; Yt. XVII, 8).

87. Par le Hvarenô il reçoit la force victorieuse du guerrier.

88. **vìspô-ayârem, tarô-yârem** : la victoire continue, sans alternative de revers.

89. Sur Frañhrasyau ou *Afrâsyâb*, le représentant de Touran et de ses haines héréditaires contre Iran, voir pp 400-402.

90. S'il peut s'emparer de ce **Hvarenô**, il sera maitre de l'Iran, qu'il envahit à quatre reprises (v. *s.*, pp. 400-402). On verra plus loin (§ 93) qu'il posséda un instant le Hvarenô, c'est-à-dire qu'il fut un instant maître de l'Iran et pour le bien.

91. **apa-hidhat** : sscr. [apa]-sîdat ; cf. all. *ab-setzen*.

92. « Le lac Khosrav, dit le Bundahish (XXII, 8), est à cinquante parasanges du lac Cêcast », c'est-à-dire du lac Urumya. Les lacs connus les plus proches sont les

57. Alors Frañhrasyan, l'astucieux Touranien, ô Spitama Zarathushtra, s'élança de la mer Vouru-kasha, agitant des pensées mauvaises : « Soit ! Je n'ai pas réussi à m'emparer de la Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra.

58. « Eh bien, je corromprai tout, grains et liqueurs[93], toutes les choses de grandeur, de bonté, de beauté qu'Ahura Mazda peine[94] à produire, toujours ardent à créer. »

Et Frañhrasyan, l'astucieux Touranien, se lança dans la mer Vouru-kasha.

59. Une seconde fois, il rejeta ses vêtements, et chercha à s'emparer de cette Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra[90]. Mais la Gloire s'élança, la Gloire s'enfuit, la Gloire changea de siège[91], et ce réservoir se produisit dans la mer Vouru-kasha qui a nom lac Vañhazdâo[95].

60. Alors Frañhrasyan, l'astucieux Touranien, ô Spitama Zarathushtra, s'élança de la mer Vouru-kasha, agitant des pensées mauvaises : « Soit ! Soit ! Je n'ai pas réussi à m'emparer de la Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra.

lacs de Van et de Sevan ; mais le Grand Bundahish a « quatre farsangs » au lieu de « cinquante », et même en gardant cinquante et comptant le farsang à une lieue, on sera encore loin du compte. Le Khosrav serait-il une de ces sources célèbres pour leurs dépôts marmoréens au nord-ouest du lac Urumia (Élisée Reclus, *Géographie*, IX, 183) et ne faudrait-il pas le chercher aux environs du village nestorien de Khosrava, village ancien, qui prétend remonter à un camp de Chosroès Anoshirvan (Rubens Duval, *Les dialectes néo-araméens de Salamas*, IV) et qui se rattacherait à un souvenir plus lointain encore. — Comme c'est du lac Caêcasta que Haoma tira Frañhrasyan, pour le livrer au roi Husravah (Yt. IX, 18), il est très probable que le Haosravah doit son nom à une lutte entre le Touranien et Husravah, dont il aura été le théâtre.

93. **Iarshuca khshudhraca**, traduit *dhânyâni madhûnica* (dans la tr. sscr. de l'Afrîngân Gâhânbâr, § 12 ; cf. *Fragments Tahmuras*, 94). On dit qu'Afrâsyâb dévasta l'Iran en comblant ou détournant les rivières (Hamza, p. 34 ; cf. Bund. XXI, 6 et *supra*, p. 400, § 5, et note 19).

94. **thwāzjaiti**, lecture des meilleurs manuscrits ; Geldner lit **thwām zjaiti**. Je traduis **thwāzj** comme doublet de **thwòzg-thwakhsh** (Yasna XIII, 2, note 8).

95. Le lac **Vañhazdâo** n'est point cité ailleurs. Le sens littéral du nom est « qui donne le bien ». Serait-ce le lac Khvârizm (le lac Aral) ou le Sôvbar, dans le pays de Tûs, dont les bienfaits et les richesses sont vantés par le Bundahish (XXII, 3-4).

61. « Eh bien, je corromprai tout, grains et liqueurs[93], toutes les choses de grandeur, de bonté, de beauté qu'Ahura Mazda peine[94] à produire, toujours ardent à créer. »

Et Frañhrasyan, l'astucieux Touranien, se lança dans la mer Vouru-kasha.

62. Une troisième fois, il rejeta ses vêtements et chercha à s'emparer de cette Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra[90]. Mais la Gloire s'élança, la Gloire s'enfuit, la Gloire changea de siège[91], et ce réservoir se produisit dans la mer Vouru-kasha, qui a nom rivière Awzhdânva[96].

63. Alors Frañhrasyan, l'astucieux Touranien, ô Spitama Zarathushtra, s'élança de la mer Vouru-kasha, agitant des pensées mauvaises : « Soit ! Soit ! Soit ! Je n'ai pas réussi à m'emparer de la Gloire qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra. »

64. Et il ne réussit pas à s'emparer de cette Gloire, qui appartient aux peuples Aryens, nés et à naître, et au saint Zarathushtra.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

IX

65. Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda, etc...

66. Qui accompagne celui[97] qui règne là où est la mer Kāsaya, qui reçoit le Haêtumañt; où est le mont Ushidâo[98], qu'entourent de nombreuses rivières, descendues des montagnes.

96. **âfsh awzhdânva** : rivière inconnue; ne se retrouve pas dans l'énumération des rivières du Bund. (ch. xx).

97. Collectif. Il s'agit des Kéanides dont le **Kāsava-Kyânsâi** est le lieu d'origine (Bund. XXI, 7). Le Kyânsâi est dans le Saistân (*ibid.*, XIII, 16) et il reçoit le **Haêtumañt**, *Helmend* (texte) : c'est donc le *Hâmûn* ou *Zereh* (*Zereh* est proprement « le lac » et représente le premier terme du nom complet **Zrayô yat Kāsaêm**).

98. **Ushidâo** ou **Ushidarena**, *ôsh-dâshtar*, « la montagne, dit Néryosengh (*ad* Yasna I, 41, éd. Sp.), qui met et garde en les hommes l'intelligence ». La montagne éclairée la première par les rayons de l'aurore illumine aussi l'intelligence, car aurore et intelligence sont un (**ushâ** et **ushi**; cf. *Grand Bund.*, v. *s.*, p. 316, § 26; cf. *Dâdistân*, XXX, 2, d'après lequel l'invocation d'**Arshtât** satisfait l'aube, *Oshbâm*, et le Gâh *Ushahin*, parce que cette invocation est accompagnée de celle d'**Ushi-darena** (Sirôza,

67. Vers lui[99] courent ensemble, vers lui se portent ensemble la Hvâstra et la Hvaspa, la Fradatha et la belle Hvarenañuhaiti, et la puissante Ushtavaiti et Urvadha, riche en pâturage, et l'Erezi et la Zarenumaiti.

Vers lui court, vers lui se porte le Haê[tumañt][100], magnifique et Glorieux, gonflant ses blanches vagues[101], [emportant][102] tous les fléaux.

68. A lui vient la force d'un cheval, à lui vient la force d'un chameau, à lui vient la force d'un homme[103], à lui vient la Gloire royale. Et il y a en lui, ô saint Zarathushtra, assez de Gloire royale pour éteindre[104] d'un coup toutes les nations Anaryennes.

69. Et elle vient apporter la joie[105] à ceux qui souffrent de la faim et de

26). Je ne puis identifier le mont *Oshdâshtâr*. Le Saistân est une plaine sans ondulations. Le mont Oshdâshtâr doit donc désigner soit les hautes chaînes lointaines d'où descendent l'Helmend et les autres fleuves du Saistân, c'est-à-dire le *Kôhi-Baba* ou le *Siâh-Kôh*, soit quelques-uns de ces pics isolés et qui rompent l'uniformité de la plaine saistane, comme le « Château de Rustam », le *Kôhi Khvâja*, qu'assiégea en vain Nadir Chah, et qui se dresse isolément dans la plaine, à l'ouest des marais qui représentent l'ancien lac. — C'est avec l'argile de l'Oshdâshtâr que Dieu, à l'heure de la résurrection, refera les créatures d'Ahriman (*Dâdistân*, XXXVII, 118).

99. Vers le Kéanide auquel elles apportent leur force (cf. Yt. VIII, 24 ; XIV, 39). — **Hvâstraca Hvaspaca Fradatha Hvarenañuhaitica** yâ srira **Ushtavaitica** yâ sûrâ **Urvadhca** pouru-vâstra **Erezica Zarenumaitica.** Noms de rivières, comme l'a reconnu le premier M. Geldner (*Drei Yasht*, 1884). Mark Aurel Stein a très heureusement identifié quelques-unes de ces rivières (*Academy*, 1885, 16 mai). La **Hvarenañuhaiti**, la *Pharnacotis* de Pline (***Farnauhati**) est le *Harrût* (*harr* = **hvarena**) qui se jette dans le nord du Hâmûn. La **Fradatha** est le *Frâh Rûd* : *Frâh* est à la fois le nom de la rivière et d'une vieille ville importante sur sa rive gauche, nom qu'Étienne de Byzance transcrit Φράδα et qu'Alexandre traduisit Προφθασία : c'est le sens même de **fradatha** : « progrès. » La **Hvaspa** et la **Hvâstra** s'identifient avec quelque vraisemblance l'une avec le *Khoaspa* d'Arachosie, de Ptolémée (le *Khuspâs* moderne), l'autre avec le *Khâsh*, tous deux affluents orientaux du Hâmûn. La **Zarenumaiti** est le *Zarînmand* du Bundahish, autre affluent du lac Kyânsâi (Bd. XX, 34). Restent à identifier l'**Ushtavaiti**, l'**Urvadh** et l'**Erezi**.

100. Le texte n'a que le commencement du nom : les épithètes qui suivent prouvent qu'il s'agit du **Haêtumañt** (Vd. I, 14).

101. **varemish sispimnô : varemi** = sscr. **ûrmi**.

102. Conjectural : il ne reste de sûr que la désinence finale **-emnô**. La lecture complète semble être **nihighemno** (voir les variantes).

103. Cf. Yt. VIII, 24.

104. **us-frâvayoit** : cf. Vd. VIII, 75.

105. **vaozirem** : traduit par conjecture comme formation redoublée de **vzar** = ***vraz urvâz** : « joie à ceux qui perçoivent (**baodhentô**) faim et soif ».

la soif, à ceux qui souffrent du froid et du chaud[106]. C'est la Gloire royale qui entretient les peuples Aryens et les cinq espèces d'animaux, qui vient au secours du juste et de la Religion Mazdéenne.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

X

70. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

71. Qui accompagna Kavi Kavâta[107]; et Kavi Aipi-vohu[108]; et Kavi Usadhan, Kavi Arshan, Kavi Pisina, Kavi Byarshan[109]; et Kavi Syâvarshâna[110];

72. de sorte qu'ils furent tous des rois braves, tous forts, tous sains, tous sages, tous heureux, tous puissants dans leurs actes[111].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XI

73. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

74[112]. Qui accompagna Kavi Haosravah, lui donnant la Force bien faite,

106. **urvâkhrem**, opposé à **aotem**, doit désigner le chaud, ce que confirme **urvâzishta**, *garmôk*, « chaleur » (Yasna XLIX, 8, note 28).

107. **Kavi Kavâta**, le premier des Kéanides. Le trône étant vide par la mort de Gershasp, dit Firdausi, Rustem va chercher sur le mont Alborz le roi Kaikobad. Il est évident que dans la légende primitive, c'était au mont Oshdâshtâr qu'il allait chercher l'héritier du trône. — « De Karsâsp, dit le Dinkart VII, le *Farr* passa à Kai-Kavât, l'ancêtre des Kéanides (*Kayân nyâk*) et par le *Farr* il gouverna l'Iran ».

108. **Aipi-vohu**, *Apîveh*, fils de Kavi Kavâta.

109. **Kavi Usadhan** ou **Kavi Usan**, *Kai Kâûs*; **Kavi Arshan**, *Kai Arish*; **Kavi Pisina**, *Kai Pishin*; **Kavi Byarshan**, *Kai Armin*; les quatre fils d'**Aipi-vohu**. Voir Yt. XIII, 132.

110. **Syâvarshâna**, *Syâvukhsh*, le fils de Kavi Usan (Yt. V, note 57; IX, 18, note 23).

111. « Plus tard le Farr passa aux frères de Kai Arish, les petits-fils de Kai Kavât; et par lui ils furent tous vaillants, forts, sains, merveilleux dans leurs actes (*arvand* = **aurva** du texte; *takik* = **takhma**; *parhizômand* = **thamañuhuñta**; *shikuft-kartârak* = **darshi-kairi**); et l'aîné d'entre eux, *Kâûs*, prit la souveraineté des sept Karshvares et fut plein de prestige et de gloire » (*Dinkart*, VII).

112. §§ 74-76 = Yt. XIII, 133-135. Voir là le commentaire.

la Victoire créée par Ahura et l'Ascendant destructeur; la justice du commandement, l'innocence du commandement, l'invincible commandement ; la destruction instantanée des ennemis :

75. lui donnant l'intégrité de la force ; la Gloire créée par Mazda ; la santé du corps ; et des enfants bien doués et bons, sages, chefs d'assemblée, brillants, au clair regard, délivrant de l'angoisse, de belle intelligence ; le Paradis réservé au sage qui se tient à l'écart de l'impiété :

76. lui donnant une souveraineté rayonnante et longue, longue vie, et toutes les faveurs et toutes les vertus salutaires ;

77. quand le roi Haosrava poursuivait l'impie[113] dans la longue carrière de neuf frâthweresa, dans la Forêt, et que le bandit[113] luttait à cheval contre lui : et le souverain Kava Haosrava surmonta tous ses ennemis ; il enchaîna le bandit touranien Frañhrasyan et Keresavazda[114], pour venger son père, tué par la calomnie, le héros Syâvarshâna, et Aghraêratha, le Narava[115].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XII

78. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

79. Qui accompagna le saint Zarathushtra, de sorte qu'il pensa selon la Religion, parla selon la Religion, agit selon la Religion : de sorte qu'il fut en sainteté le plus saint du monde des corps, en souveraineté le plus souverain, en magnificence le plus magnifique, en Gloire le plus glorieux, en victoire le plus victorieux :

80. A sa vue s'enfuirent les Daêvas, à sa vue.....

[116] ; à sa vue se retirèrent les Jainis loin des mortels, et ruisselantes et pleurantes, elles cessèrent de faire violence[117].

113. **Aurvasâra** : voir Yt. XV, 31 ; cf. Yt. V, 50.

114. **Keresavazda.** *Garsivaz*, frère de Frañhrasyan, calomnia auprès de lui Syâvarshâna et obtint l'ordre de mort. Les deux frères périrent ensemble, livrés par Haoma à Husravah. Voir Yt. V, note 57 et *Études iraniennes*, II, 227.

115. Voir Yt. IX, 18, note 23.

116. **mayâo frâvôit** ?

117. Conjectural : **hazô nivarezayen.** Je considère **ni-varez** comme un négatif de **varez.**

81. Et cette seule prière de l'Ahuna Vairya que le saint Zarathushtra prononça d'une voix retentissante, qui se répète à quatre reprises et plus encore, repoussa et fit se cacher sous terre tous les Daêvas, indignes du sacrifice et de la prière[118].

82. C'est lui dont le bandit Touranien Frañhrasyan chercha à saisir la Gloire, sur les sept Karshvares[119]. Tout autour des sept Karshvares se précipita le bandit Frañhrasyan, pour s'emparer de la Gloire de Zarathushtra. Mais cette Gloire s'élança dans les abîmes vides[120].

Tous deux se tournèrent à mon désir[121], tous deux vinrent selon mon désir, et comme était mon souhait, à moi, Ahura Mazda, et le souhait de la Religion Mazdéenne.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIII

83. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

84. Qui accompagna Kavi Vîshtâspa, de sorte qu'il pensa selon la Religion, parla selon la Religion, agit selon la Religion; de sorte qu'il professa cette Religion, repoussant ses ennemis et les Daêvas impies;

85[122]. lui qui, l'arme dirigée en avant, chercha à faire libre voie au Bien; qui, l'arme dirigée en avant, fit libre voie au Bien et qui fut le bras et le secours de cette Religion, la Religion d'Ahura, de Zarathushtra;

86. qui tira des chaînes (?) la sainte Religion tenue prisonnière, la fit siéger au milieu [des peuples], gouvernant d'en haut, se répandant rapidement, bien nourrie de troupeaux et de pâturage, réjouie de troupeaux et de pâturage.

87. Le vaillant Roi Vîshtâspa triompha de Tāthryâvañt, à la religion

118. Yasna IX, 14-15, texte et commentaire.

119. Cf. §§ 56-64.

120. **avi vayãn vîtâpem** : conjectural ; **vîtâpa** est traduit d'après le persan گذاف *gudâf*, « vide » ou « immense » ; **vaya** serait-il l'énigmatique *vayâk* de l'inscription d'Hajiabad, qui semble désigner une fosse.

121. **aèzô**, de **iz**, « désirer ». Il en advint de l'un et l'autre, Frañhrasyan et Zarathushtra (peut-être de Zarathushtra et Vishtâspa), comme je désirais.

122. §§ 85-86 = Yt. XIII, 99-100. Voir là le commentaire.

mauvaise, de Peshana, adorateur des Daêvas, et du méchant Arejaṭ-aspa et des autres malfaisants Hyaoniens [123].

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XIV

88. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

89. Qui accompagnera le victorieux Saoshyañt [124] et ses autres amis [125]; quand il fera un monde nouveau, soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture, éternellement vivant, éternellement accroissant, souverain à sa volonté, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra aux vivants et que le monde se renouvellera à souhait ;

123. Voir Yt. V, 105, texte et commentaire.

124. Le troisième fils à naître de Zoroastre, l'artisan de la résurrection.

125. Ces amis sont les héros immortels, qui dorment en attendant l'arrivée de Saoshyañt et qui se relèveront pour l'aider dans son œuvre. Ils sont au nombre de trente, quinze hommes et quinze femmes (*Bund.*, XXX, 17). Nous n'avons pas la liste en règle de ces héros. Le *Sûtkar Nask* (West, *Dînkart*, IX, 16, 12-19) en compte sept dans le Karshvare de Khvaniras. Ce sont : l'Arbre de toutes semences (*sic*) en Iran-Vêj (Yt. XII, 17) ; *Gopat*, c'est-à-dire Gopatshâh ou Aghrêrath (cf. Yt. IX, note 23), repose dans Saukavastân ; *Peshotan*, **Peshôtanu**, fils de Vishtâsp, dans Kangdez (Yt. V, note 70), d'où il viendra avec cent cinquante justes, à la fin du dixième millénium, démolir les temples d'idoles et remettre la Loi en vigueur ; *Frâdakhsht khumbîk* qui règne sur les rivières (Yt. XIII, 138) ; *Ashavazd*, fils de Porûdakhsht, qui règne sur le plus haut des plateaux, le Pêshyânsaî (Yt. V, 72 ; XIII, 112) ; *Barâzak*, le querelleur (inconnu dans l'Avesta ; le Bund. XXIX, 6, lit *Ibairaz* : serait-ce une corruption de *Farîbarz*, un de ceux qui disparurent avec Tûs et Gîv (v. i) ; enfin *Kai Khosrav*. Le *Bundahish* (XXIX, 5-8) et le *Dâdistân*, XC, citent d'autres immortels encore : *Asâm-i Yamâhust* **Ashem-yahmâi-ushta** ; Yt. XIII, 120), de la race des Fryâna, qui est au bord de la Nâivtâk ; *Urvatat-nar*, le fils de Zoroastre, qui règne dans le Var de Yima (Vd. II, 43, note 67) ; *Narsih* (***Nairyô-sañha**), fils de Vivañhañt (un frère de Jamshîd) ; *Tûs*, fils de Nôdar (Yt. V, 53, note 67 ; un de ceux qui disparurent dans la neige en voulant suivre Kai Khosrav au Paradis) ; *Gîv*, fils de *Gôdarz* (disparu avec Tûs) ; et le plus grand de tous, *Sâm Karsâsp* (v. note 58). Ajoutons encore *Jôshti Fryân*, **Yôishta Fryânanãm** (Yt. XIII, 120 ; d'après *Bahman Yt.*, II, 1 ; *Dâdistân*, XC, 3) ; *Ilaoisht*, fils de *Geurva* (**Yishta gaorayana**, Yt. XIII, 118 ; *Dînkart*, IX, 23, 2) et *Kaî-Apivêh* (*Dînkart*, *ibid.*). — Aucune des quinze femmes n'est citée, il faut les prendre évidemment dans la liste du Yt. XIII, 139-142.

90. Alors que les créatures seront soustraites à la mort, les créatures heureuses du Bien; la Druj tombera et sera détruite, elle aura beau aller et venir pour faire périr le juste, lui, et sa race et son monde. Le Bandit sera anéanti avec le Ratu du bandit.

Ahê raya. Pour sa magnificence et sa Gloire, etc...

XV

91. Nous sacrifions à la redoutable Gloire royale, créée par Mazda, etc...

92. Quand du lac Kãsava[126] se lèvera Astvaṭ-ereta[127], l'ami d'Ahura Mazda, le fils de Vîspa-taurvairi[128], conçu d'un germe victorieux.

C'est la Gloire que portait Thraêtaona, quand fut tué Azhi Dahâka[129];

93. que portait Frañhrasyan, le Touranien, quand fut tué le méchan Zainigao[130];

que portait le Roi Haosrava, quand fut tué le Touranien Frañhrasyan[131];

que portait le Roi Vîshtâspa, quand il convertissait les hordes au Bien[132]

Ainsi fera-t-il[133] disparaître la Druj du monde du Bien.

94. Il contemplera avec l'œil de l'Intelligence, il regardera toutes les créatures de la....[134], à la mauvaise semence. Il regardera tout le monde

126. Saoshyañt est conçu par la vierge Eredaṭ-fedhri, se baignant dans le lac Kãsava (Yt. XIII, note 112).

127. Nom de *résurrection* de Saoshyañt : Yt. XIII, 129.

128. Celle qui dompte tout : nom d'**Eredaṭ-fedhri** comme mère de Saoshyañt (Yt. XIII, 141).

129. Cf. Yasna, IX, 8.

130. **Zainigao**, *Zinîgâb*; tyran arabe qui envahit l'Iran pendant l'absence de Kai Kâûs captif; il est détruit par Afrâsyâb qui se trouve ainsi un instant le libérateur de l'Iran (v. *s.*, p. 401, § 7; notes 24-25). Cet instant, il fut le dépositaire du Hvarenô.

131. Voir § 77.

132. Litt. « instructeur de l'Asha à la horde ».

133. Saoshyañt.

134. Il n'y a de certain que la fin du mot, -shô; il semble commencer avec **pa** : c'est évidemment une désignation de la Druj : faut il lire **paitishô**, considérant **paitish** comme un synonyme (féminin par application à la Druj) de **paitisha** (Vd. XIX, 43, note 132)?

des corps avec l'œil de l'Abondance, et son regard donnera l'immortalité à tout le monde des corps.

95. Et viendront ses amis, les amis du victorieux Saoshyañt, bons de pensée, bons de parole, bons d'action, bons de religion, et dont jamais la langue n'a proféré de mensonge. Devant eux plie Aêshma, à la lance meurtrière, qui n'a point de Gloire. Asha frappera la Druj mauvaise [135], germe du mal, faite de ténèbres.

96. Akem Manô frappe, mais Vohu Manô le frappe à son tour [136]: la Parole de mensonge frappe, la Parole de vérité la frappe à son tour; Haurvatât et Ameretât frapperont la faim et la soif [137]; Haurvatât et Ameretât frapperont la faim mauvaise, la soif mauvaise. Añgra Mainyu, l'artisan du mal, plie et s'enfuit, frappé d'impuissance [138].

135. **vanâṭ Asha akãm drujim.** C'est l'attente des Gâthas (XLVIII, 1 *a*) : **yêzì adâish ashâ drujem véñghaitì**; le vœu de Yasna LX, 5.

136. **Akem Manô**, la Manvaise Pensée, abattu par **Vohu Manô**, la Bonne Pensée.

137. **Haurvatât** et **Ameratât**, Génies des eaux et des plantes (vol. I, 25).

138. **akhshyamana**; cf. le vœu du Yasna VIII, 5 : **khshayamnem ashavanem dâyata, akhshayamnem drvañtem.** — Donnons ici la description des derniers jours d'après un texte pehlvi sur les *Merveilles du jour Khordat, mois Farvardîn*, texte qui complète les détails donnés par le Bundahish, XXX :

« C'est le jour Farvardîn, jour Khordat, que Sâmi Narîmân tuera Azh Dahâk (note 58). Il siégera quelque temps comme roi des sept Keshvars; mais Kai Khosrav paraissant, il lui remet la royauté et pendant cinquante-sept ans Kai Khosrav sera roi des sept Karshvars et Sôshyans sera son Mobadân-Mobad.

« Après cela on ressuscite le corps du roi Kai Vîshtâsp. Kai Khosrav remet la royauté à Kai Vîshtâsp, et Sôshyans transmet la dignité de Mobadân-Mobad à son père Zartusht.

« C'est le mois Farvardîn, jour Khordat, que le Seigneur Auhrmazd fera la résurrection et le second corps (*tanî pasîn*) et que le monde sera soustrait à la mort, à la vieillesse, à la souffrance et au mal. Ahriman sera réduit à l'impuissance avec les démons, les Druj, les Hunushk (vol. I, 334, note 31), les tyrans, les aveugles et les sourds, et le Démon Az lui-même dévorera tous les démons et les Druj; et le saint Srôsh réduira le Démon Az (Yt. XVIII, 1, note 4) à l'impuissance. Le Seigneur Auhrmazd frappe Ahriman, l'étourdit et le rend impuissant, de sorte que désormais ce Zanâ Mînôi ne régnera plus sur la terre.

« Ahriman disparaît par le trou par lequel il a fait irruption; on lui tranche la tête; on remplit l'enfer des sept métaux; la terre va jusqu'à la sphère des étoiles, le Garotman s'étend de la place où il est jusqu'à la sphère des étoiles et tout devient Garotman; et les hommes sont affranchis de la mort et de la vieillesse. Après cela ils n'ont plus besoin de nourriture : s'ils ont mangé de la viande, on

97. (En *bâj*)[139] : *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Horzmezd fasse venir l'accroissement, etc...'

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. Du mont Ushidarena, siège de sainte félicité, siège de pleine félicité; de la Gloire royale, créée par Mazda; de la Gloire insaisissable, créée par Mazda; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû, etc...

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

Atha jamyâṭ, etc.

les ressuscite dans l'âge de quarante ans; s'ils n'en ont pas mangé, de quinze ans. On les ressuscite à l'endroit où l'âme leur est sortie du corps. L'homme qui n'avait pas de femme, Spendarmad lui en donnera une; la femme qui n'avait pas de mari, Auhrmazd lui en donnera un, et en cinquante-sept ans auront un enfant la femme qui n'a jamais eu de mari, l'homme qui n'a jamais eu de femme et après cela il n'y aura plus génération d'enfant. Et il y aura en tout lieu abondance et planté; on n'aura plus désir de nourriture; le monde sera pur. l'homme affranchi de Patyârak et immortel à tout jamais ».

139. Formules de Yt. III, 18-19.

HÔM YASHT (YASHT 20 DANS GELDNER)

Le Hôm Yasht n'est qu'un extrait des chapitres du Yasna qui portent ce titre, muni des formules initiales et terminales des Yashts. La partie essentielle (§ 1) est constituée par l'énumération des principaux dons demandés à Hôm.

---

0. *a*[1]. *Pa nâmi Yazdâ.* — D'Hôrmezd, le Seigneur, etc...
Vienne Hôm, le Yazat.
Ezh hamâ gunâh, etc.
0. *b*[1]. **Khshnaothra ... Staomî ashem Ashem vohû ... Fravarânê ...**
Khshnaothra[2]. Réjouissance à **Haoma**, saint de naissance; pour sacrifice, prière. réjouissance et glorification.

1 (Yasna X, 21). Nous sacrifions à Haoma d'or, qui pousse haut.
Nous sacrifions à Haoma l'invigorant, qui fait croître le monde.
Nous sacrifions à Haoma, qui éloigne la mort.

(Yasna, IX, 17). O Haoma d'or, je demande de toi la sagesse, la force et la victoire; la santé et la guérison; la prospérité et la grandeur ; la force de tout le corps et la science universelle; et que je puisse aller par le monde en maître souverain, écrasant la malfaisance, détruisant la Druj ;
(Yasna XI, 18). Que je puisse écraser la malfaisance de ceux qui infligent le mal ; hommes et Daêvas, Yâtus et Pairikas; des oppresseurs, des aveugles et des sourds; des bandits bipèdes, des Ashemaoghas bipèdes, des loups quadrupèdes; de la horde au large front de bataille, aux incursions perfides.

2 (Yasna, XX, 21). Nous sacrifions à Haoma d'or, qui pousse haut.
Nous sacrifions à Haoma l'invigorant, qui fait croître le monde.
Nous sacrifions à Haoma, qui éloigne la mort.

1. Comme Yt. I. 0.
2. Yasna VIII, 9.

Nous sacrifions à tous les Haomas.

Nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de Zarathushtra, le Spitama, le Saint d'ici-bas.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc. ...

3[3] (en *bâj*). *Hôrmezd hvadâê* ... — **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De Haoma, saint de naissance, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû. — Ahmâi raêshca, etc...

3. Comme Yt. III, 18-19.

VANAND YASHT. — YASHT 20[1]

Ce Yasht peut être considéré comme un complément au Tîr Yasht : il dérive de la même formule du Sîrôza (formule 13) où Tishtrya, l'étoile du Levant, est invoqué avec les étoiles maîtresses des trois autres régions, Satavaêsa, Vanañt, Haptôiriñga.

Vanañt est le chef des étoiles du Couchant (p. 418, note 38). Son nom, « Celui qui frappe, qui dompte », le prédisposait à figurer comme héros d'exorcismes et ce Yasht n'est qu'un exorcisme contre les bêtes malfaisantes, les **Khrafstras** (Anquetil, *Zend Avesta*, II, 304). Un des descendants du fameux Mihirji Rana[2], l'ancêtre des Dastûrân-Dastûr de Nausari (vol. I, LVI), m'a conté que c'est au *Vanañt Yasht* qu'est due la fortune de la famille. C'était sous le règne d'Akbar : un magicien de Delhi, instrument de certaines menées politiques, avait amené un nuage qui obscurcit le soleil : Mihirji Rana le dissipa en récitant le *Vanañt Yasht*[3].

0[4]. *a. Pa nãmi Yazdã.* Au nom de Dieu !

D'Hôrmezd, le Seigneur, source d'accroissement que ta puissance et la Gloire accroisse !

1. Dans Geldner, Yt. XXI.
2. Peshotan Nusirvanji, depuis précepteur des enfants de l'Émir d'Afghanistan.
3. D'après l'historien des Parsis, Dosabhai Karaka (II, 3), c'est Mihirji Rana qu'Akbar fit venir près de lui, pour s'instruire des principes du Zoroastrisme.
4. Formules de Yt. I, 0.

Vienne l'étoile Vanañt, Yazat créé par Hôrmezd, maître de sainteté !

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc.

0. *b.* **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda ! etc...

Frastuyê ... — **Staomî ashem. Ashem vohû** ... — **Fravarânê** ...

Khshnaothra. Réjouissance à l'étoile Vanañt, créée par Mazda, pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !

1. Nous sacrifions à l'étoile **Vanañt**, créée par Mazda, sainte, maître de sainteté.

Je veux sacrifier à Vanañt, le fort, que l'on invoque par son nom, qui est guérissant, pour repousser les maudits[5], les immondes[6] Khrafstras de l'abominable[7] Añgra Mainyu. (*A répéter 1 fois, 2 fois, 3 fois.*)

2 (En *bâj*). *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir l'accroissement, etc...!

Yathâ ahû vairyô, etc...

Yasnemca. De l'étoile **Vanañt**, créée par Mazda, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû, etc. — **Ahmâi raêshca**, etc.

5. **a-jasta** « pour qui l'on n'a pas prié », l'inverse de *khu-jasta* (***hu-jasta**) « béni », l'équivalent de *gu-jasta* (***vi-jasta**), maudit.

6. **zôizhdishta**, cf. p. *zisht.*

7. **apayañtemahê**, pour **apayañta-temahê**; **apayañta**, « qu'il faut enlever », cf. **apayêiti**. Yasna XXXII, 11, note 42.

YASHTS 21 ET 22. — HADHOKHT YASHT

Les deux textes qui suivent, publiés par Westergaard sous le titre de Fragments de Yashts, n'appartiennent à la littérature des Yashts ni par leur objet, — car ils ne sont pas consacrés à la glorification d'un Izad, — ni par leur forme, — car ils ne présentent pas les formules initiales et finales et les refrains des Yashts. Ils se trouvent réunis dans les manuscrits sous le titre de *Hâdhôkht Nask* et c'est sous ce titre que Haug les a publiés, avec la traduction pehlvie, à la suite de son *Ardâ Virâf*, d'après quatre manuscrits, dont le plus ancien, H[6], remonte à l'an 766 de Yazdgard, soit 1397 de notre ère.

Le premier morceau a pour objet l'exaltation de la prière **Ashem vohû**. Le second a pour objet le sort de l'âme du juste et du méchant après la mort.

Ces textes, d'après le titre qu'ils portent, ont appartenu au 20e Nask, le *Hâdhôkht Nask*, auquel appartenait aussi sans doute le **Fshûsha-Mãthra** (Hâ LVIII, Introd.; cf. *supra*, p. 481). Il nous reste dans le *Dînkart* (tr. West, IX, 45) une analyse très courte et très inégale de ce Nask, qui contenait 133 sections réparties en trois divisions générales. Une des premières sections, peut-être la première, avait pour objet « la récitation de l'**Ahuna Vairya** et les bienfaits spirituels qui en résultent, et autres matières du même ordre » (*madam cigûnîhi Ahunvair ôshmûrishn zyash mînôg sûti min frâz srûtârîh u madam dar ham-babâ*). Il est probable que notre fragment faisait partie de cette section et rentre dans les « autres

matières du même ordre ». Ce fragment, d'ailleurs, contient une allusion à la puissance de l'**Ahuna** (§ 4) et même du simple **Khshnaothra** (§ 5).

Les 121 sections des deux autres divisions sont analysées en quelques lignes, et il est impossible d'identifier le second fragment. Peut-être faisait-il partie des sections de la seconde partie relatives « à la vertu spirituelle et temporelle »(*madam minôgih u-stihik khvêshkârih*).

Le premier fragment est lui-même composé de deux fragments, traitant à deux reprises, mais différemment, le même sujet : car les §§ 6-17 développent sur d'autres bases l'idée du § 5, à savoir la valeur croissante de l'**Ashem vohû** prononcé dans certaines circonstances. L'**Ashem vohû**, dit un passage du Saddar (ch. LXXX) qui est le meilleur commentaire de ce texte, et qui en forme en même temps une troisième variante, vaut dix quand on le récite en mangeant; cent, quand on le récite après avoir mangé ; mille, quand on le récite en se retournant de côté sur le lit; il vaut tout le monde, quand on le récite en rendant l'âme.

Le second texte (Yt. XXII) est composé de deux parties symétriques et opposées décrivant les joies et les souffrances de l'âme vertueuse ou coupable durant les trois jours qui suivent la mort [1], et où elle reste encore près du corps qu'elle a quitté; les parfums délicieux et les odeurs infectes qui viennent à elle du Midi et du Nord, régions du Paradis et de l'Enfer; sa rencontre avec une figure féminine, adorablement belle ou d'une laideur repoussante, qui n'est autre que sa propre **Daêna**, sa Religion, c'est-à-dire l'Incarnation de ses œuvres, bonnes ou mauvaises; son passage au Paradis ou à l'Enfer suprême, où les anges ou les démons la consolent de la mort ou la raillent, la nourrissent d'ambroisie ou de poison. Cette description, qui est une des plus heureuses créations de la morale zoroastrienne, peu adonnée en général à la fantaisie, est devenue un thème souvent repris par le Parsisme (*Minôkhard*, II, 123-194; *Ardâ Virâf*, XVII; *Grand Bundahish*, chapitre sur le sort des âmes; cf. *Dâdistân*, XXXI-XXXII). Elle se retrouve, presque dans les mêmes termes, mais en un texte très corrompu, dans le Yt. XXIV, 53-65. Les Gâthas supposent déjà l'existence de ces conceptions,

1. Le *Sadis* : voir p. 152.

quand elles annoncent aux méchants « que leur âme et leur **daêna** gémiront, quand ils arriveront au pont Cinvat, pour habiter à tout jamais le monde de la Druj » (**yéñg hvé urvâ hvaêcâ khraodaṭ daênâ** : Y. XLVI, 11 *c* et note 47; cf. LI, 13 et note 41).

YASHT 21. — HADHOKHT NASK, FARGARD 1

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, ô saint!

Quel est celui qui en une seule parole de toi glorifie toutes les bonnes choses, toutes les choses qui ont leur germe dans le Bien[1]?

2. Ahura Mazda répondit : C'est celui qui récite la Louange de la Sainteté[2], ô Spitama Zarathushtra.

3. Celui qui récite la Louange de la sainteté, d'un cœur fervent, d'une âme dévouée, celui-là me loue, moi Ahura Mazda; il loue les eaux, il loue la terre, il loue les animaux, il loue les plantes, il loue toutes les bonnes choses, créées par Mazda et qui ont leur germe dans le Bien.

4. Car la prononciation de cette seule parole bien dite, ô Zarathushtra, ou la récitation de l'**Ahuna vairya**, fait croître en force et en victoire l'âme et la religion[3].

1. Litt. « A qui (**kahmâi**, dans tous les manuscrits) en échange d'une seule parole y a-t-il proclamation de toutes les bonnes choses? » — **aêvahmi paiti vacô** : la construction de **paiti**, commencée avec le locatif, change en accusatif. **paiti** se construit généralement avec l'accusatif ou le génitif.

2. **ashem-stutô** : c'est-à-dire celui qui récite l'**Ashem vohû**.

3. Litt. « cette seule parole récitée.... l'âme et la religion croissent en force et en victoire ». — **daêna**, non pas la Religion d'une façon générale, mais la religion du fidèle, sa valeur religieuse (p. 647).

5. Car une seule récitation de l'**Ashem vohû**[4], ou une seule prière de satisfaction aux saints[5], vaut cent prières au sommeil[6], mille prières au repas[7], dix mille prières dans l'action conjugale[8], ou quand l'âme quitte le corps[9].

6. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû** qui en vaut dix autres en grandeur, bonté et beauté ?

7. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle qu'un homme, en mangeant, fait sur Haurvatât et Ameretât[10], en professant bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions[11], en repoussant mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions.

8. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû**, qui en vaut cent autres en grandeur, bonté et beauté ?

9. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle qu'un homme fait après avoir bu du Haoma préparé[12], en professant bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions[11], en repoussant mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions.

10. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû** qui en vaut mille autres en grandeur, bonté et beauté?

4. Litt. « une seule Louange de l'Asha » (**aèva ashô-stùitish**).

5. **òium vâ ashaonô khshnaothrem** : « un seul **khshnaothra** de saint »; c'est-à-dire une seule récitation de la formule « **Khshnaothra**. Réjouissance à tel ou tel, saint, maître de sainteté ».

6. Litt. « cent sommeils » (**satem hvafnanãm**) : cf. § 11.

7. Litt. « mille actions de manger de la viande » (**géush hvareitinãm**) : cf. § 7.

8. **aunmayanãm** : traduit d'après **stryô-maya**, *stri-maithunâni* (Afringân Gâh. 4).

9. **kaṅhâoscit tanunãm parô asti jasôithyâo** ; litt. « pour n'importe quelle personne sortant du monde matériel » (*katârcâi min tanûân amatash barâ min tan rasishn khayâ yâmatûnêt* : cf. Yt. I, 21, note 75). — Le § 5 fait double emploi avec le reste du morceau : c'est le même sujet, à savoir l'évaluation de l'**Ashem vohû** d'après les circonstances où il est prononcé, mais l'évaluation diffère.

10. Les Génies des eaux et des plantes, des aliments liquides et solides, et par suite ces aliments mêmes.

11. **frastuvânô**; s'agit-il d'une simple intention concomitante ou de la récitation de la formule **Frastuyè humatôibyasca** (Yasna XI, 17), qui précède précisement le **Staomì ashem** (vol. I, p. 118 ?

12. Voir Yasna, fin du Hôm Yasht, XI, 11.

11. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle qu'un homme fait quand il se met au lit et s'endort[13], en professant bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions[11], en repoussant mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions.

12. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû**, qui en vaut dix mille autres en grandeur, bonté et beauté ?

13. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle qu'un homme fait quand il se réveille et reprend conscience[14], en professant bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions[11], en repoussant mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions.

14. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû** qui vaut tout ce Karshvare de Hvaniratha, avec troupeaux, chars et hommes[15], en grandeur, bonté et beauté ?

15. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle qu'un homme fait au dernier instant de sa vie[16], en professant bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions[11], en repoussant mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions.

16. Quelle est la récitation de l'**Ashem vohû** qui vaut en grandeur, bonté et beauté tout ce qu'il y a entre la terre et le ciel, et cette terre, et

13. **hvafnâdha ustryamnô avañuhabdemnô.** « L'**Ashem vohû** en vaut mille autres, dit le *Saddar*, quand pour dormir (?) tu te tournes d'un côté sur l'autre et le récites comme il faut » (*ké az khuftan aza* (= az) *pihêlu dra* (= dar) *pihêlû kratî* (= gardî) *va drûst bakhãni*). — **ustryamnô** = **us-st[a]ryamnô**, indique le mouvement de l'homme qui se retourne dans son lit pour trouver la position du sommeil.

14. **fraghrisemnô frabudhyamnô.** — **ghris** est un élargissement de **ghr-â** (sscr. **gṛi**, gr. ἔ-γείρ-ω).

15. **maṭ-fshum maṭ-rathem paiti-vîrem** ; le pehlvi entend « moins les hommes » : *lvatà ramak, lvatà ras, barà min vîr, jût min anshûtâ*. Je fais rapporter **paiti-vîrem** à **rathem**, « avec chars munis de leurs hommes » ; cf. **paiti-puthra**, « avec ses petits ».

16. « S'il n'est point capable de le réciter de lui-même, ses amis le lui mettent sur la bouche » (*Saddar*), c'est-à-dire le lui font répéter mot par mot (cf. p. 147). Par l'effet de cette prière récitée en ce moment, s'il a mérité l'enfer, il va au Hamêstagân ; s'il a mérité le Hamêstagân, il va au ciel ; s'il a mérité le ciel, il va au Paradis suprême (*Saddar*).

les espaces lumineux et toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien?

17. Ahura Mazda répondit : C'est, ô saint Zarathushtra, celle que fait un homme en renonçant aux mauvaises pensées, aux mauvaises paroles, aux mauvaises actions[17].

YASHT 22. — HADHOKHT NASK

I. — Hadhokht Nask, Fargard 2

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, ô saint?

Quand un juste meurt, où demeure son âme cette nuit?

2. Ahura Mazda répondit :

Elle repose près de sa tête[1], chantant la Gâtha **Ushtavaiti**[2] et ne parlant que bonheur :

Ushtâ ahmâi. *Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne* [*ses dons*]*!*

Cette nuit-là son âme aspire[3] autant de joie que tout ce qu'en peut contenir tout le monde des vivants.

3. La seconde nuit, où demeure son âme?

4. Ahura Mazda répondit :

17. L'**Ashem vohû** que récite l'homme qui se repent et se convertit.

1. La dernière partie du corps qu'elle a quittée : la mort prend d'abord le petit doigt du pied, monte de là de proche en proche jusqu'à la tête (v. *s.*, p. 129, note 64).

2. La seconde Gâtha (Yasna XLIII-XLVI), ou mieux le premier Hâ de cette Gâtha. Gâtha est pris ici au sens général d'hymne : ainsi le méchant récite la Gâtha **Kima**, c'est-à-dire le dernier Hâ de la Gâtha Ushtavaiti, qui commence par **kãm** : voir § 20.

3. Litt. « désire » (**ishaitê**, *boyahûnêt*).

Elle repose près de sa tête, chantant la Gâtha **Ushtavaiti** et ne parlant que bonheur :

Ushtâ ahmâi. *Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne* [*ses dons*]*!*

Cette nuit-là son âme aspire autant de joie que tout ce qu'en peut contenir tout le monde des vivants.

5. La troisième nuit, où demeure son âme?

6. Ahura Mazda répondit :

Elle repose près de sa tête, chantant la Gâtha **Ushtavaiti** et ne parlant que bonheur :

Ushtâ ahmâi. *Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne* [*ses dons*]*!*

Cette nuit-là son âme aspire autant de joie que tout ce qu'en peut contenir tout le monde des vivants.

7. A la fin[4] de la troisième nuit, à l'aube[5], l'âme du juste se croit[6] portée parmi les plantes et les parfums, et il lui semble que de la région du Midi[7], des régions du Midi, souffle un vent parfumé, le plus doucement parfumé de tous les vents.

8. Et il semble à l'âme du juste comme s'il aspirait[8] ce vent de ses narines :

« D'où souffle ce vent, le plus parfumé des vents que j'aie jamais aspiré de mes narines? »

9. Et dans cette brise il croit voir s'avancer[9] sa propre Religion, sous la forme d'une belle jeune fille, brillante, aux bras blancs, forte; haute de

4. **thraoshta**, *rôishâ*.

5. **vyusā**: cf. **vyusaiti**, *barâ vicashishnîh* (Vd. XIX, 28, note 69).

6. **sadayêiti**, *madammûnît*.

7. Région de la chaleur, de la lumière, du Paradis : *contra* § 25.

8. **uzgerembyô** : forme nasalisée de **garew**, **grab**. — Le passage parallèle, Yt. XXIV, 55, ajoute à la fin de la phrase : « et il demande ».

9. **añhâo vâtayâo frerenta sadhayêiti**, *dar zak olâ ash vât farvâft madammunêt*. **frerenta**, de **fra-ar** avec la caractéristique soudée à la racine. — Noter la forme féminine **vâta**.

taille et droite[10]; aux seins relevés, au beau corps; noble et d'un sang illustre[11], dans la taille de quinze ans et belle de forme à l'égal des plus belles créatures qui soient.

10. Et l'âme du juste lui demande et lui dit :

« Qui es-tu, vierge, la plus belle vierge que j'aie jamais vue? »

11. Et elle, qui est sa Religion à lui-même, lui répond :

« Jeune homme, aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion, je suis ta propre Religion.

« Chacun t'aimait pour la grandeur, la bonté, la beauté, le bon parfum, la force victorieuse et triomphante de l'ennemi que je trouve en toi[12].

12. « Car tu m'aimais, jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion, pour la grandeur, la bonté, la beauté, le bon parfum, la force victorieuse et triomphante de l'ennemi que tu trouves en moi[13].

13. Quand tu voyais un homme qui faisait dérision[14], qui se livrait à l'idolâtrie[15], qui refusait la charité[16] et mettait son blé sous

10. **huzarshtayâo** : le pehlvi *lâlâ astâtak*, « dressée haut », avec la glose *aîgh javân*, c'est-à-dire jeune. **hu-zarshta** signifiera littéralement « bien tirée » (cf. **ni-zareshaiti**, il tire, il traîne : Vd. XIX, 30).

11. Glose : « c'est-à-dire d'origine divine ».

12. Litt. « que tu parais à moi ».

13. Litt. « que je parais à toi ».

14. **saocaya**, traduit *afsôs*, dérision (du pauvre ou de la religion). Néanmoins *afsôs* a d'autres sens encore : regret, douleur : il pourrait s'agir de celui qui se livre à la douleur, ce qui est un péché dans le Mazdéisme (Vd. III, note 18). Mais la suite du développement est plus favorable au premier sens. — **saoca** contient le radical d'*afsôs*, litt. « brûlure » : l'ironie brûle. Cf. *Études iraniennes*, II, 131.

15. **baosavasca** : traduit par pure conjecture; désigne une forme d'idolâtrie, car le pehlvi a la glose *aîgh shêdâ-yazakîh* mais rien ne prouve que ce soit le sens propre. Le pehlvi a *bûndag* ou *bûnîg* (?). Au Yt. XXIV, 37, il est glosé *ûjdêst bût-parastîh*, idolâtrie.

16. **varakhedhrâosca varôzhiñtem** : traduction purement conjecturale et qui ne repose que sur la glose pehlvie : « c'est-à dire qu'il ne donnait pas à celui qui le priait ». Quant à la traduction même du pehlvi, c'est une pure fantaisie étymologique : *pun kâmakî nafshâ kâmakî hamkhâkân makhîtûnt*, « détruisant avec son désir (**varô-zhiñtem**, de **var**, « désirer » et **jan**, « frapper ») le désir de ses amis » (**varakhedhrâo**, considéré comme composé de **vara** et **hakhedhra**). **varakhedhra** et **varôzhiñtem** semblent dérivés de la même racine **varz**, que j'identifie au sscr. **vrij** détourner. On ne peut songer à y voir l'ordinaire **varez** pris au sens péjoratif « faisant

clef[17], alors tu t'asseyais en chantant les Gâthas, en sacrifiant aux Bonnes Eaux, et au Feu d'Ahura Mazda, et en réjouissant le juste, venu de près ou de loin[18].

14. Aimée, tu m'as rendue plus aimée; belle, tu m'as rendue plus belle; désirable, tu m'as rendue plus désirable; j'étais assise au premier rang, tu m'as fait asseoir plus avant encore, par tes bonnes pensées, tes bonnes paroles, tes bonnes actions. Et désormais les hommes m'adoreront, moi, Ahura Mazda, longtemps adoré et consulté [de toi][19].

15. Le premier pas que fait l'âme du juste le porte en Bonne Pensée[20].

Le second pas que fait l'âme du juste le porte en Bonne Parole[20].

Le troisième pas que fait l'âme du juste le porte en Bonne Action[20].

Le quatrième pas que fait l'âme du juste le porte dans la Lumière Infinie[21].

des actions mauvaises » (*kûnishni apârûn* : Ardâ Virâf XVII, 18), car on aurait ***varashtra** : cf. **varshta**.

17. **urvarô-strayāsca**; pehlvi, *babâ barâ asrûnast* « il a fermé la porte ». Cette traduction, qui donnerait lieu de croire que **urvara** désigne la porte, est incomplète et ne traduit que **straya**. La traduction complète, donnée Yt. XXIV, 37, est: *min urvarân babâi vishât yakhsûnad*, « qui tient fermée la porte sur ses plantes », c'est-à-dire « sur ses grains, *gortâyân* ». Glose : *martân ahlavân râi pun rât dahishnîhî gôrtâyân babâ râi vishât* : « il a fermé la porte aux justes dans le don de grains ». **urvarô-straya** est donc « la mise sous clef du blé » : **urvara** a son sens usuel, et **straya** vient de **star** « lier ».

18. Leur donnant l'hospitalité et la charité. — Voici le développement correspondant dans le Mînôkhard (II, 121 sq.) : « Quand tu voyais dans le monde un homme qui sacrifiait aux démons (*dêvâzhaî kardan*; cf. note 15), ou qui faisait acte de force et de spoliation (*stahm u-apar*), ou opprimait et traitait avec orgueil l'homme de bien (*bêshîdan u tar kardan* = **saocaya**), et acquérait des richesses par le crime; toi, tu éloignais des créatures sa violence et ses spoliations; tu songeais à l'homme de bien, tu lui donnais l'hospitalité, tu lui faisais des présents, qu'il vînt de loin ou qu'il vînt de près, etc... »

19. C'est Ahura et non plus la Daêna qui parle. Les hommes suivront l'exemple religieux donné par le juste.

20. Au-dessous du Paradis suprême, celui d'Ormazd, le Garôthmân, il y a trois étages de Paradis, qui sont le Lieu des Bonnes Pensées, le Lieu des Bonnes Paroles, le Lieu des Bonnes Actions, *Humat gâh*, *Hûkht gâh*, *Hvarsht gâh* (*Mînôkh.*, LVII, 13) : voir la description de ces trois Paradis et de leurs hôtes dans les chapitres VII, VIII, IX, de l'*Ardâ Vîrâf*.

21. Où se trouve le Garôthmân.

16. Alors les justes morts avant lui lui demandent :

Comment es-tu mort, ô juste? Comment es-tu venu, ô juste, des demeures peuplées de bétail, de ce monde de désirs et d'amour[22]? Comment es-tu venu du monde des corps dans le monde de l'esprit, du monde périssable dans le monde qui ne périt pas? Comment te trouves-tu du long bonheur?

17. Ahura Mazda dit :

Ne l'interrogez pas ainsi, celui qui vient de faire le terrible, l'effrayant chemin, le chemin de détresse[24] où se séparent le corps et l'âme.

18. Qu'on lui apporte pour aliment le beurre du Zaremaya[25] : c'est là la nourriture, après la mort, du jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne Religion. C'est là la nourriture, après la mort, de la femme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, bien instruite, soumise à son maître et sainte.

II. — Hadhokht Nask, Fargard 3

19. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, ô saint!

22. **vayaêibyasca haca mâyavaitibyasca** : litt. « et des désirs (*vaya, *khvahishn* ; cf. Vd. VIII, note 27) avant union sexuelle » (Yt. XXI, note 8).

23. Litt. « Comment à toi a été le long bien-être ? »

24. **khrvañtem**, *bîmgûn*, défini *târîk*, obscur ; **âithivañtem**, *sahmgûn* ; **urvishtrem**, *rêshgûn*.

25. Litt. « des aliments apportés, du beurre est la nourriture... » Le beurre du lait trait dans le mois de Zaremaya, le second mois de l'année (avril-mai), est le meilleur, et c'est pourquoi on a pris son nom pour désigner la nourriture céleste (*Dâd.*, XXXI, 14 ; voir vol. I, 445, note 10). — *Minôkhard*, II, 152 : « Apportez-lui le plus délicieux des aliments, le beurre du Maidyôzarm ; afin que son âme se repose des épreuves (*puhal* = **peretha**, non **peretu**) des trois nuits, qu'il a subies de la part de Ast-vahâd et des autres démons (cf. Vd. XIX, 28 sq.) et donnez-lui place sur le trône tout incrusté d'or. Ainsi qu'il est dit : L'homme juste et la femme juste, quand les sens ont quitté le corps, les Génies célestes leur apportent le plus délicieux des aliments, le beurre du Maidyôzarm, et les font asseoir sur le trône tout incrusté, et ils demeurent là dans la félicité sans bornes, avec les Génies célestes, à toute éternité. »

Quand un méchant meurt, où demeure son âme, cette nuit?

20. Ahura Mazda répondit :

Elle tourbillonne près de sa tête[26], chantant[27] la Gâtha **Kima**[28] :

Kãm nemôi zãm. *Vers quelle terre me tournerai-je, ô Ahura Mazda? Où irai-je porter ma prière?*

Cette nuit-là son âme aspire autant de tristesse que tout ce qu'en contient tout le monde des vivants.

21. La seconde nuit où demeure son âme?

22. Ahura Mazda répondit :

Elle tourbillonne près de sa tête[26], chantant[27] la Gâtha **Kima**[28].

Kãm nemôi zãm. *Vers quelle terre me tournerai-je, ô Ahura Mazda? Où irai-je porter ma prière?*

Cette nuit-là son âme aspire autant de tristesse que tout ce qu'en contient tout le monde des vivants.

23. La troisième nuit, où demeure son âme?

24. Ahura Mazda répondit :

Elle tourbillonne près de sa tête[26], chantant[27] la Gâtha **Kima**[28] :

Kãm nemôi zãm. *Vers quelle terre me tournerais-je, ô Ahura Mazda? Où irai-je porter ma prière?*

Cette nuit-là son âme aspire autant de tristesse que tout ce qu'en contient tout le monde des vivants.

25. A la fin de la troisième nuit, ô saint Zarathushtra, à l'aurore, l'âme du méchant se croit portée parmi les neiges et les infections[29]; et il lui semble que de la région du Nord, des régions du Nord, souffle un vent infect, le plus infect des vents.

26. (asnê) **kameredhâṭ handvaraiti** : la contre-partie démoniaque de **vaghdhanâṭ nish-hidhaiti** (§ 2).

27. Probablement « chantant de travers » : le texte a **vacô srâvayô** au lieu de **srâvayô** du § 2, c'est-à-dire qu'il la récite tour à tour comme prose et comme vers.

28. La Gâtha du désespoir : voir Yasna XLVI. — **kima** est un adjectif formé de **kãm**.

29. **aêithâhuca paiti gaiñtishca**, répondant à **urvarâhuca paiti baoidhishca**. **aêitha** est traduit d'après le pehlvi *snêshar* « neige » (cf. **âp yaṭ snaêzheñti** = *mîâ snêshar* : Vd. VI, 36, 74). On serait tenté de corriger en **aêkhâhu**, « dans le gel » (Yt. XVIII, 2), étant donnée la ressemblance de **th** et **kh**.

26. Et il semble à l'âme du méchant comme s'il aspirait ce vent de ses narines :

« D'où souffle ce vent, le plus infect que j'aie jamais respiré de mes narines ?

. . . .[30]

33. Le premier pas que fait l'âme du méchant le porte en Mauvaise Pensée[31].

30. Ici devrait se placer un développement symétrique à celui des §§ 9-14. Les copistes l'ont omis pour abréger, oubliant qu'il contenait des différences de termes que le lecteur ne peut pas deviner. Nous donnons la description parallèle de l'*Ardâ Vîrâf*, XVII, 12-27 qui nous donne l'esprit, sinon la transcription exacte du développement perdu : la mauvaise Daêna y est décrite sous des traits empruntés en partie à ceux de la mouche de la Druj Nasu (Vd. VII, 2) :

12. Et dans ce vent, il voit sa propre Religion, ses propres actions; c'est une femme de mauvaise vie, sale (*lûtak*, base de *â-lûda*), pourrie, sans le kosti (? *pishâtak*, supposé = *vishâtak*; cf. Vd. XVIII, note 54), genoux courbés en avant, derrière saillant, avec des bourdonnements sans fin, et semblable aux plus infects Khrafstras (Vd. VII, 2, texte et notes), la plus impure et la plus puante des créatures.

13 (cf. § 10 du texte zend). Et l'âme du méchant lui dit : Qui es-tu, toi qui es plus laide, plus impure, plus puante qu'aucune créature d'Auhrmazd ou d'Aharman que j'aie jamais vue ? »

14 (cf. § 10 zend). Et elle lui répond : « Je suis tes mauvaises actions, jeune homme aux mauvaises pensées, aux mauvaises paroles, aux mauvaises actions. — 15. C'est à cause de tes désirs et de tes actions que je suis laide, mauvaise, criminelle, souffrante, pourrie et puante, et impuissante et accablée, telle que je t'apparais.

16 (cf. § 13 zend). Quand tu voyais un homme offrant le sacrifice, le *darûn*, l'hymne d'éloge, ou l'hommage (le **nemô**), ou le culte des Yazats; — 17. traitant avec soin et protégeant l'eau, le feu, le troupeau, les plantes et les autres bonnes créatures; — 18. toi, tu faisais la volonté d'Aharman et des démons, tu faisais des actions mauvaises. — 19. Quand tu voyais un homme faisant (*kart* au lieu de *sût*) aumône et charité, comme il convient, aux gens de bien et aux fidèles, venus de loin ou de près, leur offrant l'hospitalité et leur donnant, — 20. toi, tu faisais l'avaricieux et fermais ta porte. 21-26 (cf. § 14 zend). J'étais odieuse,... tu m'as rendue plus odieuse; j'étais horrible, tu m'as rendue plus horrible; j'étais un sujet de reproche (*garjishnîg*), tu m'as rendue plus reprochée encore; j'étais assise au nord, tu m'as fait asseoir encore plus au nord (plus près de l'enfer), par tes mauvaises pensées, tes mauvaises paroles, tes mauvaises actions. Et pendant longtemps on me blâmera pour avoir longtemps adoré Zanâ Mînôi et l'avoir consulté. » — Cf. encore *Mînôkhard*, II, 171 sq.

31. Les trois Enfers intermédiaires, *Dushmat*, *Duzhukht*, *Dushvarsht*, correspondent aux trois Paradis intermédiaires (note 20) et conduisent aux Ténèbres infinies, où réside Ahriman.

Le second pas que fait l'âme du méchant le porte en Mauvaise Parole.

Le troisième pas que fait l'âme du méchant le porte en Mauvaise Action[31].

Le quatrième pas que fait l'âme du méchant le porte dans les Ténèbres Infinies.

34. Alors les méchants morts avant lui lui demandent :

Comment es-tu mort, ô méchant? Comment es-tu venu[32] des demeures peuplées de bétail, de ce monde de désirs et d'amour? Comment es-tu venu du monde des corps dans le monde de l'esprit, du monde périssable dans le monde qui ne périt pas? Comment te trouves-tu de la longue douleur?

35. Et Añgra Mainyu dit :

Ne l'interrogez pas ainsi, celui qui vient de faire le terrible, l'effrayant chemin, le chemin de détresse, où se séparent le corps et l'âme.

36. Qu'on lui apporte du poison et des mets infectés de poison[33] : c'est là la nourriture, après la mort, du jeune homme aux mauvaises pensées, aux mauvaises paroles, aux mauvaises paroles, aux mauvaises actions, à la mauvaise religion. C'est là la nourriture, après la mort, de la méchante femme, riche en mauvaises pensées, en mauvaises paroles, en mauvaises actions, mal instruite, non soumise à son mari.

32. Le texte porte **drujô** que le pehlvi ne traduit pas, et qui est probablement une addition maladroite d'un ancien copiste : « des demeures de la Druj... ».

33. **vishayâaṭca vish-gaitayâaṭca** : le pehlvi entend « du poison et de ce qui est encore plus infect que le poison ». Cf. Yasna XLIX, 11 : « Les méchants, les mauvais princes, aux mauvaises actions, aux mauvaises paroles, à la mauvaise religion, à la mauvaise pensée, leurs âmes vont recevoir la nourriture immonde » (**akâish hvarethâish**). Le Commentaire (Pt[4]), à ces derniers mots, ajoute, par allusion sans doute à notre passage : **vîshâaṭca** *yahbûnand*, « on lui donne du poison ». Voir encore Yasna XXXI, 20, texte et note 76.

23. — AFRIN PAIGHAMBAR ZARTUSHT

D'après le *Zardusht Nâma*[1], Ormazd, ayant révélé l'Avesta à Zoroastre, lui commanda d'aller le prêcher au roi Gushtâsp. Il se présenta devant le roi et le bénit , puis il lui lut l'Avesta. Le texte suivant contient ces bénédictions de Zoroastre. Il appartenait probablement au *Vishtâsp Sâst* (l'Instruction de Vîshtâsp), le dixième Nask, qui traitait de la conversion de Vîshtâsp et de ses croisades contre Arjâsp.

Une partie de ces bénédictions forment le premier Fargard du texte qui suit, le *Vishtâsp Yasht*. Il est probable que l'*Afrîn* formait d'abord le début du Vîshtâsp Yasht ; plus tard on l'en aura détaché, parce qu'il était susceptible d'un usage général et indépendant, — c'est le *Salvum fac regem* du Mazdéisme, — et on l'aura remplacé dans le Yasht par un abrégé, d'ailleurs très incorrect.

Le texte de l'Afrîn est lui-même déjà très corrompu. On a pour le traduire le secours de la traduction pehlvie du Vîshtâsp Yasht et une traduction pazende dans la collection Anquetil.

---

1. Je suis un juste qui te bénis. Tu m'apparais plein de Gloire[1].

1. Traduit par Eastwick, dans le *Parsi Religion* de Wilson, p. 495 sq.
2. *Ibid.*, p. 499.

1. Tu me sembles porter le **Hvarenô**, la Gloire royale : voir Yt. XIX, Introd.

Et Zarathushtra dit au roi Vîshtâspa : Je te bénis, ô homme, ô souverain ; puisses-tu avoir bonne vie, haute vie, longue vie[2] ! Vivent[3] tes hommes ! Vivent tes femmes ! Que naissent et vivent des fils[4], engendrés de ton corps !

2. Puisses-tu en l'un d'eux être Jâmâspa[5] et qu'il te bénisse comme Jâmâspâ bénit le [souverain] du pays Vîshtâspa.

Puisses-tu être très bienfaisant, comme Mazda[7] !

Victorieux, comme Thraêtaona[8] !

Fort, comme Jâmâspa[9] !

Très savant, comme Kava Usa[10] !

Très intelligent, comme Aoshnara[11] !

Bien armé[12], comme Takhma Urupa !

3. Puisses-tu être Glorieux, comme Yima Khshaêta, le bon pasteur[13] !

Puisses-tu avoir mille sens, comme Azhi Dahâka[14], à la mauvaise religion !

Puisses-tu être redoutable et très vigoureux, comme Keresâspa[15] !

Bon justicier et chef d'assemblée, comme Urvâkhshaya[16] !

2. Litt. « je te bénis avec bonne vie, etc. ».

3. **jaitê tê narãm** : le passage correspondant XXIV, 1, a **jivaiti narãm** : comme on trouvera aussi **jaitê** au lieu du correct **jiti** (Westergaard, note 5), il est permis de supposer qu'ici aussi **jaitê tê** est pour **jiti tê** ou pour **jivaiti tê** : c'est également un ablatif dépendant de **âfrînâmi** : « je te bénis avec vie de tes hommes, avec vie de tes femmes » (c'est-à-dire de tout ton peuple, ou de toute ta maison).

4. Litt. « qu'avec vie te naissent des fils ! ».

5. **aêva tê bavâhi yatha Jâmâspô** : traduit d'après le § 5 et d'après XXIV, 3. Lire **bavâti** ?

6. **yatha dañhéush Vîshtâspâi** : cf. XXIV, 3. Selon Anquetil (*Zend-Avesta*, II, 623, col. 2), l'Afrin de Zoroastre aurait suivi un Afrîn prononcé par Jamasp.

7. **sevishta**, comme Mazda, qui porte ce nom (Yt. I, 8) et qui est **speñta, spenishta**.

8. Yasna IX, 8.

9. Qui n'est pas seulement un sage, mais aussi un guerrier redoutable : Yt. V, 68.

10. **ash-varecâo** : cf. Vd. XX, 1, note 2.

11. Le conseiller de Kavi Usa, lequel finit par le mettre à mort (v. *s.*, p. 401, § 6 et note 6 ; et Yt. XIII, 131, note 276).

12. **zénañhutem**, le *zînâvand* : cf. Yt. XV, 11, note 12.

13. Cf. Yasna IX, 4-5 ; Yt. XIX, 31 sq., etc.

14. Yasna IX, 8, note 22.

15. Voir Yt. XIX, 38-44.

16. Yasna IX, 10 ; Yt. XV, 28 ; XIX, 41.

Beau de corps et sans tache, comme Kava Syàvarshâna[17] !

4. Riche en troupeaux, comme un descendant d'Athwya[18] !

Riche en chevaux, comme Pourushaspa[19] !

Puisses-tu être saint, comme Zarathushtra le Spitama !

Puisses-tu atteindre la Rañha, aux rives lointaines, comme Vifra Navâza[20] !

Puisses-tu être aimé des Dieux, ainsi que l'or l'est des hommes[21] !

5. Puissent de vous[22] naître dix fils ! En trois d'entre eux sois comme prêtre ! En trois d'entre eux comme guerrier ! En trois d'entre eux comme laboureur ! Et dans le dixième sois un Vîshtâspa[23] !

6. Puisses-tu avoir des chevaux rapides, comme le soleil[24] !

Puisses-tu être lumineux, comme la lune !

Brûlant, comme le feu !

Perçant[25], comme Mithra !

Haut de taille et victorieux, comme le pieux Sraosha !

7. Puisses-tu avoir la vérité pour loi, comme Rashnu[26] !

Puisses-tu vaincre tes ennemis, comme Verethraghna[27], créé par Ahura !

Puisses-tu avoir plénitude de bien-être, comme Râma Hvâstra[28] !

Puisses-tu être affranchi de la maladie et de la mort, comme le roi Husrava[29] !

17. **anâstravanem**, traduit par conjecture, comme ***an-àstâra-vanem** (cf. Vd. V, note 7). Sur les malheurs que sa beauté causa à Syàvakhsh, voir Yt. V, note 57 ; p. 402, § 8.

18. **Pouru-gao** : nom de l'un des **Athwya** (*Purtôrâ* : voir Yt. XIX, note 55).

19. **Pourush-aspa** = Πολύ-ιππος ; nom du père de Zoroastre.

20. Voir Yt. V, 61.

21. **yatha zarònem mashyânàm** : voir Yt. XXIV, note 20.

22. De toi et de la reine Hutaosa.

23. Il revivra comme roi dans un de ses fils, les neuf autres représentant les trois classes.

24. Yt. VI, 0.

25. Voir Yt. XXIV, 4, note 18.

26. Yt. XII.

27. Bahrâm, le Génie de la victoire : Yt. XIV.

28. Dieu de la sécurité et de l'abondance : Yt. XV, Introd.

29. Kai Khosrav, las du monde et de ses luttes, quitta la terre, en route pour le

8. *Ensuite la bénédiction va au Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux*[30].

Atha jamyâṭ. Qu'il advienne selon ce vœu de moi !

Humatanãm. « De toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles les bonnes actions, d'ici et d'ailleurs, faites ou à faire, nous nous emparons, nous les transmettons, afin d'être au nom des Bons. » (*Réciter 2 fois.*)

Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc.

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc.

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

ciel, et disparut, étant allé tout vivant devant Dieu (*Livre des Rois*, IV; cf. *Points de contact entre le Mahâbhârata et le Shâh Nâma*, pp. 18-20). Cette légende, que nous ne retrouvons que dans le Livre des Rois, est probablement déjà avestéenne et la formule présente la suppose. Elle était probablement développée dans le dernier chapitre du *Sûtkar* (*Dînkart*, II, 23). Le Bundahish compte Kai Khosrav au nombre des sept immortels de Khvaniras qui viendront aider Saoshyañt à la fin des temps (Yt. XIX, note 125).

30. Cette phrase semble être une note, dans le genre de celles qu'on rencontre dans le Nirangistân, annonçant qu'il faut terminer la bénédiction par le souhait du Paradis. Suit, en effet, la formule de ce souhait, dont la seconde partie (**Yathâ ahû vairyô, Ashem vohû, Ahmâi raêshca**) se retrouve à la fin des Yashts : le **humatanãm** (Yasna XXXV, 2) souhaite au roi la vertu qui lui ouvrira le Paradis. — Cf. Yt. XXIV, 5.

VISHTASP YASHT — YASHT 24

Zoroastre, après avoir prononcé l'Afrîn sur le roi Gushtâsp, lui lut l'Avesta et lui dit : « Apprends ces lois et suis-les. Si ton désir est pour la loi, ton séjour sera dans le Paradis du ciel. Si tu t'écartes de ses commandements, tu feras tomber dans la poussière ta tête couronnée, etc...[1]. » Ce Yasht est le développement de ces lignes. C'est la contre-partie du 19e Fargard du Vendidad; dans ce Fargard, Ahura donne un abrégé de la Loi à Zoroastre : ici, c'est Zoroastre qui donne un abrégé de la Loi à Gushtâsp. Ce résumé, très corrompu de style, beaucoup plus que le premier, est plus complet, quoique peu systématique : il est formé de pièces et de morceaux du Vendidad, reproduits d'une façon très incorrecte et souvent barbare et soudés tant bien que mal[2]. Les Parsis eux-mêmes ont dû regarder anciennement ce texte comme un abrégé et un équivalent du Vendidad, car il peut le remplacer dans cette combinaison du Yasna, du Vispéred et du Vendidad qui constitue l'office du Vendidad proprement dit; c'est-à-dire qu'au lieu d'intercaler, dans le Yasna-Vispéred, les Fargards du Vendidad, on intercale le Vîshtâsp Yasht, divisé à cet effet en huit Fargards. L'office ainsi constitué prend le nom de *Vishtâsp Yasht Sadé* (au lieu de *Vendidad Sadé*)[3].

1. Zardusht-Nâma, *l. l.*, p. 501.

2. Le 8e *fargard* est la reproduction corrompue de tout le Yt. XXII. On trouvera aux notes l'indication des divers emprunts.

3. La formule du manuscrit K4 donnée dans le vol. I, Yasna I, note 14, est en

Le Vîshtâsp Yasht a été publié par Westergaard d'après deux manuscrits, K[4] et L[5], qui représentent essentiellement le même texte, désespérément corrompu. Le Dastur Jamaspji de Bombay possède un manuscrit du Vishtâsp Yasht avec traduction pehlvie, dont M. West a bien voulu me communiquer la copie. Ce texte est également très corrompu, mais *autrement* : il fournit en un grand nombre de cas des corrections certaines et surtout une coupe des paragraphes généralement plus correcte [4]. La traduction pehlvie doit être employée avec précaution : elle est récente et ne remonte pas, comme le font les vieilles traductions pehlvies, à un texte zend plus ancien que celui que représentent nos manuscrits : elle a été faite sur un texte qui était déjà à l'étiage de décadence où nous le connaissons à présent : en plus d'un passage, les pires corruptions de l'original sont devenues pour le traducteur un original à leur tour. C'est ce qui paraît avec évidence dans la traduction des citations corrompues, prises dans le reste de l'Avesta, et dont nous connaissons par ailleurs le texte et le sens.

Le *Vishtâsp Yasht* est souvent désigné sous le nom de *Vishtâsp Nask*, et à la faveur de ce nom a été identifié avec le dixième Nask, le *Vishtâsp-Sâst* ou « l'instruction de Vîshtâsp ». Tout au plus pourrait-il en être un fragment, car le Vîshtâsp-Sâst, tel que l'analyse le Dînkart (West, *Dinkart*, VIII, 11), traitait de toute la légende de Vîshtâsp, de la visite des Amshaspands venant confirmer la parole de Zoroastre et des guerres du Roi contre Arjâsp. Il contenait aussi « un exposé par Zoroastre de la bonté pure de la Religion Mazdéenne [5] » et il n'est pas impossible que notre Yasht représente cet exposé. L'*Afrin Paighambar* en faisait aussi très probablement partie : mais le corps du Yasht est visiblement composé par un homme qui avait sous les yeux le Vendidad et en tirait ses matériaux.

Le Yasht est composé de huit *Fargards*, — c'est le titre que donne aux parties qui le composent la traduction pehlvie — qui s'intercalent dans l'office aux places où s'intercalent les sections du Vendidad (voir l'Introduction au *Vendidad*). En voici l'analyse, autant que cette série incohé-

réalité la formule de l'office du Vîshtâsp Yasht Sadé. Voir sur cette formule l'*Errata*.

4. Nous marquerons *Jm* les leçons de ce manuscrit; *W* désigne le texte imprimé.

5. *ayyâtakîhî Spîtâmân Zartûsht apêjak vêhîh-î dînî mazdayast.*

rente d'allusions est susceptible d'analyse : toute analyse donne au texte une liaison et une cohérence qu'il n'a pas.

I. Bénédiction prononcée par le Prophète sur le Roi Vîshtâspa (imité et réduit de l'*Afrîn Paighambar*).

II. Devoir du roi envers le prêtre qu'il doit nourrir. — Choisir un bon prêtre.

III. Que le roi reçoive et protège la Loi ! — Il est le défenseur de toute la communauté. — Description sommaire du sacrifice qu'il doit offrir. — Le Baresman. Le Haoma.

IV. Qu'il invoque les dieux ! Les dieux l'aideront contre ses adversaires. — Il arrivera au Paradis. — Prohibition de l'infanticide. — Les purifications. — L'usage du *gômêz*.

V. Misère du paresseux : il sera réduit à la mendicité. Nourrir les pauvres. Nourrir le Feu.

VI. Passer la nuit dans l'étude de la Loi. — L'incrédule ira dans l'enfer. — Responsabilité pour les délits commis par un chien enragé.

VII. Souhaits au Roi. — Amener le règne d'Ahura. — Puissance d'exorcisme du Mãthra Speñta. — Stérilisation par le vice. — Puissance du feu qui reçoit les parfums agréés.

VIII. Sort de l'âme du juste et de l'âme du méchant après la mort.

FARGARD I

1. Je suis un juste qui te bénis, répondit Zarathushtra, ô mon fils, Roi Vîshtâspa. Il m'apparaît plein de Gloire. — Zarathushtra : O mon fils, Roi Vîshtâspa[2]. Puisses-tu avoir bonne vie, haute vie, longue vie[3] ! Vivent

1. **sadayêiti**. Il faut sans doute lire **sadayêhi** comme dans l'*Afrîn* : je vois en toi la marque divine du **hvarenô**.

2. **Zarathushtra puthra kava Vîshtâspa** : sont des thèmes nus plutôt que des vocatifs : cf. la forme plus grammaticale de l'Afrin : **âaṭ aokhta Zarathushtrô kavôish Vîshtâspahê**, « Et Zarathusthra dit au roi Vîshtâspa ».

3. Cf. l'*Afrîn*, note 2.

tes hommes[4] ! Vivent tes femmes ! Que naissent et vivent tes fils[5], engendrés de ton être et de ton corps[6] !

2. Puisses-tu toi-même[7] être saint, comme Zarathushtra[8] !

Puisses-tu être riche en troupeaux, comme un descendant d'Athwya[9] !

Riche en chevaux, comme Pourushaspa[10] !

Suivant la règle de l'Asha, comme Husravah[11] !

Puisses-tu atteindre la Rañha aux rives lointaines, fort comme le fils de Navâza[12] !

3. Puissent de ton être et de ton corps naître dix fils ! Trois comme prêtres[13], trois comme guerriers[14], trois comme laboureurs[15] : et un dixième comme Jâmâspa, qui sache bénir [le souverain] du pays, Vîshtâspa.

4. Puisses-tu être affranchi de la maladie et de la mort, comme Peshôtanu[17] !

4. Cf. l'*Afrîn*, note 3.

5. Cf. l'*Afrîn*, note 4.

6. **tanu kehrpa kehrpa** : corriger au moins le second **kehrpa** en **kereta**, lecture de l'*Afrîn* (**tanu-kereta**).

7. **khayéush**, appartient au § 2 ; traduit d'après le pehlvi *nafshâ* : serait donc pour **hvayéush**, génitif adverbial d'un thème **hvaê-u** (cf. **hvaê-paithê** ; sscr. **svay-am**).

8. Cf. l'*Afrîn*, 4.

9. Cf. l'*Afrîn*, 4, note 18.

10. Cf. l'*Afrîn*, 4, note 19.

11. **Ashem-merejô** (Jm), *ahlâyîh-patmânûk* ; **merejô** serait le persan *marz* « limite » ? Le trait caractéristique de Husrava est l'immortalité (*Afrîn*, 7, note 29), si bien que la glose porte ici *amargîg*. Le texte imprimé porte **ashem-mereñeô** (ou **mereeô**) « qui fait périr l'Asha » ; lecture et sens impossibles : faudrait-il lire **a-mereñeô**, « immortel » ?

12. **arañhãm** au lieu de **Rañhãm** ; **dûrê-paitinãm** au lieu de **dûraê-pârãm**, traduit *arêk râs*, **paitinãm** étant un dérivé de **pañtan** ; **amavâo** manque dans le passage parallèle de l'*Afrîn* ; enfin, au lieu de **Vifrô Navâzô**, de l'*Afrîn* (et du Yt. V, 61), on a **puthrô nâivâzô** que le pehlvi traduit « fils d'Arnavâz », *barâî Arnavâj*, Arnavâz étant la femme de Jamshîd : mais son nom zend est **Erenavâe** (vol. I, XLVII), ce qui prouve que la traduction n'est qu'une fantaisie sans valeur.

13. « Tels que Atarpât Mahraspandân ».

14. « Tels que Spand-dât (Isfandyâr), fils de Gûshtâsp ».

15. « Tels que Zôf, fils de Tahmâsp » (**Uzava**, *Zab* : p. 400, n. 19).

16. Texte imprimé ; **vañhìsh vahishtâo** ; ms. Jm : **dañhéush Vishtâspâi**, traduit *matâpat Gûshtâsp* ; nous suivons ce texte qui est celui de l'*Afrîn*. La leçon **vañhìsh**, etc. peut être aisément corrompue de la leçon **dañhéush**, etc.

17. **Peshôtanu**, fils de Vishtâspa ; Zoroastre lui ayant fait boire le lait consacré du

Puisses-tu être aigu[18] comme Mithra !

Source de bienfaits, comme la Lune !

Lumineux[19], comme le Feu !

Puisses-tu avoir de l'or, comme l'homme qui en a[20] [le plus].

5. Et après avoir accompli[21] mille années, puisses-tu obtenir le Paradis des justes, resplendissant, tout bienheureux[22] !

Ashem vohû.

FARGARD 2

6[23]. Donnez-[lui][24] la force et la victoire ! Donnez-lui la viande et le pain nécessaire[25] —, ainsi dit Zarathushtra, ô Roi Vîshtâspa, mon fils !

darûn, Peshôtan « oublia la mort ». Il règne immortel dans Kangdez, d'où il doit revenir à la fin du dizième *hazâr* : cf. Yt. XIX, note 125.

18. **tizhvañtem**, *tîz* ; comme Mithra l'est à l'égard des Mithrô-druj.

19. **raokhshnem bavâhi** (texte imprimé **avâhi** ; K[3] et Jm, **bavâi**).

20. **zarenumañtem bavâi yatha yat asti zarnumatô mashyânahê** (Jm.). Je traduis littéralement « sois (bavâhi) ayant de l'or comme il y en a à l'homme qui a de l'or ». — La traduction pehlvie suppose la leçon de l'*Afrîn*, 4 : **urvathô bavâhi yazatanãm yatha zarônem mashyânãm** : *dôst yahvunât* (suppléer *yazatân*) *cîgûn zar ol martûmân girâmîk* : « sois cher aux Dieux comme l'or est précieux aux hommes ». Glose : *anâ lakûm pun cashmi yazatân martûmân girâmîktar yahvûnât* : « que vous soyez aux yeux des Dieux le plus précieux des hommes ! ».

21. **pasca aretyâotô** (Jm ; **araityâotô** K[4] ; **araityaò tô** L[4]), *akhar min bûndak yahvûntan*. Je ne puis me rendre compte de la forme **aretyâotô** ; on y reconnait seulement **aretya** ou **areti**, accomplissement, de **ar** (cf. **âr-** traduit *bûndak*).

22. Cf. l'*Afrîn*, 8.

23. Les §§ 6-7 forment les §§ 10-11 du *Mâh Nyâyish*.

24. Prière adressée aux dieux (§ 7).

25. **hvâthrô-nahim** : ici et dans le *Mâh Nyâyish* est traduit *khôt-sûrîh*, c'est-à-dire « la possession de ses aliments, de son pain » ; comme *sûr* est le traduction normale de **draonô**, cette traduction suppose la lecture **hvâ-draonahim** que nous restituons. Glose : *aighatân lakhmâk bât*, « c'est-à-dire, puissiez-vous avoir du pain ! ». Une glose interlinéaire, plus récente, *khvârîh lahmâk*, « pain de confort », essaye d'expliquer **hvâthrô** par le mot habituel, ce qui la force à reporter à **nah-im** le sens de **draonah-im**.

Donnez-lui abondance de fils, qui sachent louer [Dieu][26], chefs d'assemblée, qui battent et qu'on ne bat pas, qui battent leurs adversaires et font éclater leur assistance en faveur de qui les réjouit[27]; qui battent leurs ennemis et font éclater leur assistance en faveur de qui les réjouit.

7. O Dieux, pleins de Gloire! O Dieux, pleins de guérison! faites éclater vos grandeurs!

8. [Zarathushtra s'adressait à lui : O mon fils, ô roi Vîshtâspa!]

Faites éclater vos bienfaits quand on vous appelle.

Et vous, Eaux, faites don de votre Gloire à celui qui vous sacrifie[28] : cette faveur que nous implorons[29] d'Ashi Vañuhi et de Râta[30], qui a le bon œil[31].

9. Avec elle vient Pârendi, au char léger : manifeste-toi pour lui[32], — ô Roi Vîshtâspa, mon fils! Qu'il y ait toujours des vivres dans ce palais aux hautes colonnes, riche en bétail[33]! — Ne t'avise point de donner de la nourriture de rebut à des prêtres[34]: car le prêtre est pour toi comme le plus noble de tes nobles enfants[34].

10. O Roi Vîshtâspa, mon fils, dit Zarathushtra.

Quiconque soutient la Religion Mazdéenne, quiconque est pour elle un

26. **stâhyanãm** : v. Yt. XIII, 52, note 104.

27. **stê rapañtãm cithra-avañhãm** (Jm) : imité de Yasna XXXIV, 4 *b*.

28. **hvarenô yazemanâi** (Jm) **bakhshayata**. Souvenir des invocations de l'*Ap-zôhr* : Yasna LXV, 11 sq.

29. Litt. « pour nous Ashi Vañuhi, etc., ont été priées de cette faveur ».

30. **Ashi-Vañuhi** : Yt. XVII. — **Râta**, *Sîrôza*, I, 5.

31. **Pârendi**, le Génie des trésors.

32. **cithrem buyâo tûmcit yatha hê**. Je fais rapporter **tûm** à Pârendi. — Cf. aux *Fragments divers*.

33. **gaosûrem** : cf. Yt. XIV, note 60; XVII, 8.

34. **ayasañha paiti tarô-pithwem** (**paithwem** Jm) **daithyât yatha âthrava hãmô-nâfô** (**hãm nô nâfô** Jm) **raêvatãmca** (Jm. — W. a **rashvatãmca** : cf. § 37). Jm traduit **ayasañha... dithyât** (*sic*) : *akarc al boyahûnî madam olâ asrûnân rajîn khorishn dâtan*, « ne désire jamais donner aux prêtres de mauvaise nourriture ». Les verbes composés avec négations sont inconnus en zend, et **ayasañha** ne peut signifier « ne désire pas » : il faut sans doute en faire un substantif négatif **a-yasah** ; le sens littéral serait : « que ce ne soit pas avec désir qu'il donne ». — Sur le péché qu'il y a à donner de mauvaise nourriture à un prêtre, cf. Vd. XIII, 22, 45. — **hãmnô nâfô raêvatãmca**, *nafshâ râyômand farzand*.

frère ou un ami[35], quiconque de quelque façon est en amitié de la religion, que l'on veille à le bien nourrir[36].

11. Si le saint Zarathushtra a prêché Jâmâspa et Frashaoshtra[37], soyez vertueux et entretenez-le, ô Frashaoshtra[38], mon fils.

12. Ainsi dit Ahura Mazda, ô saint Zarathushtra.

O Roi Vîshtâspa, mon fils, répéta Zarathushtra; ne prenez point un mauvais Zaotar ou un Zaotar non amical[39] : d'un mauvais Zaotar ou d'un Zaotar non amical, grand mal vous adviendra[40] : car les Amesha-Speñtas ne recevront pas le sacrifice[41], comme tu le désires.

Ashem vohû.

III

13. A présent que je t'instruise[42], Roi Vîshtâspa, mon fils.

Si tu suis mon instruction[43], [je te rendrai] riche en enfants, riche en lait; actif, riche en lait et en graisse.

14. Que nous t'enseignions Ahura Mazda, et le pieux Sraosha et la Reli-

35. **yatha brâthrem** (**barâthrem** Jm) **vâ brâta** (**baraita** Jm) **vâ hakhaya vâ**; Jm traduit **barâthrem**, *bûrtâr*, « celui qui porte » la religion.

36. Jm lit. **daênâmca âca katôish bavâṯ yô hakhedhrê hanairê vaêm aiwi-vainat** ; W · lit : **daênâmca âcikatôishca bavaṯ yô hakhadhra havara** (**hvare**, L[5]) **yim aiwi-vinat**. La glose pehlvie porte : *kulâ man dîn-dâshtâr u-dîn karîtûnîtâr yahvûnêt olâshân râi nikâs vakhdûn min dakyâ hvarishnîh yahbûntan* : « tous ceux qui tiennent la loi et la proclament, veille bien pour qu'on leur donne pure nourriture ». De cette glose on peut tirer une correction **aiwi-vaênaṯ** « qu'il veille » et conclure en faveur de la lecture **hvare yim** ou plutôt d'une lecture à base **hvar** (**hvaraêm** ?) contre la lecture **hanairê** qui a été amenée par l'analogie des §§ 31 et 34.

37. Les deux Hvogvas, ses deux premiers disciples à la cour de Vishtâspa.

38. **vâstryata** (Jm), *parvârinand* : cf. Vd. XIV, 17, note 55. — Le fidèle doit nourrir le prêtre : Yasna XLVIII, note 17.

39. **afryô**, *adôst* : il ne s'intéresse pas au service.

40. Litt. « les hommes qui ont un mauvais Zaotar... auront grand mal » (**pouru rakhsâm** ; lire **rakhsân** ? — *pûr ziyân yâmatunît*).

41. Litt. « car les Amesha-Speñtas sont n'ayant pas de sacrifice » (**ayazemna**). — **tûm ishaêta** (**ishiti**, L[5] ; **ishaêti**, Jm) : aucune des trois leçons n'est grammaticale.

42. **tûm sañhâni** : **tûm** pour **thwãm** ; solécisme faisant la contre-partie du précédent.

43. **upa thwâ stem sâsnâm** (Jm) **thwãm bacat-puthrãm**, etc. La seconde partie depuis **thwãm** est imitée et corrompue de Vd. XXI, 7; le commencement se traduirait : « toi le tenant (?) dans l'enseignement » (*tak madamtar yakôyamûn danâ dîn*). Sous-entendre le **kerenaomi** du Vendidad.

gion Mazdéenne, tout entière, avec tous ses vers[44]; tout entière, avec toutes ses pratiques; tout entière, avec tout son accomplissement[45]; la Religion qui réalise les désirs, qui fait grandir le monde, qui donne la joie qu'ils désirent aux justes qui écoutent ses chants[46]; la Religion qui protège les justes, qui conserve les justes;

15. la Religion de qui vient la connaissance du Bien et par qui grandit en Bien le monde du Bien[47]; et, sans toi[48], il n'y a point de Saoshyañt, point de juste qui puisse connaître le Bien.

[49] De tout Hâvanan, de tout Atravakhsha, de tout Frabaretar, de tout Aberet, de tout Asnatar, de tout Rathwishkare, de tout Sraoshâvarez;

16. de tout prêtre, de tout guerrier, de tout laboureur;

de tout maître de maison, tout maître de bourg, tout maître de district, tout maître de pays;

de tout jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion;

17. de tout jeune homme qui intercède; de tout jeune homme qui pratique le Hvaêtvadatha; de tout prêtre qui fait tournées dans le pays;

de toute maîtresse de maison; de tout prêtre ambulant qui obéit;

18. de tous ces artisans[50] [de bien]; de tous ces maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois[51], qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani, comme maîtres de sainteté;

19. d'eux tous tu es le grand protecteur[52], ô Roi Vîshtâpa, mon fils,

44. **vispô-awasmanãm** : cf. vol. I, 308, note 75; c'est-à-dire *harvisp gâsân srâyishn*, « avec chant de toutes les Gâthas ».

45. **vîspô-hañkerethyãm**, *ankartîk*: cf. vol. I, page 6.

46 **sraota-gaoshãm**, *srût vashmamûnishn*.

47. De l'Asha. — Imité de Yasna XLIII, 6 : cf. Vp. II, 5.

48. **thwâ paiti-iritê**; en opposition à toi (**paiti-ar**, faire obstacle). — **Saoshyañtem** (Jm), au lieu de **srashyañtem** (W).

49. L'énumération qui suit reproduit celle du Vp. III, 1-3: c'est la revue de toute la communauté dont Vîshtâspa est le protecteur né (§ 19).

50. **vîspê â tê â thâtush**; glosé *harvisp zag man olâ îtûn ahlâyîh kâr kartâr*, « tous ceux qui sont ainsi agents d'œuvre de sainteté ». Glose interlinéaire: **thâtush**, *tûkhshâk*, « actif ».

51. Imité de Yasna I, X; cf. *ibid.*, note 36.

52. **thrâtôtemô tê** : « le plus protecteur [est] en toi » (**thrâtô** = **thrâtar**); ou peut-être : « le mieux protégé de toi ».

écrasant[53] tes adversaires, tes ennemis, les hommes de haine, par centaines de cent, par milliers de mille, par myriades de dix mille, par innombrables multitudes.

20[54]. Proclame cette parole [au monde], comme nous la proclamons à toi-même.

« Créateur des choses bonnes, Ahura Mazda !

« Je veux t'offrir le sacrifice : je veux te faire offrir le sacrifice; je veux faire offrir le sacrifice à cette création d'Ahura Mazda. »

21. Et le jeune roi Vîshtâspa lui demanda :

Quel sacrifice offrirai-je? Quel sacrifice ferai-je offrir à la création d'Ahura Mazda?

22. Zarathushtra répondit :

Je vais te le faire savoir[56], car tu es mon fils, ô Roi Vîshtâspa.

Va vers les arbres qui croissent, et devant l'un d'entre eux, beau, de haute croissance et puissant, prononce ces paroles : *Hommage à toi, bel arbre, créé par Mazda et saint !* **Ashem vohû**.

23. Le fidèle détachera le Baresman, un premier, un second, un troisième[57]; puis tu lieras[58] le Baresman réuni en faisceau selon les rites, le liant et le déliant selon les rites[59].

La moindre tige[60] déposée[61] et broyée à souhait[62], la moindre tige rend tout-puissant homme ou femme[63].

Ashem vohû.

53. **paiti-sadhrê** : *man apash barâ vânît.*

54. Le développement qui suit est la contre-partie de Vd. XIX, 17-19, où Ahura enseigne à Zoroastre la façon de culte à lui offrir.

55. Cf. Vd. XIX, 17, note 44.

56. **kâonhâmaidê**, *padtdkinam.*

57. **paoiryô, bityô**, etc. doit se rapporter au sujet, au fidèle.

58. **aiwyâsta**, liez.

59. **aiwyâstem, anabdâtem** ; lié au début de la cérémonie dans le *Paragra* ; délié à la fin du service (Yasna LXXII, pp. 438-439).

60. De Haoma, dit le Commentaire.

61. Dans le *hâvan.*

62. **vasô-vatem** ; **vatem** de **van**, « battre » (*pun kâmak kûb*).

63. **vasô jân nairim khshayañtem.** Glose : « par le fait de boire le Haoma il obtient la royauté, c'est-à-dire qu'il va au Paradis ». Suppléer **kerenaoiti**. — Cf. Yasna

FARGARD 4

24. Zarathushtra dit : Roi Vîshtâspa, mon fils.

[64] Invoque Ahura Mazda, plein de Gloire;

Ahura Mazda; le Ciel souverain, le Temps sans borne; Vayu, à l'action suprême [65].

25. Invoque le Vent puissant, créé par Mazda et le Destin [65].

Répète ces paroles, pour qu'ils te donnent les faveurs [demandées] [66] et que le robuste Speñtô-dhâta, pour écraser la Druj, obtienne d'eux bonne garde contre ceux qui lui font du mal, la défaite de ses ennemis, l'écrasement de ses adversaires, de ceux qui ne l'aiment pas, de ceux qui lui font du mal [67].

26. Prononce ces paroles. Si tu as commis le péché de toucher lascivement le corps [d'une femme impure] [68], elles t'en dégageront [69], ô Roi Vîshtâspa, mon fils.

Nous sacrifions [70] au robuste guerrier, fils d'Ahura : oui, à toi, Atar!

[70] [Il frappera] [72] le démon Kuñda, qui est ivre sans boire, il précipite

X, 6 : « La moindre offrande de Haoma... suffit à tuer mille Daêvas ». — **jãn nairîm** : cf. Yasna LIII, 6 *a*.

64. Abrégé des invocations enseignées par Ahura à Zoroastre (Vd. XIX, 13). —

65. Nul accord dans les cas : **Nizhayaêsha Ahurô Mazdâo.. Ahura Mazda, thwâshahê,... vâtô.**

66. **yathâ vâ yaṯ dathaṯ âyaptem** : rappel de la formule ordinaire des Yashts (Yt. V, 19, etc., etc.) : **dathaṯ ahmâi taṯ avaṯ âyaptem.**

67. Les faveurs demandées par le guerrier Tusa (Yt. V, 53). — **ahê beretyâṯ drujô vanânê takhmô Speñto-dâta.** Spentô-dâta est Isfendyâr, le héros, fils de Vîshtâspa. Le Commentaire n'y voit pas un nom propre, mais une épithète du vent, *spinâk-minôi-dât*, « créé par le Bon Esprit ». Je traduis littéralement : « que le robuste Speñtô-dâta, pour frapper la Druj, [soit] en acte d'obtenir de lui » (celui qui donne l'âyaptem).

68. **paourvô vasta shaota tanûm**; cf. § 40 et note 121.

69. **uzvarezyât** : **uzvarez** est le verbe de l'expiation qui *défait* un acte coupable (Vd. XVIII, 36).

70. **yazûm** (**yèzim**, Jm), abrégé et corrompu de **yazamaidê** : cf. la formule du Yasna LXII, 8, texte et note.

71. Imité de Vd. XIX, 41. Il s'agit du pont Cinvat.

72. Suppléé d'après le Vd. **avajanyâṯ**.

dans l'enfer de la Druj les méchants, adorateurs de Daêvas, qui vivent dans le péché.

27. L'âme tremble devant le chemin créé par le Temps pour le méchant et pour le juste [73]. [Les Daêvas] tremblent de son parfum [74] comme la brebis poursuivie par le loup tremble devant le loup.

28. Au divin Garô-nmâna, le beau palais [75], vous porte par la grande voie l'ensemble des Staota Yêsnya. Leur récitation, c'est le Paradis.

Mais n'entrent pas dans cette voie, ô Zarathushtra, l'homme, la jeune femme et la vieille qui font le **Baodhô** [76], ô roi Vîshtâspa, ô mon fils, dit Zarathushtra.

29 [77]. Ayant fait Louange de la religion [78], ô Spitama Zarathushtra, (le fidèle) désire parcourir l'ensemble de la Parole Divine [79] : c'est comme un homme qui, porté sur un cheval de prix [80], tourne de la fausse piste [81] et s'en va sur la bonne ; et il s'en va tuant les Druj en nombre.

30. Il désire dans ses invocations, il désire le bien des Mazdéens [82], et d'homme ou femme qui va dans la religion ; et s'il veut recevoir la ré-

73. Imité du Vd. XIX, 29. — upâ thwayêiti : cf. Yt. XIII, 20, note 38.

74. Le parfum de l'âme du juste : Vd. XIX, 33.

75. srîrem karshti, *nîvak kart.*

76. Litt. « qui seraient baodhô » (baodhô hyâț), c'est-à-dire qui commettent l'infanticide dont traite le Vd. XV, 12-14.

77. Il s'agit, semble-t-il, dans ce paragraphe, de l'homme qui, ayant mal suivi ou mal compris la religion, revient de son erreur, fait profession de la vraie religion et veut l'appliquer tout entière. On le compare au cavalier, monté sur une belle monture, mais qui s'est trompé de direction et revient au bon chemin.

78. pasca upa-stûitim : il est âstavâna : Vd. III, 40.

79. avaț-asô handâitim yatha ; « il désire l'ensemble de la Parole divine (*hamdahishnîhî mânsr spand*) sur aussi vaste espace que... » (asô ; Jm a astô). Le champ de la religion est comparé au champ de course du cavalier. La Religion est dite ailleurs (Yt. II, 12) aspô-kehrpăm, « qui a forme de coursier » (cf. *Errata*).

80. aghrishya, *aghrî* ; lire aghrya?

81. Lire urvaêsaț (K[4] urvais-, L[3] uruvis-, Jm urvasyâț) ; tous ont urvaêsem. — apara, fratara, « celle qui va en arrière du but, celle qui va au devant de lui ».

82. uzyêiti zi zavavaț izyati (uzayataca, zyâitaca, Jm ; uzyañtica L[3]) mazdayasciț (K[4], Jm) vohu. Traduction toute conjecturale : mazdayasciț traduit comme venant de mazdi, parallèle à âhuiri ; zavavaț, de zu, « invoquer » (*pun karîtûnishn*).

compense désirée[83], l'homme qui la recevra est celui qui donne aux créatures ici-bas et qui les entretient : ce n'est pas bien quand un homme ne cherche qu'à améliorer son sort à lui même[84]. — Saoshyañt, le victorieux[85],

31. donnera ses dons à celui qui n'a point d'amis[86].

[Lave] tes mains avec de l'eau, non avec du gômêz[87] ; toi et ton fils né de la femme[88] ; frappant[88] avec la pensée ; sinon, frappant avec ta parole ; sinon, frappant avec ton action.

Kem-nâ Mazdâ[90] : Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazdâ, etc. ?

Sraotâ mê merezhdâtâ mê[90] : Écoutez-moi, ayez pitié de moi, etc.

32. Nous viendrons, ô Zarathushtra, nous les Amesha-Speñtas, et te montrerons la voie [qui mène] à longue et bonne réputation dans ce monde, à longue béatitude de l'âme dans le monde spirituel[90], c'est-à-dire au Paradis ;

33. à la félicité, au Paradis, au Garô-nmâna d'Ahura Mazda, le beau palais tout paré ;

alors que ton âme sortira de ce monde, de par le destin[92], et que moi, Ahura Mazda, te montrerai doucement [ta place] quand on t'interroge[93].

Ashem vohû.

83. **nâca zôishca mizhdahê afreraiti gerewyêiti**, « et cet homme reçoit de la récompense désirée (? **zôish**, de ***zush**, **zevish** : cf. vol. I, 305, note 37), avec don (*frâj râtih* = ***â-frarâiti**), qui aura été le soutien (**nidârô**) des êtres de ces mondes ».

84. **naêdhca vañhê paiti ushta vañhô buyâṭ**. Je traduis d'après la glose : « Cela n'est pas bien quand un homme désire le bien pour son âme et son corps, c'est-à-dire se rassasie lui-même et ne rassasie pas les autres et désire le bien pour lui-même. »

85. Le Commentaire fait de ces deux mots le résumé ou l'indication de toute une phrase : « toi aussi mets en vigueur cette religion mazdéenne jusqu'à ce que le victorieux Soshyans la mette en vigueur ».

86. **hakhadhrê hanairê**, *jût-dôstân*.

87. Rappel des lois de purification : cf. en particulier, Vd. VIII, 37-38 et note 60.

88. Douteux. **tùm puthrô herethryât** (Jm) **bavaṭ**.

89. Frappant Ahriman. — **snadhô-manâo** (Jm ; W. a **snaodhô-manâo**) : **snadhô** = **snaithish**.

90. Les formules récitées dans la purification : Vd. VIII, 72.

91. Voir Yasna LXII, 17, note 23.

92. Cf. Vd. V, 8, note 18.

93. Quand Ahura défend l'âme nouvellement arrivée des importunes questions des habitants du Paradis : Yt. XXII, 17.

FARGARD 5

34. Ils[94] lui donneront la magnificence et la Gloire en abondance[95].

Vite[96], ils lui donneront des fils, aux chevaux rapides et de haut élan. Qu'il advienne selon ton désir, ô Roi Vîshtâspa, mon fils !

Zarathushtra dit : Qu'il en soit de la Religion Mazdéenne, ainsi que nous te le proclamons, à l'égard de ceux qui n'ont point d'amis[97] !

35. Répète toujours ces mots[98] : « On t'apportera le rebut du pain, les miettes de la table, que t'envoient des gens qui ont tous bien à profusion. » Tu ne tomberas pas dans l'abîme de la Druj[99].

O roi de souveraineté souveraine[100], la Religion de Mazda ne te précipitera pas dans la gêne[101].

36. Car tout le monde corporel te demande[102] : toujours des foules de tes frères[103] se tiennent [à ta porte]; toujours [le pauvre] se tient à la porte de l'étranger, parmi ceux qui mendient leurs aliments[104]. Ce rebut de pain sera un feu brûlant sur ta tête[105].

94. Les Amesha-Speñtas : § 46.

95. **frayân** (Jm ; **frayâ**, K[4]) ; peut-être « amicalement ». Le passage parallèle a **fshuyâ** : v. § 46.

96. **hathwadhca**, *pun tîz* ; cf. Yasna XIX, 15, 39 : **hithwat**, *tîz*.

97. Cf. § 31. C'est-à-dire que la religion recommande la charité envers ceux qui n'ont aucun soutien.

98. Rappel du développement du Vd. III, 29, sur l'agriculture et la nécessité du travail. — **àoñhàdhò**, au lieu de **àoñhànò**.

99. C'est-à-dire l'enfer. Litt. « l'abîme de la Druj ne te fait pas tomber ». — **drujò spaitha** (Jm ; ou **spithi**, L[2]) ; **spaitha** est traduit par conjecture comme dérivé de **spà**, jeter (***spayatha**) ; faut-il l'identifier au **spayathra** du Yasna XXX, 10, soit au sens d'abîme, soit au sens traditionnel d'armée (*l. l.*, note 34) : « l'armée de la Druj ne te fera pas tomber ».

100. **khshathràt khshayamna khshoathra** ; W. a **khshòithra** ; je traduis au sens de **khshathra**.

101. **aspahê**, *tangîh* ; décomposé en **a-spa** = *an-àsânîh* (cf. *Études iraniennes*, II, 134). — **sparoit sparmaini**, *ramîtûnishn ramîtûnit*.

102. **hâm-shishtô**, traduit par conjecture.

103. **bràtravaitish**, traduit par conjecture, comme dérivé de **bràtar**.

104. Rappel de Vd. III, 29.

105. **tarasca àoñhàdhò** (lire **àoñhànò** : cf. note 98) **saocayañta** : glose : *hvarishnî dâgh*

37. La bonne Râta [106], créée par Mazda et sainte, va et fait ses charités, comme s'il s'agissait de nobles enfants de ton propre sang, — ô Roi Vîshtâspa, mon fils, dit Zarathushtra.

La Religion de Mazda, ô mon fils, donnera sa force victorieuse pour protéger tes enfants contre la malice des méchants [108].

Que jamais ne te corrompe pensée [109] d'Añgra Mainyu, pour te livrer, toi qui es fait pour le paradis [110], à la luxure [111], à la dérision, à l'idolâtrie, et te faire mettre tes blés sous clefs!

38. Atar bénit l'homme qui lui apporte des parfums [112], [Atar] satisfait, sans déplaisir, bien rassasié :

« Puissent venir à toi, dit-il, troupeaux de bœufs et d'enfants mâles! Puisses-tu obtenir les faveurs du Destin et de la destinée [113]! Toi donc, récite cette invocation [114] et loue-moi, moi qui ai la Gloire parfaite dans le monde des corps. Que j'aie des aliments de choix [115], qui me plaisent, qui donnent la Gloire [116]! »

39. O Mazda, emparez-vous pour vous [117] de ces hymnes. Je prononce ces paroles et fais descendre en les prononçant [118] la force et la victoire,

pun roishâi lak yahvûnât, « que la nourriture soit un feu rouge sur la tête » (la nourriture refusée, ou la mauvaise nourriture donnée).

106. Personnification de la charité (*Sîrôza*, I, 5).

107. Nourris les pauvres comme tes propres enfants, cf. § 9 et note 35.

108. En retour de sa charité, il recevra la victoire et la force.

109. **mainishtish** (**mainish tish**, K[4] et Jm) **âstâraitê**, *mînishn...âstârît* (cf. Vd. V, note 7).

110. **vahishta** ; ou simplement « homme excellent ».

111. **varenañhãm**, dérivé de **varena** (Yt. V, note 33). — **saocaya, baosayâca, vakhedhrâosca, urvarô-strãmca** : voir Yt. XXII, 13, notes.

112. Rappel de l'Atash Nyâyish et de Yasna LXII, 9-10 ; Vd. XVIII, 26-27.

113. **baraṭ-âyaptem**, dépendant de **thwâ** : « toi, obtenant faveurs ». — **bakhta** est le Destin, **nivakhta** est la chose répartie par le Destin.

114. L'*Atash Nyâyish*.

115. **apaitish-hvarethâo** ; l'inverse de **paitish-hvarethâo**, les miettes du repas.

116. **hvafrîrâo**, *bnafshâ dôst* (de **hva** et **frîra**, formé de **frî**, « aimer », comme **srîra** de **srî**). — **hvarenazdâo** : Jm a **hvarenamazdâo**, lecture certainement fausse, malgré le pehlvi *zag gadâi Auhrmazd*.

117. **havãm adasta**, « prenez votre ». Je considère **apa-staota** comme un substantif régime.

118. **âmruyê nimruyê** : cf. la formule du Yasna IX, 17.

la santé et la guérison, la prospérité, l'agrandissement, la croissance qui sont en elles.

Qui recueille ensemble ces paroles d'hymnes [119] entrera le premier dans le Garô-nmâna d'Ahura Mazda.

Toi donc récite cette invocation.

Ashem vohû.

FARGARD 6

40. O Roi Vîshtâspa, mon fils, dit Zarathushtra : Entretenez-vous [120] avec les Amesha-Speñtas et le pieux Sraosha et avec Nairyô-Sañha, haut de taille, et l'Atar d'Ahura Mazda et la Gloire Royale, la désirée.

41. Les hommes interrogent le corps en actes de concupiscence [121] : mais toi, d'un bout à l'autre de la nuit, tu interrogeras la Sagesse sainte [122]; d'un bout à l'autre de la nuit, veillant dans le désir de la Sagesse; et trois fois par journée tu te lèveras pour nourrir le bienfaisant bétail.

42. Que leur maîtrise soit aux mains des plus sages, ô Zarathushtra! Leur maître, c'est Zarathushtra même [123].

Il te montrera le chemin de la Sainteté [124], le chemin [125] où conduit victorieusement la Religion Mazdéenne. Et ainsi l'âme du fidèle, se réjouis-

119. Litt. « avec action de ramasser ensemble, avec cette parole d'hymne (**gâthwya**), il entrera le premier... ».

120. **aoshañtâ**. — D'après le *Dinkart*, VII, Auhrmazd envoya les Amshaspands à Gushtâsp, pour le convaincre de la vérité des révélations de Zoroastre : cf. *Dinkart*, VIII, 11, 2.

121. **parvo vasta** (*kâmak*) **shnaothna tanûm peresâoñti**. Il est impossible de séparer ces mots, pour la forme et pour le sens, de la formule **paourvô vasna** (*kâmak*) **shyaothna tanûm irithyâț** (Vd. XVI, 14), « si un homme à plusieurs reprises touche lascivement le corps [d'une femme] ». Corriger par suite en **paourvô-vasna shyaothna tanûm**. Dans la phrase parallèle, § 26, le sens littéral sera : « cela déferait le péché **paourvô**, etc. ».

122. Il étudie la loi toute la nuit. — Imité de Vd. XVIII, 6; IV, 45.

123. Zoroastre est le **Ratu** des hommes, comme Ahura des dieux (Vp. I, 1).

124. De l'Asha, au sens de Béatitude céleste, Paradis (vol. I, 22).

125. **hathraveu** (Jm) **hathra**.

sant en sa sainteté parfaite, s'avance sur le Pont au loin célèbre, le puissant pont Cinvat, le bien gardé, gardé par la Vertu [126].

43. Je t'ai dit [127] comment les créatures ont été créées, ô roi Vìshtâspa, mon fils, dit Zarathusthra : toi donc, invoque celui qui fait monter et descendre [128] la lune et le soleil.

Celui qui n'a point d'amitié [pour la Religion], je l'ai jeté là-bas [129] pour la souffrance.

44. Et ainsi dit Añgra Mainyu qui n'a point de Gloire, et qui est plein de mort : Nous précipitons [130] dans l'enfer l'incrédule, l'hypocrite, le mauvais parent [131].

Si un chien enragé blesse un animal ou un homme, l'homme payera pour la blessure du blessé, pour la blessure faite par le chien, la peine du **Baodhô-varshta** [132].

Au premier fidèle qu'il fera périr, au premier fidèle qu'il blessera [132], il payera pour la blessure la peine du **Baodhô-varshta** [132].

FARGARD 7

45. Puisses-tu obtenir, ô saint, ô roi Vìshtâspa, mon fils, cent ans durant, toute l'année longue, [un palais] avec dix mille grandes fenêtres, dix mille petites [133], ô saint Vìshtâspa ; étant affranchi de la vieillesse et de la mort, de la corruption et de la pourriture, avec abondance de viande [134],

126. Cf. Vd. XIX, 30.

127. **fratarenikhtem** (Jm), *frâztûmtar* (lire *frâztartûm*) *bâra gûft* (**nikhtem = nikhtem**).

128. Conjectural : yaṯ (Jm) **pâtayasea nipâtayâi** (**nipâtayâo**, Jm).

129. Dans l'enfer. — **âvôya**, *anâkih* ; **didhaêm**, *yahbûnim* (donc, de **dâ**).

130. **avaspayama** : de **ava-spâ**.

131. **ästa** : cf. Yasna XXXIV, 8, note 25 ; **davôsa**, lire **davās** (Yasna XXXI, 10, note 41) ; **apa-hvaêtush**, le faux parent.

132. Rappel des lois sur le chien enragé : Vd. XIII, 31-32.

133. **havare** (*sic*) **mishtem baêvare vaêdhayamnem** ; traduit d'après Vd. XVIII, 28, note 38.

134. **hhiri gaosh** (= **géush**).

abondance de pain, abondance de vêtement à distribuer aux autres Mazdéens.

46. Advienne à lui tout ce que je lui annonce de faveurs, toute la Gloire des Amesha-Speñtas! Ils lui donneront la magnificence et la Gloire et le feront grandir[135]. Vite, ils lui donneront des fils aux chevaux rapides et de haut élan[135], des fils puissants, grands entre tous, et de haute réputation[136].

47. Il souhaite le règne du créateur Ahura[137]. Le Bon Esprit et le Mauvais se comporteront[138] l'un et l'autre selon que sera accompli le culte offert[139]. Si notre sacrifice et notre prière sont ce qu'il faut[140], Ahura régnera : s'ils ne le sont pas, il ne régnera pas[141].

48. S'il a conduite mauvaise, [Ahura] lui donnera [châtiment] dans l'autre monde. Que le souverain du pays, aux chevaux qui portent bien, aux chars qui traînent bien, donne l'empire [à Ahura], ô Zarathushtra : qu'il le retire à.... ![142].

49[143]. La Parole Divine emportera l'action du mal : « De toi nous voulons purifier la naissance et la croissance : je veux, [femme], te faire obtenir enfants, te faire obtenir du lait ; active, riche en lait, en graisse et en progéniture. Pour toi je ferai venir ici [mille sources] pures, dont l'eau court vers les campagnes qui font la nourriture des petits ».

50. Ne fais pas de moi un méchant ; car si [tu fais] de moi un méchant, la fièvre tarira le lait de la bonne Speñta-Ârmaiti[144] et toute joie disparaîtra.

135. Cf. § 33.

136. **berezaṭ idha srâvaidhyâi** : cf. Yasna XLVI, note 54.

137. Litt. « de son désir [est] la royauté du Créateur Ahura ». Cf. note 141.

138. **bakhshatha** ; traduit d'après **bac**, **bakhsh**, suivre, accompagner, advenir.

139. Traduction conjecturale. Un ẍπχ̣ non traduit, **urûtatahê**.

140. Lisant **rathwya**, au lieu de **arathwya**.

141. Litt. « par [sacrifice] non régulier, il ne régnera pas ». Le règne d'Ahura est celui du bon roi : cf. le dernier vers de l'**Ahuna vairya** (vol. I, 160, 163).

142. **apara daidhish yazaoshcina** ; le pehlvi traduit **yazaoshcina**, *pun kâmak*, c'est-à-dire comme s'il y avait **ya zaoshcina** (cf. § 30, note 83) ; **apara** peut signifier soit « en arrière » (qu'il le retire au **yazu** !) soit « dans la suite, plus tard » (qu'il continue à le donner à Ahura à son souhait !).

143. Citation abrégée et corrompue du Vd. XXI, 6-7.

144. Personnification de la terre et de la femme (vol. I, 24) : le vice la rend sté-

De la femme qui se livre à la luxure [145] et de toutes les femelles taries [146] le méchant est tout-puissant à dessécher le lait [147].

51. Le parfum du feu, agréable au Créateur Ahura Mazda, porte au loin [148], et mal ne t'adviendra pas, ô Vohu Manô [149] : ce sont les ennemis de la création du Bon Esprit qui seront détruits [150].

52. Car de loin Mithra, Rashnu Razishta et la Religion Mazdéenne appellent de leurs vœux un homme qui désire [le bien], qui pratique, qui s'instruise et qui étudie d'un désir toujours nouveau [151]. — Ainsi que nous te l'avons prêché, puisse ton fils, né de ta femme [152], être de ceux qui protègent la religion en toute amitié [153].

Ashem vohû.

rile. — Litt. « la fièvre de ce qui emporte la joie rend la bonne Speñta Armaiti sans lait » (**ana-mâtrãm**; le pehlvi rend **mâtrâ** par *shîr*; le produit maternel ?). — Glose : « Si nous faisons marcher la religion dans la voie des darvands, la souffrance de la fièvre viendra sur cette bonne Spandarmat, c'est-à-dire que dans ce monde viendra toute sorte de souffrance et de peine par le fait du méchant Aharman et il emporte du monde la joie des hommes; et il enlèvera le lait des femelles; c'est du lait des femelles que tout le monde est nourri et ce lait tarira ».

145. **us añhâo varenô-barahê ghanahê** : pour **us añhâo varenô-barayâo ghenayâo.**

146. **hâirishinãm vîspanãm** (cf. Yasna LXV, 2) **apipyushãm** (Jm; Vd. XV, 8).

147. Litt. « le méchant est tout-puissant en oppression des femelles taries ».

148. **dûrât nemaiti**, « se plie de loin » (?) ; peut-être **nemaiti** est-il une corruption de **naêmât**, avec le verbe sous-entendu : rappel abrégé de la phrase Vd. VIII, 80, sur les vertus du feu Bahrâm.

149. **Vohu Manô**, *gabrâ*. Vohu Manô personnifie ici le fidèle (cf. Vd. XIX, note 48). — **sîsraya ayaca** est traduit d'après le pehlvi, sans que je puisse analyser l'expression : (*lâ*) *ziyân vyâpânîh yâmatûnêt* : **aya** répond à *yâmatûnêt*, c'est-à-dire que c'est une formation de **i**, peut-être un parfait; reste **sîsraya** pour *ziyân*.

150. **tê cinashanya** (Jm; **dishânaya**, W.); glosé *apadtâk*, *avînyahvûnît*, « disparaissent » : lire **taêca nashanya**.

151. Formules prises de Yasna LV, 5.

152. Douteux : **puthrô berethyât** ; lire **berethryât**, note 88.

153. **sairi-mananãm bakhedhrâi**, *sardârînît danâ dînî shapîr pun dôstîh u êrmanishnîh* ; corriger en **bakhedhrâi** d'après *dôstîh*; **sairi mana**, « qui pense en chef » (*sardâr*).

FARGARD 8

53. Récitation de la Gâtha **Vahishtôishti**. — Dire **Ushtâ**, etc., ô saint, roi Vîshtâspa, mon fils :

Le bien *à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne* [*ses dons*]*!*

[Où] demeure son âme cette nuit[153] ?

54. Ahura Mazda répondit : Voici, Frashaoshtra, mon fils !

Elle repose près de la tête, chantant la Gâtha Ushtavaiti et ne parlant que bonheur !

Ushtâ ahmâi. *Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive!*

La première nuit, son âme repose dans les Bonnes Paroles, la seconde nuit dans les Bonnes Actions, la troisième nuit elle va sur les routes qui s'éloignent[154].

55. A la fin de la troisième nuit, Frashaostra, mon fils, à l'aube, l'âme du juste se croit portée parmi les plantes [et les parfums], et il lui semble [que de la région du Midi, des régions du Midi, souffle] un vent parfumé, le plus doucement parfumé de tous les vents.

Et il semble à l'âme du juste comme s'il aspirait ce vent de ses narines, et il demande[155] :

« D'où souffle ce vent, le plus parfumé des vents [que j'aie jamais aspiré de mes narines] ? »

56. Et dans cette brise il croit voir s'avancer sa propre Religion, sous la forme d'une belle jeune fille, brillante, aux bras blancs, forte ; haute de taille et droite ; aux seins relevés, au beau corps ; noble et d'un sang

153. La nuit de la mort. Tout ce Fargard est la reproduction abrégée du Yt. XXII. A part la première ligne, il est adressé à Frashaoshtra, le premier disciple de Zoroastre à la cour de Vishtâspa, et qui a eu aussi sa révélation propre (cf. *Visp Yasht*, Yasna LXXI). — Les phrases entre parenthèses sont les phrases du texte primitif omises dans la version du Vishtâsp Yasht.

154. **pathâo paiti vi-carenâo** (Jm.). Elle s'essaie au grand voyage. — Ce paragraphe est le seul où les deux versions diffèrent essentiellement. L'absence de la Bonne Pensée rend suspecte cette version, au moins dans sa forme présente.

155. Les trois derniers mots manquent dans le texte parallèle.

illustre, dans la taille de quinze ans, et belle de forme à l'égal des plus belles créatures qui soient.

57. Et l'âme du juste lui demande et lui dit :

« Qui es-tu, vierge, la plus belle vierge que j'aie jamais vue ? »

58. Et elle, qui est sa Religion à lui-même, lui répond :

Jeune homme, aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion, je suis ta propre Religion.

Chacun t'aimait pour la grandeur, la bonté, la beauté, le bon parfum, la force victorieuse et triomphante de l'ennemi que je trouve en toi.

[Car tu m'aimais, jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion, pour la grandeur, la bonté, la beauté, le bon parfum, la force victorieuse et triomphante de l'ennemi que tu trouves en moi].

59. Quand tu voyais un homme qui faisait dérision, qui se livrait à l'idolâtrie, qui refusait la charité et mettait son blé sous clef, alors tu t'asseyais en chantant les Gâthas, en sacrifiant aux Bonnes Eaux et au Feu d'Ahura Mazda, et en réjouissant le juste, venu de près ou de loin.

60. Aimée, tu m'as rendue plus aimée; belle, tu m'as rendue plus belle; désirable, tu m'as rendue plus désirable ; j'étais assise au premier rang, tu m'as fait asseoir plus avant encore, par tes bonnes pensées, tes bonnes paroles, tes bonnes actions. Et désormais les hommes m'adoreront, moi, Ahura Mazda, longtemps adoré et consulté (de toi).

61. Le premier pas que fait l'âme du juste le porte en Bonne Pensée.

Le second pas que fait l'âme du juste le porte en Bonne Parole.

Le troisième pas que fait l'âme du juste [le porte en Bonne Action.

Le quatrième pas que fait l'âme du juste] le porte dans la Lumière Infinie.

62. Alors les justes morts avant lui lui demandent :

[Comment] es-tu mort, ô juste? Comment es-tu venu, ô juste, des demeures peuplées de bétail, de ce monde de désirs et d'amour? Comment es-tu venu du monde des corps dans le monde de l'esprit, du monde périssable dans le monde qui ne périt pas? Comment te trouves-tu du long bonheur ?

63. Ahura Mazda dit :

Ne l'interrogez pas ainsi, celui qui vient de faire le terrible, l'effrayant chemin le chemin de détresse où se séparent le corps et l'âme.

64. Qu'on lui apporte pour aliment le beurre du Zaremaya : c'est là la nourriture, après la mort, du jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne Religion. C'est là la nourriture, après la mort, de la femme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, bien instruite, soumise à son maître et sainte.

65. Zarathushtra Spitama [dit] : Ėcrions-nous[156], ô mon fils, ô Roi Vîshtâspa !

Kãm nemôi zãm. *Vers quelle terre me tournerai-je, ô Ahura Mazda? Où irai-je porter ma prière?*

Ashem vohû[157].

156. **fravaocâma.**
157. Suppléer ici la seconde partie du Yasht XXII.

KHORDA AVESTA

1. FIRAMUN YASHT

Les éditions indigènes du Khorda Avesta et nombre de manuscrits donnent au début, sous le titre de *Firâmûn* ou *Pirâmûn Yasht*, les deux prières essentielles du Mazdéisme. J'ignore le sens et l'origine de *Firâmûn*, que je n'ai jamais rencontré dans un texte pehlvi. Peut-être est-ce une corruption de *farnâm*, l'équivalent pehlvi de **fravar**, le verbe de la confession de foi.

Ashem vohû[1]. La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

Yathâ ahû vairyô [2]. Le désir du Seigneur est la règle du Bien.
Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!
Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre.

1. Voir Yasna XX, texte et Introduction au Hâ.
2. Voir Yasna XIX, texte et Introduction au Hâ.

2. NIRANG KOSTI ou PRIÈRE DU KOSTI[1]

0. *Hôrmezdi hvadâê*. Hôrmezd le Seigneur!

Qu'Aharman soit réduit à l'impuissance, écarté au loin, frappé et brisé!

Frappés et brisés soient Aharman[2] et les Dévs, les Druj, les sorciers, les damnés (*darvand*), les aveugles et les sourds, les tyrans et les malfaiteurs, les *Ashmog* (les hérétiques), les damnés, les ennemis, les Péris.

Que les mauvais rois perdent la royauté[3]! Que les ennemis soient confondus! Que les ennemis soient réduits à l'impuissance!

Hormezdi hvadâê. Hôrmezd le Seigneur!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir : de toutes les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions[4] que dans le monde j'ai pensées, dites, faites; où je suis tombé, où je me suis enraciné; de tous ces péchés de pensée, de parole et d'action, retombant sur le corps ou retombant sur l'âme, d'ordre spirituel ou d'ordre matériel, je fais retour, contrition et repentance; en trois paroles[5], je me repens.

1. **Khshnaothra**. Réjouir Ahura Mazda! Écraser Añgra Mainyu!! C'est le désir le plus ardent des fidèles loyaux[6]!

Je fais louange de la sainteté : **Ashem vohû**...

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*). — **Ashem vohû**[7].

1. Ou *Nîrangi kôsti bastan*. Sur le *kosti*, voir Vd. XVIII, note 13. Les détails des notes suivantes sont pris d'Anquetil, II, 3 et du traité, cité Vd. XVIII, note 13, de Dastûr Jâmâspji.

2. Aux mots « Aharman, etc. », le fidèle, tenant de la main gauche le bout du kosti, le secoue vers la droite, une fois, deux fois, trois fois (symbole de l'expulsion des démons).

3. Ici « le Parse secoue doucement le kosti de la main gauche vers la droite, ayant la main droite sur la poitrine ».

4. Il divise le kosti en trois parties (allusion aux trois principes moraux).

5. *pa se gaweshnî* : c'est-à-dire en pensée, parole et action. Ici le fidèle baisse la tête, en signe de contrition, et élève le kosti dont il se touche le front.

6. Yasna 0, 14. — Il reporte le kosti au front, puis le met autour du corps, en disant l'**Ashem vohû**.

7. En disant l'**Ahuna**, il tient les deux bouts devant lui. Au mot **shyaothnanãm** « aux œuvres », il fait un nœud par devant en passant le bout droit du kosti de dehors en dedans. Au second **Ahuna**, au même mot, il fait un deuxième nœud par devant; il repasse les deux bouts par derrière et fait deux nœuds par derrière, en

2. Viens à mon secours, ô Mazda ! (*3 fois*).

Je suis adorateur de Mazda[8].

[9] **Fravarânê.** Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, en louange et déclaration.

[9] **Astuyê.** Je loue la bonne pensée, je loue la bonne parole, je loue la bonne action ; je loue la bonne religion de Mazda, qui repousse les querelles et fait déposer les armes ; je suis la Hvaêtvadatha, qui est sainte, qui est la plus grande, la meilleure, la plus belle des créatures, présentes, [passées] et futures ; qui est suivante d'Ahura, suivante de Zarathushtra.

A Ahura Mazda je fais goûter toutes les choses bonnes.

Voilà la louange (**âstûitish**) de la Religion de Mazda.

Ashem vohû.

---

3. SROSH BAZH

Le *Srôsh bâzh* ou *vâzh* est la prière que l'on récite le matin en se lavant : aussi on l'appelle également *Nîrangi dast-sho*, la « formule du lave-mains ». Elle tient son nom du Génie dont elle invoque la protection et qui est le Génie protecteur par excellence. Elle est composée essentiellement de formules empruntées au *Srôsh Yasht* et de formules gâthiques et autres qui sont récitées dans les cérémonies de purification (Vd. V, 21) pour écarter le démon.

Pa nāmi Yazdā. Au nom de Dieu ! Du Seigneur Ormazd, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

disant l'**Ashem vohû**. En faisant ces quatre nœuds, il se dit en lui-même : que Dieu est un ; que la loi de Zoroastre est la vraie ; que Zoroastre est le vrai prophète et qu'il est lui-même résolu à faire le bien.

8. Il prononce ces mots, les deux mains posées par devant sur le kosti.

9. Yasna XII, 7-9. Voir là le commentaire.

[1] Vienne Srôsh, le saint, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, gardien de la création d'Ormazd !
[2] *Ezh hamà gunàh.* De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

1. **Yathâ ahû vairyô** (*5 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura :

en l'honneur d'Ushahina [3], saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier. lui prier, le réjouir, le glorifier;

en l'honneur de Berejya et de Nmânya, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

Khshnaothra. Réjouissance à Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, qui est souverain: pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier!

Yathâ ahû vairyô. *Le Ràspî* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise!
Le Zôt : C'est la règle du bien... que l'homme de bien qui la connait la proclame!

2. Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté [4].

L'**Ahuna vairya** protège la personne [5].

Yathâ ahû vairyô : Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc...
[6] **Kém-nâ Mazdâ** : Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien, ô Ahura? Révèle-moi donc la religion comme notre règle?
[7] **Ké verethrem-jâ** : Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô, pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda!
3 [8]. **Pâta-nô**. Protégez-nous de celui qui nous torture, ô Mazda et Speñta Armaiti. Péris, Druj démoniaque! Péris, source des démons! Péris, créatrice des démons!

1. Yt. XI, 0.
2. Cf. *Nirang kosti, 0.*
3. Si on récite la prière à un autre Gàh, remplacer Ushahina et ses *hamkàrs* par le Gàh correspondant et ses *hamkàrs*.
4. Yasna LVII, 2.
5. Vd. XI, 3, texte et note.
6. Yasna XLVI, 7 et Vd. VIII, 20.
7. Yasna XLIV, 16.
8. Vd. VIII, 21.

Péris, toi qui fais grandir les démons! Péris et disparais, ô Druj! Précipite-toi et disparais! Péris et disparais à toujours par les régions du Nord et ne livre plus à la mort le monde corporel du Bien!

[9] **Nemascâ yâ ârmaitish îzhâcâ.** Armaiti avec sa charité et ses bienfaisances!

Ashem vohû. — Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

4 [10]. **Yasnemca.** De Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante, qui est souverain, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

5. **Ashem vohû.** La sainteté est le bien suprême, etc...

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire; ... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ. Qu'il advienne selon ce vœu de moi!

Mille vertus! Dix mille vertus de guérison (*3 fois*).

Ashem vohû. Viens à mon secours, ô Mazda!

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille;

à Verethragna, créé par Ahura; et à l'Ascendant destructeur.

A Râma Hvâstra;

à Vayu, à l'action suprême, qui écrase plus que toutes autres créatures, — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien;

au Ciel souverain; au Temps sans bornes; au Temps souverain de la Longue Période. **Ashem vohû.**

Kerba mazhd : Je fais bonnes œuvres, dignes de récompense, pour faire passer mes péchés et pour l'amour du salut de mon âme. Et puissent venir aussi [à moi] en perfection toutes les bonnes œuvres de tous les justes des sept Karshvares de la terre, aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte! Sois bienheureux! Vis longtemps!

Ashem vohû : La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

Qu'il advienne selon ce vœu de moi!

---

4. HOSHBAM OU PRIÈRE A L'AUBE

1 [1]. Et tu déclameras ces paroles, les plus victorieuses et les plus guérissantes de toutes. Tu chanteras cinq **Ahuna vairya** :

Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc... (*5 fois*).

9. Yasna XLIX, 10.

10. Formules finales des Yashts : cf. Yt. III, 19.

1. Cf. Vd. IX, 27; XI, 3.

L'**Ahuna vairya** protège la personne [2].
Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur, etc...
[3] **Kém-nâ Mazdâ** : Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda...?
[3] **Ké verethrem-jâ** : Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine, etc...?
[3] **Pâta-nô**. Protégez-nous de celui qui nous torture...
[3] **Yâ ârmaitish îzhâcâ**. Armaiti avec sa charité et ses bienfaisances!
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...
Yathâ ahû vairyô (*21 fois*). — **Ashem vohû** (*12 fois*).

2. Hommage à toi, *Hôshbâmi!*

Aêtaṭ dim [4]. Ceci est pour prendre, comme le plus grand de tous, pour Seigneur et pour Maître, Ahura Mazda ;

pour frapper le damné Añgra Mainyu ;

pour frapper Aêshma, à l'arme meurtrière ;

pour frapper les démons du Mâzana ;

pour frapper tous les démons et les damnés du Varena.

En *bâj* : Brisé soit Ganâ Mainyô! Malédiction mille fois sur Ahriman!

3. **Fradathâi** [5]. Pour l'agrandissement d'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux ;

pour l'agrandissement des Amesha-Speñtas ;

pour l'agrandissement de Tishtrya, Étoile magnifique et Glorieuse ;

pour l'agrandissement du Juste ;

pour l'agrandissement de toutes les créatures saintes de l'Esprit du Bien.

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

4 [6]. **Vañhuca vañhâosca**. Sur les bons, hommes et femmes, de toute la création du bien, présente, à venir et passée, j'appelle de mes vœux Ashi, qui vient, longtemps désirée...

apportant avec elle toutes les vertus des eaux, des troupeaux et des plantes, etc...

[7] **Vasasca**. Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu veux sur tes créations!...

2. Vd. XI, 3, texte et note.
3. Cf. *Srôsh bâzh*, 2.
4. Yasna XXVII, 1.
5. Yasna XXVII, 2.
6. Yasna LII, 1-4.
7. Yasna VIII, 5-7.

Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays à penser, à parler, à agir conformément à cette religion, qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

5[8]. **Yatha nô âoñhãm.** Ayant joie de l'esprit et félicité de l'âme, nous goûterons en personne le bonheur du Paradis, venant près de toi, ô Ahura Mazda.

O très bon Asha, ô très bel Asha, puissions-nous te voir, puissions-nous t'aborder, puissions-nous être en ta compagnie! — **Ashem vohû** (*3 fois la phrase* : O très bon Asha).

Ahmâi raèshca. Donnez-lui la magnificence et la Gloire, etc...

Ashem vohû.

8. Yasna LX, 11.

LES NYAYISH

Les *Nyâyish* sont des prières adressées au Soleil, à Mithra, à la Lune, aux Eaux et au Feu. A chacun de ces Nyâyish, sauf le dernier, correspond un Yasht qui en fournit le principal élément.

I. — KHORSHED NYAYISH

ou Nyayish du Soleil

Le *Khorshed Nyâyish* se récite trois fois par jour, aux Gâhs Hâvan, Rapitvin, Uzîrîn, c'est-à-dire au soleil levant, à midi, au soleil déclinant (voir § 5).

Le corps du Nyâyish est constitué par le Yasht du Soleil (Yt. VI), qui forme les §§ 11-15 : il est précédé d'invocations à une série de divinités, la plupart d'un caractère lumineux comme le soleil.

Nous avons de ce Nyâyish une traduction pehlvie légèrement mutilée, une traduction sanscrite très mutilée et une traduction persane (publiées dans les *Études iraniennes*, II, 275-286).

Pa nāmi Yazdā. Au nom de Dieu !

Stâêm zbâêm dâdâr[1]. Je loue et j'invoque le créateur Ormazd, magnifique et glorieux.

1. Cette introduction est récente : elle fourmille de mots arabes : *khâlik*, *makhlûk*, *arizk* (= *al-rizq*), *kâdir*, *kavi*, *kadim*, *âdil*, *bé-zavâl*.

l'Omniscient, le Créateur, Seigneur des Seigneurs, Roi par-dessus les Rois, qui surveille; créateur des créatures, qui donne le pain quotidien; puissant, fort et antique; qui pardonne, qui est miséricordieux et bon; puissant, sage et pur; nourricier et juste; puisse ta royauté durer à jamais!

Hôrmezdi hvadâê[2]. D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

[Vienne] le soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir...

1. **Nemase-tê.** Hommage à toi, Ahura Mazda!

Hommage à toi, Ahura Mazda!

Hommage à toi, Ahura Mazda! trois fois[3] avant toutes les autres créatures[3]!

Hommage à vous, Amesha-Speñtas, tous d'accord avec le Soleil!

Que cet hommage vienne[4] à Ahura Mazda! Qu'il vienne aux Amesha-Speñtas! Qu'il vienne aux Fravashis des justes! Qu'il vienne à Vayu, maître de la Longue Période.

2. **Khshnaothra**[5]. Réjouir Ahura Mazda! écraser Añgra Mainyu! C'est le désir le plus ardent des fidèles loyaux.

Je fais louange de la Sainteté: **Ashem vohû**, etc.

3. **Frastuyè**[6]. Je loue et appelle les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions dans ma pensée, dans ma parole, dans mon action.

Je prends toute bonne pensée, toute bonne parole, toute bonne action; et je m'abstiens de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action.

4. Je vous donne, ô Amesha-Speñtas, sacrifice et prière; je vous donne ma pensée, ma parole, mon action; je vous donne mon âme et la vie de mon corps.

Je fais louange de la Sainteté: **Ashem vohû**: La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

5. Hommage à Ahura Mazda! Hommage aux Amesha-Speñtas! Hommage à Mithra, maître des vastes campagnes! Hommage au Soleil aux chevaux rapides! Hommage aux deux yeux d'Ahura Mazda!

2. Cf. Yt. I, 0. — *Ezh hamâ gunâh*, cf. *Srôsh bâzh*, 0.

3. **thrishcit parô anyâish dâmân.** Il semblerait naturel de rapporter ce **thrishcit** au triple **nemô** adressé à Ahura, les autres divinités n'en recevant qu'un. Les traditions indigènes l'entendent au sens du *pa se gawcshnî* du *Nîrang kosti* (p. 685, note 5), c'est-à-dire « sous trois formes », en pensée, en parole, en action.

4. **jahât**, *rasât*.

5. Yasna 0, 14.

6. §§ 3-4 = Y. XI, 17-18.

7. § 5 = LXVIII, 22-23. Voir là le commentaire.

Hommage au Bœuf ! Hommage à Gaya ! Hommage à la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitama !

Hommage à la création du bien, présente, passée et future !

Au Gâh Hâvan.

Puissé-je grandir en bonne pensée, en pouvoir, en sainteté et en bien-être du corps ! (*3 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Au Gâh Rapitvin.

[Nous venons à toi] vers les espaces lumineux, cette hauteur des hauteurs (*3 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Au Gâh Uzirin.

A cette révolution où tu viendras, bienfaisant Esprit, Mazda ! (*3 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

6[8]. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, véridique, chef d'assemblée ; qui a mille oreilles, et qui est bien fait : qui a dix mille yeux et qui est grand : qui a large connaissance, puissant, sans sommeil, toujours en éveil.

7[9]. Nous sacrifions à Mithra, maître de tous les pays, qu'Ahura Mazda a créé le plus Glorieux des Dieux célestes[10]. Que viennent donc à notre secours Ahura et Mithra, les deux grands Dieux !

Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

8. Nous sacrifions à Tishtrya qui a la bonne vue[11].

Nous sacrifions à Tishtrya : nous sacrifions aux eaux de Tishtrya[12].

A Tishtrya, magnifique et Glorieux, nous sacrifions.

Nous sacrifions à Vanañt, étoile créée par Mazda.

Nous sacrifions à Tishtrya, étoile magnifique et Glorieuse.

8. Yt. X, 7.
9. Yt. XIX, 35.
10. Yt. X, 113.
11. Yt. VIII, 12, note 39.
12. Yt. VIII, 12, note 35.

Nous sacrifions au Ciel souverain.

Nous sacrifions au Temps sans borne.

Nous sacrifions au Vent bienfaisant[13], qui donne le bien.

Nous sacrifions au Temps souverain de la Longue Période.

Nous sacrifions à la très droite Cista, créée par Mazda et sainte.

Nous sacrifions à la bonne Religion Mazdéenne.

Nous sacrifions à la Sûreté des chemins[14].

Nous sacrifions à l'instrument d'or[15].

Nous sacrifions au mont Saokeñta[15], créé par Mazda.

9. Nous sacrifions à tous les Dieux saints du monde spirituel. Nous sacrifions à tous les Dieux saints du monde matériel.

Nous sacrifions à notre âme à nous-même.

Nous sacrifions à notre Fravashi à nous-même.

Viens à mon secours, ô Mazda!

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

Ashem vohû (*3 fois*).

10. **Fravarâne**. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura ;

Au Gâh Hâvan.

En l'honneur de Hâvani, saint, maître de sainteté ; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier;

13. **Vâtem ashavanem**, le *Vât artâi* des textes pehlvis, le OAΔO des monnaies indo-scythiques.

14. **pathâm hvâstâitim** : la traduction pehlvie est perdue; le sanscrit *panthânam abhilâshinam* prouve que le pehlvi rendait **hvâstâiti** comme un dérivé de **hvâd**, désirer; le persan a *râh dilîrî*, « la vaillance du chemin », c'est-à-dire la sûreté des routes où l'on va droit et ferme. Je considère **hvâstâiti** comme un composé de **hva** et **stâiti**.

15. **zaranumañtem sûrem**, *suvarṇamayam çastram*, آلت زرین. « Il y a sur le mont Saokeñta un tube d'or (*suvarṇamayanalikâ*) venant de la racine de la terre; par cette ouverture l'eau qui est à la surface de la terre monte au ciel; poussée par le vent elle circule en tout lieu et de là naît la rosée » (*tushârodakam*).

en l'honneur de Sâvahi et de Vîsya, saints, maîtres de sainteté ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

Au Gâh Rapitvin.

En l'honneur de Rapithwina, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier ;

en l'honneur de Frâdaṭ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

Au Gâh Uzîrin.

En l'honneur d'Uzayêirina, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier;

en l'honneur de Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

En l'honneur du Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspi* : Le désir du Seigneur — que le prêtre Zaotar me le dise !

Le Zôt : C'est la règle du bien... — que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

11. Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

Quand le Soleil luit et s'échauffe, quand la lumière du Soleil s'échauffe, les Génies célestes se lèvent par centaines et par milliers; ils ramassent sa Gloire, ils transmettent sa Gloire, ils distribuent sa Gloire à la terre créée par Mazda, pour l'accroissement du monde du Bien, pour l'accroissement des créatures du Bien.

12. Et quand le Soleil monte, la terre, créée d'Ahura, se purifie; l'eau courante se purifie; l'eau des sources se purifie; l'eau des mers se purifie; l'eau des étangs se purifie; toute la bonne création se purifie, celle du Bon Esprit.

13. Et si le Soleil ne se levait, alors se livreraient à l'œuvre de mort tous les Daêvas qui sont sur les sept Karshvares; et aucune des Divinités célestes ne saurait ici-bas ni les repousser ni leur résister.

14. Celui qui sacrifie au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, pour résister aux ténèbres, pour résister aux Daêvas, engeance des ténèbres, pour résister aux larrons et aux bandits, pour résister aux Yâtus et aux Pairikas, pour résister à la Destruction invisible;

celui-là sacrifie à Ahura Mazda; il sacrifie aux Amesha-Speñtas; il sacrifie à son âme à lui-même. Il réjouit toutes les Divinités du monde spirituel et de ce monde, celui qui sacrifie au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

15. Je sacrifie à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux.

Je sacrifie à la massue bien assénée sur la tête des démons, la massue de Mithra, maître des vastes pâturages.

Je sacrifie à l'amitié, qui est la plus belle des amitiés, qui règne entre la Lune et le Soleil.

16. **Ahê raya.** Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux offrir les libations au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

Nous offrons au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm.

En *bâj. Hôrmezdı hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd, etc. !

17. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. Du Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

18. **Ashem vohû** (*3 fois*).

[15] Celui qui vous offrira en sacrifice, ô bonnes eaux, Ahurâni, [Eau] d'Ahura, les meilleures libations, les plus belles libations, des libations filtrées par un homme de bien ;

ahmâi raêshca. A celui-là donnez l'éclat et la Gloire, etc..., donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Ashem vohû.

[16] Mille vertus ! Dix mille vertus de guérison ! (*3 fois*).

Viens à mon secours, ô Mazda !

Kerba mazhd. Je fais bonnes œuvres, dignes de récompense, etc...

Ashem vohû.

19. (Dire, en parsi, le jour, le mois, le *gâh*). Hommage au Créateur des mondes !

Khshnaothra. Réjouir Ahura Mazda ! Écraser Añgra Mainyu ! C'est le désir le plus ardent des fidèles loyaux.

Je fais louange de la sainteté : **Ashem vohû**, etc.

Que sa puissance et sa Gloire accroisse !

[Vienne] le Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides, fort, victorieux !

15. Yasna LXVIII, 10.
16. Yasna LXXII, 9 ; *Srôsh bâzh*, 5.

Soient[17] ici la force, la victoire, la justice, la bonne Religion Mazdéenne, la connaissance, la propagande, la glorification! Sur la terre aux sept Karshvares ainsi soit ce qui doit advenir[18]! (*3 fois*).

Ashem vohû.

Créateur des mondes, Religion Mazdéenne, Loi de Zarthusht!

Hommage à toi, sainte! O très bienfaisante Ardvî Sûra Anâhita, sainte!

Ashem vohû.

Hommage à toi, bon arbre, créé par Mazda et saint!

Ashem vohû.

Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

Ashem vohû.

Que sa puissance et sa Gloire accroisse! Vienne le Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides!

Ashem vohû.

---

2. MIHIR NYAYISH

Mithra est en rapport étroit avec le Soleil; c'est le premier des dieux de lumière : « C'est lui qui, le premier des Dieux célestes, passe par dessus le Hara, devant le Soleil immortel, aux chevaux rapides; qui, le premier, paré d'or, saisit les belles cimes, etc... » (Yt. X, 13). Aussi le *Mihir Nyâyish* est-il récité au Gâh Hâvan, c'est-à-dire le matin, après le Nyâyish du Soleil.

Il est composé essentiellement de la partie originale du Nyâyish du Soleil et d'invocations à Mithra, prises du Yasht de Mithra.

Traduction persane dans les *Études iraniennes*, II, 303 sq.

---

17. Lire à la fin de la phrase *bât* au lieu de *dât* : c'est la lecture des éditions de Bombay.

18. *man*, forme pehlvie restée en pazend.

0[1]. *Pa nāmi Yazdā.* Au nom de Dieu!

Hôrmezdi hvadâê. D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

[*Vienne*] *Mihir, maître des vastes campagnes, le juste juge!*

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

1[2]. **Nemase-tê.** Hommage à toi, Ahura Mazda! etc...

2. **Khshnaothra.** Réjouir Ahura Mazda! etc...

3-4. **Frastuyê.** Je loue et appelle les bonnes pensées, etc...

5. Hommage à Ahura Mazda! Hommage aux Amesha-Speñtas! etc...

6. Nous sacrifions à **Mithra**, maître des vastes campagnes, véridique, chef d'assemblée; qui a mille oreilles et qui est bien fait; qui a dix mille yeux et qui est grand; qui a large connaissance, puissant, sans sommeil, toujours en éveil.

7. Nous sacrifions à Mithra, maître de tous les pays, qu'Ahura Mazda a créé le plus Glorieux des Dieux célestes. Que viennent donc à notre secours Ahura et Mithra, les deux grands Dieux!

Nous sacrifions au Soleil immortel, magnifique, aux chevaux rapides.

8. Nous sacrifions à Tishtrya qui a la bonne vue, etc...

9. Nous sacrifions à tous les dieux saints du monde spirituel, etc...

Ashem vohû (*3 fois*).

10. **Fravarânê.** Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Selon le Gâh.

En l'honneur de Hâvani, etc...

ou

En l'honneur de Rapithwina, etc...

ou

En l'honneur d'Uzayêirina[3], etc...

En l'honneur de **Mithra**, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom, et de Râma Hvâstra[4],

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî*: Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise! etc.

11[5]. Nous sacrifions à Mithra, qui est autour des pays.

1. Yt. X, 0. *a*.
2. §§ 1-9 = *Khorshed Nyâyish*, 1-9.
3. *Khorshed Nyâyish*, 10.
4. Yasna I, 3.
5. §§ 11-12 = Yt. X, 144-145.

Nous sacrifions à Mithra, qui est à l'intérieur des pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est dans ces pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est au-dessus des pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est au-dessous de ce pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est devant les pays.

Nous sacrifions à Mithra, qui est derrière les pays.

12. Nous sacrifions à Mithra et à Ahura, les [deux] grands, impérissables et saints ; et aux Étoiles, et à la Lune et au Soleil [qui brille] sur les arbres à Baresman.

Nous sacrifions à Mithra, maître de tous les pays.

13[6]. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux offrir les libations à Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui donne plaisante demeure, qui donne bonne demeure aux nations Aryennes.

14. Qu'il nous vienne en aide ! Qu'il nous vienne en aise !

Qu'il nous vienne à joie ! Qu'il nous vienne à merci ! Qu'il nous vienne à guérison ! Qu'il nous vienne à victoire ! Qu'il nous vienne à paix de conscience et qu'il nous vienne à sainteté ! Lui, le redoutable, le victorieux, digne de sacrifice et de prière, à qui nul ne peut mentir sur toute l'étendue du monde des corps, Mithra, le maître des vastes campagnes.

15. A cette Divinité forte, puissante, la plus bienfaisante parmi les créatures, je veux offrir les libations ; je veux l'aborder avec assistance et prière ; je veux lui offrir le sacrifice traditionnel ; je veux offrir les libations à **Mithra**, maître des vastes campagnes.

Nous offrons à Mithra, maître des vastes campagnes, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yěñhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

16[7]. En *bâj* : *Hôrmezdi hvadâê*. Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, etc.!

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

6. §§ 13-15 = Yt. X, 4-6.
7. §§ 16-17 = Yt. X, 145, fin.

Yasnemca. De Mithra, maître des vastes campagnes, et de Râma Hvâstra, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

17. **Ashem vohû.**

Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire;... donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux !

Atha jamyâṭ... etc...

---

3. MAH NYAYISH

Le Nyâyish à la Lune se récite trois fois par mois, aux trois époques de la lune, la nouvelle lune, la pleine lune et au **Vîshaptatha**, c'est-à-dire au dernier quartier (Yasna I, 8, note 34).

Ce Nyâyish est composé du *Mâh Yasht* (Yt. VII), suivi de vœux (§§ 10-11) qui se retrouvent dans le *Vishtâsp Yasht* (§§ 6-7).

0[1]. *Pa nãmi Yazdã.* Au nom de Dieu !

Hôrmezdi hvadâê. D'Hôrmezd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse !

[*Vienne*] *la Lune qui distribue !*

Ezh hamá gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc.

1[2]. Hommage à Ahura Mazda !
Hommage aux Amesha-Speñtas!
Hommage à la Lune, qui contient le germe du Taureau!
Hommage à la Lune quand nous la regardons! hommage à elle quand elle nous regarde ! (*3 fois.*)

2[3]. **Khshnaothra**. Réjouissance d'Ahura Mazda ! etc.
Frastuyê... Staomî Ashem... Ashem vohû...

1. Yt. VII, 0. *a*.
2. § 1 = Yt. VII, 1.
3. § 3 = Yt. VII, 0. *b*.

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Khshnaothra. Réjouissance à la Lune qui contient le germe du Taureau ; au Taureau créé unique ; et au Taureau, père des espèces multiples,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspi* : Le désir du Seigneur, etc...

3[1]. Hommage à Ahura Mazda!

Hommage aux Amesha-Speñtas!

Hommage à la Lune, qui contient le germe du Taureau !

Hommage à la Lune, quand nous la regardons! hommage à elle quand elle nous regarde! (*3 fois.*)

4. Comment la Lune croit elle? Comment la Lune décroit-elle?

Quinze jours croit la Lune : quinze jours décroit la Lune. Tant qu'elle croit, décroissance ; et croissance tant qu'elle décroit.

Qui fait que la Lune croit et décroit, autre que toi?

5. Nous sacrifions à la Lune qui contient le germe du Taureau, sainte, maitre de sainteté.

Je regarde la Lune, j'aperçois la Lune. Je regarde la lumière de la Lune, j'aperçois la lumière de la Lune. Les Amesha-Speñtas se lèvent, ils ramassent sa Gloire ; les Amesha-Speñtas se lèvent, ils distribuent sa Gloire sur la terre, créée par Ahura.

6. Et quand la lumière de la Lune s'échauffe, de la terre pousse un printemps de plantes aux couleurs d'or.

Nous sacrifions aux Nouvelles Lunes, aux Pleines Lunes, aux Vishaptathas.

Nous sacrifions à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Pleine Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Vishaptatha, saint, maitre de sainteté.

7. Je sacrifie à la Lune qui contient le germe du Taureau : Dieu libéral, magnifique et Glorieux; maître des nuées, de la chaleur, de la science, de la richesse, de la fortune, de la réflexion, du bien-être, de la verdure, des richesses ; Dieu libéral et guérissant.

8. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir les libations à la Lune qui contient le germe du Taureau.

Nous offrons en sacrifice à la Lune qui contient le germe du Taureau, sainte, maître de pureté, le Haoma avec le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm.

En *bâj. Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd fasse venir, etc.

9. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De la Lune qui contient le germe du Taureau ; du Taureau créé unique ; du Taureau, père des espèces multiples, je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

10 [4]. Donnez-[lui] la force et la victoire ! Donnez-lui la viande et le pain de confort ! Donnez-lui abondance de fils qui sachent louer [Dieu], chefs d'assemblée qui battent et qu'on ne bat pas, qui battent leurs adversaires, qui battent leurs ennemis, et font éclater leur assistance en faveur de qui les réjouit.

11. O Dieux, pleins de Gloire ! O Dieux, pleins de guérison ! Faites éclater vos grandeurs ! Faites éclater votre Gloire, Eaux, et donnez-la à celui qui vous offre le sacrifice !

12. **Ashem vohû.** — **Ahmâi raêshca.** Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc... **Atha jamyâṭ**, etc.

[Dire le jour, le mois]. **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda! Hommage à Ahura Mazda! etc...

Ashem vohû. Que sa puissance et sa Gloire accroisse!

[*Vienne*] *la Lune qui distribue, Dieu fort, victorieux*, etc...[5] **Ashem vohû.**

Nous sacrifions à la Lune, qui contient le germe du Taureau, etc...

Que sa puissance et sa Gloire accroisse! Vienne la Lune qui distribue! **Ashem vohû.**

---

4. ABAN NYAYISH

Le Nyâyish des Eaux (ou d'Ardvî Sûr) se récite le jour près des rivières et des puits et quand l'on aperçoit un cours d'eau. Il se récite aussi aux divers Gâh du jour Abân (10ᵉ jour) et des *hamkârs* d'Abân, c'est-à-dire Spandârmat (5ᵉ), Dîn (24ᵉ), Ard (25ᵉ) et Mahraspand (29ᵉ). Il représente l'*Abân Yasht* (Yt. V), dont il est un extrait. Il est formé essentiellement du début de l'*Abân Yasht* (§§ 2-7 = Yt. V, 1-6), plus une phrase (§ 8) sur le mérite du culte d'Abân ou Anâhita.

---

4. Voir le commentaire Yt. XXIV, 6-7.
5. Comme au *Khorshed Nyâyish*, 19.

0[1]... *Pa nāmi Yazdā.* Au nom de Dieu!

D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

Vienne la dame Ardvisûr!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

1[2]. **Khshnaothra.** Réjouissance d'Ahura Mazda!

Frastuyê. Je loue et j'appelle les bonnes pensées, etc...

Staomi ashem. Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême, etc...

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, etc...

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî :* Le désir du Seigneur, — que le Zaotar me le dise! etc...

2[3]. Ahura Mazda dit à Spitama Zarathusthra :

Offre le sacrifice, ô Spitama Zarathushtra, à cette Eau mienne, Ardvi Sûra Anâhita, au loin répandue, guérissante, ennemie des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura; digne de recevoir le sacrifice dans le monde des corps; digne de recevoir la prière dans le monde des corps; sainte, qui multiplie ses dons; sainte, qui multiplie les troupeaux; sainte, qui multiplie les biens; sainte, qui multiplie la richesse; sainte, qui multiplie tout le pays;

3. qui purifie la semence de tous les mâles; qui purifie, pour enfanter, la matrice de toutes les femelles; qui donne un bon enfantement à toutes les femelles; qui fait venir à toutes les femelles le lait qu'il faut et tel qu'il faut;

4. grande, au loin célèbre; aussi grande à elle seule que toutes les eaux réunies qui courent sur cette terre;

qui court avec puissance de la hauteur Hukairya à la mer Vouru-kasha.

5. Sur toutes les rives la mer Vouru-kasha bouillonne et tout le centre de la mer Vouru-kasha bouillonne, quand y court, quand s'y précipite Ardvi Sûra Anâhita;

qui a mille lacs et mille canaux; chacun de ces lacs, chacun de ces canaux est long de quarante journées de course d'un cavalier bien monté.

6. De cette seule mienne rivière un seul canal s'épandrait sur les sept Karshvares de la terre; cette seule mienne rivière porte eaux en tout temps, été et hiver. Cette mienne rivière purifie la semence des mâles, la matrice des femelles, le lait des femelles.

7. Moi, Ahura Mazda, je la fis jaillir par la force de ma langue, pour la prospérité de la maison, du bourg, du district, du pays; pour les protéger, les entretenir, les surveiller, pour les garder et les conserver.

Khshnaothra. Réjouissance aux bonnes Eaux, créées par Mazda; à l'Eau **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte, et à toutes les Eaux, créées par Mazda; à toutes les plantes, créées par Mazda; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

1. Cf. Yt. V, 0. *a.*
2. Cf. Yt. V, 0. *b.*
3. §§ 2-7 = Yt. V, 1-6.

8. Celui qui chantera pour elle les **Staota Yêsnya**[4], celui qui chantera pour elle l'**Ahuna vairya**, celui qui chantera pour elle l'**Asha** excellent, celui qui purifiera les Bonnes Eaux en prononçant ces paroles d'hymne, celui-là entrera le premier dans le Garô-nmâna d'Ahura Mazda : elle lui donnera les faveurs demandées.

9[5]. **Ahê raya**. Pour sa magnificence et sa Gloire, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel, je veux lui offrir un bon sacrifice ; je veux offrir les libations à **Ardvi Sûra Anâhita**, sainte. Ainsi sois-tu docile à notre appel ! Ainsi sois-tu honorée d'un bon sacrifice ! Nous offrons les libations à Ardvi Sûra Anâhita, sainte. Nous offrons à Ardvi Sûra Anâhita, sainte, maître de sainteté, le Haoma et le lait, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les paroles droites.

Yênhê hâtãm. Celui et ceux dont le culte, etc...

10[6]. En *bâj. Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd, etc...
Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. Des bonnes Eaux créées par Mazda et de la rivière **Ardvi Anâhita**, sainte ; de toutes les eaux créées par Mazda, de toutes les plantes créées par Mazda, je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû (*3 fois*).
Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire..., donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.
Atha jamyâṭ, etc...
11. [Dire le jour, le mois.] *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Hôrmezd, etc...
Vienne la dame Ardvî Sûr, forte, victorieuse! Vienne la force, la victoire, etc...

Ashem vohû. Nous sacrifions à Ardvi Sûra Anâhita, sainte, maître de sainteté.

Ashem vohû. Que sa puissance et sa Gloire accroisse! *Vienne la dame Ardvî Sûr.* **Ashem vohû**.

4. Voir vol. I, LXXXIII. — Le texte de tout ce paragraphe est grammaticalement corrompu : yâ **ahmâṭ... srâvayêni** : **srâvayêni** est proprement « je chanterai » : serait-ce un adjectif féminin à sens passif? — **garô nmânê Ahurô Mazdâo**, au lieu de **Ahu rahê**.
5. Cf. Yt. V, 9.
6. Cf. la fin du Yt. V, § 103.

5. ATASH NYAYISH

Le Nyâyish du Feu est la prière récitée à chacun des cinq Gâh par le Mobed qui entretient le feu sacré et y verse les parfums (vol. I, LXI). Il est composé essentiellement des invocations au Feu du *Sîrôza* et du chapitre LXII, 1-10 du Yasna.

0[1]. *Pa nâmi Yazdâ.* Au nom de Dieu.

Hôrmezdi hvadâê. D'Ormazd, le Seigneur, source d'accroissement, que la puissance et la Gloire accroisse!

Ezh hamâ gunâh. De tous mes péchés je fais pénitence et repentir, etc...

[*Vienne*] *le Feu Bahrâm, Adar Frâ*[11].

1. **Us môi uzâreshvâ**[2]. Délivrez-moi, ô Ahura! O Armaiti, donnez-moi la force! O très bienfaisant Esprit, Mazda, puissé-je vertueusement saisir par Asha la force triomphante et la Maîtrise par Vohu Manô!

2. Donnez-moi que je puisse, par la force qui est vôtre, faire à plaisir la joie [des hommes]; par les [dons] de Khshathra, ô Ahura, et par la dévotion de Vohu Manô; et toi, Speñta Armaiti, forme nos caractères par Asha.

3. Et Zarathushtra, lui, fait don de son âme. Il donne à Mazda la conduite de sa pensée dans le bien; à Asha, celle de ses actions, et à Khshathra et Sraosha celle de sa parole.

4. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda!

Hommage à toi, **Atar**, (Feu) d'Ahura Mazda, Dieu bienfaisant et très grand.

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

à Atar, fils d'Ahura Mazda;

oui, à toi, Atar, fils d'Ahura Mazda!

5[3]. A **Atar**, fils d'Ahura Mazda;

1. Cf. Mihir N., 0.
2. Yasna XXXIII, 12-14 : voir là le commentaire.
3. §§ 5-6. = *Sîrôza*, I, 9.

à la Gloire et au Bonheur, créés par Mazda.
à la Gloire des Aryas, créée par Mazda ;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda ;

à **Atar**, fils d'Ahura Mazda ;
au Kavi de beau renom ;
au lac du Roi Husravah ;
au mont Asnavañt, créé par Mazda ;
au lac Caêcasta, créé par Mazda ;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda ;

6. à **Atar**, fils d'Ahura Mazda ;
au mont Raêvañt, créé par Mazda ;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda ;

Atar, fils d'Ahura Mazda ;
O Atar, dieu bienfaisant et guerrier ; dieu de toute gloire ; dieu tout de guérison !

à **Atar**, fils d'Ahura Mazda, avec tous les Atars ;
à **Nairyô-sañha**, dieu qui réside dans le nombril des rois ;
Réjouissance ! En sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspî* : Le désir du Seigneur, etc...

7[1]. **Yasnemca.** Je te souhaite, ô Atar, fils d'Ahura Mazda, sacrifice et prière ; et bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance.

Tu mérites le sacrifice, tu mérites la prière ; puisses-tu recevoir le sacrifice, recevoir la prière dans la demeure des hommes ! Bonheur à l'homme qui t'offre tout le sacrifice, la bûche en main, le Baresman en main, l'offrande de la vache en main, le mortier en main !

8. Puisses-tu avoir bon bois, bon parfum, bons aliments, bonne provision ! Puisses-tu être entretenu par des hommes faits, entretenu par des hommes vertueux, o Feu, fils d'Ahura Mazda !

9. Puisses-tu brûler dans cette maison, toujours brûler dans cette maison ! Puisses-tu éclairer dans cette maison, grandir dans cette maison, toute la durée du temps, jusqu'à l'heure de l'heureux nouveau monde et durant même le bon et l'heureux nouveau monde.

10. O Feu, fils d'Ahura Mazda, donne-moi vite le bien-être, vite la subsistance, vite la vie ; donne-moi abondance de bien-être, abondance de subsistance, abon-

1. §§ 7-16. = Yasna LXII, 1-10 : voir là le commentaire.

dance de vie ! Donne-moi la sagesse et la prospérité ; donne-moi une langue agile ; donne à mon âme ! Donne-moi la mémoire ; et ensuite l'intelligence qui va grandissante et celle qui n'a point besoin d'étude ; et ensuite la vaillance virile,

11. au pied toujours levé, qui jamais ne s'endort, vite levée, toujours en éveil ;

et des enfants pour me protéger, bien doués, gouverneurs de la terre, chefs d'assemblée ; de belle taille, bons, délivrant de l'angoisse ; de belle intelligence, capables de faire prospérer ma maison, mon bourg, mon district, mon pays, mon empire.

12. O Feu, fils d'Ahura Mazda, donne-moi, quelle que soit mon indignité, à présent et à tout jamais, le Paradis éclatant et bienheureux des justes. Puissé-je obtenir la bonne récompense : bonne renommée, et pour mon âme paix de conscience à jamais !

13. Le feu d'Ahura Mazda s'adresse à tous ceux dont il cuit le repas et les banquets. Il leur demande à tous bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance, ô Spitama.

14. De tous ceux qui passent, le feu regarde les mains : « Qu'est-ce que l'ami apporte à l'ami ? Celui qui va et vient à celui qui ne peut bouger ? »

Nous adorons le Feu bienfaisant, vigoureux, qui est un guerrier.

15. Et si l'homme lui apporte du bois pieusement apporté, un Baresman pieusement lié en faisceau, ou de la plante Hadhânaépata ; alors le feu d'Ahura, satisfait, sans déplaisir, bien rassasié, le bénit :

[Ici présenter au feu le Hôm et l'Urvarâm.]

16. « Puissent venir à toi troupeaux de bœufs et nombre d'enfants mâles ! Puisses-tu vivre dans la joie de ta conscience ! Puisses-tu vivre dans la joie de ta conscience, toutes les nuits que tu vivras ! »

Telle est la bénédiction que le feu donne à celui qui lui apporte un bois sec, que la lumière du jour a regardé, et purifié dans un pieux désir.

En bâj :

17[5]. *Hôrmezdi hvadâê.* Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, des espèces humaines, de toutes les espèces ; la participation des bons à ma bonne Religion Mazdéenne, la connaissance, la foi, la bonté ! Ainsi soit-il !

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

Yasnemca. D'Atar, fils d'Ahura Mazda ; oui, de toi, Atar, fils d'Ahura Mazda ;

d'Atar, fils d'Ahura Mazda ;

de la Gloire et du Bonheur, créés par Ahura Mazda[6], etc..., je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû (*3 fois*).

18. **Aṭ tôi âtrém**[7]. Aussi, grâce à la vertu, nous affronterons avec joie

5. Cf. *Khorshed Nyâyish*, 16.

6. Ici sont répétées les énumérations des §§ 5-6.

7. Yasna XXXIV, 4.

ton feu puissant , ô Mazda, ton feu rapide et fort, qui fait éclater son assistance en faveur de qui te réjouit, et qui châtie à plaisir, ô Mazda, celui qui t'afflige.

19[9]. **Ahmâi raêshca.** Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...
20[10]. [*Dire le jour et le mois.*] Hommage au créateur des mondes!

Réjouissance à Ahura Mazda !

Nemase-tê. Hommage à toi, Âtar, fils d'Ahura Mazda, dieu bienfaisant et très grand !

Ashem vohû.

Qu'accroisse la puissance et la Gloire d'Atash Bahrâm; d'Adar Frâ, roi des feux, le victorieux; d'Adar Gushasp; d'Adar Burzhîn Mihir[11]; et des autres feux, Adarân et Atashân, qui sont établis sur l'autel[12] !

Qu'accroisse la puissance et la Gloire du Génie Karkô[13], fort, victorieux! Soient ici la force, la victoire, la justice, la bonne Religion Mazdéenne, la connaissance, la propagande, la glorification ! Sur la terre aux sept Karshvares ainsi soit ce qui doit advenir!

Ashem vohû.

8. A l'heure de l'épreuve finale du feu, au jour de la résurrection. Cf. Yasna, *l. l.*, les notes.

9. Cf. Nyâyish 1, 18.

10. Cf. Nyâyish I, 19.

11. Voir vol. I, 153. — Les éditions pazendes des Nyâyish transcrivent *Frâ* par *Frâh* qui, réserve faite de la quantité, est à **farna** ce que *Khoreh* est à **hvarenah.**

12. Le *Dâdgâh*, le **Dâityô-gâtu** du Vendidad VIII, 81-96. *Adar* est plus spécialement le nom donné aux divers feux sacrés, *Atash* étant le nom du feu, comme élément matériel.

13. Geldner a *kardô*. *Minô-karkô* est un nom de feu sacré, probablement le *Burzîn Mihr* (vol. 1, 156).

LES CINQ GAHS

Les *Gâhs*, c'est-à-dire les prières de Gâh, sont les prières récitées à chacun des cinq *Gâhs* ou **Asnya** qui divisent la journée, *Hâvan*, *Rapithwin*, *Uzîrin*, *Aiwisrûthrim*, *Ushahin*.

On a vu dans le premier volume (I, 26-33) que ces cinq Génies ont été mis en rapport systématique avec trois séries de divinités qui sont invoquées avec eux, à savoir :

1° cinq Génies veillant respectivement à l'accroissement du grand bétail, du petit bétail, des hommes, des fruits, des blés : **Sâvaṅhi, Frâdaṭ-fshu, Frâdaṭ-vîra, Frâdaṭ-vispãm-hujyâiti, Berejya.**

2° Cinq Génies répondant aux degrés de la hiérarchie administrative et religieuse : **Nmânya, Vîsya, Zañtuma, Dahyuma, Zarathushtrôtema.**

3° Des groupes de divinités qui ont semblé avoir plus ou moins d'affinité avec chacun d'eux.

Autrement dit, on a les groupes suivants :

Havani	Rapithwina	Uzayêrina	Aiwisruthrima	Ushahina
Sâvaṅhi	**Frâdaṭ-fshu**	**Frâdaṭ-vîra**	**Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti**	**Berejya**
Vîsya	Zañtuma	Dahyuma	Zarathushtrôtema	Nmânya
Mithra Râma Hvâstra	Asha Vahishta Atar	Apãm Napât Apô	Fravashayô Ama Verethraghna Uparatât	Sraosha Rashnu Arshtât

L'invocation de ces cinq groupes suit immédiatement, dans le premier chapitre du Yasna, celle d'Ahura, des Amesha-Speñtas, du Taureau primitif et du Feu (Yasna 1, 3, 4, 5, 6, 7).

Les cinq Gâhs sont construits sur un type uniforme. Chacun d'eux se compose de deux parties symétriques, modelées l'une et l'autre sur le type des cinq invocations du Yasna (1, 3, 4, 5, 6, 7). La première partie les reproduit sous forme de **Fravarânê** et de **Khshnaothra** ; la seconde partie les reproduit sous forme de **Yazamaidê** : mais, dans cette seconde partie, est jointe aux personnages de ces cinq groupes une série de Génies ou d'objets religieux, qui varie avec chacun de ces groupes.

Pour le Gâh Ushahin[1] cette série additionnelle comprend Ahura et les quatre premiers Amshaspands ; pour le Gâh Hâvan, les deux derniers Amshaspands, la Révélation, la Loi, le Yasna Haptañhâiti et l'Airyama ishyô ; pour le Gâh Rapithwin, les Gâthas ; pour le Gâh Uzîrin le sacerdoce ; pour le Gâh Aiwisrûthrim, les instruments du culte et la communauté. Autrement dit, les Gâhs passent en revue tour à tour tous les éléments du sacrifice : les dieux qui en sont l'objet, les textes qui en sont la parole, le sacerdoce qui en est l'agent, les instruments qui l'accomplissent et la communauté qui en profite. Tous les Gâhs ont de plus en commun certaines litanies intercalées entre les deux parties qui les composent (§§ 3-4 du Gâh I) et à la fin une invocation au Feu qui, comme on le sait, reçoit à chaque Gâh la visite du prêtre qui le nourrit (§ 9 du Gâh I).

Les Gâhs se récitent dans les *Nyâyish* et dans tout office à l'endroit où il est dit de mentionner le Gâh de la journée.

I. — HÂVAN GÂH

Le Gâh du matin qui va de l'aurore à midi (vol. I, 25).

---

1. C'est par lui qu'il faut commencer pour avoir l'ordre rationnel : c'est l'ordre du Vendidad Sadé : le Yasna, dont le Khorda Avesta suit l'ordre, commence par le Gâh Hâvan, qui est l'heure où on célèbre le Yasna Sadé (vol. I, 10, note 16; 27).

1. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda !
Ashem vohû (*3 fois*).

[1] **Fravarânê**. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

en l'honneur de **Hâvani**, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier ;

en l'honneur de **Sâvaṅhi** et de **Vîsya**, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier ;

en l'honneur des Génies du jour, des veilles, des mois, des saisons, des années ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

2. **Khshnaothra**. Réjouissance[2] à **Mithra**, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom, et à **Rama Hvâstra** ; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî* : Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise !
Le Zôt : C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connait la proclame !

3[3]. **Ahurem Mazdãm**. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.

Nous sacrifions aux saints Amesha-Spentas.

4[3]. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

Nous sacrifions à celui qui, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit, est le maître suprême ; le plus prompt [au bien] des Yazatas, le plus méritant des êtres de sainteté, le plus prompt à venir ; nous sacrifions à l'Adoration la plus prompte à accourir du saint, maître de sainteté.

5[4]. ...**yazamaidê**. Nous sacrifions à **Hâvani**, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Haurvatât, saint, maître de sainteté.

1. Yasna I, 23.
2. Yasna I, 3.
3. §§ 3-4 = Yasna LXXI, 2-3; partie commune à tous les Gâhs.
4. § 5 = Yasna LXXI, 12.

Nous sacrifions à Ameretât, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Révélation d'Ahura, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Loi d'Ahura, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions au puissant Yasna Haptanhâiti, saint, maître de sainteté.

6. Nous sacrifions à **Sâvanhi** et à **Vîsya**, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à l'Airyama ishyô, saint, maître de sainteté, fort, victorieux, qui écarte le mal ; qui abat tout mal, qui détruit toutes malices ; dont la récitation dans le premier service, dans le moyen, dans le supérieur[6], a plus d'efficacité que les cinq Gâthas mêmes[7].

7. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions à Râma Hvâstra,

pour sacrifice et prière à Vîsya, le maître.

Nous sacrifions à **Vîsya**, saint, maître de sainteté.

8. Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom[8].

Nous sacrifions à Râma Hvâstra[8].

9[9]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à ce Baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié ; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Apãm Napât.

Nous sacrifions à Nairyô-Sanha.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du sage, puissante Divinité.

Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints.

5. Cf. Yasna LIV, 2.

6. **Yô upemô yô madhemô yô fratemô.** Je traduis, d'après la formule analogue du *Srôsh Yasht*, 18 (p. 488, note 40) : il s'agirait de trois offices d'importance croissante (*Yasna*, *Vispêred*, *Hatokht*?). Ou s'agirait-il de trois Airyaman récités à trois moments différents du Yasna ?

7. Conjectural : **zaozizuyê tarô mâthrem pañca gâthâo.** Peut-être vaut-il mieux entendre **tarô** comme indiquant la place et non la dignité : formule à réciter en plus des cinq Gâthas, c'est-à-dire qui est comme une Gâtha hors cadre. La définition que le *Bak Nask* donne de l'**Airyama ishyô**, *afdûm frashn tarêst* (= **tarô**) *5 gâsân* (vol. I, 350), rappelle singulièrement notre texte.

8. Yasna I, 3.

9. § 9 = Yasna LXXI, 23-24 : formule finale commune à tous les Gâhs.

Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt à la sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra ; nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yêṅhê hâtãm...

10. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom, et de Râma Hvâstra[8] ; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû... **Ahmâi raêshca**. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

---

2. RAPITVIN GAH

Le Gâh de **Rapithwina**, la partie du jour qui commence à midi (vol. I, 27). Durant les cinq mois de l'hiver, Rapitvìn, le génie de la chaleur, étant sous terre, il n'y a pas lieu d'invoquer **Rapithwina** absent : il n'y a alors que quatre Gâhs et *Hâvan* va du matin à *Uzirin*.

1[1]. **Khshnaothra**. Réjouissance à Ahura Mazda !
Ashem vohû. (*3 fois*.)

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

en l'honneur de **Rapithwina**, saint, maître de sainteté ; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier ;

en l'honneur de **Frâdaṭ-fshu** et **Zañtuma**, saints, maîtres de sainteté ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

2[1]. Réjouissance à **Asha Vahishta** et au Feu d'Ahura Mazda ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

1. §§ 1-2 suivent Yasna I, 4.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspî*: Le désir du Seigneur que le Zaotar me le dise !
Le Zot: C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connait la proclame !
3[2]. ... **yazamaidê.** Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.
Nous sacrifions aux saints Amesha-Speñtas.
4[2]. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.
Nous sacrifions à celui qui, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit, est le maître suprême ; le plus prompt [au bien] des Yazatas, le plus méritant des êtres de sainteté, le plus prompt à venir; nous sacrifions à l'Adoration la plus prompte à accourir du saint, maître de sainteté.

5. Nous sacrifions à **Rapithwina**, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Ahunavaiti, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Ushtavaiti, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Speñta Mainyu, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Vohukhshathra, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Vahishtôishti, sainte, maître de sainteté.

6. Nous sacrifions à **Frâdaṭ-fshu** et **Zañtuma**, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au Fshûsha-māthra[3].

Nous sacrifions à la Parole bien dite[4].

Nous sacrifions aux Paroles bien dites[4].

Nous sacrifions aux œuvres victorieuses, qui détruisent les Daêvas.

Nous sacrifions aux Eaux et aux Terres.

Nous sacrifions aux plantes et aux Divinités célestes, qui donnent le bien, saintes.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, saints.

7. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions aux cimes[5] de la sainteté parfaite : qui consistent à pro-

2. §§ 3-4, partie commune aux cinq Gâhs, = Gâh 1, 3-4.

3. Yasna LVIII; peut-être appelé ici par l'assonance avec la fin du nom Frâdaṭ-fshu.

4. Voir Yasna XVI, 1, note 2.

5. **bareshnûsh**, c'est-à-dire les points suprêmes de la sainteté; énumérés dans les lignes qui suivent.

clamer le mieux la Religion de Mazda, la pratiquer le mieux, l'aimer le mieux, la pratiquer le plus ouvertement, et l'obtenir[6] le mieux.

8. Cette assemblée et cette réunion des Amesha-Speñtas descend de la cime de ce ciel là-haut pour le sacrifice et la prière à Zañtuma :

Nous sacrifions à **Zañtuma**, saint, maître de sainteté.

9. Nous sacrifions à **Asha Vahista** et à **A tar**, fils d'Ahura Mazda.

10[7]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à ce Baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Apãm Napât.

Nous sacrifions à Nairyô-Sañha.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du sage, puissante Divinité.

Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints.

Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt à la sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra;
nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yênhê hâtãm...

11. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. De Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, Divinité invoquée par son nom, et de Râma Hvâstra; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû... Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

12. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. D'Asha Vahishta et d'Atar, [fils] d'Ahura Mazda, je bénis le sacrifice et la prière, la vigueur et l'agilité.

Ashem vohû. — **Ahmâi raêshca**, etc.

---

3. UZIRIN GAH

Le Gâh Uzîrin va de la fin du Gâh Rapitvin, c'est-à-dire de la moitié de l'après-midi, à l'apparition des étoiles (vol. I, 27).

---

6. Peut-être pour les autres : la propager.
7. § 10, partie commune aux cinq Gâhs, = Gâh 1, 9.

1. **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda !
Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

En l'honneur d'**Uzayêirina**, saint, maître de sainteté ; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier ;

en l'honneur de **Frâdaṭ-vîra** et **Dahyuma**, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier ;

2. Réjouissance[1] au grand, au souverain Apãm Napât et aux eaux créées par Mazda; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

Yathâ ahû vairyô, etc.

3[2]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté, etc...

4. Nous sacrifions à celui qui, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit, est le maître suprême, etc...

5. Nous sacrifions à **Uzayêirina**, saint, maître de sainteté.

[3] Nous sacrifions au Zaotar, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Hâvanan, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'Atravakhsha, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Fraberetar, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'Aberet, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'Asnatar, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Rathwishkare, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Sraoshâvarez, saint, maître de sainteté.

6. Nous sacrifions à **Frâdaṭ-vîra** et **Dahyuma**, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions aux Étoiles, à la Lune, au Soleil, à la Lumière [du ciel].

Nous sacrifions à la Lumière infinie.

Nous sacrifions à la Béatitude [des justes], si indignes qu'ils soient d'elle[4]; laquelle est peine pour le méchant[5].

1. Cf. Yasna I, 5.
2. §§ 3-4 = Gâh 1, 3-4.
3. Cf. Vp. III, 1; Vd. V, 57; Yt. XXIV, 15.
4. **afrasañhâmca hvâthrem** : cf. LXII, 6, note 21.
5. Voir Yasna XLV, 7, note 22; Vp. XVIII, 2.

7. Nous sacrifions à celui qui pratique franchement, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'autre Loi[6].

Nous sacrifions au monde du Bien, saint, qui pratique franchement, de jour et de nuit, avec des libations agréées; pour sacrifice et prière au maître **Dahyuma**.

Nous sacrifions à **Dahyuma**, saint, maître de sainteté.

8. Nous sacrifions au grand, au souverain Apãm Napât, Génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides.

Nous sacrifions aux Eaux créées par Mazda, saintes.

9-10[7]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté, etc...

11. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca[8]. Du grand, du souverain Apãm Napât et des Eaux, créées par Mazda, je bénis le sacrifice et la prière, la vigueur et l'agilité.

Ashem vohû... — Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc.

---

4. AIWISRUTHRIM GAH

Le Gâh **Aiwisrûthrima Aibigaya** va de l'apparition des étoiles à minuit (vol. I, 27).

---

1. **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda.
Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

6. **aparemca ṯkaêshem.** Je ne sais ce qu'il faut entendre par « l'autre Loi » : Tir Andâz traduit : *kêshi âkharîn.* S'agit-il d'une loi à venir, non encore révélée : précaution utile pour ménager les progrès de la jurisprudence.

7. Gâh 1, 9.

8. Cf. Yasna I, 5.

en l'honneur d'**Aiwisrûthrima Aibigaya**, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier;

en l'honneur de **Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti** et du **Zarathushtrôtema**, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

2[1]. Réjouissance aux Fravashis des justes et aux Femmes [divines] avec leurs troupes d'hommes;

et au Bonheur de l'année,

et à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô, etc.

3[2]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté, etc.

4. Nous sacrifions à celui qui, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit, est le maître suprême, etc...

5. Nous sacrifions à **Aiwisrûthrima**[3], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à **Aibigaya**[3], saint, maître de sainteté.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

[4]Nous sacrifions au mortier d'argent[5], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au mortier de cuivre[5], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à ce Baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Eaux et aux Plantes.

Nous sacrifions à l'âme des vaillants[6], sainte, maître de sainteté.

6. Nous sacrifions à **Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti**, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Mãthra-Speñta, saint, maître de sainteté.

1. Cf. Yasna I, 6.
2. Gâh I, 3-4.
3. Les deux noms du Génie sont invoqués à part, mais il n'y a qu'un seul Génie.
4. Invocation des objets du sacrifice.
5. Voir Yasna XXII, 2, note 6-7.
6. **aôurvatãm urunê**; *afzârômandân ravân*; la traduction guzratie traduit *sâdhûnãm ruãnni*, « l'âme des bons ». J'identifie **aôurvañt** à l'**aurvañt** de Yasna X, 10, 26 (*sâdhaka*).

Nous sacrifions à l'Ame du Taureau, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Zarathushtrôtema, saint, maître de sainteté.

7[7]. Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Prêtre, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Guerrier, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Laboureur, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au maître de maison, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au maître de bourg, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au maître de district, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au maître de pays, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au jeune homme qui intercède, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à celui qui pratique le Hvaêthvadatha, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au prêtre qui fait tournées dans le pays, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au prêtre ambulant qui obéit, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la maîtresse de maison, sainte, maître de sainteté.

9[7]. Nous sacrifions à la femme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, bien instruite, soumise à son mari, sainte, qui est telle que Speñta-Ârmaiti, et telle que tes femmes, ô Ahura Mazda.

Nous sacrifions à l'homme de bien, riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, qui déploie la foi, ne déploie pas la perversité, et par les œuvres de qui le monde grandit en Bien ; pour sacrifice et prière au maître, le Zarathushtrôtema.

Nous sacrifions au **Zarathushtrôtema**, saint, maître de sainteté.

10. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions aux Femmes (divines), avec leurs troupes d'hommes.

7. §§ 7-9 ; cf. Vp. III, 2-3, texte et commentaire. Invocation de toute la communauté.

Nous sacrifions au Bonheur de l'année.

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille.

Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Nous sacrifions à l'Ascendant écrasant.

11-12[b]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté. Nous sacrifions à ce Baresman, etc.

13. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. Des Fravashis des justes et des Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes ; du Bonheur de l'année ; de la Force bien faite et de belle taille ; de Verethraghna, créé par Ahura, et de l'Ascendant destructeur ; je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Ashem vohû... Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

---

5. USHAHIN GAH

Le Gâh Ushahina va de minuit à l'aurore (vol. I, 27). C'est en réalité le premier des Gâhs, la journée commençant à minuit.

---

1. **Khshnaothra.** Réjouissance à Ahura Mazda !
Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

en l'honneur d'**Ushahina**, saint, maître de sainteté ; pour lui sacrifier, lui prier, le réjouir, le glorifier ;

en l'honneur de **Berejya** et de **Nmânya**, saints, maîtres de sainteté ; pour leur sacrifier, leur prier, les réjouir, les glorifier.

8. Gâh I, 9.

2[1]. Réjouissance au pieux **Sraosha**, dévot, victorieux, qui accroît le monde; à Rashnu Razishta, et à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

Yathâ ahû vairyô, etc...

3[2]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté, etc.

4. Nous sacrifions à celui qui, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit, est le maître suprême, etc...

5. Nous sacrifions à **Ushahina**, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la belle Aube[3].

Nous sacrifions à l'Aurore brillante, aux chevaux magnifiques[4], qui agrandit l'homme, qui agrandit l'intelligence dans l'homme[5], qui apporte le bien-être et travaille avec **Nmânya**[6].

Nous sacrifions à la large Aurore, qui donne la légèreté aux chevaux, et qui pose sur la surface de la terre aux sept Karshvares.

Nous sacrifions à cette Aube[7].

[8] Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Vohu Manô.

Nous sacrifions à Asha Vahishta.

Nous sacrifions à Khshathra Vairya.

Nous sacrifions à la bonne Speñta Armaiti.

6. Nous sacrifions à **Berejya**, saint, maître de sainteté; dans le désir (**bereja**)[9] du bon Asha, dans le désir de la bonne Religion Mazdéenne; pour sacrifice et prière à **Nmânya**, le maître.

Nous sacrifions à **Nmânya**, saint, maître de sainteté.

1. Cf. Yasna I, 7,
2. §§ 3-4 = Gâh I, 3-4.
3. **Ushâm**, traduit par Tîr Andâz *sipîda dam* : cf. *ôsh-bâm*, p. 282, note 9.
4. Lisant **raêvat-aspa** avec Tîr Andâz.
5. Cf. Vp. VII, 3, note 13. Tîr Andâz voit dans **narô-vîra** un héros, un *pahlavân*.
6. **yâ hvâthravaiti nmânyâiti** (ou mieux **nmânyavaiti**): ce dernier mot est dérivé de **nmânya**, qui est le *hamkâr* de **Ushahina**, qu'il en soit un verbe dénominatif ou un adjectif corrompu (**umânyavaiti**?)
7. **sanat** : cf. Yt. XIV, 7, note 11.
8. Cf. Yasna I, 1.
9. Jeu de mots sur le sens étymologique de **Berejya**, qui est en fait le Génie des blés (vol. I, 27, note 8).

7. Nous sacrifions au pieux **Sraosha**, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Rashnu Razishta.

Nous sacrifions à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

8-9[10]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté, etc. **Yêñhê. hâtãm**

Nous sacrifions aux Eaux créées par Mazda, saintes.

10. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

[11] **Yasnemca**. Du pieux Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde; de Rashnu Razishta ; d'Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde ; je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur.

Ashem vohû. **Ahmâi raêsha**. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

10. §§ 8-9 = Gâh 1, 9.
11. Yasna I, 7.

AFRINGAN

Les *Afrîngân* sont des prières, accompagnées de bénédiction, qui se récitent en quatre circonstances et sous quatre formes différentes :

1° En l'honneur des morts : c'est l'*Afrîngân Dahmân*.

2° Aux cinq jours épagomènes qui terminent l'année, ou jours Gâthas : c'est l'*Afrîngân Gâtha*.

3° Aux six fêtes de saison, commémoratives des divers actes de la création : c'est l'*Afrîngân Gâhânbâr*.

4° Au commencement ou à la fin du grand été : c'est l'*Afrîngân Rapithwin*.

Ces quatre Afrîngân se composent de deux parties : la première, variable pour chacun d'eux : la seconde, uniforme, qui est proprement l'*Afrin* ou Bénédiction et que l'on désigne dans l'Inde sous le nom d'*Açîrvâd* qui a le même sens. (Ce sont les §§ 8-13 de l'Afrîngân 1.)

La récitation de l'Afrîngân est accompagnée d'un service qui porte le même nom et qui, à la différence du Yasna et du Darûn, peut se célébrer à la maison. Il demande deux prêtres comme le Yasna. Le *Zôt*, assis dans la direction du Sud, de l'Est, ou de l'Orient, — jamais dans la direction du Nord, qui est celle de l'enfer, — a devant lui un plateau contenant un vase d'eau, des fruits et des fleurs ; les fruits à droite, les fleurs à gauche. En face de lui le *Râspi* avec le feu. Après avoir récité l'**Ashem vohû** un nombre de fois qui varie selon l'objet de l'Afrîngân, il arrange les fleurs en deux rangées parallèles, chacune de quatre fleurs. On verra plus bas ce qui sera fait de ces fleurs.

1. AFRINGAN DAHMAN

Cette prière est désignée dans l'Avesta même sous le nom de **dahma âfritish** qui s'oppose à **dâmôish upamana**, celui-ci étant « la malédiction du sage[1], l'autre, la « bénédiction juste », c'est-à-dire « la bénédiction du juste ». **Dahma** est proprement l'opposé de **tanuperetha**, « l'homme qui est en état de péché » : c'est l'homme en état de grâce, en état de salut. Personnifiée, elle est devenue le nom d'un Génie, *Dahmân Afrîn* : c'est le Génie qui fait que quand un juste prononce un bon souhait, le bien souhaité arrive[2].

Le texte de la **Dahma âfriti** proprement dite (§§ 2-7) est identique au Yasna LX, 2-7 (traduit en pehlvi et en sanscrit). Il y a de l'*Açirvâd* une traduction sanscrite (fonds Burnouf, V, 101-106; publiée dans les *Études iraniennes*, II, 329-330).

---

1. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Khshnaothra. Réjouissance à la bonne Bénédiction du juste et à la redoutable Imprécation du sage!

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspi* : Le désir du Seigneur, etc...

Le *Râspi* met de l'*Esm bôê* sur le feu.

2[1]. Le *Zôt* seul : Puissent venir dans cette demeure les plaisirs, les faveurs, les dons, les bons accueils faits aux justes!

Puissent s'élever dans cette maison Sainteté et Souveraineté, Fortune, Gloire et Bien-Être, et longue suprématie dans cette religion d'Ahura, de Zarathushtra!

3. Que ne périsse point dans cette maison le troupeau! Que n'y périsse point la

1. Vol. I, 17, note 61.
2. Voir plus haut, p. 317.

1. §§ 2-7 = Yasna LX, 2-7 : voir là le commentaire.

Sainteté! Que n'y périsse point la force du fidèle! Que n'y périsse point la loi d'Ahura!

4. Que viennent ici les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, apportant avec elles les vertus d'Ashi, aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte, pour favoriser les bons, pour arrêter les méchants, pour faire grandir l'Éclat et la Gloire.

5. Puisse dans cette demeure Sraosha abattre l'Indocilité, la Paix abattre la Discorde, la Libéralité l'Avarice, la Modestie l'Orgueil, la Parole de vérité la Parole de mensonge, et Asha la Druj!

6. De sorte que les Amesha-Speñtas puissent toujours dans cette maison demander au fidèle obéissant les bons sacrifices et la bonne prière, et bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance, jusqu'au jour de la longue récompense.

7. Que jamais dans cette demeure ne périsse le bonheur de la Gloire, le bonheur de la fortune, le bonheur d'une descendance bien douée, ni la longue compagnie du bonheur, de la bonne Ashi!

Ashem vohû (*3 fois*).

Ici commence la partie commune à tous les Afringân. Le *Râspî* vient se placer à la droite du *Zôt*, qui prend une des fleurs placées devant lui et en met une autre dans la main du *Râspî*.

Le *Râspî*.

8. D'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux,

Le *Zôt* et le *Râspî* ensemble.

j'appelle par ma bénédiction sur le souverain [2], maître du pays, pour qu'il ait force suprême, victoire suprême, souveraineté suprême :

[j'appelle] la souveraineté et l'obéissance [3]; longue souveraineté, longue vie et la santé du corps ;

9. et la Force bien faite et de belle taille ; la Victoire créée par Ahura ; l'Ascendant destructeur ; bonne garde contre ceux qui lui font du mal, la défaite de ses ennemis, l'écrasement de ses adversaires, de ceux qui ne l'aiment pas, de ceux qui lui font du mal [4].

10. Je te souhaite d'être vainqueur [5] dans les batailles sur tous tes adver-

2. **khshathrayânê** (ou **khshathryâne**), locatif de **khshathrayâna** (ou **khshathryâna**), dérivé de **khshathraya** (ou **khshathrya**), royal.

3. L'obéissance des sujets « qui reçoivent » ses ordres : **paiti-astîm**, *râjyasya pratikâranîm sthitim* (cf. Yasna LIII, 3, note 13).

4. Yasna LVII, 26.

5. **vavanvâo... buyê** : **buyê**, litt. « à être, d'être », est un datif de **bû**, être, devenir : cf. védique **bhuvê**.

saires et tous tes ennemis, sur tous les méchants, tes ennemis, aux pensées mauvaises, aux paroles mauvaises, aux actions mauvaises.

11. Je te souhaite de vaincre[6] par la bonne pensée, la bonne parole, la bonne action ; d'abattre tous tes ennemis, tous les adorateurs de Daêvas ; d'obtenir[7] la bonne récompense : bon renom, et pour l'âme, longue félicité[8].

12. Je te souhaite de vivre longtemps et de vivre heureux, pour l'assistance des justes, pour l'angoisse des malfaiteurs : [je te souhaite] le Paradis des justes, resplendissant, tout bienheureux.

Atha jamyâṭ. Qu'il advienne selon ce vœu de moi !

Le Zôt et le Râspi échangent la fleur qu'ils ont en main.

Humatanãm[9]. De toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, d'ici et d'ailleurs, faites ou à faire, nous nous emparons, nous les transmettons, afin d'être au nombre des Bons. (*A réciter 2 fois.*)

Aux mots : « bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions », le Zôt prend une à une les trois fleurs d'une rangée et donne une à une au Râspi les trois fleurs de l'autre rangée[10].

Yathâ ahû vairyô. Ashem vohû.

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

De la bonne Bénédiction du juste et de la redoutable Imprécation du sage, je bénis le sacrifice et la prière, la vigueur et l'agilité.

Atha jamyâṭ, etc. **Humatanãm**, etc. (*2 fois*).

---

2. AFRINGAN GATHA

On a déjà vu que les cinq jours épagomènes qui terminent l'année sont consacrés aux cinq Gâthas dont ils portent les noms (vol. I, 36). De là ces invocations aux cinq Gâthas, qui sont en réalité des invocations à ces

6. **vavane-buyê** = **vavanvâo buyê**, mais ici buyê est devenu une véritable désinence verbale, jointe directement à la racine (comme *bhu-o* dans les futurs latins en *bo*).

7. **zaze-buyê**, formé comme le précédent; de **zu**, « prendre » (Yasna XI, note 3).

8. Bon renom ici-bas et le paradis dans l'autre monde (Yasna LXII, 6, note 23).

9. Yasna XXXV, 2. Voir là le commentaire.

10 Symbolisme gracieux et transparent.

cinq jours, dans le genre des trente invocations du *Sirôza*, à la suite duquel on pourrait les mettre. Durant ces cinq jours, comme durant les cinq derniers jours du mois[10], les âmes des morts descendent sur terre et vont visiter leurs proches : de là (§ 4) l'insertion du passage du *Farvardin Yasht* qui décrit cette descente des âmes.

---

1. **Yathâ ahû vairyô** (*8 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, fidèle de la Loi d'Ahura : en sacrifice, prière, réjouissance et glorification ;

à Ahura Mazda, magnifique et Glorieux ;

aux Amesha-Speñtas ;

aux bienfaisantes et saintes Gâthas, souveraines sur les Maîtres[1] ;

à la Gâtha Ahunavaiti ;

à la Gâtha Ushtavaiti ;

à la Gâtha Speñta-Mainyu ;

à la Gâtha Vohukhshathra ;

à la Gâtha Vahishtôishti :

2. **Khshnaothra.** Réjouissance aux redoutables, victorieuses Fravashis des justes ; aux Fravashis des Premiers fidèles ; aux Fravashis de nos proches parents[2] ; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. *Le Râspi* : Le désir du Seigneur, etc...

3. Nous sacrifions à Ahura Mazda, magnifique et Glorieux.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

10. Ainsi que durant les cinq jours qui précèdent, c'est-à-dire les cinq derniers jours du mois Spandârmat. Ce sont les *Farvardagân*, ou, comme on dit dans l'Inde les jours *Muktâd* (*muktâtmanâm* = ashaonãm Fravashayô).

1. Vol. I, 351, note 12.
2. Yt. Cf. XIII, 0.

Nous sacrifions aux bienfaisantes et saintes Gâthas, souveraines sur les Maîtres.

Nous sacrifions à la Gâtha Ahunavaiti, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Ushtavaiti, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Speñta-Mainyu, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Vohukhshathra, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Gâtha Vahishtôishti, sainte, maître de sainteté.

4[3]. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes :

qui descendent par les villages au temps du Hamaspathmaêdaya et là vont et viennent dix nuits durant, demandant secours :

« Qui veut nous louer? Qui nous offrir sacrifice? Qui veut nous faire siennes, nous bénir, nous accueillir avec une main qui tient viande et vêtement, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints?

« De laquelle de nous prendra-t-il le nom?

« Lequel de vous offrira le sacrifice à son âme? Auquel de vous sera donné ce don de nous, qu'il ait des aliments indéfectibles pour toujours et à tout jamais? »

Et l'homme qui leur offrira le sacrifice, avec une main qui tient viande et vêtements, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints, les redoutables Fravashis des justes, réjouies, non injuriées, non offensées, le bénissent :

« Puissent être dans cette maison troupeaux de bœufs et troupeaux d'hommes! Puissent être un cheval rapide et un bon char! Puisse être un homme qui sait louer [Dieu], chef d'assemblée, qui nous offre toujours le sacrifice, avec une main qui tient viande et vêtements, avec une prière qui fait atteindre le monde des saints! »

Açirvad

5. Le *Râspî*. D'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux.

Le *Zôt* et le *Râspî* ensemble : J'appelle par ma bénédiction sur le souverain, le maître du pays, etc...

6. **Yathâ ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. D'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux ; des Amesha-Speñtas ; des bienfaisantes et saintes Gâthas, etc.., je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Khshnaothra. Réjouissance aux redoutables, victorieuses Fravashis

3. § 4 = Yt. XIII, 49-52. Voir là le commentaire.

4. Reproduire ici l'Afringân 1, §§ 8-13.

des justes; aux Fravashis des Premiers fidèles ; aux Fravashis de nos proches parents.

Ashem vohû.

Atha jamyât. Qu'il advienne selon ce vœu de moi!
Humatanãm. De toutes les bonnes pensées, etc. (*2 fois*).
Yathâ ahû vairyô (*21 fois*).
Ashem vohû (*12 fois*).
Ahmâi raêshca. Donnez à cet homme la magnificence et la Gloire, etc...

---

3. AFRINGAN GAHANBAR

L'*Afrîngân du Gâhânbâr* se compose de trois parties, ou, en laissant de côté l'*Açirvâd*, qui est commun à tous les Afrîngân, de deux parties.

La première (§§ 3-6) énumère les dons que le fidèle doit faire au prêtre qui dirige la cérémonie (*ratu*) ou peut-être pour le banquet religieux qui accompagne la cérémonie[1] et auquel doit prendre part toute la communauté ; la seconde partie (§§ 7-12) édicte la peine croissante qu'encourt le novice, assistant du prêtre (*ratunaya*), qui laisse passer un à un chacun des six Gâhânbârs sans y prendre part. Les six paragraphes qui traitent ce sujet sont précédés chacun d'un paragraphe correspondant[2], qui fait connaître la date de chacun des six Gâhânbârs et la récompense promise à celui qui la célèbre.

---

1. **Yathâ ahû vairyô** (*4 fois*)[1].
Ashem vohû (*3 fois*).

1. Dit *cashna* ou *jashna*; en zend **myazda**. Ce banquet se tient généralement dans un jardin. L'Afrîn parsi dit *Afrîn Myazd* est la bénédiction récitée par le prêtre après le banquet (« A public feast is held of plain food, and all, whether rich or poor, partake of it. » Dosabhai Framji, *History of the Parsis*, I, 147).

2. Ces paragraphes que nous marquons 6 *a*, 7 *a*, etc., manquent dans une série de manuscrits qui n'ont que 6 *b*, 7 *b*, etc.

1. Cf. *Dînkart*, IX, 2, 6.

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification,

aux maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années; au Grand Maître[2] de sainteté; aux maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, qui sont les plus grands d'entre les maîtres de sainteté invoqués à l'heure où préside Hâvani[2].

2. Réjouissance au Maître **Maidhyôi-zaremaya**,

[*ou, selon le Gâhânbâr que l'on célèbre :*
au Maître Maidhyôishema ;
au Maître Paitish-hahya ;
au Maître Ayâthrima ;
au Maître Maidhyâirya;
au Maître Hamaspathmaêdaya].

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspi*: Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise !

Le *Zôt* : C'est la règle du bien...., que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

3. Donnez, ô vous adorateurs de Mazda, pour la fête de Maidhyôi-zaremaya[3] et pour son Myazda[4], un jeune agneau qui tette encore[5]; cela, si vous le pouvez[6]. Si vous ne pouvez pas,

2. **rathwô berezatô**; Ahura (vol. I, 17, note 64).

3. **aêtem ratûmca** : litt. « pour ce maître » : le Maidhyôi-zaremaya est le Ratu que l'on célèbre. Tîr Andâz rapporte **ratûm** au prêtre principal, au *deh-mobed*, « le mobed du pays » : mais ici **ratu** se rapporte certainement au Gâhânbâr.

4. Pour le banquet religieux qui l'accompagne.

5. **paséush garebush yôishtahê** (**yûishtahê, yastahê, yô ushtahê, yô ashtahê, yô irislahê**) **frâ-uruzda-payañhô**. La traduction est toute conjecturale. J'entends littéralement : « un petit de mouton tout jeune (? **yôishta** = sanscrit *yavishtha*; la traduction pehlvie a *pâi garbûsh êvak sâlak*, sanscrit *paçuvârshakiyam*, ce qui semble signifier : « un agneau d'un an »; **frâ-uruzda-payañhô** serait « [d'une mère] qui a plein lait ». Tîr Andâz traduit : « Donnez au *Rad*, c'est-à-dire au *Deh-mobed*, pour le *Myazd* du Mêtyôzarm, un agneau (*bara*) né d'un bélier sain (*gosfandi tandurust*) et d'une chèvre pleine de lait (*buz pur az shîr*) ». Une autre traduction persane (*Études iraniennes*) fait de l'offrande même une offrande de lait (*shîri gosfand ki hast khôp pukhta*).

6. **yezi tat yayata** : sanscrit *yadi tat prâptam*; litt. « si cela est arrivé »; le pehlvi :

4. offrez[7] une quantité de liqueur et donnez-la à boire[8] aux fidèles les plus obéissants et les plus sages, les plus véridiques, les plus vertueux, les meilleurs en autorité[9], les plus sincères[10], qui donnent le plus de joie[11]; les plus compatissants, les plus nourriciers du pauvre; qui s'instruisent le mieux, ayant le désir du Bien; et qui dans le commerce avec leurs femmes suivent les lois de Pâreñdi[12]. Cela si vous le pouvez. Si vous ne pouvez pas,

5. vous apporterez dans la maison du Ratu[13] des charges épaisses[14] de bois sec[15], que la lumière du jour a regardé[16]. Cela si vous le pouvez. Si vous ne pouvez pas, vous apporterez dans la maison du Ratu une pièce de bois sec, que la lumière du jour a regardée, haute à la hauteur de l'oreille,

at tuvânîg, « si vous avez les moyens, si vous êtes assez riche », est en réalité une glose.

7. Litt. « qu'il donne » (le fidèle).

8. **frañhârayat**, « il la fera boire » (pour **frañuhârayat**, de **fra-hvar**).

9. **hukhshathrôtema** : qui usent bien du pouvoir.

10. **anazavakhtema** : *aîrîptaktûm*, *aîgh aîshân kîm frift*; *achadmakatama*.

11. Qui cherchent toujours à faire plaisir aux gens.

12. Conjectural. **stryô mayâo pâreñdish upavâzô**. La traduction pehlvie voit ici une allusion au *khvêtûkdas* : *apash zakî nakadân mâyishn parantûm vâzînît istît, aîghash khvêtûkdas kart yakoyamûnît*, « qui mène la sorte d'union sexuelle qui est la première de toutes (*paran* = **paurvanim** : Yasna IX, 81, éd. Sp.), c'est-à-dire qui a fait le *khêtûkdas* ». — Le sanscrit traduit de même (*paripatayâ* est une transcription maladroite de *parantûm*) et glose : « qui a fait le *khêtûdas* et n'a pas négligé l'époque des règles » (cf. Vd. XVI, 13 sq.). Cette traduction suppose évidemment que **pârenđi** n'est point ici la divinité de ce nom, le Génie des trésors cachés, ce que d'ailleurs indique l'emploi du pluriel. Tir Andâz, au contraire, partant du sens de **Pâreñdi**, traduit très ingénieusement : « la femme intelligente et qui acquiert des trésors par la vertu »; la femme vertueuse et économe, quelque chose comme la femme forte des *Proverbes* (*zani dânismand u-khizâna ba nîkî hâçil karda*) : il voit donc dans **mayâo**, l'usuel **maya**, la mesure, l'intelligence, et dans **pâreñdish**, les trésors.

13. Du prêtre principal, le *deh mobed* (note 3).

14. **vazyâish stâishca staoyêbish** : **stâish** est obscur; la traduction persane a *tâ zânû buzurg*, grand jusqu'aux genoux; le sanscrit a *jangho'sya sthûlam*, ce qui concorde peu avec la suite et ne tient pas compte du fait que ce cas est le seul où l'on parle de charges (**vazya**); dans la suite il s'agit de pièces isolées; je traduis **stâish** comme un positif de **staoyêbish**.

15. **hushatãm** : *khushk*, *çushkânâm*; de **hush** : cf. Yt. XIII, 66, note 117.

16. Cf. Yasna XLII, note 29.

ou à la hauteur de l'aisselle[17] ou à la hauteur de la main. Cela si vous le pouvez. Si vous ne pouvez pas,

6. vous proclamerez[18] la souveraineté du meilleur des souverains qui est Ahura Mazda :

Hukhshathrôtemâi[19]. « La souveraineté qui nous vient du meilleur des souverains, nous la prenons, nous la donnons, nous l'exerçons, comme appartenant à Mazda et à Asha Vahishta. » Voilà donné le Myazda en l'honneur du Maître[20].

7 *a*. Quarante-cinq [jours] pour le **Maidhyôi-zaremaya**[21] : mois Asha Vahishta, jour Dathush[22].

Annoncez[23] au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense que si, dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes mille chèvres pleines; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté Parfaite.

7 *b*. Si le disciple ne prend pas part au premier Myazda, celui de Maidhyôi-zaremaya, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, déclare le disciple qui ne l'offre pas incapable pour le sacrifice, parmi les Mazdéens[26].

17. **ākhmô-frânô-masêbish**, *kaksha-pramâṇa-sthûlam* (d'où **ākhma** = *kaksha* « aisselle »; **frâna** = *pramâṇa* « mesure, dimension »; c'est probablement le latin *plenus*).

18. C'est-à-dire : vous vous contenterez de prononcer le **hukhshathrôtemâi**. — **sishyâṭ** : litt. « qu'il enseigne aux autres »; par allusion au mot **eishmahicâ** dans la formule **hukhshathrôtemâi**.

19. Yasna XXXV, 5.

20. En l'honneur du Maidhyôi-zaremaya. — Le « Myazda **ratufrìsh** », litt. « qui bénit le maître », et par suite agréé et valable.

21. C'est-à-dire, compter 45 jours à partir du premier de l'an pour arriver au premier Gâhânbâr. Voir pour ce paragraphe et les suivants, vol. I, 33-40.

22. C'est-à-dire 2e mois, 15e jour (jour *Dai pa Mihr* d'*Ardibahisht*), ou 5 mai.

23. Litt. « qu'il annonce! ».

24. Litt. « en non-donnée du premier Myazda ».

25. **ratush... ratunaêm** : *guru... çishya*. **Ratunaya** est proprement « celui qui est conduit par le Ratu » : le *Dînkart*, VIII, 37, 4, emploie indifféremment, comme synonymes, *ratûnê* et *hâvisht*.

26. Litt. « le fait **ayêsnya**, incapable d'offrir le sacrifice ». C'est-à-dire que les Izads ne reçoivent pas son sacrifice » (Commentaire sanscrit).

8 *a*. Soixante [jours], pour le **Maidhyôishema** : mois Tishtrya, jour Dathush[27].

Annoncez au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense, que si, dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes mille vaches pleines ; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté Parfaite.

8 *b*. Si le disciple ne prend pas part au second Myazda, celui du Maidhyôishema, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, déclare la parole du disciple qui ne l'offre pas dépouillée de toute autorité[28], parmi les Mazdéens.

9 *a*. Soixante-quinze [jours], pour le **Paitish-hahya** : mois Khshathra vairya, jour Anaghra[29].

Annoncez au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense que si dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes mille cavales pleines ; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté Parfaite.

9 *b*. Si le disciple ne prend pas part au troisième Myazda, celui du Paitish-hahya, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, déclare le disciple qui ne l'offre pas vaincu dans l'épreuve du feu, parmi les Mazdéens[30].

27. Le second Gâhânbar a lieu, soixante jours plus tard, jour Dai pa Mihr du mois Tîr (105e jour de l'année, 4 juillet).

28. **avacô-urvaitîm**, *avaco-gurutvam* ; « on ne croit pas parmi les Mazdéens ce qu'il dit » (Trad. persane, in *Études iraniennes*).

29. Le troisième Gâhânbâr, a lieu soixante-quinze jours plus tard, le jour Anêrân du mois Shahrêvar (180e jour de l'année, 16 septembre).

30. **garemô-varanhem** On a déjà vu que **varah** est le nom de l'épreuve judiciaire (Yt. XII, notes 12-13) : la plus fréquente était celle du feu : on versait du métal fondu ou un liquide bouillant sur la poitrine ou le cœur de l'accusé ou des plaideurs et celui qui sortait intact de l'épreuve était reconnu avoir le droit pour lui. Le **ratunaya** qui a manqué à ses devoirs n'est pas admis au bénéfice de l'ordalie, c'est-à-dire que, même s'il la supporte victorieusement, sa cause n'en est pas fortifiée : « pour ses paroles, l'ordalie est sans autorité » (*tadvacanânâm hridayadivyo na pratîtas*). — On serait tenté de croire qu'il faut lire dans le texte **a-garemô varanhem** : mais il faut mettre l'accent sur **garemô** : « il a le *var* chaud », en tout cas, c'est-à-dire qu'il est d'avance considéré comme atteint par le feu.

10 *a*. Trente [jours] pour l'**Ayâthrima** : mois Mithra, jour Anaghra[31].

Annoncez au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense que si, dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes mille chamelles pleines; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté parfaite.

10 *b*. Si le fidèle n'offre pas le quatrième Myazda, celui de l'Ayâthrima, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, condamne le disciple qui ne l'offre pas à perdre le plus beau de son bétail[32], parmi les Mazdéens.

11 *a*. Quatre-vingts jours pour le **Maidhyâirya** : mois Dathush, jour Verethraghna[33].

Annoncez au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense que si, dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes mille têtes de chaque espèce; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté Parfaite.

11 *b*. Si le disciple n'offre pas le cinquième Myazda, le Maidhyâirya, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, dépouille le disciple qui ne l'offre pas de tous ses biens terrestres[34], parmi les Mazdéens.

12 *a*. Soixante-quinze jours pour le **Hamaspathmaêdaya** : jour de la Gâtha Vahishtôishti[35].

Annoncez au fidèle, pour l'autre monde, la même récompense que si, dans ce monde des corps, avec piété parfaite, pour le salut de son âme, il avait donné à des justes tous grains et toutes liqueurs[36], toutes choses de grandeur, de bonté, de beauté; pour l'amour d'un être unique, [pour l'amour] de la Sainteté Parfaite.

31. Le quatrième Gâhânbar, célébré trente jours plus tard, le 180e jour de l'année, le jour Anérân du mois Mihr, 16 octobre.

32. On lui confisque le plus beau de son bétail. **vâremnem** (*pradhânataram*) **staorem fraperenaoiti** (*vibhinnyati*, sic).

33. Le cinquième Gâhânbâr, célébré quatre-vingts jours plus tard, le 290e jour de l'an, le jour Bahrâm du mois Dai, 4 janvier.

34. **yâtem gaêthanãm** : *dânaphalam pṛithivyâs*.

35. Le sixième et dernier Gâhânbâr, célébré le jour Vahishtôisht, le dernier jour de l'année (20 mars).

36. Cf Yasht XIX, 58, note 93.

12 *b*. Si le disciple n'offre pas le sixième Myazda, le Hamaspathmaêdaya, ô Spitama Zarathushtra, le Ratu, qui offre le Myazda, déclare le disciple qui ne l'offre pas exclu de la loi d'Ahura[37] parmi les Mazdéens.

13. Et l'homme sans tache [38] le chassera à grand cris et en battant des mains ; l'homme sans tache le mettra au nombre des coupables de crime capital[39].

Ainsi fera le Ratu pour le disciple et le disciple pour le Ratu.

Ashem vohû (*3 fois*).

Açirvad

Le *Râspî* :

14-18. D'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux,

Le *Zôt* et le *Râspî* ensemble :

j'appelle par ma bénédiction sur le souverain, maître du pays, etc.[40]...

19. **Yatha ahû vairyô** (*2 fois*).

Yasnemca. Des Maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années ;

du Grand Maître de sainteté, etc.[41].

du Maître Maidhyôi-zaremaya, etc.[42],

je bénis le sacrifice et la prière, la force et l'agilité.

Atha jamyâṭ, etc.[43].

37. **âhûirim ṭkaêshem fraperenaoiti**, *ahurmijdiyât nyâyât asâu vibhinnô bhavati.*

38. **avaêzô**, *apâpas.* — **avaêza** a les allures d'un négatif de **vaêza**, qui signifierait faute. Il semble être le persan *avêzha* qui aurait, contre la règle ordinaire, gardé l'*a* initial. — **fra-syazjayôiṭ**, *hastatâlikâbhis sarvatra jñâpayet.* D'après la traduction persane, on le met sur un âne et on bat des mains derrière lui en l'insultant.

39. **nârshni shyaothna aiwi-daithita**, litt. « lui attribuerait des actes **nârshni** », ce qui doit être un synonyme ou une forme du *margarzân* (traduction sanscrite : *nârasnî karmakâriṇâm kuryât*, c'est-à-dire *margarajânapâpânâm kuryât*). Serait-ce un dérivé négatif, formé de **na** et **rashnu**, litt. « qui n'est point de Rashnu », qu'il n'approuve ?

40. Comme à l'Afringân 1, 8-12.

41. La suite comme au § 1.

42. La suite comme au § 2.

43. Le reste comme à l'Açirvâd (Afringân I, 12).

4. AFRINGAN RAPITHWIN

On a déjà vu (vol. I, 37) que l'année est divisée en deux saisons, le grand été, **hama**, qui dure sept mois, de Farvardin à Mihr inclusivement, et le grand hiver, **zayana**, qui comprend les cinq autres mois et les cinq jours gâtha. Le Génie de l'été, qui apporte la chaleur sur la terre, s'appelle **Rapithwina** (Bund. XXV), et pendant les sept mois qu'il est présent, le jour comprend trois Gâh au lieu de deux, le second étant Rapithwin, Génie du midi, invoqué en compagnie d'Asha Vahista, le Génie du feu. L'*Afrîngân Rapithwin* se célèbre au commencement et à la fin de l'été : c'est le salut de bienvenue et le salut d'adieu au Génie de la chaleur qui vient ou qui s'en va. Il accompagne un *Yasna Rapithwin*, c'est-à-dire un Yasna célébré au Gâh Rapithwin, et non comme d'ordinaire au Gâh Hâvan, et, où par suite toutes les formules de Gâh sont au nom de Rapithwina et où toutes les mentions des autres Asnyas sont supprimées. Le Rapithwin est célébré en Perse, non pas, comme on s'y attendrait, le premier jour de l'été et le dernier, c'est-à-dire le jour Ormazd du mois Farvardîn et le jour Anêrân du mois Mihr, mais le sixième jour de l'été et l'avant-dernier, c'est-à-dire le jour Khordad du mois Farvardîn et le jour Mahrasfand du mois Mihr. C'est que le *Nô-rôz*, le nouvel an, durait en réalité six jours et c'est le jour Khordâd du Farvardîn qui formait le Grand *Nô-rôz* (Albiruni, *Chronology*, 201)[1]. Une raison analogue, mais que les textes à ma connaissance ne mentionnent pas, aura fait avancer le départ de Rapithwin.

Dans l'Inde on le célèbre au Petit Nô-ròz, c'est-à-dire le premier jour de l'année, jour Ormazd, ou le troisième jour, jour Ardibahisht ; le jour Ormazd dans les temples où il y a un feu Bahrâm, le jour Ardibahist dans

1. L'*Avestâ Tamâm*, quoique rédigé dans l'Inde, mais dans un esprit *qadîmi*, donne aussi le jour Khordâd :

نویسم آفریکان ریپتن ای نیك آئین   که باید خواند در خورداد روز ماه فروردین
دکر در ووز مهرسپند ماه میهر باید خواند   که دادار جهان این حکم بر مردان بهدین راند
ازین خواندن شود خشنودی اردبهشت آنجا   دکر خشنودی کاه ریپتن هم شود پیدا

les autres. On choisit Ardibahisht, parce que le Génie du feu est le *hamkâr* de Rapithwin[2].

---

1. **Yathâ ahû vairyô** (*12 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification,

à **Rapithwina**, saint, maître de sainteté ;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification,

à Frâdat-fshu et à Zañtuma[1], saints, maîtres de sainteté :

2. en sacrifice, prière, réjouissance et glorification,

à Ahura Mazda, magnifique et Glorieux ;

aux Ameshas-Speñtas ;

à Asha Vahishta et au Feu d'Ahura Mazda[1] ;

à toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde ;

aux redoutables, victorieuses Fravashis des saints ; aux Fravashis des Premiers fidèles ; aux Fravashis de mes proches parents ; Divinité invoquée par son nom[2].

Yathâ ahû vairyô. Le *Râspi* : Le désir du Seigneur, etc.[3].

3. Ainsi dit Ahura Mazda à Spitama Zarathushtra ce qu'il y a à dire[4] sur le Maître Rapithwina :

Demande ce que tu as à nous demander. Autant tu demanderas, d'autant tu seras fort ; le Souverain te fera aussi fort que tu désires[5].

4. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très bienfaisant, créateur du monde des corps, ô saint !

2. Cf. la note précédente, troisième vers.

1. Cf. Yasna I, 4.
2. Cf. Yasna XXII, 27, texte et note.
3. Yasna III, 25.
4. **ukhdhem vacô ?**
5. Cité de Yasna XLIII, 10. Voir là le commentaire.

Combien l'homme obtient-il dans le monde ? Combien l'homme acquiert-il de mérite ? Quelle récompense adviendra à l'homme

5. qui, à la célébration de Rapithwina, récite l'office du maître Rapithwina ; qui sacrifie au maître Rapithwina avec les mains bien lavées, le mortier bien lavé, le Baresman lié en faisceau, le Haoma préparé, le Feu allumé, l'**Ahuna vairya** chanté, la langue mouillée de Haoma filtré [6] et le corps lié à la Parole divine [7] ?

6. Ahura Mazda répondit :

Autant le vent qui vient du midi, ô Spitama Zarathushtra, fait grandir, pousser, prospérer le monde des corps et dompte tout ce qui l'afflige [8] ;

autant l'homme obtiendra dans ce monde, aussi grande sera la récompense de l'homme.

7. qui, à la célébration de Rapithwina, récite l'office du maître Rapithwina ; qui sacrifie au maître Rapithwina avec les mains bien lavées, le mortier bien lavé, le Baresman lié en faisceau, le Haoma préparé, le Feu allumé, l'**Ahuna vairya** chanté, la langue mouillée de Haoma filtré et le corps lié à la Parole divine.

8. Ainsi dit Ahura Mazda à Spitama Zarathushtra ce qu'il y a à dire du maître Rapithwina. **Ashem vohû** (*2 fois*).

Ici l'Açirvâd (p. 725, §§ 8-12).

Le *Râspî.*

9. D'Ahura Mazda, magnifique et Glorieux,

Le *Zôt* et le *Râspî* ensemble.

j'appelle par ma bénédiction sur le souverain, maître du pays, etc.

6. **haomô-aiharshtahê hizvô** « de langue ayant le **haoma** filtré
7. **mãthrô-hitahê tanvô**; revient à **tanu-mãthra.**
8. Conjectural : **aiwica ashâitê jâmayaiti.**

TABLE DES MATIÈRES

PLANCHES

TRADUCTION

VENDIDAD

SIROZAS 294

YASHTS

KHORDA-AVESTA

NYAYISH

GAH

AFRINGAN

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

